

LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE

CONTENANT

TOUTE LA THÉOLOGIE

DE LA NOUVELLE ÉGLISE

Prédite par le Seigneur dans Daniel, VII, 13, 14; et dans l'Apocalypse, XXI, 1, 2.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

Serviteur du **Seigneur Jésus-Christ**

TRADUIT DU LATIN

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1774).

SECONDE ÉDITION

TOME SECOND



Paris

A la Librairie, 19, rue du Sommerard.

Londres

SWEDENBORG SOCIETY, 36, Bloomsbury Street, V. C.

New-York

NEW CHURCH BOOK-ROOM, 20, Cooper Union.

1878

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE DE DESTENAY

Rue Lafayette, 70.

LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE

CONTENANT

TOUTE LA THÉOLOGIE
DE LA NOUVELLE ÉGLISE

Prédite par le Seigneur dans Daniel, VII, 13, 14; et dans l'Apocalypse, XXI, 1, 2.

PAR

EMMANUEL SWEDENBORG

Serviteur du **Seigneur Jésus-Christ**

TRADUIT DU LATIN

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

Sur l'Édition princeps (Amsterdam, 1774).

SECONDE ÉDITION

TOME SECOND



Paris

A la Librairie, 49, rue du Sommerard.

Londres

SWEDENBORG SOCIETY, 36, Bloomsbury Street, V. C.

New-York

NEW CHURCH BOOK-ROOM, 20, Cooper Union.

1878

LA VRAIE
RELIGION CHRÉTIENNE

TOUTE LA THÉOLOGIE

DE LA NOUVELLE ÉCISE

Préface par le Seigneur dans l'année VII de son règne, l'apocalypse, XXI, 1, 2

PAR

ELMIRABEL W. K. BORG

Seigneur de l'Église, l'apocalypse, XXI, 1, 2

TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR J. E. L. B. DES GUAYS

Traduction de l'anglais, l'apocalypse, XXI, 1, 2

SECONDE ÉDITION

TOME SECOND



Paris

À la Librairie, 19, rue du Souffleur

Londres

Sturgeson Street, 30, Bloomsbury Street, W. C.

New-York

New Church House, 20, Cooper Lane

1878

LA VRAIE

RELIGION CHRÉTIENNE

CONTENANT

TOUTE LA THEOLOGIE

DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE

CHAPITRE HUITIÈME

DU LIBRE ARBITRE

463. Avant que je vienne tout préparé pour exposer le Doctrinal de la Nouvelle Église sur le LIBRE ARBITRE, il est nécessaire que je présente d'abord ce que l'Église d'aujourd'hui enseigne sur ce sujet dans ses Livres dogmatiques, parce que sans cette précaution, l'homme qui a une raison saine et de la religion pourrait croire qu'il n'est pas important d'écrire quelque chose de nouveau sur ce point, car il dirait en lui-même : « Qui ne sait que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ? Autrement, pourquoi les Prêtres prêcheraient-ils de croire en Dieu, de se convertir, de vivre selon les préceptes de la Parole, de combattre contre les convoitises de la chair, et de se disposer à devenir une nouvelle créature ? » outre plusieurs autres choses semblables. Cet homme donc ne pourrait s'empêcher de penser en lui-même que ces prédications ne seraient que de vaines paroles, s'il n'y avait

aucun Libre Arbitre dans les choses du salut, et qu'il y aurait de la folie à nier le Libre Arbitre parce que ce serait parler contre le sens commun. Mais que cependant l'Église d'aujourd'hui marche dans une route contraire, et qu'elle jette le Libre Arbitre hors de ses Temples, on peut le voir d'après le Livre appelé FORMULE DE CONCORDE sur lequel jurent les Évangéliques, surtout d'après les passages qui suivent. Qu'il y ait une semblable Doctrine et par suite une semblable Foi sur le Libre Arbitre chez les Réformés, ainsi dans tout le Monde Chrétien, par conséquent en Allemagne, en Suède, en Danemark, en Angleterre et en Hollande, on le voit d'après leurs Livres dogmatiques. Voici donc les passages extraits de la FORMULE DE CONCORDE, Édition de Leipsik, Année 1756.

» 464. « I. Les Docteurs de la Confession d'Augsbourg affirment
 » que l'homme par la chute de nos premiers parents a été entiè-
 » rement corrompu, au point que dans les choses spirituelles, qui
 » concernent notre conversion et notre salut, il est aveugle par
 » nature, qu'il ne comprend et ne peut comprendre la Parole de
 » Dieu quand elle est prêchée, mais qu'il la regarde comme une
 » chose extravagante, et qu'il ne s'approche jamais de lui-même
 » vers Dieu, mais que plutôt il est et demeure ennemi de Dieu,
 » jusqu'à ce que par la vertu de l'Esprit Saint, au moyen de la
 » Parole prêchée et entendue, il soit converti, gratifié de la foi,
 » régénéré et renouvelé, par pure grâce, sans aucune coopération
 » de sa part, pag. 656. II. Nous croyons que l'entendement, le
 » cœur et la volonté de l'homme qui n'est pas rené ne peuvent
 » absolument rien comprendre, croire, embrasser, penser, vou-
 » loir, commencer, perfectionner, faire, opérer et coopérer, dans
 » les choses spirituelles et Divines par les propres forces natu-
 » relles, mais que l'homme est entièrement corrompu et mort
 » pour le bien, au point que dans la nature de l'homme après la
 » chute, avant la régénération, il n'est pas même demeuré une
 » étincelle de forces spirituelles, par lesquelles il puisse se prépa-
 » rer à la grâce de Dieu, ou la saisir quand elle lui est offerte, ou
 » se rendre propre et habile à la recevoir par lui-même, ou par
 » ses propres forces, contribuer, agir, opérer ou coopérer de soi-
 » même ou comme de soi-même à sa conversion, soit en tout, soit
 » par moitié, soit en la plus petite partie ; mais que l'homme est

» l'esclave du péché et le sujet de Satan, par qui il est mis en ac-
 » tion, d'où il résulte que son Libre arbitre naturel, en raison des
 » forces corrompues et de sa nature dépravée, est seulement actif
 » et efficace pour les choses qui déplaisent et sont contraires à
 » Dieu, pag. 656. III. L'homme dans les choses civiles et natu-
 » relles est industriel et ingénieux ; mais dans les choses spiri-
 » tuelles et divines, qui concernent le salut de l'âme, il est sem-
 » blable à une souche, à une pierre, à la statue de sel de la femme
 » de Loth, qui n'ont l'usage ni des yeux, ni de la bouche, ni d'au-
 » cun autre sens, pag. 664. IV. L'homme néanmoins a la puis-
 » sance de se mouvoir ou de diriger ses membres externes, il peut
 » écouter l'Évangile et en quelque sorte le méditer, mais dans ses
 » pensées secrètes il le méprise cependant comme chose extrava-
 » gante, et ne peut y croire, et en cela il est pire qu'une souche,
 » à moins que l'Esprit Saint ne soit efficace en lui, et qu'il n'en-
 » flamme et n'opère la foi, et les autres vertus approuvées de
 » Dieu, et l'obéissance, pag. 662. V. On peut dire, avec quelque
 » raison, que l'homme n'est pas une pierre ou une souche ; la
 » pierre ou la souche ne résiste pas, et elle ne comprend pas ou
 » ne sent pas ce qui se fait en elle, comme l'homme par sa vo-
 » lonté résiste à Dieu, jusqu'à ce qu'il ait été tourné vers Dieu ;
 » et c'est une vérité que l'homme avant la conversion est une
 » créature rationnelle, qui a l'entendement, mais non dans les
 » choses Divines, et la volonté, mais non pour vouloir quelque
 » bien salutaire ; mais néanmoins il ne peut contribuer en rien à
 » sa conversion, et en cela il est pire qu'une souche ou qu'une
 » pierre, pag. 672, 673. VI. Toute la conversion est l'opération,
 » le don et l'œuvre du seul Esprit Saint, qui l'effectue et l'opère
 » par sa vertu et sa puissance, au moyen de la Parole, dans l'en-
 » tendement, le cœur et la volonté de l'homme comme dans un
 » sujet patient, où l'homme n'agit en rien, mais seulement laisse
 » agir ; toutefois, cela ne se fait pas comme lorsqu'une statue est
 » formée avec une pierre, ou lorsqu'un sceau est imprimé dans la
 » cire, parce que la cire n'a ni connaissance, ni volonté, pag. 681.
 » VII. Selon les assertions de quelques Pères et de quelques Doc-
 » teurs modernes, *que Dieu attire celui qui veut être attiré*, la
 » volonté de l'homme serait pour quelque chose dans la conver-

» sion ; mais ces assertions ne sont point conformes aux paroles
» sacrées, car elles confirment une fausse opinion sur les forces
» de l'Arbitre humain dans la conversion, pag. 582. VIII. Dans
» les choses externes du Monde, qui ont été soumises à la raison,
» il a encore été laissé à l'homme un peu d'entendement, de
» forces et de facultés, mais ces misérables restes sont extrême-
» ment faibles, et même quelque petits qu'ils soient ils ont été
» infectés de venin par la maladie héréditaire, et ils ont été cor-
» rompus, au point qu'ils ne sont d'aucune importance devant
» Dieu, pag. 641. IX. L'homme dans la conversion, d'après la-
» quelle de fils de colère il devient fils de grâce, ne coopère point
» avec l'Esprit Saint, car la conversion de l'homme est l'ouvrage
» de l'unique et seul Esprit Saint, pag. 219, 519 et suiv., 663 et
» suiv. App. pag. 143. Cependant l'homme rené par la vertu de
» l'Esprit Saint peut coopérer, quoique sa faiblesse à concourir
» soit encore grande ; et il opère bien selon et aussi longtemps
» qu'il est conduit, régi et gouverné par l'Esprit Saint ; mais néan-
» moins il ne coopère pas avec l'Esprit Saint de même que deux
» chevaux traient ensemble un char, pag. 674. X. Le Péchéd'o-
» rigine n'est point une sorte de délit qui se commet par acte,
» mais il est intimement tenu attaché à la nature, à la substance
» et à l'essence de l'homme ; il est la source de tous les péchés
» actuels, comme sont les mauvaises pensées, les mauvaises pa-
» roles, les mauvaises actions, pag. 577. Cette maladie hérédi-
» taire, par laquelle toute la nature a été corrompue, est un hor-
» rible péché, et même le principe et la tête de tous les péchés,
» d'où proviennent toutes les transgressions comme d'une racine
» et d'une source, pag. 640. Par ce Péchéd, comme par une lèpre
» spirituelle totalement répandue dans les viscères intimes et dans
» les replis les plus profonds du cœur, la nature est tout entière
» infectée et corrompue devant Dieu ; et à cause de cette corrup-
» tion la personne de l'homme est accusée et condamnée par la
» loi de Dieu, tellement que par nature nous sommes des fils de
» colère, des esclaves de la mort et de la damnation, à moins que
» par le bénéfice du mérite du Christ nous ne soyons délivrés de
» ces maux et sauvés, pag. 639. De là il y a un manque total ou une
» privation totale de la justice originelle conecrée dans le Paradis

» ou de l'image de Dieu, et par suite une impuissance, une ineptie et une stupidité, qui rendent l'homme absolument inepte pour toutes les choses Divines ou spirituelles. Au lieu de l'image de Dieu perdue dans l'homme, il y a une corruption intime, très-mauvaise, très-profonde, impénétrable, indicible, de toute sa nature, et de toutes ses forces, surtout des facultés supérieures et principales de l'âme, dans le mental, l'entendement, le cœur et la volonté, pag. 640.

465. Tels sont les préceptes, les dogmes et les points consacrés de l'Église d'aujourd'hui sur le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles et dans les naturelles, et aussi sur le Péché originel ; ils ont été rapportés ici, afin que les préceptes, les dogmes et les points consacrés de la Nouvelle Église sur ces deux sujets se présentent avec plus d'évidence, car par ces deux formes mises ainsi en regard, la vérité se montre dans la lumière, comme il arrive pour les Tableaux dans lesquels une Figure difforme est mise à côté d'une Figure belle ; en les voyant ensemble, la beauté de l'une et la difformité de l'autre se présentent clairement devant l'œil. Les points consacrés de la Nouvelle Église sont ceux qui suivent.

Les deux Arbres placés dans le Jardin d'Éden, l'un de vie, l'autre de la science du bien et du mal, signifient que le Libre Arbitre dans les choses spirituelles a été donné à l'homme.

466. Que par Adam et Ève, dans le Livre de Moïse, il ne soit pas entendu des hommes créés les premiers de tous, c'est ce que beaucoup d'hommes ont cru, et pour le confirmer ils ont présenté des arguments concernant les Préadamites d'après les computs et les Chronologies chez quelques Nations ; puis aussi d'après ces paroles de Caïn le Premier-né d'Adam à Jéhovah : *Errant et fugitif je serai sur la terre, et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera ; c'est pourquoi Jéhovah mit sur Caïn un signe, pour que quiconque le trouverait ne le tuât point.* — Gen. IV. 14. 15. — « Et après qu'il fut sorti de devant les faces

de Jéhovah, il habita dans la terre de Nod, et il bâtit une ville. » — Vers. 16, 17 : — ils ont conclu de là que la terre avait été habitée avant Adam. Que par Adam et son Épouse il soit entendu une Très-Ancienne Église sur cette Terre, cela a été démontré en plusieurs endroits dans les ARCANES CÉLESTES publiés par moi à Londres ; il a aussi été démontré, dans cet ouvrage, que par le Jardin d'Éden il est entendu la sagesse des hommes de cette Église ; par l'Arbre de vie, le Seigneur dans l'homme et l'homme dans le Seigneur ; par l'Arbre de la science du bien et du mal, l'homme non dans le Seigneur mais dans son propre, tel qu'est l'homme qui croit faire par lui-même toutes choses, même le bien ; et que par manger de cet Arbre, il est entendu s'approprier le mal.

467. Dans la Parole il est entendu par le Jardin d'Éden non pas quelque Jardin mais l'Intelligence, et par l'Arbre non pas quelque Arbre, mais l'homme : que le Jardin d'Éden signifie l'Intelligence et la Sagesse, on peut le voir par ces passages : « DANS ton INTELLIGENCE ET DANS ta SAGESSE tu t'étais fait des richesses ; en ÉDEN le JARDIN DE DIEU tu as été ; toute pierre précieuse (était) ta couverture. » — Ézéchi. XXVIII. 4, 12, 13. — Ceci est dit du Prince et du Roi de Tyr, à qui la sagesse est attribuée, parce que Tyr dans la Parole signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien par lesquelles il y a la sagesse ; les pierres précieuses qui étaient sa couverture signifient aussi les connaissances du vrai et du bien ; en effet, le Prince et le Roi de Tyr n'ont point été dans le Jardin d'Éden. Et ailleurs dans Ézéchiel : « *Aschur était un cèdre dans le Liban : les cèdres ne l'ont point caché dans le JARDIN de Dieu ; aucun Arbre dans le JARDIN DE DIEU ne lui fut pareil en beauté ; de lui étaient envieux tous les ARBRES D'ÉDEN DANS LE JARDIN DE DIEU.* » — XXXI. 3, 8, 9 ; — et plus loin ; « *A qui as-tu été fait semblable ainsi en gloire et en grandeur parmi les ARBRES D'ÉDEN ?* » — Vers. 18 ; — cela a été dit d'Aschur, parce que dans la Parole il signifie la Rationalité et par suite l'Intelligence. Dans Ésaïe : « *Jéhovah consolera Sion, et il rendra son désert comme ÉDEN, et sa solitude comme le JARDIN DE JÉHOVAH.* » — LI. 3 ; — là, Sion est l'Église ; Éden et le Jardin de Jéhovah sont la sagesse et l'intelligence. Dans l'Apocalypse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de*

L'ARBRE DE VIE, qui est dans le milieu du PARADIS DE DIEU. » —

II. 7. — « *Dans le milieu de la place et du fleuve deçà et delà sera l'ARBRE DE VIE.* » — XXII. 2. — D'après ces passages il est bien évident que par le Jardin en Éden, dans lequel Adam est dit avoir été placé, il est entendu l'Intelligence et la Sagesse, puisqu'il est dit la même chose de Tyr, d'Aschur et de Sion. Le Jardin signifie l'Intelligence encore ailleurs dans la Parole, par exemple dans Ésaïe, — LVIII. 12. LXI. 41. Jérém. XXXI. 12. Amos, IX. 14. Nomb. XXIV. 6. — Ce sens spirituel du Jardin tire son origine des représentations dans le Monde spirituel ; il y apparaît des Paradis, là où les Anges sont dans l'Intelligence et dans la Sagesse ; l'Intelligence même et la Sagesse même qui sont en eux par le Seigneur, présentent de tels objets devant eux ; et cela se fait d'après la correspondance, car toutes les choses qui existent dans le Monde spirituel sont des Correspondances.

468. Que l'Arbre signifie l'homme, on le voit par ces passages dans la Parole : « *Tous les Arbres du champ connaîtront que Moi, Jéhovah, j'humilie l'Arbre élevé, j'élève l'Arbre humble, je fais sécher l'Arbre vert, et je fais pousser l'Arbre sec.* » — Ézéchi. XVII. 24. — « *Heureux celui qui dans la Loi met son plaisir, il sera comme un Arbre planté près de ruisseaux d'eaux, qui donnera son fruit en son temps.* » — Ps. I. 2, 3. Jérém. XVII. 8. — « *Louez Jéhovah, Arbres fruitiers.* » — Ps. CXLVIII. 9. — « *Ils sont rassasiés, les Arbres de Jéhovah.* » — Ps. CIV. 16. — « *La cognée à la racine des Arbres est placée, tout Arbre ne produisant pas de fruit bon sera coupé.* » — Matth. III. 10. VII. 16 à 21. — « *Ou faites l'Arbre bon et son fruit bon, ou faites l'Arbre mauvais et son fruit mauvais, car par le fruit l'Arbre est connu.* » — Matth. XII. 33. Luc, VI. 43, 44. — « *J'allumerai un feu qui dévorera tout Arbre vert et tout Arbre sec.* » — Ézéchi. XXI. 3. — Comme l'Arbre signifie l'homme, voilà pourquoi il a été statué, « *que le fruit de l'Arbre servant à la nourriture dans la Terre de Canaan serait circoncis.* » — Lévit. XIX. 23, 24. — Comme l'Olivier signifie l'homme de l'Église céleste, il est dit des deux témoins qui prophétisaient « *qu'ils étaient les deux oliviers qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* » — Apoc. XI. 4, — pareillement dans Zach. IV. 3. 11, 12 ; — et dans Da-

vid : « *Moi, je suis un olivier verdoyant dans la maison de Dieu.* » — Ps. LII. 10 ; — et dans Jérémie : « *Olivier verdoyant beau par le fruit Jéhovah avait appelé ton nom.* » — XI. 16. 17. — et plusieurs autres passages, qui sont en trop grand nombre pour être rapportés ici.

469. Quiconque aujourd'hui est intérieurement sage peut percevoir ou conjecturer, que les choses qui ont été écrites sur Adam et sur son Épouse enveloppent des Spirituels, que personne jusqu'à présent n'a connus, parce que le Sens spirituel de la Parole n'a point été découvert avant ce moment-ci : qui est-ce qui ne peut entrevoir que Jéhovah n'aurait pas placé dans un jardin deux Arbres, et l'un d'eux comme piège, sinon pour une certaine représentation spirituelle ? Que pour avoir mangé du fruit d'un certain Arbre, Adam et Ève aient été maudits, et que cette malédiction ait été attachée à chaque homme après eux, de sorte que tout le genre humain ait été damné pour la faute d'un seul homme, dans laquelle il n'y avait aucun mal de convoitise de chair et d'iniquité de cœur, cela ne cadre nullement avec la Justice Divine ; surtout, pourquoi Jéhovah n'a-t-il pas détourné Adam d'en manger, puisqu'il était présent et le voyait, et pourquoi n'a-t-il pas jeté le serpent dans l'Abîme avant qu'il séduisît l'homme ? Mais, mon ami, Dieu ne l'a pas fait, parce qu'il aurait ainsi enlevé à l'homme le Libre Arbitre, d'après lequel cependant l'homme est un homme et non une bête ; quand on sait cela, on voit avec clarté que le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles a été représenté par ces deux Arbres, l'un conduisant à la vie, l'autre à la mort. En outre, le mal héréditaire ne découle pas de là, mais il vient des Parents, qui transmettent aux enfants l'inclination au mal dans lequel ils ont été eux-mêmes ; qu'il en soit ainsi, c'est ce que peut voir quiconque examine les mœurs, les caractères et les faces d'enfants, et même de familles qui proviennent d'un même Père ; mais toujours est-il que dans la famille il dépend de chaque membre, s'il le veut, de s'adonner à ce mal ou de s'en retirer, puisque chacun est laissé à son propre arbitre. Quant à ce qui est spécialement signifié par l'Arbre de vie et par l'Arbre de la science du bien et du mal, cela a été pleinement exposé dans le MEMORABLE ci-dessus, N° 48, auquel on peut se reporter.

L'homme n'est point la vie, mais il est un Réceptacle de la vie qui procède de Dieu.

470. On croit communément que la Vie est dans l'homme une chose qui lui appartient, qu'ainsi l'homme est non-seulement le réceptacle de la vie, mais aussi la Vie ; si l'on croit communément ainsi, c'est d'après l'apparence, parce que l'homme vit, c'est-à-dire, sent, pense, parle et agit, absolument comme par lui-même ; c'est pourquoi cette proposition que l'homme est un réceptacle de la vie et non la Vie, ne peut être considérée que comme quelque chose dont on n'a pas encore entendu parler, ou comme un paradoxe opposé à la pensée sensuelle, parce que cela est opposé à l'apparence, La cause de cette foi illusoire que l'homme aussi est la vie, que par conséquent la vie a été créée en l'homme, et a ensuite été engendrée par transmission (*per traducem*), je l'ai déduite de l'apparence, mais la cause de l'illusion d'après l'apparence vient de ce que la plupart des hommes aujourd'hui sont naturels, et que très-peu sont spirituels, et de ce que l'homme naturel juge d'après les apparences et par suite d'après les illusions, et que celles-ci sont diamétralement opposées à cette vérité, que l'homme est seulement un réceptacle de la vie et non la vie. Que l'homme ne soit pas la vie, mais qu'il soit un réceptacle de la vie qui procède de Dieu, on le voit par ces témoignages évidents, que toutes les choses qui ont été créées sont en elles-mêmes finies, et que l'homme, parce qu'il est fini, n'a pu être créé que de choses finies ; c'est pourquoi, dans le Livre de la Création, il est dit qu'Adam a été fait de terre et de poussière de la terre, d'où lui vient même son nom, car Adam signifie l'humus de la terre ; et tout homme en actualité n'est composé que de choses qui sont dans la terre, et d'après la terre dans les atmosphères ; celles qui sont dans les atmosphères d'après la terre, l'homme les absorbe par les poumons et par les pores de tout le corps, et les plus grossières il les prend par les aliments qui proviennent de la terre. Quant à ce qui concerne l'Esprit de l'homme, il a aussi été créé de choses finies ; qu'est-ce que l'esprit de l'homme, sinon le réceptacle de la vie du mental ? Les

choses finies, dont il est composé, sont des substances spirituelles, qui sont dans le Monde spirituel, et qui ont aussi été transportées dans notre terre, et y ont été renfermées ; si elles n'étaient pas en même temps avec les substances matérielles, aucune semence ne pourrait être imprégnée par les intimes, ni par suite croître d'une manière merveilleuse sans aucune déviation depuis le premier jet jusqu'aux fruits, et jusqu'à de nouvelles semences ; et aucun ver ne serait procréé des effluves provenant de la terre, ni de l'exhalaison des vapeurs des végétaux, dont les atmosphères ont été imprégnés. Qui est-ce qui peut, d'après la raison, penser que l'Infini puisse créer autre chose que le fini, et que l'homme, étant fini, soit autre chose qu'une forme que l'Infini peut vivifier d'après la vie qu'il a en lui-même ; c'est là ce qui est entendu par ces paroles : « *Jéhovah Dieu forma l'homme, poussière de la terre, et souffla dans ses narines une âme de vies.* » — Gen. II. 7. — Dieu, parce qu'il est Infini, est la Vie en Soi-Même, il ne peut la créer ni par conséquent la transcrire dans l'homme, car ce serait le faire Dieu ; penser que cela a été fait, ce fut la folie du serpent ou du diable, et d'après lui celle d'Ève et d'Adam, car le serpent dit : « *Aujourd'hui où vous mangerez du fruit de cet Arbre, ouverts seront vos yeux, et vous serez comme Dieu.* » — Gen. III. 5. — Que cette abominable persuasion, que Dieu s'est transfusé et transcrit dans les hommes, ait existé chez les hommes de la Très-Ancienne Église à la fin de cette Église quand elle eut été consommée, c'est ce que j'ai appris de leur propre bouche ; et ceux-ci, à cause de cette abominable foi, qu'ils étaient ainsi des dieux, sont tenus cachés dans une profonde Caverne, près de laquelle personne ne peut approcher, sans être aussitôt saisi d'un vertige intérieur et sans succomber. Que la Très-Ancienne Église soit entendue et décrite par Adam et par son Épouse, c'est ce qui a été montré dans l'Article précédent.

471. Quel est l'homme qui, s'il peut penser d'après la raison élevé au-dessus des sensuels du corps, ne voie pas que la vie n'est pas créable ? En effet, qu'est-ce que la vie, si ce n'est l'intime activité de l'Amour et de la Sagesse qui sont en Dieu et qui sont Dieu, vie qui peut aussi être appelée la force vive même ? Celui qui voit cela peut aussi voir que cette vive ne peut être transcrite en aucun

homme, si ce n'est en même temps avec l'amour et la sagesse. Qui est-ce qui nie, ou peut nier, que tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse viennent uniquement de Dieu, et qu'autant l'homme les reçoit de Dieu, autant il vit par Dieu, et est dit né de Dieu, c'est-à-dire, régénéré ; et que *vice versâ*, autant l'homme ne reçoit pas l'amour et la sagesse, ou ce qui revient au même, la charité et la foi, autant il ne reçoit pas de Dieu la vie qui en soi est la vie, mais reçoit de l'enfer une vie qui n'est autre que la vie renversée, laquelle est appelée mort spirituelle ?

472. De ce qui vient d'être dit on peut percevoir et conclure que les choses qui suivent ne sont point créables, à savoir : 1° L'infini ; 2° l'amour et la sagesse ; 3° et par suite la vie ; 4° la lumière et la chaleur ; 5° et de plus, l'activité elle-même, considérée en soi ; mais que les Organes qui les reçoivent sont créables et ont été créés. Ceci peut être illustré par ces comparaisons : La lumière n'est pas créable, mais son organe qui est l'œil est créable ; le son qui est l'activité de l'atmosphère n'est pas créable, mais son organe qui est l'oreille est créable ; de même la chaleur, qui est le principal actif, pour la réception de laquelle ont été créées toutes les choses qui sont dans les trois Règnes de la nature, lesquelles n'agissent pas, mais sont mises en action selon la réception. C'est une loi de la Création, que là où il y a des actifs, il y ait aussi des passifs, et que ces deux se conjoignent comme en un ; si les actifs étaient créables, comme les passifs, il n'y aurait pas besoin de Soleil, ni par conséquent de chaleur et de lumière, mais toutes les choses créées subsisteraient sans eux, lorsque cependant s'ils étaient supprimés l'Univers créé tomberait dans un Chaos. Le Soleil du monde consiste lui-même en substances créées dont l'activité produit le feu. Ceci a été rapporté pour servir d'illustration. Il en serait de même de l'homme, si la Lumière spirituelle, qui dans son essence est la sagesse, et la Chaleur spirituelle, qui dans son essence est l'amour, n'influaient pas dans l'homme, et n'étaient pas reçues par l'homme : l'homme tout entier n'est autre qu'une forme organisée pour la réception de la chaleur et de la lumière, tant du Monde naturel que du Monde spirituel, car elles se correspondent l'une à l'autre. Si l'on niait que l'homme soit une Forme récipiente de l'amour et de la sagesse procédant de Dieu, on nierait aussi l'influx, et par con-

séquent que tout bien vient de Dieu ; on nierait encore la conjonction avec Dieu ; et par suite cette parole, que l'homme peut être l'habitable et le temple de Dieu, serait une parole vaine.

473. Si l'homme ne sait pas cela d'après quelque lumière de la raison, c'est parce que les illusions provenant de ce que l'on croit aux apparences des sens externes du corps, couvrent d'ombre cette lumière. Si l'homme ne sent autrement que comme s'il vivait de sa propre vie, c'est parce que l'instrumental sent le principal comme sien, et qu'ainsi il ne peut distinguer l'un de l'autre, car la cause principale et la cause instrumentale font ensemble une seule cause, selon le théorème connu dans le Monde savant ; la cause principale est la vie, et la cause instrumentale est le mental de l'homme. Il semble aussi que les bêtes possèdent une vie créée en elles, mais c'est une illusion semblable ; en effet, elles sont des Organes créés pour recevoir la lumière et la chaleur du Monde naturel et en même temps du Monde spirituel, car chaque espèce est une forme de quelque amour naturel, et reçoit la lumière et la chaleur du Monde spirituel médiatement par le ciel et l'enfer, les bêtes douces par le ciel, et les bêtes féroces par l'enfer. L'homme seul reçoit la lumière et la chaleur, c'est-à-dire, la sagesse et l'amour, immédiatement du Seigneur : c'est là la différence.

474. Que le Seigneur soit la Vie en Lui-Même, ainsi la Vie même, c'est ce qu'il enseigne dans Jean : « *La Parole était chez Dieu ; et Dieu elle était, la Parole ; en Elle la Vie était, et la Vie était la Lumière des hommes.* » — I. 1, 4. — Dans le Même : « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » — V. 26. — Dans le Même : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » — XIV. 6. — Dans le Même : « *Celui qui Me suit aura la Lumière de la Vie.* » — VIII. 12.

L'homme, tant qu'il vit dans le Monde, est tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là dans l'Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre.

475. Pour qu'on sache ce que c'est que le Libre Arbitre, et quel

il est, il faut nécessairement savoir d'où il vient ; son origine étant connue, on connaît aussitôt non-seulement qu'il existe, mais encore quel il est. Son origine vient du Monde spirituel où le Mental de l'homme est tenu par le Seigneur ; le Mental de l'homme est son Esprit qui vit après la mort, et l'esprit de l'homme est continuellement en société avec ceux qui sont semblables à lui dans le Monde spirituel, et cet Esprit par le corps matériel, dont il est enveloppé de toute part, est avec les hommes dans le Monde naturel. Si l'homme ne sait pas qu'il est au milieu des Esprits quant à son Mental, c'est parce que ces Esprits, avec lesquels il est en société dans le Monde spirituel, pensent et parlent spirituellement, au lieu que l'esprit de l'homme, tant qu'il est dans le corps matériel, pense et parle naturellement ; or, la pensée et le langage spirituels ne peuvent être ni compris ni perçus par l'homme naturel, et *vice versa* la pensée et le langage naturels ne peuvent l'être par les esprits ; de là vient qu'ils ne peuvent pas non plus être vus ; mais quand l'esprit de l'homme est en société avec les esprits dans leur Monde, il est alors aussi dans la pensée et le langage spirituels avec eux, parce que son mental est intérieurement spirituel, mais extérieurement naturel ; c'est pourquoi il communique par ses intérieurs avec eux et par ses extérieurs avec les hommes ; par cette communication l'homme perçoit les choses, et il les pense analytiquement ; si cela n'était pas en l'homme, il ne penserait ni plus ni autrement que les bêtes ; comme encore, si tout commerce avec les esprits lui était ôté, il mourrait à l'instant. Mais pour qu'on puisse comprendre comment l'homme peut être tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et par là dans l'Équilibre spirituel, dont résulte pour lui le Libre Arbitre, il va être donné quelques explications. Le Monde spirituel est composé du Ciel et de l'Enfer ; le Ciel est au-dessus de la Tête, et l'Enfer est là au-dessous des pieds, non pas cependant dans le milieu d'une Terre habitée par des hommes, mais au-dessous des terres de ce monde là, qui aussi sont d'origine spirituelle, et est ainsi non pas dans l'étendue, mais dans l'apparence de l'étendue. Entre le Ciel et l'Enfer il y a un grand Intervalle, qui apparaît à ceux qui y sont comme un monde entier ; dans cet Intervalle s'exhale de l'Enfer le mal en toute abondance, et influe du Ciel le bien aussi en toute abondance ; c'est au

sujet de cet intervalle qu'Abraham dit au riche dans l'Enfer : « *Entre nous et vous un Gouffre immense a été établi, desorte que ceux qui veulent traverser d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux de là vers nous (ne peuvent) passer.* » — Luc, XVI. 26. — Au milieu de cet intervalle est tout homme quant à son esprit, et cela uniquement afin qu'il soit dans le libre arbitre. Cet Intervalle, parce qu'il est immense et apparaît à ceux qui y sont comme un grand monde, est appelé le MONDE DES ESPRITS ; il est plein d'esprits aussi, parce que tout homme après la mort vient d'abord là, et y est préparé ou pour le Ciel ou pour l'Enfer ; il est là en société parmi les esprits comme auparavant parmi les hommes dans le Monde précédent ; il n'y a point là de Purgatoire ; le purgatoire est une fable inventée par les Catholiques-Romains. Mais ce Monde des Esprits a été spécialement décrit dans le Traité sur le CIEL ET L'ENFER, publié à Londres, en 1758, N^{os} 421 à 535.

476. Tout homme, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, change de lieux ou de situations dans le Monde des Esprits : PETIT ENFANT, il est tenu dans la plage orientale vers le septentrion ; ENFANT, à mesure qu'il apprend des éléments de la religion, peu à peu du septentrion il recule vers le midi ; ADOLESCENT, à mesure qu'il commence à penser d'après son mental, il est porté du côté du midi, et ensuite quand il devient maître de ses opinions et de ses actions, à mesure qu'il fait des progrès intérieurement dans les choses qui concernent Dieu et l'amour à l'égard du prochain, il est porté dans le midi vers l'orient : mais s'il est favorable au mal et qu'il s'y abandonne, il s'avance du côté de l'occident : tous, en effet, dans le Monde spirituel habitent selon les plages ; dans l'ORIENT, ceux qui sont dans le bien par le Seigneur, car là est le Soleil, au milieu duquel est le Seigneur ; dans le SEPTENTRION, ceux qui sont dans l'ignorance ; dans le MIDI, ceux qui sont dans l'intelligence ; et dans l'OCCIDENT, ceux qui sont dans le mal. L'homme lui-même quant au corps n'est pas tenu dans cet Intervalle ou ce Milieu entre le Ciel et l'Enfer, mais il y est tenu quant à son esprit, et selon que son esprit change d'état, en s'approchant ou du bien ou du mal, il est transporté vers des lieux ou des situations dans telle ou telle plage, et là il se met en société avec les habitants. Mais il faut qu'on sache que le Seigneur ne transporte pas

l'homme ici ou là, mais que l'homme s'y transporte lui-même de différentes manières ; s'il choisit le bien, alors l'homme avec le Seigneur, ou plutôt le Seigneur avec l'homme transporte son esprit vers l'orient ; mais si l'homme choisit le mal, alors l'homme avec le diable, ou plutôt le diable avec l'homme transporte son esprit vers l'occident. Il faut observer qu'ici lorsqu'il est dit le Ciel, il est entendu aussi le Seigneur, parce que le Seigneur est le tout dans tous ceux du ciel, et lorsqu'il est dit le diable, il est aussi entendu l'Enfer, parce que tous ceux de l'enfer sont des diables.

477. Si l'homme est tenu dans ce grand Intervalle, et là continuellement dans son milieu, c'est uniquement afin qu'il soit dans le libre arbitre dans les choses spirituelles, car cet équilibre est l'équilibre spirituel, parce que c'est l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer, ainsi entre le bien et le mal. Tous ceux qui sont dans ce grand Intervalle, quant à leurs intérieurs, ont été conjoints ou avec les Anges du ciel ou avec les diables de l'enfer, mais aujourd'hui ou avec les Anges de Michel ou avec les Anges du dragon. Tout homme après la mort se rend dans cet Intervalle vers les siens, et s'associe à ceux qui sont dans un amour semblable au sien, car là l'Amour conjoint chacun avec ses semblables, et fait que chacun respire librement, et est dans l'état de sa vie passée ; mais alors les externes qui ne font pas un avec les internes sont successivement dépouillés ; ce dépouillement étant fait, le bon est élevé dans le Ciel, et le méchant se rend dans l'Enfer, chacun vers ceux avec lesquels il fait un quant à l'amour régnant.

478. Mais cet Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre, peut être illustré par des équilibres naturels. Il est comme l'équilibre d'un homme lié autour du milieu du corps ou par les bras entre deux hommes de même force, dont l'un le tire à droite et l'autre à gauche, alors cet homme peut librement se tourner d'un côté ou de l'autre comme s'il n'était poussé par aucune force, et s'il se porte à droite, il entraîne l'homme de gauche à soi avec violence, jusqu'à ce que cet homme tombe à terre. Il en serait de même si quelqu'un, même faible, était lié entre trois hommes à droite et autant d'hommes de même force à gauche ; et de même, si c'était entre des chameaux ou des chevaux. L'Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre, peut être comparé à une balance dont chacun

des plateaux contient des poids égaux, si alors on ajoute le moindre poids dans l'un des plateaux, l'axe de la balance se met aussitôt en mouvement ; il en est aussi de même d'une barre de fer ou d'une poutre posée par le milieu sur son appui. Toutes et chacune des choses qui sont au dedans de l'homme, comme le cœur, le poumon, l'estomac, le foie, le pancréas, la rate, les intestins, etc., sont dans un pareil équilibre, de là vient que chacune peut remplir ses fonctions dans le plus grand repos ; il en est de même de tous les muscles, sans cet équilibre toute action et toute réaction s'arrêteraient, et l'homme cesserait d'être homme. Puis donc que toutes les choses qui sont dans le Corps sont dans un tel équilibre, toutes celles qui sont dans le Cerveau sont aussi dans un semblable équilibre, et par conséquent toutes celles qui, là, sont dans le Mental, lesquelles se réfèrent à la volonté et à l'entendement. Il y a aussi une liberté chez les bêtes, les oiseaux, les poissons et les insectes ; mais ils sont portés par les sens de leur corps à l'instigation de l'appétit et de la volupté ; l'homme serait assez semblable à eux, s'il avait la liberté de faire comme il a la liberté de penser, il serait aussi porté seulement par les sens de son corps à l'instigation de la convoitise et de la volupté ; il en est tout autrement de celui qui se pénètre des choses spirituelles de l'Eglise, et réprime par elles son libre arbitre, celui-là est, par le Seigneur, détourné des convoitises et des voluptés du mal, et de leurs avidités innées (*conatis*), et il a de l'affection pour le bien, et de l'aversion pour le mal ; celui-là est alors transporté par le Seigneur plus près vers l'orient et en même temps vers le midi dans le Monde spirituel, et il est mis dans la Liberté céleste, qui est véritablement la Liberté.

De la Permission du mal, dans laquelle est l'homme Interne de chacun, il résulte évidemment que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles.

479. Que l'homme ait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, c'est ce qui va être confirmé d'abord par des Notions communes, puis par des Notions particulières, qu'il suffira d'énoncer

pour que chacun les admette. Les NOTIONS COMMUNES sont celles-ci : 1° Le plus sage des hommes, Adam et son Épouse, se sont laissé séduire par le Serpent. 2° Le premier de leurs fils, Caïn, a tué son frère Abel, et Jéhovah Dieu ne l'en a pas détourné en parlant avec lui, mais seulement après l'action il l'a maudit. 3° La Nation Israélite dans le désert a adoré le veau d'or, et cependant Jéhovah voyait cela du haut de la montagne de Sinaï, et il ne l'a pas empêché. 4° David a fait le dénombrement du peuple, et pour cela il fut envoyé une peste qui fit périr plusieurs milliers d'hommes, et ce fut non pas avant mais après le dénombrement que Dieu envoya le prophète Gad à David, pour lui annoncer le châtiment. 5° Il a été permis à Salomon d'établir des cultes idolâtres. 6° Et à plusieurs rois après lui de profaner le Temple et les choses saintes de l'Église. 7° Et enfin il a été permis à cette Nation de crucifier le Seigneur. Il a été permis à Mahomet d'instaurer une Religion non conforme en plusieurs points à l'Écriture Sainte. 8° La Religion Chrétienne a été divisée en plusieurs sectes, et chaque secte remplie d'hérésies. 9° Tant d'impies dans le Christianisme, et aussi tant de parades d'impiété, tant de machinations et tant de fourberies, même contre les hommes pieux, justes et sincères ! 10° L'injustice triomphe souvent sur la justice dans les jugements et dans les affaires. 11° Les impies sont élevés aux honneurs, et deviennent des Grands et des Primats. 12° Les guerres sont permises, et alors le massacre de tant d'hommes, et le pillage de tant de villes, de nations, de familles, etc. Quelqu'un peut-il déduire de telles choses d'autres part que du Libre Arbitre chez chaque homme ? La Permission du mal, qui est connue dans tout l'univers, n'a pas d'autre origine. Que les Lois de permission soient aussi des lois de la Divine Providence, on le voit dans le Traité sur LA DIVINE PROVIDENCE, imprimé à Amsterdam, en 1763, N^{os} 234 à 274, où les notions rapportées ci-dessus ont aussi été expliquées.

480. Les NOTIONS PARTICULIÈRES qui montrent que le Libre Arbitre existe pour les choses spirituelles comme pour les choses naturelles, sont innombrables. Que chacun se consulte s'il le veut ; ne peut-il pas soixante et dix fois en un jour, ou trois cents fois en une semaine, penser à Dieu, au Seigneur, à l'Esprit Saint et aux

Divins qui sont appelés les spirituels de l'Église ? Sent-il alors quelque chose de contraint, s'il est porté à ces pensées d'après quelque volupté, et même d'après quelque convoitise, et cela, soit qu'il ait la foi, soit qu'il n'ait pas la foi ? Examine même, dans quelque état que tu sois, si tu peux penser quelque chose sans le libre arbitre, soit dans tes discours, soit dans tes prières à Dieu, soit quand tu prêches, soit quand tu écoutes ? Est-ce que le Libre Arbitre n'est pas en tout cela le point essentiel ? Bien plus, sans le Libre Arbitre dans chaque chose et même dans les plus petites choses, tu ne respirerais pas plus qu'une statue, car la respiration suit à chaque pas la pensée et par conséquent la parole ; je dis « pas plus qu'une statue, » et non « pas plus qu'une bête, » parce que la bête respire d'après le libre arbitre naturel, au lieu que l'homme respire d'après le Libre Arbitre dans les choses naturelles et en même temps dans les choses spirituelles, car l'homme ne naît pas comme la bête, la bête naît avec toutes les idées, qui sont les servantes de son amour naturel, pour les choses qui concernent la nourriture et la prolifération ; mais l'homme n'a pas d'idées innées, il naît seulement avec la faculté de savoir, de comprendre et d'être sage, et avec une inclination à s'aimer et à aimer le monde, et aussi le prochain et Dieu ; c'est pour cela qu'il est dit, « si le Libre Arbitre lui était ôté dans chacune des choses qu'il veut et pense, il ne respirerait pas plus qu'une statue, » et qu'il n'est pas dit, « il ne respirerait pas plus qu'une bête. »

481. Que l'homme ait le Libre Arbitre dans les choses naturelles, on ne le nie pas ; mais l'homme n'a ce Libre Arbitre que d'après son Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; car le Seigneur influe par le supérieur ou l'intérieur chez tout homme avec le Divin Bien et le Divin Vrai, ainsi qu'il a été montré précédemment ; et par là il inspire à l'homme une vie distincte de la vie des bêtes ? et, pour qu'il reçoive ce bien et ce vrai et qu'il agisse d'après eux, il lui donne de pouvoir et de vouloir, et cela n'est jamais ôté à qui que ce soit ; d'où il suit que la volonté perpétuelle du Seigneur est que l'homme reçoive le vrai, et fasse le bien, et ainsi devienne spirituel ; c'est pour cela qu'il est né ; or, devenir spirituel, sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, est aussi impossible que de faire passer un chameau par le trou d'une

aiguille, ou de toucher avec la main une étoile du ciel. Qu'il ait été donné à chaque homme, et aussi aux diables, de pouvoir comprendre le vrai et de vouloir le comprendre, et que ce pouvoir et ce vouloir ne soient jamais ôtés, c'est ce qui m'a été montré par une vive expérience : Un de ceux qui étaient dans l'Enfer fut transporté un jour dans le Monde des esprits, et là, il lui fut demandé du ciel par des Anges, s'il pouvait comprendre les choses dont ils s'entretenaient avec lui ; c'étaient des Divins spirituels ; il répondit qu'il les comprenait ; interrogé pourquoi il ne recevait pas des Divins semblables, il dit qu'il ne les aimait pas, et que par conséquent il ne les voulait pas : il lui fut dit de nouveau qu'il pouvait les vouloir ; cela l'étonna, et il dit qu'il ne le pouvait ; les Anges donc inspirèrent dans son entendement la gloire de la réputation avec son charme, et dès qu'il l'eut reçue, il les voulait aussi, et même il les aimait ; mais peu après il fut remis dans son état antérieur, dans lequel il avait été pillard, adultère et blasphémateur du prochain, et alors comme il ne les voulait pas, il ne les comprit plus. D'après tout ce qui précède, il est bien évident que l'homme est homme par le libre arbitre dans les choses spirituelles, et que sans ce libre arbitre l'homme serait une souche, une pierre, ou la statue femme de Loth.

482. Que l'homme n'aurait aucun libre arbitre dans les choses civiles, morales et naturelles, s'il n'avait pas un libre arbitre dans les choses spirituelles, on le voit en ce que les choses spirituelles, qui sont appelées Théologiques, résident dans la suprême région du mental de l'homme, comme l'âme dans le corps ; si elles résident là, c'est parce que là est la porte par laquelle le Seigneur entre dans l'homme ; sous elles sont les choses civiles, morales et naturelles, qui dans l'homme reçoivent toute leur vie des spirituelles qui sont au-dessus ; et comme la vie influe du Seigneur par les suprêmes, et que la vie de l'homme est de pouvoir librement penser, vouloir, et par suite parler et faire, il s'ensuit que c'est de là et non d'autre part qu'il y a libre arbitre dans les choses politiques et naturelles ; d'après cette Libértr spirituelle l'homme a la perception du bien et du vrai, du juste et du droit dans les choses civiles, perception qui est l'entendement même dans son essence. Le libre arbitre de l'homme dans les choses spirituelles est, pour

employer une comparaison, comme dans le poumon l'air qui, selon tous les changements de la pensée, est attiré, retenu et renvoyé, sans quoi l'homme serait dans un état pire que celui qui souffre d'un cauchemar, d'une angine ou d'un asthme. Il est aussi comme le sang dans le cœur ; si le sang commençait à manquer, le cœur d'abord palpiterait, et après des convulsions de toutes sortes il cesserait de battre. Ce serait aussi comme un corps mis en mouvement, qui continue à se mouvoir tant que dure en lui l'effort, mais qui s'arrête en même temps que l'effort cesse ; il en est aussi de même du libre arbitre dans lequel est la volonté de l'homme ; l'un et l'autre, en même temps le libre arbitre et la volonté, peuvent dans l'homme être appelés l'effort vif, car la volonté cessant l'action cesse, et le libre arbitre cessant la volonté cesse. Si la liberté spirituelle était ôtée à l'homme, ce serait encore par comparaison comme si l'on ôtait les roues à une machine, les ailes à un moulin à vent, et les voiles à un navire ; et même il en serait de cet homme comme d'un homme qui rend le souffle quand il meurt ; car la vie de l'esprit de l'homme consiste en son libre arbitre dans les choses spirituelles. Les Anges gémissent, quand seulement il est dit que ce Libre Arbitre est nié aujourd'hui par beaucoup de Ministres de l'Église, et ils nomment cela délire sur délire.

Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, la Parole ne serait d'aucun usage, par conséquent l'Église ne serait rien non plus.

483. On sait dans tout le Monde Chrétien que la Parole dans le sens large est la Loi, ou le Livre des lois selon lesquelles l'homme doit vivre pour obtenir la vie éternelle ; or, ce qui est dit le plus fréquemment dans ce Livre, c'est que l'homme doit faire le bien et non le mal, et croire en Dieu et non aux idoles ; et il est plein de commandements et d'exhortations sur ces devoirs, de bénédictions et de promesses de récompenses pour ceux qui les remplissent, de malédictions et de menaces pour ceux qui ne les remplissent point. A quoi bon tout cela, si l'homme n'avait pas un Libre Arbitre dans les choses spirituelles, c'est-à-dire, dans les

choses qui concernent le salut et la vie éternelle ? Tout cela ne serait-il pas vain et sans aucune utilité ? Et si l'homme s'attachait à l'idée qu'il n'a aucune puissance ni aucune liberté dans les choses spirituelles, que par conséquent il est privé de toute puissance de volonté dans ces choses, est-ce que l'Écriture Sainte ne lui paraîtrait pas alors comme un papier blanc sans caractères d'impression, ou comme un papier entièrement couvert d'encre, ou comme un papier avec des accents et des points sans lettres, ainsi comme un livre inutile ? Il ne serait pas besoin, il est vrai, de confirmer cela d'après la Parole, mais comme les Églises aujourd'hui se sont prononcées pour l'impuissance du mental dans les choses spirituelles, et ont mis en avant pour la confirmer quelques passages de la Parole, qu'elles ont faussement interprétés, il est important de rapporter ici quelques-uns de ceux qui commandent à l'homme de faire et de croire ; les voici : « *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui en fera les fruits.* » — Matth. XXI. 43. — « *Faites des fruits dignes de la pénitence ; déjà la cognée à la racine des arbres est placée ; tout arbre qui ne fait pas de fruit bon est coupé, et au feu est jeté.* » — Luc, III. 8, 9. — « *Jésus dit : Pourquoi M'appellez-vous, Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que j'ai dit ? Quiconque vient à Moi, et écoute mes paroles et les fait, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur le roc ; mais celui qui écoute et ne fait pas est semblable à un homme qui bâtit une maison sur l'humus sans fondement.* » — Luc, VI 46 à 49. — « *Jésus dit : Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la font.* » — Luc, VIII. 21. — « *Nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs, mais si quelqu'un adore Dieu et fait sa volonté, il l'écoute.* » — Jean, IX. 31. — « *Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, pourvu que vous les fassiez.* » — Jean XIII. 17. — « *Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai,* » — Jean, XIV. 21. — « *En ceci a été glorifié mon Père, que du fruit beaucoup vous portiez.* » — Jean, XV, 8. — « *Vous, mes amis vous êtes, si vous faites tout ce que je vous commande. Moi, je vous ai choisis, afin que vous portiez du fruit, et que votre fruit reste.* » — Jean, XV, 14, 16. — « *Faites l'Arbre*

Bon, par le fruit est connu l'Arbre. » — Matth. XII. 33. — « *Faites des fruits dignes de la pénitence.* » — Matth. III. 8. — « *Celui qui dans la terre bonne a été semé, est celui qui entend la Parole, et porte du fruit.* » — Matth. XIII. 23. — *Celui qui moissonne, récompense reçoit, et il amasse du fruit pour la vie éternelle.* » — Jean, IV, 36. — « *Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, apprenez à faire le bien.* » — Ésaïe, I. 16, 17. — « *Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Matth. XVI. 27. — « *Ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront en résurrection de vie.* » — Jean, V. 29. — « *Ils furent jugés selon leurs œuvres.* » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Voici, je viens bientôt et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun selon ses œuvres.* » — XXII. 12. — « *Jéhovah dont les yeux sont ouverts pour donner à chacun selon ses voies; selon nos œuvres il fait avec nous.* » — Zach. I. 6. — Le Seigneur enseigne aussi la même choses dans des paraboles; dont un grand nombre enveloppent ce sens, que ceux qui font les biens sont acceptés, et que ceux qui font les maux sont rejetés; par exemple, dans les Paraboles des Ouvriers dans la Vigne, — Matth. XXI. 33 à 44; — des Talents et des Mines qu'on doit faire valoir, — Matth. XXV. 14 à 31. Luc, XIX. 13 à 25. — Il en est de même pour la Foi : « *Jésus dit : Celui qui croit en Moi ne mourra point pour l'éternité, mais il vivra.* » — Jean. XI. 25, 26. — « *C'est la volonté du Père; que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle.* » — Jean, VI. 40, 47. — « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — « *Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils Unique-Engendré il a donné, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* » — Jean, III. 15, 16. — Et, en outre : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et de tout ton mental; et tu aimeras ton prochain comme toi-même; de ces deux commandements la Loi et les Prophètes dépendent.* » — Matth. XXII. 35 à 38 — Mais ce n'est là qu'un très-petit nombre de passages extraits de la Parole, et comme quelques verres d'eau tirés de la mer.

484. Qui est-ce qui ne voit l'inanité, je ne veux pas dire la folie,

dans les Articles rapportés ci-dessus, N° 464, du Livre Ecclésiastique appelé FORMULE DE CONCORDE ? Après avoir lu ces articles, et quelques passages çà et là dans la Parole, l'homme ne penserait-il pas en lui-même : « Si la chose était comme l'enseigne ce Livre, à savoir, que l'homme n'a aucun Libre Arbitre dans les choses spirituelles, que serait la religion, qui consiste à faire le bien, sinon un vain mot ! Et sans la religion que serait l'Eglise, sinon comme autour du bois l'écorce qui n'est bonne qu'à être brûlée ? » Et ne penserait-il pas encore ; « S'il n'y a point d'Eglise, parce qu'il n'y a point de religion, qu'est-ce alors que le Ciel et l'Enfer, sinon des fables inventées par les ministres et les chefs de l'Eglise pour s'emparer du peuple et s'élever aux honneurs éminents ? » De là vient cette sentence abominable qui est dans la bouche de plusieurs : « Qui peut par soi-même faire le bien, et qui peut par soi-même saisir la foi ? » Et d'après cette sentence on omet l'un et l'autre, et l'on vit en païen.

Mais toi, mon ami, fuis le mal et fais le bien, et crois au Seigneur de tout ton cœur et de toute ton âme ; et le Seigneur t'aimera, et il te donnera l'amour pour faire et la foi pour croire ; et alors d'après l'amour tu feras le bien, et d'après la foi, qui est la confiance, tu croiras ; et si tu persévères ainsi, il se fera une conjonction réciproque, et celle-ci est la conjonction perpétuelle, qui est le salut même et la vie éternelle même. Si d'après les forces qui lui ont été données, l'homme ne faisait pas le bien, et si d'après son mental il ne croyait pas au Seigneur, que serait l'homme ? Ne serait-il pas une solitude et un désert, et absolument comme une terre sèche qui ne reçoit pas la pluie, mais la rejette ; ou comme un terrain sablonneux dans lequel les brebis ne trouvent point de pâture ; ou comme une fontaine tarie ; ou comme l'eau stagnante d'une fontaine dont la veine a été bouchée ; ou comme une habitation dans un lieu où il ne croît pas de blé et où il n'y a pas d'eau, dans lequel l'homme mourrait de faim et de soif, s'il ne le quittait aussitôt, et ne cherchait ailleurs un endroit habitable ?

Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme par quoi il pourrait se conjoindre réciproquement au Seigneur, et par suite point d'Imputation; il y aurait seulement la Prédestination, qui est abominable.

485. Que sans le Libre Arbitre il n'y aurait ni charité ni foi chez aucun homme, ni à plus forte raison, conjonction de l'une et de l'autre, c'est ce qui a été pleinement montré dans le Chapitre sur la Foi; il suit de là que sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme, par quoi le Seigneur se conjoindrait à lui; et cependant, sans conjonction réciproque, il n'y a aucune réformation, ni aucune régénération, ni par conséquent aucune salvation. Que sans conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur et du Seigneur avec l'homme, il n'y aurait aucune Imputation, c'est là une conséquence incontestable. Les suites qui résultent de la confirmation qu'il n'y a aucune Imputation du bien et du mal, sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, sont en grand nombre, et ces suites énormes seront dévoilées dans la dernière Partie de cet Ouvrage, où il sera traité des hérésies, des paradoxes et des contradictions, qui découlent de la Foi d'aujourd'hui imputative du mérite et de la justice du Seigneur Dieu Sauveur.

486. La Prédestination est un fœtus de la foi de l'Eglise d'aujourd'hui parce qu'elle naît de la foi en une impuissance absolue et en un manque total de liberté dans les choses spirituelles; de là et aussi d'une conversion comme inanimée de l'homme, il résulte qu'il est comme une souche, et qu'ensuite il ne sait par aucune conscience si la souche elle-même a été vivifiée par la grâce, ou non; car il est dit que l'élection est faite d'après la pure grâce de Dieu, à l'exclusion de l'action de l'homme, soit que celle-ci provienne des forces de la nature, ou de celles de la raison; et que l'élection se fait où et quand Dieu veut, ainsi selon son bon plaisir: les OEuvres qui suivent la foi comme témoignages, sont, à les bien considérer, semblables aux OEuvres de la chair, et l'Esprit

qui les opère ne manifeste pas de quelle origine elles sont, mais il fait qu'elles appartiennent à la grâce, ou au bon plaisir, comme la foi elle-même. D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident que le dogme de l'Église sur la Prédestination est sorti de là comme un rejeton sort d'une semence ; et je puis dire qu'il est découlé de cette foi comme une conséquence à peine évitable ; ce qui a d'abord eu lieu chez les PRÉDESTINIENS ; de là, la prédestination a été fortement établie par GODESCHALK, ensuite par CALVIN et ses partisans, et enfin par le SYNODE DE DORDRECHT, et par suite elle a été transportée par les SUPRALAPSAIRES et par les INFRALAPSAIRES dans leur Église, comme le Palladium de la religion, ou plutôt comme la tête de la Gorgone ou de Méduse gravée sur le bouclier de Pallas. Mais qu'a-t-on pu tirer de plus pernicieux, et qu'a-t-on pu croire de plus barbare à l'égard de Dieu, que la supposition qu'il y a dans le Genre Humain des êtres prédestinés à la damnation ? Ne serait-ce pas, en effet, une foi barbare, que de croire que le Seigneur, qui est l'Amour Même et la Miséricorde Même, veut qu'une multitude d'hommes naisse pour l'Enfer, ou que des myriades de myriades naissent maudits, c'est-à-dire, naissent Diables et Satans ; et que par sa Divine Sagesse, qui est infinie, il n'a pas pourvu et ne pourvoit pas à ce que ceux qui vivent bien et reconnaissent Dieu, ne soient pas jetés dans un feu et un tourment éternel ? Le Seigneur cependant est le Créateur et le Sauveur de tous, et lui seul conduit tous les hommes, et ne veut la mort d'aucun ; que peut-il donc y avoir de plus barbare que de croire et de penser que des Réunions de nations et de peuples, sous les auspices et les regards du Seigneur, soient par prédestination livrées au Diable, pour lui servir de proie et pour rassasier sa voracité ? Or, ce dogme est un fœtus de la foi de l'Église d'aujourd'hui ; mais la Foi de la Nouvelle Église l'a en horreur comme un monstre.

487. Comme je pensais qu'un dogme si extravagant ne pouvait jamais être adopté par aucun chrétien, ni à plus forte raison être répandu de bouche, et mis publiquement au jour, — cependant cela a été fait par l'élite du Clergé dans le Synode de Dordrecht ou Hollande, et a ensuite été écrit avec clarté et lancé dans le public, — afin donc que je n'en doutasse point, quelques-uns de ceux qui

avaient participé aux décrets de ce synode me furent amenés. Quand je les vis près de moi, je dis : « Qui est-ce qui peut, d'après une raison saine, conclure à la Prédestination ? Peut-il découler de là autre chose que des idées atroces sur Dieu, et déshonorantes sur la Religion ? Celui qui a gravé la Prédestination dans son cœur par des confirmations, peut-il, sur toutes les choses qui appartiennent à l'Eglise, ne pas penser qu'elles sont vaines, et qu'il en est de même de la Parole, et que Dieu n'est que comme un tyran, puisqu'il a prédestiné à l'Enfer tant de myriades d'hommes ? » A ces mots, ils me regardèrent d'un regard satanique, en disant : « Nous avons été du nombre des Ecclesiastiques choisis pour le Synode de Dordrecht ; et alors, et encore plus depuis, nous nous sommes confirmés sur Dieu, sur la Parole et sur la Religion dans un grand nombre de points, que nous n'avons pas osé divulguer ; mais quand nous avons parlé et enseigné au sujet de la prédestination, nous avons ourdi et tressé la toile de fils de diverses couleurs, et nous avons étendu sur elle des plumes empruntées aux ailes des paons. » Mais comme ils voulaient alors faire de même, les Anges, d'après la puissance donnée par le Seigneur, fermèrent les Externes de leur mental, et en ouvrirent les Internes chez eux, et ils furent forcés de parler d'après ces Internes ; et alors ils dirent : « Notre foi, que nous avons formée par des conclusions dérivées l'une de l'autre, a été et est encore celle-ci : 1° Il n'y a aucune Parole de Jéhovah Dieu, mais il y a une sorte de boursoufflage prononcé par la bouche des prophètes ; nous avons pensé ainsi, parce que la Parole prédestine tous les hommes pour le Ciel, et que seulement l'homme est en faute s'il ne marche pas dans les chemins qui y conduisent. 2° Il y a une religion, parce qu'il faut qu'il y en ait une ; mais elle est comme un grand vent qui apporte une odeur agréable pour le vulgaire ; elle doit par conséquent être enseignée par les Ministres, tant petits que grands, et d'après la Parole, parce que cela est généralement reçu ; nous avons pensé ainsi, parce que là où la prédestination existe, la Religion n'est rien. 3° Les Lois civiles de la justice constituent la Religion, mais la Prédestination a lieu, non pas selon la vie d'après ces lois, mais purement selon le bon plaisir de Dieu, de même que chez un Roi d'un pouvoir absolu la faveur est accordée selon son caprice.

4° Toutes les choses que l'Église enseigne, excepté qu'IL Y A UN DIEU, doivent être repoussées avec mépris comme des futilités, et rejetées comme des guenilles. 5° Les choses spirituelles, qui sont prônées, ne sont pas plus que des substances éthérées sous le Soleil ; si elles pénètrent profondément dans l'homme, elles introduisent en lui le vertige et la stupeur, et le rendent un monstre détestable devant Dieu. » 6° Interrogés sur la Foi, de laquelle ils ont déduit la Prédestination, s'ils la croyaient spirituelle, ils répondirent qu'elle devient selon la prédestination, mais que, lorsqu'elle est donnée ils sont comme des souches d'après lesquelles, à la vérité, ils sont vivifiés, mais non spirituellement. Après ces propos abominables ils voulurent se retirer ; mais je leur dis : « Restez encore un peu, et je lirai devant vous un passage d'Ésaïe. » Et je lus celui-ci : *« Ne te réjouis pas, Philistée tout entière : de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait, car de la racine du serpent, est sorti un basilic, dont le fruit (est) un serpent volant. »* — XIV. 29 ; — et je l'expliquai par le sens spirituel, à savoir, que par la Philistée il est entendu l'Église séparée de la charité ; que par le basilic, qui est sorti de la racine du serpent il est entendu sa doctrine sur trois Dieux, et sur la foi imputative appliquée en particulier à chacun ; et que par son fruit, qui est un serpent volant, il est entendu nulle imputation du bien et du mal, mais l'immédiate Miséricorde soit que l'homme ait bien vécu, soit qu'il ait mal vécu. Après avoir entendu cette explication, ils dirent : « Soit ; mais de ce Livre que tu appelles la Sainte Parole, tire-nous quelque chose sur la Prédestination. » Et je l'ouvris, et je rencontrai dans le même Prophète ce passage, qui concordait : *« Des œufs d'aspic ils déposent, et des toiles d'araignées ils tissent ; celui qui mange de leurs œufs meurt, et quand on les presse, il en sort une vipère. »* — LIX. 5 ; — Ayant entendu ce passage, ils n'en soutinrent point l'explication, mais quelques-uns de ceux qui avaient été amenés, — ils étaient cinq, — s'élancèrent dans un Antre, autour duquel apparut un feu sombre, signe qu'ils n'avaient ni foi ni charité. D'après cela, il est évident que ce décret synodique sur la Prédestination est non-seulement une Hérésie insensée, mais encore une Hérésie atroce ; elle doit donc être déracinée du cerveau, au point qu'il n'en reste pas même un seul point.

488. La foi affreuse que Dieu prédestine des hommes à l'Enfer, peut être comparée à la férocité des pères qui, chez quelques nations barbares, jettent, dans les rues leurs enfants à la mamelle et leurs petits enfants ; et à l'inhumanité de certains ennemis qui jettent les cadavres des vaincus dans les forêts pour qu'ils soient dévorés par les bêtes sauvages. Elle peut aussi être comparée à la cruauté d'un tyran qui divise en troupes le peuple qu'il s'est soumis, et en livre quelques-uns aux bourreaux, en précipite d'autres au fond de la mer, et d'autres dans le feu. Elle peut encore être comparée à la férocité de certaines bêtes qui dévorent leurs petits ; et aussi à la manie des chiens qui s'élancent sur leurs images qu'ils voient dans un miroir.

Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, Dieu serait cause du mal, et ainsi il n'y aurait aucune imputation.

489. Que Dieu soit la cause du mal, c'est la conséquence de la foi d'aujourd'hui, qui doit sa première origine à ceux qui siégèrent au Concile tenu dans la ville de Nicée ; dans ce Concile a été imaginée et forgée l'hérésie encore persistante, qu'il y a eu de toute éternité trois Personnes Divines, et que chacune par elle-même est Dieu ; une fois l'œuf éclos, les sectateurs de cette hérésie ne purent faire autrement que de s'adresser en particulier à chaque personne comme étant un Dieu. Ils ont compilé la foi imputative du mérite et de la justice du Seigneur Dieu Sauveur, et afin qu'aucun homme n'entrât dans le mérite avec le Seigneur, ils ont ôté à l'homme tout Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et ils en ont induit une extrême impuissance quant à cette foi ; et comme ils avaient tiré de cette foi seule tout le spirituel de l'Eglise, ils ont déclaré qu'il y avait semblable impuissance quant à tout ce que l'Eglise enseigne sur le salut ; de là sont nées d'affreuses hérésies, l'une après l'autre, fondées sur cette foi, et sur l'impuissance de l'homme dans les choses spirituelles, et aussi cette très-pernicieuse hérésie sur la Prédestination, dont il a été traité dans l'Article précédent, hérésies qui toutes enveloppent que Dieu est la cause du mal, ou que Dieu a créé et le bien et le mal. mais, mon ami, ne te

fié à aucun Concile, mais fie-toi à la Parole du Seigneur, qui est au-dessus des Conciles; que n'est-il pas sorti des Conciles Catholiques-Romains? et que n'est-il pas sorti du Concile de Dordrecht, qui a produit la Prédestination, cette vipère horrible? On peut penser que le Libre Arbitre, donné à l'homme dans les choses spirituelles, a été la cause moyenne du mal, que par conséquent si ce Libre Arbitre ne lui eût pas été donné, l'homme n'aurait pas pu prévariquer; mais, mon ami, arrête-toi ici, et examine si un homme, pour être homme, a pu être créé sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles; si ce Libre Arbitre lui était ôté, ce ne serait plus un homme, ce serait seulement une statue: qu'est-ce que le Libre Arbitre, sinon de pouvoir vouloir et faire, penser et parler en toute apparence comme par soi-même; comme cela a été donné à l'homme, afin qu'il vécût homme, voilà pourquoi deux arbres ont été placés dans le Jardin d'Éden, l'Arbre de vie et l'Arbre de la science du bien et du mal, ce qui signifie que d'après la Liberté qui lui avait été donnée il pouvait manger du fruit de l'Arbre de vie, et du fruit de l'Arbre de la science du bien et du mal.

490. Que tout ce que Dieu a créé ait été bon, on le voit clairement par le premier Chapitre de la Genèse, où il est dit. Vers. 10, 12, 18, 21, 25: » *Dieu vit que cela était bon,* » et enfin, Vers, 31: » *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très-bon;* » et aussi par l'état primitif de l'homme dans le Paradis: que le mal, au contraire, doive son origine à l'homme, on le voit par l'état d'Adam selon ou après la chute, en ce qu'il fut chassé du Paradis. D'après cela, il est évident que si le Libre Arbitre dans les choses spirituelles n'eût pas été donné à l'homme, Dieu eût été Lui-Même la cause du mal, et non pas l'homme, et qu'ainsi Dieu aurait créé et le bien et le mal; penser que Dieu a créé aussi le mal est une chose abominable. Que Dieu, puisqu'il avait donné à l'homme le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, n'ait pas créé le mal, et qu'il n'inspire jamais à l'homme aucun mal, c'est parce qu'il est le Bien même, et que dans le bien Dieu est tout-présent, et continuellement frappe et presse afin d'être reçu, et que s'il n'est pas reçu, il ne se retire pas cependant, car s'il se retirait, l'homme mourrait à l'instant, bien plus il tomberait dans le non-être, car

la vie de l'homme et la subsistance de toutes les choses dont il se compose, viennent de Dieu. Que Dieu n'ait pas créé le mal, mais que ce soit l'homme qui l'a introduit, cela vient de ce que l'homme change en mal le bien qui influe continuellement de Dieu, par cela qu'il se détourne de Dieu et se tourne vers lui-même ; quand il en est ainsi, le plaisir du bien reste, et ce plaisir alors devient le plaisir du mal, car s'il ne restait pas un plaisir qui fût comme semblable, l'homme ne vivrait pas, car le plaisir fait la vie de son amour : mais néanmoins ces plaisirs sont diamétralement opposés ; toutefois l'homme ignore cela tant qu'il vit dans le Monde, mais après la mort il le saura, et même il le percevra clairement, car alors le plaisir de l'amour du bien est changé en béatitude céleste, et le plaisir de l'amour du mal en tourment infernal. D'après ce qui vient d'être rapporté, on voit que tout homme a été prédestiné pour le Ciel, et que personne ne l'a été pour l'Enfer, mais que l'homme se livre lui-même à l'Enfer par l'abus de son Libre Arbitre dans les choses spirituelles, d'après lequel il embrasse ce qui s'exhale de l'Enfer ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, tout homme est tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, afin qu'il soit dans l'équilibre entre le bien et le mal, et par suite dans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles.

491. Que Dieu ait mis la Liberté non-seulement dans l'homme, mais aussi dans chaque bête, et même un analogue de la liberté dans les êtres inanimés, dans chacun pour qu'il la reçoive selon sa nature, et qu'aussi il pourvoie le bien pour eux tous, mais que les objets changent ce bien en mal, c'est ce qui peut être illustré par des comparaisons : L'atmosphère donne à chaque homme la faculté de respirer, pareillement à chaque bête douce et à chaque bête sauvage, et aussi à chaque oiseau, tant au hibou qu'à la colombe, en y joignant la faculté de voler, et cependant l'atmosphère n'est pas cause que cela soit reçu par des êtres qui sont d'un génie et d'un caractère opposés. L'Océan procure en lui une demeure et fournit aussi des aliments à tous les poissons, mais il n'est pas cause que l'un y dévore l'autre, et que le crocodile change son aliment en un poison qui tue l'homme. Le soleil pourvoit aux besoins de tous par la lumière et par la chaleur, mais les objets, qui sont les divers végétaux de la terre, reçoivent de

diverses manières cette lumière et cette chaleur, l'arbre bon et l'arbuste bon autrement que l'épine et le buisson, et l'herbe salubre autrement que l'herbe empoisonnée. La pluie descend de la région supérieure de l'atmosphère sur toutes les parties de la terre, et fournit à la terre des eaux pour chaque arbuste, chaque plante et chaque herbe, et chacun d'eux se les applique selon le besoin ; c'est là ce qui est appelé l'analogie du Libre Arbitre, parce que ces végétaux s'en imbibent librement par de petites bouches, des pores et des conduits, qui au temps de la chaleur se tiennent ouverts ; la terre fournit seulement et les humides et les éléments, et les plantes les attirent selon quelque chose de semblable à la soif et à la faim. Il en est de même des hommes, en ce que le Seigneur influe chez chaque homme avec la Chaleur spirituelle, qui dans son essence est le bien de l'amour, et avec la Lumière spirituelle, qui dans son essence est le vrai de la sagesse, mais l'homme les reçoit selon qu'il se tourne ou vers Dieu ou vers lui-même ; c'est pourquoi lorsque le Seigneur donne des instructions sur l'amour à l'égard du prochain, il dit : « *Afin que vous soyez fils de votre Père, qui fait lever son soleil sur méchants et bons, et envoie la pluie sur justes et injustes,* » — Matth. V . 45 ; — et ailleurs il dit, *qu'il veut le salut de tous.*

492. A ce qui précède j'ajouterai ce Mémorable : J'ai souvent, au sujet du bien de la charité, entendu des paroles envoyées du ciel en bas, qui traversaient le Monde des esprits, et pénétraient dans l'enfer jusqu'au fond, et dans leur marche ces paroles se changeaient en d'autres qui étaient entièrement opposées au bien de la charité, et enfin en des paroles de haine contre le prochain, indice que tout ce qui procède du Seigneur est bon, et est changé en mauvais par les esprits dans l'Enfer. Il en arriva de même de quelques vrais qui dans leur marche se changèrent en faux opposés aux vrais ; car la forme qui reçoit change elle-même ce qui tombe en elle en choses concordantes avec elle.

Tout spirituel de l'Église qui entre dans la liberté, et est reçu d'après la liberté, reste ; mais non, quand il en est autrement.

493. Si ce qui est reçu par l'homme d'après la liberté, reste chez lui, c'est parce que la Liberté appartient à sa volonté, et qu'appartenant à sa Volonté elle appartient aussi à son amour, car la Volonté est le réceptacle de l'amour, comme il a été montré ailleurs. Que tout ce qui appartient à l'amour soit libre, et que cela aussi appartienne à la Volonté, chacun le comprend, car on dit : « Je veux cela parce que je l'aime, » et *vice versa* : « Parce que j'aime cela je le veux aussi ; » mais la volonté de l'homme est double, il y a l'intérieure et l'extérieure, ou celle de l'homme Interne et celle de l'homme Externe ; c'est pourquoi l'homme fourbe peut agir et parler d'une manière devant le Monde, et d'une autre manière avec ses amis intimes ; devant le Monde il agit et parle d'après la Volonté de son homme Externe, et avec ses amis intimes d'après la Volonté de l'homme Interne ; mais ici il est entendu la Volonté de l'homme Interne, où réside son amour dominant. D'après ce peu d'explication on voit que la Volonté intérieure est l'homme lui-même, car il y a là l'être et l'essence de sa vie ; l'Entendement est la forme, par laquelle la Volonté rend son amour visible. Tout ce que l'homme aime, et veut d'après l'amour, est libre ; car tout ce qui procède de l'amour de la Volonté Interne est le plaisir de sa vie ; et comme la même chose est l'être de sa vie, c'est aussi son propre ; c'est pour cette raison que ce qui est reçu d'après la liberté de cette volonté, reste, car il s'ajoute au propre. Le contraire a lieu si quelque chose entre dans la non-liberté, cela n'est pas reçu de la même manière : mais il en sera parlé dans la suite.

494. Mais il faut qu'on sache bien, que les choses Spirituelles de la Parole et de l'Église que l'homme puise d'après l'amour, et que l'Entendement confirme, restent chez l'homme, mais non de même les choses civiles et politiques, parce que les choses spirituelles montent dans la région suprême du mental, et s'y forment ; cela vient de ce que là est l'entrée du Seigneur avec les Divins

vrais et les Divins biens chez l'homme, et pour ainsi dire le temple dans lequel il réside ; mais les choses civiles et politiques, parce qu'elles appartiennent au Monde, occupent les inférieurs du mental, et quelques-unes y sont comme de petits bâtiments au dehors du temple, et d'autres comme les parvis par lesquels il faut entrer. Si les choses spirituelles de l'Eglise habitent dans la région suprême du mental, c'est aussi parce qu'elles sont les propres de l'âme, et regardent sa vie éternelle, et que l'âme est dans les suprêmes, et n'a pas pour sa nourriture d'autres aliments que des choses spirituelles ; c'est pourquoi le Seigneur se nomme le Pain, car il dit : « *Moi je suis le Pain vivant, qui du Ciel est descendu ; si quelqu'un mange de ce Pain il vivra éternellement.* » — Jean, VI, 51 ; — Dans cette région réside aussi l'amour de l'homme, amour qui fait sa béatitude après sa mort, et là aussi principalement réside son Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et de celui-ci descend toute Liberté que l'homme possède dans les choses naturelles ; et comme son origine est là, elle communique cela à tous les Libres Arbitres dans les choses naturelles, et par eux l'amour régnant dans les suprêmes prend tout ce qui lui convient ; c'est une communication comme celle de la veine d'une source avec les eaux qui en proviennent, et comme le prolifique même de la semence avec toutes et chacune des parties de l'arbre, surtout avec les fruits dans lesquels il se renouvelle. Mais si quelqu'un nie le Libre Arbitre dans les choses spirituelles et par suite le rejette, celui-là se fait une autre source, et il y ouvre une veine, et change la Liberté spirituelle en une Liberté purement naturelle, et enfin en une Liberté infernale ; cette Liberté devient aussi comme le prolifique de la semence, lequel aussi passe librement par le tronc et les branches dans les fruits qui, d'après leur source, sont pourris en dedans.

493. Toute Liberté qui vient du Seigneur est la Liberté même, mais celle qui vient de l'Enfer, et de là chez l'homme, est l'esclavage ; toutefois il est impossible que la Liberté spirituelle n'apparaisse pas comme un esclavage à celui qui est dans la Liberté infernale, parce que les deux Libertés sont opposées ; cependant tous ceux qui sont dans la Liberté spirituelle non-seulement savent, mais aussi perçoivent que la Liberté infernale est un esclavage,

c'est pourquoi les Anges l'ont en aversion comme une odeur cadavéreuse, au lieu que les Infernaux la tirent à eux comme une odeur aromatique. On sait d'après la Parole du Seigneur que le Culte qui procède de la Liberté est véritablement le Culte, et que ce qui est volontaire plaît au Seigneur ; c'est pourquoi il est dit dans David : *Un sacrifice volontaire j'offrirai à Dieu.* » — Ps. LIV. 8 ; — et ailleurs : *« Les volontaires d'entre les peuples ont été assemblés, le peuple du Dieu d'Abraham. »* — Ps. XLVII. 10 ; — de là, chez les fils d'Israël, il y avait des Sacrifices Volontaires ; leur culte sacré consistait principalement dans les sacrifices ; pour cette raison que les actes volontaires plaisent à Dieu, il fut commandé, *« que tout homme que pousserait son cœur, et que tout homme dont l'esprit spontané le remuerait, apporterait l'oblation à Jéhovah pour l'œuvre de la tente. »* — Exod. XXXV. 5, 21, 29 ; — et le Seigneur dit : *« Si vous demeurez dans ma Parole, véritablement mes disciples vous serez ; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres ; si donc le Fils vous fait libres, véritablement libres vous serez ; mais quiconque fait le péché est esclave du péché. »* — Jean, VIII. 31 à 36.

496. Si ce qui est reçu d'après la liberté reste, c'est parce que la volonté de l'homme se l'attache et se l'approprie, et parce que cela entre dans son amour, et que l'amour le reconnaît comme sien, et se forme par lui ; mais ceci va être illustré par des comparaisons ; cependant comme elles seront tirées des choses naturelles, la Chaleur tiendra la place de l'Amour : On sait que dans tout végétal les pores sont ouverts par la chaleur et selon le degré de la chaleur, et qu'à mesure qu'ils ont été ouverts le végétal par-dedans revient dans la forme de sa nature, reçoit spontanément sa nourriture, retient ce qui lui convient, et augmente en croissance. Il en est de même de la bête, tout ce qu'elle choisit et mange d'après l'amour de la nourriture, qu'on appelle appétit, s'ajoute à son corps et y reste ; si tout ce qui convient s'ajoute continuellement au corps, c'est parce que toutes les choses qui le composent sont perpétuellement renouvelées ; qu'il en soit ainsi, cela est connu, mais de peu de personnes. La chaleur aussi chez les bêtes ouvre toutes les parties de leur corps, et fait que leur amour naturel agit librement ; de là vient que dans les saisons

du printemps et de l'été elles viennent et retournent dans l'instinct de la prolifération et aussi de l'éducation de leurs petits, ce qui est fait d'après la plus grande liberté, parce que cela appartient à l'amour régnant introduit en elles par la création, pour la conservation de l'univers dans l'état créé. Si la liberté de l'amour est illustrée par la liberté que la chaleur introduit, c'est parce que l'amour produit la chaleur, ce qui est évident par ses effets, par exemple, en ce que l'homme s'échauffe, s'embrase et s'enflamme, selon que son amour est exalté en zèle, ou en emportement de colère ; la chaleur du sang ou la chaleur vitale des hommes, et en général des animaux, ne vient pas d'autre part ; c'est d'après cette correspondance que les corporels sont adaptés par la chaleur à recevoir librement les choses auxquelles l'amour aspire. Dans un tel équilibre, et par suite dans une telle liberté sont toutes les choses qui sont intérieurement dans l'homme ; dans une telle liberté le cœur dirige son sang également en haut et en bas, le mésentère son chyle, le foie élabore le sang, les reins sécrètent, les glandules filtrent, et ainsi du reste ; si l'équilibre souffrait, le membre serait malade et atteint de paralysie ou d'ataxie ; l'équilibre et la liberté ici sont un. Dans l'univers créé, il n'y a pas une substance qui ne tende à l'équilibre pour être dans la liberté.

La Volonté et l'Entendement de l'homme sont dans ce Libre Arbitre ; mais faire le mal, cela a été réprimé par les lois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, parce qu'autrement la Société dans l'un et l'autre périrait.

497. L'homme, en observant seulement sa pensée, peut savoir que chacun est dans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles. Qui est-ce qui ne peut, d'après la Liberté, penser à Dieu, à la Trinité, à la Charité et au Prochain, à la Foi et à son opération, à la Parole et à tout ce qui en provient, et après qu'il s'est instruit des dogmes théologiques, à chacun des sujets qu'ils renferment ? Et qui est-ce qui ne peut penser, et même conclure, enseigner et écrire en faveur de ces sujets ou contre eux ? Si cette Liberté était ôtée un seul moment à l'homme, est-ce que sa pensée subsiste-

rait ? Sa langue deviendrait muette, sa main serait sans mouvement. C'est pourquoi, mon ami, tu peux si tu le veux, d'après la seule observation de ta pensée, rejeter et exéquer cette absurde et pernicieuse hérésie, qui aujourd'hui dans le Christianisme a frappé de léthargie la Doctrine céleste sur la Charité et sur la Foi, et par conséquent sur le salut et sur la vie éternelle. Voici les causes pour lesquelles ce Libre Arbitre réside dans la Volonté et dans l'Entendement de l'homme : 1° Parce que ces deux facultés doivent d'abord être réglées et réformées, et par elles les deux facultés de l'homme externe d'après lesquelles il parle et agit. 2° Parce que ces deux facultés de l'homme Interne constituent son esprit, qui vit après la mort, et qui n'est pas sous une autre loi que la Loi Divine, dont le point principal est que l'homme pense à la loi, la fasse et lui obéisse d'après lui-même, quoique ce soit d'après le Seigneur. 3° Parce que l'homme, quant à son esprit, est dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, ainsi entre le bien et le mal, et par suite dans l'équilibre, d'où lui vient le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, voir sur cet équilibre, ci-dessus, N^{os} 445 et suiv. ; mais tant qu'il vit dans le Monde, il est quant à son Esprit dans l'équilibre entre le Ciel et le Monde, et l'homme alors pour ainsi dire ignore que, autant il s'éloigne du Ciel et s'approche du Monde, autant il s'approche de l'Enfer ; il l'ignore, et cependant il ne l'ignore pas, et cela, afin que sur ce point aussi il soit dans la liberté, et qu'il soit réformé. 4° Parce que ces deux facultés, la volonté et l'entendement sont les deux réceptacles du Seigneur, la volonté le réceptacle de l'Amour et de la Charité, l'entendement le réceptacle de la Sagesse et de la Foi, et que le Seigneur opère tout cela dans la pleine liberté de l'homme, afin qu'existe la conjonction mutuelle et réciproque par laquelle se fait la salvation. 5° Parce que tout jugement auquel l'homme est soumis après la mort est conforme à l'usage qu'il a fait du Libre Arbitre dans les choses spirituelles.

498. De ce qui vient d'être dit il résulte ce point, que le Libre Arbitre Même dans les choses spirituelles réside en toute perfection dans l'âme de l'homme, et que par suite, comme une veine dans une source, il influe dans son mental dans ses deux parties, qui sont la volonté et l'entendement, et par elles dans les sens du

corps et dans les paroles et les actions. Il y a, en effet, trois degrés de la vie chez l'homme, l'Ame, le Mental et le Corps sensuel ; tout ce qui est dans un degré supérieur est en perfection au-dessus de ce qui est dans le degré inférieur. Cette Liberté de l'homme est ce par quoi, en quoi et avec quoi le Seigneur est présent dans l'homme, et presse sans cesse sa réception, sans jamais cependant ébranler ou ôter la liberté, puisque, comme il a été dit ci-dessus, tout ce qui est fait dans les choses spirituelles par l'homme d'après la non-liberté, ne reste point ; c'est pourquoi l'on peut dire que cette Liberté de l'homme est ce dans quoi le Seigneur habite chez lui dans son âme. Quant à ce qu'il a été pourvu à la répression du mal par les lois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, parce qu'autrement il ne subsisterait de Société nulle part, cela est évident sans explication ; mais cependant cela sera illustré en ce que sans ces liens externes, non-seulement il ne subsisterait pas de Société, mais que même tout le genre humain périrait : En effet, l'homme est alléché par deux amours, qui sont l'amour de dominer sur tous et l'amour de posséder les richesses de tous ; ces amours, si les freins leur sont lâchés, s'élancent à l'infini : les maux héréditaires, dans lesquels l'homme naît, sont principalement sortis de ces deux amours : le mal dans Adam n'a été autre que d'avoir voulu devenir comme Dieu, mal qui avait été infusé en lui par le serpent, comme on le lit ; aussi est-il dit, dans la malédiction prononcée contre lui, que la terre lui produirait épine et chardon, — Gen. III. 5, 18, — par quoi il est entendu tout mal et par suite tout faux ; tous ceux qui se sont livrés à ces amours se regardent comme l'unique objet, dans lequel et pour lequel tous les autres existent ; il n'y a en eux ni commiseration, ni crainte de Dieu, ni amour du prochain, et par suite il y a inhumanité, férocité et cruauté, cupidité et avidité infernales de piller et de ravager, astuce et fourberie pour y parvenir ; de semblables penchants au mal ne sont point innés chez les bêtes de la terre ; si elles tuent et dévorent les autres, ce n'est pas d'après un autre amour que celui de satisfaire leur faim et de se mettre hors de danger ; l'homme méchant, considéré quant à ces amours, est donc plus inhumain, plus féroce et pire que toute bête. Que l'homme soit intérieurement tel, cela se manifeste dans les trou-

bles, séditions, dans lesquels les liens de la loi ont été rompus ; et aussi dans les carnages et les pillages, quand il est donné liberté d'agir avec fureur contre les vaincus et les assiégés ; il en est à peine un qui s'en abstienne, avant que le tambour ait fait entendre qu'il faut cesser ; d'après cela, il est évident que si aucune crainte des peines infligées par les lois ne retenait les hommes, non-seulement la société serait détruite, mais aussi tout le Genre humain. Mais tous ces maux ne sont éloignés que par le véritable usage du Libre Arbitre dans les choses spirituelles, lequel consiste à s'appliquer à porter sa pensée sur l'état de la vie après la mort.

499. Ce sujet sera encore illustré par les comparaisons suivantes : S'il n'y avait pas une sorte de Libre Arbitre dans toutes les choses créées, tant animées qu'inanimées, aucune Création ne pourrait se faire, car sans le libre arbitre dans les choses naturelles quant aux bêtes, il n'y aurait aucun choix de l'aliment qui convient à leur nourriture, ni aucune prolifération, ni conservation de leurs petits, par conséquent aucune bête. S'il n'y avait pas une semblable liberté dans les poissons de la mer, et dans les coquillages de son fond, il n'y aurait ni poisson ni coquillage. De même, s'il n'y en avait pas dans chaque petit insecte, il n'y aurait ni ver dont on tire la soie, ni abeille dont on tire le miel et la cire, ni aucun papillon, qui folâtre dans l'air avec son semblable, se nourrit de sucs tirés des fleurs, et représente l'état heureux de l'homme dans l'aure céleste, après qu'il a comme le ver déposé ses dépouilles. S'il n'y avait pas un analogue du libre arbitre dans l'humus de la terre, dans la semence qu'on y a jetée, dans toutes les parties de l'arbre qu'elle a produites, dans les fruits de cet arbre, et dans les nouvelles semences qu'ils contiennent, il n'y aurait aucun végétal. S'il n'y avait pas un analogue du libre arbitre dans chaque métal, et dans chaque pierre, soit précieuse, soit vile, il n'y aurait ni métal, ni pierre, ni même un grain de sable ; car ces objets hument librement l'éther, exhalent leurs natifs, rejettent les choses qui ne leur sont plus utiles, et se rétablissent par de nouvelles ; de là vient qu'il y a une sphère magnétique autour de l'aimant, ferrugineuse autour du fer, de cuivre autour du cuivre, d'argent autour de l'argent, d'or autour de l'or, pierreuse autour de la pierre, nitreuse autour du nitre, sulfureuse

autour du soufre, et variée autour de toute poussière de la terre ; de cette sphère s'imprègne l'intime de chaque semence, et le prolifique végète, car sans une telle exhalaison procédant de chaque particule de poussière de la terre, il n'y aurait aucun commencement de germination, ni par conséquent aucune perpétuité de germination ; d'ailleurs comment la terre pourrait-elle pénétrer avec la poussière et l'eau dans l'intime central du grain semé, si ce n'est par ces exhalaisons qui proviennent d'elle, comme dans « *le grain de sénévé qui est plus petit que toutes les semences ; mais quand il a crû, il est plus grand que les légumes, et il devient arbre.* » — Matth. XIII. 31, 32. Marc, iv. 30, 31, 32. — Puis donc que la Liberté a été mise dans tous les sujets créés, dans chacun selon sa nature, pourquoi l'homme n'aurait-il pas reçu un Libre Arbitre selon sa nature, qui consiste en cela qu'il soit spirituel ? C'est de là qu'il a été donné à l'homme un Libre Arbitre dans les choses spirituelles depuis sa naissance jusqu'à son dernier âge dans le Monde, et ensuite pour l'éternité.

Si les hommes n'avaient pas le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, ils pourraient tous sur le globe entier en un seul jour être amenés à croire au Seigneur ; mais cela ne peut pas être fait, parce que ce qui n'est pas reçu par l'homme d'après le Libre Arbitre ne reste point.

500. De la Toute-Puissance Divine non-comprise il suit comme vrai, que, sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles donné aux hommes, Dieu pourrait les amener tous sur le globe entier en un seul jour à croire en Lui ; ceux qui ne comprennent pas la Toute-Puissance Divine peuvent croire, ou qu'il n'y a pas d'ordre, ou que Dieu peut agir également contre l'ordre et selon l'ordre, et cependant sans l'ordre aucune Création n'a été possible ; le principal de l'ordre est que l'homme soit l'image de Dieu, qu'en conséquence il soit perfectionné par l'amour et la sagesse, et devienne ainsi de plus en plus cette image ; Dieu opère cela continuellement chez l'homme, mais ce serait en vain sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles par lequel l'homme peut se tourner vers Dieu

et se conjoindre réciproquement à Lui, parce qu'il y aurait impossibilité ; car il y a un ordre, d'après lequel et selon lequel a été créé le Monde entier avec toutes et chacune des choses qui le composent ; et comme toute la création a été faite d'après et selon cet ordre, Dieu pour cette raison est appelé l'Ordre même ; c'est pourquoi soit qu'on dise agir contre l'Ordre Divin, soit qu'on dise agir contre Dieu, c'est la même chose ; bien plus, Dieu Lui-Même ne peut agir contre son Ordre Divin, puisque ce serait agir contre Lui-Même ; c'est pourquoi il conduit chaque homme selon l'ordre, qui est Lui-Même, et dans cet ordre ceux qui s'égarent et qui s'en échappent, et vers cet ordre ceux qui résistent. Si l'homme pouvait être créé sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, qu'y aurait-il alors de plus facile au Dieu Tout-Puissant, que d'amener tous les hommes sur le Globe entier à croire au Seigneur ? Ne pourrait-il pas mettre cette foi chez chaque homme, tant immédiatement que médiatement ? immédiatement, par sa puissance absolue et par son irrésistible opération, qui est continuelle, pour que l'homme soit sauvé ; ou médiatement, par les tourments jetés dans sa conscience, par les bouleversements léthifères du corps, et par les fortes menaces de la mort, s'il ne reçoit pas cette foi ; et en outre par l'ouverture de l'enfer, et par la présence de diables tenant dans leurs mains des torches effrayantes, ou par l'évocation de morts qu'il a connus, se présentant à lui sous l'image de spectres terribles ? Mais à cela il sera répondu par les paroles d'Abraham au riche dans l'enfer : *« Si Moïse et les Prophètes ils n'écoutent point, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront pas non plus persuadés. »* — Luc, XVI, 31.

501. On demande aujourd'hui pourquoi il ne se fait pas de Miracles comme autrefois, car on croit que, s'il s'en faisait, chacun reconnaîtrait du fond de son cœur. Mais s'il ne s'en fait pas aujourd'hui comme précédemment, c'est parce que les Miracles contraignent, et ôtent le libre arbitre dans les choses spirituelles, et font de l'homme spirituel un homme naturel ; depuis l'Avènement du Seigneur tout homme dans le Monde Chrétien peut devenir spirituel, et devient spirituel uniquement d'après le Seigneur par la Parole, et la faculté de le devenir serait perdue, si l'homme par des Miracles était amené à croire, parce que les miracles, comme

il vient d'être dit, contraignent et lui ôtent le libre arbitre dans les choses spirituelles ; et tout ce qui a été contraint dans ces choses se transporte dans l'homme naturel, et ferme comme avec une porte l'homme spirituel qui est véritablement l'homme Interne, et le prive de toute puissance de voir quelque vrai dans la lumière ; c'est pourquoi dans la suite il raisonnerait sur les choses spirituelles d'après le seul homme naturel, qui voit à contre-sens tout ce qui est véritablement spirituel. Si, avant l'Avènement du Seigneur, il a été fait des Miracles, c'est parce qu'alors les hommes de l'Eglise étaient des hommes naturels, auxquels les choses spirituelles, qui appartiennent à l'Eglise interne, ne pouvaient pas être ouvertes, car si elles l'eussent été, ils les auraient profanés ; c'est même pour cela que tout leur culte consistait en des Rites qui représentaient et signifiaient les internes de l'Eglise, et ces hommes ne pouvaient être ameautés à les observer selon les règles que par des Miracles ; que même les miracles aient été insuffisants, parce qu'il y avait dans ces représentatifs un interne spirituel, cela est évident d'après les fils d'Israël dans le désert, qui, bien qu'ils eussent vu de si grands Miracles en Égypte, et le plus grand de tous sur la Montagne de Sinaï, néanmoins, après un mois d'absence de Moïse, dansèrent autour du Veau d'or, et s'écrièrent que c'était ce veau qui les avait tirés d'Égypte ; ils en agirent de même dans la terre de Canaan, quoiqu'ils eussent vu de grands miracles opérés par Élie et par Élisée, et enfin lorsqu'ils virent les Divins Miracles mêmes opérés par le Seigneur. Il ne se fait pas de Miracles aujourd'hui, principalement par cette raison, que l'Eglise a ôté à l'homme tout le Libre Arbitre, et elle l'a ôté, en ce qu'elle a décrété que l'homme ne peut absolument rien faire pour recevoir la foi, ni rien faire pour sa conversion, ni en général pour le salut, voir ci-dessus, N° 464 ; l'homme qui croit cela devient de plus en plus naturel, et l'homme naturel, comme il vient d'être dit, regarde à contre-sens tout spirituel, et par suite pense contre le spirituel ; alors la Région supérieure du mental de l'homme, où réside à la première place le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, serait fermée, et les choses spirituelles qui ont été quasi confirmées par des miracles occuperaient la Région inférieure du mental, qui est purement naturelle, les faux sur a foi, la conversion et le salut restant ainsi au-dessus de cette

région, d'eù il arriverait que les Satans habiteraient au-dessus et les Anges au-dessous, comme des vautours au-dessus de la volaille ; delà, après quelque temps, les Satans rompraient la barrière, et s'élanceraient avec fureur contre les choses spirituelles qui ont été placées au-dessous, et non-seulement ils les nieraient, mais encore ils les blasphèmeraient et les profaneraient ; ainsi le dernier sort de l'homme deviendrait bien pire que le premier.

502. L'homme qui, par des faux sur les choses spirituelles de l'Eglise, est devenu naturel, ne peut, au sujet de la Divine Toute-Puissance, que penser qu'elle est au-dessus de l'ordre, qu'ainsi elle est indépendante de l'Ordre ; il viendrait donc à tenir ces propos insensés : » Pourquoi l'Avènement du Seigneur dans le Monde, et pourquoi une Rédemption faite de cette manière, puisque d'après sa Toute-Puissance Dieu pouvait faire du haut du Ciel cette rédemption aussi bien que sur terre ? Pourquoi par la Rédemption n'a-t-il pas sauvé tout le Genre humain sans excepter un seul homme, et pourquoi depuis la Rédemption le diable peut-il avoir chez l'homme plus de force que le Rédempteur ? Pourquoi un Enfer ? Dieu, par sa Toute-Puissance, n'a-t-il pas pu et ne peut-il pas le détruire, ou en tirer tous ceux qui y sont, et en faire des anges du ciel ? Pourquoi un Jugement Dernier ? Ne peut-il pas transporter à droite tous les boucs qui sont à gauche, et en faire des brebis ? Pourquoi a-t-il précipité du Ciel des Anges du dragon et le Dragon lui-même, et ne les a-t-il pas changés en Anges de Michel ? Pourquoi ne donne-t-il pas la foi à ceux-là comme à ceux-ci, ne leur impute-t-il pas la justice du Fils, ne leur remet-il pas ainsi les péchés, ne les justifie-t-il pas, et ne les sanctifie-t-il pas ? Pourquoi ne fait-il pas parler les bêtes de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, ne leur donne-t-il pas de l'intelligence, et ne les introduit-il pas dans le Ciel avec les hommes ? Pourquoi n'a-t-il pas fait, ou ne fait-il pas encore, de tout le globe un Paradis, dans lequel il n'y aurait ni arbre de la science du bien et du mal, ni serpent, et où toutes les collines découleraient de vins généreux, et produiraient l'or et l'argent, l'un et l'autre natif, afin que tous y vécussent, comme des images de Dieu, dans des acclamations et des chants, et ainsi dans des fêtes et des réjouissances perpétuelles ? Toutes ces choses ne seraient-elles pas dignes d'un

Dieu Tout-Puissant ? » Sans parler de plusieurs autres propos semblables. Mais, mon ami, ce sont là de vaines paroles ; la Divine Toute-Puissance n'est point sans l'Ordre ; Dieu Lui-même est l'Ordre, et comme tout a été créé d'après Dieu, tout a été créé d'après l'Ordre, dans l'Ordre et pour l'Ordre ; il y a un ordre pour lequel l'homme a été fait, cet ordre est que sa bénédiction ou sa malédiction dépende du Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, l'homme n'a pu être créé sans le Libre Arbitre, ni même la bête, ni l'oiseau, ni le poisson ; mais les Bêtes sont seulement dans le Libre Arbitre naturel au lieu que l'homme est dans le Libre Arbitre naturel et en même temps dans le Libre Arbitre spirituel.

* * * * *

503. A ce qui précède seront ajoutées ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. J'entendis annoncer une Réunion, dans laquelle on devait délibérer sur le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles ; c'était dans le Monde spirituel ; de toutes les plages il s'y rendait des savants qui, dans le Monde où ils vivaient précédemment, avaient médité sur ce sujet, et plusieurs de ceux qui s'étaient trouvés dans des Conciles et des Synodes tant avant qu'après le Concile de Nicée ; ils s'assemblèrent dans un Temple rond, semblable à ce Temple de Rome, qu'on appelle Panthéon, qui avait d'abord été consacré au Culte de tous les dieux, et qui ensuite fut inauguré pour le Culte de tous les Saints Martyrs par l'Autorité Papale ; dans ce Temple, contre les murailles il y avait comme des Autels, mais vers chaque autel, des sièges sur lesquels les membres de l'assemblée se placèrent, et ils appuyaient les coudes sur les autels comme sur autant de tables ; il n'avait pas été désigné de Président pour diriger la délibération parmi eux, mais chacun, quand l'envie lui en prenait, s'élançait au milieu, parlait avec effusion et déclarait son sentiment ; et, ce qui m'étonna, tous ceux qui composaient cette Réunion étaient pleins de confirmations en faveur de l'impuissance complète de l'homme dans les choses spirituelles, et par conséquent tournaient en dérision le Libre Arbitre spirituel. Quand ils furent assemblés, l'un d'eux s'élança aussitôt au milieu, et s'exprima ainsi à haute voix :

« Chez l'homme il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans les choses spirituelles, qu'il n'y en eut chez la femme de Loth après qu'elle eut été changée en statue de sel, car s'il y avait davantage de libre arbitre chez l'homme, il s'attribuerait certainement de lui-même la foi de notre Église, qui est, que Dieu le Père la donne gratuitement, en toute Liberté et Bon Plaisir, à qui il veut et quand il veut ; ce bon plaisir et cette gratuité n'appartiendraient en aucune manière à Dieu, si d'après quelque liberté ou bon plaisir l'homme pouvait aussi se l'attribuer, car ainsi notre Foi, qui est un astre brillant devant nous jour et nuit, serait dissipée comme une étoile qui file dans l'air. » Après celui-ci, un autre s'élança de son siège, et dit : « Chez l'homme il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans les choses spirituelles, qu'il n'y en a chez la bête, et même pas plus que chez le chien ; car si l'homme en avait, il ferait le bien par lui-même, lorsque cependant tout bien vient de Dieu, et l'homme ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du Ciel. » Après lui, un autre sauta de dessus son siège, et arrivé dans le milieu, il éleva la voix en disant ; « Chez l'homme il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans les choses spirituelles, même pour les examiner, qu'il n'y en a chez le hibou pour voir pendant le jour, pas plus même que chez un poulet encore renfermé dans l'œuf ; dans ces choses il est aveugle comme une taupe, car s'il avait des yeux de lynx pour examiner ce qui concerne la foi, le salut et la vie éternelle, il croirait qu'il peut lui-même se régénérer et se sauver, et il ferait aussi des efforts pour cela, et ainsi il profanerait, par mérites sur mérites, ce qu'il penserait et ce qu'il ferait. » Un autre courut encore dans le milieu, et exprima ainsi son sentiment : « Celui qui s'imagine qu'il peut vouloir et comprendre quelque chose dans les sujets spirituels depuis la chute d'Adam, est dans le délire et devient maniaque, parce qu'alors il se croit un demi-dieu ou une déité, possédant de son propre droit une partie de la puissance Divine. » Après celui-ci, un autre vint tout essoufflé dans le milieu, portant sous le bras le Livre intitulé FORMULE DE CONCORDE, sur l'Orthodoxie duquel (c'est le terme dont il se servit) les Protestants Évangéliques jurent aujourd'hui ; et il l'ouvrit, et en lui les passages suivants : » *L'homme quant au bien est entièrement corrompu et mort, au point que, dans la nature de l'homme de-*

puis la chute, il ne demeure ou reste avant la régénération pas même une étincelle de forces spirituelles, par lesquelles il puisse par lui-même être préparé à la grâce de Dieu, ou la saisir quand elle lui est offerte, ou être de lui-même ou par lui-même susceptible de cette grâce, ou, en fait de choses spirituelles, comprendre, croire, embrasser, penser, vouloir, commencer, achever, agir, opérer, coopérer, ou s'appliquer ou s'adapter à la grâce, ou faire quelque chose pour sa conversion soit pour le tout, pour la moitié ou pour la plus petite partie. L'homme dans les choses spirituelles, qui regardent le salut de l'âme, est comme la statue de sel de la femme de Loth et semblable à une souche et à une pierre privées de vie, qui n'ont l'usage ni des yeux, ni de la bouche, ni d'aucun sens. Néanmoins il a la puissance de locomotion, ou il peut gouverner ses membres externes, aller dans les Assemblées publiques, et entendre la Parole et l'Évangile. » (Ces paroles, dans l'Édition que je possède, se trouvent pag. 656, 658, 661, 662, 663, 671, 672, 673.) — Après cette lecture, tous furent d'un même avis s'écrièrent ensemble : » Cela est véritablement orthodoxe. » Moi, j'étais debout et j'avais prêté une grande attention à tout ce qui s'était dit, et comme je bouillonnais en mon esprit, je leur dis d'une voix forte : » Si dans les choses spirituelles vous faites de l'homme une statue de sel, une bête, un aveugle, et un insensé, à quoi bon alors vos dogmes Théologiques ? Tous en général, et chacun en particulier, ne sont-ils pas spirituels ? » Après un moment de silence, ils répondirent : « Dans toute notre Théologie rien de ce que la raison saisit n'est spirituel ; notre Foi y est seule spirituelle ; mais nous l'avons soigneusement fermée, afin que personne ne regarde en dedans, et nous avons pris de grandes précautions pour qu'aucun rayon spirituel n'en efflue, et ne se montre devant l'entendement ; et de plus, l'homme ne porte pas sur elle la moindre partie d'une détermination venant de lui : nous avons éloigné de tout spirituel la Charité, et nous l'avons faite purement morale ; de même le Décalogue : sur la justification, la rémission des péchés, la régénération et la salvation, nous ne présentons rien de spirituel, nous disons que la Foi les opère ; mais comment, nous ne le savons nullement ; au lieu de la pénitence, nous avons pris la contrition, et

pour qu'on ne la croie pas spirituelle, nous l'avons éloignée de la foi quant à tout contact : sur la Rédemption nous n'avons adopté que des idées purement naturelles, qui sont, que Dieu le Père avait enveloppé tout le Genre humain sous la damnation, et que son Fils a pris sur Lui cette damnation, et s'est laissé suspendre à la croix, et qu'ainsi il a contraint son Père à la commisération, outre plusieurs autres choses semblables, dans lesquelles tu ne saisis rien de spirituel ; au contraire, tout y est purement naturel. » Alors dans l'ardeur du zèle, dont j'avais d'abord été saisi, je continuai en disant : « Si l'homme n'avait pas le libre arbitre dans les choses spirituelles, que serait-il alors, sinon une brute ? N'est-ce pas par ce libre arbitre que l'homme s'élève au-dessus des bêtes brutes ? Sans lui, que serait l'Église, sinon la face noire d'un escarbot, dans les yeux duquel il y a une marque blanche ? Sans lui, que serait la Parole, sinon un livre inutile ? Qu'y trouve-t-on plus fréquemment dit et commandé, sinon que l'homme doit aimer Dieu, et qu'il doit aimer le prochain, et aussi qu'il doit croire, et que le salut et la vie sont à lui selon qu'il aime et qu'il croit ? Qui est-ce qui n'a pas la faculté de comprendre et de faire les choses qui ont été ordonnées dans la Parole, et les préceptes qui sont dans le Décalogue ? Comment Dieu aurait-il pu les prescrire et les commander, si cette faculté n'avait pas été donnée à l'homme ? Dis à qu'elque paysan, dont le mental n'a pas été fermé par des illusions théologiques, qu'il ne peut, pas plus qu'une souche et une pierre, rien comprendre ni rien vouloir dans les choses de la foi et de la charité, et par conséquent dans les choses du salut, et qu'il ne peut pas même s'y attacher ni se les adapter ; est-ce qu'alors il n'éclatera pas de rire et ne dira pas : « Quoi de plus insensé ? que serait alors pour moi un Prêtre et sa prédication ? Que serait alors un Temple plus qu'une étable ? et que serait alors un culte plus qu'un labourage ? Oh ! quelle démente de parler ainsi, c'est folie sur folie. » — Qui est-ce qui nie que tout bien vienne de Dieu ? N'a-t-il pas été donné à l'homme de faire d'après soi-même le bien d'après Dieu ? Il en est de même de croire. » En entendant ces mots, ils crièrent tous : « Nous, nous avons parlé en orthodoxes d'après les orthodoxes ; toi, au contraire, tu as parlé en paysan d'après les paysans, » Mais tout-à-coup la foudre tomba du ciel ; et, pour

qu'elle ne les consumât pas, ils s'élancèrent en foule, et s'enfuirent de là, chacun dans sa maison.

504. SECOND MÉMORABLE. J'étais dans la vue intérieure spirituelle où sont les Anges du Ciel supérieur, mais en même temps dans le Monde des esprits ; et je vis deux Esprits non loin de moi, éloignés cependant l'un de l'autre, et j'aperçus que l'un d'eux aimait le bien et le vrai, et était par là conjoint au Ciel, et que l'autre aimait le mal et le faux, et était par là conjoint à l'Enfer ; je m'approchai et les appelai ; et, d'après le son de leurs voix et leurs réponses, je conclus que l'un comme l'autre pouvait percevoir les vérités, reconnaître celles qui avaient été perçues, ainsi penser d'après l'entendement, et aussi déterminer les intellectuels comme il lui plaisait, et les volontaires selon son gré, que par conséquent ils étaient l'un et l'autre dans un semblable Libre Arbitre quant aux rationnels ; et, de plus, j'observai que d'après cette Liberté dans leurs mentals, il apparaissait une clarté depuis la première vue qui appartenait à la perception jusqu'à la dernière vue qui appartenait à l'œil ; mais quand celui qui aimait le mal et le faux pensait livré à lui-même, je remarquais qu'il s'élevait de l'enfer comme une fumée, et qu'elle éteignait la clarté qui était au-dessus de la mémoire, d'où pour lui, là, une obscurité comme celle du milieu de la nuit : puis aussi, que cette fumée s'embrasant brûlait comme une flamme, et que cette flamme éclairait la région du mental qui était au-dessous de la mémoire ; c'est d'après cette fumée embrasée qu'il pensait des faux énormes provenant des maux de l'amour de soi. Mais chez l'Autre qui aimait le bien et le vrai, je voyais, quand il était livré à lui-même, comme une flamme douce qui descendait du ciel, et qui éclairait la région de son mental au-dessus de la mémoire, et aussi la région au-dessous de cette mémoire jusqu'à l'œil, et que la lueur de cette flamme resplendissait de plus en plus, selon que d'après l'amour du bien il percevait et pensait le vrai. D'après ces remarques il fut évident pour moi que chaque homme, tant le méchant que le bon, a un Libre Arbitre spirituel ; mais que l'Enfer l'éteint parfois chez les méchants, et que le Ciel l'exalte et l'enflamme chez les bons. Après cela, je conversai avec l'un et avec l'autre, et d'abord avec celui qui aimait le mal et le faux ; et, après quelques questions sur son sort, lorsque

je prononçai le mot de Libre Arbitre, il s'emporta, et dit : « Ah ! quelle folie de croire que l'homme ait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ! Quel homme peut s'attribuer la foi et faire le bien par lui-même ? Le Sacerdoce aujourd'hui n'enseigne-t-il pas d'après la Parole, que personne ne peut prendre que ce qui lui a été donné du Ciel, et le Seigneur Christ n'a-t-il pas dit à ses disciples : Sans Moi, vous ne pouvez rien faire ? Et à cela j'ajoute, que personne ne peut remuer ni le pied ni la main pour faire quelque bien, ni remuer la langue pour prononcer quelque vrai d'après le bien ; c'est pourquoi l'Église par ses sages a conclu que l'homme ne peut ni vouloir, ni comprendre, ni penser aucun spirituel, ni même se disposer à le vouloir, à le comprendre et à le penser, pas plus qu'une statue, une souche et une pierre ; et que c'est pour cela que Dieu, qui a Seul une Puissance très-libre et illimitée, inspire selon son bon plaisir la foi, qui, sans notre travail et sans notre puissance, par l'opération de l'Esprit Saint, produit toutes les choses que les ignorants attribuent à l'homme. »

Ensuite je conversai avec l'Autre, qui aimait le bien et le vrai, et après quelques questions sur son sort, lorsque je prononçai le mot du Libre Arbitre, il dit : « Quelle folie de nier le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ! Qui est-ce qui ne peut pas vouloir et faire le bien, penser et prononcer le vrai de soi-même d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, qui est la Parole ? Car le Seigneur a dit : *Faites des fruits bons, et croyez-en la Lumière ; et aussi : Aimez-vous les uns les autres, et aimez Dieu ; puis : Celui qui entend et fait mes préceptes, celui-là M'aime, et Moi je l'aimerai ;* outre mille passages semblables dans toute la Parole : A quoi servirait donc la Parole, si l'homme ne pouvait rien vouloir ni rien penser, et par suite rien faire ni rien prononcer de ce qui y a été commandé ? Sans cette puissance chez l'homme, que seraient la Religion et l'Église, sinon comme un vaisseau naufragé, qui est au fond de la mer, et dont le pilote se tient au haut du mât, et crie : Je ne peux rien ; tandis qu'il voit les autres marins s'échapper dans des barques après avoir hissé les voiles ? N'a-t-il pas été donné à Adam liberté de manger de l'Arbre de vie, et liberté de manger de l'Arbre de la science du bien et du mal ? et comme d'après sa liberté il a mangé de l'Arbre de la science, une fumée sortie

du serpent, c'est-à-dire, de l'Enfer, entra dans son mental, c'est pour cela qu'il fut chassé du Paradis et maudit ; et cependant il ne perdit pas le Libre Arbitre, car on lit que le chemin qui conduit à l'Arbre de vie fut gardé par un Chérubin, ce qui n'a été fait que parce qu'il pouvait encore vouloir en manger. » Après qu'il eut parlé ainsi, celui qui aimait le mal et le faux répondit : « Je laisse ce que j'ai entendu, et je garde en moi ce que j'ai avancé ; qui ne sait que Dieu seul est vivant et par suite actif, et que l'homme par lui-même est mort, et par suite purement passif ? Comment celui qui en soi est mort et purement passif, peut-il s'attribuer quelque chose de vivant et d'actif ? A cela je répondis : « L'homme est un Organe de la vie, et Dieu seul est la Vie, et Dieu répand sa vie dans l'Organe et dans toutes les parties de l'organe, comme le Soleil répand sa chaleur dans l'Arbre et dans toutes les parties de l'arbre ; et Dieu donne à l'homme de sentir cette vie en lui comme sienne, et Dieu veut qu'il la sente ainsi, afin que, selon les lois de l'ordre, qui sont en aussi grand nombre qu'il y a de préceptes dans la Parole, l'homme vive comme par lui-même, et se dispose à recevoir l'Amour de Dieu ; mais néanmoins Dieu tient continuellement du doigt le niveau sur la balance, et modère, mais ne viole jamais le Libre Arbitre par contrainte : l'Arbre ne peut rien recevoir de ce que la Chaleur du soleil introduit par la racine, à moins qu'il ne devienne tiède et chaud quant à chacun de ses filaments ; et les éléments ne peuvent monter par la racine, à moins que chacun de ses filaments d'après la chaleur reçue n'exhale aussi la chaleur, et ne contribue ainsi au passage ; de même l'homme d'après la chaleur de la vie qu'il a reçue de Dieu ; mais l'Homme diffère de l'Arbre en ce qu'il sent cette chaleur comme sienne, quoiqu'elle ne lui appartienne pas ; toutefois, autant il croit qu'elle lui appartient et non à Dieu, autant il reçoit la lumière de la vie, mais non la chaleur de l'amour procédant de Dieu ; il reçoit au contraire la chaleur de l'amour provenant de l'Enfer ; et comme cette chaleur est grossière, elle obstrue et bouche les plus purs rameaux de l'Organe, comme un sang impur les vaisseaux capillaires du corps ; ainsi de spirituel l'homme se rend purement naturel. Le Libre re chez l'homme vient de ce qu'il sent la vie en soi comme itie teen, nsdece que Dieu laisse l'homme sentir ainsi, afin que se

fasse la conjonction, qui n'est possible qu'autant qu'elle est réciproque ; et elle devient réciproque, lorsque l'homme d'après la Liberté agit absolument comme par lui-même : si Dieu n'eût pas laissé à l'homme cette liberté, l'homme ne serait point homme, et il n'aurait point la vie éternelle, car la conjonction réciproque avec Dieu fait que l'homme est homme et non une bête, et fait aussi qu'après la mort il vit pour l'éternité ; le Libre Arbitre dans les choses spirituelles produit cet effet. » Après avoir entendu cela, cet esprit mauvais se retira à une certaine distance, et alors je vis sur un arbre un serpent volant, qu'on nomme dipsade, qui présentait à quelqu'un du fruit de cet arbre ; et alors je m'approchai en esprit vers l'endroit ; et là, au lieu du serpent, je vis un homme monstrueux, dont la barbe couvrait tellement la face, qu'il ne paraissait que le nez ; et au lieu de l'arbre, c'était un tison embrasé près duquel se tenait celui dans le mental de qui la fumée était précédemment entrée, et qui ensuite avait rejeté le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; et tout-à-coup une semblable fumée sortit du tison, et les enveloppa l'un et l'autre ; et comme ils furent ainsi soustraits à ma vue, je m'en allai ; quant à celui qui aimait le bien et le vrai, et qui avait soutenu que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il m'accompagna à la maison.

505. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour j'entendis un bruit comme le frottement de deux meules de moulin l'une contre l'autre ; je m'approchai vers ce bruit, et il cessa, et je vis une porte étroite, conduisant obliquement en bas vers une maison voûtée, où il y avait plusieurs Chambres avec des cellules, dans chacune desquelles étaient assis deux Esprits qui recueillaient dans la Parole des passages confirmatifs de la justification par la foi seule, l'un recueillait et l'autre écrivait, et cela alternativement. Je m'approchai d'une Cellule, qui était auprès de la porte, et je demandai ce qu'ils recueillaient et écrivaient. Ils dirent : « Des passages sur l'ACTE DE LA JUSTIFICATION ou sur la FOI EN ACTE, qui est la Foi même justifiant, vivifiant et sauvant, et la Tête des doctrines de l'Église dans notre Christianisme. » Et alors je dis à l'un d'eux : « Raconte-moi quelque signe de cet Acte, quand cette Foi est introduite dans le cœur de l'homme. » Il répondit : « Le signe de cet Acte existe

au moment où l'homme, pénétré de la douleur d'être damné, et placé dans cette contrition, pense que le Christ a ôté la damnation de la Loi, et saisit ce mérite du Christ avec confiance et s'adresse, avec cela dans la pensée, à Dieu le Père et le prie. » Alors je dis : « C'est donc ainsi que se fait l'acte, et c'est donc là le moment ? » Et j'ajoutai : « Comment comprendrai-je, ce qui est dit de cet Acte, que rien de l'homme n'y concourt, pas plus que rien n'y concourrait, s'il était une souche ou une pierre ; et que l'homme, quant à cet Acte, ne peut rien commencer, ni vouloir, ni comprendre, ni penser, ni opérer, ni coopérer, ni s'appliquer, ni s'adapter ? Dis-moi comment cela s'accorde avec tes paroles, que l'Acte a lieu lorsque l'homme pense au droit de la loi, à sa damnation ôtée par le Christ, à la confiance avec laquelle il saisit ce mérite du Christ, et qu'il s'adresse, en pensant à cela, à Dieu le Père et le prie ? Toutes ces choses ne se font-elles pas par l'homme ? » Mais il dit : « Elles sont faites par l'homme, non activement, mais passivement. » Et je répondis : « Comment quelqu'un peut-il penser, avoir confiance et prier passivement ? Ote à l'homme l'actif, et alors le coopératif, ne lui ôtes-tu pas aussi le réceptif, ainsi tout, et avec tout l'Acte lui-même ? Que devient alors ton Acte, sinon quelque chose de purement idéal, qu'on appelle être de raison ? J'espère que tu ne crois pas, avec quelques-uns, qu'un tel Acte n'a lieu que chez les Prédestinés, qui ne savent rien de l'infusion de la foi chez eux ; ceux-ci peuvent jeter les dés, et chercher par là si la foi a été infusée en eux, ou si elle ne l'a pas été : Crois donc, mon ami, que l'homme, quant à la foi et à la charité, opère par lui-même d'après le Seigneur, et que sans cette opération ton acte de foi, que tu as appelé la Tête des Doctrines de l'Eglise dans le Christianisme, n'est que la statue, femme de Loth, ne rendant d'autre son que celui du sel, effleurée par la plume de l'écrivain, ou par l'ongle de son doigt, — Luc. XVI. 32 ; — j'ai dit cela, parce que vous vous faites vous-mêmes, quant à cet Acte, semblable à des statues. » Quand j'eus dit ces mots, il saisit brusquement le chandelier pour me le jeter à la face, et alors la chandelle s'étant tout-à-coup éteinte, il le lança au front de son compagnon ; et je m'en allai en riant.

506. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je vis dans le Monde Spirituel

deux troupeaux, l'un de Boucs et l'autre de BREBIS : je me demandai avec étonnement qui ils étaient ; car je savais que les Animaux vus dans le Monde spirituel ne sont pas des Animaux, mais les Correspondances des affections et des pensées de ceux qui sont là ; c'est pourquoi j'approchai plus près, et à mesure que j'approchai, les ressemblances d'animaux disparaissaient, et à leur place je voyais des Hommes ; et il me fut manifesté que ceux qui composaient le Troupeau des Boucs, étaient ceux qui s'étaient confirmés dans la Doctrine de la Justification par la Foi seule ; et que ceux qui composaient le Troupeau des Brebis, étaient ceux qui avaient cru que la Charité et la Foi sont un, comme le Bien et le Vrai sont un. Et alors je conversai avec ceux qui avaient été vus comme Boucs, et je dis : « Pourquoi avez vous été ainsi rassemblés ? » La plupart étaient des membres du Clergé, qui s'étaient glorifiés de leur renommée d'érudition, parce qu'ils connaissaient les Arcanes de la justification par la foi seule. Ils dirent qu'ils étaient assemblés pour tenir un Concile, parce qu'ils avaient entendu dire que ce Passage de Paul, — Rom. III. 28. — *L'homme est justifié par la Foi sans OEuvres de loi*, n'avait pas été bien compris, ce qui était affirmé de la manière suivante : Dans ce passage par la Foi Paul a entendu, non pas la Foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui est en Trois Personnes Divines de toute éternité, mais la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ ; et par OEuvres de Loi il a entendu, non pas les OEuvres de la Loi du Décalogue, mais les OEuvres de la Loi de Moïse, qui étaient pour les Juifs ; et ainsi, de ce peu de mots, on a conclu par une mauvaise interprétation deux énormes faussetés, qui sont, d'avoir entendu la Foi de l'Eglise d'aujourd'hui, et les OEuvres de la Loi du Décalogue ; que Paul ait entendu, non pas ces OEuvres, mais les OEuvres de la Loi de Moïse, qui étaient pour les Juifs, on le voit clairement d'après ses paroles à Pierre, auquel il reprochait de judaïser, quoiqu'il sût *que personne n'est justifié par des OEuvres de Loi, mais par la foi de Jésus-Christ*. — Gal. II. 14, 15, 16 ; — par la foi de Jésus-Christ, c'est par la foi en Lui et par Lui, voir ci-dessus, N° 338 ; et comme par des OEuvres de la loi il entendait les OEuvres de la Loi de Moïse, c'est pour cela qu'il fit une distinction entre la Loi de la foi et la Loi des œuvres, et entre les

Juifs et les Gentils, ou entre la Circoncision et le Prépuce, et par la Circoncision est signifié le judaïsme, comme partout ailleurs; et même il conclut par ces mots: *Abrogeons-nous donc la Loi par la Foi? Tant s'en faut, mais nous affermissons la Loi;* il dit toutes ces choses en une même série, — Rom. III. 27, 28, 29, 30, 31; — et il dit aussi dans le Chapitre qui précède: *Non pas les auditeurs de la Loi seront justifiés par Dieu, mais ceux qui font la Loi seront justifiés.* — Rom. II. 13; — et aussi: *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.* — Rom. II. 6; — et encore: *Il faut que tous nous soyons manifestés devant le Tribunal de Christ, afin que chacun rapporte ce qu'il a fait par le corps, soit bien, soit mal.* — II. Cor. V. 10; — outre plusieurs autres passages qu'on trouve chez lui; d'où il est évident que Paul a rejeté la Foi sans les bonnes OEuvres, comme la rejette Jacques, — Épit. II. 17 à 26. — Que Paul ait entendu les OEuvres de la Loi de Moïse, qui étaient pour les Juifs, c'est ce dont nous avons en outre la confirmation, en ce que dans Moïse tous les Statuts pour les Juifs sont appelés Loi, ainsi OEuvres de la Loi, ce que nous voyons d'après ceux-ci: *Voilà la Loi de la Minchah.* — Lévit. VI. 7, 11 et suiv. — *Voilà la Loi pour l'Holocauste, pour la Minchah, pour les sacrifices du péché et du délit, pour les Implétions.* — Lévit. VII. 37. — *Voilà la Loi de la Bête et de l'Oiseau.* — Lévit. XI. 46 et suiv. — *Voilà la Loi de celle qui enfante, pour le fils ou pour la fille.* — Lévit. XII. 7. — *Voilà la Loi de la lèpre.* — Lévit. XIII. 59. XVI. 2, 32, 54, 57. — *Voilà la Loi de qui est affecté de flux.* — Lévit. XV. 32. — *Voilà la Loi de la Jalousie.* — Nomb. V. 29, 30. — *Voilà la Loi du Naziréen.* — Nomb. VI. 13, 21. — *Voilà la Loi de la purification.* — Nomb. XIX. 14. — *Voilà la Loi sur la Vache rousse.* — Nomb. XIX. 2. — *La Loi pour le Roi.* — Dentér. XVII. 15 à 19; — bien plus, tout le Livre de Moïse est appelé la Loi et le Livre de la Loi, — Dentér. XXXI. 9, 11, 12, 26; et aussi dans Luc, II. 22. XXIV. 44. Jean, I. 46. VII. 22, 23. VIII. 5. — A cela on a ajouté aussi qu'on a vu dans Paul qu'il faut vivre selon la Loi du Décalogue, et qu'elle est accomplie par la Charité, — Rom. XIII. 8, 9, 10, 11; — et qu'il dit qu'il y a trois choses, la Foi, l'Espérance et la Charité, et que la plus grande des trois est la Charité, — I. Cor. XIII. 13,

— ainsi, ce n'est point la Foi. — Ils dirent que c'était pour ce sujet qu'ils avaient été convoqués. Mais pour ne pas les troubler, je me retirai ; et alors ils furent vus encore de loin comme des Boucs, et tantôt comme couchés, et tantôt comme debout, mais ils se détournèrent du troupeau de brebis ; ils apparaissaient comme couchés quand ils délibéraient, et comme debout quand ils concluaient ; je tins mes regards fixés sur leurs Cornes, et j'étais étonné de voir que les Cornes sur leurs fronts apparaissaient tantôt tournées en avant et en haut tantôt courbées en arrière vers le dos, et enfin tout à fait recourbées en arrière ; et alors ils se tournaient subitement vers le Troupeau de Brebis, mais ils apparaissaient toujours comme des Boucs ; c'est pourquoi je m'approchai de nouveau, et je leur demandai où ils en étaient. Ils répondirent qu'ils avaient conclu, que la Foi Seule produit les Biens de la Charité, comme l'Arbre produit les Fruits : mais alors un tonnerre se fit entendre, et la foudre fut vue en haut ; et peu après un Ange apparut, se tenant entre ces deux Troupeaux, et il cria au Troupeau de brebis : « Ne les écoutez point ; ils n'ont point renoncé à leur ancienne Foi, qui est que la Foi seule justifie et sauve, et que la charité actuelle ne fait absolument rien ; la Foi non plus n'est point l'Arbre, c'est l'homme qui est l'Arbre ; mais faites pénitence et tournez vos regards vers le Seigneur, et vous aurez la foi ; la Foi avant cela n'est pas une Foi dans laquelle il y ait quelque chose de vivant. » Alors les Boucs ayant les cornes recourbées en arrière voulurent s'approcher des Brebis ; mais l'Ange qui se tenait entre eux divisa les Brebis en deux Troupeaux, et il dit aux brebis de la gauche : « Joignez-vous aux Boucs ; mais je vous dis qu'il viendra un Loup, qui les ravira, et vous avec eux. »

Mais après que les deux Troupeaux de brebis eurent été séparés, et que ceux de la gauche eurent entendu les paroles menaçantes de l'Ange, ils se regardèrent mutuellement et dirent : « Conférons avec nos anciens compagnons. » Et alors le Troupeau de la gauche s'adressa au Troupeau de la droite, en disant : « Pourquoi vous êtes-vous séparés de nos Pasteurs ? La Foi et la Charité ne sont-elles pas un, comme l'Arbre et le Fruit sont un ? En effet, l'Arbre par les branches est continué dans les fruits ; arrachez de la branche quelque partie par laquelle l'arbre influe par continuité

dans le fruit, est-ce que le fruit ne périra point et avec le fruit chaque semence qui pourrait donner naissance à un autre Arbre ? Demandez à nos Prêtres s'il n'en est pas ainsi » Et alors ils le demandèrent, et les Prêtres regardèrent de tout côté vers les autres, qui leur firent signe des yeux de dire que ceux-là avaient bien parlé, et après cela ils répondirent : « Vous avez bien parlé ; mais quant à ce qui concerne la continuation de la foi dans les bonnes œuvres, comme de l'arbre dans les fruits, nous connaissons plusieurs arcanes qu'il n'est pas à propos d'exposer ici ; dans le lien ou le fil de la Foi et de la Charité il y a plusieurs petits nœuds que nous seuls prêtres pouvons délier. » Et alors l'un des Prêtres, qui était parmi les brebis de la droite, se leva et dit : « Ils vous ont répondu que la chose est ainsi, mais aux leurs ils disent qu'elle n'est pas ainsi, car ils pensent autrement. » En conséquence ils demandèrent : « Comment pensent-ils alors ? est-ce qu'ils ne pensent pas comme ils enseignent. » Ce prêtre leur dit : « Non, ils pensent que tout bien de la charité, qu'on appelle bonne œuvre, qui est fait par l'homme pour le salut et la vie éternelle, n'est pas le bien en la moindre partie, par la raison que l'homme par l'œuvre venant de lui veut se sauver lui-même, s'attribuant la justice et le mérite qui n'appartiennent qu'au Sauveur, et qu'il en est ainsi de toute bonne œuvre, dans laquelle l'homme sent sa volonté ; c'est pourquoi ils affirment qu'il n'y a absolument aucune conjonction de la foi et de la charité, et que même la Foi n'est ni retenue ni conservée par les bonnes œuvres. » Mais ceux du Troupeau de la gauche dirent : « Tu profères des mensonges contre eux ; est-ce qu'ils ne prêchent pas ouvertement devant nous la charité et ses Oeuvres, qu'ils appellent œuvres de la foi ? » Et le prêtre répondit : « Vous ne comprenez pas leurs Prédications, l'homme du clergé qui y assiste entend seul et comprend ; ils pensent seulement une Charité morale et ses Biens civils et politiques, qu'ils appellent biens de la foi, et qui ne le sont nullement, car l'athée peut les faire pareillement et sous la même forme ; aussi disent-ils unanimement que personne n'est sauvé par des œuvres, et ne l'est que par la foi seule : or, ils illustrent ceci par des comparaisons ; ils disent que l'Arbre fruitier produit des fruits ; mais si l'homme fait des biens pour le salut, comme cet arbre produit des fruits par continuité,

alors ces fruits sont intérieurement pourris et pleins de vers ; ils disent aussi que le Cep produit des raisins, mais que si l'homme faisait des biens spirituels, comme le cep fait des raisins, il ferait des raisins sauvages. » Alors ils demandèrent : « Quels sont donc pour eux les biens de la Charité ou les œuvres qui sont des fruits de la foi ? » Il répondit : « Peut-être sont-ce des choses imperceptibles quelque part près de la foi, avec laquelle cependant elles ne sont pas cohérentes ; elles sont comme l'ombre qui suit l'homme par derrière, quand il regarde vers le soleil, ombre qu'il ne remarque pas à moins qu'il ne se retourne ; je peux même dire qu'elles sont comme les queues des chevaux, que l'on coupe aujourd'hui en beaucoup de pays, en disant : A quoi bon ! Elles ne servent à rien, si on les laisse au cheval, elles se salissent facilement. » En entendant ces mots, l'un de ceux qui étaient du troupeau gauche de brebis, dit avec indignation : « Il y a certes quelque conjonction, autrement comment ces biens peuvent-ils être appelés œuvres de la foi ? Peut-être que les biens de la charité sont insinués par Dieu dans les œuvres volontaires de l'homme par quelque influx, ainsi par quelque affection, aspiration, inspiration, incitation et excitation de la volonté, par quelque tacite perception dans la pensée, et de là par l'exhortation, la contrition et ainsi par la conscience, et par suite par obligation (*adactio*), par obéissance au Décalogue et à la Parole, comme un petit enfant ou comme un sage, ou par quelque autre moyen semblable à ceux-ci ; autrement comment peuvent-ils être appelés fruits de la foi ? » Le Prêtre répondit : « Non, et s'ils disent que cela se fait par quelque chose de tel, ils le mêlent toujours dans leurs discours avec des mots, dont il résulte que ce n'est pas d'après la Foi ; quelques-uns néanmoins donnent de semblables raisons, mais COMME SIGNES DE LA FOI, ET NON COMME LIENS DE LA FOI AVEC LA CHARITÉ ; cependant il en est quelques-uns qui ont imaginé une conjonction par la Parole. » Et alors ils dirent : « La conjonction n'existerait-elle pas ainsi ? » Mais il répondit : « Ils ne le pensent pas ; mais ils pensent que c'est seulement par l'audition de la Parole, car ils soutiennent que tout rationnel et tout volontaire de l'homme dans les choses de la foi sont impurs et méritoires, parce que dans les choses spirituelles l'homme ne peut comprendre, vouloir, opérer,

coopérer pas plus qu'une souche. » Mais l'un des membres, ayant entendu que l'homme est cru tel dans toutes les choses qui appartiennent à la foi et au salut, dit : « J'ai entendu quelqu'un qui disait : J'ai planté une vigne, maintenant je boirai du vin jusqu'à l'ivresse ; mais un autre lui dit : Ne boiras-tu pas ce vin dans ton verre à l'aide de ta main ? Et il dit : Non, mais dans un verre invisible à l'aide d'une main invisible ? et l'autre répondit : Certes, alors tu ne t'enivreras pas. » Ensuite, ce même homme dit : « Mais écoutez-moi, je vous prie, moi je vous dis : Buvez du vin d'après la Parole comprise ; ne savez-vous pas que le Seigneur est la Parole ? La Parole ne vient-elle pas du Seigneur ? N'est-il pas Lui-Même dans la Parole ? Si donc vous faites le bien d'après la Parole, ne le faites-vous pas d'après le Seigneur : d'après sa bouche et d'après sa volonté ? Et si alors vous portez vos regards vers le Seigneur, Lui-Même aussi vous conduira et vous enseignera ; et vous, vous ferez le bien par vous-mêmes d'après le Seigneur ; celui qui fait quelque chose d'après un Roi, d'après la bouche ou l'ordre de ce Roi, peut-il dire : Je fais cela d'après ma bouche ou mon ordre et d'après ma volonté ? » Puis il se tourna vers le Clergé, et dit : « Ministres de Dieu, ne séduisez pas le Troupeau. » A ces mots, la plus grande partie du Troupeau de la gauche se retira, et alla se joindre au Troupeau de la droite. Quelques-uns du clergé disaient même : « Nous venons d'entendre ce que nous n'avions pas encore entendu ; nous sommes Pasteurs, nous n'abandonnerons pas les Brebis : » Et ils se retirèrent avec elles ; et ils disaient : « Cet Homme a parlé selon la véritable Parole ; qui est-ce qui peut dire, lorsqu'il fait d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, d'après la bouche et la volonté du Seigneur ; Je fais d'après moi ? Qui est-ce qui dit, lorsqu'il fait d'après le Roi, d'après la bouche et la volonté de ce Roi : Je fais d'après moi ? Nous, maintenant, nous voyons la Divine Providence, pourquoi n'a pas pu trouver la conjonction de la Foi et des bonnes OEuvres, qui a été reconnue par la Société Ecclésiastique ; elle n'a pas pu être trouvée, parce qu'elle n'a pas pu exister, car ce n'était pas la Foi au Seigneur qui est la Parole, et par suite ce n'était pas non plus la Foi d'après la Parole. » Mais les autres Prêtres, qui étaient du Troupeau des boues, s'en allèrent ; et ils agitaient leurs bonnets et criaient : La Foi Seule, la Foi Seule vivra toujours.

507. CINQUIÈME MÉMORABLE. J'étais en conversation avec des Anges ; et, pour dernier sujet, nous parlâmes sur la convoitise du mal dans laquelle chaque homme est par naissance ; l'un d'eux dit : « Dans le Monde où nous sommes, ceux qui sont dans la convoitise nous apparaissent, à nous anges, comme fous, mais eux se voient comme souverainement sages ; c'est pourquoi, afin qu'ils soient tirés de leur folie, ils sont mis tantôt dans cette folie, et tantôt dans le rationnel qui chez eux est dans les externes ; et dans ce dernier état ils voient, reconnaissent et avouent leur folie, mais néanmoins ils désirent ardemment passer de leur état rationnel dans leur état de folie, et ils s'y élancent aussi comme s'ils passaient de la contrainte et du déplaisir dans la liberté et dans le plaisir ; ainsi c'est la convoitise, et non l'intelligence, qui les réjouit intérieurement. Il y a trois Amours universels, dont tout homme par Création a été composé : L'Amour du prochain, qui est aussi l'Amour de faire des usages, cet amour est spirituel ; l'Amour du Monde, qui est aussi l'Amour de posséder les richesses, cet amour est matériel ; et l'Amour de soi, qui est aussi l'amour de dominer sur les autres, et cet amour est corporel : l'homme est véritablement homme, lorsque l'Amour du prochain ou l'amour de faire des usages fait la Tête, que l'Amour du Monde ou l'amour de posséder des richesses fait la Poitrine et le Ventre, et que l'Amour de soi ou l'Amour de dominer fait les Pieds et les Plantes des pieds ; mais si l'Amour du monde fait la Tête, l'homme n'est homme que comme un bossu ; et si l'Amour de soi fait la Tête, il est comme un homme qui se tient, non sur les pieds, mais sur les paumes des mains, la tête en bas et les jambes en haut. Quand l'Amour de faire des usages fait la Tête, et que les deux autres amours font en ordre le corps et les pieds, cet homme, vu du Ciel apparaît d'une face angélique avec un bel arc-en-ciel autour de la tête ; mais si l'Amour du monde ou des richesses fait la tête, l'homme vu du Ciel, apparaît d'une face pâle comme celle d'un mort, avec un cercle jaune autour de la tête ; et si l'Amour de soi ou dominer sur les autres fait la tête, l'homme, vu du Ciel, apparaît d'une face noire embrasée avec un cercle blanc autour de la tête. » Alors je demandai ce que représentaient les Cercles autour des têtes ; ils répondirent : « Ils représentent l'intelli-

gence ; le cercle blanc autour de la tête de la face noire embrasée représente que l'intelligence de l'homme est dans les externes, ou autour de lui, et que la folie est dans les internes ou en lui ; et

1 même l'homme, qui est tel, est sage lorsqu'il est dans le corps, et
 2 fou lorsqu'il est dans l'esprit ; et nul homme n'est sage dans l'esprit, si ce n'est par le Seigneur, ce qui arrive quand il est de nouveau engendré et créé par le Seigneur. » Après qu'ils eurent ainsi parlé, la terre s'ouvrit à ma gauche, et par l'ouverture je vis monter un Diable d'une face noire embrasée avec un cercle blanc autour de la Tête, et je lui demandai : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis Lucifer, fils de l'aurore ; et, comme je me suis fait semblable au Très-Haut, j'ai été précipité, comme l'a décrit Ésaïe, chap. XIV. » Toutefois, ce n'était pas Lucifer, mais il croyait l'être ; et je lui dis : « Puisque tu as été précipité, comment peux-tu t'élever de l'Enfer ? » Et il répondit : « Là, je suis Diable, mais ici je suis un Ange de lumière ; ne vois-tu pas ma tête entourée d'un cercle blanc ; et même, si tu veux, tu verras que je suis moral parmi ceux qui sont moraux, et rationnel parmi ceux qui sont rationnels, et même spirituel parmi ceux qui sont spirituels ; j'ai pu aussi prêcher. » Je lui dis : « Comment as-tu prêché ? Il répondit : « Contre les fourbes, contre les adultères, et contre tous les
 A amours infernaux ; et même alors, moi Lucifer, j'ai appelé Lucifer Diable, et me suis maudit en le maudissant ; et, comblé de louanges pour cela, j'ai été élevé au Ciel ; de là vient que j'ai été appelé fils de l'aurore ; et, ce qui m'a étonné moi-même, c'est que, lorsque j'étais dans la chaire, je pensais absolument que tout ce que je disais était juste et bien ; mais la cause m'en a été découverte, c'est que j'étais dans les externes, et qu'alors les externes avaient été séparés de mes internes ; et, quoique cela m'eût été découvert, je n'ai pu néanmoins me changer, parce que je m'étais élevé au-dessus du Très-Haut, et soulevé contre Lui. » Je lui fis ensuite cette question : « Comment as-tu pu parler ainsi, quand toi-même
 B tu es fourbe et adultère ? Il répondit : « Autre je suis quand je
 1 me trouve dans les externes ou dans le corps et autre, quand je
 2 suis dans les internes ou dans l'esprit ; dans le corps, je suis Ange ; mais dans l'esprit, je suis Diable ; car dans le corps, je suis dans l'entendement ; mais dans l'esprit, je suis dans la volonté ; or,

l'entendement me porte en haut, mais la volonté me porte en bas ; et lorsque je suis dans l'entendement, un Cercle blanc entoure ma Tête, mais lorsque l'entendement se soumet entièrement à la volonté et qu'il est tout à elle, ce qui est notre dernier sort, le cercle noircit et se dissipe ; une fois dans cet état, je ne puis plus monter dans cette lumière. » Mais tout-à-coup, ayant vu les Anges qui étaient chez moi, sa face et sa voix s'enflammèrent, et il devint noir, même quant au cercle qui était autour de sa tête, et il tomba dans l'Enfer par l'ouverture par laquelle il était monté. Ceux qui étaient présents tirèrent de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre cette conclusion, que l'homme est tel qu'est sa Volonté, et non tel qu'est son Entendement, puisque la Volonté entraîne facilement de son côté l'Entendement, et le soumet. Alors je demandai aux Anges d'où venait aux diables la rationalité ; et ils dirent qu'elle venait de la gloire de l'amour de soi, car l'amour de soi est entouré de gloire, parce que la gloire est la splendeur du feu de cet amour ; et cette gloire élève l'entendement presque dans la lumière du Ciel, car l'Entendement chez chaque homme est susceptible d'être élevé selon les connaissances, mais la Volonté ne peut être élevée que par la vie selon les vrais de l'Église et de la Raison ; de là vient que les Athées eux-mêmes, qui sont dans la gloire de la renommée d'après l'amour de soi, et par suite dans le faste de la propre intelligence, jouissent d'une rationalité plus sublime que beaucoup d'autres ; mais c'est lorsqu'ils sont dans la pensée de l'Entendement, et non lorsqu'ils sont dans l'amour de la Volonté ; et l'amour de la Volonté possède l'homme Interne, mais la pensée de l'Entendement possède l'homme Externe. Enfin l'Ange nous donna le motif pour lequel l'homme a été composé de ces trois Amours, savoir, de l'amour de l'Usage, de l'amour du Monde et de l'amour de Soi ; c'est afin que l'homme pense d'après Dieu, quoique absolument comme d'après lui-même ;

1. il nous dit que dans le Mental de l'homme les suprêmes ont été ;
2. tournés en haut vers Dieu, les moyens en dehors vers le Monde,
3. et les infimes en bas vers le corps ; et, comme les infimes ont été tournés en bas, l'homme pense absolument comme d'après lui-même, quoique cependant ce soit d'après Dieu.

508. SIXIÈME MÉMORABLE. « Un jour il m'apparut un Temple

» magnifique de forme carrée, dont le Toit était, à l'instar d'une
 » couronne, voûté en dessus et élevé tout autour ; ses murailles
 » étaient de continuelles Fenêtres de Cristal ; sa Porte, d'une sub-
 » stance de perle ; à l'intérieur, du côté méridional vers l'occi-
 » dent, était une chaire, sur laquelle à droite reposait la Parole
 » ouverte entourée d'une sphère de lumière, dont la splendeur se
 » répandait autour de toute la chaire et l'éclairait ; dans le milieu
 » du Temple était le sanctuaire, devant lequel il y avait un Voile,
 » mais alors soulevé, où se tenait un Chérubin d'or ayant à la main
 » une épée qui se tournait de côté et d'autre. Tandis que je voyais
 » ces objets, il influait dans ma méditation ce que chacun d'eux
 » signifiait, à savoir, que ce Temple signifiait la Nouvelle Eglise ; la
 » Porte de substance de perle, l'entrée dans cette Eglise ; les Fenê-
 » tres de Cristal, les Vérités qui l'éclairaient ; la Chaire, le Sacer-
 » dote et les prédications ; la Parole ouverte sur la chaire et éclai-
 » rant la partie supérieure de cette chaire, la révélation de son
 » sens interne, qui est le sens spirituel ; le Sanctuaire dans le mi-
 » lieu du Temple, la conjonction de cet Eglise avec le Ciel an-
 » gélique ; le Chérubin d'or, la Parole dans le sens de la lettre ;
 » l'Epée qui se tournait dans sa main, signifiait que ce sens peut
 » être tournée de différentes manières, pourvu que cela soit fait en
 » l'appliquant à quelque Vérité ; le Voile soulevé devant le Chérubin,
 » signifiait que maintenant la Parole a été ouverte. Ensuite, lorsque
 » je m'approchai plus près, je vis sur la Porte cette Inscription :
 » MAINTENANT IL EST PERMIS, ce qui signifiait que maintenant il
 » est permis d'entrer intellectuellement dans les Arcanes de la
 » foi. En voyant cette Inscription, il tomba dans ma pensée, qu'il
 » est très-dangereux d'entrer par l'entendement dans les dogmes
 » de la foi, qui ont été forgés d'après la propre intelligence, et par
 » suite d'après les faux, et qu'il est encore plus dangereux de les
 » confirmer d'après la Parole ; par là l'entendement est fermé par
 » le haut, et peu à peu par le bas ; et cela, au point que les choses
 » théologiques sont non-seulement dédaignées, mais même obli-
 » térées, comme l'écriture d'un papier par les teignes, et la laine
 » d'un drap par les mites, et l'entendement reste seulement dans
 » les choses politiques qui concernent la vie de l'homme dans le
 » gouvernement sous lequel il est, dans les choses civiles qui

» appartiennent à sa fonction, et dans les choses domestiques
 » qui appartiennent à sa maison ; dans les unes et les autres il
 » s'attache continuellement à la nature, et d'après les attraits de
 » ses voluptés il l'aime comme un Idolâtre l'image d'or qu'il porte
 » dans son sein. Comme les dogmes maintenant dans les Églises
 » Chrétiennes d'aujourd'hui ont été composés non pas d'après la
 » Parole, mais d'après la propre intelligence, et par conséquent
 » d'après des faux, et ont aussi été confirmés par quelques pas-
 » sages de la Parole, c'est pour cette raison que la Parole, d'après
 » la Divine Providence du Seigneur, a été enlevée aux Laïques
 » chez les Catholiques-Romains, et que chez les Protestants elle a
 » été ouverte, mais néanmoins fermée par cette sentence générale
 » toujours dans leur bouche, que l'entendement doit être mis sous
 » l'obéissance de leur foi. Mais dans la Nouvelle Église, c'est l'in-
 » verse ; il y a été permis d'entrer et de pénétrer par l'entendement
 » dans tous les secrets de la Parole, et aussi de les confirmer par
 » la Parole ; et cela, parce que ses Doctrinaux sont une chaîne de
 » Vérités que le Seigneur a dévoilées par la Parole, et que les
 » confirmations de ces Vérités par les rationnels font que l'En-
 » tendement est ouvert par le haut de plus en plus, et est ainsi
 » élevé dans la lumière dans laquelle sont les Anges du Ciel ; et
 » cette lumière dans son essence est la Vérité, et dans cette Lu-
 » mière la reconnaissance du Seigneur comme Dieu du Ciel et de
 » la Terre resplendit dans sa gloire. Cela est entendu par l'In-
 » scription sur la Porte du Temple : MAINTENANT IL EST PERMIS,
 » et aussi en ce que le Voile du Sanctuaire devant le Chérubin
 » était soulevé ; en effet, la Maxime de la Nouvelle Église est, que
 » les faussetés bouchent l'entendement, et que les vérités l'ou-
 » vrent. Ensuite je vis comme un enfant au-dessus de ma tête,
 » tenant un Papier à la main ; à mesure qu'il approchait de moi
 » sa stature devenait celle d'un homme de moyenne taille ; c'était
 » un Ange du troisième Ciel, où tous apparaissent de loin comme
 » des Enfants ; lorsqu'il fut près de moi ; il me tendit le Papier,
 » mais comme il était écrit en lettres de formes arrondies, telles
 » qu'elles sont dans ce Ciel, je le rendis, et demandai que
 » les Anges exprimassent eux-mêmes le sens de son con-
 » tenu en mots adéquates aux idées de ma pensée ; et l'Ange

» me dit : Voici le contenu de l'écrit : ENTREZ Désor-
» MAIS dans les mystères de la Parole jusqu'à présent fer-
» MÉE, car toutes ses VÉRITÉS sont autant de miroirs du Sei-
» GNEUR.

CHAPITRE NEUVIÈME

DE LA PÉNITENCE.

509. Après les Traités sur la Foi, sur la Charité et sur le Libre Arbitre, se présente selon l'enchaînement des choses le Traité sur la Pénitence, puisque la vraie Foi et la Charité réelle ne sont point possibles sans la pénitence, et que personne ne peut faire pénitence sans le Libre Arbitre : s'il est question ici de la Pénitence, c'est aussi parce qu'ensuite il sera traité de la Régénération, et que personne ne peut être régénéré, avant d'avoir éloigné les maux énormes qui rendent l'homme détestable devant Dieu, et ces maux sont éloignés par la Pénitence ; et qu'y a-t-il de moins régénéré qu'un impénitent ? et l'impénitent n'est-il pas comme celui qui est en léthargie ? Il ne sait rien du péché, et par conséquent il le réchauffe dans son sein, et il lui donne chaque jour des baisers, comme l'adultère à la prostituée qui est dans son lit. Mais pour qu'on sache ce que c'est que la Pénitence et ce qu'elle produit, ce Traité va être divisé en Articles.

La Pénitence est la Première chose de l'Église chez l'homme.

510. La communion, qui est appelée Église, est composée d'autant d'hommes dans lesquels est l'Église, et l'Église entre chez l'homme quand il est régénéré, et l'homme est régénéré par cela qu'il s'abstient des maux du péché, et qu'il les fuit, comme quelqu'un fuirait des troupes infernales armées de torches qu'il verrait s'efforcer de le surprendre et de le jeter sur un bûcher. Il y a plusieurs choses qui, dans les premiers temps de la vie, préparent l'homme pour l'Église, et l'y introduisent ; mais celles qui constituent l'Église chez l'homme sont les actes de la pénitence ;

les actes de la pénitence sont tous ceux qui font que l'homme ne veut plus les Maux, qui sont des péchés contre Dieu, et par suite ne les fait plus, car avant qu'il en agisse ainsi, l'homme se tient en dehors de la régénération ; et alors s'il survient quelque pensée sur le salut éternel, il se tourne vers elle, mais peu après il s'en détourne, car elle n'entre pas dans l'homme plus avant que dans les idées de sa pensée, et de là elle sort dans les mots du langage, et peut-être aussi dans quelques gestes conformes au langage ; mais lorsqu'elle entre dans la volonté, elle est dans l'homme, car la volonté est l'homme même, parce que là habite son amour ; mais la pensée est hors de l'homme, à moins qu'elle ne procède de sa Volonté ; quand cela arrive, alors la volonté et la pensée font un, et en même temps elles constituent l'homme. Il suit de là, que la Pénitence, pour être la Pénitence et produire des effets dans l'homme, doit appartenir à la volonté et par suite à la pensée et non à la pensée seule, par conséquent doit être actuelle et non de lèvres seulement. Que la Pénitence soit la Première chose de l'Église, on le voit clairement d'après la Parole : Jean-Baptiste, qui fut envoyé en avant afin de préparer les hommes pour l'Église que le Seigneur devait instaurer, prêcha la pénitence en même temps qu'il baptisait ; c'est pourquoi son baptême était appelé baptême de pénitence ; et cela, parce que le baptême signifiait la lavation spirituelle, qui est l'ablution des péchés ; il le fit dans le Jourdain, parce que le Jourdain signifiait l'introduction dans l'Église, car c'était la première limite de la terre de Canaan où était l'Église : le Seigneur, a aussi Lui-Même prêché la Pénitence pour la rémission des péchés ; par là il a enseigné que la Pénitence est la Première chose de l'Église, et que autant l'homme fait Pénitence, autant chez lui les péchés sont éloignés, et autant ils sont éloignés, autant ils sont remis : et en outre, le Seigneur, en envoyant les douze Apôtres, et aussi les soixante-dix, leur ordonna de prêcher la Pénitence ; d'après cela il est évident que la Pénitence est la Première chose de l'Église.

511. Que chez l'homme il n'y ait pas l'Église avant que chez lui les péchés aient été éloignés, chacun d'après la raison peut le conclure, et cela peut être illustré par ces comparaisons : Quelqu'un peut-il mettre des brebis, des chevreaux et des agneaux

dans des campagnes ou dans des forêts, où il y a des bêtes féroces de toute espèce, avant d'avoir chassé ces bêtes? Et quelqu'un peut-il disposer en Jardin une terre remplis d'épines, de ronces et d'orties, avant d'avoir arraché ces plantes nuisibles? Quelqu'un peut-il établir une forme d'administration de la justice d'après le jugement, et fonder une cité dans une Ville possédée par des ennemis, avant d'avoir chassé ces ennemis? Il en est de même des maux chez l'homme, ils sont comme des bêtes féroces, comme des ronces et des épines, et comme des ennemis avec lesquels l'Eglise ne peut pas plus cohabiter, qu'un homme ne pourrait habiter dans une ménagerie où sont des tigres et des léopards; ni pas plus qu'il ne peut coucher dans un lit parsemé d'herbes empoisonnées et dont les oreillers en seraient remplis; ni pas plus qu'il ne peut dormir la nuit dans un Temple sous le pavé duquel sont des tombes remplies de cadavres, les spectres ne l'y infesteraient-ils pas comme des furies?

LA CONTRITION, QU'ON DIT AUJOURD'HUI PRÉCÉDER LA FOI, ET ÊTRE SUIVIE DE LA CONSOLATION DE L'ÉVANGILE, N'EST PAS LA PÉNITENCE.

§12. Dans le Monde Chrétien Réformé on parle d'une certaine espèce d'anxiété, de douleur et de terreur, qu'on appelle CONTRITION, qui, chez ceux qui doivent être régénérés, précède leur foi, et est suivie de la consolation de l'Évangile; on dit que cette contrition chez eux vient de la crainte de la juste colère de Dieu, et par conséquent de la damnation éternelle inhérente à chacun à cause du péché d'Adam et du penchant aux maux par suite de ce péché; que, sans cette contrition, la foi qui est imputative du mérite et de la justice du Seigneur Sauveur n'est point donnée, et que ceux qui ont obtenu cette foi reçoivent la consolation de l'Évangile, à savoir, qu'ils sont justifiés, c'est-à-dire, innovés, régénérés et sanctifiés, sans aucune coopération de leur part, et qu'ils sont ainsi transférés de la damnation dans une éternelle bénédiction, qui est la vie éternelle. Quant à cette Contrition, il va être examiné, 1° *Si elle est la Pénitence*, 2° *Si elle est de quelque valeur*, 3° *Si elle existe réellement.*

513. CETTE CONTRITION EST-ELLE LA PÉNITENCE, OU NE L'EST-ELLE POINT ? On peut le conclure de la description de la Pénitence dans ce qui suit, en ce que la Pénitence n'est pas possible, à moins que l'homme ne sache, non-seulement d'une manière universelle, mais encore dans les plus petits détails, qu'il est pécheur, ce que personne ne peut savoir, s'il ne s'examine, ne voit les maux chez lui, et ne se condamne pour ces maux. Mais la Contrition qu'on dit nécessaire pour la foi n'a rien de commun avec cela, car elle est seulement la pensée et par suite la confession qu'on est né dans le péché d'Adam et dans le penchant aux maux qui en proviennent comme d'une source ; qu'on est pour cela sous la colère de Dieu ; et que par suite on mérite la damnation, l'exécration et la mort éternelle : il est donc évident que cette contrition n'est point la pénitence.

514. Le second point à examiner est celui-ci ; puisque cette contrition n'est pas la pénitence, EST-ELLE DE QUELQUE VALEUR ? On dit qu'elle conduit à la foi, comme ce qui précède conduit à ce qui suit ; mais que néanmoins elle n'entre pas dans la foi, et ne se joint pas avec elle, en se mêlant ; mais cette foi qui suit, qu'est-elle autre chose, sinon que Dieu le Père impute la justice de son Fils, et alors déclare juste, nouveau et saint, un homme qui n'a connaissance d'aucun de ses péchés, et ainsi le revêt d'une robe lavée et devenue blanche par le sang de l'Agneau ? Quand il marche vêtu de cette robe, que sont alors les maux de sa vie, sinon comme des pierres de soufre jetées au fond de la mer ? et que devient alors le péché d'Adam, sinon un péché qui est ou couvert, ou éloigné, ou détourné par la justice imputée du Christ ? Quand l'homme d'après cette foi marche dans la justice et en même temps dans l'innocence du Dieu Sauveur, à quoi sert alors cette contrition, sinon à la confiance qu'il est dans le sein d'Abraham, et que de là il regarde les non-contrits avant la foi comme des misérables en enfer, ou comme des morts, car il est dit que la foi vive n'est pas en ceux qui manquent de contrition ? C'est pourquoi on peut dire que ceux-là, s'ils se sont plongés ou s'ils se plongent dans des maux damnables, n'y font pas plus d'attention et ne les sentent pas plus que de jeunes pourceaux, étendus au milieu de la fange dans les fossés d'une place, ne font attention à la puanteur et ne

la sentent. Il est donc évident que cette contrition, puisqu'elle n'est pas la Pénitence, n'est d'aucune valeur.

515. Le troisième point à examiner est celui-ci : CETTE CONTRITION SANS LA PÉNITENCE EXISTE-ELLE RÉELLEMENT ? Dans le Monde spirituel, j'ai demandé à plusieurs qui avaient confirmé chez eux la foi imputative du mérite du Christ s'ils avaient eu quelque Contrition ; ils m'ont répondu : « A quoi bon la Contrition, puisque dès l'enfance nous avons cru comme certain que par sa passion le Christ avait enlevé tous nos péchés ? la Contrition ne cadre point avec cette foi ; car la Contrition consiste à se jeter dans l'enfer et à tourmenter sa conscience, et cependant l'on sait qu'on a été racheté, et ainsi exempté de l'enfer, et par suite sans dommage. » A cela ils ajoutaient : « Le statut de la Contrition n'est qu'une fiction, qui a été acceptée au lieu de la Pénitence, dont il est si souvent parlé dans la Parole, et dont l'exécution est enjointe ; c'est peut-être quelque émotion du mental chez les simples qui ne savent que peu de choses de l'Évangile, quand ils entendent parler des tourments de l'enfer ou qu'ils y pensent. » Ils me disaient encore, que la consolation de l'Évangile, imprimée en eux dès la première adolescence, enlevait tellement la Contrition, qu'ils en riaient de tout cœur, quand ils en entendent parler, et que l'Enfer ne pouvait pas plus leur causer de terreur, que le feu du Vésuve et de l'Etna n'en cause aux habitants de Varsovie et de Vienne ; ou que les basilics et les serpents des déserts de l'Arabie, ou les tigres et les lions des forêts de la Tartarie, n'en causent à ceux qui sont en sûreté, en tranquillité et en repos dans une ville d'Europe ; et que la colère de Dieu ne les effrayait et ne les épouvantait pas plus que la colère du Roi de Perse ne peut effrayer et épouvanter ceux qui sont dans la Pensylvanie. D'après cela, et aussi d'après les raisons tirées de leurs traditions, j'ai été confirmé que la Contrition, à moins qu'elle ne soit la Pénitence, telle qu'elle est décrite dans ce qui suit, n'est autre chose qu'un jeu de la phantasie. Si les Réformés ont pris la Contrition à la place de la Pénitence, ce fut aussi afin de rompre entièrement avec les Catholiques-Romains, qui insistent pour la Pénitence et en même temps pour la Charité ; et après qu'ils eurent confirmé la justification par la foi seule, ils ont donné pour raison, que par la Pénitence comme par la Cha-

rité il entrerait dans la foi de l'homme quelque chose qui sent le mérite, et qui la noircirait.

La seule Confession de lèvres qu'on est Pécheur, n'est pas la Pénitence.

316. Sur cette Confession de lèvres, voici ce que disent les Réformés attachés à la Confession d'Aubourg : « Personne ne peut » jamais connaître ses péchés, c'est pourquoi ils ne peuvent être » énumérés ; du reste, il y en a d'intérieurs et de cachés ; la confession serait donc fausse, non certaine, incomplète et mutilée ; » or, celui qui confesse n'être tout entier que péché comprend » tous les péchés, n'en exclut aucun, et n'en oublie aucun. Ce- » pendant l'énumération des péchés, quoiqu'elle ne soit pas nécessaire, ne doit pas être abolie, à cause des consciences tendres » et timides, mais c'est seulement une forme puérile et commune » de confession pour les simples et les ignorants, » — FORMULE DE CONCORDE, pag. 327, 331, 380. — Cette confession a été acceptée par les Réformés à la place de la Pénitence actuelle, après qu'ils se furent séparés des Catholiques-Romains, parce qu'elle est fondée sur leur Foi imputative, qui seule sans la Charité, et par conséquent aussi sans la Pénitence, opère la rémission des péchés, et régénère l'homme ; et aussi sur ce motif qu'elle est un appendice inséparable de cette foi, qu'il n'y a aucune coopération de l'homme avec l'Esprit saint dans l'acte de la justification ; et sur celui-ci, que personne n'a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; puis encore sur celui-ci, que toutes choses appartiennent à la Miséricorde immédiate, et que rien n'appartient à la Miséricorde médiate opérant d'après et par l'homme.

317. Parmi plusieurs raisons, que la seule Confession de lèvres qu'on est pécheur n'est pas la Pénitence, se trouve celle-ci, que chaque homme peut s'écrier qu'il est pécheur, qu'il est impie, et même Diable, et cela avec une dévotion externe, quand il pense aux tortures de l'enfer qui le menacent et se présentent à lui ; mais qui ne voit que cela ne vient d'aucune dévotion interne, qu'ainsi cela est imaginaire et par conséquent pulmonaire, mais

non volontaire par l'intérieur ni par conséquent cardiaque ? car un impie et un diable sont toujours intérieurement embrasés par les convoitises de l'amour de faire le mal, par lesquelles ils sont portés çà et là comme des ailes de moulin agitées par une tempête ; une telle exclamation n'est donc qu'un artifice pour tromper Dieu afin d'être délivré, ou pour en imposer aux simples ; car, qu'y a-t-il de plus facile que d'ouvrir les lèvres pour crier, que de préparer pour cela la respiration de la bouche, et que d'élever les yeux et les mains en haut ? C'est cela même que le Seigneur dit, dans Marc : « *Ésaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites ! Ce peuple des lèvres M'honore, mais leur cœur est bien loin de Moi.* » — VII. 6 ; — et dans Matthieu : « *Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance ! Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net.* » — XXIII. 25, 26, — et plusieurs autres passages dans ce même Chapitre.

§18. Dans un pareil culte hypocrite sont ceux qui ont confirmé chez eux la Foi d'aujourd'hui, que le Seigneur par la Passion de la croix a enlevé tous les péchés du Monde ; et par là ils entendent tous les péchés de quiconque emploie dans ses prières les formules sur la Propitiation et la Médiation ; quelques-uns d'eux peuvent, du haut de leur chaire, prononcer d'une voix élevée et comme avec un zèle ardent plusieurs choses sur la Pénitence et sur la Charité, tandis qu'ils les regardent l'une et l'autre comme inutiles pour le salut, car ils n'entendent pas d'autre Pénitence que la Confession de lèvres, ni d'autre Charité que la Charité civile, mais ils font cela pour le peuple. Ce sont eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur : « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! par ton Nom n'avons-nous pas prophétisé ? et en ton Nom des miracles nombreux n'avons-nous pas fait ? Mais alors je leur dirai : Je ne vous connais point, retirez-vous de Moi, ouvriers de l'iniquité.* » — Matth. VII. 22, 23. — Un jour, dans le Monde Spirituel, j'entendis quelqu'un prier ainsi : « Je suis plein d'infection, lépreux, en corruption dès le ventre de ma mère ; il n'y a chez moi rien de sain

depuis la tête jusqu'à la plante des pieds ; je ne suis pas digne de lever les yeux en haut vers Dieu, je mérite la mort et la damnation éternelle ; aie compassion de moi à cause de ton Fils, purifie-moi par son sang ; dans ton bon plaisir est le salut de tous, j'implore ta miséricorde. » Ceux qui étaient présents, après avoir entendu cette prière, lui dirent : « D'où sais-tu que tu es tel ? » Il répondit : « Je le sais parce que je l'ai entendu dire. » Alors il fut envoyé vers les Anges examinateurs, devant lesquels il prononça de semblables paroles : et ceux-ci, après examen fait, rapportèrent que ce qu'il avait dit de lui était vrai ; mais que néanmoins il ne connaissait aucun mal chez lui, parce qu'il ne s'était jamais examiné, et qu'il avait cru que les maux après la confession de lèvres n'étaient pas plus des maux devant Dieu, tant parce que Dieu en détourne les yeux, que parce qu'il est devenu propice ; et qu'en conséquence il ne s'était repenti d'aucun péché, quoiqu'il fût adultère de propos délibéré, voleur, fourbe, calomniateur, et extrêmement vindicatif ; qu'il était tel de volonté et de cœur ; et que par conséquent il serait tel en paroles et en actions, si la crainte des lois et de la perte de la réputation ne l'arrêtait pas. Après qu'il eût été découvert que tel il était, il fut jugé, et jeté dans l'enfer vers les hypocrites.

519. Des comparaisons vont montrer clairement quels sont ces hypocrites : Ils sont comme des Temples où il n'y a de rassemblés que des esprits du dragon, et ceux qui sont entendus dans l'Apocalypse par les sauterelles ; et ils sont comme des chaires dans ces temples où il n'y a pas la Parole, parce qu'elle a été mise sous les pieds. Il sont comme des murailles récrépiées dont l'enduit est d'une belle couleur, entre lesquelles, les fenêtres étant ouvertes, voltigent des hiboux et d'affreux oiseaux de nuit. Ils sont comme des sépulchres blanchis qui renferment des os de morts. Ils sont comme des monnaies faites de marc d'huile ou de fumier desséché et couvertes d'or. Ils sont comme les écorces et l'aubier autour d'un tronc pourri ; et comme les habits des fils d'Aaron autour d'un corps lépreux ; et même comme des ulcères qu'on croit guéris, et en dedans desquels est la sanie que recouvre une peau mince. Qui est-ce qui ne sait que le saint externe et le profane interne ne peuvent concorder ensemble ? De tels hommes

craignent même, plus que les autres, de s'examiner ; c'est pourquoi ils ne sentent pas plus en eux les choses vicieuses, qu'ils ne sentent les matières nidoreuses et puantes dans leur estomac et dans leurs intestins, avant qu'elles soient jetées dans les latrines. Mais il faut se garder de confondre ceux dont il vient d'être parlé jusqu'à présent avec ceux qui agissent bien et croient bien ; ni avec ceux qui font pénitence de quelques péchés, et qui en eux-mêmes parlent ou prient d'après une pareille confession de lèvres lorsqu'ils sont dans le culte, et plus encore lorsqu'ils sont dans une tentation spirituelle ; car cette commune confession non-seulement précède, mais encore suit la réformation et la régénération.

L'homme naît enclin aux maux de tout genre ; et, s'il ne les éloigne en partie par la pénitence, il demeure en eux, et celui qui demeure en eux ne peut être sauvé.

520. Que tout homme naisse enclin aux maux, tellement que dès le ventre de sa mère il n'est que mal, cela est notoire dans l'Église ; et cela est devenu notoire, parce que les conciles et les chefs des Églises ont affirmé que le péché d'Adam a été transmis à toute sa postérité, et que c'est uniquement pour ce péché que tout homme après Adam a été condamné en même temps que lui, et que c'est là ce qui est inhérent à chacun dès la naissance : en outre sur cette assertion ont été fondés plusieurs dogmes que les Églises enseignent, par exemple, que le Bain de la régénération, qui est appelé baptême, a été institué par le Seigneur pour éloigner ce péché ; que ce fut là la cause de l'avènement du Seigneur ; et que la foi en Son Mérite est le moyen par lequel il est éloigné, outre plusieurs autres dogmes que les Églises ont fondés sur cette assertion. Mais qu'il n'y ait aucun mal héréditaire provenant de cette origine, on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, Nos 466 et suivants ; on y voit qu'Adam n'a pas été le Premier des hommes, mais que par Adam et son épouse a été décrite d'une manière représentative la première Église sur ce Globe ; par le Jardin d'Éden, la sagesse de cette Église ; par l'Arbre de vie, son regard porté vers le Seigneur qui devait venir ; et par l'Arbre

de la science du bien et du mal, son regard porté vers elle-même et non vers le Seigneur : que cette Église ait été décrite d'une manière représentative par les premiers Chapitres de la Genèse, cela a été prouvé par plusieurs passages parallèles tirés de la Parole, dans les ARCANES CÉLESTES, publiés à Londres. Devant ces preuves comprises et saisies tombe l'opinion jusqu'ici adoptée, que le mal inné dans l'homme d'après ses parents vient d'Adam, lorsque cependant ce n'est pas de là mais d'autre part qu'il tire son origine. Que l'Arbre de vie et l'Arbre de la science du bien et du mal soient chez chaque homme, et qu'ils soient dits placés dans un jardin, pour signifier le Libre Arbitre de se tourner vers le Seigneur et de se détourner de Lui, c'est ce qui a été pleinement démontré dans le Chapitre sur le LIBRE ARBITRE.

621. Mais, mon ami, le mal héréditaire ne vient pas d'autre part que des parents, non pas le mal même que l'homme commet en actualité, mais l'inclination à ce mal ; que cela soit ainsi, chacun le reconnaîtra, pourvu qu'il joigne la raison à l'expérience ; qui ne sait que les fils naissent dans une commune ressemblance avec leurs parents quant aux faces, aux mœurs et aux caractères, et aussi les petits-fils et les arrière-petits-fils dans celle des aïeux et des aïeux, et que par suite beaucoup de personnes distinguent les familles, et aussi les nations, par exemple, les nations Africaines d'avec les Européennes, les Napolitains d'avec les Allemands, les Anglais d'avec les Français, et ainsi du reste ? Et qui ne reconnaît un Juif d'après la face, les yeux, le langage et les gestes ? Et si tu pouvais sentir la sphère de vie qui émane du penchant natif de chacun, tu pourrais pareillement être convaincu de la similitude des caractères (*animorum*) et des mentals. Il suit de là que l'homme naît, non pas dans les maux eux-mêmes, mais seulement dans l'inclination aux maux, mais portée plus ou moins vers des maux particuliers ; c'est pourquoi après la mort, nul n'est jugé d'après quelque mal héréditaire, mais chacun est jugé d'après les maux actuels qu'il a lui-même commis ; c'est même ce qui est évident par ce statut du Seigneur : « *Le père ne mourra point pour le fils, et le fils ne mourra point pour le père, chacun pour son péché mourra.* » — Deuté. XXIV. 16. — Ceci est devenu certain pour moi, dans le Monde spirituel, d'après les en-

fants qui meurent, en ce que seulement ils ont une inclination pour les maux, ainsi en ce que seulement ils les veulent, mais néanmoins ne les font pas ; car ils sont élevés sous l'auspice du Seigneur et sont sauvés. Cette inclination et ce penchant pour les maux transmis par les parents aux enfants et aux descendants, sont brisés uniquement par la nouvelle naissance que donne le Seigneur, et qui est appelée Régénération : sans elle, cette inclination non-seulement demeure ininterrompue, mais s'accroît même par les parents successifs, et devient plus portée vers les maux, et enfin vers toute espèce de maux : de là vient que les Juifs sont encore les images de Judah leur père, qui, par son mariage avec une Canaanite, et par son adultère avec Thamar sa bru, engendra leurs trois souches ; c'est pourquoi cet héréditaire par le laps du temps a tellement été augmenté chez eux, qu'ils ne peuvent pas embrasser la religion Chrétienne par la foi du cœur : il est dit qu'ils ne peuvent pas, parce que la volonté intérieure de leur mental est opposée, et cette volonté les empêche de pouvoir.

522. Que tout mal, s'il n'est éloigné, demeure chez l'homme, et que l'homme, s'il demeure dans ses maux, ne puisse être sauvé, ce sont là des conséquences qui découlent d'elles-mêmes ; qu'aucun mal ne puisse être éloigné que par le Seigneur chez ceux qui croient en Lui et aiment le prochain, on peut le voir clairement d'après ce qui a été précédemment dit, surtout d'après ces Articles dans le Chapitre sur LA FOI : *Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la vie, la volonté et l'entendement, et s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une Perle réduite en poudre ; le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi dans le Seigneur.* Mais on demande comment l'homme peut entrer dans cette union ; je réponds que l'homme ne le peut, s'il n'éloigne pas ses maux en partie par la pénitence : il est dit que l'homme éloigne, parce que le Seigneur ne le fait pas immédiatement sans la coopération de l'homme ; c'est aussi ce qui a été pleinement montré dans le même Chapitre, et dans le Chapitre suivant sur LE LIBRE ARBITRE.

523. On dit que personne ne peut accomplir la Loi, et qu'on peut d'autant moins l'accomplir que quiconque prévarique contre un précepte du Décalogue, prévarique contre tous : mais cette

formule de langage n'est pas ce qu'elle paraît, car cela doit être entendu de cette manière : Celui qui, de propos délibéré ou confirmé, agit contre un précepte, agit contre tous les autres, parce que agir de propos délibéré et confirmer c'est nier absolument que ce soit un péché ; et si l'on dit que c'en est un, c'est le rejeter comme de nulle importance ; et celui qui ainsi nie et rejette un péché, considère comme rien tout ce qui est appelé péché. Dans ce propos délibéré viennent ceux qui ne veulent pas entendre parler de la Pénitence. Au contraire, dans le propos délibéré de croire au Seigneur et d'aimer le prochain viennent ceux qui par la pénitence ont éloigné quelques maux qui sont des péchés ; ceux-ci sont tenus par le Seigneur dans le propos délibéré de s'abstenir de plusieurs ; c'est pourquoi, si par ignorance ou par la prépondérance de quelque convoitise ils pèchent, cela ne leur est point imputé, parce qu'ils ne se le sont pas proposé, et ne le confirment pas chez eux. Il m'est permis de confirmer ceci par ces expériences : Dans le Monde Spirituel, j'ai rencontré plusieurs esprits qui, dans le Monde Naturel, avaient vécu de même que d'autres, en s'habillant avec luxe, se nourrissant avec recherche, trafiquant avec profit, fréquentant les spectacles, plaisantant sur des sujets amoureux avec une sorte de volupté, et faisant plusieurs autres actions semblables, et cependant les Anges considéraient chez les uns ces actions comme des maux, et chez les autres ils ne les considéraient pas comme des maux, et déclaraient ceux-ci innocents et ceux-là coupables ; interrogés pourquoi ils décidaient ainsi, puisque les actions étaient pareilles, ils répondaient qu'ils examinent tous les hommes d'après le propos délibéré, l'intention et la fin, et les distinguent ainsi ; et que c'est pour cela qu'eux-mêmes, excusent ou condamnent ceux que la fin ou excuse ou condamne parce que la fin du bien est chez tous dans le Ciel, et la fin du mal chez tous dans l'Enfer.

524. Mais ceci va être illustré par des comparaisons : Les péchés retenus chez l'homme impénitent peuvent être comparés avec diverses maladies qui causent la mort de l'homme, lorsque des médicaments n'ont pas été employés, et que par eux la malignité n'a pas été enlevée ; principalement avec la maladie appelée gangrène, qui, si elle n'est pas guérie à temps, se répand alentour,

et donne inévitablement la mort ; de même avec les aposthèmes et les abcès s'ils ne sont pas dissous et ouverts, car les empyèmes ou les amas de pus se répandraient dans les parties voisines, et de là dans les viscères annexés à ces parties, et enfin dans le cœur, et donneraient la mort. On peut aussi les comparer avec des tigres, des léopards, des lions, des loups et des renards, qui, s'ils n'étaient pas tenus dans des loges, ou liés de chaînes ou de cordes, se jetteraient sur le menu et le gros bétail, et le renard sur les poules, et les massacrerait : et aussi à des serpents venimeux, qui, s'ils n'étaient tenus pressés par des pieux, ou si on ne leur arrachait les dents, porteraient des coups mortels à l'homme. Un troupeau qui serait lancé dans un champ où sont des herbes vénéneuses périrait tout entier, si le berger ne le conduisait dans des pâturages non nuisibles ; le ver à soie périrait de même, et avec lui toute la récolte de soie, si les autres vers n'étaient pas chassés des feuilles de son arbre. On peut encore faire une comparaison avec du blé renfermé dans des greniers ou dans des maisons, il deviendrait moisi et chanci, et par conséquent inutile, si l'on ne donnait à l'air la facilité de passer au milieu, et d'enlever ce qui est nuisible. Le feu, s'il n'était pas éteint à la première explosion, ravagerait toute une ville ou toute une forêt. Un jardin serait entièrement envahi par les ronces, les chardons et les épines, si on ne les arrachait. Les jardiniers savent que l'arbre mauvais de semence et de racine porte ses mauvais suc dans le tronc de l'arbre bon greffé ou enté, et que les mauvais suc qui entrent sont changés en suc bons, et produisent des fruits utiles ; la même chose se fait chez l'homme par l'éloignement du mal au moyen de la pénitence, car par elle l'homme est attaché au Seigneur comme le sarment l'est au cep, et il porte de bons fruits, — Jean, XV. 4, 5, 6.

La connaissance du péché, et l'examen d'un péché chez soi-même, commencent la pénitence.

523. La connaissance d'un péché ne peut manquer à aucun homme dans le Monde Chrétien, car chacun y est instruit, des

l'enfance, de ce que c'est que le mal ; et dès la jeunesse, de ce que c'est que le mal du péché ; tous les jeunes gens savent cela par les parents et par les maitres, et aussi par le décalogue, qui est le premier Livre pour tous au-dedans du Christianisme ; et plus tard, quand ils avancent en âge, ils le savent par les prédications dans les Temples et par les instructions dans les Maisons ; et en plénitude d'après la Parole ; et en outre par les lois civiles de la justice qui enseignent des choses semblables à celles qui sont dans le Décalogue, et à celles qui sont ailleurs dans la Parole : car le mal du péché n'est autre que le mal contre le prochain, et le mal contre le prochain est aussi le mal contre Dieu, mal qui est le péché. Toutefois, la connaissance du péché ne fait rien, si l'homme n'examine pas les actes de sa vie, et ne voit pas s'il n'a pas fait quelque péché en secret ou en public ; tout ce qui est avant cela est seulement de la science, et alors ce que le prédicateur dit est seulement un son qui, entre dans l'oreille gauche, passe dans l'oreille droite et s'enfuit ; et enfin cela devient seulement objet de la pensée et dévotion pulmonaire ; et, chez plusieurs, imaginaire et chimérique. Mais il en est tout autrement si l'homme s'examine selon ses connaissances du péché, et qu'il découvre en lui quelque mal particulier, et se dise : Ce mal est un péché ; et que d'après la crainte de la peine éternelle il s'en abstienne : alors seulement la Prédication instructive et oratoire dans les Temples est reçue par l'une et l'autre oreille, et est portée dans le cœur ; et de païen l'homme devient Chrétien.

526. Peut-il y avoir quelque chose de plus connu dans tout le Monde Chrétien, que l'obligation pour l'homme de s'examiner lui-même ? car partout, dans les Empires et dans les Royaumes soumis tant à la Religion Catholique-Romaine qu'à la Religion évangélique, on enseigne et on avertit, avant d'approcher vers la Sainte-Cène, que l'homme ait à s'examiner, à connaître et à reconnaître ses péchés, et à vivre désormais autrement ; et cela avec de terribles menaces dans les Dominations Anglaises, où, d'après la Prière qui précède la communion, le ministre près de l'Autel lit et prononce à haute voix ces paroles : « Voici la voie et le moyen » de participer dignement à la Sainte-Cène : D'abord, que chacun examine les actions et les habitudes de sa vie selon la règle

» des commandements de Dieu ; et quelles que soient celles dans
 » lesquelles il découvre qu'il a failli par volonté, par parole ou
 » par action, qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il s'en confesse
 » devant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme résolution d'amender
 » sa vie ; et s'il découvre que ses offenses soient non-seulement
 » contre Dieu, mais aussi contre le prochain, alors qu'il se récon-
 » cilie avec lui, et qu'il soit prompt à lui faire restitution et satis-
 » faction, selon tout son pouvoir, pour les injustices et les maux
 » qu'il lui aura faits ; qu'il soit également prompt à remettre aux
 » autres les offenses, comme il veut que ses offenses soient remises
 » par Dieu ; autrement, la réception de la Sainte Communion ne
 » ferait qu'aggraver sa condamnation. En conséquence, si quel-
 » qu'un de vous est un blasphémateur de Dieu, médissant et se
 » moquant de sa Parole, ou s'il est adultère ou coupable de ma-
 » lice, d'envie, ou de quelque autre énorme crime, qu'il fasse pé-
 » nitence de son péché ; sinon, qu'il n'approche point de la Sainte
 » Communion ; autrement, après l'avoir reçue, le diable entrera
 » en lui, comme il est entré dans Judas, et il le remplira de toute
 » iniquité, et détruira et son corps et son âme. »

527. Mais cependant il en est quelques-uns qui ne peuvent pas s'examiner, par exemple, les enfants, les jeunes garçons et les jeunes filles avant d'avoir atteint l'âge où l'on jouit de l'intuition : pareillement les simples, qui sont sans aucune réflexion ; puis aussi tous ceux qui n'ont point la crainte de Dieu ; et outre ceux-ci quelques malades d'esprit et de corps ; et, de plus, ceux qui, confirmés dans la doctrine de la justification par la seule foi imputative du mérite du Christ, se sont persuadé que par l'examen et la pénitence, il entrerait quelque chose de l'homme qui détruirait entièrement la foi, et ainsi chasserait et jetterait le salut hors de son unique foyer. Les uns et les autres se servent seulement de la confession de lèvres, qui n'est point la pénitence, ainsi qu'il a été montré ci-dessus dans ce Chapitre. Mais ceux qui savent ce que c'est que le péché, et plus encore ceux qui d'après la Parole savent plusieurs choses et les enseignent, et qui ne s'examinent pas, et par suite ne voient aucun péché en eux, peuvent être comparés à ceux qui amassent des richesses et les renferment dans des cassettes et dans des coffres, sans en tirer d'autre usage que

de les contempler et de les compter ; et à ceux qui réunissent en trésors des raretés d'or et d'argent, et les cachent dans leurs caves, ayant pour seule fin l'opulence ; ils sont semblables au marchand qui cacha son talent dans la terre, et à celui qui enveloppa sa mine dans un linge. — Matth. XXV, 25. Luc, XIX. 20. — Ils sont aussi comme les chemins battus et les endroits pierreux, dans lesquels tombe la semence, — Matth. XIII. 4, 5. — Et aussi comme des figuiers qui sont chargés de feuilles et ne portent pas de fruits, — Marc, XI. 13. — Ce sont des cœurs de diamant, qui ne deviennent point des cœurs de chair, — Xach. VII. 12. — Ils sont *« comme des perdrix qui couvent et n'ont point pondu ; ils font des richesses mais non avec jugement, au milieu de leurs jours ils les abandonnent, et à leur fin ils deviennent insensés. »* — Jérém. XVII. 11. — Ils sont comme les cinq vierges qui avaient des lampes, et point d'huile, — Matth. XXV. 1 à 12. — Ceux qui tirent de la Parole beaucoup de choses sur la charité et sur la pénitence, qui connaissent une foule de préceptes, et qui n'y conforment pas leur vie, peuvent être comparés à des gloutons qui mettent par morceaux les aliments dans leur bouche, et les font passer sans les mâcher dans l'estomac, où ils restent indigestes, et ainsi, mal exprimés, corrompent le chyle et produisent des maladies lentes, par lesquelles enfin ils meurent misérablement. Comme de tels hommes sont sans chaleur spirituelle, quoique dans la lumière, ils peuvent être appelés hivers, terres froides, climats arctiques, et même neiges et glaces.

La pénitence actuelle est de s'examiner, de connaître et reconnaître ses péchés, de supplier le Seigneur, et de commencer une nouvelle vie.

528. Qu'il faille absolument faire pénitence, et que de là dépende le salut de l'homme, on le voit dans la Parole par de nombreux passages et d'évidentes déclarations du Seigneur ; en voici pour le moment quelques-uns : *« Jean prêcha un baptême de pénitence, et il dit : Faites des fruits dignes de la pénitence. »* — Luc, III. 3, 8. Marc, I. 4. — *« Jésus commença à prêcher et à dire : Repentez-vous. »* — Matth. IV. 17, — *« Et il dit : Parce que s'est approché le Royaume de Dieu, faites pénitence. »* — Marc, I. 14, 15. — Puis : *« Si vous ne faites pénitence, tous vous*

pérez. » — Luc, XIII. 3. — « *Jésus dit aux disciples qu'il fallait prêcher en son Nom la Pénitence et la Rémission des péchés parmi toutes les nations.* » — Luc, XXIV. 47. Marc, VI. 12. — C'est pourquoi, « *Pierre prêcha la pénitence et le baptême au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés.* » — Act. II. 38 ; — et il dit aussi : « *Faites pénitence, et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés.* » — Act. III. 19. — Paul « *prêcha partout à tous, de faire pénitence.* » — Act, XVII, 30 — Paul aussi « *dans Damas, à Jérusalem, par tout le pays de la Judée, et aux Gentils, a annoncé qu'on fit pénitence, qu'on se convertit à Dieu, et qu'on fit des œuvres dignes de la pénitence.* » — Act. XXVI. 20. — Et « *il prêcha aussi tant aux Juifs qu'aux Grecs la pénitence envers Dieu, et la foi au Seigneur Jésus-Christ.* » — Act. XX. 21, — Le Seigneur a dit à l'Église d'Éphèse : « *J'ai contre toi que ta charité première tu as abandonnée ; fais pénitence ; sinon, je viens à toi ; j'ôterai ton chandelier de sa place, si tu ne fais point pénitence.* » — Apoc. II. 4, 5. — A l'Église dans Pergame : « *Je connais tes œuvres, fais pénitence.* » — Apoc. II. 13, 16. — A l'Église dans Thyatire : « *Je la jetterai dans l'affliction, si elle ne fait point pénitence de ses œuvres.* » — Apoc. II. 19, 22, 23. — A l'Église des Laodicéens : « *Je connais tes œuvres, agis avec zèle, et fais pénitence.* » — Apoc. III. 15, 19. — « *Il y a de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence.* » — Luc, XV. 7 ; — et en outre ailleurs. D'après ces passages il est évident qu'il faut absolument faire pénitence ; mais quelle pénitence, et comment la faire, c'est ce qu'on verra clairement dans ce qui suit.

529. Qui ne peut, d'après la raison qui lui a été donnée, comprendre que la pénitence ne consiste pas seulement à confesser de bouche qu'on est pécheur, et à dire sur ce sujet beaucoup de choses, comme l'hypocrite dont il a été parlé, N° 518 ; car est-il rien de plus facile à l'homme, quand il est dans l'angoisse et à l'agonie, que d'élancer de ses poumons et de pousser par ses lèvres des soupirs et des gémissements, et aussi de frapper sa poitrine, et de se dire coupable de tous les péchés, lorsque cependant il n'a la connaissance d'aucun péché chez lui ? Est-ce qu'alors la tourbe diabolique, qui réside dans ses amours, sort en même temps que

Le soupir ? Est-ce qu'elle ne se moque pas plutôt de ses gémissements, et ne reste pas en lui comme dans sa propre maison de même qu'auparavant ? Il est donc évident que ce n'est pas une semblable pénitence qui a été entendue dans la Parole, mais que c'est, comme il a été dit, une pénitence des œuvres mauvaises.

530. On demande donc comment la Pénitence doit être faite, je réponds qu'elle doit l'être en actualité, et cela consiste à s'examiner, à connaître et reconnaître ses péchés, à supplier le Seigneur, et à commencer une nouvelle vie : que la Pénitence ne soit pas possible sans examen, cela a été montré dans l'Article qui précède ; or, à quoi bon l'examen, si ce n'est pas afin que l'homme connaisse ses péchés ? et à quoi bon cette reconnaissance, si ce n'est afin qu'il reconnaisse qu'ils sont en lui ? Et à quoi bon ces trois choses, si ce n'est afin qu'il confesse ces péchés devant le Seigneur, qu'il le supplie de donner des secours, et que par là il commence une nouvelle vie, qui est la fin *propter quem* (qu'il doit se proposer) ? C'est là la pénitence actuelle. Que ce soit ainsi qu'il faut s'avancer et faire, chaque homme peut le savoir aussitôt après le premier âge, et de plus en plus à mesure qu'il devient maître de ses actions et qu'il jouit de sa raison ; il peut le savoir d'après le Baptême, par lequel est entendue la Régénération, car dans le baptême le parrain et la marraine ont promis pour lui qu'il rejetterait le diable et toutes ses œuvres : pareillement d'après la Sainte-Cène ; car avant de s'en approcher, tous sont avertis de faire pénitence de leurs péchés, de se convertir à Dieu et d'entrer dans une nouvelle vie ; et en outre, d'après le Décalogue ou le Catéchisme, qui est entre les mains de tous les Chrétiens ; dans six préceptes du Décalogue il n'est commandé autre chose que de ne pas faire les maux ; si l'homme ne les éloigne par la pénitence, il ne peut aimer le prochain, ni à plus forte raison Dieu, et cependant de ces deux commandements dépendent la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire, la Parole, par conséquent le salut, Si la pénitence actuelle est faite de temps à autre, savoir, chaque fois que l'homme se prépare à la communion de la Sainte-Cène, et qu'ensuite il s'abstienne de tel ou tel péché, qu'il a alors saisi chez lui, cela est suffisant pour qu'il s'initie dans l'actualité, et quand il y est, il est dans le chemin qui conduit au Ciel, car alors

L'homme commence à devenir de naturel spirituel, et à naître nouveau par le Seigneur.

531. Cela peut être illustré par les Comparaisons suivantes : L'Homme avant la pénitence est comme un désert, dans lequel sont de terribles bêtes féroces, des dragons, des hiboux, des chouettes, des vipères et des serpents venimeux ; et dans les broussailles des ochim et des tziim, avec des satyres qui dansent çà et là ; mais après que par l'industrie et le travail de l'homme ces êtres ont été chassés, ce désert peut être défriché et labouré, on peut d'abord y semer de l'avoine, des fèves et du lin, et ensuite de l'orge et du froment. Cela peut aussi être comparé à la malice qui règne en abondance chez les hommes ; si les méchants n'étaient pas, selon les lois, châtiés et punis par des peines rigoureuses ou par la mort, aucune ville ne subsisterait, ni aucun royaume : l'homme est comme une société dans la plus petite forme ; s'il n'agissait pas avec lui-même d'une manière spirituelle, comme on agit avec les méchants d'une manière naturelle dans la grande Société, il serait châtié et puni après la mort, et cela, jusqu'à ce que par la crainte de la peine il ne fasse pas le mal ; quoiqu'alors il ne puisse jamais être amené à faire le bien d'après l'amour du bien.

La vraie Pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté.

532. Si la vraie Pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté, c'est parce que l'Entendement et la Volonté font les actes ; en effet, l'homme parle d'après la pensée, et agit d'après la volonté, c'est pourquoi la parole est la pensée parlante, et l'action est la volonté agissante ; et comme c'est de là que viennent les paroles et les actions, il s'ensuit indubitablement que c'est la pensée et la volonté qui pèchent, quand le corps pèche ; et même l'homme peut faire pénitence des maux qu'il a faits par le corps, et néanmoins penser et vouloir le mal ; mais c'est comme si l'on coupait le tronc d'un arbre mauvais, et qu'on laissât en terre la racine, d'où ce même

mauvais arbre croîtrait de nouveau, et s'étendrait à l'entour : mais il en est autrement quand la racine est arrachée aussi, et cela se fait dans l'homme, quand en même temps il examine les intentions de sa volonté et éloigne les maux par la pénitence. L'homme examine les intentions de sa volonté, quand il examine ses pensées, car c'est en elles que les intentions se manifestent ; ainsi, quand ses pensées sont portées sur des vengeances, des adultères, des vols, des faux témoignages et des cupidités pour ces maux, et aussi sur des blasphèmes contre Dieu, la sainte Parole et l'Eglise, etc., il veut ces maux et il les a en intention ; si cependant il porte son attention sur ces maux, et examine s'il les ferait en supposant qu'il n'eût à craindre ni la loi ni la perte de sa réputation, et si après l'examen il pense qu'il ne les veut pas, parce que ce sont des péchés, il fait une pénitence véritable et intérieure ; et surtout s'il résiste et s'abstient, lorsqu'il est dans le plaisir de ces maux et en même temps dans la liberté de les faire ; celui qui fait cela plusieurs fois perçoit comme désagréables les plaisirs des maux quand ils reviennent, et enfin il les condamne à l'enfer ; c'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : *« Celui qui veut trouver son âme la perdra, et celui qui aura perdu son âme à cause de Moi la trouvera. »* — Matth. X. 39. — Celui-là qui éloigne les maux de sa volonté par cette pénitence, est semblable à celui qui arrache de son champ en temps convenable l'ivraie semée par le Diable, d'où il résulte que les semences qui ont été mises par le Seigneur Dieu Sauveur trouvent un humus libre, et donnent une abondante moisson, — Matth. XIII. 25 à 31.

533. Il y a deux amours qui depuis un temps fort reculé ont été enracinés dans le genre humain ; l'amour de dominer sur tous ; et l'amour de posséder les biens de tous ; le premier amour, si les freins lui sont lâchés, s'élance jusqu'à vouloir être le Dieu du ciel ; et le second amour, si les freins lui sont lâchés, s'élance jusqu'à vouloir être le Dieu du monde ; à ces deux amours ont été subordonnés tous les autres amours du mal, qui en sont les armées : mais scruter ces deux amours est très-difficile, parce qu'ils résident et se cachent dans l'intime, car ils sont comme des vipères qui, cachées dans les trous d'un rocher, retiennent leur venin jusqu'à ce que quelqu'un se couche sur ce rocher, et qui

alors lancent des coups mortels et se retirent. Ils sont aussi comme les syrènes des anciens, qui attiraient les hommes par leur chant, et ensuite les tuaient. Ces deux amours se parent avec de belles robes et de belles tuniques, de même que le diable par une phantaisie magique s'embellit parmi les siens et parmi ceux qu'il veut tromper. Mais il faut qu'on sache bien que ces deux amours peuvent régner davantage chez les petits que chez les grands, chez les pauvres que chez les riches, chez les sujets que chez les Rois, car ceux-ci sont nés pour la domination et l'opulence, qu'ils ne regardent que comme un autre regarde les gens à son service et ce qu'il possède, qu'il soit magistrat, administrateur, ou capitaine de navire, et même que comme un pauvre fermier regarde ce qui lui appartient : mais il en est autrement des Rois qui veulent dominer sur les Royaumes des autres. Si les intentions de la volonté doivent être examinées, c'est parce que dans la Volonté réside l'amour, car la Volonté en est le réceptacle, comme il a été montré ci-dessus ; tout amour exhale de là ses plaisirs dans les perceptions et les pensées de l'entendement, car celles-ci ne font rien par elles-mêmes, mais elles agissent d'après la Volonté ; en effet, elles la favorisent, et elles agréent et confirment toutes les choses qui appartiennent à son amour ; c'est pourquoi la Volonté est la maison même, dans laquelle l'homme habite, et l'Entendement est le vestibule par lequel il sort et il entre. Voilà pourquoi il a été dit que les intentions de la Volonté doivent être examinées ; lorsqu'elles ont été examinées et éloignées, l'homme est élevé de la Volonté naturelle, ou sont embusqués les maux héréditaires et actuels, à la Volonté spirituelle par laquelle le Seigneur réforme et régénère la volonté naturelle, et au moyen de celle-ci les sensuels et les volontaires du corps, ainsi l'homme tout entier

334. Ceux qui ne s'examinent pas ressemblent à des malades chez qui le sang est corrompu, parce que les vaisseaux les plus petits se sont bouchés ; de là, l'atrophie, l'engourdissement des membres, les maladies aiguës chroniques qui ont leur origine dans l'épaississement, la ténacité, l'acrimonie et l'acidité des humeurs et du sang ; mais ceux qui s'examinent même quant aux intentions de la Volonté ressemblent à ceux qui ont été guéris de

ces maladies, et qui reviennent dans la vie qu'ils avaient quand ils étaient jeunés. Ceux qui s'examinent scrupuleusement sont comme des navires d'Ophir, chargés d'or, d'argent et de choses précieuses ; mais avant qu'ils se soient examinés, ils sont comme des navires chargés de sales tonneaux dans lesquels on exporte les boues et les ordures des rues. Ceux qui s'examinent intérieurement deviennent comme des mines, dont toutes les parois resplendissent de minerai d'un noble métal, tandis qu'auparavant ils étaient comme des marais puants, dans lesquels sont des couleuvres et des serpents venimeux dont les écailles brillent, et des insectes nuisibles dont les ailes reluisent. Ceux qui ne s'examinent pas sont comme des Os secs dans une vallée ; mais après qu'ils se sont examinés, ils sont comme ces mêmes os, sur lesquels le Seigneur Jéhovih mit des nerfs, fit monter de la chair qu'il couvrit de peau, et dans lesquels il mit l'esprit, et qui revécurent. — Ézécl. XXXVII. 1 à 14.

Ceux qui ne s'examinent point, mais qui néanmoins renoncent aux maux parce qu'ils sont des péchés font aussi Pénitence ; et cette pénitence a lieu chez ceux qui font par religion les œuvres de la Charité.

535. Comme la Pénitence actuelle, qui consiste à s'examiner, à connaître et à reconnaître ses péchés, à supplier le Seigneur et à commencer une nouvelle vie, est très-difficile dans le Monde Chrétien Réformé, pour plusieurs causes dont il sera parlé dans le dernier Article de ce Chapitre, il va en conséquence être traité ici d'une espèce de Pénitence plus facile, qui consiste à se dire, quand on médite un mal et qu'on y tend : « Je pense cela, et je tends à cela ; mais comme c'est un péché, je ne le ferai point. » Par là, la tentation lancée par l'Enfer est brisée, et sa marche pour pénétrer plus avant est arrêtée. Il est étonnant que chacun puisse réprimander un autre qui tend au mal, et lui dire : « Ne fais pas cela, parce que c'est un péché ; » et cependant ne puisse que très-difficilement se le dire à lui-même ; la raison de cela, c'est que le second acte meut la volonté, tandis que le premier acte meut seulement

la pensée la plus proche de l'ouïe. On a recherché, dans le Monde spirituel, qui sont ceux qui peuvent se réprimander eux-mêmes, et ils'en est trouvé si peu, qu'ils étaient comme des colombes dans un vaste désert ; et quelques-uns dirent qu'à la vérité ils pouvaient se réprimander eux-mêmes, mais non s'examiner, ni confesser leurs péchés devant Dieu ; néanmoins tous ceux qui font le bien par religion évitent les maux actuels, mais ils réfléchissent très-rarement sur les intérieurs qui appartiennent à la Volonté, croyant qu'ils ne sont pas dans les maux parce qu'ils sont dans les biens, et croyant même que les biens couvrent les maux ; mais, mon ami ! la première chose de la Charité est de fuir les maux, c'est là ce qu'enseignent la Parole, le Décalogue, le Baptême, la Sainte-Cène, et même la Raison ; car comment quelqu'un peut-il fuir les maux et les éloigner sans une intuition de lui-même ? et comment le bien peut-il devenir bien, s'il n'a pas été intérieurement purifié ? Je sais que tous les hommes pieux, et aussi tous ceux qui ont une raison saine, en lisant ceci, y donneront leur acquiescement, et le regarderont comme un vrai réel, mais que néanmoins il y en a peu qui le mettront en pratique.

536. Toutefois cependant tous ceux qui font le bien par religion, non-seulement les Chrétiens, mais aussi les Païens, ont été acceptés par le Seigneur, et sont adoptés après la mort ; car le Seigneur a dit : *« J'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous M'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous M'avez recueilli ; nu, et vous M'avez vêtu ; malade, et vous M'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi. Et il dit : En tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, à Moi vous l'avez fait. Venez, les bénis de mon Père, possédez comme héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde. »* — Matth. XXV. 34 et suiv. — A ceci, j'ajouterai cette Nouvelle : « Tous ceux qui font le bien par religion rejettent, après la mort, la doctrine de l'Eglise d'aujourd'hui sur les Trois Personnes Divines de toute éternité, et aussi sa Foi appliquée à ces trois personnes en ordre, et ils se tournent vers le Seigneur Dieu Sauveur, et puisent avec volupté toutes les choses qui appartiennent à la Nouvelle Eglise. Quant à tous ceux qui n'ont point exercé la Charité par religion, ce sont des cœurs de

diamant, par conséquent durs ; ceux-ci s'adressent d'abord à trois Dieux, ensuite au Père seul, et enfin ils ne s'adressent à aucun ; ils regardent le Seigneur Dieu Sauveur seulement comme fils de Marie, né de son mariage avec Joseph, et non comme fils de Dieu ; et alors ils repoussent tous les biens et tous les vrais de la Nouvelle Église, et peu après ils s'adjoignent aux esprits du dragon, et sont relégués avec eux dans les déserts, ou dans les cavernes, qui sont dans les dernières limites du monde nommé Chrétien ; et quelque temps après, comme ils ont été séparés du Nouveau Ciel, ils se jettent dans les crimes, et sont par conséquent précipités dans l'Enfer. Un tel sort est pour ceux qui ne font pas les œuvres de la Charité par religion, en raison de la foi que personne ne peut faire le bien par soi-même à moins qu'il ne soit méritoire, et qui par suite les omettent ; ils se réunissent aux boucs qui ont été damnés et jetés dans le feu éternel préparé pour le diable et pour ses anges, parce qu'ils n'avaient pas fait les œuvres que les brebis avaient faites, — Matth. XXV. 41 et suiv. ; — là, il n'est pas dit qu'ils avaient fait de mauvaises œuvres, mais il est dit qu'ils n'avaient pas fait de bonnes œuvres, et ceux qui ne font pas de bonnes œuvres par religion font de mauvaises œuvres, *« puisque personne ne peut servir deux Maîtres, à moins qu'il ne haisse l'un et n'aime l'autre, et qu'il ne s'attache à l'un et ne néglige l'autre. »* — Matth. VI. 24. — Jéhovah dit par Ésaïe : *« Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ; et alors quand seraient vos péchés comme l'écarlate, comme la neige ils deviendront blancs ; quand rouges ils seraient comme la pourpre, comme la laine ils seront, »* — I. 16, 17, 18 ; — et il dit à Jérémie : *« Tiens-toi debout à la porte de la maison de Jéhovah ; et là, proclame cette parole : Ainsi a dit Jéhovah Sébaoth, le Dieu d'Israël : Rendez bonnes vos voies et vos œuvres ; ne vous confiez point sur des paroles de mensonge, en disant : Le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah, le Temple de Jéhovah ici ; (c'est-à-dire, l'Église) ; est-ce en volant, en tuant, en commettant adultère, en jurant faussement, que vous viendrez ensuite, et que vous vous tiendrez devant Moi, dans cette Maison sur laquelle est nommé mon Nom, et que vous*

direz : Nous avons été délivrés, tandis que vous faites toutes ces abominations ? Est-ce que cette Maison est devenue une caverne de brigands ? Oui, Moi, voici, j'ai vu, parole de Jéhovah. » — VII. 2, 3, 4, 9, 10, 11.

537. « Il faut qu'on sache que ceux qui font le bien par bonté naturelle seulement, et non en même temps par religion, ne sont pas acceptés après la mort, parce qu'il y a dans leur Charité le bien seulement naturel et non en même temps spirituel, et que c'est le spirituel qui conjoint le Seigneur à l'homme, et non le naturel sans le spirituel. La Bonté naturelle appartient à la chair seule, ayant été reçue des parents, mais la Bonté spirituelle appartient à l'esprit, étant née de nouveau par le Seigneur. Ceux qui font les biens de la Charité par religion, et qui par suite ne font pas les maux, ceux-là, avant d'avoir accepté la Doctrine de la Nouvelle Église sur le Seigneur, peuvent être comparés à des arbres qui portent de bons fruits, quoiqu'en petit nombre, et aussi à des arbres qui portent des fruits excellents quoique petits, et qui néanmoins sont maintenus dans les jardins : ils peuvent encore être comparés à des oliviers et à des figuiers dans des forêts ; puis à des plantes odoriférantes et à des arbustes balsamiques sur des collines : ils sont comme de petites chapelles ou maisons de Dieu dans lesquelles un culte pieux est rendu ; car ils sont les brebis à droite, et les béliers que les boucs attaquent, selon Daniel, — Chap. VIII. 2 à 14. — Dans le Ciel, ils ont été revêtus d'habits de couleur rouge, et depuis qu'ils ont été initiés dans les biens de la Nouvelle Église, ils sont revêtus d'habits de couleur pourpre, qui, selon qu'ils reçoivent aussi les vrais, brillent d'un bel éclat.

Il faut que la Confession soit faite devant le Seigneur Dieu Sauveur, et qu'il y ait alors supplication pour le secours et pour la puissance de résister aux maux.

538. Qu'il faille s'adresser au Seigneur Dieu Sauveur, c'est parce qu'il est le Dieu du Ciel et de la Terre, le Rédempteur et le Sauveur, à qui appartiennent la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, la Miséricorde Même et en même temps la

Justice, et parce que l'homme est sa Créature, et l'Eglise sa Bergerie, et qu'il a commandé plusieurs fois dans la Nouvelle Alliance de s'adresser à Lui, de lui rendre un culte, et de L'adorer ; il a enjoint de s'adresser à lui Seul dans Jean par ces paroles : « *En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie, mais monte par un autre endroit, celui-là est un voleur et un larron ; mais celui qui entre par la porte est berger des brebis. Moi, je suis la porte : par Moi si quelqu'un entre, il sera sauvé, et pâture il trouvera. Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire, Moi, je suis venu pour qu'elles aient vie et abondance. Moi, je suis le bon Berger.* » — X. 1, 2, 9, 10, 11.

— Que l'homme ne doive pas monter par un autre endroit, c'est qu'il ne doit pas s'adresser à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, et par suite inaccessible et inconjongible ; et c'est pour cela que Lui-Même est venu dans le Monde, et s'est fait visible, accessible et conjongible, ce qui fut uniquement pour cette fin, que l'homme pût être sauvé ; car si dans la pensée on ne s'adresse pas à Dieu comme Homme, toute idée de Dieu périt ; elle tombe de même que la vue dirigée dans le vaste univers, ainsi dans une sorte de vide, ou dans la nature, ou dans des objets au dedans de la nature. Que Dieu Lui-Même, qui de toute éternité est Un, soit venu dans le Monde, on le voit clairement par la naissance du Seigneur Sauveur, en ce qu'il a été conçu de la vertu du Très-Haut par l'Esprit Saint, et que de là son Humain est né de la Vierge Marie, d'où il suit que son Ame était le Divin Même, qui est appelé le Père, car Dieu est indivisible, et que l'Humain né de là est l'Humain de Dieu le Père, qui est appelé Fils de Dieu, — Luc, I. 32, 34, 35 : — il suit encore de là, que lorsqu'on s'adresse au Seigneur Dieu Sauveur, on s'adresse aussi à Dieu le Père ; aussi répondit-il à Philippe qui demandait qu'il montrât le Père : « *Qui Me voit, voit le Père, comment donc, toi, dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est) en Moi ? Croyez-Moi, que Moi (je suis) dans le Père, et que le Père (est, en Moi.* » — Jean, XIV. 6 à 11. — Mais sur ce sujet, on voit de plus grands détails dans les Chapitres sur Dieu, sur le Seigneur, sur l'Esprit Saint, et sur la Trinité.

539. Il y a deux Devoirs dont l'homme doit s'acquitter après l'examen. c'est la Supplication et la Confession. La SUPPLICATION sera que le Seigneur ait pitié, donne la puissance de résister aux maux dont on s'est repenti, et accorde l'inclination et l'affection pour faire le bien, *puisque sans Lui l'homme ne peut rien faire*, — Jean, XV. 5. — La CONFESION sera de voir, connaître et reconnaître ses maux, et de se tenir pour un misérable pécheur.

Devant le Seigneur il n'est pas besoin de l'énumération des péchés, ni de supplier pour leur Rémission ; qu'il ne soit pas besoin de l'Énumération des péchés, c'est parce que l'homme les a examinés et vus chez lui, et que par suite ils sont présents chez le Seigneur parce qu'ils sont présents chez l'homme ; le Seigneur l'a même dirigé dans l'Examen, il les lui a fait découvrir, et il lui a inspiré une profonde douleur, et avec cette douleur le dessein de s'en désister et de commencer une nouvelle vie. Si devant le Seigneur il ne doit pas être fait de supplication pour la Rémission

des péchés, en voici les raisons : La première, c'est que les péchés ne sont pas annulés, mais sont éloignés, et qu'ils sont éloignés selon que l'homme ensuite y renonce et entre dans une nouvelle vie ; car il y a d'innombrables convoitises qui sont attachées comme en peloton à chaque mal, et qui ne peuvent être écartées en un moment, mais qui le sont successivement, à mesure que l'homme

se laisse réformer et régénérer. La seconde raison, c'est que le Seigneur, parce qu'il est la Miséricorde Même, remet à tous leurs péchés, et n'en impute pas un seul à qui que ce soit, car il dit : « Ils ne savent ce qu'ils font ; » — néanmoins ils n'ont pas pour cela été enlevés ; — quand Pierre lui demanda combien de fois il devait remettre à son frère ses fautes, si ce serait jusqu'à sept fois, il lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » — Matth. XVIII. 21, 22 ; — si l'homme doit remettre ainsi, à combien plus forte raison le Seigneur ? Toutefois, il n'est pas nuisible que celui dont la conscience est chargée énumère, afin d'être soulagé, ses péchés devant un Ministre de l'Église, en vue d'absolution ; parce qu'ainsi il est introduit dans l'habitude de s'examiner, et de réfléchir sur ses maux journaliers : mais cette Confession est naturelle, tandis que celle qui a été décrite ci-dessus est spirituelle.

560. ¹ Adorer quelqu'un comme Vicaire de Dieu sur terre, ou invoquer quelque Saint, comme on invoque Dieu, n'a pas plus d'effet dans le Ciel, que de supplier le Soleil, la Lune et les Astres, ou de demander une réponse à un Devin, et de croire à sa parole, qui est vaine ; ce serait encore comme si l'on adorait le Temple et non Dieu dans le Temple ; et comme si l'on demandait des distinctions de gloire au serviteur qui porte à la main le sceptre et la couronne du Roi, et non au Roi lui-même : et cela serait aussi vain que si, abstraction faite des sujets, on vénérât la splendeur de la pourpre, la gloire, la lumière, les rayons dorés du Soleil, et le nom seul : c'est pour ceux qui agissent ainsi que sont ces paroles dans Jean : « *Nous demeurons dans la vérité en Jésus-Christ ; Lui est le vrai Dieu et la Vie éternelle ; mes petits enfants, gardez-vous des idoles.* » — I Épît. V. 20, 21.

La Pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'on faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite.

561. La Pénitence actuelle consiste à s'examiner, à connaître ses péchés, à se confesser devant le Seigneur, et ainsi à commencer une nouvelle vie ; elle est selon la description qui en a été faite dans les articles précédents. Dans le Monde Chrétien Réformé, par lequel sont entendus tous ceux qui sont séparés de l'Église Catholique-Romaine, et aussi dans cette Église pour ceux qui n'ont fait aucune pénitence actuelle, cette Pénitence est très-réfractaire ; la raison de cela, c'est que quelques-uns ne veulent pas, et que d'autres craignent, et que l'habitude de ne pas faire s'invêtère chez l'homme, et amène un non-vouloir, confirmé par un entendement raisonneur, et chez quelques-uns du déplaisir, de l'effroi et de la terreur pour cette pénitence. Ce qui fait principalement que la Pénitence actuelle est très-réfractaire pour les Chrétiens Réformés, c'est leur Foi que la pénitence et la charité

¹ La lacune dans la série des Numéros, depuis 540 jusqu'à 539. est une simple erreur de chiffres ; le texte est complet. (Note du Traducteur.)

ne contribuent en rien au salut, mais que de l'imputation de la Foi seule résultent la rémission des péchés, la justification, l'innovation, la régénération, la sanctification, et le salut éternel, sans que l'homme coopère par soi-même ou comme par soi-même, cette coopération étant appelée par leurs dogmatiques inutile, contraire au mérite du Christ, offensante et injurieuse ; et quoique le Vulgaire ignore les choses mystiques de cette foi, cela a été semé en lui par ce peu de mots : « La foi seule sauve ; et qui est-ce qui peut faire le bien par soi-même ? » De là vient que la Pénitence, chez les Réformés, est comme un nid abandonné avec les petits par les oiseaux qu'un oiseleur a pris et tués. A cette raison se joint celle-ci, que l'homme qu'on appelle réformé n'est, quant à son esprit, dans le Monde spirituel, qu'avec des esprits semblables à lui, qui portent cette doctrine dans les idées de ses pensées, et le détournent de chercher à regarder en lui-même et à s'examiner.

562. J'ai demandé, dans le Monde spirituel, à beaucoup de Réformés, pourquoi ils n'avaient pas fait la pénitence actuelle, lorsque cependant cela était enjoint, tant dans la Parole que dans le Baptême, et aussi avant la Sainte Communion dans toutes leurs Églises ; et ils m'ont fait diverses réponses ; LES UNS : Qu'il suffit de la Contrition, accompagnée de la Confession de lèvres qu'on est pécheur. D'AUTRES : Qu'une telle pénitence, parce qu'elle est faite par l'homme agissant d'après sa volonté, ne coïncide pas avec la foi universellement reçue. D'AUTRES : « Qui est-ce qui peut s'examiner quand il sait qu'il n'est que péché ? Ce serait comme si l'on jetait un filet dans un étang plein de bourbe depuis le fond jusqu'à la surface, et rempli d'insectes malfaisants. » D'AUTRES : « Qui est-ce qui peut regarder en soi si profondément, qu'il y voie le péché d'Adam, d'où tous ses maux actuels ont jailli ? Ces maux n'ont-ils pas été lavés en même temps que ce péché par les eaux du baptême ? N'ont-ils pas été effacés et couverts par le mérite du Christ ? Que devient alors la pénitence, sinon une imposition qui trouble grièvement les consciences timorées ? Ne sommes-nous pas d'après l'Évangile sous la grâce, et non sous la dure loi de la pénitence ? etc. » QUELQUES-UNS m'ont dit que, lorsqu'ils cherchent à s'examiner, l'effroi et la terreur s'emparent d'eux, comme s'ils

2 voyaient un monstre près de leur lit au point du jour. Par ces réponses, j'ai vu clairement pourquoi la Pénitence actuelle, dans le Monde Chrétien Réformé, est comme en oubli et rejetée. Je demandai aussi, en présence de ceux-là, à quelques Esprits attachés à la Religion Catholique-Romaine, au sujet de leur Confession actuelle devant leurs ministres, si cette confession était réfractaire pour eux ; ils répondirent qu'après y avoir été initiés, ils ne craignaient pas de faire l'énumération de leurs fautes devant un confesseur non sévère, et qu'ils les recueillaient avec une sorte de volupté, et énonçaient gaiement les plus légères, mais un peu timidement les plus lourdes ; que chaque année à l'époque établie par la coutume ils revenaient librement, et se réjouissaient après l'absolution ; et qu'enfin tous regardent comme impurs ceux qui ne veulent pas dévoiler les souillures de leur cœur. A ces mots, les Réformés, qui étaient présents, s'enfuirent, les uns riaient et se moquaient, les autres étaient étonnés et cependant approuvaient. Ensuite, s'approchèrent de moi quelques autres qui avaient été attachés à la même Église, mais qui, ayant demeuré dans des pays où il y avait des Réformés, avaient fait d'après un usage solennel parmi eux non pas une Confession spéciale, comme leurs frères ailleurs, mais seulement une Confession commune devant leur guide spirituel ; ceux-ci dirent qu'ils n'avaient jamais pu se sonder, découvrir et divulguer leurs maux actuels, ni les secrets de leur pensée, et qu'ils sentaient cela aussi répugnant et aussi effrayant, que de vouloir franchir le fossé d'un rempart, où se tient en armes un soldat qui crie : « N'approche point. » D'après ce qui précède, il est maintenant évident que la Pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'ont faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite.

363. On sait que l'Habitude fait une seconde nature, et que par suite ce qui est difficile à l'un est facile à l'autre ; de même aussi s'examiner, et confesser le résultat de l'examen ; qu'il est plus facile pour un journalier, un porte-faix et un métayer, que de travailler des bras du matin au soir, tandis qu'au contraire un homme élevé aux honneurs et délicat ne pourrait pas se livrer au même travail pendant une demi-heure sans lassitude et sans sueur ! Il est facile à un coureur de faire avec un bâton et des souliers lé-

gers une course de plusieurs milles, tandis qu'un homme habitué à aller en voiture peut à peine courir lentement d'une rue dans une autre. Tout artisan qui se plaît à son ouvrage l'accomplit facilement et de bon cœur, et quand il le quitte il désire le reprendre, tandis qu'un autre du même métier, mais indolent, peut difficilement être contraint à se mettre à l'œuvre : pareillement tout fonctionnaire, et tout homme d'étude. Quoi de plus facile à celui qui s'applique à la piété, que de prier Dieu et quoi de plus difficile pour celui qui s'est livré à l'impiété ? Quel est le prêtre qui, prêchant pour la première fois devant un Roi, n'est pas intimidé ? mais après qu'il s'est remis, il continue avec assurance. Quoi de plus facile à l'homme-ange que d'élever les yeux au Ciel, et à l'homme-diable que de porter ses regards vers l'enfer ? Cependant si celui-ci est hypocrite il peut pareillement lever les yeux vers le Ciel, mais son cœur est à l'opposé : la fin *propter quem* (pour laquelle il agit), et par suite l'habitude, font la trempe de l'homme.

Celui qui n'a jamais fait pénitence, ou qui ne s'est jamais regardé intérieurement ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve.

564. Comme dans le Monde Chrétien Réformé il en est peu qui fassent pénitence, c'est pour cela qu'il a été ajouté ici, que celui qui ne s'est ni regardé intérieurement, ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve ; car il n'a pas une religion qui le conduise à cette connaissance ; en effet, le mal que l'homme ne voit pas, ne connaît pas et ne reconnaît pas, demeure, et ce qui demeure s'enracine de plus en plus, jusqu'à obstruer les intérieurs du mental, ce qui fait que l'homme devient d'abord naturel, ensuite sensuel, et enfin corporel, et dans l'un ou l'autre de ces états il ne connaît aucun mal qui damne, ni aucun bien qui sauve ; il devient comme un arbre qui, planté sur un dur rocher, étend ses racines parmi ses fentes, et enfin se flétrit parce qu'il manque d'humeur. Tout homme bien élevé est rationnel et moral, mais il y a deux che-

mins qui conduisent à la rationalité, l'un d'après le Monde, l'autre d'après le Ciel ; celui qui est devenu rationnel et moral d'après le Monde, et non aussi d'après le Ciel, n'est rationnel et moral que de bouche et de geste, et en dedans c'est une bête brute, et même une bête féroce, parce qu'il fait un avec ceux qui sont dans l'enfer où tous sont tels ; mais celui qui est rationnel et moral aussi d'après le Ciel est vraiment rationnel et moral, parce qu'il l'est en même temps d'esprit, de bouche et de corps ; au dedans du rationnel et du moral il y a, comme âme, un spirituel qui met en action le naturel, le sensuel et le corporel, celui-là fait un aussi avec ceux qui sont dans le Ciel : c'est pourquoi il y a l'homme rationnel et moral spirituel, et aussi l'homme rationnel et moral purement naturel, et l'un n'est pas distingué de l'autre dans le Monde, surtout si l'hypocrisie est passée en habitude ; mais les Anges dans le Ciel les distinguent aussi facilement qu'on distingue les colombes d'avec les hiboux, et les agneaux d'avec les tigres. L'homme purement naturel peut voir les maux et les biens chez les autres, et même reprendre ceux chez qui ils sont ; mais comme il ne s'est ni regardé intérieurement, ni scruté, il ne voit aucun mal chez lui, et si un autre en découvre un, il le voile au moyen de son rationnel, comme le serpent cache sa tête dans la poussière ; et il s'enfonce dans ce mal, comme le frelon dans le fumier. Voilà ce que fait le plaisir du mal, qui enveloppe cet homme, comme le brouillard couvre un marais, et absorbe et étouffe les rayons de la lumière ; le plaisir infernal n'est pas autre chose ; le plaisir du mal est exhalé de l'enfer, et influe chez tout homme, mais dans les plantes des pieds, le dos et l'occiput ; mais s'il est reçu par la tête dans le sinciput, et par le corps dans la poitrine, l'homme est asservi à l'enfer ; et cela, parce que le cerveau humain a été destiné à l'entendement et à la sagesse de l'entendement, et le Cervelet à la volonté et à l'amour de la volonté ; de là vient qu'il y a deux Cerveaux. Mais ce plaisir infernal est corrigé, réformé et retourné uniquement par le Spirituel rationnel et moral.

565. Il va être donné, comme suite, une sorte de description de l'homme rationnel et moral purement naturel, qui considéré en lui-même est sensuel, et qui, s'il continue, devient corporel ou charnel ; mais cette description sera faite en une esquisse com-

posée de diverses parties. — Le sensuel est le dernier de la vie du mental de l'homme, il est adhérent et cohérent aux cinq sens de son corps. — Est dit homme sensuel celui qui porte des jugements au sujet de toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il peut voir des yeux et toucher des mains, disant que ces objets sont quelque chose, et rejetant tout le reste. Les intérieurs de son mental, qui voient d'après la lumière du Ciel, ont été fermés, de sorte qu'il ne voit rien du vrai qui appartient au Ciel et à l'Église. Un tel homme pense dans les extrêmes, et non intérieurement d'après quelque lumière spirituelle, parce qu'il est dans une épaisse lueur naturelle ; de là vient qu'intérieurement il est contre les choses qui concernent le Ciel et l'Église, quoiqu'extérieurement il puisse parler pour elles avec ardeur, selon son espoir d'obtenir par elles domination et opulence. — Les Savants et les Érudits qui se sont confirmés profondément dans les faux, et plus encore ceux qui sont confirmés contre les vrais de la Parole, sont plus sensuels que les autres. — Les hommes sensuels raisonnent avec rigueur et adresse, parce que leur pensée est si près de leur parole, qu'elle est presque en elle et comme dans leurs lèvres, et parce qu'ils placent toute intelligence dans la parole provenant de la mémoire seule ; puis, ils peuvent adroitement confirmer les faux, et après les avoir confirmés, ils les croient des vrais ; mais ils raisonnent et confirment d'après les illusions des sens, par lesquels le vulgaire se laisse prendre et persuader. — Les hommes sensuels sont plus rusés et ont plus de malice que tous les autres. — Les avares, les adultères et les fourbes sont principalement sensuels, lors même qu'aux yeux du Monde ils paraissent ingénieux. Les intérieurs de leur mental sont sales et corrompus ; par ces intérieurs ils communiquent avec les enfers : dans la Parole ils sont appelés morts. — Ceux qui sont dans les Enfers sont sensuels et d'autant plus sensuels, qu'ils sont dans des enfers plus profonds : la sphère des esprits infernaux se joint avec le sensuel de l'homme par derrière ; et dans la lumière du Ciel l'occiput paraît excavé. — Ceux qui raisonnaient d'après les sensuels seuls étaient appelés par les anciens les serpents de l'Arbre de la science. — Les sensuels doivent être au dernier rang et non au premier ; et, chez l'homme sage et intelligent, ils sont

au dernier rang, sous la dépendance des intérieurs ; mais chez l'homme insensé ils sont au premier rang, et ils dominent. Si les sensuels sont au dernier rang, par eux est ouvert le chemin vers l'entendement, et les vrais sont perfectionnés par le mode d'extraction. Ces sensuels sont très-près du Monde, et ils admettent les choses qui viennent du monde, et les criblent pour ainsi dire.

— L'homme par les sensuels communique avec le Monde, et par les rationnels avec le Ciel. — Les sensuels fournissent les choses qui servent aux intérieurs du mental. Il y a des sensuels qui fournissent à la partie intellectuelle, et des sensuels qui fournissent à la partie volontaire. — Si la pensée n'est pas élevée au-dessus des sensuels, l'homme a peu de sagesse. L'homme, quand sa pensée est élevée au-dessus des sensuels, vient dans une lueur plus claire, et enfin dans une lumière céleste, et alors il perçoit les choses qui défluent du Ciel. — Le dernier de l'entendement est le scientifique naturel, et le dernier de la volonté est le plaisir sensuel.

566. L'homme, en tant qu'homme naturel est semblable à la bête, il prend l'image de la bête par sa vie ; c'est pour cela qu'autour de tels hommes dans le Monde spirituel il apparaît des bêtes de toute espèce, qui sont des correspondances ; car, considéré en lui-même, le naturel de l'homme est purement animal ; mais comme le spirituel y a été ajouté, il peut devenir homme, et s'il ne le devient pas d'après la faculté qu'il en a, il peut contrefaire l'homme, mais il n'est toujours qu'une bête parlante ; car il parle d'après le rationnel naturel, mais il pense d'après le vertige spirituel ; il agit d'après la morale naturelle, mais il aime d'après le satyriasis spirituel ; ses actes, aux yeux de l'homme rationnel spirituel, ne sont que comme la danse de celui qui a été piqué de la tarentule, et qu'on nomme danse de St-Vite ou de St-Guy. Qui ne sait qu'un hypocrite peut parler de Dieu ; un voleur, de sincérité ; un adultère, de chasteté, et ainsi des autres ; mais si l'homme n'avait pas la faculté de fermer et d'ouvrir la porte entre les pensées et les paroles, et entre les intentions et les actions, et s'il n'y avait là pour portier la prudence ou l'astuce, il se précipiterait avec plus de férocity qu'aucune bête sauvage dans des actes criminels et atroces ; mais cette porte est ouverte chez chacun après

la mort, et alors chacun se montre tel qu'il a été ; toutefois le méchant est tenu dans un lien par les châtimens et les prisons dans l'Enfer, c'est pourquoi, bienveillant Lecteur, regarde-toi intérieurement, va à la recherche de tel ou tel mal chez toi, et repousse-le par motif de Religion ; si c'est par un autre motif ou une autre fin, tu ne le repousses que pour qu'il ne se manifeste pas devant le Monde.

* * * * *

567. A ce Chapitre seront joints les MÉMORABLES suivans :
 PREMIER MÉMORABLE. Je fus saisi subitement d'une maladie presque mortelle ; toute ma Tête était pesante ; une fumée pestilentielle fut envoyée de la Jérusalem qui est appelée Sodome et Égypte, — Apoc. XI. 8 ; — j'étais à demi-mort souffrant cruellement, j'attendais ma dernière heure ; je restai ainsi étendu dans mon lit pendant trois jours et demi ; tel était devenu mon esprit, et par suite mon corps : et alors j'entendis autour de moi des voix de gens qui disaient : « Le voici étendu mort dans la place de notre Ville, celui qui prêchait la Pénitence pour la rémission des péchés, et le seul Christ homme. » Et ils demandaient à quelques ecclésiastiques, si celui-là était digne de la sépulture. Ils répondirent : « Non ; qu'il reste étendu, et qu'il soit en spectacle. » Et ils allaient, revenaient, se moquaient. Voilà, d'après la vérité, ce qui m'est arrivé, lorsque j'expliquais le Chapitre XI^e de l'Apocalypse. On entendit alors ces moqueurs prononcer des paroles sur lesquelles ils appuyaient fortement, surtout celles-ci : « Comment peut-on faire Pénitence sans la foi ? Comment le Christ homme peut-il être adoré comme Dieu ? Puisque nous sommes sauvés gratuitement sans aucun mérite de notre part, qu'est-il besoin d'autre chose que de cette foi seule, que Dieu le Père a envoyé son Fils, pour ôter la damnation de la Loi, nous imputer son mérite, et ainsi devant Lui nous justifier, et nous absoudre des péchés par la déclaration d'un Prêtre, et alors nous donner l'Esprit Saint, qui opère tout bien en nous ? Ces choses ne sont-elles pas conformes à l'Écriture, et en outre conformes à la raison ? » La foule des assistants applaudissait à ces paroles. Je les entendais et ne pouvais répondre, parce que j'étais étendu presque mort ; mais après trois jours et demi mon esprit reprit ses forces, et je sortis, quant à

mon esprit, de la place, et j'allai dans la Ville, et je dis de nouveau : « Faites Pénitence et croyez au Christ, et vos péchés seront remis, et vous serez sauvés ; sinon, vous périrez ; le Seigneur Lui-Même n'a-t-il pas prêché la pénitence pour la rémission des péchés, et que l'on crût en Lui ? N'a-t-il pas ordonné aux disciples de prêcher la même chose ? Une complète sécurité de vie n'est-elle pas la suite du dogme de votre foi ? » Mais ils dirent : « Que signifie ce verbiage ? Le fils n'a-t-il pas satisfait ? Le Père n'a-t-il pas imputé cette satisfaction du Fils, et ne nous a-t-il pas justifiés, nous qui y avons cru ? Ne sommes-nous pas conduits ainsi par l'esprit de grâce ? Dès lors qu'est-ce que le péché en nous ? Dès lors qu'est-ce que la mort a de commun avec nous ? Comprends-tu cet Évangile, toi, prêcheur du péché et de la pénitence ? » Mais alors il sortit du Ciel une voix qui dit : « Qu'est-ce que la foi de l'impénitent, sinon une foi morte ? La fin vient, la fin vient sur vous, qui êtes en sécurité, irréprochables à vos yeux, justifiés dans votre foi, satans ! » Et au même instant un gouffre s'ouvrit au milieu de la ville, et il s'agrandit, et les maisons tombèrent les unes sur les autres, et ils furent engloutis ; et bientôt il sortit de ce vaste gouffre une eau bouillonnante, et elle inonda cette dévastation.

Lorsqu'ils furent ainsi submergés et qu'on les vit inondés, je désirai savoir quel était leur sort dans l'abîme ; et il me fut dit du Ciel : « Tu vas voir et entendre. » Et alors les eaux dont on les avait vu inondés disparurent de devant mes yeux, car les eaux dans le Monde Spirituel sont des Correspondances, et apparaissent par suite autour de ceux qui sont dans les faux ; et alors je les vis dans un Fond sablonneux où étaient des monceaux de pierres, entre lesquels ils couraient ; et ils se lamentaient de ce qu'ils avaient été précipités de leur grande Ville ; et ils disaient, en vociférant et en criant : « Pourquoi cela nous est-il arrivé ? Par notre Foi ne sommes-nous pas nets, purs, justes, saints ? Par notre Foi ne sommes-nous pas nettoyés, purifiés, justifiés et sanctifiés ? » Et d'autres disaient : « Par notre Foi ne sommes-nous pas devenus tels, que nous soyons devant Dieu le Père réputés et considérés, et, devant les Anges, déclarés comme nets, purs, justes et saints ? N'avons-nous pas obtenu la réconciliation, la propi-

tiation, l'expiation, et par là n'avons-nous pas été absous, lavés et nettoyés des péchés? La damnation de la loi n'a-t-elle pas été enlevée par le Christ? Pourquoi avons-nous donc été jetés ici comme des damnés? Nous avons entendu crier dans notre grande Ville par un audacieux prêcheur du péché: *Croyez au Christ, et faites pénitence*; est-ce que nous nous n'avons pas cru au Christ en croyant à son mérite? et n'avons-nous pas fait pénitence, lorsque nous avons confessé que nous étions pécheurs? Pourquoi ce malheur nous est-il donc arrivé? » Mais alors on entendit sur le côté une voix qui leur dit: « Connaissez-vous un seul des péchés dans lesquels vous êtes? Vous êtes-vous jamais examinés? Avez-vous fui par conséquent quelque mal comme péché contre Dieu? Or, celui qui ne fuit pas un mal comme péché, est dans ce mal. Le péché n'est-il pas le diable? Vous êtes donc du nombre de ceux dont le Seigneur dit: Alors vous commencerez à dire: Nous avons mangé devant Toi, et nous avons bu, et dans nos places tu as enseigné. Mais il dira: Je vous dis que je ne sais d'où vous êtes, retirez-vous de Moi vous tous, ouvriers d'iniquité. — Luc, XIII, 26, 27; — comme aussi du nombre de ceux dont il est parlé dans Matthieu, — VII. 22, 23. — Allez-vous en donc, chacun en son lieu; vous voyez des ouvertures dans ces cavernes, entrez-y; et il y sera donné à chacun de vous sa tâche à remplir; et alors chacun recevra de la nourriture à proportion de son travail; sinon, la faim vous forcera toujours à entrer. »

— Ensuite une voix du ciel se fit entendre, là, sur cette terre, à quelques-uns qui avaient été hors de cette grande Ville, et desquels il est aussi parlé, — Apoc. Chap. XI. 13, — et elle leur dit hautement: « Gardez-vous, gardez-vous de la consociation avec de semblables gens; ne pouvez-vous pas comprendre que les maux, qui sont appelés péchés et iniquités, rendent l'homme immonde et impur? Comment l'homme peut-il en être lavé et purifié autrement que par la pénitence actuelle et par la foi au Seigneur Jésus-Christ? La pénitence actuelle consiste à s'examiner, à connaître et reconnaître ses péchés, à s'avouer coupable, à les confesser devant le Seigneur, à implorer du secours et la puissance d'y résister, et ainsi à s'en abstenir et à mener une vie nouvelle, et à faire tout cela comme par vous-mêmes: faites ainsi une ou

deux fois dans l'année, quand vous approchez de la Sainte Communion ; et ensuite quand les péchés, dont vous vous êtes avoués coupables, reviennent, dites-vous à vous-mêmes : Nous ne voulons pas faire de pareilles choses, parce que ce sont des péchés contre Dieu ; voilà ce que c'est que la Pénitence actuelle. Qui ne peut comprendre que celui qui ne s'examine pas et ne voit pas ses péchés, reste dans ses péchés ? En effet, tout mal par naissance est un plaisir, car c'est un plaisir de se venger, de commettre scortation, de voler, de blasphémer, et surtout de dominer d'après l'amour de soi. N'est-ce pas le plaisir qui fait qu'on ne voit pas de mal dans ces actions ; et s'il arrive que l'on dise que ce sont des péchés, le plaisir que vous en ressentez ne vous les fait-il pas excuser ? Bien plus, vous avez recours à des faux pour vous confirmer que ce ne sont pas des péchés ; et ainsi vous restez dans ces péchés, et ensuite vous les commettez plus qu'auparavant ; et cela, au point de ne pas savoir ce que c'est qu'un péché, ni même s'il en existe. Il en est tout autrement pour celui qui fait la pénitence actuelle ; ses maux qu'il a connus et reconnus, il les appelle péchés ; et pour cette raison il commence à les fuir, à les avoir en aversion, et enfin à trouver désagréable le plaisir de ces maux ; et plus cela a lieu, plus il voit et aime les biens, et enfin il en sent le plaisir, qui est le plaisir des anges du ciel : en un mot, autant l'homme rejette derrière lui le diable, autant il est adopté par le Seigneur, et il est par Lui instruit, conduit, détourné des maux et tenu dans les biens ; voilà le chemin, et il n'en est point d'autre, pour aller de l'enfer au Ciel. » C'est une chose étonnante que les Réformés aient greffée en eux, pour la Pénitence actuelle, une sorte de répugnance, d'hésitation et d'aversion, qui est si grande, qu'ils ne peuvent se résoudre ni à s'examiner, ni à voir leurs péchés, ni à les confesser devant Dieu ; une sorte d'horreur les saisit lorsqu'ils se proposent de le faire ; j'en ai interrogé plusieurs sur ce sujet dans le Monde Spirituel, et tous m'ont dit que c'était au-dessus de leurs forces. Quand ils apprirent que cependant les Catholiques-Romains le font, c'est-à-dire, qu'ils s'examinent et confessent ouvertement leurs péchés devant un Moine, ils furent extrêmement étonnés, et d'autant plus que les Réformés ne peuvent le faire secrètement devant Dieu, quoique cela leur soit éga-

lement enjoint avant que d'approcher de la Sainte-Cène ; et quelques-uns de ceux qui étaient présents en cherchèrent la raison, et ils trouvèrent que la Foi Seule était la cause de cet État d'impénitence et de cette disposition du Cœur ; et alors il leur fut donné de voir que ceux des Catholiques-Romains qui adorent le Christ, et n'invoquent pas les saints, sont sauvés.

Après cela, on entendit comme un coup de tonnerre, et une voix qui, parlant du Ciel, disait : « Nous sommes dans l'étonnement ; dis à l'Assemblée des Réformés : Croyez au Christ et faites pénitence, et vous serez sauvés. » Et je le dis, et j'ajoutai : « Le BAPTÊME n'est-il pas un SACREMENT DE PÉNITENCE, et par suite l'Introduction dans l'Église ? Que promettent les Parrains pour celui qui va être baptisé, sinon de renoncer au diable et à ses œuvres ? La SAINTE-CÈNE n'est-elle pas un SACREMENT DE PÉNITENCE, et par suite l'Introduction dans le Ciel ? Ne dit-on pas aux communicants de faire entièrement pénitence avant de s'en approcher ? Le CATÉCHISME, Doctrine Universelle de l'Église Chrétienne, n'enseigne-t-il pas la pénitence ? N'y est-il pas dit dans les six préceptes de la Seconde Table : Tu ne feras point tel et tel Mal ? et il n'est pas dit : Tu feras tel et tel bien. Par là vous pouvez savoir que, autant quelqu'un renonce au Mal et le déteste, autant il affectionne et aime le Bien, et qu'auparavant il ne sait pas ce que c'est que le Bien, ni même ce que c'est que le Mal. »

568. SECOND MÉMORABLE. Quel est l'homme pieux et sage, qui ne veuille savoir le sort de sa vie après la mort ? C'est pourquoi, pour qu'il le sache, je vais mettre ici en évidence ce qui se passe en général. Tout homme après la mort, dès qu'il sent qu'il vit encore et qu'il est dans un autre Monde, et qu'il apprend qu'au-dessus de lui est le Ciel où il y a des joies éternelles, et au-dessous de lui l'Enfer où il y a des douleurs éternelles, est d'abord remis dans ses externes dans lesquels il était dans le Monde précédent, et alors il croit que certainement il viendra dans le Ciel, et il parle avec intelligence et agit avec prudence ; et les uns disent : « Nous avons vécu moralement, nous avons recherché les choses honnêtes, nous n'avons pas fait le mal de propos délibéré. » Et d'autres disent : « Nous avons fréquenté les temples, entendu des messes, baisé les statues des saints, et fait à genoux beaucoup de

prières. » Et quelques-uns disent : « Nous avons donné aux pauvres, secouru les indigents, lu des livres de piété et aussi la Parole, et fait plusieurs autres choses semblables. » Mais après qu'ils se sont ainsi exprimés, des Anges se présentent et disent : « Toutes ces choses que vous avez rapportées, vous les avez faites dans les Externes, mais vous ignorez encore quels vous êtes dans les Internes ; maintenant vous êtes des Esprits dans un Corps substantiel, et l'Esprit est votre homme Interne ; c'est (lui) qui en vous pense ce qu'il veut, et veut ce qu'il aime ; et c'est là le plaisir de sa vie ; tout homme, dès l'enfance, commence la vie par les Externes, et apprend à agir moralement et à parler avec intelligence ; et quand il s'est fait une idée du Ciel et de la béatitude céleste, il commence à prier, à fréquenter les temples, à assister aux solennités du culte, et néanmoins à cacher les maux dans le sein de son mental, lorsqu'ils jaillissent de leur source native, et aussi à les voiler ingénieusement par des raisonnements provenant d'illusions, au point que lui-même ne sait pas que le mal est le mal ; et alors les maux ayant été voilés et comme couverts de poussière, il n'y pense plus, prenant seulement garde qu'ils ne se montrent pas devant le Monde ; ainsi il s'applique seulement à une vie morale dans les externes, et devient par conséquent un homme double, il devient agneau dans les externes, et loup dans les internes, et comme une boîte d'or dans laquelle il y a du poison ; il devient comme un homme ayant la respiration infecte, qui tient dans sa bouche des aromates, pour que son infection ne soit pas sentie par ceux qui sont près de lui ; et il devient comme une peau de rat parfumée. Vous venez de dire que vous avez vécu moralement, et que vous vous êtes livrés à des exercices de piété ; mais je vous demande si jamais vous avez examiné votre homme Interne, et si jamais vous y avez perçu quelques convoitises de pousser la vengeance jusqu'à donner la mort, la débauche jusqu'à l'adultère, la fraude jusqu'au vol, et le mensonge jusqu'au faux témoignage ; dans quatre Préceptes du Décalogue il est dit : Tu ne feras point ces maux ; et dans les deux derniers il est dit : Tu ne les convoiteras point. 1 Croyez-vous que votre homme Interne ait, en ces choses, été semblable à votre homme Externe ? Si vous le croyez, peut-être vous trompez-vous. 2 » Mais à cela ils répondent : « Qu'est-ce que l'homme

Interne ? Est-ce que cet homme et l'homme Externe ne sont pas un seul et même homme ? Nous avons appris de nos Ministres, que l'homme Interne n'est autre chose que la Foi ; et que la piété de la bouche et la moralité de la vie en sont les signes, parce qu'elles en sont l'opération. » Les Anges leur répliquent : « La Foi salvifique est dans l'homme Interne, la Charité pareillement, et par suite il y a dans l'homme Externe la Fidélité et la Moralité Chrétiennes ; mais si les convoitises sus énoncées restent dans l'homme Interne, ainsi dans la volonté et par suite dans la pensée, par conséquent si vous les aimez intérieurement, et que cependant vous agissiez et parliez autrement dans les externes, alors chez vous le mal est au-dessus du bien, et le bien est au-dessous du mal ; c'est pourquoi, de quelque manière que vous parliez d'après l'entendement et que vous agissiez d'après l'amour, le mal est à l'intérieur, et ce mal est ainsi couvert d'un voile ; et alors vous êtes comme des singes adroits qui font des actes semblables à ceux des hommes, mais dont le cœur en est bien éloigné. Quant à votre homme Interne, dont vous ne savez rien, parce que vous ne vous êtes pas examinés, et n'avez pas fait pénitence après examen, vous verrez quel il est, après le temps voulu, quand vous serez dépouillés de l'homme Externe et introduits dans l'homme Interne ; et quand cela arrivera, vous ne serez plus reconnus par vos consociés, ni par vous-mêmes. » — J'ai vu des hommes moraux, méchants alors comme des bêtes féroces, regardant le prochain avec des yeux menaçants, brûlant d'une haine mortelle, et blasphémant Dieu, qu'ils avaient adoré dans leur homme Externe. — Après qu'ils ont entendu ces choses, ils se retirent, et alors les Anges disent : « Vous verrez par la suite le sort de votre vie ; car bientôt l'homme Externe vous sera ôté, et vous entrerez dans l'homme Interne, qui maintenant est votre Esprit. »

569. TROISIÈME MÉMORABLE. Chaque Amour chez l'homme exhale un plaisir par lequel il se fait sentir, et il l'exhale premièrement dans l'esprit, et par suite dans le corps, et le plaisir de chaque amour de compagnie avec le charme de sa pensée fait la vie de l'homme : ces plaisirs et ces charmes ne sont sentis qu'obscurément par l'homme, tant qu'il vit dans le Corps naturel, parce que ce corps les absorbe et les émousse ; mais après la mort,

lorsque le Corps matériel a été enlevé, et qu'ainsi la couverture ou le vêtement de l'esprit a été éloigné, les plaisirs de l'amour et les charmes de la pensée sont pleinement sentis et perçus, et, chose étonnante, parfois comme des odeurs ; de là vient que tous, dans le Monde spirituel, sont consociés selon leurs amours, dans le Ciel selon les amours célestes, et dans l'enfer selon les amours infernaux ; les odeurs, dans lesquelles sont changés les plaisirs des amours dans le Ciel, sont toutes senties comme de douces et suaves odeurs, d'agréables exhalaisons et de délicieuses perceptions, telles qu'on en sent dans les jardins, les bosquets, les champs et les forêts, le matin, dans la saison du printemps ; mais les odeurs, dans lesquelles sont changés les plaisirs des amours de ceux qui sont dans l'Enfer, sont senties comme des odeurs infectes, fétides et puantes, telles que celles de latrines, de cadavres et d'étangs remplis de brindilles et de fange ; et, ce qui est étonnant, les diables et les satans les sentent comme des odeurs de baume, d'aromates et d'encens, qui réjouissent leurs narines et leurs cœurs. Dans le Monde naturel il a aussi été donné aux bêtes, aux oiseaux et aux vermisseaux d'être consociés selon les odeurs, mais il ne l'est donné aux hommes qu'après qu'ils ont déposé leurs corps comme dépouilles. De là vient que le Ciel a été disposé en ordre très-distinctement selon toutes les variétés de l'amour du bien, et l'Enfer d'après l'opposé selon toutes les variétés de l'amour du mal ; c'est à cause de cette opposition, qu'entre le Ciel et l'Enfer il y a un Gouffre, qui ne peut être franchi ; car ceux qui sont dans le Ciel ne peuvent supporter aucune odeur de l'Enfer, parce qu'elle excite en eux la nausée et le vomissement, et les expose à tomber en défaillance s'ils l'attirent ; il en est de même pour ceux qui sont dans l'Enfer, s'ils traversent le milieu de ce Gouffre. Je vis une fois un diable qui apparut de loin comme un léopard ; — il avait été vu quelques jours auparavant parmi les Anges du dernier Ciel, et il possédait l'art de se faire Ange de lumière ; — il traversa le milieu du gouffre, et se tint entre deux oliviers, et ne sentit aucune odeur opposée à sa vie ; cela provenait de ce qu'il n'y avait pas d'Anges présents ; mais dès qu'il s'en présenta, il fut saisi de convulsions, et tomba ayant toutes les jointures contractées, et alors il parut comme un grand serpent se roulant en anneaux et se pré-

cipitant enfin à travers le Gouffre, et il fut reçu par les siens, et jeté dans une Caverne, où l'odeur infecte de son plaisir le rappela à la vie. Une autre fois je vis un Satan puni par les siens ; j'en demandai la cause, et il me fut dit, qu'ayant bouché ses narines, il s'était approché de ceux qui étaient dans l'odeur du Ciel, et qu'il était revenu, et avait rapporté avec lui cette odeur sur ses vêtements. Il est quelquefois arrivé qu'une puanteur cadavéreuse, sortie de quelque caverne ouverte de l'Enfer, effleurait mes narines, et excitait en moi le vomissement. D'après ces détails on peut voir pourquoi dans la Parole l'Odorat signifie la perception, car il est dit très-souvent que Jéhovah a odoré l'odeur agréable des Holocaustes ; il y est dit aussi que l'Huile d'onction et les Encens étaient préparés avec des aromates ; et que, *vice versâ*, il avait été commandé aux fils d'Israël de porter hors du camp ce qu'il y avait d'immonde dans le camp, et de faire un trou en terre pour leurs excréments, et de les couvrir, — Deutér. XXIII. 14, 15 ; — c'était parce que le Camp d'Israël représentait le Ciel, et que le Désert hors du camp représentait l'Enfer.

570. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour je conversais avec un Esprit novice qui, lorsqu'il était dans le Monde, avait beaucoup médité sur le Ciel et sur l'Enfer ; par Esprits novices sont entendus les hommes nouvellement décédés, qui, parce qu'ils sont alors hommes spirituels, sont appelés Esprits. Celui-ci, dès qu'il fut entré dans le Monde spirituel, commença à méditer, comme auparavant, sur le Ciel et sur l'Enfer ; et il se sentait dans l'allégresse, quand c'était sur le Ciel, et dans la tristesse quand c'était sur l'Enfer. Lorsqu'il eut remarqué qu'il était dans le Monde spirituel, il demanda aussitôt où était le Ciel et où était l'Enfer, et aussi ce que c'était que le Ciel et l'Enfer, et quel était l'un et l'autre ; et on lui répondit : « Le Ciel est au-dessus de ta Tête, et l'Enfer est sous tes pieds ; car maintenant tu es dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; mais ce que c'est que le Ciel et quel il est, et ce que c'est que l'Enfer et quel il est, nous ne pouvons te le dire en peu de mots. » Et alors, comme il brûlait du désir de connaître, il se jeta à genoux, et il pria Dieu avec ferveur, afin d'être instruit. Et voici, un Ange apparut à sa droite, le releva et lui dit : Tu as supplié afin d'être

instruit sur le Ciel et sur l'Enfer ; *CHERCHE ET APPRENDS CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR, ET TU CONNAÎTRAS.* » Et après avoir ainsi parlé, l'Ange fut enlevé. Alors l'esprit novice dit en lui-même : « Que signifient ces paroles : *Cherche et apprend ce que c'est que le plaisir, et tu connaîtras ce que c'est que le Ciel, et ce que c'est que l'Enfer, et quels ils sont ?* » Peu après, quittant ce lieu, il alla de tous côtés ; et, s'adressant à ceux qu'il rencontrait, il leur disait : « Dites-moi, je vous prie, s'il vous plaît, ce que c'est que le plaisir. » Et les uns disaient : « Quelle question nous fais-tu là ? Qui ignore ce que c'est que le Plaisir ? N'est-ce pas la joie et l'allégresse ? Un plaisir est donc un plaisir, l'un aussi bien que l'autre, nous ne connaissons point de différence, » D'autres disaient : « Le Plaisir est le rire du mental, car lorsque le mental rit, la face est gaie, le langage joyeux, le geste plaisant, et l'homme tout entier dans le plaisir. » Mais d'autres disaient : « Le Plaisir n'est autre chose que d'être en festin, et de manger des mets délicats, de boire et de s'enivrer avec un vin généreux, et alors de causer de choses diverses, et surtout des jeux de Vénus et de Cupidon. » Après avoir entendu ces paroles, l'Esprit novice indigné se dit en lui-même : « Ces réponses sont grossières et inciviles ; ces Plaisirs ne sont ni le Ciel ni l'Enfer ; que ne puis-je trouver des sages ! » Et il quitta ces Esprits, et alla à la recherche d'Esprits sages ; et alors il fut vu par un Esprit angélique, qui lui dit : « Je perçois que tu es embrasé du désir de savoir ce qui est l'Universel du Ciel et l'Universel de l'Enfer ; et comme cet universel est le PLAISIR, je le conduirai sur une Colline, où s'assemblent chaque jour ceux qui scrutent les Effets, ceux qui recherchent les Causes, et ceux qui examinent les Fins ; là, ceux qui scrutent les Effets sont appelés les Esprits des sciences, et abstractivement les Sciences ; ceux qui recherchent les Causes sont appelés les Esprits de l'intelligence, et abstractivement les Intelligences, et ceux qui examinent les Fins sont appelés les Esprits de la sagesse, et abstractivement les Sagesses ; directement au-dessus d'eux, dans le Ciel, sont les Anges qui d'après les fins voient les causes, et d'après les causes les effets ; c'est d'après ces Anges que ces trois Assemblées ont l'illustration. » Alors, prenant l'Esprit novice par la main, il le conduisit sur la Colline, et vers l'Assemblée composée de ceux qui examinent les Fins, et sont

appelés les Sagesses. L'Esprit novice leur dit : « Pardonnez-moi d'être monté vers vous ; en voici la raison : Dès ma jeunesse j'ai médité sur le Ciel et sur l'Enfer, et je suis venu depuis peu dans ce Monde ; et quelques-uns, qui alors me furent associés, m'ont dit qu'ici le Ciel est au-dessus de ma tête, et l'Enfer sous mes pieds ; mais ils ne m'ont pas dit ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, ni quels ils sont ; c'est pourquoi, étant devenu inquiet par suite de ma pensée constante sur ce sujet, j'ai prié Dieu ; et alors un Ange s'est présenté et m'a dit : **CHERCHE ET APPRENDS CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR, ET TU CONNAÎTRAS** ; j'ai cherché, mais en vain jusqu'à présent ; je demande donc que vous m'appreniez, si cela vous plait, ce que c'est que le Plaisir. » A cette demande les Sagesses répondirent : « Le Plaisir est le tout de la vie pour tous dans le Ciel, et le tout de la vie pour tous dans l'Enfer ; pour ceux qui sont dans le Ciel, c'est un Plaisir du bien et du vrai, mais pour ceux qui sont dans l'Enfer, c'est un Plaisir du mal et du faux ; car tout Plaisir appartient à l'amour, et l'Amour est l'Être de la vie de l'homme ; c'est pourquoi, de même que l'homme est homme selon la qualité de son Amour, de même il est homme selon la qualité de son Plaisir ; l'activité de l'amour fait le sens du plaisir ; son activité dans le Ciel est avec la sagesse, et son activité dans l'Enfer est avec la folie, l'une et l'autre fixe le Plaisir dans ses sujets ; or, les Cieux et les Enfers sont dans des Plaisirs opposés, les Cieux dans l'Amour du bien et par suite dans le Plaisir de bien faire, et les Enfers dans l'amour du mal et par suite dans le Plaisir de mal faire ; si donc tu connais ce que c'est que le Plaisir tu connaîtras ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, et quel est l'un et l'autre. Mais cherche, et apprends encore ce que c'est que le Plaisir par ceux qui recherchent les Causes et qui sont appelés les Intelligences ; ils sont ici sur la droite. » Et il se retira, et il y alla, et il dit la cause de son arrivée, et il les pria de lui apprendre ce que c'est que le plaisir ; et eux, ravis de sa question, lui dirent : « C'est une vérité que celui qui connaît le Plaisir connaît ce que c'est que le Ciel et l'Enfer, et quel est l'un et l'autre ; la Volonté, d'après laquelle l'homme est homme, n'est pas même excitée un seul instant, si ce n'est par le Plaisir ; car la Volonté, considérée en elle-même, n'est autre chose que l'affection de quelque amour, ainsi d'un plaisir, puisque ce qui fait

vouloir est quelque chose d'agréable et par conséquent qui plaît ; et comme la Volonté pousse l'Entendement à penser, il n'existe pas la plus petite chose de la pensée, si ce n'est par l'influx du plaisir de la volonté ; s'il en est ainsi, c'est parce que le Seigneur met en action par Lui-Même au moyen de son influx toutes les choses de l'âme, et toutes celles du mental chez les Anges, et chez les Esprits, et chez les hommes ; et il les met en action par l'influx de l'amour et de la sagesse, et cet influx est l'activité même, d'où procède tout plaisir, qui dans son origine est appelé béatitude, bonheur et félicité, et dans sa dérivation, plaisir, charme et agrément, et dans un sens universel, bien : mais les Esprits de l'Enfer changent chez eux toutes choses, ainsi le Bien en Mal, et le Vrai en Faux, le Plaisir néanmoins restant continuellement, car sans la permanence du Plaisir ils n'auraient point de Volonté ni de Sensation, ainsi point de vie ; par là on voit clairement ce que c'est que le Plaisir de l'Enfer, quel il est et d'où il vient, et ce que c'est que le Plaisir du Ciel, quel il est et d'où il vient. » Après avoir entendu ces explications, il fut conduit vers la Troisième Assemblée, où étaient ceux qui scrutent les Effets, et qui sont appelés les Sciences ; et ceux-ci lui dirent ; « Descends vers la Terre inférieure, et monte vers la Terre supérieure, tu y percevras et sentiras les plaisirs et du Ciel et de l'Enfer. » Mais voici, alors à une certaine distance d'eux s'ouvrit la terre, et par l'ouverture montèrent trois Diables qui paraissaient en feu d'après le plaisir de leur amour, et comme les Anges consociés avec l'Esprit novice percevaient que ces trois diables étaient montés de l'Enfer d'après une Prévision Divine, ils leur crièrent : « N'approchez pas plus près ; mais du lieu où vous êtes, racontez-nous quelque chose de vos Plaisirs. » Et ils répondirent : « Sachez que chacun, qu'il soit appelé bon ou méchant, est dans son Plaisir ; celui qui est appelé Bon, dans le sien ; et celui qui est appelé Méchant, dans le sien ; » et on leur demanda : « Qu'est-ce que votre Plaisir ? » Ils dirent que c'était le Plaisir de commettre scortation, de se venger, de voler, de blasphémer ; et l'on demanda de nouveau : « Quels sont vos plaisirs ? » Ils dirent : « Ils sont sentis par les autres comme des puanteurs d'excréments, et comme des infections de cadavres, et comme des odeurs d'urines croupies. » Et l'on demanda : « Ce

sont donc là des choses agréables pour vous ? » ils répondirent : « Très-agréables. » Et on leur dit : « Alors vous êtes comme les bêtes immondes qui vivent dans de pareilles ordures. » Et ils répondirent : « Si nous le sommes, nous le sommes ; mais ces odeurs sont les délices de nos narines. » Et on leur demanda : « Qu'avez-vous encore à raconter ? » Ils dirent : « Il est permis à chacun de nous d'être dans son Plaisir, même le plus immonde, ainsi qu'on l'appelle, pourvu qu'il n'infeste ni les bons Esprits ni les Anges ; mais comme d'après notre plaisir nous n'avons pu faire autrement que de les infester, nous avons été jetés dans des cachots, où nous souffrons cruellement ; être privé et retiré de nos Plaisirs dans ces cachots, c'est ce qui est appelé le tourment de l'Enfer ; c'est aussi une douleur intérieure. » Et on leur demanda : « Pourquoi avez-vous infesté les bons ? » Ils dirent : « Nous n'avons pu faire autrement ; c'est comme une fureur qui s'empare de nous, quand nous voyons un Ange, et que nous sentons la Sphère Divine du Seigneur autour de lui. » A cette réponse nous dîmes : « Alors vous êtes aussi comme des bêtes féroces. » Et peu après, quand ces diables virent l'Esprit novice avec les Anges, ils furent saisis d'une fureur qui apparut comme le Feu de la haine ; c'est pourquoi, de peur qu'ils ne causassent du dommage, ils furent replongés dans l'Enfer. Ensuite apparurent des Anges qui d'après les fins voyaient les causes, et par les causes les effets, et qui étaient dans le Ciel au-dessus de ces trois Assemblées, et ils furent vus dans une lumière éclatante, qui, se développant par des sinuosités en spirale, porta avec elle une Guirlande de fleurs en forme ronde, et la posa sur la Tête de l'Esprit novice ; et alors de cette lumière sortit une voix qui lui dit : « Cette Couronne de Laurier t'est donnée, parce que tu as, dès ta jeunesse, médité sur le Ciel et sur l'Enfer. »

CHAPITRE DIXIÈME

DE LA RÉFORMATION ET DE LA RÉGÉNÉRATION

571. Après avoir traité de la Pénitence, il est conforme à l'ordre suivi dans cet Ouvrage, de traiter de la Réformation et de la Régénération, parce qu'elles suivent la Pénitence, et que par la Pénitence elles font des progrès. Il y a deux États dans lesquels l'homme doit entrer, et qu'il doit subir, lorsque de Naturel il devient Spirituel ; le Premier État est appelé RÉFORMATION, et le Second RÉGÉNÉRATION ; dans le Premier État, l'homme par son homme Naturel regarde vers l'homme Spirituel, et il le désire ; dans le second état, il devient Spirituel-naturel ; le Premier état est formé par les vrais qui appartiendront à la foi, par lesquels il regarde vers la Charité ; le Second état est formé par les biens de la Charité, et par eux il entre dans les vrais de la foi ; ou, ce qui est la même chose, le Premier état appartient à la pensée d'après l'entendement, et le Second état appartient à l'Amour d'après la Volonté ; quand le second état commence et fait des progrès, il se fait un changement dans le Mental, car il se fait un renversement, parce qu'alors l'Amour de la volonté influe dans l'Entendement, et il le pousse et le conduit à penser d'une manière concordante et convenable à son amour ; c'est pourquoi autant alors le Bien de l'amour tient le premier rang, et les vrais de la foi le second, autant l'homme est spirituel, et est une nouvelle Créature ; et alors il agit d'après la charité et parle d'après la foi, et il sent le bien de la charité et perçoit le vrai de la foi, et il est alors dans le Seigneur et dans la Paix, et ainsi Régénéré. L'homme qui, dans le Monde, a commencé le Premier état, peut après la mort être introduit.

dans le Second ; mais celui qui, dans le Monde, n'est pas entré dans le Premier état, ne peut pas après la mort être introduit dans le Second, ainsi ne peut pas être régénéré. Ces deux Etats peuvent être comparés à la progression de la Lumière et de la Chaleur pendant le jour dans la saison du printemps, le Premier au point du jour ou au chant du coq, le Second au matin et à l'aurore, et la progression de ce second état à la progression du jour jusqu'à midi, et ainsi dans la Lumière et dans la Chaleur, il peut aussi être comparé à la Moisson, qui d'abord est une herbe verte, ensuite croit en tuyaux et en épis, et enfin dans ceux-ci devient blé. Puis aussi à l'Arbre qui d'abord d'après la semence sort de terre, ensuite devient une tige, de laquelle sortent des branches, et celles-ci se parent de feuilles, et plus tard il fleurit, et de l'intime des fleurs il commence des fruits qui, à mesure qu'ils mûrissent, produisent de nouvelles semences, comme de nouvelles lignées. Le premier état, qui est celui de la Réformation, peut aussi être comparé à l'état du ver à soie, quand il tire de lui et qu'il développe ses fils de soie ; et après son travail industrieux, il vole dans l'air, et se nourrit, non de feuilles comme auparavant, mais de sucs dans les fleurs.

L'homme, s'il n'est une seconde fois engendré, et comme créé de nouveau, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

572. Que l'homme, s'il n'est une seconde fois engendré, ne puisse entrer dans le Royaume de Dieu, c'est la Doctrine du Seigneur dans Jean, où sont ces paroles : « *Jésus dit à Nicodème : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu ;* » et de rechef : « *En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'a pas été engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ; ce qui est engendré par la chair est Chair, et ce qui est engendré par l'esprit est Esprit.* » — III. 3, 5, 6 ; — par le Royaume de Dieu il est entendu et le Ciel et l'Eglise ; car le Royaume de Dieu dans les terres est l'Eglise ; de même partout ailleurs où est nommé le Royaume de Dieu comme — Matth. XI.

11. XII. 28. XXI. 43. Luc, IV. 43. VI. 20. VIII. 1, 10. IX. 41, 60, 62, XVII. 21, et ailleurs ; — être engendré par l'eau et par l'esprit signifie par les vrais de la foi, et par la vie selon ces vrais ; que l'eau signifie les vrais, on le voit dans l'*Apocalypse Révélée*, N^{os} 50, 614, 615, 685, 932 : que l'esprit signifie la vie selon les Divins vrais, cela est évident par les paroles du Seigneur dans Jean, VI. 63 ; par « en vérité, en vérité, (*amen, amen*), » il est signifié que c'est la vérité ; et comme le Seigneur était la vérité même, c'est pour cela qu'il a tant de fois employé ce mot ; Lui-même est aussi appelé Amen, — Apoc. III. 14. — Dans la Parole, les Régénérés sont appelés Fils de Dieu, et Nés de Dieu ; et la Régénération est décrite par un nouveau cœur et un nouvel esprit.

573. Comme « être créé » signifie aussi être régénéré, c'est pour cela que cette expression est appliquée à celui qui est une seconde fois engendré et comme créé de nouveau ; que dans la Parole, être créé ait cette signification, on le voit par ces passages : « *Crée en moi un cœur pur, ô Dieu ! et innove un esprit ferme au milieu de moi.* » — Ps. LI. 12. — « *Tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de bien ; tu envoies ton esprit, elles sont créées.* » — Ps. CIV. 28, 30. — « *Le peuple qui sera créé louera Jah.* » — Ps. CII. 19. — « *Voici, Moi, je vais Créer Jérusalem joie.* » — Ésaïe, LXV. 18. — « *Ainsi a dit Jéhovah, ton Créateur, ô Jacob ! et ton Formateur, ô Israël ! Je t'ai racheté ; quiconque est appelé de mon nom, pour ma gloire je l'ai Créé.* » — Ésaïe, XLIII. 1, 7. — « *Afin qu'on voie, qu'on sache, que l'on considère et que l'on comprenne, que le Saint d'Israël a Créé cela.* » — Ésaïe, XLI. 20 ; — et en outre ailleurs, et dans les passages où le Seigneur est appelé Créateur, Formateur et Facteur. Par là il est facile de voir ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur aux disciples : « *En allant par le Monde entier, prêchez l'Évangile à toute Créature.* » — Marc, XVI. 13. — Par les Créatures sont entendus tous ceux qui peuvent être régénérés ; pareillement, Apoc. III. 14. II Cor. V. 16, 17.

574. Que l'homme doive être régénéré, la raison le montre clairement ; en effet, par ses parents il naît dans les maux de tout genre, et ces maux résident dans son homme naturel qui, par lui-même, est diamétralement opposé à l'homme spirituel ; et cè-

pendant l'homme est né pour le Ciel, et il ne vient pas au Ciel, à moins qu'il ne devienne spirituel, ce qui se fait uniquement par la régénération : de là il suit nécessairement que l'homme naturel avec ses convoitises doit être dompté, subjugué et retourné, et qu'autrement il ne peut approcher d'un seul pas vers le Ciel, mais se précipite de plus en plus dans l'Enfer : Comment ne pas voir cela, quand on croit que l'homme est né dans les maux de tout genre, et quand on reconnaît que le bien et le mal existent, et que l'un est opposé à l'autre ; et quand on croit qu'il y a une vie après la mort, qu'il y a un Enfer et un Ciel, et que les maux font l'Enfer, et les biens le Ciel ? L'homme naturel, considéré en lui-même, quant à sa nature ne diffère en rien de la nature des bêtes, il est pareillement féroce ; mais il est tel quant à la volonté ; néanmoins il diffère des bêtes quant à l'entendement ; celui-ci peut être élevé au-dessus des convoitises de la volonté, et non-seulement les voir, mais aussi les modérer ; de là vient que l'homme d'après l'entendement peut penser, et d'après la pensée parler, ce que ne peuvent les bêtes. Quel est l'homme par naissance, et quel il serait s'il n'était régénéré, on peut le voir par les bêtes de tout genre ; il serait tigre, panthère, léopard, sanglier, scorpion, tarantule, vipère, crocodile, etc. ; si donc il n'était pas par la régénération transformé en brebis, que serait-il autre chose qu'un diable parmi les diables dans l'Enfer ? Est-ce qu'alors, si les lois du gouvernement civil n'arrêtaient de tels hommes dans les férociétés nées avec eux, ils ne se précipiteraient pas l'un contre l'autre, et ne s'égorgeraient pas, ou ne s'arracheraient pas jusqu'à leurs chemises ? Combien y en a-t-il dans le genre humain, qui ne soient pas nés satyres et priapes, ou reptiles quadrupèdes ? et qui de ceux-ci et de ceux-là ne devient pas singe, à moins qu'il ne soit régénéré ? C'est à cela que conduit la moralité externe, qu'ils apprennent afin de cacher leurs internes.

575. Ce qu'est l'homme qui n'est pas régénéré, cela peut en outre être décrit par ces comparaisons et ces similitudes, dans Ésaïe :
 « Le pélican et le canard le posséderont, et le hibou et le corbeau
 » y habiteront ; il étendra sur lui la ligne du vide et le niveau du
 » vague ; de là monteront sur ses autels les épines, le chardon et
 » la ronce dans ses forteresses, et il deviendra un habitacle de dra-

» gons, et un parvis pour les filles de la chouette : et accourent
 » les ziim avec les ijim, et le satyre au-devant de son compagnon
 » ira ; là même se reposera la lilith ; là fera son nid le merle, et
 » il pondra, et il couvera, et il fera éclore sous son ombre ; et même
 » là seront rassemblés les milans, l'un avec son compagnon. » —
 XXXIV. 11, 13, 14, 15.

*La nouvelle Génération ou nouvelle Création est l'œuvre du
 Seigneur seul par la Charité et par la Foi, comme les deux
 Moyens, l'homme coopérant.*

576. Que la Régénération soit l'œuvre du Seigneur par la Charité et par la Foi, c'est une conséquence de ce qui a été démontré dans les Chapitres sur la Charité et sur la Foi, et spécialement dans l'Article où il est enseigné que le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la vie, la volonté et l'entendement ; et que, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre. Ces deux choses, la Charité et la Foi, sont appelées les moyens, parce qu'elles conjoignent l'homme avec le Seigneur, et font que la charité est la charité, et que la foi est la foi ; et cela ne peut être fait, à moins que l'homme n'ait part aussi dans la Régénération, c'est pourquoi il est dit : « L'homme coopérant. » Dans les Traités qui précèdent, il a été quelquefois question de la coopération de l'homme avec le Seigneur ; mais comme le Mental humain est tel, qu'il ne perçoit pas cela autrement que comme fait par l'homme d'après sa propre puissance, ce point va être de nouveau illustré. Dans tout mouvement, et par suite dans toute action, il y a un actif et un passif, c'est-à-dire, que l'agent agit, et que le patient agit d'après l'agent, de là il se fait d'après l'un et l'autre une seule action ; c'est par comparaison comme la meule d'après la rone, le char d'après le cheval, le mouvement d'après l'effort, l'effet d'après la cause, la force morte d'après la force vive, et en général comme l'instrumental d'après le principal ; que ces deux fassent ensemble une seule action, chacun le sait : quant à ce qui concerne la Charité et la Foi, le Seigneur agit et l'homme agit d'après le Seigneur, car l'actif du Seigneur est dans le passif

de l'homme ; c'est pourquoi la puissance du bien agir vient du Seigneur, et par suite la volonté d'agir est comme appartenant à l'homme, parce qu'il est dans le libre arbitre, d'après lequel il peut ou agir avec le Seigneur, et ainsi se conjoindre, ou agir d'après la puissance de l'enfer, laquelle est en dehors, et ainsi se séparer. L'action de l'homme concordante avec l'action du Seigneur est celle qui est entendue ici par Coopération ; pour que ce point soit perçu avec plus d'évidence, il sera encore illustré dans la suite par des comparaisons.

577. De là, il résulte encore, que le Seigneur est toujours en action pour régénérer l'homme, parce qu'il est toujours en action pour le sauver, et que nul ne peut être sauvé, s'il n'est régénéré, selon les paroles mêmes du Seigneur dans Jean : « *Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* » — III. 3, 5, 6 : — c'est pourquoi la Régénération est le moyen de la salvation, et la Charité et la Foi sont les moyens de la régénération. Croire que la Régénération suit la foi de l'Église d'aujourd'hui, qui n'admet pas la coopération de l'homme, c'est la vanité des vanités. L'action et la coopération, telles qu'elles ont été décrites, peuvent être vues dans chaque chose qui a quelque activité et quelque mobilité : Telles sont l'action et la coopération du cœur et de chaque artère ; le Cœur agit, et l'Artère d'après ses enveloppes ou tuniques coopère, de là la circulation ; il en est de même du Poumon, l'air agit d'après la pression selon la hauteur de son atmosphère, et les côtes coopèrent d'abord avec le poumon, et bientôt ensuite le poumon avec les côtes, de là la respiration de chaque membrane dans le corps ; ainsi les méninges du cerveau, la plèvre, le péritoine, le diaphragme, et toutes les autres membranes qui couvrent les viscères, et qui composent le dedans, agissent et sont mises en action, et ainsi coopèrent, car elles sont élastiques, de là l'existence et la subsistance ; il en est de même dans chaque fibre et chaque nerf, et dans chaque muscle, et même dans chaque cartilage ; que dans chacune de ces parties il y ait action et coopération, cela est notoire. Il y a aussi une telle coopération dans chaque sens, car les *sensoria* du corps, de même que les *motoria*, se composent de fibres, de membranes et de muscles ; mais décrire la coopération de chacun est inutile, car on

sait que la lumière agit sur l'œil, le son sur l'oreille, l'odeur sur la narine, et la saveur sur la langue, et que les organes s'y adaptent, d'où résulte la sensation : qui est-ce qui de là ne peut percevoir que, s'il n'y avait pas une telle action et une telle coopération avec la vie qui influe dans l'organisme spirituel du Cerveau, la pensée et la volonté ne pourraient pas exister ? En effet, la vie influe du Seigneur dans cet organisme ; et, parce que cet organisme coopère, ce qui est pensé est perçu, et pareillement ce qui y est examiné, conclu est déterminé en acte. Si la vie seule agissait, et que l'homme ne coopérât pas comme de lui-même, il ne pourrait pas plus penser qu'une souche, ou qu'un temple quand le Ministre prêche ; le temple peut, il est vrai, sentir comme un écho par la répercussion du son sur les battants des portes, mais il ne sent rien du sermon : tel serait l'homme s'il ne coopérait pas avec le Seigneur quant à la charité et à la foi.

578. On peut aussi illustrer par des comparaisons quel serait l'homme, s'il ne coopérait pas avec le Seigneur : Quand il percevrait et sentirait quelque spirituel du Ciel et de l'Eglise, ce serait comme quelque chose d'antipathique ou de discordant qui influerait, et comme l'infect pour le nez, le dissonant pour l'oreille, le monstrueux pour l'œil, et le dégoûtant pour la langue ; si le plaisir de la charité et le charme de la foi influaient dans l'organisme spirituel du mental de ceux qui sont dans le plaisir du mal et du faux, ceux-ci par l'Intrusion de ces plaisirs et de ces charmes seraient tourmentés et torturés, et enfin ils tomberaient en défaillance ; comme cet organisme consiste en hélices perpétuelles, il se roulerait en spirales chez de tels hommes, et se tordrait comme un serpent sur un monceau de fourmis. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui est devenu évident pour moi d'après un grand nombre d'expériences dans le Monde spirituel.

Tous ayant été rachetés, tous peuvent être régénérés, chacun selon son état.

579. Pour que ceci soit compris, il faut auparavant dire quelque chose de la Rédemption : Le Seigneur est venu dans le monde principalement pour ces deux fins : Éloigner de l'ange et de l'homme l'enfer, et glorifier son Humain ; en effet, avant l'avènement du Seigneur, l'enfer s'était accru au point d'infester les anges du ciel, et d'intercepter par son interposition entre le ciel et le monde la communication du Seigneur avec les hommes de la terre, d'où il résultait qu'il ne pouvait passer du Seigneur vers les hommes aucun Divin Vrai, ni aucun Divin Bien : de là une Damnation totale menaçait tout le Genre Humain, et les Anges du ciel ne pouvaient pas non plus subsister longtemps dans leur intégrité. Afin donc de repousser l'enfer, et d'enlever ainsi cette damnation imminente, le Seigneur vint dans le Monde, il éloigna l'enfer et le subjuga, et ainsi il ouvrit le Ciel, de sorte qu'il a pu dans la suite être présent chez les hommes de la terre, et sauver ceux qui vivraient selon ses préceptes, par conséquent les régénérer et les sauver, car ceux qui sont régénérés sont sauvés : ainsi est entendu ce point, que tous ayant été rachetés, tous peuvent être régénérés, et que, comme la régénération et la salvation font un, tous peuvent être sauvés : donc ce qu'enseigne l'Église, que personne sans l'avènement du Seigneur n'eût pu être sauvé, doit être ainsi entendu, que personne sans l'avènement du Seigneur n'eût pu être régénéré. Quant à la seconde fin, pour laquelle le Seigneur est venu dans le monde, fin qui consistait à glorifier son Humain, ce fut parce qu'ainsi il devint Rédempteur, Régénérateur et Sauveur pour l'éternité ; car il faut croire non pas que par la Rédemption une fois faite dans le Monde, tous après cette rédemption aient été rachetés, mais que le Seigneur rachète perpétuellement ceux qui croient en Lui et font ses paroles. Sur ce sujet, voir de plus grands détails dans le Chapitre sur la Rédemption.

580. Que chacun puisse être régénéré selon son état, c'est parce qu'il en est autrement des simples que des savants ; autrement de

ceux qui s'appliquent à des études différentes, et aussi de ceux qui sont dans des emplois différents ; autrement de ceux qui scrutent les externes de la Parole, et de ceux qui en scrutent les internes ; autrement de ceux qui sont par leurs parents dans le bien naturel que de ceux qui sont dans le mal ; autrement de ceux qui dès l'enfance se sont jetés dans les vanités du Monde, et autrement de ceux qui s'en sont éloignés plus tôt ou plus tard ; en un mot, autrement de ceux qui constituent l'Eglise externe du Seigneur, et autrement de ceux qui constituent l'Eglise interne ; cette variété est infinie comme celle des faces et des caractères, mais néanmoins chacun peut être régénéré et sauvé selon son état. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir d'après les Cieux, où viennent tous les régénérés, en ce qu'il y en a trois, le Suprême, le Moyen et le Dernier, et que dans le Suprême viennent ceux qui par la régénération reçoivent l'amour envers le Seigneur. dans le Moyen ceux qui reçoivent l'amour à l'égard du prochain, dans le Dernier ceux qui seulement s'appliquent à la charité externe, et reconnaissent en même temps le Seigneur pour Dieu Rédempteur et Sauveur. Tous ceux-ci ont été sauvés, mais de différente manière. Si tous peuvent être régénérés et ainsi sauvés, c'est parce que le Seigneur avec son Divin Bien et son Divin Vrai est présent chez tout homme ; de là chacun a la vie, et par suite la faculté de comprendre et de vouloir, et le Libre Arbitre dans les spirituels ; ces choses ne manquent à aucun homme ; et en outre les moyens ont été donnés, aux Chrétiens dans la Parole, et aux Gentils dans la religion de chacun, religion qui enseigne qu'il y a un Dieu, et donne des préceptes sur le bien et sur le mal. Il suit de là que chacun peut être sauvé, que par conséquent si l'homme n'est pas sauvé, c'est lui, et non le Seigneur, qui est en faute ; et l'homme est en faute, parce qu'il ne coopère pas.

581. Que la Rédemption et la Passion de la croix soient deux choses distinctes, et qui ne doivent pas être confondues, et que le Seigneur par l'une et par l'autre se soit mis en puissance de régénérer et de sauver les hommes, cela a été montré dans le Chapitre sur la RÉDEMPTION. De la foi reçue dans l'Eglise d'aujourd'hui sur la Passion de la croix, que cette Passion a été la Rédemption même, sont sorties des phalanges de faussetés hor-

ribles sur Dieu, sur la foi, sur la charité, et sur les autres choses qui en dépendent dans un enchaînement continu ; par exemple, sur Dieu, qu'il a décidé la damnation du genre humain, et qu'il a voulu être ramené à la miséricorde par la damnation mise sur le Fils, ou reçue par le Fils en lui-même, et qu'il n'y a de sauvés que ceux auxquels le mérite du Christ est donné ou par prévision ou par prédestination ; de cette illusion est aussi sorti le dogme de cette foi, que ceux qui ont été gratifiés de cette foi ont été en même temps régénérés, sans qu'ils aient en rien coopéré, et que même ils ont ainsi été absous de la damnation de la loi, et ne sont plus sous la loi, mais qu'ils sont sous la grâce ; et cela, quoique le Seigneur ait dit « *qu'il n'a pas même ôté un seul accent de la loi,* » — Matth. V. 18, 19. Luc, XVI. 17 ; — et quoiqu'il ait commandé aux disciples, « *de prêcher la pénitence pour la rémission de péchés.* » — Luc, XXIV. 47. Marc. VI. 12 ; — et qu'il ait dit aussi Lui-Même : « *Le Royaume de Dieu s'est approché. faites pénitence, et croyez à l'Évangile.* » — Marc, I. 14 ; — par l'Évangile il est entendu qu'ils peuvent être régénérés et ainsi sauvés, ce qui n'aurait pu être fait, si le Seigneur n'eût fait la Rédemption, c'est-à-dire, s'il n'avait pas enlevé à l'Enfer la puissance par des combats contre lui et par des victoires sur lui, et s'il n'avait glorifié, c'est-à-dire, fait Divin son Humain.

582. Que celui qui pense rationnellement dise quel serait tout le Genre humain, si l'on persistait dans la foi de l'Église d'aujourd'hui, à savoir, qu'on est racheté par la seule Passion de la croix, et que ceux qui ont été gratifiés de ce mérite du Seigneur ne sont point sous la damnation de la loi ; que cette foi, dont l'homme ne sait rien, pas même si elle est en lui, remet les péchés et régénère, et que la coopération de l'homme dans son acte, c'est-à-dire, quand elle lui est donnée et qu'elle entre, détruirait entièrement cette foi, et enlèverait avec elle le salut, parce qu'il mêlerait son mérite au mérite du Christ ; que celui, dis-je, qui pense rationnellement dise si l'on ne rejetterait pas ainsi toute la Parole, où la régénération est principalement enseignée par la purification spirituelle des maux, et par les exercices de la charité : le Décalogue, principe de la réformation, serait-il alors plus que le papier qu'on vend aux épiciers pour en faire des cornets ?

que serait alors la Religion, sinon une lamentation sur ce qu'on est pécheur, et une supplication pour que Dieu le Père ait pitié à cause de la Passion de son Fils, ainsi une supplication de la bouche seule d'après le poumon, et rien de l'action provenant du cœur ? et que serait alors la Rédemption, sinon une indulgence papale, ou tout au plus la flagellation d'un moine pour les fautes de tout son couvent, comme cela se fait ? Si cette foi seule régénérerait l'homme, et que la Pénitence et la Charité ne fissent rien, que serait alors l'homme Interne, qui est l'esprit de l'homme vivant après la mort ? ne serait-il pas comme une ville incendiée, dont les décombres feraient l'homme externe, ou comme un champ ou une prairie ravagés par les chenilles et par les sauterelles ? Un tel homme devant les Anges n'apparaît pas autrement que comme s'il réchauffait dans son sein un serpent, et mettait un habit par dessus pour qu'on ne le vit pas ; puis aussi comme celui qui dort comme brebis avec un loup, ou comme celui qui couche sous une belle couverture dans une chemise tissée de toiles d'araignée : et que serait alors la vie après la mort, quand tous sont distingués dans le Ciel selon les différences de la régénération, et dans l'Enfer selon les différences du rejet de la régénération, sinon une vie charnelle, et ainsi telle qu'est la vie d'un poisson ou d'une écrevisse ?

La Régénération se fait absolument de la même manière que l'homme est conçu, est porté dans l'utérus, naît et est élevé.

583. Chez l'homme il y a une perpétuelle correspondance entre les choses qui se font naturellement et celles qui se font spirituellement, ou entre ce qui se fait par le corps et ce qui se fait par l'esprit ; cela vient de ce que l'homme est né spirituel quant à l'âme, et est enveloppé du naturel qui fait son corps matériel ; c'est pourquoi quand ce corps est déposé, son âme revêtue d'un corps spirituel vient dans le Monde où toutes choses sont spirituelles, et elle y est consociée avec ses semblables. Maintenant, puisque le corps Spirituel doit être formé dans le corps matériel, et qu'il est formé par les vrais et les biens, qui influent du Seigneur par le Monde spirituel, et sont reçus par l'homme intérieurement dans

des choses qui lui viennent du Monde naturel et sont nommées civiles et morales, on voit clairement de quelle manière se fait sa formation ; et puisque, comme il a été dit, il y a une perpétuelle correspondance chez l'homme entre les choses qui se font naturellement et celles qui se font spirituellement, il s'ensuit qu'elle est comme la conception, la gestation, l'enfantement et l'éducation. C'est pour cette raison que dans la Parole par les Naissances naturelles il est entendu les Naissances spirituelles qui sont celles du bien et du vrai, car tout ce qui existe dans le sens de la lettre de la Parole, C'est-à-dire dans le sens naturel, enveloppe et signifie un spirituel : que dans toutes et dans chacune des expressions du sens de la lettre de la Parole il y ait un Sens spirituel, cela a été pleinement montré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE. Que les Naissances naturelles mentionnées dans la Parole enveloppent des Naissances spirituelles, on le voit clairement dans ces passages : « *Nous avons conçu, nous avons été en travail, nous avons quasi enfanté ; de saluts nous n'avons point fait.* » — Ésaïe, XXVI. 18. — « *A la présence du Seigneur, enfante, ô terre !* » — Ps. CXIV. 7. — « *Est-ce que la terre enfantera en un seul jour ? Est-ce que Moi je briserai et n'engendrera pas ? Est-ce que je ferai engendrer et je fermerai ?* » — Ésaïe, LXVI. 7 à 10. — « *Sin sera en travail d'enfant, et No sera près de rompre.* » — Ézéchi. XXX. 15, 16. — « *Les douleurs de celle qui enfante viendront sur Éphraïm, lui, fils non sage, parce que dans le temps il ne se tient pas dans l'utérus des fils.* » — Hosée, XIII. 12, 13 ; — pareillement ailleurs en beaucoup d'endroits. Comme les générations naturelles signifient dans la Parole les générations spirituelles, et que celles-ci viennent du Seigneur, c'est pour cela que le Seigneur est appelé Formateur, et Celui qui tire de l'utérus, ainsi qu'il est évident d'après ces passages : « *Jéhovah ton Facteur, et ton Formateur dès l'utérus.* » — Ésaïe XLIV. 2. — « *Celui qui m'a tiré de l'utérus.* » — Ps. XXII. 10. — « *Sur Toi j'ai été appuyé dès l'utérus ; des entrailles de ma mère, Toi, tu m'as tiré.* » — Ps. LXXI. 7. — « *Faites attention à Moi, vous, portés dès l'utérus, soutenus dès la matrice.* » — Ésaïe, XLVI. 3 ; — et en outre ailleurs. De là vient que le Seigneur est appelé Père, comme dans Ésaïe, — IX. 5. LXIII. 16. Jean, X. 30. XIV. 8, 9 ; — et que ceux qui sont par lui

dans les biens et dans les vrais sont dits fils et nés de Dieu, et entre eux sont appelés frères, — Matth. XXIII. 8 ; — et que l'Église est nommée Mère, — Hosée, II. 2, 5. Ézéchi. XVI. 45.

584. D'après cela, il est maintenant évident qu'il y a une Correspondance entre les Générations naturelles et les Générations spirituelles ; et puisqu'il y a une Correspondance, il s'ensuit que non-seulement la conception, la gestation, l'enfantement et l'éducation peuvent se dire de la nouvelle Génération, mais qu'elles existent aussi en actualité pour cette nouvelle Génération ; quant à ce qu'elles sont, cela va être présenté en ordre dans cet Article sur la Régénération. Ici, il sera dit seulement que la semence de l'homme est conçue intérieurement dans l'entendement, et formée dans la volonté, et de là transportée dans le testicule, où elle s'enveloppe d'une couverture naturelle ; et elle est ainsi portée dans l'utérus, et entre dans le Monde. En outre, il y a une correspondance de la régénération de l'homme avec toutes les choses qui sont dans le Règne végétal ; aussi, dans la Parole, l'homme est-il décrit par un Arbre, son Vrai par la semence, et son Bien par le fruit. Qu'un mauvais arbre puisse être de nouveau comme engendré, et porter ensuite de bons fruits et de bonne semence, on le voit par les entes et par les greffes ; alors, quoique le même suc monte de la racine par le tronc jusqu'à l'ente ou à la greffe, néanmoins il est changé en un suc bon, et fait un bon arbre. Dans l'Église, il en est de même de ceux qui sont greffés au Seigneur ; c'est ce qu'il enseigne Lui-Même par ces paroles : *« Moi, je suis le Cep ; vous, les sarments ; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup : si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche, et est jeté au feu. »* — Jean, XV. 5, 6.

585. Que les végétations non-seulement des arbres, mais aussi de tous les arbustes, correspondent aux prolifications des hommes, c'est ce qui a été enseigné par plusieurs Érudits, c'est pourquoi j'ajouterai sur ce sujet quelque chose comme appendice. Dans les arbres et dans tous les autres sujets du Règne végétal il n'y a pas les deux sexes, le masculin et le féminin, mais chaque sujet y est masculin ; la Terre seule, ou l'humus, est la Mère commune, ainsi comme la Femelle ; en effet, elle reçoit les semences de tous les

végétaux, elle les ouvre, les porte comme dans un utérus, et alors elle les nourrit, et les enfante, c'est-à-dire, les produit au jour, et ensuite elle leur donne des vêtements et des aliments. La terre, quand d'abord elle ouvre la semence, commence par la racine, qui est à l'instar du cœur ; de cette racine elle envoie et transmet le suc comme sang, et construit ainsi comme un corps pourvu de membres ; le tronc lui-même est le corps, les branches et les rameaux en sont les membres ; les feuilles qu'elle fait sortir aussitôt après l'enfantement tiennent la place du poumon, car de même, que le cœur sans le poumon ne produit ni mouvement ni sens, et ne vivifie pas l'homme par eux, de même la racine ne donne point de végétation à l'arbre ou à l'arbuste sans les feuilles : les fleurs qui précèdent le fruit sont les moyens de décanter le suc, qui en est le sang, et d'en séparer les parties grossières d'avec les parties pures, et de former pour l'influx de celles-ci dans leur sein une nouvelle petite tige par laquelle le suc décanté influe, et ainsi donne un commencement et successivement une conformation au fruit, qui peut être comparé à un testicule dans lequel les semences sont perfectionnées ; l'âme végétative, qui règne intimement dans toute particule du suc, ou son essence prolifique, ne vient pas d'autre part que de la chaleur du Monde spirituel, laquelle, parce qu'elle procède du Soleil de ce monde spirituel, ne respire que génération, et par elle continuation de création ; et comme elle respire essentiellement la génération de l'homme, c'est pour cela qu'elle donne à tout ce qu'elle engendre une certaine ressemblance de l'homme. Qu'on ne soit pas étonné de ce qu'il a été dit que les sujets du Règne végétal ne sont que mâles, et que la Terre seule ou l'humus est comme la Mère commune ou la femelle, cela sera illustré par une chose semblable chez les Abeilles ; elles n'ont, selon l'autopsie de SWAMMERDAM dans ses BIBLES DE LA NATURE, qu'une seule mère commune, de laquelle est produite toute la lignée d'une ruche entière ; puisqu'à ces insectes il n'est donné qu'une seule mère commune, pourquoi n'en serait-il pas de même pour tous les végétaux ? Que la Terre soit la mère commune, c'est ce qui peut aussi être illustré spirituellement ; et cela est illustré, en ce que la Terre dans la Parole signifie l'Église, et que l'Église est la mère commune, ainsi qu'elle est aussi nommée dans la Parole ;

que l'on consulte l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, on y verra, N^{os} 285, 902, que la Terre signifie l'Église. Si la terre ou l'humus peut entrer dans l'intime de la semence jusqu'à son prolifique, le faire sortir et le porter çà et là, c'est parce que chaque petit grain de poussière ou pollen exhale de son essence quelque chose de subtil comme effluve, qui pénètre la semence ; cela se fait d'après la force active de la chaleur procédant du Monde spirituel.

586. Que l'homme ne puisse être régénéré que successivement, c'est ce qui peut être illustré par toutes et par chacune des choses qui existent dans le Monde naturel : L'arbre ne peut pas croître en arbre en un seul jour, mais il croit d'abord d'après la semence, puis d'après la racine, ensuite d'après son jet, qui devient tronc, et de ce tronc sortent des branches avec des feuilles, et enfin des fleurs et des fruits : le froment et l'orge ne s'élèvent point en moisson en un seul jour ; une maison n'est point bâtie en un seul jour ; un homme ne parvient pas non plus en un seul jour à la stature d'homme, et moins encore à la sagesse ; l'Église non plus n'est ni instaurée ni perfectionnée en un seul jour ; et il n'y a aucune progression vers une fin, qui n'ait un commencement d'où elle part. Ceux qui conçoivent la régénération autrement ne savent rien de la Charité ni de la Foi, ni de l'accroissement de l'une et de l'autre selon la coopération de l'homme avec le Seigneur. D'après ce qui précède il est évident que la Régénération se fait de la même manière que l'homme est conçu, est porté dans l'utérus, naît et est élevé.

Le premier acte de la nouvelle génération est appelé Réformation, il appartient à l'entendement ; le second acte est appelé Régénération, il appartient à la volonté et par suite à l'entendement.

587. Comme ici et dans ce qui suit il s'agit de la Réformation et de la Régénération, et que la Réformation est attribuée à l'Entendement, et la Régénération à la Volonté, il est nécessaire qu'on sache les différences qu'il y a entre l'Entendement et la Volonté ; ces différences ont été données ci-dessus, N^o 397 ; il convient

donc de s'y reporter avant de lire ce que renferme cet Article : Que les maux dans lesquels naît l'homme aient été engendrés dans la Volonté de l'homme naturel, et que la Volonté porte l'entendement à lui être favorable, en pensant d'une manière conforme à ses désirs, c'est aussi ce qui a été montré ; c'est pourquoi, pour que l'homme soit régénéré, il est nécessaire que cela se fasse par l'Entendement, comme par une cause moyenne ; et cela se fait par les informations que l'Entendement reçoit, lesquelles viennent d'abord des parents et des maîtres, puis de la lecture de la Parole, des prédications, des livres et des conversations ; les choses que l'Entendement reçoit ainsi sont nommées des vrais ; c'est pourquoi il revient au même de dire que la Réformation se fait par l'Entendement, ou de dire qu'elle se fait par les vrais que l'entendement reçoit ; en effet, les vrais enseignent à l'homme en Qui il doit croire et ce qu'il doit croire, puis ce qu'il doit faire, ainsi ce qu'il doit vouloir, car ce que chacun fait, il le fait d'après la volonté selon l'entendement. Puis donc que la Volonté même de l'homme est mauvaise par naissance, et puisque l'Entendement enseigne ce que c'est que le mal et ce que c'est que le bien, et qu'il peut vouloir l'un et ne pas vouloir l'autre, il en résulte que l'homme doit être réformé par l'Entendement ; or, tant que quelqu'un voit et reconnaît par le mental que le mal est mal et que le bien est bien, et qu'il pense que le bien doit être choisi, cet état est appelé Réformation ; mais quand il veut fuir le mal et faire le bien, l'état de la Régénération commence.

588. Pour cette fin il a été donné à l'homme la faculté d'élever l'entendement presque dans la lumière dans laquelle sont les Anges du ciel, pour qu'il voie ce qu'il lui faut vouloir et par suite faire, afin d'être en prospérité dans le Monde pendant le temps, et heureux après la mort pour l'éternité ; il devient en prospérité et heureux, s'il s'acquiert la sagesse et s'il tient la volonté sous l'obéissance de la sagesse, mais il devient sans prospérité et malheureux, s'il met son entendement sous l'obéissance de sa volonté ; et cela, parce que la Volonté par naissance incline vers les maux, même les plus énormes ; si donc elle n'était pas réfrénée par l'entendement, l'homme abandonné à la liberté de sa volonté se précipiterait dans des crimes abominables, et d'après la nature

féroce greffée en lui il pillerait et massacrerait, pour sa propre cause, tous ceux qui ne lui sont pas favorables et n'ont pas de complaisance pour ses cupidités. En outre, si l'Entendement n'avait pas pu être perfectionné séparément, et si la Volonté n'avait pas pu l'être par l'entendement, l'homme serait non un homme, mais une bête ; car, sans cette séparation, et sans l'élévation de l'entendement au-dessus de la volonté, il n'aurait pas pu penser, ni d'après la pensée parler, mais il aurait seulement pu exprimer son affection par un son ; il n'aurait pas pu agir non plus d'après la raison, mais il aurait agi d'après l'instinct ; encore moins aurait-il pu connaître les choses qui sont de Dieu, et par elles Dieu, et ainsi être conjoint à Dieu, et vivre dans l'éternité ? en effet, l'homme pense et veut comme par lui-même, et ce « comme par lui-même » est le réciproque de la conjonction, car il n'y a pas de conjonction sans un réciproque, de même qu'il n'y a pas de conjonction de l'actif avec le passif sans une adaptation ou sans une application ; Dieu seul agit, et l'homme se laisse mettre en action, et coopère en toute apparence comme par lui-même, quoique intérieurement ce soit d'après Dieu. Par ces choses bien perçues, on peut voir quel est l'amour de la volonté de l'homme s'il est élevé par l'entendement, et quel il est s'il n'est pas élevé ; ainsi, quel est l'homme.

589. Il faut qu'on sache que la faculté d'élever l'entendement jusqu'à l'intelligence dans laquelle sont les Anges du Ciel, est par création dans chaque homme, soit méchant, soit bon, et même dans chaque diable dans l'enfer, car tous ceux qui sont dans l'enfer ont été des hommes ; cela m'a très-souvent été montré par vive expérience ; toutefois, s'ils sont, non pas dans l'intelligence, mais dans la folie quant aux choses spirituelles, c'est parce qu'ils veulent, non pas le bien, mais le mal ; ils ont par conséquent en aversion de savoir et de comprendre les vrais, car les vrais sont pour le bien et contre le mal. D'après cela, il est encore évident que la Première chose de la nouvelle génération est la réception des vérités par l'entendement, et que la Seconde est de vouloir faire selon les vérités, et enfin de faire les vérités. En effet, personne ne peut être dit réformé par les connaissances seules des vérités, car l'homme d'après la faculté d'élever l'entendement

au-dessus de l'amour de la volonté peut les saisir, et aussi les prononcer, les enseigner et les prêcher ; mais celui-là est réformé, qui est dans l'affection de la vérité pour la vérité, car cette affection se conjoint avec la volonté ; et, s'il continue, il conjoint la volonté à l'entendement, et alors commence la Régénération : mais comment ensuite la Régénération avance-t-elle, et est-elle perfectionnée, c'est ce qui sera dit dans la suite.

590. Quant à cette question, quel est l'homme dont l'entendement a été élevé, sans que l'amour de la volonté ait été élevé par l'entendement, des comparaisons vont l'illustrer : Cet homme est comme un aigle qui vole dans le haut des airs, mais qui, aussitôt qu'il voit en bas des proies, telles que poules, oisons, et même des agneaux, se jette à l'instant dessus et les dévore. Il est aussi comme un adultère qui tient cachée dans une chambre basse de sa maison une prostituée, et qui monte parfois à l'étage au-dessus, et parle avec sagesse de la chasteté, devant son épouse, avec ceux qui sont présents, et ensuite se dérobe à sa société, et va en bas assouvir sa luxure avec la prostituée. Il est encore semblable à des mouches de marais qui volent en colonne au-dessus de la tête d'un cheval au galop, et qui, lorsque le cheval s'arrête, tombent et plongent dans leurs marais. Tel est l'homme qui est dans l'élévation quant à l'entendement, mais dont l'amour de la volonté, en bas à ses pieds, reste plongé dans les impuretés de la nature et dans les dérèglements des sens. Mais parce que de tels hommes brillent comme de sagesse quant à l'entendement, et que leur volonté est contre la sagesse, ils peuvent aussi être comparés à des serpents dont la peau reluit, et à des cantharides dont les ailes brillent comme d'or, puis aussi à des feux follets dans les marais, à des bois pourris qui éclairent, et à des phosphores : parmi eux il y en a qui peuvent se déguiser en anges de lumière, tant parmi les hommes dans le monde, qu'après la mort chez les anges du ciel ; mais, après un court examen, ils sont dépouillés de vêtements et précipités tout nus ; pareille chose cependant ne peut pas être faite dans le monde, parce que leur esprit n'y a point été ouvert, mais a été survêtu d'un visage, tel qu'est celui des comédiens sur un théâtre ; qu'ils puissent par la face et la bouche se déguiser en anges de lumière, c'est là une cause, et aussi un indice qu'ils

peuvent élever l'entendement presque à la sagesse angélique au-dessus de l'amour de la volonté, ainsi qu'il a été dit ; maintenant, comme l'interne et l'externe de l'homme peuvent ainsi marcher en sens contraire, et comme le corps est rejeté et que l'esprit reste, on voit qu'un esprit noir peut habiter sous une face blanche, et un esprit tout de feu sous un visage doux ; c'est pourquoi, mon ami, forme ton jugement sur l'homme, non d'après sa bouche, mais d'après son cœur, c'est-à-dire, non d'après son langage, mais d'après ses actes ; car le Seigneur dit : *« Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en habits de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravissants ; par leurs fruits connaissez-les. »* — Matth. VII. 15, 16.

L'homme Interne doit d'abord être réformé, et par lui l'homme Externe ; et ainsi l'homme est régénéré,

391. Que l'homme Interne doive d'abord être régénéré, et par lui l'homme Externe, c'est ce qu'on dit communément aujourd'hui dans l'Église ; mais par l'homme Interne on ne pense autre chose que la foi, qui est, de croire que Dieu le Père impute le mérite et la justice de son Fils, et qu'il envoie l'Esprit Saint ; on croit que cette foi fait l'homme Interne, et que de lui procède l'homme Externe, qui est l'homme moral-naturel, et que celui-ci est un accessoire pour celui-là, comme par comparaison la queue d'un cheval ou d'un bœuf, ou comme la queue d'un paon ou d'un oiseau du paradis, qui s'étend au-delà des pattes, sans qu'il y ait cohérence ; car il est dit que la charité suit cette foi, mais que si la charité entre d'après la volonté de l'homme, cette foi périt. Or, comme on ne reconnaît pas aujourd'hui dans l'Église un autre homme Interne, il n'y a aucun homme Interne, car personne ne sait si cette foi lui a été donnée ; qu'elle ne puisse pas être donnée, et que par conséquent elle soit imaginaire c'est ce qui a été montré ci-dessus : il suit de là qu'aujourd'hui chez ceux qui se cont confirment dans cette foi, il n'y a point d'homme Interne autre que cet homme naturel qui par naissance est abondamment rempli de toute espèce de maux ; et, de plus on affirme que la

régénération et la sanctification suivent d'elles-mêmes cette foi, et que la coopération de l'homme, par laquelle cependant se fait uniquement la régénération, doit être exclue ; de là résulte que la Régénération n'est point connue dans l'Eglise d'aujourd'hui, quand cependant le Seigneur dit, que celui qui n'est pas régénéré ne peut voir le Royaume de Dieu.

592. Mais l'homme Interne et l'homme Externe de la nouvelle Eglise sont absolument autres ; l'homme Interne appartient à la volonté d'après laquelle l'homme pense, lorsqu'il est livré à lui-même, ce qui arrive quand il est à la maison ; et l'homme Externe est l'action et le langage qui se produisent par lui dans une Assemblée, par conséquent dehors ; l'homme Interne est donc la charité, parce que celle-ci appartient à la volonté, et il est en même temps la foi qui appartient à la pensée : l'un et l'autre homme avant la régénération constitue l'homme naturel, qui est ainsi divisé en interne et en externe : ce qui est bien évident par cela qu'il n'est pas permis à l'homme d'agir et de parler dans une Assemblée ou dehors, comme lorsqu'il est livré à lui-même, ou à la maison ; la cause de cette division est, que les Lois civiles prescrivent des punitions pour ceux qui agissent mal, et des récompenses pour ceux qui agissent bien ; et ainsi l'on se contraint à séparer l'homme Externe de l'homme Interne, car nul ne veut être puni, et chacun veut être récompensé, ce qui a lieu par des richesses et des honneurs ; l'homme n'évite pas les peines et n'obtient pas les récompenses, s'il ne vit pas selon ces lois ; de là vient qu'il y a de la moralité et de la bienveillance dans les externes, même chez ceux qui n'ont aucune moralité, ni aucune bienveillance dans les internes ; voilà l'origine de toute hypocrisie, de toute flatterie et de toute dissimulation.

593. Quant à ce qui concerne la division de l'homme naturel en deux formes, c'est une division actuelle tant de la volonté que de la pensée chez cet homme, car toute action de l'homme part de sa volonté, et tout langage part de sa pensée, c'est pourquoi une autre volonté a été formée par l'homme au-dessus de la première, pareillement une autre pensée, mais néanmoins cette volonté et cette pensée constituent l'homme naturel ; cette volonté qui est formée par l'homme peut être appelée volonté corporelle,

parce qu'elle pousse le corps à se mouvoir par des gestes moraux, et cette pensée peut être appelée pensée pulmonaire, parce qu'elle pousse la langue et les lèvres à prononcer des paroles qui appartiennent à l'entendement. Cette pensée et cette volonté peuvent être comparées ensemble au liber qui est intérieurement attaché à l'écorce de l'arbre, et à la membrane qui est attachée à la coque de l'œuf ; en dedans est l'homme interne naturel ; s'il est méchant, il peut être comparé au bois d'un arbre pourri autour duquel l'écorce et le liber paraissent en bon état, et aussi à un œuf gâté au dedans d'une coque blanche. Mais il va être dit quel est l'homme interne naturel par naissance : Sa volonté incline vers les maux de tout genre, et par suite sa pensée incline vers les faux aussi de tout genre ; c'est donc cet homme interne qui doit être régénéré, car s'il n'est pas régénéré, il n'est que haine contre toutes les choses qui appartiennent à la charité, et qu'emportement contre toutes celles qui appartiennent à la foi. Il suit de là que l'homme interne naturel doit d'abord être régénéré, et par lui l'homme externe, car cela est selon l'ordre, mais régénérer l'interne par l'externe est contre l'ordre ; en effet, l'interne est comme l'âme dans l'externe, non-seulement dans le commun, mais aussi dans tout particulier, par conséquent dans chacun des mots que l'homme prononce ; il y est, sans qu'il le sache ; de là vient que les Anges perçoivent par une seule action de l'homme quelle est sa volonté, et par une seule de ses paroles quelle est sa pensée, soit infernale, soit céleste ; par là ils connaissent l'homme tout entier, par le son ils perçoivent l'affection de sa pensée, et par le geste ou la forme de l'action ils perçoivent l'amour de sa volonté ; ils perçoivent cette affection et cet amour, quoiqu'il contrefasse le Chrétien et le citoyen moral.

594. La régénération de l'homme est décrite dans Ézéchiël par des Os desséchés, sur lesquels s'étendirent des nerfs, puis de la chair, et de la peau ; et enfin, l'esprit ayant été soufflé sur eux, ils revécurent, — XXXVII. 1 à 14 ; — que la Régénération ait été représentée par ces os, on le voit clairement par ces paroles du passage : *« Ces Os sont toute la maison d'Israël. »* — Vers. 11. — Elle y est aussi comparée à des sépulcres, car on lit : *« Qu'il ouvrira les sépulcres, et en fera monter les os, et qu'il donnera son esprit*

en eux, et qu'il les placera sur la terre d'Israël. » — Vers. 12, 13, 14 ; — par la terre d'Israël, là et ailleurs, est entendue l'Église. Si la représentation de la régénération a été faite par des os et par des sépulcres, c'est parce que l'homme non régénéré est appelé mort, et que le régénéré est appelé vivant, car dans celui-ci il y a la vie spirituelle, et dans celui-là la mort spirituelle.

595. Dans le Monde, en toute chose créée, tant vivante que morte, il y a un Interne et un Externe, il n'y a pas l'un sans qu'il y ait l'autre, comme il n'y a pas d'effet sans cause ; et toute chose créée est estimée selon la bonté interne, et méprisée selon la mauvaise qualité interne, on méprise pareillement la bonté externe dans laquelle il y a une mauvaise qualité interne ; tout sage dans le Monde et tout Ange dans le Ciel juge ainsi ; mais quel est l'homme non régénéré, et quel est l'homme régénéré, cela peut être illustré par des comparaisons : L'homme non régénéré, qui contrefait le citoyen moral et l'homme chrétien, peut être comparé à un cadavre qui est enveloppé d'aromates, et qui néanmoins répand la puanteur dont il infecte les aromates, laquelle s'insinue dans les narines et incommode le cerveau : il peut aussi être comparé à une momie recouverte d'or, ou placée dans un tombeau d'argent, et qui, lorsqu'on l'examine à fond, présente l'aspect difforme d'un corps noir. Il peut être comparé à des os ou à un squelette dans un sépulcre embelli de pierre lazuli et d'ornements précieux ; il peut encore être comparé au riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et dont cependant l'interne était infernal, — Luc, XVI. 19.

— Il peut enfin être comparé à un poison d'une saveur sucrée, à de la ciguë en fleur, à des fruits dans des écorces brillantes, et dont les amandes ont été rongées par les vers ; et aussi à un ulcère couvert d'un emplâtre et après cela d'une peau mince, dans lequel il n'y a que de la sanie. L'interne peut être estimé d'après l'externe dans le Monde, mais seulement par ceux dont l'interne n'est pas bon, et qui à cause de cela jugent d'après l'apparence ; mais il en est tout autrement dans le Ciel ; en effet, quand le corps versatile autour de l'esprit, et flexible depuis le mal jusqu'au bien, est séparé par la mort, alors l'interne reste, car il constitue l'Esprit de l'homme, et alors il se manifeste, et de loin il apparaît comme un serpent qui vient de quitter sa peau, ou comme un bois

pourri privé du liber ou de l'écorce qui le rendait brillant. Mais le régénéré est tout autrement ; son Interne est bon, et son Externe est semblable à l'externe de l'autre ; toutefois son externe diffère de l'externe de l'homme non régénéré comme le ciel diffère de l'enfer, parce qu'il y a en lui l'âme du bien ; et peu importe que ce soit un grand de la terre, qui habite dans un palais et qui marche entouré de gardes, ou que ce soit un simple citoyen qui habite une maisonnette, et qui n'a qu'un domestique à son service : peu importe aussi que ce soit un Primat couvert d'un manteau de pourpre, et d'une tiare à deux degrés, ou que ce soit un berger qui conduit quelques brebis dans la forêt, et qui n'a sur le corps qu'un vêtement de paysan, et sur la tête qu'un chétif bonnet. L'or est toujours de l'or, soit qu'approché du feu il brille, soit que placé au-dessus de la fumée sa surface se noircisse ; ou, soit que mis en fusion on lui donne la belle forme d'un enfant, ou la vilaine forme d'un rat ; les rats faits d'or et placés auprès de l'arche furent acceptés par Jéhovah et l'apaisèrent, — I Sam. VI. 3, 4, 5 et suiv. ; — car l'Or signifie le bien interne. Le Diamant et le Rubis, dans quelque matrice qu'ils soient, calcaire ou boueuse, quand ils en ont été extraits, sont estimés, d'après leur bonté interne, comme ceux qui sont dans le collier d'une Reine ; et ainsi du reste. Il est donc évident que l'externe est estimé d'après l'interne, et non *vice versa*.

Quand cela arrive, il s'élève un combat entre l'homme Interne et l'homme Externe, et alors celui qui est vainqueur domine sur l'autre.

596. S'il s'élève alors un combat, c'est parce que l'homme Interne a été réformé par les vrais, et voit par eux ce qui est mal et ce qui est faux, et que le mal et le faux sont encore dans l'homme Externe ou naturel ; il s'élève donc d'abord une dissension entre la volonté nouvelle qui est au-dessus et la vieille volonté qui est au-dessous ; et comme la dissension est entre les volontés, elle est entre les plaisirs de l'une et de l'autre, car l'on sait que la chair est contre l'esprit et l'esprit contre la chair, et

que la chair avec ses convoitises doit être domptée avant que l'esprit puisse agir, et que l'homme puisse devenir nouveau ; après cette dissension des volontés, il s'élève un combat, combat qui est appelé Tentation spirituelle ; toutefois cette tentation ou ce combat se fait, non pas entre les biens et les maux, mais entre les vrais du bien et les faux du mal ; car le bien ne peut pas de lui-même combattre, mais il combat par les vrais, et le mal ne peut pas de lui-même combattre, mais il combat par ses faux, de même que la volonté ne peut pas non plus d'elle-même combattre, mais combat par l'entendement où sont ses vrais. L'homme ne sent pas ce combat autrement qu'en lui-même, et comme des remords de conscience ; cependant c'est le Seigneur et le diable, c'est-à-dire, l'enfer, qui combattent dans l'homme, et ils combattent au sujet de la domination sur l'homme, ou à qui le possèdera ; le diable ou l'enfer attaque l'homme et en évoque les maux, et le Seigneur le défend et en évoque les biens. Mais, quoique ce combat se fasse dans le Monde spirituel, toujours est-il cependant qu'il se fait dans l'homme entre les vrais du bien et les faux du mal qui sont en lui, c'est pourquoi l'homme doit combattre absolument comme par lui-même, car il est dans le libre arbitre d'agir pour le Seigneur, et aussi d'agir pour le diable ; il est pour le Seigneur, s'il reste dans les vrais d'après le bien, et pour le diable, s'il reste dans les faux d'après le mal : il résulte de là que celui qui est vainqueur, soit l'homme interne soit l'homme externe, domine sur l'autre ; c'est absolument comme deux rois ennemis qui combattent à qui sera Maître du royaume de l'autre ; celui qui est vainqueur s'empare du royaume, et met sous son obéissance tous ceux qui l'habitent ; ici donc si l'homme Interne est vainqueur, il commande, et il subjugué tous les maux de l'homme Externe, et alors la régénération est continuée ; si au contraire, l'homme Externe est vainqueur, il commande, et il dissipe tous les biens de l'homme Interne, et alors la régénération est détruite.

597. Aujourd'hui, il est vrai, l'on sait qu'il y a des Tentations, mais il est à peine quelqu'un qui sache d'où elles viennent, et quelles elles sont, et ce qu'elles produisent de bien ; d'où elles viennent et quelles elles sont, c'est ce qui vient d'être montré ci-dessus ; puis aussi ce qu'elles produisent de bien, à savoir, que quand

l'homme Interne est vainqueur, l'homme Externe est subjugué, et après qu'il a été subjugué, les convoitises sont écartées, et à leur place les affections du bien et du vrai sont implantées, et tellement disposées en ordre, que les biens et les vrais que l'homme veut et pense, il les fait aussi et les prononce de cœur : outre cela, par la victoire sur l'homme externe, l'homme devient spirituel, et alors il est consocié par le Seigneur avec les Anges du Ciel, qui tous sont spirituels. Si jusqu'à présent les Tentations n'ont pas été connues, et s'il est à peine quelqu'un qui ait su d'où elles viennent et quelles elles sont, et ce qu'elles produisent de bien, c'est parce que jusqu'à présent l'Église n'a pas été dans les vrais ; personne n'est dans les vrais, à moins de s'adresser directement au Seigneur, de rejeter la foi précédente, et d'embrasser la foi nouvelle ; de là vient que depuis les siècles qui ont suivi l'époque où le Synode de Nicée a introduit la foi de trois Dieux, nul n'a été admis dans aucune tentation spirituelle, car si quelqu'un y eût été admis, il aurait aussitôt succombé, et ainsi se serait précipité plus profondément dans l'Enfer : la Contrition, que l'on dit précéder la Foi d'aujourd'hui, n'est pas la Tentation ; j'ai interrogé un grand nombre d'Esprits sur cette contrition et ils m'ont dit que c'est un mot et rien de plus, à moins que ce ne soit peut-être chez les simples quelque pensée craintive au sujet du feu de l'Enfer.

398. L'homme, la Tentation étant passé, est quant à l'homme Interne dans le Ciel, et par l'homme Externe dans le Monde ; c'est pourquoi par les tentations chez l'homme il se fait une conjonction du Ciel et du Monde, et alors le Seigneur gouverne chez lui selon l'ordre son monde d'après le ciel. Le contraire arrive, si l'homme reste naturel, alors il désire ardemment gouverner lui-même le Ciel d'après le Monde ; tel devient tout homme qui est dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi ; si cet homme est examiné à l'intérieur, il ne croit en aucun Dieu, il croit en lui seul ; et après la mort, il croit Dieu celui qui l'emporte en puissance sur les autres ; telle est la folie dans l'enfer, et elle s'est augmentée au point que quelques-uns se disent Dieu le Père, d'autres Dieu le Fils, et d'autre Dieu l'Esprit Saint, et parmi les Juifs quelques-uns se disent le Messie. Par là on voit clairement ce que l'homme devient après la mort, si l'homme naturel n'est pas régénéré, par

conséquent ce qu'il deviendrait dans sa phantasie, s'il n'était pas instauré par le Seigneur une nouvelle Église, dans laquelle les vrais réels sont enseignés : c'est là ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur : « *Dans la consommation du siècle,* » c'est-à-dire, dans la fin de l'Église d'aujourd'hui, « *il y aura une affliction, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du Monde, et point il n'y en aura : c'est pourquoi si n'étaient abrégés ces jours, ne serait sauvée aucune chair.* » — Matth. XXIV. 21, 22.

599. Dans les combats ou tentations des hommes le Seigneur opère une Rédemption particulière, comme il en a opéré une générale quand il était dans le Monde ; le Seigneur dans le Monde par les combats et les tentations a glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'a fait Divin ; de même maintenant dans le particulier chez l'homme, pendant qu'il est dans les tentations, il combat en elles pour lui et dompte les esprits infernaux qui l'infestent, et après la tentation il le glorifie, c'est-à-dire qu'il le rend spirituel. Le Seigneur, après sa Rédemption universelle, a remis toutes choses en ordre dans le Ciel et dans l'Enfer ; il agit de même avec l'homme après la tentation, c'est-à-dire qu'il remet dans l'ordre toutes les choses qui appartiennent au Ciel et au Monde chez lui. Le Seigneur après la Rédemption a instauré une nouvelle Église ; de même aussi il instaure chez l'homme les choses qui appartiennent à l'Église, et il fait qu'il est une Église dans le particulier. Le Seigneur après la Rédemption a gratifié de la Paix ceux qui ont cru en Lui, car il a dit : « *Paix je vous laisse, ma Paix je vous donne ; non pas comme le Monde donne, Moi je vous donne.* » — Jean, XIV. 27 ; — de même après la tentation il donne à l'homme de sentir la paix, c'est à-dire, l'allégresse de l'esprit (*animi*) et les consolations. Par là, il est évident que le Seigneur est Rédempteur pour l'éternité.

600. L'homme Interne régénéré, sans que l'homme Externe le soit aussi, peut être comparé à un oiseau qui vole dans l'air sans avoir de demeure sur un terrain sec, mais qui s'arrête seulement dans un marais, où il est infesté par les serpents et par les grenouilles, c'est pourquoi il s'envole et meurt de lassitude. Il peut aussi être comparé à un cygne qui nage au milieu de la mer, sans pouvoir atteindre le rivage et construire un nid, en conséquence les œufs qu'il pond tombent dans les eaux, et sont dévorés par les

poissons. Il peut être comparé à un soldat sur une muraille qui, s'écroulant sous ses pieds, le précipite en bas, et l'écrase sous ses ruines. Il peut encore être comparé à un bel Arbre transplanté dans une terre fangeuse, où une foule de vers rongent sa racine, ce qui fait qu'il se flétrit et meurt. Il peut être comparé à une maison sans fondement, et aussi à une colonne sans piédestal. Tel est l'homme Interne réformé seulement, sans que l'homme Externe le soit aussi, car il n'a en lui aucune détermination pour faire le bien.

L'Homme régénéré a une nouvelle Volonté et un nouvel Entendement.

601. Que l'homme régénéré soit un homme renouvelé ou nouveau, l'Eglise d'aujourd'hui le sait, tant d'après la Parole que d'après la raison; D'APRÈS LA PAROLE, par ces passages : « *Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau; pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?* » — Ézéch. XVIII. 31. — « *Je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit nouveau au milieu de vous; et j'ôterai le cœur de pierre de votre chair, et je vous donnerai un cœur de chair, et mon esprit je donnerai au milieu de vous.* » — Ézéch. XXXVI. 26. 27. — « *Dés maintenant nous ne connaissons personne selon la chair; si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle Créature.* » — II Cor. V. 16, 17; — là, par le cœur nouveau il est entendu la volonté nouvelle, et l'esprit nouveau l'entendement nouveau, car dans la Parole le Cœur signifie la volonté, et l'esprit, quand il est employé avec le cœur, signifie l'entendement. D'APRÈS LA RAISON: Si l'homme régénéré a une volonté nouvelle et un nouvel entendement, c'est parce que ces deux facultés font l'homme, et que ce sont elles qui sont régénérées; c'est pourquoi tout homme est tel qu'il est quant à ces facultés, méchant si sa volonté est mauvaise, et plus méchant si son entendement favorise sa volonté; mais bon, si c'est l'opposé. La religion seule renouvelle et régénère l'homme, elle occupe la place suprême dans le mental humain, et voit sous elle les choses civiles qui appartiennent au monde; elle passe aussi par ces choses en montant,

comme le suc pur monte par l'Arbre jusqu'à son sommet ; et de cette hauteur elle regarde les choses naturelles, comme celui qui est sur une tour ou sur une montagne regarde les campagnes qui sont en bas.

602. Toutefois, il faut qu'on sache que l'homme, quant à l'entendement peut s'élever presque dans la lumière dans laquelle sont les Anges du Ciel, mais que s'il ne s'élève pas aussi quant à la volonté, il n'est toujours que le vieil homme, et non le nouveau ; quant à la manière dont l'entendement élève la volonté avec lui de plus en plus, il en a été parlé ci-dessus ; c'est pourquoi la régénération se dit principalement de la volonté et en second ordre de l'entendement : en effet, l'entendement chez l'homme est comme la lumière dans le Monde, et la volonté comme la chaleur ; que la lumière sans la chaleur ne vivifie pas et ne fasse pas pousser les végétaux, mais qu'il faille la lumière conjointe à la chaleur, cela est connu ; l'entendement aussi, quant à la région inférieure dans le Mental, est même en actualité dans la lumière du Monde, et dans la lumière du Ciel quant à la région supérieure ; si donc la volonté n'est pas élevée de la région inférieure dans la région supérieure, et n'y est pas conjoint à l'entendement, elle reste dans le Monde, et alors l'entendement vole en haut et en bas, mais chaque nuit vers la volonté en bas, et il y couche, et ils se conjoignent comme un homme et une prostituée, et ils produisent des fœtus à deux têtes. D'après cela il est encore évident que si l'homme n'a pas une nouvelle volonté et un nouvel entendement, il n'a pas été régénéré.

603. Le Mental humain a été distingué en trois régions, l'infime est appelée naturelle, la moyenne spirituelle, et la suprême céleste ; l'homme par la régénération est élevé de la région infime, qui est la naturelle, dans la région au-dessus, qui est la spirituelle, et par celle-ci dans la céleste ; qu'il y ait trois régions du mental, cela sera démontré dans l'Article suivant : c'est de là que l'homme non régénéré est appelé naturel, et l'homme régénéré, spirituel : d'après cela il est évident que le mental de l'homme régénéré est élevé dans la région spirituelle, et que de cette région supérieure il voit ce qui se passe dans le mental inférieur ou naturel. Que dans le mental humain il y ait une Région inférieure et une Région supérieure, chacun peut, avec une légère attention

sur ses pensées, le voir et le reconnaître, car il voit ce qu'il pense, c'est pourquoi il dit qu'il a pensé ou qu'il pense telle ou telle chose : cela ne serait pas possible, s'il n'y avait pas une pensée intérieure, qu'on nomme perception, qui regardât dans la pensée inférieure qu'on nomme simplement pensée. Quand un Juge a entendu ou lu les raisons présentées en longue série par un avocat, il les rassemble en une seule intuition dans la région supérieure de son mental, ainsi en une idée universelle, et ensuite de là il porte sa vue en bas dans la région inférieure qui appartient à la pensée naturelle, et là il dispose les arguments en ordre, et il prononce une sentence et juge selon la vue supérieure : qui ne sait que l'homme peut en une ou deux minutes penser et conclure des choses qu'il ne peut exprimer par la pensée inférieure en une demi-heure ? Ceci a été rapporté, afin qu'on sache que le Mental humain a été distingué en régions inférieures et supérieures.

604. Quant à ce qui concerne la nouvelle Volonté, elle est au-dessus de la vieille volonté, dans la région spirituelle ; il en est de même du nouvel entendement ; il est avec elle, et elle avec lui ; dans cette région ils se conjoignent, et examinent conjointement ce qui se passe dans la volonté vieille ou naturelle, et ils y disposent toutes choses afin qu'elles obéissent. Qui ne peut voir que si dans le Mental humain il y avait seulement une seule Région, et que les maux et les biens, les faux et les vrais, y fussent mis et mêlés ensemble, il s'y ferait un combat comme si des loups et des agneaux, des tigres et des veaux, des éperviers et des colombes, étaient mis ensemble dans une même loge ? N'y aurait-il pas alors une cruelle boucherie, et les bêtes féroces ne déchireraient-elles pas les bêtes douces ? C'est pourquoi, il a été pourvu à ce que les biens avec leurs vrais fussent rassemblés dans la région supérieure, afin qu'ils pussent subsister en sûreté et empêcher l'assaut, et même par des chaînes et par d'autres moyens subjuguier et ensuite dissiper les maux avec leurs faux. C'est cela même qui a été dit dans un précédent article, que le Seigneur gouverne par le Ciel les choses qui appartiennent au Monde chez l'homme régénéré. La Région supérieure ou spirituelle du mental humain est aussi le Ciel dans la plus petite forme, et la Région inférieure ou naturelle est le Monde dans la plus petite forme ; c'est pour cela que

l'homme a été appelé microcosme (petit monde) par les anciens, et il peut aussi être appelé micro-urane (petit ciel).

605. Que l'homme régénéré, c'est-à-dire, renouvelé quant à la volonté et à l'entendement, soit dans la chaleur du Ciel, c'est-à-dire, dans l'amour du ciel, et en même temps dans la lumière du ciel, c'est-à-dire, dans la sagesse du ciel, et que *vice versa* l'homme non-régénéré soit dans la chaleur de l'enfer, c'est-à-dire, dans l'amour de l'enfer, et en même temps dans les ténèbres de l'enfer, c'est-à-dire, dans les folies de l'enfer, cela aujourd'hui est connu et néanmoins est inconnu; et la raison de cela, c'est que l'Église, qui existe aujourd'hui, a fait de la régénération un appendice de la foi, dans laquelle aucune raison ne doit être admise, ni par conséquent dans quoi que ce soit de son appendice qui est, ainsi qu'il vient d'être dit, la régénération et la rénovation; celles-ci avec la foi elle-même sont pour cette Église comme une maison, dont les portes et les fenêtres ont été fermées, de sorte qu'on ignore ce qu'il y a dans l'intérieur de cette maison, si seulement elle est vacante, ou si elle est pleine de génies de l'enfer ou d'anges du Ciel. En outre, ce qui a mis la confusion en cela, c'est l'illusion qui provient de ce que l'homme par l'entendement peut s'élever presque dans la lumière du Ciel, et par suite d'après l'intelligence penser et parler des choses spirituelles, quel que soit l'Amour de sa volonté; comme on ignore cette vérité, tout ce qui concerne la régénération et la rénovation est aussi devenu inconnu.

606. De tout ce qui précède on peut tirer ces conclusions, que l'homme non régénéré est comme celui qui voit des apparitions pendant la nuit, et croit que ce sont des hommes; qu'ensuite, quand il est régénéré, il est comme ce même homme qui le matin reconnaît que ce qu'il a vu la nuit était un jeu de l'imagination; et que plus tard, lorsqu'il a été régénéré, il est comme ce même homme qui dans le jour reconnaît que c'était un délire. L'homme non régénéré est comme celui qui rêve, et l'homme régénéré est comme celui qui veille; dans la Parole, la vie naturelle est aussi comparée au sommeil, et la vie spirituelle à la veille. L'homme non régénéré est signifié par les Vierges insensées qui avaient des lampes et qui n'avaient point d'huile, et le régénéré est signifié par les Vierges prudentes qui avaient des lampes et en même temps de l'huile;

par les lampes sont signifiées les choses qui appartiennent à l'entendement, et par l'huile celles qui appartiennent à l'amour. Les régénérés sont comme les lampes allumées du Chandelier dans le Tabernacle ; ils sont aussi comme les pains des faces avec l'encens posé dessus ; et ce sont eux qui resplendiront comme la splendeur de l'étendue, et brilleront comme les étoiles pendant le siècle et l'éternité, — Daniel, XII. 3. — L'homme non régénéré est comme celui qui est dans le jardin d'Éden, et mange de l'Arbre de la science du bien et du mal, et est pour cela même chassé du jardin, bien plus il est cet Arbre même ; mais l'homme régénéré est comme celui qui est dans ce jardin, et mange de l'Arbre de vie ; qu'il lui soit donné d'en manger, on le voit par ces paroles dans l'Apocalypse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'Arbre de vie, qui (est) dans le milieu du Paradis de Dieu.* » — II. 7 ; — par le jardin d'Éden est entendu l'intelligence dans les choses spirituelles d'après l'Amour du vrai, voir L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 90. En un mot, le non régénéré est le Fils du méchant, et le régénéré est le Fils du Royaume, — Matth. XIII. 38 ; — là, le fils du méchant est le fils du diable, et le fils du Royaume est le Fils du Seigneur.

L'Homme régénéré est en communion avec les Anges du Ciel, et le non-régénéré en communion avec les Esprits de l'Enfer

607. Si tout homme est en communion, c'est-à-dire, en consociation avec les Anges du Ciel ou avec les Esprits de l'Enfer, c'est parce qu'il est né pour devenir spirituel, et que cela n'est pas possible, à moins qu'il ne soit dans quelque conjonction avec ceux qui sont spirituels ; que l'homme quant au mental soit dans l'un et l'autre Monde, le naturel et le spirituel, cela a été montré dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER ; mais l'homme, l'Ange et l'Esprit, ne savent rien de cette conjonction ; et cela, parce que l'homme, tant qu'il vit dans le Monde, est dans un état naturel, et que l'Ange et l'Esprit sont dans un état spirituel, et qu'en raison de la différence entre le naturel et le spirituel, l'un n'apparaît pas à l'autre ; cette différence, telle qu'elle existe, a été décrite dans le Traité de

L'AMOUR CONJUGAL, dans le Mémorable N^{os} 326 à 329 ; d'où il résulte évidemment qu'ils sont conjoints, non pas quant aux pensées, mais quant aux affections ; et sur celles-ci à peine quelqu'un réfléchit-il, parce qu'elles ne sont pas dans la lumière dans laquelle est l'entendement et par suite la pensée de l'entendement, mais elles sont dans la chaleur dans laquelle est la volonté et par suite l'affection de l'amour de la volonté ; la conjonction par les affections de l'amour entre les hommes et les Anges et Esprits est si étroite, que si elle était rompue, et que par suite ils fussent séparés, les hommes tomberaient à l'instant en défaillance, et que si elle n'était pas réparée, et qu'ils ne fussent pas conjoints, les hommes expireraient. S'il a été dit que l'homme par la régénération devient spirituel, il est entendu par là, non pas qu'il devient spirituel, tel qu'est l'Ange en lui-même, mais qu'il devient spirituel-naturel, c'est-à-dire que le spirituel est intérieurement dans son naturel, de la même manière que la pensée est dans la parole, et la volonté dans l'action, car l'une cessant l'autre cesse ; de même est l'Esprit de l'homme dans chacune des choses qui se font dans le corps, et c'est lui qui pousse le naturel à faire ce qu'il fait ; le naturel considéré en lui-même est le passif ou la force morte, et le spirituel est l'actif ou la force vive ; le passif ou la force morte ne peut pas agir de soi-même, mais il faut qu'il soit mis en action par l'actif ou la force vive. Comme l'homme vit continuellement en communion avec les habitants du Monde spirituel, c'est pour cela même que, lorsqu'il sort du Monde naturel il se trouve aussitôt avec ses semblables avec qui il était en communion dans le Monde ; de là vient que chacun après la mort s' imagine vivre encore dans le Monde, car alors il vient dans la compagnie de ceux qui lui ressemblent quant aux affections de sa volonté ; et il les reconnaît, comme les parents et les alliés reconnaissent les leurs dans le Monde, et c'est pour cela que, dans la Parole, il est dit de ceux qui meurent, qu'ils ont été rassemblés et recueillis vers les leurs. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que l'homme régénéré est en communion avec les Anges du Ciel, et le non-régénéré en communion avec les esprits de l'enfer.

608. Il faut qu'on sache qu'il y a trois Cieux distincts entre eux selon les trois degrés de l'amour et de la sagesse ; que l'homme,

selon la régénération, est en communion avec les Anges de ces trois cieux ; et que, cela étant ainsi, le Mental humain a été distingué en trois degrés ou régions selon les cieux ; mais sur ces trois cieux et sur leur distinction selon les trois degrés de l'amour et de la sagesse, *voir* dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^{os} 29 et suiv., et aussi dans l'*Opuscule du Commerce de l'Âme et du Corps*, N^{os} 16, 17. Ici, il sera seulement illustré par une comparaison quels sont les trois degrés selon lesquels ces cieux ont été distingués : Ils sont comme la tête, le corps et les pieds dans l'homme ; le Ciel suprême fait la Tête, le Ciel moyen fait le Corps, et le dernier Ciel fait les pieds ; car le Ciel entier est devant le Seigneur comme un seul homme : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été prouvé par démonstration oculaire ; car il m'a été donné de voir une Société du Ciel, composée d'une myriade d'anges, comme un seul homme ; pourquoi le ciel entier ne serait-il pas ainsi devant le Seigneur ? Sur cette vive expérience, *voir* dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^{os} 59 et suiv. — D'après cela, on voit clairement de quelle manière est entendu ce dogme connu dans le Monde Chrétien, que l'Eglise fait le Corps du Christ, et que le Christ est la vie de ce corps : par là aussi peut être illustré ce point, que le Seigneur est tout dans toutes les choses du ciel, car il est la vie dans ce corps ; de même le Seigneur est l'Eglise chez ceux qui Le reconnaissent Lui Seul pour le Dieu du Ciel et de la Terre, et croient en Lui ; qu'il soit le Dieu du Ciel et de la Terre, il l'enseigne Lui-Même dans Matthieu, — XXVIII. 18 ; — et qu'il faille croire en Lui, il l'enseigne dans Jean, — III. 15, 36. VI. 40. XI. 25, 26.

609. Ces trois degrés dans lesquels sont les cieux, par conséquent dans lesquels est le Mental humain, peuvent aussi en quelque sorte être illustrés par des comparaisons avec les choses matérielles dans le Monde : Ces trois degrés sont comme l'Or, l'Argent et le Cuivre sont entre eux par leur valeur ; il est fait aussi une comparaison avec ces métaux dans la Statue de Nébuchadnézar, — Dan. II. 31 et suiv. — Ces trois degrés sont encore distingués entre eux, comme le sont en pureté et en bonté le Rubis, le Saphir et l'Agate ; et aussi comme l'Olivier, le Cep et le Figuier, et ainsi du reste ; et même, dans la Parole, l'Or, le Rubis et

l'Olivier signifient le bien céleste, qui est le bien du Ciel suprême ; l'Argent, le Saphir et le Cep signifient le bien spirituel, qui est le bien du Ciel moyen ; et le Cuivre, l'Agate et le Figuier signifient le bien naturel, qui est le bien du dernier Ciel : qu'il y ait trois degrés, le céleste, le spirituel et le naturel, cela a été dit plus haut.

610. A ce qui a été dit précédemment il sera ajouté ceci, que la Régénération de l'homme se fait non pas en un moment, mais successivement depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie dans le Monde, et est ensuite continuée et perfectionnée ; et comme l'homme est réformé par des combats et des victoires sur les maux de sa chair, c'est pour cela que le Fils de l'homme dit à chacune des sept Églises, qu'il fera des dons à celui qui aura vaincu ; ainsi, à l'Église d'Éphèse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'Arbre de vie.* » — Apoc. II. 7. — A l'Église des Smyrnéens : « *Celui qui vaincra ne recevra aucun dommage de la mort seconde.* » — Vers. 11. — A l'Église dans Pergame : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée.* » — Vers. 17. — A l'Église dans Thyatire : « *Celui qui vaincra, je lui donnerai pouvoir sur les nations.* » — Vers. 26. — A l'Église dans Sardes : « *Celui qui vaincra, il sera revêtu de vêtements blancs.* » — III. 5. — A l'Église dans Philadelphie : « *Celui qui vaincra, je le ferai une colonne dans le Temple de Dieu.* » — Vers. 12. — A l'Église des Laodicéens : « *Celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec Moi en mon Trône.* » — Vers. 21. — En dernier lieu il sera ajouté ceci ; que, autant l'homme est régénéré, ou autant la régénération est perfectionnée chez lui, autant il ne s'attribue rien du bien et du vrai, c'est-à-dire, de la charité et de la foi, et attribue tout au Seigneur ; car les vrais qu'il puise successivement le lui enseignent d'une manière manifeste.

Autant l'Homme est régénéré, autant sont éloignés les péchés, et cet éloignement est la Rémission des péchés.

611. Si, autant l'homme est régénéré, autant sont éloignés les péchés, c'est parce que la régénération consiste à réprimer la

chair pour qu'elle ne domine pas, et à dompter le vieil homme avec ses convoitises pour qu'il ne se relève pas, et ne détruise pas l'intellectuel ; car celui-ci étant détruit, l'homme n'est plus susceptible de réformation, laquelle ne peut se faire, à moins que l'esprit de l'homme, qui est au-dessus de la chair, ne soit instruit et perfectionné. Quel est l'homme, dont l'entendement est encore sain, qui ne puisse d'après cela conclure que de telles choses ne peuvent pas être faites en un moment, mais qu'elles le sont successivement, de la même manière que l'homme est conçu, est porté dans l'utérus, naît et est élevé, selon ce qui a été montré ci-dessus ? en effet, les choses qui appartiennent à la chair ou au vieil homme sont inhérentes par naissance, et construisent la première maison de son mental, dans laquelle les convoitises habitent comme des bêtes féroces dans leurs loges ; et elles habitent d'abord dans les vestibules, et entrent parfois comme dans des parties souterraines de cette maison, et ensuite elles montent par des escaliers et se construisent des chambres ; ce qui a lieu successivement, à mesure que l'enfant croît, devient petit garçon et ensuite adolescent, et qu'alors il commence à penser d'après son propre entendement, et à agir d'après sa propre volonté ; qui est-ce qui ne voit pas que cette maison jusqu'alors construite dans le mental, et dans laquelle les convoitises se tiennent par la main et dansent comme des ochim, des jiims et des satyres, ne peut pas être détruite en un moment, et qu'une nouvelle maison ne peut en un moment être construite à sa place ? Les convoitises qui se tiennent par la main, et qui se divertissent ainsi, ne doivent-elles pas d'abord être éloignées, et de nouveaux désirs concernant le bien et le vrai ne doivent-ils pas être introduits à la place des cupidités qui appartiennent au mal et au faux ? Que ces choses ne puissent être faites en un moment, tout homme sage peut le voir par cela seul que tout mal est composé d'innombrables convoitises, et qu'il est comme un fruit qui en dedans de sa pellicule est plein de vers au corps blanc et à la tête noire, et aussi en ce que les maux sont nombreux et conjoints entre eux, comme une lignée d'araignées lorsqu'elle sort du ventre de la mère ; si donc les maux ne sont pas mis dehors l'un après l'autre, et cela jusqu'à ce que la ligne ait été brisée, l'homme ne peut pas devenir nouveau.

Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que, autant quelqu'un est régénéré, autant sont éloignés ses péchés.

612. L'homme par naissance incline vers les maux de tout genre, et d'après l'inclination il les convoite, et même autant qu'il en est libre il les fait ; car par naissance il convoite la domination sur les autres et la possession des biens des autres, deux choses qui brisent l'amour à l'égard du prochain ; et alors il prend en haine quiconque s'oppose à lui, et d'après la haine il respire la vengeance, qui intérieurement foment le meurtre ; de là vient aussi qu'il regarde comme rien les adultères, comme rien les dépredations qui sont des vols clandestins, et comme rien les blasphèmes qui sont aussi des faux témoignages ; et celui qui regarde ces maux comme rien est aussi un athée de cœur ; tel est l'homme par naissance ; il est donc évident que par naissance il est l'enfer dans la forme la plus petite. Maintenant, comme l'homme quant aux intérieurs de son mental est né spirituel, tout autrement que la bête, par conséquent est né pour le ciel, et que cependant son homme naturel ou externe est l'enfer dans la forme la plus petite, ainsi qu'il vient d'être dit, il s'ensuit que le Ciel ne peut pas être implanté où est l'enfer, si l'enfer n'est pas éloigné.

613. Celui qui sait comment le Ciel et l'Enfer sont entre eux, et comment l'un est éloigné par l'autre, peut savoir comment l'homme est régénéré, et aussi quel homme a été régénéré ; pour que cela soit compris, il sera exposé en sommaire, que tous ceux qui sont dans le Ciel regardent le Seigneur par la face, et que tous ceux qui sont dans l'Enfer détournent leurs faces du Seigneur ; c'est pourquoi, lorsque du Ciel on regarde l'enfer, ceux-ci apparaissent seulement par l'occiput et par le dos ; bien plus ils apparaissent même renversés, comme les antipodes, les pieds en haut et la tête en bas ; et cela, quoiqu'ils marchent sur les pieds, et tournent la face de côté et d'autre, car c'est la direction opposée des intérieurs de leur mental, qui produit cette vue ; ces choses étonnantes, je les rapporte comme témoin oculaire. Par là il m'a été découvert de quelle manière se fait la régénération, à savoir, qu'elle se fait absolument de même que l'Enfer est éloigné et ainsi séparé du Ciel ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, l'homme quant à la première nature qu'il tient par naissance est l'enfer dans la forme la plus

petite, et quant à la seconde nature qu'il tient d'une seconde naissance il est le Ciel dans la forme la plus petite. Il suit de là que les maux chez l'homme sont éloignés et séparés de même qu'il en est à l'égard du Ciel et de l'Enfer dans la grande forme, et que les maux, à mesure qu'ils sont éloignés, se détournent du Seigneur et se renversent successivement, et que cela se soit au même degré que le Ciel est implanté, c'est-à-dire, à mesure que l'homme devient nouveau. A cela il sera ajouté pour illustration, que chaque mal chez l'homme a une conjonction avec ceux qui dans l'enfer sont dans un semblable mal, et que *vice versâ* chaque bien chez l'homme a une conjonction avec ceux qui dans le Ciel sont dans un semblable bien.

614. D'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir que la rémission des péchés n'en est ni l'extirpation ni le nettoisement, mais que c'en est l'éloignement et ainsi la séparation ; puis aussi que tout mal, que l'homme s'est en actualité approprié, reste ; et comme la rémission des péchés en est l'éloignement et la séparation, il s'ensuit que l'homme est par le Seigneur détourné du mal et tenu dans le bien ; et que c'est cela qui est donné à l'homme par la régénération. Un jour, j'entendis dans le dernier Ciel quelqu'un qui se disait exempt de péchés parce qu'ils avaient été nettoyés, ajoutant que c'était par le sang du Christ ; mais comme il était au-dedans du Ciel, et que cette erreur provenait de l'ignorance, il fut plongé dans ses propres péchés, et à mesure qu'ils revinrent, il les reconnut ; alors il accepta la nouvelle foi, qui était, que tout homme, comme tout Ange, est par le Seigneur détourné des maux et tenu dans les biens. D'après cela, on voit clairement ce que c'est que la Rémission des péchés, qu'elle n'est point instantanée, mais qu'elle suit la régénération selon ses progrès. L'éloignement des péchés, qui est appelé rémission des péchés, peut être comparé au rejet des immondices hors du Camp des fils d'Israël dans le désert qui était alentour, car leur Camp représentait le Ciel, et le Désert l'Enfer. Il peut aussi être comparé à l'éloignement des nations d'avec les fils d'Israël, dans la terre de Chanaan, et des Jébuséens hors de Jérusalem ; ces nations furent non pas rejetées, mais séparées. Il peut être comparé à Dagon, le Dieu des Philistins, qui, après que l'Arche eut été introduite dans son

temple, tomba d'abord à terre sur ses faces, et ensuite fut trouvé sur le seuil la tête et les mains coupées, ainsi non rejeté, mais éloigné. Il peut être comparé aux démons envoyés par le Seigneur dans des pourceaux, qui ensuite se précipitèrent dans la mer ; par la mer, ici et ailleurs dans la Parole, est signifié l'enfer. Il peut aussi être comparé à la troupe du dragon, qui, séparée du ciel, s'empara d'abord de la terre, et fut ensuite précipitée dans l'enfer. Il peut encore être comparé à une forêt, où sont en grand nombre des bêtes sauvages ; quand la forêt est coupée, les bêtes sauvages se sauvent dans les halliers d'alentour, et alors la terre aplanie dans le milieu est cultivée en champ.

La Régénération n'est point possible sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles.

615. Qui ne peut voir, à moins d'être stupide, que l'homme, sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, ne peut être régénéré ? Sans ce Libre Arbitre peut-il s'adresser au Seigneur, et Le reconnaître pour Rédempteur et Sauveur, et pour Dieu du Ciel et de la Terre, comme le Seigneur l'enseigne Lui-Même ? — Matth. XXVIII. 18. — Sans ce Libre Arbitre, qui est-ce qui peut croire, c'est-à-dire, regarder le Seigneur par la foi et L'adorer, s'appliquer à recevoir de Lui les moyens et les bienfaits du salut, et coopérer d'après Lui pour les recevoir ? Sans le Libre Arbitre, qui est-ce qui peut faire quelque bien au prochain, et exercer la Charité, outre plusieurs choses qui appartiennent à la Foi et à la Charité, les introduire dans la pensée et dans la volonté, les en faire sortir, et les mettre en acte ? Autrement que serait la Régénération, sinon un simple mot échappé de la bouche du Seigneur. — Jean, III, — mot qui, ou reste dans l'oreille, ou passant dans la bouche d'après la pensée la plus proche du langage devient un son articulé, de douze lettres seulement, lequel son ne peut être élevé par aucun sens dans aucun région supérieure du mental, mais tombe dans l'air où il se dissipe ?

616. Dites, si vous le pouvez, si jamais il peut exister sur la Régénération une stupidité plus aveugle que celle qu'on trouve

chez ceux qui se confirment dans la Foi d'aujourd'hui, à savoir, que la foi est infusée dans l'homme lorsqu'il est comme une souche ou comme une pierre, et qu'alors cette foi infuse est suivie de la justification, qui est la rémission des péchés, la régénération, outre plusieurs autres dons ; et que l'opération de l'homme doit être absolument exclue, afin qu'elle ne porte aucune violence au mérite du Christ : pour que ce dogme fût établi encore plus solidement, ils ont ôté à l'homme tout libre arbitre dans les choses spirituelles, en admettant une complète impuissance pour ces choses ; et pour lors comme si Dieu opérât seulement de son côté, et qu'il n'eût été donné à l'homme aucune puissance de coopérer du sien, et ainsi de se conjoindre ; que serait alors l'homme quant à la régénération, sinon comme ayant les mains et les pieds liés, semblable à ceux qui sont enchaînés dans les vaisseaux appelés galères, et comme eux puni et condamné à mort, s'il se dégageait des menottes et des fers aux pieds, c'est-à-dire, si d'après le libre arbitre il faisait du bien au prochain, et si d'après lui-même il croyait en Dieu pour cause de salut ? Que serait l'homme confirmé dans de tels dogmes, et cependant dans un pieux désir du Ciel, sinon une sorte de fantôme se tenant dans cette vision, à savoir, si cette foi avec ses bénéfices a été infusée, ou, en cas qu'elle ne l'ait pas été, si elle s'infuse, par conséquent si Dieu le Père a eu pitié, ou si son Fils a intercédé, ou si l'Esprit Saint occupé ailleurs n'a pas opéré ; et enfin d'après sa complète ignorance cesserait de s'en occuper et se consolera, en disant : « Peut-être que cette grâce est dans la moralité de ma vie, dans laquelle je suis et je reste comme auparavant, et par conséquent sainte en moi, mais profane en ceux qui n'ont pas obtenu cette foi ; afin donc que la sainteté reste dans ma moralité, je me garderai bien par la suite d'opérer de moi-même la foi et la charité, etc. » Quiconque pense à la Régénération sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles devient un semblable fantôme, ou, si on le préfère, une semblable statue de sel.

617. L'homme qui croit que la Régénération peut exister sans aucun libre arbitre dans les spirituels, ainsi sans coopération, devient, quant à tous les vrais de l'Eglise, froid comme un caillou, et s'il s'échauffe, il est comme dans un foyer le tison qui brûle par les

matières combustibles qu'il contient, car il brûle de convoitises. Il est, par comparaison, comme un palais qui s'enfonce dans la terre jusqu'au toit, et est inondé d'eaux bourbeuses, et après cela il habite, lui, sur le toit nu, et s'y construit une tente avec des roseaux de marécage, et enfin le toit s'enfonce aussi, et lui-même est submergé. Il est encore semblable à un navire, où il y a des marchandises précieuses de toute espèce, tirées de la Parole comme d'une trésorerie, qui sont ou rongées par les rats et par les mites, ou jetées à la mer par les matelots, et ainsi les marchands sont privés de leurs biens. Les érudits, ou ceux qui sont riches des mystères de cette foi, sont semblables à des marchands ambulants qui, dans les auberges vendent des statues d'idoles, des fruits et des fleurs en cire, des coquillages, des vipères dans des bocaux, et d'autres objets semblables. Ceux qui ne veulent pas regarder en haut par une puissance spirituelle quelconque, appliquée à l'homme et donnée par le Seigneur, sont en actualité comme les bêtes qui regardent de la tête en bas, et cherchent seulement des pâturages dans les forêts; et s'ils viennent dans les jardins, ils sont comme les vers qui dévorent les feuilles des arbres; et s'ils voient des yeux les fruits, et plus encore s'ils les touchent des mains, ils les remplissent de vers: et enfin ils deviennent comme des serpents à écailles, leurs illusions sonnent et brillent comme les écailles de ces serpents; et ainsi du reste.

La Régénération n'est pas possible sans les vrais, par lesquels est formée la Foi, et avec lesquels se conjoint la Charité.

618. L'homme est régénéré par ces trois, à savoir, le Seigneur, la Foi et la Charité, ces trois seraient cachés comme les choses du plus haut prix enfouies en terre, si les Divins Vrais de la Parole ne les mettaient pas en évidence; il y a plus, ils restent cachés pour ceux qui nient la coopération, lors même qu'ils liraient la Parole des centaines ou des milliers de fois, quoique ces trois y soient dans une lumière claire. Quant à ce qui concerne le Seigneur, quel est l'homme, confirmé dans la foi d'aujourd'hui, qui y voit à œil ouvert que Lui et le Père sont un, qu'il est Lui-Même

le Dieu du Ciel et de la Terre, et que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, outre d'innombrables vérités semblables sur le Seigneur dans l'un et l'autre Testament? cela vient de ce que de tels hommes ne sont pas dans les vrais, ni par conséquent dans la lumière d'après laquelle les vérités de ce genre peuvent être vues; et si la lumière était donnée, les faux néanmoins l'éteindraient, et alors ils passeraient sur ces vérités comme sur des phrases couvertes de ratures, ou comme on passe sur des conduits souterrains sans s'apercevoir qu'on marche dessus : ceci a été dit, afin qu'on sache que sans les vrais ce point principal de la régénération n'est pas vu. Quant à ce qui concerne la Foi, elle ne peut pas non plus exister sans les vrais, car la Foi et le vrai font une seule chose; en effet, le bien de la foi est comme l'âme, et les vrais en font le corps; c'est pourquoi dire qu'on croit ou qu'on a la foi, et ne connaître aucun vrai de la foi, c'est comme extraire l'âme du corps, et parler avec cette âme, qu'on ne voit pas; de plus, tous les vrais qui font le corps de la foi émettent d'eux-mêmes la lumière, éclairent et présentent sa face à la vue. Il en est de même de la Charité, elle émet d'elle-même la chaleur, avec laquelle la lumière du vrai se conjoint, ainsi que fait la chaleur avec la lumière dans la saison du printemps dans le Monde; par la conjonction de celle-ci les animaux et les végétaux de la terre reviennent dans leurs prolifiques : il en est de même de la Chaleur et de la Lumière spirituelles, elles se conjoignent pareillement dans l'homme, lorsque celui-ci est dans les vrais de la foi et en même temps dans les biens de la charité; car, ainsi qu'il a été dit dans le Chapitre sur la Foi, de chacun des vrais de la foi efflue une lumière qui illustre, et de chacun des biens de la charité efflue une chaleur qui embrase; puis, la Lumière spirituelle dans son essence est l'Intelligence, et la Chaleur spirituelle dans son essence est l'Amour, et le Seigneur seul les conjoint toutes deux chez l'homme, quand il le régénère; en effet, le Seigneur a dit : « *Les paroles que Moi je prononce sont esprit et sont vie.* » — Jean, VI. 63. — « *Croyez en la Lumière afin que fils de lumière vous soyez; Moi, Lumière, dans le Monde je suis venu.* » — Jean, XII. 36, 46. — Le Seigneur est le Soleil dans le Monde spirituel; de ce Soleil procèdent toute lumière et toute chaleur spirituelle; et cette lumière éclaire et cette chaleur

embrase, et la conjonction de l'une et de l'autre vivifie et régénère l'homme.

619. D'après ce qui précède, on peut voir que sans les vrais il n'y a pas de connaissance du Seigneur ; et aussi, que sans les vrais il n'y a point de Foi, et ainsi point de Charité, que par conséquent sans les vrais il n'y a aucune Théologie ; et, où il n'y a pas de théologie, il n'y a pas non plus d'Eglise : telle est aujourd'hui l'Assemblée des peuples qui se nomment chrétiens, et se disent dans la lumière de l'Evangile, quand cependant ils sont dans l'obscurité même ; car les vrais y sont autant cachés sous les faux, que l'or, l'argent et les pierres précieuses ensevelies parmi les os dans la vallée de Hinnom : qu'il en soit ainsi, c'est ce que j'ai vu clairement dans le Monde spirituel par les sphères qui effluent du Christianisme d'aujourd'hui et se propagent. La première sphère concerne le Seigneur, c'est de la Plage méridionale, où sont les savants d'entre le clergé et les érudits d'entre les laïques, qu'elle s'exhale et se répand ; elle va de tout côté, s'insinue dans les idées, et chez plusieurs elle ôte la croyance à la Divinité de l'Humain du Seigneur, chez plusieurs elle l'affaiblit, et chez plusieurs elle en fait une folie ; et cela, parce qu'elle introduit en même temps la croyance à trois Dieux, et qu'ainsi tout est confondu. La seconde sphère, qui concerne la foi, est comme dans la saison de l'hiver un nuage noir qui répand les ténèbres, change les pluies en neiges, déponille les arbres, gèle les eaux, et enlève toute pâture aux brebis ; cette sphère conjointe à la première introduit une sorte de léthargie au sujet de Dieu un, de la régénération et des moyens de salut. La troisième sphère, qui concerne la conjonction de la foi et de la charité, est si forte qu'on ne peut y résister, mais aujourd'hui elle est abominable, et comme une peste elle infecte quiconque l'aspire, et brise tout lien entre ces deux moyens de salut établis dès la création du Monde, et renouvelés par le Seigneur ; cette sphère envahit aussi les hommes dans le Monde naturel, et éteint les torches conjugales entre les vrais et les biens ; j'ai senti cette sphère, et alors comme je pensais à la Conjonction de la foi et de la charité, elle s'est interposée entre elles, et s'est violemment efforcée de les séparer : les Anges se plaignent de ces sphères, et prient le Seigneur de les dissiper ; mais ils ont reçu pour réponse qu'elles ne peuvent

être dissipées tant que le Dragon est sur la terre, puisqu'elles procèdent des Esprits du dragon, car il est dit du Dragon, qu'il fut jeté sur la terre, et alors il est ajouté : « *A cause de cela, réjouissez-vous, Cieux ; et malheur à ceux qui habitent la terre !* » — Apoc. XII. 12. — Ces trois sphères sont comme des atmosphères poussées par une tempête, elles ont pour origine les souffles des Dragons ; et, comme elles sont spirituelles, elles envahissent les mentals et les assujettissent. Les sphères des vérités spirituelles y sont encore en petit nombre, seulement dans le Nouveau Ciel, et sous le Ciel chez ceux qui ont été séparés d'avec les Esprits du Dragon : voilà pourquoi ces Vérités aujourd'hui dans le Monde chez les hommes ne sont pas plus visibles, que ne le sont des Vaisseaux dans la mer Orientale pour des Pilotes et des Matelots qui naviguent sur la mer Occidentale.

620. Que la Régénération ne soit pas possible sans les vrais par lesquels est formée la foi, c'est ce qui peut être illustré par ces comparaisons ; elle n'existe pas plus que le Mental humain n'existe sans l'entendement, car l'entendement est formé par les vrais, et par conséquent enseigne ce qu'il faut croire, et ce qu'il faut faire, et aussi ce que c'est que la Régénération, et comment elle se fait. La Régénération sans les vrais n'est pas plus possible, que la vivification des animaux et la végétation des arbres sans la lumière du soleil ; car si le soleil ne donnait pas la lumière en même temps qu'il donne la chaleur, il deviendrait, ainsi qu'il est décrit dans l'Apocalypse, comme un sac de poil, — VI. 12, — et noirci, — Joël, III. 4, — et ainsi il y aurait d'épaisses ténèbres sur la terre — Joël, IV. 15 ; — il en serait de même de l'homme sans les vrais qui émettent d'eux-mêmes la lumière ; car le Soleil, d'où profluent les lumières des vérités, est le Seigneur dans le Monde spirituel ; si la lumière spirituelle n'influa pas de là dans les mentals humains, l'Église serait dans d'épaisses ténèbres, ou dans l'ombre produite par une perpétuelle éclipse. Une Régénération, qui se ferait par la foi et la charité sans les vrais qui enseignent et conduisent, serait comme une navigation sur le grand océan sans gouvernail, ou sans boussole et sans cartes ; et comme une cavalcade dans une forêt épaisse au milieu de la nuit. La vue interne du mental chez ceux qui sont non dans les vrais mais dans les faux, et qui croient que

ces faux sont des vrais, peut être comparée à la vue de ceux chez qui les nerfs optiques ont été obstrués, et dont l'œil paraît néanmoins sain et voyant, quoiqu'il ne voie rien, cécité que les Médecins appellent Amaurose et Goutte sereine ; car chez eux le rationnel ou l'intellectuel est obstrué par en haut, et seulement ouvert par en bas, d'où il suit que la lumière rationnelle est comme la lumière oculaire, et par suite tous les jugements sont seulement imaginaires et liés ensemble par de pures illusions : et alors les hommes seraient comme des Astrologues qui se tiennent dans les places publiques avec de longues lunettes, et font de vaines prédictions ; tels deviendraient tous ceux qui font leur étude de la Théologie, si les Vrais réels procédant de la Parole n'étaient pas convertis par le Seigneur.

* * * * *

621. Aux explications de ce Chapitre seront joints ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. Je vis une Assemblée d'Esprits, tous à genoux, priant Dieu de leur envoyer des Anges, avec qui ils pussent parler bouche à bouche, et ouvrir les pensées de leur cœur ; et, quand ils se relevèrent, trois Anges vêtus de fin lin furent vus debout en leur présence, et dirent : « Le Seigneur Jésus-Christ a entendu vos prières, et nous a en conséquence envoyés vers vous ; découvrez-nous les pensées de votre cœur. » Et ils répondirent : « Les Prêtres nous ont dit que, dans les matières Théologiques, c'est la foi qui a de la force, et non l'Entendement, et que la Foi intellectuelle dans ces matières n'est d'aucun avantage, parce qu'elle vient et tire sa sagesse de l'homme et non de Dieu. Nous sommes Anglais, et nous avons appris de notre Saint Ministre plusieurs choses que nous avons crues, mais quand nous avons conversé avec d'autres qui se disaient aussi Réformés, et avec d'autres qui se disaient Catholiques-Romains, et en outre avec des sectaires, ils nous paraissaient tous savants, quoique cependant en beaucoup de choses ils ne s'accordassent pas ; et néanmoins tous nous dirent : CROYEZ-NOUS ; et quelques-uns : NOUS SOMMES LES MINISTRES DE DIEU, ET NOUS POSSEDONS LA SCIENCE. Mais comme nous savons que les Divines Vérités, qui sont appelées vérités de la foi et qui appartiennent à l'Eglise, ne sont chez aucune personne d'après le sol natal, ni d'après l'héréditaire, mais viennent de Dieu

par le Ciel ; et comme ces vérités montrent le chemin qui conduit¹ au ciel, et entrent dans la vie avec le bien de la charité, et ains conduisent à la vie éternelle, nous sommes devenus inquiets, et nous avons adressé à genoux des prières à Dieu. » Alors les Anges répondirent « Lisez la Parole, et croyez au Seigneur, et vous verrez les Vérités qui devront appartenir à votre foi et à votre vie ; tous dans le Monde Chrétien puisent leurs Doctrinaux dans la Parole comme dans la source unique. » Mais deux Esprits de l'Assemblée dirent : « Nous avons lu, et nous n'avons pas compris. » Et les Anges répondirent : « Vous ne vous êtes point adressés au Seigneur, qui est la Parole ; et en outre, auparavant, vous vous étiez confirmés dans des faux. » Et les Anges ajoutèrent : « Qu'est-ce que la foi sans la lumière ? et qu'est-ce que penser sans comprendre ? Cela n'est pas Humain ; les corbeaux et les pies peuvent aussi apprendre à parler sans l'entendement ; nous pouvons vous assurer que tout homme, dont l'âme désire, peut voir les vérités de la Parole dans la lumière ; il n'y a pas d'animal qui ne connaisse la nourriture qui convient à sa vie, quand il la voit ; et l'homme est un Animal rationnel et spirituel, il voit la nourriture qui convient à sa vie, non pas du corps, comme le simple animal, mais de l'âme, nourriture qui est le vrai de la foi, s'il en est affamé et qu'il la demande au Seigneur ; en outre, tout ce qui n'est pas reçu par l'entendement ne s'attache pas à la mémoire quant à la chose, il s'y attache seulement quant aux mots ; c'est pourquoi, quand du ciel nous avons porté nos regards sur le Monde, nous n'avons rien vu, mais seulement nous avons entendu des sons, la plupart discordants : mais nous allons exposer certaines choses, que les Savants du Clergé ont éloignées de l'entendement, ne sachant pas qu'il y a deux chemins qui conduisent à l'Entendement, l'un venant du Monde, et l'autre du Ciel, et que le Seigneur retire hors du Monde l'Entendement quand il l'éclaire ; mais si l'Entendement est fermé d'après la Religion, le chemin qui vient du Ciel lui est fermé, et alors dans la Parole l'homme ne voit pas plus qu'un aveugle ; nous avons vu plusieurs de ceux-là tomber dans des fosses dont ils ne sont point sortis. Soient des Exemples pour illustration : Ne pouvez-vous pas comprendre ce que c'est que la Charité, et ce que c'est que la Foi ; que la Charité est de bien agir avec le prochain,

et la foi de penser sainement de Dieu et des choses essentielles de l'Église, et que par conséquent celui qui agit bien et pense sainement, c'est-à-dire, qui vit bien et croit sainement, est sauvé? » A cela ils dirent : « Nous le comprenons. » Les Anges ajoutèrent : « Ne pouvez-vous pas comprendre qu'il faut que l'homme fasse Pénitence de ses péchés pour qu'il soit sauvé ; que si l'homme ne fait pas pénitence, il reste dans les péchés dans lesquels il est né ; et que faire pénitence, c'est ne point vouloir les maux parce qu'ils sont contre Dieu, et une fois ou deux par an s'examiner, voir ses maux, les confesser devant le Seigneur, implorer du secours, renoncer aux péchés, et commencer une nouvelle vie, et qu'autant il fait cela et croit au Seigneur, autant les péchés lui sont remis? » Alors ceux de l'Assemblée dirent : « Nous comprenons cela, et par conséquent nous comprenons aussi ce que c'est que la Rémission des péchés. » Et alors ils prièrent les Anges de les instruire encore davantage, et même en ce moment sur Dieu, sur l'immortalité de l'âme, sur la Régénération et sur le Baptême ; à cette demande les Anges répondirent : « Nous ne dirons aucune chose que vous ne puissiez comprendre, autrement nos paroles tomberaient comme la pluie sur le sable et sur les semences qui y sont, lesquelles, quoiqu'arrosées par les eaux du ciel, dépérissent et meurent. » Et ils dirent à l'égard de Dieu : « Tous ceux qui vivent dans le Ciel y obtiennent une place, et par suite une joie éternelle selon l'idée qu'ils ont de Dieu, parce que cette idée règne universellement dans toutes les choses du Culte ; l'idée de Dieu comme Esprit, quand on croit que l'esprit est comme l'éther ou le vent, est une idée vaine ; mais l'idée de Dieu comme Homme est une idée juste ; car Dieu est le Divin Amour et la Divine Sagesse avec toute leur qualité, et leur Sujet est l'Homme, et non l'éther ou le vent ; l'idée de Dieu dans le Ciel est l'idée du Seigneur Sauveur ; Lui-Même est le Dieu du Ciel et de la Terre, comme il l'a enseigné ; que votre idée de Dieu soit semblable à la nôtre, et nous serons consociés. » Pendant qu'ils prononçaient ces paroles, leurs faces resplendissaient. Sur l'IMMORTALITÉ DE L'ÂME ils dirent : « L'homme vit éternellement, parce qu'il peut être conjoint à Dieu par l'amour et par la foi ; chacun le peut ; que cette Possibilité fasse l'immortalité de l'âme, vous pouvez le comprendre pour peu que

vous y pensiez profondément. » Sur la RÉGÉNÉRATION ils dirent : « Qui ne voit que chaque homme a la liberté de penser à Dieu, et de n'y pas penser, pourvu qu'il soit instruit qu'il y a un Dieu, qu'ainsi chacun a la liberté dans les choses spirituelles de même que dans les choses civiles et naturelles ? Le Seigneur donne continuellement cette liberté à tous les hommes ; aussi l'homme devient-il coupable, s'il n'y pense pas ; l'homme est homme parce qu'il peut penser à Dieu, et la bête est bête parce qu'elle ne le peut pas ; c'est pour cela que l'homme se peut réformer et régénérer comme par lui-même, pourvu qu'il reconnaisse de cœur que c'est par le Seigneur ; tout homme qui fait pénitence et croit au Seigneur est réformé et régénéré ; l'homme doit faire l'un et l'autre comme par lui-même, mais COMME PAR LUI-MÊME, c'est par le Seigneur. Il est vrai que l'homme de lui-même ne peut nullement y contribuer, pas même en la moindre chose ; cependant vous n'avez pas été créés statues, mais vous avez été créés Hommes, pour faire cela par le Seigneur comme par vous ; c'est là l'unique réciprocité de l'amour et de la foi que le Seigneur veut absolument que l'homme accomplisse envers Lui ; en un mot, faites par vous-mêmes, et croyez que c'est par le Seigneur, de cette manière vous faites comme par vous-mêmes. » Mais alors ils demandèrent si faire comme par soi-même a été mis dans l'homme par création ; l'Ange répondit : « Cela n'y a point été mis, car faire par soi-même appartient à Dieu Seul, mais cela est donné continuellement, c'est-à-dire, est adjoint continuellement ; et alors en tant que l'homme fait le bien et croit le vrai comme par lui-même, il est un Ange du ciel ; mais en tant qu'il fait le mal et par suite croit le faux, ce qui aussi est comme par lui-même, il est un Esprit de l'enfer ; que ce soit aussi comme par lui-même, vous en êtes étonnés, mais néanmoins vous le voyez, quand en priant vous demandez à être préservés du diable, de peur qu'il ne vous séduise, qu'il n'entre en vous comme dans Judas, qu'il ne vous remplisse de toute iniquité, et qu'il ne détruise et votre âme et votre corps : mais quiconque croit qu'il agit par soi-même, soit qu'il fasse le bien soit qu'il fasse le mal, devient coupable, tandis que celui qui croit qu'il agit comme par soi-même ne devient pas coupable ; car si celui-là croit que le bien vient de lui, il s'arroge ce qui appartient à Dieu ; et s'il croit

que le mal vient de lui, il s'attribue ce qui appartient au diable. » Sur le BAPTÊME, ils dirent : « C'est une Ablution spirituelle, qui est la Réformation et la Régénération, et l'Enfant est réformé et régénéré quand, devenu adulte, il fait ce que ses Parrains ont promis pour lui, à savoir, ces deux choses, la Pénitence et la Foi en Dieu, car ils promettent : 1° qu'il renoncera au diable et à toutes ses œuvres ; 2° qu'il croira en Dieu ; tous les Enfants dans le Ciel sont initiés dans ces deux choses, mais pour eux le diable est l'enfer, et Dieu est le Seigneur : de plus, le Baptême est un signe devant les Anges que l'homme est de l'Eglise. » Après avoir entendu ces explications, ceux de l'Assemblée dirent : « Nous comprenons cela. » Mais alors une voix fut entendue sur le côté, criant : « Nous ne comprenons pas. » Et une autre voix : « Nous ne voulons pas comprendre. » Et l'on rechercha de qui étaient ces voix ; et l'on découvrit qu'elles venaient de ceux qui avaient confirmé chez eux les faux de la foi, et avaient voulu qu'on les crût comme des oracles, et qu'ainsi on les adorât. Les Anges dirent : « Ne vous en étonnez point ; il y en a beaucoup aujourd'hui qui leur ressemblent ; du Ciel ils nous apparaissent comme des statues faites avec un tel art, qu'elles peuvent remuer les lèvres, et produire des sons comme de véritables organes, et ils ne savent pas si le souffle d'après lequel ils produisent les sons vient de l'Enfer, ou s'il vient du Ciel, parce qu'ils ne savent pas si c'est le faux ou si c'est le vrai ; ils raisonnent et raisonnent, puis ils confirment et confirment, et ils ne voient jamais si la chose est ou n'est pas ; mais sachez que le Génie humain peut confirmer tout ce qu'il veut, au point de le faire paraître comme s'il existait réellement ; c'est pourquoi les hérétiques le peuvent, les impies le peuvent et même les athées peuvent confirmer qu'il n'y a point de Dieu, et qu'il n'y a que la Nature. » Ensuite cette Assemblée d'Anglais, brûlant du désir d'être sage, dit aux Anges : « On parle de la SAINTE-CÈNE de tant de manières différentes, dites-nous la vérité sur ce sujet. Les Anges répondirent : « La Vérité est que l'homme qui porte ses regards vers le Seigneur, et qui fait pénitence, est par cette chose très-sainte conjoint au Seigneur et introduit dans le Ciel. » Mais ceux de l'Assemblée dirent : « Ceci est un mystère. » Et les Anges répondirent : « C'est un mystère, mais il est tel cependant, qu'il peut être com-

pris ; le Pain et le Vin ne font point ce mystère, il n'y a rien de saint en eux ; mais le Pain matériel et le Pain spirituel se correspondent mutuellement, et aussi le Vin matériel et le Vin spirituel ; et le Pain spirituel est le Saint de l'amour, et le Vin spirituel est le Saint de la foi, procédant l'un et l'autre du Seigneur, et étant l'un et l'autre le Seigneur ; de là la conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, non avec le pain et le vin, mais avec l'amour et la foi de l'homme qui a fait pénitence ; et la conjonction avec le Seigneur est aussi l'introduction dans le Ciel. » Et après que les Anges leur eurent donné quelques instructions sur la Correspondance, ceux de l'Assemblée dirent : « Maintenant pour la première fois nous pouvons aussi comprendre cela. » Et comme ils prononçaient ces paroles, voici, une flamme descendant du ciel avec une grande lumière les consocia avec les Anges, et ils s'aimèrent mutuellement.

622. SECOND MEMORABLE. Tous ceux qui ont été préparés pour le Ciel, ce qui se fait dans le Monde des esprits, situé dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, désirent avec soupir le Ciel, après que le temps est achevé, et incontinent leurs yeux sont ouverts, et ils voient un chemin qui conduit à quelque société dans le Ciel ; ils entrent dans ce chemin, et ils montent ; et dans la montée il y a une porte, à laquelle est placé un garde ; ce garde ouvre la porte, et ils entrent ; alors au-devant d'eux vient un Examineur qui leur dit, de la part du Modérateur, d'entrer plus avant, et de chercher s'il y a quelque part des Maisons qu'ils reconnaissent comme étant à eux, car pour chaque Ange novice il y a une maison nouvelle ; et s'ils en trouvent, ils le déclarent et ils y demeurent ; mais s'ils n'en trouvent pas, ils reviennent et disent qu'ils n'en ont pas vu ; et alors il est examiné par un Sage si la Lumière qui est en eux concorde avec la Lumière qui est dans la société, et principalement s'il y a concordance de Chaleur ; car la Lumière du Ciel dans son essence est le Divin Vrai, et la Chaleur du Ciel dans son essence est le Divin Bien, l'un et l'autre procédant du Seigneur comme Soleil dans le Ciel ; s'il y a en eux une autre Lumière et une autre Chaleur que la Lumière et la Chaleur de cette Société, c'est-à-dire, s'il y a un autre Vrai et un autre Bien, ils ne sont pas reçus ; en conséquence ils se retirent, et vont par des chemins

ouverts dans le Ciel entre les Sociétés ; et cela, jusqu'à ce qu'ils trouvent une Société absolument conforme à leurs affections, et ils y font leur habitation pour l'éternité ; car ils sont là au milieu des leurs comme au milieu d'alliés et d'amis qu'ils aiment de tout cœur, parce qu'ils sont dans une semblable affection ; et là ils sont dans le bonheur de leur vie, et dans le délice de toute leur poitrine par la paix de l'âme, car il y a dans la Chaleur et la Lumière du Ciel un délice ineffable qui est communiqué ; voilà ce qui arrive à ceux qui deviennent Anges. Quant à ceux qui sont dans les maux et dans les faux, ils peuvent par permission monter dans le Ciel ; mais dès qu'ils entrent, ils commencent à haleter et à respirer péniblement, et peu après leur vue s'obscurcit, leur entendement se trouble, leur pensée cesse, une sorte de mort se présente à leurs yeux, et ainsi ils restent debout comme des souches ; et alors le cœur commence à battre, la poitrine à se serrer, et le mental à être saisi d'angoisse et de plus en plus torturé, et dans cet état ils se tordent comme des serpents mis près d'un foyer, aussi s'éloignent-ils de là en se roulant, et s'élancent-ils en bas par un précipice qui alors devient visible pour eux ; et ils ne se reposent que lorsqu'ils sont avec leurs semblables dans l'Enfer, où ils peuvent respirer, et où leur cœur bat librement. Ensuite ils ont en haine le Ciel et rejettent le vrai, et dans leur cœur ils blasphèment le Seigneur, croyant que leurs tourments et leurs tortures dans le Ciel venaient de Lui. Par ce court exposé, on peut voir quel est le sort de ceux qui ne font aucun cas des Vérités appartenant à la foi, quoiqu'elles fassent la lumière dans laquelle sont les Anges du ciel, et qui ne font aucun cas des Biens appartenant à l'Amour et à la Charité, quoique ces biens fassent la chaleur de la vie dans laquelle sont les Anges du Ciel : on peut encore voir par là dans quelle erreur sont ceux qui croient que chacun peut jouir de la béatitude céleste, pourvu qu'il soit admis dans le Ciel ; car la foi aujourd'hui, c'est qu'on est reçu dans le ciel d'après la Miséricorde seule, et que la réception dans le ciel est comme celle d'un homme qui, dans le Monde, est invité dans une Maison de Noces, et s'y livre alors à la joie et à l'allégresse avec les convives ; mais qu'on sache que dans le Monde spirituel il y a communication des affections de l'amour et des pensées qui en proviennent, car

l'Homme alors est un Esprit, et la Vie de l'Esprit est l'affection de l'amour et par suite la pensée ; et que l'affection homogène conjoint, et l'affection hétérogène sépare, et que ce qui est hétérogène cause des tourments, au diable dans le Ciel, et à l'ange dans l'Enfer ; c'est pour cela qu'ils ont été soigneusement séparés selon les diversités, les variétés et les différences des affections qui appartiennent à l'amour.

623. TROISIÈME MEMORABLE. Un jour, il me fut donné de voir trois cents Ecclesiastiques et Laïques, tous savants et érudits, parce qu'ils avaient su confirmer la Foi seule jusqu'à la justification, et quelques-uns avaient même été au-delà ; et comme chez eux il y avait la foi, que le Ciel est seulement une admission par grâce, il leur fut accordé de monter dans une Société du Ciel, qui cependant n'était pas une des sociétés supérieures ; et pendant qu'ils montaient, ils étaient vus de loin comme des Veaux ; et quand ils entrèrent dans le Ciel, ils furent reçus avec civilité par les Anges, mais tandis qu'ils conversaient, un tremblement s'empara d'eux, puis un frisson, et enfin une torture comme celle de la mort, et alors ils s'élancèrent précipitamment en bas, et dans leur chute ils furent vus comme des Chevaux morts. Si en montant ils apparurent comme des Veaux, c'est parce que l'affection naturelle de voir et de savoir se manifestant avec joie apparaît d'après la correspondance comme un Veau ; et si dans leur chute ils apparurent comme des Chevaux morts, c'est parce que l'Entendement du vrai apparaît d'après la correspondance comme un Cheval, et que l'Entendement nul du vrai qui appartient à l'Eglise apparaît comme un Cheval mort.

Au-dessous d'eux il y avait des enfants qui les virent descendre, et auxquels ils apparurent, en descendant, comme des Chevaux morts ; et alors ces enfants détournèrent leurs faces, et ils dirent à leur Maître qui était avec eux : « Qu'est-ce que ce prodige ? Nous avons vu des hommes, et maintenant au lieu d'hommes ce sont des Chevaux morts ; comme nous ne pouvions pas les regarder, nous avons détourné nos faces ; Maître, ne restons pas dans ce lieu, mais allons nous-en. » Et ils s'en allèrent. Et alors le Maître, dans le chemin, les instruisit de ce que c'est qu'un Cheval mort, en leur disant : « Le Cheval signifie l'Entendement du

vrai d'après la Parole ; tous les Chevaux que vous avez vus ont signifié cet entendement ; en effet, quand l'homme va méditant d'après la Parole, sa Méditation apparaît de loin comme un Cheval vigoureux et vivant selon qu'il médite spirituellement, et au contraire chétif et mort selon qu'il médite matériellement. » Alors les enfants demandèrent ce que c'était que méditer spirituellement et méditer matériellement d'après la Parole ; et le Maître répondit : « Je vais illustrer cela par des exemples : Qui est-ce qui, pendant qu'il lit saintement la Parole, ne pense pas intérieurement en soi à Dieu, au Prochain et au Ciel ? Quiconque pense à Dieu seulement d'après la Personne, et non d'après l'Essence, pense matériellement ; celui qui pense au Prochain seulement d'après la forme externe, et non d'après la qualité, pense matériellement ; et celui qui pense au Ciel seulement d'après le lieu, et non d'après l'amour et la sagesse qui font que le Ciel est le Ciel, pense encore matériellement. » Mais les enfants dirent : « Nous, nous avons pensé à Dieu d'après la Personne, au Prochain d'après la Forme, en ce qu'il est homme, et au ciel d'après le Lieu, en ce qu'il est au-dessus de nous, est-ce que pour cela, quand nous avons lu la Parole, nous avons alors apparu à quelqu'un comme des chevaux morts ? » Le maître leur nit : « Non ; vous êtes encore des enfants, et vous ne pouvez pas penser autrement ; mais j'ai perçu chez vous l'affection de savoir et de comprendre, et cette affection étant spirituelle, vous avez aussi pensé spirituellement, car il y a une pensée spirituelle intérieurement cachée dans votre pensée matérielle, ce que vous ne savez pas encore. Mais je reviens à ce que précédemment je disais, que celui qui pense matériellement, pendant qu'il lit la Parole, ou qu'il médite d'après la Parole, apparaît de loin comme un Cheval mort, tandis que celui qui pense spirituellement apparaît comme un Cheval vivant ; et que celui qui pense à Dieu seulement d'après la Personne, et non d'après l'essence, y pense matériellement ; car il y a plusieurs Attributs de la Divine Essence, comme la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, l'Éternité, l'Amour, la Sagesse, la Miséricorde et la Grâce, et d'autres ; et il y a des Attributs procédant de la Divine Essence, qui sont la Création et la Conservation, la Rédemption et la Salvation, l'Illustration et l'Instruction. Quiconque pense à

Dieu d'après la Personne, fait trois Dieux, en disant, qu'il y a un Dieu qui est Créateur et Conservateur, un autre qui est Rédempteur et Sauveur, et un Troisième qui est Illustrateur et Instruteur ; mais quiconque pense à Dieu d'après l'essence, fait un Seul Dieu, en disant : Dieu nous a créés, et ce même Dieu nous a rachetés et nous sauve, et lui aussi nous illustre et nous instruit ; de là vient que ceux qui pensent à la Trinité de Dieu d'après la Personne, et ainsi matériellement, ne peuvent d'après les idées de leur pensée, qui est matérielle, que faire d'un Seul Dieu Trois Dieux, mais néanmoins ils sont tenus, contre leur pensée, de dire qu'il y a Union de ces Trois Dieux par l'Essence, parce qu'ils ont, comme à travers un treillis, pensé aussi à Dieu d'après l'essence ; c'est pourquoi, mes Élèves, pensez d'après l'Essence, et d'après elle à la Personne, car penser d'après la Personne à l'Essence, c'est peuser matériellement aussi à l'Essence, tandis que penser d'après l'Essence à la Personne, c'est penser spirituellement aussi à la Personne : les Gentils Anciens, parce qu'ils ont pensé matériellement à Dieu, et par conséquent aussi aux Attributs de Dieu, ont fait non-seulement trois Dieux, mais une multitude de Dieux jusqu'à plus de cent, car de chaque Attribut ils faisaient un Dieu : sachez que le matériel n'entre pas dans le spirituel, mais que le spirituel entre dans le matériel. Il en est de même de la pensée sur le Prochain d'après sa forme externe, et non d'après sa qualité ; et de même aussi de la pensée sur le Ciel d'après le lieu, et non d'après l'Amour et la Sagesse qui constituent le Ciel. Il en est de même de toutes et de chacune des choses qui sont dans la Parole ; c'est pourquoi celui qui conserve une idée matérielle sur Dieu, et aussi sur le Prochain et sur le Ciel, ne peut rien comprendre dans la Parole, elle est pour lui une lettre morte ; et lui-même, quand il la lit, ou qu'il médite d'après elle, apparaît de loin comme un Cheval mort : ceux que vous avez vus descendre du ciel, et qui sont devenus devant vos yeux comme des Chevaux morts, étaient des hommes qui ont bouché chez eux et chez les autres la vue rationnelle, quant aux choses Théologiques ou spirituelles de l'Église, par ce dogme particulier, que l'Entendement doit être mis sous l'obéissance de leur foi, sans penser que l'entendement fermé par la Religion est aveugle comme une taupe, et qu'il y a en lui

une pure obscurité, et une telle obscurité, qu'elle rejette loin d'elle toute lumière spirituelle, en abaisse l'influx qui vient du Seigneur et du Ciel, et pose pour cet influx une barre dans le sensuel corporel, bien au-dessous du rationnel dans les choses de la foi, c'est-à-dire qu'elle la pose près du nez, et la fixe dans son cartilage, de sorte qu'ensuite il ne peut pas même sentir les choses spirituelles ; de là quelques-uns sont devenus tels, que, quand ils sentent l'odeur provenant des choses spirituelles, ils tombent en défaillance ; par l'odeur j'entends la perception. Ce sont ceux-là qui font Dieu Trois ; ils disent, à la vérité, d'après l'Essence, que Dieu est Un, mais néanmoins quand ils prient d'après leur Foi, laquelle est que Dieu le Père a compassion à cause du Fils et envoie l'Esprit Saint, ils font manifestement trois Dieux ; ils ne peuvent faire autrement, car ils prient l'Un d'avoir compassion à cause de l'Autre, et d'envoyer le Troisième. » Et alors leur Maître leur enseigna au sujet du Seigneur, qu'il est le Seul Dieu en Qui est la Divine Trinité.

624. QUATRIÈME MÉMORABLE. Ayant été réveillé de mon sommeil au milieu de la nuit, je vis à une certaine hauteur vers l'Orient un Ange tenant dans la main droite un Papier qui, d'après le Soleil, apparaissait d'une blancheur éclatante ; il y avait au milieu une Écriture en lettres d'or ; et je vis écrit : MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI ; de l'Écriture sortit une splendeur qui forma un large cercle autour du Papier ; ce cercle ou contour apparut ensuite comme apparaît l'aurore dans la saison du printemps. Après cela, je vis l'Ange descendre avec le Papier à la main, et à mesure qu'il descendait, le Papier apparaissait de moins en moins brillant, et cette Écriture, à savoir : MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI apparaissait changée de couleur d'or en couleur d'argent, et ensuite en couleur d'airain, puis en couleur de fer, enfin en une couleur de rouille de fer et de rouille d'airain ; et enfin je vis l'Ange entrer dans un Nuage obscur, et arriver à travers le Nuage sur la Terre ; et là, quoique ce Papier fût encore dans la main de l'Ange, je ne le vis pas ; cela se passait dans le Monde des esprits, dans lequel arrivent d'abord tous les hommes après la mort ; et alors l'Ange me parla, en disant : « Demande à ceux qui viennent ici, s'ils me voient, ou s'ils voient quelque chose dans ma main. » Il vint une

multitude d'esprits, les uns de l'orient, d'autres du midi, d'autres de l'occident, d'autres du septentrion, et je demandai à ceux qui venaient de l'Orient et du Midi, — c'étaient ceux qui dans le Monde s'étaient livrés à l'érudition, — s'ils voyaient quelqu'un près de moi, ou s'ils voyaient quelque chose dans sa main ; tous dirent qu'ils ne voyaient absolument rien ; ensuite je fis la même question à ceux qui venaient de l'Occident et du Septentrion, — c'étaient ceux qui dans le Monde avaient cru aux paroles des érudits, — ils dirent qu'ils ne voyaient rien non plus : cependant les derniers d'entre eux, qui dans le Monde avaient été dans la foi simple d'après la charité, ou dans quelque vrai d'après le bien, après que les premiers se furent retirés, dirent qu'ils voyaient un Homme avec un Papier, l'Homme vêtu élégamment, et le Papier avec des lettres tracées dessus ; et, lorsqu'ils eurent approché les yeux, ils dirent qu'ils lisaient MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI ; et ils s'adressèrent à l'Ange, en le priant de dire ce que cela signifiait ; et il dit : « Toutes les choses qui existent dans le Ciel entier, et toutes celles qui existent dans le Monde entier, ne sont par création que le Mariage du bien et du vrai, parce que toutes et chacune d'elles, tant celles qui vivent et sont animées, que celles qui ne vivent point et ne sont point animées, ont été créé du Mariage du bien et du vrai et pour ce Mariage ; il n'existe rien de créer pour le Vrai seul, ni rien pour le Bien seul, le bien seul ou le vrai seul n'est rien, mais par le Mariage ils existent et deviennent quelque chose de tel qu'est un mariage. Dans le Seigneur Dieu Créateur le Divin Bien et le Divin Vrai sont dans leur Substance même, l'Être de la Substance de Dieu est le Divin Bien, et l'Exister de la Substance de Dieu est le Divin Vrai ; en Lui aussi ils sont dans leur Union même, car en Lui ils font un d'une manière infinie ; comme ces deux sont un dans Dieu Créateur Lui-Même, c'est pour cela qu'ils sont aussi un dans toutes et dans chacune des choses créées par Lui ; par là aussi le Créateur a été conjoint avec toutes ses créatures par une alliance éternelle comme par une alliance de Mariage. » De plus, l'Ange dit : « L'Écriture Sainte, qui a été dictée par le Seigneur, est dans le commun et dans la partie le Mariage du bien et du vrai, — voir ci-dessus, N^{os} 248 à 253 ; — et comme l'Église qui est formée par les Vrais de la Doctrine, et la Religion qui est for-

mée par les Biens de la vie selon les Vrais de la Doctrine, sont, chez les Chrétiens, uniquement tirées de l'Écriture Sainte, on peut voir que l'Église aussi dans le commun et dans la partie est le Mariage du Bien et du Vrai. » — Ce qui a été dit ci-dessus du Mariage du Bien et du Vrai, a été dit aussi pour le MARIAGE DE LA CHARITÉ ET DE LA FOI, parce que le Bien appartient à la Charité, et le Vrai appartient à la Foi. — Après que l'Ange eut ainsi parlé, il s'éleva de terre, et porté à travers le nuage il monta dans le Ciel ; et alors, à mesure qu'il montait, le Papier brillait comme auparavant ; et voici, alors le Cercle, qui auparavant avait apparu comme l'aurore, s'abaissa ; et il dissipa le Nuage qui avait répandu des ténèbres sur la Terre, et le temps devint clair et serein.

625. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour, pendant que je méditais sur le Second Avénement du Seigneur, il apparut tout à coup un grand éclat de lumière qui me frappa fortement les yeux ; c'est pourquoi, je regardai en haut, et voici, tout le Ciel au-dessus de moi apparut lumineux ; et de là de l'Orient à l'Occident sans aucune interruption se faisait entendre une GLORIFICATION ; et un Ange se présenta, et dit : « Cette Glorification est la Glorification du Seigneur à cause de son Avénement ; elle est faite par les Anges du Ciel Oriental et du Ciel Occidental. » On n'entendait du Ciel Méridional et du Ciel Septentrional qu'un doux murmure ; et comme l'Ange avait tout entendu, il me dit d'abord que ces Glorifications et ces Célébrations du Seigneur se faisaient d'après la Parole ; et peu après il me dit : Maintenant ils glorifient et célèbrent le Seigneur en particulier par ces paroles qui sont dans le Prophète Daniel : « *Tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier, mais ils n'auront point de cohérence : et en ces jours le Dieu des Cieux fera surgir un Royaume qui dans les siècles ne périra point ; il brisera et consommera tous ces Royaumes, mais lui, il subsistera dans les siècles.* » — Dan. II. 43, 44. — Après cela, j'entendis comme le bruit d'un chant, et plus avant dans l'orient je vis un éclat de lumière plus resplendissant que le premier ; et je demandai à l'Ange quelles étaient les paroles de cette glorification ; il me dit que c'étaient celles-ci dans Daniel : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici avec les Nuées du Ciel comme un FILS DE L'HOMME qui venait ; et il Lui fut donné la Domination et le*

Royaume, et tous les peuples et nations Le serviront ; sa Domination (sera) une Domination du siècle, laquelle ne passera point ; et son Royaume (un Royaume) qui ne périra point. » — Dan. VII. 13, 14. — En outre, ils célébraient le Seigneur d'après ces paroles dans l'Apocalypse : « A Jésus-Christ soit la gloire et la force ; voici, il vient avec les Nuées ; Il est l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, le Premier et le Dernier, Qui Est, et Qui Était et Quidoit Venir, le Tout-Puissant. Moi, Jean, j'ai entendu cela du FILS DE L'HOMME, du milieu des sept chandeliers. » — Apoc. I. 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13. XXII. 13. Matth. XXIV. 30, 32. — Je portai de nouveau mes regards vers le Ciel Oriental, et le côté droit resplendissait de lumière, et la splendeur lumineuse entra dans l'Étendue Méridionale, et j'entendis un son doux ; et je demandai à l'Ange quel était là le sujet de la glorification du Seigneur ; il me dit que c'étaient ces paroles dans l'Apocalypse : « Je vis un Ciel Nouveau et une Terre Nouvelle, et je vis la Ville, la Sainte Jérusalem Nouvelle, descendant de Dieu par le Ciel, parée comme une FIANCÉE ORNÉE POUR SON MARI ; et j'entendis une voix grande du Ciel, disant : Voici le Tabernacle de Dieu avec les HOMMES, et il habitera avec eux. Et l'Ange me parla, et il dit : Viens, je te montrerai la FIANCÉE, DE L'AGNEAU L'ÉPOUSE ; et il m'enleva en esprit sur une Montagne grande et élevée, et il me montra la Ville, la Sainte Jérusalem. — Apoc. XXI. 1, 2, 3, 9, 10. — Et aussi celles-ci : « Moi, Jésus, je suis l'Étoile brillante et du matin ; et l'Esprit et la FIANCÉE disent : VIENS. Et il dit : JE VIENS BIENTÔT ; Amen ! Oui, VIENS, SEIGNEUR JÉSUS ! » — Apoc. XXII. 16, 17, 20. — Après ces glorifications et plusieurs autres, on entendit une commune Glorification de l'Orient à l'Occident, et aussi du Midi au Septentrion ; et je demandai à l'Ange qu'elles étaient alors les paroles ; et il dit que c'étaient celles-ci, prises dans les Prophètes : « Afin que sache toute chair, que Moi (je suis) JÉHOVAH TON SAUVEUR ET TON RÉDEMPTEUR. » — Ésaïe, XLIX. 26. — « Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et SON RÉDEMPTEUR JÉHOVAH SÉBAHOTH : Moi, le PREMIER ET LE DERNIER, ET EXCEPTÉ MOI, POINT DE DIEU. » — Ésaïe, XLIV. 6. — « Il sera dit en ce jour-là : VOICI, NOTRE DIEU (est) CELUI-CI, que nous avons attendu pour qu'il nous délivre ; CELUI-CI (est)

JÉHOVAH QUE NOUS AVONS ATTENDU. » — Ésaïe, XXV. 9. — « Une voix (il est) de qui crie dans le désert : Préparez le chemin à Jéhovah ; VOICI, LE SEIGNEUR JÉHOVIH EN FORT VIENT ; comme PASTEUR son troupeau il paîtra. » — Ésaïe, XL. 3, 5, 10, 11. — « Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, dont sera appelé le nom Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ, Prince de paix. » — Ésaïe, IX. 5. — « Voici, les jours viendront, et je susciterai à David un Germe juste, qui régnera Roi, et voici son Nom : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE. » — Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — « Jéhovah Sébaoth (est) son Nom, et TON RÉDEMPTEUR, LE SAINT D'ISRAËL, DIEU DE TOUTE LA TERRE SERA APPELÉ. » — Ésaïe, LIV, 5. — « EN CE JOUR-LA SERA JÉHOVAH EN ROI SUR TOUTE LA TERRE ; EN CE JOUR-LA SERA JÉHOVAH UN, ET SON NOM UN. » — Zach. XIV. 9. — Ayant entendu et compris ces choses, mon cœur bondit, et j'allai avec joie à la maison, et là je rentrai de l'état de l'esprit dans l'état du corps, dans lequel j'ai écrit ce que j'avais vu et entendu.

CHAPITRE ONZIÈME

DE L'IMPUTATION.

La Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, et l'Imputation, font un.

626. Si la Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, est l'Imputation ; ou, si la Foi et l'Imputation dans l'Église d'aujourd'hui font un, c'est parce que l'une appartient à l'autre, ou que l'une entre dans l'autre, mutuellement et réciproquement, et fait qu'elle existe ; car si l'on dit la foi et qu'on n'ajoute pas l'imputation, la foi est simplement un son, et si l'on dit l'Imputation et qu'on n'ajoute pas la foi, c'est encore un simple son ; si, au contraire, on dit les deux conjointement, il y a quelque chose d'articulé, mais encore sans aucun sens ; afin donc que l'entendement perçoive quelque sens, il faut nécessairement qu'on ajoute un troisième terme, qui est le mérite du Christ, ce qui présente une sentence que l'homme peut énoncer avec une sorte de raison : en effet, la foi de l'Église d'aujourd'hui est, que Dieu le Père impute la justice de son Fils, et envoie l'Esprit Saint pour en opérer les effets.

627. Ces trois choses, la Foi, l'Imputation et le Mérite du Christ, dans l'Église d'aujourd'hui, sont donc un, et peuvent être appelées triun ; en effet, si l'une des trois était ôtée, la Théologie d'aujourd'hui deviendrait nulle ; car elle dépend des trois perçues comme un, de même qu'une longue chaîne dépend du crochet qui la fixe ; ainsi, si l'on ôtait ou la foi, ou l'imputation, ou le mérite du Christ, toutes les choses qui sont dites de la justification, de la rémission des péchés, de la vivification, de l'innovation, de la régénération, de la sanctification, et aussi de l'évangile, du libre arbitre,

de la charité et des bonnes œuvres, et même de la vie éternelle, deviendraient comme des villes désertes, ou comme les décombres d'un Temple, et la foi elle-même, qui est la clef de voute, ne serait rien, et ainsi l'Eglise entière serait un désert et une désolation. Par là on voit sur quelle colonne a été fondée la Maison de Dieu aujourd'hui, et que si cette colonne était détachée, la Maison s'écroulerait comme celle dans laquelle les satrapes des Philistins et trois mille hommes du peuple se divertissaient, et dont Samson détacha en même temps les deux colonnes, ce qui les fit périr sous les décombres. — Jug. XVI. 29. — Ceci est dit, parce que dans ce qui précède il a été montré, et que dans l'Appendice il sera montré, que cette Foi n'est pas la Foi Chrétienne, parce qu'elle n'est pas d'accord avec la Parole, et que l'imputation de cette foi est vaine, parce que le mérite du Christ n'est point imputable.

L'Imputation appartenant à la foi d'aujourd'hui est double, l'une du Mérite du Christ, et l'autre du Salut qui en résulte.

628. Dans toute l'Eglise Chrétienne on dit que la justification et par suite la salvation sont faites par Dieu le Père au moyen de l'imputation du mérite du Christ son Fils, et que l'imputation est faite par grâce QUAND ET OU IL VEUT, ainsi à son gré, et que ceux à qui le mérite du Christ est imputé sont adoptés au nombre des fils de Dieu ; et comme les chefs de l'Eglise n'ont pas porté leurs pas au-delà de cette imputation, ou n'ont pas élevé leur mental au-dessus, ils sont tombés de ce Choix de Dieu, déterminé à son gré, dans des erreurs énormes et fanatiques, et enfin dans la détestable erreur de la Prédestination, et dans cette erreur abominable, que Dieu ne fait pas attention aux actions de la vie de l'homme, mais qu'il considère seulement la foi gravée dans les intérieurs de son mental ; si donc l'erreur de l'imputation n'était pas détruite, l'Athéisme envahirait tout le Christianisme, et alors sur les chrétiens régnerait le Roi de l'abîme, dont « *le nom en hébreu est Abaddon, et qui en grec a nom Apollyon.* » — Apoc. IX. 11 ; — par Abaddon et par Apollyon est signifié le destructeur de l'Eglise par les faux, et par l'abîme l'enfer où sont ces

faux ; voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N^{os} 421, 440 et 442 ; de là il est évident que c'est sur ce faux, et sur les faux qui en dérivent dans une longue série, que règne ce Destructeur ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, tout le système théologique aujourd'hui dépend de cette Imputation, comme une longue chaîne dépend du crochet qui la fixe, et comme un homme avec tous ses membres dépend de la Tête ; et puisque cette Imputation règne partout, il arrive ce que dit Ésaïe : « *Le Seigneur retranchera d'Israël la tête et la queue ; celui qui est honoré est la tête, et le docteur de mensonge est la queue.* » — IX. 13, 14.

629. Il est dit que l'Imputation de la foi d'aujourd'hui est double, toutefois non pas double comme Dieu et la Miséricorde envers tous, mais comme Dieu et la Miséricorde envers quelques-uns ; ou, non pas double comme un père et son amour envers tous ses enfants, mais comme un père et son amour envers l'un ou l'autre d'entre eux ; ou, non pas double comme la Loi Divine et son commandement à tous, mais comme la Loi Divine et son commandement à un petit nombre ; c'est pourquoi l'un de ces doubles est étendu et non-divisé, l'autre est restreint et divisé, et celui-ci est réellement double, mais celui-là est unité ; car on enseigne qu'il y a imputation du mérite du Christ d'après une élection arbitraire, et qu'il y a imputation du salut pour ceux qui sont choisis, qu'ainsi quelques-uns sont adoptés et tous les autres rejetés ; ce qui serait comme si Dieu élevait quelques-uns dans le sein d'Abraham, et livrait les autres en pâture au diable ; lorsque cependant la vérité est, que le Seigneur ne rejette et ne livre personne, mais que l'homme se livre lui-même.

630. Qu'on ajoute à cela, que l'Imputation d'aujourd'hui ôte à l'homme toute puissance provenant de quelque libre arbitre dans les choses spirituelles, et ne lui en laisse pas même assez pour pouvoir éteindre le feu pris à ses vêtements et en préserver son corps, ou éteindre avec de l'eau sa maison en feu et en arracher sa famille, lorsque cependant la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, enseigne que chacun doit fuir les maux parce qu'ils sont du diable et viennent du diable, et faire les biens parce qu'ils sont de Dieu et viennent de Dieu, et qu'il doit les faire par lui-même, le Seigneur opérant. Mais la puissance de faire ainsi, l'Impu-

tation d'aujourd'hui la proscrit comme mortelle pour la foi et par suite pour le salut ; et cela, afin que rien de l'homme n'entre dans l'imputation, ni par conséquent dans le mérite du Christ ; ce dogme établi, il en est résulté cette maxime satanique, qu'il y a pour l'homme impuissance absolue dans les choses spirituelles, ce qui est comme si l'on disait : « Marche, quoique tu n'aies point de pieds, pas même un seul ; lave-toi, quoique tes deux mains soient coupées ; » ou, « fais le bien, mais dors, » ou, « nourris-toi, mais sans langue, » Et c'est encore comme s'il était donné à l'homme une volonté qui ne fût pas une volonté ; ne peut-il pas dire : « Je ne peux pas plus que la statue de sel femme de Loth, ni plus que Dagon le Dieu des Philistins, quand dans son temple fut introduite l'arche de Dieu ; je crains que, comme il lui est arrivé, ma tête et mes mains séparées de mon corps ne soient jetées sur le seuil, — I Sam. V. 4 ; — ni plus que Béalzébul le Dieu d'Ékron, qui d'après la signification de son nom ne peut que chasser les mouches ? » Que l'on croie aujourd'hui à cette impuissance dans les choses spirituelles, on le voit d'après les Extraits donnés dans le Chapitre sur le Libre Arbitre, N° 464.

634. Quant à ce qui regarde la première partie de ce double de l'Imputation concernant la Salvation de l'homme, c'est-à-dire, l'Imputation du mérite du Christ arbitrairement faite, et l'Imputation du salut qui en résulte, les dogmatistes sont d'avis différents ; quelques-uns disent que cette Imputation est absolue d'après un libre pouvoir, et se fait pour ceux dont la forme externe ou la forme interne plaît ; d'autres disent que l'Imputation se fait d'après la prescience pour ceux chez qui la grâce a été infusée et à qui cette foi peut être appliquée ; mais néanmoins ces deux opinions visent au même but, et sont comme les deux yeux qui ont pour objet une même pierre, ou comme les deux oreilles qui ont pour objet un même chant ; à la première vue il semble qu'elles se séparent mutuellement, mais toujours est-il qu'à la fin elles se conjoignent et sont d'intelligence pour tromper ; car lorsque de part et d'autre on établit une complète impuissance dans les choses spirituelles, et qu'on exclut de la foi tout ce qui appartient à l'homme, il s'ensuit que cette grâce réceptrice de la foi, infusée, ou d'après un libre pouvoir, ou d'après la prescience, est une sem-

blable élection ; car si cette grâce, qu'on appelle prévenante, était universelle, il s'y joindrait une application de l'homme d'après quelque puissance propre, laquelle cependant est rejetée comme une lèpre. De là vient que personne ne sait si cette foi lui a été donnée d'après la grâce ; il ne le sait pas plus qu'une souche ou une pierre, auxquelles il se compare quand elle est infusée ; car il n'existe pas de signe qui en soit un témoignage, quand la charité, la piété, l'étude d'une nouvelle vie, et la libre faculté de faire le bien comme le mal, sont déniées à l'homme : les signes qu'on dit être des témoignages de cette foi dans l'homme sont tous ridicules, et ne diffèrent pas des augures des anciens par le vol des oiseaux, ou des prédictions des astrologues par les astres, ou de celles des tireurs de cartes. Quant à la justice imputée du Seigneur, qui est introduite dans l'homme élu en même temps que la foi à laquelle on donne le nom de cette justice, les signes qui la suivent sont du même genre et encore plus ridicules.

La Foi, qui est imputative du mérite et de la justice du Christ Rédempteur, est d'abord sortie des décrets du Synode de Nicée sur les Trois Personnes Divines de toute éternité, foi qui depuis cette époque jusqu'à présent a été reçue par tout le Monde Chrétien.

632. Quant à ce qui concerne ce Synode de Nicée, l'Empereur Constantin-le-Grand, à la persuasion d'Alexandre, évêque d'Alexandrie, le tint dans son Palais de Nicée, ville de Bithynie, après avoir convoqué tous les Evêques en Asie, en Afrique et en Europe, pour combattre et condamner, d'après l'Écriture Sainte, l'hérésie d'Arius, prêtre d'Alexandrie, qui niait la Divinité de Jésus-Christ ; cela eut lieu l'an du Christ 318. Qu'il ait été conclu par les Evêques convoqués, qu'il y a eu de toute éternité trois Personnes Divines, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, on peut le voir principalement par les deux Symboles, appelés Symbole de Nicée et Symbole d'Athanase ; dans le Symbole de Nicée on lit : « Je crois en un seul Dieu le Père Tout-Puissant, qui a fait le Ciel et la Terre ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, unique-en-

gendré du Père, né avant tous les siècles, Dieu de Dieu, consubstantiel au Père, qui est descendu des Cieux, et a été incarné de l'Esprit Saint par la Vierge Marie; et à l'Esprit Saint, Seigneur et Vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. » Dans le Symbole d'Athanase sont ces paroles : « La Foi Catholique est que nous vénérions un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité, sans confondre les Personnes et sans séparer la substance; mais comme nous sommes forcés par la vérité Chrétienne de confesser chaque Personne Dieu et Seigneur en particulier, de même nous sommes empêchés par la Religion Catholique de dire trois Dieux ou trois Seigneurs. » C'est-à-dire, qu'il est permis de confesser trois Dieux et trois Seigneurs, mais qu'il est défendu de le dire, et cela parce que la religion défend l'un, et que la vérité dicte l'autre; ce Symbole d'Athanase fut composé, aussitôt après la tenue du Concile de Nicée, par un ou plusieurs de ceux qui avaient assisté à ce Concile, et il fut aussi accepté comme Œcuménique ou Catholique. D'après cela, il est évident qu'alors il a été décrété qu'on doit reconnaître trois Personnes Divines de toute éternité, et que, quoique chaque Personne en particulier fût Dieu par elle-même, il faut néanmoins dire, non pas trois Dieux ni trois Seigneurs, mais un Seul.

633. Que depuis ce temps la foi des trois Personnes Divines ait été reçue, et qu'elle ait été confirmée et prêchée jusqu'au temps présent par tous les Évêques, par les divers Chefs de l'Église dans les hauts degrés et par les Prêtres, cela est notoire dans le Monde Chrétien : et comme de là est émanée la persuasion mentale de trois Dieux, il n'a pu sortir d'autre foi que celle qui était appliquée à ces Trois dans leur ordre, c'est-à-dire, qu'il faut s'adresser à Dieu le Père et l'implorer, afin qu'il impute la justice de son Fils, ou qu'il ait pitié à cause de la passion de la croix du Fils, et qu'il envoie l'Esprit Saint pour opérer les effets moyens et derniers du salut. Cette foi est le fœtus né de ces deux symboles; mais sitôt que les langues sont déroulés, il se présente non pas un seul Dieu mais trois Dieux, d'abord conjoints comme par embrassement, mais bientôt séparés, car on pose en principe que l'Essence les conjoint, mais que les propriétés, qui sont la création, la rédemp-

tion et l'opération, ou l'imputation, la justice imputée et l'effectuation, les séparent : c'est ce qui fait que, quoique de trois Dieux ils aient composé un seul Dieu, néanmoins des trois Personnes ils n'en ont point fait une seule ; et cela, afin que l'idée des trois Dieux ne fût point effacée ; car tandis que chaque Personne en particulier est crue Dieu, comme il est dit dans le Symbole, si alors par une conséquence nécessaire les trois Personnes devenaient une seule Personne, toute la maison fondée sur les trois comme sur des colonnes tomberait en un monceau de ruines. Si ce synode a introduit trois Personnes Divines de toute éternité, c'est parce que ceux qui le composaient n'avaient pas bien scruté la Parole, et que par suite ils n'ont pas trouvé d'autre refuge contre les Ariens. Si ensuite ils ont réuni en un seul Dieu ces trois Personnes dont chacune est Dieu par elle-même, ce fut dans la crainte d'être inculpés de croire en trois Dieux, et d'être anathématisés par tout homme rationnel religieux dans les trois Parties de la Terre. S'ils ont enseigné la foi appliquée aux trois en ordre, c'est parce que de ce principe il ne pouvait pas découler une autre foi : qu'on ajoute à cela, que si l'un des trois était omis, le troisièmene serait pas envoyé, et qu'ainsi toute opération de la grâce Divine deviendrait sans effet.

634. Mais la vérité va être mise au jour : Quand la Foi en trois Dieux a été introduite dans les Églises Chrétiennes, ce qui est arrivé du temps du Synode de Nicée, on a banni tout bien de la charité et tout vrai de la foi, car ce bien et ce vrai ne séjournent en aucune manière avec le culte mental de trois dieux joint au culte oral d'un seul Dieu, puisque le Mental nie ce que la bouche prononce, et que la bouche nie ce que le Mental pense, d'où il arrive qu'il n'y a ni la foi de trois Dieux, ni la foi d'un seul Dieu. De là il est évident que, dès ce temps, le Temple Chrétien était non-seulement lézardé, mais tombé en un monceau de décombres ; et que dès ce temps « fut ouvert le puits de l'abîme, d'où monta une fumée comme une fumée d'une grande fournaise, et furent obscurcis le soleil et l'air, et de là sortirent des sauterelles sur la terre, » — Apoc. IX, 2, 3 ; — voir l'Explication de ces paroles dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE ; de plus, dès ce temps a commencé et s'est accrue la Désolation prédite par Daniel, — Matth. XXIV. 15, — et vers cette foi et l'imputation de cette foi se sont rassemblés les ai-

gles, — Vers. 28 du même Chapitre ; — là, par les aigles sont entendus les principaux de l'Église comme lynx. Si l'on dit que le Concile, dans lequel siégeaient tant d'Évêques et d'hommes distingués, a décrété cela par d'unanimes suffrages, je répondrai : Quelle confiance peut-on avoir dans des Conciles, quand les Conciles Catholiques-Romains ont décrété aussi par d'unanimes suffrages le Vicariat Papal, l'invocation des saints, la vénération des statues et des os, la division de la Sainte Eucharistie, le purgatoire, les indulgences, etc. ? Et quelle confiance peut-on avoir dans des Conciles, quand celui de Dordrecht a décrété aussi par d'unanimes suffrages l'abominable Prédestination, et l'a proclamée comme le Palladium de la religion. Mais, mon cher Lecteur, ne crois point aux Conciles, mais crois à la Sainte Parole, et adresse-toi au Seigneur, et tu seras illustré ; car le Seigneur est la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai même dans la Parole.

635. Cet arcane va enfin être dévoilé : La Consommation de l'Église d'aujourd'hui est décrite dans Sept Chapitres de l'Apocalypse, de la même manière qu'est décrite la dévastation de l'Égypte, et l'une et l'autre par de semblables plaies, dont chacune signifie spirituellement quelque faux qui en a étendu la dévastation jusqu'à la destruction complète ; c'est pourquoi cette Église, qui aujourd'hui est entièrement détruite, est aussi appelée spirituellement Égypte. — Apoc. XI. 8. — Les plaies en Égypte ont été celles-ci : Les eaux furent changées en sang, ce qui fit mourir tout poisson, et puer le fleuve, — Exod. VII : — il est dit la même chose dans l'Apocalypse, Chap. VIII. 8. Chap. XVI. 3 ; par le sang est signifié le Divin Vrai falsifié, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, Nos 379, 404, 681, 687, 688 ; et par les poissons, qui alors moururent, sont signifiés les vrais pareillement morts dans l'homme naturel, Nos 290, 405. Dans l'Égypte les grenouilles pullulèrent sur la terre, — Exod. VIII : — il est dit aussi quelque chose des grenouilles dans l'Apocalypse, Chap. XVI. 13 : par les grenouilles sont signifiés les raisonnements qui proviennent de la cupidité de falsifier les vrais, voir l'Apoc. RÉVÉL. N° 702. Dans l'Égypte il y eut sur l'homme et sur la bête des ulcères malins, — Exod. IX ; — pareillement dans l'Apocalypse, Chap. XVI. 2 ; par les ulcères sont signifiés les maux et les faux intérieurs qui détruisent le bien et le vrai dans l'Église,

voir l'Apoc. RÉVÉL. N° 678. Dans l'Égypte il y eut une grêle mêlée de feu, — Exod. IX ; — pareillement dans l'Apocalypse, Chap. VIII. 7. Chap. XVI. 21 ; la grêle signifie le faux infernal, voir Apoc. RÉVÉL. N°s 399, 714. Dans l'Égypte il fut envoyé des sauterelles, — Exod. X ; — pareillement dans l'Apocalypse, Chap. IX. 1 à 11 ; les sauterelles signifient les faux dans les extrêmes, voir Apoc. RÉVÉL. N°s 424, 430. Dans l'Égypte il y eut d'épaisses ténèbres, — Exod. X ; — pareillement dans l'Apocalypse, Chap. VIII. 12 ; les ténèbres signifient les faux qui tirent leur origine soit de l'ignorance, soit des faux de la religion, soit des maux de la vie, voir Apoc. RÉVÉL. N°s 110, 413, 695. Enfin les Égyptiens périrent dans la mer de Suph, — Exod. XIV ; — dans l'Apocalypse le Dragon et le faux Prophète furent précipités dans l'étang de feu et de soufre, Chap. XIX. 20. Chap. XX. 10 ; l'une et l'autre, la mer de Suph et cet étang, signifient l'Enfer. Si les mêmes choses sont dites de l'Égypte et de l'Église dont la consommation et la fin sont décrites dans l'Apocalypse, c'est parce que par l'Égypte est entendue une Église qui dans son commencement était d'une excellence supérieure, c'est pourquoi l'Égypte, avant que son Église ait été dévastée, est comparée au jardin d'Éden et au jardin de Jéhovah, — Gen. XIII. 10. Ézéchi. XXXI. 8, 9, et est aussi appelée Pierre angulaire des tribus, Fils des sages et des rois de l'antiquité, — Ésaïe, XIX. 11, 13. — Voir, dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 503, plusieurs choses sur l'Égypte dans son état primitif, et dans son état dévasté.

La Foi imputative du mérite du Christ n'a point été connue dans l'Église Apostolique, qui a précédé le Concile de Nicée, et elle n'est entendue nulle part dans la Parole.

636. L'Église, qui a précédé le Synode de Nicée, a été appelée l'Église Apostolique, et elle s'était étendue et propagée dans les trois parties du Globe, l'Asie, l'Afrique et l'Europe, ainsi qu'on le voit d'après l'Empereur Constantin-le-Grand et sa Monarchie composée de plusieurs Royaumes de l'Europe, plus tard divisés, et de contrées voisines hors de l'Europe, en ce qu'il fut Chrétien, et zélé

pour la religion ; aussi convoqua-t-il, comme il a été dit ci-dessus, les Evêques d'Asie, d'Afrique et d'Europe dans son palais de Nicée, ville de Bithynie, afin de rejeter de son empire les scandales d'Arius. Cela est arrivé par la Divine Providence du Seigneur, parce que, si la Divinité du Seigneur est niée, l'Eglise Chrétienne expire, et devient comme un sépulchre orné de cette Épitaphe : *Hic jacet. Ci-git L'Eglise* qui existait avant ce temps a été appelée Apostolique, et les Écrivains remarquables de cette Eglise étaient appelés Pères, et les vrais Chrétiens à leur suite, frères. Que cette Eglise n'ait pas reconnu trois Personnes Divines, ni par conséquent un Fils de Dieu de toute éternité, mais seulement un Fils de Dieu né dans le temps, on le voit par le Symbole qui, en raison de leur Eglise, a été nommé Apostolique, où on lit ces paroles : *« Je crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur qui a été conçu de l'Esprit Saint, est né de la Vierge Marie ; je crois à l'Esprit Saint, à la sainte Eglise Catholique, à la communion des saints. »* Par là il est évident qu'ils n'ont reconnu d'autre Fils de Dieu que celui qui a été conçu de l'Esprit Saint et est né de la Vierge Marie, et nullement un Fils de Dieu, né de toute éternité. Ce Symbole, ainsi que les deux autres, a été reconnu comme purement Catholique par toute l'Eglise Chrétienne jusqu'à ce jour.

687. Que dans ce temps primitif, tous dans ce Monde Chrétien aient reconnu que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu, à qui a été donné tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre, et pouvoir sur toute chair, selon ses propres paroles, — Matth. XXVIII. 18. Jean, XVII. 2 ; — et qu'ils aient cru en Lui selon son commandement d'après Dieu le Père, — Jean, III. 15, 16, 36. VI. 40. XI. 23, 26, c'est encore ce qui est bien évident d'après la convocation de tous les Evêques par l'Empereur Constantin-le-Grand, dans le but de combattre par les saintes écritures et de condamner Arius et ses sectateurs, qui niaient la Divinité du Seigneur Sauveur né de la Vierge Marie ; cela a été fait, il est vrai, mais ces Evêques pour éviter un loup tombèrent sous un lion ; ou, comme dit le proverbe, tombèrent de Charybde en Scylla, en imaginant un Fils de Dieu de toute éternité qui est descendu et a pris l'Humain, croyant

par là revendiquer et restituer au Seigneur la Divinité, ne sachant pas que Dieu Créateur de l'univers était Lui-Même descendu, pour devenir Rédempteur; et ainsi de nouveau Créateur, selon ces passages explicites dans l'Ancien Testament, — Ésaïe, XXV. 9. XL. 3. 5, 10, 11, XLIII. 14. XLIV. 6, 24. XLVIII. 4, XLVIII. 17. XLIX. 7, 26, LX. 16. LXIII. 16. Jérém. L. 34. Hosée, XIII. 4. Ps. XIX. 15; ajoutez aussi Jean, IX. 35, 37.

638. Cette Église Apostolique, parce qu'elle adora le Seigneur Dieu Jésus-Christ, et alors en même temps en Lui Dieu le Père, peut être comparée au Jardin de Dieu; et Arius, qui alors s'éleva, au serpent sorti de l'Enfer; et le Concile de Nicée, à l'Épouse d'Adam qui présenta le fruit à son mari et le séduisit, d'où il advint qu'après en avoir mangé ils se virent nus, et couvrirent leur nudité avec des feuilles de figuier; par leur nudité il est entendu l'innocence dans laquelle ils avaient d'abord été, et par les feuilles de figuiers les vrais de l'homme naturel qui furent successivement falsifiés. Cette primitive Église peut même être comparée au crépuscule et à l'aurore; de là le jour s'avança jusqu'à la dixième heure, mais alors survint une nuée épaisse sous laquelle le jour s'avança vers le soir, et après le soir dans la nuit, pendant laquelle la Lune se leva pour quelques-uns, qui à sa lueur virent quelque chose d'après la Parole, et tous les autres marchèrent dans l'obscurité de la nuit jusqu'à ne plus rien voir de la Divinité dans l'Humanité du Seigneur, quoique Paul dise que *dans Jésus-Christ toute la plénitude de la Divinité habite corporellement*, — Coloss. II. 9; — et que Jean dise que *le Fils de Dieu, envoyé dans le Monde, est le vrai Dieu et la vie éternelle*, — I Épît. V. 20, 21. — L'Église primitive ou Apostolique n'a jamais pu présager qu'il viendrait après elle une Église qui adorerait plusieurs dieux de cœur et un seul de bouche, qui séparerait la charité d'avec la foi, la rémission des péchés d'avec la pénitence et l'étude d'une nouvelle vie, et qui admettrait une totale impuissance dans les choses spirituelles; ni, à plus forte raison, qu'un certain Arius lèverait la tête, et qu'après sa mort il reparaitrait et dominerait secrètement jusqu'à la fin.

639. Qu'aucune Foi imputative du mérite du Christ n'ait été entendue dans la Parole, c'est ce qui résulte clairement de ce que

cette foi n'a pas été connue dans l'Église, avant que le Synode de Nicée eût introduit les trois Personnes Divines de toute éternité ; or, quand cette foi eut été introduite et eut parcouru tout le Monde Chrétien, toute autre foi fut rejetée dans les ténèbres ; c'est pour-quoi maintenant quiconque lit la Parole, et voit la foi, l'imputation et le mérite du Christ, tombe de lui-même dans ce qu'il a unique-ment cru, semblable à celui qui voit l'écriture d'une seule page, et en reste là, sans la tourner et sans voir autre chose ; ou, sem- blable à celui qui se persuade que telle chose est vraie, quoiqu'elle soit fausse, et qui la confirme seule ; alors il voit le faux comme vrai et le vrai comme faux, et plus tard il serrerait les dents, et se moquerait de quiconque l'improverait, et il lui dirait : « Tu es sans intelligence ; » son mental est en lui entièrement entouré d'un calus, qui rejette comme hétérodoxes toutes les choses qui ne cadrent pas avec ses croyances qu'il appelle orthodoxes ; car sa mémoire est comme une tablette sur laquelle il n'y a de gravé que ce point théologique dominant ; si quelque autre chose y entre, il n'y a point de place pour l'insérer, c'est pourquoi il la rejette comme la bouche rejette l'écume. Par exemple, dis à un Naturaliste con- firmé, qui croit, ou que la Nature s'est créée elle-même, ou que Dieu a existé après la nature, ou que la Nature et Dieu sont un, dis-lui que c'est absolument le contraire, ne te regardera-t-il pas comme une dupe des fables des prêtres, ou comme un simple, ou comme un hébété, ou comme un homme en démence ? Il en est de même de toutes les choses que la persuasion et la confirmation ont gravées, elles apparaissent enfin comme des tapisseries peintes attachées par beaucoup de clous à une muraille composée de pier- railles usées.

L'Imputation du mérite et de la justice du Christ est impossible.

640. Pour qu'on sache que l'Imputation du Mérite et de la Jus- tice de Christ est impossible, il est nécessaire de savoir ce que c'est que le Mérite et la Justice du Seigneur : Le Mérite du Sei- gneur notre Sauveur est la Rédemption ; ce qu'a été la Rédemp- tion, on le voit dans le Chapitre qui la concerne, Nos 114 à 133 ;

il y est montré qu'elle a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et ensuite l'Instauration de l'Eglise, et qu'ainsi la Rédemption a été une OEuvre purement Divine ; il y a aussi été montré que le Seigneur par la Rédemption s'est mis en puissance de régénérer et sauver les hommes qui croient en Lui et font ses préceptes, et que sans cette Rédemption aucune Chair n'aurait pu être sauvée. Maintenant, puisque la Rédemption a été une OEuvre purement Divine et l'OEuvre du Seigneur seul, et qu'elle est le Mérite du Seigneur, il s'ensuit que ce mérite n'est applicable, addicible ni imputable à aucun homme, pas plus que la Création et la Conservation de l'Univers ; la Rédemption a même été une sorte de Création du Ciel Angélique à nouveau, et aussi de l'Eglise. Que l'Eglise d'aujourd'hui attribue ce mérite du Seigneur Rédempteur à ceux qui par grâce obtiennent la Foi, cela résulte évidemment des dogmes de cette Eglise, parmi lesquels celui-ci est le principal ; car il est dit par les chefs de cette Eglise et par ceux qui les suivent, tant dans l'Eglise Catholique-Romaine que dans les Eglises des Réformés, que par l'Imputation du Mérite du Christ ceux qui ont obtenu la Foi, non-seulement sont réputés justes et saints, mais le sont réellement, et que leurs péchés ne sont point des péchés devant Dieu, parce qu'ils ont été remis, et qu'eux ont été justifiés, c'est-à-dire, réconciliés, innovés, régénérés, sanctifiés, et inscrits dans le Ciel. Que toute l'Eglise Chrétienne enseigne aujourd'hui ces mêmes choses, on le voit clairement par le Synode de Trente, par les Confessions de Wittemberg et d'Augsbourg, et par les commentaires annexés et en même temps acceptés. Des choses dites ci-dessus, et transportées dans cette foi, que découle-t-il, sinon que la possession de cette foi est ce mérite et cette justice du Seigneur, qu'ainsi son possesseur est un Christ dans une autre personne ? car il est dit que le Christ Lui-Même est la Justice, et que cette foi est la justice, et que l'imputation, par laquelle sont aussi entendues l'addication et l'application, fait que non-seulement on est réputé juste et saint, mais qu'on l'est réellement. Ajoute seulement la TRANSCRIPTION à l'imputation, à l'application et à l'addication, et tu seras un vicaire Pape.

641. Puis donc que le Mérite et la Justice du Seigneur sont purement Divins, et que les purement Divins sont tels, que s'ils

étaient appliqués et addiqués, l'homme mourrait à l'instant, et serait consumé, comme une bûche jetée dans le Soleil nu, de sorte qu'à peine en resterait-il une étincelle, c'est pour cela que le Seigneur avec son Divin s'approche des Anges et des hommes par une lumière tempérée et modérée selon la faculté et la qualité de chacun, ainsi par quelque chose qui est adéquat et accommodé ; il en est de même quant à la chaleur. Dans le Monde spirituel il y a un Soleil, au milieu duquel est le Seigneur ; de ce Soleil le Seigneur influe par la lumière et par la chaleur dans tout le Monde spirituel, et dans tous ceux qui y sont ; toute lumière et toute chaleur dans ce Monde vient de là : de ce Soleil le Seigneur influe aussi avec la même lumière et la même chaleur dans les âmes et dans les mentals des hommes ; cette chaleur dans son essence est le Divin Amour du Seigneur, et cette lumière dans son essence est sa Divine Sagesse ; le Seigneur adapte cette lumière et cette chaleur à la faculté et à la qualité de l'Ange et de l'homme qui reçoivent, ce qui se fait par des aures ou atmosphères spirituelles qui les portent et transportent ; le Divin même qui entoure immédiatement le Seigneur constitue ce Soleil. Ce Soleil est distant des Anges, comme le Soleil du Monde naturel est distant des hommes ; et cela, afin de ne pas les toucher à nu, ni par conséquent immédiatement, car ainsi ils seraient consumés comme une bûche jetée dans le Soleil nu, ainsi qu'il vient d'être dit. D'après cela, on peut voir que le mérite et la justice du Seigneur, parce qu'ils sont purement Divins, ne peuvent nullement être portés par imputation dans aucun ange ou dans aucun homme ; et même, si quelque étincelle de ce Divin, non modérée ainsi qu'il vient d'être dit, les touchait, aussitôt ils se tordraient comme ceux qui luttent avec la mort, leurs pieds se disloqueraient, leurs yeux s'écarteraient, et ils seraient privés de la vie. Cela a été connu dans l'Eglise Israélite, en ce qu'il lui a été dit que personne ne peut voir Dieu et vivre. Le Soleil du Monde spirituel, tel qu'il est depuis que Jéhovah Dieu a pris l'Humain, et y a ajouté la Rédemption et la Justice nouvelle, est même décrit en ces termes dans Ésaïe : « *La Lumière du Soleil sera septuple, comme la Lumière de sept jours, au jour que Jéhovah bandera la fracture de son peuple.* » — XXX. 26 ; — dans ce Chapifre, depuis le commencement jusqu'à la fin, il

s'agit de l'avènement du Seigneur. Ce qui arriverait, si le Seigneur descendait et approchait de quelque impie, est aussi décrit par ces paroles dans l'Apocalypse : « *Ils se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes ; et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, et de la colère de l'Agneau.* » — VI. 15, 16 ; — il est dit de la colère de l'Agneau, parce qu'ainsi leur apparaissent la terreur et le tourment à l'approche du Seigneur. Cela devient encore évident en ce que, si quelque impie est introduit dans le Ciel, où règnent la charité et la foi au Seigneur, les ténèbres s'emparent de ses yeux, le vertige et la folie saisissent son mental, la douleur et la torture envahissent son corps, et il devient comme privé de vie ; que serait-ce alors si le Seigneur Lui-Même avec son Divin Mérite, qui est la Rédemption, et avec sa Divine Justice, entrait dans l'homme. Jean l'apôtre ne soutint pas non plus lui-même la présence du Seigneur, car on lit que, « *lorsqu'il vit le Fils de l'homme au milieu des sept Chandeliers, il tomba à ses pieds comme mort.* » — Apoc. I. 17.

642. Il est dit dans les Décrets des Conciles, et dans les Articles des Confessions sur lesquelles jurent les Réformés, que Dieu par l'infusion du mérite du Christ justifie l'impie, lorsque cependant le bien d'un Ange ne peut pas même être communiqué à l'impie, ni à plus forte raison lui être conjoint, sans que ce bien ne soit rejeté et ne rebondisse comme une balle élastique lancée contre une muraille, ou ne soit englouti comme un diamant jeté dans un marais ; et même si quelque chose de véritablement bon était introduit en lui, ce serait comme si une perle était attachée au grotin d'un pourceau ; car qui ne sait que la clémence ne peut être introduite dans la férocité, ni l'innocence dans la vengeance, ni l'amour dans la haine, ni la concorde dans la discorde, ce qui serait pour ainsi dire mettre ensemble le Ciel et l'Enfer ? L'homme non-régénéré est, quant à son esprit, comme une panthère ou comme un hibou, et peut être comparé à l'épine ou à l'ortie ; mais l'homme régénéré est comme une brebis ou comme une colombe, et peut être comparé à l'olivier ou au cep ; pensez, je vous prie, comment un homme-panthère peut être changé en un homme-brebis, ou de hibou devenir colombe, ou d'épine deve-

nir olivier, ou d'ortie devenir cep, par quelque imputation, addition, application de la justice Divine, qui le damnerait plutôt qu'elle ne le justifierait ? pour que la conversion se fasse, ne faut-il pas auparavant ôter le féroce de la panthère et du hibou, ou le nuisible de l'épine et de l'ortie, et implanter à la place ce qui est véritablement humain et non nuisible ? Comment cela s'effectue, le Seigneur l'enseigne dans Jean, — XV. 1 à 7.

Il y a Imputation, mais du bien et du mal, et en même temps de la foi.

643. Que ce soit l'Imputation du bien et du mal, qui est entendue dans la Parole, quand il y est question d'imputation, on le voit par d'innombrables passages, qui même ont déjà été rapportés en partie ; mais pour que chacun soit certain qu'il n'y a pas d'autre Imputation, il sera encore présenté ici quelques citations tirées de la Parole : « *Le Fils de l'homme doit venir, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Matth. XVI. 27. — « *Ceux qui ont fait de bonnes œuvres sortiront pour une résurrection de vie, et ceux qui en ont fait de mauvaises, pour une résurrection de jugement.* » — Jean, V. 29. — « *Un Livre fut ouvert, qui est (le Livre) de la vie, et ils furent jugés tous selon leurs œuvres.* » — Apoc. XX. 12, 13. — « *Voici, je viens bientôt, et me récompense avec Moi, afin que je donne à chacun selon son œuvre.* » — Apoc. XXII. 12. — « *Je ferai la visite sur ses voies, et ses œuvres je lui rétribuerai.* » — Hosée, IV. 9. Zach. I. 6. Jérém. XXV. 14. XXXII. 19. — « *Dieu, dans le jour de sa colère et de son juste jugement, rendra à chacun selon ses œuvres.* » — Rom. II. 5. 6. — « *Il nous faut tous comparaître devant le Tribunal de Christ, afin que chacun reçoive, selon ce qu'il a fait par le corps, soit bien, soit mal.* » — II. Cor. V. 10. — Il n'y a point eu d'autre Loi d'imputation dans le commencement de l'Eglise, et il n'y en aura point d'autre dans sa fin ; qu'il n'y en ait point eu d'autre dans le commencement de l'Eglise, on le voit par Adam et par son Epouse, en ce qu'ils ont été condamnés, parce qu'ils avaient fait le mal en mangeant de l'arbre de la science du bien et du

mal, — Gen. II et III ; — et qu'il ne doive pas y en avoir d'autre dans la fin de l'Eglise, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : *« Quand viendra le Fils de l'homme dans la gloire de son Père, alors il s'assiéra sur le Trône de sa gloire, et il dira aux brebis qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, et possédez comme héritage le Royaume préparé pour vous dès la fondation du Monde ; car j'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous M'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous M'avez recueilli ; nu, et vous M'avez vêtu ; j'étais malade, et vous M'avez visité : j'étais en prison, et vous êtes venus vers Moi. Mais il dira aux Boucs placés à sa gauche, parce qu'ils n'ont pas fait de bonnes œuvres : Retirez-vous de Moi, maudits, dans le feu éternel, préparé au diable et à ses anges. »* — Matth. XXV. 31 et suiv. — D'après ces paroles, quiconque a les yeux ouverts peut voir qu'il y a imputation du bien et du mal. Qu'il y ait aussi Imputation de la Foi, c'est parce que la charité qui appartient au bien, et la foi qui appartient au vrai, sont ensemble dans les bonnes œuvres, et que si elles ne sont pas ensemble, les OEuvres ne sont pas bonnes, voir ci-dessus, Nos 373 à 377 ; c'est pourquoi Jacques dit : *« Abraham notre père ne fut-il pas justifié par des OEuvres, lorsqu'il offrit son fils sur l'autel ? Ne vois-tu pas que la Foi coopérait avec ses œuvres, et que par les OEuvres la Foi fut connue pour parfaite, et qu'ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit : Abraham a cru en Dieu, et cela lui a été imputé à justice ? »* — Épit. II. 21, 22, 23.

644. Si par l'Imputation dans la Parole les Chefs des Eglises Chrétiennes, et par suite leurs subalternes, ont entendu l'Imputation de la Foi dans laquelle la Justice et le Mérite du Christ ont été inscrits, et par conséquent, attribués à l'homme, c'est parce que pendant quatorze siècles, c'est-à-dire, depuis le Concile de Nicée, on n'a pas voulu entendre parler d'une autre foi ; cette foi seule s'est donc établie, comme organisée dans leur mémoire, et par suite dans leur mental ; et, depuis ce temps, elle a emprunté une lumière, telle qu'est celle d'un incendie pendant la nuit, lumière d'après laquelle cette foi fut vue comme le vrai théologique même, d'où dépendent en série tous les autres dogmes,

qui tomberaient en lambeaux, si cette tête ou cette colonne était ôtée : si donc ils pensaient à une autre foi qu'à cette foi imputative, quand ils lisent la Parole, cette lumière avec toute leur Théologie s'éteindrait, et il s'élèverait des ténèbres dans lesquelles l'Eglise Chrétienne toute entière disparaîtrait, c'est pourquoi cette foi a été laissée, comme *une souche de racines en terre, après que l'arbre a été coupé et détruit, jusqu'à ce que les sept temps soient passés*, — Daniel, IV. 25, 26. — Aujourd'hui dans l'Eglise, parmi les Chefs confirmés, qui est celui qui, lorsque cette foi est attaquée, ne se bouche pas les oreilles comme avec du coton, de crainte d'entendre parler contre elle ? Mais, mon cher Lecteur, ouvre les oreilles, et lis la Parole, et tu percevras clairement une foi autre et une imputation autre que celles dont tu as eu jusqu'à présent la persuasion.

645. Il est étonnant que, quoique la Parole, depuis le commencement jusqu'à la fin, soit pleine de témoignages et de confirmations qu'à chaque homme sont imputés son bien et son mal, néanmoins les dogmatistes de la Religion Chrétienne aient bouché leurs oreilles comme avec de la cire, et oint leurs yeux comme d'un collyre, en sorte qu'ils n'aient entendu ou n'aient vu, et qu'ils n'entendent ou ne voient d'autre Imputation que celle de leur Foi, dont il vient d'être parlé ; et cependant cette Foi peut être convenablement comparée à la Maladie de l'œil, qui est appelée GOUTTE SEREINE, et doit même être à juste titre nommée ainsi ; cette maladie est une cécité absolue de l'œil, produite par l'obstruction du Nerf optique, et cependant l'œil semble voir complètement ; il en est de même de ceux qui sont dans cette foi, ils marchent comme ayant les yeux ouverts, et devant les autres il semble qu'ils voient tout, tandis que cependant ils ne voient rien, puisque l'homme ne sait rien de cette foi quand elle entre, car il est alors comme une souche, et ensuite il ne sait si elle est en lui, et ne sait si en elle il y a quelque chose ; et dans la suite il leur semble même voir très-clairement cette foi concevoir et enfanter les nobles fœtus de la Justification, à savoir, la Rémission des péchés, la Vivification, l'Innovation, la Régénération, la Sanctification, lorsque cependant ils n'en ont vu et n'en peuvent voir aucun signe.

646. Que le bien qui est la charité, et le mal qui est l'iniquité, soient imputés après la mort, c'est ce qui m'a été prouvé par toute mon expérience sur le sort de ceux qui de ce Monde passent dans l'autre ; chacun, après y être resté quelques jours est examiné quel il est, par conséquent quel il a été dans le Monde précédent quant à la religion : cela fait, les examinateurs en font le rapport au Ciel, et alors il est transporté vers ses semblables, par conséquent vers les siens ; ainsi se fait l'Imputation. Qu'il y ait imputation du bien pour tous ceux qui sont dans le Ciel, et imputation du mal pour tous ceux qui sont dans l'Enfer, cela est devenu évident pour moi d'après l'ordination du Ciel et de l'Enfer par le Seigneur ; tout le Ciel a été disposé en ordre dans des sociétés selon toutes les variétés de l'amour du bien, et tout l'Enfer selon toutes les variétés de l'amour du mal. L'Eglise dans les terres a été pareillement disposée en ordre par le Seigneur, car elle correspond au Ciel ; sa religion est le bien. De plus, demande à n'importe quel homme, ayant de la religion, et doué en même temps de raison, de quelque partie du Globe qu'il soit, quel est celui qu'il croit devoir aller au Ciel, et quel est celui qu'il croit devoir aller en Enfer ; et tous répondront d'un commun accord que ceux qui font le bien iront au Ciel, et que ceux qui font le mal iront en Enfer. En outre, qui ne sait que celui qui est vraiment homme aime un homme, une réunion d'hommes, une ville et un royaume d'après le bien qui est en eux, et non-seulement les hommes, mais encore les bêtes, et aussi les choses inanimées, telles que maisons, possessions, champs, jardins, arbres, forêts, terres, même les métaux et les pierres, d'après leur bonté et leur usage. le bien et l'usage sont un ? Et le Seigneur n'aimerait pas l'homme et l'Eglise d'après le bien !

La Foi et l'Imputation de la Nouvelle Église ne peuvent nullement être de compagnie avec la foi et l'imputation de la précédente Église ; et si elles sont ensemble, il se fait une telle collision et un tel conflit, que le tout de l'Église chez l'homme périt.

647. Si la Foi et l'Imputation de la nouvelle Eglise ne peuvent être de compagnie avec la foi et l'imputation de l'Eglise précédente ou qui dure encore, c'est parce qu'elles ne sont pas d'accord en une troisième partie, ni même en une dixième ; car la foi de la précédente Église enseigne que de toute éternité il a existé trois Personnes Divines, dont chacune en particulier ou par elle-même serait Dieu, tout autant de Créateurs ; mais la foi de la nouvelle Eglise est, que de toute éternité il y a eu seulement une seule Personne Divine, ainsi un seul Dieu, et qu'outre ce Dieu il n'y en a point d'autre : la foi de la précédente Eglise a donc présenté une Divine Trinité divisée en trois Personnes ; mais la foi de la nouvelle Eglise présente une Divine Trinité unie dans une seule Personne. La foi de la précédente Eglise a été en un Dieu invisible, inaccessible et inconjonnable, dont elle a eu une idée telle que celle qu'on a d'un Esprit, c'est-à-dire, telle que celle qu'on a de l'éther ou du vent ; mais la foi de la nouvelle Eglise est en Dieu visible, accessible et conjoinnable, dans lequel il y a, comme l'âme est dans le corps, Dieu invisible, inaccessible et inconjonnable, duquel elle a l'idée d'un homme parce que Dieu un, qui a été de toute éternité, a été fait Homme dans le temps. La foi de la précédente Eglise attribue au Dieu invisible la toute-puissance, et l'ôte au Dieu visible, car elle enseigne que Dieu le Père impute la foi, et par elle donne la vie éternelle, et que le Dieu visible intercède seulement, et que l'un et l'autre, ou selon l'Eglise Grecque Dieu le Père donne à l'Esprit Saint, qui est dans l'ordre un troisième Dieu par lui-même, toute puissance d'opérer les effets de cette foi ; mais la foi de la nouvelle Eglise attribue à Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, toute puissance d'imputer et aussi d'opérer les effets du salut. La foi de la précédente Eglise est

principalement en un Dieu Créateur, et non en même temps en Lui comme Rédempteur et Sauveur ; mais la foi de la nouvelle Eglise est en un seul Dieu, qui est tout à la fois Créateur, Rédempteur et Sauveur. La foi de la précédente Eglise est que la Pénitence, la Rémission des péchés, la Rénovation, la Régénération, la Sanctification et le Salut suivent d'eux-mêmes la foi donnée et imputée, et cela, sans que rien de l'homme y soit mêlé ou conjoint ; mais la foi de la nouvelle Eglise enseigne la pénitence, la réformation, la régénération, et ainsi la rémission des péchés, l'homme y coopérant. La foi de la précédente Eglise affirme qu'il y a imputation du mérite du Christ, imputation que la foi donnée embrasse ; mais la foi de la nouvelle Eglise enseigne qu'il y a imputation du bien et du mal, et en même temps de la foi, et que cette imputation est conforme à l'Ecriture Sainte, mais que l'autre y est contraire. La précédente Eglise soutient qu'il y a donation de la foi, dans laquelle est le mérite du Christ, quand l'homme est comme une souche ou une pierre, et soutient aussi qu'il y a totale impuissance de l'homme dans les choses spirituelles ; mais la nouvelle Eglise enseigne une toute autre foi qui est non dans le mérite du Christ, mais en Jésus-Christ Lui-Même Dieu Rédempteur et Sauveur, et soutient qu'il y a libre arbitre tant pour s'appliquer à la réception que pour coopérer. La précédente Eglise adjoint à sa foi la charité comme appendice, mais non comme salvifique, et constitue ainsi la religion ; mais la nouvelle Eglise conjoint la foi au Seigneur et à la charité à l'égard du prochain, comme deux choses inséparables, et constitue ainsi la Religion ; sans parler de plusieurs autres discordances.

648. Par cette courte revue de discordances ou dissentiments, il est évident que la foi et l'imputation de la nouvelle Eglise ne peuvent nullement être de compagnie avec la foi et l'imputation de l'Eglise précédente ou qui dure encore ; et comme il y a entre la foi et l'imputation de l'une et de l'autre Eglise une telle discordance et un tel dissentiment, il y a une complète hétérogénéité ; si donc elles étaient ensemble dans le mental de l'homme, il se ferait une telle collision et un conflit, que le tout de l'Eglise périrait, et que dans les choses spirituelles l'homme tomberait ou en délire ou en défaillance ; de là il ne saurait ce que c'est que l'E-

glise, ni s'il y a une Église ; est-ce qu'alors il saurait quelque chose de Dieu, quelque chose de la foi, et quelque chose de la charité ? La foi de la précédente Église, parce qu'elle a exclu toute lumière provenant de la raison, peut être comparée à une chouette ; mais la foi de la nouvelle Église peut être comparée à une colombe qui vole en plein jour, et voit par la lumière du ciel ; c'est pourquoi leur conjonction dans un même mental serait comme la conjonction d'une chouette et d'une colombe dans un même nid, où la chouette pondrait ses œufs, et la colombe les siens ; après l'incubation les petits éclosaient, et alors la chouette déchirerait les petits de la colombe, et les donnerait en pâture à ses petits ; car la chouette est un oiseau vorace. La foi de la précédente Église étant décrite dans l'Apocalypse, Chap. XII, par le dragon, et la foi de la nouvelle Église, par la femme enveloppée du soleil, sur la tête de laquelle est une couronne de douze étoiles, on peut conclure de la comparaison, quel serait l'état du mental de l'homme, si elles étaient ensemble dans la même maison, à savoir, que le dragon s'arrêterait devant la femme prête d'accoucher pour dévorer son enfant, et qu'après que la femme se serait envolée dans le désert, il la poursuivrait, et lancerait de l'eau comme un fleuve sur elle, afin qu'elle fût submergée.

649. Semblable chose arriverait, si quelqu'un embrassait la foi de la nouvelle Église, et retenait la foi de la précédente Église sur l'Imputation du mérite et de la justice du Seigneur ; car de cette foi-ci, comme racine, repousseraient comme rejets tous les dogmes de la précédente Église : si cela arrivait, ce serait, par comparaison, comme si quelqu'un se dégageait de cinq cornes du dragon et s'engageait dans les cinq autres ; ou comme si quelqu'un fuyait un loup, et tombait sous un tigre ; ou comme si quelqu'un, sortant d'une fosse où il n'y a point d'eau, tombait dans une fosse pleine d'eau, où il serait submergé ; car ainsi il reviendrait facilement dans toutes les erreurs de la précédente foi, qui ont été exposées ci-dessus, et alors dans cette erreur damnable de s'imputer et de s'appliquer les Divins mêmes du Seigneur, qui sont la Rédemption et la Justice, qu'on peut adorer et non s'appliquer ; car si l'homme se les imputait et se les appliquait, il serait consumé comme s'il était jeté dans le soleil nu, dont cependant la lumière

et la chaleur le font voir et vivre par le corps : que le Mérite du Seigneur soit la Rédemption, et que la Rédemption et la Justice du Seigneur soient deux Divins, qui ne peuvent être conjoints à l'homme, c'est ce qui a été montré ci-dessus. Que chacun se garde donc de transporter l'imputation de la précédente Église dans l'imputation de la nouvelle Église, puisque cela serait une source d'effets tragiques qui s'opposeraient à son salut.

Le Seigneur impute à tout homme le bien, et l'Enfer impute à tout homme le mal.

630. Que le Seigneur impute à l'homme le bien et ne lui impute aucun mal, et que le diable, par lequel est entendu l'Enfer, impute à l'homme le mal et ne lui impute aucun bien, cela est nouveau dans l'Église ; si cela est nouveau, c'est parce que dans la Parole on lit en beaucoup d'endroits que Dieu se met en colère, se venge, a de la haine, damne, punit, jette dans l'enfer, tente, toutes choses qui appartiennent au mal, et par suite sont des maux ; mais que le sens de la lettre de la Parole ait été composé de choses, qui sont appelées apparences et correspondance, dans le but qu'il y ait conjonction de l'Église Externe avec l'Église Interne, par conséquent du Monde avec le Ciel, cela a été montré dans le Chapitre sur l'Écriture Sainte ; et il y a aussi été montré que, quand de telles expressions sont lues dans la Parole, les apparences du vrai, en passant de l'homme jusqu'au Ciel, sont elles-mêmes changées en des vrais réels, qui sont, que jamais le Seigneur ne se met en colère, ne se venge, n'a de la haine, ne damne, ne punit, ne jette dans l'enfer, ne tente, que par conséquent jamais il ne fait de mal à l'homme ; j'ai très-souvent remarqué cette transmutation et ce renversement dans le Monde Spirituel.

631. La raison elle-même convient que le Seigneur ne peut faire de mal à aucun homme, ni par conséquent lui imputer le mal, car le Seigneur est l'Amour Même, la Miséricorde Même, ainsi le Bien Même, et ces qualités appartiennent à sa Divine Essence ; c'est pourquoi attribuer au Seigneur le mal ou quelque chose du mal, ce serait contraire à sa Divine Essence, et ainsi

contradictoire, et ce serait aussi abominable que de conjoindre le Seigneur avec le diable, et le Ciel avec l'Enfer, quand cependant *« un gouffre immense a été établi entre eux, de sorte que ceux qui veulent traverser de celui-là à celui-ci ne le peuvent, non plus que de celui-ci à celui-là on ne peut passer. »* — Luc, XVI. 26. — Un Ange du Ciel ne peut pas même faire du mal à quelqu'un, parce que l'essence du bien provenant du Seigneur est en lui ; et *vice versa* un esprit de l'enfer ne peut faire que du mal à autrui, parce que la nature du mal provenant du diable est en lui ; l'essence ou la nature que quelqu'un s'est appropriée dans le Monde ne peut pas être changée après la mort. Pense, je te prie, quel serait le Seigneur, s'il regardait les méchants avec colère et les bons avec clémence ; il y a des méchants par myriades de myriades, et des bons par myriades de myriades ; et s'il sauvait ceux-ci par grâce et damnait ceux-là par vengeance, et considérerait les uns et les autres d'un œil si différent, doux et dur, pitoyable et impitoyable, que serait alors le Seigneur Dieu ? Qui est-ce qui n'a pas été instruit par les prédications dans les Temples, que tout bien, qui est en lui-même le bien, vient de Dieu, et qu'au contraire tout mal, qui est en lui-même le mal, vient du diable ? Si donc quelque homme recevait et le bien et le mal, le bien d'après le Seigneur, et le mal d'après le diable, et l'un et l'autre par volonté, ne deviendrait-il pas ni froid ni chaud, et ne serait-il pas ce tiède, qui est vomi, selon les paroles du Seigneur dans l'Apocalypse ? — III. 15, 16.

652. Que le Seigneur impute le bien à tout homme, et n'impute le mal à qui que ce soit, qu'ainsi il ne condamne personne à l'Enfer, mais élève vers le Ciel tous les hommes, en tant que l'homme le suit, on le voit par ses propres paroles : *« Jésus dit : Quand j'aurai été élevé de la terre, tous les hommes j'attirerai vers Moi. »* — Jean, XII. 32. — *« Dieu a envoyé son Fils dans le Monde, non pour juger le Monde, mais pour que le Monde soit sauvé par Lui ; celui qui croit en Lui n'est point jugé, mais celui qui ne croit point a déjà été jugé. »* — Jean, III. 17, 18. — *« Si quelqu'un entend mes paroles et cependant ne croit point, Moi, je ne le juge point ; car je suis venu non pour juger le Monde, mais pour sauver le Monde ; celui qui Me méprise,*

et ne reçoit point mes paroles, il a qui le juge, la Parole que j'ai prononcée le jugera au dernier jour. » — Jean, XII. 47, 48. — « *Jésus dit : Moi, je ne juge personne.* » — Jean, VIII. 13 ; — par le Jugement, ici et ailleurs dans la Parole, il est entendu le jugement pour l'Enfer, c'est-à-dire, la damnation ; mais à l'égard de la salvation, il est dit la résurrection à la vie, et non le jugement, — Jean, V. 24, 29. III. 16 ; — par la Parole qui jugera, il est entendu la Vérité, et la vérité est que tout mal vient de l'Enfer, et qu'ainsi le mal et l'Enfer sont un ; c'est pourquoi pendant que le méchant est élevé par le Seigneur vers le Ciel, son mal l'entraîne en bas ; et comme il aime le mal, il le suit lui-même de son plein gré : c'est aussi une vérité dans la Parole, que le Bien est le Ciel, c'est pourquoi pendant que le bon est élevé par le Seigneur vers le Ciel, il monte lui-même comme de son plein gré, et il est introduit ; les bons sont dits avoir été écrits dans le Livre de vie, — Dan. XII. 1. Apoc. XIII. 8. XVII. 8. XXI. 27. — Il y a en actualité une sphère par laquelle tous sont élevés vers le Ciel, elle procède continuellement du Seigneur, et remplit tout le Monde spirituel et tout le Monde naturel ; et elle est comme une forte veine dans l'Océan, qui, sans qu'on le sache, entraîne le navire ; tous ceux qui croient au Seigneur, et vivent selon ses préceptes, entrent dans cette sphère ou veine, et sont élevés ; mais ceux qui ne croient pas ne veulent pas y entrer ; ils se rejettent sur les côtés, et ils y sont saisis par un torrent qui conduit à l'Enfer.

653. Qui ne sait que l'agneau ne peut agir que comme un agneau, et la brebis que comme une brebis ; que d'un autre côté, le loup ne peut agir que comme un loup, et le tigre que comme un tigre ? Si ces bêtes étaient mêlées ensemble, le loup ne dévorerait-il pas l'agneau, et le tigre la brebis ? C'est pour cela qu'il y a des bergers pour veiller. Qui ne sait qu'une fontaine d'eau douce ne peut faire jaillir de sa source des eaux amères, et qu'un arbre bon ne peut produire des fruits mauvais ; que le cep ne peut piquer comme l'épine, la fleur de lis causer une douleur vive comme l'ortie, ni l'hyacinthe déchirer comme le chardon ? et *vice versa* ; c'est pourquoi ces mauvaises plantes sont arrachées des champs, des vignes et des jardins, et sont jetées en monceaux dans le feu. Il en est de même des méchants qui arrivent dans le Monde Spi-

rituel, selon les paroles du Seigneur, — Matth. XIII. 30. Jean, XV. 6. — Le Seigneur a dit aussi aux Juifs : « *Race de vipères, comment pouvez-vous de bonnes choses prononcer, puisque méchants vous êtes ? L'homme bon du bon trésor de son cœur tire de bonnes choses, et l'homme méchant de son mauvais trésor tire de mauvaises choses.* » — Matth. XII. 34, 35.

La Foi fait la sentence à l'égard de ce avec quoi elle se conjoint ; si la vraie foi se conjoint avec le bien, la sentence est pour la vie éternelle ; mais si la foi se conjoint avec le mal, la sentence est pour la mort éternelle.

654. Les œuvres de la charité qui sont faites par le chrétien, et celles qui sont faites par le païen, se présentent semblables dans la forme externe ; car l'un, de même que l'autre, fait à l'égard du concitoyen les biens de la civilité et de la moralité, qui en partie sont semblables aux biens de la charité à l'égard du prochain ; et même ils peuvent, l'un comme l'autre, donner aux pauvres, secourir les indigents, et entendre les instructions dans les temples ; mais qui est-ce qui peut par là juger si ces biens externes sont semblables dans la forme interne, ou si ces biens naturels sont aussi spirituels ? Sur ce point, on ne peut conclure que d'après la foi, car la foi les qualifie ; en effet, la foi fait que Dieu est dans ces biens et les conjoint avec lui dans l'homme interne, d'où il arrive que les biens naturels deviennent intérieurement spirituels. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir plus pleinement dans le Chapitre sur la Foi, où sont démontrées les propositions suivantes : *La Foi ne vit pas avant d'avoir été conjointe à la charité. La charité devient spirituelle par la foi, et la foi devient spirituelle par la charité. La foi sans la charité, parce qu'elle n'est pas spirituelle, n'est point la foi ; et la charité sans la foi, parce qu'elle ne vit pas, n'est point la charité. La foi et la charité s'appliquent et se conjoignent mutuellement et réciproquement. Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la vie, la volonté et l'entendement ; et, s'ils sont divisés, chacun est perdu, comme une perle réduite en poudre.*

655. D'après ces propositions, on peut voir que la foi en un seul et vrai Dieu fait que le bien est le bien aussi dans la forme interne, et qu'au contraire la foi en un faux Dieu fait que le bien est le bien seulement dans la forme externe, ce qui n'est pas le bien en lui-même ; ainsi était autrefois la foi des gentils en Jupiter, Junon et Apollon, celle des Philistins en Dagon, et des autres en Baal et Baalpéhor, celle de Biléam le Magicien en son Dieu, et celle des Égyptiens en un grand nombre de dieux. Il en est tout autrement de la foi au Seigneur, qui est le vrai Dieu et la vie éternelle, selon Jean, — Épit. V. 21 ; — et en qui toute la plénitude de la Divinité habite corporellement, selon Paul, — Épit. Coloss. II. 9. — Qu'est-ce que la foi en Dieu, sinon l'aspect et par suite la présence de Dieu, et en même temps la confiance qu'il aide ? et qu'est-ce que c'est que la vraie foi, sinon la foi au vrai Dieu et en même temps la confiance que tout bien vient de Lui, et qu'il fait que son bien devient salvifique ? C'est pourquoi, si cette foi se conjoint avec le bien, la sentence est pour la vie éternelle ; il en est tout autrement si elle ne se conjoint pas avec le bien, et à plus forte raison si elle se conjoint avec le mal.

656. Quelle est la conjonction de la charité et de la foi chez ceux qui croient en trois Dieux, et cependant disent croire en un seul, cela a été montré ci-dessus, à savoir, que la charité se conjoint avec la foi seulement dans l'homme externe-naturel ; et cela, parce que son mental est dans l'idée de trois Dieux, et que sa bouche est dans la confession d'un seul Dieu ; si donc le mental s'infusait à l'instant même dans la confession de la bouche, il chasserait l'énonciation d'un seul Dieu et il ouvrirait les lèvres et en ferait sortir ses trois Dieux.

657. Que le mal et la foi en un seul et vrai Dieu ne puissent être ensemble, chacun d'après la raison peut le voir, car le mal est contre Dieu, et la foi est pour Dieu ; or le mal appartient à la volonté, et la foi à l'entendement, et la volonté influe dans l'entendement et le fait penser, mais non *vice versa* ; l'entendement enseigne seulement ce qu'il faut vouloir et ce qu'il faut faire ; c'est pourquoi le bien, qu'un tel homme fait, est en lui-même le mal ; c'est comme un os brillant dont la moelle est pourrie ; c'est comme sur le théâtre un histrion qui représente un grand personnage ;

c'est comme le visage gracieux d'une prostituée surannée ; c'est comme un papillon aux ailes argentées qui dépose ses œufs sur les feuilles d'un bon arbre, ce qui cause plus tard la perte de tout son fruit ; c'est comme la fumée odoriférante provenant d'une herbe empoisonnée ; enfin, c'est comme un brigand moral, et un délateur pieux : c'est pourquoi son bien, qui en lui-même est le mal, est intérieurement dans la chambre, tandis que sa foi, qui marche et résonne dans le vestibule, est une pure chimère, un fantôme et une bulle de savon. D'après cela on voit clairement la vérité de cette proposition, que la foi fait la sentence à l'égard du bien ou du mal, qui lui est conjoint.

La Pensée n'est imputée à personne, mais la Volonté est imputée.

658. Tout homme Érudit sait qu'il y a deux facultés ou deux parties du Mental, la Volonté et l'Entendement, mais il en est peu qui sachent avec justesse les discerner, en examiner séparément les propriétés, et ensuite les conjoindre ; ceux qui ne le peuvent pas, ne peuvent non plus acquérir sur le mental qu'une notion très-obscur ; si donc les propriétés que chacune de ces deux facultés a par elle-même ne sont pas d'abord décrites, cette proposition, que la pensée n'est imputée à personne, mais que la volonté est imputée, ne sera pas saisie. Les propriétés de l'une et de l'autre sont, en abrégé, celles-ci : 1° L'amour lui-même, et les choses qui appartiennent à l'amour, résident dans la volonté ; la science, l'intelligence et la sagesse résident dans l'entendement, et la volonté leur inspire son amour, et produit la faveur et l'assentiment ; il en résulte que tel est l'amour et par suite l'intelligence, tel est l'homme. 2° De là résulte encore que tout bien, et aussi tout mal, appartient à la volonté ; en effet, tout ce qui procède de l'amour est appelé bien, quand même ce serait le mal, car le plaisir qui fait la vie de l'amour produit cela ; la Volonté par ce plaisir entre dans l'entendement et produit le consentement. 3° La Volonté est donc l'être ou l'essence de la vie de l'homme, et l'Entendement en est l'exister ou l'existence : et comme l'essence n'est rien si

elle n'est pas dans une forme, de même la volonté n'est rien si elle n'est pas dans l'entendement ; c'est pourquoi la volonté se forme dans l'entendement, et ainsi se produit dans la lumière.

4°. L'Amour dans la volonté est la fin, et dans l'entendement il cherche et trouve les causes par lesquelles il s'avance vers l'effet ; et comme la fin est ce qu'on se propose et ce qu'on a en intention, elle est aussi ce que se propose la volonté, et par l'intention elle entre dans l'entendement, et le pousse à tourner et retourner les moyens, et à conclure des choses qui tendent aux effets. 5° Tout propre de l'homme est dans la volonté, et ce propre est le mal par la première naissance, et devient le bien par la seconde ; la première naissance vient des parents, mais la seconde vient du Seigneur. D'après cet exposé sommaire on peut voir que, autre est la propriété de la Volonté, et autre celle de l'Entendement, et que par création elles ont été conjointes comme l'être et l'exister ; que par conséquent l'homme est homme en premier lieu par la volonté, et en second lieu par l'entendement ; de là vient qu'à l'homme est imputée la volonté, mais non la pensée, par conséquent le mal et le bien, parce que, comme il a été dit, le mal et le bien résident dans la volonté, et par suite dans la pensée de l'entendement.

639. S'il n'est imputé à l'homme aucun des maux qu'il pense, c'est parce que l'homme a été créé de telle manière, qu'il peut comprendre et par suite penser le bien ou le mal, le bien d'après le Seigneur, et le mal d'après l'Enfer, car il est dans le milieu, et il a la faculté de choisir l'un ou l'autre d'après le libre arbitre dans les choses spirituelles, dont il a été traité en son lieu ; et comme il a la faculté de choisir avec liberté, il peut vouloir et ne pas vouloir, et ce qu'il veut est reçu par la volonté et est approprié, mais ce qu'il ne veut pas n'est pas reçu et par conséquent n'est pas approprié. Tous les maux vers lesquels l'homme incline par naissance ont été inscrits dans la volonté de son homme naturel ; ces maux, en tant qu'il en tire de là, influent dans les pensées ; de même les biens avec les vrais y influent d'en haut par le Seigneur ; et ils y sont pesés comme des poids dans les plateaux d'une balance ; si alors l'homme adopte les maux, ils sont reçus par la volonté ancienne, et ils s'ajoutent aux maux de cette volonté ; mais s'il adopte

les biens avec les vrais, il est formé par le Seigneur une nouvelle volonté et un nouvel entendement au-dessus de la volonté ancienne, et le Seigneur y implante successivement de nouveaux biens par des vrais, et par ceux-ci il subjugue les maux qui sont au-dessous et les éloigne, et il dispose toutes choses dans l'ordre. D'après cela, il est encore évident que la pensée est ce qui purifie et tamise les maux qui viennent des parents ; si donc les maux que l'homme pense étaient imputés, il ne pourrait être fait ni réformation, ni régénération.

660. Puisque le bien appartient à la volonté et le vrai à l'entendement, et que dans le Monde une multitude de choses correspondent au bien, comme les fruits et les usages, et que l'imputation elle-même correspond à l'estimation et au prix, il s'ensuit que ce qui a été dit ici de l'imputation peut être comparé avec toutes les choses créées ; car, ainsi qu'il a déjà été montré çà et là, tout dans l'univers se réfère au bien et au vrai, et, dans un autre sens, au mal et au faux. La comparaison peut donc être faite avec l'Eglise, en ce qu'elle est réputée Eglise d'après la charité et la foi, et non d'après les rituels qui y sont adjoints. La comparaison peut aussi être faite avec un ministre de l'Eglise, en ce qu'il est estimé d'après sa volonté et son amour, et en même temps d'après son entendement dans les choses spirituelles, et non d'après son affabilité et son vêtement. Il y a aussi comparaison avec le culte et le temple dans lequel il est fait ; le culte lui-même se fait dans la volonté, et dans l'entendement comme dans son temple, et le temple est appelé saint non d'après lui-même, mais d'après le Divin qu'on y enseigne ; il y a encore comparaison avec un Gouvernement, qui est aimé, quand le bien règne et en même temps le vrai, mais non quand règne le vrai sans le bien. Qui est-ce qui juge d'un roi d'après ses gardes, ses chevaux et ses chars, et non d'après le Sentiment Royal qu'on sait exister en lui ? le Sentiment Royal appartient à l'amour et à la prudence de gouverner. Dans un triomphe, qui est-ce qui ne regarde pas le Conquérant et d'après le conquérant la pompe, au lieu de juger du conquérant d'après la pompe ? on juge donc d'après l'essentiel le formel, et non d'après le formel l'essentiel ; la volonté est l'essentiel, et la pensée est le formel ; et personne ne peut imputer

au formel que ce qu'il tire de l'essentiel, ainsi on impute à celui-ci et non à celui-là.

* * * * *

661. Aux explications de ce chapitre j'ajouterai ces MÉMORA-BLES : PREMIER MÉMORABLE. Dans la Plage septentrionale supérieure près de l'Orient, dans le Monde Spirituel, il y a des lieux d'instruction pour les enfants, il y en a pour les jeunes hommes, il y en a pour les hommes adultes, et aussi pour les vieillards ; tous ceux qui meurent dans leur enfance sont envoyés dans ces lieux, et leur éducation se fait dans le Ciel ; là aussi sont envoyés tous ceux qui arrivent nouvellement du Monde, et qui désirent des connaissances sur le Ciel et sur l'Enfer : cette Contrée est près de l'Orient, afin que tous soient instruits par l'influx procédant du Seigneur ; car le Seigneur est l'Orient, parce qu'il est là-dans le Soleil, qui par Lui est pur Amour ; de là, la Chaleur de ce Soleil est dans son essence l'Amour, et la Lumière qui en procède est dans son essence la Sagesse ; ces deux choses procédant de ce Soleil sont inspirées par le Seigneur à ceux qui sont instruits, et elles sont inspirées selon la réception, et la réception est selon l'amour d'être sage. Après le temps d'instruction, ceux qui sont devenus intelligents sont congédiés et sont appelés disciples du Seigneur ; ils sont d'abord envoyés de là dans l'Occident, et ceux qui ne restent pas dans cette plage sont envoyés dans le Midi, et quelques-uns par le Midi dans l'Orient, et ils sont introduits dans les Sociétés où doivent être leurs demeures. Un jour, pendant que je méditais sur le Ciel et sur l'Enfer, je commençai à désirer une universelle connaissance sur l'état de l'un et de l'autre, sachant que celui qui connaît les universaux peut ensuite saisir les singuliers, parce que ceux-ci sont dans ceux-là comme des parties sont dans le commun. Dans ce désir, je portai mes regards vers cette Contrée dans la plage septentrionale près de l'Orient, où étaient les Lieux d'instruction ; et, par un chemin qui me fut alors ouvert j'y allai, et j'entrai dans un Collège où étaient de jeunes hommes ; et je m'adressai aux principaux Maîtres qui instruisaient, et je leur demandai s'ils connaissaient des universaux sur le Ciel et sur l'Enfer ; et ils répondirent : « Nous en connaissons peu ; mais si nous regardons du côté de l'Orient vers le Seigneur,

nous serons illustrés et nous saurons. » Et ils regardèrent du côté de l'orient vers le Seigneur, et ils dirent : « Il y a trois Universaux de l'Enfer ; mais les Universaux de l'Enfer sont diamétralement opposés aux Universaux du Ciel ; les Universaux de l'Enfer sont ces trois Amours : L'Amour de dominer d'après l'amour de soi ; l'Amour de posséder les biens des autres d'après l'amour du monde ; et l'Amour scortatoire : les Universaux du Ciel qui leur sont opposés sont ces trois amours : l'Amour de dominer d'après l'amour de l'usage ; l'Amour de posséder les biens du monde d'après l'amour de faire des usages par ces biens ; et l'Amour vraiment Conjugal. » Après ces paroles et un souhait de paix, je m'en allai et revins chez moi. Lorsque je fus chez moi, il me fut dit du Ciel : « Examine ces trois Universaux en dessus et en dessous, et ensuite nous les verrons dans ta main. » Il m'était dit : « Dans ta main, » parce que toutes les choses que l'homme examine par l'entendement apparaissent aux Anges comme inscrites dans les mains. C'est pour cela que, dans l'Apocalypse, il est dit recevoir un Caractère sur le front et sur la main, — Chap. XIII. 16. XIV. 9. XX. 4.

Aussitôt, j'examinai le Premier Amour universel de l'Enfer, qui était l'Amour de dominer d'après l'amour de soi, et ensuite l'Amour universel du Ciel, qui y correspond, c'est-à-dire, l'Amour de dominer d'après l'amour des usages ; en effet, il ne me fut pas permis d'examiner l'un de ces amours sans examiner l'autre, parce que l'Entendement ne perçoit pas l'un sans l'autre, car ils sont opposés ; c'est pourquoi, pour que l'un et l'autre soient perçus ils doivent être placés en opposition, l'un contre l'autre ; car un visage beau et régulier brille avec éclat quand on lui oppose un visage laid et difforme. Lorsque j'eus bien examiné l'Amour de dominer d'après l'amour de soi, il me fut donné de percevoir que cet Amour était infernal au suprême degré, et par suite chez ceux qui sont dans l'Enfer le plus profond ; et que l'Amour de dominer d'après l'amour des usages était céleste au suprême degré, et par suite chez ceux qui sont dans le Ciel suprême. Si l'Amour de dominer d'après l'amour de soi est infernal au suprême degré, c'est parce que dominer d'après l'amour de soi, c'est dominer d'après le propre ; or le propre de l'homme est par naissance le mal même,

et le mal même est diamétralement contre le Seigneur ; c'est pourquoi plus on fait de progrès dans ce mal, plus on nie Dieu et les choses saintes de l'Eglise et plus on s'adore soi-même et la nature ; que ceux qui sont dans ce mal examinent cela en eux, je les en prie, et ils verront : cet amour aussi est tel que, autant on lui lâche les rênes, ce qui arrive lorsque l'impossible n'y fait pas obstacle, autant il s'élance de degré en degré, et jusqu'au plus haut ; et il ne se borne pas là, mais s'il n'y a pas un degré plus élevé, il se plaint et gémit. Cet amour, chez les Politiques, monte au point qu'ils voudraient être Rois et Empereurs ; et, s'il était possible, dominer sur le monde entier, et être appelés rois des rois et empereurs des empereurs ; et, chez les Ecclésiastiques, ce même Amour monte à un tel point, qu'ils voudraient être des dieux, et en tant qu'il est possible, dominer sur le Ciel entier, et être appelés dieux. Que ni les uns ni les autres ne reconnaissent de cœur aucun Dieu, on le verra dans ce qui suit. Mais, au contraire, ceux qui veulent dominer d'après l'amour des usages, veulent dominer non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, parce que l'Amour des usages vient du Seigneur, et est le Seigneur Lui-Même ; ceux-ci ne regardent les dignités que comme des moyens pour faire des usages ; ils placent les usages bien au-dessus des dignités, tandis que les premiers placent les dignités bien au-dessus des usages.

Pendant que je méditais sur ce sujet, il me fut dit par un Ange d'après le Seigneur : « Maintenant, tu vas voir, et d'après la vue tu te confirmeras quel est cet Amour infernal. » Et alors la terre s'ouvrit tout-à-coup à gauche, et je vis monter de l'Enfer un diable la tête couverte d'un bonnet carré enfoncé sur le front jusqu'aux yeux, la face pleine de pustules comme celles d'une fièvre ardente, les yeux hagards, la poitrine gonflée en rhombe ; de sa bouche il lançait de la fumée comme une fournaise, ses lombes étaient entièrement ignés ; au lieu de pieds il avait des talons osseux sans chair, et de son corps s'exhalait une chaleur infecte et immonde. A sa vue je fus effrayé, et je lui criai : « N'approche point ; dis-moi d'où tu es. » Et il répondit d'une voix rauque : « Je suis des enfers, et j'y demeure avec deux ceuts autres dans une Société, qui est la plus éminente de toutes les sociétés ; là, nous sommes tous empereurs des empereurs, rois des rois, ducs des

ducs, et princes des princes ; nul n'y est simplement empereur, simplement roi, duc, prince ; nous y sommes assis sur les trônes des trônes, et de là nous envoyons nos ordres sur tout le globe, et au-delà. » Alors je lui dis : « Ne vois-tu pas que la fantaisie de la prééminence te fait déraisonner ? » et il me répondit : « Comment peux-tu parler ainsi ? car nous nous voyons nous-mêmes tels, et nous sommes aussi reconnus tels par nos compagnons. » A cette réponse, je ne voulus pas lui dire de nouveau : Tu déraisonnes ; parce que la fantaisie le faisait déraisonner : et il me fut donné de connaître que ce diable, quand il vivait dans le monde, avait seulement été intendant d'une maison, et qu'alors il s'était enorgueilli en son esprit au point qu'il méprisait tout le genre humain en le comparant à lui-même, et se complaisait dans la fantaisie qu'il était plus capable qu'un roi, et même plus capable qu'un empereur ; d'après cet orgueil il avait nié Dieu, et considéré toutes les choses saintes de l'Église comme rien pour lui, mais comme de quelque utilité pour la stupide populace, enfin je lui dis : « Vous, qui êtes là deux cents, combien de temps vous glorifierez-vous ainsi entre vous ? » Il dit : « Éternellement ; mais ceux de nous qui tourmentent les autres, parce qu'ils nient notre prééminence, sont engloutis ; car il nous est permis de nous glorifier, mais non de faire du mal à qui que ce soit. » Je lui fis encore cette question : « Sais-tu quel est le sort de ceux qui sont engloutis ? » Il me répondit : « Ils tombent dans une sorte de prison, où ils sont appelés plus vils que les vils, ou les plus vils ; et ils travaillent. » Alors je dis à ce diable : « Prends donc garde, toi, d'être aussi englouti. »

Après cela, la terre s'ouvrit de nouveau, mais à droite ; et je vis monter un autre diable, sur la tête duquel il y avait une sorte de Tiare entourée des replis d'une espèce de couleuvre dont la tête brillait au sommet ; sa face était couverte de lèpre depuis le front jusqu'au menton, et aussi l'une et l'autre main ; ses lombes étaient nus et noirâtres comme de la spie, au travers de laquelle a passé le feu sombre d'un foyer, et les talons de ses pieds étaient comme deux vipères : le premier diable l'ayant aperçu se jeta à genoux et l'adora : je lui demandai : « Pourquoi fais-tu cela ? » Il dit : « Celui-là est le Dieu du ciel et de la terre, et il est tout-puissant. » Et alors je dis à l'autre diable : « Toi, que dis-tu à cela ? »

Il répondit : « Que dirai-je ? tout pouvoir sur le Ciel et sur l'Enfer est à moi ; le sort de toutes les âmes est dans ma main. » Je lui demandai de nouveau : « Comment celui-ci, qui est empereur des empereurs, peut-il ainsi se soumettre ? Et toi, comment peux-tu recevoir son adoration ? » Il répondit : « C'est néanmoins mon serviteur ; qu'est-ce qu'un empereur devant un Dieu ? j'ai dans ma droite la foudre d'excommunication, » Et alors je lui dis : « Comment peux-tu déraisonner ainsi ; dans le Monde tu n'étais qu'un chanoine ; et parce que tu as été tourmenté de la fantaisie que tu avais les clefs, et par suite le pouvoir de lier et de délier, tu as porté ton esprit à un tel degré de folie, que maintenant tu crois être Dieu même. » Indigné de ces paroles, il jura qu'il l'était, et que le Seigneur n'a aucun pouvoir dans le Ciel ; « car, » ajouta-t-il, « il a transporté tout pouvoir en nous ; nous n'avons qu'à commander, et le Ciel et l'Enfer obéissent respectueusement ; si nous envoyons quelqu'un dans l'enfer, les diables aussitôt le reçoivent ; de même les Anges reçoivent celui que nous envoyons dans le Ciel. » Ensuite je lui demandai : « Combien êtes-vous dans votre société ? » Il dit : « Trois cents ; et tous, là, nous sommes dieux ; mais moi, je suis le dieu des dieux. » Après cela, la terre s'ouvrit sous les pieds de l'un et de l'autre, et ils tombèrent profondément dans leurs enfers ; et il me fut donné de voir que sous leurs enfers il y avait des prisons où tombaient ceux qui font du mal aux autres ; en effet, dans l'enfer la fantaisie de chacun lui est laissée, et même la manie de s'en glorifier, mais il n'est pas permis de faire du mal à autrui : si là ils sont tels, c'est parce qu'alors l'homme est dans son esprit, et que l'esprit, après avoir été séparé du corps, vient dans la pleine liberté d'agir selon ses affections et selon les pensées qui en proviennent. Ensuite il me fut donné de regarder dans leurs enfers ; et l'enfer où étaient les empereurs des empereurs et les rois des rois était rempli de choses immondes, et ceux qui l'habitaient me parurent comme diverses bêtes féroces, aux yeux menaçants : de même dans l'autre enfer où étaient les dieux et le dieu des dieux, et dans celui-ci je vis voler autour d'eux de féroces oiseaux de nuit, qui sont appelés ochim et ijim : c'est ainsi que les images de leurs fantaisies m'étaient représentées. Par là je vis clairement quel est l'Amour de soi chez les Po-

litiques, et quel est l'Amour de soi chez les Ecclésiastiques ; que celui-ci consiste à vouloir être des dieux, et celui-là à vouloir être des empereurs ; et que c'est ainsi qu'ils veulent, et à cela qu'ils aspirent, en tant que les freins sont lâchés à ces amours.

Après avoir vu ces tristes et hideux spectacles, je portai mes regards autour de moi, et je vis non loin de moi deux Anges debout et conversant ensemble ; l'un était vêtu d'une robe de laine resplendissante d'une couleur pourpre enflammée, et avait sous cette robe une tunique de lin d'une blancheur éblouissante ; l'autre avait de semblables vêtements en écarlate, avec une tiare, dont le côté droit était enrichi de quelques escarboucles ; je m'approchai d'eux, et leur donnai le salut de paix ; et je leur fis d'un ton respectueux cette question : « Pourquoi êtes-vous ici en bas ? » Et ils répondirent : « Nous sommes descendus du Ciel ici par l'ordre du Seigneur, pour nous entretenir avec toi sur le sort heureux de ceux qui veulent dominer d'après l'amour des usages ; nous, nous sommes des adorateurs du Seigneur ; moi, Prince d'une Société ; lui, Grand-Prêtre de la même société. » Et le Prince dit qu'il était le serviteur de sa société, parce qu'il la servait en faisant des usages ; et l'autre dit qu'il y était ministre de l'Eglise, parce qu'il servait ses consociés en leur faisant connaître les choses saintes pour les usages de leurs âmes ; qu'ils étaient tous deux dans de perpétuelles joies provenant de la félicité éternelle qui est en eux par le Seigneur ; et que dans cette société tout est resplendissant et magnifique, resplendissant par l'or et par les pierres précieuses, et magnifique par les palais et par les paradis ; et ils ajoutèrent : « Cela vient de ce que notre amour de dominer procède, non de l'amour de soi, mais de l'amour des usages ; et comme l'amour des usages vient du Seigneur, c'est pour cela que tous les bons usages dans les cieux resplendissent et brillent avec éclat ; et comme dans notre société nous sommes tous dans cet amour, c'est pour cela que l'atmosphère y apparaît de couleur d'or d'après la lumière qui la tient de l'enflammé du Soleil, et l'enflammé du Soleil correspond à cet amour. » Après qu'ils eurent prononcé ces paroles, je vis aussi autour d'eux une semblable sphère, et je sentis une odeur aromatique qui en sortait ; je le leur dis même, et je les priai d'ajouter quelque chose de plus à ce qu'ils avaient dit

de l'amour de l'usage ; et ils continuèrent en disant : « Les dignités dans lesquelles nous sommes, nous les avons ambitionnées, il est vrai, mais ce n'a été pour aucune autre fin que de pouvoir faire plus pleinement des usages et de les étendre plus largement ; et même nous sommes environnés d'honneur, et nous l'acceptons, non pour nous, mais pour le bien de la société ; car nos confrères et consociés qui sont d'entre la foule savent à peine autre chose, sinon que les honneurs de nos dignités sont en nous, et qu'en conséquence les usages que nous faisons sont de nous ; mais nous, nous sentons autrement, nous sentons que les honneurs des dignités sont hors de nous, et qu'ils sont comme des habits dont nous sommes revêtus, mais que les usages que nous remplissons procèdent de l'amour des usages en nous par le Seigneur ; et cet amour reçoit sa béatitude de la communication avec d'autres au moyen des usages ; et nous savons par l'expérience, qu'autant nous faisons les usages d'après l'amour des usages, autant cet amour s'accroît, et avec l'amour la sagesse d'après laquelle se fait la communication ; mais qu'autant nous retenons en nous les usages et ne les communiquons pas, autant périt la béatitude ; et alors l'usage devient comme un aliment renfermé dans l'estomac, et qui, ne s'étant pas dispersé çà et là, ne nourrit ni le corps ni les parties du corps, mais reste sans être digéré, d'où résulte le vomissement : en un mot, tout le ciel n'est que le contenant de l'usage depuis ses premiers jusqu'à ses derniers : Qu'est-ce que l'usage, si ce n'est l'amour actuel du prochain ? et qu'est-ce qui maintient les cieux, si ce n'est cet amour ? » Après avoir entendu ces explications, je leur fis cette question : « Comment quelqu'un peut-il savoir s'il fait les usages d'après l'amour de soi, ou d'après l'amour des usages ? tout homme, soit bon, soit méchant, fait des usages, et il fait des usages d'après un amour ; qu'on suppose que dans le Monde il y ait une Société entièrement composée de diables, et une Société entièrement composée d'Ange ; et je crois que les diables, dans leur société, feront d'après le feu de l'amour de soi, et d'après la splendeur de leur gloire, autant d'usages que les Anges dans la leur ; qui donc peut savoir de quel Amour et de quelle origine proviennent les usages ? » A cela les deux Anges répondirent : « Les diables font les usages pour eux-mêmes et pour la

réputation, afin d'être élevés aux honneurs, ou d'acquérir des richesses ; mais les Anges font les usages, non pour de tels motifs, mais pour les usages d'après l'amour des usages ; l'homme ne peut discerner ces usages, mais le Seigneur les dicerne ; quiconque croit au Seigneur, et fuit les maux comme péchés, fait les usages d'après le Seigneur ; mais quiconque ne croit pas au Seigneur, et ne fuit pas les maux comme péchés, fait les usages d'après soi-même et pour soi-même : c'est là la distinction entre les usages faits par les diables et les usages faits par les Anges. » Les deux Anges, ayant ainsi parlé, s'en allèrent ; et de loin ils furent vus portés sur un char de feu comme Élie, et enlevés dans leur Ciel.

662. SECOND MÉMORABLE. Après un certain espace de temps, j'entrai dans un Bois, et je m'y promenai en méditant sur ceux qui sont dans la convoitise et par suite dans la phantaisie de posséder les choses qui sont du monde ; et alors à quelque distance de moi je vis deux Anges qui causaient ensemble et parfois me regardaient ; c'est pourquoi je m'approchai plus près, et tandis que je m'approchais ils m'adressèrent la parole, en disant : « Nous avons perçu en nous que tu médites sur un sujet dont nous nous entretenons, ou que nous nous entretenons d'un sujet sur lequel tu médites, ce qui provient d'une communication réciproque des affections. » En conséquence, je leur demandai de quoi ils parlaient ; ils répondirent : « De la Phantaisie, de la Convoitise et de l'Intelligence, et pour le moment même, de ceux qui se délectent de la vision et de l'imagination de posséder toutes les choses du Monde. » Et alors je les priai de mettre en évidence leur mental sur ces trois sujets, la Convoitise, la Phantaisie et l'Intelligence ; et ayant commencé à parler, ils dirent : « Chacun est dans la Convoitise intérieurement par naissance, mais dans l'Intelligence extérieurement par éducation ; et personne n'est dans l'Intelligence, ni à plus forte raison dans la Sagesse, intérieurement, ainsi quant à l'esprit, à moins que ce ne soit par le Seigneur ; car tout homme est détourné de la convoitise du mal, et tenu dans l'intelligence, selon qu'il regarde vers le Seigneur, et en même temps selon la conjonction avec le Seigneur ; sans cela l'homme n'est que convoitise ; mais néanmoins dans les externes, ou quant au corps, il est dans l'intelligence par éducation ; en effet, l'homme

convoite les honneurs et les richesses, ou la prééminence et l'opulence ; et il n'acquiert ni l'une ni l'autre, à moins qu'il ne se montre moral et spirituel, par conséquent intelligent et sage ; et il apprend dès l'enfance à se montrer ainsi ; c'est là ce qui fait que, dès qu'il vient parmi les hommes ou qu'il entre dans la société, il retourne son esprit et l'éloigne de la convoitise ; il parle et agit d'après les choses décentes et honnêtes qu'il a apprises dès l'enfance, et qu'il retient dans la mémoire du corps ; et il prend surtout garde qu'il ne se manifeste rien de la folie de la convoitise dans laquelle est son esprit : de là tout homme, qui n'est pas intérieurement conduit par le Seigneur, est dissimulé, trompeur, hypocrite, ainsi homme en apparence, et non homme cependant ; on peut dire de lui que son écorce ou son corps est sage, et que son noyau ou son esprit est fou ; que son externe est d'un homme, et que son interne est d'une bête ; de tels hommes regardent par l'occiput en haut, et par le sinciput en bas ; ainsi, ils marchent la tête penchée en avant, et le visage incliné vers la terre, comme ceux qui sont en proie à un violent mal de tête ; quand ils se dépouillent du corps et deviennent esprits, et qu'alors ils sont affranchis, ils deviennent les folies de leur convoitise ; car ceux qui sont dans l'amour de soi désirent ardemment dominer sur l'univers, et même en étendre les limites, afin de rendre plus grande la domination, ils ne voient jamais de bornes ; ceux qui sont dans l'amour du monde désirent ardemment posséder tout ce qu'il renferme, et ils sont en proie au chagrin et à l'envie, s'il y a des des trésors renfermés chez d'autres ; de peur donc que ceux qui sont tels ne deviennent purement des convoitises, et ainsi ne cessent d'être hommes, il leur est donné dans le Monde spirituel de penser d'après la crainte de la perte de la réputation, et par conséquent de la perte de l'honneur et du gain, comme aussi d'après la crainte de la loi et de la peine qu'elle inflige ; et il leur est aussi donné d'appliquer leur mental à quelque étude ou à quelque ouvrage, par lesquels ils sont tenus dans les externes et ainsi dans un état d'intelligence, quoiqu'ils soient intérieurement dans le délire et dans la folie. » Ensuite, je leur demandai si tous ceux qui sont dans la convoitise, sont aussi dans sa phantasie ; ils répondirent que dans la phantasie de leur convoitise sont ceux

qui pensent intérieurement en eux-mêmes, et qui se livrent trop à leur imagination en parlant avec eux-mêmes ; car ils séparent presque leur esprit du lien avec le corps, et ils inondent leur entendement de visions, et s'en réjouissent follement comme s'ils possédaient l'univers ; dans ce délire est plongé après la mort l'homme qui a détaché du corps son esprit, et n'a pas voulu abandonner le délice de son délire, en pensant d'après la religion quelque chose sur les maux et les faux, et en ne pensant point du tout, au sujet de l'amour effréné de soi, qu'il est destructif de l'amour envers le Seigneur, et au sujet de l'amour effréné du monde, qu'il est destructif de l'amour à l'égard du prochain.

Après cela, il survint aux deux Anges et aussi à moi un désir de voir ceux qui sont d'après l'amour du monde dans la convoitise visionnaire ou phantaisie de posséder toutes les richesses ; et nous perçumes que ce désir nous était inspiré afin qu'ils fussent connus : Leurs Domiciles étaient sous la terre où se trouvaient nos pieds, mais au-dessus de l'enfer ; c'est pourquoi nous nous regardâmes réciproquement, et nous dîmes : « Allons. » Et nous vîmes une ouverture, et là un escalier par lequel nous descendîmes ; et il nous fut dit qu'il fallait les aborder par l'orient, afin de ne point entrer dans le brouillard de leur phantaisie, et de n'être point plongés dans l'ombre quant à l'entendement et en même temps quant à la vue ; et voici, nous vîmes une Maison construite en roseaux, ainsi pleine de fentes, au milieu d'un brouillard qui, comme une fumée, effluait continuellement par des fentes sur trois côtés du bâtiment ; nous entrâmes et vîmes cinquante personnages d'un côté, et cinquante de l'autre, assis sur des bancs ; et, tournant le dos à l'Orient et au Midi, ils regardaient vers l'occident et vers le septentrion ; devant chacun d'eux il y avait une table, et sur la table des bourses étendues, et autour des bourses une grande quantité de pièces d'or ; et nous leur dîmes : « Sont-ce là les richesses de tous les habitants du Monde ? » Et ils répondirent : « Non pas de tous les habitants du Monde, mais de tous ceux du Royaume. » Le son de leur voix était sifflant ; eux-mêmes apparaissaient avec une face ronde, qui reluisait comme la coquille d'un limaçon ; et la pupille de l'œil, dans un plan vert, lançait comme des éclairs, ce qui provenait de la lumière de la phantaisie ;

nous nous tinmes debout au milieu d'eux, et nous dimes : « Croyez-vous posséder toutes les richesses du Royaume ? » Et ils répondirent : « Nous les possédons. » Ensuite nous leur demandâmes : « Qui d'entre vous ? » Ils dirent : « Chacun. » Et nous dimes : « Comment, chacun ! n'êtes-vous pas en grand nombre ? » Ils répondirent : « Chacun de nous sait que tout ce qu'il a est à moi ; il n'est permis à aucun de penser, et encore moins de dire : Ce qui est à moi n'est pas à toi ; mais il est permis de penser et de dire : Ce qui est à toi est à moi. » Les pièces de monnaie sur les Tables apparaissaient comme l'or pur, même devant nous ; mais quand nous eûmes fait tomber sur elles la lumière venant de l'orient, c'étaient de petits grains d'or, qu'ils rendaient ainsi plus gros par la réunion de la phantaisie commune ; ils disaient qu'il faut que chacun de ceux qui entrent, apporte avec lui un peu d'or, qu'ils coupent en petits morceaux, et les petits morceaux en petits grains, et par la force unanime de la phantaisie ils les étendent en pièces de monnaie du plus grand module : et alors nous dimes : « Est-ce que vous n'êtes pas nés hommes raisonnables ? d'où vous vient cette folie visionnaire ? » Ils dirent : « Nous savons que c'est une vanité imaginaire ; mais comme elle fait le plaisir des intérieurs de notre mental, nous entrons ici, et nous y trouvons des délices comme si nous possédions tout ; cependant nous n'y restons que quelques heures, après lesquelles nous sortons, et chaque fois alors le bon sens nous revient ; mais néanmoins notre amusement visionnaire revient alternativement, et fait que successivement nous rentrons et ressortons ; ainsi, nous sommes alternativement sages et fous. Nous savons aussi qu'un sort cruel attend ceux qui par ruse enlèvent aux autres leurs biens. » Nous leur demandâmes quel était ce sort ; ils dirent : « Ils sont engloutis, et sont jetés nus dans une prison infernale, où ils sont obligés de travailler pour le vêtement et pour la nourriture, et dans la suite pour quelques petites pièces de monnaie, dans lesquelles ils mettent la joie de leur cœur ; mais s'ils font du mal à leurs compagnons, il faut qu'ils donnent une partie de cette monnaie pour amende. »

663. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour, je me trouvai au milieu des Anges, et j'entendis leur conversation ; leur conversation était sur l'Intelligence et sur la Sagesse ; ils disaient que l'homme ne

sent et ne percevoit pas autrement, si ce n'est qu'elles sont l'une et l'autre en lui, et qu'ainsi tout ce qu'il veut et pense vient de lui, tandis que cependant de l'homme il ne vient pas la moindre chose de l'intelligence et de la sagesse, il n'a que la faculté de les recevoir ; entre plusieurs autres choses qu'ils dirent, se trouvait aussi celle-ci, que l'Arbre de la science du bien et du mal dans le Jardin d'Éden signifiait la foi que l'Intelligence et la Sagesse venaient de l'homme ; et que l'Arbre de vie signifiait la foi que l'Intelligence et la Sagesse venaient de Dieu ; et qu'Adam, à la persuasion du serpent, ayant mangé du premier arbre, croyant ainsi qu'il était ou deviendrait comme Dieu, c'était pour cela qu'il avait été chassé du Jardin et condamné. Pendant que les Anges s'entretenaient de ce sujet, il vint deux Prêtres avec un Homme qui dans le Monde avait été Ambassadeur d'un Roi, et je leur racontai ce que j'avais entendu dire par les Anges sur l'Intelligence et sur la Sagesse. Dès qu'ils eurent entendu ce que je leur rapportais, ils se mirent à discuter tous trois sur l'une et sur l'autre, et aussi sur la Prudence, afin de décider si elles venaient de Dieu ou de l'homme ; la discussion était vive ; tous les trois croyaient également qu'elles viennent de l'homme, parce que la sensation elle-même et par suite la perception le confirment ; mais les Prêtres, qui étaient alors dans le zèle théologique, soutenaient que rien de l'Intelligence ni de la Sagesse, et par suite rien de la Prudence, ne venait de l'homme ; et ils confirmaient cela par ce passage dans la Parole : *Un homme ne peut prendre rien, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel.* » — Jean, III. 27 ; — et par celui-ci : « Jésus dit aux disciples : *Sans moi vous ne pouvez faire rien.* » — Jean, XV. 5 ; — mais comme les Anges avaient perçu que, quoique les Prêtres parlassent ainsi, ils avaient néanmoins de cœur la même croyance que le Diplômé, ils leur dirent : « Otez vos vêtements, et prenez des vêtements de Ministres Politiques, et croyez que vous êtes ces Ministres. » Et ils firent ainsi ; et alors ils pensèrent d'après leur intérieur, et ils parlèrent d'après les arguments qu'ils avaient intérieurement embrassés, lesquels étaient, que toute sagesse et toute intelligence habitent dans l'homme, et qu'elles lui appartiennent, disant : « Qui est-ce qui a jamais senti qu'elles aient influé de Dieu ? » Et ils se regardaient mutuellement,

et ils se confirmaient. Il y a cela de particulier dans le Monde spirituel, c'est que l'Esprit s' imagine être le personnage dont il a sur lui le vêtement, par la raison que là l'entendement revêt chacun. En ce moment il apparut un Arbre auprès d'eux, et il leur fut dit : « C'est l'Arbre de la science du bien et du mal ; gardez-vous d'en manger. » Mais eux, infatués de la propre intelligence, brûlaient du désir d'en manger ; et ils se disaient entre eux : « Pourquoi non ? n'est-ce pas un bon fruit ? » Et il s'approchèrent et en mangèrent. Après que le Diplomate l'eut remarqué, ils se réunirent et devinrent amis de cœur, et ils prirent ensemble, en se tenant par les mains, le chemin de la propre intelligence, qui conduisait en Enfer ; mais néanmoins je les en vis revenir, parce qu'ils n'étaient pas encore préparés.

664. QUATRIÈME MÉMORABLE. Un jour, je portai mes regards dans le Monde spirituel à droite, et j'aperçus quelques-uns des Élus qui conversaient ensemble, et je m'approchai d'eux, et je dis : « Je vous ai vus de loin, et autour de vous une sphère de lumière céleste, ce qui m'a fait connaître que vous êtes de ceux qui dans la Parole sont appelés Élus ; en conséquence je me suis approché pour entendre ce que vous dites de céleste entre vous. » Et ils répondirent ; « Pourquoi nous appelles-tu Élus ? » Et je répliquai : « Parce que dans le Monde, où je suis de corps, on ne sait autre chose, sinon que par les Élus dans la Parole il est entendu ceux qui avant d'être nés, ou après qu'ils sont nés, sont choisis et prédestinés par Dieu pour le Ciel, et qu'à eux seuls est donnée la Foi comme marque d'Élection, et que tous les autres sont réprouvés et abandonnés à eux-mêmes afin qu'ils aillent, par le chemin qu'ils voudront, vers l'Enfer ; et moi, cependant, je sais qu'il n'y a aucune Élection avant la naissance, ni après la naissance, mais que tous sont élus et prédestinés pour le Ciel, parce que tous ont été appelés, et que le Seigneur après la mort choisit ceux qui ont bien vécu et sainement cru, et ceux-ci, il les choisit après qu'ils ont été examinés : que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences ; et comme je vous ai vus la tête ceinte d'une sphère de lumière céleste, j'ai perçu que vous étiez du nombre des Élus qui sont préparés pour le Ciel. » A cela ils répondirent : « Tu rapportes là des choses que nous n'avions

jamais entendues auparavant; qui ne sait qu'il ne naît aucun homme qui ne soit appelé pour le Ciel, et qu'après la mort sont choisis ceux qui ont cru au Seigneur et vécu selon ses préceptes, et que reconnaître une autre Élection, c'est accuser le Seigneur Lui-Même non-seulement d'impuissance de sauver, mais encore d'injustice ?

665. Après cela, il fut entendu une voix du Ciel, venant des Anges qui étaient immédiatement au-dessus de nous, disant : « Montez ici, et nous interrogerons l'un de vous, qui est encore dans le Monde naturel quant au corps, sur ce qu'on sait dans ce monde sur la CONSCIENCE. » Et nous montâmes ; et après que nous fûmes entrés, quelques sages vinrent à notre rencontre, et ils me demandèrent : « Que sait-on dans ton Monde sur la Conscience ? » Et je répondis : « Si vous le trouvez bon, descendons, et nous convoquerons un nombre de Laïques et d'Ecclesiastiques d'entre ceux qui sont réputés sages ; nous nous placerons perpendiculairement au-dessous de vous, et nous les interrogerons ; et vous, de cette manière, vous entendrez de vos oreilles ce qu'ils répondront. » Et il fut fait ainsi ; et l'un des Élus prit une trompette, et il en sonna au Midi, au Septentrion, à l'Orient et à l'Occident ; et alors, après une petite heure, il s'en était rassemblé un si grand nombre, qu'ils remplissaient presque l'espace d'un stade ; mais d'en haut les Anges les rangèrent tous en quatre Assemblées, l'une composée de Politiques, la seconde d'Érudits, la troisième de Médecins, et la quatrième d'Ecclesiastiques ; ainsi rangés, nous leur dîmes : Excusez-nous de nous avoir convoqués ; en voici la raison : Des Anges, placés directement au-dessus de nous, désirent avec ardeur savoir ce que, dans le Monde où vous étiez précédemment, vous avez pensé sur la Conscience, et par suite ce que vous en pensez encore, puisque vous retenez encore les idées que vous aviez sur de tels sujets ; car il a été rapporté aux Anges que dans le Monde la Connaissance de la Conscience était au nombre des connaissances perdues. » Après cet exposé, nous commençâmes ; et d'abord, nous nous tournâmes du côté de l'Assemblée qui était composée de Politiques, et nous leur demandâmes de nous dire du fond du cœur, s'ils le voulaient bien, ce qu'ils avaient pensé et ce que par suite ils pensaient encore de la CONSCIENCE ; ils fi-

rent, l'un après l'autre, à cette question des réponses, dont le résumé était, qu'ils ne savaient sur la Conscience autre chose, sinon qu'elle consiste à savoir avec soi-même, c'est-à-dire, à *co-savoir*, ce qu'on a projeté, pensé, fait et dit ; mais nous leur dîmes : « Nous ne vous avons pas demandé l'étymologie du mot Conscience, mais nous vous avons interrogés au sujet de la Conscience. » Et ils répondirent : « La Conscience ne peut être que la douleur provenant d'une crainte préconçue des périls de l'honneur ou des richesses, et aussi des périls de la réputation à cause de l'honneur et des richesses ; mais cette douleur est dissipée par les repas, les rasades de bon vin, et les propos joyeux sur les plaisirs de Vénus et de son fils. » Nous leur dîmes : « Vous voulez plaisanter ; dites, s'il vous plait, si l'un de vous a senti quelque anxiété venant d'autre part. » Ils répondirent : « Qu'est-ce qui aurait pu nous inquiéter d'autre part ? le Monde entier n'est-il pas comme un Théâtre, sur lequel chacun joue son rôle, comme les comédiens sur le leur ? nous avons joué et circonvenu par leur propre convoitise tous ceux avec qui nous avons eu des relations, les uns par des plaisanteries, d'autres par des flatteries, d'autres par des fourberies, d'autres par une feinte amitié, d'autres par une feinte sincérité, et d'autres par quelque autre artifice politique et par quelque autre appât ; nous n'éprouvons pour cela aucune douleur du mental, mais au contraire nous en retirons une gaieté et une allégresse que nous exhalons de notre poitrine tacitement et néanmoins pleinement ; nous avons, il est vrai, entendu dire à quelques esprits de notre société, que parfois il leur survient une anxiété et une angoisse qui semblent partir du cœur et de la poitrine, et par suite comme une contraction du mental ; mais lorsqu'ils ont consulté des pharmaciens sur ce sujet, ils ont appris que cela vient d'une humeur mélancolique produite par des matières indigestes dans l'estomac, ou par un état maladif de la rate ; et nous avons entendu dire par quelques-uns d'eux qu'ils avaient été rendus à leur précédente gaieté par des médicaments. » Après avoir entendu ces réponses, nous nous tournâmes vers l'Assemblée qui était composée d'Erudits, parmi lesquels il y avait aussi plusieurs physiciens habiles ; et, leur adressant la parole, nous dîmes : « Vous qui avez étudié les sciences, et qui par suite avez été regardés comme des Oracles

de la sagesse, dites-nous, s'il vous plaît, ce que c'est que la Conscience? » Et ils répondirent : Quelle est cette proposition? Nous avons, il est vrai, entendu dire que chez quelques hommes il y a une tristesse, un chagrin et une anxiété qui infestent non-seulement les régions gastriques du corps, mais aussi les habitacles du mental ; car nous, nous croyons que les deux cerveaux sont les habitacles du mental ; et comme le mental consiste en fibres continues, nous croyons que c'est quelque humeur acre qui agace, mord et ronge ces fibres, et comprime ainsi la sphère des pensées du mental, de telle sorte qu'il ne peut s'épancher par des variétés dans aucun amusement, d'où il résulte que l'homme ne s'attache qu'à une seule chose, ce qui détruit la tensibilité et l'élasticité de ces fibres ; de là leur raideur et leur rigidité, d'où provient le mouvement irrégulier des esprits animaux, qui est appelé par les Médecins Ataxie, et aussi la faiblesse dans leurs fonctions, qui est appelée Lipothymie : en un mot, le Mental est alors comme assiégé par des troupes ennemies, et ne peut pas plus se tourner çà et là, que ne le peut une roue attachée par des clous, et que ne le peut un navire engravé sur des bancs de sable : ces angoisses du Mental et de la Poitrine se font sentir en ceux chez qui l'Amour régnant souffre une perte ; si cet amour est attaqué, les fibres du Cerveau se contractent, et cette contraction empêche que le Mental ne fasse librement des excursions, et ne recherche des délices dans des formes nouvelles ; quand ces hommes sont dans cette crise, ils sont en proie, chacun selon son tempérament, à des phantasies, à des démenées et à des délires de divers genre, et quelques-uns dans les choses religieuses à des affections cérébrales, qu'ils appellent remords de Conscience. » Ensuite nous nous tournâmes vers la troisième Assemblée qui se composait de Médecins, parmi lesquels il y avait aussi des Chirurgiens et des Pharmaciens ; et nous leur dîmes : « Vous savez peut-être, vous, ce que c'est que la Conscience ; si c'est une douleur nuisible qui saisit et la Tête et le parenchyme du Cœur, et par suite les Régions Épigastrique et Hypogastrique étendues au-dessous ; ou si c'est autre chose. » Et ils répondirent : « La Conscience n'est absolument que cette douleur ; nous, mieux que tous les autres, nous en connaissons les origines ; car ce sont des Maladies contingentes,

qui infestent les parties organiques du corps, et aussi les parties organiques de la Tête, par conséquent aussi le Mental, puisque le mental a son siège dans les organes du Cerveau comme l'araignée a le sien au centre des fils de sa toile ; par ces organes il fait des excursions et court pareillement ; ces maladies, nous les nommons organiques, et quand elles reviennent de temps en temps, nous les nommons chroniques : quant à la douleur telle qu'elle est décrite devant nous par les malades comme douleur de Conscience, ce n'est autre chose qu'une Maladie hypocondriaque, qui prive d'abord la Rate, et ensuite le Pancréas et le Mésentère, de leurs fonctions propres ; de là dérivent des Maladies d'Estomac, et entre autres la Cacochymie ; car il se fait autour de l'orifice de l'estomac une compression qui est appelée Cardialgie ; de là proviennent des humeurs imprégnées de bile noire, jaune ou verte, qui tordent les très-petits vaisseaux sanguins appelés vaisseaux capillaires, ce qui produit la cachexie, l'atrophie et la symphysie, et aussi la Péripleumonie bâtarde d'après une pituite lente et une lymphe ichoreuse et rongeanle dans toute la masse du sang : de semblables effets viennent aussi de l'épanchement du pus dans le sang et dans sa sérosité par la résolution d'empyèmes, d'abcès et d'aposthèmes dans le corps ; quand ce sang monte par les carotides dans la tête, il frotte, ronge et mord les parties médullaires, les parties corticales et les méninges du Cerveau, et excite ainsi les douleurs qui sont appelées douleurs de Conscience. » Après avoir entendu cette explication, nous leur dimes : « Vous parlez la langue d'Hippocrate et de Galien, c'est pour nous du grec, nous ne comprenons pas ; ce n'est pas sur ces Maladies que nous vous avons interrogés, mais sur la Conscience, qui appartient au Mental seul. » Et ils dirent : « Les maladies du mental et les maladies de la tête sont les mêmes, et celles-ci montent du corps, car la tête et le corps sont cohérents comme deux étages d'une maison entre lesquels il y a un escalier pour monter et descendre ; aussi savons-nous que l'état du mental dépend inséparablement de l'état du corps ; or ces pesanteurs de tête ou Céphalalgies, que vous, comme nous nous en sommes aperçus, vous prenez pour des consciences, nous les avons guéries, les unes par des emplâtres et des vésicatoires, d'autres par des infusions et des émulsions, et d'autres

par des condiments, et par des anodins. » Quand donc nous leur eûmes entendu dire encore plusieurs autres choses de ce genre, nous nous détournâmes d'eux, et nous tournant vers les Ecclésiastiques, nous leur dîmes ; « Pour vous, vous savez ce que c'est que la Conscience ; dites-le donc, et instruisez ceux qui sont présents. » Et ils répondirent : « Ce que c'est que la Conscience, nous le savons, et nous ne le savons pas ; nous avons cru que c'était la CONTRITION qui précède l'Election, c'est-à-dire, le moment où l'homme est gratifié de la foi, par laquelle il a un nouveau cœur et un nouvel esprit et est régénéré ; mais nous nous sommes aperçus qu'il y en a peu qui aient eu cette Contrition, seulement quelques-uns ont ressenti une peur et par suite une anxiété pour le feu infernal, et à peine quelqu'un en a-t-il ressenti pour ses péchés et pour la juste colère de Dieu ; mais nous, Confesseurs, nous les avons guéris par la Bonne Nouvelle que le Christ par la Passion de la croix a enlevé la damnation, et ainsi a éteint le feu infernal, et a ouvert le ciel à ceux qui ont été gratifiés de la foi, dans laquelle l'imputation du mérite du Fils de Dieu a été inscrite. Il y a d'ailleurs dans toute Religion, vraie ou fanatique, des hommes d'une conscience timorée, qui se font des scrupules dans les choses du salut, non-seulement dans les essentielles, mais aussi dans les formelles, et même dans celles qui sont indifférentes ; c'est pourquoi, comme nous venons de le dire, nous savons qu'il y a une Conscience, mais ce qu'est et quelle est la vraie conscience, qui doit être tout à fait spirituelle, nous ne le savons pas. »

666. Toutes ces réponses, qui furent faites par les quatre assemblées, les Anges qui étaient au-dessus de nous les avaient entendues, et ils dirent entre eux : « Nous percevons que dans le Christianisme il n'y a personne qui sache ce que c'est que la Conscience, envoyons donc l'un de nous pour le leur apprendre. » Et, tout à coup, au milieu des Assemblées se présenta un Ange vêtu de blanc, dont la tête était entourée d'une auréole brillante, dans laquelle il y avait de très-petites étoiles ; et, s'adressant aux quatre Assemblées, il dit : « Nous avons entendu, dans le ciel, que vous avez présenté en ordre vos sentiments sur la CONSCIENCE, et que tous vous avez pensé que c'était quelque douleur du mental qui infeste de pesanteur la Tête et par suite le Corps, ou le corps et

par suite la Tête ; mais la Conscience, considérée en elle-même, n'est pas une douleur, c'est une bonne-volonté spirituelle d'agir selon ce qui appartient à la Religion et à la Foi ; de là vient que ceux qui jouissent de la Conscience sont dans la tranquillité de la paix et dans une béatitude interne, quand ils agissent selon la conscience, et dans un certain trouble quand ils agissent contre elle ; la douleur du mental, que vous avez cru être la Conscience, n'est donc pas la Conscience, mais c'est une Tentation, qui est le combat entre l'esprit et la chair, et quand cette tentation est spirituelle elle tire sa source de la conscience, mais si elle est seulement naturelle, elle tire son origine des maladies, dont les Médecins viennent de parler. Quant à ce que c'est que la Conscience, cela peut être illustré par des exemples : Un Prêtre, en qui il y a la bonne-volonté spirituelle d'enseigner les vrais, afin que son Troupeau soit sauvé, a de la conscience, mais celui qui les enseigne pour tout autre cause n'a point de conscience : le Juge qui considère uniquement la Justice et la rend avec jugement a de la conscience ; mais celui qui considère en premier lieu les présents, l'amitié et la faveur, n'a pas de conscience : de plus, tout homme qui a chez lui les biens d'un autre sans que celui-ci le sache, et qui peut ainsi en profiter sans crainte de la loi, et sans craindre de perdre l'honneur et la réputation, mais qui néanmoins, parce qu'ils ne lui appartiennent pas, les rend à l'autre, celui-là a de la conscience, car il fait le juste à cause du juste. Soit encore un exemple : Celui qui, pouvant parvenir à une fonction, sait qu'un autre, qui la recherche aussi, est plus utile à la société, celui-là a une bonne conscience s'il lui cède la place pour le bien de la société ; il en est de même pour tous les autres cas. Tous ceux qui ont de la conscience disent de cœur ce qu'ils disent, et font de cœur ce qu'ils font, car ils ont le Mental non-divisé, puisqu'ils disent et font ce qu'ils comprennent et croient être le vrai et le bien. Il suit de là que chez ceux qui sont plus que les autres dans les vrais de la foi, et plus que les autres dans une perception claire, il peut y avoir une conscience plus parfaite que chez ceux qui ont été moins illustrés, et sont dans une perception obscure. Dans la vraie Conscience est la Vie spirituelle même de l'homme, car la Foi y est conjointe à la Charité ; c'est pourquoi pour ceux qui ont cette

conscience, agir d'après la conscience, c'est agir d'après leur Vie spirituelle, et agir contre la conscience, c'est agir contre leur Vie spirituelle. En outre, qui est-ce qui ne sait pas, d'après le langage ordinaire, ce que c'est que la Conscience, comme lorsqu'on dit de quelqu'un : Cet homme a de la conscience ? Est-ce qu'alors on ne veut pas dire aussi : Cet homme est juste ? Et réciproquement, quand on dit de quelqu'un : Cet homme n'a pas de conscience ; est-ce qu'alors on ne veut pas dire aussi : Cet homme est injuste ? « Quand l'Ange eut dit ces paroles, il fut tout à coup enlevé dans son Ciel, et les quatre Assemblées se réunirent en une seule ; et après qu'ils eurent parlé quelque temps entre eux sur ce que l'Ange avait dit, voici, ils se séparèrent de nouveau en quatre Assemblées, mais non composées comme précédemment ; dans la première s'étaient placés ceux qui avaient compris les paroles de l'Ange, et les avaient approuvées ; dans la seconde, ceux qui ne les avaient pas comprises, mais qui néanmoins les appuyaient ; dans la troisième, ceux qui n'avaient pas voulu les comprendre, disant : « Que nous importe la Conscience ? » et dans la quatrième, ceux qui s'en moquaient, disant : « Qu'est-ce que la Conscience, sinon un souffle ? » Et je vis ces Assemblées se séparer les unes des autres, et alors les deux premières se diriger à droite, et les deux dernières à gauche, et celles-ci descendre, et celles-là monter.

CHAPITRE DOUZIÈME

DU BAPTÈME.

Sans la connaissance du Sens spirituel de la Parole, personne ne peut savoir ce que les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, enveloppent et effectuent.

667. Que dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y ait un Sens spirituel, et que ce sens ait été inconnu jusqu'à présent, et ait été ouvert aujourd'hui pour la Nouvelle Eglise qui doit être instaurée par le Seigneur, c'est ce qui a été montré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE ; on peut voir quel est ce sens, non-seulement dans ce Chapitre, mais aussi dans le Chapitre sur le Décalogue, qui même a été expliqué selon ce sens. Si le sens spirituel n'avait pas été ouvert, qui est-ce qui penserait sur ces deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, autrement que selon le sens naturel, qui est le sens de la lettre, et par suite ne dirait ou ne murmurerait en lui-même : Qu'est-ce que le Baptême, sinon l'action de verser de l'eau sur la tête d'un enfant ? et à quoi cela sert-il pour le salut ? » Puis : « Qu'est-ce que la Sainte Cène, sinon l'action de prendre du pain et du vin ? et à quoi cela sert-il pour le salut ? » Et, de plus : « Où est en eux le Saint, à moins qu'il ne vienne de ce qu'ils ont été reçus et commandés comme Saints Divins par l'Ordre Ecclésiastique ? Et sont-ils en eux-mêmes autre chose que des Cérémonies, au sujet desquelles les Eglises disent que, lorsqu'à ces Éléments s'ajoute la Parole de Dieu, ils deviennent des Sacrements ? » J'en appelle aux Laïques, et même aux Ecclésiastiques, ont-ils d'esprit et de cœur perçu autre chose sur ces deux Sacrements ? ont-ils perçu qu'ils les vénéraient comme Divins pour des causes et des raisons différentes ? Et cependant ces deux Sacrements, considérés dans le Sens Spirituel,

sont les choses les plus Saintes du culte : qu'ils soient tels, on le verra dans ce qui suit, où leurs Usages seront présentés. Mais comme les usages de ces Sacrements ne peuvent nullement tomber dans le mental de qui que ce soit, à moins que le Sens spirituel ne les découvre et ne les développe, il s'ensuit que sans ce Sens personne ne peut en savoir autre chose, sinon que ce sont des Cérémonies qui sont Saintes, parce qu'elles ont été instituées d'après un Commandement.

668. Que le Baptême ait été commandé, on le voit clairement d'après le Baptême de Jean dans le Jourdain, auquel accoururent toute la Judée et Jérusalem, — Matth. III. 5, 6. Marc, I. 4, 5. — Puis, en ce que le Seigneur notre Sauveur fut Lui-Même baptisé par Jean, — Matth. III. 13 à 17 ; — et en outre, en ce que le Seigneur commanda aux disciples de baptiser toutes les nations, — Matth. XXVIII. 19, — Qui est-ce qui, s'il veut voir, ne voit pas que dans cette Institution il y a un Divin qui a été caché jusqu'à présent, parce que le Sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été révélé ? et ce sens a été révélé aujourd'hui, parce que c'est maintenant que commence l'Eglise Chrétienne, telle qu'elle est en elle-même ; la précédente Eglise a été Chrétienne de nom seulement, mais non en réalité ni en essence.

669. Les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, sont dans l'Eglise Chrétienne comme deux Joyaux sur le sceptre d'un Roi ; mais si leurs usages ne sont pas connus, ils sont seulement comme deux figures d'ébène sur un bâton. Ces deux Sacrements dans l'Eglise Chrétienne peuvent aussi être comparés à deux Rubis ou Escarboucles sur le Manteau d'un Empereur ; mais si leurs usages ne sont point connus, ils sont comme deux carnéoles ou deux cristaux sur un manteau vulgaire. Sans les usages de ces deux Sacrements, révélés par le Sens spirituel, on ne formerait sur ces sacrements que des conjectures, comme celles que font ceux qui prédisent d'après les Astres, et même comme celles que faisaient autrefois ceux qui prédisaient d'après le vol des oiseaux ou les entrailles des victimes. Les usages de ces deux Sacrements peuvent être comparés à un Temple qui, par le laps du temps, s'est enfoui en terre et a été entièrement couvert de ruines jusqu'au toit, et sur lequel jeunes gens et vieillards marchent, vont

en voitures et à cheval, sans savoir que sous leurs pieds est caché un pareil Temple, où il y a des Autels d'or, des murailles intérieurement recouvertes d'argent, et des ornements en pierres précieuses, trésors qui ne peuvent être retirés de terre et produits à la lumière que par le sens spirituel, qui a été dévoilé aujourd'hui en faveur de la Nouvelle Eglise pour l'usage du culte du Seigneur. Ces Sacrements peuvent aussi être comparés à un double Temple, dont l'un est en bas, et l'autre au-dessus ; dans le Temple d'en bas est prêché l'Evangile du Nouvel Avénement du Seigneur, et aussi la Régénération et par conséquent la Salvation par Lui ; et de ce Temple, près de l'Autel, on peut monter dans le Temple d'en haut où est célébrée la Sainte Cène et de là passer dans le Ciel où l'on est reçu par le Seigneur. Ils peuvent encore être comparés au Tabernacle, dans lequel après l'entrée se présente la Table où sont placés en ordre les pains des faces, et aussi l'Autel d'Or pour les parfums, et au milieu le Chandelier avec ses lampes allumées dont l'éclat rend toutes ces choses visibles ; et enfin pour ceux qui se laissent éclairer s'ouvre le Voile qui couvre le Saint des saints, où, à la place de l'Arche dans laquelle était le Décalogue, est déposée la Parole au-dessus de laquelle il y a le Propitiatoire avec les Chérubins d'Or. Ce sont là des Représentations de ces deux Sacrements avec leurs Usages.

Par l'Ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'Ablution spirituelle qui est la Purification des maux et des faux, et ainsi la Régénération.

670. Que des Ablutions aient été ordonnées aux fils d'Israël, cela est notoire d'après les statuts portés par Moïse ; ainsi, Ahaaron devait se laver avant de revêtir les habits du ministère, — Lévit. XVI. 4, 24 ; — et avant d'approcher de l'Autel pour y remplir ses fonctions, — Exod. XXX. 18 à 21. XL. 30, 31 ; — pareillement les Lévités, — Nomb. VIII. 6. 7 ; — et aussi ceux qui étaient devenues impurs par des péchés, et ils sont dits sanctifiés par les Ablutions, — Exod. XXIX. 4. XL. 12. Lévit. VIII. 6. — C'est pourquoi, afin qu'ils se lavassent, la Mer d'airain et plusieurs Cuves,

avaient été placées près du Temple, — I Rois, VII. 23 à 39 ; — et même on lavait les vases et ustensiles, tels que tables, bancs, lits, plats et coupes, — Lévit. XI. 32. XIV. 8, 9. XV. 5 à 12. XVII. 15, 16. Marc, VII. 4. — Mais les Ablutions, et plusieurs autres choses semblables, avaient été enjointes et ordonnées aux fils d'Israël, par cette raison que chez eux l'Eglise avait été instituée Eglise représentative, et qu'elle fut instituée ainsi pour figurer l'Eglise Chrétienne à venir ; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur vint dans le Monde, il abrogea les représentatifs, qui tous étaient des externes, et il institua une Eglise dont toutes les choses devaient être des internes ; ainsi le Seigneur dissipa les figures, et révéla les effigies elles-mêmes, comme celui qui ôte un voile ou qui ouvre une porte, et fait que non-seulement on voit les intérieurs, mais que même on en approche : de toutes ces figures le Seigneur n'en a retenu que deux, qui devaient contenir dans un seul complexe toutes les choses de l'Eglise interne ; c'est le Baptême au lieu des Ablutions, et la Sainte Cène au lieu de l'Agneau, qui était sacrifié chaque jour, et généralement à la Fête de Pâques.

671. Que les Ablutions, mentionnées ci-dessus, aient figuré et ombré, c'est-à-dire, représenté les Ablutions spirituelles, qui sont les purifications des maux et des faux, on le voit clairement par ces passages : « *Lorsque le Seigneur aura lavé l'excrément des filles de Sion, et aura nettoyé les sangs par un esprit de jugement et par un esprit de purification.* » — Esaïe, IV. 4. — « *Quand tu te laveras avec du nitre, et que tu multiplieras pour toi le savon, toujours ton iniquité retiendrait des taches.* » — Jérém. II. 22. Job. IX. 30, 31, — « *Lave-moi de mon iniquité, et plus que la neige blanc je serai.* » — Ps. LI, 4, 9. — « *Nettoie de la malice ton cœur, Jérusalem, afin que ta sois sauvée.* » — Jérém. IV. 14. — « *Lavez-vous, purifiez-vous. éloignez la malice de vos œuvres de devant mes yeux, cessez de faire le mal.* » — Esaïe, I. 16. — Que l'ablution de l'esprit de l'homme ait été entendue par l'ablution de son corps, et que les Internes de l'Eglise aient été représentées par les Externes tels qu'ils étaient dans l'Eglise Israélite, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Les Pharisiens et les Scribes ayant vu ses Disciples manger des pains avec des mains non-lavées, ils les blâmèrent ; car les*

Pharisiens et tous les Juifs, sans s'être lavé les mains à poignée, ne mangent pas ; et beaucoup d'autres choses il y a qu'ils ont reçues pour les retenir, comme les ablutions des coupes et des pots, et des vases d'airain et des lits. Le Seigneur s'adressant à eux et à la foule, leur dit : Écoutez-Moi tous, et comprenez : Il n'y a rien au dehors de l'homme, entrant en lui, qui puisse le souiller, mais les choses qui sortent de lui, ce sont celles-là qui le souillent. » — Marc, VII. 1, 2, 3, 4, 14, 15. Matth. XV. 2, 11, 17, 18, 19, 20 ; — et ailleurs : « Malheur à vous. Scribes et Pharisiens, parce que vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. » — Matth. XXIII. 25, 26. — D'après ces passages il est évident que par l'Ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'Ablution spirituelle qui est la Purification des maux et des faux.

672. Quel est l'homme, d'une raison saine, qui ne puisse voir que se laver la face, les mains, les pieds, tous les membres, et même tout le corps dans un bain, ne fait autre chose que d'enlever la crasse pour se présenter propre dans la forme humaine devant les hommes ? et qui est-ce qui ne peut comprendre qu'aucune ablution n'entre dans l'esprit de l'homme, et ne le rend net d'une semblable manière ? car tout fripon, brigand ou voleur, peut se laver jusqu'à être d'une extrême propreté ; est-ce que pour cela le penchant à la friponnerie, au brigandage et au vol sera effacé ? est-ce que ce n'est pas l'interne qui influe dans l'externe, et y opère les effets de sa volonté et de son entendement, et non l'externe dans l'interne ? en effet, l'influx de l'externe dans l'interne est contre la nature, parce qu'il est contre l'ordre, mais l'influx de l'interne dans l'externe est selon la nature, parce qu'il est selon l'ordre.

673. Il s'ensuit que les Ablutions, et aussi les Baptêmes, si l'Interne de l'homme n'est pas purifié des maux et des faux, ne font pas plus que les pots et les plats nettoyés par les Juifs ; et il s'ensuit aussi que, de même qu'eux, on est comme des sépulcres qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts

et de toute pourriture, — Matth. XXIII. 25 à 28. Cela est encore évident en ce que les enfers sont pleins de Satans qui avaient été des hommes, les uns baptisés, et les autres non. Quant à ce que produit le Baptême, on le verra dans ce qui suit ; c'est pourquoi, sans ses usages et sans ses fruits, il ne contribue pas plus au salut, que la triple Tiare sur la tête du Pape et le Signe de la croix sur ses mules ne contribuent à sa suréminence pontificale ; pas plus que le vêtement de pourpre du Cardinal ne contribue à sa dignité ; ou le *pallium* de l'Évêque, à la vraie fonction de son ministère ; ou le Trône, la Couronne, le Sceptre et le Manteau du Roi, à son pouvoir Royal ; ou le bonnet de soie sur la tête du Docteur lauréat, à son intelligence ; ou l'étendard d'un escadron de cavalerie, à la bravoure des cavaliers dans le combat ; et même on peut encore dire qu'il ne purifie pas plus l'homme, que l'eau ne nettoie une brebis ou un agneau avant qu'ils soient tondus ; car l'homme naturel séparé de l'homme spirituel est purement animal ; et même, comme il a déjà été montré, il est plus bête féroce que la bête féroce des forêts ; quand donc on le laverait avec de l'eau de pluie, de l'eau de rosée, de l'eau des fontaines les plus renommées, ou, comme disent les prophètes, quand on le nettoierait avec du nitre, de l'hysope, du smegma ou savon, chaque jour, on ne le purifierait cependant pas de ses iniquités, sinon par les moyens de la Régénération, dont il a été traité dans les Chapitres sur la Pénitence, et sur la Réformation et la Régénération.

Comme la Circoncision du cœur était représentée par la Circoncision du prépuce, le Baptême a été institué à la place de la Circoncision, afin que l'Église Interne succédât à l'Église Externe qui, dans toutes et dans chacune de ses choses, était une figure de l'Église Interne.

674. Dans le Monde Chrétien on sait qu'il y a un homme Interne et un homme Externe, et que l'homme Externe est le même que l'homme Naturel, et l'homme Interne. le même que l'homme Spirituel, parce que dans celui-ci est l'esprit de l'homme ; et que, comme l'Eglise se compose d'hommes, il y a une Eglise Interne et

une Eglise Externe ; et si l'on examine les successions des Eglises dans leur ordre depuis les temps anciens jusqu'au temps présent, on verra que les Eglises précédentes ont été des Eglises Externes c'est-à-dire que leur Culte se composait d'Externes qui représentaient les Internes de l'Eglise Chrétienne, qui a été fondée par le Seigneur, quand il était dans le Monde, et qui, maintenant pour la première fois, est édifiée par Lui. Ce qui a principalement distingué l'Eglise Israélite des autres Eglises dans le Monde Asiatique, et plus tard de l'Eglise Chrétienne, a été la Circoncision ; et comme, ainsi qu'il a été dit, toutes les choses de l'Eglise Israélite, qui étaient des Externes, étaient des figures de toutes les choses de l'Eglise Chrétienne, qui sont des Internes, c'est pour cela que le principal signe de l'Eglise Israélite a été intérieurement semblable au signe de l'Eglise Chrétienne, car la Circoncision signifiait le rejet des convoitises de la chair, et ainsi la purification des maux ; c'est aussi ce que signifie le Baptême ; de là il est évident que le Baptême a été commandé à la place de la Circoncision, non-seulement pour que l'Eglise Chrétienne fût distinguée de l'Eglise Juive, mais encore pour qu'il fût ainsi connu de plus près que c'est une Eglise Interne et cela est connu d'après les Usages du Baptême, dont il sera parlé dans ce qui suit.

675. Que la Circoncision ait été instituée comme un signe que les hommes de l'Eglise Israélite étaient de la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, on le voit par ces passages : « *Dieu dit à Abraham : Ceci (est) mon Alliance, que vous garderez entre Moi et vous, et ta semence après toi : Que soit circoncis d'entre vous tout mâle ; et vous circoncirez la chair de votre prépuce, afin que ce soit en signe de l'alliance entre Moi et vous.* » — Gen. XVII. 10, 11. — Que l'alliance ou le signe de l'alliance ait plus tard été confirmé par Moïse, on le voit, Lévit. XII. 1, 2, 3. — Et comme cette Eglise était distinguée des autres par ce signe, voilà pourquoi, avant que les fils d'Israël eussent traversé le Jourdain il avait été commandé de les circoncire de nouveau ; — Jos. V ; — et cela, parce que la terre de Canaan représentait l'Eglise, et le fleuve du Jourdain l'introduction dans l'Eglise : et, de plus, afin que dans la terre de Canaan ils se ressouvinsent de ce signe, voici ce qui leur fut commandé : « *Quand vous serez venus dans*

la Terre, et que vous aurez planté quelque arbre fruitier, vous ôterez son prépuce, son fruit; pendant trois ans il vous sera incircconcis, vous n'en mangerez point. » — Lévit. XIX. 23. — Que la Circoncision ait représenté et par suite signifié le rejet des convoitises de la chair, et ainsi la purification des maux, la même chose que le Baptême, on le voit dans la Parole par les passages où il est dit de circoncire le cœur, par exemple, par ceux-ci : « *Moïse dit : Circoncisez le prépuce de votre cœur. votre cou n'endurcissez point.* » — Deutér. X. 16. — « *Jéhovah Dieu circoncira ton cœur, et le cœur de ta semence, pour que tu aimes Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, afin que tu vives.* » — Deutér. XXX. 6. — Et dans Jérémie : « *Circoncisez-vous à Jéhovah, afin qu'il éloigne les prépuces de votre cœur, homme de Jehudah et habitants de Jérusalem, de peur que ne sorte comme un feu ma colère à cause de la malice de vos œuvres.* » — IV. 4. — Et dans Paul : « *En Jésus-Christ ni la Circoncision n'a aucune force, ni le Prépuce, mais il faut la Foi opérant par la Charité, et être une nouvelle Créature.* » — Gal. V. 6. VI. 15. — D'après ces passages, il est maintenant évident que le Baptême a été institué à la place de la circoncision, parce que la circoncision de la chair représentait la circoncision du cœur, qui signifie aussi la purification des maux, car les maux de tout genre s'élèvent de la chair, et le prépuce signifie les amours impurs de la chair; comme la circoncision et l'ablution du baptême signifient la même chose, c'est pour cela que dans Jérémie il est dit : « *Circoncisez-vous à Jéhovah. et éloignez les prépuces de votre cœur.* » — IV. 4 ; — et peu après : « *Nettoie de la malice ton cœur, Jérusalem, afin que tu sois sauvée.* » — Vers. 14. — Ce que c'est que la circoncision et l'ablution du cœur, le Seigneur l'enseigne dans Matthieu, Chap. XV. 18, 19.

676. Il y en a eu beaucoup chez les fils d'Israël, et il y en a beaucoup aujourd'hui chez les Juifs, qui croient avoir été élus de préférence à tous, parce qu'ils ont été circoncis, et parmi les Chrétiens, parce qu'ils ont été baptisés, lorsque cependant la Circoncision et le Baptême sont seulement donnés en Signe et en Mémo-rial, afin qu'on soit purifié des maux, et qu'ainsi l'on devienne élu. Qu'est-ce que l'Externe sans l'Interne chez l'homme ? n'est-

ce pas comme un Temple sans le Culte, Temple qui n'est utile à personne, à moins qu'il ne serve d'étable? Et, de plus, qu'est-ce que l'Externe sans l'Interne? n'est-ce pas comme un Champ couvert de tuyaux de blé sans grains dans l'épi; comme une Vigne remplie de ceps et de feuilles sans raisins; comme le figuier sans fruit, que le Seigneur a maudit; — Matth. XXI. 19; — comme les lampes sans huile dans les mains des vierges insensées, — Matth. XXV. 3; — et même comme un logement dans un Mausolée où il y a des cadavres sous les pieds, des os autour des murailles, et des fantômes nocturnes qui volent sous le toit; ou comme un char trainé par des léopards, ayant un loup pour cocher, et dans lequel est un fou? En effet, l'homme externe n'est pas l'homme, il est seulement la figure de l'homme, car l'Interne, qui consiste à être sage par Dieu, fait l'homme; il en est de même du circoncis et du baptisé, à moins qu'il ne circoncise ou ne lave son cœur.

Le premier Usage du Baptême est l'Introduction dans l'Eglise Chrétienne, et en même temps l'insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel.

677. Que le Baptême soit l'Introduction dans l'Eglise Chrétienne, il y a de cela plusieurs preuves, par exemple, celles-ci : I. Le Baptême a été institué à la place de la Circoncision, et de même que la Circoncision a été le signe qu'on était de l'Eglise Israélite, de même le Baptême est le signe qu'on est de l'Eglise Chrétienne, comme il a été montré dans l'Article précédent; et le signe est seulement pour qu'on soit connu, comme des langes de couleur différente mis sur les enfants de deux mères, pour qu'ils soient distingués l'un de l'autre et ne soient point changés. II. C'est seulement le signe de l'introduction dans l'Eglise, comme il est évident en ce qu'on baptise les enfants qui ne jouissent encore d'aucune raison, et ne sont pas plus capables de recevoir quelque chose de la foi, que les nouvelles branches d'un arbre. III. Non-seulement les Enfants sont baptisés, mais aussi les étrangers prosélytes qui sont convertis à la religion chrétienne, tant petits que grands; et cela, avant qu'ils aient été instruits, pourvu qu'ils confessent vouloir

embrasser le Christianisme, auquel ils sont inaugurés par le Baptême ; c'est aussi ce que firent les apôtres, selon les paroles du Seigneur « *de faire disciples toutes les nations et de les baptiser.* » — Matth. XXVIII. 19. — IV. « *Jean baptisait dans le Jourdain tous ceux qui venaient à lui de la Judée et de Jérusalem.* » — Matth. III. 6. Marc, I. 5 ; — s'il baptisait dans le Jourdain, c'est parce que ce fleuve était l'entrée dans la terre de Canaan, et que la terre de Canaan signifiait l'Église, parce que l'Église y était, et qu'ainsi le Jourdain signifiait l'Introduction dans l'Église ; que cette Terre ait signifié l'Église, et le Jourdain l'Introduction dans l'Église, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 283. Cela a lieu dans les terres. Mais, dans les Cieux, les Enfants par le Baptême sont introduits dans le Ciel Chrétien ; et là le Seigneur leur assigne des Anges qui prennent soin d'eux ; c'est pourquoi, dès que les Enfants ont été baptisés, ils sont sous la direction d'Anges, par lesquels ils sont tenus dans l'état de recevoir la foi au Seigneur ; mais à mesure qu'ils grandissent, et qu'ils jouissent de leur indépendance et de leur raison, les Anges leurs tuteurs les abandonnent, et ils s'adjoignent eux-mêmes à des esprits qui font un avec leur vie et avec leur foi ; de là il est évident que le Baptême est l'insertion parmi les Chrétiens, même dans le Monde spirituel.

678. Que non-seulement les enfants, mais tous aussi soient insérés par le Baptême parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel, c'est parce que dans ce Monde-là les Peuples et les Nations ont été distingués selon leurs Religiosités ; les Chrétiens sont dans le milieu, les Mahométans autour d'eux, les Idolâtres de divers genres après les mahométans, et les Juifs sur les côtés. En outre, tous ceux de la même Religion ont été disposés en Sociétés, dans le Ciel selon les affections de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, dans l'Enfer en congrégations selon les affections opposées à ces deux amours, ainsi selon les convoitises du mal. Dans le Monde spirituel par lequel nous entendons et le Ciel et l'Enfer, toutes choses ont été très-distinctement mises en ordre dans le commun et dans toute partie, ou en genre et en toute espèce ; de cette ordination distincte y dépend la conservation de tout l'univers et cette distinction n'est pas possible, à moins que chacun, après qu'il est né, n'ait quelque signe par lequel on con-

naïsse qu'il appartient aux Assemblées de telle religion : en effet, sans le signe Chrétien, qui est le Baptême, quelque Esprit Mahométan, ou quelque Esprit d'entre les Idolâtres, pourrait s'attacher à des enfants Chrétiens nouveau-nés, et aussi à des enfants du second âge, et leur insuffler un penchant pour sa religion, et ainsi partager leur attention et les détourner du Christianisme, ce qui serait gêner et détruire l'ordre spirituel.

679. Quiconque suit avec soin les effets jusqu'à leurs causes peut savoir que la consistance de toutes choses dépend de l'ordre, et qu'il y a des Ordres de plusieurs sortes, communs et particuliers ; qu'il en est un qui est le plus Universel de tous, et de qui dépend en série continue les communs et les particuliers ; que l'Ordre le plus Universel entre dans tous ces ordres comme l'essence même dans les formes, et que c'est ainsi, et non autrement, qu'ils font un ; c'est cette unité qui fait la conservation du tout, qui autrement s'écroulerait, et retomberait non-seulement dans le premier chaos, mais dans le néant. Qu'en serait-il de l'homme, si dans son corps toutes et chacune des parties n'avaient pas été très-distinctement mises en ordre, et si leur communauté ne dépendait pas d'un cœur et d'un poumon ? sans cela, y aurait-il autre chose que confusion ? est-ce qu'alors l'Estomac remplirait ses fonctions ; le Foie et le Pancréas, les leurs ; le Mésentère et le Mésocolon les leurs ; les Reins et les Intestins, les leurs ? c'est d'après l'ordre en elles et entre elles que toutes et chacune des parties se présentent comme un, devant l'homme. Sans un ordre distinct dans le Mental ou l'Esprit de l'homme, si l'ensemble du mental ne dépendait pas de la Volonté et de l'Entendement, y aurait-il autre chose que confusion et désordre ? sans cet ordre l'homme pourrait-il penser et vouloir plus que son portrait peint ou sa statue dans sa maison ? que serait l'homme, sans l'influx très-bien réglé du Ciel, et sans la réception de cet influx ? et que serait cet influx, sans l'ordre le plus Universel, dont dépend le gouvernement du tout et de ses parties, par conséquent si toutes choses ne procédaient de Dieu, et n'étaient, ne vivaient et ne se mouvaient en Lui et par Lui ? Ceci peut être illustré devant l'homme naturel par d'innombrables choses ; par exemple, par celles-ci : Que serait un Empire ou un Royaume sans l'Ordre, sinon une Troupe

de brigands, dont le plus grand nombre, rassemblés, massacreraient des milliers, et un petit nombre enfin exterminerait ces premiers? Que serait une Ville sans l'ordre? et même que serait une Maison sans l'ordre? et que serait un royaume, une ville, une maison, s'il n'y avait pas quelqu'un qui en eût la suprême direction?

680. En outre, qu'est-ce que l'Ordre sans la distinction, et qu'est-ce que la distinction sans des indices, et qu'est-ce que des indices sans des signes par lesquels sont connues les qualités? car sans la connaissance des qualités l'ordre n'est point connu comme ordre: les signes ou marques distinctives dans les Empires et dans les Royaumes sont les Titres des dignités et les droits d'administration qui y sont attachés, de là les subordinations au moyen desquelles tous sont coordonnés comme en un; de cette manière le Roi exerce son pouvoir royal distribué selon l'ordre entre plusieurs, ce qui fait que le Royaume devient Royaume. Il en est de même dans un très-grand nombre d'autres choses, par exemple, dans les Armées; à quoi servirait leur valeur, si elles n'étaient distinguées avec ordre en brigades, les brigades en régiments, les régiments en bataillons, et s'il n'y avait pas à la tête de chaque division des chefs moins élevés, et pour tous un chef suprême? et à quoi serviraient ces Ordinations sans des signes, qu'on nomme Drapeaux ou Étendards, qui indiquent à chacun la place qu'il doit tenir? par ces moyens tous dans les combats agissent comme un; et sans eux, ils se précipiteraient contre l'ennemi comme des meutes de chiens avec la bouche béante, avec des hurlements et une fureur vaine, et alors tous sans force seraient massacrés par un ennemi rangé en ordre de bataille; car que peuvent des hommes divisés contre des hommes unis? Par ces exemples se trouve illustré ce premier usage du baptême, à savoir, que c'est un signe, dans le Monde spirituel qu'on est du nombre des Chrétiens, chacun y étant inséré dans des sociétés et dans des congrégations, selon la qualité du Christianisme en lui ou hors de lui.

Le second Usage du Baptême est que le Chrétien connaisse et reconnaisse le Seigneur Jésus-Christ Rédempteur et Sauveur, et qu'il Le suive.

681. Ce second usage du Baptême, qui est de connaître le Seigneur Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, suit inséparablement le Premier, qui est l'Introduction dans l'Eglise Chrétienne, et l'insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel ; et que serait le premier usage sans ce second qui le suit ? ce serait seulement un nom ; et ce serait comme un sujet qui s'attache au Roi et rejette cependant les lois du roi ou de la patrie, pour s'attacher à un Roi étranger et le servir ; ou comme un valet qui se met au service d'un maître, en reçoit des habits comme livrée, et s'enfuit pour servir avec ces habits un autre maître ; ou comme un porte-drapeau qui part avec son drapeau, le met en pièces, et en jette les morceaux en l'air ou sous les pieds des soldats pour le leur faire fouler. En un mot, prendre le nom de Chrétien ou de disciple du Christ, et ne pas Le reconnaître et Le suivre, c'est-à-dire, ne pas vivre selon ses commandements, c'est prendre un nom aussi inutile que l'ombre, que la fumée, et qu'une peinture noircie ; car le Seigneur dit : « *Pourquoi M'appellez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » — Luc. VI. 46. et suiv. — « *Plusieurs Me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur ! Mais alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous connais point.* » — Matth. VII. 22, 23.

682. Par le Nom du Seigneur Jésus-Christ il n'est pas entendu, dans la Parole, autre chose que la reconnaissance du Seigneur et la vie selon ses préceptes ; que ce soit là ce que signifie son Nom, on en voit la raison dans l'Explication du second Précepte du Décalogue : *Tu ne porteras point le Nom de Dieu en vain.* Il n'est pas entendu autre chose par le Nom du Seigneur dans ces passages : « *Jésus dit : Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon Nom.* » — Matth. X. 22. XXIV. 9, 10. — « *Où deux ou trois sont assemblés en mon Nom, là je suis au milieu d'eux.* » — Matth. XVIII. 20. — « *A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a*

donné pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom. » — Jean. I. 12. — « *Plusieurs crurent en son Nom.* » — Jean. II. 23. — « *Celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu.* » — Jean. III. 17, 18. — « *Ceux qui croient auront la vie en Son Nom.* » — Jean. XX. 21. — « *Pour mon Nom tu as travaillé, et tu ne t'es point découragé.* » — Apoc. II. 3, et ailleurs. — Qui ne peut voir que par le Nom du Seigneur dans ces passages il est entendu, non pas seulement le Nom, mais la reconnaissance du Seigneur, qu'il est Rédempteur et Sauveur, et en même temps l'obéissance, et enfin la foi en Lui ; en effet, dans le Baptême, l'Enfant reçoit le signe de la croix sur le front et sur la poitrine, ce qui est le signe de l'inauguration dans la reconnaissance et dans le culte du Seigneur. Par le Nom il est aussi entendu la qualité de la personne, et cela, parce que dans le Monde spirituel chacun est nommé selon sa qualité ; c'est pourquoi par le Nom de Chrétien il est entendu qu'on possède par le Christ la foi au Christ et la Charité à l'égard du prochain ; c'est là ce qui est entendu par le Nom dans l'Apocalypse : « *Le Fils de l'homme dit : J'ai quelque peu de Noms dans Sardes, qui n'ont point souillé leurs vêtements, et ils marcheront avec Moi en (vêtements) blancs, parce que dignes ils sont.* » — III. 4 ; marcher avec le Fils de l'homme dans des vêtements blancs, signifie suivre le Seigneur et vivre selon les vrais de sa Parole. La même chose est entendue par le Nom dans Jean : « *Jésus dit : Les brebis ma voix entendent, et mes propres brebis j'appelle par leur Nom, et je les fais sortir ; devant elles je marche, et les brebis Me suivent, parce qu'elles connaissent ma voix ; mais un étranger, elles ne le suivent pas, parce qu'elles ne connaissent point des étrangers la voix.* » — X. 3, 4, 5 ; — par le nom, c'est par la qualité par laquelle ils sont Chrétiens ; et Le suivre, c'est entendre sa voix, c'est-à-dire, obéir à ses commandements ; ce Nom, tous le reçoivent dans le Baptême, car il est dans le signe.

683. Qu'est-ce que le nom sans la chose ? N'est-ce pas quelque chose de vain, un son comme celui que rendent les arbres d'une forêt ou les lambris d'un appartement, et qu'on nomme écho, ou comme le son presque inanimé de ceux qui rêvent, ou comme le

bruit du vent, de la mer, ou d'une machine, lequel n'est d'aucune utilité? et même qu'est-ce que le nom de Roi, de Général, de Consul, d'Évêque, d'Abbé, de Moine, sans la fonction qui est attachée au Nom? n'est-ce pas une vanité? ainsi, qu'est-ce que le Nom de Chrétien, si l'on vit en barbare et contre les préceptes du Christ? n'est-ce pas comme la marque du signe de Satan au lieu du signe du Christ, dont le Nom cependant a été tissé en fils d'or dans le baptême? Que sont donc ceux qui, après avoir reçu le sceau du Christ, se moquent ensuite de son culte, glapissent en entendant son Nom, et parlent de Lui non comme du Fils de Dieu, mais comme du Fils de Joseph? Ne sont-ce pas des rebelles et des régicides, et leurs paroles ne sont-elles pas des blasphèmes contre l'Esprit saint, qui ne peuvent être remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir? Ceux-ci, semblables à des chiens, mordent la Parole et la déchirent à belles dents; chez eux, contre le Christ et contre son Culte, « *toutes les tables sont pleines d'un vomissement d'évacuation.* » — Ésaïe, XXVIII. 8. Jérém. XLVIII. 26; — lorsque cependant le Seigneur Jésus-Christ est le Fils du Dieu Très-Haut, — Luc, I. 32, 35, — l'Unique-Engendré, — Jean, I. 18. III. 16; — le Vrai Dieu et la Vie éternelle, — I Jean, V. 20, 21; — dans Lequel habite corporellement toute la plénitude de la Divinité, — Coloss. II. 9; — et n'est point le fils de Joseph, — Matth. I. 25; — outre mille autres passages.

Le troisième Usage du Baptême, qui est l'usage final, c'est que l'homme soit régénéré.

684. Cet usage est l'Usage même pour lequel a été institué le Baptême, ainsi c'est l'usage final; et cela, parce que le vrai Chrétien connaît et reconnaît le Seigneur Rédempteur Jésus-Christ, qui puisqu'il est Rédempteur, est aussi Régénérateur; car la Rédemption et la Régénération font un, comme on le voit dans le Chapitre sur la Réformation et la Régénération, Art. III; puis, parce que le chrétien possède la Parole dans laquelle sont décrits les moyens de la Régénération, et ces moyens sont la Foi au Seigneur et la Charité à l'égard du prochain: c'est la même chose que

ce qui est dit du Seigneur, qu'« *Il baptise d'Esprit saint et de Feu* » — Matth. III. 11. Marc, I. 9 à 11. Luc, III. 16. Jean, I. 33 ; — par l'Esprit saint il est entendu le Divin Vrai de la foi, et par le Feu le Divin Bien de l'amour ou de la Charité, l'un et l'autre procédant du Seigneur ; que par l'Esprit saint il soit entendu le Divin Vrai de la foi, on le voit dans le Chapitre sur L'ESPRIT SAINT ; et que par le Feu il soit entendu le Divin Bien de l'amour, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N^{os} 468, 395 ; c'est par l'un et l'autre que le Seigneur opère toute Régénération. Si le Seigneur Lui-Même a été baptisé par Jean, — Matth. III. 13 à 17. Marc, I. 9. Luc, III. 21, 22, — c'était non-seulement afin d'instituer le Baptême pour l'avenir, et d'en donner le premier l'exemple, mais aussi parce qu'il a glorifié son Humain et L'a rendu Divin, comme il régénère l'homme et le rend spirituel.

688. Par ce qui précède et par ce qui est dit maintenant, on peut voir que les trois Usages du baptême sont cohérents en un, comme la cause première, la cause moyenne qui est efficiente, et la cause dernière qui est l'effet et la fin même pour laquelle sont les deux premières ; en effet, le premier usage est que l'homme soit nommé Chrétien ; le second, qui en est la suite, c'est qu'il connaisse et reconnaisse le Seigneur Rédempteur, Régénérateur et Sauveur ; et le troisième, c'est qu'il soit régénéré par Lui ; et quand cela se fait, il est racheté et sauvé. Puisque ces trois usages se suivent en ordre et se conjoignent dans le dernier, et que par suite dans l'idée des Anges ils sont cohérents comme un seul, c'est pourquoi, quand un baptême est fait, quand ce mot est lu dans la Parole, et quand il est prononcé, les Anges qui sont présents entendent non pas le baptême, mais la Régénération ; c'est pourquoi, par ces paroles du Seigneur : « *Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, mais celui qui n'aura pas cru sera condamné.* » — Marc, XVI. 16, — il est entendu par les Anges dans le Ciel que celui qui reconnaît le Seigneur et est régénéré et sauvé. De là vient aussi que le Baptême est appelé BAIN DE RÉGÉNÉRATION par les Églises Chrétiennes sur la terre ; que le Chrétien sache donc que celui qui ne croit point au Seigneur ne peut être régénéré, quoiqu'il ait été baptisé, et que la Cérémonie du baptême sans la foi au Seigneur ne fait absolument rien ; voir ci-dessus dans ce

Chapitre, Art. II. N° 673. Que le Baptême enveloppe la purification des maux, et ainsi la Régénération, c'est ce que tout Chrétien peut très-bien connaître, car lorsqu'un Enfant est baptisé, le prêtre fait avec son doigt sur le front et sur la poitrine le signe de la croix, comme mémorial du Seigneur, et ensuite se tourne vers les parrains, et demande si l'enfant renonce au diable et à toutes ses œuvres, et s'il reçoit la foi, questions auxquelles le parrain répondent pour l'enfant : « Oui ; » le renoncement au diable, c'est-à-dire, aux maux qui viennent de l'enfer, et la foi au Seigneur, font entièrement la régénération.

686. Dans la Parole il est dit que le Seigneur Dieu, notre Rédempteur, baptise d'esprit saint et de feu, ce par quoi il est entendu que le Seigneur régénère l'homme par le Divin Vrai de la foi et par le Divin Bien de l'amour ou de la charité ; voir ci-dessus dans cet Art. N° 684. Ceux qui ont été régénérés par l'Esprit saint, c'est-à-dire, par le Divin Vrai de la foi, ont dans les Cieux été distingués de ceux qui ont été régénérés par le Feu, c'est-à-dire, par le Divin Bien de l'amour. Ceux qui ont été régénérés par le Divin Vrai de la foi marchent dans le Ciel en vêtements blancs de fin lin, et sont appelés Anges spirituels ; mais ceux qui ont été régénérés par le Divin Bien de l'amour marchent en vêtements de pourpre, et sont appelés Anges célestes : ceux qui marchent en vêtements blancs sont entendus dans ces passages : « *Les Armées suivaient l'Agneau, vêtues d'un fin lin blanc et pur.* » — Apoc. XIX. 14, — « *Ils marcheront avec Moi en vêtements blancs.* » — Apoc. III. 4 ; et aussi VII. 14. — « *Les Anges, dans le sépulcre du Seigneur, furent vus en vêtements blancs et resplendissants.* » — Matth. XXVIII. 3. Luc, XXIV. 4 ; — c'étaient des Anges spirituels, car le fin lin signifie les justices des saints, — Apoc. XIX. 8, où cela est dit ouvertement. — Que les Vêtements dans la Parole signifient les vrais et les Vêtements blancs et de fin lin les Divins vrais, on le voit dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 379, où cela a été montré. Si ceux qui ont aussi été régénérés par le Divin Bien de l'amour sont en vêtements de pourpre, c'est parce que la pourpre est la couleur de l'amour qu'il tire du feu du Soleil et de son rouge, par lequel est signifié l'amour ; voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N°s 468, 725. Comme les vêtements

signifient les vrais, c'est pour cela que celui qui, parmi les invités, fut trouvé non vêtu d'un habit de noces, fut chassé et jeté dans les ténèbres extérieures, — Matth. XXII. 11, 12, 13.

687. En outre, le Baptême, comme Régénération, est représenté tant dans le Ciel que dans le Monde par un grand nombre de choses ; dans LE CIEL, par exemple, ainsi qu'il vient d'être dit, par des vêtements blancs et des vêtements de pourpre, et de plus par les noces de l'Eglise avec le Seigneur, puis par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et par la Nouvelle Jérusalem qui en descend, de laquelle Celui qui était assis sur le trône a dit : *Voici, toutes choses nouvelles je ferai.* — Apoc. XXI 1 à 4 5 ; — et par le Fleuve d'eau de la vie sortant du Trône de Dieu et de l'Agneau, — Apoc. XXII. 1, 2 ; — et aussi par les cinq vierges prudentes, qui avaient des lampes et de l'huile, et qui entrèrent avec le Fiancé aux noces, — Matth. XXV. 1, 2, 10. — Le baptisé, c'est-à-dire, le régénéré, est entendu par la Créature, — Marc, XVI. 15. Rom. VIII. 19, 20, 21. — et par la nouvelle Créature, — II. Cor. V. 17. Galat. VI, 15 ; — car Créature se dit de ce qui a été créé, et être créé signifie aussi être régénéré ; voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N° 254. Dans LE MONDE, la Régénération est représentée par diverses choses, ainsi par la fleuraison de tous les végétaux de la terre dans la saison du printemps, et par leur accroissement successif jusqu'à la fructification ; de même par l'accroissement de chaque arbre, de chaque arbrisseau et de chaque fleur depuis le premier jusqu'au dernier mois de chaleur ; elle est aussi représentée par la maturité progressive de tous les fruits depuis son commencement jusqu'à son plein ; elle est encore représentée par les pluies du matin et du soir, et par les rosées ; les fleurs s'ouvrent quand elles tombent, et elles se replient quand viennent les ténèbres de la nuit ; elle est encore représentée par les exhalaisons odoriférantes des jardins et des champs ; et aussi par l'arc-en-ciel dans la nuée, — Gen. IX. 14 à 17 ; — et par les resplendissantes couleurs de l'Aurore ; et en général par la continuelle rénovation de toutes choses dans les Corps au moyen du chyle et de l'esprit animal, et par suite au moyen du sang, dont la purification des parties vieilles, la rénovation, et pour ainsi dire la régénération, sont perpétuelles. Si l'on porte son attention sur les animaux le plus vils de

la terre, l'image de la régénération se manifeste dans la merveilleuse transformation des vers à soie et de plusieurs autres vers en nymphes et en papillons, et de ceux qui après un certain temps se décorent d'ailes ; on peut encore à ces comparaisons en ajouter de plus légères, la régénération est représentée par le désir de certains oiseaux de se plonger dans l'eau pour se laver et se nettoyer, après quoi ils retournent comme les rossignols à leurs ramages. En un mot, le Monde entier, depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, est plein de représentations et de types de la régénération.

Par le Baptême de Jean a été préparé le chemin pour que Jéhovah le Seigneur pût descendre dans le Monde, et achever la Rédemption.

688. On lit dans Malachie : « *Voici, Moi, j'envoie mon Ange, qui préparera le chemin devant Moi, et incontinent viendra vers son Temple le Seigneur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance que vous désirez ; qui soutiendra le jour de son avènement ? et qui subsistera quand il apparaîtra ?* » — III. 1, 2 ; — et de nouveau : « *Voici, Moi, je vous enverrai Elie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et terrible, de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème.* » — III. 23, 24. — Et Zacharie, père de Jean, prophétisant sur son fils : « *Toi, petit enfant, prophète du Très-Haut tu seras appelé ; tu iras devant la face du Seigneur pour préparer ses chemins.* » — Luc, I. 76. — Et le Seigneur Lui-Même dit de ce Jean : « *C'est celui de qui il a été écrit : Voici, Moi, j'envoie mon Ange devant ta face, lequel préparera ton chemin devant Toi.* » — Luc, VII. 27. — D'après ces passages il est évident que ce Jean a été le prophète qui fut envoyé pour préparer le chemin à Jéhovah Dieu qui devait descendre dans le Monde, et achever la Rédemption, et qu'il a préparé ce chemin par le Baptême, et alors en annonçant l'Avènement du Seigneur, et que sans cette préparation tous là auraient été frappés d'anathème, et auraient péri.

689. Si le chemin a été préparé par le Baptême de Jean, c'est

parce que par ce Baptême, ainsi qu'il vient d'être montré, on était introduit dans l'Église future du Seigneur, et inséré dans le Ciel parmi ceux qui avaient attendu et désiré le Messie, et qu'ainsi on était gardé par les Anges, afin que les Diables ne s'élançassent point de l'Enfer, et qu'on ne fût point perdu ; c'est pourquoi il est dit dans Malachie : « *Qui soutiendra le jour de son avènement ?* » Et : « *De peur que Jehovah ne vienne, et ne frappe la terre d'anathème.* » — III. 2, 24. — De même dans Ésaïe : « *Voici le jour de Jehovah vient, cruel, et d'indignation et d'emportement de colère : j'ébranlerai le Ciel, et la terre sera remuée de sa place au jour de l'emportement de sa colère.* » — XIII. 6, 9, 13, 22. XXII. 5, 12. — De même dans Jérémie, ce jour est appelé *jour de vastation, de vengeance, et de destruction*, — IV. 9. VII. 32, XLVI. 10, 21. XLVII. 4. XLIX. 8, 26. — Dans Ézéchiël, *jour de colère de nuage et d'obscurité*, — XIII. 5. XXX. 2, 3, 9. XXXIV. 11, 12. XXXVIII. 14, 16, 18, 19. — Pareillement dans Amos, — V. 13, 18, 20. VIII. 3, 9, 13 — Dans Joël : « *Grand (est) le jour de Jehovah, et terrible ; et qui le soutiendra ?* » — II. 1, 2, 11. III. 3, 4. — Et dans Séphanie : « *En ce jour-là il y aura une voix de cri ; le grand jour de Jehovah est proche ; jour d'emportement, ce jour-là ; jour d'angoisse et de détresse, jour de vastation et de dévastation ; au jour de l'emportement de Jehovah sera dévorée toute la terre, et il fera consommation avec tous les habitants de la terre.* » — I. 7 à 8 ; — et en outre dans beaucoup d'autres endroits : d'après ces passages il est évident que si le chemin de Jehovah, descendant dans le Monde, n'eût pas été préparé par le Baptême de Jean, dont l'effet dans le Ciel fut de fermer les Enfers, les Juifs n'auraient pu être préservés d'une entière destruction : Jehovah dit aussi à Moïse : « *En un moment, si je montais au milieu de toi, je consumerais ce peuple.* » — Exod. XXXIII. 5. — Qu'il en soit ainsi, on le voit clairement par les paroles de Jean à la foule qui venait pour être baptisée par lui : « *Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère à venir ?* » — Matth. III. 7. Luc, III. 7. — Que Jean ait aussi annoncé le Christ et son avènement, quand il baptisait, on le voit dans Luc, — III. 16. Jean, I. 25, 26, 31, 32, 33. III. 26. — D'après cela, il est facile de voir comment Jean a préparé le chemin.

690. Quant à ce qui concerne le Baptême de Jean, il représentait la purification de l'homme externe ; mais le Baptême, qui est aujourd'hui chez les Chrétiens, représente la purification de l'homme Interne, c'est-à-dire, la Régénération ; aussi lit-on que Jean baptisait d'eau, mais que le Seigneur baptise d'esprit saint et de feu, et c'est pour cela que le baptême de Jean est appelé baptême de pénitence, — Matth. III. 11. Marc, I. 4 et suiv. Luc, III. 3, 16. Jean, I. 25, 26, 33. Act. I. 22. X. 37. XVIII. 25. — Les Juifs, qui étaient baptisés, étaient des hommes purement Externes, et l'homme externe sans la foi au Christ ne peut devenir interne ; que ceux qui furent baptisés du baptême de Jean soient devenus hommes internes, lorsqu'ils eurent reçu la foi au Christ, et qu'alors ils aient été baptisés au Nom de Jésus, on le voit dans les Actes des Apôtres, — XIX. 3 à 6.

691. Moïse dit à Jéhovah : « *Montre-moi ta gloire ; Jehovah lui dit : Tu ne peux voir mes faces, parce que ne peut Me voir l'homme, et vivre ; et il dit : Voici un lieu où tu te tiendras sur le rocher, et je te mettrai dans la fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé ; et lorsque je retirerai ma main, tu verras mes derrières, et mes faces ne seront point vues.* » — Exod. XXXIII, 18 à 23. — Si l'homme ne peut voir Dieu et vivre, c'est parce que Dieu est l'Amour Même, et que l'Amour Même ou le Divin Amour apparaît dans le Monde spirituel devant les Anges comme un Soleil, distant d'eux comme le Soleil de notre monde est distant des hommes ; si donc Dieu, qui est au milieu de ce Soleil, approchait près des Anges, ils périraient, de même que les hommes périraient si le Soleil du monde approchait d'eux, car il est également ardent ; c'est pourquoi il y a de perpétuelles températures qui modifient et modèrent l'ardeur de cet amour, afin qu'il n'influe pas dans le Ciel comme il est en soi, car les Anges en seraient consumés ; aussi lorsque le Seigneur se manifeste dans une plus grande présence dans le Ciel, les impies qui sont au-dessous du Ciel commencent-ils à se lamenter, à être tourmentés et à perdre la respiration, c'est pourquoi ils s'enfuient dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, en criant : « Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de Celui qui est assis sur le Trône, » — Apoc. VI. 16. Ésaïe, II. 19, 21 : —

ce n'est pas le Seigneur Lui-Même qui descend, mais c'est un Ange ayant autour de lui la sphère de l'amour procédant du Seigneur : j'ai vu quelquefois des impies terrifiés par cette descente comme s'ils voyaient la mort devant leurs yeux, les uns se précipitant dans l'enfer de plus en plus profondément, et d'autres tombant en furie. Ce fut pour cela que les fils d'Israël se préparèrent pendant trois jours, avant la descente de Jéhovah le Seigneur sur la montagne de Sinai, et que la montagne fut entourée d'une barrière, afin que personne n'en approchât et ne mourût, — Exod. XIX. — Il en a été de même de la Sainteté de Jéhovah le Seigneur dans le Décalogue qui fut alors promulgué, et gravé du doigt de Dieu sur deux Tables, et ensuite déposé dans l'Arche, sur laquelle dans le Tabernacle avait été placé le Propitiatoire, et sur le propitiatoire les Chérubins, afin que personne ne touchât immédiatement de la main ou de l'œil cette Sainteté ; Aharon ne pouvait pas non plus en approcher, si ce n'est une seule fois par an, après qu'il s'était expié par des Sacrifices et des Fumigations. Ce fut pour cela que les Ékronites et les Bethschémites moururent par milliers, seulement parce qu'ils avaient porté leurs yeux sur l'Arche, — I Sam, V. 41, 42. VI. 19 ; — et aussi Uzzah, parce qu'il l'avait touchée, — II Sam. VI. 6, 7. — Par ce peu d'exemples, il a été manifesté de quel anathème et de quelle destruction auraient été frappés les Juifs, s'ils n'avaient pas été préparés par le Baptême de Jean à recevoir le Messie, qui était Jéhovah Dieu dans une forme humaine, et si Jéhovah Dieu n'avait pas pris l'Humain, et ne s'était pas révélé de cette manière ; ils furent préparés par cela que, dans le Ciel, ils furent inscrits et mis au nombre de ceux qui de cœur avaient attendu et désiré le Messie, ce qui fit qu'alors des Anges furent envoyés et devinrent leurs gardiens.

* * * * *

692. A ce Chapitre j'ajouterai ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. Lorsqu'après avoir assisté au Jeu de la Sagesse,¹ je retournais chez moi, je vis dans le chemin un Ange en vêtement de couleur hyacinthe ; il se mit à mon côté, et dit : « Je vois que tu sors du Jeu de la sagesse, et que tu es ravi de ce que tu y as

¹ Voir le MÉMORABLE N° 13. (Note du Trad.)

entendu ; et comme je perçois que tu n'es pas pleinement dans ce Monde, parce que tu es en même temps dans le Monde naturel, et que par conséquent tu ne connais pas nos Gymnases Olympiques, où les anciens Sages s'assemblent, et apprennent de ceux qui arrivent de ton Monde les changements et successions d'état que la Sagesse a subis et subit encore ; si tu veux, je te conduirai dans un lieu où habitent plusieurs de ces anciens sages et plusieurs de leurs fils, c'est-à-dire, de leurs disciples. » Et il me conduisit vers les confins entre le Septentrion et l'Orient, et tandis que là je regardais d'un lieu élevé, voici, je vis une ville, et à l'un de ses côtés deux Collines ; et, la plus proche de la ville, moins élevée que l'autre ; et il me dit : « Cette Ville est appelée Athénée ; la Colline la moins haute, Parnasse ; et la plus haute, Hélicon ; elles sont nommées ainsi, parce que dans la ville et aux alentours habitent d'anciens Sages de la Grèce, comme Pythagore, Socrate, Aristippe, Xénophon, avec leurs disciples et ceux de leur école. » Et je m'informai de Platon et d'Aristote ; il me dit qu'eux et leurs sectateurs habitaient dans une autre région, parce qu'ils avaient enseigné les choses rationnelles qui appartiennent à l'entendement, tandis que les autres avaient enseigné les choses morales qui appartiennent à la vie. Il me dit que de la Ville d'Athénée il est fréquemment envoyé des Esprits studieux vers les lettrés d'entre les Chrétiens, pour qu'ils rapportent ce qu'on pense aujourd'hui concernant Dieu, la Création de l'Univers, l'Immortalité de l'âme, l'État de l'homme comparé à celui des bêtes, et d'autres sujets qui appartiennent à la sagesse intérieure ; et il me dit qu'aujourd'hui le héraut avait annoncé une assemblée, ce qui était un indice que les envoyés avaient rencontré de nouveaux venus de la terre, de qui ils avaient appris des choses curieuses ; et nous vîmes un grand nombre d'esprits qui sortaient de la ville et des environs, quelques-uns ayant des couronnes de laurier sur la tête, d'autres tenant des palmes dans leurs mains, d'autres avec des livres sous les bras, et d'autres avec des plumes sous les cheveux de la tempe gauche. Nous nous mêlâmes parmi eux, et nous montâmes ensemble ; et voici, sur la Colline il y avait un Palais octogone, qu'ils appelaient Palladium, et nous entrâmes ; et voici, là, huit réduits hexagones, dans chacun desquels il y

avait une petite Bibliothèque, et aussi une Table, près desquels prirent siège ceux qui avaient des couronnes de laurier ; et dans le Palladium même je vis des bancs de pierre ciselés sur lesquels les autres se placèrent ; et alors à gauche s'ouvrit une porte, par laquelle deux nouveaux venus de la terre furent introduits, et après qu'ils eurent été salués, l'un de ceux qui étaient couronnés de laurier leur demanda ; « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Et ils dirent : « Il y a de nouveau, qu'on a trouvé dans les bois des hommes qui sont comme des bêtes, ou des bêtes qui sont comme des hommes ; mais d'après leur face et leur corps on a connu qu'ils étaient nés hommes, et avaient été perdus ou abandonnés dans les bois à l'âge de deux ou trois ans ; on dit qu'ils ne peuvent exprimer par le son rien de ce qu'ils pensent, ni apprendre à articuler le son en aucun mot ; qu'ils ne savent pas non plus discerner, comme le savent les bêtes, la nourriture qui leur convient, et qu'ils mettent dans leur bouche les choses tant saines que malsaines qu'ils trouvent dans les bois : on raconte encore plusieurs autres particularités ; de là quelques Érudits parmi nous ont conjecturé et quelques autres ont conclu plusieurs choses sur l'état des hommes comparé à celui des bêtes. » A ces mots, quelques-uns des anciens Sages demandèrent ce qu'ils en avaient conjecturé et conclu ; et les deux nouveaux venus répondirent : « Beaucoup de choses, qui cependant peuvent se réduire à ce qui suit : 1° Que l'homme d'après sa nature, et aussi d'après sa naissance, est plus stupide et par suite plus vil que la bête, et qu'il le devient pareillement s'il n'est pas instruit ; 2° qu'il peut être instruit, parce qu'il a appris à produire des sons articulés, et par suite à parler, et que par là il a commencé à manifester des pensées, et cela successivement de plus en plus, au point qu'il a pu exprimer les lois de la société, dont plusieurs cependant ont été gravées dans les bêtes dès la naissance ; 3° que les bêtes ont la Rationalité de même que les hommes ; 4° si donc les bêtes pouvaient parler, elles raisonnaient sur chaque chose aussi subtilement que les hommes ; ce qui l'indique, c'est qu'elles pensent d'après la raison et la prudence aussi bien que les hommes ; 5° que l'Entendement est seulement une modification de la lumière du soleil, avec la coopération de la chaleur, au moyen de l'éther, de sorte

que c'est seulement une activité de la nature intérieure, et que cette activité peut être exaltée au point de se montrer comme sagesse ; 6° qu'il est par conséquent ridicule de croire que l'homme, après la mort, vive plus que la bête, si ce n'est que peut-être pendant quelques jours après le décès il peut, d'après l'exhalaison de la vie du corps, apparaître comme nimbe sous la forme d'un fantôme, avant qu'il soit dissipé dans la nature, à peu près comme une branche brûlée, retirée des cendres, se fait voir sous la ressemblance de sa forme ; 7° qu'en conséquence la Religion, qui enseigne une vie après la mort, est une pure invention, afin que les simples soient tenus intérieurement liés par les lois religieuses, comme ils le sont extérieurement par les lois civiles. » Ils ajoutèrent que ce sont les hommes purement ingénieux qui raisonnent ainsi, et non les hommes Intelligents ; et on leur demanda : « Comment raisonnent les Intelligents ? » Ils dirent qu'ils ne les avaient pas entendus, mais qu'ils ont d'eux cette opinion.

Après cet exposé, tous ceux qui étaient près des Tables s'écrièrent : « Oh ! quels temps aujourd'hui sur la Terre ! Hélas ! quelles vicissitudes la Sagesse a éprouvées ! n'a-t-elle pas été tournée en une folle adresse ingénieuse ? le Soleil est couché ; et, sous la terre, il est diamétralement opposé à son midi. D'après ceux qui ont été abandonnés et trouvés dans les bois, qui est-ce qui ne peut savoir que semblable est l'homme non instruit ? Est-ce qu'il n'est pas selon l'instruction qu'il reçoit ? Ne naît-il pas dans l'ignorance plus que les bêtes ? Ne doit-il pas apprendre à marcher et à parler ? S'il n'apprenait pas à marcher, se dresserait-il sur les pieds ? Et s'il n'apprenait pas à parler, exprimerait-il par des sons quelque chose de la pensée ? Tout homme n'est-il pas selon qu'il a été enseigné ; insensé, si c'est d'après des faux, et sage, si c'est d'après des vrais ; et insensé d'après les faux avec la phantaisie d'être plus sage que celui qui est sage d'après les vrais ? N'y a-t-il pas des hommes fous et extravagants, qui ne sont pas plus hommes que ceux qui ont été trouvés dans les bois ? Ceux qui sont privés de la mémoire ne leur sont-ils pas semblables ? Pour nous, nous avons conclu de tout cela que l'homme sans l'instruction n'est ni un homme, ni une bête, mais qu'il est une forme qui peut recevoir en soi ce qui fait l'homme, et qu'ainsi il ne naît pas homme, mais

qu'il devient homme ; et que l'homme naît une telle forme, pour qu'il soit un organe réceptif de la vie qui procède de Dieu, afin d'être un sujet dans lequel Dieu puisse introduire tout bien, et par l'union avec lui le rendre heureux pour l'éternité. Nous percevons par votre rapport que la sagesse aujourd'hui est tellement éteinte ou devenue folle, qu'on ne sait absolument rien de l'état de la vie des hommes dans sa relation avec l'état de la vie des bêtes ; de là vient qu'on ne connaît pas non plus l'état de la vie de l'homme après la mort ; quant à ceux qui peuvent le connaître, mais ne le veulent pas, et par suite le nient, comme font beaucoup de vos Chrétiens, nous pouvons les assimiler à ceux qui ont été trouvés dans les bois, non pas qu'ils soient devenus ainsi stupides par privation d'instruction, mais parce qu'eux-mêmes se sont rendus ainsi stupides par les illusions des sens, qui sont les ténèbres des vérités. »

Mais alors un des assistants, qui se tenait debout au milieu du Palladium, ayant à la main une palme, dit : « Développez, je vous prie, cet arcane : Comment l'homme créé forme de Dieu, a-t-il pu être changé en forme du diable ? Je sais que les Anges du Ciel sont des formes de Dieu, et que les anges de l'enfer sont des formes du diable ; et ces deux formes sont opposées entre elles, celles-ci sont des Folies, celles-là des Sagesse ; dites donc comment l'homme, créé forme de Dieu, a pu passer du jour dans une telle nuit, qu'il en soit arrivé à nier Dieu et à la vie éternelle ? » A cette question les Maîtres répondirent dans cet ordre, d'abord les Pythagoriciens, puis les Socraticiens, et ensuite les autres : mais parmi eux il y avait un Platonicien, celui-ci parla le dernier, et son opinion prévalut ; elle consistait en ceci : « Les hommes de l'âge de Saturne ou du siècle d'or, savaient et reconnaissaient qu'ils étaient des Formes réceptives de la vie qui procède de Dieu, et par conséquent la sagesse était gravée dans leurs âmes et dans leurs cœurs ; et par suite d'après la lumière du vrai ils voyaient le vrai, et par les vrais ils percevaient le bien d'après le plaisir de l'amour du bien ; mais à mesure que les hommes, dans les Siècles suivants, s'éloignèrent de la reconnaissance que tout vrai de la sagesse, et par suite tout bien de l'amour chez eux, influait continuellement de Dieu, ils cessèrent d'être des habitacles

de Dieu, et alors cessa aussi leur entretien avec Dieu, et leur consociation avec les Anges ; car les intérieurs de leur mental, de leur direction qui avait été élevée en haut vers Dieu par Dieu, furent pliés vers une direction oblique de plus en plus en dehors dans le Monde, et ainsi vers Dieu par Dieu au moyen du Monde, et enfin furent retournés dans la direction opposée qui est en bas vers soi-même ; et comme Dieu ne peut être regardé par l'homme intérieurement retourné et ainsi tourné dans un sens opposé, les hommes se séparèrent de Dieu, et devinrent des formes de l'Enfer, et par conséquent du diable. Il suit de là que, dans les premiers Ages, les hommes reconnurent de cœur et d'âme que tout bien de l'amour, et par suite tout vrai de la sagesse, leur venaient de Dieu et appartenaient à Dieu en eux, et qu'ainsi ils étaient eux-mêmes de purs réceptacles de la vie procédant de Dieu, ce qui fit qu'ils ont été appelés Images de Dieu, Fils de Dieu, et Nés de Dieu ; mais que, dans les Ages qui suivirent, ils reconnurent cela non de cœur ni d'âme, mais par une certaine foi persuasive, et ensuite par une foi historique, et enfin seulement de bouche ; et reconnaître cela seulement de bouche, c'est ne point le reconnaître ; bien plus, c'est le nier de cœur. Par là on peut voir quelle est aujourd'hui la sagesse sur la terre chez les Chrétiens, puisque ceux-ci, quoiqu'ils puissent d'après la Révélation écrite être inspirés de Dieu, ne connaissent pas la différence qu'il y a entre l'homme et la bête ; et que par suite plusieurs croient que si l'homme vit après la mort, la bête aussi doit vivre, ou que si la bête ne vit pas après la mort, l'homme non plus ne doit pas vivre ; notre lumière spirituelle, qui éclaire la vue du mental, n'est-elle pas devenue obscurité chez eux ; et leur lumière naturelle, qui éclaire seulement la vue du corps, n'est-elle pas devenue pour eux une lumière éclatante ? »

Après cela, ils se tournèrent tous vers les deux nouveaux venus, et ils les remercièrent de ce qu'ils s'étaient rendus au milieu d'eux et du récit qu'ils avaient fait, et les prièrent de rapporter à leurs frères ce qu'ils venaient d'entendre : et les nouveaux venus répondirent qu'ils confirmeraient les leurs dans cette vérité, qu'autant on attribue au Seigneur et non à soi tout bien de la charité et tout vrai de la foi, autant on est homme et on devient Ange du Ciel.

693. SECOND MÉMORABLE. Quelques semaines après, j'entendis une voix du Ciel qui me dit : « Voici de nouveau une Assemblée au Parnasse ; approche, nous te montrerons le chemin. » Je m'approchai, et quand je fus auprès, je vis sur l'Hélicon quelqu'un tenant une trompette avec laquelle il annonçait et indiquait l'Assemblée. Et je vis, comme précédemment, des esprits monter de la Ville d'Athénée et des environs, et au milieu d'eux trois Novices du Monde ; ils étaient tous trois d'entre les Chrétiens, l'un Prêtre, l'autre Politique, et le troisième Philosophe ; on les égayait en chemin par une conversation sur divers sujets, principalement sur les Sages Anciens qu'on désignait par leur nom ; ils demandèrent s'ils les verraient ; ou leur répondit qu'ils les verraient, et que, s'ils le voulaient, ils leur présenteraient le salut, attendu qu'ils étaient affables. Ils s'informèrent de Démosthènes, de Diogène et d'Épicure. On leur dit ; « Démosthènes n'est point ici, il est auprès de Platon ; Diogène, avec ceux de son école, demeure sous l'Hélicon, par cette raison qu'il regarde les choses mondaines comme rien, et ne s'occupe que de choses célestes ; Épicure habite à l'occident sur les confins, et n'entre pas chez nous, parce que nous, nous distinguons entre les affections bonnes et les affections mauvaises, et nous disons que les affections bonnes sont avec la sagesse, et les affections mauvaises contre la sagesse. » Quand ils eurent monté la colline du Parnasse, quelques gardes y apportèrent de l'eau de la fontaine dans des vases de cristal, et dirent : « C'est de l'eau de la fontaine, que, selon les récits de l'antiquité, le cheval Pégase avait fait jaillir en frappant la terre avec la corne de son pied, et qui fut ensuite consacré aux neuf Vierges ; or, par le Cheval ailé, Pégase, ils désignaient l'Entendement du vrai par lequel existe la sagesse ; par la corne de son pied, les expériences par lesquelles on acquiert l'intelligence naturelle ; et par les neuf Vierges, les connaissances et les sciences de tout genre ; ces choses aujourd'hui sont appelées fables, mais elles étaient des correspondances, d'après lesquelles s'exprimaient les hommes de l'antiquité. » Ceux qui accompagnaient les trois nouveaux venus leur dirent : « Que cela ne vous étonne pas, les gardes ont été instruits à parler ainsi ; et nous, par boire de l'eau de la fontaine nous entendons être instruit des vrais, et des biens au moyen

des vrais, et ainsi avoir la sagesse.» Ensuite ils entrèrent dans le Palladium, et avec eux les trois Novices du Monde, le Prêtre, le Politique et le Philosophe; et alors ceux qui étaient couronnés de laurier, et assis près des tables, demandèrent: QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE? » Et ils répondirent: « Il y a de nouveau, qu'un homme prétend converser avec les Anges, et avoir la vue ouverte pour le Monde spirituel comme il l'a ouverte pour le Monde naturel; et il en rapporte plusieurs choses nouvelles, entre autres celles-ci: Que l'homme vit homme après la mort, comme il a vécu précédemment dans le Monde; qu'il voit, entend, parle comme auparavant dans le Monde; qu'il est vêtu et paré d'ornements comme auparavant dans le Monde; qu'il a faim et soif, mange et boit comme auparavant dans le Monde; qu'il jouit du délice conjugal comme auparavant dans le Monde; qu'il dort et veille comme auparavant dans le Monde; qu'il y a là des terres et des lacs, des montagnes et des collines, des plaines et des vallées, des fontaines et des fleuves, des jardins et des bocages; et qu'il y a aussi là des palais et des maisons, des villes et des villages, comme dans le Monde naturel; qu'il y a aussi des écritures et des livres, des emplois et des commerces, des pierres précieuses, de l'or et de l'argent; qu'en un mot, il y a là, en général et en particulier, toutes les choses qui sont sur la terre; et que, dans les cieux, elles sont infiniment plus parfaites, avec la seule différence que toutes les choses qui sont dans le Monde spirituel sont d'origine spirituelle et par suite spirituelles, parce qu'elles procèdent du Soleil spirituel qui est pur Amour, tandis que toutes les choses qui sont dans le Monde naturel sont d'origine naturelle et par suite naturelles et matérielles, parce qu'elles procèdent du Soleil naturel qui est pur feu; qu'enfin l'homme après la mort est parfaitement homme, et même plus parfaitement homme qu'auparavant dans le Monde, car auparavant dans le Monde il était dans un corps matériel, tandis que dans le Monde spirituel il est dans un corps spirituel.» Après qu'ils eurent ainsi parlé, les Sages anciens leur demandèrent ce qu'on pense de cela sur la terre. Ils dirent tous trois: « Quant à nous, nous savons que cela est vrai, puisque nous sommes ici, et que nous avons tout visité et tout examiné; nous dirons donc comment on en a parlé

et comment on en a raisonné sur la terre. » Et alors le PRÊTRE dit : « Aussitôt que ceux qui sont de notre ordre eurent entendu ces récits, ils les ont traités de visions, et ensuite de fictions, puis ils ont dit qu'il avait vu des fantômes, et enfin ils ont hésité, et ont dit : Croyez, si vous voulez ; pour nous, jusqu'à présent nous avons enseigné que l'homme, après la mort, ne sera pas dans un corps avant le jour du jugement dernier. » Et l'on demanda au Prêtres'il n'y avait pas parmi eux quelques hommes Intelligents qui pussent leur démontrer et leur faire reconnaître cette vérité, que l'homme vit homme après la mort. Le Prêtre répondit : « Il y en a qui la démontrent, mais ils ne convainquent pas ; ceux qui la démontrent disent, qu'il est contre la saine raison de croire que l'homme ne vit pas homme avant le jour du jugement dernier, et que l'Ame en attendant ce jour est sans corps ; qu'est-ce alors que l'Ame, et où est-elle pendant ce temps ? Est-ce un souffle, ou un vent qui voltige dans l'air, ou un être renfermé au centre de la terre ? Où est son Quelque part (*Pu*) ? Est-ce que les Ames d'Adam et d'Eve, et de tous ceux qui ont vécu après eux, depuis six mille ans ou soixante siècles, voltigent encore dans l'univers, ou sont tenues renfermées dans le centre de la terre, et attendent le Jugement dernier ? Quoi de plus pénible et de plus misérable qu'une telle attente ? Leur sort ne pourrait-il pas être comparé au sort de ceux qui sont en prison les fers aux mains et aux pieds ? Si tel était le sort qui attend l'homme après la mort, ne vaudrait-il pas mieux naître âne que de naître homme ? N'est-il pas aussi contre la raison de croire que l'âme peut être de nouveau revêtue de son corps ? Le corps n'a-t-il pas été rongé par les vers, par les rats, par les poissons ? Et des os brûlés au soleil ou réduits en poussière pourraient-ils rentrer dans ce nouveau corps ? Comment des matières cadavéreuses et infectes se rassembleraient-elles et s'uniraient-elles aux âmes ? A ces raisonnements, ceux qui les entendent ne répondent rien de raisonnable, mais ils restent attachés à leur foi, disant : Nous soumettons la raison à l'obéissance de la foi. Quant à la réunion de tous les morts sortant des tombeaux au jour du jugement dernier, ils disent : C'est l'œuvre de la Toute-Puissance : et quand ils nomment la Toute-Puissance et la Foi, la raison est bannie ; et je puis dire qu'alors la saine raison est

comme rien, et pour quelques-uns d'eux comme un spectre ; et même ils peuvent dire à la saine raison : Tu déraisonnes. » A ces mots, les Sages de la Grèce dirent : « Ces paradoxes ne se dissipent-ils pas d'eux-mêmes comme contradictoires ? Et cependant aujourd'hui dans le Monde ils ne peuvent être dissipés par la saine raison ; que peut-on croire de plus paradoxal que ce qui est raconté du Jugement Dernier, que l'Univers périra, et qu'alors les étoiles du ciel tomberont sur la terre, qui est plus petite que les étoiles ; et que les corps des hommes, alors ou cadavres, ou momies triturées par les hommes, ou réduits à rien, seront réunis à leurs âmes ? Nous, lorsque nous étions dans le Monde, nous avons cru à l'immortalité des âmes des hommes, d'après les inductions que la raison nous fournissait ; et en outre nous avons désigné pour les bienheureux des lieux que nous avons appelés Champs-Élysées ; et nous avons cru que ces âmes étaient des effigies ou formes humaines, mais tenues parce qu'elles étaient spirituelles. » Après avoir ainsi parlé, ils se tournèrent vers le second nouveau venu, qui dans le Monde avait été POLITIQUE ; celui-ci avoua qu'il n'avait pas cru à la vie après la mort, et qu'au sujet des choses nouvelles qu'il en avait entendu dire il avait pensé que c'étaient des fictions et des inventions : « En méditant sur cette vie future, je disais : Comment des âmes peuvent-elles être des corps ? Tout ce qui appartient à l'homme n'est-il pas étendu mort dans le tombeau ? Son œil n'y est-il pas ; comment peut-il voir ? Son oreille n'y est-elle pas ; comment peut-il entendre ? D'où a-t-il une bouche pour parler ? Si quelque chose de l'homme vivait après la mort, serait-ce autre chose qu'un spectre ? Comment un spectre peut-il manger et boire, et comment peut-il jouir du délice conjugal ? Où prend-il des vêtements, une maison, des aliments, et le reste ? Et les spectres, qui sont des effigies aériennes, apparaissent comme s'ils existaient, et cependant n'existent pas. J'avais dans le Monde ces pensées et d'autres semblables sur la vie des hommes après la mort ; mais à présent que j'ai tout vu, et tout touché de mes mains, je suis convaincu par les sens eux-mêmes que je suis homme comme dans le Monde, au point de ne savoir autre chose sinon que je vis comme je vivais, avec la différence que maintenant ma raison est plus saine ; j'ai souvent

eu honte de mes pensées antérieures. » Le PHILOSOPHE raconta sur lui-même des choses semblables, avec cette différence cependant, qu'il avait rangé ces nouveautés, qu'il entendait dire sur la vie après la mort, au nombre des opinions et des hypothèses qu'il avait recueillies des Anciens et des Modernes. Les Sages étaient stupéfaits de ce qu'ils venaient d'entendre ; et ceux qui étaient de l'École de Socrate dirent que, d'après ces Nouvelles de la terre, ils percevaient que les intérieurs des mentals humains avaient été successivement bouchés, et que maintenant dans le Monde la foi du faux brille comme la vérité, et l'extravagance du génie comme la sagesse, et que la lumière de la sagesse, depuis les temps où ils vivaient dans le Monde, s'était abaissée des intérieurs du Cerveau sur la bouche au-dessous du nez, où cette lumière se montre devant les yeux comme éclat de la lèvre, et par suite le langage de la bouche comme sagesse. Après avoir entendu ces mêmes choses, l'un des élèves de cette école dit : « Combien sont stupides aujourd'hui les mentals des habitants de la terre ! Oh ! si nous avions ici des Disciples de Démocrite et d'Héraclite, dont les uns rient de tout, et les autres se lamentent de tout, que de rires et de lamentations nous entendrions ! » Cette séance de l'assemblée ayant été levée, ils donnèrent aux trois Novices de la terre des marques de leur autorité ; c'étaient des lames de cuivre sur lesquelles quelques Hiéroglyphes avaient été gravées ; et les Novices se retirèrent avec ces lames.

694. TROISIÈME MÉMORABLE. Quelque temps après, je portai mes regards vers la Ville d'Athénée, dont il a été dit quelque chose dans le premier Mémorable, et j'entendis provenant de là une clameur extraordinaire ; il y avait en elle quelque chose du rire, dans le rire quelque chose de l'indignation, et dans l'indignation quelque chose de la tristesse ? néanmoins cette clameur n'était pas pour cela dissonnante, mais il y avait consonnance, parce que ce n'était par un son avec un autre, mais c'était un son au-dedans d'un autre ; dans le Monde spirituel on perçoit distinctement dans le son la variété et le mélange des affections. Je demandai de loin ce que c'était ; et on me dit : « Un messenger est arrivé du lieu où apparaissent d'abord les nouveaux venus du Monde Chrétien, disant que là il avait appris de Trois nouveaux venus, que dans le

Monde d'où ils sont arrivés, ils ont cru avec tous les autres, que ceux qui jouiraient du bonheur et de la félicité seraient dans un repos complet sans aucun travail, et que comme les administrations, les emplois et les occupations sont ces travaux, il y aurait repos à l'égard de ces charges ; et comme ces trois Novices viennent d'être amenés par notre Émissaire, et qu'ils sont à la porte et attendent, une clameur s'est élevée, et après en avoir délibéré, on a décidé qu'ils seraient introduits. non pas dans le Palladium sur le Parnasse, comme les précédents, mais dans le grand Auditoire, pour y faire connaître leurs Nouvelles du Monde Chrétien ; et quelques-uns de nous ont été députés pour les introduire avec solennité. » Comme j'étais en esprit, et que pour les esprits les distances sont selon les états de leurs affections ; et comme alors j'avais l'affection de les voir et de les entendre, je me vis là présent, et je les vis introduire et les entendis parler. Les plus Anciens ou les plus Sages s'assirent dans l'Auditoire sur les côtés, et tous les autres étaient au milieu ; et devant ceux-ci il y avait une estrade : c'est là que les trois nouveaux venus avec le messager, accompagnés solennellement par les plus jeunes, furent conduits à travers le milieu de l'Auditoire ; et quand on eut fait silence, ils furent salués par un des plus Anciens, et il leur demanda : « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Et ils dirent : « Il y a beaucoup de Nouvelles, mais dis, je te prie, sur quel sujet. » Et l'Ancien répondit : « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE AU SUJET DE NOTRE MONDE ET DU CIEL ? » Et ils répondirent : « En arrivant tout récemment dans ce Monde, nous avons appris qu'ici et dans le ciel il y a des Administrations, des Charges, des Fonctions, des Commerces, des Études de sciences, et des Occupations admirables ; et cependant nous avons cru qu'après notre émigration ou translation du Monde naturel dans ce Monde spirituel, nous viendrions dans un repos éternel sans aucun travail ; or, que sont les fonctions sinon des travaux ? » Alors l'Ancien leur dit : « Est-ce que par un repos éternel sans aucun travail vous avez entendu une éternelle oisiveté, dans laquelle vous seriez continuellement assis et couchés, aspirant les délices par la poitrine, et humant les joies par la bouche ? » A ces mots, les trois Nouveaux venus souriant légèrement dirent qu'ils s'étaient figuré

quelque chose de semblable ; et alors on leur fit cette réponse : « Qu'est-ce que les joies et les délices, et par suite la félicité, ont de commun avec l'oisiveté ? Par l'oisiveté le mental s'affaisse et ne s'étend point, ou bien l'homme tombe dans un état de mort et n'est point vivifié ; qu'on suppose quelqu'un assis dans une oisiveté complète, les bras croisés, les yeux baissés ou élevés, et qu'on suppose qu'il soit en même temps entouré d'une atmosphère d'allégresse, un assoupissement profond ne s'emparerait-il pas et de sa tête et de son corps, l'expansion vitale de la face ne s'éteindrait-elle pas, et enfin les fibres se relâchant ne chancellerait-il pas de plus en plus, jusqu'à ce qu'il tombât par terre ? Qu'est-ce qui tient dans l'expansion et dans la tension le système de tout le corps, si ce n'est la contention de l'esprit (*animi*) ? Et d'où vient la contention de l'esprit, si ce n'est des choses à administrer et des occupations, quand on s'y livre avec plaisir ? C'est pourquoi je vous apprendrai une Nouvelle du Ciel, c'est que là il y a des administrations, des ministères, des tribunaux grands et petits, et aussi des métiers et des occupations. » Quand les trois nouveaux venus apprirent que dans le Ciel il y avait des Tribunaux grands et petits, ils dirent : « Pourquoi ces tribunaux ? Est-ce que tous dans le Ciel ne sont pas inspirés et conduits par Dieu, et par suite ne savent pas ce que c'est que le juste et le droit ? Qu'est-il alors besoin de juges ? » Et le Sage ancien répondit : « Dans ce Monde, l'on nous enseigne et nous apprenons ce que c'est que le bien et le vrai, et aussi ce que c'est que le juste et l'équitable, comme dans le Monde naturel, et nous l'apprenons non pas immédiatement de Dieu, mais médiatement par les autres ; et tout Ange, de même que tout homme, pense le vrai et fait le bien comme par lui-même ; et cela est, selon l'état de l'Ange, mélangé et non pas pur ; et parmi les Anges il y a aussi des simples et des sages, et les sages doivent juger, lorsque les simples par simplicité et par ignorance sont dans le doute sur le juste ou s'en éloignent. Mais vous, puisque vous êtes récemment arrivés dans ce Monde, suivez-moi dans notre ville, si cela vous est agréable, et nous vous montrerons tout. » Et ils sortirent de l'Auditoire, et quelques-uns des anciens Sages les accompagnèrent aussi ; et d'abord ils entrèrent dans une vaste Bibliothèque qui était, selon les sciences, divisée en

Bibliothèques plus petites : les trois nouveaux venus, en voyant tant de livres, furent très-étonnés, et dirent : « Il y a aussi des Livres dans ce Monde ! où prend-on le parchemin et le papier ? d'où tirez-vous les plumes et l'encre ? » Les Anciens leur répondirent : « Nous percevons que vous avez cru, dans le Monde d'où vous venez, que ce Monde-ci est vide, parce qu'il est spirituel ; et si vous avez cru cela, c'est parce que vous avez entretenu au sujet du spirituel une idée abstraite du matériel ; et ce qui est abstrait du matériel vous a semblé comme rien, ainsi comme vide ; et cependant ici est la plénitude de toutes choses ; ici toutes les choses sont SUBSTANTIELLES et non matérielles, et les choses matérielles tirent leur origine des substantielles ; nous qui sommes ici, nous sommes hommes spirituels, parce que nous sommes substantiels et non matériels ; de là vient qu'ici il y a dans leur perfection toutes les choses qui sont dans le Monde naturel, même des livres et des écritures, et beaucoup d'autres choses encore. » Quand les trois nouveaux venus entendirent parler de choses SUBSTANTIELLES, ils pensèrent que cela devait être ainsi, tant parce qu'ils avaient vu les Livres écrits, que parce qu'ils avaient entendu cette sentence, que les matières viennent originairement des substances. Afin qu'ils fussent encore confirmés dans ces vérités, ils furent conduits dans les Demeures des écrivains qui copiaient des exemplaires d'ouvrages composés par les sages de la ville, et ils examinèrent les écritures, et ils furent étonnés de les voir si nettes et si brillantes. Ensuite ils furent conduits dans les Musées, Gymnases et Colléges, et dans les lieux où se tenaient leurs Jeux littéraires, dont quelques-uns étaient nommés jeux des Héliconides ; d'autres, jeux des Parnassides ; d'autres, jeux des Athénéides ; et d'autres, jeux des Vierges de la fontaine ; on leur dit que ceux-ci sont ainsi appelés, parce que les Vierges signifient les affections des sciences, et que chacun a de l'intelligence selon l'affection des sciences ; les Jeux ainsi nommés étaient des exercices et des luttes spirituels. Ensuite ils furent conduits dans la ville chez les Gouverneurs, les Administrateurs et leurs Officiers, et par ceux-ci auprès des ouvrages merveilleux qui sont exécutés d'une manière spirituelle par des artistes. Après qu'ils eurent tout vu, le Sage ancien s'entretint de nouveau avec eux.

sur le Repos éternel de travaux, dans lequel viennent ceux qui jouissent de la béatitude et de la félicité après la mort, et il leur dit : « Le Repos éternel n'est point l'oisiveté, parce que de l'oisiveté résultent pour le mental, et par suite pour tout le corps, la langueur, l'engourdissement, la stupeur et l'assoupissement, et c'est là la mort et non la vie, et encore moins la vie éternelle, dans laquelle sont les Anges du Ciel ; c'est pourquoi le Repos éternel est un repos qui chasse ces inconvénients et fait que l'homme vit ; et ce n'est autre chose que ce qui élève le mental ; c'est donc une étude et un ouvrage d'après lesquels le mental est excité, vivifié et réjoui ; et cela se fait selon l'usage d'après lequel, dans lequel et pour lequel on opère ; de là vient que tout le Ciel est regardé par le Seigneur comme le contenant des usages ; et chaque Ange est Ange selon l'usage qu'il fait ; le plaisir de l'usage le pousse comme un courant favorable entraîne un navire, et fait qu'il est dans une paix éternelle, et dans le repos de la paix ; c'est ainsi qu'est entendu le repos éternel de travaux. Que l'Ange soit vivifié selon l'étude du mental d'après l'usage, cela est bien évident en ce que chaque Ange a l'Amour conjugal avec sa force, sa puissance et ses délices, selon l'étude de l'usage réel dans lequel il est. » Après que ces trois nouveaux venus eurent été confirmés que le repos éternel est, non pas l'oisiveté, mais le plaisir de faire quelque chose qui soit pour l'usage, quelques Vierges vinrent avec de la broderie et du filet, ouvrages de leurs mains, et elles leur en firent présent ; et quand ces esprits novices se retirèrent, les Vierges chantèrent une ode, par laquelle elles exprimaient avec une mélodie angélique l'affection des œuvres de l'usage avec ses charmes.

695. QUATRIÈME MÉMORABLE. Aujourd'hui, la plupart de ceux qui croient à la vie après la mort, croient aussi que dans le Ciel leurs Pensées ne seront que des pensées de Dévotion, leurs Paroles que des Prières, et que les unes et les autres avec l'expression de la face et les actes du corps ne seront que des Glorifications de Dieu, qu'ainsi leurs Maisons seront autant de Maisons de culte ou de Chapelles sacrées, et que par conséquent tous deviendront Prêtres de Dieu. Mais je peux affirmer que là les choses saintes de l'Eglise n'occupent pas plus les Mentals et les Maisons que

dans le Monde où Dieu est célébré par un culte, quoique là le culte soit plus pur et plus intérieur, mais que les diverses choses qui concernent la Prudence civile, et celles qui concernent l'Érudition rationnelle, y sont dans leur excellence. Un jour, je fus élevé au Ciel, et conduit dans une Société où il y avait des Sages qui, dans les Siècles anciens, avaient excellé en érudition d'après leurs veilles et leurs méditations sur les choses qui concernaient la raison et en même temps l'usage, et qui étaient maintenant dans le Ciel, parce qu'ils avaient cru en Dieu et que maintenant ils croient au Seigneur, et parce qu'ils avaient aimé le prochain comme eux-mêmes ; et ensuite je fus introduit dans leur Assemblée, et là on me demanda d'où j'étais ; et je leur déclarai que de Corps j'étais dans le Monde naturel, et par l'Esprit dans leur Monde spirituel ; en apprenant cela, ces Anges furent dans la joie, et ils me dirent : « Dans le Monde où tu es de corps, que sait-on de l'INFLUX, et qu'entend-on par là ? » Et alors, après avoir rassemblé ce que j'en avais puisé dans les discours et les écrits des auteurs célèbres, je répondis qu'on ne connaît encore aucun Influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, mais qu'on parle de l'Influx de la Nature dans les choses provenant de la nature, par exemple, de l'Influx de la Chaleur et de la Lumière du Soleil dans les Corps animés, comme aussi dans les Arbres et les arbrisseaux, d'où provient la vivification des uns et des autres, et réciproquement de l'Influx du froid dans ces mêmes êtres d'où provient leur état de mort ; et, outre cela, de l'Influx de la lumière dans les yeux, d'où résulte la vue ; de l'Influx du son dans les oreilles, d'où résulte l'ouïe ; de l'Influx de l'odeur dans les narines, d'où résulte l'odorat, et ainsi du reste. De plus, les Érudits de ce siècle raisonnent de diverses manières sur l'Influx de l'Ame dans le Corps et du Corps dans l'Ame, et sont divisés sur ce sujet en trois parties, à savoir : S'il y a un Influx de l'Ame dans le Corps, influx qu'ils nomment Occasionnel, d'après l'occasion des incidents sur les sens du corps ; ou, s'il y a un Influx du Corps dans l'Ame, influx qu'ils nomment Physique, parce les objets frappent les Sens et par les sens l'Ame ; ou, s'il y a un Influx simultané et instantané dans le Corps et en même temps dans l'Ame, influx qu'ils appellent Harmonie préétablie ; toutefois, chacun

pense de son Influx qu'il existe au dedans de la Nature ; quelques-uns croient que l'Ame est une particule ou goutte d'Éther ; d'autres, que c'est un globule ou une parcelle de Chaleur et de Lumière ; d'autres, que c'est une sorte d'être (*ens*) se tenant caché dans le cerveau ; cependant, quel que soit ce qui pour eux est l'Ame, ils l'appellent spirituel, mais par le spirituel ils entendent un naturel plus pur, car ils ne savent rien du Monde spirituel, ni de l'Influx de ce Monde dans le Monde naturel, aussi restent-ils au dedans de la sphère de la Nature ; et, placés dans cette sphère, ils montent et descendent, et ils s'élèvent en elle comme les aigles dans l'air ; et ceux qui restent dans la Nature sont comme les indigènes d'une île, au milieu de la mer, qui ne savent pas qu'il existe d'autres contrées au-delà de leur île ; ils sont aussi comme les poissons d'un fleuve, qui ne savent pas qu'au-dessus de leurs eaux il y a de l'air ; c'est pour cela que, dès que l'on dit qu'outre leur Monde il existe un monde qui en est distinct, où habitent les Anges et les Esprits, et d'où provient tout Influx dans les hommes, et aussi un Influx intérieur dans les arbres, ils restent tout surpris, comme s'ils entendaient raconter des apparitions de spectres, ou des sornettes d'Astrologues. Excepté les Philosophes, les hommes d'aujourd'hui sur le Globe, où je suis de corps, ne pensent et ne parlent d'aucun autre influx que de l'Influx du vin dans les verres, de l'Influx des aliments et des boissons dans le ventre, et du goût dans la langue, et peut-être aussi de l'Influx de l'air dans le poulmon, et ainsi du reste ; mais si ceux-ci entendent dire quelque chose de l'Influx du Monde spirituel dans le Monde spirituel naturel, il disent : « Qu'il influe, s'il influe ; à quoi sert-il de savoir cela ? et quel profit en retire-t-on ? » Et ils s'en vont ; et plus tard quand ils parlent de ce qu'ils ont entendu dire de cet Influx, ils s'en amusent, comme quelques personnes s'amuse avec des galets entre les doigts.

Ensuite j'eus avec ces Anges un entretien sur les Merveilles qui doivent leur existence à l'Influx du Monde spirituel dans le Monde naturel ; par exemple, sur celles des chenilles quand elles deviennent papillons, puis sur celles des abeilles et des guêpes, et sur les merveilles des vers à soie, et aussi sur celles des araignées, et sur ce que les habitants de la terre les attribuent à la lumière

et à la chaleur du soleil, et ainsi à la Nature ; et, ce qui m'a souvent surpris, par ces merveilles ils se confirment pour la Nature, et par les confirmations pour la Nature, ils introduisent dans leurs mentals le sommeil et la mort, et deviennent Athées. Ensuite, je parlai des merveilles des végétaux, en ce qu'elles se suivent toutes dans un ordre régulier depuis la semence jusqu'à de nouvelles semences, absolument comme si la terre savait ajuster et accommoder ses éléments au prolifique de la semence, en faire sortir le germe, le dilater en tige, tirer de la tige des branches, les revêtir de feuilles, les orner ensuite de fleurs, et des intérieurs des fleurs faire sortir et produire des fruits, et par ceux-ci des semences comme postérité, afin que le végétal renaisse : mais comme ces choses, par un continuel aspect et par un perpétuel retour, sont devenues familières, ordinaires et communes, ils les regardent non pas comme des merveilles, mais comme de purs effets de la nature ; et ils en jugent ainsi par la seule raison qu'ils ignorent qu'il y a un Monde spirituel, et que ce Monde par l'intérieur opère et actionne toutes et chacune des choses qui existent et sont formées dans le Monde de la nature, et sur la Terre naturelle, et agit de même que le Mental humain dans les Sens et les Mouvements du Corps, et que toutes les choses de la nature sont comme des tuniques, des gâines et des chemises qui enveloppent des choses spirituelles et produisent le plus près les effets correspondants à la fin que s'est proposée le Dieu Créateur.

696. CINQUIÈME MÉMORABLE. Un jour, je suppliai le Seigneur qu'il me fût donné de parler avec des Disciples d'ARISTOTE, et en même temps avec des Disciples de DESCARTES et des Disciples de LEIBNITZ, dans le but de puiser les opinions de leur mental sur le Commerce de l'Ame et du Corps : après ma supplication, il se présenta neuf Hommes, trois Aristotéliens, trois Cartésiens et trois Leibnitziens, et ils se tinrent autour de moi, à gauche les adorateurs d'Aristote, à droite les sectateurs de Descartes, et derrière eux les fauteurs de Leibnitz ; au loin à une certaine distance, et séparés par des intervalles, je vis trois hommes qui semblaient couronnés de laurier, et d'après une perception qui influait du Ciel je reconnus que c'étaient les Chefs ou les Maîtres eux-mêmes ; derrière Leibnitz était quelqu'un qui tenait à la main le pan de son

habit, et il me fut dit que c'était Wolf. Ces neuf Hommes se regardant mutuellement se saluèrent d'abord d'un ton poli, et se mirent à converser. Mais bientôt après il s'éleva des Enfers un Esprit avec une petite torche dans la main droite, et il l'agita devant leurs faces ; dès lors ils devinrent ennemis trois contre trois, et se regardaient d'un air menaçant ; en effet, la fureur de contredire et de disputer s'était emparée d'eux ; et alors les Aristotéliens, qui étaient aussi Scholastiques, commencèrent en disant : « Qui ne voit point que les objets influent par les sens dans l'Ame, de la même manière qu'un homme entre par la porte dans la chambre, et que l'Ame pense selon l'Influx ? Quand un Amant voit sa jeune Amante ou sa Fiancée, son œil n'étincelle-t-il pas, et ne porte-t-il pas son amour à l'âme ? Quand un Avare voit des bourses pleines d'argent, ses Sens ne s'enflamment-ils pas, et par suite ne portent-ils pas cette flamme dans l'âme, et n'y excitent-ils pas un ardent désir de les posséder ? Quand un Orgueilleux s'entend louer par quelqu'un, n'écoute-t-il pas attentivement, et ses oreilles ne portent-elles pas ces louanges à l'âme ? Les Sens du corps ne sont-ils pas comme des vestibules par lesquels se fait uniquement l'entrée vers l'âme ? qui peut, d'après cela et mille autres exemples semblables, ne pas conclure que l'Influx vient de la nature ou est physique ? » Les Sectateurs de Descartes, qui tenaient leurs doigts au-dessous du front, et qui alors les retirèrent, répondirent à ces arguments, en disant : « Hélas ! vous parlez d'après les apparences ; ne savez-vous pas que ce n'est pas de soi-même, mais d'après l'Ame, que l'œil aime la jeune Amante ou la Fiancée ? Que ce n'est pas non plus d'eux-mêmes, mais d'après l'Ame, que les Sens du corps désirent ardemment les bourses pleines d'argent ? Que de même les oreilles ne saisissent pas non plus autrement les louanges des flatteurs ? N'est-ce pas la perception qui fait sentir, et la perception n'appartient-elle pas à l'âme et non à l'organe ? Dites, si vous le pouvez, est-il autre chose que la pensée, qui fasse parler la langue et les lèvres ? et autre chose que la volonté qui fasse agir les mains ? or, la pensée et la volonté n'appartiennent-elles pas à l'Ame ? par conséquent, est-il autre chose que l'Ame, qui fasse que l'œil voit, que les oreilles entendent, et que tous les autres organes sentent, sont attentifs et se tournent

vers les objets ? D'après ces arguments et mille autres semblables, quiconque s'élève par la sagesse au-dessus des sensuels du corps conclut qu'il n'y a pas un Influx du corps dans l'âme, mais qu'il y a un Influx de l'âme dans le corps, influx que nous nommons, nous, occasionnel, et aussi spirituel. » Les trois Hommes qui se tenaient derrière les triades précédentes, et qui étaient des fauteurs de Leibnitz, ayant entendu ces paroles, élevèrent la voix, en disant : « Nous avons entendu les arguments présentés de part et d'autre, et nous les avons comparés, et nous avons perçu qu'en plusieurs points les seconds prévalent sur les premiers, et qu'en plusieurs points les premiers prévalent sur les seconds ; si donc vous le permettez, nous allons vous mettre d'accord. » Interrogés comment, ils répondirent : « Il n'y a ni Influx de l'Âme dans le Corps, ni Influx du Corps dans l'Âme, mais il y a une opération unanime et instantanée de l'un et de l'autre ensemble, opération que notre célèbre Auteur a signalée par un beau nom, en l'appellant Harmonie préétablie. » Après cette discussion, le même Esprit apparut de nouveau avec sa petite torche à la main, mais il l'avait alors dans la main gauche, et il l'agita derrière leur occiput ; par suite les idées de tous devinrent confuses, et ils s'écrièrent ensemble : « De quel parti nous rangerons-nous ? notre âme, ni notre corps, ne le sait ; tranchons donc la question par le Sort, et nous adhérons au Sort qui sortira le premier. » Et ils prirent trois petits billets, et écrivirent sur l'un INFLUX PHYSIQUE, sur l'autre INFLUX SPIRITUEL, et sur le troisième HARMONIE PRÉÉTABLIE ; et ils les mirent tous trois au fond d'un bonnet ; et ils choisirent l'un d'entre eux pour tirer ; et celui-ci ayant plongé la main tira le billet sur lequel avait été écrit INFLUX SPIRITUEL : ce billet ayant été vu et lu, tous dirent, les uns cependant d'un son clair et coulant, les autres d'un son obscur et contracté : « Adhérons à l'Influx spirituel, puisqu'il est sorti le premier. » Mais aussitôt un Ange se présenta et dit : « Ne croyez pas que le billet pour l'INFLUX SPIRITUEL soit sorti par hasard, mais c'est parce qu'il y a été pourvu ; vous, en effet, parce que vous êtes dans des idées confuses, vous ne voyez pas la vérité de cet Influx, mais la Vérité s'est présentée elle-même à la main, et cela, afin que vous y adhérez. »

697. SIXIÈME MÉMORABLE. Un jour, non loin de moi, je vis un Météore ; je vis une nnée divisée en petits nuages, dont quelques-uns étaient bleus, et d'autres sombres ; et je les vis comme se heurtant les uns contre les autres ; à travers ces nuages brillaient, disposés en stries, des rayons qui paraissaient, tantôt pointus comme des épées, tantôt émoussés comme des épées brisées ; ces stries tantôt s'élançaient en avant, tantôt se repliaient sur elles-mêmes, absolument comme des athlètes ; ainsi ces petits nuages de diverses couleurs paraissaient combattre les uns contre les autres, mais c'était un jeu. Et comme ce Météore se présentait non loin de moi, je levai les yeux, et je regardai attentivement, et je vis des enfants, des jeunes gens et des vieillards entrer dans une Maison qui était construite en marbre, et dont les fondements étaient de porphyre ; ce phénomène était au-dessus de cette Maison ; et alors m'adressant à l'un de ceux qui entraient, je lui demandai ce qu'il y avait là ; et il me répondit : « Il y a un Gymnase où les jeunes gens sont initiés dans les diverses choses qui concernent la sagesse. » Ayant entendu cette réponse, j'entrai avec eux ; j'étais en esprit, c'est-à-dire, dans un état semblable à celui où sont les hommes du Monde Spirituel, qui sont appelés Esprits et Anges ; et voici, dans ce Gymnase je vis sur le devant une Chaire ; au milieu, des bancs ; sur les côtés tout autour, des sièges ; et au-dessus de l'entrée, un Orchestre : (la Chaire) était pour les jeunes gens qui devaient cette fois répondre sur un Problème qui allait être proposé ; (les bancs) étaient pour les auditeurs (les sièges) sur les côtés, pour ceux qui avaient précédemment répondu avec sagesse, et l'Orchestre pour les Anciens qui devaient être arbitres et juges ; au milieu de l'Orchestre il y avait une Tribune, où était assis un Sage, qu'on appelait le Grand-Maitre, qui proposait les problèmes sur lesquels de la Chaire devaient répondre les jeunes gens ; et après que tous furent assemblés, l'Homme de la tribune se leva et dit : « Répondez maintenant, je vous prie, sur ce Problème, et résolvez-le si vous pouvez : QU'EST-CE QUE L'ÂME, ET QUELLE EN EST LA QUALITÉ ? » A cette proposition, tous furent très-étonnés, et il y eut chuchotement, et quelques-uns (de l'Assemblée), parmi ceux qui étaient sur les bancs, s'écrièrent : « Qui d'entre les hommes, depuis le siècle de Saturne jusqu'au nôtre, a

pu par une pensée de la raison voir et concevoir ce que c'est que l'Ame, et qui plus est, quelle en est la qualité? Cela n'est-il pas au-dessus de la sphère de l'entendement de tous? » Mais à cette exclamation en répondit de l'orchestre: « Cela est non pas au-dessus de l'Entendement, mais dans l'Entendement et devant lui, répondez maintenant. » Et les jeunes gens, choisis ce jour-là pour monter dans la chaire et répondre sur le Problème, se levèrent; ils étaient cinq, qui avaient été examinés par les Anciens et trouvés pourvus de sagacité, et ils étaient alors assis sur des lits aux côtés de la chaire; eux donc montèrent ensuite dans l'ordre selon lequel ils étaient assis; et chacun d'eux, quand il montait, se revêtait d'une tunique de soie couleur opale, sur laquelle il mettait une robe de fine laine brodée en fleurs, et sur sa tête un bonnet au sommet duquel était un bouquet de roses entouré de petits saphirs. Et je vis monter ainsi vêtu le Premier, qui dit: « Depuis le jour de la Création il n'a été révélé à personne ce que c'est que l'âme, ni quelle en est la qualité, c'est là un arcane dans les trésors de Dieu seul; toutefois, ce qui a été découvert, c'est que l'Ame réside dans l'homme comme une Reine; mais où est la cour de cette reine? des Érudits ont donné sur ce sujet leurs inspirations; quelques-uns ont conjecturé que c'est dans un petit tubercule entre le Cerveau et le Cervelet, qu'on nomme Glande pinéale; ils se sont figuré le siège de l'Ame dans cette glande, par la raison que l'homme tout entier est gouverné d'après ces deux Cerveaux et que c'est ce tubercule qui les dispose; ce qui dispose à son gré les cerveaux, dispose donc aussi l'homme tout entier de la tête aux pieds. » Et il ajouta: « Cela par conséquent a semblé vrai ou vraisemblable à plusieurs dans le Monde, mais a été, un siècle après, rejeté comme une fiction. » Quand il eut ainsi parlé, il ôta la robe, la tunique et le bonnet, dont se revêtit le Second des jeunes gens choisis, et celui-ci entra dans la chaire; son sentiment sur l'Ame fut que « dans le Ciel entier et dans le Monde entier on ignore ce que c'est que l'Ame, et quelle en est la qualité. On sait que l'Ame existe, et qu'elle est dans l'homme; mais où? on cherche à le deviner; ce qu'il y a de certain, c'est quelle est dans la Tête, puisque là l'Entendement pense, et la Volonté a l'intention, et que sur le devant, dans la face de la Tête, il y a les Or-

ganés des cinq sens de l'homme ; rien ne donne la vie aux uns et aux autres, sinon l'Ame qui réside intérieurement dans la Tête ; mais où y tient-elle sa Cour ? je n'oserais le dire ; cependant j'ai penché tantôt pour ceux qui lui ont assigné son siège dans les trois Ventricules du Cerveau, tantôt pour ceux qui l'ont placé là dans les Corps striés, tantôt pour ceux qui l'ont placé dans la Substance médullaire de l'un et l'autre Cerveau, tantôt pour ceux qui l'ont placé dans la Substance corticale, tantôt pour ceux qui l'ont placé dans la Dure-Mère ; car les suffrages, résultant des confirmations pour chacun de ces sièges, n'ont pas manqué. Pour les trois Ventricules du Cerveau, les suffrages provenaient de ce que ces ventricules sont les réceptacles des esprits animaux et de toutes les lymphes du Cerveau : pour les Corps striés, les suffrages provenaient de ce que ces corps font la Moelle par laquelle sortent les nerfs, et la Moelle par laquelle l'un et l'autre Cerveau se prolonge dans l'Épine, et que de l'une et de l'autre émanent les fibres dont tout le corps a été tissu : pour la Substance médullaire de l'un et l'autre Cerveau, les suffrages provenaient de ce qu'elle est la réunion et l'assemblage de toutes les fibres, qui sont les commencements de tout l'homme : pour la Substance corticale, les suffrages provenaient de ce que là sont les fins premières et dernières, et par suite les principes de toutes les fibres, et par conséquent des sens et des mouvements : pour la Dure-Mère, les suffrages provenaient de ce qu'elle est le tégument commun de l'un et de l'autre Cerveau, et que de là par une certaine continuité elle s'étend sur le cœur et sur les viscères du corps. Quant à moi, je ne me décide pas plus pour l'un que pour l'autre de ces sièges ; vous, je vous prie, examinez, et choisissez celui qui est préférable. » Après qu'il eut ainsi parlé, il descendit de la Chaire, et il donna la tunique, la robe et le bonnet au Troisième, qui, montant dans la Chaire, s'exprima en ces termes : « Que puis-je, moi jeune homme, en présence d'un théorème si sublime ? j'en appelle aux Érudits qui siègent ici sur les côtés ; j'en appelle à vous, Sages, qui êtes dans l'orchestre ; et même j'en appelle aux Anges du Ciel suprême ; est-il quelqu'un qui, d'après sa lumière rationnelle, puisse se former une idée de l'Ame ? Quant au siège de l'Ame dans l'homme, je puis, moi, comme d'autres, tirer des conjectures ; et je conjecture qu'il est

dans le Cœur, et par suite dans le Sang ; ma conjecture est basée sur ce que le cœur par son sang gouverne et le Corps et la Tête, car il envoie dans tout le Corps une grande artère appelée Aorte, et dans toute la Tête des artères appelées Carotides ; de là il est généralement admis que l'Ame d'après le cœur soutient, nourrit, vivifie par le sang tout le système organique et du Corps et de la Tête ; à l'appui de cette assertion ajoutez que dans l'Écriture-Sainte il est très-souvent dit l'Ame et le Cœur, par exemple, qu'il faut aimer Dieu de toute Ame et de tout Cœur ; et que Dieu crée en l'homme une Ame nouvelle et un Cœur nouveau, — Deuté. VI. 5. X. 12. XI. 13. XXVI. 16. Jérém. XXXII. 41. Matth. XXII. 37. Marc, XII. 30, 33. Luc, X. 27, et ailleurs ; — et il est dit ouvertement que le Sang est l'Ame de la chair, — Lévit. XVII. 11, 14. — » Quelques-uns, après avoir entendu ces citations, élevèrent la voix en disant : « Bien ! bien ! » c'étaient des prêtres. Ensuite le Quatrième, ayant pris les vêtements de celui-ci, et étant entré dans la Chaire, dit : « Je soupçonne aussi, moi, qu'il n'y a personne d'un génie si subtil et si pénétrant, qu'il puisse découvrir ce que c'est que l'Ame, et quelle en est la qualité ; c'est pourquoi je pense que chez celui qui veut la scruter la subtilité ne sert à rien ; mais néanmoins depuis mon enfance je suis resté dans la foi du sentiment, dans lequel étaient les Anciens, que l'Ame de l'homme est dans le tout et dans chaque partie de l'homme, et ainsi tant dans la Tête et dans chacune de ses parties que dans le Corps et dans chacune de ses parties, et que c'est une invention frivole de la part des Modernes d'assigner à l'Ame un siège en quelque endroit et non partout ; de plus, l'Ame est une substance spirituelle à laquelle s'applique non pas l'extension ni le lieu, mais l'habitation et l'impléation ; et même qui est-ce qui ne comprend la vie, quand il nomme l'âme ? la vie n'est-elle pas dans le tout et dans chaque partie ? » Ce sentiment fut approuvé par un grand nombre dans l'Auditoire. Après celui-ci le Cinquième se leva, et décoré des mêmes insignes il prononça de la Chaire ces paroles : « Je ne m'arrête pas à dire où est l'Ame, si elle est dans quelque partie, ou si elle est de tout côté dans le tout ; mais d'après ce que je trouve en moi je découvrirai mon sentiment sur cette proposition : Qu'est-ce que l'Ame et quelle en est la qualité ?

Quand quelqu'un pense à l'âme, il n'y pense que comme à quelque chose de pur, qui peut être assimilé à l'éther, ou à l'air ou au vent, dans lequel il y a le vital d'après la rationalité que l'homme possède de plus que les bêtes : j'ai fondé cette opinion sur ce qu'on dit de l'homme, quand il expire, qu'il rend le souffle ou qu'il rend l'Ame ou l'esprit ; de là aussi l'on croit que l'Ame qui vit après la mort est un tel souffle, dans lequel il y a une vie cogitative qu'on appelle Ame ; quelle autre chose l'Ame peut-elle être ? Mais comme j'ai entendu dire de l'Orchestre que le problème concernant l'Ame, ce qu'elle est, et quelle en est la qualité, n'est pas au-dessus de l'entendement, mais qu'il est dans l'entendement et devant lui, je vous prie et vous supplie de dévoiler vous-mêmes cet éternel Arcane. » Et les Anciens dans l'Orchestre portèrent leurs regards sur le Grand-Maître qui avait proposé ce problème, et qui comprit par leurs signes qu'ils désiraient qu'il descendit et instruisit l'Assemblée ; et aussitôt il descendit de la Tribune, traversa l'Auditoire et monta dans la Chaire ; et là, étendant la main, il dit : « Écoutez, je vous prie ; qui est-ce qui ne croit pas que l'Ame est l'intime et très-subtile Essence de l'homme ? Mais une Essence sans Forme, qu'est-ce autre chose qu'un être de raison ? l'Ame est donc une Forme ; mais quelle forme ; c'est ce que je vais dire : C'est la forme de toutes les choses qui appartiennent à l'amour et de toutes celles qui appartiennent à la sagesse ; toutes celles qui appartiennent à l'amour sont appelées affections, et toutes celles qui appartiennent à la sagesse sont appelées perceptions ; les perceptions proviennent des affections, et ainsi font avec elles une seule forme, dans laquelle des choses innombrables sont dans un tel ordre, une telle série et une telle cohérence, qu'elles peuvent être nommées un ; et elles peuvent être nommées un, parce que rien n'en peut être retranché, ni rien ne peut y être ajouté, afin qu'elle soit telle ; qu'est-ce que l'Ame humaine, sinon une telle forme ? Toutes les choses qui appartiennent à l'Amour et toutes celles qui appartiennent à la Sagesse ne sont-elles pas les essentiels de cette forme ? et ces essentiels chez l'homme sont dans l'Ame, et d'après l'Ame dans la Tête et dans le corps : vous, vous êtes appelés Esprits et Anges, et vous avez cru dans le Monde que les Esprit et les Anges étaient comme des vents ou des éthers, et

2 | ainsi des Mentals (*Mentes et Animi*); et maintenant vous voyez
 clairement que vous êtes véritablement, réellement et en actua-
 lité des hommes, qui dans le Monde avez vécu et pensé dans un
 corps matériel, et avez su que ce n'est pas le Corps matériel qui
 vit et pense, mais que c'est une Substance spirituelle dans ce
 corps, et avez appelé Ame cette Substance dont vous ne connais-
 siez pas la forme, et cependant vous l'avez vue à présent et vous
 la voyez; vous tous vous êtes des Ames, sur l'immortalité des-
 quelles, vous avez entendu, pensé, dit et écrit tant de choses; et
 comme vous êtes des formes de l'amour et de la sagesse procédant
 de Dieu, vous ne pouvez point mourir dans l'éternité: l'Ame est
 donc la forme humaine, de laquelle rien ne peut être retranché,
 et à laquelle rien ne peut être ajouté, et elle est la forme intime
 de toutes les formes du corps entier; et comme les formes qui sont
 au dehors reçoivent de la forme intime et l'essence et la forme,
 c'est pour cela que vous, ainsi que vous apparaissez devant vous-
 mêmes et devant nous, vous êtes des Ames; en un mot, l'Ame est
 l'homme lui-même, parce qu'elle est l'homme intime; c'est pour-
 quoi sa forme est pleinement et parfaitement la forme humaine;
 cependant elle n'est point la vie, mais elle est le plus proche ré-
 ceptacle de la vie procédant de Dieu, et ainsi l'habitable de Dieu. »
 quelques-uns disaient: « Nous examinerons. » Moi, alors, je m'en
 allai à ma demeure; et voici, sur ce Gymnase, au lieu du pre-
 mier Météore, il apparut une Nuée blanche sans stries ou sans
 rayons combattant entre eux; cette Nuée, traversant le toit, entra
 et éclaira les murailles; et j'appris qu'ils voyaient des Écritures,
 et entre autres aussi celle-ci: « *Jéhovah Dieu souffla dans les
 narines de l'homme une AME DE VIES, et fut fait l'Homme en
 AME VIVANTE.* » — Gen. II. 7.

CHAPITRE TREIZIÈME

DE LA SAINTE CÈNE.

Sans la connaissance des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, personne ne peut connaître les fruits de l'usage de la Sainte Cène.

698. Ceci a été expliqué en partie dans le Chapitre du BAPTÊME, où il a été montré que sans la connaissance du Sens spirituel de la Parole, on ne peut pas savoir ce qu'enveloppent, ni ce qu'opèrent les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, voir N^{os} 667 à 669. Ici il est dit, sans la connaissance des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, ce qui revient au même, parce que le Sens naturel de la Parole est changé en Sens spirituel par les Correspondances dans le Ciel; c'est de là que ces deux Sens se correspondent mutuellement; celui donc qui connaît les Correspondances peut connaître le Sens spirituel. Or, ce que c'est que les Correspondances, et quelles elles sont, on peut le voir dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE depuis le commencement jusqu'à la fin, et aussi dans l'EXPLICATION DU DÉCALOGUE depuis le premier Précepte jusqu'au dernier, et particulièrement dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

699. Quel est l'homme véritablement Chrétien qui ne recon-
 naisse pas que ces deux Sacrements sont saints, et même qu'ils
 sont les choses les plus saintes du culte dans le Christianisme?
 mais qui est-ce qui connaît où réside leur sainteté, ou d'où elle
 vient? Dans l'Institution de la Sainte Cène, d'après le sens natu-
 rel, on sait seulement que la Chair du Christ est donnée à man-
 ger, et que son Sang est donné à boire, et qu'au lieu de la Chair

et du Sang c'est le Pain et le Vin ; qui donc peut penser autrement, sinon qu'elle est Sainte seulement à cause du commandement donné par le Seigneur ? c'est pourquoi ceux de l'Eglise qui avaient le plus de sagacité ont enseigné que le Sacrement se fait quand la Parole se joint à l'Élément : mais comme cette origine de sa sainteté ne tombe pas dans l'entendement, et n'apparaît pas dans les éléments ou symboles du Sacrement, mais entre seulement dans la mémoire, c'est pour cela que quelques-uns se présentent à la Sainte Cène, d'après la confiance que par elle les péchés sont remis ; d'autres, parce qu'ils croient qu'elle sanctifie ; d'autres, parce qu'elle corrobore la foi, et par conséquent fait avancer aussi le salut ; mais ceux qui y pensent avec légèreté la fréquentent d'après la seule habitude contractée dès l'enfance ; et quelques-uns la négligent, parce qu'ils n'y voient rien de conforme à la raison ; quant aux impies, ils s'en détournent, et disent en eux-mêmes : « Qu'est-ce que ce Sacrement, sinon une Cérémonie à laquelle le Clergé a attaché la sainteté ? car qu'est-ce qu'il y a là, sinon du Pain et du Vin ? et qu'est-ce que cela, sinon une fiction que le Corps du Christ, qui a été suspendu sur la croix, et que son Sang, qui alors a été répandu, sont distribués en même temps que le Pain et le Vin à ceux qui communient ? » Sans parler de plusieurs autres suggestions.

700. De telles idées sur ce Sacrement le plus Saint sont embrassées aujourd'hui dans tout le Christianisme, uniquement parce qu'elles coïncident avec le sens de la lettre de la Parole, et que le sens spirituel a été caché jusqu'à présent et n'a été découvert que d'aujourd'hui, sens dans lequel seul le fruit de l'usage de la Sainte Cène est considéré dans sa vérité. Si ce sens a été découvert aujourd'hui pour la première fois, c'est parce qu'auparavant il y a eu seulement Christianisme quant au nom, et chez quelques-uns quelque ombre du Christianisme ; car jusqu'à présent on ne s'est pas adressé et on n'a pas rendu un culte immédiatement au Sauveur Lui-Même, comme l'unique Dieu, dans lequel il y a la Divine Trinité, mais seulement médiatement, ce qui est, non pas s'adresser à lui ni lui rendre un culte, mais seulement le vénérer comme la cause pour laquelle le salut est à l'homme, cause qui est non pas la cause essentielle, mais la cause moyenne, laquelle est au-

dessous et en dehors de la cause essentielle. Mais comme maintenant pour la première fois le Christianisme lui-même se lève, et que maintenant il est instauré par le Seigneur une Nouvelle Église, qui est entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu l'Esprit Saint sont reconnus comme un, parce qu'ils sont en une seule Personne, il a plu au Seigneur de révéler le sens spirituel de la Parole, afin que cette Église vienne dans le fruit même de l'usage des Sacrement du Baptême et de la Sainte Cène, ce qui arrive quand on voit des yeux de l'esprit, c'est-à-dire, par l'entendement, la Sainteté qui y est intérieurement cachée, et qu'on se l'applique par les moyens que le Seigneur a enseignés dans sa Parole.

701. Sans l'ouverture du Sens spirituel de la Parole, ou, ce qui est la même chose, sans la révélation des correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, la Sainteté du Sacrement, dont il est ici traité, ne peut pas plus être intérieurement reconnue, qu'un trésor caché dans un champ qui n'est estimé que comme un champ ordinaire ; mais quand on découvre que dans ce champ il y a un trésor, ce champ est estimé à un prix élevé, et l'acquéreur alors s'en approprie la richesse ; et il est encore plus estimé quand on connaît qu'il renferme un trésor plus précieux que tout l'or du monde. Sans le sens spirituel, ce Sacrement est comme une Maison fermée, pleine d'objets précieux et de trésors, devant laquelle on passe comme devant une autre maison de la rue ; toutefois comme le clergé en a recouvert de marbre les murailles, et de lames d'or la toiture, la vue des passants est portée à regarder, à louer et à estimer ; il en est bien autrement, quand cette Maison a été ouverte, et que chacun a la faculté d'entrer, et que le gardien de ces trésors en donne aux uns en prêt, aux autres en présent, à chacun selon qu'il en est digne ; il est dit en présent, parce que les choses précieuses qu'elle renferme sont inépuisables et se renouvellent continuellement ; il en est de même de la Parole quant à ses choses spirituelles, et des Sacrements quant à leurs choses célestes. Sans la révélation de la sainteté qui est intérieurement cachée en lui, le Sacrement dont il s'agit ici se présente comme le sable d'un fleuve, dans lequel il y a en grande quantité des petits grains d'or invisibles ; mais quand

sa sainteté a été révélée, il est comme l'or recueilli dans ce sable, fondu en lingot et mis en œuvre sous de belles formes. Sans sa sainteté dévoilée et vue, ce Sacrement est comme un coffret et un écrin de hêtre ou de peuplier, où sont renfermés des diamants, des rubis et beaucoup d'autres pierres précieuses, placés en ordre dans des cases ; qui est-ce qui n'estime pas ce coffret et cet écrin, quand il connaît que de tels objets y sont renfermés, et à plus forte raison quand il les voit, et aussi quand ils sont distribués gratuitement ? Ce Sacrement, sans la révélation de ses Correspondances avec le Ciel, et ainsi sans la vue des choses célestes auxquelles il correspond, est comme un Ange vu dans le Monde sous un vêtement vulgaire ; il n'est honoré que selon le vêtement ; il en est tout autrement quand on sait que c'est un Ange, quand on entend de sa bouche un langage angélique, et qu'on voit les merveilles qui résultent de ses actions. Quelle est la Sainteté seulement prêchée, et quelle est la Sainteté vue, c'est ce qu'il m'est permis d'illustrer par cet exemple vu et entendu dans le Monde spirituel : Une Épître écrite par Paul pendant qu'il voyageait dans le Monde, mais non publiée, fut lue sans que personne sût qu'elle était de Paul ; elle fut d'abord dédaignée par les auditeurs, mais lorsqu'il fut déclaré que c'était une des Épîtres de Paul, elle fut reçue avec joie, et tout le contenu en fut adoré. Par là, je vis clairement que la seule prédication de la sainteté de la Parole et des Sacrements, quand elle est faite par les Chefs du Clergé, imprime, il est vrai, la sainteté, mais qu'il en est bien autrement, quand la sainteté elle-même se dévoile et se fait voir devant les yeux, ce qui arrive par la révélation du sens spirituel ; d'après ce sens la Sainteté externe devient interne, et ce qui était seulement une assertion devient une reconnaissance. Il en est de même de la sainteté du Sacrement de la Cène.

D'après la connaissance des Correspondances on sait ce qui est entendu par la Chair et par le Sang du Seigneur, et qu'il est entendu la même chose par le Pain et par le Vin, c'est-à-dire que par la Chair du Seigneur et par le Pain il est entendu le Divin Bien de son Amour et aussi tout Bien de la Charité, et que par le Sang du Seigneur et par le Vin il est entendu le Divin Vrai de la Sagesse, et aussi tout Vrai de la Foi, et par la Manducation l'appropriation.

702. Comme aujourd'hui le sens spirituel de la Parole a été découvert, et qu'en même temps que lui les Correspondances ont été dévoilées, parce que celles-ci sont les moyens, je vais seulement rapporter les passages de la Parole, par lesquels on peut voir clairement ce qui est entendu dans la Sainte Cène par la Chair et le Sang, et par le Pain et le Vin ; mais avant je présenterai l'Institution même de ce Sacrement par le Seigneur ; et aussi sa Doctrine sur sa Chair et son Sang, et sur le Pain et le Vin.

703. INSTITUTION DE LA SAINTE CÈNE PAR LE SEIGNEUR. Jésus fit la Pâque avec ses Disciples, et quand le soir fut venu, il se mit à table avec eux ; « or, pendant qu'ils mangeaient, Jésus prenant le PAIN, et bénissant, (*le*) rompit et (*le*) donna aux Disciples, et il dit : Prenez, mangez, ceci est MON CORPS. Et, prenant la Coupe et rendant grâces, il (*la*) leur donna, disant : Buvez-en tous ; ceci est MON SANG, celui de la Nouvelle Alliance, qui est répandu pour un grand nombre. » — Matth. XXVI, 26, 27, 28 : Marc ; XIV. 22, 23, 24. Luc, XXII, 19, 20,

DOCTRINE DU SEIGNEUR SUR SA CHAIR ET SON SANG, ET SUR LE PAIN ET LE VIN. « Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle (*nourriture*) le Fils de l'homme vous donnera. En vérité, en vérité, je vous dis : Moïse ne vous a point donné le Pain du Ciel, mais mon Père vous donne le pain du Ciel, le véritable ; car le Pain de Dieu est Celui qui descend du Ciel, et donne la vie au Monde. Moi, je suis le Pain de vie ; celui qui vient à Moi n'aura point faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif. Moi, je suis le Pain qui est descendu du

Ciel. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en Moi a la vie éternelle. Moi, je suis le Pain de vie. Vos pères ont mangé la Manne dans le désert, et ils sont morts. Celui-ci est le Pain qui du Ciel est descendu, afin que quiconque en mange vive et ne meure point. Moi, je suis le Pain vivant, qui du Ciel est descendu ; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra pour l'éternité ; le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair, que Moi je donnerai pour la vie du Monde. En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes. Qui mange ma Chair, et boit mon sang, a la vie éternelle, et Moi je le ressusciterai au dernier jour ; car ma Chair est véritablement une Nourriture, et mon Sang est véritablement un Breuvage. Qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui. » — Jean, VI. 27, 32, 33, 35, 41, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 56.

704. Quiconque a été illustré du Ciel peut percevoir en lui-même que, dans ces passages, par la Chair il n'est pas entendu de la chair, ni par le Sang, du sang ; mais que par l'une et l'autre dans le SENS NATUREL il est entendu la Passion de la croix, dont il faut se souvenir ; c'est pourquoi le Seigneur a dit, en instituant cette Cène de la dernière Pâque Juive et de la première Pâque Chrétienne : « *Faites ceci en souvenir de Moi.* » — Luc, XXII. 19. I Corinth. XI. 24, 25 ; — que pareillement par le Pain il n'est pas entendu du pain, ni par le Vin, du vin ; mais que par l'un et l'autre dans le SENS NATUREL il est entendu la même chose que par la Chair et le Sang, c'est-à-dire, sa Passion de la croix, car on lit : « *Jésus rompit le Pain, et (le) donna aux Disciples, et il dit : Ceci est mon Corps ; et, prenant la Coupe, il (la) leur donna, disant : Ceci est mon Sang.* » — Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXII : — c'est pourquoi le Seigneur a aussi appelé Coupe la Passion de la croix, — Marc, XIV. 36. Jean, XVIII. 11.

705. Que par ces quatre choses, la Chair, le Sang, le Pain et le Vin, il soit entendu les Spirituels et les Célestes qui y correspondent, on peut le voir dans la Parole par les passages où ces choses sont nommées. Que par la CHAIR dans la Parole il soit entendu le Spirituel et le Céleste, on peut le voir par ces passages : « *Venez et assemblez-vous pour le SOUPER DU GRAND DIEU, afin que vous*

mangiez Chairs de rois, et Chairs de kiliarques, et Chairs de forts, et Chairs de chevaux et de ceux qui les montent, et Chairs de tous, libres et esclaves, petits et grands. » — Apoc. XIX. 17, 18. — Et dans Ézéchiel : « *Rassemblez-vous d'alentour sur mon SACRIFICE, que Moi je sacrifie pour vous, SACRIFICE GRAND sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la Chair et que vous buviez du Sang : Chair de forts vous mangerez, et Sang des princes de la terre vous boirez; et vous mangerez de la graisse à satiété, et boirez du Sang, jusqu'à l'ivresse, de mon Sacrifice; et vous serez rassasiés sur ma table, de cheval et de char, de fort et de tout homme de guerre. Ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations.* » — XXXIX. 17 à 21. — Qui ne voit que, dans ces passages, par la Chair et par le Sang il est entendu, non de la chair ni du sang, mais les spirituels et les célestes qui y correspondent? autrement, que serait-il autre chose que des expressions vaines et surprenantes, cet appel pour manger des chairs de rois, de kiliarques, de forts, de chevaux et de ceux qui les montent, et pour se rassasier sur la table, de cheval de char, de fort et de tout homme de guerre; et pour boire du sang des princes de la terre, et du sang jusqu'à l'ivresse? que ces paroles aient été dites de la Sainte Cène du Seigneur, cela est bien évident, car il y est parlé du souper du grand Dieu, et aussi d'un sacrifice grand. Comme tous les spirituels et tous les célestes se réfèrent uniquement au bien et au vrai, il s'ensuit que par la Chair il est entendu le Bien de la charité, et par le Sang le Vrai de la foi, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien de l'Amour et quant au Divin Vrai de la Sagesse. Le Bien spirituel est aussi entendu par la Chair par ces paroles dans Ézéchiel : « *Je leur donnerai un seul cœur, et un esprit nouveau je donnerai au milieu de vous, et je retirerai le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de Chair.* » — Ézéchi. XI. 19. XXXVI. 26; — par le cœur, dans la Parole, il est signifié l'amour, ainsi par le cœur de chair, l'amour du bien. Que par la Chair et le Sang il soit entendu le bien et le vrai, l'un et l'autre spirituel, on le voit, en outre, plus clairement d'après la signification du Pain et du Vin dans ce qui va suivre, puisque le Seigneur dit que sa Chair est du Pain, et que son Sang est le Vin qui était bu dans la Coupe.

706. Si par le Sang du Seigneur il est entendu le Divin Vrai du Seigneur et de la Parole, c'est parce que par sa Chair il est entendu spirituellement le Divin Bien de l'amour ; et ces deux choses dans le Seigneur sont unies. Il est notoire que le Seigneur est la Parole ; et il y a deux choses, le Divin Bien et le Divin Vrai, auxquelles toutes celles de la Parole se réfèrent ; si donc la Parole est prise pour le Seigneur, il est évident que ces deux choses sont entendues par sa Chair et par son Sang. Que par le Sang il soit entendu le Divin Vrai du Seigneur ou de la Parole, on le voit par plusieurs passages, ainsi le Sang a été appelé le Sang de l'alliance, et l'alliance est la conjonction, et celle-ci est faite par le Seigneur au moyen de son Divin Vrai, par exemple, dans Zacharie : « *Par le SANG DE TON ALLIANCE je tirerai les enchaînés de la fosse.* » — IX. 11 ; — et dans Moïse : « *Après que Moïse eut lu le livre de la loi aux oreilles du peuple, il répandit la moitié du Sang sur le peuple, et il dit : VOICI LE SANG DE L'ALLIANCE qu'a traitée Jéhovah avec vous sur toutes ces paroles.* » — Exod. XXIV. 3 à 11. — « *Et Jésus, prenant la Coupe, (la) leur donna, disant : Ceci est mon Sang, celui de la Nouvelle Alliance.* » — Matth. XXVI. 27, 28. Marc, XIV. 24. Luc, XXII. 20 : — par le sang de la Nouvelle Alliance ou du Nouveau Testament, il n'est pas signifié autre chose que la Parole, qui est appelée Alliance et Testament, Ancien et Nouveau, ainsi le Divin Vrai qu'elle renferme. Comme le Sang signifie cela, le Seigneur leur a donné le Vin, en disant : Ceci est mon Sang ; et le Vin signifie le Divin Vrai ; c'est pourquoi ce Vrai est aussi appelé *Sang des raisins*, — Gen. XLIX. 11. Deuté. XXXII. 14. — Cela est encore évident par les paroles du Seigneur : « *En vérité, en vérité, je vous dis : Si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et ne buvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous-mêmes, car ma Chair est véritablement une Nourriture, et mon Sang est véritablement un Breuvage : qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » — Jean, VI. 50 à 58 : — qu'ici par le Sang il soit entendu le Divin Vrai de la Parole, cela est bien évident, puisqu'il est dit que celui qui boit a la vie en soi, et qu'il demeure dans le Seigneur, et le Seigneur en lui ; que ce soit le Divin Vrai, et la vie selon ce vrai, qui fassent cela, et que la Sainte Cène le

confirme, c'est ce qui peut être connu dans l'Église. Comme le Sang signifiait le Divin Vrai du Seigneur, Vrai qui est aussi le Divin Vrai de la Parole, et que ce vrai est l'Alliance même et le Testament Ancien et Nouveau, c'est pour cela que le Sang a été le Représentatif le plus Saint de l'Église chez les fils d'Israël, Église dans laquelle toutes et chacune des parties du culte, étaient des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles ; ainsi : *Ils prirent du Sang Pascal, et en mirent sur les poteaux et sur le linteau des maisons, afin que la plaie ne vint pas sur eux.* — Exod. XII. 7, 13, 22. — *Le Sang de l'holocauste était répandu sur l'Autel, sur ses fondements, et sur Aharon et ses fils, et sur leurs habits.* — Exod. XXIX. 12, 16, 20, 21. Lévit. I. 5, 11, 15. III. 2, 8, 13, IV. 25, 30, 34. VIII. 15, 24. XVII. 6. Deuté. XII. 27 : — puis, *sur le Voile qui était sur l'Arche, sur le Propitiatoire, et sur les cornes de l'Autel des parfums.* — Lévit. IV. 6, 7, 17, 18. XVI. 12, 13, 14, 15. — Par le Sang de l'Agneau il est signifié la même chose dans l'Apocalypse : « *Ceux-ci ont lavé leurs robes, et les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau.* » — VII. 14, — et dans cet autre passage : « *Il se fit un combat dans le Ciel ; Michel et ses Anges combattirent contre le Dragon, et ils le vainquirent par le Sang de l'Agneau, et par la Parole de son témoignage.* » — XII. 7, 11. — En effet, on ne peut pas penser que Michel et ses Anges aient vaincu le Dragon par autre chose que par le Divin Vrai du Seigneur dans la Parole ; car les Anges dans le Ciel ne peuvent pas penser à du sang, ils ne pensent pas non plus à la Passion du Seigneur, mais ils pensent à son Divin Vrai et à sa Résurrection ; lors donc que l'homme pense au Sang du Seigneur, les Anges perçoivent le Divin Vrai de sa Parole, et lorsqu'il pense à la Passion du Seigneur, ils perçoivent la glorification du Seigneur, et alors seulement sa Résurrection ; que cela soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître par de nombreuses expériences. Que le Sang signifie le Divin Vrai, on le voit encore par ces paroles dans David : « *Dieu sauvera les âmes des indigents ; précieux sera leur Sang à ses yeux, et ils vivront, et il leur donnera de l'or de Schéba.* » — Ps. LXXII. 13, 14, 15, 16 ; — le Sang précieux aux yeux de Dieu, c'est le Divin Vrai chez eux ; l'or de Schéba est la sagesse qui en provient ;

et dans Ézéchiél : « Rassemblez-vous pour un sacrifice grand sur les montagnes d'Israël, afin que vous mangiez de la Chair, et que vous buviez du Sang ; du Sang des princes de la terre vous boirez ; et vous boirez du Sang jusqu'à l'ivresse ; ainsi je donnerai ma gloire parmi les nations. » — XXXIX. 17 à 21 ; — là, il s'agit de l'Église que le Seigneur devait instaurer chez les Nations ; que par le Sang ici il ne puisse pas être entendu du Sang, mais que ce soit le Vrai procédant de la Parole chez les Gentils, on vient de le voir ci-dessus.

707. Que par le PAIN il soit signifié la même chose que par la Chair, on le voit clairement par les paroles du Seigneur : « Jésus, prenant le Pain, le rompit et le donna, disant : Ceci est mon corps. » — Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXII ; — puis : « Le PAIN que Moi je donnerai, c'est ma Chair, que Moi je donnerai pour la vie du Monde. » — Jean, VI. 51 ; — et le Seigneur dit aussi : « Je suis le PAIN DE VIE, celui qui mange de ce PAIN VIVRA POUR L'ÉTERNITÉ. » — Jean, VI. 48, 51, 58. — C'est aussi ce Pain qui est entendu par les Sacrifices qui sont appelés le Pain dans les passages suivants : « Le Prêtre les brûlera sur l'autel, (ce sera) LE PAIN D'IGNITION A JÉHOVAH. » — Lévit. III. 11, 16. — « Les fils d'Aaron seront saints à leur Dieu, et ils ne profaneront point le Nom de leur Dieu, parce qu'ils offrent, eux, les IGNITIONS A JÉHOVAH, LE PAIN DE LEUR DIEU. Tu le sanctifieras, parce qu'il offre, lui, LE PAIN DE TON DIEU. L'homme de la semence d'Aaron, en qui il y aura une tache, ne s'approchera point pour offrir LE PAIN DE SON DIEU. » — Lévit. XXI. 6, 8, 17, 21. — « Commande aux fils d'Israël, et dis-leur : Mon Oblation, MON PAIN, POUR LES IGNITIONS D'ODEUR DE REPOS, vous observerez, pour Me l'offrir au temps fixé. » — Nomb. XXVIII. 2. — « Celui qui aura touché l'impur ne mangera point des choses sanctifiées, mais il lavera sa chair dans l'eau, et ensuite il mangera des choses sanctifiées, PARCE QUE C'EST LA SON PAIN. » — Lévit. XXII. 6, 7 ; — manger des choses sanctifiées, c'était manger de la Chair des sacrifices, laquelle ici est aussi appelée Pain ; et en outre dans Malachie, — I. 7. — Dans les sacrifices, les Minchahs, qui étaient faites de fine fleur de froment, ainsi étaient du Pain, ne signifiaient pas non plus autre chose, — Lévit.

II. 1 à 11. VI. 6 à 14. VII. 9 à 13, et ailleurs. — Les PAINS sur la Table, dans le Tabernacle, qui étaient appelés Pains des faces et de proposition, ne signifiaient pas non plus autre chose, — Exod. XXV. 30. XL. 23. Lévit. XXIV. 5 à 10. — Que par le Pain il soit entendu, non pas le pain naturel, mais le Pain céleste, on le voit clairement d'après ces passages : « *Non par le Pain seulement vit l'homme, mais par tout ce qui sort de la bouche de Dieu vit l'homme.* » — Deuté. VIII. 2, 3. — « *J'enverrai une famine en la terre, non pas famine pour le Pain, et non pas soif pour les eaux, mais pour entendre les paroles de Jéhovah.* » — Amos, VIII. 11. — En outre, par le Pain il est entendu toute Nourriture, — Lévit. XXIV. 5 à 9. Exod. XXV. 30. XL. 23. Nomb. IV. 7. I Rois, VII. 48. — Que ce soit aussi la Nourriture spirituelle, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « *Travaillez non pour la Nourriture qui périt, mais pour la Nourriture qui demeure pour la vie éternelle, laquelle (nourriture) le Fils de l'homme vous donnera.* » — Jean, VI. 27.

708. Que par le VIN il soit entendu la même chose que par le Sang, on le voit clairement par les paroles du Seigneur : « *Jésus, prenant la COUPE, dit : Ceci est mon Sang.* » — Matth. XXVI, Marc, XIV. Luc, XXII ; — puis, par celles-ci : « *Il lave dans le VIN son vêtement, et dans le SANG DES RAISINS son manteau.* » — Gen, XLIX. 11 ; ces paroles ont été dites du Seigneur. « *Jéhovah Sébaoth fera à tous les peuples un festin de graisses, un festin de VIN DÉLICAT.* » — Ésaïe, XXV. 6 ; — celles-ci ont été dites du Sacrement de la Sainte Cène qui devait être institué par le Seigneur. Dans le Même : « *Quiconque a soif, allez vers les eaux ; et quiconque n'a point d'argent, allez, achetez et mangez, et achetez sans argent le VIN.* » — LV. 1. — Par LE FRUIT DU CEP, qu'ils boiront nouveau dans le Royaume céleste, — Matth. XXVI. 29. Marc, XIV. 25. Luc, XXII. 17, 18, — il n'est pas entendu autre chose que le Vrai de la Nouvelle Église et du Ciel ; c'est même pour cela que dans un grand nombre de passages de la Parole l'Église est appelée VIGNE, — Ésaïe, V. 1, 2, 4. Matth. XX. 1 à 13, — et que le Seigneur SE NOMME LE VRAI CEP, et appelle SARMENTS les hommes qui sont greffés sur lui, — Jean, XV. 1, 5 ; — sans parler de plusieurs passages ailleurs.

709. D'après ces explications on peut maintenant voir ce qui est entendu par la Chair et le Sang du Seigneur, et par le Pain et le Vin, dans le triple Sens, Naturel, Spirituel et Céleste. Tout homme imbu de religion dans le Christianisme peut savoir, et s'il ne le sait pas, peut apprendre, qu'il y a une Nourriture naturelle et une Nourriture spirituelle, et que la Nourriture naturelle est pour le Corps, tandis que la Nourriture spirituelle est pour l'Ame, car Jéhovah le Seigneur dit dans Moïse : « *Non par le pain seulement vit l'homme, mais par tout ce qui sort de la bouche de Jéhovah vit l'homme.* » — Deutér. VIII. 2, 3. — Maintenant, comme le Corps meurt, et que l'Ame vit après la mort, il s'ensuit que la Nourriture spirituelle est pour le salut éternel : ensuite, qui est-ce qui ne voit pas que ces deux Nourritures ne doivent pas être confondues en la moindre chose, et que si quelqu'un les confond, il ne peut faire autrement que de se former sur la Chair et le Sang du Seigneur, et sur le Pain et le Vin, des idées naturelles et sensuelles, c'est-à-dire, matérielles, corporelles et charnelles, qui étouffent les idées spirituelles concernant ce Sacrement Très-Saint. Mais, si quelqu'un est tellement simple, qu'il ne puisse pas penser d'après l'entendement autre chose que ce qu'il voit de ses yeux, je lui conseille, au sujet de la Sainte Cène, quand il prend le Pain et le Vin, et qu'alors il entend nommer la Chair et le Sang du Seigneur, de penser en lui-même que c'est la chose la plus Sainte du Culte, et de se rappeler la Passion du Christ, et Son Amour pour le salut de l'homme, car Il dit : « *Faites ceci en souvenir de Moi.* » — Luc, XXII. 49 ; puis : « *Le Fils de l'homme est venu pour donner son Ame en rédemption pour plusieurs.* » — Matth. XX. 28. Marc, X. 45, — « *Mon âme je dépose pour les brebis.* » — Jean, X. 15, 17. XV. 13.

710. Cela peut aussi être illustré par des comparaisons : Qui est-ce qui ne rappelle pas à son souvenir et n'aime pas celui qui par un zèle d'amour pour la Patrie combat jusqu'à la mort contre l'ennemi, pour la délivrer du joug de la servitude ? Et qui est-ce qui ne rappelle pas à son souvenir et n'aime pas l'homme qui, voyant ses concitoyens dans une extrême disette, et leur mort sous ses yeux par l'accroissement de la famine, et étant alors touché de compassion, tire de sa maison son Argent et son Or, et en fait une

distribution gratuite ? Et qui est-ce qui ne rappelle pas à son souvenir et n'aime pas l'homme qui par amour et par amitié prend le seul agneau qu'il possède, et qui le prépare et le sert aux convives ? Et ainsi du reste.

Ces choses étant bien entendues, on peut comprendre que la Sainte Cène contient universellement et singulièrement toutes les choses de l'Église et toutes celles du Ciel.

711. Dans l'Article précédent, il a été montré que dans la Sainte Cène il y a le Seigneur Lui-Même ; que la Chair et le Pain sont le Seigneur quant au Divin Bien de l'Amour ; et que le Sang et le Vin sont le Seigneur quant au Divin Vrai de la Sagesse ; il y a donc trois choses qu'enveloppe la Sainte Cène, à savoir, le Seigneur, son Divin Bien et son Divin Vrai. C'est pourquoi, puisque la Sainte Cène renferme et contient ces Trois choses, il s'ensuit qu'elle renferme et contient aussi les Universaux du Ciel et de l'Église : et comme tous les singuliers dépendent des Universaux, de même que les contenus dépendent de leurs contenants, il s'ensuit aussi que la Sainte Cène renferme et contient tous les singuliers du Ciel et de l'Église. De là on voit d'abord que, puisque par la Chair et le Sang du Seigneur, et pareillement par le Pain et le Vin, il est entendu le Divin Bien et le Divin Vrai, l'un et l'autre procédant du Seigneur et étant le Seigneur, la Sainte Cène contient universellement et singulièrement toutes les choses du Ciel et de l'Église.

712. Il est connu aussi qu'il y a Trois Essentiels de l'Église, à savoir, Dieu, la Charité et la Foi, et que toutes les choses de l'Église se réfèrent à ces Trois comme à leurs Universaux : ces Trois sont les mêmes que les Trois dont il vient d'être parlé, car Dieu dans la Sainte Cène est le Seigneur, la Charité est le Divin Bien, et la Foi est le Divin Vrai ; qu'est-ce que la Charité, sinon le bien que l'homme fait d'après le Seigneur ? et qu'est-ce que la Foi, sinon le vrai que l'homme croit d'après le Seigneur ? De là vient qu'il y a Trois choses dans l'homme quant à son Interne, à savoir, l'Ame ou le Mental, la Volonté et l'Entendement ; ces Trois sont les Réceptacles de ces trois universaux, l'Ame même ou le Mental est le

1 Réceptacle du Seigneur, car c'est par Lui qu'elle vit, la Volonté
 2 est le réceptacle de l'amour ou du bien, et l'Entendement est le
 3 réceptacle de la sagesse ou du vrai ; c'est pourquoi dans l'Ame ou
 le Mental toutes choses, en général et en particulier, se réfèrent
 non-seulement à ces trois universaux du Ciel et de l'Église, mais
 même en procèdent ; propose-moi quelque chose qui procède de
 l'homme, et dans quoi il n'y ait pas le Mental, la Volonté et l'En-
 tendement ; si l'un des trois était ôté, est-ce que l'homme serait
 plus que quelque chose d'inanimé ? Il y a pareillement dans
 l'homme quant à son externe trois choses, auxquelles se réfèrent
 1 et desquelles dépendent toutes celles qui, en général et en parti-
 2 culier, le constituent, à savoir, le Corps, le Cœur et le Poumon : ces
 3 trois du Corps correspondent aussi aux trois du Mental, le Corps
 au Mental, le Cœur à la Volonté, et le Poumon ou la Respiration
 à l'Entendement : qu'il y ait une telle Correspondance, cela a été
 pleinement montré dans ce qui précède. Ainsi donc toutes choses
 et chaque chose dans l'homme, tant universellement que singu-
 lièrement, ont été formées comme réceptacles de ces trois uni-
 versaux du Ciel et de l'Église. La raison de cela, c'est que l'homme
 a été créé image et ressemblance de Dieu, par conséquent pour
 qu'il soit dans le Seigneur, et que le Seigneur soit en lui.

713. D'un autre côté, il y a trois choses opposées à ces Univer-
 saux, à savoir, le Diable, le Mal et le faux ; le diable, par lequel est
 entendu l'Enfer, est en opposition contre le Seigneur, le Mal est
 en opposition contre le Bien, et le Faux contre le Vrai ; ces trois
 font un, car où est le diable, là aussi est le mal et par suite le faux.
 Ces trois contiennent de même universellement et singulièrement
 toutes les choses de l'Enfer, et aussi toutes celles du Monde qui
 sont contre le Ciel et l'Église. Mais comme ils sont opposés, c'est
 pour cela qu'ils ont été entièrement séparés, mais néanmoins ils
 sont contenus dans un lien par une admirable sujétion de tout
 l'Enfer sous le Ciel, du mal sous le bien, et du faux sous le vrai ;
 il a été parlé de cette sujétion dans le Traité DU CIEL ET DE L'ENFER.

714. Pour que les singuliers soient contenus dans leur ordre et
 dans un lien, il est nécessaire qu'il y ait des universaux d'après
 lesquels ils existent et dans lesquels ils subsistent ; et il est néces-
 saire aussi que les singuliers aient dans une sorte d'image une re-

lation avec leurs universaux, autrement le tout périrait avec ses parties ; cette Relation fait que toutes les choses de l'univers ont été conservées dans leur intégrité depuis le premier jour de la création jusqu'à présent, et le seront dans la suite ; que toutes choses dans l'univers se rapportent au bien et au vrai, cela est connu ; la raison, c'est que toutes choses ont été créées de Dieu d'après le Divin Bien de l'Amour par le Divin Vrai de la Sagesse. Prends ce qu'il te plaira, soit animal, arbre ou pierre, ces trois universaux y ont été gravés dans une certaine relation.

713. Comme le Divin Bien et le Divin Vrai sont les universaux de toutes les choses du Ciel et de l'Eglise, c'est pour cela même que Malkisédeck, qui a représenté le Seigneur, présenta à Abraham du pain et du vin, et le bénit ; on lit ainsi au sujet de Malkisédeck : « *Malkisédeck, roi de Schalem, apporta à Abraham du Pain et du Vin, et lui (était) Prêtre au Dieu Très-Haut ; et il le bénit.* » — Gen. XIV. 18, 19. — Que Malkisédeck ait représenté le Seigneur, on le voit par ces paroles dans David : « *Toi (tu es) Prêtre pour l'éternité selon le mode de Malkisédeck.* » — Ps. CX. 4 ; — que ces paroles aient été dites du Seigneur, on le voit, — Hébr. V. 6, 8, 10. VI. 20. VII. 1, 10, 11, 13, 17, 21. — S'il apporta du Pain et du Vin, c'est parce que ces deux choses renferment toutes celles du Ciel et de l'Eglise, ainsi toutes les choses de la Bénédiction, de même que le Pain et le Vin dans la Sainte Cène.

Dans la Sainte Cène est le Seigneur tout entier, et sa Rédemption tout entière.

716. Que dans la Sainte Cène il y ait le Seigneur tout entier, non-seulement quant à l'Humain glorifié, mais aussi quant au Divin dont a procédé l'Humain, cela est évident d'après les paroles mêmes du Seigneur. Que son Humain soit présent dans la Sainte Cène, on le voit par ces paroles : « *Jésus, prenant le Pain, le rompit et le donna aux disciples, et dit : Ceci est mon Corps ; et prenant la Coupe, il la leur donna, disant : Ceci est mon Sang.* » — Matth. XXVI. Marc, XIV. Luc, XXII. — Puis, dans Jean : « *Moi je suis le Pain de vie ; si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra*

pour l'éternité ; le Pain que Moi je donnerai, c'est ma Chair ; en vérité, en vérité, je vous dis : Qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui, et il vivra pour l'éternité. » — Jean, VI. 48, 51, 56 ; — D'après ces passages, il est bien évident que le Seigneur quant à son Humain glorifié est dans la Sainte Cène. Que le Seigneur quant à son Divin, dont a procédé son Humain, soit présent aussi tout entier dans la Sainte Cène, cela est évident par ces paroles : *Je suis le Pain qui du Ciel est descendu.* » — Jean, VI. 51 ; — il est descendu du Ciel avec son Divin, car il est dit : « *La Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole ; toutes choses par Elle ont été faites ; et la Parole Chair a été faite.* » — Jean, I. 1, 3, 14 ; — et en outre par les passages où il est dit que *Lui-Même et le Père sont un.* — Jean, III. 35. XVI. 15 ; — *que Lui-Même est dans le Père, et que le Père est en Lui.*

— Jean, XIV, 10, 14 ; — etc. ; et en outre, son Divin ne peut pas plus être séparé de son Humain, que l'Ame ne peut être séparée du Corps ; c'est pourquoi, lorsqu'il est dit que le Seigneur quant à son Humain est tout entier dans la Sainte Cène, il s'ensuit que son Divin dont a procédé son Humain y est aussi en même temps. Maintenant, puisque sa Chair signifie le Divin Bien de son amour, et son Sang le Divin Vrai de sa sagesse, il est évident que le Seigneur tout entier, tant quant au Divin que quant à l'Humain glorifié, est Tout-Présent dans la Sainte Cène ; et qu'ainsi la Sainte Cène est une Manducation spirituelle.

717. Que dans la Sainte Cène il y ait la Rédemption du Seigneur tout entière, c'est la conséquence de ce qui vient d'être dit, car où le Seigneur est tout entier, là aussi est sa Rédemption tout entière ; en effet, Lui-Même quant à l'Humain est le Rédempteur, par conséquent il est aussi la Rédemption elle-même ; il ne peut rien manquer de la Rédemption, là où Lui-Même est tout entier ; c'est pourquoi tous ceux qui font dignement la Sainte Communion deviennent ses Rachetés : et comme par la Rédemption il est entendu la Délivrance de l'Enfer, la Conjonction avec le Seigneur et la Salvation, dont il sera parlé plus bas dans ce Chapitre, et dont il a été plus pleinement traité dans le Chapitre de la Rédemption, c'est pour cela que ses fruits sont livrés à l'homme, non cependant autant que le Seigneur veut, car d'après son Divin Amour il

vent les livrer tous, mais autant que l'homme reçoit, et celui qui reçoit est racheté au même degré qu'il reçoit. D'après cela on voit que les effets et les fruits de la Rédemption du Seigneur reviennent à ceux qui s'approchent dignement.

1 { 718. Chez tout homme sensé il y a la faculté de recevoir la sagesse procédant du Seigneur, c'est-à-dire, de multiplier éternellement les vrais par lesquels existe la sagesse ; et aussi de recevoir l'amour, c'est-à-dire, de fructifier de même éternellement les biens par lesquels existe l'amour : cette perpétuelle fructification du bien et conséquemment de l'amour, et cette perpétuelle multiplication du vrai et conséquemment de la sagesse, sont données aux Anges, et données aussi aux hommes qui deviennent des Anges : et comme le Seigneur est l'Amour même et la Sagesse même, il s'ensuit que l'homme a la faculté de se conjoindre au Seigneur et de conjoindre le Seigneur à lui perpétuellement ; mais néanmoins comme l'homme est fini, le Divin Même du Seigneur ne peut pas lui être conjoint, mais peut seulement lui être adjoint ; ainsi, pour illustration, la Lumière du soleil ne peut pas être conjointe à l'OEil, ni le Son de l'air être conjoint à l'Oreille, mais seulement ils peuvent y être adjoints, et ainsi donner la faculté de voir et d'entendre ; en effet, l'homme n'est pas la Vie en soi, comme le Seigneur l'est, même quant à l'Humain, — Jean, V. 26, — mais il est le réceptacle de la vie, et c'est la Vie même qui est adjointe à l'homme, mais elle n'y est pas conjointe. Ceci a été ajouté, afin que l'on comprenne de quelle manière le Seigneur tout entier, et sa Rédemption tout entière, sont présents dans la Sainte Cène.

Le Seigneur est présent chez ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et il leur ouvre le ciel, et il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais il ne leur ouvre pas le Ciel : par conséquent, de même que le Baptême est l'introduction dans l'Eglise, de même la Sainte Cène est l'introduction dans le Ciel.

719. Dans les deux Articles qui suivent, il est montré qui sont ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et alors en

même temps qui sont ceux qui s'en approchent indignement, car ce qui est dit des uns fait connaître les autres d'après l'opposé. Si le Seigneur est présent non-seulement chez ceux qui sont dignes, mais même chez ceux qui sont indignes, c'est parce qu'il est Tout-Présent, tant dans le Ciel que dans l'Enfer et aussi dans le Monde, par conséquent chez les méchants de même que chez les bons ; mais chez les bons, c'est-à-dire, chez les régénérés, il est présent universellement et singulièrement, car le Seigneur est en eux et eux sont dans le Seigneur, et où est le Seigneur, là est le Ciel ; le Ciel aussi fait le Corps du Seigneur, c'est pourquoi être dans Son Corps, c'est en même temps être dans le Ciel. Mais la présence du Seigneur chez ceux qui s'approchent indignement est sa présence universelle, et non sa présence singulière, ou, ce qui est la même chose, c'est sa présence externe et non en même temps interne ; et sa présence universelle ou externe fait que l'homme vit homme, et jouit de la faculté de savoir, de comprendre et de parler rationnellement d'après l'entendement, car l'homme est né pour le ciel, et c'est pour cela qu'il est aussi né spirituel, et non pas simplement naturel, comme la bête ; il jouit aussi de la faculté de vouloir et de faire les choses que l'entendement peut savoir, comprendre et par suite prononcer rationnellement ; mais si la Volonté se refuse aux choses véritablement rationnelles de l'entendement, lesquelles sont aussi intérieurement spirituelles, alors l'homme devient Externe ; c'est pourquoi chez ceux qui comprennent seulement ce que c'est que le vrai et le bien, la présence du Seigneur est universelle ou externe ; mais chez ceux qui aussi veulent et font le vrai et le bien, la présence du Seigneur est et universelle et singulière, ou et externe et interne. Ceux qui seulement comprennent les vrais et les biens et en parlent, sont par comparaison les Vierges insensées qui avaient des lampes et n'avaient pas d'huile ; mais ceux qui non-seulement comprennent les vrais et les biens et en parlent, mais aussi les veulent et les font, sont les Vierges prudentes qui furent introduites dans la salle des noces, tandis que les autres restèrent dehors et heurtèrent, mais ne furent point introduites, — Matth, XXV. 1 à 12. — D'après cela, on voit que le Seigneur est présent chez ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et leur ouvre le Ciel,

et qu'il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais qu'il ne leur ouvre pas le Ciel.

720. Toutefois, cependant, il ne faut pas croire que le Seigneur ferme le Ciel à ceux qui s'approchent indignement ; il ne fait cela à aucun homme jusqu'au dernier moment de la vie dans le Monde ; mais c'est l'homme qui se ferme à lui-même le Ciel ; et il se le ferme en rejetant la foi, et en persistant dans le mal de la vie ; mais néanmoins l'homme est continuellement tenu dans un état possible de pénitence et de conversion ; car le Seigneur est continuellement présent et presse afin d'être reçu ; en effet, il dit : *« Je me tiens à la porte et je heurte, si quelqu'un entend ma voix et ouvre, j'entrerai chez lui, et JE SOUPERAI AVEC LUI ET LUI AVEC MOI. »* — Apoc. III. 20 : — l'homme qui n'ouvre pas la porte, est donc lui-même en faute. Il en arrive autrement après la mort, alors le Ciel a été fermé et ne peut plus être ouvert à ceux qui jusqu'à la fin de la vie se sont approchés indignement de la Sainte Table, car alors les intérieurs de leur Mental ont été fixés et déterminés.

721. Que le Baptême soit l'introduction dans l'Église, cela a été montré dans le Chapitre du Baptême ; et que la Sainte Cène soit l'introduction dans le Ciel, on le voit par les choses dites ci-dessus et perçues. Ces deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène sont comme deux Portes pour la vie éternelle ? tout homme Chrétien par le Baptême, qui est la première Porte, est admis et introduit dans les choses que l'Église d'après la Parole enseigne sur l'autre Vie, qui toutes sont des moyens par lesquels l'homme peut être préparé et conduit au Ciel. La seconde Porte est la Sainte Cène, par laquelle est admis et introduit dans le Ciel tout homme qui s'est laissé préparer et conduire par le Seigneur : il n'y a pas d'autres Portes universelles. Ces deux Sacrements peuvent être comparés à un Prince né pour le Trône ; en premier lieu il est introduit dans les connaissances qui concernent la manière de gouverner, en second lieu, on le couronne et on lui remet le gouvernement. Ils peuvent aussi être comparés à un Fils né pour un grand héritage ; en premier lieu il doit être instruit et se pénétrer de tout ce qui regarde la juste disposition des possessions et des richesses, en second lieu viennent la possession et l'administra-

tion. Ils peuvent encore être comparés à la construction d'une maison, et à l'habitation de cette maison ; et aussi à l'instruction de l'homme depuis l'enfance jusqu'à l'âge où il jouit de son droit et de son jugement, et ensuite à sa vie rationnelle et spirituelle ; il faut nécessairement que la première Période précède, pour qu'il parvienne à la seconde, car celle-ci n'est pas possible sans celle-là. Ces comparaisons montrent clairement que le Baptême et la Sainte Cène sont comme deux Portes par lesquelles l'homme est introduit dans la vie éternelle, et qu'après la première Porte il y a une vaste plaine qu'il doit parcourir, et que la seconde est le terme où se trouve le prix vers lequel il a dirigé sa course ; car la palme n'est donnée qu'après la lutte, et la récompense qu'après le combat.

De la Sainte Cène s'approchent dignement ceux qui sont dans la Foi au Seigneur et dans la Charité à l'égard du prochain, ainsi ceux qui ont été régénérés.

722. Tout Chrétien qui étudie la Parole sait, reconnaît et perçoit que Dieu, la Charité et la Foi sont les trois universaux de l'Eglise, parce qu'ils sont les moyens universaux du salut. Que Dieu doive être reconnu pour que chez quelqu'un il y ait de la Religion, et en lui quelque chose de l'Eglise, c'est ce qu'enseigne la Raison même dans laquelle il y a quelque spirituel ; celui donc qui s'approche de la Sainte Cène, et ne reconnaît pas Dieu, la profane, car de l'œil il voit le Pain et le Vin, et de la langue il les goûte, mais le mental pense : « Qu'est-ce que cela, sinon des choses indifférentes ? et en quoi différent-elles de celles qui sont sur ma table ? cependant je fais la cène pour ne pas être inculpé d'infamie comme athée par le sacerdoce, et par suite par le vulgaire. » Qu'après la reconnaissance de Dieu, la Charité soit le second moyen qui fait que quelqu'un s'approche dignement, on le voit, tant d'après la Parole que d'après les Prières lues dans tout le Monde Chrétien avant qu'on s'approche de la Sainte Cène ; D'APRÈS LA PAROLE, en ce que « le premier commandement et le premier précepte, c'est d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même. » — Matth. XXII. 34 à 39. Luc, X. 25

à 28 ; — puis, dans Paul : « *Il y a trois choses qui contribuent au salut, et la plus grande des trois est la Charité.* » — I Cor. XIII. 13 ; — et aussi d'après ces passages : « *Nous savons que les pécheurs, Dieu ne les écoute point, mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté il l'écoute.* » — Jean, IX. 31. — « *Tout arbre qui ne produit pas un fruit bon est coupé, et dans le feu, il est jeté.* » — Matth. VII. 19, 20. Luc, III. 8, 9. — D'APRÈS LES PRIÈRES LUES DANS TOUT LE MONDE CHRÉTIEN AVANT QU'ON S'APPROCHE DE LA SAINTE CÈNE : Dans ces prières on est partout sérieusement averti d'être dans la charité par la réconciliation et par la pénitence ; je transcrirai seulement ces paroles de la Prière lue devant les communiantes en Angleterre : « Voici la voie et le » moyen de participer dignement à la Sainte Cène : D'abord, que » chacun examine les actions et les habitudes de sa vie selon la » règle des commandements de Dieu ; et quelles que soient celles » dans lesquelles il découvre qu'il a failli par volonté, par parole » ou par action, qu'il déplore sa nature vicieuse, et qu'il s'en con- » fesse devant Dieu Tout-Puissant, avec la ferme résolution d'a- » mender sa vie ; et s'il découvre que ses offenses sont non-seule- » ment contre Dieu, mais aussi contre le prochain, alors qu'il » se réconcilie avec lui, et qu'il soit prompt à lui faire restitution » et satisfaction, selon tout son pouvoir, pour les injustices et les » maux qu'il lui aura faits ; et qu'il soit également prompt à remet- » tre aux autres leurs offenses, comme il veut que ses offenses soient » remises par Dieu ; autrement, la réception de la Sainte Commu- » nion ne ferait qu'aggraver sa condamnation. En conséquence, » si quelqu'un d'entre vous est un blasphémateur de Dieu, médi- » sant et se moquant de sa Parole, ou s'il est coupable de malice, » d'envie ou de quelque autre énorme crime, qu'il fasse pénitence » de ses péchés ; sinon, qu'il n'approche point de la Sainte Com- » munion, autrement, après l'avoir reçue, le diable entrera en » lui, comme il est entré dans Judas, et il le remplira de toute » iniquité, et détruira et son corps et son âme. » *Que la Foi au Seigneur soit le troisième moyen de tirer de dignes fruits de la Sainte Cène, c'est parce que la charité et la foi font un, comme dans la saison du printemps la chaleur et la lumière par la con- jonction desquelles renaît tout arbre ; de même par la chaleur*

spirituelle, qui est la charité, et par la lumière spirituelle, qui est la vérité de la foi, tout homme vit. Que la foi au Seigneur produise cet effet, on le voit par ces passages : « *Quiconque croit en Moi ne mourra point pour l'éternité, mais il vivra.* » — Jean, XI. 25, 26. — « *C'est la volonté du Père, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle.* » — Jean, VI. 40. — « *Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils unique-engendré il a donné, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle.* » — Jean, III. 15, 16, — « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; or, celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — Jean, III. 36. — « *Nous sommes dans la vérité dans le Fils de Dieu Jésus-Christ, Lui est le vrai Dieu et la vie éternelle.* » — I Jean, V. 20, 21.

723. Que l'homme soit régénéré par ces trois universaux, Dieu, la Charité et la Foi, comme un, et que l'homme, s'il n'est pas régénéré, ne puisse venir dans le Ciel, c'est ce qui a été montré dans le Chapitre sur LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION ; c'est pourquoi le Seigneur ne peut pas ouvrir le Ciel à d'autres qu'aux régénérés, et ne peut pas après la mort naturelle y en introduire d'autres. Par les Régénérés, qui s'approchent dignement, sont entendus ceux qui sont intérieurement dans ces trois Essentiels de l'Eglise et du Ciel, mais non ceux qui y sont seulement extérieurement, car ceux-ci confessent le Seigneur non de l'âme mais de la langue seulement, et ils exercent la charité à l'égard du prochain non de cœur mais de corps seulement ; de tels hommes sont tous des ouvriers d'iniquité, selon ces paroles du Seigneur : *Alors vous commencerez à dire : Seigneur, nous, avons mangé devant Toi, et nous avons bu ; mais je vous dirai : Je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de Moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.* » — Luc, XIII. 26, 27.

724. Ces choses, comme les précédentes, peuvent être illustrées par diverses comparaisons qui sont concordantes, et qui aussi sont correspondantes ; par exemple : On n'admet à la Table d'un Empereur et d'un Roi que ceux qui sont dans des fonctions et des dignités honorables ; et ceux-ci, avant de s'y présenter, prennent un habillement décent, et se décorent de leurs insignes, afin d'être accueillis et reçus favorablement ; que ne doit-ce pas

être pour la Table du Seigneur, qui est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, — Apoc. XVII, 14, — à laquelle tous ont été appelés et invités ? mais ceux-là seuls qui sont spirituellement dignes et dans un habillement honorable sont admis, après s'être levés de table, dans les palais du ciel et dans les joies qu'on y goûte, et sont honorés comme princes, parce qu'ils sont les fils du Très-Grand Roi ; et ensuite ils sont chaque jour à table avec Abraham, Isaac et Jacob, — Matth. VIII. 11, par lesquels il est entendu le Seigneur quant au Divin Céleste, quant au Divin Spirituel et quant au Divin Naturel. Ces mêmes choses peuvent aussi être comparées à des Noces sur la terre, auxquelles sont seulement invités les parents, les alliés et les amis du fiancé et de la fiancée ; si un autre entre, il est admis, à la vérité, mais comme il n'y a pas pour lui une place à la table, il se retire ; il en est de même de ceux qui ont été appelés aux noces du Seigneur comme Fiancé et de l'Eglise comme Fiancée, parmi lesquels sont comme parents, alliés et amis, ceux qui tiennent leur titre du Seigneur par la régénération. En outre, dans le Monde, qui est-ce qui est initié dans l'amitié d'un autre, sinon celui qui d'un cœur sincère met sa confiance en lui, et fait sa volonté, celui-ci, et non pas d'autres, l'ami le compte parmi les siens, et il lui confie ses biens ?

Ceux qui approchent dignement de la Sainte Cène sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux, par conséquent par la Sainte Cène se fait la conjonction avec le Seigneur.

725. Que ceux-là s'approchent dignement de la Sainte Cène, qui sont dans la foi au Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et que les vérités de la foi fassent la présence du Seigneur, et les biens de la charité avec la foi, la conjonction, c'est ce qui a été démontré ci-dessus dans plusieurs Chapitres : de là résulte que ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène sont conjoints au Seigneur, et que ceux qui ont été conjoints au Seigneur sont en Lui et Lui en eux ; que cela arrive à ceux qui s'approchent dignement, c'est ce que le Seigneur déclare Lui-Même dans Jean, en ces termes : « Celui qui mange ma Chair et

boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui. » — VI. 56; — que ce soit là la conjonction avec le Seigneur, il l'enseigne aussi ailleurs dans le Même : « *Demeurez en Moi, et Moi en vous; celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte du fruit beau-coup.* » — XV. 4, 5; et Apoc. III, 20. — La Conjonction avec le Seigneur, qu'est-ce autre chose, sinon d'être parmi ceux qui sont dans son Corps? et son Corps, ceux là le font, qui croient en Lui et font sa Volonté; sa Volonté est l'exercice de la charité selon les vrais de la foi.

726. Si l'on ne peut, sans la conjonction avec le Seigneur, avoir la Vie éternelle et le salut, c'est parce que le Seigneur est l'une et l'autre; qu'il soit la VIE ÉTERNELLE, on le voit clairement par des passages de la Parole; et par celui-ci dans Jean : « *Jésus-Christ est le Vrai Dieu et la Vie éternelle* — I Jean, V. 21. — Qu'il soit le SALUT, c'est parce que le salut et la vie éternelle sont un; son Nom JÉSUS signifie aussi Salut, et par suite dans tout le Monde Chrétien il est nommé le SAUVEUR. Mais néanmoins ceux-là seuls s'approchent dignement de la Sainte Cène, qui ont été intérieurement conjoints au Seigneur, et au Seigneur ont été intérieurement conjoints ceux-là qui ont été régénérés; mais qui sont ceux qui ont été régénérés? cela a été montré dans le Chapitre sur LA RÉFORMATION ET LA RÉGÉNÉRATION. En outre, il y en a beaucoup qui confessent le Seigneur, et qui font du bien au prochain; mais s'ils ne font pas cela d'après l'amour à l'égard du prochain et d'après la foi au Seigneur, ils ne sont pas régénérés, car ils font du bien au prochain seulement pour des causes qui concernent le monde et eux-mêmes, et non le prochain comme prochain; leurs œuvres sont des œuvres purement naturelles, qui intérieurement en elles ne renferment rien de spirituel, car ils confessent le Seigneur seulement de la bouche et des lèvres, et leur cœur en est bien éloigné: l'amour même à l'égard du prochain et la foi même viennent du Seigneur Seul, et sont donnés l'un et l'autre à l'homme; quand celui-ci d'après son libre arbitre fait naturellement du bien au prochain, croit rationnellement les vérités, et porte ses regards vers le Seigneur, et qu'il fait ces trois choses parce qu'elles ont été commandées dans la Parole, alors le Seigneur plante au milieu de lui la charité et la foi, et les rend

l'une et l'autre spirituelles : c'est ainsi que le Seigneur se conjoint à l'homme, et que l'homme se conjoint au Seigneur, car il n'y a point de conjunction, à moins qu'elle ne soit faite réciproquement. Mais ce sujet a été pleinement expliqué dans les Chapitres sur LA CHARITÉ ET LA FOI, SUR LE LIBRE ARBITRE, et SUR LA RÉGÉNÉRATION.

727. Que dans le Monde les conjunctions et les consociations se fassent par des invitations à table et par des festins, cela est connu ; car par là celui qui invite a quelque intention dirigée vers quelque fin concernant l'accord ou l'amitié ; à bien plus forte raison les invitations qui ont pour fin les choses spirituelles : les Repas dans les Anciennes Églises étaient des repas de la charité, pareillement dans la primitive Église Chrétienne : dans ces repas, ils se fortifiaient les uns les autres, afin de rester d'un cœur sincère dans le culte du Seigneur. Les banquets que les fils d'Israël faisaient près du Tabernacle avec les restes des sacrifices ne signifiaient pas autre chose que l'unanimité dans le culte de Jéhovah ; c'est pourquoi la Chair qu'ils mangeaient était appelée sainte, — Jérém. XI. 13. Hagg. II. 12, et ailleurs en beaucoup d'endroits, — parce qu'elle provenait du sacrifice ; que n'en doit-il pas être du Pain et du Vin, et de la Chair Pascale sur la Cène du Seigneur, qui s'est offert en sacrifice pour les péchés du Monde entier ? En outre, la conjunction avec le Seigneur par la Sainte Cène peut être illustrée par la conjunction des familles provenant d'un même Père ; de ce père descendent des consanguins ; puis, en ordre, des parents à divers degrés, et tous tirent quelque chose de la souche première, non pas cependant qu'ils tirent ainsi la Chair et le Sang, mais ils tirent quelque chose d'après la chair et le sang, ainsi l'âme et par suite l'inclination à des choses semblables par lesquelles ils ont été conjoints ; la conjunction elle-même se fait même voir communément dans les faces et aussi dans les mœurs, et de là ils sont appelés une même Chair, comme Gen. XXIX. 14. XXXVII, 27. II Sam. V. 1. XIX. 12, 13, et ailleurs. Il en est même de la conjunction avec le Seigneur, qui est le Père de tous les fidèles et bienheureux ; la conjunction avec Lui se fait par l'amour et la foi, par la réception desquels ils sont nommés une même Chair ; c'est de là qu'il a dit : « *Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, en Moi demeure, et Moi en lui.* » Qui ne voit que ce n'est ni le

Pain ni le Vin qui font cela, mais que c'est le bien de l'amour qui est entendu par le Pain, et le vrai de la foi qui est entendu par le Vin, lesquels sont les propres du Seigneur, et procèdent de Lui Seul et sont communiqués par Lui Seul ; toute conjonction aussi se fait par l'amour, et l'amour n'est point l'amour sans la confiance. Que ceux qui croient que le Pain est la Chair et que le Vin est le Sang, et qui ne peuvent pas élever leur pensée au-delà, restent dans cette croyance, mais non autrement qu'en ce que c'est une chose très-sainte, qui est un conjonctif avec le Seigneur, laquelle est attribuée et appropriée à l'homme comme étant à lui, quoiqu'elle demeure continuellement la chose du Seigneur.

La Sainte Cène est pour ceux qui s'en approchent dignement, comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu.

728. Si la Sainte Cène, pour ceux qui s'en approchent dignement, est comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu, c'est parce que, comme il a été dit ci-dessus, le Seigneur est alors présent, et admet dans le ciel ceux qui sont nés de Lui, c'est-à-dire, régénérés : si la Sainte Cène opère cela, c'est parce que le Seigneur alors est présent aussi quant à son Humain, car il a été montré ci-dessus que dans la Sainte Cène il y a présent et le Seigneur tout entier et sa Rédemption tout entière ; car au sujet du Pain il dit : Ceci est mon Corps ; et au sujet du Vin : Ceci est mon Sang ; par conséquent il les admet alors dans son Corps, et le Ciel et l'Eglise font son Corps. Quand l'homme est régénéré, le Seigneur est présent, il est vrai, et par sa Divine opération il prépare l'homme pour le Ciel, mais pour qu'en actualité il entre, l'homme doit en actualité se présenter au Seigneur ; et comme le Seigneur se présente en actualité à l'homme, l'homme doit en actualité Le recevoir, non cependant comme suspendu à la croix, mais comme il est dans son Humain glorifié, dans Lequel il est présent, et le Corps de cet Humain est le Divin Bien, et le Sang est le Divin Vrai ; ce Bien et ce Vrai sont donnés à l'homme, et par eux l'homme est régénéré, et il est dans le Seigneur et le Seigneur est dans lui ; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, la manduca-

tion qui a lieu dans la Sainte Cène est une manducation spirituelle. Ces choses étant bien perçues, on voit que la Sainte Cène est comme une marque et un sceau que ceux qui s'en approchent dignement sont les fils de Dieu.

729. Mais ceux qui décèdent dans le premier ou dans le second âge de l'enfance, et ainsi n'atteignent pas l'âge où l'on peut s'approcher dignement de la Sainte Cène, sont introduits par le Seigneur au moyen du Baptême ; car, ainsi qu'il a été montré dans le Chapitre du Baptême, *le Baptême est l'introduction dans l'Église Chrétienne, et en même temps l'insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel* ; et là l'Église et le Ciel sont un, c'est pourquoi là pour eux l'introduction dans l'Église est aussi l'introduction dans le Ciel ; et eux, étant élevés sous l'auspice du Seigneur, sont régénérés de plus en plus, et deviennent ses fils ; en effet, ils ne connaissent pas d'autre Père. Quant aux petits enfants et aux enfants, nés hors de l'Église Chrétienne, ils sont, par un autre moyen que par le Baptême, introduits dans le Ciel désigné à leur Religion, après la réception de la foi au Seigneur, mais ils ne sont point mêlés avec ceux qui sont dans le Ciel Chrétien. Il n'y a, en effet, aucune nation sur tout le Globe qui ne puisse être sauvée, si elle reconnaît Dieu et vit bien ; car le Seigneur a racheté tous les hommes, et l'homme est né spirituel, ce qui lui procure la faculté de recevoir le don de la rédemption. Ceux qui reçoivent le Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui ont la foi en Lui et ne sont pas dans les maux de la vie, sont appelés FILS DE DIEU, et NÉS DE DIEU, — Jean, I. 12, 13. XI. 52 ; — puis FILS DU ROYAUME, — Matth. XIII. 38 ; — et aussi HÉRITIERS, — Matth. XIX. 29. XXV. 34. — Les DISCIPLES DU SEIGNEUR sont aussi appelés FILS, — Matth. XIII. 33 ; — et en outre TOUS LES ANGES, Job, I. 6. II. 1.

730. Il en est de la Sainte Cène comme d'une Alliance qui, après les conventions arrêtées, est contractée et enfin scellée d'un sceau. Que le Sang du Seigneur soit l'Alliance, Lui-Même l'enseigne, car il dit, lorsqu'il prit la coupe et la donna : « *Buvez-en tous, ceci est mon Sang, celui du Nouveau Testament.* » — Matth. XXVI. 28. Marc, XIV. 24. Luc, XXII. 20. — Le Nouveau Testament est la Nouvelle Alliance ; c'est pourquoi la Parole écrite,

avant l'avènement du Seigneur, par les Prophètes est appelée l'Ancien Testament ou l'Ancienne Alliance, et la Parole écrite, après son avènement, par les Évangélistes et les Apôtres, le Nouveau Testament ou la Nouvelle Alliance : que le Divin Vrai de la Parole soit entendu par le Sang et pareillement par le Vin dans la Sainte Cène, on le voit ci-dessus, Art. II. N^{os} 706, 708 : et la Parole est l'Alliance même que le Seigneur a contractée avec l'homme, et l'homme avec le Seigneur, car le Seigneur est descendu comme Parole, c'est-à-dire, comme Divin Vrai ; et puisque ce Vrai est son Sang, c'est pour cela que le Sang dans l'Église Israélite, qui était représentative de l'Église Chrétienne, a été appelée le SANG DE L'ALLIANCE, — Exod. XXIV. 7, 8. Zach. IX. 11 ; — et que LE SEIGNEUR a été appelé l'ALLIANCE DU PEUPLE, — Ésaïe, XLII. 6. XLIX. 8. Jérém. XXXI. 31 à 34. Ps. CXI. 9. — Qu'il doive y avoir absolument une marque, pour qu'il y ait une certitude, et que cette marque soit placée à la suite des actes délibérés, c'est aussi selon l'ordre dans le Monde : Qu'est-ce qu'une donation ou un testament sans signature ? Qu'est-ce qu'un jugement sans la sentence mise au-dessous pour que le jugement soit exécuté ? Qu'est-ce qu'une administration éminente dans un Royaume sans un diplôme ? Qu'est-ce que la promotion à un office sans la confirmation ? Qu'est-ce que la possession d'une maison sans l'acte de vente, ou sans une convention avec le propriétaire ? Qu'est-ce que la progression vers quelque fin, ou la course vers quelque but, et ainsi vers un prix, s'il n'y a pas quelque fin ou quelque but où le prix sera remporté, et si le Magistrat n'a pas en quelque manière assuré sa promesse ? Mais ces comparaisons n'ont été ajoutées que pour illustration, afin qu'il soit perçu aussi par l'homme simple, que la Sainte Cène est comme la marque, le sceau, le cachet, et le témoignage du legs même devant les anges, qu'on est fils de Dieu, et en outre comme la clef de la maison dans le Ciel, où l'on habitera éternellement.

* * * * *

731. Un jour je vis sous le Ciel Oriental un Ange qui volait, ayant dans la main et à la bouche une trompette, et il en sonna vers le Septentrion, vers l'Occident et vers le Midi : il était vêtu d'une chlamyde, qui par le vol flottait en arrière, et il était ceint

d'une écharpe qui lançait comme de la flamme et de la lumière par des escarboucles et les saphirs ; il volait le corps penché, et descendait lentement vers la terre près de l'endroit où j'étais : dès qu'il eut touché la terre, se tenant droit sur ses pieds, il allait çà et là, et alors m'ayant vu, il dirigea sa marche vers moi ; j'étais en esprit, et, dans cet état, je me tenais sur une colline dans la Plage méridionale ; et quand il fut près de moi, je lui adressai la parole, en disant : » Qu'y a-t-il donc maintenant ? j'ai entendu le son de ta trompette, et je t'ai vu descendre à travers les airs. » L'Ange répondit : « J'ai été envoyé pour convoquer les plus célèbres en érudition, les plus perspicaces en génie, et les plus éminents en réputation de sagesse, qui, sortis des Royaumes du Monde Chrétien, sont sur toute l'étendue de cette terre, afin qu'ils s'assemblent sur cette Colline où tu es, et qu'ils déclarent du fond du cœur ce que dans le Monde ils ont pensé, compris et goûté au sujet de la JOIE CÉLESTE, et de la FÉLICITÉ ÉTERNELLE. Le motif de ma mission a été celui-ci : Quelques nouveaux venus du Monde, ayant été admis dans notre Société Céleste, qui est à l'Orient, ont rapporté que, dans tout le Monde Chrétien, il n'y a pas même un seul homme qui sache ce que c'est que la Joie Céleste et la Félicité Éternelle, ni par conséquent ce que c'est que le Ciel. Mes frères et consociés en ont été extrêmement surpris, et ils m'ont dit : Descends, appelle et convoque les plus sages dans le Monde des esprits, où sont d'abord rassemblés tous les Mortels après leur sortie du Monde naturel, afin que d'après ce qui sortira de la bouche d'un grand nombre de sages nous soyons certains si c'est une vérité qu'il y ait chez les Chrétiens une telle obscurité ou une telle ignorance ténébreuse sur la vie future. » Et il dit : « Attends un peu, et tu verras des cohortes de sages qui se rendent ici ; le Seigneur préparera pour eux une Salle d'assemblée. » J'attendis ; et voici, après une demi-heure, je vis deux compagnies venant du Septentrion, deux de l'Occident, et deux du Midi, et à mesure qu'elles arrivaient, elles étaient introduites par l'Ange de la trompette dans la Salle préparée ; et là, elles prenaient les places qui leur étaient désignées selon les plages. Il y avait six Troupes ou Cohortes ; il en était venu de l'Orient une septième qui, à cause de sa lumière, n'était pas vue par les autres. Quand elles furent

réunies, l'Ange exposa le motif de la convocation, et demanda que les Cohortes, selon leur rang, manifestassent leur sagesse sur le sujet de la JOIE CÉLESTE et de la FÉLICITÉ ÉTERNELLE ; et alors chaque Cohorte se forma en cercle, les faces tournées vers les faces, pour se rappeler ce sujet d'après les idées prises dans le Monde précédent, et maintenant l'examiner, et après examen et délibération déclarer son sentiment.

732. Après la délibération, la PREMIÈRE COHORTE, qui était du Septentrion, dit : « La Joie Céleste et la Félicité éternelle sont un avec la vie même du Ciel ; c'est pourquoi, quiconque entre dans le Ciel, entre quant à la vie dans les réjouissances du Ciel, absolument de même que celui qui entre dans une salle de noces, entre dans les réjouissances qui s'y font ; le Ciel, devant notre vue, n'est-il pas au-dessus de nous, ainsi dans un lieu ? et c'est là, et non ailleurs, qu'il y a bonheur sur bonheur, et voluptés sur voluptés ; l'homme est introduit dans ces délices quant à toute perception du mental, et quant à toute sensation du corps, d'après la plénitude des joies de ce lieu, quand il est introduit dans le Ciel : la félicité céleste, qui aussi est éternelle, n'est donc autre chose que l'admission dans le Ciel, et l'admission d'après la Grâce Divine. » Après que la Première Cohorte eut ainsi parlé, la SECONDE du Septentrion tira de sa sagesse ce sentiment : « La Joie Céleste et la Félicité éternelle ne sont autre chose que des Réunions très-joyeuses avec les Anges et des Conversations très-agréables avec eux, d'après lesquelles les visages toujours épanouis sont tenus dans l'allégresse, et toutes les bouches dans des ris gracieux excités par des paroles agréables et des propos joyeux ; et que pourraient être les joies célestes, sinon les variétés de ces plaisirs pendant l'éternité ? » La TROISIÈME COHORTE, qui était la Première des sages de la Plage occidentale s'exprima ainsi d'après les pensées de ses affections : « Qu'est-ce que la Joie Céleste et la Félicité éternelle, sinon des Banquets avec Abraham, Isaac et Jacob, sur les tables dequels seront des Mets délicats et recherchés, et des Vins généreux et excellents ; et, après les repas, des Jeux et des Chœurs de jeunes vierges et de jeunes hommes dansant aux sons de symphonies et de flûtes, entrecoupés par des chants mélodieux de cantiques ; et enfin, le soir, des représentations théâtrales ; et, après ces

représentations, de nouveau des repas, et ainsi chaque jour durant l'éternité. » Puis, la QUATRIÈME COHORTE, qui était la Seconde de la plage Occidentale, énonça son sentiment, en disant : « Nous, nous avons caressé plusieurs idées au sujet de la Joie Céleste et de la Félicité éternelle, et nous avons exploré diverses Joies et les avons comparées entre elles, et nous avons conclu que les Joies Célestes sont des Joies Paradisiaques ; le Ciel est-il autre chose qu'un Paradis, qui s'étend de l'Orient à l'Occident et du Midi au Septentrion, et où sont des arbres fruitiers et des fleurs délicieuses ? Au milieu de ces arbres et de ces fleurs est l'Arbre magnifique de la vie, autour duquel seront assis les bienheureux, se nourrissant de fruits d'une saveur délicate, et ornés de guirlandes de fleurs de l'odeur la plus suave ; ces arbres et ces fleurs sous l'influence d'un printemps perpétuel naissent et renaissent chaque jour avec une variété infinie ; et par cette naissance et cette floraison perpétuelles, et en même temps par cette température éternellement printanière, les esprits (*animi*) continuellement renouvelés ne peuvent qu'aspirer et respirer des Joies chaque jour nouvelles, et ainsi rentrer dans la fleur de l'âge, et par là dans l'état primitif, dans lequel Adam et son épouse ont été créés, et par conséquent être replacés dans leur Paradis, transféré de la terre au Ciel. » La CINQUIÈME COHORTE, qui était la Première des plus perspicaces en génie de la Plage méridionale, s'exprima ainsi : « Les Joies Célestes et la Félicité éternelle ne sont autre chose que des Dominations sur-éminentes et des Trésors immenses, et par suite une magnificence plus que royale, et une splendeur au-dessus de tout éclat : que les Joies du Ciel, et la jouissance continue de ces joies, qui est la félicité éternelle, soient telles, c'est ce que nous avons vu clairement d'après ceux qui, dans le Monde précédent, ont joui de ces avantages ; et, en outre, en ce que les bienheureux dans le Ciel doivent régner avec le Seigneur, et être rois et princes, parce qu'ils sont fils de Celui qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et en ce qu'ils seront assis sur des trônes, et que les Anges les serviront. Nous avons vu clairement la magnificence du Ciel, en ce que la Nouvelle Jérusalem, par laquelle est décrite la gloire du Ciel, aura des Portes dont chacune sera une Perle, et des Places d'or pur, et une Muraille dont le fondement sera de

pierres précieuses ; que par conséquent quiconque a été reçu dans le Ciel a un Palais resplendissant d'or et de choses d'un grand prix, et que la Domination y passe successivement et en ordre de l'un à l'autre : et comme nous savons que dans de semblables choses il y a des joies innées et une félicité inhérente, et qu'elles sont d'irréfragables promesses de Dieu, nous n'avons pu tirer d'autre part l'état le plus heureux de la vie céleste. » Après cette Cohorte, la SIXIÈME, qui était la Seconde de la Plage méridionale, éleva la voix, et dit : « La Joie du Ciel et la Félicité éternelle ne sont autre chose qu'une perpétuelle Glorification de Dieu, une Fête qui dure éternellement, et un culte de grande béatitude avec chant et cris de joie ; et ainsi une constante élévation du cœur vers Dieu, avec pleine confiance de l'acceptation des prières et des louanges pour cette Divine munificence de béatitude. » Quelques-uns de cette Cohorte ajoutèrent que cette Glorification se fera avec de magnifiques illuminations, de très-suaves parfums, et de pompeuses processions, à la tête desquelles marchera, avec une grande Trompette, le souverain Pontife, suivi des Primats et Porte-masses, grands et petits, et derrière eux des Hommes portant des palmes, et des Femmes ayant des statuettes d'or dans les mains.

733. La SEPTIÈME COHORTE qui, à cause de sa lumière, n'était pas vue par les autres, était de l'Orient du Ciel ; elle se composait d'Ange de la même Société, d'où était l'Ange de la trompette : ayant appris dans leur Ciel que, dans le Monde Chrétien, il n'y avait pas même un seul homme qui sût ce que c'est que la Joie du Ciel et de la Félicité éternelle, ces anges s'étaient dit entre eux : « Cela ne peut pas être la vérité, il est impossible qu'il y ait chez les Chrétiens une si grande obscurité, et un tel engourdissement des mentals ; descendons aussi nous-mêmes, et sachons si c'est la vérité, et si c'est la vérité, certes c'est un prodige. » Alors ces Anges dirent à l'Ange de la trompette : « Tu sais que tout homme qui a désiré le Ciel, et a pensé quelque chose de positif au sujet des joies du Ciel, est introduit après la mort dans les joies de son imagination ; et qu'après qu'il a appris par expérience quelles sont ces joies, c'est-à-dire qu'elles sont selon les vaines idées de son mental, et selon les délires de sa phantasie, il en est détourné et est instruit ; c'est ce qui arrive dans le Monde des Esprits à la plu-

part de ceux qui, dans la vie précédente, ont médité sur le Ciel, et se sont formé des idées arrêtées, au sujet des joies célestes, au point d'en avoir le désir. » Après avoir entendu ces paroles, l'Ange de la trompette dit aux six Cohortes de Sages du Monde Chrétien qu'il avait convoquées : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans vos Joies, par conséquent dans le Ciel. »

734. Après qu'il eut prononcé ces mots, l'Ange marcha en avant ; et d'abord, il fut suivi par la Cohorte de ceux qui s'étaient persuadés que les Joies Célestes étaient seulement de très-joyeuses réunions et de très-agréables conversations : l'Ange les introduisit dans des Assemblées de la Plage Septentrionale, qui n'avaient pas eu, dans le monde précédent, d'autres notions au sujet des joies du ciel. Il y avait là une Maison spacieuse dans laquelle ceux qui étaient tels avaient été réunis ; cette Maison avait plus de cinquante chambres, distinguées selon les divers genres d'entretiens : dans les unes on parlait de ce qu'on avait vu et entendu dans la place publique et dans les rues ; dans d'autres, on tenait divers propos aimables sur le beau sexe, en les entremêlant de facéties, multipliées au point de répandre les ris de la gaité sur tous les visages de l'assemblée ; dans d'autres chambres, on s'occupait des Nouvelles des Cours, des Ministères, de l'État politique, des différentes choses qui avaient transpiré des Conseils secrets ; et l'on faisait des raisonnements et des conjectures sur les événements ; dans d'autres, on parlait de commerce ; dans d'autres de littérature ; dans d'autres, de ce qui a rapport à la Prudence civile et à la Vie morale ; dans d'autres, des choses Ecclésiastiques et des Sectes ; et ainsi du reste : il me fut donné de faire la visite dans cette maison, et je vis des gens qui couraient de chambres en chambres, cherchant des compagnies conformes à leur affection et par conséquent à leur joie ; et dans les compagnies j'en vis de trois espèces ; les uns haletants de parler, d'autres désireux de questionner, et d'autres avides d'entendre. Il y avait quatre portes à la Maison, une vers chaque plage, et je remarquai que plusieurs quittaient les compagnies, et se hâtaient pour sortir ; j'en suivis quelques-uns vers la porte Orientale, et j'en vis quelques autres assis d'un air triste près de cette porte ; et je m'approchai, et je leur demandai pourquoi ils étaient assis ainsi tristes ; et ils répondirent : « Les portes

de cette Maison sont tenues fermées pour ceux qui veulent sortir, et voici maintenant le troisième jour que nous y sommes entrés, et que nous y avons vécu conformément à notre désir en compagnies et en conversations, et ces entretiens continuels nous ont tellement fatigués, que nous pouvons à peine supporter d'en entendre le simple bourdonnement ; c'est pourquoi, poussés par l'ennui, nous nous sommes rendus vers cette porte, et nous avons frappé ; mais on nous a répondu : Les portes de cette Maison s'ouvrent non pour ceux qui veulent sortir, mais pour ceux qui veulent entrer ; restez et jouissez des joies du Ciel. D'après ces réponses, nous avons conclu que nous resterons ici éternellement ; de ce moment la tristesse s'est emparée de nos mentals, et maintenant notre poitrine commence à se serrer, et l'anxiété à s'emparer de nous. » Alors l'Ange prit la parole, et leur dit : « Cet état est la mort de vos joies que vous avez cru être uniquement célestes, lorsque cependant elles ne sont que des accessoires des joies célestes. » Et ils dirent à l'Ange : « Qu'est-ce donc que la Joie Céleste ? » Et l'Ange répondit en peu de mots : « C'est le plaisir de faire quelque chose qui soit utile à soi-même et aux autres ; et le plaisir de l'usage tire son essence de l'Amour et son existence de la Sagesse ; le plaisir de l'usage qui tient son origine de l'Amour par la Sagesse est l'âme et la vie de toutes les joies célestes. Il y a dans les Cieux de très-agréables Réunions, qui égayent les mentals des Anges, divertissent leurs esprits (*animi*), réjouissent leurs cœurs, et récréent leurs corps ; mais ils n'en jouissent qu'après avoir fait des usages dans leurs fonctions et dans leurs œuvres ; par là il y a âme et vie dans toutes leurs allégresses et dans tous leurs amusements ; mais qu'on ôte cette âme ou cette vie, les joies accessoires cessent successivement d'être des joies, et deviennent d'abord indifférentes, ensuite comme rien, et enfin elles ne sont que tristesse et anxiété. » Après qu'il eut parlé ainsi, la porte s'ouvrit, et ceux qui étaient assis auprès sortirent précipitamment ; et ils s'enfuirent chez eux, chacun à sa fonction et à son ouvrage, et ils furent soulagés.

735. Ensuite l'Ange s'adressa à ceux qui s'étaient formé de la Joie du Ciel et de la Félicité éternelle cette idée, que c'étaient des Banquets avec Abraham, Isaac et Jacob ; et, après les repas, des

Jeux et des Spectacles, et de nouveau des repas, et ainsi durant l'éternité ; et il leur dit : Suivez-moi, et je vous introduirai dans les félicités de vos joies. » Et il les fit entrer, à travers un bois, dans une plaine couverte d'un plancher sur laquelle avaient été placées des tables, quinze d'un côté, et quinze de l'autre ; et ils demandèrent : « Pourquoi tant de tables ? » et l'Ange répondit : « La première table est celle d'Abraham ; la seconde, celle d'Isaac ; la troisième, celle de Jacob ; et près de celles-ci sont en ordre les tables des douze Apôtres ; de l'autre côté sont autant de tables pour leurs Épouses, les trois premières sont celles de Sarah épouse d'Abraham, de Rébecca épouse d'Isaac, et de Léah et Rachel épouses de Jacob ; et les douze autres celles des épouses des douze Apôtres. » Quelques instants après, toutes les Tables apparurent couvertes de mets, et les petits espaces, entre les plats, ornés de petites pyramides chargées de toute espèce de sucreries. Ceux qui devaient prendre part à ce banquet étaient debout, autour des tables, dans l'attente d'en voir arriver les Présidents ; après quelques moments d'attente, on les vit entrer en ordre de marche depuis Abraham jusqu'au dernier des Apôtres ; et aussitôt chacun d'eux, s'approchant de sa table, s'y plaça à la tête sur un lit ; et de là, ils dirent à ceux qui se tenaient debout alentour : « Prenez place aussi avec nous. » Et ils prirent place, les hommes avec ces Pères, et les femmes avec leurs épouses ; et ils mangèrent et burent avec allégresse et avec vénération. Après le repas, ces Pères sortirent ; et alors commencèrent des jeux, des danses de jeunes filles et de jeunes hommes ; et, après les danses, des spectacles : les spectacles terminés, les assistants furent invités de nouveau à des Festins, mais avec ce règlement, que le premier jour ils mangeraient avec Abraham, le second avec Isaac, le troisième avec Jacob, le quatrième avec Pierre, le cinquième avec Jacques, le sixième avec Jean, le septième avec Paul, et avec les autres en suivant l'ordre jusqu'au quinzième jour, à partir duquel ils reprendraient de nouveau les festins dans le même ordre en variant les places, et ainsi durant l'éternité. Ensuite l'Ange convoqua les hommes de la Cohorte, et il leur dit : « Tous ceux que vous avez vus aux tables, ont été dans une pensée imaginaire semblable à la vôtre sur les Joies du Ciel et sur la Félicité éternelle ; et afin qu'ils

voient eux-mêmes les vanités de leurs idées, et qu'ils en soient détournés, de telles scènes de table ont été instituées, et ont été permises par le Seigneur. Les Présidents, que vous avez vus à la tête des tables, étaient des Vieillards jouant un rôle, la plupart d'extraction rustique, qui ayant beaucoup de barbe, et glorieux d'une certaine opulence au-dessus des autres, avaient eu la phantaisie qu'ils étaient ces anciens Pères. Mais suivez-moi par les chemins qui conduisent hors de cette enceinte. » Et ils le suivirent, et ils en virent cinquante à un endroit, et cinquante à un autre, qui s'étaient gorgés de nourriture au point d'en avoir des nausées, et désiraient retourner dans l'intérieur de leurs maisons, les uns à leurs emplois, les autres à leur commerce, et d'autres à leur ouvrage ; mais un grand nombre étaient retenus par les gardes du bois, et interrogés sur les jours de leurs repas, s'ils avaient mangé aussi aux tables de Pierre et de Paul ; et on leur disait que s'ils sortaient auparavant, comme cela est contraire à la décence, ils en seraient couverts de honte. Mais la plupart répondaient : « Nous sommes rassasiés de nos joies, les mets nous sont devenus insipides, et notre goût est desséché, l'estomac les dédaigne, nous ne pouvons plus y toucher ; nous avons passé quelques jours et quelques nuits dans cette bombance, nous demandons instamment qu'on nous renvoie. » Et ayant été renvoyés, ils s'enfuirent hâlants et à course précipitée chacun chez soi. Après cela, l'Ange appela les hommes de la Cohorte ; et, dans la route, voici ce qu'il leur enseigna sur le Ciel : « Dans le Ciel, de même que dans le Monde, il y a des Aliments et des Boissons, il y a des Festins et des Banquets ; et là, chez les principaux, il y a des Tables sur lesquelles sont servis des mets délicats, des choses friandes et recherchées, par lesquels les mentals (*animi*) sont égayés et récréés ; il y a aussi des Jeux et des Spectacles ; et il y a des Concerts et des Chants ; et tout cela dans la plus grande perfection ; ces choses sont aussi des joies pour les anges, mais non une félicité, celle-ci doit être dans les joies, et par suite provenir des joies ; la félicité dans les joies fait qu'elles sont des joies, elle les fertilise, et les soutient afin qu'elles ne deviennent ni communes ni fastidieuses ; et cette félicité, chacun la possède d'après l'usage dans sa fonction. Dans l'affection de la volonté de chaque Ange, il y a une certaine

veine cachée, qui attire le mental à faire quelque chose, le mental par là se tranquillise et se satisfait ; cette satisfaction et cette tranquillité rendent l'état du mental susceptible de recevoir du Seigneur l'amour de l'usage ; de cette réception vient la Félicité céleste, qui est la vie de ces joies dont il a déjà été parlé. La nourriture céleste, dans son essence, n'est pas non plus autre chose que l'amour, la sagesse et l'usage ensemble, c'est-à-dire, l'usage par la sagesse d'après l'amour ; c'est pourquoi, dans le Ciel, il est donné à chacun une nourriture pour le corps selon l'usage qu'il fait, somptueuse à ceux qui sont dans un usage éminent, médiocre mais d'une saveur exquise à ceux qui sont dans un usage d'un degré moyen, et vile à ceux qui sont dans un usage vil, mais il n'en est point donné aux paresseux.

736. L'Ange appela ensuite auprès de lui la Cohorte des prétendus sages, qui avaient placé les Joies Célestes, et la Félicité éternelle qui en résulte, dans les Dominations sur-éminentes et des Trésors immenses, et dans une magnificence plus que royale et une splendeur au-dessus de tout éclat ; et cela, parce qu'il est dit dans la Parole qu'ils seront rois et princes, et qu'ils règneront avec le Christ éternellement et seront servis par les Anges, outre plusieurs autres choses : l'Ange leur dit : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans vos joies. » Et il les introduisit dans un Portique composé de Colonnes et de Pyramides : sur le devant était un Porche peu élevé par lequel il y avait entrée dans le Portique ; c'est par ce porche qu'il les introduisit ; et voici, ils furent vus vingt d'un côté et vingt d'un autre, et ils attendaient. Et tout à coup apparut quelqu'un remplissant le rôle d'un Ange, et il leur dit : « Par ce Portique est le chemin qui conduit au Ciel ; restez un peu, et préparez-vous, parce que les plus grands d'entre vous vont devenir Rois, et les moindres seront Princes. » A ces mots, auprès de chaque Colonne apparut un Trône, et sur le trône une chlamyde de soie, et sur la chlamyde un sceptre et une couronne ; et auprès de chaque Pyramide apparut un Siège élevé de trois coudées au-dessus de terre, et sur le siège une chaîne en anneaux d'or, et des cordons de l'ordre équestre réunis par les bouts avec des petits cercles de diamants. Et alors on cria : « Allez, maintenant ; revêtez-vous, asseyez-vous et attendez. » Et à l'instant les

Grands coururent aux trônes, et les Moindres aux sièges, et ils se revêtirent, et ils se placèrent : mais alors il apparut comme un brouillard s'élevant des enfers ; ceux qui étaient assis sur les trônes et sur les sièges l'ayant aspiré, leur face commença à devenir bouffie, leur cœur à se gonfler, et ils furent pleins de la confiance qu'ils étaient maintenant rois et princes ; ce brouillard était l'aure (atmosphère) de la phantasie dont ils étaient inspirés : et tout à coup il accourut, comme venant du Ciel, des jeunes hommes ; et ils se placèrent deux derrière chaque trône, et un derrière chaque siège pour servir ; et alors de temps en temps un héraut criait : « Vous êtes des rois et des princes ; attendez encore un peu, on prépare maintenant dans le Ciel vos cours ; vos courtisans vont bientôt venir avec vos gardes, et ils vous introduiront. » Ils attendaient et attendaient, au point que leurs esprits respiraient à peine et étaient excédés par leur désir. Après trois heures d'attente, le Ciel s'ouvrit au-dessus de leur tête, et des Anges abaissèrent leurs regards sur eux, et en eurent pitié ; ils leur dirent : « Pourquoi êtes-vous assis ainsi comme des fous, et agissez-vous comme des histrions ? on s'est moqué de vous ; et d'hommes on vous a changés en idoles ; et cela, parce que vous avez mis dans vos cœurs, que vous règneriez avec le Christ comme des rois et des princes, et qu'alors vous seriez servis par les Anges. Est-ce que vous avez oublié ces paroles du Seigneur : Que celui qui veut être grand dans le Ciel devienne serviteur ? Apprenez donc ce qui est entendu par rois et princes, et par régner avec le Christ ; sachez que c'est être sage et faire des usages ; en effet, le Royaume du Christ, qui est le Ciel, est le Royaume des usages ; car le Seigneur aime tous les hommes, et par suite veut du bien à tous, et le bien est l'usage ; et comme le Seigneur fait les biens ou les usages médiatement par les Anges, et dans le Monde par les hommes, c'est pour cela qu'à ceux qui font fidèlement les usages il donne l'amour de l'usage, et la récompense de l'usage, qui est la béatitude interne, et celle-ci est la félicité éternelle. Il y a dans les cieux, comme dans les terres, des Dominations suréminentes et des Trésors immenses, car il y a des gouvernements, et des formes de gouvernement, et par conséquent il y a de plus grands et de moindres pouvoirs, de plus grandes et de moindres dignités, et ceux qui sont dans le su-

prême degré des pouvoirs et des dignités ont des Palais et des Cours, qui surpassent en magnificence et en splendeur les palais et les cours des Empereurs et des Rois sur la terre, et ils sont entourés d'honneur et de gloire par le nombre des courtisans, des ministres et des gardes, et par les vêtements magnifiques de ceux-ci : mais ceux qui sont ainsi élevés au rang suprême sont choisis parmi ceux dont le cœur est pour le salut public, et dont les sens du corps sont seulement dans la grandeur de la magnificence à cause de l'obéissance : et puisqu'il est du salut public que chacun soit de quelque usage dans la société, comme corps commun, et puisque tout usage vient du Seigneur, et est fait par les anges et par les hommes comme par eux-mêmes, il est évident que c'est là régner avec le Seigneur. » Après avoir entendu ces paroles prononcées du Ciel, ces prétendus rois et princes descendirent des trônes et des sièges, et jetèrent loin d'eux sceptres, couronnes et chlamydes, et le brouillard dans lequel était l'atmosphère de la phantasie s'éloigna d'eux, et ils furent enveloppés d'une nuée blanche où était l'atmosphère de la sagesse, qui rendit la santé à leurs mentals.

737. L'Ange revint ensuite à la Maison de l'assemblée des sages du Monde Chrétien, et il appela vers lui ceux qui avaient eu la foi que les Joies du Ciel et la Félicité éternelle étaient des délices paradisiaques : il leur dit : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans le Paradis, votre Ciel, afin que vous commenciez à jouir des béatitudes de votre félicité éternelle ; et il les introduisit par une Porte élevée, construite avec un entrelacement de branches et de rejetons d'arbres précieux : quand ils furent entrés, il les conduisit par des détours de plage en plage ; c'était effectivement un Paradis dans la première entrée vers le Ciel, Paradis dans lequel sont envoyés ceux qui, dans le Monde, ont cru que le Ciel entier est un seul Paradis, parce qu'il est appelé le Paradis ; et qui ont imprimé en eux cette idée, qu'après la mort il y a un complet repos sans aucun travail, et que ce repos consisterait uniquement à respirer des délices, à se promener sur des roses, à se délecter du jus le plus exquis des raisins, et à célébrer des fêtes par des festins ; et que cette vie ne peut exister que dans le Paradis Céleste. Conduits par l'Ange, ils voyaient une grande multitude tant de vieillards que

de jeunes hommes et d'enfants, et aussi de femmes et de jeunes filles, trois par trois, et dix par dix, assis dans des lieux plantés de rosiers, tressant des guirlandes dont ils ornaient les têtes des vieillards, les bras des jeunes hommes, et par faisceaux les poitrines des enfants : ailleurs, exprimant dans des coupes le jus des raisins, des cerises et des groseilles, et le buvant avec réjouissance ; ailleurs, respirant les parfums exhalés par les fruits, les fleurs et les feuilles odoriférantes, et répandus de tous côtés ; ailleurs, chantant des odes mélodieuses dont ils charmaient les oreilles de ceux qui étaient présents ; ailleurs, assis près des fontaines et des eaux qui jaillissaient en prenant diverses formes ; ailleurs, se promenant, causant et lançant de joyeux propos ; ailleurs, se retirant dans des cabinets au milieu des jardins, pour s'y reposer sur des lits ; sans parler de plusieurs autres allégresses paradisiaques. Après qu'ils eurent vu tous ces groupes, l'Ange conduisit ses compagnons par des circuits çà et là, et enfin vers d'autres esprits qui étaient assis dans un très-beau bosquet de rosiers entouré d'oliviers, d'orangers et de citronniers, et qui, la tête penchée et les mains sur les joues, gémissaient et répandaient des larmes ; ceux qui accompagnaient l'Ange leur adressèrent la parole, et dirent : « Pourquoi êtes-vous ainsi assis ? » Et ils répondirent : « Il y a maintenant sept jours que nous sommes venus dans ce Paradis ; quand nous sommes entrés, notre mental semblait être élevé dans le Ciel et plongé dans les intimes béatitudes de ses joies ; mais au bout de trois jours ces béatitudes commencèrent à diminuer et à s'effacer dans nos mentals, et à devenir insensibles et par conséquent nulles ; et quand nos joies imaginaires se furent ainsi évaporées, nous avons craint la perte de tout l'agrément de notre vie, et nous sommes devenus incertains à l'égard de la félicité éternelle, doutant qu'il y en ait une ; et depuis ce moment nous avons erré par les allées et par les places, cherchant la porte par laquelle nous étions entrées ; mais nous avons erré en vain de circuits en circuits ; et nous avons interrogé ceux que nous rencontrions, et quelques-uns d'eux nous ont répondu qu'on ne trouve pas la porte, parce que ce jardin Paradisiaque est un vaste labyrinthe, qui est tel, que celui qui veut en sortir s'y enfonce davantage ; vous ne pouvez donc, nous ont-ils dit, faire autre-

ment que d'y rester éternellement ; vous êtes maintenant dans le milieu, où toutes les délices sont concentrées. » En outre, ces esprits dirent à ceux qui accompagnaient l'Ange : « Voilà maintenant un jour et demi que nous restons assis, et comme nous sommes sans espoir de trouver une sortie, nous nous sommes replacés dans ce bosquet de rosiers, et nous voyons en abondance autour de nous des olives, des raisins, des oranges et des citrons, mais plus nous les regardons, plus se lasse la vue en voyant, l'odorat en odorant, et le goût en goûtant ; voilà la cause de la tristesse, des gémissements et des larmes, dans lesquels vous nous voyez. » L'Ange de la Cohorte, ayant entendu ces paroles, leur dit : « Ce Labyrinthe Paradisiaque est véritablement une entrée du Ciel, je connais une issue, et je vous ferai sortir. » A ces mots, ceux qui étaient assis se levèrent, et embrassèrent l'Ange, et ils le suivirent avec sa cohorte ; et l'Ange leur apprit en chemin ce que c'est que la Joie Céleste et par suite la Félicité éternelle. « Ce ne sont pas, leur dit-il, des Délices paradisiaques externes, à moins qu'il n'y ait en même temps avec elles des Délices paradisiaques internes ; les délices paradisiaques externes sont seulement les délices des sens du corps, mais les délices paradisiaques internes sont les délices des affections de l'âme ; si celles-ci ne sont pas dans celles-là, il n'y a pas de vie céleste, parce qu'il n'y a pas d'âme dans les délices externes ; et tout délice sans son âme correspondante languit et s'engourdit par la continuité, et plus que le travail il fatigue le mental (*animus*). Dans les Cieux, il y a partout des Jardins paradisiaques, et les Anges y trouvent aussi des joies, et autant ils y placent le délice de l'âme, autant ces joies sont pour eux des joies. » A ces mots, tous demandèrent ce que c'est que le délice de l'âme, et d'où il vient ; l'Ange répondit : « Le délice de l'âme vient de l'amour et de la sagesse qui procèdent du Seigneur ; et comme c'est l'amour qui effectue, et qu'il effectue par la sagesse, c'est pour cela que le siège de l'un et de l'autre est dans l'effet, et l'effet est l'usage : ce délice influe du Seigneur dans l'âme, et descend par les supérieurs et par les inférieurs du mental dans tous les sens du corps, et il s'y complète ; de là la joie devient joie, et elle devient éternelle parce qu'elle procède de l'Éternel. Vous avez vu des Jardins Paradisiaques, et je vous assure que là il n'y a pas la

moindre chose, pas même la plus petite feuille, qui ne provienne du mariage de l'amour et de la sagesse dans l'usage ; si donc l'homme est dans ce mariage, il est dans le Paradis Céleste, par conséquent dans le Ciel. »

738. Ensuite l'Ange conducteur revint à la Maison vers ceux qui s'étaient fermement persuadés que la Joie Céleste et la Félicité éternelle sont une perpétuelle Glorification de Dieu, et une Fête qui dure toute l'éternité ; et cela, parce que dans le Monde ils avaient cru qu'alors ils verraient Dieu, et parce que la vie du Ciel d'après le culte de Dieu est appelée un Sabbath perpétuel. L'Ange leur dit : « Suivez-moi, et je vous introduirai dans votre joie. » Et il les fit entrer dans une petite ville, au milieu de laquelle il y avait un Temple, et dont toutes les maisons étaient appelées demeures sacrées. Dans cette ville, ils virent une affluence d'esprits de tous les quartiers de la contrée environnante, et parmi eux un grand nombre de Prêtres qui recevaient les arrivants, les saluaient, et leur prenant les mains, les conduisaient aux portes du Temple, et de là dans quelques demeures sacrées autour du Temple, et les initiaient dans le culte continuel de Dieu, en disant ; « Cette ville est le parvis qui mène au Ciel, et le Temple de cette ville est l'entrée pour le magnifique et très-vaste Temple, qui est dans le Ciel, où Dieu est glorifié durant l'éternité par les prières et les louanges des Anges : les ordonnances, ici et dans le Ciel, sont, qu'il faut d'abord entrer dans le Temple, et y rester trois jours et trois nuits ; et qu'après cette initiation il faut entrer dans les maisons de cette ville, qui sont autant de demeures sanctifiées par nous, et passer de l'une dans l'autre ; et là, en communion avec ceux qui y sont rassemblés, prier, s'écrier à haute voix, et réciter des oraisons : ayez bien soin de ne penser en vous-mêmes et de ne dire avec vos consociés que des choses saintes, pieuses et religieuses. » L'Ange introduisit donc sa cohorte dans le Temple ; il était rempli par une foule très-serrée, composée de beaucoup de gens qui dans le Monde avaient été en grande dignité, et aussi de beaucoup de gens d'entre le menu peuple ; et des gardes avaient été placés aux portes, afin qu'il ne fût permis à personne de sortir avant d'y être resté trois jours ; et l'Ange dit : « Il y a maintenant deux jours que ceux-ci sont entrés ; examinez-les, et vous

verrez comment ils glorifient Dieu. » Et ils les examinèrent, et ils les virent pour la plupart endormis, et ceux qui étaient éveillés ne cessant de bâiller ; quelques-uns ayant, par une continuelle élévation de leurs pensées vers Dieu sans aucun retour sur le corps, la face comme séparée de leur corps, car ils apparaissent ainsi à eux-mêmes et par suite aussi aux autres ; d'autres ayant les yeux égarés à force de les tourner continuellement en dessous ; en un mot, ayant tous le cœur serré et l'esprit abattu par l'ennui, et se détournant de la chaire, et criant : « Nos oreilles sont étourdies ; finissez les sermons, on n'entend plus un mot, et le son de vos voix nous devient fastidieux. » Et alors ils se levèrent, et ils coururent en masse aux portes, les enfoncèrent, et se jetèrent sur les gardes et les chassèrent. Les Prêtres, voyant cela, les suivirent et se mirent à côté d'eux, prêchant et prêchant, priant, soupirant, disant : Célébrez la Fête, glorifiez Dieu, sanctifiez-vous ; dans ce parvis du Ciel, nous vous initierons à la Glorification éternelle de Dieu dans le magnifique et très-vaste Temple qui est dans le Ciel, et ainsi à la jouissance de la félicité éternelle. » Mais ces paroles, ils ne les comprenaient pas, et ils les entendaient à peine, à cause de l'abattement du mental par la suspension et la cessation, pendant deux jours, de toute affaire domestique et publique. Toutefois, comme ils s'efforçaient d'échapper aux prêtres, les prêtres les prenaient par les bras, et aussi par les habits, les poussant vers les demeures sacrées où des sermons devaient être prêchés ; mais c'était en vain, et ils criaient : « Laissez-nous, nous sentons dans le corps comme une défaillance. » A cet instant, voici, il apparut quatre Hommes vêtus de blanc et avec des tiares ; l'un d'eux avait été Archevêque dans le Monde, et les trois autres y avaient été Evêques ; ils étaient devenus des Anges ; ils appelèrent les Prêtres ; et, leur adressant la parole, ils dirent : « Nous vous avons vus du Ciel avec ces brebis ; comment les païssez-vous ? vous les païssez jusqu'à les rendre folles ; vous ne savez pas ce qui est entendu par la Glorification de Dieu ; il est entendu porter des fruits de l'amour, c'est-à-dire, faire fidèlement, sincèrement et soigneusement l'œuvre de sa fonction, car cela appartient à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain, et cela est le lien de la société et le bien de la société ; par là Dieu est glori-

fié, et il l'est alors par le culte qu'on lui rend à des temps marqués ; n'avez-vous point lu ces paroles du Seigneur : *En ceci EST GLORIFIÉ MON PÈRE, que du fruit beaucoup vous portiez, et que vous deveniez mes disciples ?* — Jean, XV. 8. — Vous, Prêtres, vous pouvez être dans la glorification du Culte, parce que c'est votre fonction, et que vous y trouvez honneur, gloire et rémunération ; mais vous, néanmoins, vous ne pourriez pas être plus qu'eux dans cette glorification, si en même temps avec votre fonction il n'y avait pas honneur, gloire et rémunération. » Après avoir ainsi parlé, les évêques ordonnèrent aux gardes de la porte de laisser chacun entrer et sortir ; il y a, en effet, une multitude d'hommes qui n'ont pu penser à une joie Céleste autre que le culte perpétuel de Dieu, parce qu'ils n'ont rien su de l'état du Ciel.

— 739. L'Ange, avec ceux qui l'avaient accompagné, revint ensuite à la salle d'assemblée, d'où les cohortes de Sages ne s'étaient pas encore retirées ; et là, il appela près de lui ceux qui croyaient que la joie céleste et la félicité éternelle ne sont que l'admission dans le Ciel, et l'admission d'après la grâce Divine ; et qu'alors ceux qui sont admis ont la même joie que ceux qui, dans le Monde, entrent dans les cours des Rois les jours de réjouissances, ou qui invités à des noces entrent dans la salle de festin. L'Ange leur dit : « Demeurez ici un peu, et je vais sonner de la trompette, et ceux qui ont une grande réputation de sagesse dans les choses spirituelles de l'Église se rendront ici. » Après quelques heures, il apparut neuf hommes, chacun couronné de laurier en signe de sa réputation ; l'Ange les introduisit dans la salle d'assemblée, où étaient présents tous ceux qui avaient été précédemment convoqués ? l'Ange, adressant en leur présence la parole à ceux qui étaient couronnés de laurier, dit : « Je sais que, d'après votre vœu selon votre idée, il vous a été donné de monter dans le Ciel, et que vous êtes revenus sur cette terre inférieure ou sous-céleste, avec une pleine science sur l'état du Ciel ; racontez donc comment vous a paru le ciel. » Et ils répondirent l'un après l'autre ; et le PREMIER dit : « Mon idée sur le ciel, depuis mon enfance jusqu'à la fin de ma vie dans le Monde, avait été que c'était le lieu de toutes les béatitudes, et de tous les agréments, plaisirs, charmes et voluptés, et que si j'y étais admis, je me trou-

verais entouré de l'atmosphère de ces félicités, et que je la respirerais à pleine poitrine, comme un fiancé lorsqu'il célèbre ses noces, et qu'il entre avec sa fiancée dans la couche nuptiale ; dans cette idée, je montai au Ciel, et je passai les premières gardes, et aussi les secondes, mais lorsque j'arrivai aux troisièmes, le chef des gardes m'adressa la parole ; et il dit : « Qui es-tu, ami ? » Et je répondis : « N'est-ce pas ici le Ciel ? j'y suis monté d'après le vœu de mon désir ; laisse-moi entrer, je te prie. » Et il me laissa entrer ; et je vis des Anges vêtus de blanc, et ils m'entouraient, et ils m'examinaient, et ils disaient tout bas : Voici un nouvel hôte qui n'a pas le vêtement du Ciel ; et moi, j'entendis ces paroles, et j'eus cette pensée : Il me semble qu'il en est de moi comme de celui dont le Seigneur dit qu'il était entré au festin des noces sans un habit nuptial ; et je dis : Donnez-moi des vêtements du Ciel ; mais ils se mirent à rire ; et alors accourut un Ange de la Cour avec cet ordre : Mettez-le tout nu, chassez-le, et jetez ses habits après lui ; et je fus chassé ainsi. » Le Second en ordre dit : « Moi, j'ai cru, comme lui, que si j'étais seulement admis dans le Ciel, qui est au-dessus de ma tête, les joies m'environneraient et m'animenteraient éternellement ; j'obtins aussi ce que j'avais désiré ; mais en me voyant les Anges s'enfuirent, et se dirent entre eux : Qu'est-ce que ce prodige ? Comment cet Oiseau de nuit est-il venu ici ? Et en effet je sentis un changement comme si je n'étais plus homme, quoique je ne fusse pas changé ; cela provenait chez moi de l'attraction de l'atmosphère céleste ; mais bientôt accourut un Ange de la Cour avec cet ordre, que deux serviteurs me fissent sortir et reprendre le chemin par lequel j'étais monté pour me ramener jusqu'à ma maison ; et quand je fus à la maison, j'apparus aux autres et à moi-même comme homme. » Le Troisième dit : « L'idée du Ciel était constamment pour moi une idée du lieu et non de l'amour ; c'est pourquoi, quand je vins dans ce monde, je désirai avec une vive ardeur le Ciel, et je vis des esprits qui montaient, et je les suivis, et je fus admis, mais non au-delà de quelques pas ; or, quand je voulus réjouir mon mental (*animus*) de l'idée des joies et des béatitudes célestes, par la lumière du Ciel, qui était blanche comme la neige, et dont l'essence est dite être la sagesse, mon mental fut saisi de stupeur et par suite mes

yeux furent couverts d'obscurité, et je commençai à être insensé ; et bientôt, par la chaleur du Ciel, qui correspondait à la blancheur éclatante de cette lumière, et dont l'essence est dite être l'amour, mon cœur palpita, l'anxiété s'empara de moi, et j'étais tourmenté par une douleur intérieure, et je me jetai là par terre étendu sur le dos ; et pendant que j'étais ainsi couché, un garde vint de la Cour avec l'ordre de me faire transporter doucement dans ma lumière et dans ma chaleur ; quand j'y fus rentré, mon esprit et mon cœur me revinrent. » Le QUATRIÈME dit : « Moi aussi, au sujet du ciel, j'ai été dans l'idée du lieu et non dans l'idée de l'amour, et dès que je fus arrivé dans le Monde spirituel, je demandai aux sages s'il était permis de monter dans le Ciel ; ils me dirent que cela était permis à chacun, mais qu'il fallait prendre garde d'en être chassé ; cette réponse me fit rire, et je montai, croyant, moi comme les autres, que tous dans le Monde entier peuvent recevoir les joies du ciel dans leur plénitude ; mais en effet dès que je fus entré, je me trouvai presque sans vie, et ne pouvant supporter la douleur et le tourment que j'éprouvais dans la tête et dans le corps, je me jetai par terre, et me roulai comme un serpent approché du feu, et je rampai jusqu'à un précipice et m'y élançai ; et ensuite je fus relevé par ceux qui étaient en bas, et porté dans une hôtellerie, où la santé me fut rendue. Les CINQ AUTRES racontèrent aussi les choses étonnantes qui leur étaient arrivées quand ils étaient montés dans le Ciel ; et ils comparaient les changements d'états de leur vie avec l'état des poissons enlevés des eaux dans l'air, et avec l'état des oiseaux dans l'éther ; et ils dirent qu'après ces dures épreuves ils n'avaient plus désiré le Ciel, mais seulement une vie conforme à celle de leurs semblables, en quelque lieu qu'ils fussent ; ils ajoutèrent : « Nous savons que dans le Monde des esprits, où nous sommes, tous sont d'abord préparés, les bons pour le Ciel, et les méchants pour l'Enfer ; et que, quand ils ont été préparés, ils voient des chemins ouverts pour eux vers les Sociétés de leurs semblables, avec qui ils doivent rester durant l'éternité ; et qu'alors ils entrent dans ces chemins avec plaisir, parce que ce sont les chemins de leur amour. » Tous ceux de la première Convocation entendant ces déclarations avouèrent aussi qu'ils n'avaient pas eu non plus d'autre idée du Ciel

que comme d'un lieu, où l'on savoure à pleine bouche durant l'éternité des joies dont on est inondé. Ensuite l'Ange de la trompette leur dit : « Vous voyez maintenant que les Joies du Ciel et la Félicité éternelle n'appartiennent pas au lieu, mais qu'elles appartiennent à l'état de la vie de l'homme ; or, l'état de la vie céleste vient de l'amour et de la sagesse ; et comme l'usage est le contenant de l'un et de l'autre, l'état de la vie céleste vient de la conjonction de l'amour et de la sagesse dans l'usage ; c'est la même chose, si l'on dit la Charité, la Foi et la Bonne OEuvre, car la Charité est l'Amour, la Foi est la Vérité d'où procède la Sagesse, et la Bonne OEuvre est l'Usage : en outre, dans notre Monde Spirituel il y a des lieux comme dans le Monde naturel, autrement il n'y aurait pas d'habitations ni de demeures distinctes ; toutefois, cependant, le lieu n'y est pas un lieu, mais c'est l'apparence d'un lieu selon l'état de l'amour et de la sagesse, ou de la charité et de la foi. Quiconque devient ange porte intérieurement en soi son ciel, parce qu'il porte intérieurement en soi l'amour de son ciel ; car l'homme par création est en très-petit l'effigie, l'image et le type du grand Ciel ; la forme humaine n'est pas autre chose ; c'est pourquoi chacun vient dans la société du Ciel, dont il est la forme dans une effigie singulière ; c'est pour cela que, lorsqu'il entre dans cette société, il entre dans une forme correspondante à lui-même, ainsi il entre dans cette société comme de lui en lui, et il entre en lui comme d'elle en elle, et il tire la vie de cette société comme étant à lui, et il tire la sienne comme étant à cette société ; chaque société est comme un Commun, et les Anges y sont comme des parties similaires, d'après lesquels le Commun coexiste. Il résulte donc de là que ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux ont formé en eux une effigie de l'Enfer, et cette effigie est tourmentée dans le Ciel d'après l'influx et la violence de l'activité de l'opposé contre l'opposé, car l'amour infernal est opposé à l'amour céleste, et par suite les plaisirs de ces deux amours combattent l'un contre l'autre comme des ennemis, et se tuent quand ils se rencontrent.

740. Ces diverses épreuves étant terminées, il fut entendu du Ciel une voix disant à l'Ange de la trompette : « Choisis-en dix d'entre tous ceux qui ont été convoqués, et introduis-les auprès

de nous ; nous avons appris du Seigneur qu'il les préparera, afin que la chaleur et la lumière, ou l'amour et la sagesse de notre Ciel, ne leur nuisent en rien pendant trois jours. » Et il en fut choisi dix, et il suivirent l'Ange ; et, par un sentier incliné, ils montèrent sur une colline, et de là sur une Montagne, où était le Ciel de ces Anges, lequel leur avait d'abord apparu à une certaine distance comme une Étendue dans les nuées ; et les portes s'ouvrirent pour eux ; et, après qu'ils eurent passé la troisième, l'Ange introducteur courut vers le Prince de cette Société ou de ce Ciel, et annonça leur arrivée ; et le Prince répondit : « Prends quelques-uns de ma garde, et annonce à ceux qui se présentent que leur arrivée m'est agréable, et introduis-les dans mon Avant-Cour, et donne à chacun sa chambre et son cabinet ; prends aussi quelques-uns de mes courtisans et de mes serviteurs pour leur rendre de bons offices, et les servir au moindre signe. » Et il fut fait ainsi. Mais, lorsqu'ils eurent été introduits par l'Ange, ils demandèrent s'il était permis d'aborder et de voir le Prince ; et l'Ange répondit : « Il est encore matin, et cela n'est pas permis avant midi ; tous, jusqu'à ce moment-là, sont à leurs fonctions et à leurs occupations ; mais vous avez été invités à dîner ; et alors vous serez assis à table avec notre Prince : en attendant, je vais vous introduire dans son Palais, où vous verrez des choses magnifiques et resplendissantes. »

Lorsqu'ils eurent été amenés près du Palais, ils en virent d'abord les dehors ; il était vaste, bâti en porphyre sur des fondements de jaspe, devant la porte six hautes colonnes de pierre lazuli, le toit en lames d'or, de hautes fenêtres d'un cristal extrêmement transparent, leurs embrasures aussi d'or. Ensuite ils furent introduits dans l'intérieur du Palais, et conduits d'appartements en appartements ; et ils virent des ornements d'une beauté ineffable ; sur les plafonds, des décors d'une ciselure inimitable ; près des murs, des tables d'argent damasquinées d'or, sur lesquelles étaient divers ustensiles en pierres précieuses et en perles fines dans des formes célestes ; et bien d'autres choses qu'aucun œil n'a vues sur la terre, et desquelles en conséquence personne n'a pu croire qu'elles fussent dans le Ciel. Comme la vue de ces objets magnifiques les jetait dans l'étonnement, l'Ange leur dit : « Ne soyez

pas surpris ; les objets que vous avez vus ne sont ni faits ni fabriqués par la main des Anges, mais ils sont composés par l'Artisan de l'Univers, et donnés en présent à notre Prince ; c'est pourquoi ici l'Art architectonique est dans son art même, et de lui sont dérivés toutes les règles de cet art dans le Monde. » L'Ange ajouta : « Vous pourriez présumer que de telles choses charment nos yeux et les éblouissent au point de nous faire croire que ce sont là les joies de notre Ciel ; mais comme nous ne mettons pas nos cœurs seulement en ces choses, car elles sont des accessoires pour les joies de nos cœurs, il en résulte qu'autant nous les contemplons comme des accessoires, et comme des œuvres de Dieu, autant nous contemplons en elles la Divine Toute-Puissance et la Divine Clémence. »

741, Ensuite l'Ange leur dit : « Il n'est pas encore Midi, venez avec moi dans le Jardin de notre Prince, il touche à ce Palais, » Et ils y allèrent, et dès l'entrée il leur dit : « Voici un Jardin plus magnifique que les autres jardins de cette Société Céleste. » Et ils répondirent : « Que dis-tu ? ce n'est point ici un Jardin, nous ne voyons qu'un seul Arbre, et dans ses branches et à sa cime comme des fruits d'or et comme des feuilles d'argent, et leurs bords ornés d'émeraudes ; et sous cet Arbre des enfants avec leurs nourrices. » Alors l'Ange dit d'une voix inspirée : « Cet Arbre est dans le milieu du Jardin, et il est appelé par nous l'Arbre de notre Ciel, et par quelques-uns l'Arbre de la vie. Mais avancez, et approchez-vous, et vos yeux seront ouverts, et vous verrez le Jardin. » Et ils firent ainsi ; et leurs yeux furent ouverts, et ils voyaient des Arbres chargés de fruits savoureux, entourés de ceps avec leurs pampres, dont les extrémités se penchaient avec leurs fruits vers l'Arbre de vie qui était au milieu. Ces arbres étaient plantés en une série continue, qui partait et se prolongeait en ronds ou tours continus comme ceux d'une hélice sans fin ; c'était une Hélice parfaite en arbres, dans laquelle les espèces suivaient les espèces sans interruption selon l'excellence des fruits : le commencement de la formation des tours était séparée de l'Arbre du milieu par un intervalle considérable, et l'intervalle brillait d'un éclat de lumière, par lequel les arbres du tour resplendissaient d'une splendeur successive et continuée depuis les premiers jusqu'aux derniers ; les

premiers de ces arbres étaient les plus excellents de tous, abondamment chargés des meilleurs fruits ; ils étaient appelés arbres paradisiaques ; il n'en a été vu nulle part, parce qu'il n'y en a pas eu et qu'il ne pouvait pas y en avoir dans les terres du Monde naturel ; à la suite de ces arbres étaient des oliviers, après ceux-ci des cep̄s de vigne, puis les arbres odoriférants, et enfin ceux de bois de construction, Ça et là, dans cette Hélice en arbres ou dans cette série de tours, il y avait des Sièges, formés avec de jeunes branches d'arbres rapprochées et entrelacées par derrière, et enrichis et ornés de leurs fruits. Dans ce rond continu d'arbres il y avait des portes qui ouvraient sur des parterres, d'où l'on passait dans des lieux de verdure distribués en bandes et en lits. Ceux qui accompagnaient l'Ange s'écriaient en voyant cela : « Voici le Ciel en forme ! de quelque côté que nous tournions les yeux il influe quelque céleste paradisiaque, qui est ineffable. » L'Ange, entendant ces paroles, en ressentit de la joie, et il dit : « Tous les Jardins de notre Ciel sont des Formes représentatives ou Types des béatitudes célestes dans leurs origines ; et comme l'influx de ces béatitudes a élevé vos mentals, vous vous êtes écriés : Voici le Ciel en forme ! mais ceux qui ne reçoivent pas cet influx ne regardent pas ces objets paradisiaques autrement qu'ils ne regarderaient des objets champêtres ; et tous ceux-là reçoivent l'influx, qui sont dans l'amour de l'usage ; mais ceux-là ne le reçoivent pas, qui sont dans l'amour de la gloire, et non d'après l'usage. » Il leur expliqua ensuite et leur apprit ce que chaque objet de ce Jardin représentait et signifiait.

742. Tandis qu'ils recevaient ces instructions, il vint un messager de la part du Prince qui les invitait à manger le pain avec lui ; et en même temps deux gardes de la cour apportèrent des vêtements de fin lin, et ils dirent : « Revêtez-vous-en, parce que personne n'est admis à la table du Prince, à moins qu'il ne soit en vêtements du Ciel ; et ils s'apprêtèrent, et ils accompagnèrent leur Ange, et ils furent introduits dans l'Hypèthre, cour de promenade du Palais, et ils attendirent le Prince ; et là, l'Ange les mit en relation avec des Grands et des Gouverneurs qui attendaient aussi le Prince : et voici, après une petite heure, les portes s'ouvrirent, et par une porte plus large du côté de l'Occident ils virent l'en-

trée du Prince avec l'ordre et la pompe d'un cortège : Devant lui marchaient les Conseillers assistants, après eux les Conseillers chambellans, et ensuite les Principaux de la cour ; au milieu de ceux-ci était le Prince, et après lui les courtisans de rangs divers, et enfin les gardes ; tous formaient en nombre cent vingt. L'Ange se tenant debout devant les dix nouveaux venus, qui par leur vêtement paraissaient alors comme des commensaux, s'approcha avec eux du Prince, et les lui présenta respectueusement ; le Prince, sans ralentir sa marche, leur dit : « Venez avec moi au pain, » Et ils le suivirent dans la Salle à manger, et ils virent une Table magnifiquement servie, et au milieu de la table une haute Pyramide d'or avec cent plats creux en triple rang sur leurs formes, contenant des pains sucrés et des gelées de vin doux avec d'autres choses délicates préparées avec le pain et le vin ; et du milieu de la Pyramide sortait comme une fontaine qui jaillissait avec un vin de nectar, et dont la veine se divisait au sommet de la Pyramide et remplissait les coupes. Aux côtés de cette haute Pyramide étaient différentes formes célestes en or, sur lesquelles étaient des plats et des assiettes couverts de toute sorte de mets : les formes célestes, sur lesquelles étaient les plats et les assiettes, étaient des formes de l'art d'après la sagesse, qui ne peuvent, dans le Monde, être tracées par aucun art, ni décrites par aucune expression : les plats et les assiettes étaient d'argent, ciselés en pareilles formes aux bords et dans le fond, avec leurs supports ; les coupes étaient de pierres précieuses transparentes : tel était l'appareil de la Table,

743. Or, voici quel était l'habillement du Prince et de ses Ministres : Le Prince était vêtu d'une Robe longue couleur de pourpre, parsemée d'étoiles brodées couleur d'argent ; sous la robe il portait une tunique de soie brillante couleur d'hyacinthe ; cette tunique était ouverte sur la poitrine, où l'on voyait la partie antérieure d'une sorte de ceinture avec l'Insigne de la Société ; l'Insigne était une Aigle couvant ses petits à la cime d'un arbre ; il était d'un or brillant, entouré de diamants. Les Conseillers assistants n'étaient pas vêtus autrement, mais sans cet Insigne, au lieu duquel ils portaient des saphirs gravés qui pendaient à un collier d'or à leur cou. Les courtisans étaient en robes couleur

brun-clair, sur lesquelles étaient brochées des fleurs autour de petits aiglons ; les tuniques sous ces robes étaient de soie couleur d'opale ; de même aussi les vêtements qui couvraient les cuisses et les jambes. Tel était leur vêtement.

744. Les Conseillers assistants, les Conseillers chambellans et les Gouverneurs se tenaient debout autour de la table, et sur l'ordre du Prince ils joignirent les mains, et prononcèrent en même temps à voix basse une louange votive au Seigneur ; et ensuite, à un signe du Prince, ils se mirent à table sur des lits ; et le Prince dit aux dix nouveaux venus : « Mettez-vous aussi à table, vous, avec moi ; voici, là sont vos places. » Et ils se mirent à table ; et des officiers de la cour, envoyés d'avance par le Prince pour les servir, se tenaient debout derrière eux ; et alors le Prince leur dit : « Prenez chacun une assiette de dessus leurs ronds, et ensuite chacun un plat creux de la Pyramide. » Et ils les prirent ; et voici, aussitôt de nouvelles assiettes et de nouveaux plat-creux furent vus les remplaçant ; et leurs coupes étaient remplies du vin de la fontaine qui jaillissait de la grande Pyramide ; et ils mangèrent et burent. Quand on fut à demi rassasié, le Prince adressa la Parole aux dix invités, et dit : « J'ai appris que dans la terre, qui est sous ce Ciel, vous avez été convoqués pour faire connaître vos pensées sur les Joies du Ciel, et sur la Félicité éternelle qu'elles procurent, et que vous les avez manifestées de diverses manières, chacun selon les plaisirs des sens de son corps ; mais que sont les plaisirs des sens du corps sans les plaisirs de l'âme ? c'est l'âme qui fait qu'ils sont des plaisirs ; les plaisirs de l'âme sont en eux-mêmes des béatitudes non-perceptibles, mais elle deviennent de plus en plus perceptibles selon qu'elles descendent dans les pensées du mental, et par ces pensées dans les sensations du corps ; dans les pensées du mental, elles sont perçues comme bonheur, dans les sensations du corps comme agréments, et dans le corps même comme voluptés ; les unes et les autres prises ensemble constituent la Félicité éternelle ; mais cette Félicité qui ne résulte que des dernières seules n'est pas éternelle, c'est une félicité temporaire qui finit et passe, et qui parfois devient infélicité. Vous avez vu maintenant que toutes vos joies aussi sont des joies du Ciel, et bien au-dessus de ce que vous avez jamais pu imaginer ;

mais néanmoins ces joies n'affectent pas intérieurement nos esprits (*animi*). Il y a trois choses qui influent comme une seule du Seigneur dans nos âmes ; ces trois choses comme une seule, ou ce trine, sont l'amour, la sagesse et l'usage ; toutefois, l'amour et la sagesse n'existent que d'une manière idéale, lorsqu'ils ne sont que dans l'affection et dans la pensée du mental, mais dans l'usage ils existent en réalité, parce qu'ils sont en même temps dans l'acte et dans l'œuvre du corps ; et où ils existent en réalité, là aussi ils subsistent ; et puisque l'amour et la sagesse existent et subsistent dans l'usage, c'est l'usage qui nous affecte, et l'usage consiste à remplir fidèlement, sincèrement et soigneusement les œuvres de sa fonction ; l'amour de l'usage, et par suite l'application à l'usage, empêche le mental de se répandre çà et là, d'errer vaguement, et de se remplir de toutes les cupidités qui influent du corps et du monde par les sens avec de séduisants attraits, et par lesquelles les vrais de la Religion et les vrais de la Morale avec leurs biens sont dissipés à tous vents ; mais l'application du mental à l'usage contient et lie ensemble ces vrais, et dispose le mental en une forme susceptible de recevoir la sagesse d'après ces vrais ; et alors elle chasse sur les côtés les jouets et les amusements des faussetés et des vanités. Mais vous en apprendrez davantage sur ce sujet avec les sages de notre Société, que j'enverrai vers vous cet après midi. » Le Prince, ayant ainsi parlé, se leva, et avec lui tous les convives, et il dit : « Paix ! » et il donna ordre à l'Ange, leur conducteur, de les ramener dans leurs appartements, et de leur rendre tous les honneurs de la civilité, et d'appeler aussi des hommes polis et affables pour les entretenir agréablement sur les différentes joies de cette société.

745. Quand ils furent rentrés, cet ordre fut exécuté ; et ceux qui avaient été appelés de la ville, pour les entretenir agréablement sur les différentes joies de la Société, arrivèrent ; et, après les saluts, ils eurent avec eux d'agréables conversations en se promenant ; mais l'Ange leur conducteur dit : « Ces dix hommes ont été invités dans ce Ciel, pour en voir les Joies, et par suite recevoir une nouvelle idée de la Félicité éternelle ; racontez-leur donc de ses joies quelque chose qui affecte les sens du corps ; ensuite ytiendront des Sages qui parleront de ce qui fait que ces joies de-

viennent heureuses et propices. » A ces mots, ceux qui avaient été appelés de la ville rapportèrent les faits qui suivent : 1° Il y a ici des jours de fête indiqués par le Prince, afin que les mentals (*anî-mî*) se remettent de la fatigue que l'ardeur de l'émulation aurait causé à quelques-uns ; dans ces jours il y a dans les places publiques des Concerts d'harmonie musicale et des Chants, et hors de la ville des Jeux et des Spectacles ; alors dans les Places publiques sont élevés des orchestres entourés de treillis formés avec des ceps entrelacés auxquels pendent des grappes de raisins ; au-dedans des treillis sur trois rangs d'élévation sont assis les musiciens avec instruments à cordes, et avec instruments à vent, de sons divers, haut et bas, fort et doux, et sur les côtés sont les Chanteurs et les Chanteuses, et ils récréent les citoyens par des airs et des chants très-agréables, en chœur et en solo, variés par intervalles quant aux espèces ; cela dure ces jours de fête depuis le matin jusqu'à midi, et continue l'après midi jusqu'au soir. 2° En outre, chaque matin, des maisons qui entourent les Places on entend des Chants très-suaves de vierges et de jeunes filles ; toute la ville en retentit ; c'est une seule affection de l'amour spirituel qui est chanté chaque matin, c'est-à-dire, qui résonne par les modifications du son de la voix ou par les modulations ; et cette affection dans le chant est perçue comme si c'était l'affection elle-même ; elle influe dans les âmes de ceux qui l'entendent et excite ces âmes à la correspondance ; tel est le chant céleste ; les chanteuses disent que le son de leur chant semble s'inspirer et s'animer de l'intérieur, et s'exalter agréablement selon qu'il est reçu par ceux qui l'entendent. Ce chant fini, les fenêtres des maisons de la Place, et en même temps celles des maisons des rues, sont fermées, et les portes aussi ; et alors toute la ville est dans le silence, et nulle part on n'entend de bruit, et l'on n'y voit personne aller çà et là ; tous alors sont occupés à remplir les fonctions de leur état. 3° Mais à midi les portes sont ouvertes ; et après midi, en quelques endroits, les fenêtres le sont aussi ; et on regarde les jeux des enfants des deux sexes dans les rues, sous la direction de leurs nourrices et de leurs maîtres assis sous les portiques des maisons. 4° Aux côtés de la ville, à ses extrémités, il y a différents jeux de jeunes garçons et d'adolescents, jeux de course, jeux de

balle, jeux de raquettes, exercices publics entre les jeunes garçons, à savoir, qui sera le plus prompt, et qui le plus lent, à parler, à agir et à percevoir, et pour les plus prompts quelques feuilles de laurier en prix ; outre plusieurs autres jeux propres à exciter les aptitudes cachées dans les enfants. 5° De plus, hors de la ville, il y a sur des théâtres des spectacles de comédiens qui représentent divers traits d'honnêteté et de vertu de la vie morale ; parmi eux il y a aussi des histrions à cause des relations. Et l'un des dix demanda ce que signifiaient ces mots : A cause des relations ; et ils répondirent : « Aucune vertu ne peut être présentée d'une manière frappante avec ce qu'elle a d'honnête et de beau, que par des relatifs depuis leurs *maxima* jusqu'à leurs *minima* ; les histrions représentent leurs *minima* jusqu'à ce qu'ils deviennent nuls ; mais il leur a été défendu par une loi de présenter, si ce n'est d'une manière figuré et comme de loin, quelque chose de l'opposé, qui est appelé deshonnête et indécent ; si cela a été défendu, c'est parce que rien d'honnête et de bon d'une vertu quelconque ne passe par des progressions successives au deshonnête et au mauvais, mais va seulement à ses *minima* jusqu'à ce qu'il périsse, et quand cela périt l'opposé commence ; c'est pourquoi le Ciel, où tout est honnête et bon, n'a rien de commun avec l'Enfer, où tout est deshonnête et mauvais.

746. Pendant cette conversation un serviteur accourut et annonça que huit Sages se présentaient par ordre du Prince, et voulaient entrer ; à cette nouvelle l'Ange sortit, et il les reçut et les introduisit ; et aussitôt les Sages, après les formules de bienséance et de politesse, parlèrent d'abord des commencements et des accroissements de la sagesse, auxquels ils entremêlèrent diverses choses sur sa durée, en disant que chez les anges la sagesse n'a point de fin et ne discontinue pas, mais qu'elle croît et augmente durant l'éternité. L'Ange de la Cohorte ayant entendu cette conversation, leur dit : « Notre Prince leur a parlé, à table, du siège de la sagesse, et leur a dit qu'il est dans l'usage ; entretenez-les aussi, je vous prie, sur ce sujet. » Et ils dirent : « L'homme, d'abord créé, fut imbu de la sagesse et de l'amour de la sagesse, non pour lui-même, mais pour en faire communication aux autres d'après lui : de là, il a été gravé dans la sagesse des sages que qui

que ce soit ne doit être sage ni vivre pour soi, à moins que ce ne soit en même temps pour les autres ; de là la Société, qui autrement n'existerait point ; vivre pour les autres, c'est faire des usages ; les usages sont les liens de la société ; il y a autant de ces liens qu'il y a de bons usages, et le nombre des usages est infini ; il y a les usages spirituels qui appartiennent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain ; il y a les usages moraux et civils qui appartiennent à l'amour de la société et de la cité dans lesquelles est l'homme, et à l'amour des compagnons et des citoyens avec lesquels il demeure ; il y a des usages naturels qui appartiennent à l'amour du monde et de ses besoins ; et il y a les usages corporels qui appartiennent à l'amour de sa propre conservation à cause des usages supérieurs. Tous ces usages ont été gravés en l'homme, et se suivent en ordre, l'un après l'autre, et quand ils sont ensemble, l'un est dans l'autre : ceux qui sont dans les premiers usages, c'est-à-dire, dans les usages spirituels, sont aussi dans les usages qui suivent, et ceux-là sont sages ; mais ceux qui ne sont pas dans les premiers, et qui néanmoins sont dans les seconds, et de là dans les suivants, ne sont pas sages de même, mais seulement, d'après la moralité et la civilité externes, ils apparaissent comme s'ils l'étaient ; ceux qui ne sont ni dans les premiers ni dans les seconds, mais qui sont dans les troisièmes et dans les quatrièmes, ne sont rien moins que sages, car ce sont des satans ; en effet, ils aiment seulement le monde, et d'après le monde ils s'aiment eux-mêmes ; mais ceux qui ne sont que dans les quatrièmes sont de tous les moins sages, car ce sont des diables, parce qu'ils vivent pour eux seuls, et que s'ils vivent pour les autres, c'est uniquement à cause d'eux-mêmes. En outre, chaque amour a son plaisir, car l'amour vit par le plaisir, et le plaisir de l'amour des usages est un plaisir céleste, lequel entre dans les plaisirs qui suivent en ordre, et les exalte selon l'ordre de succession et les rend éternels. » Ensuite ils firent l'énumération des Délices célestes qui procèdent de l'amour de l'usage, et ils dirent qu'il y en a des myriades de myriades, et que ceux qui entrent dans le Ciel entrent dans ces délices : et, de plus, ils passèrent avec eux le reste du jour jusqu'au soir à traiter de l'amour de l'usage par de sages conversations.

Mais vers le soir vint un courrier vêtu de toile vers les dix nouveaux venus qui accompagnaient l'Ange, et il les invita à des Noces qui devaient se célébrer le lendemain ; et les nouveaux venus se réjouirent beaucoup de ce qu'ils allaient voir aussi des noces dans le Ciel. Ensuite, ils furent conduits chez un Conseiller assistant, et ils soupèrent avec lui, et après le souper, ils rentrèrent, et se séparant ils se retirèrent, chacun dans son appartement, et dormirent jusqu'au matin ; et alors s'étant réveillés ils entendirent le Chant des vierges et des jeunes filles, qui partait des maisons autour de la Place publique, dont il a déjà été parlé ; on chantait alors l'affection de l'amour conjugal ; profondément affectés et émus par la suavité de ce chant, ils percevaient insinué dans leurs joies un charme délicieux qui les élevait et les renouvelait. Quand il en fut temps, l'Ange leur dit : » Préparez-vous, prenez les vêtements du Ciel que notre Prince vous a envoyés. » Et ils se vêtirent ; et voici, les vêtements resplendissaient comme d'une lumière enflammée ; et ils demandèrent à l'Ange d'où cela provenait ; il répondit : « Cela vient de ce que vous allez assister à des noces ; chez nous alors les vêtements resplendissent et deviennent nuptiaux. »

747. Ensuite l'Ange les conduisit à la Maison des noces, et le portier ouvrit la porte ; et à peine étaient-ils sur le seuil qu'ils furent reçus et salués par un Ange que le Fiancé avait envoyé, et ils furent introduits et conduits à des sièges désignés pour eux ; et peu après ils furent invités à entrer dans la Salle qui précédait la Chambre nuptiale ; ils y virent au milieu une Table sur laquelle avait été posé un magnifique Chandelier composé de sept branches et de sept lampes d'or, et aux murs étaient suspendus des lustres d'argent, qui étant allumés firent paraître l'atmosphère comme d'or ; et ils virent aux côtés du Chandelier deux Tables sur lesquelles des Pains avaient été placés sur trois rangs, et dans les quatre angles de la Salle des Tables sur lesquelles étaient des Coupes de cristal. Pendant qu'ils examinaient cette distribution, voici, la porte d'un appartement joignant la chambre nuptiale s'ouvrit, et ils en virent sortir six Vierges, et après elles le Fiancé et la Fiancée se tenant par la main, et se dirigeant vers un Siège élevé, qui avait été placé vis-à-vis du Chandelier, et sur lequel ils s'as-

sirent, le Fiancé à gauche et la Fiancée à sa droite, et les six vierges se placèrent à côté du siège près de la Fiancée. Le Fiancé était vêtu d'un Manteau de pourpre éclatante, et d'une Tunique de fin lin resplendissant, avec un Éphod sur lequel était une plaque d'or entourée de diamants ; et sur cette plaque était gravé un Aiglon, insigne nuptial de cette société du Ciel ; et la tête du Fiancé était couverte d'une tiare. La Fiancée était vêtue d'une Chlamyde d'écarlate, sous laquelle elle portait une robe brodée, allant du cou aux pieds ; elle avait au-dessous de la poitrine une ceinture d'or, et sur la tête une couronne d'or garnie de rubis. Quand ils furent assis, le Fiancé se tourna vers la Fiancée, et lui mit au doigt un anneau d'or, et il tira des bracelets et un collier de perles, et il mit les bracelets aux poignets de la Fiancée, et le collier autour de son cou, et lui dit : « Reçois ces gages. » Et lorsqu'elle les eut reçus, il lui donna un baiser, et il dit : « Maintenant tu es à moi. » Et il l'appela son Épouse. Aussitôt les invités s'écrièrent : « Qu'il y ait Bénédiction ! » Ces paroles furent prononcées par chacun en particulier, et ensuite par tous ensemble ; un Ange envoyé par le Prince pour le représenter les prononça aussi ; et en ce moment cette Salle, qui précédait la chambre nuptiale, fut remplie d'une fumée aromatique, ce qui était un signe de la bénédiction venant du Ciel : et alors des officiers de service prirent les Pains sur les deux tables près du Chandelier, et les Coupes alors remplies de vin sur les tables des angles, et ils donnèrent à chaque invité son pain et sa coupe ; et on mangea et on but. Ensuite le mari et son Épouse se levèrent ; les six vierges tenant à la main des lampes d'argent alors allumées les suivirent jusqu'au seuil de la porte, et les époux entrèrent dans la Chambre nuptiale ; et la porte en fut fermée.

748. L'Ange conducteur parla ensuite de ses dix compagnons aux invités ; il leur dit que par ordre il les avait introduits, et leur avait fait voir la magnificence du Palais du Prince, et les choses admirables qu'il renfermait ; qu'ils avaient mangé avec le Prince à sa table ; qu'ils s'étaient ensuite entretenus avec les Sages de la société ; et il les pria de leur permettre de lier aussi conversation avec eux ; et ils y consentirent, et ils conversèrent ; et un sage d'entre les hommes des noces leur dit : « Comprenez-vous ce que signifient les choses que vous avez vues ? » Ils répondirent qu'ils les

comprenaient peu ; et alors ils lui firent cette question : « Pourquoi le Fiancé, maintenant Mari, avait-il un tel vêtement. » Il répondit : « Parce que le Fiancé, maintenant Mari, représentait le Seigneur, et que la Fiancée, maintenant Épouse, représentait l'Église, par la raison que les Noces dans le Ciel représentent le Mariage du Seigneur avec l'Église ; de là vient qu'il avait sur sa tête une Tiare, et qu'il était revêtu d'un manteau, d'une tunique et d'un Ephod, comme Aharon ; et que la Fiancée, maintenant Épouse, avait sur la tête une couronne, et qu'elle était vêtue d'une Chlamyde comme une Reine ; mais demain ils seront vêtus autrement, parce que cette Représentation n'est que pour aujourd'hui. » Ils lui firent encore cette question : « Puisque Lui, représentait le Seigneur, et Elle, l'Église ; pourquoi Elle, se tenait-elle à la droite de Lui ? » Le Sage répondit : « Parce qu'il y a deux choses qui font le Mariage du Seigneur et de l'Église, l'Amour et la Sagesse ; or, le Seigneur est l'Amour, et l'Église est la Sagesse, et la Sagesse est à la droite de l'Amour, car l'homme de l'Église est sage comme par lui-même, et selon qu'il est sage, il reçoit du Seigneur l'amour ; la droite aussi signifie la puissance, et l'amour a la puissance par la sagesse : mais, ainsi qu'il vient d'être dit, après les noces, la représentation est changée, car alors le Mari représente la Sagesse, et l'épouse représente l'Amour de la sagesse du mari ; cependant cet Amour n'est pas l'amour antérieur, mais c'est un amour secondaire, qui vient du Seigneur chez l'épouse par la Sagesse du mari ; l'amour du Seigneur, qui est l'amour antérieur, est l'amour d'être sage chez le mari, c'est pourquoi après les noces, tous deux ensemble, le mari et son épouse, représentent l'Église. » Ils firent encore cette question : « Pourquoi vous, Hommes, n'étiez-vous pas à côté du Fiancé, maintenant Mari, comme les six Vierges étaient à côté de la Fiancée, maintenant Épouse ? » Le sage répondit : « C'est parce que nous, aujourd'hui, nous sommes comptés parmi les vierges, et que le nombre six signifie tous et le complet. » Mais ils dirent : « Qu'entends-tu par là ? » Il répondit : « Les Vierges signifient l'Église, et l'Église est de l'un et de l'autre sexe ; c'est pourquoi nous aussi, quant à l'Église, nous sommes des Vierges ; qu'il en soit ainsi, on le voit par ces paroles dans l'Apocalypse : *Ce sont ceux qui avec les femmes ne se sont point souil-*

lés, car VIERGES ils sont ; et ils suivent l'Agneau partout où il va. — XIV. 4. — Et comme les Vierges signifient l'Église, voilà pourquoi le Seigneur a comparé l'Église à dix VIERGES invités à des noces. — Matth. XXV. 1 et suiv. — et comme l'Église est signifiée par Israël, par Sion et par Jérusalem, voilà pourquoi il est dit si souvent dans la Parole, VIERGE ET FILLE D'ISRAËL, DE SION ET DE JÉRUSALEM ; le Seigneur décrit aussi son Mariage avec l'Église par ces paroles dans David : LA REINE SE TIENT A TA DROITE dans l'or excellent d'Ophir : de tissus d'or est son vêtement : en BRODERIE elle sera amenée au Roi ; LES VIERGES APRÈS ELLE, ses amies, viendront dans le palais du Roi. » — Ps. XLV. 10 à 16. — Ensuite ils dirent : « N'est-il pas convenable qu'un Prêtre soit présent, et remplisse un ministère dans ces cérémonies ? » Le sage répondit : « Cela est convenable dans les terres, mais non dans les cieux, à cause de la représentation du Seigneur Lui-Même et de l'Église ; dans les terres on ne sait pas cela ; mais néanmoins chez nous un Prêtre célèbre les Fiançailles, et il entend, reçoit, confirme et consacre le Consentement ; le Consentement est l'essentiel du mariage, et les autres choses qui suivent en sont les formels. »

749. Après cela, l'Ange conducteur s'approcha des six Vierges, et leur parla aussi de ceux qui l'accompagnaient, et il leur demanda de daigner les admettre en leur compagnie ; et elles s'avancèrent, mais quand elles furent près d'eux, elles se retirèrent brusquement et rentrèrent dans l'appartement des femmes, où étaient aussi des vierges leurs amies. L'Ange conducteur, ayant vu ce mouvement brusque, les suivit, et leur demanda pourquoi elles s'étaient retirées si promptement sans parler avec eux ; et elles répondirent : « Nous n'avons pas pu approcher. » Et il leur dit : « Pourquoi cela ? » Et elles répondirent : « Nous ne le savons pas, mais nous avons perçu quelque chose qui nous a repoussées et nous a fait retourner ; qu'ils nous le pardonnent. » Et l'Ange revint vers ses compagnons, et leur rapporta la réponse ; et il ajouta : « J'augure qu'il n'y a pas en vous l'amour chaste du sexe ; dans le Ciel nous aimons les vierges pour leur beauté et pour l'élégance de leurs mœurs, et nous les aimons beaucoup, mais chastement. » Ceci fit sourire ses compagnons, et ils dirent : « Tu augures bien. Qui peut voir de près de telles beautés, et ne pas avoir quelques désirs ? »

750. Après cette fête de la société, tous les invités aux noces se retirèrent, et aussi ces dix hommes avec leur Ange ; la soirée était avancée, et ils allèrent se coucher. Au point du jour, ils entendirent une Proclamation : AUJOURD'HUI LE SABBATH ; et ils se levèrent, et ils demandèrent à l'Ange ce que c'était ; et il répondit : « C'est pour le Culte de Dieu ; ce culte revient à des temps marqués, et est publié par des Prêtres ; il est célébré dans nos Temples, et dure environ deux heures ; c'est pourquoi, si vous le désirez, venez avec moi, et je vous introduirai. » Et ils se préparèrent, et ils accompagnèrent l'Ange, et ils entrèrent ; et voici, le Temple était vaste, pouvant contenir environ trois mille personnes, demi-circulaire, les banes ou sièges continus rangés selon la forme du Temple en demi-cercle ; la chaire devant les sièges, un peu retirée en arrière du centre ; la porte derrière la chaire à gauche. Les dix Hommes nouveaux venus entrèrent avec l'Ange leur conducteur, et l'Ange leur indiqua les places où ils devaient s'asseoir, en leur disant : « Quiconque entre dans le Temple connaît sa place ; il la connaît d'après l'insite, et il ne peut s'asseoir ailleurs ; s'il se place ailleurs, il n'entend rien, et ne perçoit rien ; et même il trouble l'ordre, et l'ordre étant troublé le Prêtre n'est pas inspiré. »

751. Quand on fut assemblé, le Prêtre monta dans la chaire, et prononça un discours plein de l'esprit de sagesse ; ce discours traitait de la sainteté de l'Écriture Sainte, et de la conjonction du Seigneur avec l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, par cette Écriture ; dans l'illustration où il était, il convainquit pleinement que ce Saint Livre a été dicté par Jéhovah le Seigneur, et que par conséquent il est Lui-Même dans ce Livre, au point que Lui-Même y est la Sagesse ; mais que la Sagesse, qui est le Seigneur Lui-Même dans ce Livre, reste cachée sous le sens de la lettre, et ne se manifeste qu'à ceux qui sont dans les vrais de la

1 doctrine et en même temps dans les biens de la vie, et ainsi qui
2 sont dans le Seigneur et en qui est le Seigneur ; à ce discours il joignit une prière votive, et il descendit. Pendant que les auditeurs sortaient, l'Ange pria le Prêtre de dire quelques paroles de paix à ses dix compagnons ; et celui-ci s'approcha d'eux, et ils s'entretenirent ensemble pendant une demi-heure ; et il leur parla

de la Divine Trinité, leur disant qu'elle est dans Jésus-Christ, en qui toute la Plénitude de la Divinité habite corporellement, selon la déclaration de l'Apôtre Paul : et ensuite il leur parla de l'Union de la Charité et de la Foi ; mais il dit, « l'Union de la Charité et de la Vérité, » parce que la Foi est la Vérité.

752. Après l'avoir remercié, ils retournèrent chez eux ; et là l'Ange leur dit : « C'est aujourd'hui le troisième jour depuis que vous êtes montés dans la société de ce Ciel, et vous avez été préparés par le Seigneur pour rester ici trois jours, il est donc temps que nous nous séparions ; ainsi ôtez les vêtements qui vous ont été envoyés par le Prince, et reprenez les vôtres. » Et quand ils les eurent repris, ils furent inspirés du désir de se retirer, et ils se retirèrent et descendirent, accompagnés de l'Ange, jusqu'au lieu de l'assemblée ; et là, ils rendirent grâces au Seigneur de ce qu'il avait daigné les rendre heureux, en leur faisant connaître, et par suite comprendre, ce que c'est que les Joies Célestes et la Félicité éternelle.

CHAPITRE QUATORZIÈME

DE LA CONSOMMATION DU SIÈCLE ;

DE L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR ;

ET DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE.

La Consommation du Siècle est le dernier temps ou la fin de l'Église.

753. Sur cette Terre il y a eu plusieurs Églises, et toutes par succession de temps ont été consommées, et après leur consommation de nouvelles Églises ont existé, et ainsi jusqu'au temps présent ; la consommation d'une Église se fait quand il n'y reste plus aucun vrai Divin, à moins qu'il ne soit falsifié ou rejeté ; et dès qu'il n'y a plus aucun vrai réel, il ne peut y avoir aucun bien réel, puisque toute qualité du bien est formée par les vrais, car le bien est l'essence du vrai, et le vrai est la forme du bien, et sans la forme il n'y a pas de qualité ; le bien et le vrai ne peuvent pas plus être séparés que la volonté et l'entendement, ou, ce qui est la même chose, ne peuvent pas plus être séparés que l'affection de l'amour et la pensée qui en résulte ; c'est pourquoi, lorsque le vrai est consommé dans l'Église, le bien y est aussi consommé, et quand cela arrive, l'Église alors prend fin, c'est-à-dire qu'il y a alors consommation de l'Église.

754. L'Église est consommée par diverses choses, principalement par celles qui font que le faux apparaît comme vrai, et quand le faux apparaît comme vrai, le bien qui en soi est le bien, et est appelé bien spirituel, n'existe plus ; le bien, qu'on croit alors être le bien, est seulement le bien naturel que la vie morale produit. Ce qui fait que le vrai est consommé et en même temps avec lui le bien, c'est principalement la présence des deux Amours naturels, qui

sont diamétralement opposés aux deux amours spirituels, et qui sont appelés l'Amour de soi et l'Amour du monde; l'amour de soi, lorsqu'il est dominant, est opposé à l'amour envers Dieu, et l'amour du monde, quand il est dominant, est opposé à l'amour à l'égard du prochain; l'amour de soi, c'est le bien-vouloir pour soi seul, et non pour autrui si ce n'est à cause de soi; pareillement l'amour du monde; et ces amours, partout où ils trouvent de l'aliment, s'étendent comme la gangrène par le corps, et consomment successivement tout ce qui les touche: qu'un tel amour se soit emparé des Églises, on le voit clairement d'après la Babylonie et sa description, — Gen. XI. 1 à 9. Ésaïe, XIII. XIV. XLVII. Jérém. L, et dans Daniel, II. 31 à 47. III. 1 à 7 et suiv. V. VI. 8 à 28. VII. 1 à 14, et dans l'Apocalypse, XVII et XVIII, depuis le commencement jusqu'à la fin, — Babylonie qui s'est enfin élevée à un tel point, que non-seulement elle a transporté en elle la Divine Puissance du Seigneur, mais qu'elle s'efforce encore avec un zèle extrême de transporter en elle tous les trésors du Monde. Que de semblables amours s'élanceraient d'un grand nombre de chefs des Églises séparées de la Babylonie, si leur pouvoir n'avait pas été limité et par conséquent réfréné, c'est ce qu'on peut conclure d'indices et d'apparences qui n'ont rien d'illusoire; qu'arrive-t-il alors autre chose, sinon que l'homme, dominé par cet amour, se regarde lui-même comme un Dieu, et regarde le Monde comme un Ciel, et qu'il pervertit tout vrai de l'Église? car le vrai lui-même, qui en soi est le vrai, ne peut être ni connu ni reconnu par l'homme purement naturel, et ne peut être donné par Dieu à cet homme, parce que ce vrai tombe dans un réceptacle retourné, et devient le faux. Outre ces deux amours, il y a encore plusieurs causes de la consommation du vrai et du bien, et par conséquent de la consommation de l'Église, mais ces causes sont secondaires, et subordonnées à ces deux amours.

735. Que la Consommation du Siècle soit le dernier temps de l'Église, on le voit dans la Parole par les passages où elle est nommée, par exemple, par ceux-ci: « CONSOMMATION ET DÉCISION *j'ai entendu de la part de Jéhovah sur toute la terre.* — « Ésaïe, XXVIII. 22. — « *La CONSOMMATION est décidée, débordée est la justice, car CONSOMMATION ET DÉCISION le Seigneur Jéhovah*

Sébaoth va faire dans toute la terre. » — Ésaïe, X. 22, 23. — « *Par le feu du Zèle de Jéhovah sera dévorée toute la terre, parce que CONSOMMATION prompte il fera de tous les habitants de la terre.* » — Séphan. I. 18. — Dans ces passages, par la Terre il est signifié l'Église, parce qu'il est entendu la terre de Canaan où était l'Église ; que l'Église soit signifiée par la Terre, on le voit confirmé d'après un très-grand nombre de passages de la Parole dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N^{os} 285, 902, « *Enfin sur l'oiseau des abominations (sera) la Désolation, et jusqu'à LA CONSOMMATION ET LA DÉCISION elle se répandra sur la DÉVASTATION.* » — Dan. IX. 27 ; — que ces paroles aient été dites par Daniel sur la fin de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui, on le voit dans Matthieu, — XXIV. 15. — « *En dévastation sera toute la terre, CONSOMMATION cependant je ne ferai point.* » — Jérém. IV. 27. — « *Encore point n'a été CONSOMMÉE l'iniquité des Émorréens.* » — Gen. XV. 16. — « *Jéhovah dit : Je descendrai, et je verrai si selon son cri qui est venu jusqu'à Moi, ils ont fait LA CONSOMMATION.* » — Gen. XVIII. 21 ; — il s'agit là de Sodome. Le dernier temps de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui est aussi entendu par la Consommation du Siècle dans ces passages : « *Les Disciples demandèrent à Jésus : Quel sera le signe de ton Avènement et de LA CONSOMMATION DU SIÈCLE ?* » — XXIV. 3. — « *Au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie pour la brûler ; mais amassez le froment dans mon grenier ; de même il en sera à la CONSOMMATION DU SIÈCLE.* » — Matth. XIII. 30, 40. — « *Dans la CONSOMMATION DU SIÈCLE, les Anges sortiront et sépareront les méchants du milieu des justes.* » — Matth. XIII. 49. — « *Jésus dit aux Disciples : Voici, Moi, avec vous je suis jusqu'à la CONSOMMATION DU SIÈCLE* » — Matth. XXVIII. 20. — Il faut qu'on sache que la Vastation, la Désolation, la Décision, signifient la même chose que la Consommation ; mais la Désolation signifie la consommation du yrai ; la Vastation, la consommation du bien, et la Décision, la consommation complète de l'un et de l'autre ; et que la plénitude des temps, dans laquelle le Seigneur est venu dans le Monde et dans laquelle il doit venir, est aussi la Consommation.

756. La Consommation du Siècle peut être illustré par diverses

choses dans le Monde naturel, car dans ce monde toutes et chacune des choses qui sont sur la terre vieillissent et se consomment, mais par d'alternatives vicissitudes appelées Cercles des choses ; les temps parcourent ces cercles tant dans le commun que dans la partie : dans le Commun, l'Année passe du printemps à l'été, et par l'été à l'automne, et finit dans l'hiver, et de l'hiver revient au printemps, mais ce cercle appartient à la chaleur ; dans la Partie, le Jour passe du matin à midi, et par midi au soir, et finit dans la nuit, et de la nuit revient au matin, mais ce cercle appartient à la lumière. Tout homme aussi parcourt le cercle de la nature ; il commence la vie par l'enfance, de là il s'avance dans l'adolescence et dans la jeunesse, et de celle-ci dans la vieillesse, et il meurt ; il en est de même de tout oiseau du ciel et de toute bête de la terre. Tout arbre aussi commence par un germe, parvient à sa hauteur complète, et décroît successivement jusqu'à ce qu'il tombe. Il en arrive de même à tout arbuste et à toute plante, et même à toute feuille et à toute fleur, et aussi à l'humus même qui par le temps devient stérile ; il en est encore de même d'une eau stagnante, qui successivement se corrompt. Toutes ces choses sont d'alternatives consommations, qui sont naturelles et relatives au temps, mais toujours périodiques, car lorsqu'une chose a passé de son origine à sa fin, une autre semblable commence ; ainsi tout naît et périt, et de nouveau naît, afin que la création soit continuée. S'il en arrive de même à l'Église, c'est parce que l'homme est l'Église, et que dans le commun il la constitue ; or, une génération suit l'autre, et il y a une variété parmi tous les mentals (*animi*), et l'iniquité, une fois enracinée quant à l'inclination pour elle, passe dans la postérité, et ne peut être extirpée que par la régénération qui est faite par le Seigneur seul.

Aujourd'hui, c'est le dernier temps de l'Église Chrétienne, qui a été prédit et décrit par le Seigneur dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse.

757. Que la Consommation du siècle signifie le dernier temps d'une Église, cela vient d'être montré dans l'Article précédent ; de là on voit clairement ce qui est entendu par la Consommation du siècle, dont le Seigneur a parlé dans les Évangélistes, Matth. XXIV, Marc, XIII. Luc, XXI ; car on y lit : « *Jésus s'étant assis sur la Montagne des Oliviers, vers Lui s'avancèrent les Disciples en particulier, en disant : Quel sera le signe de ton Avènement et de la Consommation du siècle ?* » — Matth. XXIV. 3 ; — et alors le Seigneur commença à prédire et à décrire la Consommation, telle qu'elle devait successivement être jusqu'à son Avènement, et qu'alors il viendrait dans les nuées du ciel avec puissance et gloire, et rassemblerait ses élus, outre plusieurs choses, Vers. 30, 31, lesquelles ne sont nullement arrivées dans la destruction de Jérusalem. Là, le Seigneur décrit ces choses dans un discours prophétique, où chaque mot a son poids ; ce que chacune des expressions enveloppe a été expliqué dans les ARCANES CÉLESTES, N^{os} 3353 à 3356, 3486 à 3489, 3650 à 3655, 3751 à 3757, 3998 à 3901, 4057 à 4060, 4229 à 4231, 4332 à 4335, 4422 à 4424.

758. Que toutes ces choses que le Seigneur a dites aux disciples aient été dites du dernier temps de l'Église Chrétienne, on le voit clairement d'après l'Apocalypse, où de semblables choses sont prédites sur la Consommation du siècle et sur l'Avènement du Seigneur ; elles ont toutes été expliquées en particulier dans l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, imprimée en 1766 : puis donc que les choses que le Seigneur a dites devant les Disciples sur la Consommation du siècle et sur son Avènement, coïncident avec celles qu'il a révélées ensuite sur le même sujet par Jean dans l'Apocalypse, on voit clairement qu'il n'a pas entendu d'autre Consommation que celle de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui. De plus, il a aussi été prophétisé dans Daniel sur la fin de cette Église : c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Quand vous verrez l'abomination de la désola-*

tion, prédite par Daniel le Prophète, établie dans le lieu saint, que celui qui lit fasse bien attention. » — Matth. XXIV. 15. Dan. IX. 27 ; — pareillement aussi dans les autres Prophètes. Qu'il y ait aujourd'hui dans l'Eglise Chrétienne une telle abomination de la désolation, cela sera clairement montré dans l'Appendice, où l'on verra qu'il ne reste plus dans l'Eglise un seul vrai réel, et que même, si une Nouvelle Eglise n'était pas établie à la place de celle d'aujourd'hui, « aucune chair ne pourrait être sauvée, » selon les paroles du Seigneur dans Matthieu, — XXIV. 22. — Que l'Eglise Chrétienne, telle qu'elle est aujourd'hui, ait été consommée et dévastée à ce point, c'est ce que ne peuvent pas voir sur la terre ceux qui se sont confirmés dans les faux de cette Eglise ; et cela, parce que la confirmation du faux est la négation du vrai, aussi met-elle une sorte de voile sous l'entendement, et par là elle veille à ce qu'il n'entre en dessous aucune autre chose qui arrache les cordages et les pieux, par lesquels elle a construit et posé son système théologique comme une tente solide. Qu'on ajoute à cela, que le Rationnel-naturel peut confirmer tout ce qui lui plaît, ainsi le faux aussi bien que le vrai, et qu'après la confirmation, l'un et l'autre se montre dans une semblable lumière, et l'on ne connaît pas si c'est une lumière phantastique telle qu'elle existe dans un songe, ou si c'est une lumière vraie telle qu'elle existe dans le jour : mais il en est tout autrement du Rationnel-spirituel, dans lequel sont ceux qui portent leurs regards vers le Seigneur, et sont par Lui dans l'Amour du vrai.

759. De là vient que toute Eglise formée de ceux qui voient par des confirmations se présente comme si elle était seule dans la lumière, et comme si toutes les autres, qui en diffèrent, étaient dans les ténèbres ; car ceux qui voient par des confirmations diffèrent peu des hiboux qui voient la lumière dans l'ombre de la nuit, et qui pendant le jour voient le soleil et ses rayons comme obscurité ; telle a été et telle est aussi aujourd'hui toute Eglise qui est dans les faux, quand une fois elle a été fondée par des chefs qui se sont considérés eux-mêmes comme des lynx, et qui se sont fait de la propre intelligence une lumière du matin, et de la Parole une lumière du soir. Est-ce que l'Eglise Juive, quand elle eut été entièrement dévastée, ce qui arriva lorsque notre Seigneur vint

dans le Monde, ne criait pas hautement par la bouche de ses scribes et de ses docteurs de la loi, qu'ayant la Paire, elle était seule dans la lumière céleste? Et cependant ils ont crucifié le Messie ou le Christ, qui était la Parole elle-même et le tout dans tout ce qu'elle renferme. Est-ce autre chose que crie l'Eglise, qui est entendue dans les Prophètes et dans l'Apocalypse par la Babylonie? Ne crie-t-elle pas qu'elle est la Reine et la Mère de toutes les Eglises, et que toutes les autres, qui se retirent, sont des filles bâtarde, qui doivent être excommuniées? Et elle s'exprime ainsi quoiqu'elle ait chassé du Trône et de l'Autel le Seigneur Sauveur, et qu'elle se soit mise à sa place. Est-ce que toute Eglise, jusqu'à celle qui est hérétique au suprême degré, quand une fois elle a été reçue, ne remplit pas les contrées et les villes de ce cri, que seule elle est orthodoxe et œcuménique, et que c'est elle qui possède l'Evangile que l'Ange qui volait dans le milieu du ciel a annoncé? — Apoc. XIV. 6. — Et qui est-ce qui n'entend le vulgaire se faisant l'écho de la voix des chefs? Est-ce que tous ceux du synode de Dordrecht ont vu la Prédestination autrement que comme une Etoile tombant du Ciel sur leurs Têtes? Et n'ont-ils pas serré dans leurs bras ce dogme, comme les Philistins l'idole de Dagon dans le temple d'EbenEzer à Asdod, et comme les Grecs le Palladium dans le temple de Minerve? En effet, ils l'ont appelé le Palladium de la religion, ne sachant pas que l'étoile tombante est un météore d'une lumière phantastique qui, lorsqu'elle tombe dans le cerveau, peut confirmer un faux quelconque, ce qui se fait par des illusions, au point qu'on la croit une lumière vraie, et que l'on décrète que c'est une étoile fixe, et qu'enfin l'on jure que c'est l'astre des astres. Qui est-ce qui parle avec plus de persuasion, sur la certitude de sa phantasie, que le Naturaliste-Athée? Ne se moque-t-il pas de tout cœur des Divins de Dieu, des Célestes du Ciel, et des Spirituels de l'Eglise? Quel est le Lunatique qui ne croit pas que sa folie est sagesse, et que la sagesse est folie? Qui est-ce qui par la vue de l'œil distingue la lumière trompeuse du bois pourri de la lumière de la lune? Celui qui déteste les odeurs balsamiques, comme le font les femmes affectées d'une maladie utérine, ne les repousse-t-il pas de ses narines, et ne leur préfère-t-il pas les odeurs fétides? et ainsi du reste. Tout cela est rapporté

77/ pour servir d'illustration, afin qu'on sache que par la lueur naturelle seule on ne connaît pas, avant que la vérité brille du ciel dans sa lumière, que l'Eglise est arrivée à sa consommation, c'est-à-dire, qu'elle est absolument dans les faux ; car le faux ne voit pas le vrai, mais le vrai voit le faux ; et tout homme est tel, qu'il peut voir et comprendre le vrai, quand il l'entend ; mais une fois confirmé dans les faux, il ne peut introduire le vrai dans l'entendement de manière qu'il y reste, parce que le vrai ne trouve aucune place, et si par aventure il entre, la foule de faussetés qui y sont rassemblées le chasse comme hétérogène.

Ce dernier temps de l'Eglise Chrétienne est la Nuit même dans laquelle ont fini les Eglises précédentes.

760. Que sur cette Terre, après sa Création, il y ait eu quatre Eglises dans le Commun, qui ont succédé l'une à l'autre, on peut le voir dans la Parole tant Historique que Prophétique, surtout dans Daniel, dans lequel ces quatre Eglises sont décrites par la Statue que Nébuchadnézar vit en songe, Chap. II ; et ensuite par les quatre Bêtes montant de la mer, Chap. VII. La Première Eglise, qui doit être appelée la Très-Ancienne, a existé avant le déluge ; sa consommation ou sa fin est décrite par le Déluge. La Seconde Eglise, qui doit être appelée l'Ancienne, a existé dans l'Asie, et en partie dans l'Afrique ; elle a été consommée et a péri par les Idolâtries. La Troisième Eglise était l'Eglise Israélite, commencée par la promulgation du Décalogue sur la Montagne de Sinaï, continuée par la Parole écrite par Moïse et par les Prophètes, et consommée ou finie par la profanation de la Parole, dont la plénitude a eu lieu au temps où le Seigneur est venu dans le Monde, aussi les Juifs L'ont-ils crucifié, Lui qui était la Parole. La Quatrième Eglise est l'Eglise Chrétienne, instaurée par le Seigneur au moyen des Evangélistes et des Apôtres ; cette Eglise a eu deux époques ; l'une depuis le temps du Seigneur jusqu'au Concile de Nicée, et l'autre depuis ce Concile jusqu'à ce jour ; mais dans le cours de cette seconde époque elle s'est divisée en trois, en Eglise Grecque, Eglise Catholique-Romaine, et Eglise Réformée ; cependant celles-

ci ont toutes été appelées Chrétiennes. De plus, au-dedans de chaque Église commune, il y a eu plusieurs Églises particulières qui, bien qu'elles se fussent retirées de l'Église commune, en ont toujours retenu le nom, comme il est arrivé pour les hérésies dans l'Église Chrétienne.

761. Que le dernier temps de l'Église Chrétienne soit la Nuit même dans laquelle ont fini les Églises précédentes, on le voit par la prédiction du Seigneur sur elle dans les Évangélistes et dans Daniel ; dans les Évangélistes, d'après ces passages : « *On verra l'Abomination de la désolation, et il y aura une affliction grande, telle que point il n'y en a eu depuis le commencement du Monde jusqu'à présent, et point il n'y en aura ; et si n'étaient abrégés, ces jours, aucune chair ne serait sauvée.* » Et enfin : « *Le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel.* » — Matth. XXIV. 15, 21, 22, 29. — Ce temps est même appelé Nuit ailleurs dans les Évangélistes ; par exemple, dans Luc : « *En cette Nuit-là ils seront deux sur un même lit, un sera pris, et l'autre sera laissé.* » — XVII. 34 ; — et dans Jean : « *Il me faut opérer les œuvres de Celui qui M'a envoyé, viendra la Nuit, où personne ne pourra opérer.* » — IX. 4. — Comme dans le milieu de la nuit toute lumière s'en va, et que le Seigneur est la vraie Lumière, — Jean, I. 4 et suiv. VIII. 12. XII. 35, 36, 46, — c'est pour cela qu'il a dit aux Disciples, quand il est monté au Ciel : « *Moi, avec vous je suis jusqu'à la Consommation du siècle.* » — Matth. XXVIII. 20 ; — et alors il s'en va d'auprès d'eux vers la Nouvelle Église. \

Que ce dernier temps de l'Église soit la Nuit même dans laquelle ont fini les Églises précédentes, on le voit aussi dans Daniel par ces passages : « *Enfin sur l'oiseau des abominations (sera) la Désolation, et jusqu'à la Consommation et à la Décision elle se répandra sur la Dévastation.* » — IX. 27 ; — il est bien évident d'après les paroles du Seigneur, — Matth. XXIV. 18, — que ceci a été prédit de la fin de l'Église Chrétienne : puis, par ce passage dans Daniel sur le quatrième Royaume ou la quatrième Église représentée par la statue de Nébuchadnézar : « *Quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile de potier, c'est qu'ils se mêleront par la semence de l'homme, mais ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre,*

de même que le fer ne se mêle pas avec l'argile. » — II. 43 ; — la semence de l'homme est le vrai de la Parole : et aussi par ces paroles sur la quatrième Église représentée par la quatrième Bête montant de la mer : « *Voyant je fus en visions de nuit, et voici, une quatrième Bête, terrible et formidable ; elle dévorera toute la terre, et la foulera et l'écrasera.* » — VII. 7, 23, — paroles par lesquelles il est entendu qu'elle consommera tout vrai de l'Église ; et alors il y aura Nuit, parce que le vrai de l'Église est la lumière. Plusieurs choses semblables sont prédites de cette Église dans l'Apocalypse, surtout dans le Chap. XVI, où il s'agit des coupes de la colère de Dieu, répandues sur la terre, par lesquelles sont signifiées les faussetés qui alors inonderont et perdront l'Église. Pareillement dans beaucoup de passages des Prophètes ; par exemple dans ceux-ci : « *Ne sera-t-il pas ténèbres le jour de Jéhovah, et non lumière, obscurité et non splendeur ?* » — Amos, V. 18, 20. Séphan. I. 15 : — puis : « *En ce jour-là, Jéhovah regardera vers la terre ; et voici, ténèbres, et la lumière s'obscurcira dans ses ruines.* » — Ésaïe, V. 30. VIII. 22 ; — le jour de Jéhovah est le jour de l'avènement du Seigneur.

762. Si Quatre Églises, depuis la Création du Monde, ont existé sur cette Terre, c'est selon l'ordre Divin, qui veut qu'il y ait un commencement et sa fin, avant qu'un nouveau commencement surgisse ; de là vient que le jour commence par le matin, puis s'avance et finit par la nuit, et après la nuit commence de nouveau ; et que l'année commence par le printemps, puis de l'été va à l'automne, et finit par l'hiver, et après l'hiver commence de nouveau ; c'est pour qu'il en soit ainsi, que le soleil se lève à l'orient, puis s'avance par le midi vers l'occident, et finit par le septentrion, pour se lever de nouveau. Il en est de même des Églises ; la Première ou la Très-Ancienne a été comme le matin, le printemps et l'orient ; la Seconde ou l'Ancienne a été comme le jour, l'été et le midi ; la Troisième, comme le soir, l'automne et l'occident ; et la Quatrième, comme la nuit, l'hiver et le septentrion. De ces progressions selon l'ordre les anciens sages ont conclu quatre Ages du Monde ; ils appelaient le premier l'âge d'or ; le second, l'âge d'argent ; le troisième, l'âge d'airain, et le quatrième, l'âge de fer ; les Églises elles-mêmes ont été représentées au moyen de ces mé-

taux par la statue de Nébuchadnézar. En outre, l'Eglise devant le Seigneur se présente comme un seul homme, et ce Très-Grand Homme doit parcourir ses âges comme le petit homme, c'est-à-dire, aller de l'enfance à l'adolescence, et par celle-ci à la jeunesse, et enfin à la vieillesse, et alors quand il meurt, il doit ressusciter ; le Seigneur dit : *« Si le grain de froment tombant dans la terre ne meurt pas, seul il reste ; mais s'il meurt, beaucoup de fruit il porte. »* — Jean, XII. 24.

763. S'il est selon l'ordre que le premier marche vers son dernier dans le Commun et dans le Particulier, c'est afin qu'il existe une variété de toutes choses, et que par les variétés existe toute qualité, car la qualité est perfectionnée par des différences en relation avec des choses plus ou moins opposées ; qui est-ce qui ne peut voir que le Vrai reçoit sa qualité par cela qu'il y a le faux, et le Bien par cela qu'il y a le Mal, de même que la Lumière reçoit la sienne par cela qu'il y a l'Obscurité, et la Chaleur par cela qu'il y a le Froid ? Que serait la couleur, s'il y avait seulement le blanc et non le noir ? la qualité des couleurs intermédiaires, venant d'ailleurs, ne serait qu'imparfaite. Que serait le Sens, sans la relation ; et la relation, si ce n'était avec des opposés ? Est-ce que la vue de l'œil n'est pas offusquée par le blanc seul, et vivifiée par la couleur qui intérieurement tire quelque chose du noir, comme la couleur verte ? Est-ce que l'oreille n'est pas assourdie par un même ton qui en frappe continuellement les organes, et réveillée par une modulation qui est variée par des relations ? Y a-t-il quelque chose de beau sans une relation avec quelque chose de laid ? Aussi, pour que la beauté d'une jeune fille se présente d'une manière frappante, place-t-on à côté, dans certaines peintures, une image difforme ? Qu'est-ce que le plaisir ou le bonheur, sans une relation avec la peine et le malheur ? Qui est-ce qui ne devient pas insensé d'après une seule idée constante, si la variété résultant de choses qui se tournent vers les opposés ne s'interpose pas ? Il en est de même dans les choses spirituelles de l'Eglise, dont les opposés se réfèrent au mal et au faux, qui cependant ne procèdent pas du Seigneur, mais viennent de l'homme, lequel a le libre arbitre qu'il peut tourner vers un bon usage ou vers un mauvais usage ; il en est de cela comme de l'obscurité et du froid ; l'obscurité et le froid

ne procèdent pas du Soleil, mais viennent de la Terre qui par des circonvolutions successives se soustrait et se détourne, et cependant sans ces mouvements successifs il n'y aurait ni jour ni année, et par suite ni aucune production ni aucun homme sur la terre. J'ai appris que les Églises qui sont dans des biens différents et dans des vrais différents, pourvu que leurs biens se réfèrent à l'amour envers le Seigneur, et leurs vrais à la foi au Seigneur, sont comme autant de Pierres précieuses dans la Couronne d'un Roi.

Après cette Nuit vient le Matin, et l'Avènement du Seigneur est ce Matin.

764. Puisque les États successifs de l'Église dans le commun et dans le particulier sont décrits dans la Parole par les quatre temps de l'année, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver ; et par les quatre temps du jour, qui sont le matin, midi, le soir et la nuit, et puisque l'Église d'aujourd'hui dans le Christianisme est la Nuit, il s'ensuit qu'à présent arrive le Matin, c'est-à-dire, le premier temps de la Nouvelle Église. Que les états successifs de l'Église soient décrits dans la Parole par les quatre états de la lumière du jour, on le voit par ces passages : « Jusqu'au Soir et au MATIN, deux mille trois cents, alors sera justifié le saint ; la vision du Soir et du MATIN est la vérité. » — Dan. VIII. 14, 26. — « A Moi l'on crie de Séir : Sentinelle, qu'y a-t-il touchant la NUIT ? La sentinelle a dit : Le MATIN est venu, et aussi la NUIT. » — Ésaïe, XXI. 11, 12. — « Vient la fin, vient le MATIN sur toi, habitant de la terre ; voici, le JOUR est venu, le MATIN a paru. » — Ezéch. VII. 6, 7, 10. — « Jéhovah au MATIN, au MATIN son jugement produira à la lumière, il n'y manquera point. » — Séphan. III. 5. — « Dieu (est) au milieu d'elle, Dieu la secourra quand paraîtra le MATIN. » — Ps. XLVI. 6. — « J'ai attendu Jéhovah, mon âme attend le Seigneur de la part de ceux qui guettent le MATIN, qui guettent le MATIN, car avec Lui beaucoup de Rédemption, et Lui rachètera Israël. » — Ps. CXXX. 5 à 8. — Dans ces passages, par le Soir et par la Nuit il est entendu le dernier temps de l'Église, et par le Matin son premier

temps ; le Seigneur Lui-Même est aussi appelé Matin dans les passages suivants : « *Il a dit, le Dieu d'Israël ; avec moi il a parlé, le Rocher d'Israël, Lequel est comme la LUMIÈRE AU MATIN, d'un MATIN sans nuages.* » — II Sam. XXIII. 3, 4. — « *Moi, je suis la racine et la race de David, l'ÉTOILE brillante et du MATIN.* » — Apoc. XXII. 16. — « *Dès l'utérus, de l'AURORE à toi la rosée de ta jeunesse.* » — Ps. CX, 3 ; — ces passages concernent le Seigneur. Comme le Seigneur est le Matin, c'est pour cela même qu'il est ressuscité du sépulcre de grand Matin pour commencer une Nouvelle Église, — Marc, XVI. 2, 9. — Qu'on doive attendre l'Avènement du Seigneur, on le voit clairement par la prédiction du Seigneur sur cet Avènement, dans Matthieu : *Jésus étant assis sur la Montagne des Oliviers, vers Lui s'avancèrent les Disciples, en disant : Dis-nous quel sera le SIGNE DE TON AVÈNEMENT et de la Consommation du Siècle.* » — XXIV. 3. — « *Après l'affliction de ces jours, le Soleil sera obscurci, et la Lune ne donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et les puissances des Cieux seront ébranlées : alors apparaîtra LE SIGNE DU FILS DE L'HOMME, et l'on verra LE FILS DE L'HOMME VENANT DANS LES NUÉES DU CIEL AVEC FORCE ET GLOIRE.* » — Ibid. Vers, 29, 30. Marc, XIII. 26. Luc, XXI. 27. — « *Comme il en fut aux jours de Noé, de même il en sera aussi à l'AVÈNEMENT DU FILS DE L'HOMME ; c'est pourquoi, vous, soyez prêts, parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas. LE FILS DE L'HOMME VIENDRA.* » — Ibid. Vers. 37, 39, 44, 46. — Dans Luc : QUAND LE FILS DE L'HOMME VIENDRA, est-ce qu'il trouvera la foi sur la terre ? » — XVIII. 8. — Dans Jean : « *Jésus dit de Jean : Si je veux qu'il reste JUSQU'À CE QUE JE VIENNE.* » — XXI. 22, 23. — Dans les Actes des Apôtres : « *Lorsqu'ils virent Jésus enlevé au Ciel, deux hommes se tenaient debout près d'eux en vêtements blancs, et leur dirent : Ce Jésus qui a été enlevé d'avec vous au Ciel, VIENDRA DE LA MÊME MANIÈRE QUE VOUS L'AVEZ VU ALLANT AU CIEL.* » — I, 9, 10, 11. — Dans l'Apocalypse : « *Le Seigneur, Dieu des Saints Prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver ; VOICI, JE VIENS ; heureux celui qui garde les commandements de ce Livre ; et VOICI, JE VIENS, et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun selon son œuvre.* »

— XXII. 6, 7, 12. — Et encore : « *Moi JÉSUS, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Étoile brillante et du matin. L'Esprit et la Fiancée disent : VIENS ; et que celui qui écoute dise : VIENS ; et que celui qui a soif VIENNE et que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement.* » — *Ibid.* Vers. 16. 17. — Et encore : « *Il dit, celui qui atteste ces choses : OUI, JE VIENS ; Amen. OUI, VIENS SEIGNEUR JÉSUS. LA GRACE DU SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST (soit) AVEC VOUSTOUS, Amen.* » — *Ibid.* Vers. 20, 21.

766. Le Seigneur est présent chez tout homme, et il presse et insiste afin d'être reçu ; et quand l'homme Le reçoit, ce qui arrive lorsqu'il Le reconnaît pour son Dieu Créateur, Rédempteur et Sauveur, c'est son premier avènement, qui est appelé le Point du jour ; à partir de ce temps l'homme commence à être illustré quand à l'entendement dans les choses spirituelles, et à s'avancer dans une sagesse de plus en plus intérieure, et à mesure qu'il la reçoit du Seigneur, il s'avance par le matin dans le Jour, et ce jour persiste chez lui dans la vieillesse jusqu'à la mort, et après la mort il vient dans le Ciel vers le Seigneur Lui-Même ; et là, quoiqu'il soit mort vieux, il revient dans le matin de son âge, et il continue durant l'éternité à croître dans la sagesse qui a été implantée dans le Monde naturel.

767. L'homme qui est dans la foi au Seigneur, et dans la charité à l'égard du prochain, est l'Église dans le particulier, et l'Église dans le commun est composée de pareils hommes. Il y a cela de merveilleux, que tout ange a le Seigneur devant ses regards, dans quelque conversion de corps et de face qu'il soit ; en effet, le Seigneur est le Soleil du Ciel Angélique, c'est lui qui apparaît devant les yeux des Anges, quand ils sont dans une méditation spirituelle : la même chose arrive dans le Monde chez l'homme en
 1 { qui est l'Église, quant à la vue de son esprit ; mais comme cette
 2 { vue est voilée par la vue naturelle que caressent les autres sens, dont les objets sont des choses qui appartiennent au corps et au monde, l'homme ignore cet état de son esprit ; cet aspect du Seigneur, dans quelque conversion que l'on soit, tire son origine de ce que tout vrai dont procèdent la sagesse et la foi, et tout bien par lequel existent l'amour et la charité, viennent du Seigneur, et

appartiennent au Seigneur dans l'homme, et que par suite chaque vrai de la sagesse est comme un miroir dans lequel est le Seigneur, et chaque bien de l'amour est l'image du Seigneur ; de là vient cette merveille. Au contraire, l'esprit mauvais se détourne continuellement du Seigneur, et porte sans cesse ses regards vers son amour, et cela aussi dans quelque conversion de corps et de face qu'il soit ; la cause est la même, mais en sens inverse ; car tout mal est dans une certaine forme l'image de son amour régnant, et le faux qui provient du mal présente cette image comme dans un miroir. Que quelque chose de semblable ait aussi été implanté dans la nature, on peut le conclure de certaines germinations qui sont entourées de plantes herbacées, en ce qu'elles s'efforcent de les surpasser en hauteur, afin de regarder le soleil ; puis, en ce que quelques-unes se tournent vers lui depuis son lever jusqu'à son coucher, afin de mûrir ainsi sous son auspice, et je ne doute point qu'il n'y ait une pareille inclination et un pareil effort dans toutes les branches de chaque arbre, mais comme il n'y a pas en elles l'élasticité de flexion et de conversion, l'acte s'est arrêté. Que tous les gouffres et tous les syrtes de l'Océan se dirigent aussi d'eux-mêmes circulairement selon la marche commune du soleil, cela est évident pour un observateur. Pourquoi n'en serait-il pas de même de l'homme, qui a été créé à l'image de Dieu, à moins qu'en se servant de son libre arbitre il ne tourne d'un autre côté cette inclination et cet effort insités en lui par le Créateur ? Cela peut aussi être comparé à une fiancée, en ce qu'elle porte continuellement à la vue de son esprit quelque chose de l'image de son fiancé, et le voit dans ses présents comme dans des miroirs, et désire ardemment son arrivée, et en ce que, quand il arrive, elle le reçoit avec une joie dans laquelle l'amour de son cœur bondit.

L'Avènement du Seigneur n'est point son Avènement pour détruire le Ciel visible et la Terre habitable, et créer un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre, comme plusieurs l'ont cru jusqu'à présent, parce qu'ils n'ont pas compris le sens spirituel de la Parole.

768. L'opinion qui domine aujourd'hui dans les Églises est que le Seigneur, lorsqu'il viendra pour le jugement dernier, apparaitra dans les nuées du Ciel avec les Anges et le son de trompettes ; qu'il rassemblera tous ceux qui habitent sur la Terre, et en même temps tous ceux qui y sont morts ; qu'il séparera les méchants d'avec les bons, comme un berger sépare les boucs d'avec les brebis ; qu'alors il précipitera les méchants ou les boucs dans l'enfer, et élèvera les bons ou les brebis dans le Ciel ; qu'en même temps il créera un nouveau Ciel visible et une Nouvelle Terre habitable ; que sur cette terre il fera descendre une Ville, qui sera appelée la Nouvelle Jérusalem, dont la structure sera selon la description qui en est faite dans l'Apocalypse, Chap. XXI, à savoir, de jaspe et d'or, les fondements de sa muraille de pierres précieuses, sa hauteur, sa largeur et sa longueur égales, chacune de douze mille stades ; que dans cette Ville seront rassemblés tous les élus, tant ceux qui virent que ceux qui sont morts depuis le commencement du Monde, et qu'alors ceux-ci reviendront dans leurs corps, et jouiront de la joie éternelle dans cette Ville magnifique comme dans leur Ciel. Cette Opinion sur l'avènement du Seigneur, et sur le Jugement Dernier, est aujourd'hui dominante dans les Églises Chrétiennes.

769. Quant à l'état des Ames après la mort, ce que l'on croit aujourd'hui universellement et singulièrement, c'est que les Ames humaines après la mort sont des Souffles, dont on se fait une idée comme d'un souffle de vent, et que, parce qu'elles sont telles, elles sont réservées jusqu'au jour du jugement dernier, soit dans le centre de la terre où est leur Quelque part (*Pou*), soit dans le Limbe des anciens pères ; mais sur ces points on diffère, les uns pensent que les âmes sont des formes éthérées ou aériennes, et

qu'ainsi elles sont comme des fantômes et des spectres, et que les unes habitent dans l'air, d'autres dans les forêts, et d'autres dans les eaux ; quelques autres, au contraire, pensent que les âmes des morts sont transportées dans les planètes ou dans les étoiles, et qu'elles y ont des demeures ; d'autres s'imaginent qu'elles rentrent dans les corps après mille ans ; mais la plupart croient qu'elles sont réservées jusqu'au temps où tout le Firmament périra avec le Globe Terraqué, ce qui arrivera par un feu s'élançant du Centre de la terre, ou jeté du Ciel comme une foudre universelle ; qu'alors les sépulcres seront ouverts, et que les âmes réservées revêtiront de nouveau leur corps, et seront transportées dans cette Ville sainte de Jérusalem, et ainsi habiteront ensemble sur une autre terre dans leurs corps illustrés, les unes plus bas, les autres plus haut, parce que la hauteur de la ville doit être de douze mille stades, comme sa largeur et sa longueur, — Apoc. XXI. 16.

770. Lorsqu'on demande à un Ecclésiastique ou à un Laïque, s'ils croient fermement toutes ces choses ; par exemple, que les Antédiluviens avec Adam et Ève, et les Postdiluviens avec Noé et ses fils, puis Abraham, Isaac et Jacob avec tous les Prophètes et les Apôtres, sont, de même que les Ames de tous les autres hommes, encore réservés dans le Centre de la terre, ou s'ils voltigent dans l'éther ou dans l'air ; puis aussi, s'ils croient que les Ames revêtiront de nouveau leur corps, et s'uniront à ces corps, qui cependant sont les uns des cadavres rongés par des vers, des rats et des poissons ; d'autres, comme en Égypte, des momies consommées par les hommes ; et d'autres des squelettes brûlés par le soleil et tombés en poussière ; et encore, s'ils croient qu'alors les étoiles du Ciel tomberont sur la terre, qui cependant est plus petite qu'une seule de ces étoiles ; et si toutes ces opinions ne sont pas des paradoxes, que la raison même dissipe, comme elle a coutume de faire pour les choses contradictoires ; alors quelques-uns ne répondent rien, d'autres répondent que cela appartient à la foi, sous l'obéissance de laquelle l'entendement doit être mis ; d'autres disent que non-seulement ces choses là, mais encore plusieurs autres qui sont au-dessus des rationnels, appartiennent à la Toute-Puissance Divine ; et dès qu'ils nomment la Foi et la Toute-Puis-

sance, la raison est chassée, et alors la saine raison est dissipée et devient comme rien, ou devient comme un spectre et est appelée folie ; ils ajoutent : Ces choses ne sont-elles pas conformes à la Parole ? Qui est-ce qui ne doit pas penser et parler d'après elle ?

771. Que la Parole dans la lettre ait été écrite par des Apparences et des Correspondances, et qu'en conséquence dans chacune de ses parties il y ait un Sens spirituel, dans lequel la vérité est dans sa lumière, et un Sens de la lettre dans lequel la vérité est dans l'ombre, c'est ce qui a été montré dans le Chapitre sur l'Écriture Sainte. Afin donc que l'homme de la nouvelle Église, ne s'égare pas, comme l'homme de la vieille Église, dans l'ombre dans laquelle est le sens de la lettre de la Parole, surtout au sujet du Ciel et de l'Enfer, de sa Vie après la mort, et ici, de l'Avènement du Seigneur, il a plu au Seigneur d'ouvrir la vue de mon esprit, et ainsi de m'introduire dans le Monde spirituel, et de m'accorder non-seulement de parler avec les esprits et les anges, et avec mes parents et mes amis, même avec des rois et des princes, qui avaient terminé leurs destinées dans le Monde naturel, mais encore de voir les merveilles du Ciel et les horreurs de l'Enfer, et qu'ainsi l'homme n'habite pas dans un Quelque part (*Pou*) de la terre, et ne voltige pas aveugle et muet dans l'air ou dans le vide, mais qu'il vit homme dans un corps substantiel, dans un état beaucoup plus parfait, — s'il vient parmi les bienheureux, — qu'auparavant lorsqu'il vivait dans un corps matériel. C'est pourquoi, afin que l'homme ne s'enfonce pas plus avant dans l'Opinion sur la destruction du Ciel visible et de la Terre habitable, et ainsi sur le Monde spirituel, par une ignorance d'après laquelle le naturalisme et en même temps l'athéisme, — qui aujourd'hui parmi les Érudits ont commencé à s'enraciner dans le mental rationnel intérieur, — se répandent plus au large, comme la gangrène dans la chair, et même dans son Mental externe, d'après lequel il parle, il m'a été enjoint par le Seigneur de publier diverses choses, d'après ce que j'ai vu et entendu, tant sur le CIEL ET L'ENFER que sur LE JUGEMENT DERNIER ; et aussi d'expliquer l'APOCALYPSE, où il s'agit de l'Avènement du Seigneur, du Ciel précédent et du Ciel nouveau, et de la Sainte Jérusalem ; en lisant ces choses et en les comprenant, chacun pourra voir ce qui est entendu par

l'Avènement du Seigneur, et aussi par le Nouveau Ciel et par la Nouvelle Jérusalem.

Cet Avènement du Seigneur, qui est le Second, a lieu afin que les méchants soient séparés d'avec les bons, et que ceux qui ont cru et croient au Seigneur soient sauvés, et afin qu'avec eux il soit formé un Nouveaa Ciel Augélique, et une Nouvelle Église dans les terres; et sans cet Avènement aucune Chair ne pouvait être conservée, — Matth. XXIV. 22.

772, Il vient d'être montré, dans l'Article précédent, que ce Second Avènement du Seigneur n'a pas lieu pour détruire le Ciel visible et la Terre habitable : que ce soit, non pour détruire quelque chose, mais pour édifier, par conséquent non pour condamner, mais pour sauver ceux qui depuis le premier Avènement du Seigneur ont cru en Lui, et ceux qui dans la suite y croiront, on le voit par ces paroles du Seigneur : « Dieu a envoyé son Fils dans le Monde, non pour juger le Monde, mais pour que soit sauvé le Monde par Lui; celui qui croit en Lui n'est point jugé, mais celui qui ne croit pas a déjà été jugé, parce qu'il n'a pas cru au Nom de l'Unique-Engendré Fils de Dieu. » — Jean, III. 17, 18 : — et ailleurs : « Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit point, Moi, je ne le juge point; car je suis venu non pour juger le Monde, mais pour sauver le Monde; celui qui me rejette, et ne reçoit point mes paroles, il a qui le juge; la Parole que j'ai prononcée, c'est elle qui le jugera. » — XII. 47, 48. — Que le Jugement Dernier ait été fait dans le Monde spirituel dans l'Année 1757, c'est ce qui a été montré dans l'Opuscule du JUGEMENT DERNIER, publié à Londres en 1758, et dans la CONTINUATION SUR CE JUGEMENT, publiée à Amsterdam en 1763; je l'atteste, parce que je l'ai vu de mes propres yeux en pleine veille.

1 773. Que l'Avènement du Seigneur soit pour former un nouveau Ciel de ceux qui ont cru en Lui, et pour instaurer une nouvelle Église avec ceux qui dans la suite croiront en Lui, c'est parce
2 que ce sont-là les deux fins de son Avènement; la fin même de la création de l'Univers n'a pas été autre que de former avec les

hommes un Ciel Angélique, dans lequel tous ceux qui croient en Dieu vivraient dans une béatitude éternelle, car le Divin Amour, qui est en Dieu et essentiellement Dieu, ne peut pas tendre à autre chose, et la Divine Sagesse, qui aussi est en Dieu et Dieu, ne peut pas non plus produire autre chose. Puisque la Création de l'Univers a eu pour fin le Ciel Angélique composé du Genre Humain, et en même temps l'Eglise dans les terres, car c'est par elle que l'homme doit passer dans le Ciel, et puisque la Salvation des hommes, qui est effectuée sur des hommes devant naître dans le Monde, est ainsi une continuation de la création, c'est pour cela que dans la Parole il est dit çà et là créer, et que par là il est entendu former pour le Ciel, comme dans ces passages : « Un cœur pur CRÉE en moi, ô Dieu, et un esprit ferme innove au milieu de moi. » — Ps. LI. 12. — « Tu ouvres ta main, elles sont rassasiées de bien ; tu envoies ton esprit, ELLES SONT CRÉÉES. — Ps. CIV. 28, 30. — « Le peuple, qui SERA CRÉE, louera Jah. » — Ps. CII. 19. — Ainsi a dit Jéhovah ton CRÉATEUR. Jacob ! ton FORMATEUR, Israël : Je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : quiconque est appelé de mon Nom, pour ma gloire JE L'AI CRÉE. » — Esaïe, XLIII. 1, 7. — « Au jour où tu as été CRÉE, ces choses ont été préparées ; parfait tu étais dans tes voies depuis le jour que tu fus CRÉE, jusqu'à ce que fut trouvée la perversité en toi. » — Ezéch. XXVIII. 13, 15 ; — ceci a été dit du roi de Tyr. » Afin qu'on voie, et que l'on connaisse, et que l'on considère, et que l'on comprenne que la main de Jéhovah a fait cela, et que le Saint d'Israël l'a CRÉE. » — Esaïe, XLI. 19. 20. — D'après ces passages on peut voir ce qui est entendu par Créer dans les suivants : « Jéhovah qui CRÉE les Cieux, qui étend la Terre, qui donne une âme au peuple sur elle, et un esprit à ceux qui y marchent. » — Esaïe. XLII. 5. XLV. 12, 18. — « Voici, JE CRÉE UN CIEL, NOUVEAU ET UNE TERRE NOUVELLE ; réjouissez-vous pour l'éternité à cause de ce que je vais CRÉER ; voici, Moi, JE VAIS CRÉER JÉRUSALEM joie. » — Esaïe, LXV, 17, 18.)

774. La présence du Seigneur est perpétuelle chez chaque homme, soit méchant soit bon, car sans sa présence nul homme ne vit ; mais son Avènement est seulement chez ceux qui Le reçoivent ; ce sont ceux qui croient en Lui et font ses commande-

ments : la présence perpétuelle du Seigneur fait que l'homme devient rationnel, et qu'il peut devenir spirituel ; ce qui fait cela, c'est la Lumière procédant du Seigneur comme Soleil dans le Monde spirituel, Lumière que l'homme reçoit par l'entendement, et cette Lumière est la vérité par laquelle il a la rationalité ; mais l'Avènement du Seigneur est chez celui qui conjoint la chaleur à cette lumière, c'est-à-dire, l'amour à la vérité, car la chaleur procédant de ce même Soleil est l'amour envers Dieu et à l'égard du prochain. La seule présence du Seigneur, et par suite l'illustration de l'entendement, peut être comparée avec la présence de la Lumière solaire dans le Monde ; si cette lumière n'est pas conjointe avec la chaleur, tout sur la terre est en désolation ; mais l'avènement du Seigneur peut être comparé au retour de la chaleur, qui se fait dans la saison du printemps, et comme alors la chaleur se conjoint à la lumière, la terre s'amollit, les semences poussent et portent des fruits ; il y a un semblable parallélisme entre les spirituels dans lesquels est l'esprit de l'homme, et les naturels dans lesquels est son corps.

775. Il en est de l'homme de l'Eglise dans le concret ou dans le composé de la même manière qu'il en est de l'homme dans l'individuel ou dans le particulier : l'homme dans le concret ou dans le composé est l'Eglise parmi plusieurs hommes, et l'homme dans l'individuel ou dans le particulier est l'Eglise dans chacun de ces hommes. Il est selon l'ordre Divin qu'il y ait des communs et des particuliers, et qu'il y ait en même temps les uns et les autres dans chaque chose, et que les particuliers n'existent pas et ne subsistent pas autrement ; ainsi rien de particulier intérieurement dans l'homme, à moins qu'il n'y ait des communs, dont les particuliers soient entourés ; les particuliers dans l'homme sont les viscères et les parties qui les composent, et les communs sont les enveloppes, qui non-seulement sont autour de tout l'homme, mais encore autour de chaque viscère, et autour de chaque partie du viscère ; il en est de même dans toute bête, dans tout oiseau et dans tout insecte ; et il en est de même dans tout arbre, dans tout arbrisseau et dans toute semence ; on ne peut pas tirer un son d'un instrument à cordes ni d'un instrument à vent, à moins qu'il n'y ait un très-commun, d'où chaque partie de la modu-

lation tire son commun afin d'exister ; il en est aussi de même de chaque Sens du corps, comme la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, et aussi de même de tous les Sens internes, qui appartiennent au mental. Cela est rapporté pour illustration, afin qu'on sache que de même dans l'Église il y a des Communs et des Particuliers, et aussi des très-Communs, et que c'est de là que les quatre Églises ont procédé en ordre ; de cette progression est issu le très-Commun de l'Église, et successivement le commun et le particulier de chaque Église. Dans l'homme aussi il y a deux Très-Communs dont tous les communs et chaque particulier des communs tirent leur existence ? ces deux Très-Communs dans son corps sont le Cœur et le Poumon, et dans son esprit la Volonté et l'Entendement ; des uns et des autres dépendent toutes les choses de sa vie tant dans le commun que dans le particulier ; sans eux elles se disperseraient et mourraient : il en serait de même de tout le Ciel Angélique et de tout le Genre Humain, et même de tout le Monde Créé, si toutes choses dans le commun et chaque chose dans le particulier ne dépendaient de Dieu, de son Amour et de sa Sagesse.

Ce second Avènement du Seigneur est un avènement non pas en Personne, mais dans la Parole qui procède de Lui, et qui est Lui-Même.

776. On lit dans plusieurs passages que le Seigneur doit venir dans les nuées du Ciel, par exemple, — Matth. XVII. 5. XXIV. 30. XXVI. 64, Marc, XIV. 61, 62. Luc, IX. 34, 35. XXI. 27. Apoc. I. 7. XIV. 14. Dan. VII. 13 ; — mais jusqu'à présent personne n'a connu ce qui a été entendu par les Nuées du Ciel ; on a cru que le Seigneur y apparaîtrait en Personne. Mais que par les Nuées du Ciel il soit entendu la Parole dans le Sens de la lettre, et que par la Gloire et la Puissance dans lesquelles le Seigneur doit aussi venir, — Matth. XXIV. 30. — il soit entendu le sens spirituel de la Parole, cela a été caché jusqu'à présent, parce que personne jusqu'à ce jour n'avait même conjecturé qu'il y eût dans la Parole un Sens spirituel tel que celui qu'elle renferme. Maintenant, parce que le

Sens spirituel de la Parole m'a été ouvert par le Seigneur, et qu'il m'a été donné d'être avec les Anges et les Esprits dans leur Monde comme l'un d'eux, il a été dévoilé que par la Nuée du Ciel il est entendu la Parole dans le Sens naturel, par la Gloire la Parole dans le Sens spirituel, et par la Puissance la puissance du Seigneur par la Parole. Que la Nuée du Ciel ait cette signification, on peut le voir par ces passages dans la Parole : « *Personne comme Dieu, ô Jeschurun ! chevauchant dans le Ciel, et dans sa magnificence sur les NUÉES.* » — Deuté. XXXIII. 26, 27. — « *Chantez à Dieu, louez son Nom, exaltez celui qui chevauche sur les NUÉES.* » — Ps. LXVIII. 3. — « *Jéhovah chevauchant sur une NUÉE LÉGÈRE.* » — Esaïe, XIX. 1. — Chevaucher signifie instruire dans les Divins vrais d'après la Parole, car le cheval signifie l'entendement de la Parole, voir APOC. RÉVÉL. N° 298 ; qui est-ce qui ne voit pas que Dieu ne chevauche point sur des nuées ? De plus : « *Dieu chevauchait sur des Chérubins, et il posa pour sa tente les NUÉES DES CIEUX.* » — Ps. XVIII. 11 à 13 ; — les Chérubins signifient aussi la Parole, voir l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, N°s 239, 672. — « *Jéhovah lie les eaux dans ses NUÉES, et il étend sur son trône sa NUÉE.* » — Job. XXVI. 8, 9. — « *Donnez la force à Jéhovah, sa force sur les NUÉES,* » — Ps. LXVIII. 35. — « *Jéhovah a créé sur tout habitacle de Sion une NUÉE pendant le jour, car sur toute gloire une couverture.* » — Ésaïe, IV. 5 ; — la Parole dans le Sens de la lettre était aussi représentée par la NUÉE, dans laquelle descendit Jéhovah sur la Montagne de Sinäi, lorsqu'il promulgua la Loi ; les choses de la Loi, qui furent alors promulguées étaient les prémices de la Parole. Pour confirmation il sera encore ajouté ceci : Dans le Monde spirituel il y a des Nuées comme dans le Monde naturel, mais d'une autre origine ; dans le Monde spirituel il y a des Nuées brillantes parfois au-dessus des Cieux Angéliques, et des Nuées noires sur les Enfers ; les Nuées brillantes au-dessus des Cieux Angéliques signifient l'obscurité dans ces cieux d'après le Sens littéral de la Parole, mais quand ces Nuées sont dissipées, elles signifient que les Anges sont dans la clarté d'après le sens spirituel ; mais les Nuées noires sur les Enfers signifient la falsification et la profanation de la Parole. Si les Nuées dans le Monde spirituel ont de telles significations, cela

vient de ce que la Lumière, qui procède du Seigneur comme Soleil de ce Monde, signifie le Divin Vrai, aussi le Seigneur est-il appelé la Lumière. — Jean, I. 9. XII. 85 ; — c'est de là que la Parole Elle-Même, qui est conservée dans les sanctuaires des temples du Monde spirituel, apparaît environné d'une lumière éclatante ; et son obscurité est annoncée par des Nuées.

777. Que le Seigneur soit la Parole, on le voit clairement par ces passages dans Jean : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole ! et la Parole Chair a été faite.* » — I. 1, 14. — Que la Parole dans ces passages soit le Divin Vrai, c'est parce que le Divin Vrai n'est chez les Chrétiens que d'après la Parole, qui est la source d'où toutes les Églises qui tiennent leur nom du Christ puisent les eaux vives dans leur plénitude, bien que comme dans une nuée dans laquelle est son Sens naturel, mais dans la gloire et la puissance dans lesquelles sont le Sens spirituel et le Sens céleste ; que dans la Parole il y ait trois Sens, le Naturel, le Spirituel et le Céleste, l'un au dedans de l'autre, c'est ce qui a été montré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE, et dans le Chapitre sur le DECALOGUE ou CATÉCHISME ; il est donc évident que par la Parole dans Jean, il est entendu le Divin Vrai ; c'est même ce qu'atteste encore Jean dans sa Première Épître : « *Nous savons que le Fils de Dieu est venu, et nous a donné l'ENTENDEMENT, afin que nous connussions le VRAI ; et nous sommes dans le VRAI, dans son Fils Jésus-Christ.* » — V. 20. — Et c'est pour cela que le Seigneur a dit tant de fois, « *AMEN Je vous dis ;* » et Amen dans la Langue Hébraïque est la Vérité ; que Lui-Même soit l'AMEN, on le voit dans l'Apocalypse, — III. 14, — et LA VÉRITÉ, on le voit dans Jean. — XIV. 6. — Quand on consulte les Erudits de ce siècle sur ce qu'ils entendent par la Parole dans Jean, — I. 1, — Ils disent que c'est la Parole dans la suréminence, et la Parole dans la suréminence, qu'est-ce autre chose que le Divin vrai ? D'après cela, il est évident que le Seigneur doit aussi maintenant apparaître dans la Parole ; si ce n'est pas en Personne, c'est parce que depuis son ascension dans le Ciel il est dans son Humain glorifié, et que dans cet Humain il ne peut apparaître à aucun homme, à moins qu'auparavant il ne lui ouvre les yeux de l'Esprit, et cela ne peut être fait chez aucun de ceux

qui sont dans les maux et par suite dans les faux, ainsi chez aucun des boucs qu'il a placés à gauche : c'est pourquoi quand il s'est manifesté aux disciples, il ouvrit auparavant leurs yeux, car on lit : « *Et leurs yeux furent ouverts, et ils Le reconnurent ; et Lui, invisible il devint pour eux.* » — Luc, XXIV, 31. — La même chose arriva aux Femmes près du sépulcre après la résurrection ; aussi virent-elles alors assis dans le sépulcre, et parlant avec elles, des Anges qu'aucun homme ne peut voir avec l'œil matériel. Que les Apôtres, avant la résurrection du Seigneur, aient vu le Seigneur dans l'Humain glorifié, non pas des yeux du corps, mais en esprit, ce qui, après le réveil, apparaît comme ayant eu lieu pendant le sommeil, cela est constant d'après la transfiguration devant Pierre, Jacques et Jean, en ce qu'alors *ils étaient accablés de sommeil.* — Luc, IX. 32. — Il est donc vain de croire que le Seigneur apparaîtra dans une nuée du ciel en Personne, mais la vérité est qu'il apparaîtra dans la Parole qui procède de Lui, et qui par conséquent est Lui-Même.

778. Chaque homme est son amour et son intelligence, et tout ce qui procède de lui tire son essence de ces deux essentiels ou de ces deux propres de sa vie ; c'est pourquoi les Anges connaissent l'homme, tel qu'il est essentiellement, d'après un très-court commerce avec lui ; par le Son ils connaissent son amour, et par le Langage son intelligence ; et cela, parce qu'il y a deux universaux de la vie de chaque homme, la volonté et l'entendement, et que la Volonté est le réceptacle et la demeure de son amour, et l'Entendement le réceptacle et la demeure de son intelligence ; c'est pourquoi tout ce qui procède de l'homme, soit action soit discours, fait l'homme et est l'homme lui-même. De la même manière, mais dans un degré suréminent, le Seigneur est le Divin Amour et la Divine Sagesse, ou, ce qui revient au même, il est le Divin Bien et le Divin Vrai, car sa Volonté appartient au Divin Amour et le Divin Amour appartient à sa Volonté, et son Entendement appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient à son Entendement, la Forme humaine en est le contenant ; d'après cela, on peut juger comment le Seigneur est la Parole. Mais, tout au contraire, celui qui est contre la Parole, c'est-à-dire, contre le Divin Vrai de la Parole, par conséquent contre

le Seigneur et son Eglise, est son mal et son faux, non-seulement quant au mental, mais aussi quant aux effets du mental par le corps, effets qui se réfèrent aux actions et aux paroles.

Ce Second Avènement du Seigneur est fait par l'intermédiaire d'un homme, devant lequel le Seigneur s'est manifesté en Personne, et qu'il a rempli de son esprit, pour enseigner d'après Lui les Doctrines de la Nouvelle Eglise au moyen de la Parole.

779. Puisque le Seigneur, comme il vient d'être montré, ne peut pas se manifester en Personne, et que cependant il a prédit qu'il viendrait, et qu'il fonderait une nouvelle Eglise, qui est la Nouvelle Jérusalem, il s'ensuit qu'il doit faire cela par l'intermédiaire d'un homme qui puisse non-seulement recevoir par l'entendement les doctrines de cette Eglise, mais encore les publier par la presse. Que le Seigneur s'est manifesté devant moi son serviteur, et m'a chargé de cette fonction, et qu'après cela il a ouvert la vue de mon Esprit, et m'a ainsi introduit dans le Monde spirituel, et m'a donné de voir les Cieux et les Enfers, et aussi de parler avec les anges et les esprits, et cela continuellement pendant plusieurs années jusqu'à présent, je l'atteste comme étant la vérité ; j'atteste pareillement que, depuis le premier jour de cette vocation, je n'ai reçu d'aucun Ange rien de ce qui concerne les Doctrines de cette Eglise, mais que j'ai tout reçu du Seigneur seul pendant que je lisais la Parole.

780. Pour cette fin, que le Seigneur pût être sans cesse présent, il m'a découvert le Sens spirituel de sa Parole, dans lequel le Divin Vrai est dans sa lumière, et dans cette lumière il est continuellement présent ; car sa présence dans la Parole ne vient pas d'ailleurs que par le Sens spirituel ; à travers la lumière de ce Sens elle passe dans l'ombre, dans laquelle est le Sens de la lettre ; il en est de cela comme de la lumière du Soleil pendant le jour au travers d'une nuée interposée ; que le Sens de la lettre de la Parole soit comme une nuée, et que le Sens spirituel soit la gloire, et le Seigneur Lui-Même le Soleil d'où procède la Lumière, et qu'ainsi le

Seigneur soit la Parole, c'est ce qui a été démontré ci-dessus. Que la Gloire, dans laquelle il doit venir, — Matth. XXIV. 30, — signifie le Divin Vrai dans sa lumière, dans laquelle est le Sens spirituel de la Parole, on le voit clairement par ces passages : « Une voix (il y a) de qui crie dans le désert : Préparez le chemin de Jéhovah : la gloire de Jéhovah sera révélée, et ils la verront, toute chair ensemble. » — Ésaïe, XL. 3, 5. — « Sois illuminée, parce qu'est venue TA LUMIÈRE, et LA GLOIRE DE JÉHOVAH sur toi s'est levée. » — És. LX. 1 à 22. — « Je te donnerai pour alliance au peuple, pour LUMIÈRE DES NATIONS ; et MA GLOIRE à un autre je ne donnerai point. » — Esaïe, XLII. 6, 8. XLVIII. 11. — « Alors éclatera comme l'Aurore TA LUMIÈRE, LA GLOIRE DE JÉHOVAH te recueillera. » — Es. LVIII. 8. — « DE LA GLOIRE DE JÉHOVAH sera remplie toute la Terre. » — Nomb. XIV. 21. Esaïe, VI. 1, 2, 3. LXVI. 18. — « Au commencement était la Parole ; en Elle la Vie était, et la Vie était LA LUMIÈRE DES HOMMES ; c'était LA LUMIÈRE VÉRITABLE ; et la Parole Chair a été faite, et nous avons vu SA GLOIRE, GLOIRE COMME DE L'UNIQUE-ENGENDRÉ DU PÈRE. » — Jean, I. 1, 4, 9, 14. — « Les cieux raconteront LA GLOIRE DE DIEU. » — Ps. XIX. 2. — « LA GLOIRE DE DIEU illustrera la Sainte Jérusalem, et sa Lampe l'Agneau sera ; et les Nations, qui sont sauvées, dans sa LUMIÈRE marcheront. » — Apoc. XXI. 23, 24, 25 ; — et en outre, dans beaucoup d'autres passages. Si la gloire signifie le Divin Vrai dans sa plénitude, c'est parce que tout ce qui est magnifique dans le Ciel vient de la Lumière qui procède du Seigneur ; et la Lumière, procédant du Seigneur comme Soleil du Ciel, dans son essence est le Divin Vrai.

Cela est entendu par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et par la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel, dans l'Apocalypse.

781. On lit dans l'Apocalypse : « *Je vis un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre, car le précédent Ciel et la précédente Terre étaient passés. Et moi, Jean, je vis la ville Sainte, Jérusalem.* »

salem Nouvelle, descendant de Dieu par le Ciel, parée comme une Fiancée ornée pour son Mari. » — XXI. 1, 2. — On lit de même dans Esaïe : « *Voici, je crée un Ciel nouveau et une Terre nouvelle; soyez dans l'allégresse et tressaillez de joie pour l'éternité; et voici, Moi, je vais créer Jérusalem joie, et son peuple allégresse.* » — LXV. 17, 18. — Qu'aujourd'hui le Seigneur forme un Nouveau Ciel de Chrétiens, qui dans le Monde ont reconnu, et après leur sortie du Monde ont pu reconnaître que le Seigneur est le Dieu du Ciel et de la Terre, selon ses paroles dans Matthieu, — XXVIII. 18, — c'est ce qui a été montré ci-dessus dans ce Chapitre.

782. Si la Nouvelle Eglise est entendue par la Nouvelle Jérusalem descendant de Dieu par le Ciel, — Apoc. XXI, — c'est par ce que Jérusalem était la Métropole dans la Terre de Canaan, et que là il y avait le Temple, l'Autel, les Sacrifices, ainsi le Culte Divin même, auquel trois fois dans l'année chaque mâle de toute cette terre avait ordre de venir; puis, parce que le Seigneur a été dans Jérusalem, et a enseigné dans son Temple, et ensuite y a glorifié son Humain. C'est de là que par Jérusalem est signifiée l'Eglise. Que l'Eglise soit entendue par Jérusalem, c'est ce que l'on voit clairement dans l'Ancien Testament par les Prophétiques sur l'Eglise Nouvelle que le Seigneur devait instaurer, en ce qu'elle y est appelée Jérusalem. Il ne sera rapporté que les passages d'après lesquels quiconque est doué d'une raison intérieure peut voir que par Jérusalem il est entendu l'Eglise. Soient seulement ceux-ci : « *Voici, je crée UN CIEL NOUVEAU ET UNE TERRE NOUVELLE, et l'on ne se souviendra point des précédents; voici, Moi, je VAIS CRÉER JÉRUSALEM joie, et son peuple allégresse, afin que je me réjouisse sur JÉRUSALEM, et que je m'égaie sur mon peuple. Alors le loup et l'agneau paîtront ensemble: on ne fera point de mal dans toute la Montagne de ma sainteté.* » — Esaïe, LXV. 17, 18, 19, 25. — « *A cause de Sion je ne me tairai point, et à cause de JÉRUSALEM je ne me reposerai point, jusqu'à ce que sorte comme la splendeur sa justice, et que son Salut comme un flambeau soit allumé. Alors verront les Nations ta justice, et tous les Rois ta gloire, et l'on t'appellera d'un Nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera; et tu seras une*

Couronne d'honneur et un Turban de Royauté dans la main de ton Dieu. Jéhovah se complaira en toi, et ta terre sera mariée. Voici, ton Salut vient; voici, sa récompense (est) avec Lui; et on les appellera le Peuple de sainteté, les Rachetés de Jéhovah; et toi, tu seras appelée Ville recherchée, non déserte. » — Esaïe, LXII 1 à 4, 11, 12. — « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de ta force, Sion; revêts-toi de tes habits d'ornement, JÉRUSALEM, Ville de sainteté, parce que chez toi ne continueront plus à venir l'incirconcis et le souillé. Dégage-toi de la poussière, lève-toi, assieds-toi, JÉRUSALEM. Mon peuple connaîtra mon Nom en ce jour-là; car Moi, je suis celui qui dit: Me voici. Jéhovah a consolé son peuple, il a racheté JÉRUSALEM. » — Esaïe, LII. 1, 2, 6, 9. — « Réjouis-toi, fille de Sion, tressaille de tout ton cœur, fille de JÉRUSALEM; le roi d'Israël (est) au milieu de toi; ne crains plus de mal; il s'égaiera sur toi avec joie, il se reposera dans ton amour; il tressaillera sur toi avec jubilation; je vous mettrai en renom et en louange parmi tous les peuples de la terre. » — Séphan. III. 14 à 17, 20. — « Ainsi a dit Jéhovah ton Rédempteur, disant à JÉRUSALEM: Tu seras habitée. » — Esaïe, XLIV. 24, 26. — « Ainsi a dit Jéhovah: Je retournerai vers Sion, et j'habiterai au milieu de JÉRUSALEM; de là sera appelée JÉRUSALEM la Ville de vérité; et la Montagne de Jéhovah Sébaoth, la montagne de sainteté. » — Zachar. VIII. 3, 20 à 23. — « Alors vous connaîtrez que Moi, Jéhovah votre Dieu, j'habite dans Sion, Montagne de ma sainteté, et sera JÉRUSALEM sainteté. Et il arrivera en ce jour-là, que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait; et JÉRUSALEM sera assise durant génération et génération. » — Joël, IV. 17 à 21. — « En ce jour-là le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire; et il arrivera que le resté en Sion et le résidu dans JÉRUSALEM, Saint sera appelé, qui-conque a été écrit pour la vie dans JÉRUSALEM. » — Esaïe, IV. 2, 3. — « Dans l'extrémité des jours il arrivera que la Montagne de la maison de Jéhovah sera établie comme Tête des montagnes, car de Sion sortira la Loi, et la Parole de Jéhovah, de JÉRUSALEM. » — Michée, IV. 1, 2, 8. — « En ce temps-là, on appellera JÉRUSALEM le Trône de Jéhovah, et s'assembleront toutes

les nations à cause du Nom de Jéhovah à JÉRUSALEM, et elles n'iront plus après la confirmation de leur cœur mauvais. » — Jérém. III. 17. — « *Regarde Sion la ville de notre Fête solennelle, que tes yeux voient JÉRUSALEM, l'Habitacle tranquille, le Tabernacle qui ne sera point déplacé; ôtés ne seront point ses pieux à perpétuité, et ses cordages ne seront point rompus.* »

— Esaïe, XXXIII. 20 ; — outre plusieurs autres passages ; par exemple, Esaïe, XXIV. 23. XXXVII. 32. LXVI. 10 à 14. Zacharie, XII. 3, 6 à 10. XIV. 8, 11, 12, 21. Malach. III. 2, 4. Ps. CXXII. 1 à 7. Ps. CXXXVII. 4, 5, 6. — Que là par Jérusalem il soit entendu l'Eglise que doit restaurer le Seigneur, et non la Jérusalem habitée par les Juifs, cela est évident d'après chaque partie de la description de Jérusalem dans les passages rapportés ; par exemple : Que Jéhovah-Dieu va créer un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, et alors aussi Jérusalem ; qu'elle sera une Couronne d'honneur et un Turban de royauté ; qu'elle sera appelée Sainteté, et la Ville de vérité, le Trône de Jéhovah, l'Habitacle tranquille, le Tabernacle qui ne sera point déplacé ; que le loup et l'agneau y paîtront ensemble ; que les montagnes y distilleront du moût et que les collines y couleront en lait, et qu'elle sera assise durant génération et génération ; outre plusieurs autres expressions, même au sujet du Peuple ; par exemple : Qu'il est saint, écrit pour la vie, qu'ils sont les rachetés de Jéhovah. De plus, dans tous ces passages il s'agit de l'Avènement du Seigneur, surtout de son Second Avènement, quand Jérusalem sera telle qu'elle y est décrite ; car auparavant elle n'était pas la mariée, c'est-à-dire qu'elle n'était pas devenue la Fiancée et l'Epouse de l'Agneau, comme il est dit de la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse. La précédente Eglise ou l'Eglise d'aujourd'hui est entendue par Jérusalem dans Daniel, et son commencement y est décrit par ces paroles : « *Sache et perçois que depuis la sortie de la Parole jusqu'à ce qu'on rétablisse et bâtisse JÉRUSALEM, jusqu'au Messie le Prince, (il y a) sept semaines ; et après soixante-deux semaines seront rétablis et bâtis la place et le fossé, mais dans l'angoisse des temps.* » — IX. 25 ; — mais sa fin y est décrite par ces paroles « *Enfin sur l'Oiseau des abominations (sera) la désolation, et jusqu'à la consommation et à la décision elle se répandra sur*

la dévastation. » — Vers. 27 ; — ce sont ces derniers événements qui sont entendus par ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Quand vous verrez l'abomination de la désolation, prédite par Daniel le Prophète, établie en lieu saint, que celui qui lit fasse attention.* » — XXIV. 15. — Que par Jérusalem, dans les passages ci-dessus rapportés, il n'ait pas été entendu Jérusalem habitée par les Juifs, on peut le voir dans la Parole par les passages où il est dit de cette ville qu'elle a été entièrement perdue et qu'elle sera détruite, par exemple, — Jérém. V. 1. VI. 6, 7. VII. 17, 18, et suiv. VIII. 6, 7, 8, et suiv. IX. 10, 11, 13, et suiv. XIII. 9, 10, 14. XIV. 16. Lament. I. 8, 9, 17. Ezéch. IV. 1 à 17. V. 9 à 17. XII. 18, 19. XV. 6, 7, 8. XVI. 1 à 63. XXIII. 1 à 40. Matth. XXIII. 37, 38. Luc, XIX. 41 à 44, XXI. 20, 21, 22, XXIII. 28, 29, 30, — et dans beaucoup d'autres passages ; et aussi dans ceux où elle est appelée Sodome, — Esaïe, III. 9. Jérém, XXIII. 14. Ezéch. XVI. 46, 48, — et ailleurs.

783. Que l'Eglise appartienne au Seigneur, et que d'après le Mariage Spirituel, qui est celui du Bien et du Vrai, le Seigneur soit appelé Fiancé et Mari, et l'Eglise Fiancée et Epouse, cela est connu des Chrétiens d'après la Parole, surtout d'après ces passages : « Jean a dit du Seigneur : *Celui qui a la FIANCÉE, FIANCÉ il est ; mais l'ami du FIANCÉ, celui qui se tient debout et L'écoute, se réjouit à cause de la voix du FIANCÉ.* — Jean, III. 29. — « *Jésus dit : Tant qu'avec eux est le FIANCÉ, les FILS DES NOCES ne peuvent jeûner.* » — Matth. IX. 15. Marc, II. 19, 20. Luc, V. 35. — « *Je vis la Ville Sainte, Jérusalem nouvelle, descendant de Dieu par le Ciel, parée comme une FIANCÉE ORNÉE POUR SON MARI.* » — Apoc. XXI. 2. — « *L'Ange dit à Jean : Viens, je te montrerai LA FIANCÉE, DE L'AGNEAU L'EPOUSE ; et de la Montagne il lui montra la Ville, la Sainte Jérusalem.* » — Apoc. XXI. 9, 10. — « *Le temps des NOCES DE L'AGNEAU est venu, et SON EPOUSE s'est parée ; Heureux ceux qui AU SOUPER DES NOCES DE L'AGNEAU ont été appelés.* » — Apoc. XIX. 7, 9. — « *Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Etoile brillante et du matin ; L'ESPRIT ET LA FIANCÉE disent : Viens ; et que celui qui a soif, vienne ; et que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement.* » — Apoc. XXII. 16, 17.

784. Il est conforme à l'Ordre Divin que le Nouveau Ciel soit formé avant que la Nouvelle Eglise le soit sur la terre ; en effet, il y a l'Eglise Interne et l'Eglise Externe, et l'Eglise Interne fait un avec l'Eglise dans le Ciel, ainsi avec le Ciel ; or, l'Interne doit être formé avant l'Externe, et ensuite l'Externe est formé par l'Interne ; qu'il en soit ainsi, cela est connu du clergé dans le Monde. Autant ce nouveau ciel, qui fait l'Interne de l'Eglise chez l'homme, prend de l'accroissement, autant de ce nouveau Ciel descend la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire, la nouvelle Eglise ; cela ne peut donc pas se faire en un moment, mais cela se fait à mesure que les faux de la précédente Eglise sont éloignés ; car le nouveau ne peut entrer où les faux ont été précédemment engendrés, à moins qu'ils ne soient déracinés, ce qui doit se faire chez l'Ecclesiastique et par suite chez le Laïque ; car le Seigneur a dit : *« Personne ne met du vin nouveau dans des outres vieilles, autrement se rompent les outres, et le vin se répand ; mais on met du vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent. »* — Matth. IX. 17. Marc, II, 22. Luc, V. 37, 38. Que cela ne se fasse qu'à la Consommation du siècle, par laquelle est entendue la fin de l'Eglise, on le voit par ces paroles du Seigneur : *« Jésus dit : Semblable est le Royaume des Cieux à un homme qui avait semé de bonne semence dans son champ ; or, pendant que dormaient les hommes, vint son ennemi, et il y sema de l'Ivraie, et il s'en alla. Mais quand eut poussé l'herbe, alors parut aussi l'Ivraie ; or, s'approchèrent les serviteurs du maître de maison, et ils lui dirent : Veux-tu que nous alions, et que nous cueillions l'Ivraie. Mais il leur dit : Non, de peur que peut-être, en cueillant l'Ivraie, vous n'arrachiez avec elle le Froment. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'Ivraie, et liez-la en faisceaux pour la brûler, mais amassez le Froment dans mon grenier. La Moisson, c'est la Consommation du siècle ; de même qu'est cueillie l'Ivraie, et qu'au feu elle est brûlée, de même il en sera à la Consommation du siècle. »* — Matth. XIII. 24 à 30, 39, 40. — Là, par le Froment sont entendus les vrais et les biens de la Nouvelle Eglise, et par l'Ivraie les faux et les maux de l'Eglise précédente ; que par

la Consommation du siècle il soit entendu la fin de l'Eglise, on le voit dans le premier Article de ce Chapitre.

785. Qu'en toute chose il y ait un Interne et un Externe, et que l'Externe dépende de l'Interne, comme le corps dépend de son âme, on le voit par un examen convenable de chaque chose dans le Monde : Chez l'homme cela est manifeste ; tout son corps dépend de son mental, et par suite dans chaque chose qui procède de l'homme il y a un interne et un externe, dans chacune de ses actions il y a la Volonté du mental, et dans chacune de ses expressions il y a l'Entendement du mental, pareillement dans chacun de ses Sens. Dans chaque oiseau et dans chaque bête, et même dans chaque insecte et dans chaque ver, il y a un interne et un externe ; puis aussi dans chaque arbre, dans chaque plante et dans chaque germe, et même dans chaque pierre et dans chaque grain de poussière de l'humus ; pour illustrer cela, il suffit de quelques exemples pris dans le ver à soie, l'abeille et le grain de poussière : C'est d'après l'interne du ver à soie que son externe est porté à filer la soie, et ensuite à voler comme papillon ; c'est d'après l'interne de l'abeille que son externe est porté à sucer le miel des fleurs, et à construire des cellules d'une forme admirable ; l'interne du grain de poussière de l'humus, d'après lequel son externe est porté, est son effort pour féconder les semences ; il exhale de son petit sein quelque chose qui s'introduit dans les intimes de la semence, et la pousse à produire ; et cet interne en suit la végétation jusqu'à une nouvelle semence. Il en arrive de même dans les opposés, dans lesquels il y a aussi un interne et un externe ; ainsi dans l'araignée, l'interne d'après lequel son externe est porté, est la faculté et par suite l'inclination à construire artistement une toile, du milieu de laquelle elle épie les mouches qui volent pour les dévorer ; il en est de même dans tout autre insecte nuisible, et dans chaque serpent, et aussi dans chaque bête féroce des forêts : pareillement dans chaque homme impie, astucieux et fourbe.

Cette Nouvelle Église est la Couronne de toutes les Églises qui jusqu'ici ont été sur le Globe terrestre.

786. Il a été montré ci-dessus que sur cette terre, depuis le commencement, il y a eu dans le commun quatre Églises : Une avant le Déluge, une autre après le Déluge, une troisième l'Israélite, et une quatrième nommée Chrétienne ; et comme toutes les Églises dépendent de la connaissance et de la reconnaissance d'un seul Dieu, avec lequel l'homme de l'Église peut être conjoint, et qu'aucune de ces quatre Églises n'a été dans cette vérité, il s'ensuit qu'à ces quatre Églises il doit succéder une Église, qui connaîtra et reconnaitra un seul Dieu ; le Divin Amour de Dieu, quand il a créé le Monde, n'a pas eu pour fin autre chose que de conjoindre l'homme à Soi, et de Se conjoindre à l'homme, et ainsi d'habiter avec l'homme. Si les Églises précédentes n'ont point été dans la vérité, c'est parce que la Très-Ancienne Église, qui a existé avant le Déluge, a adoré un Dieu invisible, avec lequel aucune conjonction n'est possible ; il en a été de même de l'Ancienne Église qui a existé après le Déluge ; l'Église Israélite a adoré Jéhovah, qui en soi est Dieu invisible, — Exod. XXXIII. 48 à 23, — mais sous une forme humaine que Jéhovah Dieu revêtait au moyen d'un Ange, et dans laquelle il apparut à Moïse, à Abraham, à Sarah, à Hagar, à Guidéon, à Josué, et parfois aux Prophètes, laquelle forme Humaine était représentative du Seigneur qui devait venir ; et comme cette forme était représentative. c'est aussi pour cela que toutes et chacune des choses de leur Église ont été faites représentatives ; que les Sacrifices et toutes les autres choses de leur culte aient représenté le Seigneur qui devait venir, et qu'ils aient été abrogés quand il fut venu, cela est notoire. La quatrième Église, qui a été appelée Chrétienne, a reconnu de bouche, il est vrai, un seul Dieu, mais en trois Personnes dont chacune en particulier ou par elle-même était Dieu, ainsi une Trinité divisée et non pas unie en une seule personne ; de là s'est attachée dans le mental l'idée de trois Dieux, quoiqu'il y ait sur les lèvres le mot d'un seul Dieu ; et de plus les Docteurs de l'Église, d'après leur

Doctrine même, qu'ils ont fabriquée après le Concile de Nicée, enseignent qu'il faut croire en Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint, tous trois invisibles, comme existant avant le Monde dans une semblable Essence Divine ; — et cependant, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, avec Dieu invisible la conjonction n'est pas possible ; — ne sachant pas encore qu'un seul Dieu, qui est invisible, est venu dans le Monde et a pris l'Humain, non-seulement pour racheter les hommes, mais encore pour devenir visible, et ainsi conjonctionnel, car on lit : « *La Parole était chez Dieu, et DIEU ELLE ÉTAIT, LA PAROLE ! et LA PAROLE CHAIR A ÉTÉ FAITE.* » — Jean, I. 1, 14 ; — et dans Esaïe : *Un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné, son Nom est DIEU, Héros, PÈRE D'ÉTERNITÉ.* » — IX. 5 ; — et dans les Prophètes, il est dit plusieurs fois que Jéhovah Lui-Même viendra dans le Monde, et sera Rédempteur, ce qui aussi a été fait dans l'Humain qu'il a pris.

787. Que cette Nouvelle Eglise soit la Couronne de toutes les Eglises qui jusqu'ici ont été sur le Globe terrestre, c'est parce qu'elle adorera un seul Dieu Visible, dans lequel est Dieu invisible, comme l'âme est dans le corps ; que la conjonction de Dieu avec l'homme soit possible de cette manière, et non autrement, c'est parce que l'homme est naturel, et par suite pense naturellement, et que la conjonction doit être dans la pensée, et ainsi dans l'affection de son amour, et cela a lieu quand l'homme pense à Dieu comme homme. La conjonction avec Dieu invisible est comme la conjonction de la vue de l'œil avec l'étendue de l'univers, dont on ne voit pas la fin ; et aussi comme la vue qui, au milieu de l'océan, tombe sur l'air et sur la mer, et se perd dans leur immensité ; mais la conjonction avec Dieu visible est comme si l'on voyait un homme qui, dans l'air ou sur la mer, étend les mains et invite à venir dans ses bras ; car toute conjonction de Dieu avec l'homme doit aussi être une conjonction réciproque de l'homme avec Dieu, et cette conjonction réciproque n'est possible qu'avec Dieu visible. Que Dieu avant d'avoir pris l'Humain n'ait point été visible, le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Jean : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — V. 37 ; — et dans Moïse : « *Personne ne peut voir Dieu et vivre.* » — Exod. XXXIII. 20. — Mais que Dieu soit vu par son

Humain, le Seigneur l'enseigne dans Jean : « Dieu, personne ne le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils qui est dans le sein du Père, Lui, L'a exposé. » — I. 18 ; — et dans le Même : « Jésus dit : Moi je suis le chemin, la vérité et la vie, personne ne vient au Père que par Moi ; celui qui Me connaît, connaît le Père, et qui Me voit, voit le Père. » XIV. 6, 7, 9. — Qu'il y ait conjonction avec Dieu invisible par Dieu visible, ainsi par le Seigneur, Lui-Même l'enseigne dans ces passages : « Jésus dit ; Demeurez en Moi, et Moi en vous ; celui qui demeure en Moi et Moi en lui, celui-là porte du fruit beaucoup. » — Jean, XV. 4, 5. — « En ce jour-là vous connaîtrez que Moi (je suis) dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous. » — Jean, XIV, 20. — « Moi, la gloire que Tu M'as donnée, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un, Moi en eux et Toi en Moi, afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, et Moi en eux. » — Jean, XVII. 21, 22, 23, 26 ; et aussi VI. 56. — Puis aussi, que le Père et Lui sont un ; et qu'il faut croire en Lui pour avoir la vie éternelle. Que le salut dépende de la conjonction avec Dieu, cela a été amplement montré ci-dessus.

788. Que cette Eglise doive succéder aux Eglises qui ont existé depuis le commencement du Monde, et durer aux siècles des siècles, et qu'ainsi elle doive être la Couronne de toutes les Eglises qui ont été avant elle, c'est ce que Daniel a prophétisé ; d'abord, lorsqu'il a raconté et expliqué à Nabuchadnézar son songe sur les quatre Royaumes, par lesquels sont entendues les quatre Eglises représentées par la Statue qu'il avait vue, disant : « Dans leurs jours, le Dieu des Cieux fera surgir un Royaume, qui dans les siècles ne périra point, et détruira tous ces Royaumes ; lui, au contraire, subsistera dans les siècles. » — II. 44, — et cela se fera « par la Pierre qui devint un Rocher grand remplissant toute la Terre. » — Vers. 35 ; — par le Rocher, dans la Parole, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai. Et le même Prophète dit ailleurs : « Voyant je fus en visions de nuit, et voici, avec les Nuées des Cieux comme le Fils de l'homme : et il Lui fut donné Domination, et Gloire et Royaume ; et tous les peuples, nations et langues Le serviront ; sa Domination (sera) une domination du siècle, laquelle ne passera point, et son Royaume

(un royaume) *qui ne périra point.* » — VII. 13, 14 ; — et il a dit cela après qu'il eut vu les quatre grandes Bêtes qui montaient de la mer, Vers: 3, par lesquelles ont aussi été représentées les quatre Eglises précédentes ; que cela ait été prophétisé par Daniel sur ce temps-ci, on le voit par les paroles de ce prophète, Chap. XII. 4 ; puis par les paroles du Seigneur, — Matth. XXIV. 15, 30. — Il est dit pareillement dans l'Apocalypse : « *Le septième Ange sonna de la trompette, et il se fit des voix grandes dans le Ciel, disant : Les Royaumes du Monde sont devenus (ceux) de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles.* » — XI. 15.

709. En outre, les autres Prophètes, en beaucoup d'endroits, ont fait des prédictions sur cette Eglise, et annoncé quelle elle doit être ; quelques-uns de ces passages vont être rapportés ; dans Zacharie : « *Il y aura un jour, lequel est connu de Jéhovah ; ce ne sera ni un jour ni une nuit, parce que vers le temps du soir, il y aura de la lumière ; en ce jour-là sortiront des eaux vives de Jérusalem, et Jéhovah sera en Roi sur toute la terre ; en ce jour-là Jéhovah sera un, et son Nom un.* » — XIV. 7, 8, 9. — Daus Joël : « *Il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront du moût, et que les collines couleront en lait ; et Jérusalem sera assise durant génération et génération.* » — IV. 17 à 21. — Dans Jérémie : « *En ce temps-là on appellera Jérusalem le Trône de Jéhovah, et seront rassemblées toutes les Nations à cause du Nom de Jéhovah à Jérusalem, et elles n'iront plus après la confirmation de leur cœur mauvais.* » — III. 17. Apoc. XXI. 24, 26. — Dans Ésaïe : « *Que tes yeux voient Jérusalem, l'Habitacle tranquille, le Tabernacle qui ne sera point déplacé ; ôtés ne seront point ses pieux à perpétuité, et ses cordages ne seront point rompus.* » — XXXIII. 20 ; — dans ces passages, par Jérusalem est entendue la Sainte Jérusalem nouvelle, décrite dans l'Apocalypse, Chap. XXI, par laquelle il est entendu la Nouvelle Eglise ; de nouveau dans Ésaïe : « *Il sortira un Rameau du tronc d'Issaï ; et sera la Justice la ceinture de ses reins, et la Vérité la ceinture de ses cuisses ; c'est pourquoi le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard avec le chevreau, le veau et le lionceau et le bétail gras ensemble, et un petit garçon les conduira. La génisse et l'ours paîtront, ensemble*

coucheront leurs petits ; l'enfant à la mamelle jouera sur le trou de la vipère, et sur la caverne du basilic l'enfant sevré sa main mettra ; ils ne feront point de mal, et ils ne se corrompront point dans toute la montagne de ma Sainteté, parce que remplie sera la terre de la science de Jéhovah. Il arrivera en ce jour-là que la Racine d'Issaï, dressée pour enseigne des peuples, les Nations la chercheront, et sera son repos gloire. »

— XI. 1, 3 à 10 ; — que ces choses n'aient pas encore eu lieu dans les Églises, et moins encore dans la dernière, cela est notoire. Dans Jérémie : *« Voici, les jours viennent, où je traiterai une alliance nouvelle ; et ce sera cette alliance : Je donnerai ma loi au milieu d'eux, et sur leur cœur je l'écrirai, et je leur serai pour Dieu, et ils Me seront pour peuple ; tous Me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand. »* — XXXI. 34 à 34. Apoc. XXI. 3 ; — il est notoire aussi que ces choses n'ont point été données aux Eglises jusqu'à présent ; et cela, parce qu'elles ne se sont point adressées à Dieu visible, que tous connaîtront, et parce que Lui-Même est la Parole, ou la Loi, qu'il mettra au milieu d'eux, et qu'il écrira sur leur cœur. Dans Esaïe ; *« A cause de Jérusalem je ne me reposerai point, jusqu'à ce que sorte comme la splendeur sa justice, et que son salut comme un flambeau soit allumé ; et l'on l'appellera d'un nom nouveau que la bouche de Jéhovah énoncera, et tu seras UNE COURONNE D'HONNEUR et UN TURBAN DE ROYAUTE dans la main de ton Dieu. Jéhovah se complaira en toi, et ta terre SERA MARIÉE. Voici, ton Salut vient ; voici, sa Récompense (est) avec Lui ; et on les appellera le peuple de sainteté, les rachetés de Jéhovah ; et toi, tu seras appelée Ville recherchée, et non déserte. »* — LXII. 1 à 4, 11, 12.

790. Ce que sera cette Eglise est décrit amplement dans l'Apocalypse, où il s'agit de la fin de l'Eglise précédente et du lever de la Nouvelle : cette Nouvelle Eglise est décrite par la Nouvelle Jérusalem, et par ses magnificences, et il est dit qu'elle sera la Fiancée et l'Epouse de l'Agneau, — XIX. 7. XXI. 2, 9. — De plus, je transcrirai de l'Apocalypse seulement ces paroles ; quand la Nouvelle Jérusalem fut vue descendant du Ciel, il est dit : *« Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux,*

et ils seront son peuple, Lui-Même sera avec eux leur Dieu; et les nations, qui sont sauvées, dans sa lumière marcheront, et de nuit il n'y aura point là. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon Ange pour vous attester ces choses dans les Eglises; Moi, je suis la Racine et la Race de David, l'Etoile brillante et du matin; l'Esprit et la Fiancée disent: Viens; et que celui qui écoute dise: Viens; et que celui qui a soif vienne; et que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie gratuitement. Oui, viens, Seigneur, Jésus, Amen. » — XXI. 3. 24, 25. XXII. 16, 17, 20.

MEMORANDUM.

791. Après que cet Ouvrage fut terminé, le Seigneur convoqua ses douze Disciples, ceux qui L'ont suivi dans le Monde, et le jour d'après il les envoya tous dans LE MONDE SPIRITUEL, pour prêcher l'EVANGILE (LA BONNE NOUVELLE) que le SEIGNEUR DIEU JÉSUS-CHRIST règne, Lui dont le Royaume sera dans les siècles des siècles, selon ce qui a été prédit dans Daniel, VII. 14, et dans 'Apocalypse, XI. 15; *et que bienheureux sont ceux qui au souper des noces de l'Agneau ont été appelés.* — Apoc. XIX. 9; — ceci a été fait le 19^e Jour du Mois de Juin de l'Année 1770. C'est là ce qui a été entendu par ces paroles du Seigneur: « *Il enverra ses Anges, et ils rassembleront ses élus depuis les extrémités des Cieux jusqu'à leurs extrémités.* » — Matth. XXIV. 31.

SUPPLÉMENT.

792. Il a été traité du Monde spirituel dans un Ouvrage spécial SUR LE CIEL ET L'ENFER, dans lequel il a été donné un grand nombre de détails sur ce Monde; et comme tout homme va dans ce Monde après la mort, l'Etat où s'y trouvent les hommes a aussi été décrit. Qui ne sait ou ne peut savoir que l'homme vit après la mort, parce qu'il est né homme, et a été créé image de Dieu, et parce que le Seigneur enseigne cela dans sa Parole? Mais quelle Vie il aura, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent; on a cru qu'a-

lors il serait une Ame, de laquelle on ne s'est formé d'autre idée que comme de l'éther ou de l'air, qu'ainsi c'est un Souffle tel que l'homme le rend par la bouche quand il meurt, dans lequel cependant son vital réside, mais sans une vue telle que celle de l'œil, sans une ouïe telle que celle de l'oreille, et sans un langage tel que celui de la bouche; lorsque cependant l'homme après la mort est également homme, et tellement homme, qu'il ne sait autre chose sinon qu'il est encore dans le Monde précédent; il voit, il entend, il parle comme dans le Monde précédent; il marche, il court, il s'assied comme dans le Monde précédent; il se couche, il dort et s'éveille comme dans le Monde précédent; il mange et il boit comme dans le Monde précédent; il jouit du délice conjugal comme dans le Monde précédent; en un mot, il est homme quant à toutes choses et quant à chaque chose. D'après cela, il est évident que la mort est non pas l'extinction, mais la continuation de la vie, et que c'est seulement un passage.

793. Que l'homme soit également homme après la mort, quoiqu'alors il ne se montre pas devant les yeux du corps matériel, cela devient constant d'après les Anges vus par Abraham, par Hagar, par Gédéon, par Daniel, et par quelques-uns des Prophètes; d'après les Anges vus dans le sépulchre du Seigneur, et ensuite très-souvent par Jean, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse; surtout d'après le Seigneur Lui-Même qui, par le toucher et par la manducation, montra aux Disciples qu'il était Homme, et cependant devint invisible devant leurs yeux; qui est-ce qui peut être dans le délire au point de ne pas reconnaître que, quoique devenu invisible, il était également homme? Si les Disciples L'ont vu, c'est parce qu'alors les yeux de leur Esprit ont été ouverts, et que, quand ces yeux sont ouverts, les choses qui sont dans le Monde Spirituel sont vues aussi clairement que celles qui sont dans le Monde Naturel. Entre l'homme dans le Monde naturel et l'homme dans le Monde spirituel, il y a cette différence, que celui-ci est revêtu d'un corps substantiel, et celui-là d'un corps matériel dans le dedans duquel est son corps substantiel; or, l'homme substantiel voit l'homme substantiel aussi clairement que l'homme matériel voit l'homme matériel; mais l'homme substantiel ne peut pas voir l'homme matériel, et l'homme matériel ne peut pas voir

l'homme substantiel, à cause de la différence entre le matériel et le substantiel, différence qui peut être décrite telle qu'elle est, mais non en peu de mots.

794. D'après les choses que j'ai vues pendant tant d'années, je peux faire les déclarations suivantes : Dans le Monde spirituel il y a des Terres comme dans le Monde naturel, et il y a des Plaines et des Vallées, des Montagnes et des Collines, et aussi des Fontaines et des fleuves ; il y a des Paradis, des Jardins, des Bois et des Forêts ; il y a des Villes, et dans ces villes des Palais et des Maisons ; il y a des Écritures et des Livres ; il y a des Fonctions et des Commerces ; il y a de l'Or, de l'Argent et des Pierres précieuses ; en un mot, il y a, tant en général qu'en particulier, toutes les choses qui sont dans le Monde naturel, mais ces choses dans les Cieux sont immensément plus parfaites. Mais il y a cette différence que toutes les choses qu'on voit dans le Monde spirituel sont créées en un moment par le Seigneur, comme Maisons, Paradis, Aliments, etc., et qu'elles sont créées selon la correspondance avec les intérieurs des Anges et des Esprits, intérieurs qui sont leurs affections et les pensées résultant de leurs affections, tandis que toutes celles qu'on voit dans le Monde naturel existent et croissent d'après une semence.

795. Puisque cela est ainsi, et que chaque jour j'ai parlé là avec des Nations et des Peuples de ce Monde, ainsi non-seulement avec des Européens, mais aussi avec des habitants de l'Asie et de l'Afrique, par conséquent avec des personnes de Religions différentes, j'ajouterai comme supplément à cet ouvrage une courte description de l'État de quelques-uns d'eux. Il faut tenir pour certain que l'État, tant de chaque Nation et de chaque Peuple en général que des individus en particulier, dans le Monde spirituel, est selon la reconnaissance de Dieu et le culte de Dieu, et que tous ceux qui de cœur reconnaissent un Dieu, et qui, après ce temps, reconnaissent le Seigneur Jésus-Christ pour Dieu Rédempteur et Sauveur, sont dans le Ciel, et que ceux qui ne Le reconnaissent pas sont sous le Ciel, et y sont instruits ; et que ceux qui retiennent l'instruction sont élevés dans le Ciel, mais que ceux qui ne la retiennent point sont jetés dans l'Enfer ; parmi ces derniers viennent aussi ceux qui, comme les Sociniens, se sont adressés seulement

à Dieu le Père, et ceux qui, comme les Ariens, ont nié la Divinité de l'Humain du Seigneur ; car le Seigneur a dit : « MOI JE SUIS LE CHEMIN, LA VÉRITÉ ET LA VIE, PERSONNE NE VIENT AU PÈRE QUE PAR MOI ; » et à Philippe, qui voulait voir le Père, il a dit : « QUI ME VOIT ET ME CONNAIT, VOIT ET CONNAIT LE PÈRE. » — Jean, XIV. 6, et suiv.

De Luther, de Mélanchton et de Calvin dans le Monde spirituel.

796. Je me suis très-souvent entretenu avec ces Trois Chefs, qui ont été des Réformateurs de l'Église Chrétienne, et par là j'ai su quel a été l'État de leur vie depuis le commencement jusqu'à ce jour. Quand à LUTHER, dès le premier instant, quand il arriva dans le Monde spirituel, il fut un très-ardent propagateur et défenseur de ses dogmes, et son zèle pour eux s'accrut à mesure que s'accroissait la multitude des adhérents et partisans venus de la Terre ; il lui fut donné une Maison, telle que celle qu'il avait à Eisleben pendant sa vie dans le corps ; et au milieu de cette maison il dressa un siège un peu élevé sur lequel il s'asseyait, et par une porte tenue ouverte il admettait ses auditeurs, et les disposait en rangs ; il plaçait le plus près de lui ceux qui lui étaient le plus favorables, et après eux ceux qui étaient moins favorables, et alors il parlait sans s'interrompre, et parfois il permettait qu'on lui fit des questions, afin de pouvoir d'après quelque principe reprendre de nouveau le fil d'un discours terminé. D'après cette faveur générale il finit par s'imbiber de la PERSUASION ; dans le Monde spirituel la persuasion est d'une telle efficacité, que nul ne peut résister, ni parler contre ce qui est dit ; mais comme c'était une sorte d'enchantement mis en usage par les anciens, il lui fut sérieusement interdit de parler dorénavant d'après cette Persuasion ; et ensuite il enseigna comme auparavant d'après la Mémoire, et en même temps d'après l'Entendement : une pareille Persuasion, qui est une espèce d'enchantement, a sa source dans l'amour de soi, d'après lequel elle devient enfin telle, que quand quelqu'un contredit, elle attaque non-seulement le fond de la question, mais aussi la Personne elle-même. Ce fut là l'État de sa vie jusqu'au Jugement Dernier, qui a été fait

dans le Monde Spirituel en 1787 ; mais un an après cette époque, il fut transféré de sa première Maison dans une autre, et en même temps dans un autre état : et comme il apprit que moi, qui suis dans le Monde naturel, je conversais avec ceux qui sont dans le Monde spirituel, il vint avec plusieurs autres vers moi ; et, après quelques demandes et quelques réponses, il perçut que c'était aujourd'hui la fin de la précédente Église, et le commencement de la Nouvelle Église, sur laquelle a prophétisé Daniel, et qui a été prédite par le Seigneur Lui-Même dans les Évangélistes, et que cette Nouvelle Église est entendue par la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse, et par l'Évangile éternel qu'un Ange qui volait dans le milieu du Ciel annonça aux habitants de la Terre, XIV. 6 ; il fut fort indigné, et son indignation s'exhala en reproches ; mais comme il perçut que le Nouveau Ciel, qui a été fait et qui se fait, s'augmentait de ceux qui reconnaissent le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la Terre, selon les paroles du Seigneur Lui-Même, — Matth. XXVIII. 18, — et qu'il remarqua que les Assemblées de ceux qui se réunissaient chaque jour près de lui diminuaient, il cessa de faire des reproches, et alors il s'approcha plus près de moi, et commença à converser avec moi plus familièrement ; et après qu'il fut convaincu qu'il avait tiré, non pas de la Parole mais de la propre intelligence, le principal Dogme sur la Justification par la foi seule, il se laissa instruire sur le Seigneur, sur la Charité, sur la vraie Foi, sur le Libre Arbitre et enfin sur la Rédemption, et cela uniquement d'après la Parole ; enfin après conviction il commença à donner son appui aux Vérités sur lesquelles la Nouvelle Église est établie, et ensuite à se confirmer de plus en plus lui-même dans ces Vérités ; pendant ce temps il était chez moi chaque jour, et alors toutes les fois qu'il rassemblait ces Vérités, il se mettait à rire de ses précédents Dogmes comme de choses qui étaient diamétralement opposées à la Parole ; et je l'ai entendu dire : « Qu'on ne soit pas surpris de ce que je me suis emparé de la Foi seule justifiante, et ai privé la Charité de son essence spirituelle, et de ce que j'ai aussi enlevé aux hommes tout Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et admis plusieurs autres choses qui dépendent de la foi seule, quand une fois elle a été reçue, comme les anneaux dépendent d'une chaîne, puisque mon

but était d'être entièrement séparé des Catholiques-Romains, but que je n'ai pas pu atteindre ni obtenir autrement ; je ne suis donc pas étonné de m'être égaré, mais je m'étonne qu'un seul homme en radotant ait pu produire tant de radoteurs. » Et il regardait de côté quelques Écrivains dogmatiques de son temps, d'une grande renommée, fidèles sectateurs de sa doctrine, leur reprochant ainsi de n'avoir pas vu dans l'Écriture Sainte les oppositions qui cependant sont saillantes. Il m'a été dit par des Anges examinateurs que ce Chef est dans un État de conversion, plus que beaucoup d'autres qui se sont confirmés dans la Justification par la foi seule, parce que dans sa jeunesse, avant d'entreprendre la Réforme, il s'était imbu du Dogme de la prééminence de la Charité ; c'est aussi pour cela qu'il a donné de si bons enseignements sur la Charité tant dans ses Écrits que dans ses Sermons ; de là il est résulté que la foi de la justification chez lui a été implantée dans son homme Externe naturel, mais n'a pas été enracinée dans son homme Interne spirituel. Il en est tout autrement de ceux qui, dans leur jeunesse, se confirment contre la spiritualité de la Charité ; ce qui arrive aussi de soi-même, quand la justification par la foi seule est affermie par les confirmations. J'ai conversé avec le Prince de Saxe, avec lequel Luther avait vécu dans le Monde ; ce Prince m'a raconté qu'il avait souvent blâmé Luther, surtout d'avoir séparé la Charité d'avec la Foi, et d'avoir déclaré celle-ci salvifique et non l'autre, tandis que non-seulement l'Écriture Sainte conjoint ces deux Moyens universaux du salut, mais que même Paul préfère la Charité à la Foi, en disant, *qu'il y a trois choses, la Foi, l'Espérance et la Charité, et que des trois la plus grande est la Charité*, — I Cor. XIII, 13 ; — mais que Luther avait chaque fois répondu qu'il ne pouvait pas faire autrement à cause des Catholiques-Romains. Ce Prince est parmi les heureux.

797. Quant à MÉLANTON, il m'a été donné de savoir sur son Sort, tel qu'il fut d'abord quand il vint dans le Monde Spirituel, et tel qu'il a été dans la suite, plusieurs détails que j'ai obtenus non-seulement par des Anges, mais aussi par lui-même, car j'ai conversé quelquefois avec lui, mais non pas aussi souvent ni d'aussi près qu'avec Luther ; si ce ne fut pas aussi souvent ni

d'aussi près, c'est qu'il ne pouvait pas approcher de même, parce qu'il avait appliqué son étude seulement à la Justification par la Foi seule, et non à la Charité, et que j'étais entouré d'Esprits angéliques qui étaient dans la Charité, et ceux-ci empêchaient l'accès près de moi. J'ai appris que dès qu'il fut entré dans le Monde spirituel, il lui fut préparé une Maison semblable à la maison dans laquelle il demeurait dans le Monde ; cela se fait aussi pour la plupart des nouveaux venus, de sorte qu'ils ne savent autre chose sinon qu'ils sont encore dans le Monde naturel, et que le temps écoulé depuis la Mort a seulement été comme un sommeil. Dans sa Chambre aussi tout était semblable, une Table semblable, un Bureau semblable avec ses compartiments, et une Bibliothèque semblable ; c'est pourquoi dès qu'il y vint, se croyant réveillé d'un sommeil, il se plaça aussitôt à la Table, et il continua à écrire, et alors sur la Justification par la foi seule, et de même pendant quelques jours, et rien absolument sur la Charité ; cela ayant été perçu par les Anges, il lui fut demandé par des envoyés, pourquoi il n'écrivait pas sur la Charité ; il répondit que dans la Charité il n'y avait rien de l'Église, car si la Charité était reçue comme un attribut essentiel de l'Église, l'homme s'attribuerait aussi le mérite de la justification et par conséquent du salut, et par là aussi il priverait la Foi de son essence spirituelle ; quand les Anges qui étaient au-dessus de sa tête eurent perçu cette réponse, et que les Anges, qui lui avaient été associés lorsqu'il était hors de sa maison, l'eurent entendue, ils se retirèrent, car des Anges sont associés à chaque Nouveau venu dans le commencement ; quelques semaines après cette séparation, les choses qui étaient à son usage dans la Chambre commencèrent à s'obscurcir, et enfin à disparaître, au point qu'il n'y restait plus rien que la Table, du Papier et un Encrier ; et de plus sa Chambre quant aux murailles apparaissait enduite de chaux, le plancher recouvert d'une matière de brique jaune, et lui-même dans un vêtement plus grossier ; comme il s'en étonnait, et demandait autour de lui : « Pourquoi cela ? » il reçut pour réponse que c'était parce qu'il avait repoussé de l'Église la Charité, qui en est cependant le Cœur ; mais comme il fit tant de fois des objections, et qu'il continua à écrire sur la Foi comme l'unique essentiel de l'Église et l'unique moyen de salut, et à re-

pousser de plus en plus la Charité, il se vit tout-à-coup sous terre dans un Baignoir où étaient ses semblables ; et lorsqu'il voulut en sortir, il fut retenu, et il lui fut annoncé qu'il n'y avait point d'autre sort pour ceux qui jettent la Charité et les bonnes Œuvres hors des portes de l'Eglise ; cependant, comme il était un des Réformateurs de l'Eglise, il en fut retiré par ordre du Seigneur, et remis dans sa précédente Chambre, où il y avait seulement une Table, du Papier et un Encier ; mais néanmoins d'après ses idées confirmées il remplissait son papier de la même erreur, aussi ne put-il être préservé de se voir tantôt replongé vers ses compagnons captifs, et tantôt relâché ; quand il était relâché, il apparaissait revêtu d'une peau au poil hérissé, parce que la Foi sans la Charité est froide. Il me raconta lui-même que derrière sa Chambre il en avait été ajoutée une autre où il y avait trois Tables, près desquelles étaient assis des dogmatistes semblables à lui, qui avaient aussi relégué la Charité en exil ; et que là quelquefois il apparaissait aussi une quatrième Table, sur laquelle ils voyaient sous diverses formes des objets monstrueux, dont cependant ils n'étaient pas effrayés ; il ajouta qu'il avait conversé avec eux, et que de jour en jour il avait été confirmé par eux. Cependant, après quelque temps, frappé de crainte, il se mit à écrire quelque chose sur la Charité, mais ce qu'il avait mis un jour sur le papier, il ne l'y voyait pas le lendemain ; car c'est ce qui arrive là à chacun ; lorsqu'on met quelque chose sur le papier d'après l'homme Externe seul et non en même temps d'après l'homme Interne, ainsi d'après la contrainte et non d'après la liberté, cela s'efface de soi-même. Mais après que le Nouveau Ciel eut commencé à être instauré par le Seigneur, il se mit à penser, d'après la lumière provenant de ce Ciel, qu'il était peut-être dans l'erreur ; c'est pourquoi, par inquiétude pour son propre sort, il sentit en lui l'impression de quelques idées intérieures sur la Charité ; dans cet état il consulta la Parole, et alors ses yeux furent ouverts, et il vit qu'elle était entièrement remplie de L'AMOUR ENVERS DIEU, ET DE L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN ; qu'ainsi, comme le Seigneur le dit, de ces deux Commandements dépendent la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire, toute la Parole ; dès ce moment il a été transféré intérieurement dans le Midi vers l'Occident, et ainsi dans une autre Mai-

son, d'où il me parla, en disant que maintenant ce qu'il écrit sur la Charité ne disparaît pas comme auparavant, mais que le lendemain cela se présente obscurément. Une chose qui m'étonna, c'est que, lorsqu'il marche, ses pas sont entendus avec bruit comme les pas de ceux qui marchent avec des souliers ferrés sur des dalles. A ce qui précède, il faut ajouter que, quand quelques nouveaux venus du Monde entraient dans sa Chambre pour causer avec lui et le voir, il appelait à lui l'un de ces esprits magiques qui par des phantasies pouvaient produire diverses apparences décentes, et alors cet esprit embellissait sa Chambre d'ornements, et de tapis avec des rosaces, et plaçait comme une bibliothèque au milieu ; mais dès que ces nouveaux venus s'en allaient, ces apparences disparaissaient, et l'enduit de chaux et le vide reparaissaient : mais ceci avait lieu quand il était dans l'État précédent.

798. Quant à CALVIN, voici ce que j'en ai appris : I. Dès qu'il arriva dans le Monde spirituel, il se crut encore dans le Monde où il était né ; et quoiqu'il eut appris des Anges, qui au commencement lui avaient été associés, qu'il était dans leur Monde et non dans le sien antérieur, il disait : « J'ai le même corps, les mêmes mains, et de semblables sens. » Mais les Anges l'instruisirent que maintenant il était dans un corps substantiel, et qu'auparavant il était non-seulement dans ce même corps, mais aussi dans un corps matériel qui enveloppait le corps substantiel, et que le corps matériel ayant été rejeté, il lui restait le corps substantiel, d'après lequel l'homme est homme ; il comprit cela d'abord, mais le lendemain il retomba dans sa première croyance qu'il était encore dans le Monde où il était né ; cela provenait de ce qu'il était homme sensuel, ne croyant que ce qu'il tirait des objets des sens du corps ; de là il était arrivé qu'il avait conclu d'après la propre Intelligence, et non d'après la Parole, tous les Dogmes de sa foi ; s'il a cité la Parole, ce fut à cause du peuple, pour en obtenir l'assentiment. II. Après cette première période, ayant laissé les Anges, il erra de côté et d'autre, et il s'informa où étaient ceux qui dans les temps Anciens avaient cru à la PRÉDESTINATION ; et il lui fut dit qu'ils étaient loin de là, renfermés et couverts en-dessus, et qu'il n'y a d'entrée vers eux que par la partie de derrière sous terre ; mais que cependant les disciples de Godes-

chalk circulent encore librement, et se rassemblent quelquefois dans un lieu qui, dans la Langue spirituelle, est appelé Pyris ; et comme il désirait ardemment leur compagnie, il fut conduit à leur Assemblée, où quelques-uns d'eux se trouvaient réunis ; et quand il arriva parmi eux, il fut dans le plaisir de son cœur, et il lia avec eux une amitié intérieure. III. Mais après que les sectateurs de Godeschalk eurent été emmenés vers leurs frères dans la caverne, l'ennui s'empara de lui ; c'est pourquoi il chercha çà et là un asile, et enfin il fut reçu dans une certaine société, où étaient des esprits absolument simples, et aussi parmi eux des esprits religieux, et quand il découvrit qu'ils ne savaient rien de la Prédestination, et n'en pouvaient rien saisir, il se retira dans un Angle de cette Société, et il s'y tint caché pendant beaucoup de temps, et il n'ouvrit la bouche sur aucune chose de l'Eglise, il avait été pourvu à cela, afin qu'il sortit de son erreur sur la Prédestination, et afin que fussent complétées les bandes de ceux qui, après le Synode de Dordrecht, s'étaient attachés à cette détestable hérésie, et qui tous successivement étaient relégués dans la Caverne vers les consociés. IV. Enfin des modernes Prédestiniciens ayant demandé où était Calvin, et une recherche ayant été faite, il fut trouvé aux extrémités d'une Société qui se composait d'esprits entièrement simples ; c'est pourquoi il en fut retiré, et fut conduit vers un certain Chef qui s'était laissé amorcer par une semblable hérésie ; ce Chef le reçut donc dans sa Maison, et le garda, et cela jusqu'à ce que le Nouveau Ciel eût commencé à être instauré par le Seigneur ; et alors, comme ce Chef, qui le gardait, fut rejeté avec sa troupe, Calvin se retira dans une maison de prostituées, et il y resta pendant quelque temps. V. Et comme alors il jouissait de la liberté d'aller de côté et d'autre, et de s'approcher aussi de plus près vers l'endroit où j'étais, il me fut donné de converser avec lui, et d'abord sur le Nouveau Ciel, lequel aujourd'hui est fondé avec ceux qui reconnaissent le Seigneur seul pour Dieu du Ciel et de la Terre, selon ses propres paroles, — Matth. XXVIII. 18 ; — et de lui dire que ceux-là croient que le Seigneur et le Père sont un, — Jean, X. 30 ; — qu'il est Lui-Même dans le Père, et que le Père est en Lui ; que celui qui Le voit et Le connaît, voit et connaît le Père, — Jean, XIV. 6 à 11 ; — et qu'ainsi il y a un seul Dieu dans

l'Eglise comme dans le Ciel. D'abord, selon sa coutume, il ne répondait rien à ce que je lui disais ; mais après une demi-heure il rompit le silence, et il dit : « Le Christ n'a-t-il pas été Homme, fils de Marie fiancée à Joseph ? Comment un homme peut-il être adoré comme Dieu ? » Et je dis : « Jésus-Christ n'est-il pas notre Rédempteur et notre Sauveur, Dieu et Homme ? » A cette question il répondit : « Il est Dieu et Homme, cependant la Divinité ne lui appartient pas, mais elle appartient au Père. » Et je lui demandai : « Où est alors le Christ ? » Il dit : « Il est dans les lieux les plus bas du ciel (*in infimis*) ; » ce qu'il confirma par cela qu'il s'est humilié devant le Père, et s'est laissé crucifier ; à ces paroles il ajouta sur son culte des railleries, qui alors entrèrent brusquement dans sa mémoire du Monde, et qui en général étaient que son Culte n'est autre chose qu'une Idolâtrie ; il voulait ajouter des paroles infâmes sur ce culte, mais les Anges qui étaient chez moi resserrèrent ses lèvres ; pour moi, par zèle de le convertir, je lui dis, que le Seigneur notre Sauveur non-seulement est Dieu et Homme, mais qu'aussi en Lui Dieu est l'Homme et l'Homme est Dieu, et je confirmai cela d'après Paul, en ce que toute plénitude de la Divinité habite corporellement en Lui, — Coloss. II. 9 ; — et d'après Jean, en ce qu'il est le vrai Dieu et la Vie éternelle, — I Epit. V. 20, 21 ; — puis, d'après ces paroles du Seigneur Lui-Même, que la volonté du Père est, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle, et que celui qui ne croit pas au Fils ne voie pas la vie, mais que la colère de Dieu demeure sur lui, — Jean, III. 36. VI. 40 ; — et j'ajouterai que la Foi symbolique, qui est appelée Foi Athanasienne, enseigne que dans le Christ Dieu et l'Homme sont non pas deux mais un, et qu'ils sont dans une seule Personne comme l'âme et le corps dans un homme. Après m'avoir entendu, il répondit : « Que sont toutes ces phrases que tu as tirées de la Parole, sinon des frivolités ? la Parole n'est-elle pas le Livre de toutes les hérésies ? et par conséquent n'est-elle pas comme la girouette qui, sur les toits et les navires, tourne çà et là selon le vent ? c'est LA PRÉDESTINATION SEULE qui renferme toutes les choses de la Religion ; elle est l'Habitacle et la Tente de convention pour tout ce qui concerne la Religion ; et la Foi, par laquelle se font la Justification et la Salvation, en est le Lieu se-

cret et le Sanctuaire ; est-il un homme qui ait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ? toutes les choses du salut ne sont-elles pas gratuites ? c'est pourquoi, je n'écoute et ne perçois les arguments contre ces dogmes, et ainsi contre la Prédestination, que comme des éructations de l'estomac et comme des borborygmes ; et puisqu'il en est ainsi, j'ai pensé en moi-même que le Temple où l'on est instruit sur un autre sujet, et d'après la Parole, est, avec ceux qui y sont alors rassemblés, comme une Ménagerie où sont ensemble des brebis et des loups, mais ceux-ci emmuselés par les Lois civiles de la justice, afin qu'ils ne s'élancent pas contre les brebis ; — par les brebis j'entends les prédestinés ; — et que les Prédications oratoires, qui s'y font alors, ne sont que des sanglots poussés par la poitrine. Mais je vais donner ma confession de foi, qui est celle-ci : Il y a un Dieu, et ce Dieu est Tout-Puissant, et il n'y a de salut que pour ceux qui ont été élus et prédestinés par Dieu le Père ; tout autre a été marqué pour son sort, c'est-à-dire, pour son destin. » A ces mots, je répliquai avec feu : « Tu prononces des choses abominables ; retire-toi, mauvais esprit ; ne sais-tu pas, puisque tu es dans le Monde spirituel, qu'il y a un Ciel et qu'il y a un Enfer, et que la Prédestination enveloppe ceci, que les uns ont été inscrits pour le Ciel et les autres pour l'Enfer ? n'as-tu pas pu te former de Dieu une autre idée que comme d'un Tyran qui admet ses Clients dans une Ville, et livre tous les autres à des supplices ? Rougis-en de honte. » Ensuite, je lus devant lui ce qui, dans le Livre dogmatique des Évangéliques, appelé FORMULE DE CONCORDE, a été écrit au sujet de la Doctrine erronée des CALVINISTES, sur le Culte du Seigneur, et sur la Prédestination ; sur le CULTE DU SEIGNEUR, ces paroles : « *Que c'est une damnable Idolâtrie, si la confiance et la foi du cœur sont placées non pas seulement sur sa Nature Divine, mais aussi sur sa Nature Humaine, et si l'honneur de l'adoration est dirigé vers l'une et l'autre Nature.* » Et sur la PRÉDESTINATION, celles-ci : « *Que le Christ est mort non pour tous les hommes, mais pour les Elus seuls. Que Dieu a créé la plus grande partie des hommes pour la damnation éternelle, et ne veut pas que la plus grande partie se convertisse et vive. Que les Elus et les Renés ne peuvent perdre ni la Foi ni l'Esprit saint,*

quoiqu'ils commettent des péchés énormes et des crimes de tout genre. Mais que ceux qui ne sont point Elus sont nécessairement damnés, et ne peuvent parvenir au salut, lors même qu'ils seraient mille fois baptisés, et approcheraient chaque jour de l'Eucharistie, et lors même qu'ils mèneraient la vie la plus sainte et la plus irréprochable qu'il soit possible de mener. » — Pag. 837, 838 de l'Edition de Leipsik, Année 1756. —

Après cette lecture, je lui demandai, si ce qui avait été écrit dans ce Livre était de sa Doctrine, ou non ; et il répondit que c'était de sa doctrine, mais qu'il ne se rappelait pas si ces paroles mêmes, bien qu'elles fussent sorties de sa bouche, avaient été tracées par sa plume. Alors, tous les serviteurs du Seigneur se retirèrent d'avec lui ; et lui se hâta de prendre un chemin qui conduisait à une caverne, où sont ceux qui ont confirmé chez eux le Dogme exécrable de la Prédestination. Dans la suite, je me suis entretenu avec quelques-uns de ceux qui ont été renfermés dans cette Caverne, et je me suis informé de leur sort ; et ils m'ont dit qu'ils sont contraints de travailler pour leur nourriture, que tous entre eux sont ennemis, que chacun cherche le moyen de faire du mal à l'autre, et lui en fait lorsqu'il trouve quelque léger motif, et que c'est là le plaisir de leur vie. On peut voir, en outre, ce qui a été écrit ci-dessus, N^{os} 485 à 488, sur la Prédestination et sur les Prédestinés.

799. J'ai eu des conversations avec plusieurs autres, tant avec des Sectateurs de ces trois Chefs, qu'avec des Hérétiques, et il m'a été donné de conclure de toutes ces conversations, que tous ceux d'entre eux qui ont mené la vie de la Charité et de plus, ceux qui ont aimé le Vrai parce que c'est le Vrai, se laissent instruire dans le Monde spirituel, et acceptent les Doctrinaux de la Nouvelle Eglise ; mais que ceux qui se sont confirmés dans des faux de religion, et aussi ceux qui ont mené une vie mauvaise, ne se laissent pas instruire, et qu'ils s'éloignent peu à peu du Nouveau Ciel, et se consocient peu à peu avec leurs semblables qui sont dans l'Enfer, où de plus en plus ils se confirment et s'obstinent contre le Culte du Seigneur, jusqu'au point de ne pas supporter d'entendre prononcer le Nom de Jésus ; tandis que dans le Ciel tous au contraire reconnaissent unanimement le Seigneur pour le Dieu du Ciel.

Des Hollandais dans le Monde Spirituel.

800. Dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, il a été rapporté que les Chrétiens, chez qui la Parole est lue, et chez qui il y a connaissance et reconnaissance du Seigneur Rédempteur et Sauveur, occupent le Milieu parmi les Nations et les Peuples de tout le Monde spirituel, et cela, parce que chez eux il y a la plus grande Lumière spirituelle, et que de là comme d'un Centre la Lumière est propagée dans toutes les périphéries jusqu'aux dernières, selon ce qui a été montré dans le Chapitre sur l'ÉCRITURE SAINTE, ci-dessus, N^{os} 267 à 272. Dans ce Milieu, les Chrétiens Réformés ont obtenu des places selon la réception de la Lumière Spirituelle procédant du Seigneur ; et comme les Hollandais possèdent cette Lumière plus profondément et plus pleinement jointe à leur lueur naturelle, et sont par suite plus aptes que les autres à recevoir les choses qui appartiennent à la raison, ils ont pour cela même obtenu dans ce Milieu Chrétien des places à l'Orient et au Midi, à l'Orient d'après la faculté de recevoir la Chaleur spirituelle, et au Midi d'après la faculté de recevoir la Lumière spirituelle. Que les Plages dans le Monde spirituel ne soient pas comme les Plages dans le Monde naturel, et que les habitations selon les Plages soient des habitations selon la réception de la Foi et de l'Amour, et qu'à l'Orient soient ceux qui excellent en Amour, et au Midi ceux qui excellent en Intelligence, on le voit dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, N^{os} 141 à 153.

801. Si les Hollandais sont dans ces Plages du Milieu Chrétien, c'est parce que le Commerce est leur Amour final, et l'Argent (*Pecunia*), l'Amour moyen qui sert, et parce que cet Amour final est spirituel ; mais lorsque l'Argent est l'Amour final, et le Commerce l'Amour moyen qui sert, comme chez les Juifs, l'Amour final est naturel, et il tient de l'avarice. Si l'amour de commercer, lorsqu'il est final, est spirituel, c'est d'après son usage, en ce qu'il sert au bien commun, avec lequel le bien propre, il est vrai, est cohérent et semble préféré au bien commun, parce que l'homme pense d'après son homme naturel ; mais néanmoins lors-

que le Commerce est la fin, cet amour est aussi la fin, et chacun est considéré dans le Ciel d'après l'Amour final ; en effet, l'Amour final est comme seigneur du Royaume, ou comme maître de la Maison, et tous les autres amours sont comme ses sujets et ses domestiques ; et, en outre, l'Amour final réside dans les suprêmes et les intimes du mental, et les amours moyens sont au-dessous et hors de lui, et ils le servent au moindre signe ; dans cet amour spirituel sont les Hollandais plus que tous les autres ; mais les Juifs sont dans l'amour inverse, c'est pourquoi leur amour de commercer est un amour entièrement naturel, dans lequel il n'y a de caché intérieurement rien du bien commun, mais seulement des choses tirées du propre.

802. Les Hollandais tiennent plus fermement que les autres aux principes de leur Religion, et ils ne s'en écartent point ; et s'ils sont convaincus que telle ou telle chose n'est pas d'accord, ils n'affirment jamais, mais ils se tournent en arrière et restent immobiles ; par conséquent ils se détournent aussi de l'intuition intérieure du vrai, car ils renferment leur Rationnel sous l'obéissance. Puisqu'ils sont tels, c'est pour cela qu'après la mort, quand ils viennent dans le Monde Spirituel, ils sont préparés d'une manière particulière pour recevoir les spirituels du Ciel, qui sont les Divins Vrais ; on ne les enseigne pas, parce qu'ils ne reçoivent pas, mais le Ciel leur est décrit tel qu'il est, et ensuite il leur est donné d'y monter et de le voir, et alors tout ce qui concorde avec leur génie est introduit en eux ; ainsi, quand ils ont été congédiés, ils reviennent vers les leurs avec le plein désir du Ciel : si alors ils ne reçoivent point ce Vrai, que Dieu est un en Personne et en Essence, que ce Dieu est le Seigneur Rédempteur et Sauveur, et qu'en Lui est la Divine Trinité ; ni ce Vrai, que la Foi et la Charité dans la connaissance et dans le langage ne font rien sans la vie de la foi et de la charité, et qu'elles sont données par le Seigneur lorsqu'on fait pénitence après s'être examiné ; s'ils se détournent de ces vrais quand ils sont enseignés, et qu'ils pensent toujours de Dieu, qu'il y en a trois quant aux Personnes, et de la Religion, seulement qu'elle existe, ils sont réduits à des misères, et le Commerce leur est enlevé, de sorte qu'ils se voient poussés aux dernières extrémités ; et alors ils sont conduits vers ceux qui,

étant dans les Divins Vrais, ont tout en abondance, et chez qui le Commerce est florissant ; et là il leur est insinué du Ciel cette pensée : « D'où vient que ceux-ci sont tels ? » et en même temps cette réflexion sur leur Foi et sur leur Vie : « C'est qu'ils ont en aversion les maux comme péchés ; » quelque peu aussi ils recherchent et perçoivent la concordance avec leur propre pensée et leur propre réflexion ; cela a lieu de temps en temps : enfin ils pensent d'après eux-mêmes que, pour sortir de leurs misères, il faut qu'ils croient comme eux, et qu'ils vivent comme eux, et alors selon qu'ils reçoivent cette Foi, et qu'ils vivent cette vie de la Charité, l'opulence et le bonheur de la vie leur sont donnés. C'est de cette manière que ceux qui, dans le Monde, ont mené quelque vie de la Charité, sont corrigés par eux-mêmes, et sont préparés pour le ciel. Ceux-ci ensuite deviennent plus Constants que les autres, au point qu'ils peuvent être appelés des Constantes ; et ils ne se laissent détourner ni par aucun raisonnement, ni par aucune illusion, ni par aucune obscurité introduite par des sophismes, ni par aucune vision à contre-sens qui ne proviendrait que de confirmations ; car ils deviennent plus perspicaces qu'ils n'étaient auparavant.

803. Les docteurs qui enseignent dans leurs lycées s'appliquent beaucoup aux mysticités de la foi d'aujourd'hui, surtout ceux qui y sont appelés Coccéiens ; et comme de leurs mysticités naît inévitablement le dogme de la Prédestination, et que la prédestination a en outre été établie par le Synode de Dordrecht, elle est aussi semée et implantée comme l'est dans un champ une semence prise du fruit d'un arbre. De là vient que les Laïques parlent beaucoup entre eux de la Prédestination, mais de diverses manières ; les uns l'embrassent à deux mains ; d'autres seulement d'une main, et l'approuvent en riant : d'autres, la rejettent comme un serpent ; car ils ignorent les mysticités de la foi, d'où cette Vipère est sortie ; s'ils les ignorent, c'est parce qu'ils sont occupés de leur commerce, et que les mysticités de cette foi frappent, il est vrai, leur entendement, mais ne pénètrent pas en lui ; c'est pourquoi le dogme de la Prédestination chez les Laïques, et aussi chez les Ecclésiastiques est comme un Simulacre en forme humaine placé sur un écueil en mer, tenant à la main une grande

conque, qui brille comme d'or ; à sa vue quelques pilotes dans leurs courses abaissent la voile du mât pour l'honorer et le vénérer ; d'autres lui font seulement un signe des yeux et le saluent ; et d'autres le sifflent comme quelque chose de ridicule. Ce dogme est aussi comme un Oiseau inconnu apporté de l'Inde et placé sur une tour élevée, les uns jurent que c'est une Tourterelle, d'autres augurent que c'est un Coq, et d'autres affirment par serment et crient : Certainement c'est un Hibou.

804. Les Hollandais sont facilement distingués des autres dans le Monde spirituel, parce qu'ils apparaissent dans des vêtements semblables à ceux qu'ils avaient dans le Monde naturel, avec cette différence, que ceux qui ont reçu la Foi et la Vie Spirituelle sont dans des vêtements plus brillants. S'ils apparaissent dans des vêtements semblables, c'est parce qu'ils restent constamment dans les principes de leur Religion, et que tous dans le Monde spirituel sont vêtus selon ces principes ; c'est pourquoi ceux qui y sont dans les Divins Vrais ont des vêtements blancs et de fin lin.

805. Les villes où habitent les Hollandais sont gardées d'une manière particulière ; toutes les Rues y sont couvertes, et dans les rues il y a des Portes, afin qu'ils ne soient pas vus du haut des rochers et des collines d'alentour ; cela est fait pour eux à cause de la prudence insitée en eux de cacher leurs desseins et de ne point divulguer leurs intentions ; car ces choses secrètes sont découvertes dans le Monde spirituel par les regards. Quand il vient quelqu'un avec l'intention d'examiner leur état, au moment où il doit sortir, il est conduit aux Portes fermées des rues, et il est ramené et conduit ainsi à plusieurs portes, et cela jusqu'à lui causer le plus grand ennui, et alors on le laisse aller ; ils agissent ainsi pour qu'il ne revienne point. Les Epouses qui aspirent à dominer sur les Maris habitent dans un côté de la Ville, et ne viennent avec les Maris que lorsqu'elles sont invitées, ce qui se fait d'une manière polie ; et alors ils les conduisent aussi à des Maisons où les Epoux vivent sans qu'il y ait empire de l'un sur l'autre, et ils leur font voir combien leurs Maisons sont ornées et propres, et combien est grand pour eux le plaisir de la vie, et que cela leur vient de l'amour mutuel et conjugal ; celles qui y font attention et en sont affectées renoncent à la domination et vivent avec leurs

maris ; et alors ils obtiennent une habitation plus près du Milieu, et sont appelés Anges : cela vient de ce que l'Amour vraiment conjugal est l'Amour céleste qui est sans domination.

Des Anglais dans le Monde spirituel.

806. Il y a deux Etats de la pensée chez l'homme, l'état Externe et l'état Interne : dans l'état Externe l'homme est dans le Monde naturel, dans l'état Interne il est dans le Monde spirituel ; ces Etats font un chez les bons, mais ils ne font pas un chez les méchants ; il est rare que dans le Monde on voie à découvert quel est l'homme quant à son Interne, parce que dès l'enfance il a appris à être moral et rationnel, et il aime à le paraître ; mais dans le Monde spirituel on voit clairement quel il est, car l'homme est alors esprit, et l'esprit est l'homme Interne. Maintenant, comme il m'a été donné d'être dans ce Monde, et d'y voir quels sont les hommes Internés de tel Royaume et de tel autre, il me faut, parce que cela est important, le manifester.

807. Quant à la Nation Anglaise, les meilleurs d'entre les Anglais sont au Centre de tous les Chrétiens ; et cela, parce qu'ils ont une Lumière intellectuelle intérieure ; cette lumière n'apparaît à personne dans le Monde naturel, mais elle apparaît bien visiblement dans le Monde spirituel ; ils tirent cette lumière de la liberté de parler et d'écrire, et par conséquent de penser : chez les autres peuples, qui ne sont pas dans une telle liberté, cette lumière n'ayant point d'issue est étouffée. Toutefois, cette Lumière n'est point active par elle-même, mais elle devient active par les autres, surtout par les hommes de réputation et d'autorité ; dès que quelque chose est dit par eux, cette lumière brille. Pour cette raison, dans le Monde spirituel, on met à leur tête des Modérateurs, et on leur donne des Prêtres d'une grande réputation et d'un puissant génie, aux jugements desquels ils acquiescent d'après ce caractère qui leur est propre.

808. Il y a entre eux une ressemblance de caractères (*animi*), d'après laquelle ils se lient familièrement avec des amis qui sont de leur patrie, et rarement avec d'autres ; ils se portent aussi

secours mutuellement, et ils aiment la sincérité. Ils ont de l'amour pour la Patrie, et du zèle pour sa gloire ; et ils regardent les étrangers, comme quelqu'un du haut de son Palais regarde avec une lunette d'approche les habitants de la ville et ceux qui errent alentour. Les affaires politiques du Royaume occupent leurs mentals et s'emparent de leurs cœurs, parfois au point de détourner leurs esprits des études d'un jugement plus sublime, par lesquelles s'acquiert l'intelligence supérieure ; ces études, il est vrai, sont faites dans la jeunesse par ceux qui s'y appliquent dans les Universités, mais elles passent comme un météore ; cependant par elles leur rationalité devient vive, et brille d'une lumière d'après laquelle ils forment de belles images, comme un Prisme de cristal tourné vers le soleil ferme des iris, et teint de couleurs fauves le plan mis au devant.

809. Il y a deux grandes Villes semblables à Londres, dans lesquelles la plupart des Anglais viennent après la mort ; il m'a été donné de voir la première Ville et aussi de m'y promener. Le milieu de cette Ville est à l'endroit où est, dans Londres, l'Assemblée des Marchands, qui est appelée l'Exchange ; là résident les Modérateurs : au-dessus de ce Milieu est l'Orient, au-dessous l'Occident, au côté droit le Midi, au côté gauche le Septentrion. Dans la Plage orientale habitent ceux qui, plus que tous les autres, ont mené la vie de la charité, il y a là des Palais magnifiques ; dans la Plage méridionale habitent les sages, chez lesquels il y a plusieurs choses splendides ; dans la Plage septentrionale habitent ceux qui, plus que tous les autres, ont aimé la liberté de parler et d'écrire ; dans la Plage occidentale habitent ceux qui prônent la Justification par la foi seule ; à droite là, dans cette Plage, est l'entrée dans cette ville, et là en est aussi la sortie ; ceux qui vivent mal sont envoyés dans cet endroit : les Prêtres, qui sont dans l'Occident et qui enseignent cette Foi seule, n'osent pas entrer dans la ville par les grandes rues, mais ils y entrent par des ruelles étroites, parce qu'on ne souffre pas dans la Ville même d'autres habitants que ceux qui sont dans la Foi de la Charité. J'en ai entendu se plaindre des Prédicateurs de l'Occident, de ce qu'ils arrangent leurs sermons avec tant d'art et d'éloquence, et y enveloppent tellement la Justification par la foi, inconnue

à ceux de la ville, qu'on ne sait s'il faut ou non faire le bien; ils prêchent la foi comme bien intrinsèque, et ils séparent ce bien du bien de la charité, qu'ils appellent méritoire, et par conséquent non accepté par Dieu. Mais quand ceux qui habitent dans la Plage Orientale et dans la Plage Méridionale de la Ville entendent de tels sermons, ils sortent des Temples : et les Prédicateurs sont ensuite dépouillés du sacerdoce.

810. J'ai eu plus tard connaissance de plusieurs raisons pour lesquelles les Prédicateurs sont dépouillés du sacerdoce ; on m'a dit que la principale, c'est qu'ils composent leurs sermons, non d'après la Parole, ni par conséquent d'après l'Esprit de Dieu, mais d'après leur lueur rationnelle, et ainsi d'après leur esprit propre ; ils tirent de la Parole, il est vrai, des textes comme préludes, mais ils les touchent seulement des lèvres, et ils les abandonnent comme choses sans saveur, et choisissent aussitôt dans la propre intelligence quelque chose de goût, qu'ils tournent dans leur bouche et agitent sur leur langue comme des mets délicats, et c'est ainsi qu'ils enseignent : on m'a dit que par suite dans leurs discours il n'y a pas plus de spirituel, qu'il n'y en a dans les chants des oiseaux de présages ; et que ce sont des allégories bien ornées comme le sont des perruques artistement frisées et poudrées sur une Tête chauve : on comparait les mysticités de leurs sermons sur la Justification par la foi seule aux Cailles jetées de la mer sur le camp des fils d'Israël, dont plusieurs milliers d'entre eux moururent, — Nomb. XI ; — mais on comparait à la manne tombée du Ciel les dogmes théologiques sur la Charité et la Foi réunies. Un jour, j'entendais leurs Prêtres parler entre eux sur la Foi seule ; et je vis un certain simulacre formé par eux, qui représentait leur Foi seule ; dans leur lueur, qui était une lueur de phantasie, il apparaissait comme un grand Géant ; mais quand la lumière du Ciel fut introduite, il apparut dans la partie supérieure comme un monstre, et dans la partie inférieure comme un serpent ; à cette vue ils se retirèrent, et les assistants jetèrent le simulacre dans un étang.

811. L'autre grande ville, appelée aussi Londres, n'est point dans le Milieu Chrétien, mais elle est éloignée de la première, et vers le septentrion : dans cette ville viennent après la mort, ceux

qui sont intérieurement méchants. Il y a dans son milieu une communication ouverte avec l'Enfer, par laquelle ils sont aussi tour à tour engloutis.

812. D'après ceux de l'Angleterre qui sont dans le Monde spirituel, il a été perçu qu'ils ont une double Théologie, l'une d'après la Doctrine de leur foi, et l'autre d'après la Doctrine de la Charité ; d'après la Doctrine de la foi pour ceux qui sont initiés dans le sacerdoce, et d'après la Doctrine de la Charité pour la plupart des Laïques, surtout pour ceux qui demeurent en Ecosse et dans ses confins ; les partisans de la foi seule redoutent d'entrer en contestation avec ceux-ci, parce que ceux-ci les combattent non-seulement avec la Parole, mais aussi avec la Raison ; cette Doctrine de la Charité est dans la Prière qu'on lit, chaque jour de Sabbath, dans les Temples devant ceux qui s'approchent du Sacrement de la Cène ; dans cette prière il est dit ouvertement que s'ils ne sont pas dans la Charité et ne fuient pas les maux comme péchés, ils se jettent dans la damnation éternelle ; et que d'ailleurs, s'ils s'approchaient de la Sainte Communion, le Diable entrerait en eux, comme il entra dans Judas.

Des Allemands dans le Monde spirituel.

813. On sait que les Habitants de chaque Royaume divisé en plusieurs Provinces ne sont pas d'un génie semblable, et qu'entre eux ils diffèrent singulièrement, comme diffèrent universellement les habitants des divers Climats sur le globe ; mais que néanmoins il règne un génie commun parmi ceux qui sont sous un même Roi, et par suite sous une même loi établie. Quant à l'Allemagne, elle est, plus que les Royaumes qui l'environnent, divisée en plusieurs Dominations ; il y a là un Empire, sous l'autorité universelle duquel elles sont toutes, mais cependant le Prince de chaque domination jouit en particulier d'un droit despotique, car il y a là de grands et de petits Etats, et chaque chef dans le sien est comme un Monarque : et, en outre, la Religion y est divisée ; dans certains Etats sont ceux qui se nomment Evangéliques, dans d'autres sont des Réformés, dans d'autres, des Catholiques-Romains ; cette di-

versité d'Autorités et en même temps de Religions fait que les Allemands, quant aux caractères (*animé*), aux inclinations et à la vie, ne peuvent pas aussi facilement que les autres Nations et les autres Peuples être décrits d'après ce que j'ai vu dans le Monde spirituel : mais comme il règne toujours partout un Génie Commun parmi les Peuples d'une même Langue, celui-ci peut en quelque sorte être vu et décrit d'après une collection d'idées réunies en un.

814. Comme les Allemands sont en particulier dans chaque Etat sous un Gouvernement despotique, ils ne sont pas par conséquent dans la Liberté de parler et d'écrire comme les Hollandais et les Anglais ; et quand la Liberté de parler et d'écrire a été restreinte, la Liberté de penser, c'est-à-dire, de voir clairement les choses dans leur étendue, est en même temps tenue aussi en restriction ; car c'est comme un bassin de fontaine tellement clos de tous côtés, que l'eau s'y élève jusqu'à l'orifice de la Veine, desorte que la Veine elle-même ne jaillit plus ; la Pensée est comme la veine, et le Langage est comme le bassin ; en un mot, l'influx s'adapte à l'efflux ; de même l'Entendement venant du supérieur est en rapport avec la liberté d'énoncer et de manifester au dehors ce qui a été pensé : c'est pourquoi cette noble Nation donne peu d'attention aux choses du jugement, mais se livre aux choses de mémoire ; de là vient que les Allemands sont principalement adonnés à l'Histoire Littéraire, et qu'ils mettent leur confiance dans leurs Hommes de réputation et d'érudition, citent en foule leurs décisions, et souscrivent à leur avis : cet état est représenté dans le Monde spirituel par un Homme qui porte des livres sous son bras, et qui, lorsque quelqu'un discute sur une chose de jugement, lui dit : Je vais te donner une réponse, et aussitôt tire quelque livre de dessous son bras, et le lit.

815. De cet état des Allemands résultent plusieurs choses, et entre autres celles-ci : ils tiennent gravés dans la mémoire les spirituels de l'Eglise, et les élèvent rarement dans l'Entendement supérieur, mais ils les mettent seulement dans l'Entendement inférieur d'après lequel ils en raisonnent, ainsi tout autrement que les Nations libres ; celles-ci, quant aux choses spirituelles de l'Eglise, qui sont appelées Théologiques, sont comme les Aigles qui

s'élèvent à une très-grande hauteur, et les Nations non-libres sont comme des Cygnes sur une rivière. Les Nations libres sont aussi comme de grands Cerfs à cornes élevées qui parcourent les campagnes, les bois et les forêts en pleine liberté, tandis que les Nations non-libres sont comme des Cerfs retenus dans des Parcs pour les amusements d'un Prince. Enfin les Peuples libres sont comme ces Chevaux volants, que les Anciens nommaient Pégases, qui volaient non-seulement sur les Mers, mais encore sur les Collines nommées Parnasses, et aussi sur les Musées au-dessous de ces collines, tandis que les Peuples non-affranchis sont comme de vigoureux Chevaux bien harnachés dans les Ecuries des Rois. Il en est de même des différences de jugements dans les choses mystiques de la Théologie ; les Ecclésiastiques, en Allemagne, tant qu'ils sont écoliers, écrivent sur des cahiers ce qui sort de la bouche des Maîtres dans les Universités, et ils conservent ces cahiers comme des preuves d'érudition ; et quand ils ont été inaugurés au sacerdoce, ou qu'ils ont été nommés professeurs dans des Gymnases, ceux-ci dans les tribunes, et ceux-là dans les chaires, puisent pour l'ordinaire leurs paroles canoniques dans les dictees dont il vient d'être parlé. Leurs Prêtres qui n'enseignent pas d'après l'Orthodoxie prêchent communément l'Esprit Saint, ses admirables opérations, et ses excitations de saintetés dans les cœurs ; ceux qui enseignent d'après l'Orthodoxie d'aujourd'hui sur la Foi apparaissent aux Anges comme décorés d'une couronne composée de feuilles de chêne ; mais ceux qui enseignent d'après la Parole sur la charité et sur ses œuvres apparaissent aux Anges comme décorés d'une couronne composée de feuilles odoriférantes de laurier. Là, les Evangéliques, dans les disputes avec les Réformés sur les vérités, apparaissent comme s'ils déchiraient des vêtements ; et cela, parce que les vêtements signifient les vérités.

816. Je m'informai où l'on trouvait les Hambourgeois dans le Monde spirituel, et il me fut dit qu'ils n'apparaissaient nulle part réunis en une Société, ni à plus forte raison dans une Ville, mais qu'ils étaient disséminés et entremêlés avec les Allemands dans diverses plages ; et lorsque j'en demandai la raison, il me fut répondu que c'était parce que leurs mentals faisaient de continuelles

inspections et comme des pérégrinations au dehors de leur Ville, et très-peu au dedans ; car tel est l'état du Mental de l'homme dans le Monde naturel, tel est son état dans le Monde spirituel ; en effet, le Mental de l'homme est son Esprit, ou l'homme posthume vivant après sa sortie du corps matériel.

Des Catholiques-Romains dans le Monde spirituel.

817. Les Catholiques-Romains dans le Monde spirituel apparaissent autour et au-dessous des Protestants, et en ont été séparés par des intervalles qu'il est défendu de franchir ; mais néanmoins des Moines par des artifices clandestins se ménagent une communication, et même ils envoient par des sentiers inconnus des émissaires pour séduire ; mais ils sont suivis à la piste, et après qu'ils ont été punis, ou ils sont renvoyés vers les leurs, ou ils sont jetés dans l'enfer.

818. Après le Jugement Dernier, qui a été fait dans le Monde spirituel dans l'Année 1757, l'état de tous, et par conséquent aussi des Catholiques-Romains, a été changé au point qu'il n'est pas permis de s'assembler en masses comme auparavant ; mais il a été disposé pour chaque Amour, soit bon, soit mauvais, des chemins dans lesquels ceux qui arrivent du Monde naturel entrent aussitôt et vont vers les Sociétés correspondantes à leurs amours ; ainsi les méchants sont portés vers les Sociétés qui sont dans l'Enfer, et les bons vers les Sociétés qui sont dans le Ciel : il a été ainsi pris des mesures, pour qu'ils ne se formassent pas des Cieux artificiels comme auparavant. Dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, il y a de semblables sociétés en très-grand nombre, car il y en a autant qu'il y a de Genres et d'Espèces d'affections de l'Amour du bien et de l'Amour du mal ; et pendant l'intervalle qui s'écoule avant qu'ils soient ou élevés au Ciel ou jetés dans l'Enfer, ces esprits bons et ces esprits mauvais sont en conjonction spirituelle avec les hommes du Monde, et cela, parce que ceux-ci sont aussi au milieu entre le Ciel et l'Enfer.

819. Les Catholiques-Romains ont une sorte de Consistoire

dans la Plage Méridionale vers l'Orient, où les Principaux d'entre eux s'assemblent et tiennent conseil sur divers sujets qui concernent leur Religion, principalement sur la manière de tenir le Vulgaire dans une aveugle obéissance, et d'étendre leur Domination ; mais il n'y est admis aucun Esprit qui dans le Monde ait été Pape, par la raison qu'il porte en lui une ressemblance d'Autorité Divine, provenant de ce qu'il s'était arrogé dans le Monde le pouvoir du Seigneur : il n'est pas permis non plus à aucun Cardinal d'entrer dans ce Consistoire, et cela, à cause de la suréminence ; les Cardinaux cependant se réunissent dans une vaste Chambre au-dessous d'eux ; toutefois, après une session qui dure quelques jours, ils sont transportés, mais il ne m'a pas été donné de savoir où. Il y a aussi une autre Assemblée dans la Plage Méridionale vers l'Occident ; là, leur occupation est d'introduire le vulgaire crédule dans le Ciel ; ils y disposent autour d'eux plusieurs sociétés qui sont dans divers Plaisirs externes ; dans les unes il y a des Danses ; dans d'autres, des Concerts ; dans d'autres, des Processions ; dans d'autres, des Théâtres et des Spectacles ; dans d'autres, il y a des esprits qui par des phantasies présentent diverses espèces de magnificences ; dans d'autres, on ne fait que plaisanter et badiner ; dans d'autres, on parle amicalement ; là, de choses religieuses ; ailleurs, de matières civiles ; et même, en certains endroits, de choses lascives ; et ainsi du reste : ils envoient les crédules dans l'une de ces sociétés selon la volupté de chacun, appelant cela le Ciel ; mais tous, après y être resté un ou deux jours, sont saisis d'ennui et se retirent, parce que ces Plaisirs sont externes et non internes ; de cette manière aussi, plusieurs sont détachés des frivolités de la foi sur le pouvoir d'introduire dans le Ciel. Quant à ce qui concerne spécialement le Culte des Catholiques-Romains, il est presque semblable à leur Culte dans le Monde ; il consiste pareillement en Messes, dites dans une Langue non-commune aux esprits, mais formée de mots retentissants qui impriment une sainteté externe et un tremblement, et qu'ils ne comprennent nullement.

820. Tous ceux qui viennent de la Terre dans le Monde spirituel sont tenus au commencement dans la Confession de foi et dans la Religion de leur Patrie ; par conséquent aussi les Catho-

liques-Romains ; c'est pourquoi, ils ont toujours à leur tête quelque Pape représentatif, qu'ils adorent aussi avec le même rite que dans le Monde. Il est rare que quelqu'un, qui a été Pape dans le Monde, soit mis à leur tête après son décès ; mais cependant celui qui fut revêtu de la Dignité Papale, il y a 30 ou 40 ans, leur a été donné pour chef, parce qu'il avait maintenu dans son cœur que la Parole était plus sainte qu'on ne le croit, et que le Seigneur devait être adoré. Il m'a été donné de converser avec lui ; et il m'a dit qu'il adorait le Seigneur seul, parce qu'Il est Dieu à qui appartient tout pouvoir dans le Ciel et sur Terre, selon ses propres paroles, — Matth. XXVIII. 18 ; — et que les invocations des Saints étaient des choses ridicules ; que dans le Monde il avait eu l'intention de restaurer cette Église, mais qu'il n'avait pas pu, pour des raisons qu'il m'a exposées. Je l'ai vu, quand la grand Ville septentrionale, dans laquelle étaient des Catholiques-Romains et en même temps des Réformés, a été détruite au jour du Jugement Dernier ; il était porté dans une litière, et il fut transporté en lieu de sûreté. Sur les côtés de la grande société, dans laquelle il remplit la fonction de Pape, il a été établi des Gymnases, où se rendent ceux qui ont des doutes au sujet de la Religion ; et là, il y a des Moines convertis, qui les enseignent sur Dieu Sauveur Christ, et aussi sur la Sainteté de la Parole ; et ces Moines les laissent libres de se détourner des sanctifications introduites dans l'Église Catholique-Romaine ; ceux qui admettent cet enseignement sont introduits dans une vaste Société, où sont ceux qui se sont retirés du Culte du Pape et des Saints ; et quand ils y entrent, ils sont comme ceux qui se réveillent après un profond assoupissement, et comme ceux qui jouissent des agréments du printemps après les désagréments de l'hiver ; ou comme un voyageur sur mer, quand il touche le port ; et alors ils sont invités à des Festins par ceux qui sont dans cette société, et on leur donne à boire un Vin généreux dans des Coupes de cristal ; et j'ai appris que les Anges envoient du Ciel au nouveau venu un plat sur lequel il y a de la Manne de la même forme et du même goût que celle qui tombait sur le camp des fils d'Israël dans le désert ; ce plat est présenté à la ronde aux Convives, et chacun a la liberté d'en goûter.

821. Tous ceux de la Religion Catholique-Romaine, qui re-

marquent qu'ils vivent après la mort, et qui dans le Monde précédent ont plus pensé à Dieu qu'à la Papauté, et ont fait les œuvres de la charité d'après un cœur simple, sont facilement détournés des superstitions de cette Religion, lorsqu'ils ont été instruits que le Seigneur Lui-Même, le Sauveur du Monde, régne là ; il leur est aussi facile de passer du Papisme au Christianisme, que d'entrer dans un Temple dont les portes sont ouvertes, que de traverser la Salle des Gardes à la Cour quand on est mandé par le Roi, que de lever la tête et de porter ses regards vers le ciel quand on y entend des voix : mais quant à ceux qui dans le cours de leur vie dans le Monde ont rarement pensé à Dieu, si toutefois ils y ont pensé, et qui n'ont aimé le Culte que pour ses fêtes, il leur est, au contraire, aussi difficile de se détourner des superstitions de cette Religion, que d'entrer dans un Temple dont les portes sont fermées, que de traverser la Salle des Gardes à la Cour quand le Roi le défend ; et aussi difficile qu'à un serpent sous l'herbe de porter ses regards vers le Ciel. Une chose étonnante, c'est que tous ceux de cette Religiosité Catholique, qui arrivent dans le Monde spirituel, n'y voient point le Ciel, où sont les Anges ; il y a au-dessus d'eux comme une Nuée obscure qui borne leur vue ; mais dès qu'un converti vient vers les convertis, le Ciel s'ouvre, et parfois ils y voient des Anges vêtus de blanc, vers lesquels aussi ils sont élevés, après que le temps de la préparation est achevé.

Des Saints des Catholiques-Romains dans le Monde spirituel.

822. On sait que l'homme tient de ses parents un mal insité ou héréditaire, mais il en est peu qui sachent où ce mal habite dans sa plénitude ; il habite dans l'amour de posséder les biens de tous les autres, et dans l'amour de dominer, car ce dernier amour est tel, que, autant on lui lâche la bride, autant il s'élance, jusqu'à s'embraser du désir de dominer sur tous, et enfin jusqu'à vouloir être invoqué et adoré comme Dieu : cet Amour est le serpent qui trompa Ève et Adam ; en effet, le serpent dit à la Femme : « Dieu sait qu'au jour où vous mangerez du fruit de cet Arbre, ouverts seront vos yeux, et QU'ALORS VOUS SEREZ COMME DIEU. » —

Gen. III. 4, 5 ; — autant donc l'homme se précipite dans cet Amour après lui avoir lâché la bride, autant il se détourne de Dieu et se tourne vers lui-même, et devient son propre adorateur, et alors il peut invoquer Dieu d'une bouche brûlante de l'amour de soi, mais d'un cœur glacé du mépris pour Dieu ; et alors les Divins de l'Église peuvent aussi servir pour moyens, mais comme la fin est la domination, il n'a à cœur les moyens que selon qu'ils servent. Un tel homme, s'il est élevé aux honneurs supérieurs, est pour lui-même dans son image comme Atlas portant le Globe terraqué sur ses épaules, et comme Phœbus conduisant avec ses chevaux le soleil autour de la terre.

823. Comme l'homme d'après l'héréditaire est tel, c'est pour cela que tous ceux qui ont été faits saints par des Bulles du Pape sont éloignés des regards des autres dans le Monde spirituel, et sont renfermés, et que tout commerce avec leurs adorateurs leur est interdit ; et cela, afin que cette racine des maux, la pire de toutes, ne soit pas excitée chez eux, et qu'ils ne soient pas poussés dans des délires phantastiques, tels que sont les délires chez les démons : dans de tels délires viennent ceux qui, lorsqu'ils ont vécu dans le Monde, ont ardemment désiré être faits saints après la mort afin d'être invoqués.

824. Beaucoup de Catholiques-Romains, principalement les Moines, quand ils arrivent dans le Monde spirituel, cherchent les Saints, surtout le Saint de leur Ordre, mais ils ne les trouvent pas, ce qui les étonne ; mais ensuite on leur apprend qu'ils sont mêlés, soit avec ceux qui sont dans le Ciel, soit avec ceux qui sont dans la Terre Inférieure, et que dans l'un comme dans l'autre endroit ils ne savent rien du culte ni de l'invocation qui leur sont adressés, et que ceux qui en savent quelque chose et veulent être invoqués, tombent dans des délires et parlent en insensés. Le Culte des Saints est une telle abomination dans le Ciel, qu'il suffit qu'on en entende parler pour être saisi d'horreur, parce qu'autant un culte est décerné à un homme, autant le Culte est enlevé au Seigneur, car ainsi il ne peut être adoré Seul ; et si le Seigneur n'est pas adoré Seul, il se fait un partage qui détruit la communion et la félicité de la vie provenant de la communion. Pour que je susse quels sont les Saints des Catholiques-Romains afin que je les fisse

connaître, il en fut retiré de la Terre inférieure jusqu'à cent, qui savaient qu'ils avaient été faits Saints; ils montèrent en tournant le dos, quelques-uns seulement la face en avant; et j'ai conversé avec l'un d'eux, qu'on me dit être Xavier; celui-ci, pendant qu'il me parlait, était comme insensé; cependant il put me raconter que dans le lieu où il avait été renfermé avec d'autres, il n'était pas insensé, mais qu'il devient insensé toutes les fois qu'il pense qu'il est Saint et qu'il veut être invoqué: j'entendis murmurer la même chose par ceux qui étaient derrière. Il en est autrement des prétendus Saints dans le Ciel; ceux-ci ne savent absolument rien de ce qui se passe sur la terre, et il ne leur est pas donné de parler à aucun de ceux des Catholiques-Romains qui sont dans cette superstition, de crainte qu'il n'entre chez eux quelque idée sur ce sujet.

825. De cet état des Saints chacun peut conclure que les Invocations qu'on leur adresse ne sont que des choses ridicules; et de plus, je puis affirmer qu'ils n'entendent pas plus les Invocations qui leur sont adressées sur la terre, que ne les entendent leurs statues le long des chemins, pas plus que les murs d'un Temple, pas plus que les oiseaux qui ont leurs nids dans les tours. Leurs serviteurs dans le Monde disent que les Saints règnent avec le Seigneur Jésus-Christ dans le Ciel, mais cela est une fiction et une invention; en effet, ils ne règnent pas plus avec le Seigneur qu'un palefrenier avec un Roi, qu'un portier avec un Magnat, et qu'un coureur avec un Prince; car Jean-Baptiste a dit du Seigneur: « *Je ne suis pas digne de délier la courroie de son soulier.* » — Marc, I. 7. Jean, I. 27. — Que peuvent être alors ces prétendus saints?

(826. Il apparaît quelquefois aux Parisiens qui sont dans une société du Monde spirituel une Femme à une moyenne hauteur, avec un vêtement resplendissant et un visage comme d'une Sainte, et elle dit qu'elle est GENEVIÈVE: mais quand quelques-uns d'eux commencent à l'adorer, aussitôt son visage change, et aussi son vêtement, et elle devient semblable à une Femme vulgaire; et elle leur fait des reproches de vouloir adorer une femme qui, chez ses compagnes, n'est pas plus en estime qu'une servante, s'étonnant que les hommes du Monde se laissent aller à de pareilles niaiseries.

827. J'ajouterai ici ce fait très-digne d'être rapporté : Un jour, MARIE, MÈRE DU SEIGNEUR, passa, et elle fut vue au-dessus de la Tête, en vêtement blanc ; et alors, s'étant un peu arrêtée, elle dit qu'elle avait été la Mère du Seigneur, et qu'à la vérité il était né d'elle, mais qu'ayant été fait Dieu, il s'était dépouillé de tout l'Humain qu'il tenait d'elle, et que par conséquent elle l'adore maintenant comme son Dieu, et ne veut point que qui que ce soit le reconnaisse pour son Fils, parce qu'en Lui tout est Divin.

Des Mahométans dans le Monde spirituel.

828. Les Mahométans, dans le Monde spirituel, apparaissent derrière les Catholiques-Romains dans l'Occident, et forment comme un cercle autour d'eux ; s'ils apparaissent le plus près derrière les Chrétiens, c'est parce qu'ils reconnaissent notre Seigneur pour le plus grand Prophète, le plus sage de tous, qui a été envoyé dans le Monde afin d'instruire les hommes, et aussi pour Fils de Dieu. Chacun, dans ce Monde, habite à une distance du Milieu, où sont les Chrétiens, selon la Confession du Seigneur et d'un Seul Dieu, car cette confession conjoint les esprits (*animi*) au ciel, et constitue leur distance de l'Orient, sur lequel est le Seigneur.

829. Comme la Religion réside dans les suprêmes chez l'homme, et que les inférieurs de l'homme vivent et brillent d'après ses suprêmes, et comme Mahomet est mêlé à la Religion dans leurs esprits (*animi*), c'est pour cela qu'un Mahomet est toujours placé en leur présence ; et afin qu'ils tournent leurs faces vers l'Orient sur lequel est le Seigneur, ce Mahomet est placé au-dessous du Milieu Chrétien : ce n'est pas le Mahomet qui a écrit l'Alcoran, mais c'est un autre qui en remplit la fonction ; ce n'est pas non plus toujours le même, mais il est changé : à une certaine époque, c'était un Saxon qui, ayant été pris par les Algériens, s'était fait Mahométan ; comme il avait aussi été Chrétien, il était quelquefois poussé à leur dire du Seigneur qu'il n'avait pas été Fils de Joseph, mais qu'il était le Fils de Dieu Même. A ce Mahomet en succédèrent ensuite d'autres. Dans l'endroit où le Mahomet a

son siège, il apparaît un feu comme d'un petit flambeau, afin qu'il soit connu ; mais ce feu n'est visible que pour les Mahométans.

830. Mahomet, celui qui a écrit l'Alcoran, ne vient pas aujourd'hui en leur présence ; il m'a été dit que dans les premiers temps il était à leur tête, mais que, parce qu'il avait voulu dominer sur toutes les choses de leur Religion comme un Dieu, il avait été chassé de son siège, qu'il occupait au-dessous des Catholiques-Romains, et avait été relégué vers le côté droit près du midi. Un jour, une Société de Mahométans fut excitée par des esprits malicieux à reconnaître Mahomet pour Dieu ; afin que la sédition fut apaisée, Mahomet fut élevé de la terre inférieure, et leur fut montré, et alors je le vis aussi ; il apparut semblable aux esprits corporels qui n'ont aucune perception intérieure, sa face tirant sur le noir ; et je l'entendis prononcer ces paroles : « Moi, je suis votre Mahomet, et aussitôt il fut comme englouti.

831. Les Mahométans sont en hostilité contre les Chrétiens, principalement à cause de la croyance en trois Personnes Divines, et par suite à cause du culte de trois Dieux, tous trois Créateurs ; et de plus, contre les Catholiques-Romains à cause de leurs génuflexions devant des simulacres ; et par conséquent ils appellent ceux-ci idolâtres, et ceux-là fanatiques, disant qu'ils font Dieu à trois têtes, et qu'ils prononcent tout haut un et tout bas trois ; qu'ils divisent par conséquent la Toute-Puissance, et en font trois d'une seule qui n'appartient qu'à un ; et qu'ainsi ce sont comme des Faunes avec trois cornes, une pour chaque Dieu et en même temps trois pour un, et que c'est de cette manière qu'ils prient, qu'ils chantent, et qu'ils déclament dans les chaires.

832. Les Mahométans ont leur Ciel, comme toutes les Nations qui reconnaissent un seul Dieu, aiment le juste et font le bien par religion, mais il est en dehors du Ciel Chrétien : toutefois, le Ciel Mahométan est distingué en deux ; dans le Ciel inférieur ils vivent décemment avec plusieurs épouses ; mais il n'y a d'élevés de ce Ciel dans le Ciel supérieur que ceux qui renoncent aux concubines, et qui reconnaissent le Seigneur notre Sauveur, et en même temps sa domination sur le Ciel et sur l'Enfer. J'ai appris qu'il leur est impossible de penser que Dieu le Père et notre Seigneur sont un, mais qu'il leur est possible de croire qu'il domine sur les

Cieux et sur les Enfers parce qu'il est le Fils de Dieu le Père. C'est au moyen de cette Foi chez eux qu'il leur est donné par le Seigneur de monter dans leur Ciel supérieur.

833. Comme la Religion Mahométane a été reçue par un plus grand nombre de Royaumes que la Religion Chrétienne, cela peut être un scandale pour ceux qui pensent à la Divine Providence, et qui en même temps croient que nul ne peut être sauvé que celui qui est né Chrétien ; mais la Religion Mahométane n'est pas un scandale pour ceux qui croient que toutes choses appartiennent à la Divine Providence ; ceux-ci recherchent en quoi la Divine Providence est là, et même ils le trouvent ; elle est en cela, que la Religion Mahométane reconnaît le Seigneur pour le plus grand Prophète, le plus Sage de tous, et aussi pour le Fils de Dieu ; mais comme les Mahométans ont fait du Koran le seul Livre de leur Religion, et que par suite Mahomet, qui l'a écrit, est gravé dans leurs pensées, et reçoit d'eux une sorte de culte, c'est pour cela qu'ils pensent peu à notre Seigneur. Pour qu'on sache pleinement que cette Religion a été suscitée par la Divine Providence, afin de détruire les idolâtries d'un grand nombre de Nations, ce sujet va être traité dans un certain ordre ; mais d'abord il sera parlé de l'origine des Idolâtries. Avant cette Religion, il y avait un Culte idolâtre répandu dans la plupart des Royaumes du globe terrestre ; et cela, parce que les Églises, avant l'Avènement du Seigneur étaient toutes des Églises représentatives ; telle était aussi l'Église Israélite ; là, le Tabernacle, les habits d'Aaron, les sacrifices, toutes les choses du Temple de Jérusalem, et aussi les statuts, tout était représentatif : et chez les Anciens il y avait la science des Correspondances, qui est aussi la science des Représentations, la Science même des sciences, cultivée surtout par les Égyptiens ; de là leurs Hiéroglyphes. Par cette science ils avaient su ce que signifiaient les Animaux de tout genre, ce que signifiaient les Arbres de tout genre, ce que signifiaient les Montagnes, les Collines, les Fleuves, les Fontaines, ce que signifiaient le Soleil, la Lune et les Étoiles ; par cette Science ils avaient eu aussi la connaissance des spirituels, puisque les choses qui étaient représentées, lesquelles sont de celles qui appartiennent à la sagesse spirituelle chez les Anges dans le Ciel, étaient les origines. Maintenant, comme tout leur

Culte était Représentatif, consistant en de pures Correspondances, voilà pourquoi ils ont eu des Cultes sur les Montagnes et sur les Collines, et aussi dans les Bocages et dans les Jardins ; et voilà pourquoi ils ont sanctifié les Fontaines, et ont fait en outre des images taillées de Chevaux, de Bœufs, de Veaux, d'Agneaux, et même d'Oiseaux, de Poissons, de Serpents, et les ont placées près des Temples, et dans leurs Parvis, et aussi dans leurs Maisons, dans un ordre selon les spirituels de l'Église auxquels elles correspondaient, ou qu'elles représentaient et par suite signifiaient. Après cette époque, quand la science des Correspondances fut oblitérée, leurs descendants commencèrent à adorer ces Images taillées comme saintes en elles-mêmes, ne sachant pas que les Anciens, leurs Pères, n'avaient vu rien de saint en elles, mais les avaient seulement considérées comme représentant selon les correspondances les choses Saintes. De là étaient nées les Idolâtries qui avaient rempli tant de Royaumes du globe. Afin que ces Idolâtries fussent extirpées, il a été pourvu par la Divine Providence du Seigneur à ce que fût établie une Nouvelle Religion accommodée aux génies des Orientaux, dans laquelle il y aurait aussi quelque chose de l'un et l'autre Testament de la Parole, et qui enseignerait que le Seigneur est venu dans le Monde, et qu'il était le plus grand Prophète, le plus Sage de tous, et le Fils de Dieu : cela fut fait par Mahomet, de qui cette Religion a reçu le nom. D'après cela, il est évident que cette Religion a été suscitée par la Divine Providence du Seigneur, et a été accommodée, comme il a été dit, aux génies des Orientaux, afin de détruire les idolâtries de tant de Nations, et de leur donner quelque connaissance du Seigneur, afin qu'ils vinssent dans le Monde spirituel, ce qui arrive après la mort : cette Religion n'aurait pas été reçue par tant de Royaumes, et n'aurait pas pu y extirper les Idolâtries, si elle n'eût pas été conforme aux idées de leurs pensées ; surtout si la Polygamie n'eût pas été permise, par ce motif aussi, que les Orientaux, sans cette permission, se seraient livrés avec encore plus d'ardeur que les Européens à de honteux adultères, et auraient péri.

834. Un jour, il m'a été donné de percevoir quelle est la Cause de leur amour Polygamique ; je parlais avec un esprit qui

avait tenu la place de Mahomet ; et ce Remplaçant, après une conversation avec lui à distance, fit passer vers moi une cuiller d'ébène et d'autres objets, qui étaient des indices que la cuiller venait de lui ; et en même temps il fut ouvert de divers lieux une communication pour la chaleur de leur amour Polygamique, laquelle, de certains lieux, fut sentie comme la chaleur dans les Bains après qu'on s'est lavé, de certains autres, comme la chaleur dans les Cuisines où l'on fait bouillir les viandes ; de quelques-uns, comme la chaleur dans des Tavernes où des aliments fétides sont exposés en vente ; de quelques autres, comme la chaleur dans les Laboratoires des Pharmaciens, où se préparent des émulsions et autres médicaments semblables ; de ceux-ci, comme la chaleur dans les mauvais lieux et dans les tabagies ; et de ceux-là, comme la chaleur dans les Boutiques où l'on vend des peaux, des cuirs et des souliers : il y avait aussi dans cette Chaleur comme quelque chose de rance, d'âpre et de caustique provenant de la Jalousie. Au contraire, la chaleur dans les Cieux Chrétiens, lorsque le Plaisir de leur amour est senti comme Odeur, est odoriférante comme dans les Jardins et dans les Vignes, et comme dans des Bosquets de roses ; en quelques endroits, comme dans des Cabinets d'aromates ; et en d'autres, comme dans les Pressoirs et dans les Celliers : que les Plaisirs des Amours dans le Monde spirituel soient très-souvent sentis comme Odeurs, on le voit çà et là dans mes MÉMOIRES à la fin des Chapitres.

Des Africains dans le Monde spirituel ; et aussi quelques observations concernant les Nations (ou Gentils)

835. Les Nations qui n'ont aucune connaissance du Seigneur apparaissent, dans le Monde spirituel, au-delà de ceux qui en ont connaissance, de telle sorte cependant que les dernières périphéries soient formées de ceux qui sont absolument idolâtres, et qui, dans le Monde précédent, ont adoré le Soleil et la Lune. Mais ceux qui reconnaissent un seul Dieu, et qui appliquent à la Religion, et par suite à la vie, des Préceptes tels que sont ceux du Décalogue, communiquent plus immédiatement avec les Chrétiens

qui sont dans le Milieu ; car ainsi la communication n'est interceptée ni par les Mahométans ni par les Catholiques-Romains. Les Nations ont aussi été distinguées selon leurs génies et leurs facultés de recevoir la lumière procédant du Seigneur par les Cieux ; en effet, parmi elles les unes sont Intérieures et les autres Extérieures, ce qui leur vient en partie du Climat, en partie de la Souche dont elles sortent, en partie de l'Éducation, et en partie de la Religion. Les Africains sont Intérieurs plus que tous les autres.

836. Tous ceux qui reconnaissent et adorent un seul Dieu Créateur de l'Univers, aiment à avoir de Dieu l'idée d'un Homme ; ils disent que personne ne peut avoir de Dieu une autre idée : quand ils entendent dire que plusieurs se forment de Dieu une idée comme d'un Éther ou d'une petite Nuée, ils demandent où sont ceux-là ; et quand on leur dit qu'ils sont parmi les Chrétiens, ils nient que cela soit possible ; mais on leur répond que ceux-là ont une telle idée, parce que Dieu dans la Parole est appelée Esprit, et qu'ils ne pensent d'un Esprit que comme d'une substance d'Éther, ou de quelque forme de Nuée, ne sachant pas que tout Esprit et tout Ange est homme ; cependant il a été examiné si l'idée spirituelle de ceux-là est semblable à leur idée naturelle, et il a été découvert qu'elle n'est pas semblable chez ceux qui reconnaissent intérieurement le Seigneur Sauveur pour Dieu du Ciel et de la Terre. J'ai entendu un Prêtre qui disait, que personne ne peut avoir une idée du Divin Humain, et je l'ai vu transporté vers différentes Nations, de plus en plus intérieures, et aussi vers leurs Cieux, et enfin vers le Ciel Chrétien, et partout il lui fut donné communication de leur perception intérieure sur Dieu, et il remarqua qu'en eux il n'y avait d'autre idée de Dieu que l'idée d'un Homme Divin, et que l'homme, qui est l'image et la ressemblance de Dieu, n'aurait pas pu être créé par un Dieu qui aurait été autre.

837. Comme les Africains l'emportent sur les autres Nations par le jugement intérieur, j'ai eu avec eux des conversations sur des sujets d'une investigation plus élevée, et dernièrement sur Dieu, sur le Seigneur Rédempteur, et sur l'homme Intérieur et l'homme Extérieur ; et comme ils trouvaient beaucoup de plaisir dans ces conversations, je vais rapporter quelques-unes des choses

qu'ils perçurent sur ces trois sujets d'après la vue intérieure : Sur Dieu ; il fut dit, qu'il est certainement descendu, et s'est fait voir aux hommes, parce qu'il est leur Créateur, leur Protecteur et leur Conducteur, et parce que le Genre Humain lui appartient ; qu'il voit, parcourt et conduit par sa Providence toutes et chacune des choses qui sont dans les Cieux et sur la Terre, et regarde les biens de ces choses comme en Lui-Même, et se regarde Lui-Même dans ces biens ; et cela, parce qu'il est le Soleil du Ciel Angélique, qui est vu aussi haut au-dessus du Monde spirituel que le Soleil de la terre au-dessus du Monde naturel, et que celui qui est le Soleil voit, parcourt et conduit providentiellement toutes et chacune des choses qui sont au-dessous ; et comme c'est son Divin Amour qui apparaît comme Soleil, il s'ensuit qu'il procure aux très-grands et aux très-petits de chaque chose ce qui appartient à la vie, et aux hommes ce qui appartient à l'amour et à la sagesse, par la chaleur de ce Soleil ce qui appartient à l'amour, et par sa lumière ce qui appartient à la sagesse. Si donc vous vous formez de Dieu l'idée qu'il est le Soleil de l'Univers, certainement d'après cette idée vous verrez et reconnaîtrez sa Toute-Présence, sa Toute-Science, et sa Toute-Puissance.

838. Ensuite il y eut conversation avec eux au sujet du SEIGNEUR SAUVEUR ; et il fut dit, que Dieu dans son essence est le Divin Amour, et que le Divin Amour est comme le Feu le plus pur ; et puisque l'Amour, considéré en lui-même, ne tend à autre chose qu'à devenir un avec un autre qu'il aime, et le Divin Amour, à autre chose qu'à s'unir à l'homme et à unir l'homme à lui au point que Lui-Même soit dans l'homme et l'homme dans Lui, et puisque le Divin Amour est comme le Feu le plus pur, il est évident que Dieu parce qu'il est tel, ne pouvait nullement être dans l'homme, ni faire que l'homme fût en Lui, car il réduirait ainsi l'homme tout entier en une fumée excessivement subtile ; mais comme Dieu d'après son essence brûlait de l'Amour de s'unir avec l'homme, il était nécessaire qu'il se voilât d'un corps convenable pour la réception et pour la conjonction ; c'est pourquoi il descendit et prit l'Humain selon l'Ordre établi par Lui dès la Création du Monde, Ordre qui était, que d'après une Vertu propagée de Lui il fût conçu, qu'il fût porté dans un utérus, qu'il naquît,

et ensuite qu'il crût en sagesse et en amour, et qu'il approchât ainsi vers l'union avec sa Divine Origine ; et c'est de cette manière que Dieu a été fait Homme, et que l'Homme est devenu Dieu. Qu'il en soit ainsi, l'Écriture qui traite de Lui, laquelle est chez les Chrétiens, et est appelée la Parole, l'enseigne et l'atteste clairement ; et Dieu Lui-Même, qui dans son Humain est appelé Jésus-Christ, dit que le Père est en Lui, et Lui dans le Père, et que celui qui Le voit, voit le Père, outre plusieurs autres choses sur le même sujet. Que Dieu, dont l'Amour est comme le Feu le plus pur, n'ait pas pu autrement s'unir à l'homme, ni unir l'homme à Lui, la raison aussi le voit : Est-ce que le Feu du Soleil, tel qu'il est en soi, peut toucher l'homme, et qui plus est entrer en lui, à moins qu'il ne voile ses rayons par les atmosphères, et ne se présente ainsi convenablement en tempérant sa chaleur ? Est-ce que l'Éther pur peut se répandre autour de l'homme, et qui plus est influencer dans les bronches de ses poumons, à moins qu'il ne soit enveloppé d'air, et ne devienne ainsi convenable ? Un poisson ne peut pas même vivre dans l'air, mais il vit dans l'élément qui convient à son existence. Bien plus, sur terre, par sa personne ou immédiatement un Roi ne peut pas même administrer dans son Royaume toutes et chacune des choses, s'il n'a recours à des Préposés supérieurs et inférieurs qui constituent ensemble son Corps Royal. L'Ame de l'homme ne peut pas non plus se faire voir à un autre, lier commerce avec lui, ni communiquer des preuves de son amour, à moins que ce ne soit par le Corps ; comment donc Dieu le pourrait-il, sinon par l'Humain qui Lui appartient ? Les Africains, ayant entendu ces explications, les perçurent mieux que tous les autres, parce qu'ils sont intérieurement rationnels, et que chacun est favorable selon qu'il perçoit la chose.

839. Enfin la conversation s'engagea sur L'HOMME INTÉRIEUR ET L'HOMME EXTÉRIEUR ; et il fut dit que les hommes qui perçoivent intérieurement les choses sont dans la lumière du vrai, qui est la lumière du Ciel, et que les hommes qui perçoivent extérieurement les choses ne sont dans aucune lumière du vrai, parce qu'ils sont seulement dans la lumière du Monde ; qu'ainsi les hommes Intérieurs sont dans l'intelligence et dans la sagesse, et
 1 les hommes Intérieurs sont dans l'intelligence et dans la sagesse, et
 2 les hommes Extérieurs dans la folie et dans une vision à contre-

sens : que les hommes Intérieurs sont spirituels, parce qu'ils pensent d'après l'esprit élevé au-dessus du corps, aussi voient-ils les vrais dans la lumière ; mais que les hommes Extérieurs sont naturels-sensuels, parce qu'ils pensent d'après les illusions des sens du corps, aussi voient-ils les vrais comme dans un brouillard, et quand ils méditent sur eux, voient-ils les faux comme des vrais : que les hommes Internes sont comme ceux qui se tiennent dans la campagne sur une Montagne, ou dans une ville sur une Tour, ou en mer sur la Hune d'un navire ; et que les hommes Externes sont comme ceux qui se tiennent dans la vallée au pied de la montagne, ou dans un cachot sous la tour, ou dans le navire au-dessous de la hune, lesquels ne voient que les objets les plus proches : et, de plus, les hommes Internes sont comme ceux qui habitent au second ou au troisième étage d'une Maison ou d'un Palais, dont les murs sont une continuité de fenêtres en verres de cristal, et qui voient au loin de tout côté dans la ville, et y distinguent jusqu'au moindre édifice ; et les hommes Externes sont comme ceux qui habitent dans un rez-de-chaussée, dont les fenêtres sont en papier collé, et qui ne voient pas même la rue hors de la maison, mais ne voient que ce qui est dans la maison, et encore seulement à l'aide d'une chandelle ou du foyer : les hommes Internes sont

1 aussi comme des Aigles qui du haut des airs voient dans une large étendue tout ce qui est au-dessous d'eux ; et les hommes Externes

2 sont au contraire comme des coqs chantant très-haut sur un perchoir devant les poules qui grattent la terre : et, en outre, les hommes Internes perçoivent que les choses qu'ils savent, relativement à celles qu'ils ne savent pas, ne sont que comme l'eau d'une cruche relativement à l'eau d'un lac ; et les hommes Externes perçoivent qu'ils savent tout. Cette conversation fut très-agréable pour les Africains, parce que, d'après la vue intérieure, dont ils jouissent plus que les autres, ils reconnurent que cela est ainsi.

840. Comme les Africains sont tels, ils se fait à cause de cela chez eux aujourd'hui une Révélation qui, commencée dans un Lieu, va de ce lieu à l'entour, mais non jusqu'aux Mers ; ils dédaignent les Etrangers venant de l'Europe, qui croient que l'homme est sauvé par la foi seule, et ainsi seulement par penser et parler, et non en même temps par vouloir et faire ; il disent qu'il n'y a aucun

homme, ayant un culte quelconque, qui ne vive selon sa Religion, et que, s'il ne le fait pas, il ne peut que devenir stupide et méchant, parce qu'alors il ne reçoit rien du Ciel ; ils nomment même stupidité la malice ingénieuse, parce qu'en elle il y a non pas la vie mais la mort. J'ai conversé quelquefois avec Augustin, qui dans le troisième siècle avait été Evêque à Hiponne en Afrique ; il m'a dit qu'il est aujourd'hui avec eux, et leur inspire le culte du Seigneur, et que là il y a un espoir de propager ce Nouvel Evangile dans les Régions circonvoisines. J'ai entendu la joie des Anges sur cette Révélation, de ce que par elle il leur est ouvert une communication avec le Rationnel humain, qui jusqu'ici avait été fermé par ce Dogme universel, que l'Entendement doit être sous l'obéissance à la foi des Ecclésiastiques.

Des Juifs dans le Monde spirituel.

841. Avant le Jugement Dernier qui a été fait en l'Année 1757, les Juifs apparaissaient sur le côté gauche du Milieu Chrétien, dans une Vallée qui s'y trouve ; après ce Jugement ils furent transférés au Septentrion, et tout commerce leur fut interdit avec les Chrétiens, si ce n'est avec ceux qui erraient hors des Villes. Il y a dans cette Plage deux grandes Villes, dans lesquelles les Juifs après la mort avaient été transportés ; avant le Jugement ils les appelaient Jérusalem, mais après, ils leur ont donné un autre nom, parce que depuis le Jugement par Jérusalem il est entendu l'Eglise quant à la Doctrine, dans laquelle le Seigneur seul est adoré. A leur tête sont établis dans leurs villes des Juifs convertis, qui les avertissent de ne point parler du Christ d'une manière insultante, et punissent ceux qui malgré cela le font. Les Rues de ces Villes sont remplies de boue où l'on enfonce jusqu'aux talons, et les Maisons, pleines d'ordures qui répandent une odeur infecte, ce qui fait qu'on ne peut en approcher. Ensuite je remarquai que plusieurs de cette Nation avaient aussi obtenu un lieu de résidence dans la Plage Méridionale ; et, quand je demandai qui étaient ceux-là, il me fut répondu que c'étaient ceux qui avaient peu estimé le Culte des autres Juifs, et douté que le Messie vint jamais, et qui sur di-

verses choses dans le Monde avaient pensé d'après la raison et vécu selon cette raison ; la plupart de ceux-ci se compose des Juifs qui sont nommés Portugais.

842. Quelquefois il apparaît aux Juifs, au-dessus d'eux, à une moyenne hauteur, un Ange avec un Bâton à la main ; et il leur donne à croire qu'il est Moïse, et les exhorte à renoncer à leur folie sur l'attente du Messie, même là où ils sont, parce que le Messie est le Christ, qui les gouverne eux et tous ; que lui-même le sait, et que lorsqu'il était dans le Monde il avait su aussi quelque chose du Christ : après avoir entendu ces paroles, ils se retirent, et le plus grand nombre les oublie, et peu d'entre eux les retiennent. Ceux qui les retiennent sont envoyés dans des Synagogues composées de Juifs convertis, et ils y sont instruits, et lorsqu'ils ont été instruits, des vêtements neufs leur sont donnés en remplacement de vêtements déchirés, et on leur donne la Parole nettement écrite, puis une habitation dans une ville assez belle : ceux, au contraire, qui ne reçoivent pas ces exhortations sont rejetés, et la plupart dans des Forêts et des Déserts, où ils commettent entre eux des brigandages.

843. Les Juifs trafiquent dans le Monde spirituel, comme dans le Monde naturel, avec divers objets, surtout avec des Pierres précieuses, que par des voies inconnues ils s'acquièrent du Ciel, où les Pierres précieuses sont en abondance. S'il trafiquent avec des Pierres précieuses, c'est parce qu'ils lisent la Parole dans sa Langue originale, et regardent comme Saint le Sens de la lettre, et que les Pierres précieuses correspondent au Sens de la lettre ; que l'origine spirituelle de ces Pierres soit le sens de la lettre de la Parole, et que leur correspondance vienne de là, on le voit ci-dessus dans le Chapitre sur L'ÉCRITURE SAINTE, Nos 217, 218. Ils peuvent aussi par artifice en préparer de semblables, et introduire la phantasie qu'elles sont réelles ; mais ceux qui agissent ainsi sont sévèrement punis par leurs Chefs.

844. Les Juifs savent moins que tous les autres qu'ils sont dans le Monde spirituel, mais ils se croient encore dans le Monde naturel ; et cela, parce qu'ils sont entièrement hommes Externes, et qu'ils ne pensent nullement sur la Religion d'après l'intérieur : c'est pourquoi ils parlent aussi du Messie de la même manière

qu'auparavant, et quelques-uns disent qu'il viendra avec David ; et que, tout resplendissant de diadèmes, il marchera devant eux et les introduira dans la Terre de Canaan, et desséchera en chemin, en élevant son bâton, les fleuves qu'ils auront à traverser ; et que les Chrétiens, qu'entre eux ils appellent aussi Gentils, saisiront alors le pan de leurs vêtements, en les suppliant de leur permettre de les accompagner, et qu'eux recevront les Riches selon leurs richesses, et que ceux-ci aussi seront à leur service : ils se confirment en cela par les paroles qu'ils lisent dans Zacharie, VIII. 23, et dans Esaïe, LXVI. 20 ; et sur David, qu'il viendra et sera leur Roi et leur Pasteur, d'après Jérémie, XXX. 9 ; et d'après Ezéchiel, XXXIV. 23 à 25 ; XXXVII. 23 à 26 ; ne voulant nullement comprendre que dans ces passages pas David est entendu notre Seigneur Jésus-Christ ; et que par les Juifs sont entendus ceux qui seront de son Eglise.

845. Quand on leur demande s'ils croient fermement qu'ils viendront tous dans la Terre de Canaan, ils disent qu'alors tous y viendront, et qu'alors les Juifs morts ressusciteront, et que de leurs tombeaux ils entreront dans cette Terre ; quand on leur réplique qu'ils ne peuvent nullement sortir des tombeaux, puisqu'eux-mêmes vivent après la mort, ils répondent qu'alors ils descendront et entreront dans leurs corps, et qu'ils vivront ainsi. Quand on leur dit que cette Terre n'est pas assez grande pour les contenir tous, ils répondent qu'elle sera alors agrandie. Quand on leur dit que le Royaume du Messie, puisqu'il est le Fils de Dieu, doit être non sur la Terre mais dans le Ciel, ils répondent que la Terre de Canaan sera alors le Ciel. Quand on leur dit qu'ils ne savent pas où est Bethléem d'Ephratah, où doit naître le Messie, selon la prédiction dans Michée, V. 1, et dans David, Ps. CXXXII. 6, ils répondent que la Mère du Messie enfantera néanmoins là ; et quelques-uns, que là où elle enfantera sera Bethléem. Quand on leur dit : « Comment le Messie peut-il habiter avec des hommes si méchants ? » et que l'on confirme cela par un grand nombre de passages tirés de Jérémie, et surtout par le cantique de Moïse, — Deutér. XXXII, — où il est dit qu'ils sont très-méchants, ils répondent que parmi les Juifs il y a et des bons et des méchants, et que ce sont les méchants qui ont été entendus dans ces passages.

Quand on leur dit qu'ils tirent leur origine d'une canaanite et de la scortation de Juda avec sa bru, — Gen. XXXVIII, — ils répondent que ce n'était pas une scortation ; mais quand on réplique que cependant Juda a commandé qu'on la fit sortir à cause de sa scortation et qu'on la brûlât, ils s'en vont pour se consulter, et après la consultation ils disent que ce fut seulement le Lévirat, qu'Onan son second fils, et Schélah son troisième fils, n'avaient pas rempli ; et ils ajoutent qu'un très-grand nombre d'entre eux sont de la Tribu de Lévi, à qui fut donné le sacerdoce ; il suffit, disent-ils que nous soyons tous sortis d'Abraham. Quand on leur dit que dans la Parole il y a intérieurement un sens spirituel dans lequel il est beaucoup question du Christ ou Messie, ils répondent qu'il n'en est pas ainsi ; mais quelques-uns d'eux disent qu'intérieurement dans la Parole, ou au fond de la Parole, il n'y a que de l'or : sans parler de plusieurs autres choses semblables.

* * * * *

846. « Un jour, je fus élevé quant à mon Esprit dans le Ciel » Angélique, et là introduit dans une Société ; et alors quelques- » uns des Sages de cette société s'approchèrent de moi, et me dirent : « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Je leur dis : « Il » y a cela de Nouveau, que le Seigneur a révélé des Arcanes qui » en excellence surpassent les Arcanes révélés depuis le commencement de l'Église jusqu'à présent. » Ils demandèrent quels » étaient ces Arcanes ; je dis : « Les voici : (I) Dans la Parole il » y a dans toutes et dans chacune de ces choses UN SENS SPIRITUEL correspondant au Sens naturel, et la Parole par ce Sens » est la conjonction des hommes de l'Église avec le Seigneur, et » aussi la consociation avec les Anges ; et la sainteté de la Parole » réside dans ce Sens. (II) Les CORRESPONDANCES, dont est composé le Sens spirituel, ont été découvertes. » Les Anges demandèrent si les habitants du globe savaient auparavant quelque » chose des Correspondances. Je dis qu'ils n'en savaient absolument rien, et qu'elles étaient restées cachées depuis des milliers » d'années, à savoir, depuis le temps de Job ; et que chez ceux » qui ont vécu dans ce temps, et auparavant, la Science des Correspondances était la Science des sciences, d'où leur venait la » sagesse, parce que c'était la Connaissance des choses Spiri-

» tuelles qui appartiennent au Ciel et à l'Eglise ; mais que cette
 » Science, ayant été changée en Idolatrie, fut oblitérée et per-
 » due, d'après la Divine Providence du Seigneur, au point que
 » personne n'en voyait aucune trace : mais que cependant elle
 » vient d'être dévoilée par le Seigneur, afin qu'il se fasse une
 » conjonction des hommes de l'Eglise avec Lui-Même, et une con-
 » sociation avec les Anges ; et elles se font par la Parole, dans
 » laquelle toutes et chacune des choses sont des Correspon-
 » dances. Les Anges furent ravis de joie de ce qu'il avait plu au
 » Seigneur de révéler ce grand Arcane si profondément caché
 » pendant des milliers d'années ; et ils dirent que cela avait été
 » fait, afin que l'Eglise Chrétienne qui est fondée sur la Parole,
 » et qui est maintenant à sa fin, revive de nouveau, et tire son
 » Esprit du Seigneur par le Ciel. Ils s'informèrent si par cette
 » Science il a été dévoilé aujourd'hui ce que signifie le BAP-
 » TÊME, et ce que signifie la SAINTE CÈNE, sur lesquels jusqu'à
 » présent on a pensé des choses si diverses ; et je répondis que
 » cela a été dévoilé. (III) Ensuite je dis qu'aujourd'hui il a été
 » fait des révélations par le Seigneur sur LA VIE DE L'HOMME
 » APRÈS LA MORT. Les Anges dirent : « Quelles révélations sur la
 » Vie après la mort ? Qui ne sait que l'homme vit après la mort ? »
 » Je répondis : « On le sait, et on ne le sait pas ; on dit que c'est,
 » non pas l'homme, mais l'Ame de l'homme, et que celle-ci vit
 » esprit ; et de l'esprit on s'est formé une idée comme du vent ou
 » de l'éther, et l'on croit qu'elle ne vit homme qu'après le jour
 » du Jugement Dernier, et qu'alors les choses corporelles, qu'on a
 » laissées dans le Monde, quoique rongées par les vers, les rats et
 » les poissons, seront rassemblées et de nouveau rétablies en forme
 » de corps, et que les hommes ressusciteront ainsi. » Les Anges
 » dirent : « Comment donc ? Qui est-ce qui ne sait pas que l'homme
 » vit homme après la mort, avec cette seule différence, qu'alors
 » il vit homme substantiel, et non homme matériel comme aupara-
 » vant, et que l'homme substantiel voit l'homme substantiel,
 » absolument comme l'homme matériel voit l'homme matériel, et
 » qu'on n'y connaît pas une seule différence, excepté qu'on est
 » dans un état plus parfait. » (IV) Les Anges firent cette question :
 » Que sait-on sur notre Monde, et sur le CIEL et l'ENFER ? » Je

» répondis qu'on ne savait rien ; mais qu'aujourd'hui il a été dé-
 » voilé par le Seigneur quel est le Monde dans lequel les Anges
 » et les Esprit vivent, ainsi quel est le Ciel et quel est l'Enfer ;
 » puis aussi que les Anges et les Esprits sont en conjonction avec
 » les hommes, outre plusieurs Merveilles sur ces sujets. Les Anges
 » se réjouirent de ce qu'il a plu au Seigneur de faire ces révélations,
 » afin que l'homme ne soit plus par ignorance dans l'incertitude sur
 » son immortalité. (V) De plus, je leur dis : « Il a été révélé aujour-
 » d'hui par le Seigneur, que dans votre Monde il y a un autre So-
 » LEIL que dans le nôtre ; que le Soleil de votre Monde est pur
 » Amour, et le Soleil de notre Monde pur Feu ; que c'est pour
 » cela que tout ce qui procède de votre Soleil, puisqu'il est pur
 » Amour, tient de la Vie, et que tout ce qui procède du nôtre,
 » puisqu'il est pur Feu, ne tient rien de la vie ; et que de là vient
 » la distinction entre le SPIRITUEL et le NATUREL, distinction
 » qui, jusqu'à présent inconnue, a été aussi dévoilée. Ces révéla-
 » tions ont fait connaître d'où vient la Lumière qui éclaire de sa-
 » gesse l'Entendement humain, et d'où vient la Chaleur qui em-
 » brase d'amour la Volonté humaine. (VI) En outre, il a été dé-
 » voilé qu'il y a Trois Degrés de la vie, et que par suite il y a
 » trois Cieux ; que le Mental de l'homme a été distingué en ces
 » trois Degrés, et que par suite l'Homme correspond aux trois
 » Cieux. » Les Anges dirent : « Est-ce qu'on ne savait pas cela au-
 » paravant ? » Je répondis qu'on avait connaissance des Degrés
 » entre le plus et le moins, mais qu'on ne savait rien des Degrée
 » entre l'antérieur et le postérieur. (VII) Les Anges demandèrent
 » si, outre ces choses, il en avait été révélé plusieurs autres. Je
 » répondis qu'il en avait été révélé beaucoup, à savoir : Sur LE
 » JUGEMENT DERNIER ; sur LE SEIGNEUR, qu'il est le Dieu du Ciel
 » et de la Terre, qu'il n'y a qu'un seul Dieu et en Personne et en
 » Essence, en qui est la Divine Trinité, et que ce Dieu est le Sei-
 » gneur ; puis, sur LA NOUVELLE ÉGLISE qui doit être instaurés
 » par Lui, et sur LA DOCTRINE de cette Église ; sur LA SAINTETÉ
 » DE L'ÉCRITURE SAINTE ; que l'Apocalypse aussi a été révélée ;
 » et de plus sur LES HABITANTS DES PLANÈTES, et sur LES TERRES
 » dans l'Univers ; outre plusieurs révélations Mémorables et Mer-
 » veilleuses du Monde spirituel, par lesquelles beaucoup de

» choses qui appartiennent à la sagesse ont été dévoilées du
» Ciel.

847. » Ensuite je dis aux Anges qu'il avait encore été révélé
» quelque chose dans le Monde par le Seigneur ; ils demandèrent
» ce que c'était ; je répondis que c'était sur L'AMOUR VRAIMENT
» CONJUGAL, et sur ses Délices spirituels ; et les Anges dirent : « Qui
» ne sait que les délices de l'Amour conjugal surpassent les dé-
» lices de tous les amours ? et qui ne peut concevoir que toutes
» les béatitudes, toutes les félicités et toutes les plaisirs qui puissent
» jamais être donnés par le Seigneur, ont été rassemblés dans un
» certain amour, parce que cet amour correspond à l'Amour du Sei-
» gneur et de l'Église, et que le Réceptacle de ces choses est l'Amour
» vraiment Conjugal, qui peut les recevoir et les percevoir en un
» Sens plein ? » Je répondis : « Les hommes ne savent pas cela, parce
» qu'ils ne se sont pas adressés au Seigneur, et qu'en conséquence
» ils n'ont pas fui les Convoitises de la chair, et ainsi n'ont pas
» pu être régénérés ; or l'Amour vraiment conjugal vient unique-
» ment du Seigneur, et est donné à ceux qui sont régénérés par
» Lui ; et ce sont aussi ceux-là qui sont reçus dans la Nouvelle
» Église du Seigneur, entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle
» Jérusalem. » A cela j'ajoutai : « Je doute que dans le Monde au-
» jourd'hui on veuille croire que cet Amour en lui-même soit spi-
» rituel et vienne de la Religion ; et cela, parce qu'on ne conserve
» de lui qu'une idée corporelle : c'est pourquoi, comme cet Amour
» est selon la Religion, il est spirituel chez les spirituels, naturel
» chez les naturels, et entièrement charnel chez les adultères. »

848. » Les Anges étaient très-réjouis de tout ce qu'ils venaient
» d'entendre, mais ils percevaient de la tristesse en moi ; et ils me
» demandèrent d'où me venait cette tristesse ; je leur dis : « De ce
» que ces Arcanes aujourd'hui révélés par le Seigneur, quoiqu'en
» excellence et en dignité ils surpassent les Connaissances divul-
» guées jusqu'à ce jour, sont néanmoins regardés sur la Terre
» comme n'ayant aucune importance. » Les Anges en furent éton-
» nés, et ils demandèrent au Seigneur qu'il leur fût permis de
» porter leurs regards sur le Monde ; et ils y regardèrent, et voici,
» il n'y avait que des ténèbres : et il leur fut dit d'écrire ces Ar-
» canes sur un Papier, et que le Papier serait jeté sur la Terre, et

» qu'ils verraient un prodige ; et il fut fait ainsi, et voici, le Papier
» sur lequel ces Arcanes avaient été écrits fut jeté du Ciel, et dans
» sa chute, pendant qu'il était encore dans le Monde spirituel, il
» brillait comme une Etoile ; mais lorsqu'il tomba dans le Monde
» naturel, la lumière disparaissait ; et, à mesure qu'il tombait, elle
» s'obscurcissait : et, quand il eut été envoyé par les Anges dans
» des Assemblées où étaient des savants et des érudits d'entre les
» Ecclésiastiques et les Laïques, il fut entendu de la part de plu-
» sieurs un murmure au milieu duquel on distinguait ces mots :
» Qu'est-ce que cela ? est-ce quelque chose ? Que nous importe que
» nous sachions ces choses ou que nous ne les sachions pas ? Ne
» sont-ce pas des productions du Cerveau ? » Et il semblait que
» quelques-uns prenaient le Papier et le pliaient, le roulaient et
» le déroulaient entre leurs doigts ; et aussi, que d'autres le dé-
» chiraient et voulaient le fouler aux pieds ; mais ils étaient em-
» pêchés par le Seigneur de commettre cette action coupable, et
» il fut ordonné aux Anges de retirer ce papier et de le garder ; et
» comme les Anges étaient devenus tristes et pensaient : « Jusques
» à quand cela durera-t-il ? » il leur fut dit : « JUSQU'À UN TEMPS,
» ET DES TEMPS, ET LA MOITIÉ D'UN TEMPS. » — Apoc. XII. 14.

849. » Après cela, j'entendis sortir des lieux inférieurs un mur-
» mure hostile, et en même temps ces paroles : « FAIS DES MI-
» RACLES ET NOUS CROÏRONS. » Et je répliquai : « Ne sont-ce pas là
» des Miracles ? » Et il fut répondu : « Non, ce ne sont pas des Mi-
» racles. » Et je leur dis : Quels Miracles voulez-vous donc ? » Et
» ils dirent : « Manifeste et révèle les choses à venir, et nous au-
» ront la foi. » Mais je répondis : « De telles révélations ne vien-
» nent pas du Seigneur, parce qu'autant l'homme connaît l'ave-
» nir, autant sa raison et son entendement, avec la prudence et
» la sagesse, tombent dans l'inaction, s'engourdissent et se dé-
» truisent. » Et j'adressai cette autre question : « Quels autres
» Miracles ferai-je ? » Et alors on cria : « Fais-en de semblables à
» ceux de Moïse en Egypte. » Et je répondis : « Peut-être, en les
» voyant, endurciriez-vous vos cœurs comme Pharaon et les
» Egyptiens ? » Et il fut répondu : « Non. » Et de nouveau je dis :
» Assurez-moi que vous ne danserez pas autour du veau d'or, et
» ne l'adorerez pas, comme les descendants de Jacob le firent, un

» mois après avoir vu toute la Montagne de Sinaï en feu, et avoir
 » entendu Jéhovah Lui-Même parler du milieu du feu ; ainsi, après
 » le Miracle qui était le plus grand de tous. » — *Le Veau d'or*
 » dans le sens spirituel est la Volupté de la chair ; — et il fut
 » répondu des Lieux inférieurs : « Nous ne serons pas comme les
 » descendants de Jacob. » Mais alors j'entendis qu'il leur fut dit
 » du Ciel : « Si vous ne croyez pas Moïse et les Prophètes, c'est-
 » à-dire, la Parole du Seigneur, vous ne croirez pas, d'après les
 » Miracles, plus que les descendants de Jacob dans le désert, ni
 » plus qu'ils n'ont cru, lorsqu'ils ont vu de leurs propres yeux les
 » Miracles faits par le Seigneur Lui-Même, quand il était dans le
 » Monde. »

850. » Ensuite, je vis monter des Lieux inférieurs, d'où ces pa-
 » roles avaient été entendues, quelques Esprits qui, s'adressant à
 » moi d'un ton sévère, dirent : « Pourquoi ton Seigneur t'a-t-il ré-
 » vélé, à toi qui est Laïque, et non à quelque membre du Clergé,
 » les Arcanes que tu viens d'énumérer en une si longue série. » A
 » ces mots je répondis : C'est que cela a plu au Seigneur qui m'a
 » préparé à cette fonction dès ma première jeunesse ; toutefois,
 » me reportant en arrière, je vous adresserai cette question : Pour-
 » quoi le Seigneur, lorsqu'il était dans le Monde, a-t-il choisi pour
 » Disciples des Pêcheurs, et non quelques-uns des Docteurs de la
 » loi, des Scribes, et des Prêtres ou Rabbins ? Agitez cela entre
 » vous, et concluez d'après le jugement, et vous en trouverez la
 » raison. » Cette réponse fut suivie d'un murmure, et ensuite il y
 » eut silence.

851. » Je prévois que beaucoup de ceux qui liront les Mémo-
 » rables, placés dans cet ouvrage à la suite des Chapitres, croiront
 » que ce sont des inventions de l'imagination ; mais j'affirme dans
 » la vérité que ce sont des choses, non pas inventées, mais véri-
 » tablement vues et entendues, non pas vues et entendues dans
 » un certain État du Mental assoupi, mais dans un État de pleine
 » veille : en effet, il a plu au Seigneur de Se manifester Lui-Même
 » à moi, et de m'envoyer pour enseigner les choses qui appar-
 » tiendront à sa Nouvelle Église, laquelle est entendue dans l'A-
 » pocalypse par la Nouvelle Jérusalem ; c'est pour cette fin qu'il a
 » ouvert les intérieurs de mon Mental ou de mon Esprit ; par là il

» m'a été donné d'être dans le Monde spirituel avec les Anges, et
» en même temps dans le Monde naturel avec les Hommes, et
» cela continuellement depuis Vingt-sept Ans. Qui aurait su dans
» le Monde Chrétien quelque chose sur LE CIEL et sur L'ENFER,
» s'il n'avait plus au Seigneur d'ouvrir à quelqu'un la Vue de son
» esprit, et de le lui montrer et enseigner ? Que des choses telles
» que celles qui ont été décrites dans les MÉMORABLES, apparais-
» sent dans les Cieux, on le voit clairement par les choses sem-
» blables, qui ont été vues et décrites dans l'Apocalypse par JEAN,
» et aussi par celles qui ont été vues et décrites dans la Parole de
» l'Ancien Testament par les PROPHÈTES. Dans l'APOCALYPSE :
» Jean a vu le FILS DE L'HOMME au milieu des sept Chandeliers ;
» il a vu un Tabernacle, un Temple, une Arche, un Autel dans le
» Ciel ; un Livre scellé de sept sceaux, ce livre ouvert et des Che-
» vaux qui en sortaient ; quatre Animaux autour d'un Trône
» douze mille Elus de chaque Tribu ; des Sauterelles qui mon-
» taient de l'abîme ; une Femme qui enfanta un Fils mâle, et qui
» s'enfuit dans le désert à cause d'un Dragon ; deux Bêtes mon-
» tant, l'une de la mer, l'autre de la terre ; un Ange qui volait au
» milieu du Ciel, ayant l'Evangile éternel ; une Mer de verre mêlée
» de feu ; sept Anges ayant les sept dernières plaies ; des Coupes
» répandues par eux sur la terre, sur la mer, sur les fleuves, sur
» le soleil, sur le trône de la bête, sur l'Euphrate et dans l'air ;
» une Femme assise sur une Bête couleur d'écarlate ; le Dragon
» jeté dans un étang de feu et de soufre ; un Cheval blanc ; un
» grand Souper ; un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre ; la Sainte
» Jérusalem descendant du Ciel, décrite quant à ses portes, à sa
» muraille et aux fondements de sa muraille ; puis un Fleuve
» d'eau de la vie, et des Arbres de vie qui portaient du fruit cha-
» que mois, outre plusieurs choses qui toutes ont été vues par
» JEAN, et vues pendant qu'il était, quant à son esprit, dans le
» Monde spirituel et dans le Ciel ; outre celles qui ont été vues par
» les APOTRES après la résurrection du Seigneur, celles qui ont
» été vues ensuite par PIERRE, — Act. Apôt. XI ; — et celles qui
» ont été vues et entendues par PAUL. De plus, dans l'Ancien
» Testament, celles qui ont été vues par les PROPHÈTES ; par
» exemple, ÉZÉCHIEL, a vu quatre Animaux, qui étaient des Ché-

» rubins, — Chap. I et X ; — un Nouveau Temple et une Nouvelle
 » Terre, et un Ange qui les mesurait, — Chap. XL à XLVIII ; —
 » il a été transporté à Jérusalem, et il y a vu des abominations ;
 » et il fut aussi transporté dans la Chaldée, — Chap. VIII et XI.
 » — La même chose est arrivée à Zacharie ; il a vu un Homme à
 » cheval entre des myrtes, — I. 8, et suiv. ; — il a vu quatre Cornes,
 » et ensuite un Homme avec un cordeau de mesure à la main, —
 » III ; — il a vu un Rouleau qui volait et un Éphah, — V. 1, 6 ; —
 » il a vu quatre Chars entre deux montagnes, et des Chevaux, —
 » VI. 1 et suiv. — Il en est de même de DANIEL : il a vu quatre
 » Bêtes montant de la mer, — VIII. 1, et suiv. ; — il a vu le Fils
 » de l'homme venant dans les nuées du ciel, Dont la Domination
 » ne passera point, et Dont le Royaume ne périra point, — VII.
 » 13, 14 ; il a vu les combats d'un Bélier et d'un Bouc, — VIII.
 » 1 et suiv. ; — il a vu l'Ange Gabriel, et il a parlé avec lui, —
 » IX. — Le serviteur d'Élisée a vu des Chariots et des Chevaux de
 » feu autour d'Élisée, et il les a vus lorsque ses yeux eurent été
 » ouverts, — II Rois, VI. 17. — D'après ces exemples, et plusieurs
 » autres qui sont dans la Parole, il est constant que les choses qui
 » existent dans le Monde spirituel ont apparu à plusieurs avant
 » et après l'avènement du Seigneur ; qu'y a-t-il donc d'étonnant
 » qu'elles apparaissent encore à présent que l'Église commence,
 » ou que la Nouvelle Jérusalem descende du Ciel ? »

TABLE des MATIÈRES,

INDEX GÉNÉRAL DES CONTENUS.

Tome I

La Foi du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église dans la forme universelle et dans la forme particulière, Nos 1 à 3. — p. 1

CHAPITRE I.

Tome I

DE DIEU CRÉATEUR. — p. 4

De l'Unité de Dieu.

1. Toute l'Écriture Sainte, et par suite toutes les doctrines des Églises dans le Monde Chrétien, enseignent qu'il y a un Dieu, et que Dieu est Un, Nos 5 à 7.
2. L'influx universel, procédant de Dieu dans les âmes des hommes, est qu'il y a un Dieu et qu'il est Un, N° 8.
3. De là vient que dans le Monde entier il n'y a pas une Nation, ayant une Religion et une Raison saine, qui ne reconnaisse Dieu, et que Dieu est Un, Nos 9, 10.
4. Les Nations et les Peuples ont eu et ont, d'après plusieurs causes, des opinions différentes sur la qualité de ce Dieu Un, N° 11.
5. La Raison humaine, d'après un grand nombre de choses dans le Monde, peut percevoir et conclure, si elle le veut, qu'il y a un Dieu, et qu'il est Un, Nos 12, 13.
6. S'il n'y avait pas un seul Dieu, l'Univers n'aurait pu ni être créé, ni être conservé, N° 13.
7. L'homme qui ne reconnaît pas Dieu est excommunié de l'Église et damné, N° 14.
8. Rien de l'Église n'est en cohérence chez l'homme qui reconnaît, non un seul Dieu, mais plusieurs dieux, N° 15.

Un Révérend N° 16-17 — p. 22-27

Du Divin Être, qui est Jéhovah. — p. 27

1. Ce Dieu Un est appelé Jéhovah d'après l'Être, par conséquent, parce que seul il Est, il a Été et il Sera, et parce qu'il est le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga, N° 19.

2. Ce Dieu Un est la Subsistance même et la Forme même, et les Anges et les Hommes sont des substances et des formes d'après Lui ; et autant ils sont en Lui et Lui en eux, autant ils sont ses Images et ses Ressemblances, N° 20.

3. Le Divin Être est l'Être en Soi, et en même temps l'Exister en Soi, N°s 21, 22.

4. Le Divin Être et Exister en Soi, ne peut produire un autre Divin, qui soit l'Être et l'Exister en Soi, par conséquent un autre Dieu de même Essence n'est pas admissible, N° 23.

5. La pluralité des Dieux dans les Siècles anciens, et aussi de nos jours, n'a existé que parce qu'on n'a pas compris le Divin Être, N° 24.

Un Memorable N° 25-26 — p. 36-39

De l'Infinité, ou de l'Immensité et de l'Éternité de Dieu. — p. 39

1. Puisque Dieu Est et Existe en Soi, et que toutes choses dans l'Univers sont et existent d'après Lui, il est Infini, N° 28.

2. Puisque Dieu a été avant le Monde, ainsi avant l'origine des Espaces et des Temps, il est Infini, N° 29.

3. Depuis que le Monde a été fait, Dieu est dans l'Espace sans espace, et dans le Temps sans temps, N° 30.

4. Relativement aux Espaces l'Infinité est appelée Immensité, et relativement aux Temps elle est appelée Éternité ; et bien qu'il y ait ces rapports, cependant il n'y a rien de l'espace dans l'Immensité de Dieu, ni rien du temps dans l'Éternité de Dieu, N° 31.

5. La Raison, illustrée par un grand nombre de faits dans le Monde, peut voir l'Infinité de Dieu. N° 32.

6. Tout ce qui a été créé est Fini, et l'Infini est dans les finis comme dans des Réceptacles, et dans les Hommes comme dans ses Images, N°s 33, 34.

Un Memorable N° 35 — p. 52-58
Tome I

Tome I

*De l'Essence de Dieu, Essence qui est le Divin Amour et la
Divine Sagesse. ————— p. 58*

1. Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et ces deux font son Essence, N° 37.

2. Dieu est le Bien même et le Vrai même, parce que le bien appartient à l'Amour, et que le Vrai appartient à la Sagesse, N° 38.

3. Dieu, étant l'Amour même et la Sagesse même, est la Vie même, qui est la Vie en Soi, N°s 39, 40.

4. L'Amour et la Sagesse en Dieu font un, N°s 41, 42.

5. L'essence de l'amour est d'aimer les autres hors de soi, de vouloir être un avec eux, et de les rendre heureux par soi, N°s 43, 44, 45.

6. Ces Essentiels de l'Amour Divin ont été la cause de la Création de l'Univers, et sont la cause de sa Conservation, N°s 46, 47.

Un Mémoire N° 48 ————— p. 71 & 80

. De la Toute-Puissance, de la Toute-Science et de la Toute-Présence de Dieu. ————— p. 81

1. La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour, N°s 50, 51.

2. La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence de Dieu ne peuvent être connues, si l'on ignore ce que c'est que l'Ordre, et si l'on ne sait pas relativement à l'ordre, que Dieu est l'Ordre, et qu'à l'instant de la Création il a introduit l'Ordre, tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, N°s 52 à 55.

3. La Toute-Puissance de Dieu, tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, procède et opère selon les Lois de son Ordre, N°s 56 à 58.

4. Dieu est Tout-Sachant, c'est-à-dire qu'il perçoit, voit et sait toutes choses, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus minutieuses qui sont faites selon l'Ordre ; et aussi d'après celles-

ci toutes celles qui sont faites contre l'Ordre, N^{os} 59 à 62.

5. Dieu est Tout-Présent depuis les Premiers jusqu'aux Derniers de son Ordre, N^{os} 63, 64.

6. L'Homme a été créé forme de l'Ordre Divin, N^{os} 65 à 67.

7. Autant l'Homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre le mal et le faux d'après la Divine Toute-Puissance, et autant dans la sagesse sur le Bien et le Vrai, d'après la Divine Toute-Science, et autant dans Dieu d'après la Divine Toute-Présence, N^{os} 68 à 70.

Trois Mémoires N^{os} 71 à 74 ————— p. 100

De la Création de l'Univers. ————— p. 109

Personne ne peut se former une idée juste de la Création de l'Univers, si quelques connaissances générales données d'avance ne mettent pas l'Entendement dans un état de perception ; voir ces connaissances, N^o 75.

La Création de l'Univers est décrite par cinq MÉMORABLES, N^{os} 76, 77, 78, 79, 80. ————— pp 110 à 125

CHAPITRE II.

Tome I

DU SEIGNEUR RÉDEMPTEUR. —————

p. 126

1. Jéhovah Dieu est descendu et a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes, N^{os} 82 à 84.

2. Jéhovah Dieu est descendu comme Divin Vrai, qui est la Parole, et cependant il n'a point séparé le Divin Bien, N^{os} 85 à 88.

3. Dieu a pris l'Humain selon son Ordre Divin, N^{os} 89 à 91.

4. L'Humain par lequel Dieu s'est envoyé dans le Monde est le Fils de Dieu, N^{os} 92, 93, 94.

5. Le Seigneur par les actes de la Rédemption s'est fait la Justice, N^{os} 95, 96.

6. Le Seigneur, par les mêmes actes, S'est uni au Père, et le Père S'est uni à Lui, N^{os} 97 à 100.

7. Ainsi Dieu a été fait Homme, et l'Homme Dieu en une seule Personne, N^{os} 101 à 103.

8. La progression vers l'union a été l'état de son Exinanition, et l'Union elle-même est l'état de sa Glorification, N^{os} 104 à 106.

9. Désormais nul d'entre les Chrétiens ne vient dans le Ciel, sinon celui qui croit au Seigneur Dieu Sauveur, et qui s'adresse à Lui Seul, N^{os} 107, 108.

10. Corollaire, sur l'État de l'Église avant l'Avènement du Seigneur, et sur son État après cet Avènement, N^o 109.

Quatre Mémoires N^{os} 110 à 113 pp 159 à 177

De la Rédemption.

1. La Rédemption même a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et par l'une et l'autre la préparation à une Nouvelle Église spirituelle, N^{os} 115, 116, 117:

2. Sans cette Rédemption aucun homme n'aurait pu être sauvé, et les Anges n'auraient pu subsister dans l'état d'intégrité, N^{os} 118, 119, 120.

3. Ainsi le Seigneur a racheté non-seulement les hommes, mais aussi les Anges, N^{os} 121, 122.

4. La Rédemption a été une Œuvre purement Divine, N^o 123.

5 Cette Rédemption elle-même n'a pu être faite que par Dieu incarné, N^{os} 124, 125.

6. La Passion de la croix a été la dernière Tentation que le Seigneur a subie comme Très-Grand Prophète, et elle a été le moyen de la Glorification de son Humain, c'est-à-dire, de l'union avec le Divin de son Père, mais elle n'a pas été la Rédemption, N^{os} 126 à 131.

7. La croyance que la Passion de la croix a été la Rédemption elle-même, est l'erreur fondamentale de l'Église; et cette erreur, jointe à l'erreur sur les trois Personnes Divines de toute éternité, a tellement perverti toute l'Église, qu'il ne reste rien de spirituel en elle, N^{os} 132, 133.

Quatre Mémoires N^{os} 134 à 137 — pp 201 à 216
Tome I

CHAPITRE III.

DE L'ESPRIT SAINT ET DE LA DIVINE OPÉRATION.

Tome I
p. 217

1. L'Esprit Saint est la Divine Vérité, et aussi la Divine Vertu et la Divine Opération, procédant de Dieu Un, en qui est la Divine Trinité; ainsi procédant du Seigneur Dieu Sauveur, N^{os} 139, 140, 141.

2. La Divine Vertu et la Divine Opération, qui sont entendues par l'Esprit Saint, sont en général la Réformation et la Régénération; et selon celles-ci, l'Innovation, la Vivification, la Sanctification et la Justification; et, selon ces dernières, la Purification des maux, et la Rémission des péchés, et enfin la Salvation, N^{os} 142 à 145.

3. Cette Divine Vertu et cette Divine Opération, qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit Saint, chez les Ecclésiastiques spécialement, sont l'Illustration et l'Instruction, N^{os} 146, 147, 148.

4. Le Seigneur opère ses Vertus dans ceux qui croient en Lui, N^{os} 149, 150, 151.

5. Le Seigneur opère de Lui-Même d'après le Père, et non *vice versa*, N^{os} 153, 154, 155.

6. L'esprit de l'homme est son Mental, et tout ce qui en procède, N^{os} 156, 157.

Corollaire: il n'est dit nulle part dans l'Ancien Testament que les Prophètes ont parlé d'après le Saint-Esprit, mais il est dit qu'ils ont parlé d'après Jéhovah-Dieu; il en est autrement dans le Nouveau Testament, N^o 158.

Quatre Mémoires N^{os} 159 - 162 -- pp. 239-255

Tome I

De la Divine Trinité.

p. 255

1. Il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit Saint, N^{os} 164, 165.

2. Ces Trois, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, qui font un, comme l'Ame, le Corps et l'Opération chez l'homme, N^{os} 166 à 169.

3. Avant le Monde créé il n'y avait pas cette Trinité, mais après le Monde créé, quand Dieu a été incarné, elle a été pourvue et faite, et alors dans le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, N^{os} 170, 171.

4. La Trinité des Divines Personnes de toute éternité, ou avant le Monde créé, est dans les idées de la pensée une Trinité de Dieux, et l'idée de trois Dieux ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu, N^{os} 172, 173.

5. La Trinité des Personnes a été inconnue dans l'Église Apostolique, mais elle a été tirée du Concile de Nicée, et par suite elle a été introduite dans l'Église Catholique-Romaine, et est passée de là dans les Églises qui s'en sont séparées, N^{os} 174 à 176.

6. De la Trinité Nicéenne et en même temps Athanasienne est sortie la Foi qui a perverti toute l'Église Chrétienne, N^{os} 177, 178.

7. De là résulte que cette Foi est l'abomination de la désolation, et l'affliction telle qu'il n'y en a pas eu et qu'il n'y en aura pas, que le Seigneur avait prédites dans Daniel, dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse, N^{os} 179, 180, 181.

8. Puis ceci, que si un Nouveau Ciel et une Nouvelle Église n'étaient pas fondés par le Seigneur, aucune chair ne serait sauvée, N^o 182.

9. De la Trinité des Personnes, dont chacune en particulier est Dieu, selon le Symbole d'Athanase, se sont élevées sur Dieu un grand nombre d'idées discordantes et hétérogènes, qui sont des phantasies et des avortements, N^{os} 183, 184.

Quatre Remarques N^{os} 185 à 188 — pp 222-291

CHAPITRE IV.

DE L'ÉCRITURE SAINTE OU DE LA PAROLE DU SEIGNEUR.

Tome I

-p. 292

1. L'Écriture Sainte ou la Parole est le Divin Vrai même, N^{os} 189 à 192.

2. Dans la Parole il y a un Sens spirituel, ignoré jusqu'à présent, N^o 193.

— Ce que c'est que le Sens spirituel, N^o 194.

— Du Seigneur procèdent le Divin Céleste, le Divin Spirituel et le Divin Naturel, N^o 195.

— Le Sens spirituel est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, démontré N^{os} 196, 197, 198.

— Le Seigneur, quand il était dans le Monde, a parlé par Correspondances, ainsi spirituellement aussi lorsqu'il parlait naturellement, N^o 199.

— C'est d'après le Sens Spirituel que la Parole a été Divine-ment inspirée, et est sainte dans chaque mot, N^o 200.

— Le Sens spirituel de la Parole a été ignoré jusqu'à présent, mais chez les Anciens il était connu ; des Correspondances chez ceux-ci, N^{os} 201 à 207.

— Le Sens spirituel de la Parole ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels, N^o 208.

— Merveilles concernant la Parole d'après son Sens spirituel, N^o 209.

3. Le Sens de la lettre de la Parole est la Base, le Contenant et l'Affermissement de son Sens Spirituel et de son Sens Céleste. N^{os} 210 à 213.

4. Le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole est dans son Plein, dans son Saint et dans sa Puissance, N^{os} 214, 215, 216.

— Les Vrais du Sens de la lettre de la Parole sont entendus par les Pierres précieuses, dont étaient composés les fonde-

ments de la Nouvelle Jérusalem, comme il est dit dans l'Apocalypse ; et cela d'après la Correspondance, N° 217.

— Les Biens et les Vrais de la Parole dans le sens de sa lettre sont entendus par l'Urim et le Thumin sur l'Éphod d'Aaron, N° 218.

— Les mêmes Biens et les mêmes Vrais sont entendus par les Pierres précieuses dans le Jardin d'Éden, où il est dit, dans Ézéchiël, que le Roi de Tyr avait été, N° 219.

— Les Vrais et les Biens dans les derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, ont été représentés par les Rideaux, les Voiles et les Colonnes du Tabernacle, N° 220.

— Les mêmes Vrais et les mêmes Biens sont pareillement entendus par les Externes du Temple de Jérusalem, N° 221.

— La Parole dans sa Gloire a été représentée dans le Seigneur, lorsqu'il a été transfiguré, N° 222.

— La puissance de la Parole dans les derniers a été représentée par les Naziréens, N° 223.

— De l'ineffable Puissance de la Parole, N° 224.

5. La Doctrine de l'Église doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce Sens, Nos 223, 229, 230.

— La Parole sans la Doctrine n'est point comprise, Nos 226, 227, 228.

— La Doctrine doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce Sens, N° 229.

— Le Vrai réel, qui doit appartenir à la Doctrine, ne se montre, dans le Sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, Nos 231, 232, 233.

6. Par le Sens de la lettre de la Parole il y a conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les Anges, Nos 234 à 239.

7. Dans tous les Cieux il y a la Parole, et par suite il y a la Sagesse Angélique, Nos 240, 241, 242.

8. L'Église existe d'après la Parole, et tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'Église chez lui, Nos 243 à 247.

9. Dans chaque chose de la Parole il y a le Mariage du Seigneur et de l'Église. et par suite le Mariage du Bien et du Vrai, Nos 248 à 253.

10. Des Hérésies peuvent être tirées du Sens de la lettre de la Parole, mais les confirmer est dangereux, N°s 254 à 260.

— Plusieurs choses dans la Parole sont des apparences du vrai, dans lesquelles sont cachés les vrais réels, N° 257.

— De la confirmation des apparences du vrai naissent des illusions, N° 258.

— Le Sens de la lettre de la Parole est une Garde pour les vrais réels, qui sont cachés en dedans, N° 260.

— Le Sens de la lettre de la Parole a été représenté par les Chérubins, et il est signifié par eux dans la Parole, N° 260.

11. Le Seigneur dans le Monde a accompli toutes les choses de la Parole, et par là il a été fait la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, même dans les derniers, N°s 261, 262, 263.

12. Avant cette Parole, qui aujourd'hui est dans le Monde, il y a eu une Parole qui a été perdue, N°s 264, 265, 266.

13. Par la Parole la Lumière est même communiquée à ceux qui sont hors de l'Eglise, et qui n'ont pas la Parole, N°s 267 à 272.

14. S'il n'y avait pas une Parole, personne ne saurait qu'il y a un Dieu, un Ciel et un Enfer, une Vie après la mort, et personne à plus forte raison ne connaîtrait le Seigneur, N°s 273 à 276.

Cinq Mémoires N°s 277 à 282 — pp 367-380

CHAPITRE V.

Tome I

CATÉCHISME OU DÉCALOGUE, EXPLIQUÉ QUANT A SON SENS EXTERNE
ET A SON SENS INTERNE. — p 381

1. Le Décalogue a été la Sainteté même dans l'Eglise Israélite ; de la sainteté de l'Arche dans laquelle était la Loi, N°s 283 à 286.

2. Le Décalogue dans le sens de la lettre contient les préceptes communs de doctrine et de vie, et dans le sens spirituel et le sens céleste il contient universellement tous les préceptes, N°s 287 à 290.

3. PREMIER PRÉCEPTE : Il n'y aura point d'autre Dieu devant mes faces, N°s 291 à 296.

4. SECOND PRÉCEPTE : Tu ne prendras point le Nom de Jéhovah

ton Dieu en vain, car pour innocent ne tiendra point Jéhovah celui qui aura pris son Nom en vain, N^{os} 297 à 300.

5. TROISIÈME PRÉCEPTÉ : Souviens-toi du jour du Sabbath pour le sanctifier ; six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre, mais, le septième jour, Sabbath à Jéhovah ton Dieu, N^{os} 301 à 304.

6. QUATRIÈME PRÉCEPTÉ : Honore ton Père et ta Mère, afin que soient prolongés tes jours sur la terre que Jéhovah ton Dieu te donne, N^{os} 305 à 308.

7. CINQUIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne tueras point, N^{os} 309 à 312.

8. SIXIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne commettras point adultère, N^{os} 313 à 316.

9. SEPTIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne voleras point, N^{os} 317 à 320.

10. HUITIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne répondras point contre ton prochain en faux témoin, N^{os} 321 à 324.

11. NEUVIÈME ET DIXIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne convoiteras point la Maison de ton prochain, tu ne convoiteras point l'Épouse de ton prochain, ni son Serviteur, ni sa Servante, ni son Bœuf, ni son Âne, ni aucune chose qui soit à ton Prochain, N^{os} 325 à 328.

12. Les Dix Préceptes du Décalogue contiennent tout ce qui appartient à l'amour envers Dieu, et tout ce qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, N^{os} 329 à 331.

Tome I

Quatre Mémoires . N^{os} 332 - 335 — pp 421 - 435

CHAPITRE VI.

DE LA FOI.

Tome I

p. 436

PRÉFACE : La Foi est le Premier par le temps, mais la Charité est le Premier par la fin, (*le but*), N^o 336.

[1.] La Foi salvifique est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, N^{os} 337 à 339.

— Parce qu'il est Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, N^o 339.

[2.] La Foi, en somme, est que celui qui vit bien, et croit selon les règles, est sauvé par le Seigneur, N^{os} 340 à 342.

— Le Premier point de la Foi en Lui est la Reconnaissance qu'il est le FILS DE DIEU, N° 342.

[3.] L'homme reçoit la Foi, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, qu'il s'instruit des vérités d'après la Parole, et qu'il vit selon ces vérités, N°s 343 à 348.

— De l'Être de la Foi ; de l'Essence de la Foi ; de l'État de la Foi, et de la Forme de la Foi, N°s 344, et suiv.

— De la Foi purement naturelle ; c'est une persuasion qui simule la foi, N°s 345 à 348.

[4.] L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la foi, N°s 349 à 354.

— Les Vérités de la foi sont multipliables à l'infini, N° 350.

— La disposition des Vérités de la foi est en séries, ainsi comme en petits faisceaux, N° 351.

— Selon l'abondance et la cohérence des Vérités la foi est perfectionnée, N°s 352, 353.

— Les Vérités de la foi, quelque nombreuses qu'elles soient, et quelque différentes qu'elles paraissent, font un par le Seigneur, N° 354.

— Le Seigneur est la Parole, il est le Dieu du Ciel et de la Terre, le Dieu de toute Chair, le Dieu de la Vigne ou de l'Eglise, le Dieu de la foi, et la Lumière même, la Vérité et la Vie éternelle ; montré d'après la Parole, N° 354.

[5.] La Foi sans la Charité n'est point la foi, et la Charité sans la Foi n'est point la charité, et l'une et l'autre n'est vive que par le Seigneur, N°s 355 à 361.

— L'homme peut s'acquérir la foi, N° 356.

— L'homme peut s'acquérir la charité, N° 357.

— L'homme peut aussi s'acquérir la vie de la foi et de la charité, N° 358.

— Cependant rien de la foi, rien de la charité, ni rien de la vie de l'une et de l'autre ne vient de l'homme, mais tout vient du Seigneur seul, N° 359.

— Différence entre la Foi naturelle et la Foi spirituelle, celle-ci est en dedans de celle-là par le Seigneur, N°s 360, 361.

[6.] Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme ; et, s'ils sont divisés, cha-

cun est perdu, comme une perle réduite en poudre, N^{os} 362 à 367.

— Le Seigneur, avec tout son Divin Amour, avec toute sa Divine Sagesse, ainsi avec toute sa Divine Vie, influe chez chaque homme, N^o 364.

— Par conséquent le Seigneur influe chez chaque homme avec toute l'Essence de la Foi et de la Charité, N^o 365.

— Ces choses qui influent du Seigneur sont reçues par l'homme selon son état et sa forme, N^o 366.

— Or, l'homme qui divise le Seigneur, la Charité et la Foi n'es pas une forme qui reçoit, mais il est une forme qui détruit, N^o 367.

[7.] Le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi dans le Seigneur, N^{os} 368 à 372.

— Il y a avec Dieu une conjonction par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle, N^o 369.

— La conjonction n'est pas possible avec Dieu le Père, mais elle est possible avec le Seigneur, et par le Seigneur avec Dieu le Père, N^o 370.

— La conjonction avec le Seigneur est réciproque, c'est-à-dire que le Seigneur est dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur. N^o 371.

— Cette conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme se fait par la Charité et par la Foi, N^o 372.

[8.] La Charité et la Foi sont ensemble dans les bonnes OEuvres, N^{os} 373 à 377.

— La Charité est le bien-vouloir, et les bonnes OEuvres sont le bien-faire d'après le bien-vouloir, N^o 374.

— La Charité et la Foi ne sont que des choses mentales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas, N^{os} 375, 376.

— La Charité seule ne produit pas de bonnes OEuvres, et bien moins encore la Foi seule, mais la Charité et la Foi réunies en produisent, N^o 377.

[9.] Il y a la Foi vraie, la Foi bâtarde et la Foi hypocrite, N^{os} 378 à 381.

— L'Église Chrétienne dès son berceau a commencé à être infestée et déchirée par des Schismes et des Hérésies, N^o 378.

— La Foi vraie est unique, c'est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, et elle demeure chez ceux qui croient qu'il est le Fils de Dieu, le Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père, N° 379.

— La Foi bâtarde est toute Foi qui s'éloigne de la vraie Foi qui est unique, et elle demeure chez ceux qui montent par un autre endroit, et regardent le Seigneur non comme Dieu, mais seulement comme Homme, N° 380.

— La Foi hypocrite n'est point une Foi, N° 381.

[10.] Il n'y a aucune Foi chez les méchants, N°s 382 à 384.

— Il n'y a aucune Foi chez les méchants, parce que le mal appartient à l'Enfer, et que la Foi appartient au Ciel, N° 383.

— Il n'y a aucune Foi dans le Christianisme chez tous ceux qui rejettent le Seigneur et la Parole, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, et même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi, N° 384. Tome I

Sept Mémoires N°s 385 à 391 — pp. 505-523

CHAPITRE VII.

DE LA CHARITÉ, OU DE L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN ; ET DES
BONNES ŒUVRES. Tome I

[1.] Il y a trois Amours universels : L'Amour du Ciel, l'Amour du Monde, et l'Amour de soi, N°s 394, 395, 396.

— De la Volonté et de l'Entendement, N° 397.

— Du Bien et du Vrai, N° 398.

— De l'Amour en général, N° 399.

— De l'Amour de soi et de l'Amour du Monde en particulier, N° 400.

— De l'homme Interne et de l'homme Externe, N° 401.

— De l'homme purement Naturel et Sensuel, N° 402.

[2.] Ces trois Amours, lorsqu'ils ont été régulièrement subordonnés, perfectionnent l'homme ; mais lorsqu'ils ont été irrégulièrement subordonnés, ils le pervertissent et le renversent, N°s 403, 404, 405.

[3.] Tout homme dans le singulier est le Prochain, qui doit être aimé, mais selon la qualité de son bien, N^{os} 406 à 411.

[4.] L'Homme dans le pluriel, c'est-à-dire, une Société petite ou grande, et l'Homme dans le composé de ces Sociétés, c'est-à-dire, la Patrie, est le Prochain qui doit être aimé, N^{os} 412, 413, 414.

[5.] L'Eglise est le Prochain, qui doit être aimé dans un degré supérieur; et le Royaume du Seigneur est le Prochain qui doit être aimé dans le suprême degré, N^{os} 415, 416.

[6.] Aimer le Prochain, ce n'est pas, considéré en soi, aimer la Personne, mais c'est aimer le Bien qui est dans la Personne, N^{os} 417, 418, 419.

[7.] La Charité et les Bonnes Oeuvres sont deux choses distinctes comme le bien-vouloir et le bien-faire, N^{os} 420, 421.

[8.] La Charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage, qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui on a quelque commerce, N^{os} 422, 423, 424.

[9.] Les BIENFAITS de la Charité consistent à donner aux pauvres et à secourir les indigents, mais avec prudence, N^{os} 425 à 428.

[10.] Il y a les DETTES de la Charité, les unes Publiques, d'autres Domestiques, et d'autres Privées, N^{os} 429 à 432.

[11.] Les DÉLASSEMENTS de la Charité sont les Dîners, les Soupers et les réunions, N^{os} 433, 434.

[12.] La Première chose de la Charité est d'éloigner les maux, et la Seconde de faire les biens qui sont utiles au prochain, N^{os} 435 à 438.

[13.] L'homme, dans les Exercices de la Charité, ne place pas le mérite dans les Oeuvres, lorsqu'il croit que tout bien vient du Seigneur, N^{os} 439 à 442.

[14.] La Vie morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la Charité, N^{os} 443, 444, 445.

[15.] Une Amitié d'amour liée avec l'homme, quel qu'il soit quant à l'esprit, est préjudiciable après la mort, N^{os} 446 à 449.

[16.] Il y a une Charité bâtarde, une Charité hypocrite et une Charité morte, N^{os} 450 à 453.

[17.] L'Amitié d'amour entre les méchants est une Haine intestine entre eux, N^{os} 454, 455.

[18.] De la conjonction de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du Prochain, N^{os} 456, 457, 458. *Tome I*

Quatre Mémoires N^{os} 459 à 462 p^{rs} 588 à 609

Tome I

CHAPITRE VIII.

DU LIBRE ARBITRE. *p 1*

1. Préceptes et Dogmes de l'Église d'aujourd'hui sur le Libre Arbitre, N^{os} 463, 464, 465.

2. Les deux Arbres placés dans le Jardin d'Éden, l'un de Vie l'autre de la Science du bien et du mal, signifient que le Libre Arbitre dans les choses spirituelles a été donné à l'homme, N^{os} 466 à 469.

3. L'homme n'est point la Vie, mais il est un Réceptacle de la vie qui procède de Dieu, N^{os} 470 à 474.

4. L'homme, tant qu'il vit dans le Monde, est tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là dans l'Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre, N^{os} 475 à 478.

5. De la Permission du mal, dans laquelle est l'homme Interne de chacun, il résulte évidemment que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, N^{os} 479 à 482.

6. Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, la Parole ne serait d'aucun usage, par conséquent l'Église ne serait rien non plus, N^{os} 483, 484, 485.

7. Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme, par quoi il pourrait se conjoindre réciproquement au Seigneur, et par suite point d'Imputation ; il y aurait seulement la Prédestination, qui est abominable, N^o 485.

— Effets abominables de la Prédestination divulgués, N^{os} 486, 487, 488.

8. Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, Dieu serait cause du mal, et ainsi il n'y aurait aucune Imputation, N^{os} 489 à 492.

9. Tout spirituel de l'Église qui entre dans la Liberté, et est reçu

d'après la Liberté, reste ; mais non, quand il en est autrement, Nos 493 à 496.

10. La Volonté et l'Entendement de l'homme sont dans ce Libre Arbitre ; mais faire le mal, cela a été réprimé par les lois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, parce qu'autrement la Société dans l'un et l'autre périrait, Nos 497, 498, 499.

11. Si les hommes n'avaient pas le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, ils pourraient tous sur le globe entier en un seul jour être amenés à croire au Seigneur ; mais cela ne peut pas être fait, parce que ce qui n'est pas reçu par l'homme d'après le Libre Arbitre ne reste point, Nos 500, 501, 502.

— Aujourd'hui il ne se fait pas de Miracles, parce qu'ils ôtent le Libre Arbitre dans les choses spirituelles et contraignent, N° 501.

Six Hémérazes Nos 503-508 - pp 43-63

CHAPITRE IX.

Tome II

DE LA PÉNITENCE.

p 64

1. La Pénitence est la première chose de l'Eglise chez l'homme, Nos 510, 511.

2. La Contrition, qu'on dit aujourd'hui précéder la Foi, et être suivie de la consolation de l'Evangile, n'est pas la Pénitence, Nos 512 à 515.

3. La seule Confession de lèvres qu'on est Pécheur n'est pas la Pénitence, Nos 516 à 519.

4. L'homme naît enclin aux maux de tout genre ; et, s'il ne les éloigne en partie par la Pénitence, il demeure en eux, et celui qui demeure en eux ne peut être sauvé, Nos 520 à 524.

— Ce que c'est que l'accomplissement de la Loi, Nos 523, 524.

5. La connaissance du péché, et l'examen d'un péché chez soi-même, commencent la Pénitence, Nos 525, 526, 527.

6. La Pénitence actuelle est de s'examiner, de connaître et reconnaître ses péchés, de supplier le Seigneur, et de commencer une nouvelle vie, Nos 528 à 531.

7. La vraie Pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté, N^{os} 532, 533, 534.

8. Ceux qui ne s'examinent point, mais qui néanmoins renoncent aux maux parce qu'ils sont des péchés, font aussi Pénitence; et cette Pénitence a lieu chez ceux qui font par religion les OEuvres de la Charité, N^{os} 535, 536, 537.

9. Il faut que la Confession soit faite devant le Seigneur Dieu Sauveur, et qu'il y ait alors supplication pour le secours et pour la puissance de résister aux maux, N^{os} 538, 539, 560.

10. La Pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'ont faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite, N^{os} 561, 562, 563.

11. Celui qui n'a jamais fait Pénitence, ou qui ne s'est jamais regardé intérieurement ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve, N^{os} 564, 565, 566.

Tome II

Quatre Mémoires N^{os} 567-570 - pp 98-110

CHAPITRE X.

Tome II

DE LA RÉFORMATION ET DE LA RÉGÉNÉRATION. — p. III

1. L'homme, s'il n'est une seconde fois engendré, et comme créé de nouveau, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, N^{os} 572 à 575.

2. La Nouvelle Génération ou Nouvelle Création est l'œuvre du Seigneur seul par la Charité et par la Foi, comme les deux Moyens, l'homme coopérant, N^{os} 576, 577, 578.

3. Tous ayant été rachetés, tous peuvent être régénérés, chacun selon son état, N^{os} 579 à 582.

4. La Régénération se fait absolument de la même manière que l'homme est conçu, est porté dans l'utérus, naît et est élevé, N^{os} 583 à 586.

5. Le Premier acte de la nouvelle génération est appelé Réfor-

mation, il appartient à l'Entendement ; le Second acte est appelé Régénération, il appartient à la Volonté et par suite à l'Entendement, N^{os} 587 à 590.

6. L'homme Interne doit d'abord être réformé, et par lui l'homme Externe ; et ainsi l'homme est régénéré, N^{os} 594 à 595.

7. Quand cela arrive, il s'élève un combat entre l'homme Interne et l'homme Externe, et alors celui qui est vainqueur domine sur l'autre, N^{os} 596 à 600.

8. L'Homme régénéré a une nouvelle Volonté et un nouvel Entendement, N^{os} 604 à 606.

9. L'Homme régénéré est en communion avec les Anges du Ciel, et le non-régénéré en communion avec les Esprits de l'Enfer, N^{os} 607 à 610.

10. Autant l'homme est régénéré, autant sont éloignés les péchés, et cet éloignement est la Rémission des péchés, N^{os} 614 à 614.

11. La Régénération n'est point possible sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, N^{os} 615, 616, 617.

12. La Régénération n'est pas possible sans les vrais, par lesquels est formé la Foi, et avec lesquels se conjoint la Charité, N^{os} 618, 619, 620.

[— Quelques observations sur le Sexe masculin et sur le Sexe féminin dans le Règne végétal, N^o 585.]

Tome II

Cinq Remarques N^{os} 621 à 625 — pp 154 à 168

CHAPITRE XI.

Tome II

DE L'IMPUTATION.

p 169

1. La Foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, et l'Imputation, font un, N^{os} 626, 627.

2. L'Imputation appartenant à la Foi d'aujourd'hui est double, l'une du Mérite du Christ, et l'autre du Salut qui en résulte, N^{os} 628 à 631.

3. La Foi, qui est imputative du mérite et de la justice du Christ Rédempteur, est d'abord sortie des Décrets du Synode de Nicée sur les Trois Personnes Divines de toute éternité, foi qui depuis

cette époque jusqu'à présent a été reçue par tout le Monde Chrétien, N^{os} 632 à 635.

4. La Foi imputative du mérite du Christ n'a point été connue dans l'Eglise Apostolique, qui a précédé le Concile de Nicée, et elle n'est entendue nulle part dans la Parole, N^{os} 636 à 639.

5. L'Imputation du mérite et de la justice du Christ est impossible, N^{os} 640, 641, 642.

6. Il y a imputation, mais du bien et du mal, et en même temps de la foi, N^{os} 643 à 646.

7. La Foi et l'Imputation de la Nouvelle Eglise ne peuvent nullement être de compagnie avec la Foi et l'Imputation de la précédente Eglise ; et si elles sont ensemble, il se fait une telle collision et un tel conflit, que le tout de l'Eglise chez l'homme périt, N^{os} 647, 648, 649.

8. Le Seigneur impute à tout homme le bien, et l'Enfer impute à tout homme le mal, N^{os} 650 à 653.

9. La Foi fait la sentence à l'égard de ce avec quoi elle se conjoint ; si la vraie Foi se conjoint avec le bien, la sentence est pour la vie éternelle ; mais si la Foi se conjoint avec le mal, la sentence est pour la mort éternelle, N^{os} 654 à 657.

10. La Pensée n'est imputée à personne, mais la Volonté est imputée, N^{os} 658, 659, 660.

Quatre Mémoires, N^{os} 661 - 666 - 1^{er} 199 - 218

CHAPITRE XII.

DU BAPTÊME

Tome II

p. 219

1. Sans la connaissance du Sens spirituel de la Parole, personne ne peut savoir ce que les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, enveloppent et effectuent, N^{os} 667, 668, 669.

2. Par l'Ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'Ablution spirituelle qui est la Purification des maux et des faux, et ainsi la Régénération, N^{os} 670 à 673.

3. Comme la circoncision du cœur était représentée par la circoncision du prépuce, le Baptême a été institué à la place de la

Circoncision, afin que l'Eglise Interne succédât à l'Eglise Externe qui, dans toutes et dans chacune de ses choses, était une figure de l'Eglise Interne, N^{os} 674, 675, 676.

4. Le Premier Usage du Baptême est l'Introduction dans l'Eglise Chrétienne, et en même temps l'Insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel, N^{os} 677 à 680.

5. Le Second Usage du Baptême est que le Chrétien connaisse et reconnaisse le Seigneur Jésus-Christ Rédempteur et Sauveur, et qu'il Le suive, N^{os} 681, 682, 683.

6. Le Troisième Usage du Baptême, qui est l'usage final, c'est que l'homme soit régénéré, N^{os} 684 à 687.

7. Par le Baptême de Jean a été préparé le chemin pour que Jéhovah le Seigneur pût descendre dans le Monde, et achever la Rédemption, N^{os} 688 à 691.

Six Hémemorables N^{os} 692 à 697 — p. 240 à 265

Tome II

CHAPITRE XIII.

DE LA SAINTE CÈNE.

p. 266

1. Sans la connaissance des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, personne ne peut connaître les fruits de l'Usage de la Sainte Cène, N^{os} 698 à 701.

2. D'après la connaissance des Correspondances on sait ce qui est entendu par la Chair et par le Sang du Seigneur, et qu'il est entendu la même chose par le Pain et par le Vin, c'est-à-dire que par la Chair du Seigneur et par le Pain il est entendu le Divin Bien de son Amour, et aussi tout bien de la Charité, et que par le Sang du Seigneur et par le Vin il est entendu le Divin Vrai de la Sagesse, et aussi tout vrai de la Foi, et par la Manducation l'appropriation, N^{os} 702 à 710.

— Il est montré d'après la Parole ce qui est entendu par la Chair, N^{os} 704, 705.

— Par le Sang, N^o 706.

— Par le Pain, N^o 707.

— Par le Vin, N° 708.

3. Ces choses étant bien entendues, on peut comprendre que la Sainte Cène contient universellement et singulièrement toutes les choses de l'Eglise et toutes celles du Ciel, N°s 711 à 715.

4. Dans la Sainte Cène est le Seigneur tout entier, et sa Rédemption toute entière N°s 716, 717, 718.

5. Le Seigneur est présent chez ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et il leur ouvre le Ciel; et il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais il ne leur ouvre pas le Ciel: par conséquent, de même que le Baptême est l'introduction dans l'Eglise, de même la Sainte Cène est l'introduction dans le Ciel, N°s 719, 720, 721.

6. De la Sainte Cène s'approchent dignement ceux qui sont dans la Foi au Seigneur et dans la Charité à l'égard du prochain, ainsi ceux qui ont été Régénérés, N°s 722 à 724.

7. Ceux qui approchent dignement de la Sainte Cène sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux, par conséquent par la Sainte Cène se fait la conjonction avec le Seigneur, N°s 725, 726, 727.

8. La Sainte Cène est, pour ceux qui s'en approchent dignement, comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu, N°s 728, 729, 730.

Un Hémorable N°s 731 à 752 — p. 293 à 327

CHAPITRE XIV.

Tome II

DE LA CONSOMMATION DU SIÈCLE; DE L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR;
ET DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE. — p. 328

1. La Consommation du Siècle est le Dernier temps ou la fin de l'Eglise, N°s 753 à 756.

2. Aujourd'hui, c'est le Dernier temps de l'Eglise Chrétienne, qui a été prédit et décrit par le Seigneur dans les Evangélistes et dans l'Apocalypse, N°s 757, 758, 759.

3. Ce dernier temps de l'Eglise Chrétienne est la Nuit même dans laquelle ont fini les Eglises précédentes, N°s 760 à 763.

4. Après cette Nuit vient le Matin, et l'Avènement du Seigneur est ce Matin, N^{os} 764 à 767.

5. L'Avènement du Seigneur n'est point son Avènement pour détruire le Ciel visible et la Terre habitable, et créer un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre, comme plusieurs l'ont cru jusqu'à présent, parce qu'ils n'ont pas compris le Sens spirituel de la Parole, N^{os} 768 à 771.

6. Cet Avènement du Seigneur, qui est le Second, a lieu afin que les méchants soient séparés d'avec les bons, et que ceux qui ont cru et croient au Seigneur soient sauvés, et afin qu'avec eux il soit formé un Nouveau Ciel Angélique, et une Nouvelle Église dans les terres ; et sans cet Avènement aucune Chair ne pouvait être conservée, — Matth. XXIV. 22, — N^{os} 772 à 775.

7. Ce Second Avènement du Seigneur est un avènement non pas en Personne, mais dans la Parole qui procède de Lui, et qui est Lui-Même, N^{os} 776, 777, 778.

8. Ce Second Avènement du Seigneur est fait par l'intermédiaire d'un homme, devant lequel le Seigneur s'est manifesté en Personne, et qu'il a rempli de son esprit, pour enseigner d'après Lui les Doctrines de la Nouvelle Église au moyen de la Parole, N^{os} 779, 780.

9. Cela est entendu par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et par la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel, — Apocalypse, Chap. XXI, — N^{os} 781 à 785.

10. Cette Nouvelle Église est la Couronne de toutes les Églises qui jusqu'ici ont été sur le Globe terrestre, N^{os} 786 à 791.

Aléxis randen - N^o 791 — p. 366
19 Juin 1770

SUPPLEMENT.

Tome II

- | | |
|---|----------|
| 1. Du MONDE SPIRITUEL ; quel il est, N ^{os} 792 à 795. | — p. 366 |
| 2. De LUTHER dans le Monde spirituel, N ^o 796. | — p. 369 |
| 3. De MÉLANCTON dans le Monde spirituel, N ^o 797. | — p. 371 |
| 4. De CALVIN dans le Monde spirituel, N ^{os} 798, 799. | — p. 374 |
| 5. Des HOLLANDAIS dans le Monde spirituel, N ^{os} 800 à 805. | — p. 379 |

6. Des ANGLAIS dans le Monde spirituel, Nos 806 à 812. — p. 383
 7. Des ALLEMANDS dans le Monde spirituel, Nos 813 à 816. — p. 386
 8. Des CATHOLIQUES-ROMAINS dans le Monde spirituel, Nos 817 à 820. — p. 389
 9. Des SAINTS DES CATHOLIQUES-ROMAINS dans le Monde spirituel, Nos 822 à 827. — p. 392
 10. Des MAHOMÉTANS dans le Monde spirituel, Nos 828 à 834. — p. 395
 11. Des AFRICAINS dans le Monde spirituel; et aussi quelques observations concernant les NATIONS (ou GENTILS), Nos 835 à 840. — p. 399
 12. Des JUIFS dans le Monde spirituel, Nos 841 à 845. — p. 404

Tome II

Index des Nommables — p. 439
 Table Alphabétique et Analytique — 493
 Errata Tomes I et II — 607-608

INDEX DES MÉMORABLES.

I. J'entendis quelques Esprits, nouvellement arrivés, parler entre eux des trois Personnes Divines de toute éternité ; et alors l'un d'eux, qui dans le Monde avait été Primat, développa les idées de sa pensée sur ce mystère, en disant que son opinion a été et est encore que les Trois Personnes dans le Ciel sont assises sur des Trônes élevés, Dieu le Père sur un Trône d'or fin avec un Sceptre dans la main ; Dieu le Fils, à la droite, sur un Trône d'argent très-pur avec une Couronne sur la tête ; et Dieu l'Esprit Saint, sur un Trône de Cristal resplendissant, tenant dans sa main la colombe sous la forme de laquelle il apparut quand le Christ fut baptisé ; que tout autour d'eux, en triple rang, brillaient par l'éclat des pierres précieuses des lampes suspendues ; et que loin de ce Cercle se tenait une quantité innombrable d'Anges qui adoraient et glorifiaient. En outre, il parla de l'Esprit Saint, — comment il donne la foi, purifie et justifie. Il dit que plusieurs de son Ordre avaient donné leur approbation à ses idées, croyant que moi aussi, parce que j'étais laïque, je les approuverais : mais alors, la faculté de parler m'ayant été donnée, je lui dis que dès mon enfance j'avais embrassé l'idée que Dieu est un ; en conséquence je développai devant lui ce qu'enveloppe la Trinité, et ce que signifient le Trône, le Sceptre et la Couronne, lorsque dans la Parole ces expressions se disent de Dieu : à cela j'ajoutai que tous ceux qui croient trois Personnes Divines de toute éternité, ne peuvent faire autrement que de croire trois Dieux ; et, en outre, je lui dis que l'Essence Divine n'est point divisible, N° 16. — *Tome I p. 22*

II. Conversation des Anges au sujet de Dieu, — que son Divin est le Divin Être en Soi, et non de Soi (*à Se*), et que ce Divin Être est Un, le Même, le Soi-Même, et Indivisible : que Dieu n'est pas dans un lieu, mais qu'il est chez ceux qui sont dans un lieu : que son Divin Amour apparaît aux Anges comme Soleil : que la Cha-

leur qui procède de ce Soleil est dans son essence l'Amour, et que la Lumière qui en procède est dans son essence la Sagesse, N° 25. *Tome I p. 36.*

— Les Attributs divins procédants, qui sont la Création, la Rédemption et la Régénération, appartiennent à un seul Dieu, et non à Trois, N° 26. — *Tome I page 38*

[III.] Comme je percevais qu'une immense multitude d'hommes est dans la persuasion que toutes choses appartiennent à la Nature, et qu'ainsi la Nature est Créatrice de l'univers, j'eus dans un Gymnase, où il y avait des Esprits de cette sorte, une conversation avec un Esprit ingénieux sur ces trois points : 1° La Nature appartient-elle à la vie, ou la Vie appartient-elle à la nature ? 2° Le Centre appartient-il à l'étendue, ou l'Étendue appartient-elle au centre ? Sur le Centre et l'Étendue de la Nature et de la Vie. Et je lui dis que le Centre de la nature est le Soleil du monde naturel, et que l'Étendue de la nature est le Monde même de ce soleil ; que le Centre de la vie est le Soleil du Monde spirituel, et que l'Étendue de la vie est le Monde même de ce soleil ; ces propositions furent développées de par et d'autre, et enfin le vrai fut montré, N° 35. *Tome I p. 52*

[IV.] Je fus conduit à une sorte de Théâtre de la sagesse, où des quatre plages avaient été rassemblés des Esprits angéliques, auxquels il avait été enjoint du ciel de mettre en discussion ces trois Arcanes : 1° Qu'est-ce que l'Image de Dieu, et qu'est-ce que la Ressemblance de Dieu ? 2° Pourquoi l'homme ne naît-il dans la science d'aucun amour, lorsque cependant les bêtes et les oiseaux naissent dans la science de tous leurs amours ? 3° Que signifie l'Arbre de vie, et que signifie l'Arbre de la science du bien et du mal ? Et, de plus, il leur avait été enjoint de réunir les trois Décisions dans une seule sentence, et de la rapporter aux Anges du ciel. La discussion ayant eu lieu, la Sentence fut rapportée, et elle fut acceptée par les Anges, N° 48. *Tome I p. 71*

[V.] J'entendis comme un bruissement de la mer, provenant de mauvais Esprits qui étaient immédiatement au-dessus de l'Enfer ; c'était un tumulte qui existait parmi eux, parce qu'ils entendaient dire au-dessus d'eux que Dieu Tout-Puissant s'était astreint à l'ordre. Un certain Esprit monta du lieu où ils étaient, et m'interpella vivement sur ce sujet, en disant que Dieu, parce qu'il est Tout-

Puissant, ne s'est astreint à aucun ordre ; et, ayant été interrogé sur l'ordre, je dis : 1° Que Dieu est Lui-Même l'Ordre. 2° Qu'il a créé l'homme d'après l'Ordre, dans l'Ordre et pour l'Ordre. 3° Qu'il a créé son Mental rationnel selon l'Ordre du Monde spirituel, et son Corps selon l'Ordre du Monde naturel. 4° Que par suite c'est une Loi de l'ordre que l'homme par son petit monde spirituel ou micro-urane doive gouverner son petit monde naturel ou microcosme, comme Dieu par son Macro-Urane ou Monde spirituel gouverne son Macrocosme ou Monde naturel. 5° Que de là découlent plusieurs Lois de l'ordre, dont une partie est donnée dans ce Mémorable : Il est ensuite décrit ce qui est arrivé à ces Esprits, N° 71. *Tome I page 100.*

[VI]. Du Raisonnement de quelques Esprits Hollandais et Anglais, dans le Monde spirituel, sur l'Imputation et la Prédestination : D'un côté, pourquoi Dieu, étant Tout-Puissant, n'impute-t-il pas à tous la justice de son Fils, et ne les rachète-t-il pas tous, puisqu'étant Tout-Puissant il peut de tous les Satans de l'Enfer faire des Anges du Ciel, et que même, s'il lui plaît, il peut de Lucifer, du Dragon et de chaque Bouc faire des Archanges ? Et pour cela, que lui faut-il de plus qu'un petit mot ? D'un autre côté, que Dieu est l'Ordre même, et qu'il ne peut rien faire contre les Lois de son Ordre, parce que ce serait agir contre Lui-Même : outre plusieurs autres arguments, par lesquels ils discutaient entre eux sur ce sujet, N° 72. *Tome I page 102.*

[VII]. Ensuite j'eus un entretien avec d'autres, qui étaient dans la foi de la Prédestination, et qui la déduisaient de la puissance absolue de Dieu ou de la Toute-Puissance : Ils alléguaient que s'il en était autrement, la puissance de Dieu serait moindre que celle d'un Roi du Monde qui gouverne seul, qui peut tourner les lois de la Justice comme les paumes de ses mains, et agir despotiquement comme Octave-Auguste, et même despotiquement comme Néron. A cela je répondis que Dieu a créé le Monde, et tout ce qui le compose, d'après Lui-Même comme Ordre ; qu'ainsi il y a introduit l'Ordre, et que les Lois de son ordre sont en aussi grand nombre qu'il y a de Vérités dans la Parole : et alors j'énumérai quelques Lois de l'Ordre, et je montrai celles qui concernent Dieu et quelles elles sont, et celles qui concernent l'homme et quelles

elles sont ; et que ces lois ne peuvent être changées, parce que Dieu est l'Ordre Même, et que l'homme a été créé image de l'ordre de Dieu, N° 63. *Tome I N° 73 p. 104*

VIII. J'eus une conversation sur la Toute-Puissance Divine avec une réunion d'Esprits composée d'Ecclésiastiques et de Laiques : Ils dirent que la Toute-Puissance est illimitée, et qu'une Toute-Puissance limitée et une contradiction. A cela je répondis, qu'il n'y a pas contradiction à agir tout-puissamment selon les lois de la Justice avec Jugement, aussi est-il dit dans David, que la Justice et le Jugement sont le soutien du Trône de Dieu, — Ps. LXXXIX. 15, — et qu'il n'y a pas contradiction à agir tout-puissamment selon les lois de l'Amour d'après la Sagesse ; mais que c'est une contradiction, que Dieu puisse agir contre les lois de la Justice et de l'Amour, et que ce serait agir sans Jugement ni Sagesse ; et qu'une telle Contradiction est renfermée dans la foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui prétend que Dieu peut rendre juste l'injuste, et enrichir l'impie de tous les dons du salut et des récompenses de la vie : j'entrai en outre dans plusieurs détails sur cette Foi et sur la Toute-Puissance, N° 74. *Tome I page 106*

IX. Un jour, comme j'étais en méditation sur la Création de l'Univers par Dieu, je fus conduit en esprit vers quelques sages, qui d'abord se plaignirent des idées qu'ils s'étaient faites dans le Monde concernant la Création de l'Univers tirées du Chaos, et concernant la Création tirée du néant, parce que ses idées obscurcissent, troublent et pervertissent la méditation sur la Création de l'Univers par Dieu ; c'est pourquoi sur leur demande, quel était mon sentiment, je leur dis, qu'il est inutile de conclure quelque chose sur la Création de l'Univers, si l'on ne sait pas qu'il y a deux Mondes, le Monde Spirituel et le Monde Naturel, et que dans l'un et l'autre il y a un Soleil ; que le Soleil du Monde spirituel est le pur Amour, au milieu duquel est Dieu, et que de ce soleil procèdent toutes les choses spirituelles qui en elles-mêmes sont substantielles ; que le Soleil du Monde naturel est le pur Feu, et que de ce soleil proviennent toutes les choses naturelles qui en elles-mêmes sont matérielles ; et que lorsqu'on sait cela on peut conclure que la Création de l'Univers vient de Dieu, et comment elle a eu lieu. Il en est présenté aussi une légère esquisse, N° 76.

Tome I page 110

[X]. Quelques Satans de l'Enfer désiraient ardemment s'entretenir avec des Anges du Ciel, dans l'intention de les convaincre que toutes choses proviennent de la Nature, et que Dieu est seulement un mot, si par lui on n'entend pas la nature ; et il leur fut permis de monter ; et alors quelques Anges descendirent du Ciel dans le Monde des Esprits pour les entendre ; à la vue des Anges, les Satans accoururent avec fureur, en disant : « Vous êtes appelés Anges, parce que vous croyez qu'il y a un Dieu, et que relativement la Nature n'est rien ; et cependant vous croyez cela, quoique ce soit contre tous les sens ; est-il un de vos cinq sens qui sente autre chose que la Nature ? » Après ces propos et plusieurs autres prononcés avec la même violence, les Anges leur rappelèrent à la mémoire que maintenant ils vivent après la mort, et qu'ils n'avaient pas même cru cela auparavant ; et alors ils leur firent voir les beautés et les splendeurs du Ciel, et ils leur dirent que ces choses y sont, parce que là tous croient en Dieu ; et ensuite ils leur firent voir les choses affreuses et immondes de l'Enfer, en leur disant que ces choses y sont, parce que là on croit à la Nature. Par la vue de ces choses les Satans firent d'abord convaincus qu'il y a un Dieu, et qu'il a créé la nature ; mais à mesure qu'ils descendirent l'amour du mal revint, et boucha leur entendement par la partie supérieure ; après qu'il eut été bouché ils crurent, comme précédemment, que toutes choses appartiennent à la Nature, et que rien n'appartient à Dieu, N° 77. *Tome I page 112*

[XI]. Le Type de la Création de l'Univers m'a été montré par les Anges d'une manière vivante (*ad vivum*) : Je fus conduit dans le Ciel, et il me fut donné d'y voir toutes les choses qui étaient du Règne animal, toutes celles qui étaient du Règne végétal, et toutes celles qui étaient du Règne minéral, lesquelles étaient absolument semblables aux objets de ces trois Règnes dans le Monde naturel ; et alors ils me dirent : « Toutes ces choses dans le Ciel sont créées en un moment par Dieu, et elles subsistent tant que les Anges sont intérieurement dans l'état de l'amour et de la foi quant à la pensée. » Ils ajoutèrent que cette Création en un moment atteste évidemment la Création de choses semblables, et même une Création semblable, dans le Monde naturel, avec la seule différence, que les choses naturelles enveloppent les choses spirituelles, et qu'il a été

pourvu par Dieu à cette enveloppe à cause des générations de l'une par l'autre, par lesquelles la Création est perpétuée : qu'en conséquence la Création de l'Univers a été faite de la même manière que la création se fait à tout moment dans le Ciel : que cependant toutes les choses qui, dans les trois Règnes de la nature, sont nuisibles et hideuses, et dont il est fait une énumération, n'ont point été créées par Dieu, mais qu'elles ont eu leur origine en même temps que l'Enfer, N° 78. *Tome I page 116*

[XII]. Conversation sur la Création de l'Univers avec quelques Esprits qui, dans le Monde, avaient été célèbres par leur érudition, lesquels s'exprimant d'après les idées qu'ils avaient précédemment adoptées, dirent : l'Un, que la Nature s'était créée elle-même : un Autre, que la Nature a rassemblé ses éléments en tourbillons, et que de leur collision a été formée la Terre : et un Troisième, que c'était du Chaos, qui en grandeur égalait une grande partie de l'Univers, et que d'abord s'en étaient élancées les parties les plus pures qui avaient constitué le Soleil et les Étoiles, puis les parties moins pures dont furent formées les Atmosphères, et enfin les parties grossières d'où provenait le globe terraqué. A la demande, d'où provenaient les Ames humaines, ils dirent que l'éther s'était aggloméré en de petites sphères distinctes, et que celles-ci s'introduisent dans ceux qui vont naître et constituent les âmes, et qu'après la mort ils volent dans l'éther vers leur précédent bataillon, et de là rentrent chez d'autres, selon la Métempsychose de l'antiquité. Ensuite un Prêtre, par de solides raisons en faveur de la Création de l'Univers par Dieu, montra que tout ce qu'ils avaient dit était un insipide fatras, et les fit rougir de honte ; mais néanmoins ils retombèrent dans leurs précédentes rêveries, N° 79. *Tome I page 118*

[XIII]. Entretien sur Dieu, sur le Ciel Angélique et sur la Religion, avec un satan qui, ne sachant autre chose, sinon qu'il était encore dans le Monde précédent, dit que Dieu est l'Univers, que le Ciel Angélique est le firmament atmosphérique, et que la Religion est un charme pour fasciner la populace ; outre plusieurs autres folies : mais après qu'il eut été rappelé à son souvenir que maintenant il vit après la mort, et qu'auparavant il n'avait pas cru à cette vie, il avoua à l'instant même qu'il déraisonnait ; mais

dès qu'il se fut retourné et retiré, il déraisonna de même qu'au-paravant, N° 80. — *Tome I page 123*

[XIV]. Je vis pendant la nuit tomber sur la terre un Feu follet que le vulgaire appelle Dragon ; je remarquai le lieu où il était tombé ; la terre y était un mélange de soufre et de poussière ferrugineuse ; et quand le matin j'y allai pour examiner, j'y vis deux Tentes ; et alors il tomba tout à coup du Ciel un Esprit, vers lequel je m'approchai, et je lui demandai pourquoi il était tombé du Ciel ; il répondit : « J'ai été précipité par les Anges de Michel, parce que j'ai dit que Dieu le Père et son Fils sont deux et non un. » Et il me dit que tout le Ciel Angélique croit que Dieu le Père et son Fils sont un, comme l'âme et le corps sont un, et que les Anges confirment cela par un grand nombre de passages de la Parole ; et, en outre, d'après la raison, en ce que l'âme du Fils ne vient que du Père, et que par suite elle est dans le Corps à l'instar du père : et il ajouta que dans le Ciel, il est vrai, il avait confessé, ainsi que précédemment sur la terre, que Dieu est un ; mais que, comme la confession de la bouche et la pensée du mental n'étaient pas d'accord en cela, les Anges lui ont dit qu'il ne croyait en aucun Dieu, parce que l'une dissipe l'autre ; et il dit que c'était pour cela qu'il avait été précipité. Le lendemain, étant revenu au même lieu, je vis, à la place des deux tentes, deux Statues faites d'une semblable poussière qui était mélangée de soufre et de fer ; l'une des statues représentait la Foi de l'Eglise d'aujourd'hui, et l'autre sa Charité ; elles étaient toutes deux superbement vêtues, mais les vêtements avaient été mis par des phantasies ; comme ces statues étaient composées de cette poussière, une pluie envoyée du ciel les fit toutes deux bouillonner et s'embraser, N° 110. — *Tome I page 159*

[XV]. Dans le Monde spirituel on ne peut parler que comme on pense, autrement ce qu'il y a d'hypocrisie est manifesté par le son ; et par conséquent dans l'Enfer on ne peut nommer Jésus, parce que Jésus signifie Salut ; ceci donne le moyen de savoir par expérience combien il y en a aujourd'hui, dans le Monde Chrétien, qui croient que le Christ est aussi Dieu quant à son Humain ; en conséquence dans un endroit où avaient été rassemblés plusieurs Esprits tant Ecclésiastiques que Laïques, il leur fut proposé

de prononcer DIVIN-HUMAIN ; mais il y en eut à peine quelques-uns qui purent extraire de la pensée ces deux mots ensemble, et par conséquent les énoncer : on confirmait devant eux, par plusieurs passages de la Parole, que le Seigneur quant à l'Humain était aussi Dieu, particulièrement par les passages de Matth. XXVIII. 18. Jean, I. 1, 2, 14. XVII. 2. Coloss. II. 9. I Ép. Jean, V. 21, et aussi par d'autres, mais ils ne purent jamais prononcer DIVIN-HUMAIN ; et ce qui étonna beaucoup, c'est que les Évangéliques ne le purent pas non plus, quoique leur Orthodoxie enseigne que dans le Christ Dieu est Homme et l'Homme est Dieu ; et l'on fut encore plus étonné de ce que les Moines ne le purent pas non plus, eux qui cependant adorent saintement le Corps du Christ dans l'Eucharistie. Par ces épreuves on découvrit qu'aujourd'hui les Chrétiens, quant à la plus grande partie, sont intérieurement ou Ariens ou Sociniens, et que ceux-ci, s'ils adorent le Christ comme Dieu, sont des hypocrites, N° 111. *Tome I page 163*

[XVI] Débats au sujet de l'Opuscule, *Exposition sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église*, publiée par moi à Amsterdam, et surtout sur ce point qui s'y trouve traité, que c'est, non pas Dieu le Père, mais le Seigneur Dieu Rédempteur, à qui l'on doit s'adresser et qu'on doit adorer ; on argumentait de ce que dans l'Oraison Dominicale il est dit : « *Notre Père, qui es dans les Cieux ! Soit sanctifié ton Nom ! Vienne ton Royaume !* » qu'en conséquence c'est à Dieu le Père qu'on doit s'adresser. Je fus appelé pour terminer ces débats, et alors je démontrai que Dieu le Père dans son Divin ne peut être abordé, mais qu'il peut l'être dans son Humain ; et qu'en Lui le Divin et l'Humain étant une seule Personne, le Seigneur est ce Père ; que cela a aussi été confirmé par la Parole, tant par la Parole de l'Ancien Testament où le Fils de Dieu est appelé Père d'éternité, et en beaucoup d'endroits Jéhovah Rédempteur, Jéhovah-Justice et Dieu d'Israël, que par la Parole du Nouveau Testament dans un grand nombre de passages ; et qu'ainsi, quand on s'adresse au Seigneur Dieu Rédempteur, on s'adresse au Père, et qu'alors son Nom est sanctifié et son Royaume vient ; outre plusieurs autres choses, N° 112. *p 167*

[XVII] Je vis une Armée sur des Chevaux roux et noirs ; tous les cavaliers, la face tournée vers la queue des chevaux et le dos

vers leur tête, appelaient au combat des Cavaliers montés sur des Chevaux blancs ; et cette plaisante Armée sortait du lieu qui est appelé, dans l'Apocalypse, Armageddon, — XVI. 16, — et était composée de ceux qui, dans leur jeunesse, s'étaient imbus des dogmes sur la justification par la foi seule, et qui dans la suite, lorsqu'ils eurent été élevés à des fonctions éminentes, avaient rejeté des internes de leur mental les choses qui appartiennent à la foi et à la religion, et les avaient placées dans les externes de leur corps, où enfin elles s'étaient dissipées. Ils sont décrits tels qu'ils ont apparu dans Armageddon ; on apprend qu'ils voulaient livrer combat aux Anges de Michel, ce qui eut lieu aussi, mais à une certaine distance d'Armageddon ; et là il y eut combat entre eux sur la manière d'entendre, dans l'Oraison Dominicale, ces paroles : « *Notre Père, qui es dans les Cieux ! Soit sanctifié ton Nom ! Vienne ton Royaume !* » et alors les anges de Michel dirent que le Seigneur Rédempteur et Sauveur est le Père pour tous dans les Cieux, puisqu'il a enseigné Lui-Même que le Père et Lui sont un ; que le Père est en Lui et Lui dans le Père ; que celui qui Le voit, voit le Père ; que toutes les choses du Père sont en Lui ; que la volonté du Père est qu'on croie au Fils, et que ceux qui ne croient pas au Fils ne verront point la vie, mais que la colère de Dieu restera sur eux ; que tout pouvoir lui a été donné dans le Ciel et sur Terre ; qu'il a pouvoir sur toute chair ; et, de plus, que personne n'a vu ni ne peut voir Dieu le Père, si ce n'est le Fils seul qui est dans le Sein du Père, outre plusieurs autres choses. Après ce combat, les Armageddoniens vaincus furent en partie jetés dans l'Abîme, dont il est parlé dans l'Apocalypse, Chap. IX, et en partie envoyés dans le désert, N° 113. *Tome I page 171*

XVIII! Je fus dans un Temple où il n'y avait point de fenêtres, mais au milieu du toit il y avait une grande ouverture ; et ceux qui y étaient assemblés discourent sur la RÉDEMPTION, disant unanimement que la Rédemption avait été faite par la Passion de la croix ; mais pendant qu'ils dissertaient ainsi, une Nuée noire couvrit l'ouverture du toit, et par suite les ténèbres se répandirent dans le Temple ; mais, peu après, cette Nuée fut dissipée par des Anges qui descendirent du Ciel, et qui alors envoyèrent l'un d'eux dans le Temple, pour instruire sur la Rédemption ceux qui y

étaient assemblés. Il leur dit que la Passion de la croix a été, non la Rédemption, mais la subjugation des Enfers, l'ordination des Cieux, et ainsi le rétablissement des choses qui, tant dans le Monde spirituel que dans le Monde naturel, avaient été renversées ; et que, sans cela, aucune Chair n'aurait pu être sauvée : et, sur la Passion de la croix, il dit que par elle a été accomplie l'union intime avec le Père ; et que, quand elle est prise pour la Rédemption, il en résulte un grand nombre de dogmes indignes de Dieu et même abominables ; par exemple, que Dieu avait résolu la damnation de tout le Genre humain, que le Fils a pris sur lui cette damnation, et qu'ainsi il a rendu le Père propice, et l'a par son intercession ramené dans sa Divine Essence, qui est l'Amour et la Miséricorde ; outre plusieurs autres choses, qu'il est scandaleux d'attribuer à Dieu, N° 134. *Tome I page 201*

[XIX] Je vis le Soleil du Monde spirituel, dans lequel est Jehovah Dieu dans son Humain ; et alors du Ciel fut entendu ceci : IL N'Y A QU'UN SECL DIEU ; mais quand l'idée de l'unité de Dieu fut tombée dans le Monde des Esprits, elle y fut changée selon les formes des mentals, et enfin en l'idée de trois Dieux ; et même un de ces Esprits raisonnant sur ce sujet confirma l'idée de trois Dieux par ces arguments, qu'il y a un Dieu qui a créé toutes choses, un Autre qui a racheté tous les hommes, et un Troisième qui opère toutes choses ; et aussi, qu'il y a un Dieu qui fait l'imputation, un Autre la médiation, et un Troisième qui les inscrit dans l'homme, et ainsi met en lui la foi par laquelle il le justifie. Mais, comme la Foi de trois Dieux avait perverti toute l'Eglise Chrétienne, je leur découvris, d'après la perception qui m'en fut donnée, ce qui est entendu chez Dieu Un, par Médiation, Intercession, Propitiation et Expiation, à savoir, que ce sont là quatre attributs de l'Humain de Jehovah Dieu ; que Jehovah Dieu sans l'Humain ne pouvant s'approcher de l'homme ni l'homme s'approcher de Lui, la Médiation signifie que l'Humain est l'intermédiaire ; l'Intercession, qu'il y a une perpétuelle médiation ; la Propitiation, qu'il y a pour chaque homme un accès favorable vers Dieu ; et l'Expiation, qu'il y a aussi accès favorable pour les pécheurs, et tout cela par l'Humain, N° 135. *Tome II page 204*

[XX] J'entrai dans un Gymnase où l'on agitant cette question :

Comment doit-on entendre ce qui est dit du Fils de Dieu, qu'il EST ASSIS A LA DROITE DU PÈRE? Les opinions étaient divisées, tous cependant pensaient que le Fils est réellement assis ainsi; mais on demandait pourquoi; alors quelques-uns croyaient que c'était à cause de la Rédemption; d'autres, que c'était par amour; d'autres, afin qu'il fût le Conseiller du Père; d'autres, afin que les Anges Lui rendissent honneur; d'autres, parce qu'il Lui a été donné de régner à la place du Père; d'autres, afin que le Père exauçât ceux pour qui il intercédait; on agitait en outre cette autre question: Est-ce le Fils de Dieu de toute éternité qui est assis ainsi, ou est-ce le Fils de Dieu né dans le Monde? Quand j'eus entendu ces opinions, je levai la main, en demandant qu'il me fût permis de parler, et de dire ce qui est entendu par être assis à la droite de Dieu; et je dis qu'il est entendu la Toute-Puissance de Dieu par l'Humain qu'il a pris, car par cet Humain il a fait la Rédemption, c'est-à-dire qu'il a subjugué les Enfers, créé un Nouveau Ciel Angélique, et instauré une Nouvelle Eglise; je confirmai par la Parole, dans laquelle la Droite signifie la Puissance, que c'est là ce qui est entendu par être assis à la droite; et ensuite cela fut confirmé du Ciel par l'apparence d'une Main Droite sur eux, main dont la puissance leur imprima une si grande *Tome I* terreur qu'ils furent presque tous privés de sentiment, N° 136. *- page 207*

[XXI] Dans le Monde spirituel, je fus conduit dans une sorte de Consistoire, où étaient assemblés les Hommes Célèbres qui avaient vécu avant le Concile de Nicée et ont été appelés Pères Apostoliques, et aussi les Hommes Illustres qui ont vécu après ce Concile: et je vis que quelques-uns de ceux-ci apparaissaient avec le Menton chauve et la Tête couverte de perruques frisées faites avec des cheveux de femmes; mais les premiers avaient tous de la barbe et des cheveux naturels. Devant eux se tenait un Personnage qui avait été juge et arbitre des écrivains de ce siècle; il commença par une sorte de lamentation, en disant: « Il s'est élevé d'entre les Laïques un homme, qui a arraché de son sanctuaire notre Foi, laquelle cependant est une étoile qui brille jour et nuit devant nous; mais cet homme a agi ainsi, parce qu'il perd la vue dans les mystères de cette foi, et il n'a pas vu en elle la justice du Christ, ni par conséquent les merveilles de sa justification;

et cependant cette Foi est en trois Personnes Divines, et ainsi en Dieu tout entier : et comme il a transféré sa foi dans la Seconde Personne, et non pas même dans cette Personne, mais dans l'Humain de cette Personne, il ne peut se faire autrement que le Naturalisme ne découle de là. » Au discours de ce Personnage applaudirent ceux qui avaient vécu après le Concile de Nicée, en disant qu'il est impossible qu'il y ait une autre foi, et que la foi vienne d'autre part. Mais les Pères Apostoliques, qui ont vécu avant le siècle de ce Concile, saisis d'indignation, rapportèrent plusieurs choses qui sont dites dans le ciel sur la Foi de Nicée et sur la Foi d'Athanase, voir quelles elles sont. Toutefois, comme le Président du Consistoire avait été associé quant à l'esprit avec un certain écrivain de Leipsik, je m'adressai à lui, et je démontrai par la Parole, que le Christ est Dieu, même quant à l'Humain, puis aussi par le Livre dogmatique des Évangéliques, appelé FORMULE DE CONCORDE, que dans le Christ Dieu est Homme et l'Homme est Dieu ; puis encore, que la confession d'Augsbourg approuve surtout ce culte du Seigneur ; sans parler de plusieurs choses, auxquelles il ne répondit pas un mot ; et il se tourna d'un autre côté. Ensuite je m'adressai à un autre Esprit, qui avait été associé à un Personnage éminent de Gothenbourg, qui avait souillé le Culte du Seigneur par une injure encore plus grande : enfin ces deux injures furent déclarées être des mensonges inventés avec astuce pour effrayer les volontés, et les détourner du Saint Culte du Seigneur, N° 137. *Tome I page 210*

[XXII.] Il apparut une Fumée qui s'élevait de la Terre inférieure, et il fut dit que les fumées ne sont autre chose que des faux en masse ; et alors quelques Anges eurent le désir d'examiner quels étaient les faux qui fumaient ainsi, et ils descendirent, et ils rencontrèrent quatre Troupes d'Esprits, dont deux étaient composées de savants et d'ignorants d'entre les Ecclésiastiques, et deux d'érudits et d'illettrés d'entre les Laïques, qui tous confirmaient entre eux qu'il faut adorer le Dieu invisible, et qu'alors ceux qui L'adorent ont la sainteté et sont exaucés ; qu'il en serait autrement si le Dieu visible était adoré : la sainteté et l'action d'être exaucés par Dieu invisible, ils les confirmaient de diverses manières, et ils disaient que c'est pour cela qu'ils reconnaissent trois Dieux de

toute éternité, qui sont invisibles ; mais il leur fut montré que le culte d'un Dieu invisible, et à plus forte raison, de trois Dieux invisibles, est un culte nul ; pour que cela fut confirmé, on tira des Enfers Socin et Arius avec quelques-uns de leurs sectateurs, qui tous avaient adoré une Divinité invisible ; quand ils parlaient d'après leur mental naturel ou externe, ils disaient qu'il y a un Dieu, quoiqu'invisible ; mais quand leur mental externe était bouché et leur mental interne ouvert, et qu'ils étaient forcés de divulguer leur confession sur Dieu d'après ce mental interne, ils disaient : « Qu'est-ce que Dieu ? nous n'avons pas vu sa forme, et nous n'avons pas entendu sa voix ; qu'est-ce donc que Dieu, sinon un être de raison, ou la nature ? » Mais ils furent instruits qu'il a plu à Dieu de descendre, et de prendre l'Humain, afin qu'on vit sa forme et qu'on entendit sa voix ; ces paroles entrèrent dans leurs oreilles sans produire aucun effet, N° 159. *Tome I page 239*

XXIII. Il s'agit d'abord des Étoiles dans le Monde naturel, et de la probabilité qu'elles sont en aussi grand nombre que les Sociétés angéliques dans le Ciel, puisque chaque Société y brille parfois comme une Étoile. Ensuite je parlai avec les Anges d'un chemin qui apparaît couvert d'une foule innombrable d'esprits, et qui est le chemin par lequel passent tous ceux qui ont quitté le Monde naturel pour le Monde spirituel ; je m'approchai de ce chemin en compagnie des Anges, et nous appelâmes douze hommes de ceux qui y étaient, et nous leur demandâmes ce qu'ils croyaient du Ciel et de l'Enfer, et de la vie après la mort ; et comme ils ne savaient autre chose, sinon qu'ils étaient encore dans le Monde naturel, ils répondirent d'après l'idée qu'ils avaient apportée avec eux : Le PREMIER : Que ceux qui vivent moralement viennent dans le Ciel, et que personne ne va dans l'Enfer, parce que tous vivent moralement. Le SECOND : Que Dieu gouverne le Ciel, et le Diable l'Enfer, et qu'étant opposés l'un à l'autre, l'un appelle bien ce que l'autre appelle mal ; et que l'homme hypocrite, se tenant dans l'un et l'autre parti, peut également vivre sous la domination de l'un et sous celle de l'autre. Le TROISIÈME : Qu'il n'y a ni Ciel, ni Enfer. « Qui en est revenu ? Qui en a donné des nouvelles ? » Le QUATRIÈME : Que personne n'a pu en revenir ni en donner des nouvelles, parce que, quand l'homme meurt,

c'est ou un spectre ou un souffle. Le CINQUIÈME : Qu'il faut attendre jusqu'au jour du jugement dernier, et qu'alors on en aura des nouvelles, et l'on saura tout ; mais en disant cela il riait en son cœur. Le SIXIÈME : « Comment l'âme de l'homme, qui n'est qu'un souffle, peut-elle revenir dans son corps rongé par les vers, et rentrer dans son squelette brûlé ou réduit en poussière ? » Le SEPTIÈME : Que les hommes après la mort ne peuvent pas plus vivre que les bêtes et les oiseaux, qui sont également rationnels. Le HUITIÈME : Qu'il croit au Ciel, mais qu'il ne croit point à l'Enfer, parce que Dieu est Tout-Puissant et peut sauver tous les hommes. Le NEUVIÈME : Que Dieu étant rempli de grâces ne peut envoyer qui que ce soit dans un feu éternel. Le DIXIÈME : Que personne ne peut aller dans l'Enfer, parce que Dieu a envoyé son Fils, qui a fait expiation pour tous, et a enlevé les péchés de tous. « Qu'est-ce que peut le diable contre cela ? » Le ONZIÈME, qui était un Prêtre : Que ceux-là seuls sont sauvés, qui ont obtenu la foi ; et que l'Élection appartient à l'Arbitre du Tout-Puissant. Le DOUZIÈME, qui était un Politique : Qu'il ne veut rien dire du Ciel ni de l'Enfer ; mais qu'il faut laisser les Prêtres en parler, afin que par un lien invisible les mentals du vulgaire soient tenus attachés aux lois et aux chefs. Après avoir entendu ces divers sentiments, les anges furent interdits de surprise ; mais ils les réveillèrent, par cela qu'ils les instruisirent qu'ils vivaient maintenant après la mort ; et ils les introduisirent dans le Ciel, mais ils n'y restèrent pas longtemps, parce qu'il fut reconnu qu'ils étaient entièrement naturels, et que par suite leurs occiputs étaient excavés ; il est parlé, en dernier lieu, de cette excavation, et de sa cause, N° 160. Tome 243

XXIV. J'entendis un bruit comme celui que fait une Meule, et ayant suivi la direction du bruit, je vis une maison lézardée, dont l'entrée était sous terre, et dans cette maison un Homme qui recueillait dans la Parole et dans les Livres un grand nombre de passages SUR LA JUSTIFICATION PAR LA FOI SEULE, passages que des secrétaires à côté de lui transcrivaient dans un volume. Lui ayant demandé ce qu'il recueillait maintenant, il répondit : « Des extraits pour prouver que Dieu le Père s'était éloigné de la grâce envers le genre humain, et qu'en conséquence il avait envoyé le Fils pour faire expiation et propitiation. » A cela je répondis, qu'il est

opposé à l'Écriture et à la raison, que Dieu ait pu se détourner de la grâce ; que de cette manière il se serait aussi détourné de son essence, et qu'ainsi il ne serait point Dieu ; et comme je lui démontrai cela jusqu'à la conviction, il entra en fureur et ordonna aux secrétaires de me jeter dehors ; mais comme je sortis de mon plein gré, il lança après moi un livre que sa main saisit au hasard, et ce livre était la Parole, N° 161. *Tome I page 242*

[XXV] Il y eut une discussion entre les Esprits sur cette question : Peut-on voir quelque vrai réel dans la Parole, si l'on ne s'adresse point immédiatement au Seigneur, qui est la Parole elle-même ? Mais comme il y en avait qui contredisaient, il fut fait une expérience ; et alors ceux qui s'adressèrent à Dieu le Père ne virent aucun vrai, mais tous ceux qui s'adressèrent au Seigneur virent les vrais. Pendant que cette discussion continuait, quelques Esprits montèrent de l'Abîme, — dont il est parlé, — Apoc. IX. — où l'on discute sur les arcanes de la justification par la foi seule ; ils dirent qu'eux s'adressaient à Dieu le Père, et qu'ils voyaient leurs arcanes dans une lumière claire ; mais il leur fut répondu qu'ils les voyaient dans une lumière phantastique, et qu'ils n'avaient pas même un seul Vrai. Indignés de cette réponse, ils exposèrent d'après la Parole plusieurs propositions, qui étaient des vrais ; mais il leur fut dit qu'en elles-mêmes elles étaient des vrais, mais qu'en eux elles étaient falsifiées : pour leur prouver que cela était ainsi, ils furent conduits dans une maison, où il y avait une Table, sur laquelle la lumière influait directement du Ciel, et il leur fut dit d'écrire sur un papier ces vrais qu'ils avaient avancés d'après la Parole, et de mettre le papier sur cette table ; lorsque cela eut été fait, ce papier, sur lequel les vrais avaient été écrits, brillait comme une Étoile, mais quand ils approchèrent et fixèrent la vue dessus, le papier apparut noirci comme par de la suie. Ensuite on fut conduit vers une Table semblable, sur laquelle était placée la Parole environnée d'un Arc-en-Ciel ; un certain Chef de la doctrine sur la foi seule l'ayant touchée de sa main, il se fit une explosion avec fracas, et ce chef fut lancé dans un coin de la chambre, et il y resta étendu comme mort pendant une demi-heure. D'après ces épreuves, on fut convaincu que tous les vrais, qui étaient chez eux d'après la Parole, étaient en eux-mêmes des vrais,

mais que dans leurs mentals ils étaient des vrais falsifiés, N° 162.

XXVI. Dans le Monde Spirituel il y a des Climats comme dans le Monde Naturel, et par suite il y a aussi des Zônes boréales, où sont des neiges et des glaces. Un jour que j'y avais été conduit en esprit, j'entrai dans un Temple alors couvert de neige, éclairé à l'intérieur par des lampes, où derrière l'Autel je vis un Tableau sur lequel il y avait cette inscription : TRINITÉ DIVINE, PÈRE, FILS ET ESPRIT SAINT, QUI ESSENTIELLEMENT SONT UN, MAIS PERSONNELLEMENT TROIS ; et j'entendis un Prêtre prêcher sur quatre Mystères de la Foi, à l'égard desquels il faut mettre l'entendement sous l'obéissance de la foi ; voir le Mémorable. Après la prédication, les Auditeurs rendirent des actions de grâces au Prêtre pour son sermon si rempli de sagesse ; mais comme je leur demandai s'ils avaient compris quelque chose, ils répondirent : « Nous avons tout saisi à pleines oreilles ; pourquoi demandes-tu si nous avons compris ? L'entendement n'est-il pas stupéfié dans de telles matières ? » Le Prêtre, qui était présent à cette conversation ajouta : « Parce que vous avez entendu et n'avez pas compris, *Tome I* vous êtes heureux, puisque de là vous vient le salut, » N° 185. *p. 277*

XXVII. Le MENTAL HUMAIN a été distingué en trois Régions, comme le Ciel où sont les Anges ; et les choses Théologiques chez ceux qui aiment les vrais, parce que ce sont des vrais, résident dans la région suprême du Mental, les choses morales sont sous elles dans la région moyenne, les choses politiques sont sous celles-ci dans la dernière région, et les diverses sciences constituent la porte. Mais chez ceux qui n'aiment pas les vrais, les choses Théologiques sont dans la région infime, et s'y mêlent avec les propres de l'homme, et ainsi avec les illusions des sens ; et de là vient que quelques-uns ne peuvent nullement percevoir les choses Théologiques, N° 186. *Tome I page 281*

XXVIII. Je fus conduit vers un endroit où étaient ceux qui sont entendus dans l'Apocalypse par le FAUX PROPHÈTE ; et là, je fus invité par eux à voir leur Temple ; et je les suivis, et je le vis ; et au milieu de ce temple il y avait l'image d'une Femme, vêtue d'une robe d'écarlate, tenant dans la main droite une monnaie d'or, et dans la gauche une chaîne de perles ; mais et l'image et le temple étaient le produit d'une phantaisie ; or, quand les inté-

rieurs de mon mental eurent été ouverts par le Seigneur, au lieu d'un Temple je vis une maison crevassée, et au lieu de la femme je vis la bête telle qu'elle est décrite dans l'Apocalypse, — Chap. XIII. 2 ; — et sous le sol un marais dans lequel la Parole était profondément cachée : mais bientôt après le Vent oriental ayant soufflé, le Temple fut emporté, le marais fut mis à sec, et la Parole fut vue à découvert ; et alors par la lumière provenant du Ciel il apparut un TABERNACLE, tel qu'était celui d'Abraham, quand trois Anges vinrent, et lui annoncèrent la naissance prochaine d'Isaac : et, plus tard, une lumière ayant été envoyée du second Ciel, au lieu du Tabernacle il apparut un TEMPLE semblable à celui de Jérusalem : après cela, une Lumière venant du troisième Ciel resplendit, et alors le Temple disparut, et on vit le SEIGNEUR SEUL, debout sur la Pierre du fond, où était la Parole ; mais comme une trop grande sainteté remplissait alors les mentals, cette lumière fut soustraite et remplacée par une lumière du second Ciel, d'après laquelle revint le précédent aspect du Temple, et au dedans de ce Temple celui du Tabernacle, N° 187. *Tom. I* p. 282

XXIX. Je vis un Palais magnifique, dans lequel il y avait un Temple, et dans ce Temple étaient placés des sièges en triple rang : un Concile y avait été convoqué par le Seigneur, afin qu'on délibérât sur le SEIGNEUR SAUVEUR, et sur l'ESPRIT SAINT ; et lorsqu'il y eut autant d'Ecclesiastiques rassemblés qu'il y avait de sièges, on commença le Concile ; et comme il s'agissait du Seigneur, la première Proposition fut celle-ci : QUI EST CELUI QUI A PRIS L'HUMAIN DANS LA VIERGE MARIE ? Et alors un Ange, qui se tenait debout auprès de la Table, lut devant eux les paroles que l'Ange Gabriel dit à Marie : UN ESPRIT SAINT VIENDRA SUR TOI, ET UNE VERTU DU TRÈS-HAUT T'OMBRAGERA, ET CE QUI NAITRA DE TOI SAINT SERA APPELÉ FILS DE DIEU, — Luc, I. 35, — et aussi celles qui sont dans Matthieu, — I. 20, 25 ; — et en outre plusieurs passages dans les Prophètes, où il est dit que Jéhovah Lui-Même viendra dans le Monde, et où Jéhovah Lui-Même est appelé Sauveur, Rédempteur, et Justice, d'après lesquels il fut conclu que Jéhovah Lui-Même a pris l'Humain. La seconde délibération sur le Seigneur fut celle-ci : LE PÈRE ET LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST NE SONT-ILS PAS UN, COMME L'ÂME ET LE CORPS SONT UN ? Et cela

fut confirmé par un grand nombre de passages dans la Parole, et aussi par la Foi symbolique de l'Église d'aujourd'hui ; d'après cela il fut conclu que l'Ame du Seigneur était de Dieu le Père, et qu'ainsi son Humain est Divin, et que c'est à cet Humain qu'il faut s'adresser pour s'adresser au Père, puisque Jéhovah Dieu s'est envoyé par cet Humain dans le Monde, et s'est rendu visible aux yeux des hommes, et par conséquent accessible. Ensuite vint la Troisième délibération, qui concernait l'ESPRIT SAINT ; et d'abord fut discutée l'idée sur les trois Personnes Divines de toute éternité, et il fut établi d'après la Parole que le Saint Divin, qui est appelé Esprit Saint, procède du Seigneur d'après le Père. Enfin, par suite des délibérations prises dans ce Concile, on décréta comme Conclusion, que dans le Seigneur Sauveur il y a la Divine Trinité, laquelle est le Divin *à quo* (de qui tout procède) qui est appelé Père, le Divin Humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint, et qu'ainsi il y a un seul Dieu dans l'Église. Le Concile étant terminé, on donna à ceux qui avaient été assis sur les sièges des vêtements splendides ; et ils furent conduits dans le Nouveau Ciel, N° 188. *Tome I page 284*

XXX. Je vis dans une crèche de grandes Bourses, dans lesquelles il y avait de l'Argent en grande quantité, et près de ces bourses des Jeunes gens qui les gardaient, puis dans la chambre la plus proche je vis des Vierges modestes avec une Épouse ehaste, et dans une autre chambre deux Enfants ; et enfin une Femme débauchée et un Cheval mort : et, plus tard, je fus instruit de ce que chacune de ces choses signifiait, et que par elles était représentée et décrite la Parole, telle qu'elle est en elle-même, et telle qu'elle est aujourd'hui, N° 277. *Tome I page 367*

XXXI. Je vis une écriture, telle qu'il y en a dans le Ciel suprême ou troisième Ciel ; elle consistait en lettres formées de lignes courbes avec des croissants tournés vers le haut ; et il me fut dit qu'à ces lettres, en partie, étaient semblables les lettres Hébraïques dans le temps très-ancien, quand elles étaient plus arquées qu'elles ne le sont aujourd'hui ; et que la Voyelle H, qui a été ajoutée aux noms d'Abram et de Saraï, signifie l'Infini et l'Éternel. Les Anges expliquèrent devant moi le sens de quelques mots dans le Psaume XXXII. Vers. 2, d'après les seules lettres ou syllabes ;

leur sens était, *que le Seigneur est même miséricordieux pour ceux qui font le mal*, N° 278. *Tome I page 268*

XXXII. Avant la Parole Israélite il y a eu une Parole, dont les Livres Prophétiques étaient appelés ÉNONCÉS, et les Livres Historiques, GUERRES DE JÉHOVAH, et outre ces Livres, il y en avait encore un autre appelé JASCHAR; ces trois Livres sont même nommés dans notre Parole; cette Ancienne Parole était dans la Terre de Canaan, dans la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie, l'Assyrie, la Chaldée, l'Égypte, à Tyr, à Sidon, et à Ninive; mais comme elle était remplie de correspondances qui signifient d'une manière éloignée les célestes et les spirituels, ce qui donna lieu à des idolâtries, la Divine Providence la fit disparaître. J'ai appris que Moïse a extrait de cette Parole ce qu'il a rapporté sur la Création, sur Adam et Ève, sur le Déluge, et sur Noach et ses trois fils, mais non au-delà. Cette même Parole est encore conservée chez des peuples dans la GRANDE TARTARIE, et ils y puisent les préceptes de leur foi et de leur vie; cela m'a été rapporté, dans le Monde spirituel, par des Anges qui provenaient de cette contrée, N° 279. *Tome I page 269*

XXXIII. Ceux qui sont dans le Monde spirituel ne peuvent pas apparaître à ceux qui sont dans le Monde naturel, ni *vice versa*; ainsi les Esprits et les Anges ne peuvent pas être vus par les hommes, ni les hommes être vus par les Esprits et les Anges, à cause de LA DIFFÉRENCE ENTRE LE SPIRITUEL ET LE NATUREL, ou, ce qui est la même chose, entre le substantiel et le matériel: c'est là l'origine d'après laquelle il y a chez les Esprits et les Anges une tout autre Langue, une tout autre Écriture, et aussi une tout autre Pensée, que celles qui sont chez les hommes: il a été dévoilé qu'il en est ainsi par une vive expérience, qui a consisté en ce que des Esprits entraient vers les leurs et revenaient vers moi alternativement, et ainsi faisaient la comparaison: par là il fut découvert que dans la Langue spirituelle il n'y a pas même un seul mot qui soit semblable à un mot d'une Langue naturelle; que leur Écriture se compose de syllabes, dont chacune enveloppe le sens d'une chose spéciale; et que les idées de leur pensée ne tombent point dans les idées de la pensée naturelle: la cause de ces différences vient de ce que les Esprits et les Anges sont dans les

principes, et que les hommes sont dans les principiés, ou de ce que les Esprits et les Anges sont dans les antérieurs, desquels comme causes procèdent les postérieurs, et que les hommes sont dans les postérieurs qui proviennent des antérieurs. Il m'a été dit qu'une semblable différence existe entre les langues, les écritures et les pensées des Anges du troisième Ciel et celles des Anges du second Ciel, N° 280. *Tome I page 371*

[XXXIV]. DE L'ÉTAT DES HOMMES APRÈS LA MORT, en général; et de l'état de ceux qui se sont confirmés dans les faux de la Doctrine, en particulier : sur les uns et sur les autres ont été faites les observations suivantes : 1° Les hommes, pour l'ordinaire, sont ressuscités le troisième jour après la mort ; et alors ils ne savent autre chose, sinon qu'ils vivent encore dans le Monde précédent ; 2° Tous arrivent dans un Monde qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et qui est appelé Monde des Esprits. 3° Là, ils sont transférés dans différentes Sociétés, et on examine ainsi quels ils sont. 4° Là, les bons et les fidèles sont préparés pour le Ciel, et les mauvais et les non-fidèles sont préparés pour l'Enfer. 5° Après la préparation, qui dure quelques années, un chemin est ouvert aux bons vers une société du Ciel, où ils doivent vivre éternellement, et un chemin vers l'Enfer est ouvert aux mauvais ; outre beaucoup d'autres détails, Ensuite l'Enfer est décrit tel qu'il est, et il est dit que là sont appelés Satans ceux qui sont dans les faux par confirmation, et Diables ceux qui sont dans les maux de la vie, N° 281. *Tome I page 376*

[XXXV]. J'entendis venir de la Terre inférieure, qui est immédiatement au-dessus de l'Enfer, les cris : OH ! QU'ILS SONT JUSTES ! OH QU'ILS SONT ÉRUDITS ! OH QU'ILS SONT SAGES ! et comme j'étais étonné qu'il y eût aussi là des Justes, des Érudits et des Sages, je descendis, et j'approchai d'abord vers le lieu où l'on criait : OH QU'ILS SONT JUSTES ! et là, je vis une sorte de Tribunal, où siégeaient des Juges d'injustices, qui avaient pu pervertir adroitement les lois et tourner les jugements en faveur de ceux qu'ils protégeaient ; ainsi leurs jugements étaient des décisions arbitraires ; et lorsque les sentences étaient portés aux clients, ceux-ci criaient tout le long de la route : *Oh qu'ils sont Justes !* Ensuite les Anges me dirent que de tels juges ne peuvent pas même voir la moindre

chose du juste ; peu de temps après, ces Juges furent précipités dans l'Enfer, et les livres de leurs lois furent changés en cartes à jouer ; et, au lieu de juger, il leur fut donné pour emploi de préparer du fard, pour mettre sur les visages des prostituées, et les changer ainsi en beautés, N° 332. *Tome I page 421*

XXXVI. Ensuite j'allai vers le lieu où l'on criait : OH QU'ILS SONT ÉRUDITS ! et je vis une Assemblée d'Esprits qui raisonnaient pour savoir si TELLE CHOSE EST, OU N'EST PAS, sans chercher si ELLE EST DE TELLE MANIÈRE ; et par suite ils s'arrêtaient au premier pas sur chaque chose, ainsi ils la touchaient seulement en dehors, et ne pénétraient pas en dedans ; de même aussi sur Dieu : Y a-t-il un Dieu ? Pour m'assurer qu'ils étaient tels, je leur posai cette question : *Quelle doit être la Religion par laquelle l'homme est sauvé ?* Ils répondirent qu'il fallait d'abord mettre en discussion : 1° Si une Religion est quelque chose : 2° s'il y a une Religion qui soit plus efficace qu'une autre ; 3° s'il y a une vie éternelle, et ainsi s'il y a quelque salvation ; 4° s'il y a un Ciel et un Enfer. Et alors ils se mirent à discuter le premier Point : Si une Religion est quelque chose, et ils dirent que ce point exigeait de si nombreuses recherches qu'il ne pourrait être résolu en un an, et l'un d'eux dit qu'il ne pourrait l'être en cent ans ; à cela je répliquai, qu'en attendant ils étaient sans religion ; mais néanmoins ils discutaient ce premier Point avec tant d'adresse que la Cohorte des assistants criait : OH QU'ILS SONT ÉRUDITS ! Il me fut dit par les Anges que de tels Esprits apparaissent comme des statues ; et que, plus tard, ils sont envoyés dans des déserts, où entre eux ils babillent et ne prononcent que de vaines paroles, N° 333. *Tome I page 423*

XXXVII. Je vins ensuite vers la troisième Assemblée, d'où j'avais entendu le cri : OH QU'ILS SONT SAGES ! et je découvris que là étaient réunis ceux qui ne peuvent voir que le vrai est vrai, mais qui cependant peuvent faire que tout ce qu'ils veulent apparaisse comme vrai, et qui par suite sont appelés CONFIRMATEURS ; je remarquai aussi qu'ils étaient tels, d'après les diverses réponses aux propositions, par exemple, de faire vrai que la Foi est le tout de l'Église ; et ensuite, que la Charité est le tout de l'Église ; et aussi, que la foi et la charité ensemble sont le tout de l'Église ; et comme ils confirmaient chacune de ces propositions, et les ornaient d'ap-

parences, au point qu'elles brillaient comme des vrais, les assistants criaient : Oh, qu'ils sont SAGES ! Ensuite quelques questions badines leur furent aussi proposées, afin qu'ils en fissent des vrais, car ils disent qu'il n'y a de vrai que ce que l'homme fait vrai ; ces questions badines étaient de prouver que la lumière est l'obscurité, et l'obscurité la lumière ; puis aussi que le corbeau est blanc et non pas noir ; et ils le firent, de sorte que ces propositions apparaissaient absolument comme des vrais ; voir leurs confirmations dans le MÉMORABLE. Il me fut dit à leur sujet par les Anges, que de tels confirmateurs ne possèdent pas même un grain d'entendement, parce que tout ce qui est au-dessus du rationnel chez eux a été fermé, et que tout ce qui est au-dessous du rationnel a été ouvert ; or, ce qui est au-dessous du rationnel peut confirmer tout ce qui plaît, mais ne peut voir que le vrai est vrai ; aussi cela n'est-il pas le fait de l'homme intelligent ; mais pouvoir voir que le vrai est vrai et que le faux est faux, c'est là le fait de l'homme intelligent, N° 334. *Tome I page 426.*

XXXVIII. Je conversai avec des Esprits qui, dans le Monde naturel, avaient joui d'une grande renommée d'érudition, lesquels discutaient entre eux sur les IDÉES INNÉES, s'il y en avait chez les hommes comme chez les bêtes ; et alors un Esprit Angélique intervint dans la discussion, et leur dit : « Vous disputez sur de la laine de chèvre ; il n'y a aucune idée innée chez les hommes, et il n'y en a pas non plus chez les bêtes. » A ces mots, tous s'emportèrent ; mais la faculté de parler lui ayant été donnée, il dit d'abord au sujet des bêtes, qu'il n'y a point d'idées innées en elles, et cela, parce qu'elles ne pensent point, mais qu'elles agissent seulement d'après l'instinct qui leur vient de leur amour naturel ; cet instinct qui fait l'analogie de la volonté chez elles influe immédiatement dans les sens de leur corps, et excite ce qui concorde avec cet amour et le favorise ; et cependant les idées se disent de la pensée seule ; il confirma par divers moyens que chez les bêtes il y a seulement la sensation, et qu'il n'y a aucune pensée ; il le confirma particulièrement par les merveilles que l'on connaît sur les araignées, les abeilles et les vers à soie, en disant : Est-ce que l'Araignée, quand elle forme sa toile, pense dans sa petite tête, qu'elle doit être tissée pour tels ou tels usages ! Est-

ce que l'Abeille pense dans sa petite tête : « De ces fleurs je succrai le miel, et de celles-ci la cire ; avec la cire je construirai des cellules en série continue, et j'y déposerai du miel en abondance, afin qu'il y en ait aussi assez pour l'hiver, etc. ? » Est-ce que le Vers à soie, encore à l'état de vers, pense dans sa petite tête : « Je vais maintenant me mettre à filer ma soie, et quand je l'aurai filée, je volerai et folâtrerai avec mes semblables, et pourvoirai à ma postérité ? » N'en est-il pas de même pour les Bêtes et pour les Oiseaux ? A l'égard des hommes il dit, que chaque mère et chaque nourrice, et aussi chaque père, sait que chez les enfants nouvellement nés, il n'y a absolument aucune idée innée ; qu'il n'y a aucune idée chez eux avant qu'ils aient commencé à penser, et qu'alors les idées naissent et se forment selon toute qualité de la pensée qu'ils ont puisée par l'instruction ; que cela arrive ainsi, parce qu'il n'y a d'inné chez l'homme que la faculté de savoir, de comprendre et d'être sage, et l'inclination à aimer non-seulement soi-même et le monde, mais encore le prochain et Dieu : LEIBNITZ et WOLF écoutaient à distance, et LEIBNITZ applaudit, mais il en fut autrement de Wolf, N° 333. *Tome I page 431*

XXXIX. Un jour, un Esprit Angélique fit voir clairement ce que c'est que la Foi et la Charité, et ce que leur conjonction opère ; il le fit voir clairement par une comparaison avec la Lumière et la Chaleur, quand elles sont ensemble dans une troisième chose, parce que dans le Ciel la Lumière dans son essence est le Vrai de la foi, et que la Chaleur dans son essence est le Bien de la charité ; qu'ainsi, de même que la Lumière sans la Chaleur, telle qu'elle est en hiver dans le Monde, dépouille les arbres de leurs feuilles et de leurs fruits, de même la foi sans la charité ; et de même que la Lumière conjointe à la chaleur, telle qu'elle est au printemps, vivifie toutes choses, de même la foi conjointe à la charité, N° 385. *Tome I p 505*

XL. Deux Anges descendirent, l'un du Ciel Oriental où l'on est dans l'amour, et l'autre du Ciel Méridional où l'on est dans la sagesse, et parlèrent de l'essence des Cieux, si elle était l'Amour ou la Sagesse ; et ils tombèrent d'accord qu'elle était l'Amour et par suite la Sagesse, et qu'ainsi Dieu avait créé les Cieux d'après l'Amour par la Sagesse, N° 386. *Tome I page 507*

XLI. Après cela, j'entrai dans un Jardin où je me promenai

avec un Esprit, qui me conduisit ensuite vers un Palais qu'on appelait le TEMPLE DE LA SAGESSE ; il était quadrangulaire, les murailles étaient de cristal, la toiture de jaspe, et les fondements de diverses pierres précieuses ; cet Esprit me dit que personne n'y peut entrer que celui qui croit que ce qu'il sait, comprend et goûte avec sagesse, est si peu relativement à ce qu'il ne sait pas, ne comprend pas et ne goûte pas avec sagesse, qu'à peine est-ce quelque chose ; et comme je croyais cela, il me fut donné d'entrer, et je vis que tout ce temple était construit en forme lumineuse. Dans ce Temple je racontai ce que je venais d'apprendre des deux Anges sur l'Amour et la Sagesse, et l'on me demanda s'ils avaient parlé aussi du Troisième, qui est l'Usage ; et l'on me dit que l'Amour et la Sagesse sans l'Usage sont seulement des êtres en idée, mais que dans l'Usage ils deviennent des réalités ; et qu'il en est de même de la Charité, de la Foi et des Bonnes OEuvres, N° 387.

XLII. Un des Esprits du Dragon m'invita à voir les plaisirs de leur amour, et me conduisit vers une espèce d'AMPHITHÉÂTRE, sur les bancs duquel étaient assis des Satyres et des Prostituées ; et alors il me dit : « Tu vas voir notre Divertissement ; » et il ouvrit une porte, et fit entrer comme de jeunes taureaux, des bœufs, des chèvres et des agneaux ; et peu après par une autre porte il fit entrer des lions, des panthères, des tigres et des loups, qui s'élançaient sur le bétail, et ils le déchiraient et le massacraient ; mais toutes ces choses que j'avais vues avaient été produites par des fantaisies. Après avoir vu cela, je dis au Dragon : « Dans peu tu verras ce théâtre changé en un Étang de feu et de soufre. » Le Divertissement terminé, le Dragon sortit entouré de ses satyres et de ses prostituées, et il vit un troupeau de brebis, d'où il comprit qu'il y avait dans le voisinage une Ville des Jérusalémites, et l'ayant vue, il se sentit embrasé du désir de s'en emparer et d'en chasser les habitants ; mais comme elle était ceinte d'une muraille, il résolut de s'en emparer par ruse, et alors il envoya un esprit expert en enchantement, qui, ayant été introduit auprès des citoyens de cette ville, parla avec adresse sur la Foi et sur la Charité, principalement sur celle des deux qui tient le premier rang, et si la Charité contribue en quelque chose au salut ; mais le Dragon, irrité de la réponse, sortit de la Ville et rassembla un grand

Tome
I
p 509

nombre d'esprits de sa troupe, et commença à assiéger la Ville ; mais tandis qu'il s'efforçait de la prendre et de l'envahir, le feu du Ciel les consuma, selon ce qui a été prédit dans l'APOCALYPSE, Chap. XX. 8, 9. — N° 388. *Tome I page 511*

XLIII. Un jour, il me fut envoyé du Ciel un Papier, qui contenait une exhortation à reconnaître le Seigneur Sauveur pour Dieu du Ciel et de la Terre, selon ses paroles dans Matthieu, — XXVIII. 18 ; — mais on consulta deux Evêques, qui étaient là, sur ce qu'il fallait faire ; ceux-ci dirent qu'il fallait renvoyer le Papier au Ciel, d'où il venait ; quand ce renvoi eut été fait, cette société s'enfonça, mais non profondément : le lendemain, quelques-uns en remontèrent, et racontèrent quel sort ils y avaient subi ; puis là aussi, ils étaient allés auprès des Evêques, et leur avaient fait des reproches sur le conseil qu'ils avaient donné ; ils leur avaient dit plusieurs choses sur l'état de l'Eglise aujourd'hui ; ils avaient blâmé leur Doctrine sur la Trinité, sur la Foi justificante, sur la Charité, et sur d'autres points concernant l'Orthodoxie des Evêques, et les avaient priés de s'en désister, parce que c'était contre la Parole, mais en vain ; et comme leur foi, ils l'appelaient morte, et même diabolique, selon Jacques dans son Epître, l'un des Evêques prit sa mitre de dessus sa tête, et la mit sur la table, en disant qu'il ne la reprendrait pas avant d'avoir tiré vengeance des railleries sur sa foi ; mais alors apparut un monstre montant des enfers, semblable à la bête décrite dans l'APOCALYPSE, Chap. XIII. 1, 2, qui prit la Mitre et l'emporta, N° 389. *Tome I page 516*

XLIV. Je m'approchai d'une Maison, où ceux qui s'y trouvaient rassemblés discutaient entre eux, si le bien que l'homme fait dans l'état de justification par la foi est un bien de religion ou non ; il y eut consentement unanime que par bien de religion il est entendu un bien qui contribue au salut : la victoire fut pour ceux qui étaient d'avis que tout bien que l'homme fait ne contribue en rien au salut, parce que aucun bien volontaire de l'homme ne peut être conjoint avec un bien gratuit, puisque la salvation se fait gratuitement ; qu'aucun bien venant de l'homme ne peut pas non plus être conjoint avec le Mérite du Christ, par lequel il y a uniquement salvation ; que l'opération de l'homme ne peut pas non plus être conjointe avec l'Opération de l'Esprit Saint, qui fait

tout sans le secours de l'homme ; d'où ils concluèrent que les bonnes œuvres, même dans l'état de justification par la foi, ne contribuent en rien au salut, mais que la foi seule le donne. En entendant ces raisonnements, deux Gentils, qui se tenaient à l'entrée, dirent entre eux : « Ils n'ont aucune religion ; qui ne sait, que faire du bien au prochain pour Dieu, ainsi d'après Dieu, et avec Dieu, c'est la religion, » N° 390. *Tome I page 520*

[XLV] J'entendis des Anges gémir de ce qu'il y a aujourd'hui dans l'Église une telle INDIGENCE SPIRITUELLE, qu'on ne sait plus rien, sinon qu'il y a trois Personnes Divines, et que la foi seule sauve ; et sur le Seigneur, seulement les faits historiques, et qu'on ignore profondément ce qui est rapporté dans la Parole sur le Seigneur, sur son Unité avec le Père, sur sa Divinité et sur son Pouvoir ; et ils dirent qu'un Ange avait été envoyé par eux pour examiner s'il y avait aujourd'hui une telle indigence chez les Chrétiens ; et que cet Ange ayant demandé à un Chrétien quelle était la Religion qu'il professait, celui-ci avait répondu que c'était la Foi ; qu'ensuite l'ayant interrogé sur la Rédemption, sur la Régénération et sur la Salvation, il avait répondu que toutes ces choses étaient de la Foi ; et aussi à l'égard de la charité, qu'elle était dans la foi, parce que personne ne peut par soi-même faire le bien. Ensuite l'Ange lui dit : « Tu as répondu comme quelqu'un qui joue de la flûte sur un seul ton, je n'entends pour réponse que la foi, mais si tu ne connais que cette foi, tu ne sais rien ; » et alors il le conduisit vers ses compagnons dans un désert, où il n'y avait pas même de l'herbe, etc., N° 391. *Tome I page 521*

[XLVI] Je vis cinq Gymnases environnés chacun d'une lumière différente, j'entrai avec plusieurs Esprits dans le Premier qui apparaissait comme dans une lumière enflammée ; il y avait là une nombreuse assemblée ; et le Président proposa aux membres de manifester leurs sentiments sur la CHARITÉ ; et, aussitôt que la discussion fut ouverte, un PREMIER dit que selon son sentiment la Charité était la Moralité inspirée par la foi ; un SECOND, que c'était la Piété inspirée par la commisération ; un TROISIÈME, qu'elle consistait à faire du bien à chacun, tant au méchant qu'au bon ; un QUATRIÈME, qu'elle consistait à être utile en toute manière à parents et amis ; un CINQUIÈME, qu'elle consistait à faire l'aumône

aux pauvres et à secourir les indigents ; un SIXIÈME, qu'elle consistait à bâtir des Hôpitaux, des Maisons pour les Malades, pour les Orphelins ; un SEPTIÈME, qu'elle consistait à enrichir les Temples et à faire du bien aux Ministres qui en font le service ; un HUITIÈME, que c'était la vieille Fraternité Chrétienne ; un NEUVIÈME, qu'elle consistait à remettre à chacun ses fautes : chacun d'eux confirma son sentiment par des arguments, mais ils sont trop nombreux pour qu'ils puissent être rapportés ici, on peut les voir dans le MÉMORABLE même. Après cela, il me fut aussi permis de donner mon sentiment, et je dis que la Charité consiste à agir, dans toute œuvre et dans tout emploi, d'après l'amour de la Justice avec le jugement, mais d'après un Amour qui ne procède d'autre part que du Seigneur Dieu Sauveur ; et après que cela eut été démontré, j'ajoutai que toutes les choses qui venaient d'être dites sur la Charité par les neuf célèbres Personnages étaient de bons documents de la Charité, pourvu qu'elles fussent faites d'après la justice avec le jugement ; et, comme la Justice et le jugement ne viennent pas d'autre part que du Seigneur Sauveur, pourvu qu'elles fussent faites par l'homme d'après le Seigneur : cela fut approuvé par plusieurs dans leur homme Interne, mais non encore de même dans leur homme Externe, N° 459. *Tome I* page 588

[XLVII.] J'entendis de loin comme un grincement de dents, auquel était mêlé comme le bruit qu'on fait en cognant ; et je m'approchai de ces sons, et je vis une petite maison construite en jones joints ensemble ; et, au lieu d'un grincement de dents et d'un bruit qu'on fait en cognant, j'entendis en dedans de la petite maison des altercations au sujet de la Foi et de la Charité, pour décider laquelle des deux était l'essentiel de l'Église ; ceux qui étaient pour la Foi produisirent leurs Arguments, en disant que la Foi est spirituelle parce qu'elle vient de Dieu, et que la Charité est naturelle parce qu'elle vient de l'homme ; ceux, au contraire, qui étaient pour la Charité dirent que la Charité est spirituelle, et que la Foi est naturelle si elle n'a pas été conjointe à la Charité. Un certain Syncrétiste qui voulait terminer la contestation, donna aussi son opinion, en confirmant que la Foi est spirituelle, et la Charité seulement naturelle ; mais il lui fut dit qu'il y a deux vies morales, l'une spirituelle et l'autre naturelle, et que dans l'homme qui vit

d'après le Seigneur il y a la vie morale spirituelle, mais que dans l'homme qui ne vit pas d'après le Seigneur il y a la vie morale naturelle, telle qu'elle existe chez les méchants, et parfois chez les Esprits dans l'Enfer, N° 460. *Tome I page 597*

XLVIII Je fus conduit en esprit dans un certain Jardin situé dans la Plage méridionale, et là je vis assis sous un Laurier des Esprits qui mangeaient des figues ; je leur demandai comment ils comprenaient que l'homme peut faire le bien d'après Dieu, et toujours cependant comme par lui-même ; ils répondirent que Dieu opère le bien intérieurement dans l'homme, mais que si l'homme le fait d'après sa volonté et d'après son entendement, il le souille tellement que ce n'est plus le bien ; mais sur cela je dis, que l'homme est seulement un organe de la vie ; et que, s'il croit au Seigneur, il fait le bien par lui-même d'après le Seigneur ; mais que, s'il ne croit pas au Seigneur, et plus encore s'il ne croit en aucun Dieu, il fait le bien par lui-même d'après l'Enfer ; et qu'en outre le Seigneur a donné à l'homme le Libre Arbitre de faire d'après l'un ou d'après l'autre : que le Seigneur ait donné ce Libre Arbitre, cela fut confirmé par la Parole, en ce que le Seigneur a commandé à l'homme d'aimer Dieu et le prochain, d'opérer des biens de la charité comme l'arbre produit des fruits, et de faire ses préceptes pour être sauvé, et en ce que chacun était jugé selon ses œuvres ; que toutes ces choses n'auraient pas été commandées, si l'homme ne pouvait pas faire le bien par lui-même d'après le Seigneur. Après leur avoir dit cela, je leur donnai des branches d'un cep, et les branches dans leur mains produisirent des raisins, etc., N° 461. *Tome I page 600*

XLIX Je vis un PORT MAGNIFIQUE, et dans ce port des Navires grands et petits, et sur les bords de jeunes garçons et de jeunes filles ; ils attendaient des TORTUES, qui devaient sortir de la mer ; et quand elles en sortirent, je vis qu'elles avaient deux Têtes, l'une qu'elles retiraient à volonté dans les coquilles de leur corps, et l'autre qui apparaissait dans une forme comme homme, et avec celle-ci elles parlaient aux jeunes garçons et aux jeunes filles ; et ces enfants, à cause de leurs discours élégants, les caressaient et leur faisaient des présents. Après que j'eus vu ces choses, il me fut expliqué par un Ange ce qu'elles signifiaient, à savoir, que ces

Tortues représentaient ces hommes dans le Monde, et par suite autant d'Esprits après la mort, qui disent que Dieu, chez ceux qui ont obtenu la foi, ne voit rien de ce qu'il pensent et font, mais regarde seulement à la foi qu'il a renfermée dans les intérieurs de leur mental; et que les mêmes devant les Assemblées dans les Temples prononcent des choses saintes d'après la Parole, absolument comme les autres, mais avec la grande Tête qui a l'apparence d'un homme, dans laquelle alors ils font entrer la petite, ou bien la retirent dans leur corps. Ensuite les mêmes furent vus dans l'air dans un Navire volant avec sept voiles, et ils étaient là couronnés de laurier et en vêtements de pourpre, criant qu'ils étaient les Chefs des sages de tout le Clergé; mais ce n'étaient que les images de leur faste, qui profluaient des idées de leur mental; et comme ils étaient sur terre, je parlai avec eux d'abord d'après la Raison, et ensuite d'après l'Écriture Sainte; et, par plusieurs arguments, je leur démontrai que leur Doctrine était insensée, et que comme elle était opposée à l'Écriture Sainte elle provenait de l'Enfer. Mais les Arguments dont je me servis dans cette démonstration étant trop étendus pour qu'ils puissent être rapportés ici, on peut les voir dans le MEMORABLE même. Après cela ils furent vus dans un lieu sablonneux, dans des vêtements en lambeaux, et les reins entourés de filets de pêcheur, à travers lesquels apparaissaient leurs nudités; et enfin ils furent envoyés dans la société qui est sur les confins de la société des Machiavélistes, N° 462. page 603

[L.] Il fut convoqué un Comice, qui tint séance dans un Temple rond, dans lequel sur les côtés il y avait des Autels, et près des autels étaient assis les membres du comice, mais il n'y avait pas là de Président; c'est pourquoi, chaque membre qui voulait parler s'élançait de lui-même au milieu du temple et déclarait son sentiment. Ils commencèrent une discussion sur LE LIBRE ARBITRE DANS LES CHOSES SPIRITUELLES, et le PREMIER qui s'élança s'écria: « Il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans ces choses chez l'homme que chez l'épouse de Loth, quand elle eut été changée en statue de sel. » Le SECOND: Il n'y en a pas plus que chez la bête et chez le chien. » Le TROISIÈME: « Il n'y en a pas plus que chez la taupe, et chez le hibou pendant la lumière du jour. » Le QUATRIÈME: « Si l'homme avait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il

Tome I

603

deviendrait maniaque, et se croirait comme un dieu, qui peut se régénérer et se sauver lui-même. » Le CINQUIÈME lut, dans le Livre des Évangéliques intitulé FORMULE DE CONCORDE, que l'homme n'a pas plus de Libre Arbitre dans les choses spirituelles qu'une souche et qu'une pierre, et que sur ce sujet il ne peut rien comprendre, penser, vouloir, ni même s'appliquer ou s'adapter à recevoir le spirituel, etc. ; voir ci-dessus, N° 464. Après cela, il me fut aussi permis de parler, et je dis : « Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles qu'est-ce que l'homme, sinon une brute ? Et à quoi servent sans ce Libre Arbitre tous les dogmes Théologiques ? » Mais ils me répondirent : « Lis nos ouvrages Théologiques, et tu n'y trouveras rien de spirituel, et tu verras que le spirituel y a été tellement caché en dedans, qu'il n'en apparaît pas même l'ombre ; lis donc ce que notre Théologie enseigne sur la Justification, c'est-à-dire, sur la rémission des péchés, sur la régénération, sur la sanctification et sur la salvation ; tu n'y verras rien de spirituel, parce que ces choses influent par la foi sans aucune conscience de l'homme ; notre Théologie a même repoussé la charité loin du spirituel, et aussi la pénitence hors de son contact ; et en outre, quant à la Rédemption, elle a attribué à Dieu des propriétés purement humaines-naturelles, qui sont, que Dieu avait enveloppé le genre humain sous une damnation universelle ; que son Fils a pris sur lui cette damnation, et qu'ainsi il a rendu le Père propice ; l'intercession et la médiation auprès du Père sont-elles autre chose ? Il est donc évident que dans toute notre Théologie il n'y a rien de spirituel, ni même rien de rationnel, mais que tout est purement naturel au-dessous du spirituel et du rationnel. » Mais alors la foudre tomba tout-à-coup du ciel, et les membres du comice s'élançèrent tout effrayés, et chacun s'enfuit dans sa maison, N° 503. Tome II page 43

[L]. Je conversai avec deux Esprits, dont l'un aimait le bien et le vrai, et l'autre le mal et le faux, et je découvris qu'ils jouissaient l'un et l'autre d'une semblable faculté de penser rationnellement ; mais quand celui qui aimait le mal et le faux pensait livré à lui-même, je remarquais qu'il s'élevait de l'enfer comme une fumée, et qu'elle éteignait la clarté qui était au-dessus de la mémoire ; au contraire, quand celui qui aimait le bien et le vrai était livré à lui-

même, je voyais comme une flamme douce qui descendait du Ciel et éclairait la région de son mental au-dessus de la mémoire, et par suite aussi les choses qui étaient au-dessous de cette mémoire. Ensuite, je conversai sur LE LIBRE ARBITRE DANS LES CHOSSES SPIRITUELLES avec celui qui aimait le mal et le faux, et au nom seul de ce Libre Arbitre il s'emporta, et s'écria : « Personne ne peut remuer ni le pied ni la main pour faire quelque bien spirituel, ni la langue ni la bouche pour prononcer quelque vrai spirituel, et ainsi ne peut même s'appliquer ni se disposer à recevoir quoi que ce soit de spirituel ; l'homme n'est-il pas mort et purement passif dans les choses spirituelles ? Comment ce qui est mort et purement passif peut-il de soi-même faire le bien et prononcer le vrai ? N'est-ée pas là aussi ce que dit notre Église ? » L'autre, au contraire qui aimait le bien et le vrai, s'exprima ainsi sur le Libre Arbitre dans les choses spirituelles : « Sans ce Libre Arbitre, que serait toute la Parole ? et sans lui que serait l'Église, la Religion, le Culte de Dieu, ainsi que serait le Ministère ? et d'après la lumière de mon entendement, je sais que l'homme sans cette Liberté spirituelle ne serait pas homme, ce serait une bête, car s'il est un homme et non une bête, c'est d'après cette Liberté ; et de plus, je sais que sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles il n'y aurait pas chez l'homme de vie après la mort, ainsi pas de vie éternelle, parce qu'il n'y aurait aucune conjonction de l'homme avec Dieu ; c'est pourquoi, nier ce Libre Arbitre n'appartient qu'à ceux qui dans les choses spirituelles sont devenus fous. » Ensuite je vis sur un arbre un serpent volant, qui présenta du fruit de cet arbre à celui qui avait nié le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et dès qu'il en eut mangé, il apparut une fumée qui montait de l'enfer, et qui éteignit la partie supérieure de son mental rationnel quant à la lumière, N° 504. *Tome II page 47*

[LII]. Un jour, j'entendis un bruit comme le frottement de deux meules de moulin l'une contre l'autre, et je m'approchai vers le lieu d'où provenait ce bruit, et je vis une Maison où il y avait plusieurs cellules, dans lesquelles des Érudits de ce siècle étaient assis, et confirmaient la Justification par la foi seule ; et, m'étant approché d'une cellule, je demandai à l'un d'eux de quel sujet ils s'occupaient dans ce moment ; il répondit : « De l'ACTE DE LA Jus-

TIFICATION, qui est la tête de toutes les choses de la Doctrine dans notre Orthodoxie. » Et je lui demandai s'il connaissait quelque signe qui indiquât quand la Foi justifiante est introduite, et quand elle a été introduite ; et il répondit que cela se fait passivement et non activement ; alors je lui dis : « Si tu ôtes l'actif en cela, tu ôtes aussi le réceptif, et ainsi cet acte ne serait qu'une chose purement idéale, qu'on nomme être de raison, et par conséquent ce n'est que la statue, la femme de Loth, ne rendant d'autre son que celui du sel, effleurée par la plume de l'écrivain, ou par l'ongle de son doigt. » Ce personnage prit avec emportement le chandelier pour le jeter contre moi, mais la chandelle s'étant alors éteinte, il le jeta contre son compagnon, N° 503. *Tome II page 50*

[LIII] Je vis deux Troupeaux, l'un de boucs, l'autre de brebis ; mais lorsque je les regardai de près, au lieu de boucs et de brebis, je vis des hommes, et je perçus que le troupeau de boucs se composait de ceux qui font salvifique la foi seule, et que le troupeau de brebis se composait de ceux qui font salvifiques la Charité et en même temps la Foi ; à ma demande, pourquoi ils étaient là, ceux que j'avais vus comme boucs répondirent qu'ils tenaient un Concile, parce qu'il leur avait été découvert que ce passage de Paul, « *L'homme est justifié par la foi sans œuvres de loi,* » — Rom. III. 28, — n'avait pas été bien compris, puisque là par la Foi il est entendu, non pas la foi d'aujourd'hui, mais la foi au Seigneur Sauveur, et que par OEuvres de loi il est entendu, non pas les OEuvres de la loi du Décalogue, mais les OEuvres de la loi de Moïse, qui étaient des rites ; — ce qui aussi a été démontré ; — et ils dirent qu'ils avaient conclu que la foi produit les bonnes œuvres comme l'Arbre produit les fruits. Ceux qui formaient le Troupeau de Brebis étaient en faveur de cette conclusion ; mais alors un Ange, qui se tenait entre les deux Troupeaux, cria au Troupeau de brebis : « Ne les écoutez point, car ils n'ont pas renoncé à leur ancienne foi ; » et il divisa le Troupeau de Brebis en deux Troupeaux, et il dit aux brebis de la gauche : « Joignez-vous aux boucs, mais je vous prédis qu'il viendra un loup qui les ravira, et vous avec eux. » Alors il fut fait une recherche pour savoir comment ils entendent que la Foi produit les bonnes œuvres comme l'Arbre produit les fruits ; et il fut découvert que leur perception

sur la conjonction de la foi et de la charité est absolument opposée à cette comparaison, et qu'ainsi c'était une locution captieuse. Les troupeaux de brebis ayant compris cela se réunirent comme auparavant en un seul troupeau, auquel s'adjoignirent quelques-uns des boucs, en confessant que la charité est l'essence de la foi, et qu'ainsi la foi séparée d'avec la charité est seulement naturelle, mais que conjointe avec la charité elle devient spirituelle, N° 506. *Tome II page 51*

LIV. Conversation avec des Anges sur les trois Amours qui sont universels, et par suite chez chaque homme, à savoir : L'AMOUR DU PROCHAIN OU AMOUR DES USAGES, qui en soi est spirituel, L'AMOUR DU MONDE OU AMOUR DE POSSÉDER LES RICHESSES, qui en soi est matériel, et L'AMOUR DE SOI OU AMOUR DE DOMINER SUR LES AUTRES, qui en soi est corporel ; quand ces trois Amours ont été chez l'homme convenablement subordonnés, l'homme est véritablement homme ; et ils ont été convenablement subordonnés, alors que l'amour du prochain fait la tête, l'amour du monde le corps, et l'amour de soi les pieds ; il en est tout autrement quand chez l'homme ils ont leur siège contre l'ordre ; et il fut montré quel est l'homme, quand l'amour du Monde fait la tête, et quel il est quand c'est l'amour de soi ; que lui alors est un homme renversé, une bête féroce quant aux intérieurs de son mental, et un histrion quant aux extérieurs du mental et par suite quant à ceux du corps. Ensuite je vis monter des enfers un diable d'une face noire avec un cercle blanc autour de la tête ; et il dit qu'il était Lucifer, quoiqu'il ne le fût pas ; il dit aussi que dans ses internes il était diable, mais que dans ses externes il était Ange de lumière ; et il ajouta que lorsqu'il est dans les externes il est moral parmi ceux qui sont moraux, rationnel parmi ceux qui sont rationnels, et même spirituel parmi ceux qui sont spirituels, et que, lorsqu'il était dans le Monde, il avait prêché, et alors déclamé contre les malfaiteurs de tout genre, et que c'était à cause de cela qu'il avait été appelé fils de l'Aurore ; que ce qui l'avait étonné lui-même, c'est que lorsqu'il était dans la chaire, il percevait que les choses étaient telles qu'il les disait, mais qu'il en était tout autrement quand il était hors du Temple ; il en donna la raison, c'est que dans le Temple il était dans ses Externes, et alors seulement

dans l'Entendement, tandis que hors du Temple il était dans ses Internes et alors dans la Volonté, et qu'ainsi l'Entendement l'élevait dans le Ciel ; mais que la volonté l'entraîne dans l'Enfer, et que la Volonté l'emporte sur l'Entendement, parce qu'elle le dispose en sa faveur et à son gré. Après cela, ce diable, qui se donnait pour Lucifer, fut précipité dans l'Enfer, N° 307. *Tome II page 58*

[LV.] Je vis un Temple de forme circulaire, dont le Toit était à l'instar d'une Couronne ; les Murailles étaient de continuelles Fenêtres de Cristal ; la Porte, d'une substance de perle ; il y avait dans ce Temple une Chaire sur laquelle était la Parole entourée d'une sphère de lumière ; dans le milieu du Temple était le Sanctuaire, devant lequel il y avait un Voile, mais alors soulevé, où se tenait un Chérubin, ayant à la main une épée qui se tournait de côté et d'autre : après que j'eus vu ces choses, leur signification me fut donnée, comme on peut le voir dans le Mémorable ; sur la Porte il y avait cette Inscription : MAINTENANT IL EST PERMIS, ce qui signifiait que maintenant il est permis d'entrer intellectuellement dans les Mystères de la foi ; et il me fut donné de percevoir qu'il était très-dangereux d'entrer par l'entendement dans les dogmes de la foi, qui proviennent de la propre intelligence, et sont par suite dans les faux, et qu'il était encore plus dangereux de les confirmer d'après la Parole ; et que c'est à cause de cela que, d'après la Divine Providence, la Parole a été enlevée aux Catholiques-Romains, et que chez les Protestants elle a été fermée par leur dogme, que l'Entendement doit être mis sous l'obéissance de leur foi ; mais que, comme les Dogmes qui appartiennent à la Nouvelle Église sont tous conformes à la Parole, il est permis d'entrer en eux par l'Entendement, parce qu'ils sont une chaîne de Vérités tirées de la Parole, lesquelles aussi brillent devant l'entendement. C'était là ce qui est entendu par l'Inscription sur la Porte : MAINTENANT IL EST PERMIS, et aussi par cela que le Voile du sanctuaire devant le Chérubin était soulevé. Ensuite il me fut apporté un papier par un enfant, qui était un Ange du troisième Ciel ; sur ce papier était écrit : ENTREZ DÉSORMAIS DANS LES MYSTÈRES DE LA PAROLE JUSQU'À PRÉSENT FERMÉE, CAR TOUTES SES VÉRITÉS SONT AUTANT DE MIROIRS DU SEIGNEUR, N° 308. *Tome II page 60*

[LVI.] Je fus saisi d'une maladie grave, causée par une fumée

provenant de la Jérusalem qui, dans l'Apocalypse, XI. 8, est appelée Sodome et Égypte ; et je fus vu comme mort par ceux qui étaient dans cette Ville, et qui alors dirent entre eux que je n'étais pas digne de la sépulture, de même qu'il est dit des deux Témoins dans ce Chapitre de l'Apocalypse ; et pendant ce temps là j'entendis les habitants de la ville prononcer une foule de blasphèmes, parce que j'avais prêché la pénitence et la foi au Seigneur Jésus-Christ ; mais comme le jugement sur eux était proche, je vis que toute cette ville s'écroulait et était inondée d'eaux ; et ensuite je vis les habitants courir parmi des monceaux de pierres, et se lamenter sur leur sort, en disant que cependant ils se croyaient renés par la foi de leur Église, et par conséquent justes ; mais il leur fut dit qu'ils n'étaient rien moins que justes, puisqu'ils n'avaient jamais fait aucune pénitence, et qu'ainsi ils ne connaissaient pas un seul mal damnable chez eux : ensuite il leur fut dit du Ciel, que la foi au Seigneur et la pénitence sont les deux Moyens de régénération et de salvation, et que cela est très-connu d'après la Parole, et en outre d'après le Décalogue, le Baptême et la Sainte-Cène ; voir dans le MÉMORABLE, N° 567. *Tome II page 98*

[LVII] Tous ceux qui viennent après la mort dans le Monde spirituel sont tenus au commencement dans les Externes, dans lesquels ils ont été dans le Monde naturel : et comme la plupart, lorsqu'ils sont dans les Externes, vivent moralement, fréquentent les Temples et prient Dieu, ils croient que certainement ils viendront dans le Ciel ; mais on leur apprend que tout homme après la mort dépouille successivement l'homme Externe, et que l'homme Interne est ouvert, et qu'alors l'homme est connu tel qu'il est en lui-même, puisque l'homme est homme d'après la Volonté et l'Entendement, et non pas seulement d'après l'Action et le Langage ; et que de là résulte que l'homme peut dans les Externes se montrer comme une Brebis, quoique dans les Internes il soit comme un Loup ; et que tel il est dans son homme Interne, s'il n'examine pas les maux de sa volonté et par conséquent de son intention, et n'en fait pas pénitence ; outre plusieurs autres choses, N° 568. *Tome II page 102*

[LVIII] Chaque Amour exhale un plaisir ; toutefois les PLAISIRS DES AMOURS sont peu sentis dans le Monde naturel, mais ils le sont manifestement dans le Monde spirituel ; et là, ils sont quelquefois

changés en odeurs, et alors on perçoit quels sont les plaisirs, et à quel amour ils appartiennent ; les plaisirs de l'amour du bien, tels qu'ils sont dans les Cieux, sont perçus comme les odeurs suaves dans des jardins et des bosquets, et au contraire les plaisirs de l'amour du mal, tels qu'ils sont dans les Enfers, sont perçus comme des odeurs fétides et puantes d'étangs et de latrines ; et comme les enfers et les cieux sont opposés, les diables sont tourmentés quand ils sentent quelque odeur suave du ciel, et *vice versâ* les anges le sont quand ils sentent quelque odeur fétide de l'enfer : il a été confirmé par deux exemples que cela est ainsi. C'est d'après cette raison que l'Huile d'onction était préparée avec des aromates, et qu'il est dit de Jéhovah qu'il odorait l'odeur agréable des holocaustes ; et que, *vice versâ*, il avait été commandé aux fils d'Israël de porter hors du camp ce qui était immonde, et de faire un trou en terre pour leurs excréments ; car leur camp représentait le Ciel, et le désert hors du camp représentait l'Enfer, N° 569. *page 104*

[LIX] Un Esprit novice qui, dans le Monde, avait beaucoup médité sur le Ciel et sur l'Enfer, désirait savoir quel est l'un et quel est l'autre ; et il lui fut dit du Ciel : **CHERCHE CE QUE C'EST QUE LE PLAISIR ET TU CONNAITRAS** ; il partit donc pour chercher ; mais chez les esprits purement naturels il chercha en vain. Il fut alors conduit successivement vers trois Assemblées ; vers la première, où les Esprits examinaient les Fins, et par suite étaient appelés les Sagesse ; vers la seconde, où ils recherchaient les Causes, et par suite étaient appelés les Intelligences ; et vers la troisième, où ils scrutaient les effets, et par suite étaient appelés les Sciences ; et il fut instruit par les uns et par les autres, que chaque ange, chaque esprit et chaque homme, a la vie d'après le plaisir de son amour, et que la volonté et la pensée ne peuvent mouvoir un pas, si ce n'est d'après le plaisir de quelque amour, et que c'est là pour chacun ce qui est appelé le Bien ; et qu'en outre le plaisir du Ciel est le plaisir de faire le bien, et le plaisir de l'Enfer le plaisir de faire le mal. Pour qu'il fût encore instruit, il monta, d'après une Prévision Divine, un diable qui décrivit devant lui les plaisirs de l'Enfer, disant que c'étaient les plaisirs de se venger, de commettre scortation, de voler et de blasphémer ; et que ces plaisirs, lorsqu'ils y sont sentis comme odeurs, sont sentis comme des

parfums, aussi les appelait-il les délices de ses narines, N° 570.

[LX] Je vis une Assemblée d'Esprits, priant Dieu de leur envoyer des Anges pour les instruire sur différentes choses, qui appartiennent à la foi, et sur la plupart desquelles ils étaient dans le doute, parce que les Églises ne s'accordent pas entre elles sur ces points, et que tous les ministres de ces Églises disent : CROYEZ-NOUS, NOUS SOMMES LES MINISTRES DE DIEU, ET NOUS POSSÉDONS LA SCIENCE : et il apparut des Anges qu'ils interrogèrent sur la Charité et la Foi, sur la Pénitence, sur la Régénération, sur Dieu, sur l'Immortalité de l'âme, et sur le Baptême et la Sainte-Cène ; à chacune de ces questions les Anges firent des réponses qui pouvaient tomber dans leur entendement, disant en outre que tout ce qui ne tombe pas dans l'entendement, est comme ce qui a été semé dans le sable, et qui, quoiqu'arrosé par la pluie, se flétrit toujours ; et que l'Entendement fermé par la religion ne voit plus rien dans la Parole d'après la lumière qui est là par le Seigneur, et que même, si on lit la Parole, il devient de plus en plus aveugle dans les choses de la foi et du salut, N° 621. *Tome II page 154*

[LXI] Il est montré comment, après avoir été préparé pour le Ciel, l'homme y entre, à savoir, qu'après la préparation, il voit un chemin qui conduit dans le Ciel vers la société dans laquelle il doit vivre éternellement, et près de la société il y a une porte qui s'ouvre ; après qu'il est entré, on examine s'il y a en lui la même lumière et la même chaleur, c'est-à-dire, le même vrai et le même bien que chez les Anges de cette société ; lorsque l'examen est satisfaisant, il va de côté et d'autre dans la société et cherche où est sa maison, car pour chaque Ange novice il y a une nouvelle maison ; et, après l'avoir trouvée, il est reçu et compté comme un parmi eux. Quant à ceux chez qui il n'y a ni lumière ni chaleur, c'est-à-dire, ni le vrai ni le bien du Ciel, leur sort est triste ; dès qu'ils entrent, ils sont misérablement tourmentés, et leur tourment les force à se précipiter en bas ; cela leur arrive. parce que la sphère de la lumière et de la chaleur du Ciel est opposé à celle dans laquelle ils sont et ceux-ci dans la suite ne désirent plus le Ciel, mais ils sont consociés avec leurs semblables dans l'Enfer : par là on voit clairement qu'il est frivole de penser que le Ciel est seulement une admission par grâce, et que les admis y jouissent de joies comme

ceux qui, dans le Monde, entrent dans une maison de noces, N° 622. *Tome II page 159*

LXII. Plusieurs Esprits, qui croyaient que le Ciel était seulement une admission par grâce, et après l'admission une joie éternelle, montèrent par permission dans le Ciel ; mais comme ils ne pouvaient pas y supporter la lumière et la chaleur, c'est-à-dire, la foi et la charité, ils s'élancèrent précipitamment en bas, et alors ils furent vus comme des Chevaux morts par les Esprits qui étaient au-dessous : parmi ceux qui étaient au-dessous et qui les virent ainsi, il y avait des enfants avec leur maître ; et celui-ci les instruisit de ce que signifiait l'apparition d'un Cheval mort, et leur dit alors qui sont ceux qui de loin apparaissent ainsi, à savoir, que ce sont ceux qui, lorsqu'il lisent la Parole, pensent matériellement et non spirituellement à Dieu, au Prochain et au Ciel ; et qu'on pense matériellement à Dieu, quand on pense à l'Essence d'après la Personne ; matériellement au Prochain, quand on pense à la qualité d'après la face et le langage ; et matériellement au Ciel, quand on pense à l'état de l'amour du Ciel d'après le lieu ; mais qu'au contraire on pense spirituellement à Dieu, quand on pense d'après l'Essence et par suite à la Personne ; spirituellement au Prochain, quand on pense d'après la qualité et par suite à la face et au langage ; et spirituellement au Ciel, quand on pense d'après l'état de l'amour dans le Ciel et par suite au lieu : et ensuite il leur apprit que le Cheval signifie l'Entendement de la Parole ; et que, comme la Parole chez ceux qui pensent spirituellement, quand ils la lisent, est une Lettre vive, c'est pour cela que de loin ils apparaissent comme des Chevaux vivants ; et qu'au contraire, comme la Parole chez ceux qui pensent matériellement, quand ils la lisent est une Lettre morte, c'est pour cela que ceux-ci de loin apparaissent comme des Chevaux morts, N° 623. *Tome II p. 161*

LXIII. Je vis descendre du Ciel dans le Monde un Ange tenant à la main un Papier, sur lequel était écrit : MARIAGE DU BIEN ET DU VRAI ; et je vis que ce Papier dans le Ciel resplendissait, mais qu'en descendant il brillait peu à peu de moins en moins, jusqu'à ce qu'enfin le Papier et l'Ange n'apparurent plus, excepté devant quelques Esprits sans instruction, qui étaient simples de cœur, devant lesquels l'Ange expliqua ce qu'enveloppe le Mariage du

Bien et du Vrai, c'est-à-dire que toutes et chacune des choses dans le Ciel entier et dans le Monde entier contiennent le bien et le vrai en même temps ; et cela, parce que le bien et le vrai font un dans le Seigneur Dieu Créateur, et qu'en conséquence il n'y a nulle part aucune chose qui soit seulement le bien, ni aucune chose qui soit seulement le vrai, qu'ainsi dans toutes et dans chacune il y a le Mariage du bien et du vrai, et dans l'Eglise le Mariage de la Charité et de la Foi, puisque la Charité appartient au bien, et la Foi au vrai, N° 624. *Tome II p. 164*

[LXIV] Pendant que j'étais dans une profonde pensée sur le Second Avènement du Seigneur, je vis le Ciel lumineux de l'Orient à l'Occident, et j'entendis une Glorification et une Célébration du Seigneur par les Anges, mais d'après la Parole, tant d'après la Parole Prophétique de l'Ancien Testament que d'après la Parole Apostolique du Nouveau ; quant aux passages mêmes de la Parole, par lesquels se faisaient les Glorifications, voir le MÉMORABLE, N° 625. *Tome II p. 166*

[LXV] Dans la Plage septentrionale-orientale il y a des LIEUX D'INSTRUCTION, et ceux qui là reçoivent intérieurement les instructions sont nommés disciples du Seigneur. Un jour, pendant que j'étais en esprit, je demandai aux Maîtres s'ils connaissaient les Universaux du Ciel et les Universaux de l'Enfer ; et ils répondirent que les Universaux du Ciel sont ces trois Amours, l'Amour des usages, l'Amour de posséder les biens du Monde d'après l'amour de faire des usages, et l'Amour vraiment conjugal ; et que les Universaux de l'Enfer sont les trois Amours opposés à ceux-là, à savoir, l'Amour de commander d'après l'amour de soi, l'Amour de posséder les biens des autres d'après l'amour du Monde, et l'Amour scortatoire. Il est ensuite décrit quel est le premier amour infernal, à savoir, L'AMOUR DE DOMINER D'APRÈS L'AMOUR DE SOI : Cet amour est tel chez les Laïques, que quand les freins lui sont lâchés ils veulent dominer sur toutes les choses du Monde, et tel chez les Ecclésiastiques, que ceux-ci veulent dominer sur toutes les choses du Ciel. Qu'il y ait une telle fantaisie chez ceux qui sont dans cet amour, cela fut confirmé par leurs semblables dans l'Enfer, où dans une certaine vallée sont ensemble ceux qui mettent leur plaisir dans les fantaisies qu'ils sont les empereurs des em-

pereurs ou les rois des rois ; et, dans un autre endroit, ceux qui se délectent dans la fantaisie qu'ils sont des Dieux ; et même à l'aspect de ceux-ci, on vit les premiers, qui étaient d'un caractère si orgueilleux, tomber à genoux et les adorer. Ensuite je conversai avec deux Anges, dont l'un était le Prince d'une société dans le Ciel, et dont l'autre en était le grand Prêtre ; ils me dirent que chez eux, dans cette société, tout est magnifique et resplendissant, parce que leur amour procède non de l'amour de soi mais de l'amour des usages ; qu'ils sont entourés d'honneurs, et qu'ils les acceptent non pour eux-mêmes mais pour le bien de l'obéissance. Alors je leur fis cette question : « Comment quelqu'un peut-il savoir s'il fait les usages d'après l'amour de soi ou du monde, ou s'il les fait d'après l'amour des usages, puisque ces amours font tous les trois des usages ? qu'on suppose qu'il y ait une Société entièrement composée de Satans, et une Société entièrement composée d'Anges, et je peux conjecturer que les Satans dans leur Société feront d'après l'amour de soi et du monde autant d'usages que les Anges dans la leur ; qui donc peut savoir de quel amour proviennent les usages ? » A cela le Prince et le Prêtre répondirent : « Les satans font les usages pour la réputation afin d'être élevés aux honneurs et d'acquérir des richesses, mais les Anges font les usages pour les usages ; or les uns sont distingués des autres principalement par cela, que quiconque croit au Seigneur, et fuit les maux comme péchés, fait les usages d'après le Seigneur, et ainsi d'après l'amour des usages ; mais que quiconque ne croit pas, et ne fuit pas les maux comme péchés, fait les usages d'après soi-même et pour soi-même, ainsi d'après l'amour de soi ou du monde, » N° 661. *Tome II p. 199*

[LXVI] J'entrai dans un Bois, et je vis deux Anges qui causaient ensemble ; je m'approchai, et ils parlaient de LA CONVOITISE DE POSSÉDER TOUTES LES CHOSES DU MONDE. Ils disaient que plusieurs qui apparaissent moraux dans leurs actions, et rationnels dans leur langage, sont dans la folie de cette convoitise, et que cette convoitise se change en des fantaisies chez ceux qui s'abandonnent à leurs idées sur elle ; et que, comme il est permis à chacun dans le Monde spirituel de se plaire dans sa fantaisie, pourvu qu'on ne fasse pas de mal à autrui, il y a aussi des réunions de ces

Esprits dans la Terre inférieure ; et comme il nous fut donné de connaître où ils étaient, nous descendîmes et entrâmes vers eux, et nous les vîmes assis à des tables sur lesquelles il y avait une grande quantité de pièces d'or ; ils disaient que c'étaient là les richesses de tous ceux du Royaume ; mais ce n'était qu'une vision imaginaire, qu'on appelle fantaisie, par laquelle ils produisaient cette apparence ; quand nous leur dîmes qu'ils étaient extravagants, ils l'avouèrent après s'être détournés de leurs tables ; mais ils dirent que, comme cette vision les réjouissait au suprême degré, ils ne pouvaient s'empêcher de venir là de temps en temps, et de s'abandonner à la séduction de leurs sens. Ils ajoutèrent que si quelqu'un d'entre eux dérobe ce qui appartient à un autre, ou lui fait quelque mal, il tombe dans une prison au-dessous d'eux, et qu'il y est obligé de travailler pour la nourriture, le vêtement et quelques petites pièces de monnaie ; et que là aussi, s'ils font du mal, ils sont privés de ces pièces de monnaie et sont punis, N° 662. *Tome II p 206*

LXVII. J'entendis une discussion entre un Diplomate et deux Prêtres sur ce sujet : L'INTELLIGENCE ET LA SAGESSE, ET PAR CONSÉQUENT AUSSI LA PRUDENCE, VIENNENT-ELLES DE DIEU, OU VIENNENT-ELLES DE L'HOMME ; le Diplomate soutenait qu'elles viennent de l'homme, et les Prêtres, qu'elles viennent de Dieu ; mais des Anges percurent que les Prêtres en dedans d'eux-mêmes croyaient de la même manière que le Diplomate, à savoir, que l'Intelligence et la Sagesse et par suite la Prudence venaient de l'homme ; c'est pourquoi, afin que cela fût manifesté, le Diplomate fut prié de quitter les vêtements de sa Charge, et de prendre des vêtements du Ministère Sacerdotal, ce qui ayant été fait, le Diplomate se mit à confirmer de plusieurs manières que toute Intelligence, et aussi toute Prudence, vient de Dieu : ensuite les Prêtres furent aussi priés de quitter leurs vêtements, et de prendre des vêtements de Ministres politiques, et cela ayant été fait, les Prêtres parlèrent d'après leur intérieur, en disant que toute Intelligence et aussi toute Prudence vient de l'homme. S'ils parlèrent ainsi, c'est parce qu'un Esprit se croit tel qu'est le vêtement qu'il a sur lui. Après cela, ces trois Esprits devinrent amis de cœur, et ils prirent ensemble, en causant, le chemin qui conduisait en Enfer ; mais ensuite je les en vis revenir, N° 663. *p 209*

Tome II

LXVIII. Il s'agit de ceux qui, dans la Parole, sont appelés Élus ; ce sont ceux qui, après la mort, sont reconnus avoir vécu de la vie de la Charité et de la Foi, et sont séparés de ceux qui n'ont pas vécu de cette vie, et ainsi ceux qui alors sont Élus et préparés pour le Ciel ; c'est pourquoi, croire que quelques-uns seulement, avant ou après la naissance, sont élus et prédestinés pour le Ciel, et non tous puisque tous ont été appelés, ce serait accuser Dieu d'impuissance de sauver, et aussi d'injustice, N° 664. *Tome II p. 211*

LXIX. Il fut dit dans le Ciel par un nouveau venu que, dans le Monde Chrétien, il n'y avait personne qui sût ce que c'est que la CONSCIENCE ; comme les Anges ne le croyaient pas, ils dirent à un Esprit de convoquer avec une trompette les Intelligents, pour s'enquérir d'eux s'ils savent ce que c'est que la Conscience ; et cela fut fait, et ils arrivèrent, et parmi eux il y avait des Politiques, des Érudits, des Médecins et des Prêtres ; et alors on demanda, d'abord aux POLITIQUES, ce que c'est que la Conscience ; ils répondirent que c'est la douleur provenant d'une crainte, soit préconçue, soit prise plus tard, des périls de l'honneur et des richesses, on provenant d'une humeur mélancolique produite par des matières indigestes dans l'estomac ; outre plusieurs autres choses. Ensuite on demanda aux ÉRUDITS ce qu'ils savaient de la Conscience ; ils répondirent que c'est un chagrin et une anxiété qui infestent le corps et par suite la tête, ou la tête et par suite le corps, d'après diverses causes, et principalement d'après celle-ci, qu'on ne s'attache qu'à une seule chose, ce qui arrive surtout quand l'amour régnant souffre ; de là, parfois des fantaisies et des délires, et chez quelques-uns dans les choses religieuses des affections cérébrales, qu'ils appellent remords de conscience. Après eux, les MÉDECINS furent interrogés sur ce que c'est que la Conscience ; et ils dirent que c'est seulement une douleur qui a son origine dans diverses maladies qu'ils énumérèrent en foule ; et qu'eux-mêmes en avaient guéri plusieurs par des médicaments ; voir dans le MÉMORABLE l'énumération des maladies d'où ils dérivait les douleurs, qu'on appelle douleurs de conscience. Enfin on demanda aux PRÊTRES ce que c'est que la Conscience ; ils dirent que c'est la même chose que la Contrition qui précède la Foi, et qu'ils l'avaient guéris par l'Évangile ; et ils ajoutèrent qu'il y a dans toute

Religion, vraie ou fanatique, des hommes d'une conscience timorée qui se font des scrupules dans les choses de salut, même dans des choses indifférentes. Après avoir entendu ces réponses, les Anges perçurent cette vérité, que personne ne sait ce que c'est que la Conscience; c'est pourquoi ils envoyèrent d'entre eux un Ange pour le leur apprendre; celui-ci, se plaçant au milieu d'eux, leur dit: « La Conscience n'est pas une douleur, comme vous tous l'avez cru, mais c'est la vie selon la Religion, et cette vie est principalement chez ceux qui sont dans la foi de la Charité; et ceux qui ont de la conscience-disent de cœur ce qu'ils disent, et font de cœur ce qu'ils font. » C'est même ce qu'il illustra par des exemples; ainsi, lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il a de la conscience, on entend aussi qu'il est juste, et réciproquement. Après cette instruction, les convoqués se partagèrent en quatre phalanges; dans la première passèrent ceux qui avaient compris les paroles de l'Ange, et les avaient approuvées; dans la seconde, ceux qui ne les avaient pas comprises, mais qui néanmoins les appuyaient; dans la troisième, ceux qui n'avaient pas voulu les comprendre, disant entre eux: « Que nous importe la Conscience? et dans la quatrième, ceux qui s'en moquaient, disant: « Qu'est-ce que la Conscience, sinon un souffle? » Après cela, je vis les deux dernières phalanges se retirer vers la gauche, et les deux premières vers la droite, Nos 665, 666. *Tome II p 212, 216*

[LXX.] Je fus conduit dans le lieu où habitaient les anciens sages qui ont vécu dans la Grèce, lieu qu'ils appelaient Parnasse; et il me fut dit que parfois ils envoyaient des leurs pour chercher quelques Nouveaux venus du Monde, et apprendre d'eux quelque chose de l'état où est aujourd'hui la sagesse sur la terre; et, en ce moment, ils en avaient trouvé deux d'entre les Chrétiens, et quand ils les eurent amenés, on leur demanda aussitôt: « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE? » Et ils répondirent, qu'il y avait de nouveau, qu'on avait trouvé dans les bois des hommes, sans doute abandonnés là dans la première enfance; que d'après la face ils paraissaient, à la vérité, être des hommes, mais que néanmoins ils n'étaient point hommes; et que d'après eux on avait conclu dans le Monde que l'homme n'était pas plus que la bête, que seulement il pouvait articuler le son et par conséquent parler, et que

la bête pourrait comme l'homme avoir de la sagesse, si elle pouvait produire le son d'une manière articulée, etc. Les Sages, après avoir entendu cet exposé, en tirèrent plusieurs conclusions relativement à la sagesse, quant aux vicissitudes qu'elle avait subies depuis leur temps, principalement en ce que l'on ne connaît pas la différence entre l'état de l'homme et l'état de la bête ? que même on ne sait pas que l'homme naît seulement forme d'homme, et que par les instructions il devient homme, et homme selon les instructions qu'il reçoit ; qu'il devient sage d'après les vrais, insensé d'après les faux, et intérieurement bête féroce d'après les maux ; et qu'il naît seulement faculté de savoir, de comprendre et de devenir sage, afin qu'il soit un sujet, dans lequel Dieu pourrait inspirer la sagesse depuis son premier jusqu'à son suprême degré : ils ajoutèrent que d'après ce qu'avaient dit les Nouveaux venus, ils comprenaient que la sagesse qui, dans leur temps, était à l'Orient est aujourd'hui à l'Occident. Ensuite ils apprirent aux Nouveaux venus comment l'homme créé forme de Dieu a pu être changé en forme du diable : mais, sur ces divers sujets, voir le MÉMORABLE, N° 692. *Tome II p. 240*

LXXI. Une Assemblée fut de nouveau indiquée dans le lieu où étaient les anciens Sages, parce qu'ils avaient appris par leurs émissaires qu'ils avaient rencontré trois Nouveaux venus de la terre, dont l'un avait été Prêtre, l'autre Politique, et le troisième Philosophe ; dès que ceux-ci eurent été amenés, on leur demanda : « Q'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Et ils répondirent, qu'il y a de nouveau, qu'ils ont appris qu'un certain homme prétend converser avec les Anges et les Esprits ; que cet homme donne plusieurs détails sur leur état ; qu'entre autres choses il dit que l'homme est également homme après la mort, avec la seule différence qu'alors il est enveloppé d'un corps spirituel, et qu'auparavant il l'était d'un corps matériel. Cet exposé entendu, on demanda au PRÊTRE ce qu'il avait pensé de cela sur la Terre ; il répondit que, comme il avait cru que l'homme ne vivrait pas de nouveau homme avant le jour du Jugement Dernier, lui, avec tous les autres de son ordre, avait pensé que ces récits étaient des visions, ensuite que c'étaient des fictions, et qu'enfin il avait hésité ; on lui demanda si les habitants de la terre ne pourraient pas,

d'après la Raison, voir que l'homme vit homme après la mort, et ainsi dissiper les paradoxes sur l'état des âmes jusqu'au jour du Jugement Dernier, c'est à savoir, que les âmes pendant cet intervalle doivent voltiger comme des vents dans l'univers, et attendre, pour se réunir à leurs corps, le Jugement Dernier, ce qui serait un sort pire que celui d'une bête quelconque : le Prêtre répondit qu'il y en a qui font ces observations, mais sans convaincre, et qu'on attribue à la Toute-Puissance de Dieu la réunion des âmes avec leurs cadavres et leurs squelettes dans le tombeau, et quand on nomme la Toute-Puissance et aussi la Foi, toute raison est bannie. Puis, le POLITIQUE fut interrogé sur ce qui avait été exposé ; il répondit que dans le Monde il n'avait pas pu croire que l'homme vivrait homme après la mort, puisque le tout de l'homme est étendu mort dans le tombeau : qu'ainsi cet homme-là avait vu des fantômes, et avait cru que c'était des anges et des esprits : que quant à lui maintenant il était convaincu par les sens eux-mêmes que l'homme vit comme précédemment, et qu'en conséquence il avait honte de ses pensées antérieures. Le PHILOSOPHE raconta sur lui et sur quelques-uns de son École des choses presque semblables ; et il ajouta que les choses qu'on disait avoir été vues et entendues par cet homme, il les avait mises au nombre des Opinions et des Hypothèses qu'il avait recueillies des Anciens et des Modernes. Les Sages, ayant entendu ces réponses, furent stupéfaits, principalement de ce que les Chrétiens qui, d'après la Révélation, sont plus que les autres dans la lumière, étaient dans une telle obscurité sur leur Vie après la mort, tandis qu'eux et les sages de leur temps avaient connu et cru cette vie ; ils dirent, outre cela, qu'ils remarquaient que la Lumière de la sagesse, depuis le siècle où ils vivaient, s'était abaissée des intérieurs du Cerveau jusqu'à la bouche au-dessous du nez, où cette lumière se montre comme éclat de la lèvre, et par suite le langage de la bouche comme sagesse. A ces mots un des élèves de leur école ajouta : « Oh ! combien sont stupides aujourd'hui les Mentals des habitants de la terre ? Oh ! si nous avions ici des disciples de Démocrite qui riait de tout, et des disciples d'Héraclite qui pleurait de tout, que de rires et de lamentations nous entendrions ! » Après la séance on donna aux Nouveaux venus des lames de cuivre sur lesquelles des

Hiéroglyphes avaient été gravés ; et ils s'en allèrent, N^o 693.

LXXII D'autres Nouveaux venus du Monde furent trouvés, et furent amenés à la Ville qui est au bas du Parnasse, et on leur demanda : « QU'Y A-T-IL DE NOUVEAU DE LA TERRE ? » Et ils répondirent, que dans le Monde ils avaient cru qu'après la mort il y aurait un Repos complet sans travaux, et que cependant ils avaient appris, en venant dans ce Monde, qu'ici il y a des Administrations, des Fonctions et des Occupations comme dans le Monde précédent, et qu'ainsi il n'y a point de Repos. Les sages qui étaient là leur répondirent : « Ainsi, vous avez cru que vous deviez maintenant vivre dans une complète oisiveté, lorsque cependant de l'oisiveté résultent pour le Mental et par suite pour tout le Corps la langueur, l'engourdissement, la stupeur et l'assoupissement ; et c'est là la mort, et non la vie. » Et alors on les conduisit dans toute la Ville, et auprès des Administrateurs et des Ouvriers ; après qu'ils eurent tout vu, ils s'étonnèrent qu'il y eût de telles choses, quand cependant ils avaient cru aussi que ce serait dans quelque chose de vide que vivraient les Ames jusqu'à ce que le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre fussent créés : et ils furent instruits que toutes les choses qui apparaissent maintenant devant leurs yeux sont substantielles, et sont appelées spirituelles ; et que toutes celles du Monde précédent sont matérielles, et sont appelées naturelles ; et qu'il y a entre elles cette différence, parce qu'elles sont d'une origine différente, c'est-à-dire que toutes celles qui sont dans le Monde spirituel existent et subsistent d'après un Soleil qui est pur Amour, et que toutes celles qui sont dans le Monde naturel existent et subsistent d'après un Soleil qui est pur Feu : et en outre, ils furent instruits que dans le Monde où ils étaient maintenant il y avait non-seulement des Administrations, mais même des Études de tout genre, et aussi des Écritures et des Livres. Ces instructions firent beaucoup de plaisir aux Nouveaux venus, et lorsqu'ils se retiraient, quelques Vierges vinrent avec de la Broderie et du Filet, ouvrage de leurs mains, et leur en firent présent ; et elles chantèrent devant eux une Ode, par laquelle elles exprimaient avec une mélodie angélique l'affection des œuvres de l'usage avec ses charmes, N^o 694. *Tome II p. 250*

LXXIII Je fus introduit dans une Assemblée, où se trouvaient

aussi quelques-uns des anciens Philosophes, et je fus interrogé sur ce que, dans mon Monde, l'on sait de l'INFLUX; je répondis qu'on n'en connaît pas d'autre que l'Influx de la lumière et de la chaleur de son soleil dans les choses qui appartiennent à la nature, tant dans celles qui sont animées que dans celles qui sont inanimées; et qu'on ne sait absolument rien de l'Influx du Monde spirituel dans le Monde naturel, lorsque cependant c'est de cet Influx que proviennent toutes les merveilles qu'on y voit tant dans le Règne animal que dans le Règne végétal, — ces merveilles sont en partie rapportées dans le MÉMORABLE; — et comme les hommes ne connaissent point cet Influx, ils se confirment pour la Nature, et deviennent Naturalistes, et enfin Athées, N° 695. *Tome II p. 254*

LXXIV. Je conversai avec des Sectateurs d'Aristote, de Descartes et de Leibnitz, sur l'INFLUX PHYSIQUE, sur l'INFLUX OCCASIONNEL, et sur l'HARMONIE PRÉÉTABLIE; et j'entendis comment chacun confirmait son Hypothèse; et comme ils ne purent pas examiner la chose par l'entendement au-dessus des confirmations, mais seulement au-dessous, ils vidèrent le débat par le sort, qui sortit pour l'Influx spirituel, lequel coïncide en partie avec l'Influx Occasionnel, N° 696. *Tome II p. 257*

LXXV. Je fus conduit dans un Gymnase, où des jeunes gens étaient initiés dans diverses choses qui appartiennent à la sagesse; cela se faisait par la discussion d'un sujet qui était proposé par le Président; et alors le sujet de la discussion était ce problème: QU'EST-CE QUE L'ÂME, ET QUELLE EN EST LA QUALITÉ? Il y avait une Chaire dans laquelle montaient ceux qui devaient répondre; et aussitôt le PREMIER monta, et il dit que personne, depuis la Création du Monde, n'a pu découvrir ce que c'est que l'Âme, ni quelle en est la qualité; mais que, comme on savait que l'Âme était dans l'homme, on a recherché où elle était, et qu'il y en a qui avaient prétendu que chez l'homme elle résidait dans une petite Glande, qui est appelée Pinéale et est située dans la Tête entre les deux Cerveaux, et que lui-même avait admis d'abord cette opinion, mais que comme elle avait été rejetée par plusieurs, il l'avait aussi plus tard abandonnée. Après lui, le SECOND monta, et dit qu'il croyait que le siège de l'Âme était dans la Tête, puisque là est l'Entendement; mais que n'ayant pu deviner dans quelle

partie de la Tête elle était, il avait penché tantôt pour ceux qui plaçaient son siège dans les trois Ventricules du Cerveau, tantôt pour ceux qui le plaçaient là dans les Corps striés, tantôt pour ceux qui le plaçaient dans la Substance médullaire, ou dans la Substance corticale, et tantôt pour ceux qui le plaçaient dans la Dure-Mère, ajoutant qu'il laissait à chacun de décider selon son gré. Le TROISIÈME, étant monté, dit que le Siège de l'Âme était dans le Cœur et par suite dans le Sang, et il confirma son sentiment d'après la Parole, où il est dit le Cœur et l'Âme. Le QUATRIÈME, étant ensuite monté, dit que dès l'enfance il avait cru, avec les Anciens, que l'Âme n'était pas dans une partie, mais qu'elle était dans le tout, parce que c'est une substance spirituelle, à laquelle peut s'appliquer, non pas le lieu, mais l'implétion ; puis, parce que par l'Âme il est aussi entendu la vie, et que la vie est dans le tout. Le CINQUIÈME, étant monté, dit qu'il croyait que l'Âme était quelque chose de pur, semblable à l'éther ou à l'air, et qu'il avait cru cela, parce qu'on jugeait que l'Âme serait telle, après sa séparation d'avec le corps. Mais comme les sages, qui étaient dans l'Orchestre, perçurent qu'aucun d'eux ne savait ce que c'est que l'Âme, ils prièrent le Président, qui avait proposé ce Problème, de descendre et d'instruire ; celui-ci donc, étant descendu, dit : « L'Âme est l'Essence même de l'homme ; et comme l'Essence sans la Forme n'est rien, l'Âme est la Forme des formes de l'homme, et cette forme est la Forme véritablement humaine, dans laquelle la Sagesse avec ses perceptions, et l'Amour avec ses affections, résident universellement ; et comme vous avez cru dans le Monde que vous seriez des Ames après la mort, vous êtes maintenant des Ames. » Il dit ; en outre, plusieurs autres choses ; et cela fut confirmé par ce passage dans le Livre de la Création : « *Jéhovah-Dieu souffla dans les narines d'Adam une ÂME DE VIE, et fut fait l'Homme en ÂME VIVANTE.* » — Gen. II. 7. — N° 697. p. 260

LXXVI. Je vis un Ange avec une trompette au son de laquelle il convoqua les plus Célèbres en érudition parmi les Chrétiens, pour qu'ils déclarassent ce qu'ils avaient précédemment cru dans le Monde au sujet des Joies du Ciel, et de la FÉLICITÉ ÉTERNELLE ; cela avait lieu, parce qu'il avait été dit dans le Ciel, que personne dans le Monde Chrétien ne savait la moindre chose au su-

jet de ces joies et de cette félicité ; et après une demi-heure, je vis arriver six cohortes composées de Chrétiens érudits, qui furent interrogés sur ce qu'ils savaient des Joies du Ciel, et de la félicité éternelle. La PREMIÈRE COHORTE dit qu'ils avaient cru que ce serait seulement l'Admission dans le Ciel, et ensuite dans les réjouissances du ciel, comme lorsqu'on est admis dans une salle de noces et dans les réjouissances qui s'y font. La SECONDE COHORTE dit qu'ils avaient cru que c'étaient des Réunions très-joyeuses avec les Anges, et des Conversations très-agréables avec eux. La TROISIÈME COHORTE dit qu'ils avaient cru que c'étaient des Banquets avec Abraham, Isaac et Jacob. La QUATRIÈME COHORTE dit qu'ils avaient cru que c'étaient des Délices Paradisiaques. La CINQUIÈME COHORTE, que c'étaient des Dominations sur-éminentes, des Trésors immenses, et une Magnificence plus que royale. La SIXIÈME COHORTE, que c'était la Glorification de Dieu, et une Fête qui durait éternellement. Afin donc que ces Érudits connussent si ces choses, qu'ils avaient crues, étaient les Joies du Ciel, il leur fut donné d'entrer dans leurs Joies, et à chaque cohorte séparément, afin que par une vive expérience ils apprissent si c'étaient des Joies imaginaires ou des Joies réelles ; cela arrive à la plupart de ceux qui passent du Monde naturel dans le Monde spirituel, N^{os} 731, 732, 733. *Tome II p. 293, 295, 297*

— Et alors la cohorte qui avait cru que les Joies du Ciel étaient des Réunions très-joyeuses avec les Anges et des Conversations très-agréables avec eux, fut introduite dans les joies de son imagination ; mais comme c'étaient des joies externes et non internes, après quelques jours ils furent affectés d'ennui, et ils se retirèrent, N^o 734. *Tome II p. 298*

— Ensuite, ceux qui avaient cru que les Joies Célestes étaient des Banquets avec Abraham, Isaac et Jacob furent introduits dans de semblables joies ; mais comme ils perçurent que ces joies étaient seulement externes et non internes, l'ennui s'empara d'eux, et ils s'en allèrent, N^o 735. *Tome II p. 299*

— Il en arriva de même à ceux qui avaient cru que les Joies du Ciel et la Félicité éternelle, consistaient dans des Dominations sur-éminentes, dans des Trésors immenses, et dans une Magnificence plus que royale, N^o 736. *Tome II p. 302*

— De même aussi à ceux qui avaient cru que les Joies Célestes et la Félicité éternelle étaient des Délices Paradisiaques, N° 737. *Tome II p. 304*

— De même ensuite à ceux qui avaient cru que les Joies Célestes et la Félicité éternelle étaient une perpétuelle Glorification de Dieu, et une Fête qui durait éternellement : ceux-ci furent instruits de ce qui est entendu dans la Parole par la Glorification de Dieu. N° 738. *Tome II p. 307*

— Enfin il en arriva de même à ceux qui avaient cru qu'ils viendraient dans les Joies Célestes et dans la Félicité éternelle, pourvu qu'ils fussent admis dans le Ciel, et qu'alors leurs Joies seraient comme les joies de ceux qui entrent dans une salle de noces et qui sont alors dans les réjouissances ; mais comme il leur fut montré, par de vives expériences, que dans le Ciel il n'y a des Joies que pour ceux qui ont vécu la vie du Ciel, c'est-à-dire, la vie de la charité et de la foi, et que *vice versa* le Ciel est un tourment pour ceux qui ont mené une vie contraire, ils se retirèrent et se consocièrent avec leurs semblables, N° 739. *Tome II p. 309*

Les Anges ayant perçu que nul dans le Monde naturel ne savait encore quelles sont les Joies du Ciel, ni par conséquent quelle est la Félicité éternelle, il fut dit à l'Ange de la trompette de choisir dix des convoqués, et de les introduire dans une Société du Ciel, afin qu'ils vissent de leurs yeux et perçussent par leurs mentals ce que c'est que le Ciel, et quelles y sont les joies ; et il fut fait ainsi ; et, après l'admission, il leur fut d'abord donné d'y voir le Palais magnifique du Prince de cette société, N° 740 ; puis le Jardin-Paradis près du Palais, N° 741 ; ensuite le Prince lui-même et les Grands de sa cour en habits resplendissants, N° 743. Invités à la Table du Prince, ils y virent des choses qu'aucun œil n'avait vues sur la terre ; et à Table, ils entendirent le Prince qui les instruisit au sujet des Joies Célestes et de la Félicité éternelle, en leur montrant qu'elles consistaient essentiellement dans la béatitude interne, et, d'après cette béatitude, dans des Plaisirs externes, et que la béatitude interne tire son essence de l'affection de l'usage, N°s 742, 744. Après le dîner, on fit venir par l'ordre du Prince quelques sages de la Société, qui leur enseignèrent pleinement ce que c'est que la béatitude interne, qui est la Féli-

cité éternelle, et d'où elle vient, et que cette b  atit  de fait que les Plaisirs externes sont des Joies ; ils leur apprirent en outre plusieurs autres choses sur ces divers sujets, N  s 745, 746. Ensuite il leur fut donné de voir des Noces dans ce Ciel, N  s 747 à 749 ; et enfin d'y entendre une Prédication, Nés 750, 751. Ayant vu et entendu toutes ces choses, pleins de la connaissance du Ciel, et joyeux de cœur, ils descendirent, N  s 752. *Tome II* *pp* 309-327

[LXXVII.] L  , il s'agit de LA RÉVÉLATION : il a plu au Seigneur de Se manifester à moi et d'ouvrir les intérieure de mon Mental, et ainsi de me donner de voir les choses qui sont dans le Ciel et dans l'Enfer ; et de cette manière il a découvert des Arcanes, qui surpassent en excellence et en dignité les Arcanes révélés jusqu'à présent ; les voici : I. Que dans toutes et dans chacune des choses de la Parole il y a un SENS SPIRITUEL, qui ne se montre point dans le sens de la lettre ; et que c'est pour cela que la Parole a été écrite au moyen des Correspondances des choses Spirituelles avec les choses Naturelles. II. Que les CORRESPONDANCES elles-mêmes ont été découvertes telles qu'elles sont. III. Il a aussi été fait des révélations sur LA VIE DE L'HOMME APRES LA MORT. IV. SUR LE CIEL, et sur L'ENFER, quel est l'un et quel est l'autre ; et aussi sur LE BAPTÊME et sur LA SAINTE-C  NE. V. SUR LE SOLEIL dans le Monde Spirituel ; que c'est le pur Amour procédant du Seigneur. qui est au milieu de ce Soleil, dont la Lum  re est la Sagesse, et la Chaleur l'Amour, et qu'ainsi de là procèdent la Foi et la Charité, et que par suite toutes les choses qui en procèdent sont Spirituelles et par conséquent vives ; que le Soleil du Monde naturel est pur feu, et que par suite toutes les choses qui procèdent de ce Soleil sont naturelles, et par conséquent mortes. VI. Qu'il y a trois Degrés, jusqu'à présent inconnus. VII. Et, en outre, sur LE JUGEMENT DERNIER : SUR LE SEIGNEUR SAUVEUR, qu'il est LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE : SUR LA NOUVELLE ÉGLISE, et sur sa Doctrine : SUR LES HABITANTS DES PLANÈTES, et sur LES TERRES dans l'Univers, — V   846, — VIII. De plus, sur L'AMOUR CONJUGAL ; qu'il est spirituel chez les spirituels, naturel chez les naturels, et charnel chez les adultères, N   847. — IX. Les Ang  s découvrirent par leur propre vue que, quoique ces Arcanes fussent bien au-dessus des Arcanes dévoilés jusqu'à présent, ils sont cependant considérés aujour-

d'hui par plusieurs comme n'ayant aucune importance, N° 848. — X. Il fut entendu un murmure venant de quelques-uns qui étaient dans la Terre inférieure ; ils ne voulaient y ajouter foi qu'autant qu'il serait fait des MIRACLES ; mais il leur fut répondu que par les Miracles ils ne croiraient pas plus que Pharaon et les Égyptiens, ni plus que les descendants de Jacob quand ils dansaient autour du Veau d'or dans le désert, ni plus que les Juifs eux-mêmes quand ils virent les Miracles faits par le Seigneur Lui-Même, N° 849. — XI. Enfin, pourquoi le Seigneur m'a révélé ces Arcanes, et ne les a pas de préférence révélés à quelqu'un de l'ordre Ecclésiastique, N° 850. *Tome II pages 407 à 412*

— Que les choses qui sont dans les MÉMORABLES placés à la suite des Chapitres sont véritables, et que de semblables choses ont été vues et entendues par les Prophètes avant l'avènement du Seigneur, et de semblables aussi par les Apôtres avant l'avènement du Seigneur, par exemple, par Pierre, par Paul, et surtout par Jean, dans l'Apocalypse ; l'énumération en est faite, N° 851. *p. 412*

Tome II

THÉOREME PROPOSÉ PAR UN DUC-ÉLECTEUR D'ALLEMAGNE, QUI AUSSI AVAIT ÉTÉ REVÊTU D'UNE SUPRÊME DIGNITÉ ECCLÉSIASTIQUE.

Un jour, dans le Monde spirituel, je vis un certain Duc-Électeur d'Allemagne, qui avait aussi été revêtu d'une suprême Dignité dans l'État Ecclésiastique, et près de lui deux Évêques et aussi deux Ministres ; et j'entendis à une certaine distance ce qu'ils disaient entre eux. Le Duc-Électeur demandait aux quatre assistants s'ils savaient ce qui fait la tête de la Religion dans le Christianisme ; les Évêques répondirent : « La tête de la Religion dans le Christianisme est LA FOI SEULE JUSTIFIANT ET SAUVANT ; » il les interrogea de nouveau, en disant : « Si vous savez ce qui est caché intérieurement dans cette Foi, ouvrez-la, regardez dedans, et dites-le. » Ils répondirent qu'il n'y a de caché intérieurement en elle rien autre chose que LE MÉRITE ET LA JUSTICE DU SEIGNEUR SAUVEUR ; à ces mots le Duc-Électeur dit : « Est-ce qu'alors en elle n'est pas

caché le Seigneur Sauveur dans son Humain, dans lequel il est appelé JÉSUS-CHRIST, puisque Lui-Même dans son Humain a été Seul la Justice ? » A cette question ils répondirent : « Cela en résulte d'une manière certaine et indivisible. » Le Duc-Électeur insista, en disant : « Ouvrez cette Foi, regardez encore dedans, et recherchez bien s'il n'y a pas quelque autre chose. » Et les Ministres dirent : « LA GRACE DE DIEU LE PÈRE y est aussi cachée. » Alors le Duc-Électeur dit : « Méditez, et percevez bien ; et vous verrez QUE C'EST LA GRACE DU FILS CHEZ LE PÈRE ; car c'est Lui qui demande et intercède : c'est pourquoi, je vous dis : Puisque vous confessez, vénérez et embrassez cette Foi Seule qui est vôtre, vous confesserez, vénérerez et embrasserez tout à fait le Seigneur Sauveur Seul dans son Humain ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, Lui-Même dans son Humain a été et est la Justice. Que Lui-Même dans cet Humain soit Jéhovah et Dieu, je l'ai vu dans les Saintes Écritures d'après ces passages : *Voici, les Jours viendront que je susciterai à David un Germe juste, qui règnera Roi, et prospérera ; et voici le Nom par lequel on l'appellera : JÉHOVAH NOTRE JUSTICE.* — Jérém. XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16. — Dans Paul : *Dans Jésus-Christ, TOUTE LA PLÉNITUDE DE LA DIVINITÉ habite corporellement.* — Coloss. II. 9. — Et dans Jean : *Jésus-Christ est le Vrai Dieu et la Vie éternelle.* — I Épit. V. 20, 21 : — c'est pourquoi il est même appelé DIEU DE LA FOI. » — Philipp. III. 9.

OBSERVATION AU SUJET DE LA TABLE ANALYTIQUE

On sait que Swedenborg a laissé en manuscrit deux *Index*, ou Tables analytiques qui ont été imprimés à Londres, l'un en 1813 et l'autre en 1815. Il était par conséquent de notre devoir de les prendre pour modèles dans la composition des Tables analytiques que nous joignons aux traductions de tous ses autres Traités ; or l'examen de ces *Index* nous a fait connaître que l'Auteur, en les dressant, a suivi deux méthodes absolument opposées ; en effet, dans l'*Index* des ARCANES CÉLESTES les extraits sont présentés selon la série des numéros de l'Ouvrage, sans aucun égard pour tout autre ordre ; et dans l'*Index* de l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, ils sont rangés suivant un ordre rationnel sans avoir égard à la série des numéros. Il nous fallait donc faire un choix entre ces deux méthodes ; mais il n'y avait pas à hésiter, et nous avons adopté la dernière comme plus avantageuse pour le lecteur.

Maintenant se présente cette question : Pourquoi Swedenborg, dans l'*Index* des ARCANES CÉLESTES, a-t-il suivi de préférence la série des numéros ? Voici notre réponse : Cet *Index* n'était que provisoire, et l'Auteur l'avait établi pour son usage particulier et pour ses travaux ultérieurs. Il est même à présumer qu'il le commença dès la composition du 1^{er} volume des *Arcana Cœlestia*, et qu'il le continua ainsi successivement à mesure qu'il avançait dans son travail, ce qui d'ailleurs explique comment il a pu, dans tant d'articles, faire de si nombreuses citations d'articles précédents. Il est de même à présumer qu'il était muni de cet *Index*, lorsqu'il composa ses autres Traités, dans lesquels il cite si souvent les ARCANES CÉLESTES ; car combien de temps ne lui aurait-il pas fallu, s'il eût été obligé de se reporter à l'Ouvrage même ? D'après ces considérations on voit clairement que Swedenborg, en formant cet *Index*, devait suivre la série des numéros, non-seulement parce que cette marche était la plus facile et exigeait le moins de temps, mais encore parce que c'était la seule qui convint à l'usage qu'il en voulait faire. De plus, nous avons la conviction que si Swedenborg avait publié lui-même un *Index* des ARCANES CÉLESTES, il aurait refondu celui-là, c'est-à-dire qu'au lieu de suivre la série des numéros, il aurait, dans chaque article de quelque importance, placé les extraits selon l'ordre qu'il aurait jugé le plus convenable pour le lecteur, comme il l'a fait, dans l'*Index* de l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE.

Du reste, l'*Index* des ARCANES CÉLESTES, tel qu'il est, n'en est pas moins d'un grand prix, et les éditeurs ont rendu un service éminent en le publiant.

NOTA. A l'Article *Anima*, Swedenborg cite, il est vrai, l'*Apocalypsis Explicata*, et le Traité *De Nova Hierosolyma*, ce qui, au premier abord, pourrait faire présumer que l'*Index* est postérieur à la composition de ces deux Traités ; mais, d'après ce qui vient d'être dit, on voit que l'Auteur, ayant continuellement cet *Index* sous la main, pouvait à chaque instant y faire les intercalations qu'il jugeait convenables.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les chiffres renvoient aux Numéros et non aux Pages. *Sig.* es l'abréviation de *signifie* ou de *signifient*.

A. Dans le troisième Ciel, ou Ciel intime, on fait un très-grand usage de cette voyelle, parce qu'elle donne un son plein. 278.

ABADDON, ou le roi de l'abîme, *sign.* le destructeur de l'Eglise par les faux, 628. Les Abaddons sont ceux qui perdent l'Eglise par une totale falsification de la Parole, 482; et ceux qui détruisent les âmes par les faux, 340.

ABELLES (merveilles des), 42, 333.

ABIME (l') *sign.* l'enfer où sont les faux, 628.

ABLUTION SPIRITUELLE (l') est la purification des maux et des faux, 670 à 673. Chez les fils d'Israël les ablutions naturelles représentaient et signifiaient cette purification, 670 à 673.

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION (l') *sign.* l'infestation du vrai par les faux, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun vrai qui n'ait été falsifié et consommé, 480. Elle consiste en ce qu'on a divisé Dieu en Trois, et que sur ces Trois on a fondé toute la doctrine de l'Eglise, et qu'ainsi l'on a falsifié la Parole, 435, 479 à 481. La croyance en trois Dieux dans le Monde chrétien est la source même d'où est sorti cette abomination, 481.

ABÉGER LES JOURS, — Matth. XXIV. 22. — *sign.* mettre fin à l'Eglise, et en instaurer une nouvelle, 482.

ABUS des vérités pour confirmer la justification par la foi seule, 462. Abus que font certains esprits de la communication avec les cieux par la lecture de la Parole, 235.

ACCÈS (l') de l'homme auprès de Dieu est perpétuel, lorsqu'on s'adresse immédiatement au Seigneur Lui-Même, puisque le Seigneur est dans le Père, et que le Père est en Lui, 464.

ACCOMMODATION (l') doit précéder l'application, qui elle-même précède la conjonction, 370.

ACTE. La volonté ou l'effort est l'acte en soi, ou l'acte interne, parce que c'est une continuelle tendance à agir, qui devient acte dans les externes, lorsque la détermination arrive, 387. — Actes de la Rédemption; en quoi ils ont consisté, 93. — Acte de la justification, ou la foi en acte; ce qu'est ce prétendu acte, 303. — Actes de la pénitence; ce sont tous ceux d'où il résulte que l'homme ne veut plus les maux, qui sont des péchés contre Dieu, et par suite ne les fait plus, 340.

ACTIF (l') chez l'homme procède non pas de l'âme par le corps, mais du corps d'après l'âme, 488. Le Seigneur est seul actif chez l'homme, et l'homme par lui-même est purement passif; mais, par l'influx de la vie qui procède du Seigneur, l'homme aussi est actif, 440. C'est une loi de la création, que là où il y a des ac-

tifs, il y ait aussi des passifs, et que ces deux se conjoignent comme un, 472, 576.

ACTION (toute) de l'homme part de sa volonté, et tout langage part de sa pensée, 593. Toute action de l'homme procède de la région inférieure du mental directement, et de sa région supérieure indirectement, parce que la région inférieure du mental est plus près des sens du corps, et que la région supérieure en est plus éloignée, 420. L'action qui procède de l'homme est l'homme lui-même, 778. Dans toute action il y a un actif et un passif, c'est-à-dire que l'agent agit et que le patient agit d'après l'agent, de là il se fait d'après l'un et l'autre une seule action, 576. — Action et réaction, 374. — Action et coopération, 577.

ACTIVITÉ (l') de l'amour fait le sens du plaisir, 570. — Activité de l'amour et de la sagesse, considérée en elle-même, 471. — Activité intérieure de la nature, 33.

ACTUALITÉ (en), 89, 316, 374, 387.

Obs. Cette expression a été employée pour distinguer *Actualiter* de *Realiter* dont l'Auteur se sert aussi, 387 ; ainsi entre *en actualité* et *en réalité* il y a la même distinction qu'entre *actuel*, pris dans le sens philosophique, et *réel*.

ADAM (par) et son épouse il est entendu une très-ancienne Eglise sur cette terre, 466, 469, 470, 520.

ADMINISTRATIONS. Il y a des administrations dans le ciel, et des dignités y sont attachées ; mais ceux qui exercent ces fonctions n'aiment rien plus que de faire des usages, 403, 694.

ADOLESCENT. Dans le Monde des esprits, à mesure que l'adolescent commence à penser d'après son mental, il est porté du côté du midi, 476.

ADULTÈRE. S'abstenir de l'adultère seulement par crainte de la loi civile, ou d'après quelque loi naturelle ou morale, et non en même temps d'après la loi spirituelle, c'est toujours cependant être adultère intérieurement, 346. Par les adultères, dans la Parole, sont entendus ceux qui font violence à l'Eglise, c'est-à-dire, ceux

qui adultèrent la Parole du Seigneur, 422. Commettre adultère *sign.* dans le sens spirituel, adultérer les biens de la Parole et en falsifier les vrais ; et, dans le sens céleste, nier le Divin du Seigneur et profaner la Parole, 236, 314, 315. Toute foi qui reconnaît trois Seigneurs d'une seule Eglise sort d'un lit adultère, 380. Le Seigneur, dans beaucoup de passages, appelle adultères ceux qui professent cette foi, 380.

Obs. En général, *adultérer* se dit des biens, et *falsifier* se dit des vrais.

AFFECTION. Toutes les choses qui appartiennent à l'amour sont appelées affections, 697 ; ainsi les affections sont des dérivations de l'amour, 386, 697. L'affection a pour forme la pensée, 386. L'affection sonne et la pensée parle, 386. L'affection sans la pensée n'est rien, ni la pensée sans l'affection, ni l'affection et la pensée sans l'opération ; mais dans l'opération elles sont quelque chose, 387. L'affection est dans l'espace sans espace, et dans le temps sans temps, 64. L'affection homogène conjoint, et l'affection hétérogène sépare, 622. L'affection de l'amour dans le ciel est chaleur, 383. L'affection purement naturelle n'est autre chose que la convoitise, 386.

AFRICAINS (les) sont intérieurs plus que tous les autres Gentils, 833. Tous ceux qui reconnaissent et adorent un seul Dieu créateur de l'univers, aiment à avoir de Dieu l'idée d'un Homme ; ils disent que personne ne peut avoir de Dieu une autre idée, 836. Ils jouissent plus que tous les autres de la vie intérieure, 839. Il se fait chez eux aujourd'hui une Révélation qui, commencée dans un lieu, va de ce lieu à l'autour, mais non jusqu'aux mers, 840. Ils disent qu'il n'y a aucun homme, ayant un culte quelconque, qui ne vive selon sa religion ; et que s'il ne le fait pas, il ne peut que devenir stupide et méchant, parce qu'alors il ne reçoit rien du ciel, 840.

AGATE (l') *sign.* le bien naturel, 609.

AGE. Les quatre âges du monde,

762 ; d'où les anciens sages les ont conclus, 762. Les quatre âges de l'homme, 443.

AGENT et PATIENT. Voir ACTION.

AGNEAU (l') *sign.* l'innocence, 200. L'Agneau que Jean vit sur la montagne de Sion, — Apoc. XIV. 4, — était la représentation de l'innocence du Seigneur, 144.

AIGLES (les) représentent ceux qui, aussitôt qu'ils entendent le vrai, perçoivent que c'est le vrai, 42. Par les aigles, dans Matth. XXIV. 28. sont entendus les principaux de l'Eglise comme lynx, 634.

AIMER les autres hors de soi est l'essence de l'amour, 43. Aimer le Seigneur, c'est vivre selon ses Divins Vrais, 231. Aimer le prochain, c'est vouloir et faire du bien non-seulement au parent, à l'ami et au bon, mais aussi à l'étranger, à l'ennemi et au méchant, 407. Aimer le prochain, ce n'est pas, considéré en soi, aimer la personne, mais c'est aimer le bien qui est dans la personne, 417 à 449. Aimer le bien dans un autre d'après le bien en soi, c'est l'amour réel à l'égard du prochain, 418. Aimer le prochain comme soi-même, c'est ne pas le mépriser en le comparant à soi, agir justement avec lui, et ne point porter sur lui de mauvais jugement, 411.

AIR. Aucune des qualités de l'air ne peut être élevé à l'une des qualités de l'éther. 32. Voir ÉTHER.

ALLÉGRESSE. Voir JOIE.

ALLEMAGNE. 464, 813.

ALLEMANDS, Leur caractère, 814. Ils donnent peu d'attention aux choses de jugement, mais ils se livrent aux choses de mémoire, 814. Ils tiennent gravés dans la mémoire les choses de l'Eglise, et les tiennent rarement dans l'entendement supérieur, mais ils les mettent seulement dans l'entendement inférieur d'après lequel ils en raisonnent, ainsi tout autrement que les nations libres, 813. — Allemand, natif de Saxe, 442.

ALIMENTS. Dans le monde des esprits les aliments sont semblables aux aliments dans notre monde, mais ils sont d'origine spirituelle,

et donnés du ciel par le Seigneur à tous selon les usages que l'on fait, 284. Les aliments, dans le sens spirituel, *sign.* le bien de l'amour et de la charité, et les boissons *sign.* le vrai de la sagesse et de la foi, 367.

ALLIANCE. Pourquoi le Décalogue est appelé l'alliance, 283. — Alliance ancienne ; alliance nouvelle ; sang de la nouvelle alliance, 706, 730. — Alliance du peuple, 730. — Dans la Parole, l'alliance *sign.* la conjunction, 283.

ALPHA (l') et l'Oméga. Pourquoi Dieu est appelé ainsi, 49, 84, 280.

ALPHABET (l') dans le Monde spirituel ; chaque lettre y signifie quelque sens, 280.

AMAUROSE. La foi bouchée ou aveugle peut être comparée à l'amaurose, 346, 620.

ÂME (l') est l'essence même de l'homme, et le corps en est la forme, 441. Elle est dans l'homme tout entier, et dans chaque partie de l'homme, 412. Elle est l'homme lui-même, parce qu'elle est l'homme intime, c'est pourquoi sa forme est pleinement et parfaitement la forme humaine, 697, 8. Elle est la forme de toutes les choses qui appartiennent à l'amour, et de toutes celles qui appartiennent à la sagesse, 697. Elle est la forme humaine de laquelle rien ne peut être ajouté, et elle est la forme intime de toutes les formes du corps entier, 697. Dans l'homme l'âme n'est point la vie, mais elle est un réceptif de la vie, 25. Elle est le plus proche réceptacle de la vie procédant de Dieu, et ainsi l'habitable de Dieu. L'âme de l'enfant vient du père, et son corps vient de la mère, 442. C'est d'après l'âme que le corps existe, 82. L'âme est dans la semence du père, et elle est revêtue d'un corps chez la mère, 92. L'homme a son commencement par l'âme, qui est l'essence même de la semence ; l'âme non-seulement commence, mais encore produit dans leur ordre toutes les choses qui appartiennent au corps, 466. Dans l'utérus de la mère, il n'y a de produit que le corps conçu et dérivé de l'âme,

467. Les âmes humaines créées dès le commencement du monde sont des fables des anciens. 4.4. L'âme et le corps sont distincts, mais réciproquement unis; l'âme agit dans le corps et sur le corps, mais non par le corps, et le corps agit de soi-même et d'après l'âme; pourquoi? 454. L'âme qui vient du père est l'homme lui-même, et le corps qui vient de la mère n'est pas l'homme en soi, mais il est d'après l'homme; c'est seulement son vêtement tissu de choses qui sont du monde naturel, tandis que l'âme est composée de choses qui sont dans le monde spirituel, 403. Tout homme après la mort dépose le naturel qu'il a reçu de la mère, et retient le spirituel qui lui vient du père, et en même temps autour de ce spirituel une sorte de limbe tirée des parties les plus pures de la nature, 403. Mais ce limbe chez ceux qui vont au ciel est en bas, et le spirituel en haut, tandis que chez ceux qui vont en enfer ce limbe est en haut, et le spirituel en bas, 403. Quelle est la foi d'aujourd'hui sur l'état des âmes après la mort, 769, 770.

AMEN *sign.* que c'est la vérité, 572. Amèn dans la langue hébraïque est la vérité, 777. C'est pour cela que le Seigneur a tant de fois employé ce mot, et s'est appelé Lui-Même Amen, 572, 777.

AMITIÉ (l') est une conjonction naturelle, et l'amour est une conjonction spirituelle, 446. Une amitié d'amour contractée avec l'homme, quel qu'il soit quant à l'esprit est préjudiciable après la mort, 446 à 449. En quoi consiste l'amitié d'amour, 446. L'amitié d'amour, qui est une amitié intérieure, est distinguée de l'amitié externe qui concerne la personne seule, et qui a lieu pour divers plaisirs du corps et des sens, et en raison de diverses relations, 446. L'amitié externe peut être contractée avec qui que ce soit, 446. Les amis qui diffèrent quant à l'Esprit se séparent peu à peu dans l'autre vie, ce qui se fait insensiblement, 447; mais ceux qui dans le monde ont contracté entre eux des amitiés

d'amour ne peuvent pas, comme les autres, être séparés selon l'ordre, ni être attachés à la société correspondante à leur vie, car ils sont intérieurement liés quant à l'Esprit, et ne peuvent pas être détachés, parce qu'ils sont comme des branches greffées dans d'autres branches, 448. Il en est tout autrement de ceux qui aiment le bien dans autrui, car s'ils ne découvrent pas le bien dans la personne après la mort, ils se retirent aussitôt de l'amitié avec elle, 449. L'amitié d'amour entre les méchants est une haine intestine entre eux, 454, 455. L'amitié entre voleurs, brigands et pirates; ce qu'elle est, 455. L'amitié entre ceux qui ont mené une vie civile-morale, sans cependant réprimer les convoitises qui résident dans l'homme interne; ce qu'elle est, 455 bis. — Voir aussi 44.

AMMON (les fils d') *sign.* l'adultération du vrai, 200.

AMOUR (l') dans son essence est le feu spirituel, 35. L'amour, tirant son origine du Seigneur comme Soleil, est la chaleur de la vie des anges et des hommes, ainsi l'être de leur vie, 386, 41. L'essence de l'amour est d'aimer les autres hors de soi, de vouloir être un avec eux, et de les rendre heureux par soi, 43 à 45. L'amour est non-seulement l'essence qui forme toutes choses, mais est aussi celle qui les unit et les conjoint, et ainsi les contient formées dans un enchaînement, 37. L'amour est le complexe de toutes les bontés, 38. L'amour abstrait de forme n'est pas possible; il opère dans la forme et par la forme, 37. L'amour n'est rien sans la sagesse, mais dans la sagesse il est formé par quelque chose, et ce quelque chose pour lequel il est formé est l'usage, 387. Les dérivations de l'amour sont appelées affections, et par elles sont produites les perceptions, et ainsi les pensées, 386. L'amour dans la volonté est la fin, et dans l'entendement il cherche les causes par lesquelles il s'avance vers l'effet, 658. L'amour sonne et la pensée parle, 388. L'amour produit une chaleur, à laquelle

correspond une chaleur naturelle, 496. Chaque amour chez l'homme exhale un plaisir par lequel il se fait sentir, et il l'exhale premièrement dans l'esprit, et par suite dans le corps, 569. L'amour naturel, qui appartient à la bête, ne peut être élevé à l'amour spirituel qui par la création a été mis dans l'homme, 32.

VOIR DIVIN AMOUR.

AMOUR À L'ÉGARD DU PROCHAIN (l') est l'influx de l'amour de Dieu à l'égard des hommes, et la réception de cet influx par l'homme, et la coopération chez lui, 458. — *VOIR CHARITÉ, AMOUR ENVERS LE SEIGNEUR ; PROCHAIN.*

AMOUR CONJUGAL (l') correspond à l'Amour du Seigneur et de l'Eglise ; toutes les béatitudes, toutes les félicités et tous les plaisirs, qui puissent jamais être donnés par le Seigneur, ont été rassemblés dans cet amour, 847. L'amour vraiment conjugal vient uniquement du Seigneur, et est donné à ceux qui sont régénérés par lui, 847. L'amour conjugal est chez l'homme selon la religion ; spirituel chez les spirituels, naturel chez les naturels, et entièrement charnel chez les adultères, 847.

AMOUR DE SOI (l'), c'est le bien-vouloir pour soi seul, et non pour autrui, si ce n'est à cause de soi, 754. 400. L'amour de soi est non-seulement l'amour de l'honneur, de la gloire, de la réputation, de la supériorité, mais aussi l'amour de mériter et de briguer les fonctions, et ainsi de régner sur les autres, 394. L'amour de soi, quand il est dominant, est opposé à l'amour envers le Seigneur, 754, 400. Considéré en lui-même, l'amour de soi est la haine ; l'homme qui est dans l'amour de soi n'aime personne hors de lui, et il veut être conjoint aux autres non pour faire du bien, mais seulement pour s'en faire à lui-même, 43. L'amour de soi est tel, que, autant on lui lâche les freins, autant il s'élance jusqu'à vouloir dominer non-seulement sur tout le globe, mais encore sur le ciel, et sur Dieu même ; il n'y a jamais pour lui aucun terme, ou aucune fin, 400,

598, 661, 822. Ceux qui sont dans l'amour de soi désirent ardemment dominer sur l'univers, et même en étendre les limites, afin de rendre plus grande la domination, 662. Les maux, chez ceux qui sont dans l'amour de soi, sont en général le mépris pour les autres, l'envie, l'inimitié contre ceux qui ne sont pas favorables, l'hostilité qui en provient, les haines de tout genre, les vengeances, l'astuce, les fourberies, l'inhumanité, la cruauté ; et là où sont de tels maux, il y a aussi le mépris pour Dieu et pour les biens et les vrais de l'Eglise, 400, 405. L'homme dominé par l'amour de soi se regarde lui-même comme un Dieu, regarde le monde comme un Ciel, et pervertit tout vrai de l'Eglise, 754.

AMOUR DOMINANT. C'est cet amour qui fait la vie de l'homme, 399. L'amour dominant a sous sa dépendance plusieurs amours, qui sont des dérivations, et font avec lui un même royaume, dont il est le roi, 399. Ce qui appartient à l'amour dominant est ce qui est aimé par-dessus toutes choses ; et cela est sans cesse présent dans la pensée de l'homme, parce que cela est dans sa volonté et fait sa vie même, 399. L'homme est absolument tel qu'est le Dominant de sa vie ; c'est par ce Dominant qu'il est distingué des autres ; c'est lui qui fait son ciel, s'il est bon, et son enfer, s'il est mauvais, 399. Après la mort l'amour dominant ne peut être changé, parce qu'il est l'homme lui-même, 399.

AMOUR DU CIEL (par l') il est entendu l'amour envers le Seigneur, et aussi l'amour à l'égard du prochain, 394. L'amour du ciel peut être appelé l'amour des usages, 394. *VOIR USAGES.* Quand l'amour du ciel est intérieurement dans l'amour du monde, et par lui dans l'amour de soi, l'homme fait des usages dans chaque amour d'après le Dieu du ciel, 395. L'amour céleste consiste à aimer les usages et les biens, et à être affecté du plaisir du cœur quand on les fait à l'Eglise, à la patrie, à une société humaine, et au concitoyen, 400.

AMOUR DU MONDE (P) consiste à vouloir attirer à soi les richesses des autres par quelque moyen que ce soit, et à les convoiter, 400. L'amour du monde est non-seulement l'amour des richesses et des possessions, mais encore l'amour de toutes les choses que le monde fournit et qui plaisent aux sens, 394. L'amour du monde n'est pas opposé à l'amour céleste au même degré que l'amour de soi, 400. Quand il est dominant, il est opposé à l'amour à l'égard du prochain, 754. L'amour du monde est d'une grande variété, et d'autant plus mauvais qu'il tourne vers l'avarice, 404. Ceux qui sont dans l'amour du monde désirent ardemment posséder tout ce qu'il renferme, et ils sont en proie au chagrin et à l'envie, s'il y a des trésors renfermés chez d'autres, 562. Si l'homme dont l'amour dominant est l'amour du monde adore Dieu, il place le mérite dans tout culte; et s'il fait du bien au prochain, c'est pour en être récompensé, 404.

AMOUR ENVERS LE SEIGNEUR (P) est l'amour universel, et est par conséquent dans toutes et dans chacune des choses de la vie spirituelle, et aussi dans toutes et dans chacune des choses de la vie naturelle, 416. La première chose de l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain est de ne pas faire le mal, et la seconde est de faire le bien, 329, 435 à 438. De l'amour envers le Seigneur et de l'amour à l'égard du prochain découlent tous les biens et tous les vrais, 399. Ces deux amours font le Ciel et aussi l'Eglise chez l'homme, 399; ils ouvrent et forment l'homme interne spirituel, parce qu'ils résident dans cet homme, 399. — Voir AMOUR DU CIEL.

AMOUR ET SAGESSE. L'amour et la sagesse en Dieu font un, 41. L'amour et la sagesse sont les deux essentiels auxquels se réfèrent tous les infinis qui sont en Dieu et qui procèdent de Dieu, 37. L'amour et la sagesse sont les deux choses qui constituent la vie; elles influent de Dieu et sont reçues par l'homme comme si elles

lui appartenaient, 464. Autant l'amour et la sagesse sont conjoints chez l'homme, autant l'homme devient l'image de Dieu, 41. Il y a trois degrés d'amour et de sagesse, et par suite trois degrés de vie, 41. L'amour et la sagesse n'existent que d'une manière idéale, lorsqu'ils ne sont que dans l'affection et dans la pensée du mental; mais dans l'usage ils existent en réalité, parce qu'ils sont en même temps dans l'acte et dans l'œuvre du corps, 744. Tout ce qui procède de l'amour est appelé bien; et tout ce qui procède de la sagesse est appelé vrai, 38.

AMOURS UNIVERSELS. Il y a trois amours universels; l'amour du ciel, l'amour du monde et l'amour de soi, 394, 403. Ces trois amours constituent les fondements de tous les autres amours, 394. Ces trois amours sont dans chaque homme par création et ainsi par naissance; ils perfectionnent l'homme lorsqu'ils ont été régulièrement subordonnés, mais ils le pervertissent, lorsqu'ils ont été irrégulièrement subordonnés, 395, 403. Ils ont été régulièrement subordonnés, alors que l'amour du ciel fait la tête, l'amour du monde la poitrine et le ventre, et l'amour de soi les pieds et les plantes des pieds, 395, 403, 405, 507.

AMPHITHÉÂTRE changé en un étang de feu, 388.

ANATOMIQUES (détails), 60.

ANCIEN DES JOURS (P). Pourquoi, dans Daniel, VI. 9, il est dépeint quant aux cheveux, 223.

ANCIENS. Les Très-Anciens et les Anciens adoraient un seul Dieu qu'ils nommaient Jéhovah. 9. Le Seigneur fut vu Lui-Même chez les Anciens, mais alors il était représenté par un ange, 409. La science des correspondances était bien connue dans les temps très-anciens, 201. Les hommes de la très-ancienne Eglise, qui exista avant le déluge, étaient d'un génie si céleste, qu'ils pouvaient parler avec les anges du ciel par les correspondances, 202. De la sagesse des Anciens a découlé ce dogme, que l'univers et toutes et chacune des choses qui le composent se réfèrent

au bien et au vrai, 336. L'abominable persuasion que Dieu s'est transfusé et transcrit dans les hommes, a existé chez les hommes de la très-ancienne Église à la fin de cette Église, quand elle eut été consommée, 470.

ANGES (les) sont des hommes substantiels et vivent entre eux, comme les hommes du Monde naturel, sur des espaces et dans des temps qui sont déterminés selon les états de leurs mentals, 29, 240. Il n'y a pas un seul ange qui n'ait précédemment été homme, 421. Les anges ne sont pas purs devant Dieu, 421. Les anges n'auraient pas pu subsister dans l'état d'intégrité, si la rédemption n'avait pas été faite par le Seigneur, 449. Les anges ont été remplis du Seigneur, et le Seigneur est en eux ; mais chaque ange parle et agit selon l'état de son mental, 454. Entre l'homme d'une part et les anges et les esprits de l'autre part, il y a une telle union, que si les anges et les esprits se retireraient de l'homme, l'homme tomberait mort comme une souche, et que de même les anges et les esprits ne pourraient subsister, si les hommes leur étaient soustraits 448. Les anges spirituels sont ceux qui sont dans la sagesse d'après la Parole, et les anges célestes ceux qui sont dans l'amour d'après la Parole, 224. Sont appelés Esprits angéliques ceux qui, dans le monde spirituel, sont préparés pour le ciel, 387. Il y a consociation des anges avec les hommes, par le sens de la lettre de la Parole : pourquoi ? 234 à 239. Comment les anges spirituels perçoivent le sens spirituel, et les anges célestes le sens céleste, quand l'homme lit la Parole, 236. Les anges perçoivent par une seule action de l'homme quelle est sa volonté, et par une seule parole quelle est sa pensée, soit infernale, soit céleste ; par là ils connaissent l'homme tout entier, 393, 778. Les anges peuvent voir tout ce qui se passe dans l'enfer, mais les esprits de l'enfer ne peuvent voir la moindre chose de ce qui se passe dans le ciel, 61. Les anges ne peuvent pas ouvrir la bou-

che pour prononcer le mot *Dieux*, car l'autre céleste dans laquelle ils vivent s'oppose avec effort à cette prononciation, 6, 8, 23, 173. Un ange peut être en un instant en présence d'un autre, pourvu qu'il vienne dans une semblable affection de l'amour, et par suite dans une semblable pensée, 64. Tout ange a le Seigneur devant ses regards, dans quelque conversion de corps et de face qu'il soit ; pourquoi ? 767.

ANGLAIS (des) dans le monde spirituel, 806 à 812. Les meilleurs d'entre eux sont au centre de tous les chrétiens, parce qu'ils ont une lumière intellectuelle intérieure, 807. Ils tirent cette lumière de la liberté de parler et d'écrire, et par conséquent de penser, 807. Il y a entre eux une ressemblance de caractères (*animi*), d'après laquelle ils se lient familièrement avec des amis qui sont de leur patrie, et rarement avec d'autres ; ils se portent aussi secours mutuellement, et ils aiment la sincérité, 808. — Voir aussi 72, 461.

ANIMAUX. Comment les animaux de tout genre ont été produits par Dieu, 78. Merveilles dans les productions des animaux, 12. L'homme naturel séparé de l'homme spirituel est purement animal, 673, 366. L'homme sensuel et corporel, considéré en lui-même, est tout à fait animal, et il ne diffère de la brute, qu'en ce qu'il peut parler et raisonner, 296. Les animaux vus dans l'autre monde ne sont pas des animaux, mais ce sont les correspondances des affections et des pensées de ceux qui sont là, 306. Les animaux qui apparaissent dans le ciel sont les ressemblances des affections de l'amour des anges, 66. — Voir BÊTES.

ANIMUS. Par le mental (*animus*) de l'homme, il est entendu l'affection de son amour, et par suite sa pensée, 373. Il n'y a pas un seul homme qui ait un caractère (*animus*) absolument semblable à celui d'un autre, 32. — Voir MENTAL.

Obs. L'*Animus* est une sorte de mental extérieur, formé par des affections

et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude. Voir Am. C. 246.

ANNÉE (l') commence par le printemps, 762. Année 1737, époque du Jugement dernier dans le monde spirituel, 772, 796, 818. Année 1770, convocation des douze disciples par le Seigneur dans le monde spirituel pour prêcher l'Évangile, 791, 4, 108.

ANTECHRISTS. Ceux qui ont divisé Dieu en trois, et le Seigneur Sauveur en deux, ont été des antechrists, 174.

ANTIPATHIES. Les sympathies et les antipathies ne sont autre chose que des exhalaisons d'affections provenant des mentals, lesquelles affectent un autre selon les ressemblances, et produisent de l'aversion selon les dissemblances, 363, 331. — Voir SYMPATHIES.

ANTIQUITÉ (la première) a vu que l'Amour et la Sagesse sont deux Essentiels auxquels se réfèrent tous les Infinis qui sont en Dieu, et qui procèdent de Dieu, 37.

ANTROPOPHAGES SPIRITUELS, 380 f.

APOCALYPSE (l') a été écrite par de pures correspondances, 416. Il y est décrit, depuis le commencement jusqu'à la fin, quelle est l'Église Chrétienne aujourd'hui et aussi que le Seigneur doit venir de nouveau, qu'il subjuguera les enfers et fera un nouveau Ciel Angélique, et qu'ensuite il instaurera une nouvelle Église dans les terres, 416. Pourquoi toutes les choses qui y sont prédites n'ont été dévoilées qu'aujourd'hui, 416. — Voir les deux Traités de l'Auteur : L'APOCALYPSE RÉVÉLÉE et L'APOCALYPSE EXPLIQUÉE

APOLLON, 47, 38, 439, 292, 633.

APOLLYON, ou le Roi de l'abîme, *sign.* le destructeur de l'Église par les faux, 628. Les Apollyons sont ceux qui perdent l'Église par une totale falsification de la Parole, 482 ; et ceux qui détruisent les âmes par les faux, 340.

APOTRES (les douze), convoqués par le Seigneur, le 19 Juin 1770, et envoyés par Lui dans le monde spirituel

pour y prêcher l'Évangile, 791, 4, 108. Une région a été assignée à chaque Apôtre, et ils exécutent cet ordre avec tout le zèle et le soin possible, 108. Envoyés par le Seigneur vers Swedenborg pendant qu'il écrivait, 339. Les apôtres ont enseigné et écrit chacun selon son intelligence ; le Seigneur les a tous remplis de son esprit, mais chacun en a pris une mesure selon la qualité de sa perception, et ils ont agi, chacun selon la qualité de sa puissance, 134.

APPARENCES d'espaces et de temps dans le monde spirituel ; pourquoi ? 29 ; ce sont des apparences réelles, parce qu'elles sont constantes selon les états des esprits et des anges, 29. Sans l'apparence du lieu, dans le monde spirituel, il n'y aurait pas d'habitations ni de demeures distinctes, 739 ; l'apparence du lieu est selon l'état de l'amour et de la sagesse, ou de la charité et de la foi, 739. Les apparences, dans le monde spirituel, sont des correspondances et représentent les spirituels qui appartiennent à l'affection et à la pensée, 462. Les apparences du vrai, dans le sens de la lettre de la Parole, sont accommodées à la conception des simples qui n'élèvent pas leurs pensées au-dessus des choses qu'ils voient, 226 234, 236, 630. Si, dans la Parole, les apparences du vrai, qui sont des vrais vêtus, sont prises pour des vrais nus, et si elles sont confirmées, elles deviennent des illusions, qui en elles-mêmes sont des faux, 234, 238. Illusions provenant des apparences, 470 à 473.

Obs. On appelle *Apparences* les choses qui dans le monde spirituel, se présentent à la vue des esprits et des anges : ces choses sont nommées apparences, parce que, correspondant aux intérieurs des esprits et des anges, et les représentant, elles varient selon l'état de ces intérieurs. Il y a des apparences réelles, et il y a des apparences non réelles ; les apparences non réelles sont celles qui ne correspondent pas aux intérieurs. Voir C. E. N° 173.

APPENDICE à la *Vraie Religion*

Chrétienne. Il est promis, 477, 344, 485, 627, 738.

Obs. Il a été trouvé dans les manuscrits laissés par l'Auteur, et a été publié à Londres en 1780 ; mais il était incomplet ; toutefois l'esquisse entière de cet opusculé existe, et a été imprimée dans la 7^e partie du *Diarium*. Voir la traduction de l'APPENDICE à la *Vraie Religion Chrétienne* ; Saint-Amand, 1850.

APPLICATION (l') doit suivre l'accommodation, et précéder la conjonction, 370. L'application du côté de Dieu est perpétuelle, en tant que l'homme s'applique réciproquement, 370.

APPROCHER (s'). Autant l'homme s'approche du Seigneur, autant le Seigneur, s'approche de l'homme, 400. Tout homme doit, de son côté, s'approcher de Dieu, et autant de son côté Dieu entre, 426.

APRÈS (d').

Obs. Cette locution propositive est souvent employée pour rendre la préposition latine *ex* ; elle est principalement employée lorsque notre préposition de donnerait lieu à une équivoque, et pour éviter la trop fréquente répétition de ces mots qui *procède de* ou qui *provient de* ; et aussi, du reste, pour se conformer à la brièveté du texte.

ARAIGNÉE (Merveilles de l'), 335.

ARBRE (l') *sign.* l'homme, 48, 468. L'arbre, quant à sa semence, correspond à la volonté de l'homme ; quant à ses branches et à ses feuilles, à l'entendement ; et quant à ses fruits, aux bonnes œuvres, 371. Toutes les choses qui appartiennent à l'arbre correspondent aux vrais, et les fruits aux biens, 106. Ressemblance de l'arbre avec l'homme, 41, 106, 374, 385. — L'ARBRE DE VIE *sign.* l'homme vivant par Dieu, 48 ; *sign.* le Seigneur dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur, 466 ; *sign.* la foi que l'intelligence et la sagesse viennent de Dieu, 663. Manger de cet arbre, c'est recevoir la vie éternelle, 48. Le chemin de l'arbre de vie *sign.* l'entrée vers le Seigneur, entrée que les hommes trouvent par les vrais du sens spirituel de la Parole, 260. — L'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL *sign.*

l'homme qui croit vivre par lui-même, 48 ; *sign.* l'homme non dans le Seigneur, mais dans son propre, 466 ; *sign.* la foi que l'intelligence et la sagesse viennent de l'homme, 663. Manger de cet arbre *sign.* s'approprier le mal, 466 ; *sign.* recevoir la damnation, 48. Ceux qui disent des faux par fourberie ou à dessein, et les prononcent d'un ton qui simule l'affection spirituelle, et plus encore s'ils y entremêlent des vrais tirés de la Parole, ont été nommés serpents de l'arbre de la science du bien et du mal, 324 ; puis aussi, ceux qui raisonnent d'après les sensuels seuls et contre les vrais réels de la Parole et de l'Eglise, 402, 565. — Ces deux Arbres, conduisant l'un à la vie, l'autre à la mort, représentent le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles, 469, 489.

ARC (l') *sign.* la doctrine d'après la Parole, combattant contre les faux, 247 ; *sign.* le vrai qui combat, 86.

ARCAÏNE sur l'âme, 403. — Sur l'envoi de l'Esprit Saint, 453. — Sur la consommation de l'Eglise d'aujourd'hui, 482. Grand Arcane sur ce que, sans l'instauration d'une nouvelle Eglise par le Seigneur, aucune chair ne peut être sauvée, 482. Grand Arcane sur la différence entre la foi et la charité naturelles et la foi et la charité spirituelles, 360. Arcane venu du Seigneur pour ceux qui seront de sa nouvelle Eglise, 454. Arcanes du ciel dévoilés, et cependant regardés sur la terre comme n'ayant aucune importance, 848 ; leur excellence, 846.

ARCHITECTONIQUE. Dans le ciel l'Art architectonique est dans son art même, et de lui sont dérivées toutes les règles de cet art dans le monde, 740.

ARDEUR (l') de l'Amour Divin est si grande, que si elle n'était pas modifiée et tempérée par de perpétuelles températures, les anges et les hommes seraient consumés, 694, 370, 641, 838.

ARGENT (l') *sign.* le bien spirituel, 609.

ARIANISME. D'où il provient, 94. En quoi il consista, 137, 339, 380, 793.

ARISTIPPE, 692.

ARISTOTE, 9, 273, 692, 696.

ARISTOTÉLICIENS, 696.

ARIUS, 437, 439, 474, 380, 732, 637.

ARMAGEDDON, *sign.* l'état et l'intention de combattre d'après des vrais falsifiés afin de dominer, 443.

ARTÈRE. Sa composition, 447. Sa coopération avec le cœur, 377.

ARTISTES dans le monde spirituel, 694.

ASPECT réciproque du Seigneur et de l'homme, 287. Aspect du Seigneur dans quelque conversion de corps que l'on soit, 667.

ASSEOIR (s') à la droite de Dieu. Ce qui est entendu par là, 436.

ASSURANCE (P) que celui qui vit bien et croit selon les règles est sauvé par le Seigneur Dieu Jésus-Christ, est l'Être de la Foi et de la Nouvelle Église, 344, *Voir* CONFIANCE.

ASCHUR ou l'ASSYRIE *sign.* le rationnel, 200 ; *sign.* la rationalité et par suite l'intelligence, 467.

ASTAROTH, 292.

ATAXIE, 496, 663.

ATHANASE (le symbole d'). Comment il peut être concilié avec la Parole, 98, 401. Il enseigne que le Père et le Fils sont unis comme l'âme et le corps, 442, 436, 437, 488. La Trinité des Divines Personnes de toute éternité, enseignée par ce symbole, est dans les idées de la pensée une Trinité de Dieux, 472, 632, 633. De cette Trinité est sortie la foi qui a perverti toute l'Église Chrétienne, 177, 634.

ATHÉE. Celui qui regarde comme rien les adultères, les déprédations et les blasphèmes, est un Athée de cœur, 642. Les Athées qui sont dans la gloire de la renommée d'après l'amour de soi, et par suite dans le faste de la propre intelligence, jouissent d'une rationalité plus sublime que beaucoup d'autres ; pourquoi ? 507. — *Voir* aussi 693.

ATHÉNÉE, 692, 693, 694.

ATMOSPHÈRES. Il y a trois atmosphères naturelles, l'aure, l'éther et l'air, aucune des qualités de l'air ne peut être élevée à l'une des qualités de l'éther, ni aucune des qualités de l'éther à l'une des qualités

de l'aure, 32. *Voir* DEGRÈS. Il y a aussi trois atmosphères spirituelles qui en elles-mêmes sont substantielles, et selon les degrés discrets ; elles ont été créées au moyen de la chaleur et de la lumière du soleil spirituel, comme les atmosphères naturelles l'ont été au moyen de la lumière du soleil naturel, 76, 644. — *Voir* aussi 364.

ATROPHIE de l'œil (P) comparée à la foi hypocrite ou pharisaïque, 346, 663.

ATTRIBUTS DIVINS, 26, 623. Changés en autant de Dieux par les Gentils, 47, 273, 623.

AUGUSTIN d'Hippone, 840.

AUJOURD'HUI, Psaum. II. 7, *sign.* non pas de toute éternité, mais dans le temps, 481.

AURE. *Voir* ATMOSPHÈRES. Aucune des qualités de l'éther ne peut être élevée à l'une des qualités de l'aure, 32.

AURORE, 412.

AVÈNEMENT. Avant que le Seigneur vint dans le monde, à peine quelqu'un connaissait-il ce que c'est que l'homme interne, et ce que c'est que la charité, 409. Sans le premier avènement du Seigneur dans le monde, nul n'aurait pu être sauvé, 3 ; comment cela doit être entendu, 379. Personne ne peut pas non plus aujourd'hui être sauvé, si le Seigneur ne vient de nouveau dans le Divin Vrai, 3. C'est aujourd'hui le second avènement du Seigneur pour établir une nouvelle Église, 443 ; et non pour détruire le ciel visible et la terre habitable, 768 à 774 ; mais pour sauver ceux qui depuis le premier avènement ont cru en Lui, et ceux qui dans la suite y croiront, 772. Sans cet avènement aucune chair ne pouvait être conservée, 772 à 775. Il a lieu non pas en personne, mais dans la Parole qui vient du Seigneur et est le Seigneur lui-même, 776 à 778. Si le Seigneur apparaît dans la Parole et non en personne, c'est parce que, depuis son ascension dans le ciel, il est dans son Humain glorifié, et que dans cet Humain il ne peut apparaître à aucun homme, à moins qu'auparavant il ne lui ou-

vre les yeux de l'esprit ; et cela ne peut être fait chez aucun de ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, 777. Ce second avènement est fait par l'intermédiaire d'un homme, devant lequel le Seigneur s'est manifesté en personne, et qu'il a rempli de son esprit, pour enseigner d'après Lui les Doctrines de la Nouvelle Église au moyen de la Parole, 779, 780, 831. Cela est entendu par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et par la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel, 781 à 783. — Quel est chez l'homme le premier avènement du Seigneur, 766.

BAAL, 292, 633.

BABYLONIE (la), ce sont les chefs du catholicisme-romain, 734, 739.

BAIN DE LA RÉGÉNÉRATION. Pourquoi le Baptême est appelé ainsi, 683.

BANQUETS (les) ou festins, que les fils d'Israël faisaient près du tabernacle avec les restes des sacrifices, ne signifiaient pas autre chose que l'unanimité dans le culte de Jéhovah, 727.

BAPTÊME (le) *sign.* la régénération et la purification, 444, 530, 670 à 673, 687. Le Baptême a seulement été donné en signe et en mémorial, afin qu'on soit purifié des maux, 676 ; c'est le signe de l'introduction dans l'Église, 677. C'est un signe devant les anges que l'homme est de l'Église, 624, 680 ; c'est un sacrement de pénitence, 567. Par l'ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'ablution spirituelle, qui est la purification des maux et des faux, et ainsi la régénération, 510, 621, 670, 673. Pourquoi le Baptême a été institué à la place de la circoncision, 674 à 676. Dans l'institution du Baptême il y a un Divin qui a été caché jusqu'à présent, parce que le sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été révélé, 688. Le premier usage du Baptême est l'introduction dans l'Église Chrétienne, et en même temps l'insertion parmi les Chrétiens dans le monde spirituel, 677 à 680. Dès que les enfants ont été baptisés, ils sont sous la direction d'anges, par lesquels ils sont tenus dans l'état de recevoir la foi au Seigneur ; mais

à mesure qu'ils grandissent, les anges leurs tuteurs les abandonnent, et ils s'adjoignent eux-mêmes à des esprits qui font un avec leur vie et avec leur foi, 677. Sans le signe chrétien, qui est le Baptême, quelque esprit mahométan ou idolâtre pourrait s'attacher à des enfants chrétiens nouveau-nés, et aussi à des enfants du second âge, et leur insuffler un penchant pour sa religion, 678. Le second usage du Baptême est que le chrétien connaisse et reconnaisse le Seigneur Jésus-Christ Rédempteur et Sauveur, et qu'il le suive, 684 à 683. Le troisième usage du Baptême, qui est l'usage final, c'est que l'homme soit régénéré, 684 à 687. Ces trois usages du Baptême se suivent en ordre et se conjoignent dans le dernier, 683. Celui qui ne croit point au Seigneur ne peut être régénéré, quoiqu'il ait été baptisé, et la cérémonie du Baptême sans la foi au Seigneur ne fait absolument rien, 685. Par le Baptême de Jean a été préparé le chemin pour que Jéhovah le Seigneur pût descendre dans le monde, et achever la Rédemption, 688 à 691. Le Baptême de Jean représentait la purification de l'homme externe ; mais le Baptême chrétien représente la purification de l'homme interne, 690. Effets du Baptême de Jean, 691. Il était appelé Baptême de pénitence ; pourquoi ? 510. Pourquoi le Seigneur a été baptisé par Jean, 684.

BAPTISER d'esprit saint et de feu, c'est régénérer par le Divin vrai qui appartient à la foi, et par le Divin Bien qui appartient à la charité, 444, 684, 686. Pourquoi Jean baptisait dans le Jourdain, 510.

BATARDE. Charité bâtarde, 434, 437. Foi bâtarde, 345, 380.

BÉELZÉBUTH, 292, 630.

BERGERIE. Entrer dans la Bergerie, c'est entrer dans l'Église, et c'est aussi entrer dans le Ciel, 380.

BÊTES (les) sont des organes créés pour recevoir la lumière et la chaleur du monde naturel, et en même temps du monde spirituel, 473. Chaque espèce est une forme de quelque amour naturel, et reçoit la lumière

et la chaleur du monde spirituel médiatement par le ciel et l'enfer, les bêtes douces par le ciel, et les bêtes féroces par l'enfer, 473. Les bêtes diffèrent de l'homme, en ce que l'homme reçoit la lumière et la chaleur, c'est-à-dire, la sagesse et l'amour, immédiatement du Seigneur, 473. Dans chaque bête, chaque oiseau, chaque poisson, chaque reptile et chaque insecte, il y a son amour naturel, sensuel et corporel, dont l'habitation est le cerveau, par lequel le monde spirituel influe immédiatement par les sens du corps, et ainsi détermine les actes, 335. Les bêtes naissent dans toutes les sciences des amours de leur vie, 48. L'erreur qu'il y a des idées chez les bêtes ne profane pas d'autre part que de la persuasion qu'elles pensent comme les hommes, et que le langage seul fait la différence, 335. Pourquoi la bête vient au printemps dans l'instinct de la prolifération, 496. Les bêtes qui apparaissent dans les cieux sont les ressemblances des affections des amours des anges, 66. Les bêtes qui apparaissent dans l'enfer sont les formes représentatives des cupidités des esprits infernaux, 312. Dans la Parole, les bêtes féroces *sign.* les esprits infernaux, 423. — *Voir* ANIMAUX.

BIBLIOTHÈQUES dans le monde spirituel, 692, 694.

BIEN. Est appelé bien tout ce qui procède de l'amour, 38. Le plaisir par lequel l'amour se manifeste est pour chacun le bien, 38. Tout bien se forme par des vrais, s'en revêt aussi et se distingue ainsi d'un autre bien, 38. Le bien sans le vrai ne peut pas opérer, 87. Tout le bien de l'amour et de la charité vient de Dieu, 44, 69. Dieu est le Bien Même, 38. Dieu est tout présent dans le bien, il frappe et presse continuellement afin d'être reçu ; et, s'il n'est pas reçu, il ne se retire pas cependant, car s'il se retirait l'homme mourrait à l'instant, 490, 766, 774. Personne ne peut faire aucun bien d'après l'amour du bien, sinon d'après Dieu, 333. Les biens sont de plusieurs sortes ; en général, il y a le bien spiri-

tuel, et le bien naturel, et l'un et l'autre ont été conjoints dans le bien moral réel, 398. L'homme doit être aimé selon la qualité du bien qui est en lui ; c'est pourquoi le bien lui-même est essentiellement le prochain, 410, 417 à 449 : *voir* PROCHAIN. Le bien est dans l'homme, et toute œuvre qui procède de lui est bonne, quand le Seigneur, la charité et la foi sont dans son homme interne, 373. Chaque bien chez l'homme a une conjonction avec ceux qui, dans le ciel, sont dans un semblable bien, 613. Le bien, seulement dans la forme externe, n'est pas le bien en lui-même, 655. Ceux qui nient Dieu ne veulent et par conséquent ne peuvent recevoir aucun bien d'autre part que de leur propre, et tout ce qui procède du propre de l'homme est spirituellement le mal, quoique naturellement il se présente comme le bien, 382. Le mal et le bien ne peuvent être ensemble, et autant est éloigné le mal, autant est vu et senti le bien, 331. — *Voir* DIVIN BIEN.

OBS. Quand il est dit simplement le bien, c'est toujours du bien spirituel qu'il s'agit ; s'il est question d'un autre bien, il est dit, ou le bien naturel, ou le bien moral, ou le bien civil.

BIEN ET VRAI. Le bien réside dans la volonté, et le vrai dans l'entendement, 87, 249. Le bien appartient à la volonté, et le vrai à l'entendement, 660. Le bien est l'essence du vrai, et le vrai est la forme du bien, et les deux sont dans toutes et dans chacune des choses qui existent essentiellement, 367, 397, 398. Il est selon l'ordre Divin que le bien et le vrai soient conjoints, et non séparés, de telle sorte qu'ils soient un et non deux, 398. Le Seigneur veut continuellement implanter le vrai et le bien, ou la foi et la charité, dans chaque homme, 145. Mariage du bien et du vrai ; ce que cela signifie, 624. Mariage du bien et du vrai dans chaque chose de la Parole, 249 ; chez l'homme, 249. Le bien aime le vrai, et réciproquement le vrai aime le bien, et l'un désire être conjoint à l'autre, 398. Le bien seul ou le vrai seul n'est rien, mais par le mariage ils existent et devien-

nent quelque chose de tel qu'est le mariage, 624. — *Voir* DIVIN BIEN ET DIVIN VRAI.

BIEN-FAIRE (le) d'après le bien vouloir constitue les bonnes œuvres, 374.

BIENFAITS (les) de la charité consistent à donner aux pauvres et à secourir les indigents, mais avec prudence, 429 à 428. Par les bienfaits de la charité sont entendues ces assistances qui sont faites en dehors des exercices de la charité, 425. Il y a des bienfaits directs, et des bienfaits indirects ; en quoi consistent les uns les autres, 407. — *Voir* CHARITÉ.

BLASPHEME. Par le blasphème de l'esprit, — Matth. XII. 31, 32, — il est entendu le blasphème contre la Divinité de l'Humain du Seigneur, et contre la Sainteté de la Parole, 299.

BLASPHEMER le Seigneur et la Parole, c'est chasser de l'Eglise la vérité elle-même, 223.

BOGAGE (le) *sign.* l'intelligence, 200, 203.

BOEUF (le) *sign.* l'affection naturelle, 200 ; *sign.* les affection et les forces de l'homme naturel, 203.

BOIRE de l'eau de la fontaine, c'est être instruit des vrais, 693. Boire dans la même coupe, en la passant de l'un à l'autre, représentait la jonction, 433.

BON. L'homme est bon, si sa volonté est bonne, et plus encore, si son entendement favorise sa volonté, 601.

BONNES OEUVRES (les) sont le bien-faire d'après le bien-vouloir, 374. La charité et la foi sont ensemble dans les bonnes œuvres, 373 à 377. La charité et les bonnes œuvres sont deux choses distinctes comme le bien-vouloir et le bien-faire, 420, 421. — *Voir* OEUVRES.

BONTÉ. La bonté naturelle appartient à la chair seule, ayant été reçue des parents ; mais la bonté spirituelle appartient à l'esprit, étant née de nouveau par le Seigneur, 337. Ceux qui font le bien par bonté naturelle seulement, et non en même temps par religion, ne sont pas acceptés après la mort, 337.

BOSSU. Comparaisons avec un homme bossu, 404, 507.

BOUCS. Séparer les boucs d'avec les brebis, c'est séparer les méchants d'avec les bons, 93. Comparaison avec des boucs qui sentent mauvais, 346.

BOURDON (merveilles des gros), 335.

BOURSES (grandes) pleines d'argent *sign.* les connaissances du vrai en grande abondance, 277.

BREBIS (la) *sign.* la charité, 200.

CADAVRE. Quand Dieu est nié, l'homme devient un cadavre spirituel, 34.

CALVIN, 437, 454, 486, 768.

CALVINISME. D'où il provient, 94.

CALVITIE (la) *sign.* la stupidité, 74.

CAMP (le) des fils d'Israël représentait le ciel, 614.

CANAAN (la terre de) représentait l'Eglise, 973, 677.

CAROTIDES (artères), 697.

CARTÉSIENS, 697

CATARACTE (la) comparée à la foi erratique ou vagabonde, qui est la foi en plusieurs Dieux, 346.

CATÉCHISME ou Décalogue, expliqué quant à son sens externe et à son sens interne, 282 à 334, 567.

CATHOLIQUES-ROMAINS. Dans le monde spirituel, ils apparaissent autour et au-dessous des Protestants, 817. Tous ceux qui, dans le monde précédent, ont plus pensé à Dieu qu'à la Papauté, et ont fait les œuvres de la charité d'après un cœur simple, sont facilement détournés des superstitions de leur religion, 821. Ceux qui, lorsqu'ils ont vécu dans le monde, ont ardemment désiré être faits saints après la mort afin d'être invoqués, tombent dans des délires fantastiques et infernaux, 823. Le culte des saints est une telle abomination dans le ciel, qu'il suffit qu'on en entende parler pour être saisi d'horreur, parce que, autant un culte est décerné à un homme, autant le culte est enlevé au Seigneur, 824.

CAUSE (la) est le tout dans l'effet, 420. La cause principale et la cause instrumentale apparaissent devant l'homme comme étant une, 442. La cause principale est tout dans toutes les choses de la cause instrumentale,

442. Les causes de toutes choses sont formées dans l'homme interne, et tous les effets se font par suite dans l'homme externe, 374. Les fins sont dans le royaume céleste, les causes dans le royaume spirituel, et les effets dans le royaume naturel, 236.

— Causes de la création de l'univers et de sa conservation, 46. — Causes des déchirements et des séditions qui ont eu lieu dans l'Eglise, 378. — Voir FIN et EFFET.

CAUSTICITÉ (de la) du feu procède la chaleur, et de la splendeur du feu procède la lumière, 39. La causticité du feu correspond à ce quelque chose de l'amour qui affecte intimement la volonté de l'homme, 39.

CAVERNES de l'enfer, 281. Qui sont ceux qui font du temple une caverne de voleurs ? 342.

CÈDRE (le) *sign.* le bien rationnel de l'Eglise, 200 ; *sign.* le bien et le vrai rationnels, 203.

CENDRÉE (substance) du cerveau, 334.

CENTRE de la nature et de la vie, 33.

CEP (le) *sign.* le bien et le vrai spirituels de l'Eglise, 200 ; *sign.* le vrai d'après le bien de l'amour, 203. Le fruit du cep, — Matth. XXV. 29, — *sign.* le vrai de la Nouvelle Eglise et du Ciel, 708.

CERCLES des choses, 736. Le Soleil spirituel est le cercle le plus proche qui entoure le Seigneur, 363. Cercles autour de la tête, 507.

CÉRÉMONIES (les) sont des vêtements, 33. Les cérémonies ne sont saintes que par les choses Divines dont elles sont les vêtements, 667.

CERVEAU HUMAIN (le) est une forme du Divin Vrai et du Divin Bien spirituellement et naturellement organisée, 224. Le cerveau est une substance organisée, dans laquelle habite le mental, 334. Organisation du cerveau, 334, 697. Si dans l'organisme spirituel du cerveau il n'y avait pas action et coopération avec la vie qui influe, la pensée et la volonté ne pourraient pas exister, 377. Cet organisme consiste en hélices perpétuelles 378. Le cerveau se divise en deux parties, le sinciput ou cerveau

proprement dit, et l'occiput ou cer-
velet ; dans le cervelet habite l'a-
mour de la volonté, et dans le
cerveau la pensée de l'entendement,
460. Le cerveau a été destiné
à l'entendement et à la sagesse de
l'entendement, et le cervelet à la vo-
lonté et à l'amour de la volonté, 364.

CERVELET. Voir CERVEAU. Les in-
times du cervelet en eux-mêmes sont
célestes, 460.

CHAIR (la) *sign.* le bien de l'amour
et de la charité, 367 ; *sign.* le bien
spirituel, 703.

CHAIRE. Ce qui est prêché et dé-
claré aujourd'hui le plus fréquem-
ment dans les chaires, 432. Chaire
dans un temple du monde spirituel,
308, 730.

CHALEUR ET LUMIÈRE. Du Soleil du
monde spirituel procèdent une cha-
leur qui dans son essence est l'Amour,
et une lumière qui dans son essence
est la Sagesse, 39. La Chaleur et la
Lumière spirituelles, qui procèdent
du Seigneur comme Soleil, contien-
nent dans leur sein toutes les infinités
qui sont dans le Seigneur, la chaleur
toutes les infinités de son Amour, et
la lumière toutes les infinités de sa
Sagesse, 363. La chaleur et la lu-
mière existent dans le monde naturel,
parce qu'elles correspondent au Divin
Amour et à la Divine Sagesse, 37. La
chaleur et la lumière naturelles ser-
vent d'enveloppe et de support à la
chaleur et à la lumière spirituelle pour
qu'elles pénètrent jusqu'à l'homme,
73, 360. La chaleur et la lumière spi-
rituelles dans lesquelles sont les anges
ne sont autre chose que l'affection de
l'amour et la vérité de la sagesse, 383.
La chaleur spirituelle est aussi dans
son essence le bien, 392. La chaleur
du monde spirituel ne respire que gé-
nération, et par elle continuation de
création, 383. La chaleur spirituelle,
qui est l'amour, produit chez les hom-
mes une chaleur naturelle, au point
d'échauffer et d'enflammer leurs faces
et leurs membres, 35. La chaleur du
sang ou la chaleur vitale des hommes,
et en général des animaux, n'a pas
d'autre origine que l'amour qui fait
leur vie, 33, 496. — Chaleur de l'a-
mour polygamique, 834.

CHAMP (le) dans la Parole *sign.* la Doctrine, 350.

CHANGEMENTS de lieux ou de situations dans le monde des esprits, 476. Les changements de position dans le monde spirituel sont des changements d'état du mental, 77.

CHANOC (Hénoc). Ceux de la société, désignée par ce nom, ont recueilli de la bouche des Très-Anciens les Correspondances, et en ont transmis la Science à la postérité. 202.

CHANTS dans le ciel, 745, 746.

CHAOS. Avec l'idée du chaos, il est impossible de rien conclure sur la création de l'univers, 76, 79.

CHAR (le) dans la Parole *sign.* la doctrine d'après les vrais spirituels, 203. Chars sculptés en forme de dragon, 485. Char de feu, 661r

CHARIOT NEUF (le) — I Sam. Chap. V et VI — *sign.* la doctrine naturelle de l'Eglise, 203.

CHARITÉ (la) n'est autre chose que la bonté, 142 ; voir aussi 459. Avant que le Seigneur vint dans le Monde, à peine quelqu'un connaissait-il ce que c'est que la charité, 409. La charité consiste à bien-vouloir et par suite à bien-agir, 413, 374, 408, 444. La charité est l'affection de l'amour de faire du bien au prochain à cause de Dieu, du salut et de la vie éternelle, 388. La charité est tout bien dont l'homme, d'après le Seigneur, est affecté, et que par suite il veut et fait, 365. Elle est la chaleur de la vie de l'homme, 367. La charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui l'on a quelque commerce. 422 à 424. L'homme qui exerce ainsi la charité devient de plus en plus la charité dans la forme ; car la justice et la fidélité en forment le mental, et les exercices le corps, et successivement d'après sa forme, il ne veut et ne pense que des choses qui appartiennent à la charité, 423. La fin pour laquelle on agit montre s'il y a charité ou non, 407. Comment on peut voir la charité dans son type, 445. La charité est spirituelle dans son origine, et naturelle dans sa dé-

rivation, 459 ; elle réside dans l'homme interne, et par suite dans l'homme externe, 410. La charité n'est pas la charité, si elle n'est pas conjointe à la foi, 336, 355, 367, 377, 387, 450. Les vérités de la foi non-seulement éclairent la charité, mais encore elles la qualifient, et de plus elles la nourrissent, 377. La charité et les œuvres sont distinctes entre elles, comme la volonté et l'action, 374, 420, 421. La charité à l'égard des méchants doit être exercée selon l'équité naturelle, et à l'égard des bons selon l'équité spirituelle, 413. La première chose de la charité est d'éloigner les maux, et la seconde de faire les biens qui sont utiles au prochain. 435, 335. Chez ceux qui sont dans la charité réelle il y a le zèle pour le bien, et ce zèle dans l'homme externe peut être vu comme une colère et un feu enflammé ; mais il cesse d'être enflammé et s'apaise, dès que l'adversaire vient à résipiscence, 408. Les bienfaits de la charité consistent à donner aux pauvres et à secourir les indigents, mais avec prudence, 425 à 428. Ceux qui placent la charité même dans ces bienfaits ne peuvent faire autrement que de placer le mérite dans ces œuvres, 425. Il y a les dettes de la charité, les unes publiques, d'autres domestiques, et d'autres privées, 429 à 432. Les bienfaits de la charité et les dettes de la charité sont des choses distinctes entre elles, comme celles qui sont faites par libre arbitre et celles qui le sont par nécessité, 429. Les dettes publiques de la charité sont principalement les tributs et les impôts ; ceux qui sont spirituels les paient d'un autre cœur que ceux qui sont purement naturels, 430. Les dettes domestiques de la charité sont celles du mari à l'égard de l'épouse, et de l'épouse à l'égard du mari ; du père et de la mère à l'égard des enfants, et des enfants à l'égard du père et de la mère ; du maître et de la maîtresse à l'égard des domestiques des deux sexes, et de ceux-ci à l'égard du maître et de la maîtresse, 431. Les dettes des parents à l'égard des

enfants sont intérieurement autres chez ceux qui sont dans la charité. et autres chez ceux qui ne sont pas dans la charité ; mais extérieurement elles paraissent semblables, 434. Les dettes privées de la charité sont en grand nombre ; par exemple, payer aux ouvriers leur salaire, solder l'intérêt des emprunts, exécuter les conventions, etc., 432. Ces dettes sont acquittées par ceux qui sont dans la charité avec un autre esprit que par ceux qui ne sont pas dans la charité, 432. Les délassements de la charité sont les diners, les soupers et les réunions, 433, 434. Les festins de la charité existent seulement chez ceux qui sont dans un amour mutuel d'après une foi semblable, 433. Il y a une charité bâtarde, une charité hypocrite et une charité morte, 430 à 433. Toute charité, qui n'a pas été conjointe à la foi en un seul Dieu, en qui est la Divine Trinité, est bâtarde, 434. La charité hypocrite est chez ceux qui, en paraissant rendre avec vénération un culte à Dieu, tournent cependant de cœur vers eux-mêmes le culte, 432. La charité morte est chez ceux dont la foi est morte, 433. Chez ceux qui mettent la nature à la place de Dieu la charité est nulle, 433.

CHARITÉ ET FOI. La charité et la foi sont les deux essentiels de l'Eglise, 38. Tous les biens de l'Eglise appartiennent à la charité et sont appelés charité, et tous les vrais de l'Eglise appartiennent à la foi et sont appelés foi, 38. La charité appartient à l'affection et la foi à la pensée, 386 ; la foi est formée d'après la charité, comme le langage est formé d'après le son, 386. La charité et la foi sont distinctement deus, mais néanmoins sont un dans l'homme pour qu'il soit homme de l'Eglise, c'est-à-dire, pour que l'Eglise soit dans l'homme, 336. La foi est le Premier par le temps, mais la charité est le Premier par la fin (le but) 336. Séparer la charité d'avec la foi, c'est comme séparer l'essence d'avec la forme, 367. La charité et la foi sont ensemble dans les bonnes œuvres, 373, 387, 442, 643.

La charité et la foi ne sont que des choses mentales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas, 375, 376, 387. La charité seule ne produit pas de bonnes œuvres, et bien moins encore la foi seule, mais la charité et la foi réunies en produisent, 377. La charité est le complexe de toutes les choses du bien que l'homme fait au prochain, et la foi est le complexe de toutes les choses du vrai que l'homme pense concernant Dieu, et les Divins, 392.

CHARMES (les) font la vie des vrais, et les plaisirs font la vie des biens, 38. Les charmes sont de deux genres, les charmes de la foi du vrai, et les charmes de la foi du faux, 38.

CHASTE. S'abstenir de faire ne rend pas l'homme chaste, mais s'abstenir de vouloir quand on peut faire, parce que c'est un péché, voilà ce qui rend l'homme chaste, 316.

CHATS. Leurs yeux brillent comme des chandelles quand ils poursuivent les rats dans les celliers ; pourquoi ? 462, 334, 386.

CHATS-HUANTS (par les) sont représentées les paroles de ceux qui ne veulent pas et ne peuvent pas percevoir le vrai, mais qui perçoivent seulement le faux, 42.

CHAUVE. Ceux qui méprisent la Parole deviennent chauves dans le monde spirituel, 223.

CHEMIN (le) de l'arbre de vie *sign.* l'entrée vers le Seigneur par les vrais du sens spirituel de la Parole, 260. — Chemins dans le monde spirituel, 621, 622. Chemin au septentrion, par lequel passent tous ceux qui sortent du monde naturel, 460.

CHÉMOS, 292.

CHÈNE (le) *sign.* le bien et le vrai sensuels de l'Eglise, 200.

CHÉRUBINS (les) *sign.* les gardes de la Parole, afin que personne n'entre dans le sens spirituel, et ne pervertisse le vrai réel qui appartient à ce sens, 208, 220, 260, 694 ; *sign.* le sens de la lettre de la Parole comme garde, 260, 508, 776.

CHEVAL (le) *sign.* l'entendement de la Parole, 443, 623, 776. Le che-

val blanc *sign.* l'entendement de la Parole quant au bien et au vrai ; le cheval roux, l'entendement de la Parole détruit quant au bien ; le cheval noir, l'entendement de la Parole détruit quant au vrai, 443. Le cheval mort *sign.* l'entendement du vrai devenu nul, 277. — *Voir* PÉGASE.

CHEVAUCHER *sign.* instruire dans les Divins Vrais d'après la Parole, 776. Chevaucher sur les chérubins, c'est sur le dernier sens de la Parole, 260.

CHEVEUX (les) *sign.* le vrai dans les derniers, ainsi le sens de la lettre de la Parole, 223.

CHIMÈRES dans l'Église ; d'où elles viennent, 37. La doctrine de la justification par la foi seule est une chimère, 484, 379.

CHINOIS, 279.

CHRÉTIEN. Par le nom de chrétien il est entendu qu'on possède par le Christ la foi au Christ et la charité à l'égard du prochain, 682. Prendre le nom de chrétien ou de disciple du Christ, et ne pas reconnaître et suivre le Christ, à savoir, ne pas vivre selon ses commandements, c'est prendre un nom aussi inutile que l'ombre, 684. Chrétiens primitifs ou avant le concile de Nicée, 636 à 639. Chrétiens depuis ce concile, 206. Chrétiens d'aujourd'hui, 649.

CHRÉTIENNE (l'Église) dès son enfance a été infestée et déchirée par des schismes et des hérésies, 378. C'est aujourd'hui le dernier temps de l'Église Chrétienne, 737 à 763.

CHRIST. *Voir* JÉSUS.

CHRISTIANISME (le) se lève maintenant pour la première fois ; jusqu'à présent il n'a existé que de nom ; il y en a eu seulement une ombre chez quelques-uns, 700. État du christianisme aujourd'hui dans le monde spirituel, 649.

CHRYSLIDES, 42.

CHYLE, 237.

CICÉRON, 273.

CIEL (le) fait le corps du Seigneur, 749. Le ciel dans sa plus grande effigie est la forme de l'Ordre Divin, 63. Le ciel angélique est comme la

tête de l'Église dans les terres, le Seigneur étant l'âme même de l'un et de l'autre, 40. Former un ciel angélique avec le genre humain a été la fin ou le but de la création, 43, 66, 773. Le ciel angélique a été coordonné en sociétés selon toutes les variétés de l'amour du bien, 43, 32, 447. Tout le ciel angélique est disposé dans sa forme, et contenu en elle, d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse, 37. Tout le ciel sous l'aspect du Seigneur est comme un seul homme, 63, 68, 449, 268, 334, 608. Il y a une complète correspondance entre le ciel et l'homme, 63. Il y a trois cieux ; le suprême ou troisième, le moyen ou second, et l'infime ou premier, 419, 212, 380. Ils sont distincts entre eux selon les trois degrés de l'amour et de la sagesse, 608. Les trois cieux sont comme la tête, le corps et les pieds dans l'homme ; le ciel suprême fait la tête, le ciel moyen fait le corps, et le premier ou dernier ciel fait les pieds, 608. L'essence des cieux est l'amour, et l'existence des cieux est la sagesse, 386. Le Seigneur aujourd'hui forme un nouveau ciel angélique, et le compose de ceux qui croient au Seigneur Dieu Sauveur, et s'adressent immédiatement à Lui, 408, 784 à 784. Les plaisirs du ciel sont les plaisirs de l'amour à l'égard du prochain et de l'amour envers Dieu, 433. Si quelque impie est introduit dans le ciel, les ténèbres s'emparent de ses yeux, le vertige et la folie saisissent son mental, la douleur et la torture envahissent son corps, et il devient comme privé de vie, 644. Il y a des administrations dans le ciel, et des dignités y sont attachées ; mais ceux qui les exercent n'aiment rien plus que de faire des usages, parce qu'ils sont spirituels, 463, 694. 736. Il y a dans les cieux de très-agréables réunions, 734, 743 ; des festins, 733 ; des fêtes, des jeux, des spectacles, 743. — Ciel oriental, ciel méridional ; dans le ciel oriental sont ceux qui par le Seigneur sont dans l'amour ; et dans le ciel méridional, ceux qui par le Seigneur sont dans la sagesse, 386. —

Ciel des enfants, 729. — Ciel des Mahométans, 832. — Cieux artificiels, 818.

Cinq *sign.* une partie, 499.

CIRCONCISION (la) de la chair représentait la circoncision du cœur, 675; elle signifiait le rejet des convoitises de la chair, et ainsi la purification des maux, 674. Ce principal signe de l'Eglise Israélite a été intérieurement semblable au baptême, signe de l'Eglise Chrétienne, 674.

CIRCONFÉRENCES dans le monde spirituel, 268.

CIRCULATION du sang, 577. — Voir COEUR.

CLIMATS dans le monde spirituel, 483. Action du climat sur l'homme, 835.

COCCÉIENS, 803.

COEUR ET POUMON. Le cœur et le poumon sont les deux essentiels et les deux universaux, par lesquels les corps humains existent et subsistent, 37. Ils opèrent dans toutes et dans chacune des choses du corps, parce que le cœur correspond à l'amour, et le poumon à la sagesse, 37. Le cœur correspond à la volonté, et par suite aussi à la charité et au bien, et la respiration du poumon correspond à l'entendement, et par suite aussi à la foi et au vrai, 87, 367, 604. Le cœur sans la respiration du poumon ne produit aucun mouvement ni aucun sens, mais la respiration du poumon produit l'un et l'autre d'après le cœur, 87, 434, 367. Conjonction du cœur avec le poumon, et du poumon avec le cœur, 374. Le cœur agit, et l'artère d'après ses enveloppes ou tuniques coopère, de là la circulation; il en est de même du poumon, l'air agit d'après la pression selon la hauteur de son atmosphère, et les côtes coopèrent d'abord avec le poumon, et bientôt ensuite le poumon avec les côtes, de là la respiration de chaque membrane dans le corps, 577. Dans la Parole, le cœur *sign.* l'amour; le cœur de chair c'est l'amour du bien, 703; le cœur *sign.* la volonté; un cœur nouveau, c'est une nouvelle volonté, 601; ou la volonté du bien, 443. — Voir POUMON.

COLÈRE. Pourquoi elle est attribuée à Dieu, 256. Le Seigneur ne regarde personne avec colère, 634. Pourquoi, dans l'Apocalypse; il est dit *la colère de l'Agneau*, 644.

COLLINE (la) *sign.* le ciel qui est au-dessous du ciel suprême, 203; *sign.* les inférieurs de l'Eglise, 200.

COLLISION entre la foi de la précédente Eglise et la foi de la nouvelle Eglise, 647.

COLOMBE (la) *sign.* la régénération et la purification, 444. Les colombes qui apparaissent dans le ciel sont des correspondances d'affections et de pensées sur la régénération et la purification, 444.

COLONNES (les) du Tabernacle *sign.* les derniers de la Parole, qui sont les biens et les vrais du sens de la lettre, 220.

COMBAT du Seigneur contre les enfers, lorsqu'il a fait la Rédemption, 446, 424. Ce combat n'a point été un combat oral, comme entre ceux qui raisonnent et discutent, mais il a été un combat spirituel, c'est-à-dire, le combat du Divin Vrai d'après le Divin Bien, 424; à l'influx de ce Divin par l'intermédiaire de la vue, personne dans les enfers ne peut résister, 424. Pourquoi le Seigneur a exécuté ce combat d'après l'Humain, 424. Les combats du Seigneur contre les enfers, et ceux de l'homme contre les maux et les faux, sont représentés par les six jours de travail, 304, 302. Combat entre l'homme interne et l'homme externe, 596 à 900.

COMBATTRE. Le bien ne peut pas de lui-même combattre, mais il combat par les vrais, et le mal ne peut pas de lui-même combattre, mais il combat par ses faux, 596. L'homme doit combattre absolument comme par lui-même; pourquoi? 596; mais c'est le Seigneur qui combat dans l'homme, pour l'homme contre l'enfer, 596, 599.

COMMANDEMENTS. Voir PRÉCEPTES.

COMMENCEMENTS (les) de l'espace et du temps viennent de Dieu, 34.

COMME PAR SOI-MÊME (faire le bien), c'est le faire d'après le Seigneur,

621. Faire par soi-même appartient à Dieu seul, 621.

COMMERCE mutuel de l'âme et du corps, 454.

COMMUN (le) dispose les particuliers en forme, afin qu'ils concordent, 47. Les particuliers pris ensemble s'appellent le commun, 60. Dans l'homme tout entier il y a des communs et des particuliers, et les communs enveloppent les particuliers, et ils s'arrangent dans un tel entrelacement, que l'un appartient à l'autre, 60.

COMMUNICATION. Par la lecture de la Parole dans le sens de la lettre il se fait une communication avec les cieux, 235, 258, 272. L'homme communique par ses intérieurs avec les esprits, et par ses extérieurs avec les hommes ; par cette communication l'homme perçoit les choses, et il les pense analytiquement, 475. Communication réciproque des affections, 662. Avant l'avènement du Seigneur, l'enfer s'était accru au point d'intercepter par son interposition entre le ciel et le monde la communication du Seigneur avec les hommes de la terre, 579.

COMMUNION. Ce que c'est qu'être dans la communion des saints dans les terres, et dans la communion des anges dans les cieux, 45, 347. L'Église sur tout le globe est appelée la communion des saints, 416. L'homme régénéré est en communion avec les anges du ciel, et le non régénéré est en communion avec les esprits de l'enfer, 607 à 610.

COMPARAISONS (les) dans la Parole sont, en même temps des correspondances, 215.

Comparaisons concernant

— Ablution (l') seule du baptême, 673.

— Amitié (l') d'amour liée avec l'homme, 448 ; et entre le méchant, 453, 455 (bis).

— Amour (l') de soi, 405, 533.

— Amour (l') du monde, 404, 533.

— Baptême (le) comme régénération, 687. — Le premier usage du baptême, 680.

— Beauté (la) de la foi, 353.

— Bien (le) que l'homme fait avant

d'avoir éloigné de la volonté le mal, 435, 436.

— Bien (le) méritoire, 441.

— Bienfaisance (la) imprudente, 428.

— Caractères (les) témoignages et indices de la vraie foi, 379.

— Charité (la) et la foi, comme choses seulement mentales, 375, 376.

— Charité (la) bâtarde, 451 ; — hypocrite, 452 ; — morte, 453 ; — nulle, 454.

— Combat (le) du Seigneur contre les enfers, 423.

— Conjonction (la) avec le Seigneur par la Sainte Cène, 727.

— Conjonction (la) avec Dieu invisible, 787.

— Conjonction (la) réciproque, 374.

— Consommation (la) du siècle, 756.

— Contrition (la) sans la pénitence, 545.

— Conversion (la) des catholiques-romains dans l'autre monde, 821.

— Coopération (la) de l'homme et la conjonction avec le Seigneur, 457.

— Créables (les choses) et les choses non créables, 472.

— Degrés (les trois) dans lesquels sont les cieux et le mental humain, 609.

— Délivrance (la) du monde spirituel et de l'Église d'une damnation universelle, 422.

— Discordances (les) entre la nouvelle Église et l'Église précédente, 648, 649.

— Divin Bien (le) et le Divin Vrai, 89.

— Division (la) de l'homme naturel en deux formes, 593.

— Église (l') apostolique, 638.

— Église (les quatre) qui ont existé sur la terre, 462.

— Équilibre (l') spirituel, 478.

— État (l') de spiritualité et l'état opposé, 361.

— États (les deux) de réformation et de régénération, 406, 574.

— Fin (la) première et la fin dernière, 452.

— Foi (la) de l'Église, 177, 478, 346.

— Foi (la) au Seigneur comme homme seulement, 380.

- *Foi* (la) à trois personnes divines, 446, 433, 444, 463, 471, 473.
 - *Foi* (la) séparée de la charité et la foi conjointe à la charité, 348, 367.
 - *Foi* (la) vive et la foi morte, 383.
 - *Foi* (la) affreuse de la prédestination, 488.
 - *Habitude* (l') de faire pénitence, 563.
 - *Homme* (l') régénéré, 603.
 - *Homme* (l') non régénéré, 593, 642.
 - *Homme* (l') interne régénéré sans que l'homme externe le soit, 600.
 - *Homme* (l') qui nie le libre arbitre et la coopération dans la régénération, 617.
 - *Homme* (l') avant et après la pénitence, 531.
 - *Homme* (l') qui tire de Dieu la sagesse, et celui qui la tire de lui-même, 69.
 - *Homme* (l') dont l'entendement a été élevé sans que l'amour de la volonté ait été élevé par l'entendement, 590.
 - *Homme* (l') moral extérieurement 443, 662.
 - *Homme* (l') tel qu'il est par naissance, 574, 575.
 - *Hommes* (les) qui font les biens par religion avant d'avoir adopté la doctrine de la nouvelle Église sur le Seigneur, 537.
 - *Hommes* (les) qui savent beaucoup de chose d'après la doctrine, et qui ne s'examinent pas, 527, 234.
 - *Hommes* (les) internes et les hommes externes, 839.
 - *Hommes* (les) de l'Église attachés à la foi d'aujourd'hui, 582, 484.
 - *Hommes* (les) qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, 724.
 - *Hypocrite* (l'), 381.
 - *Hypocrites* (les) qui font seulement une confession de lèvres, 519.
 - *Imputation* (l'), 660.
 - *Liberté* (la) de parler et d'écrire, 814, 815.
 - *Liberté* (la) que le Seigneur a mise non-seulement dans l'homme, mais aussi dans chaque bête, 491, 499.
 - *Libre arbitre* (le), 482.
 - *Mal* (le) et la vraie foi qui ne peuvent être ensemble, 383, 637.
 - *Mental humain* (le), 350.
 - *Marque* (la), ou le sceau de la Sainte Cène, 730.
 - *Ordre* (l') le plus universel, 679, 680.
 - *Paix* (la) céleste, 304.
 - *Parole* (la) sans le sens de la lettre, 213.
 - *Parole* (la), si l'homme n'avait pas le libre arbitre dans les choses spirituelles, 483.
 - *Passion* (la) du Seigneur, 426.
 - *Péchés* (les) retenus chez l'homme impénitent, 524.
 - *Pénitence* (la) qui est la première chose de l'Église chez l'homme, 511.
 - *Réception* (la) des spirituels d'après la liberté, 496.
 - *Réception* (la) selon les formes, 366.
 - *Rédemption* (la), 84, 449, 425.
 - *Régénération* (la) non possible sans les vrais, 620.
 - *Rémission* des péchés (la), 614.
 - *Sacrements* (les deux), le Baptême et la Sainte Cène, 669, 721.
 - *Sainteté* (la) du sacrement de la Cène, 701.
 - *Seigneur* (le) opérant de Lui-Même, d'après le Père, et non *vice versa*, 454.
 - *Sens* (le) de la lettre de la Parole, 492.
 - *Sens* (le) spirituel de la Parole dans son sens littéral, 492, 493.
 - *Subjugation* (la) des enfers, l'ordination des cieux, et l'instauration de l'Église, 447, 423.
 - *Subtilité* (la) de ceux qui veulent démontrer que trois sont un, 484.
 - *Toute-Science* (la) du Seigneur, 61.
 - *Union* (l') de l'Humain avec le Divin, 431.
 - *Volonté* (la) du Seigneur d'implanter le vrai et le bien, 443.
- CONCEPTION de l'homme ; comment elle s'opère, 584.
- CONCILES, 472, 474 à 477. Ne point croire aux conciles, 634, efr. 474, 476, 488. — Concile de Nicée, 94,

136, 172, 174, 186. 177, 206, 338, 632. — Concile convoqué par le Seigneur dans le monde spirituel, 188.

CONFESSION (la) consiste à voir, à connaître et reconnaître ses maux, et à se tenir pour un misérable pécheur, 539. La seule confession de lèvres qu'on est pécheur n'est pas la pénitence, 549 à 549. Une confession générale sans distinction de péchés a été acceptée par les Réformés à la place de la pénitence actuelle, 546. Il faut que la confession soit faite devant le Seigneur Dieu Sauveur, et qu'il y ait alors supplication pour le secours et pour la puissance de résister aux maux, 538; voir **SUPPLICATION**. Devant le Seigneur il n'est pas besoin de l'énumération des péchés, parce que l'homme les a examinés et vus chez lui, et que le Seigneur l'a dirigé dans l'examen, les lui a fait découvrir, et lui a inspiré une profonde douleur, et avec cette douleur le dessein de s'en désister, et de commencer une nouvelle vie, 539. Il n'est pas nuisible d'énumérer ses péchés devant un ministre de l'Eglise, en vue d'absolution, parce qu'ainsi l'homme est introduit dans l'habitude de s'examiner, et de réfléchir sur ses maux journaliers; mais cette confession est naturelle, tandis que la confession devant le Seigneur est spirituelle, 539. — La confession du Seigneur et d'un seul Dieu conjoint les esprits (*animi*), 828. La confession orale d'un seul Dieu ne peut pas effacer l'idée de trois dieux, 173.

CONFIANCE (la) au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ est l'Etre de la Foi de la Nouvelle Eglise, 344. Sans la confiance l'amour n'est point l'amour, 727. — Voir **ASSURANCE**.

CONFIRMATEURS. Sont appelés ainsi dans le monde spirituel ceux qui ne peuvent nullement voir si le vrai est vrai ou non, et qui cependant peuvent faire que tout ce qu'ils veulent apparaisse comme vrai, 334.

CONFIRMATION (la) du faux est la négation du vrai, 758. Ce que chacun a imprimé en soi par confirmation reste gravé et ne peut être effacé après la mort, surtout ce qu'on

a confirmé chez soi sur Dieu, 140. La vraie cause de cela, c'est que la confirmation entre dans la volonté, et que la volonté est l'homme même et dispose l'entendement à son gré, mais la connaissance nue n'entre que dans l'entendement et l'entendement n'a aucun droit sur la volonté, 253. Quiconque est dans le mal et par suite dans le faux d'après la confirmation et la vie, ne peut savoir ce que c'est que le bien et le vrai, parce qu'il croit que son mal est le bien, et qu'après cela il croit que son faux est le vrai; mais quiconque est dans le bien et par suite dans le vrai d'après la confirmation et la vie, peut savoir ce que c'est que le mal et le faux, 398.

CONFIRMER. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, 12. Ceux qui se confirment pour le Divin font attention aux merveilles qu'ils aperçoivent tant dans les productions des végétaux que dans celles des animaux, 12. Ceux qui par les choses visibles se sont confirmés pour la nature, jusqu'à devenir athées, apparaissent dans la lumière spirituelle avec un entendement ouvert par le bas, mais fermé par le haut, 12. Le génie humain peut confirmer tout ce qu'il veut, 624. Le rationnel-naturel peut confirmer le faux aussi bien que le vrai, et après la confirmation l'un et l'autre se montre dans une semblable lumière, 758. Le faux confirmé reste et ne peut être extirpé, 254. Il est très-dangereux de confirmer d'après la Parole les dogmes de la foi, qui ont été forgés d'après la propre intelligence, et par suite d'après les faux, 508.

CONFRÈRES dans le ciel, 138.

CONJONCTION. Il y a avec Dieu une conjonction par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle, 369, 726. Aucune conjonction n'est possible avec Dieu invisible, 786, 787. La conjonction est donnée à l'homme uniquement par l'Union du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, 98, 370, 787. Il n'existe aucune conjonction entre deux à moins que réciproquement l'un ne s'approche de l'autre, 99. La conjonction n'est pas

possible, à moins qu'elle ne soit réciproque, et elle devient réciproque lorsque l'homme agit d'après sa liberté, et que cependant d'après la foi il attribue au Seigneur tout l'actif, 140. — Conjonction réciproque, 99, 100, 126, 371, 485. La conjonction réciproque est perpétuelle, c'est celle par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle, 484. La conjonction avec le Seigneur est réciproque ; l'homme doit se conjoindre avec le Seigneur, pour que le Seigneur se conjoigne avec lui, 371, 484, 588, 726, 787. La conjonction du Seigneur avec l'homme est la conjonction du spirituel dans le naturel, et la conjonction de l'homme avec le Seigneur est la conjonction du naturel d'après le spirituel, 369. C'est pour cette conjonction-ci, que l'homme a été créé indigène du ciel, et en même temps indigène du monde ; comme indigène du ciel il est spirituel, et comme indigène du monde il est naturel, 369. Cette conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme se fait par la charité et par la foi, 372. La conjonction de la charité et de la foi, ou du Seigneur et de l'homme, consiste en ceci, que l'homme fasse les biens comme par lui-même, mais croie que c'est d'après le Seigneur qu'ils sont chez lui et faits par lui, 3. La conjonction qui se fait par la charité et par la foi est une conjonction spirituelle, 372. La conjonction spirituelle ne peut être dissoute, 448. Par la Parole il y a conjonction avec le Seigneur ; cette conjonction n'est pas apparente pour l'homme, mais elle est dans l'affection du vrai et dans sa perception, 234. Il y a conjonction avec le Seigneur par les tentations, 126 ; par la vie selon les préceptes du Décalogue, 285, 484 ; par la Sainte Cène, 725, 726, 727. Il n'y a pas de conjonction possible avec le Ciel, s'il n'y a quelque part sur la terre une Église qui soit en possession de la Parole, et qui par elle connaisse le Seigneur, 267. — Conjonction du bien et du vrai ; de la charité et de la foi ; de l'interne et de l'externe, 405, 442, 654. La con-

jonction du bien et du vrai est appelée dans le ciel mariage céleste, 398. — Conjonction des hommes avec les anges et les esprits par les affections de l'amour ; cette conjonction est si étroite, que si elle était rompue entièrement, les hommes expireraient, 607. — La conjonction est représentée par rompre le pain et le distribuer, et par boire dans la même coupe, en la passant de l'un à l'autre, 433. L'amitié est une conjonction naturelle, mais l'amour est une conjonction spirituelle, 446.

CONNAISSANCE. Sans révélation, il ne peut pas y avoir connaissance de Dieu, 44. Il est inutile de vouloir connaître quel est Dieu dans son Être ou dans sa Substance, il suffit de le reconnaître d'après les choses créées, dans lesquelles il est d'une manière infinie, 28. La foi de Dieu entre par le chemin antérieur, qui va de l'âme dans les supérieurs de l'entendement, mais les connaissances sur Dieu entrent par le chemin postérieur, parce que l'entendement les puise par les sens du corps dans la Parole révélée, 44. La connaissance sur le Seigneur surpasse en excellence toutes les connaissances qui existent dans l'Église, 84. Si les connaissances manquent, l'entendement est incapable de se former un jugement sur Dieu, 24. Le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il enseigne d'après les connaissances qui sont chez l'homme, et n'en infuse pas immédiatement de nouvelles, 208. Sans quelques connaissances générales sur la création, l'homme est exposé à tomber dans le naturalisme, 75. Les connaissances du vrai et du bien sont entendues dans la Parole par les étoiles, 198. — La connaissance du péché, et l'examen d'un péché chez soi, commencent la pénitence, 525 à 527.

CONSCIENCE. Considérée en elle-même la conscience n'est pas une douleur, c'est une bonne volonté spirituelle d'agir selon ce qui appartient à la religion et à la foi, 666. La douleur du mental, que l'on croit être la conscience, n'est point la

conscience ; mais c'est une tentation, qui est le combat entre l'esprit et la chair ; et quand cette tentation est spirituelle, elle tire sa source de la conscience, mais si elle est seulement naturelle, elle tire son origine des maladies, 666. Tous ceux qui ont de la conscience disent de cœur ce qu'ils disent, et font de cœur ce qu'ils font, 666. — Voir 665.

CONSERVATION (la) est une perpétuelle création, 46, 224. L'unité fait la conservation du tout, qui autrement s'écroulerait, 679.

CONSISTANCE (la) de toutes choses dépend de l'ordre, 679.

CONSOCIATION. Tout homme est en consociation avec les anges du ciel ou avec les esprits de l'enfer, 607. La consociation de l'homme avec les anges se fait par le sens littéral de la Parole, 239. Tout homme, quant à son esprit, est consocié à ses semblables dans le monde spirituel, et il est pour ainsi dire un avec eux, 14, 137. Toutes les consociations dans le monde spirituel se font selon les affections, 365.

Obs. Ce mot est employé pour rendre exactement l'expression latine *Consociatio* ; le mot *Association* ne conviendrait pas ; il y a une différence très-sensible entre *Consociation* et *Association*.

CONSUMMATION du siècle est le dernier temps ou la fin de l'Eglise, 753 à 759. La consommation d'une Eglise se fait quand il n'y reste plus aucun vrai Divin, à moins qu'il ne soit falsifié ou rejeté, 753. Quand le vrai est consommé dans une Eglise, le bien y est aussi consommé, 753. Le bien qu'on croit alors être le bien, est seulement le bien naturel que la vie morale produit, 754. Causes de la consommation d'une Eglise, 754. La vastation, la désolation et la décision signifient la même chose que la consommation ; mais la désolation signifie la consommation du vrai, la vastation la consommation du bien, et la décision la consommation de l'un et de l'autre, 755. Dans les Evangélistes et dans l'Apocalypse, la consommation du

siècle *sign.* la fin de l'Eglise d'aujourd'hui, 182, 198, 753 à 759, 784. CONSTANTIN-LE-GRAND, 632, 636, 637.

CONSONNES. Dans le troisième ciel, les anges ne peuvent prononcer qu'avec douleur certaines consonnes dont l'articulation est dure, 278.

CONTRADICTION. Dans la Parole, considérée dans sa lumière spirituelle, il n'y a aucune contradiction, 236. Il n'y a point contradiction à agir tout-puissamment selon les lois de la justice avec jugement, ou selon les lois inscrites dans l'Amour d'après la Sagesse ; mais c'est une contradiction que Dieu puisse agir contre les lois de sa Justice et de son Amour ; et ce serait sans jugement ni sagesse, 74. — Propositions contradictoires, 172, 393.

CONTRITION (la) qu'on dit aujourd'hui précéder la foi, et être suivie de la consolation de l'Evangile n'est pas la pénitence, 512 à 515, 665. Par conséquent elle n'est d'aucune valeur, 514. Elle n'est pas non plus la tentation, 597. Les Réformés ont pris la contrition à la place de la pénitence, afin de rompre entièrement avec les Catholiques-Romains, qui insistent pour la pénitence et en même temps pour la charité, 515.

CONVERSION. L'homme est continuellement tenu dans un état possible de pénitence et de conversion, 720. Pour que la conversion se fasse, il faut auparavant ôter le féroce et le nuisible, et implanter à la place le véritablement humain et le non nuisible, 642. — Conversion de corps et de face : tout homme en qui est l'Eglise a, quant à la vue de son esprit, le Seigneur devant ses regards, dans quelque conversion de corps et de face qu'il soit, 767.

CONVOITISE (la) et le fait sont cohérents comme le sang et la chair, comme la flamme et l'huile, 328. La convoitise devient le fait, quand elle est dans la volonté ; car l'attrait seulement entre dans l'entendement, mais l'intention entre dans la volonté, et l'intention de la convoitise est le fait, 313. Chacun est dans la convoitise intérieurement

par naissance ; voir le MÉMORABLE, 602.

COOPÉRATION du passif avec l'actif, 437. Coopération de l'homme avec le Seigneur dans la régénération, 374, 576, 580 ; illustrée par des exemples, 576, 577, 578. Par cette coopération il est entendu l'action de l'homme concordante avec l'action du Seigneur, 576.

Corps (le) est un organe de la vie, 33. Le corps vient de la mère ; il n'est pas l'homme en soi, mais il est d'après l'homme ; c'est seulement son vêtement, tissu de choses qui sont dans le monde naturel, 403. Comment il est formé dans l'utérus de la mère, et pourquoi il peut être fait, ou à la ressemblance du père, ou à la ressemblance de la mère, 403. Toutes les choses qui sont dans le corps sont des appendices du mental et reçoivent de lui la vie et l'action, 224. Le corps matériel dont l'esprit de l'homme a été revêtu dans le monde naturel est un accessoire pour les procréations et pour la formation de l'homme interne : car celui-ci est formé dans le corps naturel comme l'arbre dans la terre, et la semence dans le fruit, 454. Les plaisirs de l'amour et les charmes de la pensée ne sont sentis qu'obscurément par l'homme, tant qu'il vit dans le corps naturel, parce que ce corps les absorbe et les émousse ; mais après la mort ils sont pleinement sentis et perçus, 569. Le corps agit non de soi-même, mais d'après l'esprit, 456. Le corps spirituel doit être formé dans le corps matériel au moyen des vrais et des biens, 583. Corps substantiel des esprits et des anges, 794, 793, 798. — L'Église est appelée le corps du Christ, 372, 446, 608, 728 ; pourquoi ? 379. Être dans le corps du Seigneur, c'est être dans le ciel, 749.

CORRESPONDANCES (les) sont les représentations des spirituels et des célestes dans les naturels, 204. Il y a une correspondance entre les choses qui sont dans le monde spirituel et les choses qui sont dans le monde naturel, 75. Les objets magnifiques

et resplendissants dans les cieux sont les correspondances des affections de l'amour du bien et du vrai, et les objets difformes et immondes dans les enfers sont les correspondances des affections de l'amour du mal et du faux, 77, 78. Les correspondances sont les réceptacles et les habitacles du vrai réel, 245. Les correspondances dévoilent le sens spirituel de la Parole, 702. Comme les Divins dans le monde se présentent dans des correspondances, voilà pourquoi la Parole a été écrite par de pures correspondances, 204. Ce qui a été écrit par des correspondances a été écrit, dans le dernier sens, d'un style tel que celui des Prophètes, des Évangélistes et de l'Apocalypse, lequel, quoiqu'il semble vulgaire, renferme néanmoins en soi toute la Sagesse Divine et toute Sagesse Angélique, 204. Le Seigneur, quand il était dans le monde, a parlé par correspondances, ainsi spirituellement aussi lorsqu'il parlait naturellement, 199 ; 204. — Chez l'homme il y a une perpétuelle correspondance entre les choses qui se font naturellement et celles qui se font spirituellement, ou entre ce qui se fait par le corps et ce qui se fait par l'esprit, 583. Il y a correspondance de toutes les choses de l'homme avec le très-grand homme ou le ciel, 65. Il y a une correspondance entre toutes les choses du mental et toutes celles du corps, 38. — Correspondances, 204 à 207 ; du cœur et du poumon, 37 ; entre la vue spirituelle et la vue naturelle, 346 ; entre les effets et les usages procédant du soleil du monde spirituel, et les effets et les usages procédant du soleil du monde naturel, 70 ; de l'arbre avec l'homme, 374, 584, 585.

CORRESPONDANCES (SCIENCE des), 204 à 207, 833. Chez les Anciens cette science était bien connue ; elle était la science des sciences et si universelle, que tous leurs livres ont été écrits par correspondances, 204, 279, 833, 846. Quand les rites représentatifs de l'Église, qui étaient des correspondances, eurent com-

mencé, par le laps de temps, à être changés en idolâtrie et aussi en magie, cette science, par la Divine Miséricorde du Seigneur, tomba successivement dans l'oubli, et chez la Nation Israélite et Juive elle fut entièrement oblitérée, 204. Elle est restée chez plusieurs Orientaux jusqu'à l'avènement du Seigneur, 205. Si elle n'a pas été dévoilée aux chrétiens dans la primitive Église, c'est parce qu'en raison de leur simplicité elle ne leur aurait été d'aucun usage, et n'aurait pas été comprise, 206. Elle a été révélée aujourd'hui, parce que maintenant les Divins Vrais de l'Église sont mis en lumière, 207.

CORTICALE (substance) du cerveau, 231, 697.

COTÉ du Seigneur. La blessure qui lui fut faite signifiait qu'on avait détruit et profané toute la Parole, 430.

COUPE (la) *sign.* le vrai de la Parole, 245 ; *sign.* la passion de la croix, — Marc, XIV. 36. Jean, XVIII. 44. — 704.

COURONNE D'ÉPINE (la) mise sur la tête du Seigneur, *sign.* qu'on avait falsifié et adultéré les Divins Vrais, 430.

COUVERTURE (la), — Ésaïe, IV. 5. Ézéch. XXVIII. 43, — *sign.* le sens de la lettre de la Parole enveloppant son sens spirituel, 243, 249.

CRANE, 243.

CRÉABLES. La vie, l'amour et la sagesse, le bien et le vrai, la chaleur et la lumière, ne sont pas créables, mais il a été créé des formes qui les reçoivent, 40, 364, 471. L'activité elle-même, considérée en soi, n'est pas non plus créable ; le son, qui est l'activité de l'atmosphère, n'est pas créable ; mais son organe, qui est l'oreille, est créable, 472. C'est une loi de la création, que là où il y a des actifs, il y ait aussi des passifs, et que ces deux se conjoignent comme en un, 472, 576. Si les actifs étaient créables comme les passifs, il n'y aurait pas besoin de soleil, ni par conséquent de chaleur et de lumière, 472.

CRÉATION. Idée de la création, 33.

Esquisse de la création, 76. Type particulier de la création universelle, 78. La création de l'univers a été faite d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse, 27. La seule fin de la création de l'univers a été le ciel angélique formé du genre humain, 13, 773. Les trois essentiels du Divin Amour ont été la cause de la création de l'univers, et sont aussi la cause de sa conservation, 46 ; voir Amour. Sans quelques connaissances générales sur les choses spirituelles, l'homme ne peut pas se former une idée juste de la création, 75. L'univers n'a pas été créé de rien, car rien ne se fait de rien ; mais la création a été faite par le soleil du ciel angélique, 76. Cela a été fait selon les lois de la correspondance, 78. Aucune création n'a été possible sans l'Ordre, 500. Toutes les choses qu'on voit dans le monde spirituel sont créées en un moment selon la correspondance avec les intérieurs des anges et des esprits, c'est-à-dire, selon leurs affections et leurs pensées, tandis que toutes celles qu'on voit dans le monde naturel existent et croissent d'après une semence, 78, 794. La création dans le monde naturel a été semblable à celle du monde spirituel, lorsque Dieu a créé l'univers, 78. Les animaux et les productions nuisibles n'ont point été créés par Dieu, car toutes les choses que Dieu a créées et qu'il crée ont été bonnes et sont bonnes ; mais ils ont eu leur origine sur la terre en même temps que l'enser a été formé par les hommes, 78. Les choses naturelles ont été créées pour envelopper les choses spirituelles, 78. L'homme étant la principale fin de la création, toutes choses en général et en particulier ont été créées pour l'homme ; et par suite toutes et chacune des choses de l'ordre ont été concentrées en lui, afin que par lui Dieu fasse les usages principaux, 67. La subsistance est une perpétuelle existence, et la conservation une perpétuelle création, 224. — Voir CRÉABLES ; SOLEIL.

CRÉATURE. L'homme spirituel est

une nouvelle créature, 574. Toute créature, — Marc, XVI. 15, — *sign.* tous ceux qui peuvent être régénérés, 573. La nouvelle créature *sign.* le régénéré, 687.

CRÊCHE (la) dans une étable, *sign.* la nourriture spirituelle pour l'entendement, 277.

CRÉER *sign.* former pour le ciel, 773. Être créé *sign.* être régénéré, 573.

CROCODILES (les) représentant des cupidités de l'amour diabolique, 45.

CROIRE au Seigneur, c'est non-seulement le reconnaître, mais aussi faire ses préceptes, 454 ; croire en Lui, c'est avoir la confiance qu'il sauve ; et comme il n'y a que celui qui vit bien qui puisse avoir cette confiance, il en résulte que par croire en Lui il est entendu aussi vivre dans le bien, 2. Croire au Fils, c'est croire au Père, 407. Croire, voir et connaître font un, 459.

CROIX (le signe de la) est le signe de l'inauguration dans la reconnaissance et dans le culte du Seigneur, 682.

CRUCIFIER le Seigneur, c'est se mettre témérairement en colère contre Lui, l'avoir en haine, et vouloir détruire son nom, 344.

CRUCIFIXION (la) du Seigneur *sign.* qu'on avait détruit et profané toute la Parole, 430.

CULTE (le) par les sacrifices a été connu avant la Parole donnée par Moïse, 264. Le culte avant l'avènement du Seigneur a consisté en types et en figures qui représentaient le culte vrai, 409, 488, 201, 670, 674 ; alors Jéhovah Dieu se rendait visible, au moyen d'un ange, sous une forme humaine représentative du Seigneur qui devait venir dans le monde, 488. Les rites représentatifs de l'Eglise ont été, par le laps du temps, changés en idolâtrie, 204, 275. Les choses les plus saintes du culte sont le Baptême et la Sainte Cène, considérés dans le sens spirituel, 667. Le culte des saints est une telle abomination dans le ciel, qu'il suffit qu'on en entende parler pour être saisi d'horreur, 824. —

— Culte de Dieu dans le ciel, 750.

— Culte des catholiques-romains dans le monde spirituel, 819, 824.

DAGON représente la religiosité de ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, 203, 71, 283, 614.

DAMNATION totale (la) qui menaçait tout le genre humain, parce que la puissance du mal l'emportait sur la puissance du bien, a été détournée par l'avènement du Seigneur dans le monde, 3, 421, 579. Le Seigneur a délivré d'une damnation universelle le monde spirituel, et par ce monde il en délivrera l'Eglise, 422.

DAMNER. Vivre mal et confirmer les faux jusqu'à détruire le vrai réel, c'est là ce qui damne, 254, 256.

DANEMARCK, 461.

DAPHNÉ, 58.

DAVID. Par David, dans la Parole, il est entendu le Seigneur, 471.

DÉBAUCHÉE (la femme) *sign.* la falsification, 277.

DÉCALOGUE (le) a été la sainteté même de l'Eglise Israélite, 283 à 286. Dans le sens de la lettre il contient les préceptes communs de doctrine et de vie, et dans le sens spirituel et le sens céleste il contient universellement tous les préceptes, 287 à 290. Les dix préceptes du Décalogue contiennent tout ce qui appartient à l'amour envers Dieu, et tout ce qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, 329, 456. Quoique les lois du Décalogue fussent universellement connues sur la terre, elles furent promulguées du haut de la montagne de Sinaï par Jéhovah, afin que l'on sût qu'elles étaient non-seulement des lois civiles et morales, mais aussi des lois Divines, 282, 444. Les préceptes du Décalogue ont été les prémisses de la Parole, 283. Ils renferment sommairement toutes les choses de religion, par lesquelles il y a conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, 283. C'est pour cela qu'ils sont appelés Alliance et Témoignage, 283, 456. Ils ont été écrits sur deux Tables, dont l'une contient dans le complexe toutes les choses qui regardent Dieu, et l'autre toutes celles

qui regardent l'homme, 286, 436.
— *VOIR PRÉCEPTES.*

DÉCISION (la), dans la Parole, *sign.* la consommation complète du bien et du vrai, 753, 480. — *VOIR CONSOMMATION.*

DEGRÉS. Dans chacun des deux mondes, le spirituel et le naturel, il y a trois degrés qui sont nommés degrés de hauteur, 75. Ces trois degrés sont entre eux comme la fin, la cause et l'effet, 32. Chaque degré est susceptible de progression à l'infini, mais le premier, qui est appelé naturel, ne peut être élevé à la perfection du second qui est appelé spirituel, ni celui-ci à la perfection du troisième qui est appelé céleste, 32. Les trois cieus ont été formés d'après les trois degrés d'atmosphères spirituelles, 76. Ils sont distincts entre eux selon les trois degrés de l'amour et de la sagesse, 608, 609. En toute chose il y a trois degrés, 33, 42. Dans chaque homme il y a d'après la création trois degrés de vie, 239. L'homme est dans le degré naturel tant qu'il est dans le monde, et alors seulement dans le degré spirituel angélique, en tant qu'il est dans les vrais réels, et seulement dans le degré céleste, en tant qu'il est dans la vie selon ces vrais, 239 ; il ne vient dans le spirituel même et dans le céleste même qu'après la mort, parce que le spirituel et le céleste sont cachés et renfermés dans ses idées naturelles, 239.

DÉLASSEMENTS de la charité, 433, 434. En quoi ils consistaient dans la primitive Église chez les Chrétiens, 433, 434. — *VOIR CHARITÉ.*

DÉLICE (le) de l'âme vient de l'amour et de la sagesse qui procèdent du Seigneur ; ce délice descend par les supérieurs et par les inférieurs du mental dans tous les sens du corps, et il s'y complète, 737. Il y a dans la chaleur et dans la lumière du ciel un délice ineffable qui est communiqué, 622.

DÉMOCRITE, 693.

DÉMOSTHÈNES, 693.

DENTS. Le raisonnement d'après les illusions des sens correspond aux dents, 402. Le grincement de dents

sign. les collisions des faux entre eux, et aussi les collines du faux et du vrai, 402.

DERNIER. Le premier et le moyen sont ensemble dans le dernier ; ainsi dans le dernier est le tout, 240. Le dernier est la base, le contenant et l'affermissement du tout, 240. Le dernier de l'entendement est le scientifique naturel, et le dernier de la volonté est le plaisir sensuel, 563.

DESCARTES, 696.

DÉSOLATION (la), dans la Parole, *sign.* la consommation du vrai, 753, 480, 634. — *VOIR CONSOMMATION.*

DESTITUTION des chefs dans le monde des esprits, 284.

DETTES de la charité, 429 à 432. En quoi elles consistent, 429 ; les unes sont publiques, 430 ; d'autres domestiques, 434 ; et d'autres privées, 432. Ces dettes sont aussi acquittées par ceux qui ne sont pas dans la charité, mais tout autrement que par ceux qui sont dans la charité, 432. — *VOIR CHARITÉ.*

DEUCALION et PYRRHA, 58.

DÉVASTATION de l'Église d'aujourd'hui jusqu'à la destruction complète, 635.

DIABLES. Sont appelés diables ceux qui ont été dans les maux et par suite dans les faux 284 ; ceux qui ont confirmés les maux par la vie, 80 ; ceux qui ont vécu dans les crimes, et ont ainsi rejeté de leurs cœurs, la reconnaissance de Dieu, 33. Considérés dans leur essence, les diables ne sont autre chose que des maux et des faux, 87. Un diable n'agit et ne médite que des choses infernales, 445. Tout diable peut comprendre le vrai, lorsqu'il l'entend prononcer, mais il ne peut le retenir, parce que, quand revient l'affection du mal, elle chasse la pensée du vrai, 388, 481. Chez les diables, la rationalité vient de la gloire de l'amour de soi, 507. Aucun diable ne peut prononcer le nom de Jésus, 299. Il est permis à chaque diable d'être dans son plaisir, même le plus immonde, pourvu qu'il n'infeste ni les bons esprits ni les anges ; mais comme les diables d'après leur plaisir ne peuvent faire autrement que de les

infester, ils sont jetés dans des cahots, où ils souffrent cruellement, 570, 661. — Voir SATANS ; ENFER.

DIANE, 17, 58, 159.

DIEU est un en Personne et en Essence, 2. Toute l'Écriture-Sainte enseigne qu'il y a un Dieu, et qu'il est un, 6, 7. L'influx universel dans les âmes des hommes est qu'il y a un Dieu, et qu'il est un, 9, 10. Toutes les nations, ayant une religion et une raison saine, reconnaissent Dieu, et que Dieu est un, 9, 10. Les nations et les peuples ont eu et ont, d'après plusieurs causes, des opinions différentes sur la qualité de ce Dieu un, 11. La raison humaine peut percevoir, si elle le veut, qu'il y a un Dieu, et qu'il est un, 12. L'existence et l'unité de Dieu sont évidentes d'après les phénomènes de l'univers, 12. Dieu habite dans chacun des usages, parce qu'il est dans la fin, 13 ; voir USAGES. Dieu est le tout de l'Eglise, 14, 170, 297. Dieu est la Substance Même et la Forme Même, 20, 76. Sa Forme est la forme humaine même, 20. Il est l'Être en Soi et l'Exister en Soi, 21. Il est le Soi-Même, l'Unique et le Premier, 22. Un Dieu engendré de Dieu ou procédant de Dieu n'est pas admissible, 23, 188, 364. Dieu est Infini, puisqu'il Est et Existe en Soi, et que toutes choses dans l'univers sont et existent d'après Lui, 28. Dieu avant la création du monde, 29, 31, 67. Il est inutile de vouloir connaître quel est Dieu dans son Être ou dans sa Substance, il suffit de le reconnaître d'après les finis, c'est-à-dire, d'après les choses créées, dans lesquelles il est d'une manière infinie, 28. Depuis que le monde a été fait, Dieu est dans l'espace sans espace, et dans le temps sans temps, 30, 280. Il est l'Amour Même et la Sagesse Même, 37 ; par conséquent il est le Bien Même et le Vrai Même, 38 ; ainsi il est la Vie Même, qui est la Vie en Soi, 39. Il est Tout-Puissant, Tout-Sachant et Tout-Présent par la sagesse de son amour, 50. Son pouvoir et son vouloir sont un, et comme il ne veut que le bien, il ne peut par conséquent faire que le

bien, 56. Il est le Même d'éternité à éternité, non le Même simple, mais infini ; et toute variété vient du sujet dans lequel il est, 366, 25. Il est l'Ordre, et à l'instant de la création il a introduit l'ordre tant dans l'univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'univers, 52. Il perçoit, voit et sait toutes les choses qui sont faites selon l'ordre, et aussi d'après celles-ci toutes celles qui sont faites contre l'ordre, 59, 62. Il est Tout-Présent depuis les premiers jusqu'aux derniers de son ordre, 63, 64. — Dieu, qui est un, est descendu et a été fait Homme dans le but d'opérer la Rédemption, 83, 224. Dieu, qui est dans les intimes, et ainsi dans les choses les plus pures, ne pouvait pas passer autrement jusqu'aux derniers, 294. Dieu Créateur de l'univers est Lui-Même descendu pour devenir Rédempteur, et ainsi de nouveau Créateur, 637. Quoiqu'il soit descendu comme Divin Vrai, Il n'a pas cependant séparé le Divin Bien, 88. Il a pris l'Humain selon l'Ordre Divin, 89. Il est venu comme Parole dans le monde, et par l'Humain, qui était le Divin Vrai, il s'est revêtu de toute la puissance, 224. Il a été fait Homme, et l'Homme Dieu en une seule Personne, 401, 838. Dans le Christ l'Homme est Dieu et Dieu est Homme, 401, 402, 470. Excepté le Seigneur Jésus-Christ il n'y a point de Dieu, 294. Jésus-Christ est Dieu visible dans lequel est Dieu invisible, 339, 647, 786. Tous ceux qui reconnaissent et adorent un seul Dieu Créateur de l'univers aiment à avoir de Dieu l'idée d'un Homme, 836. Celui qui se forme de Dieu l'idée qu'il est le Soleil spirituel de l'univers, voit et reconnaît sa Toute-Présence, sa Toute-Science et sa Toute-Puissance, 837. Dieu ne se met en colère contre personne, ne se venge de personne, ne tente, ne punit, ne jette en enfer, ne damne personne ; ces actions sont aussi éloignées de Dieu que l'enfer l'est du ciel, et infiniment plus, 435. La Grâce de Dieu est infinie et éternelle, 161. Il est la Miséricorde Même, 256. — Chacun ob-

tient sa place dans les cieux selon son idée de Dieu, 163, 621. Cette idée est comme la pierre de touche avec laquelle on éprouve l'or et l'argent, c'est-à-dire, le bien et le vrai tels qu'ils sont chez l'homme, 163. Si dans la pensée on ne s'adresse pas à Dieu comme Homme, toute idée de Dieu périclité ; elle tombe de même que la vue dirigée dans le vaste univers, ainsi dans une sorte de vide, ou dans la nature, 538, 621, 787. En Dieu et par Dieu nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes, 679.

DIEUX (les) des nations ont été des hommes, dont quelques-uns furent d'abord adorés comme saints, puis comme déités, et enfin comme dieux, 202.

DIFFÉRENCE entre le spirituel et le naturel, 280, 607, 846 ; entre l'homme dans le monde naturel et l'homme dans le monde spirituel, 793 ; entre l'homme et la bête, 447, 473, 574 ; entre la foi et la charité naturelles et la foi et la charité spirituelles, 460, 461 ; entre les choses qui sont vues dans le monde spirituel et celles que l'on voit dans le monde naturel, 794.

DIGNITÉS. L'amour de soi est principalement l'amour des dignités, 403.

DILECTION (la) est la charité, 409.

DINERS (les), qui sont des délasséments de la charité, existent seulement chez ceux qui sont dans un amour mutuel d'après une foi semblable, 433. — Voir FESTINS.

DIPLOMATE, 663.

DIOGÈNE, 693.

DIRECTION des intérieurs du mental dans un sens opposé ; ce qu'elle produit, 613, 692.

DISCIPLES (les douze) du Seigneur envoyés par Lui, le 19 juin 1770, dans le monde spirituel pour prêcher l'Évangile, 791, 4, 108. — Voir APOTRES.

DISPOSITION (la) vient de l'affection de l'amour de la volonté ; le plaisir de cet amour dispose, 433. Telle est la disposition, telle est la réception, 8. Disposition des vérités de la foi en séries, ainsi comme en petits

faisceaux, 351. Disposition de l'homme pour la réception de Dieu, 103.

DISSIMULATION. Origine de toute dissimulation, 592, 111.

DISTINCTION (la) entre une chose et une autre vient des espaces et des temps, 29.

DIVIN, Ce qui est de Dieu n'est pas appelé Dieu, mais est appelé Divin, 25. Le Divin qui procède immédiatement de Dieu n'est pas dans l'espace, quoiqu'il soit tout-présent, 30. Du Seigneur procèdent, l'un après l'autre, le Divin Céleste, le Divin Spirituel et le Divin Naturel, 195 ; est appelé Divin Céleste tout ce qui procède de son Divin Amour ; est appelé Divin Spirituel tout ce qui procède de sa Divine Sagesse ; le Divin Naturel vient de l'un et de l'autre, il en est le complexe dans le dernier, 195. Dans tout Divin il y a un premier, un moyen et un dernier, et le premier va par le moyen jusqu'au dernier, 210. Les Divins dans le monde se présentent dans des correspondances, 201.

DIVIN AMOUR ET DIVINE SAGESSE. Ce sont les deux choses qui procèdent du Seigneur, 191. L'univers a été créé d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse, 76. Le Divin Amour est avec la Divine Sagesse dans tous et dans chacun des sujets créés, 37. Dieu dans son essence est le Divin Amour, 838. Le Divin Amour forme la vie, comme le feu forme la lumière, 39. La Divine Sagesse est proprement la vie, et la vie est proprement la lumière qui procède du Soleil spirituel, au milieu duquel est Jéhovah Dieu, 39. Le Divin Amour ne tend à autre chose qu'à s'unir à l'homme, et à unir l'homme à lui, 838. Tout le ciel angélique est disposé dans sa forme et contenu en elle d'après le Divin Amour par la Divine Sagesse, 37.

DIVIN BIEN ET DIVIN VRAI. Ils constituent l'essence de Dieu, 83. Dans la Parole, par Jéhovah il est entendu le Divin Bien ou le Divin Amour, et par Dieu le Divin Vrai ou la Divine Sagesse, 83. Par le Messie ou le Christ, par le Fils de l'homme, par

le Paraclet, et par l'Esprit Saint, il est entendu le Divin Vrai, 85. Jéhovah-Dieu est descendu dans le monde comme Divin Vrai pour opérer la Rédemption, 85 ; quoique Dieu soit descendu comme Divin Vrai, il n'a pas cependant séparé le Divin Bien, 88 ; il a opéré la Rédemption par le Divin Vrai d'après le Divin Bien, 86.

DIVINE ESSENCE (la) se compose du Divin Amour et de la Divine Sagesse, 37 ; ou du Divin Bien et du Divin Vrai, 37. Dieu n'a pu et ne peut diviser son Essence, car elle est une et indivisible, 364. Où le Seigneur est présent, il est avec toute son Essence, et il lui est impossible d'en détacher quelque chose, et d'en donner une partie à l'un et une partie à l'autre ; mais il la donne tout entière, et il donne à l'homme la liberté d'en prendre peu ou beaucoup. 364. Comme le Seigneur ne peut être reçu par aucune créature tel qu'il est en soi, il apparaît tel qu'il est dans son Essence comme Soleil au-dessus des cieux angéliques, 25.

— *VOIR* ESSENCE.

DIVIN ÊTRE (le) est Jéhovah, 48 à 24. C'est l'Être en soi, et en même temps l'Exister en soi, 21, 22. Le Divin Être et Exister en soi ne peut produire un autre Divin qui soit l'Être et l'Exister en soi, 23. La pluralité des dieux dans les siècles anciens, et aussi de nos jours, n'a existé que parce qu'on n'a pas compris le Divin Être, 24. Le Divin Être est Un, le Même, le Soi-Même, et indivisible, 25. — *VOIR* ÊTRE.

DIVIN ÊTRE ET DIVINE ESSENCE. Au Divin Être appartiennent l'infinité, l'immensité et l'éternité, et à la Divine Essence appartiennent la toute-puissance, la toute-science et la toute-présence, 49. Entre le Divin Être et la Divine Essence, il semble qu'il y ait une identité parfaite, mais toujours est-il que l'Être de Dieu est plus universel que l'Essence de Dieu, car l'Essence suppose l'Être, et c'est d'après l'Être qu'il y a l'Essence, 48, 36 ; non pas que l'Être de Dieu préexiste, mais parce qu'il entre dans l'Essence comme un adjectif

cohérent, déterminant, formant, et en même temps élevant, 36.

DIVIN HUMAIN. — *VOIR* HUMAIN.

DIVIN MÊME (le) est l'Être et l'Exister en soi, 23. Le Divin Même, qui est ineffable et non perceptible, est devenu dans la Parole adéquat à la perception des hommes, 493.

DIVISER. Toute chose divisée, à moins qu'elle ne soit sous la dépendance d'une unité, se dissipe de soi-même, 40. Tout est divisible à l'infini, 33. Le divisé devient non pas de plus en plus simple, mais de plus en plus multiple, parce qu'il approche de plus en plus de l'infini, dans lequel toutes choses sont infiniment, 280. L'homme peut diviser son cœur, et en contraindre la superficie à s'élever en haut, tandis que sa chair se tourne en bas, 434.

Dix *sign.* toutes choses, 286.

DOCTEUR. Il n'est pas permis d'appeler quelqu'un docteur dans le sens spirituel, mais cela est permis dans le sens naturel, 226.

DOCTRINE (la) de l'Église doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce sens, 225 à 230. La doctrine du vrai réel peut même être puisée pleinement dans le sens littéral de la Parole, car la Parole dans ce sens est comme un homme vêtu, dont la face et les mains sont nues ; toutes les choses qui appartiennent à la foi et à la vie de l'homme, ainsi celles qui appartiennent à son salut, y sont nues, 229. La Parole sans la doctrine n'est point comprise, 226. La Parole par la doctrine est non-seulement comprise, mais même elle brille dans l'entendement, 227. La vraie doctrine est comme un flambeau dans l'entendement, 227. Ceux qui lisent la Parole sans la doctrine sont dans l'obscur au sujet de toute vérité, et leur mental est vague et incertain, enclin à l'erreur, et facilement disposé aux hérésies, 228. Le point le plus essentiel de la doctrine de l'Église, c'est que Jéhovah Dieu est descendu et a pris l'Humain, 98. La doctrine n'est pas acquise par le sens spirituel de la Parole, mais elle est seulement illus-

trée et corroborée par ce sens, 23). Le vrai réel, qui doit appartenir à la doctrine, ne se montre dans le sens de la lettre qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, 234, 234. Ce n'est pas la doctrine qui instaure et fait l'Eglise chez l'homme, mais c'est la foi et la vie selon la foi, 245. Toutes les choses de doctrine et de vie se réfèrent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain, 287.

DOCTRINAUX (les) de la nouvelle Eglise sont une chaîne de vérités que le Seigneur a dévoilées par la Parole; les confirmations de ces vérités par les rationnels font que l'entendement est ouvert par le haut de plus en plus, et est ainsi élevé dans la lumière dans lesquelles sont les anges du ciel, 508. La foi est le principe, et les doctrinaux sont les principies, 477.

DOGMES. Il est très-dangereux d'entrer par l'entendement dans les dogmes de la foi des Eglises chrétiennes d'aujourd'hui, et encore plus dangereux de les confirmer par des passages de la Parole, 508. Mais dans la Nouvelle Eglise il est permis d'entrer et de pénétrer par l'entendement dans tous les secrets de la Parole, et aussi de les confirmer par la Parole, 508.

DORDRECHT (synode de), 586, 487, 750.

DORMIR *sign.* la vie de l'homme dans le monde, 499.

DOUBLE. Homme double, 447. Mental double, 443.

DOULEUR. Quand l'homme souffre quant au corps, son âme ne souffre pas, mais elle est seulement dans la douleur, 426. Dieu essuie la douleur après la tentation, comme si quelqu'un essayait les larmes des yeux, 426.

DOUZE *sign.* toutes les choses du vrai d'après le bien, 217, 218.

DRAGON. Par le dragon, dans l'Apocalypse, sont entendus ceux qui sont dans la foi de l'Eglise d'aujourd'hui, 182, 48; et aussi ceux qui rejettent le sens spirituel de la Parole, 207. Les sphères spirituelles qui affluent du christianisme d'au-

jourd'hui, et se propagent, ont pour origine les souffles des esprits du dragon, 619; voir aussi 312, 388.

DURE-MÈRE et PIE-MÈRE, 213.

É. Dans le troisième ciel, les anges ne peuvent pas prononcer la voyelle *é*, ils la remplacent par *eu*, 278.

EAU (l') *sign.* le vrai dans l'homme naturel ou externe, 144, 572. L'eau vive *sign.* le vrai de la Parole, 190. Les eaux dans le monde spirituel sont des correspondances, 567.

ÉCARLATE (l') double-teint *sign.* le bien spirituel, 220.

ECCLÉSIASTIQUES. L'illustration et l'instruction sont spécialement chez les ecclésiastiques, parce qu'elles appartiennent à leur fonction, et que l'inauguration dans le ministère les porte avec elle, 146; il y a aussi entre ces deux la perception et la disposition; ainsi, chez les ecclésiastiques, ces quatre choses, l'illustration, la perception, la disposition et l'instruction, se suivent en ordre, 153. Chez les ecclésiastiques; l'amour de dominer d'après l'amour de soi, quand les freins lui sont lâchés, monte jusqu'au point qu'ils veulent être des dieux, 403. — Voir PRÊTRES.

ÉCHELLE de Jacob, 24.

ÉCOSSE, 812.

ÉCRITURE dans le ciel, 244, 278, 280; dans le monde spirituel, 794.

ÉCRITURE SAINTE (l') ou la Parole est le Divin Vrai Même, 489 à 492. Elle enseigne qu'il y a un Dieu, et qu'il est un, 6. Toute l'Écriture Sainte a prophétisé sur le Seigneur, et a prédit son avènement, 205. Toute l'Écriture Sainte, qui a été dictée par le Seigneur, est dans le commun et dans la partie le mariage du bien et du vrai, 624. L'Écriture Sainte est comme un miroir, dans lequel l'homme voit Dieu, mais chacun le voit à sa manière, 6; elle est la plénitude de Dieu, 6.

ÉDEN (le jardin d') *sign.* la sagesse et l'intelligence d'après la Parole, 249, 466) 467.

ÉDOM *sign.* le naturel, 200r

EFFETS (tous les), qui se font dans l'homme externe, résultent de causes

qui sont formées dans l'homme interne, 374. — *Voir CAUSE.*

EFFLUX (à l') s'adapte à l'influx, 814. — *Voir INFLUX.*

Obs. Est appelé Efflux ce qui coule de ; Afflux, ce qui coule sur ; et Influx ce qui coule dans. L'Efflux se dit ordinairement de ce qui vient de bas en haut, et l'Influx se dit de ce qui vient d'en haut.

EFFORT (l') ou la volonté est l'acte en soi, parce que c'est une continue tendance à agir, qui devient dans les externes, lorsque la détermination arrive, 387.

ÉGLISE (l') existe d'après la Parole, et tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'Église chez lui, 243 à 247. Les trois essentiels de l'Église sont Dieu, la charité et la foi, 712. Le tout de l'Église dépend de l'idée de Dieu, et de l'idée de la Rédemption qui fait un avec la Salvation, 433. Une juste idée de Dieu est dans l'Église comme le sanctuaire et l'autel dans un temple, 463. La conjonction du bien et du vrai fait l'Église, 398. Les vrais et les biens, contenus dans le sens spirituel de la Parole, font essentiellement l'Église, 244. La communion, qui est appelée Église, est composée d'autant d'hommes dans lesquels est l'Église ; et l'Église entre chez l'homme, quand il est régénéré, 510. L'homme qui est dans la foi au Seigneur, et dans la charité à l'égard du prochain, est l'Église dans le particulier, et l'Église dans le commun est composée de pareils hommes, 767. L'entendement et la volonté chez l'homme doivent faire un, pour que l'homme soit homme de l'Église, 249. L'Église enseigne les moyens qui conduisent à la vie éternelle, et elle introduit dans cette vie, 415. L'Église ne serait rien sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, 483. La pénitence est la première chose de l'Église, 510 ; *voir PÉNITENCE.* L'homme est initié dans la vie spirituelle par l'Église, 415. L'Église devant le Seigneur apparaît comme un seul homme, 762. L'Église fait le corps du Christ, et tout homme, en qui est l'Église, est dans quelque

membre de ce corps, 372, 379, 416, 608. L'Église où la Parole est lue, et où le Seigneur est connu, est comme le cœur ou comme le poumon de ce grand homme, 268. L'Église, qui est par le Seigneur dans les Divins Vrais, prévaut sur les enfers, 224. La foi de chaque Église est comme une semence, d'où sortent tous ses dogmes ; quand donc on connaît la foi principale d'une Église, on connaît cette Église, 478. Il y a l'Église interne et l'Église externe ; et l'Église interne fait un avec l'Église dans le Ciel, 784. — L'Église Chrétienne avait été fondée uniquement sur le culte de Jéhovah dans l'Humain, par conséquent sur Dieu Homme, 94. Cette Église a parcouru ses âges, de l'enfance à l'extrême vieillesse, 4. Ses déclin successifs et ses corruptions successives ont été écrits dans les Évangélistes, 480, 378, 761. Fondée par le Seigneur, quand il était dans le monde, l'Église Chrétienne est maintenant pour la première fois édifiée par Lui, 674. C'est maintenant que commence cette Église telle qu'elle est en elle-même, la précédente Église ayant été chrétienne de nom seulement, mais non pas en réalité, ni en essence, 668, 700. Le Seigneur aujourd'hui instaure une nouvelle Église, dans laquelle il y aura, comme dans le Ciel, le culte du Seigneur seul, 443, 482, 786, 787. Cette Église, qui est entendue dans l'Apocalypse par la Nouvelle Jérusalem, descend du Seigneur par le Ciel, 407, 413. Une nouvelle Église ne peut être instituée à moins d'être précédée de la subjugation des enfers et de l'ordination des cieux, 415. Cette nouvelle Église durera dans les siècles des siècles, et sera la couronne de toutes les Églises qui ont été avant elle, 787, 788. Le Seigneur pourvoit à ce qu'il y ait toujours sur la terre une Église où la Parole soit lue, et où par elle le Seigneur soit connu, 270. L'Église est appelée mère, parce que, de même qu'une mère nourrit ses enfants d'aliments naturels, de même l'Église les nourrit d'aliments spirituels, 306.

ÉGLISES. Toutes les Églises avant l'avènement du Seigneur ont été des Églises représentatives, qui n'ont pu voir les vrais que dans l'ombre, 109, 786, 813. Toutes les choses de l'Église étaient représentatives, parce que le Seigneur était représenté par des anges, 109. Sur cette terre, depuis la création il y a eu quatre Églises dans le commun, qui ont succédé l'une à l'autre : la Très-Ancienne Église avant le déluge, l'Ancienne après le déluge, l'Église Israélite, et l'Église Chrétienne, 760, 762, 786. Le dernier temps de l'Église Chrétienne a été la nuit dans laquelle ont fini les Églises précédentes, 761. Les états successifs de l'Église dans le commun et dans le particulier sont décrits dans la Parole par les quatre saisons de l'année et par les quatre temps du jour, 764. Pourquoi il y a eu quatre Églises, 775, 786. Comme toutes les Églises dépendent de la connaissance et de la reconnaissance d'un seul Dieu, avec lequel l'homme de l'Église peut être conjoint, et qu'aucune de ces quatre Églises n'a été dans cette vérité, il s'ensuit qu'à ces quatre Églises doit succéder une Église, qui connaîtra et reconnaitra un seul Dieu, 786. La Très-Ancienne Église a adoré un Dieu invisible, avec lequel aucune conjonction n'est possible ; il en a été de même de l'Ancienne Église, 786 ; l'Église Israélite a adoré Jéhovah, qui en soi est Dieu invisible, mais sous une forme humaine que Jéhovah Dieu revêtait au moyen d'un ange, 786 ; l'Église Chrétienne a reconnu de bouche, il est vrai, un seul Dieu, mais en trois personnes, dont chacun en particulier ou par elle-même était Dieu, ainsi une Trinité divisée et non, pas unie en une seule Personne, 786.

ÉGLISE APOSTOLIQUE (P) n'a pas su la moindre chose de la Trinité des Personnes, ou des trois Personnes de toute éternité ; on le voit clairement par le symbole des Apôtres, 474, 475, 636. Elle n'a point connu la foi imputative du mérite du Christ 636 à 639. Dans ce temps

primitif, tous dans le monde chrétien ont reconnu que le Seigneur Jésus-Christ était Dieu, à qui a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur terre, 637. Cette Église était en actualité comme une étoile nouvelle apparaissant dans le ciel astral, 476. — *Voir* FILS DE DIEU.

ÉGLISE GRECQUE. L'erreur de cette Église, c'est que Dieu le Père envoie immédiatement l'Esprit Saint, tandis que le vrai doctrinal, qui vient du ciel, c'est que le Seigneur l'envoie de Lui-Même, d'après Dieu le Père, 453, 647.

EGYPTE (P) *sign.* le scientifique, 200. Par l'Égypte il est entendu une Église qui, dans son commencement, était d'une excellence supérieure, 635.

EKRONITES, 630, 694.

ELECTION. Il n'y a aucune élection avant la naissance, ni après la naissance, mais tous sont élus pour le ciel, parce que tous ont été appelés, 664. Après la mort, le Seigneur choisit ceux qui ont bien vécu et sainement cru, 664. Le dogme de l'Église sur l'élection est pernicieux et conduit à la prédestination. 486, 629.

ÉLIE a représenté toute la Parole prophétique, 222.

ÉLISÉE représentait l'Église quant à la doctrine d'après la Parole, 223.

ÉLUS. Dans la Parole, sont appelés Élus ceux qui vivent selon l'ordre introduit par la création, 434. Assembler les élus, — *Matth.* XXIV. 34, — *sign.* former un nouveau Ciel et une nouvelle Église avec ceux qui ont la foi au Seigneur et vivent selon ses préceptes, 498. — *Voir* ELECTION.

ÉLYSÉES (champs), 693.

EMBRYON, 87.

ENGENS (P) *sign.* le bien spirituel, 205.

ENCHANTEURS. Qui étaient ceux que les Anciens appelaient enchanteurs ? 324.

ENFANCE (P) de l'Église Chrétienne fut à l'époque où les Apôtres vivaient et prêchaient dans tout le monde la repentance et la foi au Seigneur Dieu Sauveur, 4.

ENFANTS. Comment se forme la pensée et comment existent les idées chez les enfants, 335. Ceux qui meurent enfants ont, d'après l'héréditaire, une inclination pour les maux, ainsi ils les veulent, mais ils ne les font pas, car ils sont élevés dans le monde spirituel sous l'auspice du Seigneur et sont sauvés, 324. Le Seigneur leur assigne des anges qui prennent soin d'eux, 677. Les enfants, nés hors de l'Eglise Chrétienne, reçoivent dans le monde spirituel la foi au Seigneur, et sont introduits dans le ciel désigné à leur religion, 729. Les enfants dans les cieux ne connaissent pas d'autre père, ni d'autre mère, que le Seigneur et l'Eglise, 306. L'amour des parents pour les enfants existe également chez les méchants comme chez les bons, et est parfois plus fort chez les méchants, 434. — *Voir* STORGE.

ENFER (l') a été formé par les hommes qui, en se détournant de Dieu, sont devenus après leur mort des diables et des satans, 78. Ainsi composé de tous ceux qui, depuis la création du monde, se sont détournés de Dieu par les maux de la vie et par les faux de la foi, l'enfer consiste en des myriades de myriades d'esprits, 123. Il a été divisé en d'innombrables sociétés selon toutes les variétés de l'amour du mal, 32, 68, 447. Il est tout entier devant Dieu comme un seul homme monstrueux, 68, 123. Ceux qui sont dans l'enfer ne reconnaissent point Dieu, mais ils reconnaissent pour dieux ceux qui surpassent les autres en pouvoir, 43. Tous ceux qui sont dans l'enfer ont été des hommes, 589. Dans l'enfer, la plupart excellent dans des artifices inconnus dans notre monde, et s'y exercent entre eux sur la manière d'attaquer, de surprendre, d'assiéger et d'assaillir ceux qui sont du ciel, 123. Quand le Seigneur est venu dans le monde, la puissance de l'enfer l'emportait sur la puissance du ciel, 3, 379. Alors les enfers s'étaient accrus par le haut au point qu'ils remplissaient tout le monde des esprits, et que non-seulement

ils portaient la confusion dans le dernier ciel, mais qu'ils attaquaient aussi le second ciel en l'infestant de mille manières, 121, 123, 224, 579. Il en a été de même au second avènement du Seigneur, 124. Les diables et les satans dans l'enfer sont des meurtriers spirituels avec lesquels sont conjoints ceux qui, dans le monde, violent et prostituent les saintetés de l'Eglise, 340. L'homme qui nie Dieu est exclu de la communion avec les anges du ciel, et se met en communication avec les sâns de l'enfer, 14. Dans l'enfer sont tous ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde par-dessus toutes choses, 293. L'enfer est au-dessous des terres du monde spirituel, qui aussi sont d'origine spirituelle, et est ainsi non pas dans l'étendue, mais dans l'apparence de l'étendue, 475. Il consiste en des cavernes, qui sont d'éternels bagnes, 281. La fumée vue dans les enfers sort des faux confirmés par les raisonnements, et le feu est la colère s'emportant contre ceux qui contredisent, 139. Le feu de l'enfer est le feu de la haine et de la vengeance, 309.

ENGENDRÉ (être) d'eau et d'esprit, *sign.* être régénéré par les vrais de la foi, et par la vie selon ces vrais, 372.

ÉNONCÉS PROPHÉTIQUES, 265, 279. Tous les énoncés et toutes les réponses du ciel ne se font jamais que par les derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, 222.

ÉNORMITÉS qui ont influé dans l'Eglise, par cela que le Seigneur a été appelé communément Fils de Marie, 94.

ÊS ou Premier Être ; sa définition, 28.

ENSEIGNER. Le Seigneur enseigne chacun par la Parole, et il enseigne d'après les connaissances qui sont chez l'homme, et n'en infuse pas immédiatement de nouvelles, 208.

ENTENDEMENT (l') de l'homme vient de la lumière du Soleil spirituel, 35. C'est l'un des deux universaux de la vie de l'homme ; il est le récep-

tacle et la demeure de son intelligence, 778. Il est le réceptacle de la sagesse et de la foi, 37, 362. Il y a chez l'homme un entendement supérieur et un entendement inférieur, 845. L'entendement reçoit la foi par le chemin antérieur, et les connaissances par le chemin postérieur ; la rencontre dans les influx se fait dans son milieu, et la foi naturelle, y devient foi spirituelle ; ainsi l'entendement humain est comme un bureau de change, dans lequel se fait la permutation, 44. L'entendement même, dans son essence, est la perception du bien et du vrai, du juste et du droit dans les choses civiles, 482. L'entendement n'a aucun droit sur la volonté, 255. Il a été soumis à la volonté, car il enseigne et montre seulement ce qui doit être fait d'après la volonté, 273. L'entendement peut être élevé au-dessus des convoitises de la volonté, et non-seulement les voir, mais aussi les modérer, 574. Il peut s'élever presque dans la lumière dans laquelle sont les anges, 602. Tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'Eglise chez lui, 243 à 247. L'entendement mis sous l'obéissance de la foi, et fermé ainsi par la religion, est aveugle comme une taupe, 623. — Voir VOLONTÉ.

ENTHOUSIASTES (les) sont saisis d'un zèle ardent quand ils prêchent, et ils se persuadent que dans leur cœur il y a la divine opération, 446. La plupart des enthousiastes, après la mort, tombent dans la folle fantaisie qu'ils sont eux-mêmes l'Esprit Saint, 438.

ENTRÉE (l') du Seigneur chez l'homme avec les divins vrais et les divins biens est par la région suprême du mental, 494. Entrée de l'homme dans le monde des esprits, 120 ; ordinairement le troisième jour après la mort, 438.

ENVELOPPE. Autour de chaque membre il y a une enveloppe commune, et cette enveloppe s'y insinue dans chacune des parties qui le composent, pour qu'elles fassent un dans chaque fonction et dans chaque usage, 60.

ÉPÉE (l') du chérubin, qui se tournait dans sa main, *sign.* que le sens de la lettre de la Parole peut être tourné de différentes manières, pourvu que cela soit fait en l'appliquant à quelque vérité, 508.

EPHOD (l') *sign.* la Parole dans le sens de la lettre, 248.

ÉPHRAÏM *sign.* l'entendement de la Parole dans l'Eglise, 247.

ÉPI. Prendre des épis et les manger, — Matth. XII. 4 à 9, — *sign.* être instruit dans les doctrinaux, 304.

ÉPICURÉ, 693.

ÉPINE ET CHARDON, — Gen. III. 5, 8, — *sign.* tout mal et tout faux, 498.

ÉPÎTRES des Apôtres, 335. Epître de Paul, non publiée, 704.

ÉPOUSE (l') *sign.* le vrai de la foi, 377. L'Épouse de l'Agneau est la Nouvelle Eglise, et non l'Eglise précédente, 307. L'épouse chaste *sign.* la conjunction du bien et du vrai, 277.

ÉQUILIBRE (l') spirituel de l'homme est le libre arbitre, 393, 475 à 478. Dans l'univers tout tend à l'équilibre, 496.

ERREUR fondamentale de l'Eglise d'aujourd'hui sur la Rédemption, 432, 584 ; sur l'Esprit Saint. 453.

ERUDITS, 77, 459, 333, 617.

ESCLAVES (les) dans la Parole sont ceux qui ne sont pas conjoints au Seigneur, 406.

ESPACE ET TEMPS. Ce sont les deux propres du monde naturel, qui font que toutes choses y sont finies, 27. Les espaces et les temps ont été créés avec le monde, et tirent leur origine de l'immensité et de l'éternité, 27, 34. Il n'y a rien de l'espace dans l'immensité, ni rien du temps dans l'éternité, 34. Ils ont été introduits dans le Monde afin qu'il y eût distinction entre une chose et une autre, 29. Le monde spirituel n'est pas, comme le monde naturel, dans l'espace et le temps, mais il est dans l'apparence de l'espace et du temps, 280. Les apparences d'espaces et de temps, dans le monde spirituel, sont selon les différences des états dans lesquels y sont les

mentals des esprits et des anges, 29.

ESPRIT (l') de l'homme est le réceptacle de la vie du mental, 470. C'est le mental de l'homme qui vit après la mort, et qui alors est appelé esprit; s'il est bon, esprit angélique, et ensuite ange; s'il est mauvais, esprit satanique, et ensuite satan, 456. L'esprit de l'homme a été créé de choses finies, qui sont des substances spirituelles, 470. Les choses finies, dont il est composé, sont dans le monde spirituel, et ont aussi été transportées dans notre terre, et y ont été renfermées, 470. La vie de l'esprit est l'affection de l'amour et par suite la pensée, 622. L'esprit, après avoir été séparé du corps, vient dans la pleine liberté d'agir selon ses affections et selon les pensées qui en proviennent, 661. Alors l'esprit pense ce qu'il veut, et veut ce qu'il aime, c'est là le plaisir de sa vie, 568. L'esprit de l'homme est continuellement en société avec ceux qui sont semblables à lui dans le monde spirituel; et cet esprit, par le corps matériel dont il est enveloppé, est avec les hommes dans le monde naturel, 475. Si l'homme ne sait pas qu'il est au milieu des esprits quant à son mental, c'est parce que les esprits avec lesquels il est en société pensent et parlent spirituellement, au lieu que l'esprit de l'homme, tant qu'il est dans le corps matériel, pense et parle naturellement, 475, 607. Chaque homme attire à lui un esprit semblable à l'affection de sa volonté et à la perception de son entendement, 380. Après la mort, les hommes sont appelés Esprits, parce qu'alors ils sont hommes spirituels, 570. Tous ceux qui sont dans le monde des esprits ont été consociés à des hommes semblables à eux dans le monde naturel, 437. Les esprits ne sont pas vus par l'homme; pourquoi? 475. Sont appelés esprits angéliques ceux qui, dans le monde des esprits, sont préparés pour le ciel, 387. Les esprits de l'enfer ne peuvent voir la moindre chose de ce qui se passe dans le ciel, 61. Un esprit s'imagine être le personnage dont il a sur lui le vête-

ment, par la raison que, dans le monde spirituel, l'entendement revêt chacun, 663. — Par être en esprit, il est entendu l'état du mental séparé d'avec le corps, 457. Dans la Parole, l'esprit *sign.* le mental de l'homme, et les choses qui appartiennent au mental, 456. — *Voir* MENTAL.

ESPRIT SAINT (l') n'est pas Dieu par soi; mais, dans la Parole, par lui il est entendu la divine opération procédant de Dieu Un et Tout-Présent, 438, 439. La divine opération est, en général, la réformation et la régénération, 442. Par l'Esprit Saint il est proprement signifié le Divin Vrai, par conséquent aussi la Parole; et, dans ce sens, le Seigneur Lui-Même est aussi l'Esprit Saint, 439. Le Seigneur opère Lui-Même les choses qui sont aujourd'hui attribuées à l'Esprit Saint comme Dieu par soi, 453. Il n'est nulle part question de l'Esprit Saint dans la Parole de l'ancien testament; il est dit seulement l'Esprit de Sainteté dans trois endroits, 458. Il y eut pour la première fois un Esprit Saint, alors que le Seigneur vint dans le monde, 458. La Vie procédant du Seigneur est appelée l'Esprit de Dieu, et dans la Parole l'Esprit Saint, 461. — Par l'Esprit de prophétie il est entendu le vrai de la doctrine d'après la Parole, — 449. — L'esprit qui vivifie la lettre est le sens interne ou spirituel, 492.

ESSENCE (l') suppose l'Être, et c'est d'après l'Être qu'il y a l'Essence, 48, 24. L'Essence se dit de la substance et de la forme, 37. L'Essence et la forme font un, comme l'Être et l'exister, 411. Une essence sans forme n'est autre chose qu'un être de raison, 697. L'essence sans la forme et la forme sans l'essence ne sont rien; l'essence n'a de qualité que par la forme, et la forme n'est un être subsistant que par l'essence, 367. Le bien est l'essence du vrai, et le vrai est la forme du bien; la charité est l'essence de la foi, et la foi est la forme de la charité, 367. L'essence de l'amour est d'aimer les autres hors de soi, de vouloir être

un avec eux, et de les rendre heureux par soi, 43. L'essence de la foi de la Nouvelle Église est la vérité d'après la Parole, 344. Les externes tirent leur essence des internes, et les uns et les autres tirent la leur des intimes, 220. C'est d'après son essence que chacun fait ce qu'il fait, 445. L'essence ou la nature que chacun s'est appropriée dans le monde ne peut pas être changée après la mort, 654. — *Voir* DIVINE ESSENCE.

ESSENTIELS (les trois), qui sont appelés Père, Fils et Esprit Saint, sont un dans le Seigneur, 439, 467, 470, 472. Le Seigneur, la charité et la foi sont les trois essentiels du salut, 450. Ils sont aussi les trois essentiels de l'Église, 712. Tous les essentiels de l'Église sont dans la lumière spirituelle, 465. Il y a pour une même chose des essentiels communs et aussi des essentiels particuliers, qui tous font une seule essence, 466. Les essentiels communs d'un homme sont son âme, son corps et son opération, 466.

ÉTANG (l') de feu et de soufre *sign.* Penfer, 635.

ÉTAT (l') se dit de l'amour, de la vie, de la sagesse, des affections, des joies ; et, en général, du bien et du vrai, 30. Il y a deux états de la pensée chez l'homme, l'état extérieur et l'état intérieur ; dans l'état extérieur l'homme est dans le monde naturel ; dans l'état intérieur il est dans le monde spirituel, 806. Les deux états du Seigneur dans le monde ont été l'état de son exinication et l'état de sa glorification, 404. Les deux états de l'homme, qui de naturel devient spirituel, sont l'état de réformation et l'état de régénération, 405, 406, 571. — De l'état des hommes, en général après la mort, 284. De l'état des nations ou gentils dans l'autre vie, 795. De l'état de ceux qui viendront dans la nouvelle Église du Seigneur, 354.

ÉTENDUE (l') existe d'après le centre, et non *vice versa*, 35. Le monde spirituel est, non pas dans l'éten due, mais dans l'apparence de l'éten due, 475.

ÉTERNEL (l') est infini quant au

temps, 445. Éternellement se dit des choses qui progressent sans fin, lesquelles sont mesurées par les temps, 34.

ÉTERNITÉ de Dieu, 27 à 35. L'éternité a été l'origine des temps, 27. Relativement aux temps l'infinité est appelée éternité, 34. Par l'éternité les anges perçoivent la Divinité quant à l'exister, et aussi quant à la sagesse, 34. — *Voir* IMMENSITÉ ET INFINITÉ.

ÉTHER. Dans les terres et dans les eaux il y a l'éther par lequel le globe terraque est contenu et mis en mouvement, 30. L'éther ne peut influer dans les bronches des poumons à moins qu'il ne soit entouré d'air, et ne devienne ainsi convenable, 833. L'éther influe et efflue sans affecter, 339. Aucune des qualités de l'éther ne peut être élevée à l'une des qualités de l'aure, 32. — *Voir* ATMOSPHÈRES.

ÉTOILES (les) sont autant de soleils, et par suite autant de mondes, 32. Chaque société du ciel brille parfois comme une étoile devant ceux qui sont au-dessous du ciel, 460. Comparaisons avec une étoile nouvelle qui apparaît dans le ciel astral, et qui avec le temps s'obscurcit, 476, 348. Les étoiles *sign.* les connaissances du vrai et du bien, 498. L'étoile qui allait devant les sages de l'orient, lors de la naissance du Seigneur, signifiait la connaissance venant du ciel, 205.

ÊTRE (l') en soi est Jehovah, 24. L'Être en soi ou l'être de Dieu ne peut être décrit, parce qu'il est au-dessus de toute idée de la pensée humaine, 48, 28. L'Être Divin est l'Être même d'après lequel toutes choses sont, et qui doit être dans toutes choses pour qu'elles soient, 48. L'Être de la Substance de Dieu est le Divin Bien, 624. L'Être de la vie de l'homme est la volonté, 448. Être, devenir et exister sont entre eux comme la fin, la cause et l'effet, 240. L'Être, à moins qu'il n'y ait substance, est un être de raison, 20 ; c'est-à-dire, quelque chose de purement idéal, 505. Entre l'être et l'essence il faut distinguer comme entre

Pantérieur et le postérieur ; et l'antérieur est plus universel que le postérieur, 21. — *Voir* DIVIN ÊTRE.

EXINANITION (l'état d') du Seigneur a été aussi son état d'humiliation devant le Père, 104. Cet état était aussi celui de sa progression vers l'union, 110. Sans cet état le Seigneur n'eût pu être crucifié, 104. — *Voir* GLO-RIFICATION.

EXISTENCE. — *Voir* EXISTER.

EXISTER (l'), à moins qu'il ne soit d'après l'Être, n'est pas quelque chose, 21. Entre l'exister et l'existence il faut aussi distinguer comme entre l'antérieur et le postérieur, 21 ; voir ÊTRE. L'exister de la substance de Dieu est le Divin Vrai, 624. Dieu est non-seulement l'Être en soi, mais aussi l'Exister en soi, 21.

EXPIATION (l') *sign.* l'éloignement des péchés dans lesquels l'homme se précipiterait, s'il s'approchait de Jéhovah non revêtu de l'Humain, 435.

EXTERNE. — *Voir* INTERNE.

FABLES (certaines) étaient des correspondances, d'après lesquelles exprimaient les hommes de l'antiquité, 693, 201, 202, 275. Fables des anciens sur les âmes des hommes, 474.

FABULEUX. Il est plus que fabuleux que Dieu ait engendré un Fils de toute éternité, 82. Foi fabuleuse des chrétiens sur trois Personnes divines de toute éternité, et sur la Passion du Seigneur comme étant la Rédemption, 121.

FACULTÉ (la) de savoir, de comprendre et d'être sage est innée chez l'homme, 335. L'homme naît faculté pour savoir et inclination pour aimer, 48. Dieu conserve toujours chez l'homme, même chez le méchant, la faculté de comprendre et l'inclination à aimer, 70. Il y a deux facultés ou deux parties du mental, la volonté et l'entendement, 601, 638. Description des propriétés que chacune de ces facultés a par elle-même, 638. Chez tout homme il y a la faculté de recevoir la sagesse et l'amour qui procèdent du Seigneur, 718. L'homme a la faculté de se joindre au Seigneur, et de rejoindre le Seigneur à lui, 718. Tout

homme, de quelque nation qu'il soit, a la faculté de recevoir le don de la Rédemption, 729. D'où vient à l'homme la faculté de savoir, de comprendre et de parler rationnellement, 749.

FAIRE PAR SOI-MÊME appartient à Dieu seul, 621.

FALSIFIER la Parole, c'est en prendre des vrais, et les employer à confirmer des faux, 162. Exemples de vrais falsifiés, 462.

FAMILLES (les) peuvent être distinguées d'après une commune ressemblance qu'elles tiennent de leur premier père, 103, 521. — Familles spirituelles, 377.

FANATISME. Origine de plusieurs idées et erreurs fanatiques dans le christianisme, 58, 94, 628.

FAISCEAUX. Dans le mental les biens sont liés en faisceaux par les vrais, et les maux par les faux, 38.

FAUTE. C'est la faute de l'homme, s'il n'est pas sauvé, 580, 720.

FAUSSETÉS (les) bouchent l'entendement, 508. Origine de plusieurs faussetés horribles dans l'Eglise d'aujourd'hui, 581, 582.

FAUX (tous les) viennent de l'enfer, 68. Quiconque est dans le faux d'après le mal est en actualité, quant à son esprit, avec les diables dans l'enfer, 69. D'un seul faux découlent des faux en série continue, 432. Dans la lueur naturelle séparée de la lumière spirituelle, les faux se montrent comme vrais et les vrais comme faux, 40. Par les faux les vrais non-seulement sont couverts, mais sont même oblitérés et rejetés, 246. Chez ceux qui lisent la Parole d'après la doctrine d'une religion fausse, les vrais de la Parole sont comme dans l'ombre, et les faux comme dans la lumière du jour, 232. Le faux de religion, confirmé par l'homme, reste et ne peut être extirpé, 234. Les maux accompagnent les faux, et les faux s'attachent aux maux, 284. Le faux, qui n'est pas le faux du mal, peut être conjoint au bien, 378. Lorsque le faux touche le vrai, c'est comme lorsque la pointe d'une aiguille touche une fibrille de nerf, 258. Le

faux ne voit pas le vrai, mais le vrai voit le faux, 759. — Voir MAL ET FAUX.

Obs. Il est dit *faux* au pluriel, quoique ce mot pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *falsa* et *falsitates*, la première a été traduite par les *faux* et la seconde par les *faussetés*. Il faut distinguer entre les faux et les faussetés comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur. 21.

FÉLICITÉ de la vie éternelle, 734 et suiv. La félicité éternelle n'appartient pas au lieu, mais elle appartient à l'état de la vie de l'homme, 739. Les plaisirs de l'âme avec les pensées du mental et les sensations du corps constituent la félicité éternelle, 744. La félicité qui ne résulte que des sensations du corps n'est pas éternelle, c'est une félicité temporaire qui finit et passe, et parfois devient infidélité, 744.

FESTINS (les) qui sont des délasséments de la charité existent seulement chez ceux qui sont dans un amour mutuel d'après une foi semblable, 433. Les repas ou festins dans les Anciennes Églises étaient des repas de la charité; principalement dans la primitive Église Chrétienne, 727. Dans cette primitive Église les festins avaient été institués pour qu'on se livrât ensemble à l'allégresse du cœur, et aussi pour qu'on fût conjoint, 433. La sphère spirituelle qui régnait dans ces festins était la sphère de l'amour envers le Seigneur, et de l'amour à l'égard du prochain, 433. Festins dans les cieux, 742, 744.

Feu (le), dans le sens spirituel de la Parole, *sign.* l'amour; le feu de l'autel et le feu du chandelier dans le tabernacle, chez les Israélites, ne représentaient pas autre chose que le Divin Amour, 33. Le feu *sign.* le Divin Bien de l'amour, 684, 686. Le feu infernal *sign.* les plaisirs dont brûlent les infernaux, 433. Le feu vu dans les enfers est la colère s'emportant contre ceux qui contredisent, 159.

FEUILLES (les) dans les végétaux font l'office des poumons dans les animaux, 585.

FIANÇAILLES dans les cieux, 747, 748.

FIANCÉ. Dans la Parole le Seigneur est appelé le Fiancé, et l'Église la Fiancée, 122, 252, 783. Une fiancée porte continuellement à la vue de son esprit quelque chose de l'image de son fiancé, 767.

FIBRILLAIRE (la substance) du cerveau, ou substance médullaire, consiste en de perpétuelles confasciculations de fibrilles qui sortent des glandes de la substance corticale, 334.

FIGUES (les) *sign.* les biens de la charité, et par suite les biens de la foi dans l'homme naturel, 461.

FIGUIER (le) *sign.* le bien naturel, 609. Les feuilles de figuier *sign.* les vrais de l'homme naturel, 638.

FILS DE DIEU (le) est Jéhovah Dieu dans son Humain, 92 à 94, 435. La reconnaissance que le Seigneur est le Fils de Dieu est le premier point de la foi en Jésus-Christ, ainsi la foi dans son origine, 342, 379. Il est contre le naturel et le rationnel de penser que quelque Fils soit né de toute éternité de Dieu, 26; et qu'il soit descendu et ait pris l'Humain; c'est Jéhovah Dieu qui est descendu et a été fait Homme, 83, 637. L'Église Apostolique n'a pas reconnu un Fils de Dieu de toute éternité, mais seulement un Fils de Dieu né dans le temps, 636. — Dans la Parole, les régénérés sont appelés fils de Dieu, 572, 729.

FILS DE L'HOMME (le) est le Seigneur quant à la Parole, 92, 271. Par le signe du Fils de l'homme dans le Ciel il est entendu l'apparition du Divin Vrai dans la Parole d'après le Seigneur, 498.

FILS DE MARIE (le) est proprement l'Humain que le Seigneur a pris, 92. Celui qui croit que le Seigneur est seulement le Fils de Marie, implante en soi différentes idées qui sont dangereuses et destructives de son salut, 342. De ce nom commun de Fils de Marie, qui est dans la bouche de tous, ont influé dans l'E-

glise plusieurs énormités, 94. Il est vrai que le Seigneur a été fils de Marie, mais il n'est point vrai qu'il le soit encore, 102.

FIN (la) est l'intention, ce qu'on se propose, 374, 523. Il y a trois choses qui se suivent en ordre, la fin, la cause et l'effet. 67. La fin n'est rien, si elle n'a en vue la cause efficiente, et la fin et cette cause ne sont rien, s'il n'en résulte un effet, 67, 387. La fin et la cause peuvent être agitées abstractivement dans le mental, mais toujours pour quelque effet que la fin a en vue et que la cause procure, 67. Dans toute chose complète il y a fin, cause et effet, 210. La fin, la cause et l'effet sont aussi appelés fin première, fin moyenne et fin dernière, 210. La fin première et la fin dernière contiennent en elles les fins moyennes, 452. La fin par les causes moyennes produit les effets, 374. Celui qui aime la fin aime aussi les moyens, 43. Quiconque est dans la fin est aussi dans les moyens; car dans tous les moyens il y a intimement la fin, qui met en action et dirige les moyens, 43. Dans l'univers les fins, les causes et les effets sont contenus dans un enchaînement indissoluble, 47, 210. L'effet ne peut pas être perfectionné de manière à devenir comme sa cause, ni la cause de manière à devenir comme sa fin, 32. La fin de la création a été le ciel angélique d'après le genre humain, par conséquent l'homme, 66, 773. La fin première et fin dernière du Seigneur est le salut et la vie éternelle des hommes, 452. — *Voir* CAUSE; EFFETS.

FINI. Tout ce qui a été créé est appelé fini respectivement à Dieu qui est infini ou non fini, 29, 33, 470. L'infini ne peut créer autre chose que le fini, 470. Comme l'homme est fini et pense d'après des choses finies, si le fini qui est adhérent à sa pensée était enlevé, il percevrait comme si le reste n'était rien, 29. Le fini est tout à fait incapable de voir l'Infini de Dieu, 28. Les finis sont les réceptacles de l'Infini, 33.

FLAMBEAU (le) de la Parole est la Doctrine, 227, 228.

FLAMME (la) de l'épée qui se tourne de côté et d'autre, — Gen. III. 24, — *sign.* le divin vrai dans les derniers, qui peut être tourné de la même manière, 260. La flamme est le tout dans la lumière, 388. La flamme n'est autre chose que de la fumée embrasée, 459.

FLATTERIE. Origine de toute flatterie, 592, 444, 447.

FLEURAIISON (la) dans le mental humain est faite par la chaleur et la lumière spirituelles; cette fleuraison est la sagesse et l'intelligence, 392.

FLEURS (les), dans les végétaux, sont les moyens de décanter le suc, qui en est le sang, et d'en séparer les parties grossières d'avec les parties pures, 585. Certaines fleurs s'ouvrent au lever du soleil, et se ferment au coucher du soleil; pourquoi? 308.

Foi (la) est la forme de la charité, 367, 386. La foi dans son essence est la vérité, 442, 347, 348, 377, 385; c'est la vérité dans sa lumière, 349. La foi est la vue spirituelle que Dieu est, 22, 344, 346. Elle n'est autre chose que le complexe des vérités qui brillent dans le mental de l'homme, 346. Elle consiste à penser sainement de Dieu et des choses essentielles de l'Eglise, 621. La foi est le vrai que l'homme croit d'après le Seigneur, 742. Par elle il est entendu tout vrai que l'homme, d'après le Seigneur, perçoit, pense et prononce, 365, 392. Elle est la conjonction avec Dieu par les vrais qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée, 369. La foi et le vrai font une seule chose; le bien de la foi est comme l'âme, et les vrais en font le corps, 618. La foi de l'Eglise sur Dieu est comme l'âme du corps, et les doctrinaux en sont comme les membres, 477. La foi de chaque Eglise est comme une semence d'où sortent tous ses dogmes, 478, 338. Telle est la foi d'une Eglise, telle est sa doctrine, 477. La foi entre dans toutes et dans chacune des parties du système théologique, comme le sang

entre dans les membres du corps, 343. La foi vraie et unique, c'est la foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ ; et elle demeure chez ceux qui croient qu'il est Fils de Dieu, le Dieu du ciel et de la terre, et un avec le Père, 378, 379. La foi en un seul et vrai Dieu fait que le bien est aussi dans la forme interne, et la foi en un faux dieu fait que le bien est le bien seulement dans la forme externe, ce qui n'est pas le bien en lui-même, 632. La foi salvifique est la foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, 337 à 339. 384. La vie et l'essence de la foi sont le Seigneur, ainsi viennent du Seigneur, 347. C'est une loi de l'ordre, que l'homme doit s'introduire dans la foi par les vérités d'après la Parole, et dans les biens de la charité par les bonnes œuvres, 74. Les vérités, dont se compose la foi au Divin Humain du Seigneur Dieu Sauveur, sont toutes comme des étoiles qui par leurs lumières se manifestent et lui donnent une forme. 437. L'homme tire cette foi de la Parole au moyen de sa lueur naturelle, dans laquelle elle est science, pensée et persuasion ; mais le Seigneur, chez ceux qui croient en Lui, fait qu'elle devient conviction, assurance et confiance, 437. Comment la foi naturelle, qui n'est qu'une persuasion, devient la foi spirituelle, qui est la reconnaissance elle-même, 44. La foi est formée par cela que l'homme s'adresse au Seigneur, s'instruit des vérités d'après la Parole, et vit selon ces vérités, 347, 348. L'abondance des vérités, liées ensemble comme en un faisceau, exalte et perfectionne la foi, 349. Les vérités de la foi, quelque nombreuses qu'elles soient, et quelque différentes qu'elles soient, font un par le Seigneur, 334. Dans son essence la foi est spirituelle, mais dans sa forme elle est naturelle, 339. Quand l'homme est dans la foi spirituelle, il est alors aussi dans la foi naturelle, car la foi spirituelle est intérieurement dans la foi naturelle, 360. C'est la foi et la vie selon la foi qui instaurent et font l'Eglise chez l'homme, 243. Rien de la foi ne vient de l'homme, mais tout

vient du Seigneur seul, 359. L'homme peut s'acquérir la foi, 336. — Voir CHARITÉ ET FOI.

FOI DE LA VIEILLE ÉGLISE, ou ÉGLISE D'AUJOURD'HUI. Dans cette foi, qui dans sa forme interne est en trois dieux, et dans la forme externe en un seul, il y a des faussetés en foule 478. Par l'introduction de cette foi dans les Églises Chrétiennes, tout bien de la charité et tout vrai de la foi ont été bannis, car ce bien et ce vrai ne séjournent en aucune manière avec le culte mental de trois dieux joint au culte oral d'un seul Dieu, 634. La foi d'aujourd'hui empêche de voir avec clarté les vérités qui sont dans la Parole, 648. L'idée de trois Dieux introduit une foi stupide, 483. La foi en un Dieu invisible est en actualité une foi aveugle, parce que le mental humain ne voit pas son Dieu, 339. La foi d'aujourd'hui a pour conséquence que Dieu est la cause du mal, 489.

— La foi sans la charité n'est point la foi, 392. La foi n'est pas la foi, si elle n'est pas conjointe à la charité, 336, 335, 367, 377, 387. La foi séparée de la charité est comme la lumière de l'hiver, et la foi conjointe à la charité est comme la lumière du printemps, 385, 648. La doctrine que la foi seule sauve, et que personne ne peut faire le bien par soi-même, empêche qu'il n'y ait pénitence chez les Réformés, 561. La Foi, l'Imputation et le Mérite du Christ, dans l'Église d'aujourd'hui, sont un, et peuvent être appelés triun, car si l'un des trois était ôté, la théologie d'aujourd'hui deviendrait nulle, 626, 627. Cette foi n'est pas la foi chrétienne, parce qu'elle n'est pas d'accord avec la Parole, et l'imputation de cette foi est vaine, parce que le mérite du Christ n'est pas imputable, 627. Cette foi est décrite dans l'Apocalypse par le Dragon, et la foi de la Nouvelle Église par la femme enveloppée du soleil, sur la tête de laquelle il y avait douze étoiles, 648. — La foi purement naturelle, ou la foi privée de l'essence spirituelle, n'est point la foi, c'est seulement une persuasion ou de la science, 339,

345. L'homme purement naturel, et mort quant à la foi, peut penser, parler et enseigner sur la charité et sur Dieu, mais non d'après la foi, ni d'après la charité, ni d'après Dieu, 384. Un langage habituel d'après la mémoire, quoique non d'après la pensée et l'intelligence, produit, une espèce de foi, 77. Si la foi est fausse, elle se prostitue avec tout vrai de l'Église ; elle le tourne à gauche et le falsifie, et elle rend l'homme insensé dans les choses spirituelles, 177. — Il y a la foi vraie, la foi bâtarde et la foi hypocrite. La foi bâtarde est celle dans laquelle les faux ont été mêlés aux vrais, 345, 346, 380. La foi hypocrite ou pharisaïque est la foi de la bouche et non du cœur, 345, 346, 381. La foi prostituée est celle qui provient des vrais falsifiés, 345, 346, 380. La foi adultère est celle qui provient des biens adultérés, 345, 346, 380. La foi bouchée ou aveugle est la foi des choses mystiques, que l'on croit, quoiqu'on ne sache pas si elles sont des vrais ou des faux, ou si elles sont au-dessus de la raison ou contre la raison, 345, 346. La foi erratique ou vagabonde est la foi en plusieurs Dieux, 345, 346. La foi louche est la foi en un autre Dieu que le vrai Dieu, et chez les chrétiens, en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur, 345, 346. La foi visionnaire ou à rebours est l'apparence du faux comme vrai d'après une ingénieuse confirmation, 345, 346. Il n'y a aucune foi chez les méchants, 382 à 384.

FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE. Elle est comme la porte par laquelle il y a entrée dans le Temple du Seigneur, 1. — Forme universelle de cette Foi, 2. — Forme singulière, 3. — L'Être de la Foi de la Nouvelle Église est : 1^o La confiance au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, 2^o L'assurance que celui qui vit bien et croit selon les règles est sauvé par Lui. L'Essence de cette foi est la vérité d'après la Parole. Son Existence est, 1^o la vue spirituelle ; 2^o l'accord des vérités ; 3^o la conviction ; 4^o la reconnaissance gravée dans le mental, 344. Le 1^{er} point de la foi au Sei-

gneur, c'est la reconnaissance qu'il est le Fils de Dieu, 342 ; voir FILS DE DIEU. La foi de la Nouvelle Église est que de toute éternité il n'y a eu qu'une seule Personne Divine ; qu'il y a une Divine Trinité unie dans une Seule Personne ; cette foi est dirigée vers Dieu visible et accessible, dans lequel il y a, comme l'âme est dans le corps, Dieu invisible et inaccessible ; elle Lui attribue toute puissance d'imputer, et aussi d'opérer les effets du salut ; elle Le reconnaît tout à la fois comme Créateur, Rédempteur et Sauveur ; elle enseigne la pénitence, la réformation, la régénération, et ainsi la rémission des péchés, l'homme y coopérant ; une imputation du bien et du mal, et en même temps de la foi ; que Jésus-Christ est Dieu Rédempteur et Sauveur ; que l'homme a le libre arbitre dans les choses spirituelles ; et elle conjoint la foi au Seigneur et la charité à l'égard du prochain, comme deux choses inséparables, et constitue ainsi la religion. En tout cela elle est entièrement opposée à la foi de la précédente Église, 647. Il est maintenant permis d'entrer intellectuellement dans les arcanes de la foi, 508. — Voir NOUVELLE ÉGLISE.

FOIE (le) élabore librement le sang, 496.

FONCTIONS. Il y a dans le Seigneur deux fonctions, la fonction sacerdotale et la fonction royale ; tout ce que le Seigneur a fait et opéré d'après le Divin Amour ou le Divin Bien, il l'a fait et opéré d'après sa fonction sacerdotale, et tout ce qu'il a fait d'après la Divine Sagesse, il l'a fait et opéré d'après sa fonction royale, 444. Il y a des fonctions dans le ciel, 694.

FONDEMENTS (les) de la muraille de la Nouvelle Jérusalem *sign.* les doctrines de la Nouvelle Église d'après le sens de la lettre de la Parole, 209, 217.

FORÊT (la) *sign.* la science, 200.

FORMATIONS. Comment elles se font, 28. Formation de la foi, 347, 348.

FORME (la) unique, la Forme même, la forme première, c'est Dieu, et cette Forme est la forme humaine,

20, 37. La forme humaine n'est pas autre chose que l'image du Ciel, 739. Le Ciel angélique dans sa plus grande effigie est la forme de l'Ordre Divin, 65. L'homme a été créé forme de l'Ordre Divin, 65. L'amour opère dans la forme et, par la forme 37. Il a été créé des formes pour recevoir l'amour et la sagesse, la charité et la foi, le bien et le vrai, qui ne sont point créables; les mentaux humains et angéliques sont ces formes, 40. Chacun reçoit selon sa forme la vie qui procède de Dieu, 366. Cette forme, par laquelle il est entendu l'état de l'homme quant à son amour et à sa sagesse, produit les variations, 366. La forme de l'homme, qui a été introduite par les états de sa vie, varie les opérations, 366. L'homme qui divise le Seigneur, la charité et la foi, n'est pas une forme qui reçoit, mais il est une forme qui détruit, 367. La forme n'est un être subsistant que par l'essence, 367. Sans la forme, il n'y a pas de qualité, 753. La qualité ne vient pas d'ailleurs que de la forme, 53. — Voir ESSENCE; SUBSTANCE.

FORMULE DE CONCORDE (la) établit solidement que la nature humaine du Christ a été élevée à la Divine Majesté, 401; et que dans le Christ Dieu est Homme et l'Homme est Dieu, 412, 437. Mais cette *Formule de concorde*, sur l'orthodoxie de laquelle jurèrent aujourd'hui les Protestants-Evangéliques, enseigne que l'homme n'a pas le libre arbitre dans les choses spirituelles, 356, 463, 484, 503. Elle met la confession de lèvres à la place de la pénitence actuelle. Elle déclare que c'est une damnable idolâtrie, si la confiance et la foi du cœur sont placées aussi sur la nature humaine du Christ, 798. Et enfin elle admet le dogme exécrable de la prédestination, 798.

FONTAINE (la) de Jacob, *sign.* la Parole, 190. Boire des eaux de la fontaine, c'est être instruit des vrais, et des biens au moyen des vrais, et ainsi avoir la sagesse, 693.

FRATERNITÉ CHRÉTIENNE (veille), 459. Fraternité spirituelle, 434. Fraternité avec les satans, 380.

FRÈRES. Dans l'Église Apostolique,

les vrais chrétiens s'appelaient frères dans le Christ, 434, 636.

FROMENT (le), — Matth. VIII. 29, 30, — *sign.* les vrais et les biens de la Nouvelle Église, 784.

FRUCTIFICATION perpétuelle du bien, et conséquemment de l'amour, 718.

FRUITS (les) sont les bonnes œuvres que le Seigneur fait par l'homme, et que l'homme fait de soi-même d'après le Seigneur, 462.

FUIR les maux est la première chose de la charité, 535.

FUMÉE (la), vue dans les enfers, sort des faux confirmés par les raisonnements, 459, 504. — Voir FLAMME.

GABRIEL et MICHEL ne sont pas les noms de deux personnes dans le ciel; mais par ces noms sont entendus tous ceux qui, dans le ciel, sont dans la sagesse concernant le Seigneur et l'adorent, 300.

GÉNÉRATION des hommes, 92, 403; voir AME. Dans la Parole les générations naturelles *sign.* des générations spirituelles, 583. Tout ce qui se dit de la génération naturelle, peut se dire de la génération spirituelle, 584.

GENÈSE. Les 1^{ers} Chapitres ont été extraits de l'Ancienne Parole par Moïse, 279.

GENEVIEVE, 843.

GÉNIE céleste des hommes de la Très-Ancienne Église, 202. Il règne toujours partout un génie commun parmi les peuples d'une même langue, 843.

GENTILS (les anciens) ont reconnu un Dêité suprême, qu'on nomma Jupiter (*Jovis*), mot dérivé sans doute de Jéhovah, 9, 275; comme ils pensaient matériellement à Dieu, et par conséquent aussi aux attributs de Dieu, ils ont fait non-seulement trois dieux, mais une multitude de dieux, jusqu'à plus de cent; car de chaque attribut ils faisaient un Dieu, 623. Tous ceux qui croient en un Dieu et vivent selon les préceptes de leur religion sont sauvés, 407. Les Gentils, de quelque culte que ce soit, ont en aversion le Christianisme uniquement à cause de la foi en trois Dieux, 483. Des nations ou Gentils

dans le monde spirituel, 835. — *Voir* NATIONS ET PEUPLES.

GÉOMÉTRIE (la) enseigne qu'il n'y a rien de complet, ni de parfait, qui ne soit trine, 387. Il y a dans la géométrie différentes séries qui vont jusqu'à l'infini, 32.

GERMINATION. D'où proviennent son commencement et sa perpétuité, 499.

GLANDE PINÉALE 697.

GLANDULAIRE (substance) du cerveau, 351.

GLAUCOME, 346.

GLOBE TERRAQUÉ. En quoi il consiste, 33. Par quoi il est contenu et mis en mouvement, 30. — *Voir* ÉTHER.

GLOIRE (la) *sign.* le sens spirituel de la Parole, 498, 271, 776; et la transparence de ce sens par le sens de la lettre, 271. Quand il s'agit du Seigneur, la Gloire *sign.* le Divin Vrai uni au Divin Bien, 428. La Gloire, dans laquelle le Seigneur doit venir, *sign.* le Divin Vrai dans sa lumière, dans laquelle est le sens spirituel de la Parole, 780. Pourquoi il est dit, dans Esaïe, IV. 5, *sur toute gloire une couverture*, 243.

GLORIFICATION (la) du Seigneur a été l'unjon de son Humain avec le Divin de son Père, union qui a été successivement faite, et a été pleinement achevée par la passion de la croix, 426, 428, 97. État de glorification du Seigneur, 404; *voir* EXINATION. Le Seigneur était dans cet état quand il fut transfiguré devant ses trois disciples, 404. Glorification ou célébration du Seigneur, 625, 738.

GLORIFIER, c'est faire Divin par l'union avec soi, 440. Le Seigneur a glorifié son Humain et l'a rendu Divin de la même manière qu'il régénère l'homme et le rend spirituel, 405, 684. Rendre l'homme spirituel, c'est le glorifier, 599.

GODESCHALK, 486.

GOG *sign.* le culte externe sans l'interne, 200.

GOUFFRE immense entre le ciel et l'enfer, 56, 455, 569. En quoi il consiste, 475. Pourquoi ce gouffre existe, 74.

GOUTTE SEREINE. La Foi bouchée ou aveugle peut être comparée à la goutte sereine, 346, 620, 645.

GOVERNEMENT (le) de trois Personnes Divines dans le Ciel, serait semblable au gouvernement de trois rois dans le même royaume, 444.

GRACE DIVINE (la) est un attribut de l'Essence Divine, 461. Elle est infinie et éternelle; du côté de Dieu elle demeure éternellement; du côté de l'homme elle peut être perdue, si l'homme ne la reçoit pas, 461.

GRÈCE, 202, 275.

GRECQUE (l'Eglise) son erreur, 453, 647. — *Voir* ÉGLISE GRECQUE.

GRÈLE (la) *sign.* le faux infernale, 635.

GRENOUILLES (les) *sign.* les raisonnements qui proviennent de la cupidité de falsifier les vrais, 635.

GUERRES (les) de Jéhovah *sign.* les combats du Seigneur contre les enfers et les victoires qu'il remportait sur eux, quand il viendrait dans le Monde, 265. C'était le nom d'un des livres de l'Ancienne Parole, 279.

GYMNASES dans le Monde spirituel, 35, 432, 436, 459, 694, 697.

H. La lettre H, ajoutée aux noms d'Abram et de Sarai, *sign.* l'Infini et l'Éternel, 278.

HABITUDE (l') fait une seconde nature, 563. L'habitude de ne pas faire s'invétère chez l'homme, et amène un non-vouloir, 564.

HAINE (la) pousse à la vengeance, qui intérieurement foment le meurtre, 612. L'homme qui n'est pas régénéré n'est que haine contre toutes les choses qui appartiennent à la charité, 593.

HAMBOURGOIS, 816

HARMONIE PRÉÉTABLIE, 696.

HÉBRAIQUES (lettres), 241, 278.

HÉLICES perpétuelles dont se compose l'organisme spirituel du cerveau, 578.

HÉLICON, 692, 693.

HÉMIPLÉXIE, 367.

HÉMORROÏDES (les) *sign.* les amours naturels qui, séparés de l'amour spirituel, sont impurs, 203.

HÉRACLITE, 693.

HÉRÉDITAIRE (par l') tout homme tient de ses parents de faire le bien

et le juste pour soi et pour le monde, et nullement pour le bien et pour le juste, 423. Le mal héréditaire vient des parents, qui transmettent aux enfants l'inclination au mal dans lequel ils ont été eux-mêmes, 469, 520, 521, 822 ; mais il dépend de chacun de s'adonner à ce mal, ou de s'en retirer, 469. Ce mal agit dans l'homme et sur l'homme, s'il agissait par l'homme, l'homme ne serait pas réformable, et il ne serait pas coupable, 454. Les maux héréditaires dans lesquels l'homme naît sont principalement sortis de l'amour de dominer sur tous, et de l'amour de posséder les richesses de tous, 498, 662, 822, 823. C'est dans ces deux amours que le mal héréditaire habite dans sa plénitude, 822. L'homme naît non pas dans les maux eux-mêmes, mais seulement dans l'inclination aux maux, mais portée plus ou moins vers des maux particuliers ; c'est pourquoi, après la mort, nul n'est jugé d'après quelque mal héréditaire, mais chacun est jugé d'après les maux actuels qu'il a lui-même commis, 521. Ce penchant au mal est brisé uniquement par la nouvelle naissance que donne le Seigneur, sans laquelle il s'accroît dans chaque génération successive, 521. Tous les maux vers lesquels l'homme incline par naissance ont été inscrits dans la volonté de son homme naturel, 659 ; ces maux, en tant que l'homme en tire de cette volonté, influent dans ses pensées, 659. — *Voir* MAL.

HÉRÉSIES (toutes les), qui ont été et sont encore dans le monde chrétien, sont nées de ce que les apparences du vrai ont été prises pour des vrais réels, et ont confirmées, 254. Les hérésies elles-mêmes ne damment pas ; mais ce qui damne, c'est quand on confirme les faussetés qui sont dans l'hérésie, et qu'on a une vie mauvaise, 254. Les hérésies ont principalement proflué de gens sensuels, 402. Les causes de tant de déchirements et de séditions dans l'Eglise, dès son enfance, ont été principalement ces trois : 1^o La Trinité n'a pas été comprise ; 2^o on

n'a eu aucune connaissance juste du Seigneur ; 3^o la passion de la croix a été prise pour la Rédemption elle-même, 378. C'est de la foi en trois Personnes Divines que sont sorties tant d'énormes hérésies sur Dieu, 23.

HÉRITIERS (les) du Seigneur sont ceux qui ont la foi en Lui, et qui ne sont pas dans les maux de la vie, 729.

HÉROS. Le Seigneur est appelé Héros, et Héros de guerre, — *Ésaïe*, XLII. 13. IX. 5, — parce qu'il a vaincu seul les enfers sans le secours d'aucun ange, 446.

HÉTÉROGÈNE. Ce qui est hétérogène cause des tourments, au diable dans le ciel, et à l'ange dans l'enfer, 622.

HIBOUX (les) représentent les pensées de ceux qui ne veulent pas et ne peuvent pas percevoir le vrai, mais qui perçoivent seulement le faux 42.

HIÉROGLYPHES des Égyptiens. Ils provenaient de la science des correspondances, 204, 205, 833.

HOLLANDAIS (les) sont plus que tous les autres dans l'amour du commerce comme fin, l'argent étant seulement le moyen, et cet amour est spirituel, 804. Ils tiennent plus fermement que les autres aux principes de leur religion, et ils ne s'en écartent point, 202. Ceux qui ont mené dans le monde quelque vie de la charité sont préparés pour le ciel, lorsqu'ils sont dans le monde spirituel, et deviennent ensuite plus constants que les autres, 802 ; *voir* aussi, 72, 461.

HOMICIDE. Par les homicides, dans un sens naturel large sont entendues les inimitiés, les haine et les vengeances, qui respirent la mort, car en elles est caché l'homicide, 309. Dans le sens spirituel, par les homicides sont entendues toutes les manières de tuer et de perdre les âmes des hommes, 310. Dans le sens céleste, il est entendu se mettre témérairement en colère contre le Seigneur, l'avoir en haine et vouloir détruire son nom, 314.

HOMME (l') a été créé forme de l'ordre divin, 65 à 67. Il n'est point la

vie, mais il est un réceptacle de la vie qui procède de Dieu, 470 à 474, 692. Il est ainsi le réceptacle de l'amour et de la sagesse, et à proportion qu'il les reçoit, il devient l'image de Dieu, 48, 692. L'homme est un organe réceptif de Dieu ; et il est organe selon la qualité de la réception, 34. L'homme tout entier n'est autre chose qu'une forme organisée pour réception de la chaleur et de la lumière, tant du monde naturel que du monde spirituel, 472. L'homme est homme, non d'après sa face humaine et son corps humain, mais d'après la sagesse de son entendement et la bonté de sa volonté, 447. Par création l'homme est en très-petit effigie, l'image et le type du grand ciel, 739. Par ses parents il naît dans les maux de tout genre 570. Quand il naît, il est plus brute qu'aucun animal, mais il devient homme par les instructions, qui à mesure qu'elles sont reçues forment son mental, 447. L'homme est né afin qu'il vive non pour lui seul, mais pour les autres, 406. Tout homme n'est composé que de choses qui sont dans la terre, et d'après la terre dans les atmosphères, 470. L'homme, dans l'état terrestre peut être comparé à un ver, et dans l'état céleste à un papillon, 42, 4, 9, 374. L'homme a été créé de telle sorte qu'il est en même temps dans le monde spirituel et dans le monde naturel, 404. Il a par conséquent un interne par lequel il est dans le monde spirituel, et qui est appelé l'homme interne, et un externe par lequel il est dans le monde naturel, et qui est appelé l'homme externe, 404, 44. L'interne constitue l'homme qui est appelé Esprit, et qui vit après la mort, 44. Tout homme quant à son esprit est consocié à ses semblables dans le monde spirituel, et il est pour ainsi dire un avec eux, 44, 434, 607. L'esprit de l'homme est son mental et tout ce qui en procède, 436, 437. voir MENTAL. L'homme quant aux intérieurs de son mental est né spirituel, par conséquent pour le ciel, et cependant son homme naturel ou

externe est l'enfer dans la forme la plus petite, 642. L'homme interne chez les méchants a été conjoint aux diables dans l'enfer, et chez les bons il a été conjoint aux anges dans le ciel, 455, 607, 640. La conjonction entre les hommes et les anges et esprits est très-étroite, 607. Si les anges et les esprits se retiraient de l'homme, l'homme tomberait mort comme une souche, 448, 607. Dieu opère continuellement la conjonction de l'amour et de la sagesse chez l'homme ; mais l'homme, s'il ne tourne pas ses regards vers Dieu, et ne croit pas en Dieu, opère continuellement la division, 44. Dieu est dans tout homme, tant méchant que bon ; mais l'homme n'est pas dans Dieu, s'il ne vit pas selon l'ordre, 70, 74. Dieu ne peut pas plus être absent de l'homme, que le soleil ne peut l'être de la terre par la chaleur et la lumière, 70. L'homme seul reçoit immédiatement du Seigneur la lumière et la chaleur spirituelles, c'est-à-dire, la sagesse et l'amour, 473. L'homme a la faculté de fermer et d'ouvrir la porte entre les pensées et les paroles, et entre les intentions et les actions, 366. Toutes les choses que l'homme veut, et toutes celles qu'il comprend, influent du dehors, 362 ; les biens qui appartiennent à l'amour et à la charité, et les vrais qui appartiennent à la sagesse et à la foi, influent du Seigneur, et tout ce qui est contre ces biens et ces vrais influe de l'enfer, 362. Chaque homme jouit de la puissance de comprendre les vrais et de vouloir les biens, 417. De lui-même l'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa volonté, 273. L'homme peut s'acquérir la foi, 356 ; il peut s'acquérir la charité, 357 ; il peut aussi s'acquérir la vie de la foi et de la charité, 358 ; cependant rien de la foi, rien de la charité, ni rien de la vie de l'un et de l'autre ne vient de l'homme, mais tout vient du Seigneur seul, 359. L'homme a été créé pour recevoir de Dieu l'amour et la sagesse, et cependant en toute ressemblance comme de lui-même ; et cela, à cause

de la réception et de la conjonction; et, en conséquence, l'homme ne naît dans aucun amour, ni dans aucune science, ni même dans aucune puissance d'aimer et d'être sage par lui-même; c'est pourquoi, s'il attribue tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse à Dieu, il devient Homme vivant; mais s'il se les attribue à lui-même, il devient homme mort, 48. Tout homme après la mort vient dans le monde des esprits, et est absolument semblable à ce qu'il était auparavant, 420; il est en parfaite forme humaine, 792, 793. Après la mort, l'homme régénéré vient dans le ciel vers le Seigneur lui-même; quoiqu'il soit mort vieux, il revient dans le matin de son âge, 769.

HOMME INTERNE ET HOMME EXTERNE. L'homme interne est celui qui est appelé homme spirituel, parce qu'il est dans la lumière du ciel, lumière qui est spirituelle; et l'homme externe est celui qui est appelé homme naturel, parce qu'il est dans la lumière du monde, lumière qui est naturelle, 401. L'homme interne doit d'abord être réformé, et par lui l'homme externe; et ainsi l'homme est régénéré, 391 à 395. L'homme externe ne devient interne, ou ne fait un avec l'interne, que quand les convoitises ont été éloignées, 326. Quand l'homme interne veut bien, et que l'homme externe agit bien, alors l'un et l'autre font un, 340. Les causes de toutes choses sont formées dans l'homme interne, et tous les effets se font par suite dans l'homme externe, 473. L'homme est en soi tel qu'il est quant à son homme externe, 454.

HOMME NATUREL (P), considéré en lui-même, quant à sa nature ne diffère en rien de la nature des bêtes, il est pareillement féroce, 374, 366. Il ne peut rien percevoir de ce qui concerne Dieu; il ne perçoit que ce qui concerne le monde, 44. Il attribue toutes choses à la nature, et ainsi il pense sensuellement et matériellement, 12. D'après sa raison il ne peut saisir que ce qui appartient à la nature, 22. Il agit continuellement contre l'homme spiri-

tuel, et par suite il regarde les choses spirituelles comme des chimères, 433, 276, 381, 474. Il ne peut être persuadé que la Parole est le Divin Vrai même, renferment la Sagesse Divine et la Vie Divine, parce qu'il la considère d'après le style, dans lequel il ne voit ni cette sagesse ni cette vie, 491, 200, 401. L'homme purement naturel ne pense aux Divins Vrais que d'après les mondains, ainsi d'après les illusions des sens, 297, 402, 470. Il regarde comme des folies les choses qui appartiennent à l'esprit ou les spirituels, 381. Il voit à contre-sens tout ce qui est spirituel, 304. Il peut voir les maux et les biens chez les autres, mais il ne voit aucun mal chez lui, 364. Le vrai, qui en soi est le vrai, ne peut être ni connu ni reconnu par l'homme purement naturel, et ne peut être donné par Dieu à cet homme, parce que ce vrai tombe dans un réceptacle retourné, et devient le faux, 754. L'homme naturel avant la régénération est divisé en interne et externe, 392. L'homme interne naturel doit d'abord être régénéré, et par lui l'homme externe, 393. L'homme naturel avec ses convoitises doit être dompté, subjugué et retourné, 374.

HOMME SENSUEL (P) est homme naturel au plus bas degré, 402. Est appelé sensuel celui qui juge toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il peut voir des yeux et toucher des mains, 402. 363. L'homme sensuel et corporel, considéré en lui-même, est tout à fait animal, il ne diffère de la brute que parce qu'il peut parler et raisonner, 296, 328, 366. Les intérieurs du mental, qui voient d'après la lumière du ciel, ont été fermés dans l'homme sensuel, de sorte qu'il ne voit rien du vrai qui appartient au Ciel et à l'Eglise, 402, 363. Les hommes sensuels raisonnent avec rigueur et avec adresse, parce que leur pensée est si près du langage, qu'elle est presque dedans et comme dans leurs lèvres, et parce qu'ils placent toute l'intelligence dans le langage qui provient de la mémoire seule, 402, 363. Les savants et les

érudits, qui se sont profondément confirmés dans les faux, sont sensuels plus que tous les autres, 402, 565. Les hommes sensuels sont plus rusés et ont plus de malice que tous les autres, 565. Ceux qui raisonnent d'après les sensuels seuls étaient appelés par les anciens les serpents de l'arbre de la science, 565, 402. Tous ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi sont des hommes sensuels, 405.

HOMOGENE (l'affection) conjoint, et l'affection hétérogène sépare, 622.

HONORER (par) son père et sa mère, il est entendu aussi dans un sens plus large, honorer les magistrats publics, parce qu'ils pourvoient aux besoins de tous dans le commun, comme les parents dans le particulier; et, dans un sens encore plus large, aimer la patrie, parce qu'elle nourrit et défend les citoyens, 305 : dans le sens spirituel, par le père il est entendu Dieu, qui est le père de tous, et par la mère, l'Eglise, 306 ; dans le sens céleste, par le père, il est entendue notre Seigneur Jésus-Christ, et par la mère son Eglise répandue sur tout le globe, 307.

HUILE (l') *sign.* les choses qui appartiennent à l'amour, 606.

HUMAIN. Le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, est venu dans le monde pour subjuguier les enfers et pour glorifier son Humain, 2. Cet Humain était le Divin Vrai, qu'il a uni au Divin Bien, 3, 426, 579. Comme le Divin Même, qui a été de toute éternité vit en soi, de même l'Humain qu'il a pris dans le temps vit aussi en soi, 40. Dieu n'a pu rendre Divin son Humain, sans que son Humain fût d'abord comme l'humain d'un enfant, puis comme l'humain d'un adolescent, et sans que l'Humain se formât ensuite en réceptacle et habitacle dans lequel entrerait son Père, 73, 89. L'Humain qu'il a pris dans le temps n'était pas le Divin Être, 84. L'âme de cet Humain ou le Seigneur était le Divin Même ou Jéhovah Dieu, 82, 538. Dieu a pris l'Humain selon les lois de son Ordre; ainsi, pour devenir aussi Homme en actualité, il n'a pu faire

autrement que d'être conçu, d'être élevé, d'apprendre successivement les sciences, et d'être par elles introduit dans l'intelligence et dans la sagesse, 89. C'est pour cela que, quant à l'Humain, il a été petit enfant comme un petit enfant, enfant comme un enfant, et ainsi de suite, avec la seule différence qu'il achevait cette progression plus vite, plus pleinement et plus parfaitement que les autres, 89. Par les actes de la Rédemption le Seigneur a dépouillé l'Humain provenant d'une mère, et il a revêtu l'Humain procédant du Père; de là l'Humain du Seigneur est Divin, et en Lui Dieu est Homme et l'Homme est Dieu, 402. Le Divin du Père est l'Âme du Fils, et l'Humain du Fils est le Corps du Père, 412. Dieu Tout-Puissant n'aurait pu entreprendre le combat contre les enfers, s'il n'eût pas auparavant revêtu l'Humain, 424. Le Seigneur a souffert, non quant au Divin, mais quant à l'Humain, 426. Par son Humain, le Seigneur est dans les derniers comme dans les premiers, 436. Le Divin du Père étant l'Âme de l'Humain du Seigneur, et l'Humain étant son Corps, l'Humain ne demande pas à son Divin ce qu'il doit prononcer et opérer, puisque le corps ne demande pas à l'âme ce qu'il faut qu'il fasse, 454. Il faut donc s'adresser au Seigneur quant au Divin Humain; et c'est ainsi et non autrement qu'on peut s'adresser au Divin qui est appelé le Père, 488, 538. Le Dieu unique, qui est invisible, est venu dans le monde, et a pris l'Humain non-seulement pour racheter les hommes, mais encore pour devenir visible et conjonnable, 786. Cet Humain est ce qui est appelé le Fils de Dieu, et c'est là ce qui opère médiation, intercession, propitiation et expiation, 435, 538. Sur le Divin Humain, voir aussi, 444, 691. Le Seigneur étant ressuscité du Sépulcre avec tout son corps, et n'ayant rien laissé dans le sépulcre, il a emporté avec Lui l'Humain naturel même depuis les premiers de cet Humain jusqu'aux derniers, 109. L'Humain glorifié du Seigneur est le

Divin Naturel, dans lequel le Seigneur est présent chez les hommes, et d'après lequel il illustre non-seulement l'homme interne spirituel, mais aussi l'homme externe naturel, 109.

Obs. L'expression *DIVINUM HUMANUM*, employée très-souvent par l'Auteur dans ses Traités, avait d'abord été rendue en français par *DIVINE HUMANITÉ*, et cette locution était assez généralement admise ; mais un substantif précédé d'un adjectif est loin de rendre exactement la locution latine qui, composée de deux mots pris substantivement, marque l'union *réci-proque* des deux Essences, c'est-à-dire, l'union du Divin avec l'Humain et de l'Humain avec le Divin ; et, outre cela, cette expression *DIVINE HUMANITÉ*, si on l'employait toujours dans les divers Traités de l'Auteur, aurait l'inconvénient de jeter de la confusion dans beaucoup de passages. Par conséquent, pour éviter cet inconvénient, et aussi pour plus d'exactitude, au lieu de la *Divine Humanité* il est dit le *Divin Humain* partout où dans le texte il y a *Divinum Humanum*.

HUMILIATION (l') du Seigneur devant le Père est ce qui est appelé son état d'exinanition, 104. Voir **EXINANITION**.

HYACINTHE (l') *sign.* le vrai d'origine céleste, 220.

HYPOCRISIE dans le culte, 517 à 549. Origine de toute hypocrisie, 111, 592.

HYPOCRITE. Tout homme qui n'est pas intérieurement conduit par le Seigneur est dissimulé, trompeur, hypocrite, 662. Entre les hommes naturels, l'hypocrite est naturel au plus bas degré, car il est sensuel, 381. Si l'homme interne veut mal, et que cependant l'homme externe agisse bien, l'un et l'autre néanmoins agissent d'après Penfer, car alors le vouloir vient de Penfer, et les faits sont hypocrites ; et dans chaque fait hypocrite le vouloir qui est infernal est intérieurement caché, 340. Chez ceux qui sont profondément hypocrites, il y a une inimitié intestinale contre les hommes vraiment spirituels ; ils ne s'en aperçoivent pas pendant qu'ils vivent

dans le monde, mais cela se manifeste après la mort, 881.

HYPOTHÈSES sur la foi, et sur le libre arbitre, 371.

I. Dans le troisième ciel les anges ne peuvent pas prononcer la voyelle *i*, ils la remplacent par *y*, 278.

IDÉE (l') appartient à la pensée ; là où il n'y a pas de pensée, il n'y a pas non plus d'idée, 335. L'idée purement naturelle est formée de choses qui sont dans le monde, et dans cette idée il y a l'espèce et le temps, 30, 31, 280. L'idée spirituelle ne tire rien de l'espace ; mais tout ce qui lui appartient, elle le tire de l'état, 30. Les idées spirituelles sont surnaturelles, inexprimables, ineffables et incompréhensibles pour l'homme naturel, 280. Sans une juste idée de la relation entre le monde spirituel et le monde naturel, l'homme tombe facilement dans le naturalisme qui nie Dieu, 75. Aucune idée de la pensée naturelle n'est adéquate à une idée de la pensée purement spirituelle, 280. Une seule idée naturelle est le contenant d'un grand nombre d'idées spirituelles, et une seule idée spirituelle est le contenant d'un grand nombre d'idées célestes, 280. Les idées se fixent dans le mental et y restent selon qu'elles ont été acceptées et confirmées, 351. Les idées de la pensée deviennent les mots du langage, 280. Les idées de la pensée, qui découlent de la reconnaissance, font un avec les paroles de la langue chez ceux qui sont dans le monde spirituel, 111. — Idées innées ; il n'y en a aucune chez les hommes, ni chez les bêtes, 333. — L'idée de trois dieux ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu, 172, 173. Idée qu'on doit se former de Dieu, 20, 621, 837. Chacun obtient sa place dans les cieux selon son idée de Dieu, 163.

IDENTITÉ. Dans l'univers créé, il n'y a pas deux choses qui soient identiques ; l'identité absolue entre deux choses n'existe nulle part, 32. L'identité des trois Essences Divines est le scandale de la raison, 23.

IDOLATRIES (origine des), 44, 203, 233, 275, 294, 833.

IDOLES (culte des). D'où il est provenu, 291.

ILLUSIONS répandues dans l'Eglise. Leur origine, 57. Les apparences du vrai, prises pour des vrais nus, deviennent des illusions, qui, en elles-mêmes sont des faux, 254.

ILLUSTRATION (l') vient du Seigneur seul, et elle est chez ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui les font usages de la vie, 234. Ce que c'est qu'être dans l'illustration en lisant la Parole, 231. Lorsqu'on ne s'adresse pas immédiatement au Seigneur, l'illustration, qui par Lui est spirituelle, devient de plus en plus naturelle et sensuelle, 476. L'illustration qui vient du Seigneur se change en différentes lumières et en différentes chaleurs chez chacun, selon l'état de son mental, 435. L'illustration chez ceux qui viendront dans la Nouvelle Eglise du Seigneur, 354.

Obs. Entre l'illustration et l'illumination, mots qui expriment l'action d'éclairer, il y a la même différence qu'entre lumière et lueur. Illustration est un dérivé de *lux*, lumière; et illumination est un dérivé de *lumen*, lueur; soit pour exemple : Lumière du soleil; lueur de la lune.

ILLUSTRER. Le soleil du ciel angélique illustre l'entendement de tous, tant celui des anges que celui des hommes, 59.

Obs. Le mot illustrer est pris, en général, dans l'acception d'éclairer, de mettre en lumière.

IMAGE ET RESSEMBLANCE DE DIEU. Ce qui est entendu par là, 48. L'infini est dans les hommes comme dans ses images, 33, 34. Les hommes sont appelés images et ressemblances de Dieu, 20, 34, 44, 48, 65, 74, 692. Chaque bien de l'amour est l'image du Seigneur, 767. L'image du père est en plein dans la semence, 403. Dans le monde spirituel, quand la vue intime est ouverte, on connaît son image dans les objets d'alentour; pourquoi? 66. Les anciens s'étaient fait des images qui

correspondaient aux choses célestes, et qui les signifiaient, 203.

IMMENSITÉ (l') est l'origine des espaces, 27. L'infinité relativement aux espaces est appelée immensité, 34. Dans le ciel, par l'immensité de Dieu les anges perçoivent la Divinité quant à l'Être, 34.

IMMORTALITÉ DE L'ÂME (l') résulte de ce que l'homme peut être conjoint à Dieu par l'amour et par la foi, 624; voir en outre le MÉMORABLE, N° 697.

IMPOSSIBLE. Il est impossible à Dieu de damner quelqu'un qui vit bien, et qui croit selon les règles, et il est impossible à Dieu de sauver quelqu'un qui vit mal et par suite croit les faux; cela est contre la Toute-Puissance de Dieu, 344. Il était impossible à Dieu d'opérer la Rédemption sans prendre l'Humain, 84. Voir TOUTE-PUISSANCE.

IMPUTATION (l') concerne ceux qui ont connu, et non ceux qui ignorent, 407. L'imputation du mérite et de la justice du Christ est impossible, 434, 640 à 642, 649. Le Seigneur n'impute les péchés à personne, parce qu'il est l'Amour Même et le Bien Même, 409, 631, 632. Sans la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur et du Seigneur avec l'homme, il n'y aurait aucune imputation, 485. Sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, Dieu serait cause du mal, et ainsi il n'y aurait aucune imputation, 489 à 492. — L'imputation d'aujourd'hui ôte à l'homme toute puissance provenant de quelque libre arbitre dans les choses spirituelles, 630. La foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, et l'imputation, font un, 626, 627. Cette imputation est double, l'une du mérite du Christ, et l'autre du salut qui en résulte, 628 à 631. Si l'erreur de l'imputation n'était pas détruite, l'athéisme envahirait tout le christianisme, 628. La foi imputative du mérite du Christ n'a point été comme dans l'Eglise Apostolique, et elle n'est entendue nulle part dans la Parole, 636 à 639: elle est sortie des décrets du concile de

Nicée sur les trois Personnes Divines de toute éternité, 632 à 635. Quand cette foi eut été introduite, et eut parcouru tout le monde chrétien, toute autre foi fut rejetée dans les ténèbres, 639. Cette foi seule a emprunté une lumière telle qu'est celle d'un incendie pendant la nuit, lumière d'après laquelle cette foi fut vue comme le vrai théologique même, 644. Si les chefs pensaient à une autre foi, cette lumière avec toute leur théologie s'éteindrait, et il s'élèverait des ténèbres dans lesquelles l'Église Chrétienne tout entière disparaîtrait, 644. — Quand il est question d'imputation dans la Parole, il s'agit de l'imputation du bien et du mal, et en même temps de la foi, 643. Il n'y a point eu d'autre loi de l'imputation dans le commencement de l'Église, et il n'y en aura point d'autre dans sa fin, 643. Le bien, qui est la charité, et le mal, qui est l'iniquité, sont imputés après la mort, 646. La foi et l'imputation de la Nouvelle Église ne peuvent nullement être de compagnie avec la foi et l'imputation de la précédente Église, sans que le tout de l'Église chez l'homme périclite, 647 à 649. Le Seigneur impute à tout homme le bien, et l'enfer impute à tout homme le mal, 650 à 653. La pensée n'est imputée à personne, mais la volonté est imputée, 658 à 660. — L'imputation correspond à l'estimation et au prix, 660. — Sur l'imputation, voir aussi le MÉMORABLE, N° 72.

INCLINATION (l') au mal est transmise des parents aux enfants, 469, 521, 612. L'homme naît, non pas dans les maux eux-mêmes, mais seulement dans l'inclination aux maux, portée plus ou moins vers des maux particuliers. 521. Tous les maux vers lesquels on incline par naissance ont été inscrits dans la volonté de son homme naturel, 521.

INDES. C'est d'après l'Ancienne Parole et la Parole Israélite que les notions religieuses se sont répandues dans les Indes et dans leurs îles, 273. Les Indiens qui croient en un Dieu, et qui vivent selon les pré-

ceptes de leur religion, sont sauvés d'après leur foi et leur vie, 107.

INDIGENTS (secourir les) est un bienfait, mais n'est pas la charité, 425, 542, 459.

INFIMES. Dans le mental de l'homme les infimes ont été, tournés en bas vers le corps, et c'est pour cela que l'homme pense absolument comme d'après lui-même, quoique cependant ce soit d'après Dieu, 507.

Obs. *Infime* se dit de ce qui est le plus bas, par opposition à *Suprême*, ce qui est le plus haut.

INFINI. Dieu est infini, parce qu'il est et existe en soi, 28; et parce qu'il a été avant le monde, ainsi avant l'origine des espaces et des temps, 29. L'infini et dans les finis comme dans des réceptacles, et dans les hommes comme dans ses images, 33, 34.

INFINITÉ (l') et l'Éternité s'appliquent au Divin Être, 21. L'infinité comprend et l'immensité et l'éternité. 27, 34. Relativement aux espaces l'infinité est appelée immensité, et relativement aux temps est appelée éternité, 31. L'infinité de Dieu est perpétuellement représentée dans les universaux de la création; huit exemples, 32. Comment Dieu a fini son infinité, 33. Comment l'Être de Dieu est plus universel que l'essence de Dieu, pareillement l'infinité de Dieu est plus universelle que l'amour de Dieu, aussi l'infini devient-il un adjectif des essentiels et des attributs de Dieu, qui sont tous infinis, 36. La chaleur et la lumière, qui procèdent du Seigneur comme Soleil, contiennent dans leur sein toutes les infinités qui sont dans le Seigneur, la chaleur toutes les infinités de son amour, et la lumière toutes les infinités de sa sagesse, 363. Dans toutes les parties de la Parole il y a l'infinité, c'est-à-dire qu'il y a des choses innombrables que les anges ne peuvent pas même épuiser, 290.

INFLUX (l') universel, procédant de Dieu dans les âmes des hommes; est qu'il y a un Dieu et qu'il est un, 8. Si un grand nombre pensent que la

Divinité a été divisée en plusieurs de même Essence, c'est parce que cet influx, quand il descend du suprême de l'homme dans les choses qui sont au-dessous, tombe dans des formes non correspondantes, et que la forme elle-même diversifie, 8. Comment le Seigneur influe dans tout l'univers, 641. Chez chaque homme il influe avec tout son Divin Amour, avec toute sa Divine Sagesse, ainsi avec toute sa Divine Vie, 364; par conséquent avec toute l'essence de la foi et de la charité, 365; mais ces choses sont reçues par l'homme selon sa forme, 366. Dieu influe chez tout homme avec la reconnaissance de Lui dans les connaissances que l'homme a sur Lui, et en même temps avec Son amour à l'égard des hommes, 457. L'homme qui reçoit seulement le premier influx, le reçoit dans l'entendement, et reste dans les connaissances sans la reconnaissance intérieure de Dieu; mais l'homme qui reçoit le premier influx et le second, reçoit l'influx dans la volonté, et par suite l'entendement, ainsi dans tout le mental, 457. Le plaisir du mal est exhalé de l'enfer et influe chez tout homme, mais dans les plantes des pieds, le dos et l'occiput; s'il est reçu par la tête dans le sinciput, et par le corps dans la poitrine, l'homme est asservi à l'enfer, 564. Si le plaisir de la charité et le charme de la foi influaient chez ceux qui sont dans le plaisir du mal et du faux, ceux-ci par l'intrusion de ces plaisirs et de ces charmes seraient tourmentés et torturés, 578. Chez les animaux le monde spirituel influe immédiatement dans les sens de leur corps, et par ces sens détermine les actes, 335; voir Instruer. On ne connaît aujourd'hui aucun influx du monde spirituel dans le monde naturel, mais on parle de l'influx de la nature dans les choses provenant de la nature, 695. Les philosophes raisonnent de diverses manières sur l'influx de l'âme dans le corps et du corps dans l'âme, et sont divisés sur ce sujet en trois partis, 695. 696. Merveilles qui

doivent leur existence à l'influx du monde spirituel dans le monde naturel, 695. L'influx s'adapte à l'efflux, 814. — Voir Efflux.

INFRA-LAPSAIRES, 486.

INIQUITÉ (l'), une fois enracinée, passe dans la postérité, et ne peut être extirpée que par la régénération, 736. Par porter les iniquités, il est entendu dans la Parole, non les ôter, mais représenter la profanation des vérités de la Parole, 130.

INNOVATION. Elle est opérée par le Seigneur chez ceux qui croient en Lui, et qui se préparent et se disposent à lui servir de récipient et de demeure, 142.

INSECTES (merveilles chez les), 12, 335.

INSITER. Inclination et effort insinué en l'homme, 767.

Obs. Insiter, c'est greffer, enter. Ce qui dans l'homme vient de l'influx commun est dit *insité* en lui. — *Apoc. Expl.* 995. — L'influx commun est le continuel effort du Seigneur dans tout ce qui appartient à la vie de l'homme, pour que celui-ci agisse selon l'ordre.

INSPIRATION (l') est l'insertion dans les sociétés angéliques, 140. Le souffle était le signe représentatif externe de la Divine inspiration, 147. Inspiration donnée à Swedenborg, 135.

INSTINCT (l') des animaux vient de l'influx du monde spirituel chez eux; cet influx est appelé instinct, parce qu'il existe sans l'intermédiaire de la pensée, 335. Les accessoires de l'instinct proviennent de l'habitude 335. L'instinct de chaque animal est conforme à son essence ou à sa nature, 145. Si chez l'homme la volonté n'avait pas pu être perfectionnée par son entendement, il n'aurait pas pu agir d'après la raison, mais il aurait agi d'après l'instinct, 588.

INSTRUCTION (l'), principalement chez les ecclésiastiques, est un effet résultant de l'illustration, de la perception et de la disposition, 153. cfr. 146. Chaque homme, après la mort, est instruit par les anges, et ceux qui voient les vrais, et d'après les

vrais, les faux, sont reçus; mais ceux-là seuls qui n'ont pas été confirmés dans les faux voient les vrais, 235. Ceux qui, après l'instruction dans le monde spirituel, se retirent de la foi que l'Esprit-Saint est Dieu par soi, sont instruits à l'égard de l'unité de Dieu, et sont ensuite préparés pour recevoir la foi du nouveau Ciel, 438. L'homme sans l'instruction n'est ni un homme ni une bête; mais il est une forme qui peut recevoir en soi ce qui fait l'homme, 692.

INSTRUMENTAL (l') et le principal sont un en agissant, 376. L'instrumental sent le principal comme sien, 473.

INTÉGRITÉ (l'état d') des anges n'aurait pu subsister sans la rédemption, 448, 449, 379. Intégrité de l'univers conservée depuis la création, 744.

INTELLIGENCE (l') vient du Seigneur, et non de l'homme; l'homme n'a que la faculté de la recevoir, 663. L'intelligence réside dans l'entendement, 638. Elle est la lumière de la vie, 41. Ceux chez qui l'homme interne spirituel a été ouvert du côté du ciel vers le Seigneur, sont dans la lumière du ciel, et dans l'illumination par le Seigneur, et par suite dans l'intelligence et dans la sagesse, 401. Ceux-là voient le vrai d'après la lumière du vrai, et perçoivent le bien d'après l'amour du bien, 401. Chacun a de l'intelligence selon l'affection des sciences, 694. L'intelligence humaine, qui est vraiment intelligence, vient des Divins Vrais examinés analytiquement dans des formes au moyen de la lumière procédant du Seigneur, 350. Par la propre intelligence l'homme ne peut pas s'acquérir des connaissances sur Dieu, sur le ciel et l'enfer, ni sur les spirituels qui appartiennent à l'Eglise, 276. — Voir SAGESSE.

INTELLIGENT. Pouvoir confirmer tout ce qui plaît n'est pas le fait d'un homme intelligent; mais pouvoir voir que ce qui est vrai est vrai et que ce qui est faux est faux, et confirmer cela, c'est là le fait de l'homme intelligent, 334.

INTENTION (l') entre dans la volonté, et l'attrait entre seulement dans l'entendement, 343. Tout ce qui appartient à l'intention appartient aussi à la volonté, et ainsi en soi au fait, 309. Par l'intention, la fin qui appartient à la volonté entre dans l'entendement, et le pousse à tourner et retourner les moyens, et à conclure des choses qui tendent aux effets, 658. Dans le Monde spirituel les bons sont distingués des méchants d'après le propos délibéré, l'intention et la fin, 523. L'homme examine les intentions de sa volonté, quand il examine ses pensées, car c'est en elles que les intentions se manifestent, 532.

INTERCESSION (l') signifie une perpétuelle médiation, 435. — Voir MÉDIATION.

INTÉRIEURS (les) de l'homme se prolongent et sont continués dans ses extérieurs, et jusque dans ses extrêmes, pour produire leurs effets et opérer leurs œuvres, 462.

INTERNE ET EXTERNE. Dans le Monde, en toute chose créée, tant vivante que morte, il y a un interne et un externe; il n'y a pas l'un sans l'autre, comme il n'y a pas d'effet sans cause, 595, 785. L'externe dépend de l'interne comme le corps dépend de son âme, 785. L'interne doit être formé avant l'externe, et ensuite l'externe est formé par l'interne, 784. L'interne est comme l'âme dans l'externe, 593. Dans toute volonté et dans toute pensée, et par suite dans toute action et dans tout langage de l'homme, il y a un interne et un externe, 447. L'interne et l'externe sont distincts, mais néanmoins réciproquement unis, 454. L'interne agit dans l'externe et sur l'externe, mais il n'agit pas par l'externe; car l'interne agit des milliers de choses, dont l'externe prend seulement celles qui sont convenables pour l'usage, 454. Par l'interne l'homme est dans le Monde spirituel, et par l'externe il est dans le Monde naturel, 404, 454. Chez les bons l'interne est dans le ciel et dans la lumière du ciel, et l'externe est dans le monde et dans la lumière du

monde; et chez eux l'interne et l'externe font un comme la cause et l'effet, 401. Chez les méchants l'interne est dans l'enfer et dans la lumière de l'enfer, qui, relativement à la lumière du ciel, est une obscurité, 401. Cet interne et cet externe sont l'interne et l'externe de l'esprit de l'homme, son corps est seulement un externe sur-ajouté en dedans duquel existent cet interne et cet externe. 401, 420.

INTIMES (les) de toutes choses dans l'univers sont dans l'ordre, 70. Par l'intime le Seigneur gouverne les choses qui sont en dehors, 63.

Obs. *Intime* se dit de ce qui est le plus en dedans; par opposition il y a l'*Extême*, ce qui est le plus en dehors.

INTRODUCTION dans l'Eglise Chrétienne par le baptême, 677 à 680. Introduction dans le ciel par la Sainte Cène, 719 à 721.

INVOCATIONS des Saints (les) ne sont que des choses ridicules, 823, 560. Voir CATHOLIQUES-ROMAINS.

ISRAËL *sign.* l'Eglise spirituelle, 200. Par la terre d'Israël il est entendu l'Eglise, 594.

ITALIE, 273.

IVRAIE (l') dans Matth. XIII, *sign.* les faux et les maux de l'Eglise précédente, 784.

JACOB *sign.* l'Eglise naturelle, 200.

JARDIN (le) *sign.* la sagesse, 200; *sign.* l'intelligence, 461, 467.

JEAN-BAPTISTE, 310, 688 à 691.

JÉHOVAH DIEU est l'Amour Même et la Sagesse Même, ou le Bien Même et le Vrai Même, 3, 37. C'est le Dieu unique, le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, en qui est la Divine Trinité, 3. Ce Dieu un est appelé Jéhovah d'après l'Être, parce que seul il Est, il a Été et il Sera, 49. Jéhovah signifie l'Être suprême et unique de qui procède tout ce qui est et existe dans l'univers, 9. Il est la Substance Même et la Forme Même, et les anges et les hommes sont des substances et des formes d'après Lui, 20. Dans le Nouveau Testament Jéhovah est appelé le Seigneur, 81; pourquoi? 297. Le

Seigneur notre Sauveur est Lui-Même Jéhovah le Père dans une forme humaine, 370. Jéhovah est l'homme aussi bien dans les derniers que dans les premiers, 402. Jéhovah a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes, 82 à 84, 401, 488, 370, 641, 786. Il est descendu comme Divin Vrai, qui est la Parole, cependant il n'en a pas séparé le Divin Bien, 83, 86. Il n'aurait pu racheter les hommes, c'est-à-dire, les retirer de la damnation, sans prendre l'Humain, 84. Il a été fait homme, afin qu'il pût approcher de l'homme, et que l'homme pût approcher de Lui, et qu'ainsi il y eût conjonction, et par la conjonction salut et vie éternelle pour l'homme, 370. Dans la Parole, par Jéhovah il est signifié le Divin Amour ou le Divin Bien, et par Dieu la Divine Sagesse ou le Divin Vrai, 83, 253.

JEHUDAH *sign.* l'Eglise Céleste, 200.

JÉRUSALEM *sign.* l'Eglise, 782. Depuis le Jugement elle signifie l'Eglise quant à la doctrine, dans laquelle le Seigneur seul est adoré, 841. La sainte Jérusalem nouvelle, décrite dans l'Apocalypse, *sign.* la Nouvelle Eglise, 789. — Voir NOUVELLE JÉRUSALEM.

JÉSUITES, 446.

JÉSUS (le nom de) est si saint, qu'il ne peut être prononcé par aucun diable dans l'Enfer, 297. Le nom de Jésus signifie le tout de la salvation par la rédemption, et le nom de Christ le tout de la salvation par Sa doctrine, 298, 450, 726. Le Seigneur d'après sa fonction sacerdotale a été appelé Jésus, et d'après sa fonction royale, Christ, 444.

JÉSUS-CHRIST est Jéhovah le Seigneur, de toute éternité Créateur, dans le temps Rédempteur, et pour l'éternité Régénérateur, en même temps Père, Fils et Saint-Esprit, 26, 488, 294 à 296, 683. On ne doit adorer d'autre Dieu que le Seigneur Jésus-Christ, 294. Il faut avoir la foi en Dieu Sauveur Jésus-Christ, parce que c'est la foi en un Dieu visible, en qui est Dieu invisible, 339. Le premier point de cette foi, c'est la

reconnaissance qu'il est le Fils de Dieu, 342. Le corps du Christ est le Divin Bien et le Divin Vrai, 372. Dans la Parole, par le nom de Jésus-Christ, il n'est pas entendu autre chose que la reconnaissance du Seigneur, et la vie selon ses préceptes, 682.

Jeux littéraires dans le monde spirituel, 694. Jeux et spectacles dans les cieux, 743.

Jon (le livre de), qui est un Livre de l'Ancienne Eglise, est plein de correspondances, 201, 846.

JOIE ET ALLÉGRESSE. Ces deux expressions sont employées ensemble dans la Parole, parce que la joie se dit du bien et aussi de l'amour, et que l'allégresse se dit du vrai et aussi de la sagesse, car la joie appartient au cœur ou à la volonté, et l'allégresse à l'esprit ou à l'entendement, 252. Joie céleste et félicité éternelle, 731 et suiv. La Joie céleste est le plaisir de faire quelque chose qui soit utile à soi-même et aux autres, 734.

JOUR (le) de Jéhovah *sign.* l'avènement du Seigneur, 498, 764. Le premier avènement du Seigneur chez l'homme est appelé le point du jour, 766.

JOURDAIN (le) *sign.* l'introduction dans l'Eglise, parce que ce fleuve était l'entrée dans la terre de Canaan, 310, 675, 677. — Voir CANAAN.

JUDAS représentait la nation Juive; sa trahison *sign.* que le Seigneur était trahi par cette nation chez laquelle était la Parole, 431.

JUGEMENT; voir JUSTICE ET JUGEMENT. Tout jugement, auquel l'homme est soumis après la mort, est conforme à l'usage qu'il a fait du libre arbitre dans les choses spirituelles, 497. Par le Jugement, dans la Parole, il est entendu le jugement pour l'enfer, c'est-à-dire, la damnation; mais à l'égard de la salvation, il est dit la résurrection à la vie, 652.

JUGEMENT DERNIER (le) a été fait dans le monde spirituel en l'Année 1757 : 415, 772, 796, 818, 844. Depuis cette époque l'état de tous, dans

le monde spirituel, a été changé au point qu'il n'est plus permis de s'assembler en masses comme auparavant; mais il a été disposé pour chaque amour, soit bon, soit mauvais, des chemins dans lesquels ceux qui arrivent du monde naturel entrent aussitôt et vont vers les sociétés correspondantes à leur amour, 848.

Juges consciencieux, 422, 439.

Juges iniques, 317, 332, 666.

JUIFS (les) ont été appelés par le Seigneur nation adultère, parce qu'ils avaient adultéré la Parole, 422. La commune image de Jacob et de Judah demeure encore chez les Juifs, parce que ceux-ci ont été jusqu'ici fermement attachés à leur religiosité, 403, 51. Leur culte consistait en de pures correspondances, et par suite était représentatif des choses célestes; mais ils n'avaient aucune connaissance de la science des correspondances, 204, 205. L'héréditaire par le laps de temps a été tellement augmenté chez eux, qu'ils ne peuvent pas embrasser la religion chrétienne par la foi du cœur; la volonté intérieure du mental s'y oppose, 321. Les Juifs n'osaient pas prononcer le nom de Jéhovah à cause de sa sainteté, 81. La nation juive est représentée par le riche dans la parabole de Lazare, parce qu'elle était en possession de la Parole, dans laquelle sont les richesses spirituelles, 245, 246. Avant le Jugement dernier, les Juifs dans le monde spirituel apparaissaient dans une vallée sur le côté gauche du milieu chrétien; après ce jugement ils furent transférés au septentrion, et tout commerce leur fut interdit avec les chrétiens, 844. Quelques-uns d'eux se laissent instruire sur le Christ; ceux-ci pour la plupart sont d'entre les Juifs nommés Portugais, 842, 343. Les Juifs savent moins que tous les autres qu'ils sont dans le monde spirituel, ils se croient encore dans le monde naturel; et cela, parce qu'ils sont entièrement hommes externes, et qu'ils ne pensent nullement sur la religion d'après l'intérieur, 844. Au-

dessus d'eux, à une moyenne hauteur, il leur apparaît un ange avec un bâton à la main ; il leur donne à croire qu'il est Moïse, et les exhorte à renoncer à leur folie sur l'attente du Messie, 842.

JUNON, 47, 178.

JUPITER, 9, 47, 275.

JUSTES (par les), dans la Parole, sont entendus ceux qui ont vécu selon l'ordre Divin, 96.

JUSTICE du Seigneur. Par les actes de la Rédemption le Seigneur s'est fait la Justice, 93, 96, 640. La Justice du Seigneur consiste à faire toutes choses selon l'ordre Divin, et à remettre dans l'ordre celles qui se sont échappées de l'ordre, car l'ordre divin même est la Justice, 95. Elle ne peut être attribuée, inscrite, adaptée ni conjointe à l'homme, autrement que comme la lumière à l'œil, le son à l'oreille, etc., 96. Mais elle est acquise à l'homme en tant que l'homme exerce la justice, et il exerce la justice en tant qu'il agit avec le prochain d'après l'amour du juste et du vrai, 96, dans le bien même, ou dans l'usage même qu'il fait, habite la justice, 96. Les lois de la Justice sont des vérités qui ne peuvent être changées, 341.

JUSTICE ET JUGEMENT. La Justice se dit de l'amour, et le Jugement se dit de la sagesse, 50, 51. Il n'est conforme ni à la justice ni au jugement que l'un prenne sur lui le crime de l'autre, 434. Tout amour de la justice avec le jugement ne procède pas d'autre part que du Dieu du ciel, qui est la Justice, et de Qui l'homme reçoit tout jugement, 459.

JUSTIFICATION par la foi seule. D'où elle tire son origine, 206. La doctrine de la justification par la foi seule rend ceux qui l'adoptent comme des hommes ivres, et les empêche de voir le point le plus essentiel de l'Eglise, 98. Bien qu'elle soit une chimère, elle obtient tous les suffrages dans les Eglises Chrétiennes, 131, 389. Cette doctrine erronée, et même absurde, introduit la sécurité, l'aveuglement, le sommeil et la nuit dans les choses spi-

rituelles, et par suite la mort de l'âme, 182. — Voir les MÉMORABLES, Nos 389 et 505.

KORAN (le), 833.

LAÏQUES (chez les) l'amour de dominer d'après l'amour de soi va jusqu'au point qu'ils veulent être des rois, 405.

LAMPES (les) *sign.* les choses qui appartiennent à la foi, 499, 396 ; *sign.* les choses qui appartiennent à l'entendement, 406.

LANGAGE (le) n'est autre chose que la forme du son ; le son correspond à l'affection, et le langage correspond à la pensée, 385. Si du langage on ôte le son, il ne reste rien du langage, 386. Le langage spirituel embrasse des milliers de choses que le langage naturel ne peut exprimer, 386. Dans le monde naturel l'homme a un double langage, parce qu'il a une double pensée, la pensée externe et la pensée interne ; 441. — Voir LANGUE.

LANGUE. Il y a une langue universelle dont se servent tous les anges et tous les esprits, et qui n'a rien de commun avec aucune langue des hommes dans le monde, 19, 280. Tout homme après la mort possède cette langue ; c'est pourquoi dans le monde spirituel chacun peut comprendre ce que dit un autre, 19, 280. Tout esprit et tout ange qui parle avec un homme, parle la langue propre de cet homme, 280. Le son même de la langue spirituelle diffère tellement du son de la langue naturelle, qu'un son spirituel, même élevé, n'est pas du tout entendu par l'homme naturel, ni un son naturel par l'homme spirituel, 280.

LAÏES (les), dieux domestiques ; cfr. 205.

LAZARE, pauvre, *sign.* les nations, parce qu'elles n'avaient pas la Parole ; Lazare, étendu vers le vestibule du riche, *sign.* qu'elles étaient méprisées et rejetées par les Juifs ; Lazare, couvert d'ulcères, *sign.* que les nations d'après l'ignorance du vrai étaient dans un grand nombre de faux. Les nations sont entendues par Lazare, parce que le Seigneur aimait les nations (ou gentils),

comme il aimait Lazare, qu'il a ressuscité des morts, 245.

LEIBNITZ, 90, 336, 696.

LÉOPARDS (les) représentent des cupidités de l'amour diabolique, 45.

LETTRÉ ALPHABÉTIQUE (chaque), dans le monde spirituel, *sign.* quelque chose, 49. Dans le troisième ciel, l'écriture consiste en lettres arquées et diversement courbées, dont chacune contient un certain sens, 278. Les lettres, chez les anges du royaume spirituel, sont semblables aux lettres typographiques de notre monde; et les lettres, chez les anges du royaume céleste, sont semblables chez quelques-uns aux lettres arabes, chez d'autres aux anciennes lettres hébraïques, mais recourbées en dessus et en dessous, avec des signes dessus, entre et au dedans, dont chacun enveloppe aussi un sens entier, 244.

LÉVIATHAN, 74, 482.

LÈVRES. La seule confession de lèvres qu'on est pécheur, n'est pas la pénitence, 546 à 549.

LIBERTÉ (*Liberum*). La liberté appartient à la volonté, et par conséquent aussi à l'amour, 493. Toute liberté qui vient du Seigneur est la liberté même, mais celle qui vient de l'enfer, et de là chez l'homme, est l'esclavage, 495. Tout spirituel de l'Église, qui entre dans la liberté et est reçu d'après la liberté, reste; mais non, quand il en est autrement, 493 à 496, 500. La liberté de l'homme est ce dans quoi le Seigneur habite chez lui dans son âme, 498, 580. Quand le libre arbitre dans les choses spirituelles est nié, la liberté spirituelle est changée en une liberté purement naturelle, et enfin en une liberté infernale, 494.

Obs. Dans tout ce Traité *Liberum* a été traduit par *Liberté*, parce qu'on a craint de n'être pas compris en le traduisant par le *Libre*; mais entre le *Libre* et la *Liberté* il y a la même distinction qu'entre l'antérieur et le postérieur: or l'antérieur est plus universel que le postérieur, 24. On peut aussi considérer le *Libre* comme principe, et la *Liberté* comme dérivation.

LIBERTÉ (*Libertas*). Dans l'état de réformation, l'homme est dans la pleine liberté d'agir selon le rationnel de son entendement; de même aussi dans l'état de régénération, mais alors il veut et agit d'après un nouvel amour, qui vient du Seigneur, 105. Quand la liberté de parler et d'écrire a été restreinte, la liberté de penser, c'est-à-dire, de voir clairement les choses dans leur étendue, est en même temps tenue aussi en restriction, 814.

LIBRE ARBITRE (*Liberum arbitrium*). Le libre arbitre est de pouvoir vouloir et faire, penser et parler en toute apparence comme par soi-même, 489. L'homme, tant qu'il vit dans le monde, est tenu dans le milieu entre le ciel et l'enfer, et là dans l'équilibre spirituel, qui est le libre arbitre, 475 à 478. L'origine du libre arbitre vient du monde spirituel, où le mental de l'homme est tenu par le Seigneur, 475. Dieu est perpétuellement présent et agit continuellement dans l'homme, et touche aussi son libre arbitre, sans néanmoins le violenter, 74, 504. C'est d'après le libre arbitre que l'homme est un homme et non une bête, 469. Sans le libre arbitre dans chaque chose, et même dans les plus petites choses, l'homme ne respirerait pas plus qu'une statue, 480. L'homme a le libre arbitre dans les choses spirituelles, 479 à 482. L'homme n'a le libre arbitre dans les choses naturelles que d'après son libre arbitre dans les choses spirituelles, 481, 482. Le libre arbitre et la volonté ensemble peuvent dans l'homme être appelés l'effort *vif*, car la volonté cessant, l'effort cesse, et le libre arbitre cessant, la volonté cesse, 482. Sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, la Parole ne serait d'aucun usage, par conséquent l'Église ne serait rien non plus, 483 à 485. Sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme, par quoi il pourrait se conjoindre réciproquement au Seigneur, 485. C'est pour qu'il y ait conjonction réciproque, qu'il a été donné à l'homme un

libre choix, d'après lequel il peut entrer dans le chemin qui conduit au ciel, ou dans celui qui mène en enfer, 374. L'homme peut tourner le libre arbitre vers un bon usage ou vers un mauvais usage, 763. Sans le libre arbitre dans les choses spirituelles Dieu serait cause du mal, et ainsi il n'y aurait aucune imputation, 489 à 492. L'homme, en observant seulement sa pensée, peut savoir que chacun est dans le libre arbitre dans les choses spirituelles, 497. Le libre arbitre même dans les choses spirituelles réside en toute perfection dans l'âme de l'homme ; de là il influe dans le mental, et par le mental dans les sens du corps et dans les paroles et les actions, 498. Si les hommes n'avaient pas le libre arbitre dans les choses spirituelles, ils pourraient tous sur le globe entier en un seul jour être amenés à croire au Seigneur, 500 à 502.

LIBRES (les), dans la Parole, *sign.* ceux qui sont conjoints au Seigneur, 406. — *Voir* ESCLAVES.

LIEU. Dans le monde spirituel, le lieu, n'est pas un lieu, mais c'est l'apparence d'un lieu selon l'état de l'amour et de la sagesse, 739. Être transporté d'un lieu dans un autre quant à son esprit, 457. Tout homme, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, change de lieux ou de situations dans le monde des esprits, 476. Lieux d'instruction dans le monde des esprits, 661.

LIMBE (le) que l'homme retient autour de son spirituel, après la mort, est tiré des parties les plus pures de la nature, 403.

LIN (le fin) *sign.* le vrai d'origine spirituelle, 220 ; *sign.* le vrai de la Parole, 215 ; *sign.* les Divins Vrais, 686.

LIT. Prendre son lit et marcher, — Matth. IX, 6. — *sign.* être instruit dans les doctrinaux, 301.

LIVRE (le) de vie de l'agneau *sign.* la Parole qui vient du Seigneur et qui traite du Seigneur, 407. Les livres des anciens ont tous été écrits par correspondances, 264. Il y a des livres dans le monde spirituel, 794.

Loi (la) spirituelle est cette loi du Seigneur : « Toutes les choses que vous voulez que vous fassent les hommes, de même aussi, vous, faites-les-leur, » 444, 441. Cette même loi est la loi universelle de la vie morale, 444. Le point principal de la loi divine est que l'homme pense à la loi, la fasse et y obéisse d'après lui-même, quoique ce soit d'après le Seigneur, 497. La loi universelle dans le monde spirituel, et par suite dans le monde naturel, est que, autant quelqu'un ne veut pas le mal, autant il veut le bien, 437. Les lois de la justice sont des vérités qui ne peuvent être changées, 344. Dans un État les lois de la justice sont au premier rang, les lois politiques au second, et les lois économiques au troisième, 55. Si aucune crainte des peines infligées par les lois ne retenait les hommes, tout le genre humain serait détruit, 498. — Lois de l'ordre, 55, 56, 71, 73, 87 ; elles sont en aussi grand nombre qu'il y a de vérités dans la Parole, 55. La loi de l'ordre est que, autant l'homme va vers Dieu et s'en approche, ce qu'il doit faire absolument comme de lui-même, autant Dieu va vers l'homme et s'en approche, et se conjoint à lui au milieu de lui, 89, 400, 440. — La Loi gravée sur les deux tables *sign.* la Parole, 220, 262. Par la Loi il est entendu toute l'Écriture Sainte, 262, 288. Par la Loi il est entendu dans le sens strict le Décalogue, dans un sens plus large les statuts donnés par Moïse aux fils d'Israël, et dans le sens le plus large toute la Parole, 288. La Loi et les Prophètes *sign.* toute la Parole, 287.

LONDRES. Deux grandes villes appelés Londres dans le monde spirituel, 809, 811.

LOUPS (les) représentent des cupidités de l'amour diabolique, 45.

LUCIFER. — dans Ésaïe, XIV, — *sign.* ceux de Babel, quand ils sont saisis de leur zèle qui vient d'un amour infernal, 446, 276, 507.

LUMIÈRE (la) du Ciel est, dans son essence, le Divin Vrai, d'où les Anges et les hommes tirent toute in-

telligence et toute sagesse, 269. Jéhovah Dieu habite dans une Lumière inaccessible; mais, ayant pris l'Humain, il est accessible dans cet Humain, et il est devenu la Lumière du Monde, 176, 188. La lumière du ciel découvre la qualité de chaque forme, 187; elle est la Divine Sagesse, 242. La lumière du ciel, dans laquelle est le sens spirituel de la Parole, influe dans la lumière naturelle dans laquelle est le sens de la lettre, et éclaire l'intellectuel ou rationnel de l'homme, 215, 334, 401. Par la lumière spirituelle l'entendement voit et perçoit analytiquement les rationnels, comme l'œil voit et perçoit symétriquement les naturels, 365. La lumière qui procède du soleil du monde naturel n'est pas créable, mais il a été créé des formes qui la reçoivent, 40. La lumière chimérique n'est point en elle-même une lumière, elle n'est qu'obscurité relativement à la lumière vraie, 334, 385; cette lumière chimérique est la lumière de la confirmation du faux, et elle correspond à la lumière dans laquelle sont les hiboux et les chauves-souris, 462. Par la lumière dans la Parole il est entendu la Divine Sagesse, 59, 76; et aussi le Divin Vrai, 85. — *Voir CHALEUR ET LUMIÈRE.*

LUTHER a maintenant rejeté ses erreurs sur la justification par la foi en trois personnes divines de toute éternité, et a été transporté parmi les heureux du nouveau ciel, 137. Quand il arriva dans le monde spirituel, il fut un très-ardent propagateur et défenseur de ses dogmes; cependant comme la foi de la justification n'avait pas été enracinée chez lui dans son homme interne spirituel, parce que dans sa jeunesse il s'était imbu du dogme de la prééminence de la charité, il a reçu la foi du nouveau ciel, 796.

MACHIAVÉLISTES. Leur société dans le monde spirituel, 462.

MACRO-URANE et MACROCOSME. C'est une loi de l'ordre, que l'homme par son micro-urane ou petit monde spirituel, doive gouverner son microcosme ou petit monde naturel,

comme Dieu par son Macro-urane ou monde spirituel gouverne par le Macrocosme ou monde naturel dans l'ensemble et dans chaque partie, 71.

MAHOMET fut d'abord, dans le monde spirituel, à la tête des Mahométans; mais parce qu'il avait voulu dominer sur toutes les choses de leur religion comme un dieu, il fut chassé de son siège, 830. *Voir MAHOMÉTANS.*

MAHOMÉTANS (les), dans le monde spirituel, apparaissent derrière les Catholiques-Romains dans l'occident, et forment un cercle autour d'eux, 828, 678. Ils sont en hostilité contre les Chrétiens à cause de la croyance en trois personnes Divines, et par suite à cause du culte de trois Dieux, tous trois Créateurs; et de plus, contre les Catholiques-Romains à cause de leurs génuflexions devant des simulacres, 831. Les Mahométans ont leur ciel, comme toutes les nations qui reconnaissent un seul Dieu, aiment le juste et font le bien par religion; mais il est en dehors du ciel chrétien, 832. Leur religion accommodée au génie des Orientaux a été suscitée par la Divine Providence, afin de détruire les idolâtries d'un grand nombre de nations, et de leur donner quelque connaissance du Seigneur, avant qu'ils vinssent, après la mort, dans le monde spirituel, 833. Cette religion n'aurait pas été reçue par eux, si la polygamie n'eût pas été permise, 833. Un Mahomet est toujours placé dans le monde spirituel en présence des Mahométans; ce n'est plus Mahomet qui a écrit l'Alcoran, mais c'est un autre qui en remplit la fonction; ce n'est pas non plus toujours le même, mais il est changé, 829.

MAHOMÉTISME. Fausse et infâme accusation de Mahométisme, 137, page 232.

MAIN. La droite de Dieu, dans la Parole, *sign.* la Toute-Puissance, 136. Les deux mains sont les derniers de l'homme; les intérieurs sont continués jusqu'à elles, 462.

MAISON (une), semblable à celle qu'ils avaient dans le monde, est

préparée dans le monde spirituel pour la plupart des nouveaux venus, 797.

MAÎTRE. Il n'est pas permis d'appeler quelqu'un maître dans le sens spirituel, mais cela est permis dans le sens naturel, 226. Dans le monde spirituel les enfants sont instruits par des maîtres, 623.

MAL (le) doit son origine à l'homme; penser que le mal a été créé par Dieu, est une chose abominable, 490. Tout mal vient de l'enfer, 383. Les maux qui sont de l'enfer doivent être éloignés, avant qu'on puisse vouloir les biens qui sont du ciel, 329, 435, 436, 520, 524. 614. Le mal a son siège dans la volonté de l'homme dès la naissance, 435. Les maux dans lesquels l'homme naît ont été engendrés dans la volonté de l'homme naturel, 587. L'homme par naissance incline vers les maux de tout genre, et d'après l'inclination il les convoite, 612; voir **HÉRÉDITAIRE**. Tous les maux sont contagieux, 420. Les maux de tous genres s'élèvent de la chair, 675. Dieu ne tient pas l'homme dans le mal, mais il le détourne du mal, 61. L'homme doit lui-même se purifier des maux, et n'attendre point que le Seigneur l'en purifie immédiatement, 331, 436. L'homme change en mal le bien qui influe continuellement de Dieu, par cela qu'il se détourne de Dieu et se tourne vers lui-même, 490. Le mal et le bien ne peuvent être ensemble, 331. Autant est éloigné le mal, autant est vu et senti le bien, 331. Autant quelqu'un ne veut pas le mal, autant il veut le bien, 437. Vouloir le mal et faire le bien sont en eux-mêmes deux opposés, 435. Le mal ne peut pas être dans l'homme interne, et le bien dans l'homme externe; si cela a lieu, le bien est dans l'homme externe comme une plaie qu'un palliatif a guérie, et dont l'intérieur est remplie d'une sanie corrompue, 435. Le mal que l'homme ne voit pas, ne connaît pas et ne reconnaît pas, demeure, et ce qui demeure s'enracine de plus en plus jusqu'à obstruer les intérieurs du mental, ce qui fait que

l'homme devient d'abord naturel, ensuite sensuel, et enfin corporel, 564. Il y a d'innombrables convoitises qui sont attachées comme en peloton à chaque mal, 539, 614. Si les maux ne sont pas mis dehors l'un après l'autre, et cela jusqu'à ce que la ligue ait été brisée, l'homme ne peut pas devenir nouveau, 611. Chaque mal chez l'homme a une conjonction avec ceux qui, dans l'enfer, sont dans un semblable mal, 613. Tout mal, que l'homme s'est approprié, reste. 614. Le mal et la foi en un seul et vrai Dieu ne peuvent être ensemble, car le mal est contre Dieu et la foi est pour Dieu, 657. Le mal efface peu à peu le vrai et introduit le faux, 77. Il n'est imputé à l'homme aucun des maux qu'il pense, 659.

MALEF FAUX. Tous les maux et tous les faux viennent de l'enfer, 68. Toutes les choses qui sont contre l'ordre Divin se réfèrent au mal et au faux, 398. Le mal aime à être conjoint au faux; leur conjonction considérée intérieurement n'est pas un mariage, c'est un adultère, 398. Toute sottise et toute folie naissent de la conjonction du mal et du faux, 398. Le vrai ne peut pas être conjoint au mal, ni le bien au faux du mal; si le vrai est adjoint au mal, il n'est plus le vrai, mais il est le faux; et si le bien est adjoint au faux du mal, il n'est plus le bien, mais il est le mal, 398.

MALADIES, 665; — lentes, 527; — aiguës, 534.

MALKISÉDECK a représenté le Seigneur, 745.

MAMMON. Les anciens appelaient Mammon ceux chez qui l'amour du monde était l'amour régnant, 404.

MANDUCATION (la) *sign.* l'appropriation, 702. La Sainte Cène est une manducation spirituelle, 716, 728.

MANGER de l'arbre de la science du bien et du mal, *sign.* s'approprier le mal, 466. — Voir **ARBRE**.

MARI (le) *sign.* le bien de la charité, 377. L'amour ou la charité est comme le mari, et la sagesse ou la foi est comme l'épouse, 41. Après le

mariage, le mari représente la sagesse, et l'épouse représente l'amour de la sagesse du mari, 748.

MARIAGE. La conjonction du bien et du vrai est appelée dans le ciel Mariage céleste, 398. Toute intelligence et toute sagesse, que possèdent les anges, viennent de ce mariage, 398. Toutes les choses qui existent dans le ciel, et toutes celles qui existent dans le monde, ne sont par création que le mariage du bien et du vrai, 624. Dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Eglise, et par suite le mariage du bien et du vrai, 248 à 253. Les lignées spirituelles, qui naissent du mariage du Seigneur et de l'Eglise, sont les biens de la charité et les vrais de la foi, 307, 380. Mariage de l'amour et de la sagesse dans l'usage, 737. Les noces dans le ciel représentent le mariage du Seigneur avec l'Eglise, le fiancé représente le Seigneur, et la fiancée l'Eglise, 748. Mais après le mariage tous deux ensemble, le mari et l'épouse, représentent l'Eglise, 748. Le consentement est l'essentiel du mariage, et les autres choses qui suivent en sont les formels, 748.

MARIE. L'Esprit Saint, ou le Divin Vrai procédant de Jéhovah, le Père, est la vertu du Très-Haut qui ombragea Marie, 140. Rien n'est plus ridicule que de dire que l'âme de notre Seigneur est venue de Marie sa mère, 82. On croit que le Seigneur, quant à l'Humain, non-seulement a été mais est encore Fils de Marie; mais en cela le Monde chrétien est dans une grande erreur; il est vrai que le Seigneur a été Fils de Marie, mais il n'est point vrai qu'il le soit encore, 102, 827. Le Seigneur n'a jamais appelé Lui-Même Marie sa mère, 102. Il est né d'elle, mais ayant été fait Dieu, il s'est dépouillé de tout l'Humain qu'il tenait d'elle, 102, 827. Par Fils de Marie il est entendu proprement cet humain qu'il tenait d'elle, 92; voir **FILS DE MARIE.** En considérant le Seigneur seulement comme fils de Marie, on ne peut concevoir et embrasser une idée de Lui que comme

d'un simple homme, 94; et l'on plante en soi différentes idées qui sont dangereuses et destructives du salut, 342. Le Catholicisme-Romain a sanctifié Marie au-dessus de tous les autres, et l'a placée comme Déesse ou comme Reine à la tête de tous ses saints, lorsque cependant le Seigneur, quand il a glorifié son Humain, a dépouillé tout ce qu'il tenait de la mère, et revêtu tout ce qui appartenait au Père, 94. Marie dit elle-même, dans le ciel, qu'elle l'adore maintenant comme son Dieu, et qu'elle ne veut point que qui que ce soit Le reconnaisse pour son Fils, parce qu'en Lui tout est Divin, 102, 827.

MATÉRIEL (le) tire son origine du substantiel, 694. Les choses substantielles sont les commencements des choses matérielles, 280. Dans le monde spirituel toutes les choses sont substantielles et non matérielles, 694. Le matériel n'entre pas dans le spirituel, mais le spirituel entre dans le matériel, 623. Ce que c'est que penser spirituellement, et ce que c'est que penser matériellement, 623. Les esprits et les anges sont hommes spirituels, parce qu'ils sont substantiels et non matériels, 280, 694. — Voir **SUBSTANTIEL**; **SPIRITUEL**.

MATIÈRE (la) est une agglomération de substances, 280. Les matières viennent originellement des substances, 694. — Voir **SUBSTANCE**.

MATIN (le), dans la Parole, est l'avènement du Seigneur, 764. Le matin *sign.* le premier temps de l'Eglise, 764. L'Eglise par la foi en trois personnes divines a précipité de son matin dans la nuit, 177.

MAXIME (la) de la Nouvelle Eglise est, que les faussetés bouchent l'entendement, et que les vérités l'ouvrent, 508. — Voir **RÈGLE**.

MÉCHANT est l'homme, si sa volonté est mauvaise, et plus méchant si son entendement favorise sa volonté, 601. Les méchants par leurs convoitises bouchent le chemin et ferment la porte, afin que Dieu n'entre point dans les inférieurs de leur mental, 366.

MÉDECINS. Opinions de certains médecins sur la conscience, 665.

MÉDIATION (la) est un des attributs de l'Humain de Jéhovah Dieu, *Index* des MÉMOR. XIX. Elle signifie que cet Humain est l'intermédiaire par lequel l'homme peut s'approcher de Dieu le Père, et Dieu le Père s'approcher de l'homme, et ainsi l'enseigner et le conduire pour qu'il soit sauvé, 133.

MÉDITER. Ce que c'est que méditer spirituellement et méditer matériellement d'après la Parole 623.

MÉDULLAIRE (substance) du cerveau, 351.

MÉLANTHON. Dès qu'il fut entré dans le monde spirituel, il continua à écrire sur la justification par la foi seule, en rejetant la charité et les bonnes œuvres; mais après que le nouveau ciel eut commencé à être instauré par le Seigneur, il se mit à penser, d'après la lumière provenant de ce ciel, qu'il était peut-être dans l'erreur; et enfin il vit que la Parole était entièrement remplie de l'amour envers Dieu et de la charité à l'égard du prochain, 797.

MÉMOIRE (la) de l'homme est l'humus des sciences, de l'intelligence et de la sagesse, 32. Tout homme pense d'après les choses qui sont dans sa mémoire, 173. La mémoire chez les hommes est comme l'estomac ruminatoire chez les oiseaux et chez les bêtes, et l'entendement humain est comme l'estomac même où les aliments sont digérés, 173. Tout ce qui n'est pas reçu par l'entendement ne s'attache pas à la mémoire quant à la chose; il s'y attache seulement quant aux mots, 624. — La foi de mémoire, 341.

MÉMORABLES (les) placés à la suite des Chapitres ne sont pas des inventions de l'imagination, 851. Ils ont été rapportés d'après un commandement, 188.

MEMORANDUM, 791.

MÉNINGES, 60.

MENSONGE (le), dans la Parole, *sig.* le faux et le langage faux, 322.

MENTAL (le) de l'homme se compose de l'entendement et de la volonté, 151, 658; quand ces deux fa-

cultés, qui font la vie de l'homme, sont un, elles sont appelées le mental, 397. L'entendement étant le réceptacle du Divin Vrai, et la volonté le réceptacle du Divin Bien, le mental humain n'est autre chose que la forme du Divin Vrai et du Divin Bien spirituellement et naturellement organisée, 224. Le mental humain a été organisé intérieurement de substances spirituelles, et extérieurement de substances naturelles, et enfin de substances matérielles, 38. C'est un organisme spirituel se terminant dans un organisme naturel, 351. Il a été formé en trois régions selon les trois degrés, 34, 42, 69, 147, 351, 395, 603, 846; comme une maison à trois étages, et comme les habitations des anges en trois cieux, 186. La région suprême du mental est nommée céleste; la moyenne, spirituelle; et l'intime, naturelle, 147, 603; comment s'ouvrent ces régions, 42. Le mental humain, organisé selon ces trois degrés, est le réceptacle de l'influx Divin, 34. Le mental de l'homme croît comme son corps, mais celui-ci en stature, et celui-là en sagesse, 152. Il est élevé de région en région, et cette élévation se fait selon que l'homme s'acquiert des vrais, et les conjoint au bien, 152. Le mental de chaque homme est son homme interne, qui en actualité est homme et est au-dedans de l'homme externe qui fait son corps, 156. Ce mental est intérieurement spirituel, mais extérieurement naturel, 175. Le mental spirituel regarde principalement dans le monde spirituel, et a pour objets les choses qui y sont, soit celles qui sont dans le ciel, soit celles qui sont dans l'enfer; et le mental naturel regarde principalement dans le monde naturel, et a pour objets les choses qui y sont, soit bonnes, soit mauvaises, 420. Le mental vit après la mort, il est en pleine forme humaine, et est alors appelé esprit; s'il est bon, esprit angélique, et ensuite ange; s'il est mauvais, esprit satanique, et ensuite satan, 156. Dans le mental de l'homme, les suprêmes ont été tournés en haut vers Dieu,

les moyens en dehors vers le monde, et les intimes en bas vers le corps, 507. Le mental humain est comme un humus, dans lequel les vrais spirituels et naturels sont implantés comme des semences, et peuvent être multipliés sans fin, 350. Le mental humain, même le plus analytique et le plus élevé, est fini ; et le fini dans ce mental ne peut être écarté, 28. Les mentals de tous les hommes qui nient la sainteté de la Parole, et la Divinité du Seigneur, pensent dans la région infime, 42. Chez les fourbes, les flatteurs, les menteurs et les hypocrites, le mental a été divisé en deux parties discordantes, 443.

Obs. Le Mental (*Mens*) se compose des deux facultés qui font que l'homme est homme, à savoir, la volonté et l'entendement. Il y a un mental naturel et un mental spirituel, parce que chez l'homme il y a volonté naturelle et volonté spirituelle, entendement naturel et entendement spirituel. Le mental spirituel est l'homme interne ; il enveloppe l'homme intime ou l'Âme (*Anima*), et il est enveloppé par le mental naturel ; celui-ci, avec une sorte de mental plus externe ou extérieur appelé l'*Animus*, lequel est formé par des affections et des inclinations externes résultant principalement de l'éducation, de la société et de l'habitude, est l'homme externe. Le tout, organisé en parfaite forme humaine, est appelé Esprit (*Spiritus*). L'esprit, dans notre monde, est enveloppé d'un corps terrestre, qui le rend invisible ; mais, dégagé de ce corps par la mort naturelle, il entre dans le monde spirituel, où son corps spirituel est parfaitement visible et tactile.

MERCENAIRES (par les), auxquels avaient été donnés les emplois les plus vils dans les parvis du Temple, il est entendu ceux qui demandent une récompense d'après le mérite dans les choses du salut, 444. — *Voir* MÉRITE.

MERCURE, 47.

MÈRE (la) *sign.* l'Église ; pourquoi ? 306 ; *sign.* la communion des saints, par laquelle il est entendu l'Église répandue sur tout le globe, 307.

MÉRITE. L'homme dans les exercices de la charité, ne place pas le

mérite dans les œuvres, lorsqu'il croit que tout bien vient du Seigneur, 439 à 442. Placer le mérite dans les œuvres, qui sont faites en vue du salut, est pernicieux ; en cela se cachent des maux dont celui qui agit ainsi ne se doute nullement, 439. Énumération de ces maux, 439. Penser qu'on vient dans le ciel, et qu'il faut pour cela faire le bien, ce n'est pas regarder la récompense comme fin, ni placer le mérite dans les œuvres, 440. Ceux qui pensent ainsi ne sont pas dans la confiance de la récompense d'après le mérite, mais ils sont dans la foi de la promesse d'après la grâce ; chez eux le plaisir de faire du bien au prochain est la récompense, 440. Le mérite est facilement effacé par le Seigneur chez ceux qui s'imbibent de charité, par cela qu'ils agissent avec justice et fidélité dans l'ouvrage, le travail et l'office qu'ils ont à exercer ; mais il est difficilement enlevé chez ceux qui croient que la charité s'acquiert par des aumônes et des secours aux indigents, 442. — Le mérite du Seigneur notre Sauveur est la Rédemption, qui a été une œuvre purement Divine, 640. Ce mérite n'est applicable, addicible, ni imputable à aucun homme, pas plus que la création et la conservation de l'univers, 640, 641.

MERVEILLEUSES (choses) 200, 236, 241, 380, 381, 383, 533, 567, 643, 767.

MÉSÉNTHÈRE, 496.

MESSES des catholiques-romains, 459.

MESSIE (le) était Jéhovah Dieu dans une forme humaine, 694. Les Juifs voulaient un Messie qui les élevât au-dessus de toutes les nations du monde, et non un Messie qui pourvût à leur salut éternel, 203. Ils ne reconnurent point le Messie, quoique tous les prophètes eussent annoncé son avènement ; pourquoi ? 246. Messie ou Christ *sign.* le Divin Vrai, 83.

MÉTAPHYSIQUE, 47, 388. Les choses métaphysiques sont dans l'obscurité, 52.

MÉTÉPSYCOSE JUIVE, 474.

MÉTÉORES dans le monde spirituel, 335, 697.

MEULE (la) *sign.* la recherche, d'après la Parole, de ce qui sert à la doctrine, 461.

MICHEL *sign.* une société du ciel, 413; — *sign.* ceux qui, dans le ciel, sont dans la sagesse concernant le Seigneur et l'adorent, 300. — Voir GABRIEL.

MICRO-URANE et MICROCOSME. Voir MACRO-URANE et MACROCOSME. Pourquoi l'homme a été appelé micro-urane et microcosme par les anciens, 74, 604.

MILKOM, 292.

MILIEU. Tant que l'homme vit dans le monde, il est tenu et marche dans un milieu entre le ciel et l'enfer; et là, il est dans un équilibre spirituel, qui est son libre arbitre, 383.

MINERVE, 47, 439.

MINISTRES de l'Eglise; comment chacun d'eux parle, 454. — Ministres hypocrites, 381. — Ministres politiques, 663. — Voir PRÊTRES.

MIRACLES. Il y a des Miracles Divins, et il y a des miracles magiques, 91. Les Miracles Divins ont été faits selon l'Ordre Divin, c'est-à-dire, selon l'Ordre de l'influx du monde spirituel dans le monde naturel, 91. Le Seigneur était dans l'état de glorification ou d'union avec le Père, quand il fit des miracles, 404. Il ne se fait pas de miracles aujourd'hui comme autrefois, parce que les miracles contraignent et ôtent le libre arbitre dans les choses spirituelles, et font de l'homme spirituel un homme naturel; et parce que, depuis l'avènement du Seigneur, tout homme dans le monde chrétien peut devenir spirituel, et devient spirituel, uniquement d'après le Seigneur par la Parole, 501. Si, avant l'avènement du Seigneur, il a été fait des miracles, c'est parce qu'alors les hommes de l'Eglise étaient des hommes naturels, auxquels les choses spirituelles ne pouvaient pas être ouvertes, sans qu'il y eût profanation, 501. Ceux qui ne veulent pas croire la Parole du Seigneur, ne croiraient pas, d'après les miracles, plus que les descendants

de Jacob dans le désert, 849. — Foi miraculeuse, 344.

MIROIR. Devant quiconque a formé d'après Dieu l'état de son mental, l'Ecriture Sainte est comme un Miroir dans lequel il voit Dieu; mais chacun le voit à sa manière, 6. Les vérités qu'on apprend par la Parole et dont on s'est imbu en y conformant sa vie, composent ce miroir, 6. Toutes les vérités de la Parole sont autant de miroirs du Seigneur, 508, 767. Les connaissances sur Dieu sont des miroirs de Dieu, 44. Les œuvres, bien considérées, sont comme les miroirs de l'homme, 373.

MISÉRICORDE. Dieu est la Miséricorde même et la Clémence même, parce qu'il est l'Amour même et le Bien même, 432.

MOAB *sign.* l'adultération du bien, 200.

MOINES. Des moines dans le monde spirituel, 817; quand ils y arrivent, ils cherchent les saints, surtout le saint de leur ordre; mais ils ne les trouvent pas, 824. Il y a aussi des moines convertis, 820.

MOÏSE. Voir JUIFS. Moïse *sign.* la Parole historique, 322.

MONDE SPIRITUEL ET MONDE NATUREL. Il y a deux mondes, le monde spirituel où sont les anges et les esprits, et le monde naturel où sont les hommes, 75. Dans l'un et l'autre monde il y a un soleil; celui du monde spirituel est le pur amour, et celui du monde naturel est le pur feu, 75; voir SOLEIL SPIRITUEL. Le monde spirituel et le monde naturel sont tellement liés, qu'ils ne peuvent être séparés, 448. Par le monde spirituel il est entendu et le ciel et l'enfer, 454. Toutes les choses qui sont dans ce monde sont spirituelles et affectent l'homme interne, et constituent sa volonté et son entendement, 24. Il y a deux propres du monde naturel, qui sont que toutes choses y sont finies; l'un est l'espace, et l'autre le temps, 27. Le monde spirituel n'est pas, comme le monde naturel, dans l'espace et le temps; mais il est dans l'apparence de l'espace et du temps, 280. Cette apparence est selon la diffé-

rence des états dans lesquels y sont les mentals des esprits et des anges, 29 ; voir APPARENCES. Il n'y a rien dans le monde naturel, qui ne soit aussi dans le monde spirituel ; mais les choses diffèrent d'origine, 183, 209, 693, 694, 794. Les plages dans le monde spirituel ne sont pas comme les plages dans le monde naturel, et les habitations selon les plages sont des habitations selon la réception de la foi et de l'amour ; à l'orient sont ceux qui excellent en amour, et au midi ceux qui excellent en intelligence, 800. Dans le monde spirituel toutes les choses apparaissent de loin selon les correspondances, et quand elles apparaissent dans des formes, elles sont appelées représentations des choses spirituelles dans des objets semblables aux choses naturelles, 388. Toutes les choses qu'on voit dans le monde spirituel sont créées en un moment par le Seigneur, tandis que toutes celles qu'on voit dans le monde naturel existent et croissent d'après une semence, 794. Le monde spirituel opère et actionne, par l'intérieur, toutes et chacune des choses qui existent et sont formées dans le monde de la nature et sur la terre naturelle, et agit de même que le mental humain dans les sens et les mouvements du corps, 693. L'homme est dans le monde spirituel par son homme interne, et dans le monde naturel par son homme externe, 434.

MONDE DES ESPRITS (le) tient le milieu entre le ciel et l'enfer, 160, 281, 475, 570, 622. Là, toutes les sociétés, qui sont innombrables, ont été mises en ordre d'une manière admirable selon les affections naturelles bonnes et mauvaises ; les sociétés mises en ordre selon les affections naturelles bonnes communiquent avec le ciel, et les sociétés mises en ordre selon les affections mauvaises communiquent avec l'enfer, 281. États divers par lesquels passent les esprits novices avant de se rendre soit dans le ciel, soit dans l'enfer, 281. Le monde des esprits apparaît à ceux qui y sont comme un grand

monde, 475. Dans ce monde s'exhale de l'enfer le mal en toute abondance, et influe du ciel le bien aussi en toute abondance, 475. Tout homme depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse y change de lieux et de situations, 476. Dans l'orient habitent ceux qui sont dans le bien par le Seigneur ; dans le septentrion, ceux qui sont dans l'ignorance ; dans le midi, ceux qui sont dans l'intelligence ; et dans l'occident, ceux qui sont dans le mal, 476. Tous ceux qui sont dans le monde des esprits ont, quant à leurs intérieurs, été conjoints ou avec les anges du ciel, ou avec les diables de l'enfer, 477. Tout homme, après la mort, entre dans le monde des esprits, et alors il est absolument semblable à ce qu'il était auparavant ; et, en y entrant, nul ne peut être empêché de converser avec ses parents, ses frères, ses alliés, et ses amis, morts avant lui, 420. Dans le monde des esprits, depuis le jugement dernier fait en 1737, il n'est pas permis aux catholiques-romains de s'assembler en masses comme auparavant, ni de se former des cieux artificiels comme auparavant, 818.

MONNAIES. Dans le monde spirituel, il y a aussi des monnaies d'or et d'argent, 78.

MONTAGNE (la) *sign.* le ciel suprême, 203. Par les montagnes sont entendues les choses supérieures de l'Eglise, 200. 177

MONTER par un autre endroit, — Jean, X, 1, — *sign.* que l'homme ne doit pas s'adresser à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, et par suite inaccessible et inconjurable, 338, 474, 477.

MORAL. Il y a l'homme moral spirituel, et il y a l'homme moral purement naturel, et l'un n'est pas distingué de l'autre dans le monde, 564. Celui qui vit selon les lois humaines, et en même temps selon les lois Divines est véritablement homme moral, 443. La vie morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la charité, 443 à 445. Dans la première période de l'âge, la vie morale est la vie de la cha-

rité dans les extrêmes, 443. Les choses morales, théoriquement examinées et perçues, se placent dans la région moyenne du mental chez ceux qui aiment le vrai, 486. Dans le bien moral réel ont été conjoints le bien spirituel et le bien naturel, 398.

MORALITÉ (la) purement naturelle est morte en elle-même, 384. De la moralité de l'homme externe on ne peut pas conclure à la moralité de l'homme interne, 443.

MORT (la) est, non pas l'extinction mais la continuation de la vie, et c'est seulement un passage, 792. L'entrée dans le monde des esprits a ordinairement lieu le troisième jour après la mort, 438, 281. En y entrant, l'homme s'imagine vivre encore dans le monde, 792. Il y est préparé pour sa demeure dans le ciel ou dans l'enfer, 447, 448, 568; voir MONDE DES ESPRITS. — La mort spirituelle, considérée en elle-même, est la vie naturelle sans la vie spirituelle, 369.

MOT. Dans la Parole, chaque mot est le contenant et le support des spirituels et des célestes, 226.

MOUDRE *sign.* rechercher d'après la Parole ce qui sert à la doctrine, 461.

MOURIR. L'homme ne peut pas mourir dans l'éternité, 697.

MOUVEMENT (dans tout) il y a un actif et un passif, 576.

MOYEN. Dans toute chose il y a premier, moyen et dernier, et le premier par le moyen tend et va à son dernier, 214, 210. Le premier et le moyen sont ensemble dans le dernier, comme la fin et la cause sont dans l'effet, 210.

MOYENS (les) de salut sont nombreux, 340, 362, 477, 684, 722. Ils ont été donnés par le Seigneur aux Chrétiens dans la Parole, et aux Gentils dans leur religion, 580.

MULTIPLICATION perpétuelle du vrai, et conséquemment de la sagesse, 718.

MUSCLE. Sa composition, 447, 331. Puissance unanime des muscles dans les actions, 333.

MUSIQUE dans les cieux, 745.

MYRRHE (la) *sign.* le bien naturel, 205.

MYSTICITÉS de la foi d'aujourd'hui 803.

NAISSANCE (par) l'homme incline vers les maux de tout genre, et d'après l'inclination il les convoite, 612. Par la première naissance l'homme est l'enfer dans la forme la plus petite, mais par la seconde naissance il est le ciel dans la forme la plus petite, 613. Dans la Parole, les naissances naturelles *sign.* les naissances spirituelles, qui sont celles du bien et du vrai 583.

NATIONS ET PEUPLES. Dans la Parole, par les nations sont entendus ceux qui sont dans le bien, et dans le sens opposé ceux qui sont dans le mal, et par les peuples ceux qui sont dans les vrais, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux; par conséquent ceux qui sont du royaume spirituel du Seigneur sont nommés peuples, et ceux qui sont du royaume céleste du Seigneur sont nommés nations, 251. Pourquoi les Juifs ont été appelés nation adultère, 422. Des nations ou gentils dans le monde spirituel, 835. Parmi les nations les unes sont intérieures, et les autres extérieures, 835. Il n'y a aucune nation sur tout le globe, qui ne puisse être sauvée, si elle reconnaît Dieu, et vit bien, 729. Toutes les nations qui reconnaissent un seul Dieu, et qui aiment le juste et font le bien par religion, ont leur ciel, 832.

NATURALISME, 75, 94, 342, 774. Origine du naturalisme qui règne aujourd'hui, 4, 473-339.

NATURALISTES, 35, 478, 333, 639. Naturalistes-athées, 77, 139, 382, 759.

NATURE (la) est le réceptacle par lequel l'amour et la sagesse opèrent leurs effets ou les usages, 35. La nature par elle-même n'opère rien, mais c'est Dieu qui opère par la nature, 42. Elle a été créée pour servir d'instrument à la vie qui procède de Dieu, 77. Elle a été séparée de Dieu, et cependant Dieu est toujours présent en elle, 30. En elle-même elle est morte, et par elle-même elle

n'a aucune activité, mais est mise en action par la vie, 77. Quand on croit que la nature est créatrice de l'univers, les conséquences de cette foi sont, que l'univers est ce qu'on appelle Dieu, et que la nature en est l'essence, 178. La nature avec son temps et son espace n'a pas pu ne pas commencer, mais il n'en est pas de même de Dieu qui est sans le temps et sans l'espace; c'est pourquoi la nature vient de Dieu, non pas de toute éternité, mais dans le temps avec son temps et son espace, 280. Toutes et chacune des choses qui sont dans la nature correspondent à des choses spirituelles, 201. Le monde spirituel agit dans le monde de la nature, comme le mental humain dans les sens et les mouvements du corps, 695. Toutes les choses de la nature sont comme des tuniques, des gaines et des chemises qui enveloppent des choses spirituelles, et produisent le plus près les effets correspondants à la fin que Dieu Créateur s'est proposé, 695. La nature du monde spirituel diffère de la nature du monde naturel, autant que le substantiel diffère du matériel, ou le spirituel du naturel, ou l'antérieur du postérieur, 79. Ceux qui reconnaissent la nature pour Dieu ont bouché les intérieurs de leur raison, 9. Ceux qui se sont détournés du Divin ne peuvent pas, au sujet de la nature, penser rationnellement, ni à plus forte raison spirituellement, 12. Ils se dépouillent de l'humain et revêtent le bestial, 43. — L'essence ou la nature, que chacun s'est appropriée dans le monde, ne peut pas être changée après la mort, 651. — Merveilles de la nature, 12.

NATUREL (le) a été créé pour envelopper le spirituel, 78. — *Voir* MONDE; HOMME NATUREL. — Ceux qui pensent d'après les illusions du corps sont naturels-sensuels, 839. Tous ceux qui sont dans l'enfer sont naturels-infimes, 421.

NAZIRÉENS (les) ont représenté la puissance de la Parole dans les derniers, 223

NÉGOCIANTS consciencieux, 422.

NEPTUNE, 17, 459, 478, 292.

NERF. Sa composition, 447, 351.

Fibrille de nerf, 258. **Nerf optique**, 371

NÉRON, 73.

NÉS DE DIEU. Sont appelés ainsi, dans la Parole, ceux qui ont été régénérés, 372; ceux qui sont par le Seigneur dans les biens et les vrais de la foi, 583, 692, 729.

NICÉE (concile de). Il fut convoqué afin de rejeter l'hérésie pernicieuse d'Arius, 174, 632, 636, 637. La convocation de ce concile a eu lieu d'après la Divine Providence du Seigneur, parce que si la Divinité du Seigneur est niée, l'Eglise Chrétienne expire, 636. Les évêques imaginèrent un Fils de Dieu de toute éternité, qui est descendu et a pris l'Humain, croyant par là revendiquer et restituer au Seigneur la Divinité, ne sachant pas que Dieu Créateur de l'univers était Lui-Même descendu pour devenir Rédempteur, et ainsi de nouveau Créateur, 637, cfr. 94. Les hérésies avant le concile de Nicée, et les hérésies provenues de ce concile et après ce concile, ont éteint la lumière dans la Parole, et éloigné de l'Eglise le Seigneur, 477, 206. C'est le concile de Nicée qui a introduit la doctrine de trois Personnes Divines de toute éternité, 136, 489, 632, 634. La foi d'aujourd'hui sur la justification est sortie des délibérations et des décrets de ce concile sur les trois Personnes Divines, 206, 338. Ceux qui étaient dans ce concile n'ont pas entendu d'autre Trinité qu'une Trinité de Dieux, 172, 477, 632. — Ne se fier à aucun concile, mais se fier à la Parole du Seigneur qui est au-dessus des conciles, 489, 634. L'Eglise Chrétienne a eu deux époques; l'une depuis le temps du Seigneur jusqu'au concile de Nicée, et l'autre depuis ce concile jusqu'à ce jour, 760, 476. Depuis le concile de Nicée, nul n'a été admis dans aucune tentation spirituelle; pourquoi? 597. — *Voir* ATHANASE; SYMBOLE.

NOCES (les), dans la Parole, *sign.* le mariage du Seigneur avec le Ciel et l'Eglise par le bien de l'amour et par le vrai de la foi, 499. L'habit de noces, — Matth. XXII. 11 à 13, —

sign. la foi au Seigneur comme Fils de Dieu, comme Créateur du ciel et de la terre, et un avec le Père, 380. — Noces dans le ciel, 746 à 746. —

Voir MARIAGE.

NOM (le) sans la chose n'est qu'un vain mot, 683. Le nom *sign.* la qualité de la personne ; pourquoi ? 682. Le Nom de Jéhovah Dieu est saint ; pareillement le Nom de Jésus, 297 ; *voir* JÉSUS ; JÉSUS-CHRIST. Le Divin Humain du Seigneur est le Nom du Père, 443 ; ce nom est sanctifié, quand le Père estreconnudans l'Humain du Seigneur, 442. La Parole, en ce qui de là appartient à l'Eglise, et ainsi tout culte, est le nom de Dieu, 298 ; *voir* PRÉCEPTES. Dans la Parole, par les noms de personnes et de lieux, il est entendu non pas des personnes ni des lieux, mais des choses de l'Eglise, 300. Dans le monde spirituel, aucun homme ne retient le nom qu'il a reçu au baptême, ni son nom de famille, mais chacun y est nommé selon sa qualité ; les anges y sont nommés selon leur vie morale et spirituelle, 300, 682.

NOURRITURE (la) céleste, dans son essence, n'est autre chose que l'amour, la sagesse et l'usage ensemble, 735. Dans le ciel, il est donné à chacun une nourriture pour le corps selon l'usage qu'il fait, 735 ; *voir* OISIRS. L'âme n'a pour nourriture d'autres aliments que des choses spirituelles, 494.

NOUVELLE ÉGLISE. Le Seigneur a prédit qu'il viendrait, et qu'il fonderait une nouvelle église, qui est la Nouvelle Jérusalem, 779. Il est conforme à l'Ordre Divin qu'un nouveau Ciel soit formé avant qu'une nouvelle Eglise le soit sur la terre, 784. Aujourd'hui le Seigneur forme un nouveau Ciel de chrétiens qui dans le monde ont reconnu, et, après leur sortie du monde, ont pu reconnaître que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, 781. Autant ce nouveau Ciel prend de l'accroissement, autant de ce nouveau Ciel descend la nouvelle Eglise, 784. Cette nouvelle Eglise est la couronne de toutes les Eglises qui jusqu'ici ont été sur

le globe terrestre, 786 à 790. Elle est la couronne de toutes les Eglises, parce qu'elle adorera un seul Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, comme l'âme est dans le corps, 787. Tous ceux qui ont mené la vie de la charité, et, de plus, ceux qui ont aimé le vrai parce que c'est le vrai, se laissent instruire dans le monde spirituel, et acceptent les doctrinaux de la Nouvelle Eglise, 799.

— *Voir* DOGMES ; ÉGLISE ; FOI DE LA NOUVELLE ÉGLISE ; MAXIME ; RÈGLE.

NOUVELLE JÉRUSALEM. C'est la Nouvelle Eglise, qui doit être instaurée par le Seigneur, 197, 781 à 784 ; *voir* NOUVELLE ÉGLISE. Pourquoi cette Eglise est entendue par la Nouvelle Jérusalem, 782.

NUÉES (les) du ciel *sign.* la Parole dans le sens de la lettre, 776. C'est aussi ce que signifiait la nuée brillante qui couvrit les disciples, quand le Seigneur fut transfiguré, 222. Il est vain de croire que le Seigneur apparaîtra dans une nuée du ciel en personne ; mais la vérité est qu'il apparaîtra dans la Parole qui procède de Lui, 777. Dans le monde spirituel, les nuées brillantes au-dessus des cieux angéliques *sign.* l'obscurité dans ces cieux d'après le sens littéral de la Parole ; et quand elles sont dissipées, elles signifient que les anges sont dans la clarté d'après le sens spirituel ; mais les nuées noires sur les enfers *sign.* la falsification et la profanation de la Parole, 776.

NUIT (la) *sign.* le dernier temps de l'Eglise, 761.

NYCTALOPIE (à la) peut être comparée la foi visionnaire et à rebours, qui est l'apparence du faux comme vrai d'après une ingénieuse confirmation, 683.

O. Dans le troisième ciel, ou ciel intime, on fait un très-grand usage de cette voyelle, parce qu'elle donne un son plein, 278.

OBÉISSANCE (l') à la foi des ecclésiastiques, au sujet de l'entendement, a jusqu'ici fermé le rationnel humain, 840.

OBJET PRINCIPAL DE CET OUVRAGE (l') est de montrer que la Divine Tri-

nité a été conjointe dans le Seigneur, 108.

OCCASIONNEL (influx), 696.

OCCIDENT (l') *sign.* le mal, 476.

OCCIPUT. Dans le monde spirituel, les occiputs de ceux qui sont dans le plaisir de mal-faire sont excavés, 160, 563.

OCCUPATIONS des mentals des anges dans le ciel, 693.

Océan. Tous les gouffres et tous les syrtis de l'océan se dirigent d'eux-mêmes circulairement selon la marche commune du soleil, 467.

OCTAVE-AUGUSTE, 73.

ODEURS dans lesquelles sont chargés les plaisirs des amours dans le monde spirituel, 569.

ODORAT (l') *sign.* la perception ; pourquoi ? 569.

OEufs (merveilles dans les), 42.

OEUVRE. Toute œuvre divine dans le dernier est complète et parfaite, 210. Dans toute œuvre qui procède de l'homme, il y a l'homme tout entier tel qu'il est essentiellement, 373. Les œuvres appartiennent essentiellement à la volonté, formellement à l'entendement, et en actualité au corps, 374. L'homme doit s'introduire dans la charité par les bonnes œuvres, 71. Les bonnes œuvres sont le bien-faire d'après le bien-vouloir, 374, 421. La charité et les œuvres sont distinctes entre elles comme la volonté et l'action, 374. OEuvres purement naturelles, 726. Par les œuvres de la loi, — Paul, Rom. III. 28, — il est entendu non les œuvres de la loi du Décalogue, mais les œuvres de la loi de Moïse pour les Juifs, 338, 506. — Voir CHARITÉ ; BONNES OEUVRES ; MÉRITE.

OFFICES. Différence entre les offices de la charité et les bienfaits de la charité, 425. Par les offices de la charité, il est entendu ces exercices de la charité, qui, procédant immédiatement de la charité même, appartiennent en premier lieu à la fonction dans laquelle chacun est, 425.

OISIFS. Dans le monde spirituel, il n'est donné des aliments aux oisifs, qu'autant qu'ils travaillent, 281.

OISEAUX (les), qui ont une voix

agréable, représentent ceux qui ne perçoivent pas le vrai, mais qui le concluent d'après les confirmations par les apparences, 42.

OLIVIER (l') *sign.* le bien et le vrai célestes de l'Eglise, 200 ; — le bien de l'amour, 203 ; — l'homme de l'Eglise céleste, 468 ; — le bien céleste, qui est le bien du ciel suprême, 609.

OMBRE. Si l'homme interne spirituel et l'homme externe naturel ne sont point illustrés en même temps, l'homme est comme dans l'ombre, 409.

OPÉRATION (la Divine) se fait par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, 439. L'opération du Seigneur est continuelle pour que l'homme soit sauvé, 500. L'opération de l'homme d'après le Seigneur lui est imputée comme sienne, puisqu'il est continuellement tenu par le Seigneur dans le libre arbitre, 371. Opération de l'Esprit saint ; ce que c'est, 442 à 455. — Opération du cœur et du poumon dans le corps, 87.

OPÉRER, lorsqu'il s'agit du Seigneur, c'est la même chose qu'envoyer un Esprit saint, 453. Le Seigneur opère de lui-même d'après le Père, et non *vice versa*, 453. Le Seigneur opère, dans ceux qui croient en Lui, les vertus qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit saint, 449. Dieu opère continuellement la conjonction de l'amour et de la sagesse chez l'homme ; mais l'homme, s'il ne tourne pas ses regards vers Dieu et ne croit pas en Dieu, opère continuellement la division, 41. Opérer de soi-même d'après le Seigneur, c'est coopérer, 371.

OPINION commune sur l'état des âmes après la mort, et sur celui des anges et des esprits, 29 ; — sur la joie céleste et la félicité éternelle, 732.

OPPOSÉS (les) sont des choses qui sont en dehors et contre celles qui sont en dedans, 62. Vouloir le mal et faire le bien sont en eux-mêmes deux opposés, 435. Toutes les choses dans l'enfer sont opposées à celles qui sont dans le ciel, 78. La qualité est perfectionnée par des différences

en relation avec des choses plus ou moins opposées, 763. Il y a des relatifs dans l'un et l'autre opposé, tant dans le bien que dans le mal, et tant dans le vrai que dans le faux, 62. Les relatifs dans l'enfer sont tous des opposés aux relatifs dans le ciel, 62. Par les relatifs dans le ciel, Dieu perçoit, voit et connaît tous les opposés relatifs dans l'enfer, 62. — Voir RELATIFS.

Or (l') *sign.* le bien, 203; — le bien céleste, 205; le bien céleste, qui est le bien du ciel suprême, 609; — le bien interne, 393. L'or de Schéba, — Ps. LXXII. 45. — *sign.* la sagesse qui provient du Divin Vrai 706.

ORAISON DOMINICALE. Cette prière a été commandée pour ce temps, c'est-à-dire, afin qu'on s'adresse à Dieu le Père par son Humain, 442. L'essentiel même de l'Eglise et de la religion est renfermé dans la manière d'entendre ces paroles : « Notre Père qui es dans les cieux, sois sanctifié ton Nom ! Viens ton Royaume ! » 443. Les anges dans le ciel lisent tous les jours l'oraison dominicale, et alors ils pensent non à Dieu le Père, parce qu'il est invisible, mais à Lui dans son Humain, parce que dans le Divin Humain il est visible, 443. Dans la Nouvelle Eglise sera accompli tout ce qui est contenu dans l'oraison dominicale depuis le commencement jusqu'à la fin, 443.

ORCHESTRES dans le monde spirituel, 697, 745.

ORDINATION du ciel et de l'enfer par le Seigneur ; tout le ciel a été disposé en ordre dans des sociétés selon toutes les variétés de l'amour du bien, et tout l'enfer selon toutes les variétés de l'amour du mal, 646, 678, 31. De cette ordination distincte dépend la conservation de tout l'univers, 678. L'ordination des cieux et des enfers a duré depuis le jour du jugement dernier (1757), jusqu'au temps présent, et dure encore, 423. Dans le monde des esprits, toutes les sociétés qui sont innombrables, ont été mises en ordre d'une manière admirable selon les affections bonnes et mauvaises, 281. L'ordination des cieux suit la subjugation des enfers,

et précède l'instauration d'une nouvelle Eglise, 445, 447. L'ordination des substances, dans le mental humain, est selon l'usage de la raison d'après la liberté, 341.

Obs. L'Ordination est l'action de disposer en ordre.

ORDRE (l'), dans une sorte de définition générale, est la qualité de la disposition, de la détermination et de l'activité des parties, des substances ou êtres, qui constituent la forme, d'où provient l'état, dont la sagesse d'après son amour produit la perfection, ou dont la folie de la raison d'après la cupidité forge l'imperfection, 52. Dieu est l'ordre, parce qu'il est la Substance Même et la Forme Même, 52, 53, 71, 302. A l'instant de la création il a introduit l'ordre, tant dans l'univers, que dans toutes et dans chacune des choses de l'univers, 52, 53. Il a créé l'homme d'après l'ordre, dans l'ordre et pour l'ordre, 74. C'est d'après le Divin Amour et la Divine Sagesse que l'ordre a existé et qu'il subsiste, 65. Aucune création n'a été possible sans l'ordre, 500. Diverses lois de l'ordre, 74, 89, 440. Les lois de l'ordre dans l'Eglise, sont en aussi grand nombre qu'il y a de vérités dans la Parole, 55. Le principal de l'ordre est que l'homme soit l'image de Dieu, 500. Autant l'homme est dans l'ordre, autant il est dans le bien de l'amour et dans les vrais de la sagesse, 70. Vivre selon l'ordre, c'est vivre selon les préceptes de Dieu, 96. Il y a dans le ciel et dans le monde un ordre successif et un ordre simultanée, 214. Dans l'ordre successif, il y a succession et suite de l'un après l'autre, depuis les suprêmes jusqu'à l'infime ; dans l'ordre simultanée, l'un est prêt de l'autre depuis les intimes jusqu'aux extrêmes, 214. Dans le dernier, les suprêmes de l'ordre successif deviennent les intimes de l'ordre simultanée, et les infimes de l'ordre successif deviennent les extrêmes de l'ordre simultanée, 214. La consistance de toutes choses dépend de l'ordre, 679. Dans l'univers, toutes et chacune des choses ont été créées

dans leur ordre, 34, 75, 302 Il y a des ordres de plusieurs sortes, communs et particuliers, et il en est un qui est le plus universel de tous, et de qui dépendent en série continue les communs et particuliers, 679. L'ordre est universel d'après les très-singuliers, 60 ; et les ordres singuliers subsistent dans l'ordre universel, 54. Sans la connaissance des qualités, l'ordre n'est pas connu comme ordre ; car qu'est-ce que l'ordre sans la distinction, et qu'est-ce que la distinction sans des indices, et qu'est-ce que des indices sans des signes, par lesquels sont connues les qualités ? 680.

ORDRE DIVIN (l') Même est la Justice, 95. Il est immuable, 403. L'Ordre Divin remplit toutes et chacune des choses, jusqu'aux très-singuliers, dans l'univers, 406. L'homme a été créé forme de l'ordre divin, 63. Autant l'homme vit selon l'ordre divin, autant il est dans la puissance contre le mal et le faux, 68. Soit qu'on dise agir contre l'ordre divin, soit qu'on dise agir contre Dieu, c'est la même chose, 500. Il est selon l'ordre divin qu'il y ait des communs et des particuliers, et qu'il y ait en même temps les uns et les autres dans chaque chose, 773.

ORGANE. L'homme est un organe récipient de la vie qui procède de Dieu, 34, 464, 504 ; et il est organe selon la qualité de la réception, 34. Dieu répand la vie dans l'organe et dans toutes les parties de l'organe, comme le soleil répand sa chaleur dans l'arbre et dans toutes les parties de l'arbre, 504.

ORGANISATION. La vie qui influe chez l'homme est variée et modifiée selon l'organisation introduite par l'amour, 461.

ORGANISME spirituel du mental, 447, 351, 378 ; il consiste en hélices perpétuelles, 478. Organisme spirituel du cerveau, 377.

ORIENTAUX. La science des correspondances est restée chez plusieurs orientaux jusqu'à l'avènement du Seigneur, 205.

ORIGINE de l'amour et de la sagesse, 44 ; — de l'homme, 403 ; — de la foi,

343 ; — du mal, 490 ; — des idolâtries, 833.

OURS (les) *sign.* la puissance du vrai dans les derniers, 223.

OUTRES. Comparaisons avec des outres, 443, 446, 238.

OUVRIER (l') et l'artisan exercent la charité, s'ils font leurs ouvrages avec droiture et sincérité, 422.

PAIX. Dans la Sainte-Cène, par le pain il est entendu la même chose que par la chair du Seigneur, c'est-à-dire, le Divin Bien de l'Amour du Seigneur, et aussi tout bien de la charité, 702 à 707.

PAIX. Il y a la paix par la conjonction avec le Seigneur, parce qu'alors il y a protection contre l'enfer, 303, 399.

PALAIS. Description d'un palais dans le ciel, 740.

PALLADIUM, 692, 693, 759. Palladium de la vieille Église, 477, 692, 739.

PALLAS, 292.

PANCRÉAS, 0.

PANTHÉON, 383.

PANTHÈRE. L'homme non-régénéré est, quant à son esprit, comme une panthère, 642.

PAPE. Dans le monde spirituel, il est toujours mis à la tête des catholiques-romains quelque Pape représentatif, qu'ils adorent aussi dans le même rite que dans le monde, 82. Il est rare que quelqu'un, qui a été Pape dans le monde, soit mis à leur tête après son décès, 820.

Obs. Le Pape, dont il est parlé au N° 820, est Clément XII, élu Pape en 1730 à 78 ans, et mort en 1740 âgé de 88 ans.

PAPIER envoyé du monde spirituel dans le monde naturel, 848.

PAPILLONS. Comparaisons avec des papillons, 406, 361, 375.

PARACLET (le), qui est aussi nommé Esprit de vérité et Esprit saint, est le Seigneur Lui-Même comme Divin Vrai ou Divine Vérité, 439.

PARADIS, 74, 461, 661, 732, 737. Délices paradisiaques, 732, 737.

Obs. *Paradis*, dans les écrits de l'Auteur, est pris dans l'acception de Jardin délicieux.

PARISIENS dans le monde spirituel, 826.

PARNASSE, 692, 693. Vierges du Parnasse, 58.

PAROLE ; voir ÉCRITURE-SAINTÉ. La Parole est le Divin Vrai même, 83. 489 à 492 ; car elle a été dictée par Jéhovah Lui-même, 83, 490. Elle renferme la Sagesse Divine et la Vie Divine, 491. Elle est la couronne des révélations, 44. Comme elle a traversé les cieux pour venir jusque dans le monde, elle a été accommodée à la conception des anges dans le ciel, et aussi à celle des hommes dans le monde, 83, 493, 495. Dieu, dans la Parole, a parlé selon les apparences, 433. La Parole n'a pu être écrite autrement que par des représentatifs, qui sont des choses de ce monde, lesquelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, 275. Dans chacune des choses de la Parole il y a l'infinité, c'est-à-dire qu'elle contient des choses innombrables, que les anges ne peuvent pas même épuiser, 290, 350. Il y a dans la Parole un sens spirituel dans lequel le Divin Vrai est dans l'ombre, 83. Ce sens spirituel a été ignoré jusqu'à présent, 493. Le sens spirituel n'est pas celui qui brille d'après le sens de la lettre, quand quelqu'un scrute et explique la Parole pour confirmer quelque dogme de l'Eglise, celui-ci peut être appelé sens littéral et ecclésiastique de la Parole ; mais le sens spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre, il est au-dedans de lui, comme dans le corps, 494. C'est par le sens spirituel que la Parole communique avec les cieux, 494, 272. Il est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, 496 à 498. Le sens naturel de la Parole est changé en sens spirituel par les correspondances dans le ciel, 698 ; car la Parole a été écrite par de pures correspondances, 494, 201. C'est d'après le sens spirituel que la Parole a été divinement inspirée, et est sainte dans chaque mot, 200, 846. Le style de la Parole est tel, que le saint est dans chaque sens et dans chaque mot, et même en cer-

tains endroits dans les lettres elles-mêmes, 494, 244 ; c'est de là que la Parole conjoint l'homme avec le Seigneur, et ouvre le ciel, 491. La Parole est naturelle dans son dernier sens, spirituelle dans son sens intérieur, céleste dans son sens intime, et Divine dans chaque sens, 493, 217, 289, 777. Le sens de la lettre de la Parole est la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel et de son sens céleste, 210 à 213. La Parole sans le sens de la lettre serait comme un palais sans fondement, ainsi comme un palais dans l'air et non sur terre, ce qui ne serait que l'ombre d'un palais et s'évanouirait, 213. Par le sens de la lettre de la Parole il y a conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les anges, 234 à 239, 267, 268, 272, 846. La Parole dans la lettre nomme seulement les choses qui sont les externes et même les extrêmes du culte, et par elles sont entendus les spirituels qui sont les internes, 427. La Parole sans la doctrine n'est pas comprise, 226 à 228. La doctrine doit être puisée dans le sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce sens, 229. Dans tous les cieux il y a la Parole, et par suite il y a la sagesse angélique, 240 à 242. La Parole y a été écrite dans un style spirituel, qui diffère entièrement du style naturel ; mais quant au sens littéral elle est semblable et en même temps correspondante à la nôtre, et ainsi elles sont un, 241. La Parole, dans le ciel comme dans notre monde, a été écrite de manière que les simples la comprennent avec simplicité, et les sages avec sagesse ; mais cela se fait d'une manière différente, 241. Dans le monde spirituel, la Parole, dans les sanctuaires des temples, brille devant les yeux des anges comme une grande étoile, parfois comme le soleil ; et d'après l'éclat qui l'entoure, il y apparaît aussi comme de beaux arcs-en-ciel, 209. Si cependant quelqu'un est dans les faux, et qu'il porte sa vue sur la Parole placée dans un lieu saint, une obscurité

s'empare de ses yeux, et par suite la Parole lui semble noire, et quelquefois comme couverte de suie, 209. L'Église existe d'après la Parole, et tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'Église chez lui, 243 à 247. L'homme qui ne lit pas la Parole sous l'auspice du Seigneur, mais qui la lit sous l'auspice de la propre intelligence, se croit un lynx et plus clairvoyant qu'Argus, lorsque cependant il ne voit pas intérieurement la moindre chose du vrai, et ne voit que le faux, 463. Si l'homme est dans la science des correspondances, et que par elle il veuille explorer le sens spirituel de la Parole d'après la propre intelligence, il peut violer ce sens, 208, 230. Les vrais de la foi et les biens de la charité sont les universaux de la Parole, 244. Dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai; pourquoi? 248 à 253. Il y a partout dans la Parole la conjonction de la charité et de la foi, 372. Toutes les vérités qui conduisent au salut sont dans la Parole, 347. La Parole est l'alliance même que le Seigneur a contractée avec l'homme, et l'homme avec le Seigneur, car le Seigneur est descendu comme Parole, c'est-à-dire comme Divin Vrai, 780. La Parole est l'unique médium par lequel l'homme approche du Seigneur, 442. Dans la Parole seule il y a esprit et vie, 239. La Parole ne serait d'aucun usage sans le libre arbitre dans les choses spirituelles; 483. Plusieurs choses dans la Parole sont des apparences du vrai, dans lesquelles sont cachés les vrais réels, 257. Le sens de la lettre de la Parole est une garde pour les vrais réels, afin qu'ils ne soient pas blessés, 260. Le Seigneur dans le monde a accompli toutes les choses de la Parole, et par là il a été fait la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, même dans les derniers, 261 à 263. Par la Parole la lumière est même communiquée à ceux qui sont hors de l'Église, et qui n'ont pas la Parole, 267 à 270. Il suffit qu'il y ait

une Église en possession de la Parole, quand bien même cette Église serait composée d'un petit nombre d'hommes relativement, 267; par là le Seigneur est toujours présent sur tout le globe, car par là le ciel est conjoint au Genre humain, 267. Quand la Parole eut été entièrement falsifiée et adultérée chez la nation juive, et rendue presque nulle, il a plu au Seigneur de descendre du ciel, et de venir comme Parole et de l'accomplir, et ainsi la réintégrer et la rétablir, 270. Par une semblable raison il a plu au Seigneur de révéler maintenant le sens spirituel de la Parole, 271. Désormais on peut entrer dans les mystères de la Parole jusqu'à présent fermée, car toutes ses vérités sont autant de miroirs du Seigneur, 508. S'il n'y avait pas une Parole, personne ne saurait qu'il y a un Dieu, un ciel et un enfer, une vie après la mort, et personne à plus forte raison ne connaîtrait le Seigneur, 273 à 276. Merveilles concernant la Parole d'après son sens spirituel, 209. Ineffable puissance de la Parole, 224. Pourquoi le Seigneur est appelé la Parole, 777.

PAROLE ANCIENNE. Avant la Parole, qui aujourd'hui est dans le monde, il y a eu une Parole qui a été perdue, 264 à 266, 273. Les historiques de cette Parole étaient appelés *les Guerres de Jéhovah*, et les prophétiques, *les Énoncés*, 279. Elle est encore conservée dans le ciel, et en usage là chez les Anciens chez qui elle avait été quand ils vivaient dans le monde, 279. Elle est même encore conservée chez des peuples qui habitent la grande Tartarie, ces peuples ne souffrent pas que les étrangers entrent chez eux, excepté les Chinois, avec qui ils cultivent la paix, 279. Dans cette Parole il y a aussi le Livre de *Jaschar*, 279.

PAROLES (les) du Seigneur. — Jean, XV, 7, — sont les vérités, 349.

PARRAINS 530, 624, 685.

PARTICULIERS (les) pris ensemble s'appellent le Commun, 60; voir COMMUN. Les particuliers s'adaptent à leur commun, et le commun les

dispose en forme afin qu'ils concordent, 47.

PASSIF; voir **ACTIF**. Le passif ou la force morte ne peut pas agir de soi-même, mais il faut qu'il soit mis en action par l'actif ou la force vive, 607.

PASSION DE LA CROIX (la) a été la dernière tentation que le Seigneur a subie comme Très-Grand Prophète, et elle a été le moyen de la glorification de son Humain, 126. Elle a été non pas l'acte de la Rédemption, mais l'acte de la glorification, 93, 416, 426, 432, 434, 579. La Rédemption, et la Passion de la croix sont deux choses distinctes qui ne doivent pas être confondues, 384. La croyance que la passion de la croix a été la rédemption elle-même est l'erreur fondamentale de l'Eglise, 432, 433, 378; de cette croyance sont sorties des phalanges de faussetés horribles, 384. Le culte de ceux qui ont confirmé chez eux la foi d'aujourd'hui, que le Seigneur par la passion de la croix a enlevé tous les péchés du monde, est un culte hypocrite, 348. Les anges ne pensent pas à la passion du Seigneur, mais ils pensent à son Divin Vrai et à sa résurrection, 706. Toutes les circonstances de la passion du Seigneur *sign.* des choses qui concernent la profanation de la Parole, 429, 430.

PATIENT ET AGENT. Voir **ACTION**.

PATRIE (la) doit être aimée, parce qu'elle nourrit et défend les citoyens, 305; elle doit être aimée par l'homme plus qu'il ne s'aime lui-même, 414. Aimer la patrie, c'est aimer le salut public, 414; il est beau de mourir pour elle, et glorieux pour le soldat de verser pour elle son sang, 414. Ceux qui aiment la patrie, et lui font du bien d'après le bien-vouloir, aiment après la mort le royaume du Seigneur, car ce royaume est alors la Patrie, 414.

PAUL. Epître de Paul, non publiée, 701. Comment doit être entendu le passage de Paul, — Rom. III, 28, — 506.

PAUVRES (les), dans la Parole, *sign.* ceux qui ne sont pas dans les

connaissances du vrai et du bien, 427.

PÉCHÉ (le) est le mal contre Dieu, et aussi par conséquent le mal contre le prochain, 523. Les péchés ne sont pas annulés, mais sont éloignés, 539. — Voir **CONFESSION**; **RÉMISSION**; **PÉNITENCE**.

PECTORAL DE JUGEMENT (le) représentait le Divin Vrai d'après le Divin Bien dans le sens universel, 248.

PÉGASE. Par ce cheval ailé les anciens désignaient l'entendement par lequel existe la sagesse; et par la corne de son pied, les expériences par lesquelles on acquiert l'intelligence naturelle, 693. — Voir **CHEVAL**.

PEINES INFERNALES (les) sont éternelles; pourquoi? 79.

PÉNATES (dieux), *cf.* 205.

PÉNITENCE (la) consiste à ne plus vouloir les maux, qui sont des péchés contre Dieu, et par suite à ne les plus faire, 340. La pénitence est la première chose de l'Eglise chez l'homme, 340, 344. Personne ne peut être régénéré avant d'avoir éloigné les maux énormes qui rendent l'homme détestable devant Dieu: et ces maux sont éloignés par la pénitence, 509. Il y a plusieurs choses qui, dans les premiers temps de la vie, préparent l'homme pour l'Eglise, et l'y introduisent; mais celles qui constituent l'Eglise chez l'homme sont les actes de la pénitence, 340. La pénitence, pour être la pénitence et produire des effets dans l'homme, doit appartenir à la volonté et par suite à la pensée, et non à la pensée seule, 340. La pénitence n'est pas possible, à moins que l'homme ne sache, non-seulement d'une manière universelle, mais encore dans les plus petits détails, qu'il est pécheur; 343. La seule confession de lèvres qu'on est pécheur n'est pas la pénitence, 346 à 349, 329. L'homme naît enclin aux maux de tout genre; et, s'il ne les éloigne en partie par la pénitence, il demeure en eux, 320 à 324; il est dit que l'homme éloigne, parce que le Seigneur ne les éloigne pas immédiatement sans la

coopération de l'homme, 522. Ceux qui ne veulent pas entendre parler de la pénitence viennent dans le propos délibéré de commettre les péchés, 523. Ceux qui par la pénitence ont éloigné quelques maux, qui sont des péchés, viennent dans le propos délibéré de croire au Seigneur, et d'aimer le prochain, 523. La connaissance du péché, et l'examen d'un péché chez soi-même, commencent la pénitence, 525 à 527. La pénitence actuelle est de s'examiner, de connaître et reconnaître ses péchés, de supplier le Seigneur, et de commencer une nouvelle vie, 528 à 531, 535, 561, 567, 624. Si la pénitence actuelle est faite de temps à autre, à savoir, chaque fois que l'homme se prépare à la communion de la Sainte-Cène, et qu'ensuite il s'abstienne de tel ou tel péché, qu'il a alors saisi chez lui, cela est suffisant pour qu'il s'initie dans l'actualité, 530, 567. La vraie pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté, 532 à 534. Ceux qui après cet examen ne veulent plus les maux, parce que ce sont des péchés, font une pénitence véritable et intérieure, 532. Ceux qui ne s'examinent point, mais qui néanmoins renoncent aux maux parce qu'ils sont des péchés, font aussi pénitence; et cette pénitence a lieu chez ceux qui font par religion les œuvres de la charité, 535 à 537. La pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'ont faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite, 561 à 563. Elle est très-difficile pour les chrétiens-réformés, à cause de leur croyance que la pénitence et la charité ne contribuent en rien au salut, 535, 561, 562. Celui qui n'a jamais fait pénitence, ou qui ne s'est jamais regardé intérieurement ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve, 564 à 566. La réformation et la régénération suivent la pénitence; et par la pénitence elles font des progrès, 574. L'homme est continuellement

tenu dans un état possible de pénitence et de conversion, 720. — La pénitence préconisée, 567.

Obs. La *Pénitence*, c'est fuir le mal et le faux, et les avoir en aversion, A. C. N° 9448. Faire pénitence, c'est, après avoir confessé ses péchés devant Dieu, et en avoir demandé d'un cœur humble la rémission, y renoncer et mener une vie nouvelle selon les préceptes de la foi, A. C. 8389.

PENSÉE (la) vient de la perception, et la perception vient de l'affection, 234, 386. Il n'existe pas la plus petite chose de la pensée, si ce n'est par l'influx du plaisir de la volonté, 570. La pensée n'est l'homme qu'autant et de la manière qu'elle s'est adjoint la volonté, 347. Toute pensée de l'entendement est dans l'espace sans espace et dans le temps sans temps, 64. La pensée de l'entendement doit conduire la volonté, 160. Où il n'y a pas de pensée, il n'y a pas non plus d'idée, 335. Il y a deux états de la pensée chez l'homme, l'état interne; ces états font un chez les bons, mais ils ne font pas un chez les méchants, 806. Ainsi, il y a chez l'homme la pensée externe et la pensée interne, 111. L'homme peut parler d'après la pensée interne et en même temps d'après l'externe, et il peut parler d'après la pensée externe et non d'après l'interne, 111. La pensée intérieure de l'homme est appelée perception, 603. La pensée confirmée d'après l'apparence est une illusion, 461. La pensée est ce qui purifie et tamise les maux qui viennent des parents; si donc les maux que l'homme pense étaient imputés, il ne pourrait être fait ni réformation ni régénération, 659. — Les pensées spirituelles sont les commencements et les origines des pensées naturelles; elles sont les pensées des pensées, et elles expriment les qualités des qualités et les affections des affections, 280. —

Voïr IDÉE.

Penser spirituellement, c'est penser sans le temps et sans l'espace; et penser naturellement, c'est penser avec le temps et l'espace, 280. Pen-

ser sans l'entendement, c'est voir sans l'œil, 163. L'homme pense absolument comme d'après lui-même, lorsque cependant c'est d'après Dieu, 507.

PERCEPTION (la) vient de l'affection, 231, 386, 697. Toutes les choses qui appartiennent à la sagesse sont appelées perceptions, 697. Il faut qu'il y ait perception, et ainsi réception, pour que le spirituel affecte, 339. — La perception est chez l'homme selon l'état de son mental, état formé par les doctrinaux ; si les doctrinaux sont vrais, la perception devient obscure, et cependant elle peut apparaître comme claire d'après la confirmation, 133. Il y a dans l'homme une perception commune par l'insflux de la lumière venant du ciel, quand il entend dire quelque vrai, 461 ; et il y a dans l'homme une perception propre par l'insflux venant de la lumière du monde, 461. Ces deux perceptions, l'une interne ou spirituelle, et l'autre externe ou naturelle, n'en font qu'une chez les sages. La perception des opposés est autre que la perception des relatifs, 62. — Perceptions diverses du vrai, 42.

Obs. La *perception* est une sensation, venant uniquement du Seigneur, relative au bien et au vrai, A. C. N° 104. La perception consiste à voir qu'un vrai est un vrai, et qu'un bien est un bien, et à voir qu'un mal est un mal et qu'un faux est un faux. A. C. 7680.

Percevoir les choses extérieurement, c'est n'être dans aucune lumière du vrai, 839.

PÈRE (le), le Fils et l'Esprit Saint sont les trois essentiels d'un seul Dieu, qui font un comme l'âme, le corps et l'opération chez l'homme, 166. Le Père et le Fils, c'est le Divin et l'Humain, 98. L'union du Père et du Fils, ou du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, est comme l'union de l'âme et du corps, 98, 188, cette union est réciproque, 99. Personne ne peut voir le Père, ni le connaître, ni venir à lui, ni croire en lui, si ce n'est par l'Humain du Seigneur, 94, 113, 488. Par le Père, il est entendu

le Divin Bien, 88. Il n'est pas permis d'appeler quelqu'un Père dans le sens spirituel, mais cela est permis dans le sens naturel, 226.

PÈRES APOSTOLIQUES, 136, 637.

PERFECTION (la) de la vie consiste non pas dans la pensée, mais dans la perception du vrai d'après la lumière du vrai, 42. La perfection d'un degré ne peut pas être atteinte par un degré inférieur, 32. — *Voir* DEGRÉS.

PÉRICARDE, 60.

PÉRIODES de la vie. Il y en a quatre, que l'homme parcourt depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, 443, 736. Consommations périodiques, 736.

PÉRITOINE, 60.

PERMISSION du mal (de la), dans laquelle est l'homme interne de chacun, il résulte évidemment que l'homme a le libre arbitre dans les choses spirituelles, 479 à 482. Les lois de permission sont aussi des lois de la Divine Providence, 479.

PERSONNE. On donne pour définition de la personne, que c'est ce qui subsiste proprement, 17, 110. Une personne ne peut sortir ni procéder d'une personne d'après une autre personne ; mais une opération peut sortir et procéder d'une personne, 183. La Trinité Divine est en une seule Personne, 700. *Voir* TRINITÉ.

PERSUASION (la) imite la foi dans les externes, 339. La persuasion, dans le monde spirituel, est d'une telle efficacité, que nul ne peut résister, ni parler contre ce qui est dit ; c'est une sorte d'enchantement, 796. L'abominable persuasion que Dieu s'est transfusé et transcrit dans les hommes, existait chez les hommes de la très-ancienne Église, à la fin de cette Église, 470. Persuasion de certitude de chaque hérétique pour son hérésie, 739.

PERVERSION. Cause principale de la perversion totale de l'Église, 132.

PEUPLIER (le) *sign.* le bien et le vrai naturels de l'Église, 200.

PHANTASIE (la) s'opère par la pensée sensuelle, en fermant les idées qui proviennent de quelque pensée intérieure, 80. Les phantasies sont

des pensées idéales, 462. Par la phantasie on croit que ce qui est apparent existe, quoique cela n'existe point, 339. Les esprits infernaux peuvent par des phantasies représenter des choses magnifiques, en fermant les intérieurs du mental, et en ouvrant seulement les extérieurs, 487, 632, 819. Phantasie de la convoitise ; dans cette phantasie sont ceux qui pensent intérieurement en eux-mêmes, et qui se livrent trop à leur imagination en parlant avec eux-mêmes, car ils incident leur entendement de visions, 662. Phantasie de la prééminence, 661.

Obs. La *Phantasie* est une apparence de la Perception ; elle consiste à voir un vrai comme faux et un bien comme mal, et à voir un mal comme bien et un faux comme vrai, A. C. 7680.

PHILISTÉE (la) *sign.* l'Église séparée de la charité, 487.

PHILISTINS (les) *sign.* la foi sans la charité, 200 ; *sign.* ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité, 203.

PIES (les) représentent ceux qui croient qu'une chose est le vrai, parce qu'elle a été dite par un homme d'autorité, 42.

PIE-MÈRE et **DURE-MÈRE**, 213.

PIERRES PRÉCIEUSES (les) *sign.* les connaissances du vrai et du bien, 467 ; — *sign.* les vrais qui brillent d'après le bien, 218, 219, 233 ; celles des fondements de la nouvelle Jérusalem, *sign.* les vrais de la doctrine de la nouvelle Eglise, 217. Les pierres précieuses correspondent au sens de la lettre de la Parole, 843. L'origine spirituelle des pierres précieuses vient des vrais dans le sens de la lettre de la Parole, 209, 217.

PLAGES dans le monde spirituel, 476.

Obs. Les *Plages*, ce sont les Régions déterminées d'après les quatre points cardinaux.

PLAIES en Egypte comparées aux plaies de l'Apocalypse, 633. Chaque plaie *sign.* spirituellement quelque faux qui a étendu la dévastation de

l'Église jusqu'à la destruction complète, 633.

PLAISIR (le) fait la vie de l'Amour de l'homme, 490, 370, 746 ; chaque amour a son plaisir, 746. Le plaisir par lequel l'amour se manifeste est pour chacun le bien, 38. Les plaisirs font la vie des biens, et les charmes font la vie des vrais, 38. Les plaisirs de l'amour sont de deux genres ; les plaisirs de l'amour du mal, 38. L'homme appelle plaisir ce qu'il aime, parce qu'il le sent ; ce qu'il pense et n'aime pas, il peut aussi l'appeler plaisir, mais ce n'est pas le plaisir de sa vie, 399. Le plaisir fait que tout ce qui procède de l'amour est appelé bien, quand même ce serait le mal, 638. C'est le plaisir de son amour, qui est pour l'homme le bien, et c'est le déplaisir qui est pour lui le mal, 399. L'activité de l'amour fait le sens du plaisir ; son activité dans le ciel est avec la sagesse, et son activité dans l'enfer, 370. Le plaisir est le tout de la vie pour tous dans le ciel, et le tout de la vie pour tous dans l'enfer, 370. Les plaisirs de l'enfer sont opposés aux plaisirs du ciel, 433. Le plaisir du mal enveloppe le mental purement naturel, comme le brouillard un marais, et il absorbe et étouffe les rayons de la lumière, 364. Ce plaisir infernal est corrigé, réformé et retourné uniquement par le spirituel rationnel et moral, 364. Le plaisir de l'usage, qui tient son origine de l'amour par la sagesse, est l'âme et la vie de toutes les joies célestes, 734. Les plaisirs de l'âme sont en eux-mêmes des béatitudes non-perceptibles ; mais elles deviennent de plus en plus perceptibles selon qu'elles descendent dans les pensées du mental, et par ces pensées dans les sensations du corps, 744. Le plaisir de faire du bien au prochain est la récompense ; c'est là le plaisir pour les anges dans le ciel, et il surpasse immensément tout plaisir naturel, 440, 734. Ceux qui sont dans ce plaisir ne veulent pas entendre parler du mérite, car ils aiment faire, et en cela ils perçoivent le bonheur, 440. Les plai-

sirs de l'amour et les charmes de la pensée, qui font la vie de l'homme, ne sont sentis qu'obscurément tant que l'homme vit dans le corps naturel, 569. Les plaisirs des amours, dans le monde spirituel, sont très-souvent sentis comme odeurs, 834.

PLAT. Par le plat il est entendu la nourriture, et par la nourriture il est signifié le bien, 215.

PLATON, 9, 692, 693.

PLEIN. Dans le sens de la lettre la Parole est dans son plein, 233. Dans ce sens le Divin Vrai est dans son plein, 260. Le Seigneur seul dans tout le monde spirituel est pleinement Homme, 409.

PLÉNITUDE (la) des temps, dans laquelle le Seigneur est venu dans le monde et dans laquelle il doit venir, est la consommation, 755. L'univers, quant à l'essence et à l'ordre, est la plénitude de Dieu, 63. Toutes choses sont pleines de Dieu, et de cette plénitude chacun prend sa portion, 364.

PLÈVRE, 60, 123.

PLURALITÉ DES DIEUX (la), dans les siècles anciens, et aussi de nos jours, n'a existé que parce qu'on n'a pas compris le Divin Être, 24.

PLUTON, 47, 459, 478, 292, 404.

POISSONS (les) *sign.* les vrais dans l'homme naturel, 635.

POITRINE. Les chrétiens, chez lesquels la Parole est lue, constituent la Poitrine du très-grand Homme, 268.

POLITIQUES. Hypocrisies politiques, 324. Chez ceux qui aiment le vrai parce que c'est le vrai, les choses politiques se placent dans la première région du mental ; au-dessus sont les choses morales et les choses théologiques, et au-dessous sont les choses scientifiques, 186 ; voir RÉGION. Chez les politiques, l'amour de dominer d'après l'amour de soi monte au point qu'ils voudraient être rois et empereurs ; et, s'il était possible, dominer sur le monde entier, et être appelés rois des rois et empereurs des empereurs, 661.

POLYGAMIE. Pourquoi elle a été permise aux Orientaux, 833.

POLYTHÉISME. Son origine, 275, 623.

PORTE (la) *sign.* le Seigneur Dieu Rédempteur, 414.

PORTUGAIS (Juifs), 841. — Voir JUIFS.

POSTÉRIEUR. Tous les postérieurs sont réceptacles des antérieurs, 33. L'antérieur est plus universel que le postérieur, 21. De même que le postérieur existe d'après l'antérieur, de même il subsiste d'après lui, 37. Entre l'antérieur et le postérieur il n'y a pas de rapport fini, 280.

POSTHUME. Le mental de l'homme est son esprit, ou l'homme posthume vivant après sa sortie du corps matériel, 846.

POUMON (le) correspond à l'entendement et aux vrais de l'entendement, 87. — Voir CŒUR ET POUMON.

POURPRE (la) *sign.* le bien de la Parole, 245 ; — *sign.* le bien céleste, 220. Le bien du non-mérite apparaît devant les anges comme de la pourpre, et le bien du mérite comme de la rouille, 439. Ceux qui ont été régénérés par le Divin Bien de l'amour marchent dans le ciel en vêtements de pourpre, 686.

POUVOIR (le) et le vouloir de Dieu sont un ; et comme Dieu ne veut que le bien, il ne peut faire que le bien, 56. Il a été donné à chaque homme, et aussi aux diables, de pouvoir comprendre le vrai, et de vouloir le comprendre ; ce pouvoir et ce vouloir ne sont jamais ôtés, 481.

PRÉCEPTES (les dix) ; voir DÉCALOGUE. Ces Préceptes sont contenus dans deux Tables ; la première Table, composée des trois premiers préceptes, enveloppe toutes les choses qui appartiennent à l'amour envers Dieu ; la seconde, toutes celles qui appartiennent à l'amour à l'égard du prochain ; ses cinq premiers préceptes, celles qui appartiennent au fait et sont appelées œuvres, et les deux derniers, celles qui appartiennent à la volonté, 456 ; voir TABLES DE LA LOI. — PREMIER PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; c'est qu'on ne doit adorer d'autre Dieu que le Seigneur Jésus-Christ, parce que Lui-Même est Jehovah, qui est venu dans le

monde, et a fait la Rédemption, sans laquelle n'aurait pu être sauvé aucun homme, ni aucun ange, 294. *Sens Céleste* ; c'est que Jéhovah le Seigneur est Infini, Immense et Éternel, qu'il est l'Amour Même et la Sagesse Même, ainsi l'Unique de qui toutes choses procèdent, 295.

— SECOND PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; le nom de Dieu *sign.* tout ce que l'Église enseigne d'après la Parole, et par quoi le Seigneur est invoqué et adoré, 298. *Sens céleste* ; le nom de Dieu *sign.* le Divin Humain du Seigneur, 299. — TROISIÈME PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; c'est la réformation et la régénération de l'homme par le Seigneur, 302. *Sens céleste* ; c'est la conjonction avec le Seigneur, et alors la paix, parce qu'il y a protection contre l'enfer, 303. — QUATRIÈME PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; le père *sign.* Dieu, qui est le Père de tous, et la mère *sign.* l'Église, 306. *Sens céleste* ; le père *sign.* notre Seigneur Jésus-Christ, et la mère *sign.* son Église répandue sur tout le globe, 307. — CINQUIÈME PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; les homicides *sign.* toutes les manières de tuer et de perdre les âmes des hommes, 310, 236. *Sens céleste* ; c'est se mettre témérairement en colère contre le Seigneur, l'avoir en haine et vouloir détruire son nom, 311, 236.

— SIXIÈME PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; commettre adultère, c'est adultérer les biens de la Parole, et en falsifier les vrais, 314, 236. *Sens céleste*, c'est nier la sainteté de la Parole et la profaner, 315, 236. — SEPTIÈME PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; voler, c'est priver les autres des vrais de leur foi, ce qui se fait par des faux et par des opinions hérétiques, 318, 236. *Sens céleste* ; c'est enlever au Seigneur le Divin Pouvoir ; c'est aussi s'attribuer son mérite et sa justice, 319, 236. — HUITIÈME PRÉCEPT. *Sens spirituel* ; porter faux témoignage, c'est persuader que le faux de la foi est le vrai de la foi, et que le mal de la vie est le bien de la vie, et réciproquement, mais faire l'un et l'autre à dessein et non par ignorance, 322, 236. *Sens céleste* ;

c'est blasphémer le Seigneur et la Parole, et ainsi chasser de l'Église la vérité elle-même, 323, 236. — NEUVIÈME ET DIXIÈME PRÉCEPT. Ces deux préceptes ont en vue tous les préceptes qui précèdent ; ils enseignent et enjoignent de ne point faire les maux, et de ne plus avoir de convoitise pour eux, 326. Dans le *Sens spirituel*, ils défendent toutes les convoitises qui sont contre les spirituels de l'Église, lesquels se réfèrent principalement à la foi et à la charité, 327. Dans l'un et l'autre sens, le *spirituel* et le *céleste*, ils ont en vue toutes les choses contenues dans le sens spirituel et dans le sens céleste des autres commandements, 327. — Tous les préceptes du Seigneur se réfèrent à l'amour à l'égard du prochain, et consistent, en somme, à ne lui pas faire du mal, mais à lui faire du bien, 458. Si les choses qui concernent directement l'amour et la charité n'ont point été commandées, et s'il a été seulement dit que celles qui sont opposées ne doivent point être faites, c'est parce que, autant l'homme fait les maux comme péchés, autant il veut les biens qui appartiennent à l'amour et à la charité, 829 ; huit préceptes examinés sommairement sous ce rapport, 330. Agir contre les préceptes du Seigneur, c'est agir non-seulement contre les hommes, mais aussi contre Dieu, 444.

PRÉDESTINATION (la) est abominable, 485 à 488 ; exécrable, 477 ; détestable, 628. Ce dogme est un fœtus de la foi de l'Église d'aujourd'hui ; mais la foi de la nouvelle Église l'a en horreur comme un monstre, 486. Il n'en peut découler autre chose que des idées atroces sur Dieu, et déshonorantes sur la religion, 487. Le décret du synode de Dordrecht sur la prédestination est non-seulement une hérésie insensée, mais encore une hérésie atroce, 487 ; voir en outre le MÉMORABLE, N° 72, et les Nos 798 et 803. — Dieu ne peut prédestiner l'âme d'aucun homme à la mort éternelle ; il ne peut même se détourner de l'homme, ni le regarder avec un front sévère, 59, 72.

Tout homme a été prédestiné pour le ciel, et personne ne l'a été pour l'enfer, mais l'homme se livre lui-même à l'enfer, 490.

PRÉDICATEURS HYPOCRITES, 381, 446, 447.

PRÉDICTIONS sur la consommation de l'Eglise d'aujourd'hui, 737, et suiv.

PREMIER (le) et le principe d'où procèdent toutes choses est le Divin Être, 24. Dans la Parole, le Seigneur est appelé le Premier et le Dernier ; pourquoi ? 84, 402, 261. Partout il y a premier, moyen et dernier, et le premier par le moyen tend et va à son dernier, 244, 210. — Premier par le temps, et premier par la fin, 336. Le premier par la fin est ce à quoi toutes les choses tendent, 406. Ce qui est le premier par le temps n'est pas le premier en actualité, mais il l'est en apparence, 336. Le premier par la fin est en actualité le premier, 336. La foi est le premier par le temps, mais la charité est le premier par la fin, 336. — Voir DERNIER.

PRÉPARATION de l'homme pour qu'il soit réceptacle du Seigneur, 89, 403, 359. Préparation pour le ciel ou pour l'enfer dans le monde des esprits, 447, 739. Préparation à une nouvelle Eglise spirituelle, 445.

PRÉPUCE (le) *sign.* les amours impurs de la chair, 675.

PRÉSENCE (la) du Seigneur chez les hommes de l'Eglise, avant son avènement dans le monde, était médiate ; mais depuis son avènement elle est immédiate, 409. Il y a une présence universelle du Seigneur chez l'homme, et il y a une présence singulière, ou une présence externe et une présence interne, 749. Chez ceux qui comprennent seulement ce que c'est que le vrai et le bien, la présence du Seigneur est universelle ou externe ; mais chez ceux qui aussi veulent et font le vrai et le bien, la présence du Seigneur est et universelle et singulière, ou et externe et interne, 749. Où le Seigneur est présent, il est avec toute son essence, 364, 365. Le Seigneur est présent chez tout homme, et il presse et in-

siste afin d'être reçu, 766. Il est surtout présent dans le sens de la lettre de la Parole, et d'après ce sens il instruit et illustre l'homme, 225, 229. La présence du Seigneur dans la Parole ne vient pas d'ailleurs que par le sens spirituel, 780. Différence entre la présence et l'avènement du Seigneur chez l'homme, 774. — Admirable présence des anges et des esprits dans le monde spirituel, 64. Raison de cette présence, 64.

PRÉSENT. Dans la Parole, Dieu parle du passé et du futur au présent, parce qu'il est dans tout temps sans temps, 30.

PRESTIGIATEUR dans le monde spirituel, 489.

PRÊTRES (les) qui remplissent le ministère seulement pour le gain, ou par ambition des honneurs, sont des voleurs spirituels, 348, 320. Frères consciencieux, 422, 666. Prêtres sans conscience, 380, 666. Prêtres hypocrites, 381. Prêtres dans le monde spirituel, 661, 730, 734. — Voir aussi 434, 281, 836. — Dans la Parole, Prêtre *sign.* le Divin Bien ; pourquoi ? 444.

PRIÈRES (les) à Dieu ne sont pas entendues, avant qu'on soit lavé ou purifié des maux, 329.

PRIMITIF (le) du matériel est le substantiel, 79. État primitif de l'homme dans le Paradis, 490.

PRINCE DU MONDE (le) — Jean, XII, 31. — *sign.* l'enfer, 446.

PRINCIPAL (le) est le tout dans le secondaire, 388. — Principal et instrumental, 33. — Voir INSTRUMENTAL.

PRINCIPES ET PRINCIPIÉS. Les principes tirent leur essence du principe, 477. La foi est un principe, et les doctrinaux en sont les principiés, 477. Les esprits et les anges sont dans les principes, et les hommes sont dans les principiés, 280. La volonté et l'entendement dans leurs principes sont dans la tête, et dans leurs principiés ils sont dans le corps, 403, 456. Les principiés dans le corps ont été formés pour sentir et agir, 456. Faire principes les principiés, c'est renverser tout, 37.

Obs. Toutes les choses du corps sont des *principiis*, c'est-à-dire, ont été tissées par des fibres provenant des *principes*, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, Div. Am. N^o 369.

PRISONS INFERNALES, 661, 662 ; voir aussi 281, 570, 797.

PROCHAIN. Le bien lui-même est essentiellement le Prochain, 410, 418. Tout homme est le prochain, qui doit être aimé, mais selon la qualité de son bien, 406 à 411. Aimer le prochain, c'est vouloir et faire du bien, non-seulement au parent, à l'ami et au bon, mais aussi à l'étranger, à l'ennemi et au méchant, 407 ; la charité est exercée envers les uns et les autres de différentes manières, envers le parent et l'ami par des bienfaits directs, mais envers l'ennemi et le méchant par des bienfaits indirects, lesquels sont faits au moyen d'exhortations, de réprimandes et de punitions, et par conséquent en les amendant, 407. Une société petite ou grande est le prochain de préférence à un homme, 412, 413. La patrie est le prochain de préférence à une société, 414 ; voir PATRIE. L'Eglise est le prochain qui doit être aimé dans un degré supérieur, et le Royaume du Seigneur est le prochain qui doit être aimé dans le suprême degré, 415, 416. L'amour à l'égard du Royaume du Seigneur est dans sa plénitude l'amour à l'égard du prochain ; car ceux qui aiment le Royaume du Seigneur aiment non-seulement le Seigneur par-dessus toutes choses, mais ils aiment aussi le prochain comme eux-mêmes, 415. La conjonction de l'amour à l'égard du prochain est l'influx de l'amour de Dieu à l'égard des hommes ; la réception de cet influx par l'homme et la coopération chez lui, c'est l'amour envers le prochain, 438. Tous les préceptes du Seigneur se réfèrent à l'amour à l'égard du prochain, et consistent en somme à ne lui pas faire du mal, mais à lui faire du bien, 438. Aimer le prochain, ce n'est pas, considéré en soi, aimer la personne, mais c'est aimer le bien qui est dans la per-

sonne, 417 à 419. Aimer le bien parce que c'est le vrai, aime éminemment le prochain, 449. Comment il faut entendre que chacun est son prochain à soi-même, 406.

PROGRESSION du Seigneur dans l'intelligence et dans la sagesse, 89. Progression du Seigneur vers l'union avec le Père, 405. — Progression à l'infini, 32.

PROLIFIQUE (le) de la semence est dans toutes et dans chacune des parties de l'arbre, 403.

PROPHÈTES. État des prophètes quand ils voyaient des choses qui existent dans le monde spirituel, 457. Les prophètes signifiaient la doctrine de l'Eglise d'après la Parole, et par suite représentaient l'Eglise, telle qu'elle était, par diverses choses, et aussi par des actes iniques, durs et même atroces, qui leur étaient enjoins par Dieu, 429. Le Seigneur a voulu être tenté jusqu'à la passion de la croix, parée qu'il était Lui-Même Prophète, 429. Le Seigneur, comme étant Lui-Même Prophète, a représenté l'état de l'Eglise Juive quant à la Parole par les diverses particularités de sa passion, 430.

PROPHÉTIE (la) *sign.* la doctrine, 449. L'esprit de prophétie, — Apoc. XIX. 10, — *sign.* le vrai de la doctrine d'après la Parole, 449.

PROPHÉTISER *sign.* enseigner la doctrine, 449.

PROPITIATION (la) *sign.* l'opération de la clémence et de la grâce, afin que l'homme ne se précipite pas par les péchés dans la damnation ; et en même temps la surveillance, afin qu'il ne profane pas la sainteté, 435.

PROPITIATOIRE (le) sur l'Arche dans le Tabernacle, signifiait la surveillance, afin qu'on ne profanât pas la sainteté de la Parole renfermée dans l'Arche, 435, 691.

PROPRE (le) de l'homme est la convoitise de sa chair ; et tout ce qui procède de cette convoitise est spirituellement le mal, quoique naturellement cela puisse se présenter comme le bien, 382. La volonté de l'homme est son propre, et ce pro-

pre dès la naissance est le mal ; c'est de là que le faux est dans l'entendement, 273, 658. De lui-même l'homme ne veut comprendre autre chose que ce qui procède du propre de sa volonté ; et à moins qu'il n'y ait quelqu'autre source de connaissance l'homme d'après le propre de sa volonté ne peut comprendre autre chose que ce qui le concerne lui et le monde, 273. Tout ce qui procède de l'amour de la volonté interne est le plaisir de la vie de l'homme ; et comme la même chose est l'être de sa vie, c'est aussi son propre, 493. C'est pour cette raison que ce qui est reçu d'après la liberté de cette volonté, reste ; car il s'ajoute au propre, 493. Le propre de l'homme est dans l'obscurité quant à tout ce qui appartient au Ciel et à l'Eglise, 233. Le dominant de la vie de l'homme est son propre même, 399. — Les deux propres du monde naturel sont l'espace et le temps, 27.

Obs. Le *Propre de l'homme* est de s'aimer de préférence à Dieu, et d'aimer le monde de préférence au ciel, et de considérer le prochain comme rien relativement à soi-même ; ainsi, c'est l'amour de soi et du monde, A. C, Nos 694, 731, 4317, 5660.

PROVIDENCE (Divine). Les lois de permission sont aussi des lois de la Divine Providence, 479.

Obs. La Divine Providence est la même chose que l'Influx médiateur et immédiat du Seigneur, 4. C. 6480. — Voir sur la *Divine Providence* le Traité spécial de l'Auteur.

PROVINCES. L'homme divisé en provinces quant à ses membres et à ses viscères, 63.

PREDENCE. Vient-elle de Dieu ou de l'homme ? 663.

Pu ou Pou, 29, 693, 769.

Obs. C'est le mot grec πού, écrit avec des caractères ordinaires, l'Auteur en donne la traduction latine au N° 29 (in *Pu seu Ubi*). Ce mot, qui exprime l'incertitude où sont les philosophes et les théologiens au sujet de l'âme, et du lieu où elle réside après sa séparation d'avec le corps, a été rendu

en français par un *Quelque part* ou un *On ne sait où*.

PUISSANCE (la) de Dieu appartient au Divin Vrai d'après le Divin Bien, 86, 124 ; voir TOUTE-PUISSANCE. Puissance des anges, 87. Puissance de ceux qui sont par le Seigneur dans les Divins Vrais, 87. Dans le monde spirituel la puissance du vrai est surtout remarquable, 87. De l'ineffable puissance de la Parole, 209, 224. La puissance du Divin Vrai ou de la Parole est dans le sens de la lettre, parce que dans ce sens la Parole est dans son plein, et qu'en lui sont ensemble et les anges des deux royaumes du Seigneur et des hommes, 223, 234, 235. La puissance de la Parole dans les derniers a été représentée par les Naziréens, 223. La puissance de bien agir vient du Seigneur ; le Seigneur agit et l'homme agit d'après le Seigneur, car l'actif du Seigneur est dans le passif de l'homme, 376. L'homme a la puissance d'obéir et de faire, 71 ; de vouloir et de penser au sujet des choses spirituelles, 504. Par sa propre puissance personne ne peut se purifier des maux ; néanmoins la purification des maux ne peut être faite que par une puissance qui soit comme propre, 438 ; sans cela, personne ne pourrait combattre contre la chair et ses convoitises, ce qui cependant a été enjoint à chacun, 438. La puissance d'agir comme par soi-même est continuellement donnée à l'homme par le Seigneur, 621. Autant l'homme vit selon les lois de l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre le mal et le faux, 68.

PUR. Les Anges ne sont pas purs devant Dieu, 421.

PURGATOIRE (le) est une fable inventée par les Catholiques-Romains, 473.

PYTHAGORE, 692.

PYTHONS. Qui étaient ceux que les Anciens appelaient Pythons ? 324.

QUALITÉ (la) ne vient pas d'ailleurs que de la forme, 53. La qualité de forme est son état, 52. Toute qualité existe par les variétés, 763. La qualité est perfectionnée pas des diffé-

rences en relation avec des choses plus ou moins opposées, 763. D'après la qualité de cohérence dans l'univers existe une qualité semblable dans toutes les choses créées, 60.

RACHETER *sign.* délivrer de la damnation, exempter de la mort éternelle, et tirer de l'enfer les captifs et les enchaînés, 118. Le Seigneur a racheté non-seulement les hommes mais aussi les anges, 121. Dieu n'a pu racheter les hommes sans prendre l'Humain, 84. Le Seigneur rachète perpétuellement ceux qui croient en Lui et font ses paroles, 579. Ceux qui font dignement la sainte communion deviennent les rachetés du Seigneur, 717. Le racheté est celui qui est régénéré par le Seigneur, 683. — *Voir RÉDEMPTION.*

RAISON HUMAINE. Toute raison saine reconnaît l'existence et l'unité de Dieu, 9, 10. L'identité des trois essences divines est le scandale de la raison, 23. Aujourd'hui la raison humaine, quant à la Divine Trinité, est liée comme un prisonnier les fers aux mains et aux pieds dans un cachot, 169, 178 ; quand on nomme la *Foi* et *Toute-Puissance*, la raison est chassée, 770 ; par l'un et l'autre de ces mots elle est exclue, et une fois la raison exclue, qu'est-ce alors que la pensée humaine ? 57. — La raison humaine n'a point de repos, à moins qu'elle ne voie la cause, 33. La raison humaine, illustrée par un grand nombre de faits, peut voir l'infinité de Dieu, 32. — Raison intérieure de jugement, 186.

RAPHAËL, 233. — *Voir MICHEL.*

RATIONALITÉ. Il y a deux chemins qui conduisent à la rationalité, l'un d'après le monde, l'autre d'après le ciel, 364. La rationalité purement naturelle est morte en elle-même, 384. Les diables aussi ont la rationalité ; d'où elle leur vient 307.

RATIONNEL. Comment le rationnel de l'homme est éclairé, 213. Au-dessus du rationnel est la lumière spirituelle, et au-dessous du rationnel est la lumière naturelle, 334. Il y a l'homme rationnel-spirituel, et il y

a l'homme rationnel purement naturel, et l'un n'est pas distingué de l'autre dans le monde naturel, 364. Le rationnel naturel peut confirmer tout ce qui lui plaît, le faux aussi bien que le vrai, 758. Dans le rationnel spirituel sont ceux qui portent leurs regards vers le Seigneur, et sont par Lui dans l'amour du vrai, 738.

Obs. Le rationnel participe du spirituel et du naturel, ou est un *medium* entre le spirituel et le naturel, — A. C. N° 268,

RATS (les) *sign.* la dévastation de l'Eglise par les falsifications du vrai, 203, 595.

RÉACTION (par la) du mal et du faux contre son Bien et son Vrai, Dieu perçoit et la quantité et la qualité de ce mal et de ce faux, 61.

RÉCEPTACLE. L'homme a été créé réceptacle du Divin Amour et de la Divine Sagesse, 63, 362. L'homme n'est pas la vie, mais il est un réceptacle de la vie qui procède de Dieu, 470 à 474. Les choses qui procèdent du soleil du monde sont les contenant et les réceptacles de la vie, 35.

RÉCEPTION (la) de la vie est selon la forme de chacun, 366. L'homme est un organe réceptif de Dieu, et il est organe selon la qualité de la réception, 34. Réception de l'influx procédant du Seigneur ; comment elle se fait, 437. Les réceptions sont selon les formes et les états, 35. Tout spirituel est reçu dans le naturel, afin qu'il soit quelque chose chez l'homme ; le spirituel nu entre, il est vrai, dans l'homme, mais il n'est pas reçu, 339.

RÉCIPROCATION. Il y a deux réciprocations par lesquelles se fait la conjonction ; l'une est alternative, et l'autre est mutuelle, 374.

RÉCIPROQUE. Il n'y a pas de conjonction sans un réciproque, 388. Le réciproque de la conjonction avec le Seigneur a lieu quand l'homme pense et veut comme par lui-même ; *ce comme par soi-même* est le réciproque, 388, 437. Union réciproque du Père et du Fils, ou du Divin et de l'Humain dans le Seigneur, 99. Con-

fonction réciproque, 99, 100, 287, 371, 372, 485, 504, 787. La conjunction réciproque de l'homme avec Dieu n'est possible qu'avec Dieu visible, 787. — *Voir* CONJONCTION.

RÉCOMPENSE. Le bien ne doit pas être fait dans un but de récompense, 439. Ceux qui placent la récompense au premier rang, et le salut au second, ainsi le salut pour récompense, renversent l'ordre, 439. Penser qu'on vient dans le ciel, et qu'il faut pour cela faire le bien, ce n'est pas regarder la récompense comme fin, 440.

RECONNAISSANCE (la) gravée dans le mental est l'existence de la foi de la Nouvelle Église, 344. Il ne peut pas y avoir reconnaissance, ni par conséquent reconnaissance de Dieu sans révélation, 11. Comment arrive la reconnaissance qui est appelée foi, 231. La reconnaissance que le Seigneur est le Fils de Dieu est le premier point de la foi au Seigneur, 342. L'état de chacun dans le monde spirituel est selon la reconnaissance de Dieu et le culte de Dieu, 793. État de l'homme qui est dans les connaissances sur Dieu sans la reconnaissance intérieure de Dieu, 437. Celui qui s'aime ou aime le monde par dessus toutes choses, ne reconnaît aucun Dieu, 293. Ceux qui reconnaissent le Seigneur, et ne font pas ses préceptes, deviennent des satans après la mort, 431.

Obs. Le mot *reconnaissance*, dans les écrits de l'Auteur, est presque toujours pris dans l'acception de connaissance résultant d'un examen approfondi.

RECUEILLI (être) vers les siens. Pourquoi, dans la Parole, cela est dit de ceux qui meurent, 607.

RÉDÉPTEUR (le Seigneur) est Jéhovah dans l'Humain, 81. Par l'union avec son Père le Seigneur est devenu Rédempteur pour l'éternité, 427, 599. — *Voir* SEIGNEUR.

RÉDEMPTION (la) même a été la subjugation des enfers et l'ordination des cieux, et par l'une et l'autre la préparation à une nouvelle Église spirituelle, 415 à 417, 84, 86, 134, 224, 640. Le Seigneur opère encore aujourd'hui la rédemption qui a commencé dans l'année 1757, en

même temps que le jugement dernier qui a été fait alors, 415. Sans la rédemption aucun homme n'aurait pu être sauvé, et les anges n'auraient pu subsister dans l'état d'intégrité, 418 à 420, 482. Sans elle l'iniquité et la méchanceté se répandraient dans toute la chrétienté, dans l'un et l'autre monde, le naturel et le spirituel, 420. Ainsi le Seigneur a racheté non-seulement les hommes, mais aussi les anges, 421, 422. La Rédemption a été une œuvre purement divine, 423. Elle n'a pu être faite que par Dieu incarné, 424, 425. Pour l'opérer Jéhovah Lui-Même est descendu et a pris l'Humain, 81, 82. Elle appartient à la fonction sacerdotale et à la fonction royale du Seigneur, 444. Si le Seigneur ne fût pas venu dans le monde, et n'eût pas fait la rédemption, aucune chair n'aurait pu être sauvée, 482. Faire la rédemption, c'est fonder un nouveau Ciel et une nouvelle Église, 482. Cela ne peut être fait que par le Divin Vrai d'après le Divin Bien, 86. La rédemption a même été une sorte de création du Ciel angélique à nouveau, et aussi de l'Église, 640. Dans les combats ou tentations des hommes le Seigneur opère une rédemption particulière, comme il en a opérée une générale quand il était dans le monde, 599. La passion de la croix n'est pas la rédemption, 426, 584. La rédemption et la glorification sont deux choses distinctes entre elles, mais néanmoins elles font une pour la salvation, 426. La rédemption et la régénération font un, 684. Où est le Seigneur tout entier, là est sa rédemption tout entière, 717. Dans la Sainte-Cène le Seigneur est tout entier et sa rédemption tout entière, 716 à 718. Par la rédemption il est entendu la délivrance de l'enfer, la conjunction avec le Seigneur, et la salvation, 717. — Actes de la rédemption ; en quoi ils consistent, 95.

RÉFLÉCHIR. On réfléchit sur les pensées et non sur les affections, parce que les pensées sont dans la lumière, tandis que les affections sont dans la chaleur, 386, 607.

RÉFORMATEURS (des) de l'Église

Chrétienne, Luther, Mélanchton, et Calvin, 796 à 799.

RÉFORMATION (la) doit, d'après les lois de l'ordre, précéder la régénération, 405, 406, 302, 387. Elle appartient à l'entendement, 302, 387. L'homme interne doit d'abord être réformé, et par lui l'homme externe et ainsi l'homme est régénéré, 302, 591 à 593. Par la volonté spirituelle le Seigneur réforme et régénère la volonté naturelle, et au moyen de celle-ci-ci les sensuels et les volontaires du corps, ainsi l'homme tout entier, 333. L'homme est réformé par des combats et des victoires sur les maux de sa chair, 610. Dans l'état de réformation l'homme par son homme naturel regarde vers l'homme spirituel, et il le désire, 571. Cet état est formé par les vrais qui appartiennent à la foi, par lesquels il regarde vers la charité, 571. L'homme qui, dans le monde, entre dans cet état peut après la mort être régénéré, 571. Tant que l'homme voit et reconnaît par le mental que le mal est mal et que le bien est bien, et qu'il pense que le bien doit être choisi, cet état est appelé réformation, 387. Personne ne peut être dit réformé par les connaissances seules des vérités, car tout homme peut les saisir et aussi les enseigner; mais celui-là est réformé, qui est dans l'affection de la vérité pour la vérité, 589. L'homme se peut réformer et régénérer comme par lui-même, pourvu qu'il reconnaisse de cœur que c'est par le Seigneur, 621. Dans l'état de réformation, l'homme est dans la pleine liberté d'agir selon le rationnel de son entendement, 405. Dans cet état l'entendement tient le 1^{er} rang, et la volonté le 2^e rang, 403. — Voir RÉGÉNÉRATION.

RÉFORMATION OU RÉFORME. Elle a été faite d'après la Divine Providence du Seigneur par les Protestants ou Réformés, quand la Parole eut été presque rejetée par les Catholiques-Romains, afin que la Parole fût tirée comme d'une cachette et mise en usage, 270.

RÉFORMÉS PROTESTANTS. Ils voient la Parole d'après leur doctrine, et

ils l'expliquent selon leur doctrine, 227. Ils ont pris la contrition à la place de la pénitence, afin de rompre entièrement avec les Catholiques-Romains, 313.

REFUGE (l'unique) pour ne pas périr, c'est de s'adresser au Seigneur, 420.

RÉGÉNÉRATION (la) est la nouvelle naissance que donne le Seigneur, 321. Cette nouvelle génération ou nouvelle création est l'œuvre du Seigneur seul par la charité et la foi, comme les deux moyens, l'homme coopérant, 376 à 378. Croire que la régénération suit la foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui n'admet pas la coopération de l'homme, c'est la vanité des vanités, 577. La régénération se fait absolument de la même manière que l'homme est conçu, porté dans l'utérus, naît et est élevé, 583 à 586, 511. Le premier acte de la nouvelle génération est appelé réformation, il appartient à l'entendement; le second acte est appelé régénération, il appartient à la volonté et par suite à l'entendement, 587 à 590, 302, 602. La régénération est effectuée de différentes manières et par divers procédés, selon la différence des personnes et des circonstances; et cette variété est infinie comme celle des faces et des caractères, 580. La régénération de l'homme se fait successivement, depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie dans le monde, et est ensuite continuée et perfectionnée, 610, 611. L'état de la régénération commence quand l'homme veut fuir le mal et faire le bien, 587. Cet état est formé par les biens de la charité, et par eux l'homme entre dans les vrais de la foi, 571. Cet état appartient à l'amour d'après la volonté, 571. La régénération est le moyen de la salvation, et la charité et la foi sont les moyens de la régénération, 377. Dans l'état de la régénération l'homme veut et agit, pense et parle d'après un nouvel amour et une nouvelle intelligence qui viennent du Seigneur, 403. Le renoncement aux maux qui viennent de l'enfer et la foi au Seigneur sont en-

tièrement la régénération, 685. Autant la régénération est perfectionnée chez l'homme, autant il ne s'attribue rien du bien et du vrai, c'est-à-dire, de la charité et de la foi, et attribue tout au Seigneur, 610. La régénération n'est pas possible sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, 615 à 617. Elle n'est pas possible sans les vrais par lesquels est formée la foi, et avec lesquels se conjoint la charité, 618 à 620. Tous sont distingués dans le ciel selon les différences de la régénération, et dans l'enfer selon les différences du rejet de la régénération 582. Il y a une correspondance de la régénération de l'homme avec toutes les choses qui sont dans le règne végétal, aussi dans la Parole l'homme est-il décrit par un arbre, son vrai par la semence, et son bien par le fruit, 584. La régénération n'est point connue dans l'Eglise d'aujourd'hui ; pourquoi ? 594. Dans la Parole, la régénération est décrite par un nouveau cœur et un nouvel esprit, 572 ; elle est représentée par le baptême, 684 à 687. Le monde entier, depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, est plein de représentations et de types de la régénération, 687.

RÉGÉNÉRER. Être régénéré, c'est être de nouveau engendré, 326. L'homme, s'il n'est pas une seconde fois engendré, et comme créé de nouveau, ne peut entrer dans le royaume de Dieu, 575 à 578. Dieu ne peut régénérer spirituellement l'homme, qu'autant que l'homme selon ses lois se régénère naturellement, 73. L'homme doit se réformer et se régénérer et s'introduisant dans la foi par les vérités d'après la Parole et dans la charité par les bonnes œuvres, 71. Le Seigneur régénère l'homme par la foi et par la charité, 444, 576, 686. Le Seigneur est toujours en action pour régénérer l'homme, parce qu'il est toujours en action pour le sauver, 577. L'homme est régénéré par ces trois universaux, le Seigneur, la charité et la foi, comme un, 618, 723. Tous ayant été rachetés, tous peuvent être régénérés, chacun selon son

état, 579 à 582. L'homme est régénéré par cela qu'ils s'abstient des maux comme péchés, et qu'il les fuit, 540. L'homme interne naturel doit d'abord être régénéré, et par lui l'homme externe, 593. Régénérer l'interne par l'externe est contre l'ordre, 593. L'homme ne peut être régénéré que successivement. 586. 610. Quand l'homme est régénéré il s'élève un combat entre l'homme interne et l'homme externe, et alors celui qui est vainqueur domine sur l'autre, 596 à 600. L'homme régénéré a une nouvelle volonté et un nouvel entendement, 601 à 606. Le Seigneur gouverne par le ciel les choses qui appartiennent au monde chez l'homme régénéré, 604. L'homme régénéré est en communion avec les anges du ciel, et le non régénéré en communion avec les esprits de l'enfer, 607 à 610. L'homme non régénéré est appelé mort, et le régénéré est appelé vivant, car dans celui-ci il y a la vie spirituelle, 594. Autant l'homme est régénéré, autant sont éloignés les péchés, et cet éloignement est la rémission des péchés, 614. à 614. Quand l'homme est régénéré le Seigneur est présent, et par sa Divine opération il prépare l'homme pour le ciel, 728. L'homme régénéré est dans la chaleur du ciel, et en même temps dans la lumière du ciel, 605. L'homme peut se régénérer comme par lui-même, pourvu qu'il reconnaisse de cœur que c'est par le Seigneur, 621. L'homme qui dans le monde n'est pas entré dans l'état de réformation, ne peut pas être régénéré après la mort, 574. — Dans la Parole, les régénérés sont appelés fils de Dieu, et nés de Dieu, 572.

RÉGION. Division du mental en trois régions, selon les trois degrés d'amour et de sagesse, 42, 486 ; la suprême, qui est aussi l'intime, est nommée céleste ; la moyenne, spirituelle ; et l'infime, naturelle, 447, 34, 603, 608. Ces trois régions sont successivement ouvertes chez les hommes, 42. Dans la région céleste est l'homme sage, dans la région spirituelle l'homme intelligent, et

dans la région naturelle l'homme savant, 452. La vraie lumière de la vie habite dans les régions supérieures du mental, 40. Division du mental en deux régions ; l'une, qui est supérieure et intérieure, est spirituelle ; l'autre, qui est inférieure et extérieure, est naturelle, 420, 424, 603, 604. — Division du corps en trois régions, 403. — *Voir MENTAL.*

RÈGLE. C'est une règle générale dans le ciel, que Dieu est dans tout homme, tant méchant que bon, mais que l'homme n'est pas dans Dieu, s'il ne vit pas selon l'ordre, 70. Deux Règles ou canons qui serviront à la Nouvelle Église : I. Que personne par soi-même ne peut fuir les maux comme péchés, ni faire des biens qui soient des biens devant Dieu ; mais qu'autant quelqu'un fuit les maux comme péchés, autant il fait les biens, non par soi-même, mais d'après le Seigneur. II. Que l'homme doit fuir les maux comme péchés, et combattre contre eux comme par soi-même, et que si quelqu'un fuit les maux par toute autre cause que parce qu'ils sont des péchés, il ne les fuit point, mais il fait seulement qu'ils n'apparaissent pas devant le monde, 330. — *Voir MAXIME.*

REINS (les) secrètent librement, 496.

RELATIVES (les) appartiennent à la disposition de plusieurs et de multiples dans un ordre pour s'assembler et concorder, 62. Il y a des relatifs dans l'un et l'autre opposé, 62. — *Voir OPPOSÉS.*

RELATION. Il est nécessaire que les singuliers aient, dans une sorte d'image, une relation avec les universaux, 714. — *Voir SINGULIERS.*

RELIGION (la) consiste à fuir le mal et à faire le bien, 389. La Religion seule renouvelle et régénère l'homme, elle occupe la place suprême dans le mental humain, et voit sous elle les choses civiles qui appartiennent au monde, 601, 829. Par les choses de la Religion il y a conjonction de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, 283. Tous ceux qui font le bien par religion, même les païens, sont acceptés par le Seigneur, 536. D'où sont prove-

nues les diverses religions sur tout le globe, 275.

Obs. Entre *Religion* et *Église* il y a une différence qu'il importe de signaler : L'Église du Seigneur, il est vrai, est universelle, et chez tous ceux qui reconnaissent le Divin, et vivent dans la charité, quels que soient d'ailleurs leurs dogmes ; mais il y a spécialement Église là où est la Parole et où le Seigneur est connu. Dans les contrées où la Parole n'existe pas, ou bien quand la Parole est enlevée au peuple et remplacée par des décisions humaines, comme dans le catholicisme-romain, il y a Religion seulement, et à proprement parler il n'y a pas Église. Chez les Protestants il y a Église, mais cette Église est à sa fin, parce que la Parole y a été pervertie.

RÉMISSION DES PÉCHÉS (la) consiste dans la purification des maux, effectuée par la réformation et par la régénération, 442, 614. La rémission des péchés n'en est ni l'extirpation ni le nettoisement, mais c'en est l'éloignement et la séparation, 614. Autant l'homme fait pénitence, autant chez lui les péchés sont éloignés ; et, autant ils sont éloignés, autant ils sont remis, 510, 621 ; *voir PÉNITENCE.* La rémission des péchés n'est point instantanée, mais elle suit la régénération selon ses progrès, 649. Le Seigneur, parce qu'il est la Miséricorde même, remet à tous leurs péchés, et il n'en impute pas un seul à qui que ce soit, 539, 407.

RENARDS (les) représentent des cupidités de l'amour diabolique, 43.

REPAS (les), faits avec les sacrifices auprès du Tabernacle chez les fils d'Israël, signifiaient les consolations des esprits (*âmes*) 433. — *Voir FESTINS.*

RÉPÉTITIONS. Il y a très-souvent, dans la Parole, deux expressions qui semblent être des répétitions, mais l'une se réfère au bien et l'autre au vrai, et toutes deux prises ensemble en font la conjonction, ainsi une seule chose, 248. Exemples de ces répétitions apparentes, 250 à 232.

RÉPONSES DU CIEL (les) ne sont données que par les vrais d'après le bien

dans le dernier sens de la Parole, 218, 222. Comment elles étaient données par l'Urim et le Thumim, 218.

REPOS (le), le septième jour, *sign.* la régénération ; car lorsque l'homme a été régénéré, il y a pour lui repos, 302. — *Voir* SABBATH.

REPRÉSENTATIFS (les) sont des choses de ce monde, lesquelles correspondent aux choses célestes, et par suite les signifient, 275. Dans les cieux les objets qui apparaissent devant les anges sont des représentations de l'intelligence et de la sagesse qui sont en eux par le Seigneur, 467. La forme humaine que Jéhovah Dieu revêtait au moyen d'un ange, et dans laquelle il apparut à Moïse et à plusieurs autres, était représentative du Seigneur qui devait venir, 786 ; et comme cette forme était représentative, c'est aussi pour cela que toutes et chacune des choses de l'Eglise Israélite avaient été faites représentatives, 786. Toutes les Eglises anciennes furent des Eglises représentatives des spirituels, 201, 786. Quand le Seigneur vint dans le monde, il abrogea les représentatifs, 670.

REPRÉSENTATIONS du Divin Amour, 44 ; — des deux états de la régénération, 106 ; — du libre arbitre de l'homme, 469 ; — des deux sacrements, le baptême et la Sainte Cène, avec leurs usages, 669 ; — du baptême comme régénération, 687.

RÉPRIMANDER. Chacun peut réprimander un autre qui tend au mal, et lui dire, « ne fais pas cela, parce que c'est un péché, » et cependant ne peut que très-difficilement se le dire à lui-même ; pourquoi ? 333.

RÉSISTER. Dieu seul peut résister aux maux et aux faux, 68. L'homme doit résister comme par lui-même aux maux d'après la puissance et les forces que le Seigneur lui a données, 438.

RESPIRATION (la) suit à chaque pas la pensée et par conséquent la parole, 480. Sans le libre arbitre dans chaque chose et même dans les plus petites choses, l'homme ne respirerait pas plus qu'une statue, 480. —

Respiration de chaque membrane dans le corps ; comment elle se fait, 577.

RESSEMBLANCE DE DIEU ; *voir* IMAGE ET RESSEMBLANCE. Ressemblance du père dans les enfants, 403.

RESSUSCITER. Le Seigneur est ressuscité le matin ; pourquoi ? 764. L'homme ressuscite communément le troisième jour après que son cœur a cessé de battre, 281.

RÉSURRECTION (la) du Seigneur le troisième jour *sign.* la Glorification, ou l'Union de son Humain avec le Divin du Père, 430. Une résurrection de vie, — Jean, V. 29, — *sign.* la salvation, 632.

RÉTRIBUTION. Ceux qui sont dans le plaisir spirituel s'attristent, si l'on croit qu'ils agissent pour une rétribution, 440. — *Voir* RÉCOMPENSE.

RÉUNIONS (les), dans la primitive Eglise Chrétienne, étaient des réunions de la charité, parce qu'il y avait fraternité spirituelle, 434. Aujourd'hui il y a des réunions d'amitié, mais il n'y a pas de réunions de charité, 434. Les réunions, où l'amitié imitant la charité ne conjoint pas les esprits, ne sont autre chose que des feintes d'amitié et des témoignages trompeurs d'amour mutuel, 434.

RÉVÉLATION (sans) il ne peut y avoir connaissance de Dieu, ni par conséquent reconnaissance de Dieu, 44. Quand une révélation a été donnée, l'homme peut aller au-devant de Dieu, et de naturel devenir spirituel, 44. Une révélation primitive a été répandue sur tout le globe, mais l'homme naturel l'a pervertie de plusieurs manières, 44. La Parole est la couronne des révélations, 44. il se fait aujourd'hui chez les Africains une révélation, 840. — *Voir* AFRICAINS.

RICHE (le), — Luc, XVI. 49, — *sign.* la nation Juive, qui est appelée riche, parce qu'elle avait la Parole, dans laquelle sont les richesses spirituelles, 245, 216, 595.

RICHESSSES (les) ne peuvent pas être condamnées, car elles sont dans le corps commun comme le sang est dans l'homme, 403.

RIDEAUX DU TABERNACLE (les) *sign.* les derniers de la Parole, qui sont les vrais et les biens du sens de sa lettre, 220 ; — *sign.* les derniers du Ciel et de l'Église, 260.

Rien ne se fait de rien, 76.

RITES représentatifs de l'Église changés en idolâtrie et aussi en magie, 204.

ROBE. — Voir TUNIQUE.

ROCHER (le), — Matth. XVI. 18, — *sign.* la vérité, 224, et la confession que le Seigneur est le Fils de Dieu, 342. Partout, dans la Parole, par le Rocher il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, 224.

ROI (le), dans la Parole, *sign.* le Divin Vrai ; pourquoi ? 444 ; — *sign.* le vrai de l'Église, 219. Le Roi de Tyr *sign.* la Parole, où sont les connaissances du vrai et du bien, 260. Le roi de l'abîme *sign.* ceux qui détruisent les âmes par les faux, 310. — Rois dans le monde, 422, 533.

ROUILLE. Le bien du mérite apparaît devant les anges comme de la rouille, 439. — Voir POURPRE.

ROYAUME (le) du Père vient, quand on s'adresse immédiatement au Seigneur, et nullement quand on s'adresse immédiatement à Dieu le Père, 443. — Royaume céleste, — spirituel, — naturel, du Seigneur, 242. Les fins sont dans le Royaume céleste, les causes dans le Royaume spirituel, et les effets dans le Royaume naturel, 236. Dans la Parole, le Royaume des Cieux, *sign.* le Ciel et l'Église, 499.

ROYAUTÉ (la) *sign.* le Divin Vrai, 444.

RUBIS (le) *sign.* le bien céleste, qui est le bien du ciel suprême, 609.

SABBATH, dans la Langue originale, *sign.* repos, 301. Le sabbath chez les fils d'Israël était la sainteté des saintetés, parce qu'il représentait le Seigneur ; les six jours représentaient ses travaux et ses combats contre les enfers, et le septième sa victoire sur eux, et ainsi le repos, 304. Quand le Seigneur fut venu dans le monde, ce jour devint le jour de l'instruction dans les choses divines, de la méditation sur les

choses qui appartiennent au salut et à la vie éternelle, et aussi le jour de l'amour envers le prochain, 304. Dans le sens suprême, sabbath *sign.* paix, 303. Le Seigneur se nomme Lui-Même Seigneur du sabbath, c'est-à-dire, du repos et de la paix, 303. La vie du ciel d'après le culte de Dieu est appelé un sabbath perpétuel, 738. — Célébration du sabbath dans le ciel, 750.

SACERDOCE (le) *sign.* le Divin Bien, 444. Le sacerdoce d'Aaron représentait le Seigneur quant au Divin Bien, et quant à l'œuvre de la salvation, 218. Le sacerdoce doit être honoré d'après la manière et selon la manière qu'il sert, 445.

SACREMENTS (les deux), le Baptême et la Sainte Cène, sont reconnus comme les choses les plus saintes du culte dans le christianisme ; mais on ignore où réside leur sainteté, où d'où elle vient, 699. Sans la connaissance du sens spirituel de la Parole, on ne peut savoir ce que ces deux sacrements enveloppent et effectuent, 667 à 669, 698. Ils contiennent dans un seul complexe toutes les choses de l'Église interne, 670. Différence entre leur sainteté seulement prêchée et leur sainteté vue, 701.

SAGES. Chez les anciens, ceux qui connaissaient les correspondances de l'Ancienne Parole étaient appelés sages et intelligents, et plus tard ils furent appelés devins et mages, 279, 203, 205. D'où les anciens sages ont conclu les quatre âges du monde ? 762. De quelques-uns d'eux dans le monde spirituel, 692. Sages des siècles anciens dans une société du ciel, 695.

SAGESSE ; voir AMOUR ET SAGESSE ; DIVIN AMOUR ET DIVINE SAGESSE. La sagesse ne consiste que dans les vrais ; elle est le complexe de toutes les vérités, 38. La sagesse réelle est, que l'homme voie d'après la lumière du ciel que ce qu'il a de science, d'intelligence et de sagesse est si peu de chose relativement à ce qu'il n'a pas, que c'est comme une goutte d'eau relativement à l'océan, 387. Autant l'homme vit selon l'ordre Divin, au-

tant il est dans la sagesse sur le bien et le vrai d'après la Divine Toute-Science, 69. L'homme ne peut être intérieurement dans aucun vrai de la sagesse que par Dieu, parce qu'à Dieu appartient la sagesse infinie, 69. Autant le mental humain est élevé dans les degrés supérieurs, autant il l'est dans la sagesse, car autant il l'est dans la lumière du ciel, 69, 363. La sagesse spirituelle est la sagesse de la sagesse, par conséquent inexprimable pour aucun sage dans le monde naturel, 280. La sagesse des Anges célestes surpasse la sagesse des Anges spirituels à peu près de la même manière que la sagesse des anges spirituels surpasse la sagesse des hommes, 242, 280. La sagesse augmente éternellement chez les anges, et plus ceux-ci sont sages, plus ils voient clairement que la sagesse est sans fin, 390. Toute sagesse angélique procède de la Parole qui est un abîme de vérités, 350. La sagesse ne vient que des Divins Vrais examinés analytiquement dans des formes au moyen de la lumière d'après le Seigneur, 350. Si la pensée n'est pas élevée au-dessus des sensuels, l'homme a peu de sagesse, 363. Chez tout homme sensé il y a la faculté de recevoir la sagesse procédant du Seigneur, c'est-à-dire, de multiplier éternellement les vrais par lesquels existe la sagesse, 718. Cette perpétuelle multiplication du vrai, et conséquemment de la sagesse, est donnée aux anges et aux hommes, 718. L'homme, d'abord créé, fut imbu de la sagesse, et de l'amour de la sagesse, non pour lui-même, mais pour en faire communication aux autres d'après lui, 746. Le siège de la sagesse est dans l'usage, 746. Où le bien de l'amour est, là réside en même temps la sagesse ; mais où les vrais sont, là ne réside la sagesse qu'en proportion du Bien de l'amour qui s'y trouve en même temps, 242.

SAINT. Dans la Parole, le saint est dans chaque sens, et dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elles-mêmes, 191. Le nom de Dieu est le saint même,

297. Pervertir et falsifier les saints de la Parole, 163.

ORS. Le saint de l'homme est dans son interne ; est appelé saint ce qui chez l'homme influe du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, — A. C. N° 10472.

SAINT DES SAINTS (le), où était l'arche de l'alliance, représentait et par suite signifiait l'intime du Ciel et de l'Eglise, 220.

SAINT D'ISRAËL (le) est le Seigneur quant à l'Humain, 93. Dans la Parole, par Jéhovah il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et par le Saint d'Israël le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse, 233.

SAINTE CÈNE (la) a été instituée pour la consociation avec les anges, et en même temps pour la conjunction avec le Seigneur ; le pain devient dans le ciel Divin Bien, et le vin Divin Vrai, l'un et l'autre par le Seigneur, 238, 702 à 710. Une telle correspondance existe d'après la création, afin que le Ciel angélique et l'Eglise dans les terres, et en général le monde spirituel avec le monde naturel, fassent un, et que le Seigneur se conjoigne avec l'un et l'autre en même temps, 238. Par la chair du Seigneur, de même que par le pain, il est entendu le Divin Bien, et par le sang du Seigneur, de même que par le vin, il est entendu le Divin Vrai, 372, 702 à 709. La Sainte Cène est la chose la plus sainte du culte, 699, 709. Elle est un sacrement de pénitence, et par suite l'introduction dans le ciel, 367. L'homme qui porte ses regards vers le Seigneur, et qui fait pénitence, est par la Sainte Cène conjoint au Seigneur et introduit dans le ciel, 621. Cela est produit non par le pain et le vin matériels, mais par leurs correspondants spirituels qui sont l'amour et la foi, 621, 703, 727. Sans la connaissance des correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, personne ne peut connaître les fruits de l'usage de la Sainte Cène, 698 à 701. Comme maintenant pour la première fois le christianisme se lève, et que maintenant

le Seigneur instaure une nouvelle Eglise, il lui a plu de révéler le sens spirituel de la Parole, afin que cette Eglise vienne dans le fruit de l'usage de la Sainte Cène, 700. Le pain et le vin, dans le sens naturel, de même que la chair et le sang, signifient la passion de la croix, 704 ; mais dans le sens spirituel, par la chair et le pain il est entendu le bien de la charité, et par le sang et le vin le vrai de la foi, et dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Bien de l'Amour et quant au Divin Vrai de la Sagesse, 705. Il y a trois essentiels qu'enveloppe la Sainte Cène, à savoir, le Seigneur, son Divin Bien et son Divin Vrai ; par conséquent elle renferme et contient universellement et singulièrement toutes les choses de l'Eglise, et toutes celles du Ciel, 711 à 715. Dans la Sainte Cène est le Seigneur tout entier et sa rédemption tout entière, 716 à 718. Tous ceux qui font dignement la sainte communion sont les rachetés de Jéhovah, 717. Le Seigneur est présent chez ceux-ci, et il leur ouvre le ciel ; il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais il ne leur ouvre pas le ciel, 719 à 721. De la Sainte Cène s'approchent dignement ceux qui sont dans la foi au Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, ainsi ceux qui ont été régénérés, 722 à 724. Par les régénérés qui s'approchent dignement sont entendus ceux qui sont intérieurement dans les trois essentiels de l'Eglise et du Ciel, à savoir, Dieu, la charité et la foi, mais non ceux qui y sont seulement extérieurement, 723. Ceux qui approchent dignement de la Sainte Cène sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux, par conséquent par la Sainte Cène se fait la conjonction avec le Seigneur, 725 à 727. La Sainte Cène est pour ceux qui s'en approchent dignement, comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu, 728 à 730. La Sainte Cène est l'introduction dans l'Eglise, 749 à 721.

SAINTETÉ des saintetés était le sabbath, 304. — Sainteté du Décalogue,

283, 284. — Sainteté de la Sainte Cène, 700.

SAINTS. Des saints des catholiques-romains dans le monde spirituel, 822 à 827 ; voir CULTE. — Les dieux des nations adorés d'abord comme saints, puis comme Dêités, et enfin comme Dieux, 292.

SALUT (le) et la vie éternelle sont un, 726. Il y a avec Dieu une conjonction par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle, 369. Le Seigneur, la charité et la foi, sont les trois essentiels du salut, 450. Le Seigneur est le salut et la vie éternelle, 450. Sans le Seigneur point de salut, 267. Le Seigneur veut le salut de tous, c'est pourquoi le salut de tous a été et est la fin qu'il s'est proposée, 142. C'est pour le salut des hommes qu'il y a eu avènement du Seigneur, rédemption et passion de la croix, 142. Le salut des hommes est la fin première et dernière du Seigneur, 452. Le salut du genre humain dépend de la conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme, 374. Le salut de l'homme dépend de la connaissance et de la reconnaissance de Dieu, 98. Il dépend d'une pénitence actuelle, 528, 530. Tout ce qu'a commandé Jéhovah est chose à faire pour le salut, 282. Les moyens de salut sont nombreux ; cependant, tous et chacun se réfèrent à vivre bien et à croire selon les règles, ainsi à la charité et à la foi, 340, 357. La fin, l'intention et le dessein sont le salut et la vie éternelle pour l'homme comme temple de Dieu, 374. Ceux qui placent la récompense au premier rang et le salut au second, ainsi le salut pour récompense, renversent l'ordre, et plongent dans leur propre desirs intérieurs de leur mental, 439.

SALVATION (la) est le résultat de la réformation et de la régénération ; elle est la fin dernière du Seigneur, 442. Le Seigneur est la salvation, 450. Par la conjonction de l'homme avec Dieu il y a salvation, 98. Sans la conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur et du Seigneur avec l'homme, il n'y a aucune réformation, ni aucune régénération,

ni par conséquent aucune salvation, 485. La salvation des hommes est une continuation de la création, 773. — *Voir SAUVER.*

SAMSON. Sa force consistait dans ses cheveux ; pourquoi ? 233. — *Voir CHEVEUX ; TÊTE.*

SANCTIFICATION (la) est opérée par le Seigneur chez ceux qui croient en Lui, et qui se préparent et se disposent à lui servir de récipient et de demeure, 142. Le Seigneur est le tout de la sanctification, 150.

SANG (le) *sign.* le vrai de la sagesse et de la foi, 367, 705. Le sang du Seigneur *sign.* le Divin Vrai du Seigneur et de la Parole, 706. Quand l'homme pense au sang du Seigneur, les anges perçoivent le Divin Vrai de sa Parole, 706. Le sang de l'alliance *sign.* le Divin Vrai par lequel la conjonction est effectuée, 706, 730. Le sang, en raison de sa signification, a été le représentatif le plus saint de l'Eglise chez les fils d'Israël, 706. Le sang de l'Agneau, — Apoc. VII. 14. XII. 14, — *sign.* le Divin Vrai du Seigneur, 706. Le sang des raisins, — Gen. XLIX. 11. Deuté. XXXII. 14, — *sign.* aussi le Divin Vrai, 706.

SAPHIR (le) *sign.* le bien spirituel, qui est le bien du ciel moyen, 609.

SATANS. Sont appelés satans ceux qui ont été dans les faux et par suite dans les maux, 281 ; ceux qui chez eux ont confirmé les faux jusqu'à la foi, 80 ; ceux qui se sont confirmés pour la nature, et ont par suite nié Dieu, 35. Les satans deviennent comme des furies, quand ils entendent prononcer le nom de Jésus, ou quelque vrai de la Parole, 380, 799. Un satan peut, aussi bien qu'un ange, comprendre le vrai quand il l'entend prononcer ; mais il ne le retient pas, parce que le mal efface peu à peu le vrai et introduit le faux, 77. Ceux qui reconnaissent le Seigneur, et ne font point ses préceptes, deviennent des satans après la mort, et peuvent contrefaire les anges de lumière, 151. L'homme qui s'introduit dans des affections mauvaises par les confirmations des faussetés,

et par une vie mauvaise, contracte de plus en plus une sorte de fraternité avec les satans, 380. L'homme interne, chez les méchants, est un satan ; et, pendant qu'il vit dans le corps, il est en société avec les satans ; et, après qu'il a été délié du corps il vient parmi eux, 401. — *Voir DIABLES ; ENFER.*

OBS. Dans l'enfer, ceux qui sont mauvais d'après l'entendement habitent la partie antérieure et sont appelés satans ; et ceux qui sont mauvais d'après la volonté habitent la partie postérieure, et sont nommés diables. *Voir* AM. C. N° 492. Dans la Parole, par le diable il est entendu cet enfer qui est en arrière, et où sont les plus méchants, nommés mauvais génies ; et par satan, cet enfer où se trouvent ceux qui ne sont pas si méchants, et qui sont nommés mauvais esprits. *Voir* C. E. N° 544.

SATURNE, 17, 159, 292. Age de Saturne, 692.

SAUTERELLES (les) *sign.* les faux dans les extrêmes, 635.

SAUVER. Le Seigneur s'efforce de sauver tous les hommes, 150. Tous peuvent être régénérés ; et, comme la régénération et la salvation sont un, tous peuvent être sauvés, 379. Chacun peut être régénéré et sauvé selon son état, 580. Celui qui agit bien et pense sainement, c'est-à-dire, qui vit bien et croit sainement, est sauvé, 621. Si l'homme n'est pas sauvé, la faute en est à lui et non au Seigneur, 580. L'homme qui demeure dans ses maux ne peut être sauvé, 520 à 524. Il n'y a sur tout le globe aucune nation qui ne puisse être sauvée, si elle reconnaît un Dieu et vit bien, 729.

SAUVEUR (le) est notre Seigneur Jésus-Christ ; son nom Jésus signifie aussi le salut, 430. — *Voir SEIGNEUR.*

SAXE (Prince de), 796.

SCANDALE. L'identité des trois Essences Divines est le scandale de la raison, 23.

SCHÉBA. L'or de Schéba *sign.* la sagesse qui provient du Divin Vrai, 706.

SCIENCE DES CORRESPONDANCES.

Combien elle doit être estimée, 846.

— Voir CORRESPONDANCES.

SCIENTIFIQUE. Les choses scientifiques, chez ceux qui aiment le vrai parce que c'est le vrai, se placent au-dessous des choses politiques, morales et spirituelles, qui occupent selon leur ordre les trois régions du mental ; elles constituent la porte vers ces choses supérieures, 186.

SCORTATION (la) *sign.* la falsification de l'entendement de la Parole, c'est-à-dire, de son vrai réel, 247.

Obs. Par *scortation* il est entendu toute impureté opposée à l'amour conjugal. Voir AM. C. N° 425.

SEIGNEUR (le) de toute éternité, qui est Jéhovah, est venu dans le monde pour subjuguier les enfers et glorifier son Humain, 2. En Lui est la Divine Trinité, et il est le Seul Dieu et Sauveur, 2, 608. 615. Le Dieu unique est Jésus-Christ, qui est Jéhovah le Seigneur, de toute éternité Créateur, dans le temps Rédempteur, et pour l'éternité Régénérateur, ainsi, qui est en même temps le Père, le Fils et l'Esprit Saint, 26. Par le Seigneur Rédempteur nous entendons Jéhovah dans l'Humain, 81. Il est appelé le Seigneur et non Jéhovah, parce que Jéhovah, de l'Ancien Testament est nommé le Seigneur dans le Nouveau, 81, 297. Lui-Même a commandé aux disciples de l'appeler Seigneur, 81. Il est venu dans le monde pour accomplir toutes les choses de la Parole, 85, 261 à 263 ; et par les actes de la Rédemption il s'est fait la Justice, 95, 102. Le Seigneur n'est plus le Fils de Marie, 102. Il a glorifié son Humain, c'est-à-dire, l'a fait Divin, de la même manière qu'il régénère l'homme, c'est-à-dire, le fait spirituel, 103. Le Seigneur, dans le monde, a revêtu le Divin Naturel, qui est son Humain glorifié, 109. Il est sorti du sépulchre avec tout son corps, qu'il avait dans le monde, et il n'y a rien laissé, 109, 170. D'après ce Divin Naturel il illustre non seulement l'homme interne spirituel, mais aussi l'homme externe naturel, 109. Lui seul, dans

tout le monde spirituel, est pleinement Homme, 109. Le Seigneur, quand il était dans le monde, a combattu contre les enfers, et les a vaincus et subjugués, et ainsi il les a soumis à son obéissance, 116, 224. Il a racheté non-seulement les hommes, mais aussi les anges, 124, 579. Le Seigneur par la Divine puissance combat aujourd'hui contre l'enfer chez tout homme qui est régénéré, 123. Le Seigneur est la Parole ; comment ? 263, 384, 778. Le Seigneur, comme Parole, est l'Esprit Saint, 139, 142. Il est le Divin Vrai même, et tout ce qui procède de Lui est ce vrai, 142. Il opère de Lui-Même d'après le Père, 158, 488. Seul il est saint, 158. Seul, étant dans le monde, il a été sage par Lui-Même, et il a fait le bien par Lui-Même, parce que par naissance le Divin était en Lui, et Lui appartenait, 48. Il est le Dieu du ciel et de la terre, la lumière même, la vérité et la vie éternelle, 354. Il est Lui-Même Jéhovah le Père dans une forme humaine, 370, 379. Il est appelé Créateur, Formateur et Facteur, parce qu'il crée de nouveau et régénère l'homme, 373. Il est le Rédempteur, le Régénérateur et le Sauveur pour l'éternité, 579, 599. Il est la vie et le salut de tous ceux qui croient en Lui comme Dieu visible, 459. Ceux qui s'adressent immédiatement au Seigneur peuvent voir le vrai doctrinal, mais ceux qui s'adressent immédiatement à Dieu le Père ne le peuvent pas, 162. Le Seigneur a commandé plusieurs fois dans la nouvelle alliance de s'adresser à lui, de lui rendre un culte, et de l'adorer, 538. Le Seigneur, dans le monde spirituel, est le soleil d'où procèdent toute lumière et toute chaleur spirituelles, 618, 641, 661 ; voir SOLEIL SPIRITUEL. Le Seigneur est présent chez tous, et il presse et insiste afin d'être reçu, 766, 774 ; mais son avènement est seulement chez ceux qui le reçoivent ; ce sont ceux qui croient en Lui, et font ses commandements, 774. Le Seigneur, qui est la lumière elle-même, influe chez chaque homme ; et, dans celui où il y a des vé-

rités d'après la Parole, il fait qu'elles brillent en lui, et qu'ainsi elles deviennent choses de la foi, 349. Il influe chez chaque homme avec tout son Divin Amour, avec toute sa Divine Sagesse, ainsi avec toute sa Divine Vie, 364. Il influe chez chaque homme avec toute l'essence de la charité et de la foi, 365 ; mais toutes les choses qui influent du Seigneur sont reçues par l'homme selon sa forme, 366. L'homme qui divise le Seigneur, la charité et la foi, n'est pas une forme qui reçoit, mais il est une forme qui détruit, 367. Le Seigneur est dans l'homme, et l'homme est dans le Seigneur par la conjonction réciproque, 374 ; toutefois, l'homme ne peut être lui-même dans le Seigneur, mais ce qui est dans le Seigneur, c'est la charité et la foi, qui par le Seigneur sont chez l'homme, et d'après lesquelles l'homme est essentiellement homme, 368. Le Seigneur fait les biens ou les usages médiatement par les anges, et dans le monde par les hommes, 736.

SEMENCE (dans toute), tant des animaux que des végétaux, il y a d'insité une sorte d'immensité et d'éternité, 32. Dans la semence, dont chacun est conçu il y a une bouture ou provin de l'âme du père en son plein dans une sorte d'enveloppe tirée des éléments de la nature, 403. L'image du père est en plein dans la semence, parce que l'âme est spirituelle par son origine, et que le spirituel n'a rien de commun avec l'espace, et est semblable à lui-même dans un petit volume comme dans un grand, 403 ; voir AME. La semence de l'homme est conçue intérieurement dans l'entendement et formée dans la volonté, et de là portée dans le testicule où elle s'enveloppe d'une couverture naturelle, 584. Toutes les choses qu'on voit dans le monde naturel existent et croissent d'après une semence, 794. Dans la semence de l'arbre sont cachés pour ainsi dire une fin, une intention et un dessein de produire des fruits ; en cela la semence correspond à la volonté chez l'homme,

374. L'intime de chaque semence s'imprègne de l'exhalaison procédant de chaque particule de poussière, 499. La semence spirituelle est le vrai de l'Eglise d'après la Parole, 421. La semence, dans la Parole, *sign.* le vrai, 350. La semence de l'homme, — Daniel, II. 43, — *sign.* le vrai de la Parole, 764.

SÉNÈQUE, 273.

SENS (les) viennent de la vie, et leurs formes viennent de la nature, 35. Il y a une conjonction réciproque entre les sens et leurs organes, 374. Les faux sont cohérents avec les illusions des sens, 486.

SENS DE LA LETTRE DE LA PAROLE (le) est la base, le contenant et l'affermissement de son sens spirituel et de son sens céleste, 240 à 243. Dans le sens de la lettre de la Parole le Divin Vrai est dans son plein, dans son saint, et dans sa puissance, 244 à 246. La doctrine de l'Eglise doit être puisée dans le sens de la Parole, et être confirmée par ces sens, 225, 229. Le Seigneur est surtout présent dans ces sens, et d'après ce sens il instruit et il illustre, 225. Le vrai réel, qui doit appartenir à la doctrine, ne se montre dans le sens de la lettre qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, 234 à 233. Par le sens de la lettre il y a conjonction avec le Seigneur et consociation avec les anges, 234 à 239. Toutes et chacune des choses du sens de la lettre de la Parole communiquent avec le ciel, 258. Le sens de la lettre de la Parole est une garde pour les vrais réels qui sont cachés en dedans, 260. Ce sens peut être tourné de toutes manières, et être expliqué selon qu'il est saisi, 260, 207, 508 ; pourvu que cela soit fait en l'appliquant à quelque vérité, 508 ; s'il est tourné vers le faux, alors périt sa sainteté interne, et avec elle la sainteté externe, 207. Il n'est pas préjudiciable que le sens de la lettre soit compris par l'un autrement que par l'autre ; mais ce qui est préjudiciable, c'est quand l'homme en infère des faux qui sont contre les Divins Vrais, 260. Le sens de la lettre a été composé de choses qui

sont appelées apparences et correspondances ; pourquoi ? 6.

SENS SPIRITUEL ET SENS CÉLESTE DE LA PAROLE. Il y a dans chaque chose de la Parole un sens spirituel et un sens céleste, et ces sens sont dans la lumière du ciel, 231. Le sens céleste et le sens spirituel ne sont pas la Parole sans le sens naturel ou sens de la lettre, 214. Le sens spirituel de la Parole a été ignoré jusqu'à présent ; pourquoi ? 193, 201, 206. Ce sens ne se montre pas dans le sens de la lettre, il est au dedans de lui comme l'Âme dans le corps, comme la pensée de l'entendement dans les yeux, et comme l'affection de l'amour dans la face, 194. Il est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, 196. Il ne peut être connu que d'après la science des correspondances, 196, 206 ; c'est d'après le sens spirituel que la Parole a été divinement inspirée, et est sainte dans chaque mot, 200, 346. Il a plu au Seigneur de révéler maintenant le sens spirituel de la Parole, pour qu'on sache où est caché en elle le saint Divin, 200. Ce sens ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels, 208, 230. Ce sens consiste dans les Divins Vrais de l'Eglise, 207. Il traite du Seigneur seul et de son royaume, 208. Si quelqu'un veut ouvrir ce sens par lui-même, et non par le Seigneur, le ciel se ferme, et dès qu'il est fermé, l'homme, ou ne voit rien du vrai, ou extravague spirituellement, 208. Les vrais nus eux-mêmes qui, dans le sens de la lettre sont renfermés, contenus, vêtus et compris, sont dans le sens spirituel de la Parole, et les biens nus sont dans son sens céleste, 215. Le Seigneur veille sur le sens spirituel, comme il veille sur le ciel angélique, car ce ciel est dans ce sens, 230. Par le sens spirituel la doctrine n'est pas acquise, elle est seulement illustrée et corroborée, 230 ; voir **SENS DE LA LETTRE.** Les choses qui sont cachées dans le sens spirituel ne se montrent qu'à ceux qui aiment les vrais parce qu'ils sont des vrais, et qui font les biens parce qu'ils sont

des biens, 244. Dans le sens spirituel il y a la Divine Vérité dans sa lumière, et dans le sens céleste il y a la Divine Bonté dans sa chaleur, 289. Sans la connaissance du sens spirituel de la Parole, personne ne peut savoir ce que les deux sacrements, le Bapême et la Sainte Cène, enveloppent et effectuent, 67 à 669, 698. Le sens spirituel a été dévoilé aujourd'hui en faveur de la nouvelle Eglise, pour l'usage du culte du Seigneur, 669. Il a été dévoilé aujourd'hui pour la première fois, parce qu'auparavant il y a eu seulement christianisme quant au nom, et chez quelques-uns quelque ombre du christianisme, 700. Le sens spirituel de la Parole est signifié par la puissance et la gloire dans lesquelles le Seigneur devait venir, 776, 777. La présence du Seigneur dans la Parole ne vient pas d'ailleurs que par le sens spirituel, 780. La Parole par ce sens est la conjonction des hommes de l'Eglise avec le Seigneur, et aussi la consociation avec les anges ; et la sainteté de la Parole réside dans ce sens, 846.

OBS. Par le sens spirituel il est entendu l'un et l'autre sens, le céleste et le spirituel, quand il n'est pas fait de distinction entre le sens spirituel proprement dit et le sens céleste.

SENSATION. D'où elle résulte, 577. La sensation des plaisirs fait qu'ils sont appelés biens, 38.

SENSORIA (les) du corps. Comment ils sont composés, 577.

SENSUEL (le) est le dernier de la vie du mental de l'homme ; il est adhérent et cohérent aux cinq sens de son corps, 565. Le dernier de l'entendement est le scientifique naturel, et le dernier de la volonté est le plaisir sensuel, 565.

SENSUELS (les) (*sensualia*) sont ce qui, dans les pensées, provient des sens du corps, 35. Par les sensuels sont entendues les choses exposées devant les sens du corps, et puisées par ces sens, 402. L'homme par les sensuels est en communication avec le monde, et par les rationnels, qui sont au-dessus des sensuels, il est en communication avec le ciel, 402,

365. Les sensuels fournissent du monde naturel des choses qui servent aux intérieurs du mental dans le monde spirituel, 402, 563. Il y a des sensuels qui fournissent à la partie intellectuelle, et des sensuels qui fournissent à la partie volontaire, 563, 402. Si la pensée n'est pas élevée au-dessus des sensuels, l'homme a peu de sagesse, 402, 563. Les sensuels doivent être au dernier rang et non au premier ; chez l'homme sage et intelligent ils sont au dernier rang, sous la dépendance des intérieurs ; mais chez l'homme insensé ils sont au premier rang, et ils dominent, 563, 402.

SENSUELS (les) (sensuales). Est appelé homme sensuel celui qui juge toutes choses d'après les sens du corps, et qui ne croit que ce qu'il peut voir des yeux et toucher des mains, 402, 403, 563. L'homme sensuel est homme naturel au plus bas degré, 402. Les hommes sensuels raisonnent avec rigueur et avec adresse ; pourquoi ? 402, 563. Ils sont plus rusés et ont plus de malice que tous les autres, 402, 563. Les intérieurs de leurs mentals sont hideux et sales, parce que par eux ils communiquent avec les enfers, 402, 563. Les savants et les érudits, qui se sont profondément confirmés dans les faux, et plus encore ceux qui se sont confirmés contre les vrais de la Parole, sont sensuels plus que tous les autres, 402, 563. Les hypocrites, les fourbes, les voluptueux, les adultères, les avares, quant à la plus grande partie, sont sensuels, 402, 563. Hommes devenus sensuels-corporels par des confirmations pour la nature ; leur état dans l'autre vie, 79. L'homme sensuel et corporel, considéré en lui-même, est tout à fait animal, et il ne diffère de la brute que parce qu'il peut parler et raisonner, 296.

SENTENCE (la) est pour la vie éternelle ou pour la mort éternelle, selon que la foi est conjointe au bien ou au mal, 634 à 637.

SENTIR. L'homme sent en soi comme s'en ce qui influe du dehors, et par suite il le produit de lui-même

comme sien, quoique rien de cela ne soit à lui, 362. Autant est éloigné le mal, autant est vu et senti le bien, 334.

SEPTIÈME JOUR (le) sign. la conjonction avec le Seigneur, 302.

SÉPULTURE DU SEIGNEUR (la) signifiait l'action de rejeter le reste de l'humain qu'il tenait d'une mère, 430.

SÉRIES. Ordination de toutes choses en séries, 331. L'organisation du cerveau consiste dans l'ordination du tout en séries comme par petits faisceaux ; et les vérités qui appartiennent à la foi ont été ainsi disposées dans le mental humain, 331. La substance corticale du cerveau, qui est glandulaire, a été disposée en grappes comme des raisins dans un cep ; ces réunions de grappes sont ses séries, 331. Sa substance médullaire consiste en de perpétuelles confasciulations de fibrilles qui sortent des glandes de la substance corticale ; ces confasciulations sont ses séries, 331. Tous les viscères et tous les organes du corps tirent leurs propriétés de la correspondance qu'ils ont avec les séries dans lesquelles l'organisme du mental a été disposé, 331. Dans toute la nature il n'existe rien qui n'ait été confasciculé en séries, 331. La cause universelle de cela, c'est que les divines vérités ont été ainsi conformées, 334. Quand des séries multipliées sont liées ensemble comme un, alors l'une appuie et confirme l'autre, 332. — **Séries géométriques** allant jusqu'à l'infini, 32.

SERMENT. Jurer par Dieu et par la sainteté de Dieu, par la Parole et par l'Évangile, quand un serment est exigé, ce n'est point prendre le nom de Dieu en vain, à moins que celui qui jure ne rejette ensuite ses promesses comme vaines, 297.

SERPENTS (les) sign. la prudence, et aussi l'astuce des hommes sensuels, 203. Le serpent, — Gen. III. 5, — **sign.** le diable quant à l'amour de soi et au faste de la propre intelligence, 48. Serpents de l'arbre de la science du bien et du mal ; qui sont ceux qui étaient appelés ainsi

par les anciens ? 324, 380, 402.

SEXE. Dans les arbres et dans tous les autres sujets du règne végétal, il n'y a pas les deux sexes, le masculin et le féminin, mais chaque sujet y est masculin ; la terre seule, ou l'humus, est la mère commune, ainsi comme la femelle, 385.

SIDON, 200. — *Voir TYR.*

SIGNE (le) du Fils de l'homme dans le ciel *sign.* l'apparition du Divin Vrai dans la Parole d'après le Seigneur, 498. Signe de la croix sur l'enfant qu'on baptise ; *voir CROIX.*

SIMON LE MAGICIEN, 378.

SIMPLES D'ESPRIT (par les), dans la Parole, il est entendu ceux qui veulent bien et pensent rationnellement, et par suite agissent bien et parlent rationnellement ; ils sont appelés simples, parce qu'ils ne sont pas doubles, 443. Celui-là seulement est simple, dont l'externe pense et parle, veut et agit d'après l'interne, 447.

SIMULTANÉ (le) est formé du successif, et cela, dans toutes et dans chacune des choses du monde naturel, et dans toutes et dans chacune des choses du monde spirituel, 214.

— *Voir ORDRE,*

SINGULIERS (les) pris ensemble s'appellent l'universel, comme les particuliers pris ensemble s'appellent le commun, 60. Les singuliers imitent les universaux, 32. Pour que les singuliers soient contenus dans leur ordre et dans un lien, il est nécessaire qu'il y ait des universaux d'après lesquels ils existent, et dans lesquels ils subsistent ; et il est nécessaire aussi que les singuliers aient dans une sorte d'image une relation avec leurs universaux, autrement le tout périrait avec ses parties, 714.

— *Voir UNIVERSEL.*

SION *sign.* l'Eglise, 467.

SIRÈNES (les), par des phantaisies, savent prendre tous les dehors et toutes les formes de la beauté et de la grâce, 80.

SIX JOURS DE TRAVAIL (les) *sign.* le combat contre la chair et les convoitises de la chair, et en même temps contre les maux et les faux qui viennent de l'enfer, 302.

SOCIÉTÉ (une) est comme un seul

homme ; ceux qui entrent en elle composent aussi comme un seul corps, et sont distingués entre eux comme les membres dans un même corps, 412. Il n'y a, dans le ciel, aucune société qui ne corresponde à quelque membre, à quelque viscère, à quelque organe dans l'homme, 65. Quoique distingué en d'innombrables sociétés, le ciel apparaît néanmoins comme un seul homme devant le Seigneur, 354. Tous ceux de la même religion ont été disposés en sociétés, dans le ciel selon les affections de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain, dans l'enfer en congrégation selon les affections opposées à ces amours, ainsi selon les convoitises du mal, 678. Les sociétés dans le ciel et les congrégations dans l'enfer sont en aussi grand nombre que les étoiles dans le firmament du monde, 74. L'homme, dans le monde, est en société avec les habitants du monde des esprits, et selon que son esprit change d'état, il change de société, 476 ; son esprit y est même vu dans des sociétés angéliques ou dans des sociétés infernales, 44. Les sociétés innombrables du monde des esprits ont été mises en ordre d'une manière admirable, 284 ; **MONDE DES ESPRITS.** Les usages sont les liens de la société ; il y a autant de ces liens qu'il y a de bons usages, et le nombre des usages est infini, 746 ; *voir USAGES.* Sans les liens externes, non-seulement il ne subsisterait pas de société, mais même tout le genre humain périrait, 498. L'homme est comme une société dans la plus petite forme ; s'il n'agit pas avec lui-même d'une manière spirituelle, comme on agit avec les méchants d'une manière naturelle dans la grande société, il est châtié et puni après la mort, 331. Chacun vient dans la société du ciel, ou dans la société de l'enfer, dont il est la forme dans une effigie singulière, 739.

SOCIN, 459.

SOCINIANISME. D'où il provient, 94 ; hérésie abominable, 380, 339.

SOCINIENS ET ARIENS. Arius et ses sectateurs niaient la divinité de Jé-

sus-Christ, 632, 637 ; et ainsi détruisaient l'Église, 174. La foi arienne était purement naturelle, ayant une apparence de foi dans les externes ; mais il n'y avait pas en elle le spirituel, parce qu'elle rejetait la divinité du Seigneur ; il en est de même de la foi socinienne, 339. Quiconque s'approprie au sujet du Seigneur l'idée qu'il est homme et non Dieu, se met dans la compagnie des ariens et des sociniens qui, dans le monde spirituel, sont dans l'enfer, 380.

SOCRATE, 692.

SOIR (le) *sign.* le dernier temps de l'Église, 764. L'état de l'Église avant l'avènement du Seigneur est appelé le soir, 409.

SOLDAT. Il est glorieux pour le soldat de verser son sang pour la patrie, 414.

SOLEIL NATUREL (le), qui est un pur feu, provient du soleil du ciel, qui est le Divin Amour, 33, 41. Le soleil du monde consiste en substances créées dont l'activité produit le feu, 472. La chaleur et la lumière provenant de ce soleil, sont les deux essentiels et les deux universaux, par lesquels toutes et chacune des choses existent et subsistent sur la terre, 37, 308. Toutes les choses qui existent par la chaleur et la lumière de ce soleil sont matérielles, et sont nommées naturelles, 75. Cette chaleur et cette lumière n'ont en elles rien de la vie, mais servent de réceptacles à la chaleur et à la lumière du soleil spirituel, comme les choses instrumentales en servent aux causes principales, 360. Pour que le Seigneur opérât dans les choses inanimées, comme il opère dans les choses spirituelles, il a créé ce soleil, 308. Le soleil est comme le père commun, et la terre comme la mère commune, par le mariage desquels existent toutes les germinations qui embellissent la surface du globe, 308. Le soleil du monde avec toute son essence, qui consiste en chaleur et en lumière, influe dans chaque arbre, dans chaque fruit et chaque fleur, et dans chaque pierre ; et chaque objet puise sa dose dans cet influx commun, 364.

SOLEIL SPIRITUEL (le) est le pur Amour procédant de Jéhovah Dieu, qui est au milieu de ce Soleil, 76, 77. Il est constitué par le Divin Même qui entoure immédiatement le Seigneur, 641. C'est le cercle le plus proche qui entoure le Seigneur, cercle qui émane de son Divin Amour, et en même temps de sa Divine Sagesse, 365. Ce soleil provient de la substance qui est sortie de Jéhovah, dont l'essence est l'Amour, 33. Dieu a d'abord fini son infinité par les substances émises de lui, d'après lesquelles a existé son enveloppe la plus proche, qui constitue ce soleil, 33, 76. Du soleil du monde spirituel procèdent une chaleur qui dans son essence est l'amour, et une lumière qui dans son essence est la sagesse, 39, 63, 75, 360, 641, 661. Par cette chaleur et par cette lumière a été créé l'univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, 33. Toutes les choses qui existent par la chaleur et la lumière de ce soleil sont substantielles, et sont nommées spirituelles, 75. La chaleur et la lumière procédant du soleil du monde spirituel ont en elles la vie ; la vie leur vient du Seigneur qui est au milieu de ce soleil, 360. Elles influent dans les mentals humains, et elles les vivifient selon la qualité de la forme ; et chaque mental prend de cet influx ce qui lui est nécessaire, 364, 365, 641, 661. Elles influent aussi dans toutes et dans chacune des choses de l'univers, et elles les affectent intimement, 39. Par la chaleur et la lumière du soleil du monde spirituel, au milieu duquel il est, Dieu est tout-présent depuis les premiers jusqu'aux derniers de son ordre, 63. Par ce soleil a été fait l'ordre, et d'après l'ordre Dieu répand la chaleur et la lumière spirituelles qui pénètrent l'univers depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, et y produisent la vie, 63. Le soleil du monde spirituel n'apparaît ni se lever, ni se coucher, ni décrire une circonférence ; mais il reste fixe à l'orient dans le degré moyen entre le zénith et l'horizon, 29. Il est distant des anges comme le soleil

du monde est distant des hommes, 644, 694, 837.

SOMMEIL. Dans la Parole, la vie naturelle est comparée au sommeil, et la vie spirituelle à la veille, 606.

SON (le) de la voix et du langage de l'homme est seulement entendu comme un son simple, et cependant lorsque les anges l'entendent, ils y perçoivent toutes les affections de l'amour de l'homme, 363; parleson ils connaissent son amour, et par le langage son intelligence, 778. Le son de la langue spirituelle diffère du son de la langue naturelle, 280.

SORT de la vie de l'homme après la mort, 568; — de ceux qui croient pouvoir, par la propre intelligence, s'acquérir des connaissances sur Dieu, sur le ciel et l'enfer, et sur les spirituels qui appartiennent à l'Eglise, 276; — de ceux qui se sont confirmés d'après la Parole dans des faux de doctrine, spécialement pour soutenir la justification par la foi seule, 284; — de ceux qui ne font pas les œuvres de la charité par religion, 536.

SOUCHE. L'homme tomberait mort comme une souche, sans un lien avec le monde spirituel, c'est-à-dire, si les anges et les esprits se retiraient de lui, 448. — *Voir* ESPRIT.

SOUPERS (les), qui sont des délassements de la charité, existent seulement chez ceux qui sont dans un amour mutuel d'après une foi semblable, 433. Chez les chrétiens dans la primitive Eglise ils signifiaient les consociations et les conjonctions dans le premier état de l'instauration de l'Eglise, parce que le soir, temps où ils se faisaient, signifiait cet état, 433. — *Voir* FESTINS.

SOUVENIR (se) de soi en toute circonstance, c'est s'aimer par-dessus toutes choses, 399.

SPECTACLES et jeux dans les cieux, 745.

SPHÈRE (la) du Divin Amour se répand dans l'univers, et affecte chacun selon l'état de chacun, non-seulement les bons, mais aussi les méchants, non-seulement les hommes, mais aussi les bêtes, et même les êtres inanimés, 44. La sphère d'ex-

ension du bien est infinie; elle remplit par l'intime l'univers, et toutes et chacune des choses qui y sont, 56. Il procède continuellement du Seigneur une sphère d'amour envers tous ceux qui embrassent la doctrine de son Eglise, et qui, comme des enfants, lui obéissent, s'attachent à lui, et désirent être instruits par lui, 308. De cette sphère céleste naît une sphère naturelle, qui est celle de l'amour envers les petits-enfants, et les enfants, laquelle est très-universelle, 308. De chacun, dans le monde spirituel, est exhalée la sphère de son amour, qui se répand et affecte tout à l'entour, et fait les sympathies et les antipathies; par ces sphères les bons sont séparés d'avec les méchants, 331. Les affections de la volonté, et par suite les pensées de l'entendement, font autour de l'homme une sphère spirituelle qui est sentie de diverses manières après la mort; mais dans le monde cette sphère spirituelle est absorbée par le corps matériel, et se renferme dans la sphère naturelle qui alors émane de l'homme, 410. Il émane de chaque homme une sphère spirituelle, qui appartient à l'affection de son amour et à sa pensée, et affecte intérieurement ceux qui sont réunis, principalement dans les festins; cette sphère émane non-seulement par la face, mais aussi par la respiration, 433. Chaque métal et chaque pierre, soit précieuse, soit vile, hume librement l'éther, exhale ses natifs, rejette les choses qui ne lui sont plus utiles, et se rétablit par de nouvelles; de là vient qu'il y a une sphère magnétique autour de l'aimant, ferrugineuse autour du fer, etc. 499. De la sphère qui est autour de chaque particule de poussière de la terre s'imprègne l'intime de chaque semence, ce qui en fait végéter le proli-
fique, 499, 785. Il y a en actualité une sphère par laquelle tous sont élevés vers le ciel; elle procède continuellement du Seigneur, et remplit tout le monde spirituel et tout le monde naturel; tous ceux qui croient au Seigneur et vivent selon ses préceptes entrent dans cette

sphère ; mais ceux qui ne croient pas ne veulent pas y entrer, et sont saisis par un torrent qui conduit à l'enfer, 632. Dans le monde spirituel, les sphères qui effluent du christianisme d'aujourd'hui montrent avec évidence quelle est l'obscurité concernant le Seigneur, la régénération et la jonction de la foi et de la charité, 619 ; elles envahissent aussi les hommes dans le monde naturel ; les anges se plaignent de ces sphères, et prient le Seigneur de les dissiper, 619. Les sphères des vérités spirituelles y sont encore en petit nombre, seulement dans le nouveau ciel, et sous le ciel chez ceux qui ont été séparés d'avec les esprits du dragon, 619. La sphère des esprits infernaux se conjoint avec les sensuels de l'homme par derrière, 402, 565.

SPHINX. Qui sont ceux qui apparaissent dans le monde spirituel comme des sphinx, 274.

SPIRITUEL (le) est l'actif ou la force vive, et le naturel est le passif ou la force morte, 607. La différence entre le spirituel et le naturel n'est pas comme entre ce qui est plus pur et ce qui est moins pur ; mais elle est comme entre l'antérieur et le postérieur, entre lesquels il n'y a pas de rapport linéaire, 280. Jamais le naturel ne peut par subtilisation approcher du spirituel, au point de devenir spirituel, 280. Tout spirituel est reçu dans le naturel, afin qu'il soit quelque chose chez l'homme, 339. Tout spirituel qui est à l'homme vient du père, et tout matériel vient de la mère, 92, 403. Le corps spirituel doit être formé dans le corps matériel ; comment il y est formé, 583. — Les spirituels (*spiritualia*) sont les choses qui procèdent du soleil du ciel et ont en elles la vie, et les naturels (*naturalia*) sont les choses qui procèdent du soleil du monde et sont les contenants ou réceptacles de la vie, 33. Les spirituels sont au-dessus des naturels, 77. Les spirituels montent dans la région suprême du mental et s'y forment, 494. L'homme naturel regarde les spirituels comme des chimères et des fantômes dans l'air, 433. L'homme spirituel n'est

pas visible pour l'homme naturel ; ni l'homme naturel pour l'homme spirituel ; pourquoi ? 280, 607. L'homme spirituel pense des choses incompréhensibles et ineffables pour l'homme naturel, 280. Le spirituel est intérieurement dans le naturel chez ceux qui sont dans la foi au Seigneur, et en même temps dans la charité à l'égard du prochain, 360, 364. — L'homme spirituel est l'homme interne, 401. — Hommes spirituel-naturel, 607 ; — spirituel-moral, 369, 364 ; — spirituel-rationnel, 369, 364.

SPLendeur du feu (à la), d'où procède la lumière, correspond ce quelque chose de l'amour qui affecte intimement l'entendement de l'homme, 39. — *Voir* CAUSTICITÉ DU FEU.

STATUE (la), vue par Nébuchadnézar dans un songe, représentait les quatre Églises qui se sont succédées, 788.

STATUTS (tous les), qui concernaient le culte et la vie chez les Israélites, étaient des correspondances, 201.

STORGE. Est nommé storge un amour inséparable dans chacun pour ses enfants, 431, 304. Le storge existe également chez les méchants comme chez les bons, et est parfois plus fort chez les méchants, 431. Il existe aussi chez les bêtes et chez les oiseaux, 431.

STRABISME (le) est comparé à la foi louche, qui est la foi en un autre Dieu que le vrai Dieu, et chez les chrétiens en un autre Dieu que le Seigneur Dieu Sauveur, 346.

STYLE (le) de la Parole paraît étrange, 489 ; cependant le style de la Parole est le style Divin même, avec lequel tout autre style, quelque sublime et quelque excellent qu'il paraisse, ne peut être mis en comparaison, 494. Quoiqu'il semble vulgaire, il renferme néanmoins en soi la sagesse divine et toute sagesse angélique, 494. Il est tel, que le saint est dans chaque sens, et dans chaque mot, et même en certains endroits dans les lettres elle-mêmes, 491. La Parole dans le ciel a été écrite dans un style spirituel, qui diffère entièrement du style naturel, 244.

SUBJUGATION DES ENFERS, 445, 446 ; illustrée par diverses comparaisons, 447.

SUBORDINATION des trois amours universels, 395, 403 à 405.

SUBSISTANCE (la) est une perpétuelle existence, 35, 46, 224.

SUBSTANCE ET FORME. Dieu est la substance même et la forme même, la substance unique et la forme unique, et ainsi la substance première et la forme première, 20, 28, 37, 76. Il est la substance même, parce que toutes les choses qui subsistent ont existé et existent d'après lui, et la forme même, parce que toute la qualité des substances est sortie et sort de lui, et que la qualité ne vient pas d'ailleurs que de la forme, 53. Toute substance est forme, et la qualité de la forme est son état, dont la perfection ou l'imperfection résulte de l'ordre, 52. La substance, à moins qu'il n'y ait forme, est un être de raison, 20. Ce qui n'a pas de forme, n'ayant pas de qualité, n'est rien en soi, 21. Si les substances spirituelles n'étaient pas en même temps avec les substances matérielles, aucune semence ne pourrait être imprégnée par les intimes, ni par suite croître d'une manière merveilleuse sans aucune déviation depuis le premier jet jusqu'aux fruits, et jusqu'à de nouvelles semences, 470. Dans l'univers créé, il n'y a pas une substance qui ne tende à l'équilibre pour être dans la liberté, 496. Les matières viennent originellement des substances, 694. Dieu a d'abord fini son infinité par les substances émises de lui, d'après lesquelles a existé son enveloppe la plus proche, qui constitue le soleil du monde spirituel ; et ensuite par ce soleil il a perfectionné les autres enveloppes jusqu'à la dernière, qui consiste en substance de repos, et ainsi par degrés il a fini de plus en plus le monde, 33.

SUBSTANTIEL (le) est le primitif du matériel, 79 ; il diffère du matériel comme le spirituel diffère du naturel, ou comme l'antérieur diffère du postérieur, 79. Dans le monde spirituel toutes les choses sont substan-

tielles et non matérielles, d'où il résulte que là il y a toutes les choses qui sont dans le monde naturel, et beaucoup d'autres choses encore, 694, 24, 75. Comme il y a, dans le ciel, une étendue substantielle, c'est pour cela que les anges habitent entre eux aussi séparément et distinctement et même plus distinctement que les hommes pour lesquels il y a une étendue matérielle, 29. Les esprits et les anges sont substantiels et non matériels, 280 ; ils sont dans un corps substantiel, et les hommes sont dans un corps matériel dans le dedans duquel il y a le corps substantiel, 79, 793, 798. L'homme après la mort vit homme, avec cette seule différence qu'alors il vit homme substantiel, et non homme matériel comme auparavant, 846. L'homme substantiel voit l'homme substantiel aussi clairement que l'homme matériel voit l'homme matériel ; mais l'homme substantiel ne peut pas voir l'homme matériel, et l'homme matériel ne peut pas voir l'homme substantiel, à cause de la différence entre le matériel et le substantiel, 793, 79, 846. La vie est dans tout le substantiel et dans tout le matériel de l'homme, quoiqu'elle ne se mélange point avec eux, 30.

SUJETION. Admirable sujétion de tout l'enfer sous le ciel, du mal sous le bien, et du faux sous le vrai, 743.

SUPH. La mère de Suph (mer rouge) *sign.* l'enfer, 633.

SUPPLICATION (la) consiste à demander au Seigneur qu'il ait pitié, qu'il donne la puissance de résister aux maux dont on s'est repenti, et qu'il accorde l'inclination et l'affection pour faire le bien, 539.

SUPRALAPSAIRES, 72, 483, 486.

SUPRÊMES. Dans le mental de l'homme, les suprêmes ont été tournés en haut vers Dieu, les moyens en dehors vers le monde, et les intimes en bas vers le corps, 507. Dieu est toujours dans les suprêmes de l'homme, lors même que l'homme ne vit pas selon l'ordre divin, et il lui donne la faculté de comprendre et l'inclination à aimer, 70, 366.

SWAMMERDAM, 383.

SWEDENBORG. Il a plu au Seigneur de lui ouvrir la vue de son esprit, et ainsi de l'introduire dans le monde spirituel, 771, 831. Il lui a été donné d'être avec les anges et les esprits dans leur monde comme l'un d'eux, 776, 834. Il a conversé dans le monde spirituel avec les apôtres, avec des papes, des empereurs et des rois défunts avec Luther, Calvin, Mélanchton, et avec d'autres, 64 ; avec ses alliés et ses amis, et avec des érudits qui avaient terminé leur carrière et cela continuellement depuis 27 ans, 281, 774, 831. Il a pu s'y trouver en présence de ceux qui sont dans les planètes de ce monde, et aussi en présence de ceux qui sont dans les planètes des autres mondes de notre système solaire, 64. Il était en même temps dans le monde naturel et dans le monde spirituel, 280, 831. Il lui a été très-souvent donné de voir, dans les sociétés du monde spirituel, les esprits d'hommes encore vivants, et de parler pendant des jours entiers avec eux, 44. Il parcourait différents lieux dans le monde spirituel, dans le but d'observer des représentations de choses célestes, qui se montrent là en beaucoup d'endroits, 277. Il a été lui-même dans l'état où étaient les prophètes quand ils ont vu des choses qui existent dans le monde spirituel, avec cette différence qu'il y était en esprit et en même temps dans le corps, et seulement quelquefois hors du corps, 437. Le Seigneur lui a découvert le sens spirituel de la Parole, dans lequel le Divin Vrai est dans sa lumière, 780. Le Seigneur l'avait préparé à cette fonction dès sa première jeunesse, 840. Swedenborg, dès son enfance, n'avait pu admettre dans son mental d'autre idée que celle d'un seul Dieu, 46. Il avait longtemps médité sur la création, mais en vain, avant d'avoir été introduit par le Seigneur dans le monde spirituel, 76. État dangereux dans lequel il tomba, lorsqu'une fois il pensa à ce que c'est que Dieu de toute éternité, et à ce que Dieu faisait avant la fondation

du monde, 31, 280. Comme il avait très-souvent pensé que la sagesse de l'homme est presque rien, et qu'il avait reconnu cela d'après la science, et ensuite d'après la perception, et enfin d'après la lumière intérieure, il lui fut donné de voir dans le monde spirituel le temple de la sagesse, 387. Une fois il fut saisi subitement d'une maladie presque mortelle, et resta étendu dans son lit pendant trois jours et demi, par suite d'une fumée pestilentielle, envoyée de la Jérusalem qui est appelée Sodome et Égypte, — Apoc. XI, 8 ; — cela lui arriva lorsqu'il expliquait ce Chapitre XI de l'Apocalypse, 367. Pendant qu'il lisait attentivement la Parole, depuis le premier Chapitre d'Ésaïe jusqu'au dernier de Malachie, et qu'il tenait sa pensée dans leur sens spirituel, il lui était donné de percevoir clairement que chaque verset communiquait avec quelque société du ciel, 272, 233. Les douze apôtres envoyés par le Seigneur vers lui, pendant qu'il écrivait au sujet de la foi au Seigneur Dieu Sauveur, 339. Les anges lui déclarèrent qu'avant qu'il leur eût expliqué les différences entre le spirituel et le naturel, ils ne les connaissaient pas, par la raison qu'auparavant il n'y avait aucun moyen de confrontation chez un homme qui fût en même temps dans l'un et l'autre monde, et que ces différences ne peuvent pas être connues sans confrontation et sans relation, 280. Il atteste que le Seigneur s'est manifesté devant lui, et que, depuis son introduction dans le monde spirituel, il n'a reçu d'aucun ange rien de ce qui concerne les doctrines de la Nouvelle Église, mais qu'il a tout reçu du Seigneur seul, pendant qu'il lisait la Parole, 779. Il affirme dans la vérité que les *Mémorables*, placés dans l'Ouvrage à la suite des Chapitres, ne sont pas des inventions de l'imagination ; mais que ce sont des choses véritablement vues et entendues, non pas vues et entendues dans un certain état du mental assoupi, mais dans

un état de pleine veille, 834. Il lui a été enjoint par le Seigneur de publier diverses choses d'après ce qu'il avait vu et entendu, tant sur le Ciel et l'Enfer, que sur le Jugement dernier ; et aussi d'expliquer l'Apocalypse, 774.

SYMBÔLE DES APOTRES (le) n'admet point trois Personnes Divines de toute éternité, 173 ; ni par conséquent un Fils de Dieu de toute éternité ; mais il reconnaît seulement un Fils de Dieu, né dans le temps, 636. — **Symbole de Nicée** ; ce symbole reconnaît trois Personnes Divines de toute éternité, 632, 172. — **Symbole d'Athanase** ; voir **ATHANASE**.

SYMPATHIE (la) vient de l'approche réciproque de l'un vers l'autre, 99. Les sympathies ne tirent pas leur origine d'autre part que de la sphère universelle du Divin Amour, 44. Dans le monde spirituel, de chacun est exhalée la sphère de son amour, qui se répand et affecte tout à l'entour, et fait les sympathies et les antipathies ; par ces sphères les bons sont séparés d'avec les méchants, 334. — Voir **ANTIPATHIES**.

SYNODE DE DORDRECHT. La prédestination y a été fortement établie, 486, 739. — Voir **PRÉDESTINATION**.

SYNONYMES. On rencontre assez souvent dans la Parole deux expressions qui paraissent synonymes, et cependant ne le sont pas ; l'une se dit du bien ou du mal, et l'autre se dit du vrai ou du faux, 230.

SYSTÈME THÉOLOGIQUE (tout le) de l'Église Chrétienne dépend aujourd'hui de l'imputation du mérite du Christ, 528. Voir **IMPUTATION**.

TABERNACLE (le) construit par Moïse dans le désert représentait le Ciel et l'Église, 220. La sainteté de ce tabernacle venait uniquement de la loi qui était dans l'arche, 283. Le tabernacle représentait spécialement le ciel où sont les anges célestes, et le temple le ciel où sont les anges spirituels, 224, 487. — Voir **TEMPLE**.

TABLE (la), sur laquelle étaient les pains des faces dans le tabernacle, représentait et signifiait les choses

saintes du Ciel et de l'Église, 230.

TABLES DE LA LOI. Il y avait deux tables, l'une pour Dieu, et l'autre pour l'homme, 283, 287, 436. Ces deux tables dans la main de Moïse n'en faisaient qu'une, dont la partie droite contenait ce qui a rapport aux hommes, 436. Ces tables ont été ainsi unies, afin qu'elles représentassent la conjonction de Dieu avec les hommes, et la conjonction réciproque des hommes avec Dieu, 436. — Voir **DÉCALOGUE** ; **PRÉCEPTES**.

TARTARIE. La Parole ancienne, qui était en Asie avant la Parole Israélite, est encore conservée chez des peuples qui habitent la grande Tartarie, 279, 266. Situation des peuples de la grande Tartarie dans le monde spirituel, 279. — Voir **PAROLE ANCIENNE**.

TÉMOIGNAGE. Pourquoi le Décalogue est appelé témoignage, 283, 323, 436. Dans la Parole, le témoignage *sign.* la confirmation et l'attestation des conventions de l'alliance, 283 ; l'alliance *sign.* la convention, et le témoignage la vie selon ce qui a été convenu, 436. Le témoignage de Jésus, — Apoc. XIX, 10, — *sign.* la confession d'après la foi en Lui, 449. Par rendre témoignage, il est entendu, dans le sens céleste, prononcer la vérité, et par le témoignage la vérité elle-même, 323. — Porter faux témoignage ; voir **PRÉCEPTES**.

TEMPLE (un) est appelé saint non d'après lui-même, mais d'après le saint qu'on y enseigne, 660. Un temple doit être inauguré, 426. Comment l'homme devient un temple de Dieu, 374. Le temple de Jérusalem représentait le Ciel et l'Église, mais spécialement le Ciel où sont les anges spirituels, 224 ; voir **TABERNACLE** ; dans le sens suprême il signifiait le Divin Humain du Seigneur, 224. Ses intérieurs représentaient les intérieurs du Ciel et de l'Église et ses extérieurs en représentaient les extérieurs, 224. Par le temple, — Matth. XXIV, 2, — il est entendu non-seulement le temple de Jérusalem, mais aussi l'Église, 474. — Temples dans les cieux, 750 ; —

dans le monde des esprits, 434. Description d'un temple magnifique signifiant la Nouvelle Église, 508.

TEMPS ; voir ESPACE ET TEMPS. Les temps, dans le monde spirituel n'ont point été distingués en jours, semaines, mois et années, parce que là le soleil n'apparaît ni se lever, ni se coucher, ni décrire une circonférence, 29. — Voir SOLEIL SPIRITUEL.

TÉNÉBRES (les) *sign.* les faux qui tirent leur origine soit de Pignorance, soit des faux de la religion des maux de la vie, 635. Les ténèbres qui ont été prédites pour la consommation du siècle ou la fin de l'Église sont ces faux, 274.

TENTATION (la) est le combat entre l'esprit et la chair, 666. Quand la tentation est spirituelle, elle tire sa source de la conscience, mais si elle est naturelle, elle tire son origine de certaines maladies, 666. Est appelé tentation spirituelle le combat qui s'élève chez le régénéré par suite de la dissension entre sa vieille et sa nouvelle volonté, 596. Cette tentation ou ce combat se fait non pas entre les biens et les maux, mais entre les vrais du bien et les faux du mal ; pourquoi ? 596. L'homme ne sent pas ce combat autrement qu'en lui-même et comme des remords de conscience, et cependant c'est le Seigneur et l'enfer qui combattent dans l'homme, au sujet de la domination sur l'homme, 596. Néanmoins l'homme doit combattre absolument comme par lui-même, car il est dans le libre arbitre d'agir pour le Seigneur en restant dans les vrais d'après le bien, ou d'agir pour l'enfer en restant dans les faux d'après le mal, 596. Depuis les siècles qui ont suivi l'époque où le synode de Nicée a introduit la foi de trois Dieux, nul n'a été admis dans aucune tentation spirituelle, car si quelqu'un y eût été admis, il aurait aussitôt succombé, 597. Par les tentations il se fait chez l'homme une conjonction du ciel et du monde, 598. Dans les tentations l'homme est en apparence abandonné à lui seul, quoiqu'il ne soit pas abandon-

né, car alors Dieu est très-présent dans les intimes de l'homme, et il le soutient, 426. Quand l'homme est vainqueur dans la tentation, il est intimement conjoint à Dieu, 426. Le Seigneur par les tentations admises dans son Humain, et par la dernière qui fut la passion de la croix, a été intimement uni à Dieu son Père, 426.

TERRE (la) est comme la mère commune, 308, 585 ; voir VÉGÉTAL. Dans la Parole, la terre *sign.* l'Église, 585, 677.

Obs. Quand il est dit *dans les terres* (in terris), le mot *terres* est pris dans l'acception de contrées, de pays, et spécialement de lieux où il y a l'Église ; ainsi, dans cette dernière acception, l'expression *dans les cieux comme dans les terres*, est la même que celle-ci : *Dans les Cieux comme dans les lieux où il y a l'Église*.

TERRE INFÉRIEURE (la) est immédiatement au-dessus de l'enfer, 332.

TESTAMENT. Ce qui fait la différence entre l'ancien et le nouveau Testament, c'est que dans le nouveau la dilection ou la charité a été enseignée par le Seigneur, 409.

TÊTE (la) *sign.* l'intelligence que le Seigneur accorde aux anges et aux hommes par le Divin Vrai, 223.

THÉMIS, 439.

THÉOLOGIE. Sans les vrais il n'y a pas de théologie ; et, où il n'y a pas de théologie, il n'y a pas non plus d'Église, 619, 620. L'essence même et l'âme de toutes choses dans toute théologie, c'est la reconnaissance de Dieu d'après la connaissance qu'on a de Lui, 5. D'après l'idée qu'on a aujourd'hui de Dieu et de la rédemption, de spirituelle toute la théologie est devenue basement naturelle, 433. La foi imputative du mérite du Christ est la tête de la théologie d'aujourd'hui, 644, 481 ; si cette foi était ôtée, tous les autres dogmes tomberaient en lambeaux, 644.

— Voir IMPUTATION.

THÉOLOGIQUES. Chez ceux qui aiment le vrai parce que c'est le vrai, les choses théologiques s'élèvent

jusque dans la région suprême du mental ; au-dessous se placent en ordre les choses morales, les choses politiques et les choses scientifiques, 486, 482. Chez les autres, les choses théologiques sont placées dans le mental au-dessous des choses scientifiques, politiques, civiles, et morales ; ceux-ci s'en servent pour la réputation ou le lucre, disant dans leur cœur que la théologie est un excellent filet pour prendre les colombes, 447.

THORAX, 374.

THUMIM, voir URIM ET THUMIM.

TIARE. Dans le monde spirituel, ceux qui ne sont point intelligents sont couverts d'une tiare, parce qu'ils sont chauves, 74. — Voir CALVITIE.

TIGRES (les) représentent des cupidités de l'amour diabolique, 45.

TORTUES (les) représentent ceux du clergé qui séparent entièrement la foi d'avec la charité et les bonnes œuvres, 462.

TONNERRE (coup de) ; correspondance d'un combat spirituel entre les vrais et les faux, 77.

TOUR (la) élevée dans la terre de Schinéar *sign.* l'attaque des cieux par les enfers, 421.

TOUTE-PRÉSENCE (la) de Dieu ne peut pas être comprise par une idée purement naturelle, mais elle peut l'être par une idée spirituelle, 30. Quoique Dieu soit tout-présent dans le monde entier, il n'y a cependant en lui aucun propre du monde, c'est-à-dire, aucune chose qui appartienne à l'espace et au temps, 30. Dieu, par la chaleur et la lumière du soleil spirituel, est tout-présent depuis les premiers jusqu'aux derniers de son ordre, 63. Dans les choses qui sont contre l'ordre, Dieu est tout-présent par une lutte continuelle contre elles, et par un effort continu pour les ramener dans l'ordre, 70. La toute-présence divine peut être illustrée par l'admirable présence des anges et des esprits dans le monde spirituel, 64. — Voir TOUTE-PUISSANCE.

TOUTE-PUISSANCE (la) et la Toute-Présence s'appliquent au Divin

Amour et à la Divine Sagesse, 21 25. La toute-puissance, la toute-science et la toute-présence appartiennent à la Divine Essence, 49 ; ou à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour, mais non au Divin Amour par la Divine Sagesse, 50. Elles procèdent toutes trois du Divin Amour et de la Divine Sagesse à peu près comme dans ce monde procèdent par la chaleur et la lumière la puissance et la présence du soleil, 49. Dieu est tout-puissant, tout-sachant et tout-présent par la sagesse de son amour, 50. Par la toute-présence Dieu perçoit tout, par la toute-science il pourvoit à tout, et par la toute-puissance il opère tout, 63. La toute-présence, la toute-science et la toute-puissance font un ; l'une suppose l'autre, et ainsi elles ne peuvent être séparées, 63. — Ce que c'est que la toute-puissance, 74. La foi d'aujourd'hui sur la toute-puissance est insensée, 58. La toute-puissance de Dieu opère selon les lois de l'ordre, 56, 70 à 74, 90, 300 à 502. Elle ne peut que procéder que par le chemin de la justice, et les lois de la justice sont des lois qui ne peuvent pas être changées, 341. Elle ne peut pas changer le mal en bien, 57, 58, 300 à 502. Elle ne peut nullement sortir hors de soi pour se mettre en contact avec le mal, ni le repousser de soi ; le mal s'éloigne lui-même, 56. Il n'y a point contradiction à agir tout-puissamment selon les lois de la justice avec jugement, ou selon les lois inscrites dans l'amour d'après la sagesse ; mais c'est une contradiction, que Dieu puisse agir contre les lois de sa justice et de son amour, 74. La rédemption n'a pu être faite que par Dieu tout-puissant, 424 ; 425. Dieu, d'après sa toute-puissance, n'a pu faire la rédemption que par l'Humain, de même que personne ne peut rien opérer, à moins d'avoir un bras ; et dans la Parole. — Ésaïe, XL, 40. LXII, 4. — l'Humain de Dieu est appelé le bras de Jéhovah, 84. La toute-puissance de Dieu, par l'Humain qu'il a pris dans le monde,

est signifiée aussi par être assis à la droite de Dieu, 436. L'homme qui, par des faux sur les choses spirituelles de l'Eglise, est devenu naturel, ne peut au sujet de la Divine Toute-Puissance que penser qu'elle est au-dessus de l'ordre, qu'ainsi elle est indépendante de l'ordre, 503.

TOUTE-SCIENCE (la) est la sagesse infinie, 69. Dieu est Tout-Sachant, c'est-à-dire, perçoit, voit et sait toutes choses, parce qu'il est la sagesse même et la lumière même, 59. — Voir TOUTE-PUISSANCE.

TRAHISON (la) de Judas *sign.* que le Seigneur était trahi par la nation Juive, chez laquelle était alors la Parole, 430.

TRANSFIGURATION (la) du Seigneur devant Pierre, Jacques et Jean, représentait la Parole dans sa gloire, 222. Les trois disciples étaient alors en esprit, 457. Le Seigneur, quand il s'est transfiguré, a montré aux disciples quel il a été comme Parole dans les derniers, 261.

TRAVAIL (les six jours de) *sign.* le travail spirituel de l'homme dans la régénération, 302. Dans la Parole, les combats du Seigneur contre les enfers sont appelés travaux, 302.

TREMBLEMENT DE TERRE (le) *sign.* le renversement de l'Eglise, qui est fait par les faux et par les falsifications du vrai, 479.

TRIARCHIE. La Trinité, que l'Eglise chrétienne d'aujourd'hui a embrassée, ne peut être conçue par les mentals humains autrement que comme une triarchie, 474.

TRINE. Dans toute chose complète il y a un trine, qui est nommé premier, moyen et dernier; et aussi, fin, cause et effet, 240, 387. Il y a trois choses, qui influent comme une seule du Seigneur dans les âmes des anges; ces trois choses ou ce trine sont l'amour, la sagesse et l'usage, 744.

TRINITÉ. Il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit Saint, 464, 465. Ces trois, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, sont les trois essentiels d'un seul Dieu, qui font un, comme l'âme, le corps et

l'opération dans l'homme, 466 à 469, 472. La Divine Trinité est dans le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, 3, 92, 439, 470, 488, 628, 751, 786. En Lui le Père est le Divin Même, le Fils est le Divin Humain, et l'Esprit Saint est le Divin procédant, 92, 488. Ces trois essentiels sont un dans le Seigneur, 439, 466. Ils sont en Lui, comme l'âme, le corps et le procédant sont dans l'homme, 4. Avant le monde créé il n'y avait pas cette Trinité, mais après le monde créé, quand Dieu a été incarné, il y a été pourvu, et elle a été faite dans le Seigneur Dieu Rédempteur, 470, 471. La Trinité des divines personnes de toute éternité, ou avant le monde créé, est dans les idées de la pensée, une Trinité de Dieux, et l'idée de trois Dieux ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu, 472, 473. La confession d'une Trinité de personnes divines est destructive de toute pensée rationnelle concernant Dieu, 4, 23, 440, 444, 473. Une Trinité de personnes enveloppe nécessairement l'idée de trois Dieux, 47, 468, 470, 474, 473, 484. C'est une vérité que la division de Dieu ou de l'essence divine en trois personnes, dont chacune par elle-même ou séparément est Dieu, conduit à la négation de Dieu, 45. La trinité des personnes a été inconnue dans l'Eglise apostolique; elle a été tiré du concile de Nicée, et par suite elle a été introduite dans l'Eglise catholique-romaine, et est passée de là dans les Eglises, qui s'en sont séparées, Nos 474 à 476. De la trinité nicéenne et en même athanasienne est sortie la foi qui a perverti toute l'Eglise chrétienne, 477, 478. Le synode de Nicée a introduit trois personnes divines de toute éternité, parce que ceux qui le composaient n'avaient pas bien scruté la Parole, et que par suite ils n'ont pas trouvé d'autre refuge contre les ariens, 633. Puis, ils ont réuni en un seul Dieu ces trois personnes, dans la crainte d'être inculpés de croire en trois Dieux, et d'être anathématisés par tout homme rationnel

religieux, 633. Aujourd'hui la raison humaine, quant à la Divine Trinité, est liée comme un prisonnier les fers aux mains et aux pieds dans un cachot ; et cependant la Divine Trinité doit luire comme un flambeau dans les mentals des hommes de l'Eglise, puisque Dieu dans sa trinité et dans l'unité de sa trinité est dans toutes les saintetés du Ciel et de l'Eglise, 469. La Divine Trinité de Père, Fils et l'Esprit Saint ne peut être comprise qu'autant qu'on s'adresse au Seigneur Dieu Sauveur, et qu'on lit la Parole sous son auspice, 463. La Trinité Divine est comme une perle d'un très-grand prix ; mais la trinité divisée en personne est, comme un perle qui, divisée en trois parties, perd absolument toute sa valeur, 484. De la trinité des personnes, dont chacune en particulier est Dieu, se sont élevées sur Dieu un grand nombre d'idées discordantes et hétérogènes, 483, 484. Ceux qui se confirment dans cette erreur, qu'il y a trois personnes divines de toute éternité existant en actualité, deviennent de plus en plus naturels et corporels, et alors ils ne peuvent saisir intérieurement aucun Divin Vrai, 296.

TRIPLICITÉ. Dans toute chose créée il y a une triplicité, 447.

TROIS *sign.* le complet, le parfait, le tout ensemble, et entièrement, 214, 387. Ce nombre est nommé quand il s'agit d'une œuvre finie et parfaite, 214.

TUER *sign.* dans le sens spirituel faire périr l'âme de l'homme ; et, dans le sens céleste, avoir en haine le Seigneur et la Parole, 236, 316, 314.

TUNIQUE (la) ou robe du Seigneur *sign.* le sens spirituel de la Parole ; le partage des vêtements et le sort jeté sur elle *sign.* qu'on avait dispersé tous les vrais de la Parole, mais non son sens spirituel, 430.

TYR ET SIDON, *sign.* les connaissances du vrai et du bien, 200. Tyr *sign.* l'Eglise quant aux connaissances du vrai et du bien, par lesquelles il y a de la sagesse, 467, 249, 260. Le roi de Tyr *sign.* la Parole

où sont ces connaissances, et d'où elles viennent, 260.

ULCÈRES (les) *sign.* les maux et les faux intérieurs qui détruisent le bien et le vrai dans l'Eglise, 633.

UN. Faire un en actualité, et faire un en apparence, 340.

UNANIMITÉ (l'), étant le consentement de plusieurs et en même temps de chacun d'après soi et par soi, concorde non pas avec l'unité de Dieu, mais avec une pluralité de Dieux, 23.

UNION. Il n'existe aucune union entre deux, à moins que réciproquement l'un ne s'approche de l'autre, 99. L'union du Père et du Fils dans le Seigneur a été faite par les actes de la Rédemption, 97, 98. Cette union est la Glorification, 98, 104. Elle est comme celle de l'âme et du corps, 98. L'union de l'Humain avec le Divin a été successivement faite, et a été pleinement achevée par la passion de la croix, 126, 128.

UNIQUE. Dieu a révélé, dans la Parole, qu'il est l'Unique qui en soit Est, 22.

UNITÉ de Dieu, 4 à 15. Elle a été intimement gravée dans le mental de chaque homme, parce qu'elle est dans le milieu de toutes les choses qui influent de Dieu dans l'âme de l'homme, 24. Par la division de l'unité de Dieu la vraie foi est brisée, 379. Toute chose divisée, à moins qu'elle ne soit sous la dépendance d'une unité, se dissipe de soi-même, 40.

UNIVERS. Par l'univers il est entendu l'un et l'autre monde, le spirituel et le naturel, 76. Connaissances générales nécessaires pour se former une idée juste de la création de l'univers, 75. Cette création décrite par cinq *Mémorables*, N^{os} 76 à 80. Dieu n'a pas créé l'univers de rien ; il l'a créé d'après son Divin Amour par sa Divine Sagesse, 76. L'univers a été créé par Dieu afin que les usages existent, et il peut être appelé le théâtre des usages, 67. Il a été créé par le Divin Vrai, et il est conservé par ce vrai, 87, 224. Toutes les lois de l'ordre par lesquelles il est conservé sont des vérités,

87. L'univers est comme un théâtre sur lequel se présentent continuellement des témoignages qu'il y a un Dieu, et qu'il est un, 42. Il n'aurait pu être ni créé, ni conservé, s'il n'y avait pas un seul Dieu, 43. Il est l'ouvrage de Dieu, et l'habitable de son amour et de sa sagesse, 43. L'univers est un ouvrage cohérent depuis les premiers jusqu'aux derniers, parce que c'est un ouvrage qui contient les fins, les causes et les effets, dans un enchaînement indissoluble, 47. Dieu, d'après lui-même, a introduit l'ordre tant dans l'univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'univers, 53; chaque chose a été créée dans son ordre, 54. Dans l'univers, toutes les choses qui sont dans l'ordre se réfèrent au bien et au vrai, 398. — Voir CRÉABLES; CRÉATION; SOLEIL.

UNIVERSAL. Les singuliers pris ensemble s'appellent l'universel, comme les particuliers pris ensemble s'appellent le commun, 60. L'universel avec ses très-singuliers est un ouvrage cohérent comme un, tellement que cet un ne peut être ni touché ni affecté, sans que quelque chose du sens en rejaillisse sur tout le reste, 60. Celui qui connaît les universaux peut ensuite saisir les singuliers, 661. Tous les singuliers dépendent des universaux, de même que les contenus dépendent de leurs contenants, 744; voir SINGULIERS. Les universaux du monde sont des types perpétuels de l'infinité de Dieu Créateur, 32. Les universaux du ciel sont ces trois amours : L'amour de dominer d'après l'amour de l'usage; l'amour de posséder les biens du monde d'après l'amour de faire des usages par ces biens; et l'amour vraiment conjugal, 661. Les universaux de l'enfer sont ces trois amours : L'amour de dominer d'après l'amour de soi; l'amour de posséder les biens des autres d'après l'amour du monde, et l'amour scoratoire, 661. Les trois universaux de l'Église sont le Seigneur, la charité et la foi, 744, 742, 722. — Foi du nouveau Ciel et de la nouvelle

Église dans sa forme universelle, et dans sa forme singulière, 2, 3.

URIM ET THUMIM *sign.* l'éclat du Divin Vrai d'après le Divin Bien dans les derniers; car Urim, c'est le feu qui brille; et Thumim, c'est l'éclat dans la langue angélique, et l'intégrité dans la langue hébraïque, 248.

USAGE (l') consiste à remplir fidèlement, sincèrement et soigneusement les œuvres de sa fonction, 744. Soit qu'on dise l'usage, soit qu'on dise le bien, c'est la même chose, 419. Le bien et l'usage sont un, 646. L'usage est l'amour actuel du prochain, 644. Il n'existe pas dans le monde un singulier dans lequel il n'y ait de caché de près ou de loin un usage pour l'homme, soit pour sa nourriture, soit pour son vêtement, 42. Tout le ciel n'est que le contenant de l'usage depuis ses premiers jusqu'à ses derniers, 661. Chaque ange est ange selon l'usage qu'il fait, 694. Le royaume du Seigneur est le royaume des usages, 736. L'univers peut être appelé le théâtre des usages, 67. Faire des usages, c'est faire des biens, et plus l'usage est en quantité et en qualité dans les biens, plus les biens sont des biens en quantité et en qualité 449. Il y a détermination pour les usages selon les doctrinaux comme moyens, 374. Il y a trois choses qui influent comme une seule du Seigneur dans les âmes; ces trois choses sont l'amour, la sagesse et l'usage, 744. L'amour et la sagesse n'existent que d'une manière idéale, lorsqu'ils ne sont que dans l'affection et dans la pensée du mental, mais dans l'usage ils existent en réalité, 744, 67. L'amour de l'usage, et par suite l'application à l'usage, empêche le mental de se répandre çà et là, d'errer vaguement, et de se remplir de toutes les cupidités des sens, 744. Les usages sont les liens de la société, et il y a autant de ces liens qu'il y a de bons usages, et le nombre des usages est infini, 746. Il y a les usages spirituels, qui appartiennent à l'amour envers Dieu et à l'amour à l'égard du prochain;

les usages moraux et civils, qui appartiennent à l'amour de la société et de la cité dans lesquelles est l'homme ; les usages naturels, qui appartiennent à l'amour du monde et de ses besoins ; les usages corporels, qui appartiennent à l'amour de sa propre conservation à cause des usages supérieurs, 746. Chaque amour regarde les usages comme ses fins, l'amour du ciel les usages spirituels, l'amour du monde les usages naturels qui peuvent être nommés usages civils, et l'amour de soi les usages domestiques pour soi et pour les siens, 394. Tout homme, soit bon, soit méchant, fait des usages ; mais les usages sont faits ou d'après l'amour de soi, ou d'après l'amour des usages, 661. Quiconque croit au Seigneur, et fuit les maux comme péchés, fait les usages d'après le Seigneur ; mais quiconque ne croit pas au Seigneur, et ne fait pas les maux comme péchés, fait les usages d'après soi-même pour soi-même, 661. Autant on fait les usages d'après l'amour des usages, autant cet amour s'accroît, et avec cet amour la sagesse, 661.

VACHES (les) *sign.* les affections naturelles bonnes, 203.

VALLÉES (les) *sign.* les infimes de l'Eglise, 200.

VARIATIONS. La forme ou l'état récipit produit les variations, 366.

VARIÉTÉ. Il existe une variété de toutes choses, et par les variétés existe toute qualité, 763. Toute variété vient du sujet dans lequel Dieu est, 366. La variété des régénérations est infinie comme celle des faces et des caractères, 580. — Variété des mentals (*animi*), 756. — Variété des climats dans le monde naturel et dans le monde spirituel, 485.

VASTATION (la), dans la Parole, *sign.* la consommation du bien, 755. — Voir CONSOMMATION.

VEAU (le) *sign.* l'affection naturelle, 200, 205. L'affection naturelle de voir et de savoir, quand elle se manifeste avec joie, apparaît d'après la correspondance comme un veau, 623. Le veau d'or, dans le sens spirituel, est la volupté de la chair, 849.

VÉGÉTAL. L'essence de tout végétal est innée dans son fruit ou sa semence, 145. Dans les arbres et dans tous les autres sujets du règne végétal, il n'y a pas les deux sexes, le masculin et le féminin, mais chaque sujet y est masculin ; la terre seule, ou l'humus, est la mère commune, ainsi comme la femelle, 585. La racine du végétal est à l'instar du cœur dans l'animal ; les feuilles tiennent la place du poumon ; les fleurs, qui précèdent le fruit, sont les moyens de décanter le suc, qui en est le sang ; et le fruit peut être comparé à un testicule dans lequel les semences sont perfectionnées, 585. L'âme végétative, qui règne intimement dans chaque partie du suc ou dans son essence prolifique, ne vient pas d'autre part que de la chaleur du monde spirituel, laquelle ne respire que génération, 585. — Comment les animaux et les végétaux de tout genre ont été produits par Dieu, 78. Merveilles dans les productions des végétaux, 42.

VÉGÉTATION (la) n'a pas lieu sans la lumière du soleil, 620. Les admirables progressions des végétations par la semence jusqu'aux fruits, et jusqu'à de nouvelles semences, doivent leur existence à l'influx de la sphère céleste dans le monde naturelle, 308. — Voir SPHERE.

VEILLE. Dans la Parole, la vie spirituelle est comparée à la veille, 606. — Voir SOMMEIL.

VEINE d'attraction du Seigneur, 350, 652. Dans l'affection de la volonté de chaque ange il y a une certaine veine cachée, qui attire le mental à faire quelque chose, 735.

VÉNUS, 47, 459.

VER. Procréation des vers, 470. Merveilles des vers à soie, 42, 335, 687, 785.

VÉRITÉ (la) de la sagesse dans le ciel est lumière, 385. Toute vérité dans la Parole et d'après la Parole donne de la lumière, 349. La vérité qui brille est la foi en essence, 353. La vérité ne peut être ni brisée, ni coupée en deux de sorte qu'une partie tourne à gauche et l'autre à droite, et demeure la vérité, 379.

Les vérités ouvrent l'entendement, 308. Les paroles du Seigneur sont toutes des vérités, 347, 349. Les vérités doivent être puisées dans la Parole, 347. Toutes les vérités de la Parole sont autant de miroirs du Seigneur, 308. Les vérités enseignent non-seulement qu'il faut croire, mais encore en qui il faut croire et ce qu'il faut croire, 347. Lorsque l'homme apprend les vérités d'après la Parole, il vient en communion et en consociation avec les anges, 347. Les vérités ne vivent point en actualité avant d'être dans les faits ; les vérités, abstraction faite des faits, appartiennent à la pensée seule, 347. Les vérités sont les essentiels de la foi, 347. L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la foi, 349 à 354. Les innombrables vérités de la foi font un seul corps, 379. Les vérités de la foi, quelque nombreuses qu'elles soient, et quelque différentes qu'elles paraissent, font un par le Seigneur, 354. Non-seulement elles éclairent la charité, mais encore elles la qualifient, et de plus elles la nourrissent, 377. Celui qui s'adresse au Seigneur, et l'adore Lui seul, vient en puissance de connaître toutes les vérités, 354. Tout homme, dont l'âme le désire, peut voir les vérités de la Parole dans la lumière, 621. — Voir Vrai.

VERSET (chaque) de la Parole communique avec quelque société du ciel, 272, 235.

VERTU (la) du Très-Haut *sign.* le Divin Bien, 88 ; et aussi le Divin Vrai procédant de Jéhovah, 140, 838. La Divine Vertu et la Divine Opération sont entendues par l'Esprit Saint, 142, 146. Vertus que le Seigneur opère chez ceux qui croient en Lui, et qui se préparent et se disposent à lui servir de récipient et de demeure, 142. — Vertus morales, 143, 745.

VÊTEMENTS (les) *sign.* les vrais, et les vêtements blancs et de fin lin les Divins Vrais, 686, 815. — Vêtements dans le monde spirituel, 742, 804.

L'esprit s' imagine être le personnage dont il a sur lui le vêtement, 663.

VEUVES (les) *sign.* ceux qui sont sans les vrais, et qui néanmoins désirent les vrais, 427.

VICTOIRE (après la) dans les tentations, Dieu enlève la douleur de l'âme, 126.

VIE. Dieu seul est la Vie, 364. Dieu ou le Seigneur est la Vie même, qui est la vie en soi, 21, 39, 461, 474. La Vie en soi est la Vie Divine, 25. Le Divin Amour et la Divine Sagesse constituent la Divine Vie, 464. La Vie en soi est la Vie même et unique, de laquelle vivent tous les anges et tous les hommes, 40, 362. La Vie n'est autre chose que l'intime activité de l'amour et de la sagesse qui sont en Dieu et qui sont Dieu, vie qui peut aussi être appelée la force vive même. 471. — Vie chez l'homme. Puisque Dieu est la Vie en soi et est infini, il ne peut la créer ni par conséquent la transcrire dans l'homme, car ce serait le faire Dieu, 470. Dieu influe chez chaque homme avec toute sa Divine Vie, 364. Autant l'homme reçoit de Dieu l'amour et la sagesse ou la charité et la foi, autant il reçoit de Dieu la vie, qui en soi est la vie ; mais si l'homme ne les reçoit pas, il reçoit de l'enfer une vie, qui n'est autre que la vie renversée, laquelle est appelée mort spirituelle, 411. La vie pour l'homme est Dieu en lui, et la mort pour l'homme est la persuasion et la foi que la vie pour l'homme est non pas Dieu, mais lui-même, 48. La vie avec tout ce qui lui appartient influe du Dieu du ciel, qui est le Seigneur, 362. La vie de Dieu est en toute plénitude non-seulement chez les hommes bons et pieux, mais aussi chez les hommes méchants et impies ; la différence est que les méchants bouchent le chemin et ferment la porte, afin que Dieu n'entre point dans les intérieurs de leur mental, tandis que les bons aplanissent le chemin et ouvrent la porte, 366. La vie de Dieu est dans le spirituel de l'homme, 369. Dieu donne à l'homme de sentir la vie en lui comme sienne, et Dieu veut qu'il la sente ainsi, afin que, selon les lois de l'ordre, il vive comme par lui-même, 504. — Vie

de l'homme. L'homme n'est point la vie, mais il est un réceptacle de la vie qui procède de Dieu, 470 à 474. L'âme de l'homme n'est point la vie, mais elle est un récipient de la vie, 25. La vie n'est autre chose que l'amour et la sagesse, 35. Le bien de l'amour et le vrai de la sagesse constituent la vie, 461. La vie est proprement la lumière qui procède du soleil du monde spirituel ; le Divin Amour forme la vie, comme le feu forme la lumière, 39. La vie même de l'homme est son amour, et tel est l'amour dominant, telle est la vie, et tel est même l'homme tout entier, 399. Les deux universaux de la vie de chaque homme sont la volonté et l'entendement, 778. La vie de l'homme habite dans l'entendement, et est telle qu'est la sagesse de l'entendement, et l'amour de la volonté la modifie, 39. Toute la vie de l'homme est dans sa volonté et dans son entendement, c'est-à-dire, dans son mental dans les principes, et par suite dans le corps, 397. La vie, la volonté et l'entendement font un dans l'homme, 362. La vie est chez l'homme d'après la lumière spirituelle, et l'entendement de l'homme vient de cette lumière, 334. Chacun reçoit selon sa forme la vie qui procède de Dieu, 366. Le propre de la vie est d'être affecté et de penser ; être affecté appartient à l'amour, et penser appartient à la sagesse, 35. Le plaisir de chaque amour, de compagnie avec le charme de sa pensée, fait la vie de l'homme, 369. La perfection de la vie consiste non pas dans la pensée, mais dans la perception du vrai d'après la lumière du vrai, 42. La vie de l'homme est de pouvoir librement penser, vouloir, et par suite parler et faire, 482. Il y a dans chaque homme d'après la création trois degrés de vie, le céleste, le spirituel et le naturel, 239, 42. Il y a quatre périodes de la vie, que l'homme parcourt depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse : 1^{re} il agit d'après les autres selon les instructions ; 2^e il agit d'après lui-même sous la direction de l'entendement ; 3^e la volonté agit

sur l'entendement et l'entendement modifie la volonté ; 4^e il agit d'après ce qui a été confirmé et d'après ce qui a été résolu, 443 ; mais ces périodes sont celles de la vie de l'esprit de l'homme, et non pas celles de la vie de son corps, 443. — *Vie spirituelle de l'homme*. La vie dans la foi et dans la charité est la vie spirituelle, qui est donnée par le Seigneur à l'homme dans sa vie naturelle, 358. L'homme a la vie par la Parole ; mais la vie provenant de la Parole est à ceux-là seuls qui lisent la Parole dans le but d'y puiser les Divins Vrais, et de les appliquer à la vie, 491. La vie de l'esprit de l'homme consiste dans son libre arbitre dans les choses spirituelles, 482. La vie spirituelle même de l'homme est dans la vraie conscience, 666. La vie morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la charité, 443 à 445, 460. La vie civile est une vie temporaire, qui a une fin, et est alors comme si elle n'avait pas été, tandis que la vie spirituelle, n'ayant pas de fin, est éternelle, 445. — *Vie du corps*. Le corps humain est seulement un organe de la vie, 33, 362, 364, 461. La vie est dans tout le substantiel et dans tout le matériel de l'homme, quoiqu'elle ne se mélange point avec eux, 30. La vie de tout le corps dépend absolument de la conjonction réciproque du cœur et du poumon, 371.

VEILLARDS (les) *sign.* la sagesse, 205. Dans le ciel, les vieillards reviennent dans le matin de leur âge, 766.

VIERGES (les) *sign.* les affections du vrai, 205 ; — *sign.* l'Eglise, 748. Les dix vierges, — Matth. XXIV. 4 à 12, — *sign.* ceux qui sont de l'Eglise ; les vierges prudentes, ceux qui comprennent et font ; et les vierges insensées, ceux qui comprennent et ne font point, 719.

VILLES dans le monde spirituel, 388 ; — des Hollandais, 805 ; — des Anglais, 809 ; — des Juifs, 841.

VIN (le) *sign.* le Divin Vrai, 706, 708.

VISCÈRES, 454. — *Voir SÉRIES* ; *Société*.

VISIBLE. Dieu invisible est venu dans le monde, et a pris l'Humain pour devenir visible, et ainsi accessible et conjonnable, 159, 188, 538 647, 786. La nouvelle Église adorera un seul Dieu visible dans lequel est Dieu invisible, 787.

VISION. En quoi consiste l'état appelé, dans la Parole, vision de Dieu, 157. — Vision à contre-sens, 839.

VIVIFICATION. Elle est opérée par le Seigneur chez ceux qui croient en lui, et qui se préparent et se disposent à lui servir de réceptif et de demeure, 142.

VIVRE. L'homme vit, c'est-à-dire, sent, pense, parle et agit absolument comme par lui-même, 470. Vivre selon l'ordre, c'est vivre selon les préceptes de Dieu, 96. En tant que l'homme vit pleinement selon l'Ordre Divin, Dieu est en lui, 70.

VOILES (les) du Tabernacle *sign.* les derniers de la Parole, 220.

VOT. Le précepte de ne point voler s'étend aussi à toutes les fourberies, aux gains illégitimes, aux usures et aux exactions ; puis aussi aux fraudes dans le paiement des tributs et des impôts, et dans l'acquiescement des dettes. 317. Ce que signifie le vol dans le sens spirituel et dans le sens céleste ; voir PRÉCEPTES.

VOLATILES (merveilles chez les) 12.

VOLEURS. Ceux qui confirment les faux de tout genre, n'ayant aucune estime pour les vrais, et qui remplissent les fonctions du sacerdoce seulement pour le gain et par ambition des honneurs, sont des voleurs spirituels, 320, 318.

VOLONTÉ (la) considérée en elle-même n'est autre chose que l'affection de quelque amour, 570. La volonté ou l'effort est l'acte en soi, parce que c'est une continuelle tendance à agir qui devient acte dans les externes, quand la détermination arrive, 387. Les intentions de la volonté doivent être examinées, parce que dans la volonté réside l'amour, 533. La volonté de l'homme est double, il y a l'interne et l'externe, ou celle de l'homme interne et celle de l'homme externe, 493. La volonté

interne est l'homme lui-même, car il y a là l'être et l'essence de sa vie, 493. La volonté de l'homme incline vers les maux de tout genre, et par suite sa pensée incline vers les faux de tout genre, 593. La pensée n'est imputée, 658 à 660. La volonté est l'essentiel, et la pensée est le formel, et personne ne peut imputer au formel que ce qu'il tire de l'essentiel, ainsi on impute à celui-ci et non à celui-là, 660. Dans le monde spirituel, nul ne peut faire quelque chose contre sa volonté ; pourquoi ? 56. — Volonté corporelle, comment elle est formée par l'homme, 593. — La volonté du Seigneur est que l'homme exerce la charité selon les vrais de la foi, 725.

VOLONTÉ ET ENTENDEMENT. La volonté est l'être même de la vie de l'homme, et l'entendement est par suite l'exister de la vie, 397. La volonté et l'entendement sont les deux universaux par lesquels les mentaux humains existent et subsistent, 37. Quand la volonté et l'entendement sont un, ils sont appelés le mental, 397. La volonté est le réceptacle de l'Amour ou du Divin Bien, et aussi de la charité ; et l'entendement est le réceptacle de la sagesse, ou du Divin Vrai, et aussi de la foi, 37, 224, 263, 362, 397, 658, 712, 778. L'amour de la volonté habite dans le cervelet, et la pensée de l'entendement habite dans le cerveau, 160. La volonté est la maison même dans laquelle l'homme habite, et l'entendement est le vestibule par lequel il sort et il entre, 533. Toutes les choses de l'homme se réfèrent à la volonté et à l'entendement, 224, 397, 658. La volonté et l'entendement font l'esprit de l'homme, car là réside sa sagesse et son intelligence, et aussi son amour et sa charité, et en général sa vie, 397. L'entendement est le lieu où germent l'intelligence et la sagesse, et la volonté le lieu où elles fructifient, 32. La volonté se forme dans l'entendement, et ainsi se produit dans la lumière, 658. La volonté pousse l'entendement à penser, 570. Penser appartient à l'entendement, et faire ap-

partient à la volonté, 151, 273. La volonté est l'homme même, et dispose l'entendement à son gré, 235, 347, 407, 658. L'entendement enseigne et montre seulement ce qui doit être fait d'après la volonté, 273, 658, 659. La volonté cherche dans l'entendement les moyens et les modes de parvenir à ses fins, et se met là dans la lumière, 374. La volonté et l'entendement font un quand l'homme forme l'entendement d'après des vrais réels, — ce qui est fait selon l'apparence comme par lui, — et quand sa volonté est remplie du bien de l'amour, — ce qui est fait par le Seigneur, 249. Il n'y a pas de volonté solitaire, elle ne produirait rien, ni d'entendement solitaire, il ne produirait rien non plus ; mais toute production vient de l'un et de l'autre ensemble, et se fait par l'entendement d'après la volonté, 377. Si la volonté et l'entendement sont séparés, l'entendement devient nul, et bientôt aussi la volonté, 367. La volonté de l'homme est son propre, et ce propre par naissance est le mal, et c'est de là que le faux est dans l'entendement, 273, 593, 612, 658, 659. Puisque la volonté de l'homme est mauvaise par naissance, et puisque l'entendement enseigne ce que c'est que le bien, il en résulte que l'homme doit être réformé par l'entendement, 387. Si donc la volonté n'était pas refrénée par l'entendement, l'homme abandonné à la liberté de sa volonté se précipiterait dans des crimes abominables, 588. Si l'entendement n'avait pas pu être perfectionné séparément, et si la volonté n'avait pas pu l'être par l'entendement, l'homme serait non un homme, mais une bête, 588. Dans l'état de réformation l'entendement tient le premier rang et la volonté le second rang, mais dans l'état de régénération la volonté tient le premier rang et l'entendement le second rang, 405. Il y a chez l'homme régénéré une nouvelle volonté et un nouvel entendement, 302, 601 à 606, 659. L'homme est tel qu'est sa volonté, et non tel qu'est son entendement, parce que la volonté en-

traîne facilement de son côté l'entendement, et le sommet, 507. L'entendement chez chaque homme est susceptible d'être élevé selon les connaissances, mais la volonté ne peut être élevée que par la vie selon les vrais de l'Eglise et de la raison, 507. Dans la volonté et dans l'entendement de l'homme réside le libre arbitre, 497. Tout ce que l'homme fait d'après la liberté de la volonté selon la raison de l'entendement reste chez lui, 464. La volonté sans l'entendement est comme l'œil sans la vue, et l'une et l'autre sans l'action est comme le mental sans le corps, 387. — Propriétés de l'entendement, 658.

Voyelles (les), parce qu'elles servent au son, *sign.* quelque chose de l'affection ou de l'amour, 49. Dans le troisième ciel, les anges ne peuvent pas prononcer les voyelles *i* et *e*, ils les remplacent par *ly* et *leu* ; mais ils font un grand usage des voyelles *a*, *o* et *u*, parce qu'elles donnent un son plein, 278.

Vrai. Est appelé vrai tout ce qui procède de la sagesse, 38. On s'imagine que le vrai n'est qu'une parole dite par quelqu'un qui a la puissance de la faire exécuter ; cependant le vrai et le bien sont les principes de toutes choses dans le monde spirituel et dans le monde naturel, et c'est par eux que l'univers a été créé et qu'il est conservé, 224. Le vrai lui-même, qui en soi est le vrai, ne peut être ni connu ni reconnu par l'homme purement naturel, et ne peut être donné par Dieu à cet homme, parce que ce vrai tombe dans un réceptacle, retourné, et devient le faux, 754. Le réceptacle du vrai est l'entendement, 87. Il n'y a aucun vrai qui ne tire du sien du bien sa qualité, 463. Le vrai sans le bien n'est pas le vrai en esprit, et le bien sans le vrai n'est pas le bien en esprit, ainsi l'un constitue l'autre, 460. Les vrais influent par l'ouïe et sont implantés dans le mental, et par eux l'homme est disposé à recevoir l'influx procédant de Dieu par l'âme, 8. Quand l'Eglise est dans les vrais, le Seigneur influe avec le

bien dans ses vrais et les vivifie, 249. Les vrais émettent d'eux-mêmes la lumière, car le soleil d'où procèdent les lumières des vrais est le Seigneur dans le monde spirituel, 620, 648. Personne n'est dans les vrais, à moins de s'adresser directement au Seigneur, 397. Sans les vrais il n'y a point de connaissance du Seigneur, point de foi, point de charité, ainsi aucune théologie; et, où il n'y a pas de théologie, il n'y a pas non plus d'Eglise, 649. Les vrais du sens de la lettre de la Parole, en partie, ne sont pas des vrais nus, mais ils sont des apparences du vrai, 243. Les vrais, appliqués à confirmer une doctrine fautive, deviennent des vrais falsifiés, 162. Les vrais, non-seulement sont couverts par les faux, mais même sont oblitérés et rejetés, 146. — Voir VÉRITÉS; BIEN ET VRAI; DIVIN BIEN ET DIVIN VRAI.

Obs. Il est dit *vrais* au pluriel, quoi que ce mot pris substantivement n'ait pas de pluriel; mais l'Auteur employant les deux expressions *vera* et *veritates*, la première a été traduite par les *vrais* et la seconde par les *vérités*. Il faut distinguer entre les vrais et les vérités comme entre l'antérieur et le postérieur; l'antérieur est plus universel que le postérieur, 21. On peut aussi considérer les *vrais* comme principes, et les *vérités* comme dérivations.

VUE (la) naturelle, qui est la vue de l'œil et ainsi du corps, correspond à la vue spirituelle qui appartient à l'entendement, et ainsi au mental, 346. La vue de l'esprit de l'homme est voilée par la vue naturelle, 767. La vue du corps imite en certaines circonstances la vue du mental, 393. Dans le monde spirituel, quand la vue intime est ouverte, on connaît son image dans les objets qui se présentent, 66. Dans le mental, la première vue appartient à la perception, et la dernière vue appartient à l'œil, 304.

WOLF, 333, 696.

XÉNOPHON, 692.

Y. Dans le troisième ciel, les anges remplacent par un *y* la voyelle *z*, 278.

YEUX DE L'ESPRIT (les) ne peuvent être ouverts chez aucun de ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, 777. Le Seigneur, lorsqu'il s'est manifesté à ses apôtres, avait ouvert auparavant les yeux de leur esprit, 777.

ZÈLE (le), considéré en lui-même, est un emportement de l'homme naturel; si l'amour du vrai y est intérieurement, cet emportement est alors comme le feu sacré qui influe dans les apôtres; mais si l'amour du faux se cache intérieurement, c'est alors comme un feu renfermé dans une poutre, qui s'en échappe et embrase la maison, 146. Le zèle, chez ceux qui sont dans la charité, est le zèle pour le bien; ce zèle dans l'homme externe peut être vu comme une colère et un feu embrasé, mais il cesse d'être enflammé et s'apaise quand l'adversaire vient à résipiscence, 408. Chez ceux en qui il n'y a aucune charité, le zèle est de la colère et de la haine, car c'est de colère et de haine que leur homme interne bouillonne et prend feu, 408. Chez ceux en qui il y a le plaisir de l'amour du bien et du vrai, le zèle au dehors est doux, poli, retentissant et embrasant; et, au dedans, c'est la charité, la grâce et la miséricorde, 433. Chez ceux en qui il y a le plaisir de l'amour du mal et du faux, le zèle au dehors est âpre, rude, ardent et vomit du feu; et, au dedans, c'est la colère, la rage et l'immiséricorde, 433. — Quel est le zèle chez les enthousiastes, et aussi chez ceux qui sont dans les faux extrêmes de la doctrine, 146.

ZONES dans le monde spirituel, 483.

ERRATA DU PREMIER VOLUME.

| | | |
|------|---------------|--|
| Page | 46, ligne 25. | <i>Introduiis</i> , lisez : <i>introduits</i> . |
| 51, | 42. | <i>On n'ouvr</i> , lisez : <i>on n'ouvre</i> . |
| 58, | 7. | <i>Laquelle qui</i> , lisez : <i>laquelle</i> . |
| 64, | 20. | <i>Laqualle</i> , lisez : <i>laquelle</i> . |
| 68, | 24. | <i>Se</i> , lisez : <i>Ce</i> . |
| 89, | 31. | <i>Seigneua</i> , lisez : <i>Seigneur</i> . |
| 160, | 5. | <i>L'idés</i> , lisez : <i>L'idée</i> . |
| 184, | 30. | <i>Pouvoir</i> , lisez : <i>pourvoir</i> . |
| 191, | 21. | <i>Tet</i> , lisez : <i>tel</i> . |
| 230, | 2. | <i>Naturel</i> , lisez : <i>naturelle</i> . |
| 284, | 35. | <i>Seigneua</i> , lisez : <i>Seigneur</i> . |
| 274, | 17. | <i>La ceux-là</i> , lisez : <i>chez ceux-là</i> . |
| 306, | 31. | <i>Naturels</i> , lisez : <i>naturelles</i> . |
| id. | id. | <i>Opposés-impurs</i> , lisez : <i>opposées, impures</i> . |
| 309, | 22. | <i>Mieux</i> , lisez : <i>même</i> . |
| 336, | 49. | <i>Nan</i> , lisez : <i>non</i> . |
| 352, | 6. | <i>Canque</i> , lisez : <i>langue</i> . |
| 370, | 49. | <i>Er</i> , lisez : <i>et</i> . |
| 413, | 29. | <i>Poissons</i> , lisez : <i>poisons</i> . |
| 449, | 28. | <i>Dieux</i> , lisez : <i>Dieu</i> . |
| 442, | 4. | <i>Sonicienne</i> , lisez : <i>socinienne</i> . |
| 510, | 34. | <i>Et</i> , lisez : <i>il</i> . |
| 513, | 1. | <i>Spirituelles sont</i> , lisez : <i>spirituelles et sont</i> . |
| 516, | 4. | <i>Vonsuma</i> , lisez : <i>consuma</i> . |
| 532, | 31. | <i>L'éternelle</i> , lisez : <i>l'éternel</i> . |
| 553, | 32. | <i>En quantité et en quantité</i> , lisez : <i>en quantité et en qualité</i> . |
| 563, | 24. | <i>Confoint</i> , lisez : <i>conjoint</i> . |
| 580, | 21. | <i>Défenseure</i> , lisez : <i>défenseurs</i> . |

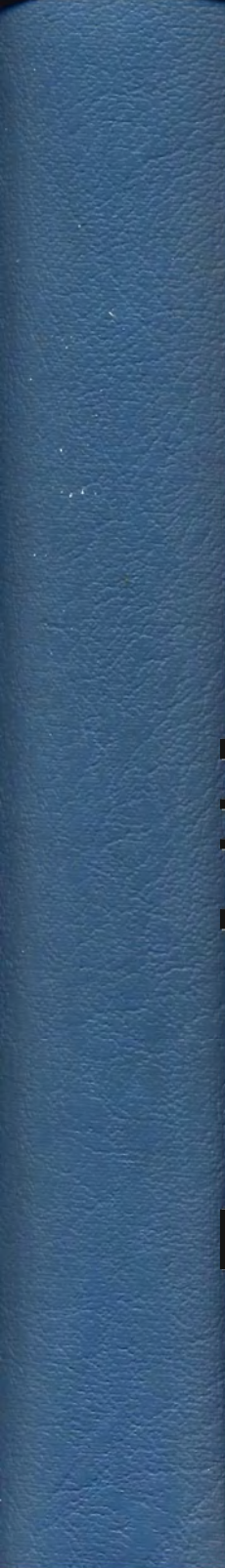
ERRATA DU DEUXIÈME VOLUME.

| | | |
|------|---------------|---------------------------------------|
| Page | 42, ligne 29. | Ta, lisez : la. |
| 47, | 26. | D'autres, lisez : d'autre. |
| 49, | 34. | Libertr, lisez : liberté. |
| 21, | 28. | Pêcheurs, lisez : pécheurs. |
| 23, | 35. | Ou, lisez : en. |
| 39, | 17. | Ei, lisez : et. |
| 42, | 1. | D'eù, lisez : d'où. |
| 49, | 36. | Re, lisez : arbitre. |
| 61, | 18. | Cet, lisez : cette. |
| 61, | 21. | Tournée, lisez : tourné. |
| 81, | 42. | Reconnaissance, lisez : connaissance. |
| 107, | 55. | Le, lisez : te. |
| 117, | 16. | Seraï, lisez : serait. |
| 121, | 8. | Ren, lisez : rien. |
| 135, | 35. | D'autre, lisez : d'autres. |
| 162, | 21. | Nit, lisez : dit. |
| 163, | 21. | Crée, lisez : créées. |
| 168, | 22. | Creer, lisez : créé. |
| 199, | 22. | Reste, lisez : restent. |
| 212, | 36. | Politiquée, lisez : politiques. |
| 256, | 29. | Parlens, lisez : parlent. |
| 334, | 16. | N'endend, lisez : n'entend. |
| 343, | 21. | Virent, lisez : vivent. |
| 346, | 6. | Nouveaa, lisez : nouveau. |
| 391, | 19. | Grand, lisez : grande. |
| 392, | 21. | Qu'on, lisez : qu'un. |
| 433, | 2. | Un, lisez : une. <i>Terrieste</i> |
| 447, | 34. | Sute, lisez : suite. |

Samedi 9 Avril 2011
La Vraie Religion Chrétienne 1771
Page 11

{ Adobe Acrobat 8 Standard
Epson Perfection 1640 SU
EPSON TWAIN 5.71F
Type d'Image - Photo Couleur
Résolution — 300
Dim. Source 21.25 x 12.89
Echelle — 100%
Exposition — 0
Gamma — 1.26
Haute luminosité - 24.5
Ombre — 60
Correction tonale - linéaire
Balance des Grises - 28
Saturation — 0

[idem pour page A
et page B]



Par commodité
nous ajoutons à la fin
du Tome II
la Table des Matières déjà
présentée dans le corps du texte
pages 415-438 ...

TABLE des MATIÈRES,

INDEX GÉNÉRAL DES CONTENUS.

Tome I

La Foi du Nouveau Ciel et de la Nouvelle Église dans la forme universelle et dans la forme particulière, Nos 1 à 3. — p. 1

CHAPITRE I.

Tome I

DE DIEU CRÉATEUR. — p. 4

De l'Unité de Dieu.

1. Toute l'Écriture Sainte, et par suite toutes les doctrines des Églises dans le Monde Chrétien, enseignent qu'il y a un Dieu, et que Dieu est Un, Nos 5 à 7.
2. L'influx universel, procédant de Dieu dans les âmes des hommes, est qu'il y a un Dieu et qu'il est Un, N° 8.
3. De là vient que dans le Monde entier il n'y a pas une Nation, ayant une Religion et une Raison saine, qui ne reconnaisse Dieu, et que Dieu est Un, Nos 9, 10.
4. Les Nations et les Peuples ont eu et ont, d'après plusieurs causes, des opinions différentes sur la qualité de ce Dieu Un, N° 11.
5. La Raison humaine, d'après un grand nombre de choses dans le Monde, peut percevoir et conclure, si elle le veut, qu'il y a un Dieu, et qu'il est Un, Nos 12, 13.
6. S'il n'y avait pas un seul Dieu, l'Univers n'aurait pu ni être créé, ni être conservé, N° 13.
7. L'homme qui ne reconnaît pas Dieu est excommunié de l'Église et damné, N° 14.
8. Rien de l'Église n'est en cohérence chez l'homme qui reconnaît, non un seul Dieu, mais plusieurs dieux, N° 15.

Un Révérend N° 16-17 — p. 22-27

Du Divin Être, qui est Jéhovah. — p. 27

1. Ce Dieu Un est appelé Jéhovah d'après l'Être, par conséquent, parce que seul il Est, il a Été et il Sera, et parce qu'il est le Premier et le Dernier, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga, N° 19.

2. Ce Dieu Un est la Subsistance même et la Forme même, et les Anges et les Hommes sont des substances et des formes d'après Lui ; et autant ils sont en Lui et Lui en eux, autant ils sont ses Images et ses Ressemblances, N° 20.

3. Le Divin Être est l'Être en Soi, et en même temps l'Exister en Soi, N°s 21, 22.

4. Le Divin Être et Exister en Soi, ne peut produire un autre Divin, qui soit l'Être et l'Exister en Soi, par conséquent un autre Dieu de même Essence n'est pas admissible, N° 23.

5. La pluralité des Dieux dans les Siècles anciens, et aussi de nos jours, n'a existé que parce qu'on n'a pas compris le Divin Être, N° 24.

Un Memorable N° 25-26 — p. 36-39

De l'Infinité, ou de l'Immensité et de l'Éternité de Dieu. — p. 39

1. Puisque Dieu Est et Existe en Soi, et que toutes choses dans l'Univers sont et existent d'après Lui, il est Infini, N° 28.

2. Puisque Dieu a été avant le Monde, ainsi avant l'origine des Espaces et des Temps, il est Infini, N° 29.

3. Depuis que le Monde a été fait, Dieu est dans l'Espace sans espace, et dans le Temps sans temps, N° 30.

4. Relativement aux Espaces l'Infinité est appelée Immensité, et relativement aux Temps elle est appelée Éternité ; et bien qu'il y ait ces rapports, cependant il n'y a rien de l'espace dans l'Immensité de Dieu, ni rien du temps dans l'Éternité de Dieu, N° 31.

5. La Raison, illustrée par un grand nombre de faits dans le Monde, peut voir l'Infinité de Dieu. N° 32.

6. Tout ce qui a été créé est Fini, et l'Infini est dans les finis comme dans des Réceptacles, et dans les Hommes comme dans ses Images, N°s 33, 34.

Un Memorable N° 35 — p. 52-58
Tome I

Tome I

*De l'Essence de Dieu, Essence qui est le Divin Amour et la
Divine Sagesse. ————— p. 58*

1. Dieu est l'Amour même et la Sagesse même, et ces deux font son Essence, N° 37.

2. Dieu est le Bien même et le Vrai même, parce que le bien appartient à l'Amour, et que le Vrai appartient à la Sagesse, N° 38.

3. Dieu, étant l'Amour même et la Sagesse même, est la Vie même, qui est la Vie en Soi, N°s 39, 40.

4. L'Amour et la Sagesse en Dieu font un, N°s 41, 42.

5. L'essence de l'amour est d'aimer les autres hors de soi, de vouloir être un avec eux, et de les rendre heureux par soi, N°s 43, 44, 45.

6. Ces Essentiels de l'Amour Divin ont été la cause de la Création de l'Univers, et sont la cause de sa Conservation, N°s 46, 47.

Un Mémoire N° 48 ————— p. 71 & 80

. De la Toute-Puissance, de la Toute-Science et de la Toute-Présence de Dieu. ————— p. 81

1. La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence appartiennent à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour, N°s 50, 51.

2. La Toute-Puissance, la Toute-Science et la Toute-Présence de Dieu ne peuvent être connues, si l'on ignore ce que c'est que l'Ordre, et si l'on ne sait pas relativement à l'ordre, que Dieu est l'Ordre, et qu'à l'instant de la Création il a introduit l'Ordre, tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, N°s 52 à 55.

3. La Toute-Puissance de Dieu, tant dans l'Univers que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers, procède et opère selon les Lois de son Ordre, N°s 56 à 58.

4. Dieu est Tout-Sachant, c'est-à-dire qu'il perçoit, voit et sait toutes choses, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus minutieuses qui sont faites selon l'Ordre ; et aussi d'après celles-

ci toutes celles qui sont faites contre l'Ordre, N^{os} 59 à 62.

5. Dieu est Tout-Présent depuis les Premiers jusqu'aux Derniers de son Ordre, N^{os} 63, 64.

6. L'Homme a été créé forme de l'Ordre Divin, N^{os} 65 à 67.

7. Autant l'Homme vit selon l'Ordre Divin, autant il est dans la puissance contre le mal et le faux d'après la Divine Toute-Puissance, et autant dans la sagesse sur le Bien et le Vrai, d'après la Divine Toute-Science, et autant dans Dieu d'après la Divine Toute-Présence, N^{os} 68 à 70.

Trois Mémoires N^{os} 71 à 74 ————— p. 100

De la Création de l'Univers. ————— p. 109

Personne ne peut se former une idée juste de la Création de l'Univers, si quelques connaissances générales données d'avance ne mettent pas l'Entendement dans un état de perception ; voir ces connaissances, N^o 75.

La Création de l'Univers est décrite par cinq MÉMORABLES, N^{os} 76, 77, 78, 79, 80. ————— pp 110 à 125

CHAPITRE II.

Tome I

DU SEIGNEUR RÉDEMPTEUR. —————

p. 126

1. Jéhovah Dieu est descendu et a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes, N^{os} 82 à 84.

2. Jéhovah Dieu est descendu comme Divin Vrai, qui est la Parole, et cependant il n'a point séparé le Divin Bien, N^{os} 85 à 88.

3. Dieu a pris l'Humain selon son Ordre Divin, N^{os} 89 à 91.

4. L'Humain par lequel Dieu s'est envoyé dans le Monde est le Fils de Dieu, N^{os} 92, 93, 94.

5. Le Seigneur par les actes de la Rédemption s'est fait la Justice, N^{os} 95, 96.

6. Le Seigneur, par les mêmes actes, S'est uni au Père, et le Père S'est uni à Lui, N^{os} 97 à 100.

7. Ainsi Dieu a été fait Homme, et l'Homme Dieu en une seule Personne, N^{os} 101 à 103.

8. La progression vers l'union a été l'état de son Exinanition, et l'Union elle-même est l'état de sa Glorification, N^{os} 104 à 106.

9. Désormais nul d'entre les Chrétiens ne vient dans le Ciel, sinon celui qui croit au Seigneur Dieu Sauveur, et qui s'adresse à Lui Seul, N^{os} 107, 108.

10. Corollaire, sur l'État de l'Église avant l'Avènement du Seigneur, et sur son État après cet Avènement, N^o 109.

Quatre Mémoires N^{os} 110 à 113 pp 159 à 177

De la Rédemption.

1. La Rédemption même a été la subjugation des Enfers et l'ordination des Cieux, et par l'une et l'autre la préparation à une Nouvelle Église spirituelle, N^{os} 115, 116, 117:

2. Sans cette Rédemption aucun homme n'aurait pu être sauvé, et les Anges n'auraient pu subsister dans l'état d'intégrité, N^{os} 118, 119, 120.

3. Ainsi le Seigneur a racheté non-seulement les hommes, mais aussi les Anges, N^{os} 121, 122.

4. La Rédemption a été une Œuvre purement Divine, N^o 123.

5 Cette Rédemption elle-même n'a pu être faite que par Dieu incarné, N^{os} 124, 125.

6. La Passion de la croix a été la dernière Tentation que le Seigneur a subie comme Très-Grand Prophète, et elle a été le moyen de la Glorification de son Humain, c'est-à-dire, de l'union avec le Divin de son Père, mais elle n'a pas été la Rédemption, N^{os} 126 à 131.

7. La croyance que la Passion de la croix a été la Rédemption elle-même, est l'erreur fondamentale de l'Église; et cette erreur, jointe à l'erreur sur les trois Personnes Divines de toute éternité, a tellement perverti toute l'Église, qu'il ne reste rien de spirituel en elle, N^{os} 132, 133.

Quatre Mémoires N^{os} 134 à 137 — pp 201 à 216

CHAPITRE III.

DE L'ESPRIT SAINT ET DE LA DIVINE OPÉRATION.

Tome I
p. 217

1. L'Esprit Saint est la Divine Vérité, et aussi la Divine Vertu et la Divine Opération, procédant de Dieu Un, en qui est la Divine Trinité; ainsi procédant du Seigneur Dieu Sauveur, N^{os} 139, 140, 141.

2. La Divine Vertu et la Divine Opération, qui sont entendues par l'Esprit Saint, sont en général la Réformation et la Régénération; et selon celles-ci, l'Innovation, la Vivification, la Sanctification et la Justification; et, selon ces dernières, la Purification des maux, et la Rémission des péchés, et enfin la Salvation, N^{os} 142 à 145.

3. Cette Divine Vertu et cette Divine Opération, qui sont entendues par l'envoi de l'Esprit Saint, chez les Ecclésiastiques spécialement, sont l'Illustration et l'Instruction, N^{os} 146, 147, 148.

4. Le Seigneur opère ses Vertus dans ceux qui croient en Lui, N^{os} 149, 150, 151.

5. Le Seigneur opère de Lui-Même d'après le Père, et non *vice versa*, N^{os} 153, 154, 155.

6. L'esprit de l'homme est son Mental, et tout ce qui en procède, N^{os} 156, 157.

Corollaire: il n'est dit nulle part dans l'Ancien Testament que les Prophètes ont parlé d'après le Saint-Esprit, mais il est dit qu'ils ont parlé d'après Jéhovah-Dieu; il en est autrement dans le Nouveau Testament, N^o 158.

Quatre Mémoires N^{os} 159 - 162 -- pp. 239-255

Tome I

De la Divine Trinité.

p. 255

1. Il y a une Divine Trinité, qui est le Père, le Fils et l'Esprit Saint, N^{os} 164, 165.

2. Ces Trois, le Père, le Fils et l'Esprit Saint, sont les trois Essentiels d'un seul Dieu, qui font un, comme l'Ame, le Corps et l'Opération chez l'homme, N^{os} 166 à 169.

3. Avant le Monde créé il n'y avait pas cette Trinité, mais après le Monde créé, quand Dieu a été incarné, elle a été pourvue et faite, et alors dans le Seigneur Dieu Rédempteur et Sauveur Jésus-Christ, N^{os} 170, 171.

4. La Trinité des Divines Personnes de toute éternité, ou avant le Monde créé, est dans les idées de la pensée une Trinité de Dieux, et l'idée de trois Dieux ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu, N^{os} 172, 173.

5. La Trinité des Personnes a été inconnue dans l'Église Apostolique, mais elle a été tirée du Concile de Nicée, et par suite elle a été introduite dans l'Église Catholique-Romaine, et est passée de là dans les Églises qui s'en sont séparées, N^{os} 174 à 176.

6. De la Trinité Nicéenne et en même temps Athanasienne est sortie la Foi qui a perverti toute l'Église Chrétienne, N^{os} 177, 178.

7. De là résulte que cette Foi est l'abomination de la désolation, et l'affliction telle qu'il n'y en a pas eu et qu'il n'y en aura pas, que le Seigneur avait prédites dans Daniel, dans les Évangélistes et dans l'Apocalypse, N^{os} 179, 180, 181.

8. Puis ceci, que si un Nouveau Ciel et une Nouvelle Église n'étaient pas fondés par le Seigneur, aucune chair ne serait sauvée, N^o 182.

9. De la Trinité des Personnes, dont chacune en particulier est Dieu, selon le Symbole d'Athanase, se sont élevées sur Dieu un grand nombre d'idées discordantes et hétérogènes, qui sont des phantasies et des avortements, N^{os} 183, 184.

Quatre Remarques N^{os} 185 à 188 — pp 222-291

CHAPITRE IV.

DE L'ÉCRITURE SAINTE OU DE LA PAROLE DU SEIGNEUR.

Tome I

p. 292

1. L'Écriture Sainte ou la Parole est le Divin Vrai même, N^{os} 189 à 192.

2. Dans la Parole il y a un Sens spirituel, ignoré jusqu'à présent, N^o 193.

— Ce que c'est que le Sens spirituel, N^o 194.

— Du Seigneur procèdent le Divin Céleste, le Divin Spirituel et le Divin Naturel, N^o 195.

— Le Sens spirituel est dans toutes et dans chacune des choses de la Parole, démontré N^{os} 196, 197, 198.

— Le Seigneur, quand il était dans le Monde, a parlé par Correspondances, ainsi spirituellement aussi lorsqu'il parlait naturellement, N^o 199.

— C'est d'après le Sens Spirituel que la Parole a été Divine-ment inspirée, et est sainte dans chaque mot, N^o 200.

— Le Sens spirituel de la Parole a été ignoré jusqu'à présent, mais chez les Anciens il était connu ; des Correspondances chez ceux-ci, N^{os} 201 à 207.

— Le Sens spirituel de la Parole ne sera donné désormais qu'à celui qui est par le Seigneur dans les vrais réels, N^o 208.

— Merveilles concernant la Parole d'après son Sens spirituel, N^o 209.

3. Le Sens de la lettre de la Parole est la Base, le Contenant et l'Affermissement de son Sens Spirituel et de son Sens Céleste. N^{os} 210 à 213.

4. Le Divin Vrai dans le sens de la lettre de la Parole est dans son Plein, dans son Saint et dans sa Puissance, N^{os} 214, 215, 216.

— Les Vrais du Sens de la lettre de la Parole sont entendus par les Pierres précieuses, dont étaient composés les fonde-

ments de la Nouvelle Jérusalem, comme il est dit dans l'Apocalypse ; et cela d'après la Correspondance, N° 217.

— Les Biens et les Vrais de la Parole dans le sens de sa lettre sont entendus par l'Urim et le Thumin sur l'Éphod d'Aaron, N° 218.

— Les mêmes Biens et les mêmes Vrais sont entendus par les Pierres précieuses dans le Jardin d'Éden, où il est dit, dans Ézéchiël, que le Roi de Tyr avait été, N° 219.

— Les Vrais et les Biens dans les derniers, tels qu'ils sont dans le sens de la lettre de la Parole, ont été représentés par les Rideaux, les Voiles et les Colonnes du Tabernacle, N° 220.

— Les mêmes Vrais et les mêmes Biens sont pareillement entendus par les Externes du Temple de Jérusalem, N° 221.

— La Parole dans sa Gloire a été représentée dans le Seigneur, lorsqu'il a été transfiguré, N° 222.

— La puissance de la Parole dans les derniers a été représentée par les Naziréens, N° 223.

— De l'ineffable Puissance de la Parole, N° 224.

5. La Doctrine de l'Église doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce Sens, Nos 223, 229, 230.

— La Parole sans la Doctrine n'est point comprise, Nos 226, 227, 228.

— La Doctrine doit être puisée dans le Sens de la lettre de la Parole, et être confirmée par ce Sens, N° 229.

— Le Vrai réel, qui doit appartenir à la Doctrine, ne se montre, dans le Sens de la lettre de la Parole, qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, Nos 231, 232, 233.

6. Par le Sens de la lettre de la Parole il y a conjonction avec le Seigneur, et consociation avec les Anges, Nos 234 à 239.

7. Dans tous les Cieux il y a la Parole, et par suite il y la Sagesse Angélique, Nos 240, 241, 242.

8. L'Église existe d'après la Parole, et tel est l'entendement de la Parole chez l'homme, telle est l'Église chez lui, Nos 243 à 247.

9. Dans chaque chose de la Parole il y a le Mariage du Seigneur et de l'Église. et par suite le Mariage du Bien et du Vrai, Nos 248 à 253.

10. Des Hérésies peuvent être tirées du Sens de la lettre de la Parole, mais les confirmer est dangereux, N°s 254 à 260.

— Plusieurs choses dans la Parole sont des apparences du vrai, dans lesquelles sont cachés les vrais réels, N° 257.

— De la confirmation des apparences du vrai naissent des illusions, N° 258.

— Le Sens de la lettre de la Parole est une Garde pour les vrais réels, qui sont cachés en dedans, N° 260.

— Le Sens de la lettre de la Parole a été représenté par les Chérubins, et il est signifié par eux dans la Parole, N° 260.

11. Le Seigneur dans le Monde a accompli toutes les choses de la Parole, et par là il a été fait la Parole, c'est-à-dire, le Divin Vrai, même dans les derniers, N°s 261, 262, 263.

12. Avant cette Parole, qui aujourd'hui est dans le Monde, il y a eu une Parole qui a été perdue, N°s 264, 265, 266.

13. Par la Parole la Lumière est même communiquée à ceux qui sont hors de l'Eglise, et qui n'ont pas la Parole, N°s 267 à 272.

14. S'il n'y avait pas une Parole, personne ne saurait qu'il y a un Dieu, un Ciel et un Enfer, une Vie après la mort, et personne à plus forte raison ne connaîtrait le Seigneur, N°s 273 à 276.

Cinq Mémoires N°s 277 à 282 — pp 367-380

CHAPITRE V.

Tome I

CATÉCHISME OU DÉCALOGUE, EXPLIQUÉ QUANT A SON SENS EXTERNE
ET A SON SENS INTERNE. — p 381

1. Le Décalogue a été la Sainteté même dans l'Eglise Israélite ; de la sainteté de l'Arche dans laquelle était la Loi, N°s 283 à 286.

2. Le Décalogue dans le sens de la lettre contient les préceptes communs de doctrine et de vie, et dans le sens spirituel et le sens céleste il contient universellement tous les préceptes, N°s 287 à 290.

3. PREMIER PRÉCEPTE : Il n'y aura point d'autre Dieu devant mes faces, N°s 291 à 296.

4. SECOND PRÉCEPTE : Tu ne prendras point le Nom de Jéhovah

ton Dieu en vain, car pour innocent ne tiendra point Jéhovah celui qui aura pris son Nom en vain, N^{os} 297 à 300.

5. TROISIÈME PRÉCEPTÉ : Souviens-toi du jour du Sabbath pour le sanctifier ; six jours tu travailleras, et tu feras toute ton œuvre, mais, le septième jour, Sabbath à Jéhovah ton Dieu, N^{os} 301 à 304.

6. QUATRIÈME PRÉCEPTÉ : Honore ton Père et ta Mère, afin que soient prolongés tes jours sur la terre que Jéhovah ton Dieu te donne, N^{os} 305 à 308.

7. CINQUIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne tueras point, N^{os} 309 à 312.

8. SIXIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne commettras point adultère, N^{os} 313 à 316.

9. SEPTIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne voleras point, N^{os} 317 à 320.

10. HUITIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne répondras point contre ton prochain en faux témoin, N^{os} 321 à 324.

11. NEUVIÈME ET DIXIÈME PRÉCEPTÉ : Tu ne convoiteras point la Maison de ton prochain, tu ne convoiteras point l'Épouse de ton prochain, ni son Serviteur, ni sa Servante, ni son Bœuf, ni son Âne, ni aucune chose qui soit à ton Prochain, N^{os} 325 à 328.

12. Les Dix Préceptes du Décalogue contiennent tout ce qui appartient à l'amour envers Dieu, et tout ce qui appartient à l'amour à l'égard du prochain, N^{os} 329 à 331.

Tome I

Quatre Mémoires . N^{os} 332 - 335 — pp 421 - 435

CHAPITRE VI.

DE LA FOI.

Tome I

p. 436

PRÉFACE : La Foi est le Premier par le temps, mais la Charité est le Premier par la fin, (*le but*), N^o 336.

[1.] La Foi salvifique est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, N^{os} 337 à 339.

— Parce qu'il est Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, N^o 339.

[2.] La Foi, en somme, est que celui qui vit bien, et croit selon les règles, est sauvé par le Seigneur, N^{os} 340 à 342.

— Le Premier point de la Foi en Lui est la Reconnaissance qu'il est le FILS DE DIEU, N° 342.

[3.] L'homme reçoit la Foi, par cela qu'il s'adresse au Seigneur, qu'il s'instruit des vérités d'après la Parole, et qu'il vit selon ces vérités, N°s 343 à 348.

— De l'Être de la Foi ; de l'Essence de la Foi ; de l'État de la Foi, et de la Forme de la Foi, N°s 344, et suiv.

— De la Foi purement naturelle ; c'est une persuasion qui simule la foi, N°s 345 à 348.

[4.] L'abondance des vérités liées ensemble comme en un faisceau exalte et perfectionne la foi, N°s 349 à 354.

— Les Vérités de la foi sont multipliables à l'infini, N° 350.

— La disposition des Vérités de la foi est en séries, ainsi comme en petits faisceaux, N° 351.

— Selon l'abondance et la cohérence des Vérités la foi est perfectionnée, N°s 352, 353.

— Les Vérités de la foi, quelque nombreuses qu'elles soient, et quelque différentes qu'elles paraissent, font un par le Seigneur, N° 354.

— Le Seigneur est la Parole, il est le Dieu du Ciel et de la Terre, le Dieu de toute Chair, le Dieu de la Vigne ou de l'Eglise, le Dieu de la foi, et la Lumière même, la Vérité et la Vie éternelle ; montré d'après la Parole, N° 354.

[5.] La Foi sans la Charité n'est point la foi, et la Charité sans la Foi n'est point la charité, et l'une et l'autre n'est vive que par le Seigneur, N°s 355 à 361.

— L'homme peut s'acquérir la foi, N° 356.

— L'homme peut s'acquérir la charité, N° 357.

— L'homme peut aussi s'acquérir la vie de la foi et de la charité, N° 358.

— Cependant rien de la foi, rien de la charité, ni rien de la vie de l'une et de l'autre ne vient de l'homme, mais tout vient du Seigneur seul, N° 359.

— Différence entre la Foi naturelle et la Foi spirituelle, celle-ci est en dedans de celle-là par le Seigneur, N°s 360, 361.

[6.] Le Seigneur, la Charité et la Foi font un, comme la Vie, la Volonté et l'Entendement dans l'homme ; et, s'ils sont divisés, cha-

cun est perdu, comme une perle réduite en poudre, N^{os} 362 à 367.

— Le Seigneur, avec tout son Divin Amour, avec toute sa Divine Sagesse, ainsi avec toute sa Divine Vie, influe chez chaque homme, N^o 364.

— Par conséquent le Seigneur influe chez chaque homme avec toute l'Essence de la Foi et de la Charité, N^o 365.

— Ces choses qui influent du Seigneur sont reçues par l'homme selon son état et sa forme, N^o 366.

— Or, l'homme qui divise le Seigneur, la Charité et la Foi n'es pas une forme qui reçoit, mais il est une forme qui détruit, N^o 367.

[7.] Le Seigneur est la Charité et la Foi dans l'homme, et l'homme est la Charité et la Foi dans le Seigneur, N^{os} 368 à 372.

— Il y a avec Dieu une conjonction par laquelle l'homme a le salut et la vie éternelle, N^o 369.

— La conjonction n'est pas possible avec Dieu le Père, mais elle est possible avec le Seigneur, et par le Seigneur avec Dieu le Père, N^o 370.

— La conjonction avec le Seigneur est réciproque, c'est-à-dire que le Seigneur est dans l'homme, et l'homme dans le Seigneur. N^o 371.

— Cette conjonction réciproque du Seigneur et de l'homme se fait par la Charité et par la Foi, N^o 372.

[8.] La Charité et la Foi sont ensemble dans les bonnes OEuvres, N^{os} 373 à 377.

— La Charité est le bien-vouloir, et les bonnes OEuvres sont le bien-faire d'après le bien-vouloir, N^o 374.

— La Charité et la Foi ne sont que des choses mentales et caduques, si, quand cela est possible, elles ne sont pas déterminées en des œuvres, et n'y coexistent pas, N^{os} 375, 376.

— La Charité seule ne produit pas de bonnes OEuvres, et bien moins encore la Foi seule, mais la Charité et la Foi réunies en produisent, N^o 377.

[9.] Il y a la Foi vraie, la Foi bâtarde et la Foi hypocrite, N^{os} 378 à 381.

— L'Église Chrétienne dès son berceau a commencé à être infestée et déchirée par des Schismes et des Hérésies, N^o 378.

— La Foi vraie est unique, c'est la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ, et elle demeure chez ceux qui croient qu'il est le Fils de Dieu, le Dieu du Ciel et de la Terre, et un avec le Père, N° 379.

— La Foi bâtarde est toute Foi qui s'éloigne de la vraie Foi qui est unique, et elle demeure chez ceux qui montent par un autre endroit, et regardent le Seigneur non comme Dieu, mais seulement comme Homme, N° 380.

— La Foi hypocrite n'est point une Foi, N° 381.

[10.] Il n'y a aucune Foi chez les méchants, N°s 382 à 384.

— Il n'y a aucune Foi chez les méchants, parce que le mal appartient à l'Enfer, et que la Foi appartient au Ciel, N° 383.

— Il n'y a aucune Foi dans le Christianisme chez tous ceux qui rejettent le Seigneur et la Parole, quoiqu'ils vivent moralement et rationnellement, et même quoiqu'ils parlent, enseignent et écrivent sur la foi, N° 384.

Tome I

Sept Mémoires N°s 385 à 391 — pp. 505-523

CHAPITRE VII.

Tome I

DE LA CHARITÉ, OU DE L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN ; ET DES
BONNES ŒUVRES.

p. 524

[1.] Il y a trois Amours universels : L'Amour du Ciel, l'Amour du Monde, et l'Amour de soi, N°s 394, 395, 396.

— De la Volonté et de l'Entendement, N° 397.

— Du Bien et du Vrai, N° 398.

— De l'Amour en général, N° 399.

— De l'Amour de soi et de l'Amour du Monde en particulier, N° 400.

— De l'homme Interne et de l'homme Externe, N° 401.

— De l'homme purement Naturel et Sensuel, N° 402.

[2.] Ces trois Amours, lorsqu'ils ont été régulièrement subordonnés, perfectionnent l'homme ; mais lorsqu'ils ont été irrégulièrement subordonnés, ils le pervertissent et le renversent, N°s 403, 404, 405.

[3.] Tout homme dans le singulier est le Prochain, qui doit être aimé, mais selon la qualité de son bien, N^{os} 406 à 411.

[4.] L'Homme dans le pluriel, c'est-à-dire, une Société petite ou grande, et l'Homme dans le composé de ces Sociétés, c'est-à-dire, la Patrie, est le Prochain qui doit être aimé, N^{os} 412, 413, 414.

[5.] L'Eglise est le Prochain, qui doit être aimé dans un degré supérieur; et le Royaume du Seigneur est le Prochain qui doit être aimé dans le suprême degré, N^{os} 415, 416.

[6.] Aimer le Prochain, ce n'est pas, considéré en soi, aimer la Personne, mais c'est aimer le Bien qui est dans la Personne, N^{os} 417, 418, 419.

[7.] La Charité et les Bonnes Oeuvres sont deux choses distinctes comme le bien-vouloir et le bien-faire, N^{os} 420, 421.

[8.] La Charité même est d'agir avec justice et fidélité dans l'office, le travail et l'ouvrage, qu'on a à exercer, et avec ceux avec qui on a quelque commerce, N^{os} 422, 423, 424.

[9.] Les BIENFAITS de la Charité consistent à donner aux pauvres et à secourir les indigents, mais avec prudence, N^{os} 425 à 428.

[10.] Il y a les DETTES de la Charité, les unes Publiques, d'autres Domestiques, et d'autres Privées, N^{os} 429 à 432.

[11.] Les DÉLASSEMENTS de la Charité sont les Dîners, les Soupers et les réunions, N^{os} 433, 434.

[12.] La Première chose de la Charité est d'éloigner les maux, et la Seconde de faire les biens qui sont utiles au prochain, N^{os} 435 à 438.

[13.] L'homme, dans les Exercices de la Charité, ne place pas le mérite dans les Oeuvres, lorsqu'il croit que tout bien vient du Seigneur, N^{os} 439 à 442.

[14.] La Vie morale, lorsqu'elle est en même temps spirituelle, est la Charité, N^{os} 443, 444, 445.

[15.] Une Amitié d'amour liée avec l'homme, quel qu'il soit quant à l'esprit, est préjudiciable après la mort, N^{os} 446 à 449.

[16.] Il y a une Charité bâtarde, une Charité hypocrite et une Charité morte, N^{os} 450 à 453.

[17.] L'Amitié d'amour entre les méchants est une Haine intestine entre eux, N^{os} 454, 455.

[18.] De la conjonction de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du Prochain, N^{os} 456, 457, 458. *Tome I*

Quatre Mémoires N^{os} 459 à 462 p^{rs} 588 à 609

Tome I

CHAPITRE VIII.

DU LIBRE ARBITRE. *p 1*

1. Préceptes et Dogmes de l'Église d'aujourd'hui sur le Libre Arbitre, N^{os} 463, 464, 465.

2. Les deux Arbres placés dans le Jardin d'Éden, l'un de Vie l'autre de la Science du bien et du mal, signifient que le Libre Arbitre dans les choses spirituelles a été donné à l'homme, N^{os} 466 à 469.

3. L'homme n'est point la Vie, mais il est un Réceptacle de la vie qui procède de Dieu, N^{os} 470 à 474.

4. L'homme, tant qu'il vit dans le Monde, est tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là dans l'Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre, N^{os} 475 à 478.

5. De la Permission du mal, dans laquelle est l'homme Interne de chacun, il résulte évidemment que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, N^{os} 479 à 482.

6. Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, la Parole ne serait d'aucun usage, par conséquent l'Église ne serait rien non plus, N^{os} 483, 484, 485.

7. Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme, par quoi il pourrait se conjoindre réciproquement au Seigneur, et par suite point d'Imputation ; il y aurait seulement la Prédestination, qui est abominable, N^o 485.

— Effets abominables de la Prédestination divulgués, N^{os} 486, 487, 488.

8. Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, Dieu serait cause du mal, et ainsi il n'y aurait aucune Imputation, N^{os} 489 à 492.

9. Tout spirituel de l'Église qui entre dans la Liberté, et est reçu

d'après la Liberté, reste ; mais non, quand il en est autrement, Nos 493 à 496.

10. La Volonté et l'Entendement de l'homme sont dans ce Libre Arbitre ; mais faire le mal, cela a été réprimé par les lois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, parce qu'autrement la Société dans l'un et l'autre périrait, Nos 497, 498, 499.

11. Si les hommes n'avaient pas le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, ils pourraient tous sur le globe entier en un seul jour être amenés à croire au Seigneur ; mais cela ne peut pas être fait, parce que ce qui n'est pas reçu par l'homme d'après le Libre Arbitre ne reste point, Nos 500, 501, 502.

— Aujourd'hui il ne se fait pas de Miracles, parce qu'ils ôtent le Libre Arbitre dans les choses spirituelles et contraignent, N° 501.

Six Hémérazes Nos 503-508 - pp 43-63

CHAPITRE IX.

Tome II

DE LA PÉNITENCE.

p 64

1. La Pénitence est la première chose de l'Eglise chez l'homme, Nos 510, 511.

2. La Contrition, qu'on dit aujourd'hui précéder la Foi, et être suivie de la consolation de l'Evangile, n'est pas la Pénitence, Nos 512 à 515.

3. La seule Confession de lèvres qu'on est Pécheur n'est pas la Pénitence, Nos 516 à 519.

4. L'homme naît enclin aux maux de tout genre ; et, s'il ne les éloigne en partie par la Pénitence, il demeure en eux, et celui qui demeure en eux ne peut être sauvé, Nos 520 à 524.

— Ce que c'est que l'accomplissement de la Loi, Nos 523, 524.

5. La connaissance du péché, et l'examen d'un péché chez soi-même, commencent la Pénitence, Nos 525, 526, 527.

6. La Pénitence actuelle est de s'examiner, de connaître et reconnaître ses péchés, de supplier le Seigneur, et de commencer une nouvelle vie, Nos 528 à 531.

7. La vraie Pénitence est d'examiner non-seulement les actes de sa vie, mais aussi les intentions de sa volonté, N^{os} 532, 533, 534.

8. Ceux qui ne s'examinent point, mais qui néanmoins renoncent aux maux parce qu'ils sont des péchés, font aussi Pénitence; et cette Pénitence a lieu chez ceux qui font par religion les OEuvres de la Charité, N^{os} 535, 536, 537.

9. Il faut que la Confession soit faite devant le Seigneur Dieu Sauveur, et qu'il y ait alors supplication pour le secours et pour la puissance de résister aux maux, N^{os} 538, 539, 560.

10. La Pénitence actuelle est facile chez ceux qui l'ont faite quelquefois, mais très-réfractaire pour ceux qui ne l'ont pas faite, N^{os} 561, 562, 563.

11. Celui qui n'a jamais fait Pénitence, ou qui ne s'est jamais regardé intérieurement ni scruté, ne sait pas enfin ce que c'est que le mal qui damne, ni ce que c'est que le bien qui sauve, N^{os} 564, 565, 566.

Tome II

Quatre Memorables N^{os} 567-570 - pp 98-110

CHAPITRE X.

Tome II

DE LA RÉFORMATION ET DE LA RÉGÉNÉRATION. — p. III

1. L'homme, s'il n'est une seconde fois engendré, et comme créé de nouveau, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, N^{os} 572 à 575.

2. La Nouvelle Génération ou Nouvelle Création est l'œuvre du Seigneur seul par la Charité et par la Foi, comme les deux Moyens, l'homme coopérant, N^{os} 576, 577, 578.

3. Tous ayant été rachetés, tous peuvent être régénérés, chacun selon son état, N^{os} 579 à 582.

4. La Régénération se fait absolument de la même manière que l'homme est conçu, est porté dans l'utérus, naît et est élevé, N^{os} 583 à 586.

5. Le Premier acte de la nouvelle génération est appelé Réfor-

mation, il appartient à l'Entendement ; le Second acte est appelé Régénération, il appartient à la Volonté et par suite à l'Entendement, N^{os} 587 à 590.

6. L'homme Interne doit d'abord être réformé, et par lui l'homme Externe ; et ainsi l'homme est régénéré, N^{os} 594 à 595.

7. Quand cela arrive, il s'élève un combat entre l'homme Interne et l'homme Externe, et alors celui qui est vainqueur domine sur l'autre, N^{os} 596 à 600.

8. L'Homme régénéré a une nouvelle Volonté et un nouvel Entendement, N^{os} 604 à 606.

9. L'Homme régénéré est en communion avec les Anges du Ciel, et le non-régénéré en communion avec les Esprits de l'Enfer, N^{os} 607 à 610.

10. Autant l'homme est régénéré, autant sont éloignés les péchés, et cet éloignement est la Rémission des péchés, N^{os} 614 à 614.

11. La Régénération n'est point possible sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, N^{os} 615, 616, 617.

12. La Régénération n'est pas possible sans les vrais, par lesquels est formé la Foi, et avec lesquels se conjoint la Charité, N^{os} 618, 619, 620.

[— Quelques observations sur le Sexe masculin et sur le Sexe féminin dans le Règne végétal, N^o 585.]

Tome II

Cinq Remarques N^{os} 621 à 625 — pp 154 à 168

CHAPITRE XI.

Tome II

DE L'IMPUTATION.

p 169

1. La Foi de l'Eglise d'aujourd'hui, qui seule est dite justifier, et l'Imputation, font un, N^{os} 626, 627.

2. L'Imputation appartenant à la Foi d'aujourd'hui est double, l'une du Mérite du Christ, et l'autre du Salut qui en résulte, N^{os} 628 à 631.

3. La Foi, qui est imputative du mérite et de la justice du Christ Rédempteur, est d'abord sortie des Décrets du Synode de Nicée sur les Trois Personnes Divines de toute éternité, foi qui depuis

cette époque jusqu'à présent a été reçue par tout le Monde Chrétien, N^{os} 632 à 635.

4. La Foi imputative du mérite du Christ n'a point été connue dans l'Église Apostolique, qui a précédé le Concile de Nicée, et elle n'est entendue nulle part dans la Parole, N^{os} 636 à 639.

5. L'Imputation du mérite et de la justice du Christ est impossible, N^{os} 640, 641, 642.

6. Il y a imputation, mais du bien et du mal, et en même temps de la foi, N^{os} 643 à 646.

7. La Foi et l'Imputation de la Nouvelle Église ne peuvent nullement être de compagnie avec la Foi et l'Imputation de la précédente Église ; et si elles sont ensemble, il se fait une telle collision et un tel conflit, que le tout de l'Église chez l'homme périt, N^{os} 647, 648, 649.

8. Le Seigneur impute à tout homme le bien, et l'Enfer impute à tout homme le mal, N^{os} 650 à 653.

9. La Foi fait la sentence à l'égard de ce avec quoi elle se conjoint ; si la vraie Foi se conjoint avec le bien, la sentence est pour la vie éternelle ; mais si la Foi se conjoint avec le mal, la sentence est pour la mort éternelle, N^{os} 654 à 657.

10. La Pensée n'est imputée à personne, mais la Volonté est imputée, N^{os} 658, 659, 660.

Quatre Mémoires, N^{os} 661 - 666 - 1^{er} 199 - 218

CHAPITRE XII.

DU BAPTÊME

Tome II

p. 219

1. Sans la connaissance du Sens spirituel de la Parole, personne ne peut savoir ce que les deux Sacrements, le Baptême et la Sainte Cène, enveloppent et effectuent, N^{os} 667, 668, 669.

2. Par l'Ablution, qui est appelée Baptême, il est entendu l'Ablution spirituelle qui est la Purification des maux et des faux, et ainsi la Régénération, N^{os} 670 à 673.

3. Comme la circoncision du cœur était représentée par la circoncision du prépuce, le Baptême a été institué à la place de la

Circoncision, afin que l'Eglise Interne succédât à l'Eglise Externe qui, dans toutes et dans chacune de ses choses, était une figure de l'Eglise Interne, N^{os} 674, 675, 676.

4. Le Premier Usage du Baptême est l'Introduction dans l'Eglise Chrétienne, et en même temps l'Insertion parmi les Chrétiens dans le Monde spirituel, N^{os} 677 à 680.

5. Le Second Usage du Baptême est que le Chrétien connaisse et reconnaisse le Seigneur Jésus-Christ Rédempteur et Sauveur, et qu'il Le suive, N^{os} 681, 682, 683.

6. Le Troisième Usage du Baptême, qui est l'usage final, c'est que l'homme soit régénéré, N^{os} 684 à 687.

7. Par le Baptême de Jean a été préparé le chemin pour que Jéhovah le Seigneur pût descendre dans le Monde, et achever la Rédemption, N^{os} 688 à 691.

Six Hémemorables N^{os} 692 à 697 — p. 240 à 265

Tome II

CHAPITRE XIII.

DE LA SAINTE CÈNE.

p. 266

1. Sans la connaissance des Correspondances des choses naturelles avec les choses spirituelles, personne ne peut connaître les fruits de l'Usage de la Sainte Cène, N^{os} 698 à 701.

2. D'après la connaissance des Correspondances on sait ce qui est entendu par la Chair et par le Sang du Seigneur, et qu'il est entendu la même chose par le Pain et par le Vin, c'est-à-dire que par la Chair du Seigneur et par le Pain il est entendu le Divin Bien de son Amour, et aussi tout bien de la Charité, et que par le Sang du Seigneur et par le Vin il est entendu le Divin Vrai de la Sagesse, et aussi tout vrai de la Foi, et par la Manducation l'appropriation, N^{os} 702 à 710.

— Il est montré d'après la Parole ce qui est entendu par la Chair, N^{os} 704, 705.

— Par le Sang, N^o 706.

— Par le Pain, N^o 707.

— Par le Vin, N° 708.

3. Ces choses étant bien entendues, on peut comprendre que la Sainte Cène contient universellement et singulièrement toutes les choses de l'Eglise et toutes celles du Ciel, N°s 711 à 715.

4. Dans la Sainte Cène est le Seigneur tout entier, et sa Rédemption toute entière N°s 716, 717, 718.

5. Le Seigneur est présent chez ceux qui s'approchent dignement de la Sainte Cène, et il leur ouvre le Ciel; et il est même présent chez ceux qui s'en approchent indignement, mais il ne leur ouvre pas le Ciel: par conséquent, de même que le Baptême est l'introduction dans l'Eglise, de même la Sainte Cène est l'introduction dans le Ciel, N°s 719, 720, 721.

6. De la Sainte Cène s'approchent dignement ceux qui sont dans la Foi au Seigneur et dans la Charité à l'égard du prochain, ainsi ceux qui ont été Régénérés, N°s 722 à 724.

7. Ceux qui approchent dignement de la Sainte Cène sont dans le Seigneur et le Seigneur est en eux, par conséquent par la Sainte Cène se fait la conjonction avec le Seigneur, N°s 725, 726, 727.

8. La Sainte Cène est, pour ceux qui s'en approchent dignement, comme une marque et un sceau qu'ils sont les fils de Dieu, N°s 728, 729, 730.

Un Hémorable N°s 731 à 752 — p. 293 à 327

CHAPITRE XIV.

Tome II

DE LA CONSOMMATION DU SIÈCLE; DE L'AVÈNEMENT DU SEIGNEUR;
ET DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE. — p. 328

1. La Consommation du Siècle est le Dernier temps ou la fin de l'Eglise, N°s 753 à 756.

2. Aujourd'hui, c'est le Dernier temps de l'Eglise Chrétienne, qui a été prédit et décrit par le Seigneur dans les Evangélistes et dans l'Apocalypse, N°s 757, 758, 759.

3. Ce dernier temps de l'Eglise Chrétienne est la Nuit même dans laquelle ont fini les Eglises précédentes, N°s 760 à 763.

4. Après cette Nuit vient le Matin, et l'Avènement du Seigneur est ce Matin, N^{os} 764 à 767.

5. L'Avènement du Seigneur n'est point son Avènement pour détruire le Ciel visible et la Terre habitable, et créer un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre, comme plusieurs l'ont cru jusqu'à présent, parce qu'ils n'ont pas compris le Sens spirituel de la Parole, N^{os} 768 à 771.

6. Cet Avènement du Seigneur, qui est le Second, a lieu afin que les méchants soient séparés d'avec les bons, et que ceux qui ont cru et croient au Seigneur soient sauvés, et afin qu'avec eux il soit formé un Nouveau Ciel Angélique, et une Nouvelle Église dans les terres ; et sans cet Avènement aucune Chair ne pouvait être conservée, — Matth. XXIV. 22, — N^{os} 772 à 775.

7. Ce Second Avènement du Seigneur est un avènement non pas en Personne, mais dans la Parole qui procède de Lui, et qui est Lui-Même, N^{os} 776, 777, 778.

8. Ce Second Avènement du Seigneur est fait par l'intermédiaire d'un homme, devant lequel le Seigneur s'est manifesté en Personne, et qu'il a rempli de son esprit, pour enseigner d'après Lui les Doctrines de la Nouvelle Église au moyen de la Parole, N^{os} 779, 780.

9. Cela est entendu par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, et par la Nouvelle Jérusalem descendant du Ciel, — Apocalypse, Chap. XXI, — N^{os} 781 à 785.

10. Cette Nouvelle Église est la Couronne de toutes les Églises qui jusqu'ici ont été sur le Globe terrestre, N^{os} 786 à 791.

Aléxis randen - N^o 791 — p. 366
19 Juin 1770

SUPPLEMENT.

Tome II

- | | |
|---|----------|
| 1. Du MONDE SPIRITUEL ; quel il est, N ^{os} 792 à 795. | — p. 366 |
| 2. De LUTHER dans le Monde spirituel, N ^o 796. | — p. 369 |
| 3. De MÉLANCTON dans le Monde spirituel, N ^o 797. | — p. 371 |
| 4. De CALVIN dans le Monde spirituel, N ^{os} 798, 799. | — p. 374 |
| 5. Des HOLLANDAIS dans le Monde spirituel, N ^{os} 800 à 805. | — p. 379 |

6. Des ANGLAIS dans le Monde spirituel, Nos 806 à 812. — p. 383
 7. Des ALLEMANDS dans le Monde spirituel, Nos 813 à 816. — p. 386
 8. Des CATHOLIQUES-ROMAINS dans le Monde spirituel, Nos 817 à 820. — p. 389
 9. Des SAINTS DES CATHOLIQUES-ROMAINS dans le Monde spirituel, Nos 822 à 827. — p. 392
 10. Des MAHOMÉTANS dans le Monde spirituel, Nos 828 à 834. — p. 395
 11. Des AFRICAINS dans le Monde spirituel; et aussi quelques observations concernant les NATIONS (ou GENTILS), Nos 835 à 840. — p. 399
 12. Des JUIFS dans le Monde spirituel, Nos 841 à 845. — p. 404

Tome II

Index des Nommables — p. 439
 Table Alphabétique et Analytique — 493
 Errata Tomes I et II — 607-608